V. Menagiana T. 3. p. 395. La lettre de remerciement de Mr. Regnard à Ménage qui lui avoit envoyé ce livre.

p. suivante p. 396 Et ce que Ménage dit sur les langues vivantes plus difficiles à apprendre que les mortes, sur l'enrichissement des langues, sur la Déclamation du P. Bernier dont il loue le projet qu'il n'a pas eu le tems de suivre et pour lequel Ménage lui avoit prêté ce qu'il avoit sur l'origine de la langue grecque.

---

7 feuillets p. xxxviij; 1 feuillet p. 845, tables 2 et 2 feuillets

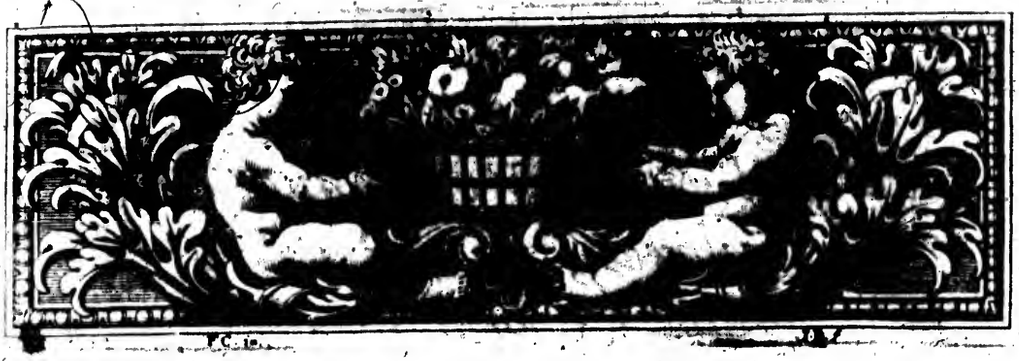
X. 1885.

LES ORIGINES DE LA LANGVE FRANÇOISE.

A PARIS.

Chez AVGVSTIN COVRBE', en la petite Salle du Palais, à la Palme.

M. DC. L.



A

MONSIEVR DV PVY
CONSEILLER DV ROY
EN SES CONSEILS.

MONSIEVR

Il n'y a perſonne à qui ie doiue plus qu'à vous. Depuis vingt ans que vous m'honorez de voſtre amitié, ie vous ay touſiours eu pour guide dans mes eſtudes, pour conſeil dans mes affaires, & pour conſolateur dans mes deplaiſirs. Vous m'auez com-

muniqué les Liures de voſtre Biblio-theque, qui eſt vne des plus curieuſes de toute l'Europe. Vous m'auez ouuert voſtre Cabinet, qui eſt vn threſor de noſtre Hiſtoire. C'eſt par voſtre moyen que j'ay connu tant d'excellens hommes qui s'aſſemblent tous les jours chez vous pour joüir de voſtre conuerſation & de celle de Monſieur voſtre Frere: & ſi j'ay quelque reputation parmy eux, c'eſt de vous ſeul que ie la tiens. Toutes ces choſes m'ont donné pour vous vne paſſion extraordinaire: & ie ſerois l'homme du monde le plus ingrat, ſi ie n'eſtois l'homme du monde le plus affectionné à voſtre ſeruice. Mais quand ie ne vous ſerois redeuable d'aucune de ces choſes, ie ne laiſſerois pas d'auoir pour vous la meſme paſſion, acauſe de voſtre bonté, de voſtre probité, de voſtre franchiſe, de voſtre ſageſſe, de voſtre ſça-

uoir, & de tant d'autres aimables qualitez qui ſont en vous. Il y a long-temps que j'auois dans la penſée de rendre au public quelque témoignage du reſſentiment que j'ay des faueurs dont vous m'auez comblé, & de l'eſtime que ie fais de voſtre vertu. Mais comme ce que j'ay remarqué des Origines de noſtre langue, ne me ſembloit que fort mediocre, ie ne ſongeois ny à vous l'offrir, ny à le faire imprimer. Ie vous deſtinois mes Commentaires ſur les Vies des anciens Philoſophes comme vn Ouurage plus digne de vous, que ne ſont des Etymologies d'vne langue vulgaire. Ce n'eſt pas, MONSIEVR, que cette matiere d'Etymologies en ſoit indigne. Vous ſçauez qu'elle a eſté traittée par les plus grands Perſonnages de l'Antiquité; que Platon, tout diuin qu'il eſtoit, n'a pas dedaigné de mesler cette partie de

la Grammaire auec les plus hautes ſpeculations de ſa Philoſophie ; que les Stoïciens, qui ont eſté les plus ſerieux des Philoſophes, & les Iuriſconſultes, qui ſont les veritables Philoſophes; que Caton le plus ſeuere, & Varron le plus ſçauant des Romains en ont fait des volumes tous entiers. Ce n'eſt donc pas la matiere de ce Liure qui me deplaiſoit, mais la façon auec laquelle ie l'auois traittée. Et tant s'en faut que l'exemple de tous ces grands Perſonnages fuſt capable de m'exciter à publier mon Ouurage, qu'au contraire il m'en décourageoit. La pluſpart de leurs Etymologies ne ſont pas ſeulement mauuaiſes, elles ſont pitoyables. Ceux qui ont eſcrit en ſuite ſur le meſme ſujet, comme Iſidore Eueſque de Seville, qui nous a laiſſé trente Liures des Origines de la Langue Latine, n'ont pas mieux rencontré.

AMIRAL

EPISTRE.

Iules Cesar Scaliger vn des premiers Critiques & le premier Philosophe de son temps en auoit compilé jusques à quatre-vingts Liures. La grosseur de cét Ouurage estoit si prodigieuse, que durant sa vie il ne se trouua point de Libraire qui en vouluſt entreprendre l'impression; & il a esté perdu apres sa mort: Mais par les etymologies qu'il a inserées en son Liure des Causes de la Langue Latine, & qui ne sont pas meilleures que celles des Anciens, nous pouuons juger que cette perte n'a pas esté grande. Les Origines Flamandes de Goropius Becanus sont des chimeres toutes pures. Les Celtiques d'Isaac Pontanus ne sont gueres plus raisonnables. Les Espagnoles de Couarruuias; Les Italiennes de Monosini; Les Françoises de Budée, de Bayf, de Henry Estienne, de Nicod, de Perionius,

↑ ce que Menage repete dans son Anti-Baillet T. 33. sur quoi Mr. de la Monnoie remarque que Scaliger lui même dit auoir composé 120 Liures sur cette matiere Epitost 81. Carolo Seruino.

de Syluius, de Picard, de Tripault, de Guischard, de Pasquier, ne sont pas seulement vray-semblables: & on peut dire auec verité, que les Etymologies jusques icy ont esté l'écueil de tous ceux qui en ont escrit. Ce seroit vne estrange presomption à moy, de croire que j'y eusse reüssi plus heureusement que les autres. Ie suis bien éloigné de cette creance. Pour reüssir en la recherche des Origines de nostre Langue, il faudroit auoir vne parfaite connoissance de la Langue Latine dont elle est venuë, & particulierement de la basse Latinité, dont les liures sont infinis & ennuieux à lire. Il faudroit auoir la mesme connoissance de la Langue Grecque, de qui la Latine s'est formée, & de qui nous auons aussi emprunté quelques dictions. Et pour remonter jusques à la source, il faudroit sçauoir & l'Hebreu

breu & le Chaldee, d'où plusieurs mots Grecs sont descendus. Il faudroit sçauoir & la langue qui se parle en Basse-Bretagne, & l'Alleman auec tous ses differens Dialectes, acause d'vn nombre infini de mots Gaulois & Allemans qui sont demeurez en nostre Langue. Il faudroit sçauoir l'Italien & l'Espagnol, acause de plusieurs mots Italiens & Espagnols qui se trouuent parmy nous: & pour bien sçauoir l'Espagnol il faudroit sçauoir l'Arabe qui en fait vne partie, & dont nous auons aussi pris quelques mots pendant nos guerres d'outre-mer. Il faudroit sçauoir auec cela tous les diuers idiomes de nos Prouinces, & le langage des Payſans, parmy lesquels les Langues se conseruent plus longuement. Il faudroit auoir leu tous nos vieux Poëtes, tous nos vieux Romans, tous nos vieux Coustu-

miers, & tous nos autres vieux Eſcriuains, pour ſuiure comme à la piſte & découurir les alterations que nos mots ont ſouffertes de temps en temps. Et ie n'ay qu'vne legere connoiſſance de la moindre partie de toutes ces choſes. Cependant, MONSIEVR, *aprés auoir veu quelques eſſais de mes Origines, vous m'auez aſſeuré que la publication en pourroit eſtre vtile au public. Ie ſuis ſi fort au deſſous de vous, & voſtre humeur eſt ſi éloignée de toute ſorte de diſſimulation, que ce ſeroit encore plus de preſomption à moy de m'imaginer que vous m'euſſiez voulu flatter en cette rencontre: & ie me ſens forcé de perdre cette mauuaiſe opinion que j'auois conceuë de mon Ouurage. En tout cas, ie ſuis obligé d'auoüer qu'il y a beaucoup de bonnes choſes, puis qu'il y en a beaucoup que ie tiens de vous.*

1972 FRANC

Mais quelque dégouſt que j'en puiſſe auoir d'ailleurs, comme c'eſt par voſtre conſeil que ie me ſuis reſolu de le faire imprimer, j'ay cru que ie ne pouuois manquer en vous l'offrant. I'ay appris de vous autrefois, que Monſieur Loiſel celebre Aduocat au Parlement de Paris auoit accouſtumé de dire des premieres editions, qu'elles ne ſeruoient qu'à mettre au net les Ouurages des Autheurs. Ce que cét homme judicieux diſoit auec beaucoup d'apparence de toute ſorte de Liures, ſe peut dire auec plus de verité des Dictionaires: mais ſur tout de cette edition. Vous ſçauez auec quelle haſte elle s'eſt faite, & qu'on imprimoit à meſure que ie rangeois les choſes en quelque ordre ſur les Memoires que j'en auois recueillis. S'il s'en fait vne ſeconde, peut-eſtre ſera-t'elle plus ſupportable & plus digne de vous. Ce-

CE EXPANSIO

EPISTRE.

pendant, ie vous supplie, MONSIEVR, *d'auoir agreable que celle-cy, telle qu'elle eſt, paroiſſe ſous la faueur de voſtre nom, & de la receuoir comme vne reconnoiſſance de ce que vous doit, & vn hommage que rend à voſtre vertu*

MONSIEVR

Voſtre tres-humble & tres-obeiſſant
ſeruiteur MENAGE.

ADVERTISSEMENT.

I'Avois dessein de traitter amplement en cét endroit des Langues en general, & de la Françoise en particulier: Mais le Discours que j'en ay fait n'estant pas encore en l'estat auquel ie souhaite qu'il paroisse, j'ay remis à le faire imprimer au deuant des Origines de nos façons de parler Prouerbiales, que j'espere donner au public dans peu de temps. Cependant, j'ay jugé apropos de mettre icy dés apresent la partie de ce Discours qui regarde l'affinité & la conuersion des lettres, parce que la connoissance en est absolument necessaire pour l'intelligence des Etymologies. Or comme ce Liure a esté composé & imprimé auec beaucoup de precipitation, & qu'il est de la nature de ceux où il y a tousiours quelque chose à adjouster; j'y en ay adjousté beaucoup qui m'estoient eschappées en le digerant par ordre, & dont il m'est souuenu en le relisant. Ces Additions sont de deux sortes. Les vnes regardent les mots dont j'auois parlé,

& les autres ceux dont ie n'auois du tout rien dit; & ces dernieres ſont diſtinguées d'auec les premieres par vn Aſteriſque à la marge. Parmy ces Additions il y a auſſi quelques Corrections: c'eſt pourquoy ie ſupplie ceux qui voudroient pluſtoſt me reprendre publiquement de mes fautes, que m'en auertir charitablement en particulier, de prendre garde auparauant ſi ie ne les ay point preuenus, & ſi ie ne m'en ſuis point repris moy-meſme. Quelques-vns à qui j'ay fait voir quelque choſe de ces Origines ont trouué à dire que j'y citois trop ſouuent les Eſcriuains de noſtre ſiecle. Mais ie l'ay fait à deſſein, pour ne les pas priuer de l'honneur qu'ils meritent: & ie les ay citez lors meſme que j'ay rencontré dans leurs Liures des Etymologies que ie n'ignorois pas d'ailleurs. Pour ceux qui m'ont donné des auis ou indiqué des paſſages, ie n'ay pas non plus obmis de les nommer, quand j'ay jugé que la choſe le meritoit. Celuy qui m'a dauantage aydé en ce trauail c'eſt Monſieur Guyet: car non ſeulement il m'a appris vn nombre infini d'Origines, mais encore la façon de les chercher, & de les trouuer par le moyen de l'Analogie; & ie puis dire qu'il eſt le principal Au-

Chez AVGVSTIN COVRBE', en la petite Salle du Palais, à la Palme.

M. DC. L.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

ADVERTISSEMENT.

theur de cét Ouurage. I'y ay auſſi eſté beaucoup aſſiſté par M. du Puy, par M. de Valois le jeune, par M. Nublé, par M. Saraſin, par M. Salmonet, par M. Bochart, par M. de Launoy, par M. de Launay, & par M. Doujat, que ie nomme tous par honneur & par reconnoiſſance. Au reſte, depuis que ce Recueil eſt imprimé, j'ay ſçeu que M. de Caſeneuue auoit trauaillé pluſieurs années ſur le meſme ſujet, & qu'il faiſoit imprimer à Thoulouſe le Liure qu'il en a compoſé. Ce que j'ay veu de ſes autres Ouurages, & ſa reputation (car ie ne le connois que par là) ne me permettent pas de douter du merite de ſon trauail; & j'en ſuis tellement perſuadé, que ie proteſte icy que j'aurois ſupprimé le mien, ſi les choſes euſſent eſté en leur entier, quand j'ay receu cét auis.

Diſcat puer quid in literis proprium, quid commune, quæ cum quibus cognatio: nec miretur cur ex ſcamno *fiat* ſcabellum. Quintilien liure 1. chap. 4.

guide dans mes estudes, pour conseil dans mes affaires, & pour consolateur dans mes deplaisirs. Vous m'auez com-

EXEMPLES DE LA CONVERSION DES LETTRES.

A

Osté du commancement.

GR. ἀνώνυμος, νώνυμος. ἀνήλιπον, νήλιπον. ἀνώδυνος, νώδυνος. ἀνόδυς, νωδὺς. LAT. *ărŭra. ămĕlgo, mulgeo. ămĕtis, meto.* Asparagi, *sparagi.* Varron dans Nonius au mot *sparagi.* Arrabo, *rabo.* Plaute dans sa Comedie intitulée *Truculentus.* ITAL. amurca, *morca.*

Mis au commancement.

GR. σφὲ, Æol. ἀσφὲ. ϛαφὶς, Att. ἀϛαφὶς. ϛάχυς, ἄϛαχυς. ϖαίρω, ἀϖαίρω. Moscopulus pag. 18. οἷοπὶ δὲ ἃ ϖροσίθεται Ἀττικῶς, μηδὲν πλέον δηλοῦν, ὡς ϵἰ τῷ ϛάχυς, ἄϛαχυς. ϖαίρειν, ἀϖαίρω. ϛαφὶς, ἀϛαφὶς. LAT. ποπὶ, *apud*, qu'on a escrit premierement *aput.* FRANC. lesina, *alesne.*

Changé en E.

GR. λαὸς, Att. λεὼς. Hesychius: λεὼς, Ἀττικῶς, ὄχλος, λαός. LAT. δαὴρ, *deuir*; & puis *leuir.* ὕεϱαξ, *sorex.* ἅρπαξ, *harpex.* ϖρέτιον, *pretium.* Quintilien liu. 1. chap. 7. *Quid? Non Cato*

bonté, de voſtre probité, de voſtre franchiſe, de voſtre ſageſſe, de voſtre ſça-

Cenſorius dicam *&* faciam, dicem *&* faciem *ſcripſit; eumdémque in ceteris, quæ ſimiliter cadunt modum tenuit? quod ex veteribus eius libris manifeſtum eſt.* Arceo, *coërceo.*

En I.

Lat. Ζεὺς πατὴρ, *Iuppiter.* μαχανὰ, *machina.* κάναστρον, *caniſtrum.* Βάσκανος, *faſcinus.* Βυκάνη, *buccina.* πατάνη, *patina.* κάτανος, *catinus.* τρυτάνη, *trutina.* ῥυγάνη, *runcina.* ἅρπαγες, *hirpices.* δάω, δάσκω, *diſco.* χάω, χάσκω, *hio, hiſco.* χαμαλὸς, *humilis.* domicolium, *domicilium.* On diſoit anciennement *coligo* pour *habitatio*; (& il ſe trouue encore dans Arnobe) de *colere* en la ſignification de *habitare.* Negabundus, *negibundus.* artare, *artire.* impetrare, *impetrire.* Maſſalia, *Maſſilia.* ſarpiculæ, *ſirpiculæ.* λεπαστὴ, qui ſe trouue dans Pollux & dans Athenée pour vne eſpece d'aiguiere, *lepiſta*, qui ſe trouue en la meſme ſignification dans Feſtus. Occanere, *occinere.* Tacite liure II. des Annales: *Occanere cornua, tubáſque iuſſit.* Priſcien liu. x. *Quidam &* occano, occanui *protulerunt, vt Salluſtius in* I. *Hiſt.* Metelli cornicines occanuere. Recano, *recino.* Virgile dans le Culex ſelon les anciens manuſcrits: *Et recanente lyrâ*, &c. *calamo recanente paluſtri.* infapientem, *inſipientem.* tricapitem, *tricipitem.* Ciceron en ſon Orateur: *Quàm ſcitè* inſipientem, *non* inſapientem? iniquum, *non* inæquum? tricipitem, *non* tricapitem? conciſum, *non* concæſum? *ex quo quidam* pertiſum *etiam volunt, quod eadem conſuetudo non probauit.* facio, *efficio.* Ital. andarn, *indarno.* Le Gloſſaire Alleman & Latin de Lipſe: Andran *vel* andarn, *in vanum: nonne Italorum eſt* indarno?

En O.

Gr. ἄταλοι, Att. ὄταλοι. ἀτάφις, ὀταφὶς. Athenée liure III. τοὺς δ' ἀτάλους οἱ Αἰολεῖς διὰ τοῦ ο, ὀτάλους λέγουσι, καὶ τὰς ὀταφίδας. Les Eoliens & ceux de Crete changeoient de meſme en ο, & diſoient ὀνόχυρος pour ἀνάγυρος; βόπις pour βάπις; πολλὸς pour πάλλος, d'où vient *pollenes*; πόλιος pour πάλλιος, d'où vient *pollen*; ποῖς pour παῖς, d'où vient *puer.* Lat. μάρμαρος, *marmor.*

que Platon, tout diuin qu'il eſtoit, n'a pas dedaigné de mesler cette partie de

En V.

GR. Ἑκάβη, *Hecuba.* θρίαμβος, *triumphus.* ἰταλὸς, *vitulus.* βώταλος, *botulus.* κάπαλος, *capulus.* Ζανὸς, *Iuno.* LAT. *ſalſus, inſulſus.*

En AI.

FRANÇ. macer, *maigre.* alacer, *alaigre.* panis, *pain.* manus, *main.* amare, *aimer.* demane, *demain.* dama, *dain.* hamus, *hain.* racemus, *raiſin.*

En AV.

LAT. πλαυτὸς, *Plautus.* κλᾶδος, *claudo.* Πάυος, qu'on a dit pour Πὰν, *Faunus.*

Æ

Oſté du commancement.

ITAL. æramen, *rame.* ærugo, *rugine.* ESPAGN. æruginoſus, *ruin*, c'eſt à dire, *méchant.* Horace liu. 1. Sat. 4. *Hic nigræ ſuccus loliginis, hæc eſt ærugo mera.*

Changé en I.

LAT. inæquus, *iniquus.* concæſus, *conciſus.*

AV

Changé en O.

LAT. cauda, *coda.* cautes, *cotes.*

B

Mis au deuant.

GR. ῥόδον, βρόδον. Heſychius: βρόδα, Αἰολεῖς, ῥόδα. ἰσχὺς, βισχύς. ἄγος, βάγος. Le meſme Heſychius: βισχύν, ἰσχύν. σφόδρα ὀλίγον. Λάκωνες. βάγος, κλᾶσμα ἄρτου ἢ μάζης, βασιλεὺς ἢ τετραάρχης. Λάκωνες. Ils ont dit auſſi βύνις pour ὕνις, d'où

trente Liures des Origines de la Langue Latine, n'ont pas mieux rencontré.

vient *buris*. LAT. ruſcus, *bruſcus*. FRANC. ὠὰ ταειχὰ, *boutargues*. læſare, *bleſſer*. rugitus, *bruit*. orlo, *bord*. linum, *brin*. ragire, *braire*. ῥυω, ῥυτὸς, ryta, brita, *bride*.

Inſeré.

GR. σύαξ, σύβαξ. συᾶς, συβᾶς, d'où vient *ſubare*. ESP. homine, *hombre*. fames, *hambre*. nomine, *nombre*. FRANC. camera, *chambre*. humilis, *humble*. numerare, *nombrer*. cumulare, *combler*.

Changé en D.

GR. ἐυιός, Æol. δυιός. ὀβελὸς, ὀδελός.

En F *ou* PH.

GR. ἀμφιλαβὴς, ἀμφιλαφὴς. Euſtathius en ſes Commentaires ſur Dionyſius: ἀμφιλαφὲς δὲ χωρίον ἐστὶ τὸ δασὺ, ὃ ἔστιν ἀμφοτέρωθεν λαβέσθαι, πεπαίντος τοῦ Β εἰς Φ Μακεδόνων ἔτι. LAT. θρίαμβος, *triumphus*. βρέμω, *fremo*. βασκία, *faſcia*. βάσκανος, *faſcinus*. βύλλω, *fullo*. Sibilare, *ſifilare*, qui ſe trouue dans Nonius Marcellus. Bupalus, *bufalus*, d'où nous auons fait *buffle*. obficio, *officio*. ITAL. bubulcus, *bifolco*. FRANC. bubum, *ſuif*.

En G.

GR. βλέφαρον, Æol. γλέφαρον. βάλανος, γάλανες, d'où les Latins ont fait *glans*. βρεχύς, γρεγύς. θλίβω, φλίγω, d'où vient *affligo*. βλίγων γλίγων. Au contraire des Atheniens. Corinthus: ὃ ἀφ' οὗ γ, γλίγωνα, ἀλλὰ ἀφ' οὗ β βλίγωνα, γράφουσιν Ἀθηναῖοι.

En M.

LAT. Submitto, *ſummitto*. globus, *glomus*. proboſcis, *promuſcis*. FRANC. ſorba, *corme*. Sabati dies, *Samedi*.

En P.

GR. βλάστη, Æol. βλάτθη, *planta arboris*. βάβαι, *Papæ*. κύββα, *cuppa*. κάνωβος, *Canopus*. βόσκω, *paſco*. βύθος, *puteus*. Quintilien liure 1. chap. 7. *Quæri ſolet in ſcribendo præpoſitiones ſonum quem iunctæ efficiunt, an quem ſeparatæ obſeruare conueniat: vt cùm dico* obtinuit, *ſecundam enim literam* B *ratio poſcit, aures magis audiunt* P.

En R.

LAT. ſubripio, *ſurripio*. abripio, *arripio*.

Françoises de Budée, de Bayf, de Henry Estienne, de Nicod, de Perionius,

En V.

LAT. abferre, *auferre*. Ciceron en ſon Orateur: *Quid ſi* abfugites *turpe viſum eſt? &* abfer *noluerunt*, aufer *maluerunt? quæ propoſitio præter hæc duo verba, nullo alio in loco reperietur.* FRANC. cubare, *couuer.*

C

Oſté du commancement.

GR. κτύπος, τύπω. LAT. κάπρος, *aper.*

Mis au commancement.

LAT. ἑκατὸν, *centum.* ESP. apud, apo, *cabe*, d'où nous auons fait *chez*,

Inſeré.

GR. μηκέτι, οὐκέτι au lieu de μὴ ἔτι & de οὐ ἔτι.

Changé en CH.

FRANC. Capo, *chef.* canis, *chien.* carpentarius, *charpentier.* catus, *chat.* carbone, *charbon.* cupina, *chopine*, &c. Plutarque liure x. des Sympoſiaques Problem. 3. τὸ γὰρ φι, ἢ τὸ χι, τὸ μὲν ὀξὺ πι, τὸ δὲ κάππα διαυτόμβωνος.

En F.

FRANC. runculare, *ronfler.* excorniculare, *eſcornifler.*

En G.

LAT. κάλλος, *gallus.* Heſychius: κάλλαιοι, οἱ τῶν ἀλεκτρυόνων πώγωνες. κύκνος, *cygnus.* ἀγκύλος, *angulus.* Ακράγας, *Agrigentum.* κώβιος, *gobius.* κράβατος, *grabatus.* κανὶς, Genit. κανίος, Accuſat. κανία, *gania.* Les anciens Romains n'auoient point de G, & ſe ſeruoient en ſa place du C. Auſone:

Præualuit poſtquam Gammæ vice functa priùs C.

Feſtus: G *olim, quod nunc* C. Terentianus Maurus:

Aſperum quia vox ſonorem leniore interpolat,
Vel priores G *Latini nondum ab apice finxerant,*
Caius prænomen inde C *notatur,* G *ſonat.*

dictions. Et pour remonter jusques à la source, il faudroit sçauoir & l'Hebreu

Quintilien liu. 1. chap. 11. *Et cum C ac similiter T non valuerunt, in G ac D molliuntur.* D'où vient qu'en la Colomne de Duillius on *lit:* LECION, PVCNANDO, MACESTRATOS, EXFOCIVNT, pour LEGION, PVGNANDO, MAGISTRATVS, EFFVGIVNT. Voyez Marius Victorinus liure 1. de l'Ortographe. Ce fut Spurius Caruilius qui inuenta le G. Plutarque dans ses Questions Romaines: καὶ γὰρ τὸ Κ πρὸς τὸ Γ συγγένειαν ἔχει παρ' αὐτοῖς (il parle des Romains) ὅθεν γὰρ ἐχρήσαντο τῷ γάμμα, Καρβιλίου Σπορίου πρεσβύτου. Ital. macer, *magro.* alacer, *alegro.* Franc. crypta, *grote.*

En P.

Gr. ὀχοῖον, ὁποῖον. Hesychius: ὀχοῖον, ὁποῖον Αἰτωλοί. Lat. λύκος, *lupus.* ζηκός, *sepes.* ζκύλον, *spolium.* ζκυλεύω, *spolio.* κύκλον, Æol. κλύκιον, *clupeum.*

En S.

Franc. racemus, *raisin.* placere, *plaisir.* saccire, *saisir.* Sarracenus, *Sarasin.* licere, *loisir.*

En T.

Gr. κεῖνος, τῆνος. Moscopulus pag. 15. Ἴσθι δὲ ὅτι ἡ ἐκεῖνος, ἢ χρεὶς ἀντὶ Ε χράφεται· καὶ ἔστιν ἡ χρῆσις αὐτῆ, ἢ μόνον ἐν τῷ ποιητικῷ, ἀλλὰ καὶ πεζῷ λόγῳ. ὅτι ταύτῃ οἱ Δωριεῖς τῆνος λέγουσι, τὸ Κ πρέποντες εἰς Τ, καὶ τὴν διφθογγον ἀφαιροῦντες. εἶτα τὸ μὲν Ε εἰς Η πρέποντες, τὸ δὲ Ι ἐκβάλλοντες. Le Scholiaste de Theocrite sur le premier vers du premier Idylle: τήνα, Δωρικῶς οὕτω λέγεται, ἀντὶ τοῦ ἐκείνη. οἱ γὰρ Δωριεῖς ποτὲ μὲν γράφουσι τὸ Τ ἀντὶ τοῦ Κ ὡς ἐνταῦθα. ποτὲ δὲ τὸ Κ ἀντὶ τοῦ Τ, &c. Lat. κεμμάς, Sicul. καμμάς, *Tamma*, d'où on a fait ensuite *Damma*, & puis *Dama*. Franc. clausiporca, *clausporte.*

CH

Oste du commancement.

Gr. χλωρός, λωρός. Hesychius: λωρὸν, χλωρόν. Lat. χλαῖνα, *lena.*

leu tous nos vieux Poëtes, tous nos vieux Romans; tous nos vieux Coustu-

ē

Changé en F.

LAT. χλόες, *flos*. χλωεὶς, *Flora*. χέω, Æol. χόϝω, *fouo*, c'eſt à dire, *cauo*, *fodio*; d'où vient *fouea* & *fouiſſa*. χωλὴ, *fel*. χυτὸς, *futus*, d'où on a fait enſuitte *futilis*.

En G.

LAT. χαλϝάνη, *galbanum*. ἄγχω, *ango*. δοχὴ, *doga*.

En H.

LAT. χάω, *hio*. χαμὼι, *humus*. χαμαλὸς, *humilis*. χόρτος, *hortus*. χελιδὼν, *helundo*, & puis *hirundo*. χὴρ, *heri*, *heris*. χειμὼις, *hyemis*. χθὲς (d'où vient χθὲς) *heſi*, & puis *heri*.

En SS.

FRANC. machinones, machiones, *maſſons*.

En TH.

GR. κάλχη, κάλθη (c'eſt ainſi que prononçoient les Siciliens) d'où les Latins ont fait *caltha*. Les Tarentins diſoient auſſi ὄρτιχες, que les autres Grecs prononçoient ὄρτυγες. LAT. μόσχος, *muſtus*. Scaliger ſur Varron *de R.R. Sanè Græci quicquid nouellum vocant* μόσχον, *vt Homer.* μόσχοισι, λύγοισι. *Latini idem retinuerunt: nam ab eo manifeſtò dictum eſt* moſtum: *ſeu, vt nunc ſcribitur*, muſtum: *vt* muſta poma, muſta ætas, *Næuio*.

CL *en* LL.

ESP. clamare, *llamare*. claue, *llaue*.

D

Mis au commancement.

ITAL. vndc, *donde*. FRANC. vrna, *dourne* (c'eſt ainſi que prononcent les Thouloufains. Aquæ, *Dacqs*, Ville. angarium, *danger*.

Inſeré entre deux voyelles, & ailleurs.

LAT. re ago, *redigo*. re arguo, *redarguo*. re eo, *redeo*. re emo, *redimo*. Horace liure 1. des Epiſtres:

Omnem crede diem tibi diluxiſſe ſupremum

pour *illuxiſſe*.

beaucoup de bonnes choſes, puis qu'il y en a beaucoup que ie tiens de vous.

Et liure III. des Odes:

——— Vos o pueri & puellæ
Iam virum expertæ, maled ominatis
parcite verbis.

pour *male ominatis.* Voyez Muret liure XV. de ſes Diuerſes Leçons chap. 19. & liure XIX. chap. 7. FRANC. ponere, *pondre.* fulgure, *foudre.* attingere, *atteindre.* ſtringere, *eſtreindre.* gemere, *geindre.* genero, *gendre.* corylus, *coudre.* cinere, *cendre.* tenero, *tendre.* ſicera, *ſidre.* molere, *moudre.* ſubmonere, *ſemondre.* conſuere, *coudre.*

Changé en B. *B*

GR. σιδύσαι, Æol. σιβύσαι. δελεαρ, βέλεαρ. κλάδα, κλάϐα, d'où les Latins ont fait *claua.* δελφίνες, ϐελφίνες. δελφὺς, ϐέλφις. δίρτὺρ, ϐίρπὺρ, d'où vient *verber.* LAT. duellum, *bellum.* Ciceron dans ſon Orateur: *Vt* duellum, bellum; *&* duis, bis: *Sic* Duellium *eum qui Pœnos claſſe deuicit,* Bellium *nominauerunt, cùm ſuperiores appellati eſſent ſemper* Duellij. Quintilien I. 4. *Sed* B *quoque in locum aliarum literarum dedimus aliquando: vnde* Byrrus, *&* Bruges *&* Belena: *necnon eadem fecit ex* duello, bellum; *vnde* Duellios *quidam dicere* Bellios *auſi.* ITAL. funda, *fromba.* FRANC. raduttum, *rabot.*

En G.

LAT. Chartad. Pun. χαρχηδὼν, *Chartago.* adgero, *aggero.* ITAL. diurnum, *giorno.* deorſum, deoſum, *giuſo.* ESPAGN. dama, *gama.* delphin, *golfin.* FRANC. rodere, *ronger.* mandere, *manger.*

En I.

LAT. δεὸν, *ius.*

En L.

LAT. Oδυσεὺς, *Vlyſſes.* Quintilien I. 4. *Sic* Oδυσεὺς *quem* Yδυσέα *fecerunt Æoles, ad* Vlyxem *deductus eſt.* δάκρυα, lacrima. Feſtus: Dacrimas *pro* lacrimas *Liuius ſæpe poſuit, nimirum quòd Græci appellant* δάκρυα. *Item* dautia *quæ* lautia *dicimus, & dantur Legatis hoſpitij gratiâ.* Μηδικαὶ, *Medicæ* gallinæ. Varron:

Tetlyn

vne ſeconde, peut-eſtre ſera-t'elle plus ſupportable & plus digne de vous. Ce-

Tethyn Telim *dicebant: ſic Melicam* Melicam *vocabant.* ἄδαχρυς, *alacer.* δαὴρ, *leuir.* δυρὸς, *lorus.* θώρηξ, *lorica.* adlido, *allido.* ITAL. cicada, *cigalà.* ESP. cauda, *colà.*

En N.

LAT. Donat ſur ce vers du Phormio de Terence:

Quia non rete accipitri tenditur, neque miluio:

Legitur & tennitur; *habet enim* N *litera cum* D *communionem.*

En P.

LAT. adpono, *appono.*

En R.

LAT. adrideo, *arrideo.* medidies, *meridies.* Ciceron en ſon Orateur: *Ipſum* meridiem *cur non* medidiem? *credo quòd erat inſuauius.* Quintilien 1. 6. *Etymologia nonnumquam barbara ab emendatis conatur diſcernere, vt cùm* Triquetram *dici Siciliam non* Triquedram. Meridiem *an* Medidiem *oporteat, quæritur: aliáque quæ conſuetudini ſeruiunt.* λέπυς λέπορος, *lepus leporis.* κορίον, *corium.* adferius, *arferius.* Feſtus: *Arferia aqua quæ inferis libabatur.* Priſcien liure 1. *Antiquiſſimi pro* ad *frequentiſſimè* ar *ponebant,* aruenas, aruentores, aruocatores, aruocatos, arfines, aruolare, arfari; *vnde oſtenditur rectè* arceſſo *dici ab* arcio *verbo, quod nunc* accio *dicimus, quod eſt ex* ad *&* cio *compoſitum.* Arger *quoque dicebant pro* agger.

En S.

LAT. adſideo, *aſſideo.* Quintilien XII. 10. *Quid? quòd pleraque nos illâ quaſi mugiente literâ cludimus* M, *quâ nullum Græcè verbum cadit. At illi* N *iucundam, & in fine præcipuè quaſi tinnientem, illius loco ponunt, quæ eſt apud nos rariſſima in clauſulis. Quid? quòd ſyllabæ noſtræ in* B *literam &* D *innituntur? adeò aſperè, vt plerique, non Antiquiſſimorum quidem, ſed tamen Veterum, mollire tentauerint, non ſolùm* aſuerſa *pro* aduerſis *dicendo, ſed in præpoſitione* B *abſonam & ipſam* S *ſubijciendo.* FRANC. ad Aquas Sextias, *As Ais* (c'eſt ainſi que parlent les Prouençaux. Les Languedociens diſent auſſi *aſagà* de *adaquare.*

En T.

LAT. δαῖς, Genit. δαιδὸς, Accusat. δαῖδα, *teda.* δαῖος, *terra.* δασκὸν, *tesçum.* δῖνος, *tina.* adtulit, *attulit.* adtinet, *attinet.* adtingo, *attingo.* adtamino., *attamino.* Sed, *set* dans les Pandectes de Florence. Quintilien 1.4. *Quid* D *literæ cum* T *quædam cognatio? quare minus mirum si in vetustis operibus Vrbis nostræ, & celebribus templis legantur* ALEXANTER *&* CASSANTRA. FRANC. funda, *fonte.*

En Z.

GR. ὁ ἄπλυτος, ζάπλυτος. LAT. Διαβολιὼς, *Zabolenius.* Diabolus, *Zabolus* dans Saint Cyprien. Diarrhytus, *Zarrhytus* dans l'Itineraire d'Antonin. diæta, *zeta.* ITAL. medium, *mezzo.* ordeum, *orzo.* frondosus, *fronzuto.* ESP. gaudium, *gozo.* gaudere, *gozare.* viridarium, *verziere.*

E

Osté du commancement.

GR. ἐκεῖνος, κεῖνος. M. de Saumaise *de Hellenistica* pag. 376. *Ecce ἰὼν pro ἐγὼν dicebant, non vt putabat Tryphon Grammaticus apud Apollonium* (il entend Apollonius Dyscolus, qui est manuscrit dans la Bibliotheque du Roy) *subtractione vel ὑφαιρέσει* γ *&* *mutatione* γ *e in* ι, *sed detractione* γ *e, vt in pronomine* κεῖνος *pro* ἐκεῖνος. *Ita* γὼν *vel* γὼ *pro* ἐγὼν *dixere. Deinde* γάμμα *in iota mutarunt, & sic* ἰὼν *fecere pro* ἐγὼν. *Ideò & aspirarunt, quia gamma plerumque vicem densi spiritus.* Et delà le *io* des Italiens & des Espagnols. LAT. eruta, *ruta.* Vlpien en la Loy 17. au Digeste *de act. empt. Ea placuit esse ruta, quæ eruta sunt.* ἐρεύγω, eructo, *ructo.* ἐλύδνης, Æol. & Att. ἐλύδνης, *lutra.* ITAL. eremita, *romita.* eruca, *ruca.* eruquetta, *ruquetta.*

Osté du milieu.

GR. Plutarque en son traitté de la Poësie d'Homere: [illegible] Ils disoient de mesme ὀπι pour ὀφθῆ.

le reſtant. Ces Additions ſont de deux ſortes. Les vnes regardent les mots dont j'auois parlé,

Mis au commancement.

GR. Plutarque en ſon Diſcours de la Poëſie d'Homere: τῶν αὐτῶν ὄντι (il parle des Atheniens) καὶ τὸ ἑώρων, καὶ ἐωίνασαμεν ἐκ τῶν ἐσθιόντων τὸ Ε, ὅθεν καὶ τὸ ἐωνοχόει. FRANC. Nous mettons ordinairement vn *E* deuant les mots qui viennent des mots ou Latins ou Italiens qui commencent par vne *S.* ſpecies, *eſpece.* ſtringere, *eſtreindre.* ſquadrones, *eſcadrons.* ſcaco, *eſchec.* ſperare, *eſperer*, &c.

Changé en A.

GR. γεγνὸν, Sicul. γαγνὸν, d'où vient *ſtagnum.* ἔχις, ἄχις. Ἄρτεμις, Ἄρταμις. Les Ioniens diſoient auſſi μέγατος pour μάγιστος. LAT. ἐγχελὺς, *anguilla.* FRANC. emendare, *amander.*

En I.

GR. ἐφέσιος, ὄπιθιος. Euſtathius ſur ces mots de l'Odyſſée, Ζ τοῖσιν γὰρ ἐπίσιόν ὄζιν ἐκάστῳ: ἰστέον δὲ ὡς εἰ καὶ Ἰώνων ἐστὶν ἡ ψίλωσις ὃ ἐπίσιον, ἀλλ' αὐτὴ ἡ λέξις ὃ ἴσιν καὶ ἡ ἰσία, Σικελῶν εἶναι τοῦ βεβαίων ἐρρέθη καθ' Ἡσαχλείδην· ὃς εἰπὼν ὡς Σικελοὶ τὸ ἀρχαῖκὸν Ε ᾧ ἕπεται τὸ σίγμα εἰς ι μεταπλάσαι, ἐπάγει ὅτι ὅταν τὴν τοιαύτην ἀκολουθίαν ἐκεῖνοι σώζωσιν, ὥστε κἂν μὴ ἕπηται τὸ σίγμα φύσει ἀλλ' ἔξωθεν παραδόσει, ὁμοίως ποιοῦσι. τὸ γοῦν ἔχω, ἴσχω φασί. καὶ τὸ ἕπω, ἵσπω καὶ ἐνίσπω. ὅπου δὲ καὶ τὸ ἕζω, ὅθεν τὸ καθίζομαι, ἵζω λέγουσι διὰ τὸ φύσει ἐπόμενον Σίγμα τὸ ἀρχαῖκὸν τῇ συνθέσεως· τὸ γὰρ ζῆτα ἐκ δὶς Σίγμα καὶ δέλτα συγκεῖται. ταύτῃ τοι τὸ ἕδω γραφόμενον φησὶ διὰ δύο Ε, ἁμαρτάνεται ὡς οἶα ὀφεῖλον, ἴσθω εἶναι. καὶ ὅπω μὴ ὅπο. ἰστέον δὲ καὶ ὡς εἰ καὶ τὸ ἐπίσιον Ἰωνικόν ὄζι καὶ Σικελικόν, ἀλλὰ τὸ ἐφέσιον ἀτθίζεται. Les Beotiens diſoient auſſi θιὸς au lieu de θεὸς, d'où vient le σιὸς des Lacedemoniens. LAT. πλέκω, *plico.* Quintilien i. 4. *Quid? non* E *quoque* I *loco fuit, vt* Menerua, *&* leber, *&* Mageſter. *&* Dioue *&* Veioue *pro* Dioui *&* Veioui?

En O.

GR. γέλως, γολή. LAT. Περσεφόνη, Preſerpina, *Proſerpina.*

che", & de les trouuer par le moyen de l'Analogie; & ie puis dire qu'il eſt le principal Au-

tego, *tega.* ἴκωρος, *ſocer.* *benus* (d'où vient *benulus*, & enſuite *bellus*) *bonus.* FRANC. creta, *crote.* meta, *mote.*

En V.

LAT. εἰμὶ, Æol. ἐμὶ, *ſum.* εἰσὶ, *ſunt.*

En VI.

FRANC. ſebum, *ſuif.*

F *ou* PH.

Macrobe: *Ipſum autem* Φ *adeò Latinitas non recipit, vt pro ea in Græcis nominibus* P *&* H *vtatur, vt* Philippus, Phædon.

Mis au commancement.

LAT. ἀιλὸς (d'où vient ἀιλυρὸς) Æol. Fαιλὸς, *felis.* Ie croy que les Latins ont changé le digamma Eolique en F, acauſe de ſa reſſemblance auec cette lettre. ῥήγνυμι, ῥήγω, ῥάγω, *frago, frango.* FRANC. lactare, *flater.* λαγὼν, *flanc.* rapere, rapare, *fraper.*

Inſeré.

FRANC. runcularе, *ronfler.* excorniculare, *eſcornifler.*

Changé en B.

GR. Φρύγες, Βέιγες. Stephanus: Βέιγες, ἔθνος Θρᾳκικόν. Ἡρόδοτος. οἱ δὲ Φρύγες, ὡς Μακέδονες λέγουσι, καλέονται Βέιγες, ἐκ Βειγίας, ἣ Τρωικὴ, τυγχάνει ἡ Φρυγία, ἀπὸ Φρύγος τοῦ κατοικήσαντος ἐν Μακεδονίᾳ. LAT. Quintilien 1.4. *Sed B quoque in locum aliarum dedimus aliquando, vnde* Byrrhus *&* Bruges *&* Belena. Preſentement encore la Phrygie s'appelle *Brichia*, comme il ſe voit dans Haitonus Armenius. φάλαινα, *balæna.* ὕαρ, que les Eoliens ont dit pour οὖθαρ, *vber.* τύφαρ, *tuber.* ςύφαρ, *ſuber.* ὀμφαλὸς, *umbilicus.* ὄρφος, *orbus.* ἄλφος, *albus.* Heſychius: ἀλφὸς, λευκὸς. ἄμφω, *ambo.* ITAL. fiber, *beuero.* ESP. fremitus, *bramido.*

En G.

LAT. τέρφος, Æol. πέρφος, *tergus.*

En H.

LAT. φορβὴ, Æol. φερβὴ, *herba.* Hesychius: φορβὴ, ϛοτάνη. Les anciens Latins disoient *ferba* pour *herba.* Scaurus: *Quem antiqui* fircum *nos* hircum; *& quam Falisci* habam *nos* fabam *appellamus, & quem antiqui* fariolum, *nos* hariolum. ESP. formosus, *hermoso.* furca, *hurca.* fabulare, *hablar.* ficatum, *higado.* furtum, *hurto.* fodere, *hoder.* feritus, *herido.* facere, *hazer.* fames, *hambre.* FRANC. foris, *hors.* GASC. fames, *hame.* fumus, *hum.*

En P.

GR. χεῖφος, χεῖπος. LAT. πορφύρα, *purpura.* φαινόλη, *pænula.* φοῖβος, *pubes.*

En TH.

GR. φύλλα, θύλλα, Ϲκύφος, Ϲκύθος. Athenée liure XI. Ϲκύφος, οἷον Ϲκύτος τὶς, ἀφ' ὃ τὸ τὰς Σκύθας πεφυτέρω ὕ δόντος μεθύσκεσθαι Ἱερώνυμος δὲ ὁ Ῥόδιος ὁ τῷ τρὶ μύθης, ϗ τὸ μεθύσαι, σκυθίσαι φησί. συγγενὲς γὰρ εἶναι τῷ φ τὸ θ. Et ensuite: καλεῖται σκύφος ὑπὸ Μηθυμναίων, ὡς Παρμενίσκος φησὶν ἐν τῷ περὶ ἀφαλέκτου, σκύθος.

FL *en* LL.

ESP. flamma, *llama.*

G

Osté deuant vne voyelle.

ITAL. màgister, *maestro.* ESP. magis, *mas.* FRANC. magister, *maistre.* magis, *mais.* flagellum, *fleau.*

Mis au commancement.

GR. γώσκω, γινώσκω. ἔντερα, γάστηρ, d'où vient *venter.* Hesychius: γάστηρ, ἡ χειλία. Les Lacedemoniens mettoient vn

gamma où les Eoliens employoient leur digamma. λήμη, Æol. γλάμα, d'où vient *gramia*. νέφος, γνόφος. ἕλειος, γλειος, d'où vient *glis*. Lat. Ῥαῖκος, *Græcus*. Hesychius: Ῥαῖκος, Ἕλλην. Ῥωμαῖοι δὲ τὸ γ τροθέντες Γραικόν φασι. Les Grecs ont dit aussi Γραῖκος. Le mesme Hesychius: Γραῖκος, Ἕλλην. Aristote: ὦκουν δὲ οἱ Σέλλοι τὰ παῦθα, καὶ οἱ καλούμενοι τότε μὲν Γραικοί, νῦν δὲ Ἕλληνες. Le Chronicon Marmoreum: ἀφ' οὗ καὶ ὁ Ἕλλην ὁ Δευκαλίωνος ὀνομάσθησαν, τὸ πρότερον Γραικοὶ καλούμενοι. nauus, *gnauus*. noscere, *gnoscere*. La Loy des XII. Tables: *Ante meridiem causam gnoscito*. nobilis, *gnobilis*, qui se trouue dans Sallustе. natus, *gnatus*. Ital. ire, *gire*. junctus, *giunto*. Esp. ouum, *gueuo*. Osca (Ville d'Arragon & de Grenade) *Gueſca*. Franc. ranuncula, *grenouille*. ringo, rinxi, rinxare, *grinſer*. rado, rasi, ratum, ratare, *grater*.

Changé en C.

Gr. גמל *gamal*, κάμηλος. Lat. Les anciens Romains se seruoient du C au lieu du G. Voyez à la lettre C.

En H.

Esp. germanus, *hermano*.

En Q.

Lat. λέγος, *loquor*.

En S.

Lat. μόγερος, Æol. μογερὸς, *miſer*. Franc. fraga, *fraiſe*. caliga, calga, *chauſſe*.

En T.

Lat. τευγὸς, Æol. τυργὸς, *turtur*.

En V.

Franc. doga, *douue*.

En Y.

Franc. pagare, *payer*. plaga, *playe*. pagus, *pays*. paganus, *payen*.

GR. λαὸς, Att. λεὼς. Hesychius: λεὼς, Ἀθηναῖος, ὄχλος, λαός. LAT. *dare, deuir*; & puis *leuir*. *Vectes, sorex. Harpax, harpex. Pretium, pretium.* Quintilien liu. 1. chap. 7. *Quid? Non Cato*

H

Osté du commancement. et ajouté

LAT. Ciceron en son Orateur à Brutus: *Quin ego ipse cùm scirem, ita maiores loquutos esse, vt nusquam nisi in vocali aspiratione vterentur, loquebar sic, vt* pulcros Cetegos, triumpos, Cartaginem *dicerem. Aliquando idque serò, conuicio aurium, cùm extorta mihi veritas esset, vsum loquendi populo concessi, scientiam mihi reseruaui.* Quintilien liure 1. chap. parlant de cette lettre: *Parcissimè ea Veteres vsi etiam in vocalibus, cum* œdos ireósque *dicebant. Diu deinde seruatum, ne consonantibus aspirarent, vt in* Graccis *& in* triumpis. *Erupit breui tempore nimius vsus, vt* choronæ, chenturiones, præchones *adhuc quibusdam inscriptionibus maneant. Qua de re Catulli nobile Epigramma.* Il entend parler de cette Epigramme.

Chommoda dicebat si quando *commoda* vellet
Dicere, & *hinsidias* Arrius *insidias.*
Et tum mirificè sperabat esse loquutum,
Cùm quantùm poterat dixerat *hinsidias.*
Credo sic mater, sic liber auunculus ejus,
Sic maternus auus dixerat, atque auia.
Hoc misso Syriam requierunt omnibus aures,
Audiebant eadem hæc leniter & leuiter.
Nec sibi post illa metuebant talia verba
Cùm subitò affertur nuncius horribilis,
Ionios fluctus, postquam illuc Arrius isset
Iam non *Ionios* esse, sed *Hionios.*

Aulugelle liure 11. chap. 3. *H literam siue illam spiritum magis quàm literam dici oportet, inserebant eam veteres nostri plerisque vocibus verborum formandis roborandisque, vt sonus earum esset viridior, vegetiorque. Atque id videntur fecisse studio & exemplo linguæ Atticæ. Nam eam* [illegible] *morem Gentium Græciæ ceterarum inspirantis primæ literæ dixisse. Sic* lachrymas, *sic* sepulchrum, *sic* ahenum, *sic* vehemens, *sic*

d'où vient *pollen*; ποιρ pour παις, d'où vient *puer*. Lat. μάρμαρος, *marmor*.

inchoare, *sic* helluari, *sic* hallucinari, *sic* honera, *sic* honustum *dixerunt. In his enim verbis omnibus literæ seu spiritus istius nulla ratio ipsa est, nisi ut firmitas & vigor vocis, quasi quibusdam neruis additis, intenderetur.* Franç. hasta, *ast de mail.* Les Lyonnois, les Gascons, les Languedociens & les Prouençaux n'aspirent aucuns mots. Ils disent *mon arangue* pour *ma harangue*: *mon allebarde* pour *ma hallebarde.* Les Eoliens de mesme n'aspiroient aucune diction; mais au lieu de l'aspiration ils mettoient leur digamma. Macrobe; F *digammon est* Αιολέων, *quod illi solent magis contra vim aspirationis adhibere: tantùm abest ut pro* φ *habendum sit.*

Adiousté.

Franc. altus, *haut.* amis, Genit. amitis, Ablat. amite, *hante.* ostium, *huis.* ostrea, *huistre.* octo, *huict.* Esp. ouum, *hueuo.* Osca (Ville d'Arragon & de Grenade) *Hueſca.* olet, *huele.*

I

Osté du commancement.

Esp. inarantia, *naranjas.* *Ischiatici Schiatici*

Inseré.

Gr. νώσκω, γνώσκω. Esp. serra, *sierra.* Græcus, *Griego.* Franc. mel, *miel.* fel, *fiel.* locus, *leu, lieu.*

Changé en A.

Ital. coffinus, *coffano.* Hieronymus, *Gierolamo.*

En E.

Gr. ἰμέρα, ἐμέρα. Platon en son Cratyle: οἶσθα ὅτι οἱ παλαιοὶ οἱ πλείστοις τῷ ἰῶτα ἢ τῷ δίλθα εὖ μάλα ἐχρῶντο. καὶ γὰρ ἥκιστα αἱ γυναῖκες, αἴπερ μάλιστα τὴν ἀρχαίαν φωνὴν σώζουσι. νῦν δὲ ἐκεῖνοι μὲν τὸ ἰῶτα, ἢ Ε, ἢ ἅπαν μεταβεβλήκασιν. αὐτὴ δὲ δίλθα, ζήτα, ὡς δὴ μεγαλοπρεπέστερα ὄντα. οἴει, οἱ μὲν ἀρχαιότατοι, ἱμέρας τὴν

ἡμέραν

ἡμέραν ἐχέκυν· οἱ δὲ ἡμέρας· οἱ δὲ νῦν ἡμέρα. Lat. Quintilien l. 7. Here *nunc* E *litera terminamus: at veterum Comicorum libris inuenio*, heri ad me venit; *quod idem in Epistolis Augusti, quas sua manu scripsit aut emendauit, deprehenditur.* &c. *& à Messala in libro de S litera posítum* sibe *&* quase *scriptum in multorum libris est. Sed an hoc voluerint auctores nescio. T. Liuium ita hu ïsum ex Pædiano comperi, qui & ipse eum sequebatur; hæc nos i litera terminamus.*

En G.

Franc. Simia, *singe.* leuiarius, *leger.* vadium, *gage.* grania, *grange.* saluia, *sauge.* commiatum, *congé.* burrio, *bourgeon.* alueus, aluius, aluia, *auge.* rubeus, rubius, *rouge.* cambium, *change.* pipio, *pigeon.* sturio, *esbourgeon.* guuia, *gouje.* plumbiare, *plonger.* seruiente, *sergent.* fimbria, *frange.* cerium, *cierge.* cauea, cauia, *cage.*

En V.

Franc. pellicia, *peluche.* expellicare, *esplucher.*

L

Osté du commancement.

Gr. λαίδη, ἴδη. λαπίνη, ἀπίνη. Ital. Esp. lazurd, *azzurro, azul.* λάχνη ἔχνη λαιψηρός κυμβέω

Osté du milieu.

Franc. stolto, *sot.* sulcus, *soc.* plata, *pate.* culter, *coutre.*

Mis au commancement.

ἄδη, d'où vient *habere*, λάδη. Helychius: ἄδης, ἔχθρα. Franc. hedera, *lierre.* indemane, *lendemain.* andier, *landier.* indictum, *landi.* Cette addition de l en ces mots est venuë de l'article qui s'y est incorporé.

Insere.

Lat. φαίξ, *fulix*, d'où vient *fulica.*

En R.

Lat. ſubripio, *ſurripio.* abripio, *arripio.*

En D.

Lat. μελετᾶν, *meditari.* Pline en ſon Panegyrique: *meditatio campeſtris turmarum.* μωδάλεος, *madidus.* Ital. amylum, *amido.* Esp. monopolium, *monipodio.* Franc. burla, *bourde.*

En G.

Gr. μόλις, Att. μόγις. Ital. lilium, *giglio.* Esp. alienus, *ageno.* mulier, *muger.*

En I.

Ital. flore, *fiore.* clamare, *chiamare.* clupea, *chiepa.* claue, *chiaue.* clauſtrum, *chioſtro.* planta, *pianta.* plenus, *pieno.* planus, *piano.*

L *double en* L l.

Lat. φύλλον, *folium.* ἅλλομαι, *ſalio.* ἄλλος, *alius.* ἀμείνων, ἀμμῶν, ἀμέλλων, *melior.* Scaliger ſur Feſtus: *Cùm duæ in Græca voce liquidæ interueniunt, altera ſemper mutatur in ἰῶτα in Latina lingua.*

L *precedée d'vne conſone, en* LL.

Esp. clamare, *llamar.* planus, *llano.* plenus, *lleno.* flamma, *llama.* clauis, *llaue.* planctus, *llanto.*

L *en* N.

Franc. botulus, botylus, bodylus, *boudin.*

En R.

Gr. χλίβανος, Att. χρίβανος. Voyez Athenée. ἀλγαλέον, ἀργαλέον. Le Scholiaſte d'Ariſtophane ſur le premier vers du Plutus: ἀργαλέον εἴρηται ἀπὸ τοῦ ἄλγος ἀλγαλέον· ἢ κατὰ τροπὴν τοῦ λ εἰς ρ, ὡς ποδαλγία, ποδαργία. flagellare, φραγελλῶσαι, qui ſe trouue dans les Euangeliſtes. flagellum, φραγέλλιον. Heſychius: μάστιξ, φραγέλλιον. Lat. ἄλως, *area.* Ital. vlulare, *vrlare.* luſciniolus, *roſignuolo.* Esp. melancholicus, *melancolico.* luſciniolus, *ruyſeñor.* Franc. vlmus, vlmellus, *ormeau.*

En T.

Lat. Thelis, Thetis. Varron liure III. *de Re Ruſt.* chap 9. *Antiqui vt* Thetin, Thelin *dicebant, ſic* Medicam, Melicam *vocabant.* equiſetis (c'eſt l'herbe appellee, qu'vne de cheual) *equiſelis.*

Vel priores G Latini nondum ab apice finxerant,
Caius prænomen inde C notatur, G sonat.

En V.

FRANC. alter, *autre.* altus, *haut.* calamus, *chaume.*

M

Mis au commancement.

GR. ἄμμα, μάμμα. Hesychius: ἄμμα, μήτηρ, τροφός. μάμμη ἡ μήτηρ τῆς γενέσεως, ἢ ἐπωνύμιον μητρός. Eustathius: μάμμην Αἰολικοὶ, καὶ μαμμαίαν, τὴν μητέρα καλοῦσιν. ὧν δὲ οἱ πολλοὶ τιθῶν τιθίδα. Martial: *Mamas atque tatas habet Asia*, &c. Ἄρης, *Mars.*

Changé en B.

GR. μόρμηξ, βόρμηξ. Hesychius: βόρμακας, μύρμηκας. τέρμινθος, τερέβινθος. μυρσίνη, βυρσίνη. ἀμφίμαλλον, ἀμφίβαλον. μίσω, μίσθος, Æol. βίσθος: d'où vient *vitta.* LAT. mascauda, *bascauda.* scamnum, *scabellum.* Quintilien l. 4. *Quare discat puer quid in literis proprium, quid commune, quæ cum quibus cognatio: nec miretur cur ex* scamno *fiat* scabellum. ITAL. cammarus, *gambero.* FRANC. flamma, flammellum, *flambe, flambeau.* marmore, *marbre.* tremulare, *trembler.*

En F.

GR. μύρμηξ, φόρμιγξ. Hesychius: φόρμιγξα, μύρμηκα: & de là *formica.* μόρος, *fors.*

En N.

LAT. πυγμὴ, *pugna.* σῆμα, *signum.* ὤκιμον (nom d'herbe) *ocimum.* Mortia, Nyrtia. μόρος, mors, mortis, Mortius, Mortia, *Nyrtia.* Le Scholiaste de Iuuenal sur ces mots de la Satyre XI. SI NYRTIA TVSCA FVISSET: *Fortunam vult intelligi Poëta.* Priscien liure 1. *M transit in N & maximè D, vel T, vel C, vel Q sequentibus: vt* tam, tandem; tantum, tantumdem; idem, identidem; num, nuncubi; *&, vt Plinio placet,* nunquis, nunquam; anceps *pro* ambiceps: am *enim præposito F, vel C, vel Q sequentibus, in N mutat M; vt* anfractus, ancisus, anquiro: *vocali autem sequente interiecta B, vt* ambitus, ambactus, ambustus, ambages: *necnon etiam in* comburo, combustus *idem fit.*

Gr. χλιαρός, λιαρός. Hesychius: λιαρὸν, χλιαρόν. Lat. χλαῖνα, *læna.*

Esp. limpidus, *lindo.* Franc. mappa, *nappe.* matta, *natte.* mespilus, *neffle.* Comes stabuli, *Connestable.*

En P.

Gr. ὄμμα, Æol. ὄππα. ὄμπη, Æol. ὄππα: d'où vient *offa.* μικκύλος, πικκύλος; d'où vient l'Italien *piccolo.*

En S.

Lat. μόρος, *sors.*

N

Osté.

Gr. Hortensius, Ὀρτήσιος. Tarruntius, Ταρρόντιος. Lat. columna, *columa*; d'où vient *columella.* Voyez Quintilien l. 7 effingo, *effigies.* lingua, *ligula.* Sosipater Charisius: *In calceis* linguia *a* ligando. *Sed vsus* ligulam *sine N. frequentat.* Ital. sponsus, *sposo.* mensura, *misura.* prehensus, *preso.* Esp. sensus, *seso.* sensatus, *sesudo.* mensa, *mesa.*

Mis au commencement.

Franc. vmbilicus, *nombril.* ansa, *nance.*

Inseré.

Lat. δασὺς, *densus.* παχὺς, *pinguis.* ἔχις, Dor. ἄχις, *anguis.* λείχω, *lingo.* τόκα, *tunc.* θίγω, tago, *tango.* πήγω, πάγω, *pango.* ἔγχελυς, *anguilla.* πλάτη, *planta pedis.* Φλάσσα, Æol. Φλάττα, *planta arboris.* ὄιος, *oinus, vnus.* mesa, *mensa.* telus, *tensus.* thesaurus, *thensaurus.* toties, *totiens.* quoties, *quotiens.* aphorismus, *anphorismus.* elephas, *elephans, elephantus.* pilere, *pinsere.* Ital. cubitus, *gombito.* pauitare, *pauentare.* lutra, *lontra.* Franc. laterna, *lanterne.*

Mis à la fin des mots finissans par vne voyelle.

Lat. arqui, *atquin.* alioqui, *alioquin.* Plaute:

ô Callicles, ô Callicles, ô Callicles,
Qualin animo meo commendaui bona?

pour *quali animo.* Horace, selon quelques manuscrits:

Mala vehimenti prima cetera.

Omnem crede diem tibi dilluxisse supremum
pour *illuxisse*.

pour *malè ominatis*. Voyez Muret liure XIX. de ses Diuerses Leçons chap. 7

Changé en B.

FRANC. nanus, nanottus, *nabot*.

En D.

LAT. Donat sur ce vers du Phormion de Terence:

Quia non rete accipitri tenditur, neque miluio.

Legitur & tennitur: *habet enim N litera cum D communionem.*

En G.

LAT. innotus, *ignotus*. Ciceron en son Orateur: Noti *erant*, & naui, & nari: *quibus cùm* in *præponi oporteret, dulcius visum est* ignoti, ignaui, ignari *dicere, quàm vt veritas postulabat*. Priscien liure I. *N transit in G: vt* ignosco, ignauus, ignotus, ignarus, ignominia, cognosco, cognatus. *Potest tamen in quibusdam eorum etiam per concisionem adempta videri, quia in simplicibus quoque potest inueniri per adiectionem G: vt* gnatus, gnarus. *& sequente G vel C, pro ea G scribunt Græci. & quidam tamen vetustissimi Auctores Romanorum euphoniæ causa benè hoc facientes, vt* Agchises, agceps, aggulus, aggens, *quod ostendit Varro* I. *de Origine Linguæ Latinæ his verbis*: Aggulus, aggens, agguilla, iggerunt. In ejusmodi Græci & Actius noster binam G scribunt: alij N & G, quod in hoc veritatem facilè videre non est, similiter agceps & agcòra.

En L.

GR. ἀνάβαθρον, ἀλάβαστρον. πνεύμων πλεύμων, d'où on a fait *pulmo*. νέπυς, λέπυς, d'où vient *lepus*. ἐνύδρης, ἐλύδρης, d'où vient *lutra*. νίπτον, λίπτον. Mœris Atticista: λίπτον Ἀττικῶς. νίπτον Ἑλληνικῶς. Phrynicus: νίπτον, ὃ τὸ Αἰολεῖς μὴν ἂν εἴποι, ὥσπερ οὖν καὶ Σαπφώ, ἄμμε δ' ν, Ἀθηναῖος δὲ ἄμμε δ' λ λίπτον. ἀνδράχνη, ἀνδράχλη. Hesychius: ἡ ἀντὶ δ' ἀνδράχλη ἄμμε δ' λ, ὅπερ γάρ φασιν οἱ Ἀττικοί, λέγουσιν ἀνδράχνη. LAT. νύμφα, *lymfa*. Priscien liure I. *Transit etiam N in L, vt* vnus, vllus, nullus: vinum, villum: catena, catella: bonus, bellus: catinum, catillum: *similiter*, collega, colligo, illido, collido. ITAL.

crima. Festus: Dacrimas *pro* lacrimas *Livius sæpe posuit, nimirum quòd Græci appellant* δάκρυα. *Item* dautia *quæ* lautia *dicimus, & dantur Legatis hospitij gratiâ.* Μηδικαὶ, *Medicæ* gallinæ. Varron:

Tetlyn

Πάνορμος, *Palermo.* venenum, *veleno.* Hieronymus, *Gierolamo.* Guntfanonerius, *Gonfaloniere.* Voyez le Pere Sirmond sur les Capitulaires de Charles le Chauue. FRANC. Bononia, *Boulogne.* colucula, *quenoüille.* anare, *aller.*

En M.

LAT. inmunis, *immunis.* Quintilien 1. 7. *Et* immunis, *illud N quod veritas exigit, sequentis syllabæ sono victum, M geminâ commutatur.* Priscien liure 1. *N transit in M, sequentibus B, vel M, vel P: vt* imbibo, imbellis, imbutus, immineo, immitto, immotus, improbus, imperator, impello. *Similiter in Græcis nominibus neutris in* on *desinentibus: vt* Παλλάδιον, *Palladium:* Πήλιον, *Pelium.* FRANC. stannare, *estamer.*

En R.

LAT. χριστᾶν, *crissare.* μόρα, *mora.* δεῖνος, δεῖνα, dirus, *Diræ.* κρέπος, *crepus:* & de là *crepusculum.* κρίσπος, *crispus.* γνᾶμα, γναμπτὸς, groina, gromaticus. τόρος, *torus.* μόρος, Æol. μῶρος, *merus.* cancer, *carcer.* Apulée. *Orci cancros iam ipsos adhæsisti.* Festus: *Cancri dicebantur ab Antiquis, qui nunc per deminutionem cancelli.* ὖις, Æol. ὗς, *buris.* σπάνος (d'où vient σπάνιος) Æol. πᾶνος, *parus,* d'où vient *parum.* genimen, *germen.* canimen, *carmen.* Priscien liure 1. *Transit etiam N in R: vt* corrigo, corrumpo, irrito. FRANC. Diaconus, *Diacre.* pampinus, *pampre.* tympanum, *tymbre.* coffinus, *coffre.* akena, *acre.*

En T.

GR. πίττα, πίτ'ſα. C'eſt ainſi que prononçoient les Siciliens.

En V.

FRANC. conſtare, *couſter.* conuentus, *couuent.* monaſterium, *mouſtier.* ſponſare, *eſpouſer.*

abſonam & ipſam S ſubiiciendo. FRANC. ad Aquas Sextias, *As Ais* (c'eſt ainſi que parlent les Prouençaux. Les Languedociens diſent auſſi *aſagá* de *adaquare.*

õ

O

Oſté du commancement.

LAT. ὀδὼς, *dens.* ὄνομα, *nomen.* ὄζος, *ramus.* ὄπισθε, *poſt.* ὀρθόω, *ruo.* ὀχέλλω, *cello.* ITAL. obſcurus, *ſcuro.* obliquus, *bieco.* officina, *fucina.* oryza, *riſo.* ESP. Olyſippo, *Lisbona.*

Oſté du milieu.

LAT. κορώνιξ, *cornix.* ἀλώπηξ, Æol. Fαλώπης, *vulpes.*

Adjouſté au commancement.

LAT. ὁ πλάγιος, *obliquus.*

Changé en A.

LAT. ἄροτρον, *aratrum.* σοφὸς, *ſapus.* ὀπὸς, *ſapor.* Cόσκω, *paſco.* πάρυψις, *parapſis,* fouiſſæ, *faniſſæ.* Fouij, *Fabij.* ITAL. otium, *agio.* ſolidus, *ſaldo.*

En E.

GR. ὄρνις, Æol. ἔρνις. ὀδὼς, ἐδὼς. Φρήτωρ, Φρέτηρ, d'où vient *frater.* Heſychius: Φρήτηρ, ἀδελφός. L'Etymologie de *fere alter* eſt ridicule. τορὸς, τερὸς, τέρος, d'où vient *teres.* LAT. κύκλωψ, *cocles.* γόνυ, *genu.* πεκάδες, *pecudes.* λέπωρ, *liber* pour *cortex.* Cίλλος, Æol. Cίβλος, Cλίβος ou ἠλίβος, *liber.* ὀχῶ, Æol. Fοχῶ, *veho.* Apollinis, *Apellinis.* elera (d'où vient *eluela*) *oleris.* hemo, *homo.* temporis, pignoris, *temperis, pigneris.* Quintilien l. 7. *Quid dicam* vortices *&* vorſus, *ceteráque ad eumdem modum, quæ primò Scipio Africanus in E literam ſecundam vertiſſe dicitur.* Priſcien liure 1. *O tranſit in E; vt* tutor, tutela: bonus, benè: γόνυ, genu: πῶς, pes. *Antiqui* compes *pro* compos. *In quo Æoles ſequimur. Illi enim* ἐδέτα *pro* ὀδόντα *dicunt.*

En EV.

FRANC. mola, *meule.* mole, *meule de foin.* morus, *meure.* nouus, *neuf.* nouem, *neuf.* fouor, *faueur.* arare, *herer.* bouc, *bœuf.*

GR. Plutarque en ſon traitte de la Poëſie d'Homere: Γράφων τὸ ὑφαιρεῖν τὸ Ε. ἐν τῷ ἱρεὺς, καὶ ἱρῆς. Ils diſoient de meſme ορτὴ pour ἑορτή.

En I ou Y.

GR. ἀοσότερὸν, ἀοσύτερον. μύγερος, Æol. μύγερος. ὄνομα, ὄνυμα. Moſcopulus pag. 148. πέπτωκε τὸ ο μικρὸν εἰώθοτε εἰς υ μέλλον τε συνῳδεῖν Αἰολίδι· ἤτοι γὰρ τὸ ὄνομα, ὄνυμα λέγουσι, καὶ τὸ φῶμα, τῦμα. LAT. ὃs, is. χόνις, cinis. ὄμβρος, imber. ζηρώνιον, ſcrinium. πρῶτος, primus. πανὸς, panis. Athenée liure III. πανὸς, ἄρτου: Μεσάπιοι· καὶ τῷ πλησμονῇ, πανίαι· καὶ πάνια, τὰ πλήσματα. Et enſuitte: καὶ Ῥωμαῖοι δὲ πᾶνα τὸν ἄρτον καλοῦσι.

En HVI.

FRANC. oleum, *huile*. oſtium, vſcio, *huis*. oſtiarij, *huiſſiers*. oſtreum, *huiſtre*. hodie, *huy*. octo, *huit*.

En OV.

GR. νόσος, Ion. νοῦσος. πολὺς, πολύς. μόνος, μοῦνος. ὄνομα, ὄνυμα. ὄρεα, οὔρεα. Les anciens Grecs n'auoient point l'vſage de l'omicron, & leur ο ſe prononçoit en υ. Euſtathius ſur l'Iliade E: ἰστέον δὲ ὅτι τὸ υ στοιχεῖον οἱ ἔλεγοι οἱ παλαιοὶ προσθέντες τὸ ι, ἵνα τῇ ἀφῇ διφθόγγῳ ἐκτάσει δύνωνται χρῆσθαι καὶ αὐτῷ, καθὰ καί τ' ἄλλα στοιχεῖα. τοιοῦτον δὲ ποιοῦσι καὶ ὅτι τὸ μικρὸν ο. καὶ ἐκεῖνο γὰρ ἀφῇ τῷ αὐτῷ αἰτίαι υ λέγουσιν. Athenée liure x. aprés auoir cité des vers de Callias, où Διονύσου eſtoit mis pour Διονύσαυ: ὁ τοῦτοις, λείπει τὸ υ στοιχεῖον, ἐπεὶ πάντες οἱ ἀρχαῖοι ΟΥ ὁ ἀπεχρῶντο, ὑ μόνον ἐφ' ἧς νῦν τάττεται δυνάμεως, ἀλλὰ καὶ ὅτι τῷ διφθόγγῳ ἀφομοιοῦσι, ἀφὲ τοῦ ὁμοίου γράφοντες. Les Extraits d'Athenée: πάντες οἱ ἀρχαῖοι ΟΥ ἀντὶ τοῦ Ο στοιχείου ἐπεχρῶντο. ἐπλησίασε γὰρ τῷ ΕΙ ἀντὶ τοῦ Ε. Marius Victorinus liu I. *Et ſignificaueram priùs quàm Græcis inter vocales repertæ eſſent υ & ω vicem earum tam apud illos quàm apud nos expleſſe ε & ο: ο etiam ſcribi ſolitam pro ſyllaba υ.* Et de là vient qu'Auſone parlant de la negatiue υ, n'en parle que comme d'vne lettre vnique:

Vna fuit quondam, quâ reſpondere Lacones
Litera, & irato Regi placuere negantes.

Comme auſſi Suidas: μεταπεμπομένου δὲ Διονυσίου αὐτὸν, καὶ

DES LETTRES. XXV

ἀξιόχρεος ἀφὴ γραμμάτων ἀλφῆν, φιλόξενος ἀντιγράφειν μοὶ οὐκ ἔγνω. λαβὼν δὲ διφθόγγον, τὸ δ' στοιχεῖον ἔγραψε μόνον πολλάκις ὁ αὐτῷ. ἀφ' τοῦτο δηλώσας, ὅτι τῶν ὀνομάτων διαφθορᾶς. Et de là le prouerbe φιλοξένου γράμμα. Or il eſt conſtant qu'vne diphthongue ne peut pas eſtre appellée vne ſeule lettre. Martial:

Næuia ſex cyathis, ſeptem Iuſtina bibatur.
Sex iubeo cyathos fundere Cæſar erit.

Voyez Scaliger ſur Euſebe en ſa Diatribe des Lettres, Caſaubon ſur Athenée XI. 5. & Muret liure XIX. de ſes Diuerſes Leçons chap. I.

En V.

LAT. φῶρ, *fur.* adoleſcens, *aduleſcens.* epiſtola, *epiſtula.* Priſcien liure I. au chapitre du nombre des Lettres: *O aliquot Italiæ ciuitates, teſte Plinio, non habebant: ſed loco eius ponebant* V: *& maximè Vmbri & Thuſci.*

OE *en* V.

LAT. φοῖβος, *pubes.* οἶος, *vnus.* Heſychius: οἰνίζει, τὸ μονάζει κατὰ γλῶτταν. mœrus, *murus.* Virgile:

Diuidimus mœros, & mœnia pandimus Vrbis.

cœrare, *curare.* mœnire, *munire.* œſus, *vſus.* Martianus: *I copulatur* O *literæ in nomine* Iouis *&* Oinone: oiſus *etiam dicitur: ſic enim Veteres* vſum *dixere.*

En OV.

LAT. λύνη, *luna.* Heſychius: λυνοὶ, λαμπτῆρες.

P

Oſté.

FRANÇ. ptiſana, *tiſane.* ptomare, *tomber.*

ἀλφὸς, albus. Hesychius: ἀλφὸς, λευκὸς. ἄμφω, ambo. Ital. fiber, *beuero*. Esp. fremitus, *bramido*.

DE LA CONVERSION

Changé en B.

Gr. βρασικὰ, Θρασικὰ: & de là *brasica*. Hesychius: Βράσκη, κράμβη, Ἰταλιῶται. Φερονίκη, Βερονίκη (c'est ainsi que les Macedoniens prononçoient ce mot.) Ceux de Delphes, selon le tesmoignage de Plutarque en ses Helleniques, disoient aussi Βατεῦν & Βικρόν, au lieu de πατεῖν & de πικρόν. Lat. πύξος, *buxus*. ὑπὸ, *sub*. ἀπὸ, *ab*. πύῤῥος, *burrus*. Ciceron en son Orateur: Burrum *semper Ennius, nusquam* Pyrrhum: vi patefecerunt Bruges, *non* Phryges, *ipsius antiqui declarant libri. Nec enim Græcam literam adhibebant: nunc autem etiam duas. Et quamuis cùm* Phrygum *&* Phrygibus *dicendum esset, absurdum erat aut tantùm barbaris casibus Græcam literam adhibere, aut recto casu solùm Græcè loqui: tamen &* Phryges *&* Pyrrhum *aurium causâ dicimus*. Scaurus en son traité de l'Ortographe: *B cum P etiam consentit, quoniam origo eorum non sine labore coniunctione reuelli à quoquam potest. Græci &* Πυῤῥίαν, *nostri* Byrriam: *& quem* Purrum, *antiqui* Burrum. *Item* Publicolam, Boblicolam: *alij* Scapillum, *alij* Scabillum *dicunt*. On trouue encore dans les anciens monumens; *apsum, optineo, puplicum, apsoluo*. pour *absum, obtineo, publicum, absoluo*. Ital. palcus, palcone, *balcone*. Esp. mancibium, *mancebo*. Episcopus, *Obispo*. lupus, *lobo*. Franc. dupliones, *doublons*. pipinna, *binne*. pruina, *broüine*. pusa, *bosse*. polentiarius, *boulanger*.

En C ou Q.

Gr. πῶς, Ion. κῶς. ποτὲ, κοτὲ. Moscopulus pag. 62. κοτὲ ἀντὶ τοῦ ποτέ. λείπω, Æol. λείκω, d'où vient *linqua*. ἵππος, ἴκκος, d'où vient *equus*. τέσσαρα, Att. τέτταρα, Æol. πέτταρα, κέτταρα, *quatuor*. πέντε, πεμπε, κέμκε, *quinque*. τίς, κίς, *quis*. πότος, κότος, *quotus*. ἕπομαι, ἕκομαι, *sequor*. Lat. σπίνθηρ, *spintilla, scintilla*.

En CH.

Ital. spina, *schieno*. sperno, *scherno*. Franc. prope, *proche*. appropiare, *approcher*. ripa, *riche*. ripa, *riche*. sepia, *seiche*. greppia, *creiche*. apium, *ache*. apua, *anchoie*.

Gr. γώσχω, γινώσκω. ἔντερα, γάντερ, d'où vient *venter*. Hesychius: γάντερ, ἡ χειλία. Les Lacedemoniens mettoient vn

En D.

Ital. papilione, *padiglione.*

En F ou PH.

Lat. τρόπαιον, *tropheum.* πίστις, Æol. πίφτις, *fides.* ὄμπη, Æol. ὄφπα, *offa.* Franc. præsaga, *fresaye.* capo, *chef.* Les Arabes n'ont point de P, au lieu duquel ils se seruent de F ou PH. Ainsi ils disent *Philistins* pour *Palestins.*

En M.

Lat. ὕπνος, sopnus, *somnus.* Franc. sapella, *semelle.*

En T.

Lat. σπουδὴ, *studium.* λίστη, *lista.*

En V.

Franc. sapo, *sauon.* cepa, *ciue.* cupa, *cuue.* sapa, *seue.* sapor, *saueur.* napettus, napellus, *nauet, naueau.* ripa, *riue.* papilio, *pauillon.* paputtus, *pauot.* seperare, *sevrer.* recuperare, *recouurer.* recooperire, *recouurir.* Sapaudia, *Sauoie.* lupa, *louue.* Lupara, *Louvre.*

PS.

Osté.

Gr. ψάμμος, ἀμμός. Hesychius: ἄμμος, ψάμμος.

Changé en S.

Gr. ψίτ]αχος, σίτταχος. ψαρὸς, σαρός. ψαγδὰς (espece d'onguent) σαγδὰς.

Q

Changé en C.

Lat. Priscien liure 1. *De Q quoque sufficienter supra tractatum est; quæ nisi eandem vim haberet quàm C. nunquam in principijs infinitorum vel interrogatiuorum quorumdam nominum posita per obliquos*

FRANC. pagare, *payer*. plaga, *playe*. pagus, *pays*. paganus, *payen*.

casus in illam transfiret; vt quis, cujus, cui. *Similiter à veròis Q habentibus. In quibusdam participijs in C transfertur: vt* sequor, secutus; loquor, locutus. Et en effet le Q n'eſt autre choſe que C & V. Diomede liure II. *Q consonans muta, ex C & V literis composita, supervacua, quâ vtimur, quando V & altera vocalis in vna syllaba iunguntur: vt* Quirinus. FRANC. Quare, *car*. Quadrageſima, *Careſme*. quaſſare, *caſſer*.

R

Oſté.

LAT. ἄρτεον, artus. λέκτρον, lectus. κέντρωνες, centones.

Inſeré.

LAT. νύος, nurus. ESP. ſtella, *eſtrella*. FRANC. theſaurus, *treſor*. funda, *fronde*.

Changé en D.

LAT. χηρυκεῖον, Tarent. καρύκειον, caduceum. ITAL. rarus, *rado*.

En L.

GR. ῥάχος, λάχος. Heſychius: λάχνη, ῥάχη. Et de là le verbe inuſité *laco*, dont on a fait *lacero*, & *lacino* & *lacinia*. LAT. λείειον, *lilium*. κεῖβανος, *clibanus*. παῦρον, *paulum*. perlucidus, *pellucidus*. Terentius Scaurus en ſon traitté de l'Ortographe: *Item L & D, & R & S, inter ſe mutuis vicibus funguntur. Cuius rei maximum argumentum eſt, quòd qui R exprimere non poſſunt, aut L dicunt aut S. Nec minùs quòd* capra *per deminutionem* capella *dicatur*, & frater, fratellus. *Item* furuos *dicimus quos Antiqui* fuſuos: & aras, *quas illi* aſas: & Lares, *quos* Laſes, &c. Quintilien liure I. chap. XI. *ρ literæ, quâ Demoſthenes quoque laborauit λ ſuccedit*. Socrate dans les Gueſpes d'Ariſtophane, ſe mocquant du begayement d'Alcibiade:

Ἔδοξέ μοι Θέωρος αὖτ' ὠλησίον
Καμὲ καλέσαι, τὼ κεφαλὼ κόρακος ἔχων.

Attice. Satis enim notum eſt Atticos ἰχθῦν ἰρόν, multa itidem alia, citra morem Gentium Græciæ ceterarum inſpirantis primæ literæ dixiſſe. Sic lachrymas, *ſic* ſepulchrum, *ſic* ahenum, *ſic* vehemens, *ſic*

Ἐπ' Ἀλκιβιάδῃ εἶπε τοῖς μὴ τραυλίζουσι,
Οὐχὰ Φίλος τλιὺ κεφαλλὶ χόραχος ἴχει.

Le Scholiaſte ſur cét endroit: οἱ τραυλοὶ τὸ λ ἀντὶ τοῦ ρ λέγουσι. Ital. peregrinus, *pellegrino.* Esp. parabola, *palabra.* papyrus, *papel.* Franç. tempora, tempra, *temple.* murus, murottus, *mulot.*

En N.

Lat. πέρλω, *tener.* δῶρον, *donum.*

En S.

Franc. quernus, *cheſne.*

S

Oſté du commancement.

Gr. σφαιρίζειν, φαιρίζειν, Æol. φαιρίδδειν. Lat. σφόγγος, *fungus.* σφενδόνη, *funda.* σχοῖνος, *funis.* σφάλλω, *fallo.* ſcaphiſterium, *capiſterium.* ſcapellare, *capellare.*

Oſté de la fin.

Lat. Ciceron en ſon Orateur: *Quinetiam quod ſubruſticum videtur, olim autem politius, eorum verborum, quorum eædem erant poſtremæ duæ literæ, quæ ſunt in* optumus, *poſtremam literam detrahebant, niſi vocalis inſequebatur. Ita non erat ea offenſio in verſibus, quam nunc fugiunt Poëtæ noui. Ita enim loquebamur:* Qui eſt omnibu' princeps, *non* omnibus princeps. *Et:* vita illa dignu', *non* dignus.

Adiouſté au commancement.

Gr. μάραγδος, σμάραγδος. Athenée liure VII. ἄνευ δὲ τοῦ Σ μάραγδος λεκτέον, ὡς δὲ γλῶ τὸ μαρμαίρει ὠνόμασται τῷ ἀθρόως ὑπάρχειν. μικρός, σμικρός. Moſcopulus pag. 130. μικρὸς, ὁ δὲ μετὰ τοῦ Σ λέγεται σμικρὸς, Ἀττικῶς. μίγω, σμίγω. Le meſme au meſme endroit: μίγω, ὁ δὲ σμίγω γράφεται. πέρφος, τέρφος. πέρος, τέρος. Moſcopulus pag. 22. πέρος πυκτικῶς, τὸ τέρος γλάφω Æol. & Sicul. γαλφω, σγάλφω, d'où vient *ſcalpo.* γλύφω, γλύφω,

σκύλφω, d'où vient *sculpo*. μῦς, σμῦς. φαλάγγιον, σφαλάγγιον. χῆνα, σκῆνα, d'où vient *scruca*. μύῤῥα, σμύρνα. LAT. *ei*, *si*. ὑπέρ, *super*. ὑπό, *sub*. ὗς, *sus*. ἑπτά, *septem*. ἔρω, ἴρω, *sero*. εἰρμός, *sermo*. ἔρος, Æol. ἔρρος, *servus*. ὕραξ, *sorex*. ὀλκὸς, *sulcus*. ὅρος, *sors*. ἅλλω, *salio*. ἕρπω, *serpo*. ἑρπύλλον, *serpillum*. ἄβιν, *sapinus*. ἥκη, *sica*. ὅλος, *solus*. ὕλη, *sylua*. ἕδος, *sedes*. ὀπὸς, ὀπὸρ, *sapor*. ἑκυρος, *socer*. ἅλος, *salum*. ἡμι, *semi*. ῥοφέω (& par transpoſition ὀρφέω) *sorbeo*. Ἕξι, Ville de la Betique, *Sexi*. quadrones, *squadrones*. ΕΙΡ. *vmbra*, *sombra*.

Inſeré.

FRANC. galée, *galere*.

Doublé au milieu.

LAT. Quintilien 1. 7. *Quid, quod Ciceronis temporibus, paulúmque infra, ferè quoties S litera media vocalium longarum, vel subiecta longis eſſet, geminabatur? vt* cauſſæ, caſſus, diuiſſiones: *quo modo & ipſum, & Vergilium quoque ſcripſiſſe manus eorum docent. Atqui paululùm Superiores, etiam illud quod nos geminâ S dicimus* juſſi, *vnà dixerunt* juſi. Et à ce propos il eſt à remarquer que les anciens Romains ne doubloient point les conſones.

Changé en C.

FRANC. verſellus, *berceau*. Le grand Sigma des Grecs eſt ſemblable au C des Latins. Auſone:

Accipe lunatâ ſcriptum teſtudine ſigma.

En D.

GR. ὀσμὴ, ὀδμὴ. ἴσμω, ἴδμω. Plutarque en ſon traitté de la Poëſie d'Homere: Αἰολέων τὸ σπαλάσαι τὸ Σ εἰς τὸ Δ, ὡς οἱ τῷ λέγειν ὀδμὴ καὶ ἴδμω.

En F.

LAT. συκὸς, *ficus*.

En H.

LAT. Priſcien liure 1. S *ſæpe pro aſpiratione ponitur in his dictionibus quas à Græcis ſumpſimus, vt* ſemis, ſex, ſeptem, ſe, ſi, ſal. *Nam* ἡμῖν, ἓξ, ἑπτὰ, ἑ, εἰ, ἅλς *apud illos aſpirationem habent*

Lat. φωίξ, *fulix*, d'où vient *fulica*.

ii

in principio Adeo autem cognatio est huic litere, ideſt, S. cum aſpiratione, quòd pro ea in quibuſdam dictionibus ſolebant Bæoti pro S, H ſcribere, Muha pro Muſa dicentes.

En L.

Lat. Ἀννίβας, *Hannibal.*

Changé en R.

Gr σκληρότης, σληρότηρ. Platon dans le Cratyle: οἶσθα οὖν ὅτι δὴ τὸ αὐτὸ ἡμεῖς μὲν φαμὲν σκληρότης, Ἐρετριεῖς δὲ σκληρότηρ, &c. Strabon liure x. ἱπποίκους δ' ἔσχον ἀπ' Ἠλίδος (il parle des Eretriens) ἀφ' ἧς καὶ τῷ χαράγματι τῷ ρ πολλῷ χρήσαιντο, οὐκ ἐπὶ τῆς μέσης τοῦ ῥήματος, ἀλλὰ καὶ ἐν μέσῳ, τετράσυλλον. Voyez M. de Saumaiſe *de Hellenistica* pag. 286. Les Eoliens & les Lacedemoniens faiſoient le meſme changement. παῖς, πόρ, d'où les Latins ont fait *por*, qu'on a depuis prononcé *puer*. Quintilien 1. 4. *In ſervis iam intercidit illud genus, quod ducebatur à domino, vnde* Marcipores, Pubiporéſque. σιὸς, σιόρ. Heſychius: Σιὸρ, θεός· Λάκωνες. κέλης, κελήρ, d'où vient *celer*. νόμος, νόμορ, d'où vient *numerus*. Voyez ſoigneuſement Caſaubon ſur Athenée liure VIII. chap. XI. Comme auſſi les Atheniens: ἄρσην, ἄρρην. θάρσος, θάρρος. τύρσις, τύρρις, d'où vient *turris*. Heſychius: τύρσις, πύργος, ἔπαλξις, προμαχών. Les Muſiciens changeoient pareillement l'S qu'ils trouuoient rude, en R qu'ils trouuoient plus douce. Athenée liu. τὸ δὲ σαὶ ἀντὶ τοῦ Σ Δωριεῖς εἰρήκασιν. οἱ γὰρ Μυσικοὶ, καθάπερ Ἀριστόξενός φησιν; τὸ σῖγμα λέγειν παρητοῦντο, διὰ τὸ σκληρόφωνον εἶναι καὶ ἀνεπιτήδειον αὐλῷ. τὸ δὲ ρ πολλάκις προσλαμβάνουσι. Et c'eſt pour cette raiſon que Pindare fit vne Ode ſans ſigma. Lat. Ciceron dans vne Epiſtre à Papirius Pætus: *Sed tamen, mi Pæte, quî tibi venit in mentem negare Papyrium quemquam vmquam niſi Plebeium fuiſſe? fuerunt enim Patritij minorum gentium, quorum princeps L. Papirius Mugillanus, qui Conſul cum L. Sempronio Atratino fuit, cùm antea Cenſor cum eodem fuiſſet, annis poſt R. C. CCCXII. Sed tum Papiſij dicebamini. Poſt hunc 13. fuerunt ſella curuli, ante L. Papirium Craſſum, qui primus Papiſius eſt vocari deſitus.* Quintilien 1. 4. *Nam ut Valeſij & Fuſij in Valerios Furiósque* [illegible]

equiſelis.

arbos, labos, vapos, *etiam &* clamos *de* laſe *ætatis fuerunt. Et hæc ipſa S litera ab his nominibus excluſa, in quibuſdam ipſa alteri ſucceſſit. Nam* mertare *atque* pultare *dicebant.* Pomponius en la Loy 2. au Digeſte *de Orig. Iur. Appius Claudius R literam inuenit, vt pro Valeſijs Valerij eſſent, & pro Fuſijs Furij.* Et à ce propos, il eſt à remarquer que la Loy *Furia Caninia* eſt appellée *Fuſia* par Vlpien. Feſtus au mot *Aureliam: Auſelij dicebantur, vt Valeſij, Papiſij, pro eo quod eſt Valerij, Papiſij.* Et ailleurs: *S pro R litera Antiqui poſuerunt; vt* majoſibus, melioſibus, láſibus, feſijs, *pro* majoribus, melioribus, laribus, ferijs. Et encore ailleurs: Aurum *Sabini* auſum *dicebant.* Varron liure IV. *de Lingua Lat. Caſmenarum priſcum vocabulum, ita natum atque ſcriptum eſt: alibi Carmena ab eadem origine ſunt declinata, vt in multis verbeis. In quo Antiqui dicebant S, poſtea dicunt* R, &c. melios, melior: fœdeſum, fœderum: pluſima, plurima: aſena, arena: janitos, janitor. *Quare* caſmena, carmena: *inde* carmina. *R poſtea extrito* camena *factum.* μουσάων, νυμφάων, Æol. μουσάσων, νυμφάσων. muſaſum, nymphaſum, *muſarum, nympharum.*

En T.

Gr. γλῶσσα, Att. γλῶττα. σεῦτλον, τευτλον. πίϛις, Æol. πίτνις, d'où vient *fides.* Voyez Lucien en ſon Iugement des voyelles.

En Z.

Ital. Ζίκὸν, zucca. ſapa, zuppa. ſapa, ζαππα.

T

Oſté.

Gr. πόλις, πόλις. πόλεμος, πόλεμος. πτέρτος, πόρτος. Ce qui ſe pratiquoit particulierement parmy les Cypriens & les anciens Atheniens. Lat. πτέρνη, *perna.* πτίσσω, *piſo*, & puis *pinſo.* πτιϛὸς, πτινὸς, Æol. πτέννος, *penna.* σημὶ, *ſignum.* πιϛὴϛ, *piſtor.* Franc. ſtagione, *ſaiſon.* ſtolto, *ſot.* patre, *pere.* mátre, *mere.* patrinus, *parein.* matrina, *mareine.*

vocali vero sequente interciput B, vt ambitus, ambesus, ambustus, ambages: *necnon etiam in* comburo, combustus *idem fit.*

ii 1j

Mis au commancement.

FRANC. amita, *tante.* arire, *tarir.*

Inseré.

ITAL. rimaso, *rimasto.*

Changé en B.

LAT. λίπρα, *libra.* Hesychius: λίπρα, ὁβολός. οἱ δὲ νόμισμα παρὰ Σικελιώταις· οἱ δὲ ἐπὶ ζυγοῦ· οἱ δὲ Ῥωμαῖοι ἀφ' οὗ ὁ λίβρα.

En C.

LAT. fœtus, fœtundus, *fœcundus.* iratus, iratundus, *iracundus.* ITAL. turma, *ciurma.* ostium, *vscio.* guttula, *gosciola.* postea, *poscia.* angustia, *angoscia.* infantulus, *fanciullo.*

En D.

GR. σπιλέχια, σιδιλέχια. ἀφ' πάντων, ΔΙΑ ΠΑΝΔΟΝ dans vne Inscription ancienne. LAT. ζατὸν, *vadum.* αἶτος, *ædis.* πίστις, Æol. πίδις, *fides.* χεμμὰς, Sicul. χαμμὰς, Tamma, *Damma*, & puis *Dama.* Quintilien liure 1. chap. XI. *Et cùm C ac similiter T non valuerunt, in G ac D molliuntur.* Velius Longus: *T quoque & D literæ, quæ sunt inter se affines, nonnullam habent obseruationem ne intempestiuè inuicem succedant*, &c. ITAL. Capitolium, *Campidoglio.* ESP. catena, *cadena.* amatus, *amado.* FRANC. intyba, *endiue.* catellum, *cadeau.*

En G.

GR. ἰγτέον, ἰογέον. Hesychius: ἰογέον, γιωτέον, ἰγτέον. FRANC. xtate, *aage.*

En L.

ITAL. britia, *briglia.*

En P.

GR. Τίχεις, Πίχεις. πισαρες, Æol. πίσυρες, πίτυρες, οὐ πέτορες. ζαδίον, ϖαδίον, d'où vient *spatium.* Hesychius: ϖαδίον, τὸ ζαδίον. πέντε, πέμπε. LAT. ζαχὺς, *sprus.* πὶς, Osce *pis.* πὶ, *pit*, d'où vient *pipi* pour *petpetd.* πᾶς, Æol πᾶς, *pus.* ruſtare,

Malè nominatis parcite verbis.

ruſpare. pitita, *pipita*, d'où vient le François *pepie.* tibia, *pius*, *piuottus*, d'où vient *pivot.* Ital. extinctus, *ſpento.*

TH *en* D.

Lat. θεὸς, *Deus.* πέρθω, *perdo.* γαθέω, *gaudeo.* ἔνθεν, *inde.* ἄθυρ, *adur*, *ador.*

En CH.

Gr. *Chartada*, χαρχηδών. ὄριθες, Sicul. ὄριχες.

En F.

Gr. θῆρες, Æol. φῆρες, d'où vient *feræ.* θλίβω, φλίγω, d'où vient *flugo* ſimple de *affligo.* Heſychius: φλίμις, θλίμις. θλᾶν, φλᾶν. θλαδιᾶν, φλαδιᾶν. θύλλις, φύλλις, d'où vient *follis.* θηλᾶν, φηλᾶν, d'où vient *fellare.* θύτης, φύτης, d'ou vient *popa*, ideſt victimarius. θερμὸς, φερμὸς, d'où vient *fermus*, ideſt *calidus.* Lat. θύρα, *foris.* θύραζε, *foras.*

En T.

Esp. θῆος, *tio.*

En Z.

Ital. θῆος, *zio.*

V

Mis au commencement.

Lat. Les Eoliens auoient de couſtume de mettre leur digamma deuant les mots qui commançoient par vne voyelle, au lieu duquel les Latins ont mis vn V. οἶνος, *vinum.* εἴκαθι, *viginti.* ὄχλος, & par tranſpoſition, ὅλχος, *vulgus.* ἦρ, *ver.* ἑστία, *Veſta.* ἑσθὴς, *veſtis.* ἴον, *viola.* ἕσπερος, *Veſper*, *Veſpertus.* εἰδέω, *video.* ἕδυκες, *vibices.* Heſychius: ἴδις, σημεῖον. ἐμῶ, *vomo.* ἐμετὸς, *vomitus.* ἴτυς, *vitus*, i. circumferentia rotæ. ὠνέω, *veneo.* ἴξος, Æol. ἶκος, *viſcus.* ἐνῶ, *vino.* ἔτος, *vetus.* Cette etymologie me ſemble plus vray-ſemblable que celle de Ioſeph Scaliger

vinum, villum: catena, catella: bonus, bellus: catinum, catillum: *similiter*, collega, colligo, illido, collido. ITAL.

ũ iij

de Gvétης. ἴταλος, *vitulus*. Hesychius: ἴταλος, ταῦρος. ἄρτης ou ἄητος, *ventus*. Hesychius: ἄητα, ἄνεμοι. ἄητος, Εὖρος· Εὐριπίδης. Ἀΐδας, Βορέας παρὰ Τυρρηνοῖς.

Inseré.

Les mesmes Eoliens inseroient leur digamma entre deux voyelles, au lieu duquel les Latins y ont inseré l'V. ὄϝις, *ouis*. ὠϝόν, *ouum*. ἄϝρος, *auernum*. κεϝρὸς, *cerrus*. ἀϝών, *æuum*. σκαιϝὰ, *scæua*. Prisicen liure 1. *Hiatus quoque causa solebant Æoles interponere F digamma, quod ostendunt etiam Poëtæ Æolidæ vsi. Alcman*: ὐ χεῖμα, πυρτι, δάϝιον. *Et Epigrammata quæ egomet legi in tripode vetustissimo Apollinis, qui stat in Xerolopho Byzantij, sic scripta*: Δημοφάϝων Λαχοφάων. *Nos quoque hiatus causa interponimus V loco digamma F: vt* Dauus, Argiuus, pauo, ouum, ouis, bouis.

Changé en A.

LAT. χυὼν, χυνός, *canis*. κύλιξ, *calix*. μυδάω, *madeo*. Prisicen liure 1: *V transit in A, vt* veredus, veredarius.

En B.

ESP. auus, auulus, *abuelo*. FRANC. vara, *barre*. vellarius, *belier*. variè longus, *barlong*.

En E.

LAT. ῥυμὸς, *remus*. ῥυμθλκὸς, *remulcus*. ματϑύη, *matteu*. Prisicen liure 1. *V transit in E*, pondus, ponderis; dejerat, pejerat, *pro* dejurat, pejurat; labrum, labellum; sacrum, sacellum. *Antiqui* auger *&* augeratus *pro* augur *&* auguratus *dicebant*.

En F.

FRANC. vices, vezes, *fois*. Vara, *la Fere* (Ville). nauis, *nef*. clauis, *clef*. boue, *bœuf*. nouum, *neuf*. ouum, *œuf*.

En G.

FRANC. vespa, *guespe*. vadum, *gué*. Vasco, *Gascon*. Vartampa (fleuue) *Gartampe*. vastræ, *guestres*. bivariare, *bigarrer*. vagina, *gaine*. vastare, *gaster*. viscum, *gui*. neue, *neige*.

ij

En I.

LAT. carnufex, *carnifex.* acucula, *acicula.* peſſumus, *peſſimus.* Optumus, Maxumus, *Optimus, Maximus.* Quintilien l. 7. *Etiam* Optimus Maximus, *vt mediam* i *literam, quæ Veteribus* u *fuerat, acciperent, C. primùm Cæſaris inſcriptione traditur factum.* FRANC. vacariæ, *iacheres.*

En M.

LAT. auita, *amita.* FRANC. varicare, *marcher.*

En O *&* OV.

LAT. Quintilien l. 4. *Quid* o *atque* u *permutatæ inuicem? vt* Hecoba *&* notrix: Culchides *&* Pulyxena *ſcriberentur. Ac, ne in Græcis id tantùm notetur,* dederont *ac* probaueront. *Sic* O δυσεὺς *quem* O'λυσσέα *fecerunt Æoles ad* Vlyxem *deductus eſt.* Priſcien liure l. *Multa præterea vetuſtiſſimi etiam in principalibus mutabant ſyllabis: vt, cùm* cungrum *pro* congrum, cunchin *pro* conchin: huminem *pro* hominem *proferentes:* funtes *pro* fontes: frundes *pro* frondes, *&c. quæ tamen à Iunioribus repudiata ſunt, quaſi ruſtico more dicta.* V *quoque multis Italiæ populis in vſu non erat, ſed è contrario vtebantur* o. *Vnde Romanorum quoque vetuſtiſſimi in multis dictionibus loco eius,* o *poſuiſſe inueniuntur:* poblicum *pro* publicum, *quod teſtatur Papyrianus de Orthographia:* polchrum *pro* pulchrum: colpam *pro* culpam *dicentes, &* Hercolem *pro* Herculem. *& maximè* g *gamma antecedente hoc faciebant: vt* ſeruos *pro* ſeruus; volgus *pro* vulgus; Dauos *pro* Dauus.

En P.

LAT. ouilio, *opilio.* caluitur, *calpitur.* ITAL. veſpertilio, *pipiſtrello.*

X

Changé en SC.

LAT. ἀξίνη, *aſcia.* myxa, *miſca.* axilla, *aſcella.* ITAL. exire,

FRANC. mola, *meule.* moie, *meule de foin.* morus, *meure.* nouus, *neuf.* nouem, *neuf.* soror, *sœur.* artare, *heurter.* boue, *bœuf.*

vscire. exuccus, *sciocco.* exauguratus, *sciagurato.* exalbidus, *scialbo.* Les Æoliens ne se sont jamais seruis du ξ, & les Atheniens ne s'en sont seruis que fort tard. Les vns & les autres disoient σκίνος au lieu de ξίνος, & ἴσσαξ au lieu de ἴξαξ. D'où vient que Quintilien l. 4. dit qu'on pouuoit bien se passer de cette lettre: *Et nostrarum vltima* X, *quâ tamen carere potuimus, si non quæsissemus.* Les Espagnols prononcent encore aprelent X comme SC.

En SS.

ITAL. Luxemburgum, *Lussemburgo.* FRANC. braxare, *brasser.* exauriculare, *essoriller.* Les Italiens n'ont point de X, au lieu duquel ils se seruent de S simple, comme *esempio* de *exemplum*: ou de S double, comme *Alessandro* de *Alexander.*

Y

Changé en A.

LAT. κυὼν, κυνὸς, *canis.* κύλιξ, *calix.* μυδάω, *madeo.*

En E.

LAT. ῥυμὸς, *remus.* ῥυμυλκὸς, *remulcus.* μαθύη, *mattea.*

En O.

LAT. φύλλον, *folium.* μύλη, *mola.* μυσωτὸν, *moretum.* ἀγκύρα, *anchora.* νὺξ, *nox.* κυκλωψ, *cocles.*

En V.

LAT. μινύω, *minuo.* Velius Longus en son traitté de l'Orthographe: *Verrio Flacco videtur eandem esse apud nos V literam, quæ apud Græcos Υ. Namque his exemplis argumentatur. Quod illi dicunt* κύμινον, *nos* cuminum. *Quam illi* κύπαειρον, *nos* cupressum: *illi* κυβερνήτην, *nos* gubernatorem. *Nec non ex eiusmodi* Theseus, Mœnœtius, Peleus, *& similibus adfirmat.* δύω, μῦς, σῦς, τύρβη, ῥυὰ, πλύω, κύβος, τύ. *duo, mus, sus, turba, rua, spuo, cubus, tu.* Donat sur l'Hecyre Act. 1. Sc. 2. *Syra:* Sura *Veteres*

Comme auſſi Suidas : μεταπεμπόμενος δὲ Διονυσίου αὐτὸν, ἠξίωσε ἀξιῶντος ;

legerunt, u *pro* y *ponentes, vt* Muſia, Suria. Marius Victorinus: *Y verò factum eodem ordine ſcriptum habemus, quo illi, reciſa tantùm virgulâ iunctâ, ſic* V. Les Italiens n'ont point d'Y.

Z

Changé en D.

Lat. Ϛάζω, *vado.* ὄζω, *odo*, d'où vient *odor.* On a enſuitte dit *olo*, & enſuitte *oleo.* Les Eſpagnols diſent encore apreſent *olor* pour *odor.* Cyzicus, *Cydicus.* Sabazius, *Saladius.* Lazi, *Ladi.* Priſcien liure 1. chap. dernier: *Y & Z tantummodò ponuntur in Græcis dictionibus, quamuis in multis Veteres hæc quoque mutaſſe inueniantur, & pro* y, u: *pro Z verò, quod pro SS coniunctis accipitur S vel D poſuiſſe: vt* fuga, murrha, *pro* φυγὴ, μύῤῥα; Sagunthum, maſſa, *pro* Ζάκυνθος, μᾶζα. Odor *quoque* ἀπὸ τοῦ ὄζειν; Sethus, *pro* Ζηθὸς *dicentes, &* Medentius *pro* Mezentius.

En DD.

Gr. μάζα, Æol. μάδδα. παίζειν, παίδδειν. σφαιρίζειν, σφαιρίδδειν.

En D S.

Gr. παίζειν, Dor. παίδδειν.

En I.

Lat. ζύγον, *iugum.* Ζεὺς πατὴρ, *Iuppiter.*

Franc. ptiſana, *tiſane*. ptomare, *tomber*.

greppia, *creiche.* apium, *ache.* apua, *anchoie.*

Continet in ſe Etymologia multam eruditionem; ſiue illa ex Græcis orta tractemus, quæ ſunt plurima, præcipuéque Æolica ratione, cui eſt ſermo noſter ſimillimus, declinata: ſiue ex Hiſtoriarum veterum notitia, nomina hominum, locorum, gentium, vrbium requiramus. Quintilien liure 1. chap. 6.

LES

est, quæ nisi eandem vim haberet quàm C. nunquam in principijs infinitorum vel interrogatiuorum quorumdam nominum posita per obliquos

LES ORIGINES DE LA LANGVE FRANÇOISE.

A A.

AA. Riuiere qui passe à Saint Omer. Outre cette riuiere il y en a encore deux de ce nom à Bolduc, vne autre à Munster, que les Allemans appellenten Latin *Alpha*, qui tombe dans l'Ems; & vne autre non loin de Munster, qui tombe dans la Lippe. M. Sanson, tres-sçauant Geographe, croit que le mot AA a esté fait du Latin *aqua*. Pour moy ie croirois plustost que le Latin *aqua* auroit esté fait du Grec ἄα, qui dans Hesychius est interpreté deux fois *vn amas d'eau*, σύγημα ὕδατος, & qu'on y auroit adjousté vn *c*, comme en *specus* de σπέος. Mais il n'y a gueres d'apparence de croire que les Flamans & les Allemans ayent emprunté ce mot-là des Grecs. Dans le Dictionnaire Danois *aa* est expliqué *vn fleuue*: or comme les Danois ont possedé plusieurs endroits des Pays-bas, & particulierement le pays le long duquel coule cette riuiere de

Saint Omer (car nous voyons dans l'Hiſtoire que Sifridus le Danois vers l'an 918. occupa le Comté de Guines) il y a grande apparence que ne ſçachant pas le nom particulier de ce fleuue, ils l'appellerent du nom general *aa*, c'eſt à dire, *riuiere*; comme les Arabes ayant occupé la Sicile, appellerent le mont Etna *Gibel*, c'eſt à dire, *montagne*. Car ie ne ſuis pas de l'auis de Scaliger, qui penſe que *Montgibel* a eſté dit par corruption pour *Mulciber*, à cauſe de ſes flâmes: c'eſt dans ſes Notes ſur le poëme d'Ethna. Il a eſté ainſi dit, comme ie croy, du mot Latin *mons*, & de l'Arabe *Gibel*, comme qui diroit, *la montagne de Gibel*. Ainſi *Gibraltar* a eſté dit de *Gibal*, qui eſt la meſme choſe que *Gibel*, & d'vn Capitaine nommé *Tarik*, comme l'a curieuſement remarqué le meſme Scaliger dans ſon Liure de l'emendation des temps. Quant aux Allemans qui ont auſſi appellé pluſieurs riuieres de ce nom d'*aa*, quoy qu'eux & les Danois ne s'entendent point à preſent, il eſt certain neantmoins que la langue Danoiſe eſt originaire de l'Allemande; & il eſt vrayſemblable que ce mot a ſignifié autrefois parmy les Allemans ce qu'il ſignifie aujourd'huy parmy les Danois. †

† v. l'Addition p. 665.

A B.

ABANDONNER. Le mot de *ban* a eſté pris autresfois en pluſieurs ſignifications, & entre autres pour vne choſe publique & voüée au public, comme nous le ferons voir en ſon lieu; ce qui a fait croire à Paſquier, que ce mot *abandonner* auoit eſté fait de ces trois *à ban donner*, & que c'eſt comme qui diroit, *expoſer à la diſcretion du public*. Voyez-le au liure VIII. chap. 36. de ſes Recherches. Les Italiens diſent auſſi *abbandonnare*.

ABBAYER. De *adbaubare*. Les Gloſes anciennes: *baubantur*, ὑλακῶσιν. *Baubant*, *latrant*, ὑλακῶσιν. L'Onomaſticon Grec-Latin: *baubo*, βαύζω. *Baubare* a eſté fait de βαύζειν: Heſychius, βαύζει, ὑλακτεῖν: & βαύζειν, du ſon de la voix des chiens.

Æol. & Sicul. γαλφω, σγαλφω, d'où vient *scalpo*. γλύφω, γυλφω,

ABBE'. De *Abbas*, qui vient du Syriaque אבא *Abba*, qui signifie *Pere*, parce que l'Abbé est comme le Pere des Moines. Les Gloses: *Abba, Pater*. Dans Hesychius ἄββας est interpreté ὁ πατὴρ & il est pris pour *Pere* dans vn Hymne de Callimaque à Diane. Ces deux mots *Abba* & *Pater* se trouuent joints ensemble dans l'Epistre aux Romains, VIII. 15. *Non enim accepistis spiritum seruitutis iterùm in timore, sed accepistis spiritum adoptionis filiorum in quo clamamus Abba Pater*. Et dans l'Epistre aux Galates, IV. 6. *Quoniam autem estis filij, misit Deus spiritum Filij sui in corda vestra clamantem Abba Pater*. sur lesquels lieux Drusius remarque que ce n'est pas vn pleonasme, & que *Abba* est nom de dignité, & *Pater* de nature. De *Abbas Abbatis* on a fait *Abbatissa*, qui se trouue dans Sidonius, liure VIII. Epist. 17. d'où nous auons fait ABBESSE. Au reste, ce mot *Abbé* a esté pris autrefois parmy nous pour celuy de *noble* & de *Seigneur*, les meilleures Abbayes estant lors infeodées aux grands Seigneurs sous mesme condition de seruice personnel que les Fiefs. Cujas sur le Tiltre I. du liure I. des Fiefs: *De Abbatis nomine illud non omittam, nonnumquam in Historijs Abbates accipi pro Nobilibus, quod nomen etiam hodie retinent in montibus Pyrenæis nobiles quidam: & hoc sensu quantum opinor Annonius V. cap. 1. Carolus*, inquit, *ordinauit per totam Aquitaniam Comites Abbatésque, necnon alios plurimos quos Vassos vulgò vocant*. Et cap. 39. *Quibusdam Abbatiolas sicut erant integras dedit: quibusdam de Abbatiola Martiniana beneficiola donauit*. Et cap. 36. *Ludouicus quos potuit conciliauit sibi, dans eis Abbatias & Comitatus ac Villas*. Suidegerus in Chronicis Franciæ Gallicis: *Abbates*, inquit, *in antiquis Historys non sunt Monachi vel Religiosi; sed Barones Magnatésque seculares, quibus Abbatias vel Monasteria Princeps dat ad tempus, vel quoad vixerit*, &c. Et comme ces Abbez estoient ordinairement & Ducs & Comtes, ils sont appellez *Abbicomites* dans Gerbert, epist. 17. Ils se trouuent aussi appellez *Archiabbates* dans vn Cartulaire de Saint Aubin d'Angers, & *Abbates Milites* dans vne Transaction entre l'Abbé de Moissac & le Comte de Montfort, comme l'a obserué M. Galland en son Franc-alleu.

pag. 297. & suiuantes : où il obserue aussi qu'à la difference de ces Seigneurs Abbez, les Abbez qui faisoient les fonctions Ecclesiastiques furent appellez *reuera Abbates*, fondé sur vn tiltre de l'an 1219. par lequel la Communauté de Moissac rend hommage *al Senhor reuera Abbat.* mais c'est peut-estre vne faute d'escriture, au lieu de *Reuer. Abbat.* pour *Reuerendissime Abbé.* V. Fauchet IX. 5. A la fin des additions p. 665.

ABECÉ. Des trois premieres lettres Françoises *a b c*, comme *Alphabet* des deux premieres Grecques ἄλφα & βῆτα.

ABECHER. Voyez *bec.*

ABEILLE. De *apicula*, d'où vient aussi *aueille*, comme *auette* de *apetta* ou *apette* diminutif de *ape.* On a aussi dit *eps* de *apis.* L'ancienne coustume de Monstrueil : *Se aucuns eps ou mousches à miel s'enuolent, &c.*

ABBEVILLE. Ville de Picardie. De *Abbatis villa.* Le Pere Sirmond dans ses Notes sur les Epistres d'Alexandre III. epist. XXXVI. *Villa Abbatis initio dicta est, quæ possessio erat Abbatis S. Richarij titulo Prioratus in agro Pontiuo Ambianensis Diœcesis ad Semonam. Nunc priscum etiam nomen retinet, postquam ad iustæ amplitudinis oppidum excreuit.*

ABBONNER. Comme quand on dit *terres abbonnées. Roncins de seruice abbonnez à tel prix, &c.* Pasquier liu. VIII. chap. 62. estime qu'on a dit *abonner* par corruption pour *aborner.* Pour moy j'estimerois plustost qu'on auroit dit *aborner* au lieu de *abonner*, & *borne* au lieu de *bonne*, ce mot de *bonne* estant tres-ancien en nostre langue. Glaber Rodolphe qui viuoit enuiron le temps du Roy Robert : *Multi ibi limites quos alij* BONNAS *vocant suorum recognouerunt agrorum.* C'est au chap. 10. du liu. II. de son histoire. En Perigord on dit encore *boine* pour *borne*, & en Picardie *bone. Bonna* peut venir de βουνὸς qui signifie *vne butte, vne eminence de terre*, les eminences de terres seruant de bornes d'ordinaire. Faustus & Valerius : *In limitibus vbi rariores terminos constituimus, monticellos plantauimus de terra, quos botontinos appellauimus.* Voyez Ragueau en son Indice.

4. *Nam ut Valerij & Fulij in Valerios Furiosque venerunt : ita*

ABLETTE. De *albuletta* diminutif d'*albula*, dont on a auſſi fait *able*, qui ſe trouue dans la verſion de Rondelet. *Albula* a eſté dit de ce poiſſon. Le Gloſſaire intitulé, *Excerpta ex vet. Lexico*, pag. 250. *albula*, ἰκτάρα: or ἰκτάρα en quelques lieux particuliers a ſignifié vne eſpece de poiſſon. Heſychius: ἰκτάρα, ἰθυικῶς ἰχθύς. L'Eſchole de Salerne:

Lucius & perca & ſaxaulis, albula, tinca.

Voyez M. Moreau ſur ce lieu, & Geſner dans ſon liure des poiſſons. Il y a apparence que cét *albula* eſt l'*alburnus* dont parle Auſone en ces vers:

Quis non & virides vulgi ſolatia tincas
Norit, & alburnos prædam puerilibus hamis,

& qu'il a eſté appellé *albula* de ſa couleur blancheaſtre, de meſme que le Tibre. Feſtus: *Albula Tiberis fluuius dictus ab albo aquæ colore. Albus, albulus, albula,* ABLE. *Albuletta, ableta,* ABLETTE.

ABOILAGE. C'eſt vn droict qu'ont les Seigneurs Chaſtelains de prendre les abeilles qui ſe trouuent dans les foreſts de leurs Chaſtellenies. Vn Tiltre de la Maiſon de Sully: *A tous ceux qui ces preſentes*, &c. *C'eſt à ſçauoir ſur ce que li dis Meſſire Pierre auoit pris aboilles en ſon bois qui appartenoit à ladite Dame pour le droict de la Chaſtellenie*, &c. *à la parfin leſdites parties preſentes*, &c. *Accordé fut en iugement en l'aſſiſe de Chaſteau-Meillan*, &c. *que de cy en auant ladite Dame prendra & aura ledit aboilage, & ly demora li droict & la ſaiſine de prendre & d'auoir ledit aboilage en bois doudit Cheualier, & ailleurs en ſa terre pour raiſon de ſa Iuſtice & dou droict de ſon cateaul & de ſa Chaſtellenie. Donné le Dimanche apres la Saint George. l'an de grace* 1369. Et ſur le tiltre il y a pour inſcription: *Item, lettre de condamnation de Monſire Pierre de Guirlay, que toutes les abeilles qui ſeront trouuées en la Foreſt de Nichier ſeront à Madame.* Dans vn autre tiltre de la meſme maiſon: *Vniuerſis*, &c. *Nobiles Viri Petrus de Guyrelayo Miles, & Guilermus eius filius Domicellus certi*, &c. *recognouerunt ſe adſcenſaſſe & ad cenſam tenere & habere in perpetuum à Domini nobili Margareta Domina Soliaci & Caſtro-Mellani pro viginti ſolidis Turonenſibus annuæ penſionis ſue cenſæ, reddendæ & ſoluendæ annuatim*

in perpetuum, &c. *Abolagium nemorum de Nichier, quod abolagium eidem nobili pertinebat, ratione iuris Caſtellaniæ ſuæ de Caſtro-Mellani*, &c. *Datum die Veneris ante hyemale Feſtum B. Martini, anno Domini* 1319. De *aboilles* qu'on a dit pour *abeilles*, comme il paroiſt par le tiltre François cy-deſſus allegué. Ces deux tiltres m'ont eſté communiquez par M. de Launé Aduocat au Parlement.

ABRI. Les Eſpagnols diſent de meſme *abrigo*. On deriue d'ordinaire l'vn & l'autre de *apricus*. Paſquier, liure VIII. de ſes Recherches, chap. 61. *Ie ne veux pas icy oublier le mot de* apricus *Latin, dont les noſtres ont formé* ABRI, *& toutefois tous deux de contraire ſignification: car le Latin ſignifie eſtre à l'ouuert, & le noſtre au couuert du Soleil.* Couarruuias en ſon threſor de la langue Caſtillane: *Abrigo vale reparo contra las inclemencias del Cielo: particularmente contra el frio. Del Latino* apricus, *que vale* Soli expoſitus vel apertus. *Perque los luzares abrigados o pueſtos al medio dia los calienta el Sol.* M. de Saumaiſe ſur Solin, pag. 990. *Aprica loca dicuntur quæ opportunè Solem accipiunt quaſi* aperica, *quod Soli aperta ſint: nam* apericum *Veteres dixere. Id tamen cum modo fieri debet, nec omnis locus Soli expoſitus apricus dicitur ex Latinè loquentium vſu. Quid enim ſi adeò Soli patens ſit & apertus, vt immodicis caloribus torreatur? hunc Latini apricum non dicerent*: ce qu'il prouue par pluſieurs paſſages, en ſuitte deſquels il adjouſte: *Apricas terras Poëta ſimpliciter oppoſuit frigidioribus. Inde inepti Grammatici* apricum *quaſi ἄπνυ φρίκης dictum interpretantur, atque inde etiam appellatam Africam.* Il entend parler de Pompeius Feſtus. *Ab ea voce apricum locum idiotiſmo ſuo Galli vocant, qui à vento, pluuia & reliquis cæli iniurijs ſecluſus eſt ac tectus.* ABRI, *hoc eſt, apricum. Gloſſæ* apricus, *τόπος εὐήλιος. Rectè εὐήλιος, qui Solem adtemperatum recipit.* Ie trouue dans les meſmes Gloſes: *apricum ἡλιαζόμενον.* Nicod en ſon threſor de la langue Françoiſe improuue cette etymologie: *Abri eſt en la terre ce que cale eſt en mer, & partant ne peut eſtre du Latin* apricus, *iaçoit que Nebriſſence rend en Eſpagnol* abrigado lugar *pour* locus apricus. Et Pierre Pithou en ſon traitté des Comtes de Champagne, où apres auoir dit que la Brie a eſté auſſi appellee du mot

d'où vient *pipit* pour *quicquid*. ταὰς, Æol ταῖς, *primo* ruſtare,

abri, qui ſignifie *couuert*, il adjouſte : *Ce qui me fait émerueiller de ceux qui faiſant profeſſion de la pureté de noſtre langue, interpretent* ABRI, *car ainſi l'eſcriuent-ils, lieu découuert & expoſé au Soleil, déduiſans ce mot du Latin* apricum : *veu meſme que Solomoch ancien Rabi, & comme aucuns penſent Champenois, qui s'ayde bien ſouuent des mots de ceux entre leſquels il a veſcu, vſe de cettuy-cy en la premiere ſignification que nous auons dite, exprimant au* III. *chap. de Iob ce que les autres ont tourné* operimentum *par le mot d'*Abri, *qu'encor en tout euenement ie déduirois pluſtoſt de* arbre, *ſelon noſtre prononciation.* L'opinion de Pierre Pithou me ſemble la plus vray-ſemblable. *Arbor, albor, alberus*, d'où les Italiens ont fait *albero* ; *albericus, albricus*, d'où les Eſpagnols ont fait *abrigo*, ABRI.

ABRICOTS. Les Latins ont appellé ces fruicts *mala præcoqua* & *præcocia*, à cauſe qu'ils ſont haſtifs, comme les Hebreux שָׁקֵד *Saqued* les amandes, du verbe שָׁקַד *Saqad*, qui ſignifie *eſtre diligent*. Martial liu. XIII.

Vilia maternis fueramus præcoqua ramis,
Nunc in adoptiuis Perſica cara ſumus.

Pline liu. XV. chap. 12. *Perſica duracina poſt autumnum matureſcunt, æſtate præcocia intra triginta annos reperta, & primò denarius ſingula venundata.* Dioſcoride liu. I. chap. 166. ἀρμηνιακὰ, ῥωμαῖοι δὲ πραικόκια. De *præcocia* les Grecs ont fait πραικόκια. Galien *de puero epileptico* : καὶ τὰ πραικόκια καὶ λάπαθα. Et πρεκόκια. Le meſme Galien au titre du chap. 20. du liu. II. des facultez des aliments : περὶ ἀρμηνιακίων καὶ πρεκοκκίων. Et en ſuite, βερικόκια : ἐκ δὲ τῶν ὑγρῶν καὶ ὑδατωδῶν σωμάτων ἐστὶ τὰ βερικόκια καὶ λάπαθα καὶ τὰ ῥοδακὰ, c'eſt au liu. I. chap. 4. du meſme traitté des facultez des aliments. Et βερέκοκκα. Les Gloſes : βερέκοκκα, *pruna*. De βερικόκκιον ou βερέκοκκον, les Italiens ont fait *bericoco* & *bericocolo*, & les Arabes auec leur article *al*, *albericoque*. Ce mot ayant paſſé depuis aux Eſpagnols, quoy qu'ils diſent plus communément *almarcoque*, les François de l'Eſpagnol *albericoque* ont fait *abricot*, que les Anglois ont en ſuite emprunté de nous.

AC.

ACAKIA. Famille de Paris. Cette famille a eſté ainſi appellée de Acakia Medecin de François I. & duquel il eſt fait mention dans Marot. Ce Medecin changea ſon nom de *Sans-malice* en celuy de *Acakia*, parce que ce mot en Grec ſignifie *ſans-malice*, ἀκακία. Voyez M. Moreau dans la vie de Syluius, & M. Naudé dans le diſcours qu'il a fait du jugement des œuures de Niphus. Il y a encore preſentement à Paris vn Medecin de cette famille, mais qu'on appelle *Acathias* par corruption ; & auec le temps il y a apparence qu'on l'appellera *Agathias*.

ACARIASTRE. Iacques Syluius en ſa Grammaire Françoiſe, pag. 104. le deriue de Saint Acaire : *à Sto Aquario huius mali propulſatore*. Nicod dit la meſme choſe en ſon Dictionnaire. *Acariaſtre, de Saint Acaire qu'on appelle en Latin* Acarius, *& auquel on meine les Acariaſtres*. Il y auroit plus d'apparence de croire qu'on auroit eu recours à ce Saint pour ce mal, à cauſe de la conformité du mot *acariaſtre* auec celuy d'*Acarius*. Ainſi on s'eſt adreſſé à Saint Mathurin pour les fous, qu'on appelle en Italien *matti* ; à Saint Eutrope pour les hydropiques ; à Saint Auertin pour les Vertigineux, qu'on appelloit autrefois Auertineux ; à Saint Mammard pour les maux de mammelles ; à Saint Main pour les rongnes des mains ; à Saint Genou pour la goutte ; à Saint Aignan pour la taigne ; à Saint Clair pour le mal des yeux ; à Saint Olien pour la ſurdité ; à Saint Fenin, qui eſt comme les payſans de Normandie appellent Saint Felix, pour ceux qui ſont tombez en chartre, qu'ils appellent fenez ; à Saint Atourny, c'eſt Saint Saturnin, pour ceux à qui la teſte tourne, &c. Voyez H. Eſtienne en ſon traitté preparatif pour l'Apologie d'Herodote, pag. 471. par cette meſme raiſon on a eu recours pour les choſes égarées, qu'on appelle *épaues* à Saint Antoine de Padouë. Coquille dans ſes Inſtitutions chap. des droicts de Iuſtice en commun :

rer. vagina, *gaine*. valtare, *gaſter*. vilcum, *gui*. neue, *neige*.

mun : *L'autre cas eſt des épaues, qui eſt vn mot François ſignifiant les choſes mobiliaires égarées, deſquelles on ne ſçait le maiſtre & proprietaire. Ce mot a donné occaſion à aucuns Chreſtiens de facile creance de s'adreſſer par prieres à Saint Antoine de Padouë de l'Ordre de Saint François pour recouurer les choſes égarées ; parce qu'en ancien langage Italien, que les Contadins retiennent encore, on appelloit* PAVA, *ce qu'auiourd'huy on appelle* PADOVA, *en laquelle ville repoſe & eſt grandement reueré le corps de Saint Antoine dit de Padouë ou de Pade.* Pour reuenir à noſtre mot *acariaſtre*, j'eſtime quant à moy qu'il a eſté fait de *acriaſter*. *Acer, acris, acriaſter* ACARIASTRE. Ainſi de *rudaſter* deriué de *rudis* on a fait *rouaſtre*, qui eſt encore en vſage en quelques Prouinces.

ACCABLER. Cambden en ſa Bretagne le deriue de l'~~Anglois~~ *cablù*, qui ſignifie *opprimer*.

ACCE'S de fiévre. De *acceſſus* qu'on a dit pour *acceſſio*, qui ſe trouue en cette ſignification dans les bons Autheurs. Veſpaſien dans Suetone : *Prima morbi acceſſione Deus fio.* Le Gloſſaire intitulé *Excerpta ex vet. Lexic.* au tiltre *de medicina* pag. 261. *acceſſio*, ἐπιβολή. Comme on a dit *acceſſus* pour *acceſſio*, on a dit de meſme *acceſſio* pour *acceſſus*. Plaute : *Qui tibi interpellatio, aut in conſilium huc acceſſio eſt?*

ACCOINTER. De *adcomitare*.

ACCORDER. Les Italiens diſent de meſme *accordare*. De *ad* & de *cor cordis* ; d'où viennent auſſi *concordare* & *diſcordare*, qui ſe trouuent dans les bons Autheurs Latins.

ACCORT. De l'Italien *accorto*. Paſquier VIII. 3. *Nous auons depuis 30. ou 40. ans emprunté pluſieurs mots d'Italie, comme* contraſte *pour* contention ; concert *pour* conference ; accort *pour* auiſé ; en couche *pour* en ordre ; garbe *pour* ie ne ſçay quoy de bonne grace ; faire vne ſupercherie à vn homme, *quand on luy fait vn mauuais tour à l'impourueu*, &c. *accorto* vient de *accorgere*, qui a eſté fait de *adcorrigere*, comme *porgere* de *porrigere*.

ACEE. On appelle ainſi vne beccaſſe dans la Xaintonge & dans le Poictou. Du Latin *aceia*. Les Gloſes anciennes : *accia* & *acceia*, ἀσχαλάφη. L'ancien Lexicon Grec-

Latin au chapitre des oiſeaux: *acceia*, ἀσχαλάφη. Bonaventura Vulcanius ſur ce lieu des Gloſes a remarqué que ce mot eſtoit en vſage parmy les Xaintongeois & les Poictevins: *Auis eſt quam à roſtri magnitudine Galli* Beccaſſe, *Belgæ* Snepp *vocant. Pictones tamen hodie & Santones acceiæ appellationem vernaculâ ſuâ linguâ retinent.* Ce qu'il tenoit ſans doute de Scaliger, qui auoit demeuré long-temps & en Xaintonge & en Poictou.

ACERER. Voyez *acier*.

ACHETER. Il y en a qui le deriuent de *acceptare*. il vient de *accaptare*, qui dans les Capitulaires de Charles le Chauue eſt employé pour *petere, captare, acquirere*; d'où les Italiens ont auſſi fait *accattare*. Nous prononcions anciennement *achapter*, comme le témoigne le mot *achapt*, & il eſt touſiours ainſi eſcrit dans les vieux liures. Voyez le P. Sirmond ſur les Capitulaires de Charles le Chauue pag. 38. & Voſſius *de vitiis ſermonis* IV. 1, qui croit que *accaptare* a eſté corrompu de *acceptare*. M. Caſeneuue eſt d'vn autre auis: c'eſt au chap. 12. du liu. II. de ſon Franc-aleu: *Dans les Capitulaires de Charles le Chauue tit.* XVI. *chap.* 13. Accaptare *ſignifie ſe rendre vaſſal d'vn Seigneur, comme il ſe voit en ces paroles adreſſees à ceux qui s'eſtoient detachez du party de Charles le Chauue:* Et mandat nobis noſter Senior, quia ſi aliquis de vobis talis eſt, cui ſuus Senioratus non placet, & illi ſimulat vt ad alium Seniorem melius quàm ad illum accaptare poſſit. *Or d'autant que les mots paſſent auec le temps d'vne ſignification à autre, & produiſent d'autres termes qui portent touſiours les marques de leur origine*, de accaptare *ſe formerent les mots* Acapitum, Acaptio & Acaptamentum, *leſquels ſignifient proprement le droict d'entrée, que les vieux Actes appellent* Intragium, *& les Couſtumes de Niuernois & de Bourbonnois* Entrage: *qui eſt cette ſomme d'argent qu'on payoit au Seigneur pour l'infeodation d'vn bien qui eſtoit d'vn trop grand prix pour eſtre donné ſous la ſeule obligation de l'hommage, ou ſous la redeuance d'vne petite cenſue. Il y a dans le Regiſtre* Olim *du Parlement de Paris, intitulé* Feuda, *vn acte de l'infeodation du chaſteau de Beaucaire & des terres qui en dependoient, faite à Simon Comte de Montfort, par*

l'Archeueſque & Chapitre d'Arles, dans lequel ils conſeſſent auoir receu du Comte, outre cent marcs d'argent de rente annuelle, à laquelle luy & ſes ſucceſſeurs s'obligent, pro accapito M. C C C C. marchas boni & legalis argenti ad pondus Villæ Montiſpeſſuli. *Ce droict d'entrée eſt appellé* Prim acapte *dans vn vieux Acte en langue vulgaire de l'an* M. CCLV. *en ces termes;* Et aueí nom donat d'intrada è de prim Acapté & de conqueremen XI. ſols de melgoires. *Il y a dans vn vieux liure des Archiues de l'Egliſe de Saint Eſtienne de Toloſe vn Acte où ſe liſent ces paroles:* Et in hoc Feuo dederunt illorum Domino Præpoſito V. ſol. Acaptionis, & in vno quoque anno vnum prandium optimum. *Et dans vn autre Acte des meſmes Archiues ce droict eſt appellé* munus, *par vne façon de parler plus douce & plus honorable à celuy qui faiſoit l'infeodation:* Alios verò feudos laïcales quiſquis teneat, noſtra manu teneat, & ſi pro honore Acaptationis detur munus, ſit medietas noſtra & medietas Prioris. *I'ay veu encore vn Acte de l'an* M. CLXIV. *où il eſt dit:* Inſuper ſoluet pro Acaptamento XX. ſolidos Monetæ Toloſ. benè penſantes, & vnum denarium eiuſdem Monetæ annui cenſus. *Ie trouue auſſi que* Acaptamentum *ſignifie le droict qui ſe payoit à chaque changement de Seigneur & de Vaſſal, comme dans vn autre Acte extrait de ce regiſtre* Olim, *& paſſé entre Simon Comte de Montfort & l'Eueſque d'Agen:* Prædictas autem medietates Iuſticiarum, & Monetam Agenni Epiſcopus tenebit à Comite in Feudum, & in mutatione Comitis ſeu Epiſcopi, tanquam Domino jurabit Epiſcopus Comiti fidelitatem, ſaluâ in omnibus Eccleſiæ Romanæ fidelitate, & dabit in mutatione Comitis ſeu Epiſcopi Acaptamentum in recognitione Domini vnum oſtearium. *De là vient qu'en Languedoc* Acapte & Reacapte *ſont des droicts qu'on doit payer à la mort du Seigneur & du Feodataire. Et de là vient auſſi que le droict de rachapt qui ſe paye lors que le Fief tombe en ligne collaterale, eſt ainſi appellé, comme eſtant formé de* Reacaptum. *Tout cela témoigne clairement contre l'opinion de nos aduerſaires, que* Acaptamentum *eſt vn droict different des lods & ventes, puiſque primitiuement ce n'eſtoit que le droict d'entrée qu'on payoit à la premiere inueſtiture ou infeodation; & que meſme depuis les*

mots de Ataptio *ou* Acapitum, *qui ſignifient meſme choſe que* Acaptamentum, *n'ont eſté pris que pour ce qui ſe payoit à la mutation du Seigneur ou du Vaſſal, qui ne peut point conuenir aux lods & ventes, leſquels ne furent iamais deus à raiſon de la mutation du Seigneur. Et d'autant qu'en France preſque tous les biens ſont tenus en Fief, ſur tout és endroits où la regle, Nulle terre ſans Seigneur a lieu, & que par le moyen de ce droict appellé* Acaptamentum, Acapitum *ou* Acaptio, *les Feodataires acheptoient en partie lés poſſeſſions qui leur eſtoient infeodées, toutes ſortes d'acquiſitions faites à prix d'argent y ont eſté appellées* Achapts, *& la façon de les acquerir* Achepter; *Car du moins le verbe* Acaptare *ſe trouue pris en ce ſens dans vn Acte rapporté par Fray Diago liu. II. chap. 80. de ſon Hiſtoire des anciens Comtes de Barcelonne*: Et ego Raymundus Comes Barchinonenſis dono vxori meæ Almodi & filijs quos de eâ habuero, omnia quæ acaptaui in Balaguerio. Le peuple de Paris dit encore aujourd'huy *eſtoffe de bon acabit*, pour dire vne bonne eſtoffe, vne eſtoffe de bon achapt.

ACIER. De *aciarium*, dont les Italiens ont auſſi fait *acciaio*, & les Eſpagnols *azero*. Les Gloſes anciennes, *acciarium*, χάλυψ, où *acciarium* eſt dit pour *aciarium*. Voyez M. de Saumaiſe ſur Solin, pag. 1084. *Acciarium* vient d'*acies*, dont Pline s'eſt ſeruy pour le mot de *chalybs*, parce que les pointes des outils de fer ſont acerées. Du ſubſtantif *acier* on a fait le verbe *aciérer*, qu'on prononce *acerer*.

ACONS. Les Poictouins appellent ainſi ces petits bateaux auec leſquels ils vont par les marais, & que celuy qui eſt dedans mene en pouſſant la terre auec le pied: ce que Rapin a tres elegamment deſcrit par ce diſtique

Cimbula cœnoſum plantis pulſata per æquor
Semiuiro vehitur, ſemiuirúmque vehit.

ie ne ſçay pas bien l'etymologie de ce mot. Il vient peut-eſtre d'*acus*, comme *arçons* d'*arcus*, à cauſe que ces batteaux ſont pointus.

ACRE. On appelle ainſi en Normandie vne meſure de terre qui contient huict-vingts perches. Spelmannus en ſon Gloſſaire, & Voſſius liu. II. *de vitijs ſermonis*, chap. I. le

dériuent du mot Saxon *aeker*, qui ſignifie *ager*, & qui en a eſté fait. Il vient de *acra* qu'on a dit pour *akena*. M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 683. *Hero ἄκτιναν facit decem pedum Phileterionum : ἡ δὲ ἄκτινα ἔχει πόδας φιλεταιρείους ι, ἤτοι δακτύλους ϱξ. Alter Hero Geodætes Acenæ tribuit ἀστιθάμας ſedecim, hoc eſt, pedes duodecim. Pedes ergo Italicos intelligit : ἡ ἄκτινα ἀστιθάμας ιϛ. Græci antiqui ἄκραναν ſcribunt, recentiores ἄκτιναν. Inde* Acna *Columellæ certo menſuræ agri modo ; recentior Latinitas* Acram *pro eo dixit. Hinc in veteribus legibus,* Acra prati, acra terræ, *quam vocem audio hodiéque Normanos retinere. Nec id obſtat quòd ἄκτινα decem pedes erat longa, Acnæ verò Columella centum pedes ac vicenos tribuit, qui Bæticos actum quadratum vocare ſcribit. Certè æra ab* acna. *Sic* Diacrum *pro* Diacono *dicimus*, Pamprum *pro* Pampino, Tymprum *vel* Tymbrum *pro* tympano. Acnua *vel* Agnua *Veteres ſcribunt libri apud Columellam. Auctor vetus :* Agnua habet pedes XIV. CCCC. Iugerum habet pedes XXVIII. CCC. Les Anglois & les Eſcoſſois vſent auſſi du mot d'*acre* ; & il y a apparence qu'ils l'ont pris des Normands. Voyez Spelmannus & Voſſius aux lieux allegucz, & Ragueau en ſon Indice.

ACVEILLIR. De *adcolligire* au lieu de *accolligere*. Voyez *cueillir*.

AD.

ADE'S.. C'eſt vn vieux mot qui ſignifie *ores, maintenant*. Alain Chartier au Parlement d'Amours

Iamais n'euſt fait adroit ſon point
L'amant : car cette femme adez
Le faiſoit ioüer mal à point.

De *adipſum*, où l'on ſous-entend le mot de *tempus*. Au lieu de *ipſum* on a dit *iſſum* ; teſmoin le lieu de Suetone, où il eſt dit que l'Empereur Claudius condamna vn Senateur à l'amende pour auoir dit *iſſe* pour *ipſe*. Au lieu de *iſſum* on a dit en ſuitte *eſſum*, comme *ella* pour *illa* ; d'où nous auons fait *elle*. *Ellam* eſt interpreté dans les Gloſes par *ἐκείνην* ; mais peut-

eſtre que le lieu eſt defectueux, & qu'il faut lire ἐκ ἐκείνου, comme le corrige Bonauentura Vulcanius, *illum* ſe trouuant dans Plaute pour *en illum*. De *eſſum* les Italiens ont fait *eſſo* qui eſt encore en vſage parmy eux, auſſi-bien qu'*adeſſo* qu'ils ont fait, comme nous *adez*, de *adipſum*. Paſquier liu. VIII. chap. 3. pretend qu'ils ont fait *adeſſo* de noſtre mot *adez*; ce qui n'eſt pas vray-ſemblable.

ADIOVRNER. De *adiurnare*, qui eſt comme qui diroit *diem dicere*, & qui ſe trouue en cette ſignification dans les Capitulaires de Charlemagne. Voyez Spelmannus & Lindembrog dans leurs Gloſſaires, & Voſſius *de vitijs ſermonis*, liu. II. chap. 22. Nous vſions autresfois de ce mot dans vne autre ſignification, comme l'a remarqué Paſquier liu. VIII. chap. 3. *Nous vſons du mot* adjourner *quand nous faiſons appeller vn homme en iuſtice par la ſemonce d'vn Sergent. Le Roman de Pepin en a vſé, pour dire que le iour eſtoit venu; qui n'eſtoit pas trop mal propre. Nous en auons perdu la naifueté pour la tourner en chicanerie.*

ADVOE'S ou ADVOVE'S, & par contraction VOVE'S. On appelloit ainſi anciennement les Patrons Protecteurs & Defenſeurs des Egliſes & des Monaſteres. De *Aduocati*, c'eſt ainſi qu'ils ſont nommez dans nos Hiſtoires Latines, & leur charge *aduocatio* & *aduocatia*. Cette charge fut introduite apres le Conſulat de Stilicon pour maintenir les droicts & biens temporels des Eccleſiaſtiques contre les entrepriſes des puiſſances ſeculieres. Le Canon 99. du Concile de Carthage: *Poſt Conſulatum Stiliconis inducta eſt Aduocatorum defenſio pro cauſis Eccleſiæ.* Et ces Aduoez eſtoient pourueus par election qu'on faiſoit en ſuitte confirmer par le Prince. Les Capitulaires de Charlemagne, liu. V. 31. *Defenſores Eccleſiarum verſus potentias Sæcularium vel Diuitum ab Imperatore ſunt poſcendi.* Et au liu. VIII. 308. *Pro Eccleſiarum cauſis ac neceſſitatibus earum & ſeruorum Dei Executores, vel Aduocati ſeu Defenſores quotiens neceſſitas ingruerit à Principe poſtulentur.* D'où vient qu'en la Chronique de l'Abbaye de Saint Pierre de Beze au Dioceſe de Langres, on lit que le Roy Clothaire, à

la priere de Waldalénus Abbé de ce Monaſtere, luy accorda pour Defenſeur & Aduoüé vn Seigneur tres-illuſtre appellé Gengoul : *Petijt à nobis vt inluſtris vir Gengulfus omnes cauſas ipſius Monaſterij ad proſequendum & redintegrandum deberet recipere. Cui nos hoc beneficium præſtitiſſe cognoſcite. Quapropter per præſens hoc præceptum iubemus ad memoratas omnes cauſas ipſius Monaſterij, inluſtris vir ille ex noſtro permiſſu licentiam habeat proſequi & vnumquodque vt iuſtum eſt reſtituat. Sic tamen quandiu eorum pariter fuerit voluntas. Data* XV. KL. *Sept. anno* VIII. *regni Domini Chlotarij Regis.* Ces confirmations n'ont pas toutefois touſiours eſté requiſes ny obſeruées, car il ſe trouue vn nombre infiny d'elections & de prouiſions d'Auoez faites par la ſeule authorité des Egliſes & des Monaſteres, comme l'a tres-curieuſement remarqué André du Cheſne en ſon Hiſtoire de la Maiſon de Bethune, liu. I. chap. 3. qui eſt de la dignité & charge des Aduoez, & où il produit pluſieurs exemples de ces elections & prouiſions faites ſans auoir eſté confirmées par les Princes. Outre ces Aduoez des Egliſes & des Monaſteres il y en auoit des Villes, Pays & Communautez, comme l'a auſſi tres-curieuſement remarqué Pierre Pithou en ſon liure des Comtes de Champagne : *Et tels ſont*, dit-il, *ceux que nous trouuons eſtre appellez les Aduoez d'Ausbourg, de Zurich, de Bethune, de Bergues, d'Arras, de Theroüenne, de ſaint Michel Nomeni & autres lieux.* Ce qu'il confirme par deux actes des années M. CLXXXVII. & M. CCX. par leſquels Berthoul Duc de Zeringe & Gouuerneur de la haute Bourgogne pour l'Empereur, ſe qualifie legitime Aduoé de Zurich : *Ego Berchtoldus de Zeringen Dux & Rector Burgundiæ, Dei & Imperiali gratia Thuregici loci legitimus Aduocatus, quod Kaſtuogt dicitur*, &c. *Berchtoldus Dux Zeringiæ Dei & Imperatorum ac Regum dono Iudex conſtitutus & Aduocatus, qui vulgò Kaſtuogt dicitur, in omne Thuregium Imperialem Iuriſdictionem tenens.* Les Annales de Colmar remarquent ſemblablement qu'Adolphe Roy des Romains ayant reſolu d'aſſiſter le Roy d'Angleterre contre Philippe le Bel Roy de France, inſtitua Thibault Comte de Ferrette Aduoüé de la terre d'Alſace, pour la defendre contre les

entrepriſes des François. Quant aux Aduoez d'Arras, de Theroüenne, de Tournay & de Bergues, ils ont eſté appellez Aduoüez, non pas, comme l'a crû Pierre Pithou, qu'ils le fuſſent de ces villes, mais parce qu'ils l'eſtoient des Egliſes principales de ces lieux-là, ce qu'André du Cheſne a obſerué au lieu allegué, où il remarque auſſi que ces Aduoüez des Villes & Communautez n'ont eſté ainſi appellez que bien tard & à l'exemple des Aduoüez des Egliſes, à l'exemple deſquels les maris & les tuteurs ont eſté auſſi appellez Aduoüez de leurs femmes & de leurs pupilles. Ainſi les Seigneurs de Bethune ſe qualifioient Aduoüez d'Arras à cauſe qu'ils eſtoient Protecteurs de l'Abbaye de Saint Vaaſt, à laquelle vne partie de la Iuriſdiction & Seigneurie de la ville d'Arras appartenoit. Ils ſe diſoient auſſi Aduoüez de Bethune, non parce que cette ville fuſt en leur Aduoüerie, comme quelques-vns ont crû, car le domaine & la proprieté leur en appartenoit, & les habitans eſtoient leurs ſubjets; mais parce qu'ayant l'Aduoüerie de Saint Vaaſt d'Arras, & eſtant auec cela Seigneurs de la Ville & Baronnie de Bethune, ils attribuoient à leur Seigneurie le tiltre de leur charge & dignité. Voyez M. Bignon dans ſes Notes ſur Marculphe, Ragueau dans ſon Indice, François Pithou & Spelmannus dans leurs Gloſſaires, Cujas ſur le V. liure des Fiefs, Pierre Pithou des Comtes de Champagne pag. 471. & les ſuiuantes, Ritterhuſius ſur Saluien pag. 221. M. Grotius *de Imp. ſumm. poteſt.* & ſur tout André du Cheſne en ſon Hiſtoire de la Maiſon de Bethune. On a auſſi dit ADVOYERS & ADVOVERIE, ce qui fait voir que pour *aduocatus* & *aduocatia* on a dit *aduocatarius* & *aduocataria*.

AF.

AFFEVRER ou *afforer*. C'eſt vn vieux mot François, qui ſignifie *taxer, eſtimer, mettre à vn certain prix*. Le vieux Couſtumier de Normandie chap. 20. tiltre des Vſuriers: *Tel a affeuré ſon cheual à ſeur* &c. c'eſt à dire, eſtimé ſon cheual

cheual au prix, *&c.* Paſquier liu. VIII. chap. 50. ſe trompe de dire qu'il ſignifie *acheter*. Voyez Spelmannus au mot *afferatores*, & Ragueau au mot *affeurer*.

AFFIN. De *ad finem*. Anciennement on diſoit *ad fin*, & vous le trouuerez ainſi dans Perceforeſt.

AFFRONT. De l'Italien *affronto*. Ce mot n'eſt pas ancien en noſtre langue. Voyez Paſquier VIII. 3.

AFFVBLER. Nicod le deriue de *infulare*. Les Picards diſent *affuler*.

AFFVST. AFFVSTER. Voyez *fuſt*.

AG.

AGASSER ou AGACER. Peut eſtre de *acaciare*. Comme les Latins ont dit *emax*, *vendax*, *fallax*, *verax*; *currax*, *catax* &c. ie croy qu'ils ont dit auſſi *acax* du verbe *aceo*, d'où ils ont fait en ſuitte celuy de *acaciare*, & que delà nous auons fait *agacer*. En Picardie, en Bourgogne & en Gaſcogne on dit AGACE, & en Poictou AIACE pour dire *vne pie*, qui a eſté fait auſſi, comme ie croy, de *acacia*. Rabi Salomon habitant de Lunes, & pour cela ſurnommé *Iarchi*, expliquant le mot Hebreu qui ſignifie *vne pie* vſe de ce mot d'agace. *Aceo, acax, acacis, acacia,* AGACE. *Acaciare,* AGACER.

AGE. De *ætate* ablatif d'*ætas*. Anciennement on diſoit *eage*.

AGENT. De *agens*. Il y a vn tiltre au Code Theodoſien, *de agentibus in rebus*. Symmaque fait ſouuent mention de ces agents.

AGHAIS. C'eſt vn vieux mot qui ſe trouue dans l'art. 63. de la Couſtume de Lille : *Qui entend profiter d'aucun marché à* AGHAIS *eſt requis, à ſçauoir le vendeur, conſigner la denrée par luy venduë, & l'acheteur les deniers du marché, auant le temps deſdits* AGHAIS *expiré*. M. Galland dans ſon traitté du Franc-alleu, chap. 6. expliquant le texte que nous venons d'alleguer de la Coûtume de Lille ſemble le deriuer de *aqueſter*. *C'eſt vne vente*, dit-il, *faite à terme de payement & de liuraiſon; de laquelle celuy qui*

deſire profiter doit AGAISTER, *c'eſt à dire, queſter, aqueſter, obſeruer le iour du terme, & ne le laiſſer écouler ſans auoir prealablement liuré ou payé, & au refus de ſa partie conſigné en iuſtice, & fait ſignifier.*

AGRIER. C'eſt ce que l'on appelle autrement *champart* ou *terrage*. De *agrarium*, mot qui ſe trouue en cette ſignification dans Marculphe, ſur lequel voyez M. Bignon pag. 580. Voyez auſſi Spelmannus & Lindenbrog en leurs Gloſſaires, & Ragueau en ſon Indice au mot *agrier*.

AGVILANLÉV. Par corruption pour *au gui l'an neuf*, *ad viſcum annus nouus*. Paule Merule Coſmog. part. 2. liu. III. chap. XI. *Sunt qui illud* au gui l'an neuf, *quod hactenus quot annis pridie Kalendas Ianuar. vulgò publicè cantari in Gallia ſolet, ab Druidis manaſſe autumant, ex hoc fortè Ouidij*

Ad viſcum Druidæ, Druidæ cantare ſolebant.

Solitos enim aiunt Druidas per ſuos adoleſcentes viſcum ſuum cunctis mittere, eóque quaſi munere bonum, fauſtum, felicem & fortunatum omnibus annum precari. Voyez Goropius Becanus *in Gallicis*, Vigenaire ſur Ceſar, Vinet ſur Auſone, Goſſelin chap. 14. de ſon Hiſtoire des anciens Gaulois, & André Fauyn liu. II. de ſon Theattre d'Honneur pag. 382.

AH.

AHAN. Nicod en ſon Dictionnaire, & Paſquier en ſes Recherches VIII. 6. croyent que ce mot a eſté fait du ſon des Bucherons ou autres manœuvres, lors qu'ils font quelque effort. Il vient de l'Italien *affanno*. Les Eſpagnols & les Languedociens diſent encore à preſent *affan*, & dans le Lyonnois on appelle *affanneurs* les journaliers qui trauaillent aux champs. Bouteiller en ſa Somme Rurale appelle *terres Ahanables* celles qui ſont de grand rapport, & qui ſe labourent auec peine. La Couſtume de Boulenois art. 170. vſe du mot de *Ahauables : Si aucuns veulent planter iardins, hayes ou enclos contre terres ahauables*. Mais c'eſt vne faute d'impreſſion, & il faut lire *ahanables*, comme M. Feramus Aduocat au Parlement l'a reſtitué dans les Commentaires ſçauans &

curieux qu'il a faits sur cette Coustume, & qu'il donnera bientost au public; & comme il se voit par l'ancienne Coustume de Boulenois redigée sous Charles VIII. *Item, nul ne doit terres qui marchissent ausdits grands chemins, que ce ne soit en recouurant ladite terre à trois royes d'ahan*, &c. *Item, si aucunes diuisions sont entre bois & terres ahanables*, &c. C'est au chapitre *des vsages, ordonnances & obseruations anciennes*. On a dit *ahaner la terre* du mot *ahan*, qui signifie *peine, trauail*; comme *labourer* du mot *labor*, qui signifie la mesme chose.

Aider p. 755

AI.

AIGRE. De *acer*; comme *maigre* de *macer*, & *alaigre de alacer*. Les Italiens en ont aussi fait *acro* & *agro*.

AIGV. AIGVISER. De *acutus* & *acutiare*. Les Glosses: ἀκονητὴς, *samiarius*, *cotiarius*, *acutiator*. Voyez Vossius *de vitijs sermonis* liu. IV. chap. I. On prononçoit anciennement *agu*, & vous le trouuerez ainsi écrit dans Marot:

Viser est plus agu du tiers.

AIGVIER. AIGVIERE. De *aquarium* & *aquaria*. Les Gloses: *aquarium*, ὑδραγώγιον. On disoit anciennement *aigue* pour *eau*, de *aqua*, témoin le mot d'*Aigues-mortes*, *Aquæ mortuæ*: & les Gascons & les Prouençaux le disent encore. Les Espagnols ont dit de mesme *agua*.

AIGVILLE. De *acicula*. On dit encore *aigule* en plusieurs Prouinces.

AILLEVRS. De *aliorsum*. C'est pourquoy il n'y faudroit qu'vne L.

AIMANT. Le P. Fournier en son Hydrographie, dit, que cette pierre a esté ainsi nommée pour l'amour que luy portent tous ceux qui en connoissent les effets, ou parceque se tournant tousiours vers le Pole, elle témoigne auoir de l'amour pour cette partie du monde plus que pour toute autre. Le Pere de la Philosophie l'admirable M. Gassendi croyoit au contraire, qu'elle auoit esté ainsi appellée de l'amitié qu'elle a pour le fer: & il me souuient qu'il m'alle-

guoit à ce propos ces vers de Claudien :

Flagrat anhela silex, & amicam saucia sentit
Materiam, placidosque chalybs agnoscit amores.

Mais elle l'a esté, sans doute, de *adamante* ablatif de *adamas*, dont on a vsé en cette signification. Remon Rulle : *Potentia visus verè videt quòd adamas attrahit ferrum.* C'est dans son liure *Ascensus & descensus intellectus.* Les Escossois l'appellent encore aujourd'huy *adamant.* Les Poëtes Grecs l'ont aussi appellée Σιδηροδάμας : & *Androdamas* a esté pris par les Anciens pour vne sorte de pierre aimantine. Pline xxxvi. 20. *Sotacus quinque genera hæmatitarum tradit præter Magnetem*, &c. *Alterum Androdamanta dicit vocari colore nigro, pondere ac duritia insignem, & inde nomen traxisse : trahere autem in se argentum, æs, ferrum.* Dans vne vieille version Françoise du liure *de lapidibus* de Marbodus, que j'ay veuë manuscrite en la Bibliotheque de Saint Victor, le diamant que les Latins nomment constamment *adamas*, est aussi appellé *aimant* : ce qui ne laisse aucun lieu de douter que l'aimant n'ait esté ainsi dit de *adamante.* Il est pourtant estrange qu'on ait appellé du mesme mot ces deux pierres, qui ont ensemble vne telle antipathie (si on en croit Pline) que le diamant mis auec l'aimant l'empesche d'attirer le fer. Elles ont esté toutes deux ainsi appellées (comme ie croy) acause de leur dureté : ce que signifie le mot *adamas*, duquel, pour cette raison, on a aussi nommé vne sorte de fer. Hesychius : ἀδάμας, γένος Σιδήρου. λίθος, τὸ δὲ Σιδήρῳ ἀδαμάντινον. De *adamante* les Espagnols ont fait pareillement *iman* : & Couarruuias se trompe qui le dérme de *magnes.* Cette pierre se trouuoit dans Heraclée ville de Magnesie, qui est vne partie de la Lydie, d'où elle a esté appellée par les Latins *Heraclius lapis*, *Magnes* & *Lydius.* Voyez *Marinette.*

AINE. De *inguine.*

AINS. De l'Italien *anzi*, qui a esté fait de *antius* non vsité, & qui l'auoit esté de *ante*, d'où les Espagnols ont aussi fait *antes.*

AINSI. De *in sic.* Anciennement on écriuoit *ensi*, &

vous le trouuerez touſiours eſcrit de la ſorte dans Ville-Hardoüin. Les Eſpagnols diſent *aſſi*, qu'ils ont fait de *ad ſic.*

AIR. Comme quand on dit *de bel air.* Peuteſtre de l'Alleman *ardt*, qui ſignifie la meſme choſe.

AIRE. Ville de Gaſcogne. D'*Atyrum.* Scaliger ſur Auſone 11.7. *Atyrenſium ciuitas retinet nomen, ſed deprauatione Vaſconica. Vocatur enim* Airenſium ciuitas, *quia ypſilon eliſum eſt, & dixerunt* Atrenſium. *Sic* Elyſa, *quia ypſilon corripitur, vt apud Claudianum :* inuadit muros Elyſæ, *propterea fecerunt* Elſam. *Quod enim ypſilon corripiatur in Atyro, vnde dicti Atyrenſes, ex Lucano cognoſcimus, qui dixit* & ripas Atyri, quas litore curuo. *Hoc in cauſa fuit vt* Atrenſes *dixerint. Ipſi verò pronuntiant* Airenſes. *Nam numquam aliter ſolent* TR *efferre, quàm per* IR. *Sic petram,* peiram *dicunt; patrem,* paire; *matrem,* maire. *Nemini mirum videri debet, ſi cogar his exemplis vti : In re enim noua non omnes ſtatim mihi credituros, niſi his rationibus conuictos, puto. Quod non dico propter noſtrates. Ipſi enim ſtatim ſciunt quid velim, ſed propter alios Galliæ populos, præſertim Francos, quorum lingua & .es multùm abhorrent à Nouempopulanis. Nouempopulanorum .ngè integrior lingua eſt, quàm illorum, ſed illorum cultior propter aulam Regis. Ipſi verò Franci contrà* TR *deprauant in* IER. *Petram* pierre, *& ſimilia. Non eſt quòd aliquis noſtræ Galliæ veteres appellationes locorum ad recentiora nomina reuocare ſe poſtulet, niſi perfectè omnium idiomata teneat : quæ quidem facilè Vaſco diſcit, Francus negligit.* Ou de *Aduræ.* La datte des lettres par leſquelles Alaric ordonna la publication de l'abbregé & de l'interpretation qu'il auoit fait faire du Code Theodoſien eſt *Aduris*, c'eſt à dire à Aire. Aubertus Miræus en ſa Geographie Eccleſiaſtique : *Aduræ, ſiue Aturæ* AIRE *ad Atirum fluuium, Vrbs Epiſcopalis Vaſconiæ ſub Arch. Auſcenſi.*

AIS. De *axis.* Feſtus : *Tabulæ fictilis axis appellatur.*

AISE. De l'Italien *agio*, qui vient du Latin *otium.*

AISNE'. De *ante natus*; comme *puiſné* de *poſt natus.* Voyez Coquille queſtion 257. de la difference d'aiſneſſe & primogeniture, & Paſquier VIII. 50. Anciennement on

escriuoit *ainsné*, & vous le trouuerez tousiours ainsi escrit dans la Coustume de Champagne, & dans les Commentaires de Pithou sur cette Coustume. V. *ains*. Les Autheurs de la basse Latinité ont dit *antenatus* pour *priuignus*, acause que le beau-fils est aisné des enfans du second mariage. Les Gloses d'Isidore : *Priuignus vulgò ante natus. Filiaster, priuignus, qui ante natus est.*

AISSELLE. De *ascella*, qu'on a dit pour *axilla*. Les Prouerbes de Salomon chap. XXVI. 15. *Abscondit piger manus sub ascellâ suâ*. Vous trouuerez ce mesme mot dans Marcellus Empiricus chap. 18. Voyez Vossius *de vitijs sermonis* liu. III. chap. I. & Golstad en ses Alemanniques sur le XI. chap. du liure d'Ison *de miraculis S. Othmari*.

AISSIEV. De *axiculus*.

AL.

ALBERT. Nom propre d'homme. C'est vn mot Saxon qui vaut autant à dire comme *homo illustris*. *Bert* en langue Saxonne signifie *illustre*, & *al* signifie *tout à fait*. Voyez au mot *Berte*, & Cambden au chapitre qu'il a fait des mots Anglo-Saxons.

ALBIGEOIS. Heretiques. Quelques-vns ont crû que ces Heretiques auoient esté ainsi nommez de la ville d'Albi, où ils furent condamnez par Gerand Euesque d'Albi l'an mil cent septante-six. Mais en cela ils se sont trompez ; car outre que la premiere condamnation de ces Heretiques fust faite par le Synode de Tours, l'an mil cent soixante-trois, il ne se trouuera point qu'aucunes heresies ayent esté dénommées du lieu où leurs Autheurs ont esté condamnez. Celle-cy l'a esté de l'Albigeois où elle fut plus particulierement enseignée qu'en aucun autre lieu. Vn certain Pierre Bruis Prouençal l'enseigna premierement en Prouence l'an mil cent quarante, d'où ayant esté chassé il passa le Rhosne & vint en Languedoc, où il fut bruslé 20. ans apres à Saint Gilles. Ses sectateurs furent condamnez

en ſuite au Concile de Latran l'an 1180. & l'article du Concile porte qu'ils enſeignoient leur fauſſe doctrine dans la Gaſcogne, l'Albigeois & vers Thoulouſe ſous le nom de Cathares ou Puritains. Hugues en ſon Appendice appelle l'hereſie des Albigeois *l'hereſie des Bulgares*; d'où vient que dans les anciens tiltres eſcrits en langage François ou Gaſcon ces Heretiques ſont appellez *Boulgres*, c'eſt à dire, ſectateurs de l'hereſie des peuples de Bulgarie qui eſtoient Manichéens. Voyez diligemment M. de Marca liu. VIII. de ſon Hiſtoire de Bearn chap. 14.

ALCORAN. C'eſt vn mot Arabe, qui ſignifie *Recueil des preceptes.* القُرْآنُ *alcoſran*, & qui eſt compoſé de l'article ال *al*, & de قرآن *Koran*, qui vient de la racine قَرَأَ *Kara*, qui ſignifie *coacervauit, congeſſit.* Il ſignifie auſſi *legit*, & ſuiuant cette ſignification on pourroit dire que les Turcs ont appelle leur Loy *Alcoran*, comme les Hebreux la leur מִקְרָא *mikra*, c'eſt à dire *lectio*, parce qu'on la doit lire inceſſamment. Les Turcs appellent outre cela leur Alcoran اَلْفُرْقَانُ *elphorcan*, qui vient de la racine فَرَقَ *pharaka* 1. *Separauit, diuiſit, quaſi liber diſcretiuus, quòd vera à futilibus diſtinguat.*

ALCOVE. De l'Eſpagnol *alcoua* qui vient de l'Arabe القاوف *elkauf*, qui ſignifie le lieu où l'on dort, & qui ſe prend meſme pour le dormir: ou pluſtoſt de اَلْقُبَّةُ *elcobbat*, qui ſignifie *tabernaculum, tentorium ex pellibus & corio, thalamus, domus rotunda & exigua*: ou de الخيا *elchima*, qui ſignifie auſſi *tabernaculum, tentorium, ſed proprie ex lana*, qui vient du verbe خبا *cheua*, qui ſignifie *abdidit, texit*, comme l'Hebreu חָבָא. Mais plus vray-ſemblablement de *elcobbat*, qui ſignifie plus particulierement vne petite maiſon ou vn pauillon fait de

peaux, comme les Arabes les font. Les Perſans nomment le ſommeil خواب *chouab*, & en adjouſtant گاه qui ſignifie lieu, ils appellent vn lit خواب گاه, *quaſi locum ſomni.*

ALEMBIC. De l'article Arabe *al*, & du mot Grec ἄμβιξ, qui ſe trouue pour vne eſpece de vaiſſeau dans Athenée liu. XI. & dans Dioſcoride liu. V. chap. 110. Caſaubon liu. XI. de ſes Animaduerſions ſur Athenée chap. 8. expliquant ce mot ἄμβιξ: *Ambix vaſis nomen, quo Antiqui ità fermè vtebantur, vt nos hodie eò quòd fermo vernaculus* ALAMBICEM *vocat. Eius mentio in Græcorum Medicorum libris, vt apud Dioſcoridem lib. V. vbi Plinius* calicem *vertere maluit Græca alia dictione, quàm iſtam retinere. Arabes primi frequentarunt huius vaſis vſum, à quibus nos didiciſſe teſtatur nomen Hybrida. Eiuſdem naturæ cùm alia vocabula quædam ſunt, tum in primis famoſiſſimæ artis* Alchymiæ *nomen*, &c. Scaliger ſur le Culex de Virgile: *Arabes addito ſuo* al *pleráque Græca, ad morem ſuum interpolarunt. Vt liber Ptolomæi eſt* Almageſte: eſt enim ἡ μεγίστη συντάξις. *Sic* Alchymia χυμεία, *&* Alchymiſta χυμιστής. *Sic* Almanak *Kalendarium*: μαναχὸς *à luna & menſibus, vnde circulus lunaris apud Vitruuium* μαναχός. *Sic* ALEMBIC *à Græco* ἄμβιξ *apud Dioſcoridem.* Voſſius eſt de meſme auis liu. II. *de vitijs ſermonis* chap. 2. Du nom *alembic* on a fait le verbe *alembiquer.*

ALERIONS. On appelloit ainſi anciennement les petites Aigles. Guyot de Prouins contemporain de Philippe Auguſte

Ses yaux deuſt toziorz auoir
Vers Dieu, qui li feiſt ſauoir
La droite voye, que Faucons,
Ne Aigles, ny Alerions
Ne peuſſent voir ſi clair.

Et en effet les anciens parlant des ſeize alerions des armes de la Maiſon de Montmorency les appellent *aiglettes*, & les figurent auec les aiſles rabatuës & le plus ſouuent auec vn bec

bec & des pieds, comme de petites Aigles. Voyez André du Cheſne chap. 3. de ſon Hiſtoire de la Maiſon de Montmorency, où il remarque qu'il n'y a pas cent ans que l'vſage a preualu de nommer ces ſeize Aiglettes *alerions*, & de les dépeindre à aiſles eſtenduës, ſans pieds & ſans bec. Ce qui me fait croire que ce mot *alerion* a eſté fait de *aquilario* diminutif de *aquila*, (*Aquila, aquilaris, aquilario, aquilarione*, ALERION.) pluſtoſt que de *alario*, qui auroit pû eſtre fait de *ala*. *Ala, alaris, alarius, alario.*

ALESNE. Les Eſpagnols diſent de meſme *aleſna*; mais les Italiens diſent *leſna*, & les Gaſcons *lezene*: ce qui me fait croire que ce mot a eſté dit *à ledendo. Ledo, leſus, leſnus, leſna*; & qu'on y a adjouſté vn A, comme à pluſieurs autres. C'eſt auſſi l'opinion de Couarruuias.

ALESSO. Famille de Paris ainſi dite de Aleſſio fils de Brigide Martotille ſœur de Saint François de Paule, lequel, ce Saint, ſous le Regne de Loüys XI. fit venir en France, où il épouſa Iacquette de Malandrin, du pays Bleſois. Voyez du Brueil en ſes Antiquitez de Paris.

ALEXANDRINS. Vers. Ce ſont vers de douze à treize ſyllabes. La raiſon pour laquelle ils ont eſté ainſi nommez n'eſt pas bien certaine. Quelques-vns ont crû que c'eſt à cauſe qu'Alexandre Pâris vieux Poëte François s'eſt ſeruy de ce genre de vers. Les autres, acauſe que Lambert li Cors, c'eſt à dire le Court, Alexandre Pâris, Pierre de Saint Cloſt, & Iean li Niuelois s'en ſeruirent pour eſcrire la vie d'Alexandre le Grand. Voyez le Preſident Fauchet en la vie de Iean li Niuelois, & Paſquier liure VII. de ſes Recherches chapitre 3. Cette ſorte de vers, qui eſt apreſent la plus commune parmy nous, eſtoit ſi peu en vſage du temps de Marot, que quand il s'en trouue dans ſes Ouurages, il en auertit le Lecteur par ces mots qu'il met en tiltre: *Vers Alexandrins.*

ALEZAN. De l'Eſpagnol *alazan*. L'Eſpagnol vient de l'Arabe الحصان *alheſan*, qui ſignifie *vn cheual courageux & de bonne race.*

ALGARADE. De l'Eſpagnol *algarada.*

ALGEBRE. De *Algebra*, qui vient de l'Arabe الجبر *Algiabarat*, qui ſignifie *rei redintegratio, reparatio oſſis fracti, valetudinis reparatio*, &c. De la racine جبر *giabara* qui ſignifie *reparauit, roborauit, concinnauit, refecit*, parce que l'Algebre eſt la perfection, & comme la reparation de l'Arithmetique, laquelle les Arabes appellent التكسير *Altacſir*, fraction. D'où vient qu'on dit *les nombres rompus* pour les parties de l'vnité. Ceux-là ſe trompent qui dériuent *Algebre* d'vn nommé *Geber*, qu'ils font Autheur de cette ſcience.

ALISE. Village de Bourgogne, où on croit, & auec beaucoup d'apparence, qu'eſtoit anciennement la grande ville d'Alexia, ſi fameuſe par ſon ſiege & pour ſa priſe auec Vercingentorix Chef des Gaulois, & dont il eſt parlé dans les Commentaires de Ceſar. Les plus anciens manuſcrits de ces Commentaires ont *Aleſia*, qui approche encore dauantage d'*Aliſe* que *Alexia*. Voyez ſoigneuſement M. Sanſon dans ſes doctes & curieuſes Remarques ſur la Carte de l'ancienne Gaule, où il eſt de l'opinion de ceux qui croyent qu'*Alexia* eſt *Aliſe*: ce qu'il juſtifie par l'aſſiette du lieu. Diodore Sicilien dit que cette Ville fut baſtie par Hercule, & qu'il l'a nomma ainſi, Ἀπὸ τῆς τοῦ Γεροπίας ἄλσης.

ALLEBRENT. Voyez *Halbran.*

ALLEGER. De *alleuiare*, comme LEGER de *leuiarius.* Saint Iacques v. 14. *Infirmatur quis in vobis? inducat Presbyteros Eccleſiæ, & orent ſuper eum, vngentes eum oleo in nomine Domini: & oratio fidei ſaluabit infirmum, & alleuiabit eum Dominus, & ſi in peccatis ſit, remittentur ei.* Eſaie IX. 1. *Alleuiata eſt terra Zabulon.* Nous appellons *Allege* le vaiſſeau dans lequel on décharge les naures pour les alleger. Les Latins ſe ſont ſeruis d'*alleuiare* en cette meſme ſignification. Les Actes des Apoſtres XXVII. 38. *Et ſatiati cibo alleuiabant nauem, iactantes triticum in mare.*

ALLEMANS. Seruius ſur ces vers des Georgiques

Eſt etiam flos in pratis cui nomen Amello
Fecere Agricolæ, &c.

——— *tonſis in vallibus illum*
Paſtores, & curua legunt propè flumina Mellæ,

dernie *Alemani* du fleuue Lemannus: *Mella fluuius Galliæ eſt iuxta quem herba hæc plurima naſcitur, vnde & Amello dicitur: ſicut etiam populi habitantes iuxta Lemannum fluuium Alemanni dicuntur.* Lucanus

Deſuenere cauo tentoria fixa Lemanno.

Seruius ſe trompe. *Allemanni* vient du mot Alleman *al* qui ſignifie *tout*, & de celuy de *man* qui ſignifie *homme*, parce que les Allemans eſtoient ramaſſez de toute ſorte de gens. Cluerius liu. I. de ſon ancienne Germanie chap. 8. *Alemani etiam diuerſarum Galliæ nationum fuere colluuies, Rhenum ſub Auguſti principatu tranſgreſſi, quorum nomen eſt merè Germanicum ab* alle, *ideſt* omnes; *&* mannen, *ideſt* viri, *compoſitum.* Voyez Paſquier liu. I. chap. 6. du Tillet en ſes Memoires, & Faun liu. II. de ſon Theatre d'Honneur. De ce mot de *man* on a dit de meſme *Germani, Cenomani, Marcomani, Normani*, &c. On croit que *man* a eſté dit de *Manus* fils du Dieu Tuiton. Tacite parlant des Germains: *Celebrant carminibus antiquis Tuitonem Deum terrâ editum, & filium* MANVM *originem gentis conditoreſque.*

ALLER. De *anare*, qui a eſté fait de l'Italien *andare*. En Gaſcogne & en Prouence on dit encore apreſent *ana* pour dire *aller*. *Andare* a eſté fait d'*anduare* qu'on a dit pour *aduruare*, qui ſe trouue dans Feſtus où il eſt interpreté *recurrere*, & dans les Gloſes anciennes où il eſt expliqué ἀνδέξεσθαι; mais où Bonauentura Vulcanius lit ἀναδέχεσθαι. Dans celles d'Iſidore *redandruare* eſt interpreté *gratiam referre*. *Andruare*, *anduare*, *andare*, *anare*, ALLER. *n* en *l*.

ALLEV. auquel mot on adjouſte ordinairement celuy de *franc*. De *alodium*. Il y a grande diuerſité d'opinions touchant l'origine de ce mot *alodium*, & M. Caſeneuue a raiſon de dire qu'elle n'eſt pas moins inconnuë que celle de la ſource du Nil. Cujas au liure II. des Fiefs tiltre XVII. le

deriue de la particule *a*, & du mot primitif *lodis*; comme qui diroit *ſine lode, quòd eius poſſeſſor nemini ſit leodes*, c'eſt à dire *vaſſal*; & croit qu'on a dit *alodem, ſine lode*, comme *amentem, ſine mente*. Budée, Alciat, & Hadrianus Iunius eſtiment que *alodium* eſt dit de la particule *a* & du verbe *laudare*, celuy qui poſſede vne terre en franc-alleu n'eſtant point obligé de loüer ſon Autheur, ne la tenant de perſonne. Hotman au liure qu'il a fait *de verbis Feudalibus* improuue ces deux opinions. Beatus Rhenanus au liu. II. de ſes Germaniques, & Ioachin Vadianus le deriuent de l'Alleman ANLOT ou *anlodt*, comme qui diroit vn bien inſeparable de la famille. Et en effet le mot *alodium* & celuy de *patrimonium* ſe trouuent ſouuent joints enſemble. Goffridus Abbé de Vendoſme liu. I. epiſt. XXV. *Monaſterium noſtrum patrimonium B. Petri, & eius alodium noueritis.* Sur lequel le P. Sirmond a fait cette Note: *Duo iſta ſæpè coniungit, & reipſa coniuncta ſunt. Nam quod alodium eſt, tranſit ad hæredem & fit patrimonium. Quod in feudis aliſve beneficijs locum non habet. Etſi enim hodie pleriſque in locis feuda ſunt patrimonialia, id tamen non habent ex feudi natura, quod in perſonam Vaſſalli conſtitui ſolebat; ſed ex peculiari pacto & conuentione. Alodium verò ſemper eſt patrimoniale. Quare patrimonium dicitur & hæreditas, quatenùs ab alio manat: proprium ius & proprietas vt à Domino poſſidetur. Hinc illa ſæpè connexa*, in proprio alodio, de proprio alode, *& alia id genus. Vrbanus* II. *Vgoni Abbati Cluniac.* Monaſterium Sanctiſſ. Trinitatis in Marciniaco quod in alodio proprio ædificaſti. *Noſter epiſt.* II. In patrimonium & alodium proprium. François Pithou en ſon Gloſſaire ſur les Capitulaires de Charlemagne ſemble deriuer le mot *alodium* de *alauda*: Car apres auoir dit que *alode* eſt vn mot Gaulois, il adjouſte: *Plinius* II. 37. *Sueton. in Iulio cap.* 24. & dans ces deux lieux de ces deux Autheurs il eſt parlé de la legion de Ceſar appellée *alauda*. Mais ce mot n'ayant aucun rapport auec celuy de *alleu*, l'opinion de Pithou eſt ſi peu vray-ſemblable, qu'on ne peut deuiner ſurquoy elle peut eſtre fondée. Amerbachius en ſes Notes ſur l'Epitome des Conſtitutions de Charlemagne veut qu'il vienne de l'Al-

leman *al* qui signifie *tout*; ce qui est possedé en franc-alleu estant vn bien possedé auec toute la plenitude de la proprie-. Bodin liu. I. chap. IX. de ses dr. le tire de *Aldius* ou *Aldia*, qui dans les loix des Lombards liu. I. tit. VI. l. 4. & tit. 30. l. 5. & tit. 25. l. 82. & liu. II. tit. 44. l. 1. signifie *vn affranchy*, *Seruus sic libertatem consecutus, vt interim veteri Domino foret obnoxius.* Iean Auentin dans son Glossaire, & apres luy M. Bignon dans ses Notes sur les Formules de Marculphe pag. 435. 471. & 472. le deriuent de *Ald* qui en langage Alleman signifie *ancien*. Vossius liu. & chap. 2. *de vitijs sermonis* est à peu prés de mesme auis: *Cùm verò alodium*, dit-il, *& feudum sibi mutuò aduersentur: ac allodialia sint patrimonialia & à maioribus transeuntia ad hæredem, placet eorum coniectura qui putant alodium fieri ex Belgico* AL-OVT, *quasi quod iam ab antiquis temporibus possessum sit, tanquam proprium, non verò obtineatur & regio beneficio, propter quod homagium debeas.* M. Caseneuue en est d'vn autre, c'est au chap. IX. du liu. I. de son Franc-alleu, dont voicy les termes: *Apres que les Nations barbares eurent conquis les terres de l'Empire, on appella* Sortes *le pays de leur conqueste où ils establirent leur demeure; parce que, à mon aduis, elles leur estoient partagées au sort. Sidon Apollinaris liu.* VII. *epist.* VI. Populos Galliarum quos limes Gothicæ sortis incluserat. *Victor Vticensis liu.* II. *de la persecution des Vandales:* Non semel, sed sæpiùs constat esse prohibitum, vt in sortibus Vandalorum Sacerdotes nostri Conuentus minimè celebrarent. *Et Procope au liu.* I. *de la guerre des Vandales:* χλῆροι Βανδίλων. *Cela se voit encore bien plus clairement dans la loy des Bourguignons tit.* VI. §. I. Si quis fugitiuum intra Prouincias ad nos pertinentes corripuerit, pro fugitiuo solidum I. accipit, *&c.* Si extra sortem duos solidos, is, qui fugitiuum arripuerit pro fugitiuo accipiat. *On n'appelloit pas seulement* SORTEM *le pays où ces Nations establissoient leur demeure; mais encore les terres & les possessions écheues en partage aux particuliers, comme l'on peut voir en ces paroles de la loy des Wisigoths liu.* VIII. *tit.* V. *loy* V. Qui sortem suam coneluserit, & aliena pascua absente Domino inuadit. *Et en celles-cy de la loy des Bourguignons tit.* LXXXIV. §. I. Quia cognouimus Burgundiones sortes suas nimia facilitate di-

strahere, hoc præsenti lege credidimus statuendum, vt nulli vendere terram suam liceat, nisi illi qui alio loco sortem aut possessiones habet. *Or d'autant que ces Nations pour se maintenir dans le pays de leur conqueste, estoient obligées d'auoir tousiours les armes en main; les Princes qui les commandoient leur départirent depuis ces terres, auec obligation de seruir à la guerre, & ne leur en laisserent que l'vsufruit, retenans deuers eux la proprieté, c'est à dire la faculté d'en pourueoir vn autre apres leur mort; ce qui fut depuis appellé* feudum & beneficium. *Ce fut alors, à mon auis, que pour distinguer cette nature de biens, qui auoit esté iusques là inconnuë dans l'Empire Romain, les possessions hereditaires & patrimoniales, qui pour estre libres de ces deuoirs militaires, se trouuoient d'vne condition differente de ces biens appellez* SORTES, *prirent le nom d'*Allodium, *ou* Allodis *formé de la primitiue* a *& du nom* los, *qui signifie* sort *en ancienne langue Tudisque ou Allemande. Le Glossaire Latin-Teudisque que Lipse a donné dans le* III. *liure de ses Epistres* ad Belgas: LOS, sortem. *Le petit Glossaire que Ioannes Isacus Pontanus a mis à la fin de son dernier liure des Origines Françoises:* LOZZE, sorte. *Et Keron Moine de Saint Gal, qui viuoit enuiron le temps de Charlemagne, en son ancien Glossaire:* sortiantur, si erlozzan. *D'où vient que depuis nous auons appellé* LOT *la portion d'vn partage, &* LOTIR partager. Ce sont toutes les opinions touchant l'origine du mot *alleu* qui sont venuës à ma connoissance, dont la derniere me semble la plus vray-semblable. La Coustume de Meaux au lieu de *alleu* vse de *Aloy*. Il y a plusieurs terres en France qui s'appellent *l'Alleu & les Alleus*, comme l'a remarqué le Pere Sirmond dans ses Notes sur Goffridus Vindocinensis pag. 5. *Retinent hodieque priscum alodij vocabulum vici aliquot in Gallia, quos, quia liberæ conditionis erant,* Alodia *&* Alodos *appellabant. Nam* Alodos *etiamnum vocant Andegaui, quos Adela Comitissa S. Albino dedit: & Pictaui* Monasterium S. Mariæ de Alodijs, *quod in eius nominis vico situm est.* Touchant la nature du franc-alleu, outre les lieux cy-dessus allegnez, voyez Pasquier liu. II. chap. 15. le P. Sirmond dans ses Notes sur les Capitulaires de Charles le Chauue pag. 9. & 10. Lindenbrog dans son Glossaire, Galland chap. 1. de son traitté du Franc-alleu;

& ſur tout M. Caſeneuue en ſa Reſponce à ce traitté, & M. Dominicy en ſon liure *de prærogatiua Allodiorum.*

ALLOBROGES. Peuples du Dauphiné & de la Sauoye, qu'on appelle encore aujourd'huy *Brodes* par corruption pour *Allobroges*, comme l'a remarqué Nicod en ſon Threſor de la langue Françoiſe au mot *Allobroges*. Voyez M. Sanſon ſur la Carte de la Gaule. Ce mot eſt ancien Gaulois. Le Scholiaſte de Iuuenal ſur ce vers de la Satyre VIII.

Vt Bracatorum pueri Senonúmque minores.

Allobrogæ Galli ſunt, ideò dicti Allobrogæ *quoniam* Brogæ *Galli agrum dicunt.* Allo *autem* aliud. *Dicti igitur quia ex alio loco tranſlati.* Bro en Anglois ſignifie encor apreſent *region*, & ALLAV *dehors, exterme.* V. Cambden en ſa Bretagne. *Bræck-landt* en langage Belgique ſignifie auſſi encore apreſent *latifundia*; & *el* ou *alle alius*, comme le témoigne Iſaac Pontanus en ſon Gloſſaire Celtique au mot *Allobroges*. Le vieux Commentateur d'Horace allegue vn autre etymologie de ce mot *allobroges*: *Allobroges ſunt Galli rufi & Sequanici dicti, incolentes illum tractum Alpium, qui eſt à Veſontio in Germaniam, qui vehementer res nouas affectant, vnde & Ducibus ſuis rarò fidem ſeruant, habéntque flauum præcipuè capillitium.* Et Iſidore dans ſes Gloſes: *Allobroga, Gallus rufus.* Iſaac Pontanus au lieu allegué ſemble ne pas deſapprouuer cette opinion: *Quæ verba in eam me ferè opinionem deduxerint* Allobroges *ex Gothico præſertim ſiue Cimbrico idiomate ita nuncupatos. Nam rufos illo & in totum verſicolores hodiéque* Albrogit, *nonnullo à noſtrati locutione deflexu, diſertè cognominant efferúntque.* M. Bochart liu. I. des Colonies des Phœniciens ch. 42. eſt d'vne troiſieſme opinion: *Apud vtroſque Britannos* BRO regionem *vel* agrum *ſonat, vt Syris* ברא BARO, *&* HEL *vel* VHEL excelſum, *vt Hebræis* על hal *vel* al, *& Syris* עליא ellojio. *Inde à Gallis dicti* Allobroges, *qui montanam Sabaudiæ regionem obtinebant. Hoc multò veriſimilius, quàm quod ſcribit Vetus Iuuenalis Scholiaſtes:* Dicti ſunt Allobrogæ, quoniam Brogæ Galli, *&c.* Allo *aliud ſignificat, ſed Græcè, non Latinè. Interim hoc accipimus quòd* Brogæ *vult agrum ſonare, quod ſermo Britannicus adeóque Syrus confirmant.*

ALLOVER. Vieux mot qui ſignifie *agreer*. Paſquier II. 15.

dit qu'il vient de *los*, qui eſt vn autre vieux mot qui ſignifie *gré & volonté*. Il vient de *allaudare*, dont le ſimple *laudare* ſe trouue ſouuent en cette ſignification.

ALMAGESTE. De *almageſtus*, qui a eſté fait de l'article Arabe *al* & du Grec μεγίστη. Scaliger ſur le Culex de Virgile: *Arabes addito articulo ſuo* al *pleráque Græca ad morem ſuum interpollarunt. Vt liber Ptolomæi eſt* Almageſte: *eſt enim* ἡ μεγίστη συνταξις. Pancirolle titre VII. des choſes nouuellement trouuées. *Al-megiſtus Ptolomæus, idem quòd hic Megiſtus, vel maximus Ptolomæus*. Vous trouuerez la meſme choſe dans Voſſius *de vitijs ſermonis* pag. 174.

ALMANAC. Couarruuias & Nicod le dériuent de l'article Arabe *al*, & de l'Hebreu מנה *manah*, qui ſignifie *nombrer*. Scaliger ſur le Culex de Virgile le fait venir de μαναχὸς: *Arabes addito articulo ſuo* al *pleráque Græca ad morem ſuum interpollarunt. Vt liber Ptolomæi eſt* Almageste; *eſt enim* ἡ μεγίστη συνταξις. *Sic* Alchymia χυμεία, *&* Alchymista χυμιστὴς. *Sic* Almanak Kalendarium: μαναχὸς *à Luna & menſibus, vnde Circulus Lunaris apud Vitruuium* μαναχὸς. *Sic* Alembic *à Græco* ἄμβιξ *apud Dioſcoridem*. Et ſur l'Ætna: *Orbita Lunæ eſt linea* ἐλικοειδὴς. *Et Tarentina voce à Latinis vocabatur* Circulus manacus *Vitr. lib.* 9. Circinatio Circuli menſtrui agatur qui *manacus* dicitur. *Nam vt* Βαρδαῖοι *Illyrienſes à Latinis dicti Bardiaci, ſic* μανιακὸς maniacus *&* manacus. *Vnde* Almanac *dixerunt Arabes Kalendarium, addito ſcilicet articulo ſuo. Non enim quod quibuſdam perſuaſum audio, mera vox Arabica eſt; ſed tantùm in Arabicarum vocum familiam recepta. Meritò ergo ſententia doctiſſimi viri explodenda eſt, qui in Vitruuio non* manacus, *ſed* μανιακὸς *legendum cenſet*. Et ſur Properce liu. III. *Manaca aliquando dicta oſtendimus articulo Arabico & voce Græca quam tamen Latini inflexione ſuam fecerant.* μανιακὸς maniacus *ſeu* manacus: Βαρδαϊκὸς Bardiacus: Σπαρτιακὸς Spartiacus. *Nam Spartiacum etiam in quibuſdam Hiſtoricis in Mſſ. libris ſemper legitur. At illa vox* Almanac *quamuis Arabes ſuam vſu fecerunt: tamen non hodie atque heri eam agnouerunt; ſed diu eſt poſtquam hoc factum eſt. Porphyrius in Epiſtola ad Anebo Ægyptium citante Euſebio;* τάς τε εἰς δικαιοσύνας καὶ τὰς

τὰς

τὰς ἀροσκόπους, ἢ τὰς λεγομένους κεραίας ἡμισείας. ὧν ἡ τὰ ὀνόματα ἐν τοῖς ἀλμανιχακοῖς φέρεται. Il vient de l'Arabe ALMANACH. M. de Saumaise en son liure des Climacteriques pag. 605. apres auoir cité vn passage de Iamblichus où le mot de Σαλμασχιαχὰ se trouue: *Σαλμασχιαχὰ vocat quæ apud Eusebium scribuntur* Αλμωνιχαχὰ. *Sed eo modo legitur etiam apud Hephæstionem,* Σαλμεστχιαχὰ. *Nec dubito etiam veram esse lectionem,* &c. *Vox* Σαλμασχια Persica est & composita ex سالما *Salmah* quæ periodum Lunarem significat, & شُخدان *quæ verba sunt ac sermones. Hinc* شخدان *Schundan* ἑρμηνευτὴς, interpres, nuntius. *Quem Græci Authores dixerunt* Ασκάιδαν. Ασκάιδης ἄγγελος *Hesychio, de quo alibi.* ماه mahe *Persis est Luna.* سال *sal periodus. Vetustissimis* سار *sar genus periodi.* Σάρος. *Rho & Lambda quomodo inuicem permutentur, in omnibus fermè linguis notum est. Eam vocem Persicam Arabes corruperunt, & ex eo fecerunt suum* المناخ Almanach, *quod nihil in Arabico significat, & pro Kalendario ab his ponitur, hodieque sic vocant omnes fermè Europeæ nationes.* Les Armeniens disent aussi ալմանախ almanac: *Ephemeris, Calendarium.*

ALOSE. De *alausa*. Ausone dans l'Idylle de la Moselle

Strideníque foci obsonia plebis Alausas.

Les Venitiens appellent ce poisson *chiepa* par corruption de *clupea*, qui est vn ancien mot Gaulois, si on en croit Callisthenes en ses Galatiques. Voyez M. Bochart liu. I chap. 42. des colonies des Pheniciens.

ALOVETTE. De *alaudetta* diminutif d'*alauda*, d'où nous auons fait *aloue*, qui se trouue dans les vieux Poetes François. Villon

——— i'y perdis
Vn grez & vn manche de houe.
Alors huit Faucons, non pas dix
N'y eussent pas pris vne aloue.

Alain Chartier dans le Regime de Fortune Balade III.

Les biens mondains, les honneurs & les gloires
Qu'on aime tant, desire, prise & loue
Ne sont qu'abus & choses transitoires,
Plustost passans que le vol d'vne aloue.

Alauda est vn mot Gaulois. Pline liu. II. chap. 37. *Ab illa galerita appellata quondam: posteà Gallico vocabulo etiam legioni nomen dederat alaudæ.* Marcellus Empiricus au commencement du chap. 29. *Auis galerita, quæ Gallicè* alauda *dicitur.* Suetone en la vie de Cesar: *Quâ fiducia ad legiones quas à Repub. acceperat, alias priuato sumptu addidit. Vnam etiam ex Transalpinis conscriptam, vocabulo quoque Gallico* (alauda *enim appellabatur*) *quam disciplina cultuque Romano institutam & ornatam, posteà vniuersam ciuitate donauit.* Voyez Isaac Pontanus en son Glossaire au mot *alauda.* M. Bochart liu. I. chap. 42. des colonies des Pheniciens dit que *alauda* a esté dit pour *alasda*, & qu'*alasda* vient du Syriaque *alasata* qui signifie *millenarius.*

ALOY. Peutestre de *adlex* qu'on aura pû dire de mesme qu'*exlex*: comme qui diroit *selon la loy.*

ALPES. Montagnes. Il y a diuersité d'opinions touchant l'origine de ce mot. L'Abbreuiateur de Festus le deriue de ALBVM: *Album quod nos dicimus à Græco quod est ἄλφοι est appellatum. Sabini tamen* Alpum *dicunt; vnde credi potest nomen Alpium à candore niuium vocitatum.* L'Autheur du grand Etymologicum est du mesme auis: διὰ τὸ πλῆθος τῆς λευκῆς χιόνος Ἄλπεις ἐκλήθη τὰ ὄρη. Les autres croyent que c'est vn mot Gaulois, qui signifie *hautes montagnes.* Seruius sur ces vers du X. de l'Eneide

Cùm fera Carthago Romanis arcibus olim
Exitium magnum atque Alpes immittet apertas:

Denique loca ipsa quæ rupit (Hannibal) Apenninæ Alpes vocantur. Quamuis legatur à Pœnina Dea quæ ibi colitur Alpes ipsas vocari: Sanè omnes altitudines montium licet à Gallis altitudines *vocantur, propriè tamen montium Gallicorum sunt.* Philargyrius sur ces mots du III. des Georgiques

Tum scirat aëreas Alpes & Norica castra:

NORICA, *ideſt*, Gallica. *Et dicendo* ARRIAS *verbum è verbo expreſſit. Nam Gallorum lingua alti montes* Alpes *vocantur.* Iſidore dit la meſme choſe liu. XIV. chap. 8. de ſes Origines. Et Cluuerius liu. I. de ſon ancienne Germanie chap. 1. & 8. & Iſaac Pontanus en ſon Gloſſaire Celtique ſont de cette opinion. A quoy on peut adjouſter que *Alpes* a eſté pris en cette ſignification de *hault* par les Eſcriuains des derniers ſiecles. (Vous en pouuez voir pluſieurs exemples dans Spelmannus en ſon Gloſſaire au mot *Alpes* & *Alpa* :) & que Euſtathius ſur Dionyſius explique le mot Ἄλπις par celuy de κλειτύς. Procope liu. I. de ſes Gothiques l'interprete *vn paſſage eſtroit* : χώρα μὲν ἡ πρώτη τῆς Εὐρώπης, ἀμφὶ τε τὸν ὠκεανὸν καὶ δύοντα ἥλιον, Ἱσπανία ὀνόμασται ἄχει ἐς Ἄλπις τοὺς ὀρεσι τοὺς Πυρηναίους καλουμένους. Ἄλπεις δὲ κελτῇ τῇ ἐπιχωρίῳ διόδοι, οἱ ταύτῃ ἄνθρωποι νενομίκασι. τὸ δὲ ἐνθένδε μέχρι τῶν Λιγυστικῶν ὀρέων, Γαλλία ἐκλήθη. ἔνθα δὴ καὶ Ἄλπεις ἔπραι, Γαλάταις καὶ Λιγύσταις διείργουσαι. Voyez M. Bochart liu. I. des colonies des Pheniciens chap. 42. où il deriue le mot *Alpes* du Punique : en la ſignification de *blanc* de *alben* qui ſignifie *albeſcere* : & en la ſignification de *hault* de *al* qui ſignifie *altus*, & de *pen* qui ſignifie *collis*.

ALQVEMIE ALQVEMISTE. Par corruption pour *Alchymie* & *Alchymiſte*. Libauius liu. VII. chap. 24. de ſon liure intitulé *Syntagma arcanorum chymicorum* dit que les Alchymiſtes ſont ainſi nommez d'vn certain *Alchymus* qui faiſoit de faux or : & Sauot chap. 16. de la II. partie de ſon diſcours des Medailles ſemble approuuer cette opinion. D'autres font venir ce mot de l'article Arabe *Al* & de *Cham* fils de Noé, lequel ils font Autheur de l'Alquemie, & dont ils diſent que Moyſe & ſa ſœur Marie ont fait des liures. Rancirolle tit. VII. des choſes nouuellement trouuées, Scaliger ſur le Culex de Virgile, Caſaubon ſur Athenée, Æmilius Portus ſur Suidas au mot χημία, & Voſſius *de vitijs ſermonis* liu. II. chap. 2. le deriuent de l'article Arabe *al* & du mot Grec χωνὴ *infuſor*. Salmuth ſur ce lieu de Pancirolle improuue cette opinion, Suidas & Cedrenus nommant l'Alquemie χημεία & non pas χωμεία. Les paroles de Suidas meritent

d'eſtre icy rapportées tout au long: χημεία, ἀπὸ τοῦ ἀρχύρου καὶ χρυσοῦ καταπαύσεως τὰ βιβλία διερευνησάμενος ὁ Διοκλητιανὸς ἔκαυσε, διὰ τὰ ποιητικὰ τέχνα Αἰγυπτίοις Διοκλητιανῷ Et au mot δίφρας: τὸ χρυσομάλλοι δίφρας, ὅπερ ὁ Ἰάσων διὰ τῆς Ποντικῆς θαλάσσης σὺν τοῖς Ἀργοναύταις εἰς τὴν χολχίδα παραγενόμενοι ἔλαβον, &c. ὅτι δὲ οὐχ, ὡς ποιητικῶς, φέρεται. ἀλλὰ βιβλίον ἦν ὃ δέρμασι κεκαλυμμένον, ὃ ἐιχον ὅπως δεῖ γίνεσθαι διὰ χημείας χρυσόν. εἰκός τοι ὄν οἱ τότε χρυσὸν ἐπαμάζειν αὐτὸ δέρας, διὰ τὴν ἐνέργειαν τὴν ἐξ αὐτοῦ. On croit que cette ſcience a eſté fort familiere aux Egyptiens, & l'Egypte a eſté dite χημία de חום *chum* qui ſignifie *noir* Plutarque en ſon traitté d'Oſiris: ἔτι τὴν Αἴγυπτον οἱ τοῖς μάλιστα μελάγχλωρον θέσαν, ὥσπερ τὸ μέλαν τὴν ὀφθαλμὴν, χημίαν καλοῦσι. C'eſt pourquoy Salmuth au lieu allegué croit que l'Alquemie a eſté ainſi appellée de ce mot χημία, comme qui diroit *la ſcience d'Egypte*. Cœlius Rhodiginus liu. VII. chap. 2. eſtime qu'on l'a nommée de la ſorte *quaſi* ἀρχύρου χημεία. D'autres, au rapport de Libanius liu. I. de ſes Epiſtres Chymiques ep. 6. *quaſi* ἀλὸς χημεία, deſquels Caſaubon ſe mocque liu. XI. ſes Animaduerſions ſur Athenée chap. 8. *Eiuſdem naturæ cùm alia vocabula quædam ſunt, tum in primis famoſiſſimæ artis* ALCHYMIÆ *nomen: nam quod aiunt ita dictam, quaſi* ἀλὸς χημείαν, *quia finis eius ſcientiæ proximus vltimo ſit ſal illud θαυματοποιὸν de cunctis rebus extrahere, ciniſlonum commentum eſt parùm ſalſum & omninò falſum.* Toutes ces opinions ne me plaiſent point, & la plus vray-ſemblable à mon auis eſt celle du ſçauant M. Bochart, qui derriue ce mot de l'Arabe כמי *chema* qui ſignifie *occultare*, d'où l'on a fait כמיה *chemia*, & puis auec l'article אלכמיה *alchemia*, comme qui diroit *l'art occulte*. Voyez le au liu. IV. de ſon Phaleg chap. I. où il eſtablit cette etymologie par pluſieurs doctes raiſons, & où il monſtre que Iulius Firmicus, qui viuoit du temps de l'Empereur Conſtantin, eſt le premier des Autheurs que nous auons, qui a vſé du mot d'*Alchymie*.

ALTE, comme quand on dit *faire alte*. Les Allemans diſent *halte* pour dire *arreſte*, & *halten* pour *arreſter*, & pluſieurs croyent que nous auons emprunté ce mot *alte* d'eux: mais pour moy ie croirois pluſtoſt que nous l'aurions pris des

Italiens qui disent *alto* & *far alto* pour *alte* & *faire alte*, qui est vne façon de parler elliptique pour *far alto legno*, comme qui diroit *hault le bois*, *dressez vos piques*, la coustume des Piquiers estant de mettre leurs piques en haut lors qu'ils s'arrestent. Ce mot de *bois* se dit proprement des armes d'ast, & particulierement de la pique & de la lance. De la pique est venu le Prouerbe *hault le bois*. De la lance *porter bien son bois*.

ALVIE. Petite ville du pays Chartrain. De *Alvegia*, c'est ainsi que ce lieu est appellé dans les Epistres de Fulbert Euesque de Chartres.

ALVMELLE de cousteau. Par corruption pour *alemelle*. De *lamella* diminutif de *lamina*, d'où nous auons fait *lame*, comme quand on dit vne lame d'espée.

AM.

AMADOTE. Sorte de poires. Par corruption pour *Damoudot*. C'est ainsi que les Bourguignons appellent ces poires, du nom d'vne femme nommée *Dame Oudet*, qui estoit du village de Demigny entre Beaune & Chaalons, & qui la premiere eut de ces fruits en ce pays-là. I'ay appris cette etymologie dans vn traitté que M. Ferrand President en la Chambre des Comptes de Dijon a fait des espalliers, & qu'il m'a fait la grace de me communiquer.

AMADOVER. De *amatutare* inusité, qui a esté fait de *amatus*.

AMANDE. Fruit. De *amandala*, qu'on a dit par corruption pour *amygdala*. Le Capitulaire de Charlemagne *de villis suis*, que Hermannus Conringius a depuis peu donné au public article 70. où il fait mention des arbres fruitiers qu'il veut que son jardinier mette dans son jardin : *De arboribus volumus quod habeat pomarios diuersi generis*, &c. *Auellanarios*, *Amandalarios*, &c. On appelle depuis quelques années *amandes à la Praſline*, des amandes fricassées au sucre en conserue auec la peau. D'vn Sommelier du Mareschal du Plessis-Praslin, lequel le premier les a preparées de la sorte.

AMANDER. De *emendare*. Et delà *amande*, comme quand on dit *condamner à l'amande*. Anciennement on prononçoit *emende*, & vous le trouuerez auſſi eſcrit en pluſieurs Couſtumiers. Voyez Ragueau au mot *emende*.

AMASSER. De *admaſſare*, qui a eſté fait de *maſſa*.

AMBASSADEVR. De *Ambaſciator* ou *Ambaſſator*, qui ſe troune ſouuent en cette ſignification dans les Eſcriuains du bas ſiecle. Ruſcelli ſur ce vers de l'Arioſte, Stance 63. chant IX.

Il ſante al Re ſa l'Ambaſciata in fretta

confeſſe ingenuiment qu'il ne ſçait pas d'où peut venir ce mot : *L'etimologia ò origine di queſta voce Ambaſciata, io non ho ſaputo fin qui rintracciare, ſe non che ella è pura voce oltramontana. E principalmente d'ella lingua Spagnuola. Il commune d'Italia oggi dice più Imbaſciata che Ambaſciata : mà tuttauia ciò è per corrottione del ſuo proprio. Ambaſcia poi è voce a noi che ſignifica anſia, faſtidio, o penſiero, o diſpiacer d'animo & cura & ſollecitudine, o affanno.* Dante :

E però leua sù, vince l'Ambaſcia
Con l'animo, che vince ogni battaglia.

Et queſto autor noſtro più di ſotto :

Non ti meraviglar ch'io n'habbia Ambaſcia
E ſe di cio diffuſamente io dico.

& ſe ſi ſapeſſe l'etimologia e l'origine di queſta, ſi potrebbe forſe dire che da eſſa foſſe fatto Ambaſciatore, *conuenendoſi a vno Ambaſciatore di ſtar di continuo anſioſo, affannato, pieno di cure & ſollecito.* Lindembrog dans ſon Gloſſaire le derme de l'Alleman *Ambacht* ou *Ambachten*, qu'il dit ſignifier *operari*. Encore aujourd'huy en Flandres *Ambachten* ſignifie vn membre de la Republique, qui eſt obligé au corps de la Republique à certain ſeruice, & les quatre grands Membres de Flandres s'appellent les quatre Ambactes. Parmy les Danois, comme ie l'apprens d'Iſaac Pontanus, ce mot *Ambacht* ſignifie auſſi *munus officium, Præfectura : nàm & Ambachts-heeren*, dit-il, *illuſtres ſunt viri penes quos eſt ſumma rerum in municipys & territorijs* ; c'eſt au chap. 24. du liure VI. de ſes Origines de France. Ce mot au reſte eſt tres-ancien dans la langue Germanique, *Ambacht* ſe trou-

nant employé pour *Miniſtri* dans la verſion Teutonique de l'Harmonie des IV. Euangiles de Tatianus Syrus, qui ſelon l'opinion de Bonauentura Vulcanius eſt la piece la plus ancienne qui ſoit dans la langue Allemande. Pontanus l'a inſerée toute entiere au liu. VI. chap. 24. de ſes Origines de France. Voyez-le dans ſon Gloſſaire Gaulois au mot *Ambactus*, & Cluuerius liu. I. de ſon Ancienne Germanie ch. 8. où ils ſouſtiennent que le mot *Ambactus* eſt Gaulois. Conformément à cette opinion Spelmannus dans ſon Gloſſaire croit que le mot & d'*Ambacten* & celuy d'*Ambaſciator* viennent du Gaulois *Ambactus* : *Mihi autem omnia videntur à veteſtiſſimo Gallico Ambactus deduci, de quo ſic Feſtus.* Ambactus apud Ennium lingua Gallica ſeruus dicitur. *Certè hunc non tacuit Cæſar lib.* VI. *bell. Gall. de Equitibus Galliæ agens* : Eorum vt quiſque eſt genere copiſque ampliſſimus, ita plurimos circum ſe Ambactos clientesque habet : hanc vnam gratiam potentiamque nouerunt. *Philoxeni Gloſſ. à Vulcanio iuxta Scaligerum emendate* : Ambactus, δοῦλος μισθωτός, ὡς Ἔννιος. *Sic vt Ambactus idem ſit quod* περιφόρητος, *circumactus & nuſquam conſiſtens, cuius operas quotidianas dominus locat lucelli cauſſa, qui & locellaris & lucellaris appellatur. Alijs miniſterialis.* Voyez Scaliger ſur Feſtus pag. 14. & 15. & Turnebe liu. XIV. de ſes Aduerſaires chap. 12. M. de Saumaiſe pag. 486. ſur l'Hiſtoire Auguſte eſtime au contraire que le mot *Ambactus* eſt purement Latin, d'où il dit que celuy de *Ambaſciator* a eſté fait : *Ambaſciatores infimæ Latinitas dixit. Quod vocabuli ex bona & veteri Latina voce factum eſt.* Ambactus *veteribus Latinis ſeruum mercenarium ſignificabat, qui hac & illac circum agitatur & circumducitur mercedis gratia.* Ambagere *vetus verbum pro* circumagere, *vt* ambire, circumire. *Optimæ Gloſſæ* : Ambactus, δοῦλος μισθωτός, ὡς Ἔννιος. *Gloſſæ Placidi* : Ambacti, ſerui. *Feſtus* : am Præpoſitio loquelaris, ſignificat circum. Vnde ſeruus Ambactus, id eſt circumactus, dicitur. *Sequitur apud eumdem Feſtum, vel eius abbreuiatorem.* Ambactus apud Ennium lingua Gallica ſeruus dicitur. *Scripſerat Feſtus*, Ambactus apud Ennium ſeruus dicitur. *Voces illas* lingua Gallica *liquet mihi à Paulo additas eſſe, qui* Ambactus *apud*

Cæsarem in vetus Gallicis legerat, & putabat vocabulum esse Gallicum. Verba Cæsaris ex sexto Commentario belli Gallici : Atque eorum vt quisque est genere copiisque amplissimus, ita plurimos circum se Ambactos clientesque habet. *Ex his verbis non magis liceat colligere Gallicam vocem esse* Ambactos *quàm* Clientes. *Frustra igitur vir magnus apud Festum* (il entend parler de Scaliger) *qui notauit* Ambactus *cùm seruum significat Latinum esse ; at cùm pro cliente sumitur, Gallicum.* Ambactus *pura Latina vox est, ὁ περιφόρητος, ὁ περιφερόμενος.* Ambactus *etiam pro eodem dicebatur. Festus :* Ambaxi, qui circumeunt, &c. *Nam et à* FIGO fixus & fictus ; à TAGO, taxus & tactus ; à VEHO, vexus & vectus ; *sic ab* AGO, actus & axus. *Sic* Ambactus & Ambaxus *idem. Atque idem* Ambactia *vel* Ambaxia, *seruitium vel opera mercede conducta ; pro quo recentiores Latini* Ambasciam *scripserunt in legibus Burgund.* Quicumque asinum alienum extra domini voluntatem præsumpserit, aut per vnum diem, aut duos in Ambascia sua &c. *Hinc & verbum* Ambasciare, & Ambasciator *pro Legato vel Internuntio & Intercursore & domestico etiam & adsecula.* Ambaxatores *Hispani dicunt ab* Ambactus. Ie suis de l'auis de M. de Saumaise.

AMBLER. De *ambulare*, dont les Latins se sont seruis en cette signification. Ekkehardus chap. 1. *Sternatur ambulatrix mea.* Et au chap. 15. *Ambulator cui ipse insederat, alacritatem equorum post se sentiens, caput concutiens exultare cœpit.* Et au chap. 10. *Ambulatorem valdè docibilem & alacrem.* Les Grecs ont dit de mesme βαδίζειν. Les Glosses : *tolutarius*, βαδιστής. M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 245. *Graeci* βαδίζειν τὴν ἐξοχὴν *de hoc molli delicatoque Asiaticorum gressu dixerunt, vt Latini* ambulare *& nos* ambler. *Vegetius lib.* IV. *cap.* 6. Inter colatorios & eos quos guttonarios vulgus appellat ambulatura eorum media est. *Et alibi :* Non enim circulis aut ponderibus prægrauant, vt soliti ambulare conducant. *Ambulaturam vocat quam nos* amblam *dicimus, quæ & ipsa vox Latina est, & ex Latinorum consuetudine facta. Sic enim* resonam *pro* resonatione à resono. *Sic* ornam *pro* ornatione *vel* ornatura. *Sic* curam *pro* curatione *vel* curatura à curo. *Sic* fudam *pro* fudatione. *Ita*

amblam

amblam *pro* amblatura. Les Eſpagnols diſent auſſi *cauallo ambladór* pour vn cheual d'amble. *Ambler* pour *voler*. Voyez *embler*.

AMBRE. De l'Italien *ambra*, que Caninius dans ſes Canons des Dialectes à la lettre *r* deriue de l'Arabe *anbar*.

AMELLON. Nom de famille. Peuteſtre de *amello*, qui eſt vn nom de fleur, ainſi appellée de Mella fleuue de France. Virgile liu. IV. des Georgiques

Eſt etiam flos in pratis cui nomen Amello
Fecere Agricolæ, facilis quærentibus herba, &c.
——— *tonſis in vallibus illum*
Paſtores, & curua legunt propè flumina Mellæ.

Seruius ſur cét endroit: *Mella fluuius Galliæ eſt, iuxta quem herba hæc plurima naſcitur, vnde & Amello dicitur.* Les Gloſes: *amellum*, μελίφυλλον. *Amellus*, τρόθιον. De *amello* on a fait *amelottus*, dont nous auons fait *Amelot*, qui eſt vn autre nom de famille.

AMIDON. De *amylum*, d'où les Italiens ont auſſi fait *amido*, & les Eſpagnols *almido*.

AMIRAL. Il y a pluſieurs opinions touchant l'etymologie de ce mot. La plus vray-ſemblable eſt de ceux qui le deriuent de ἀμηρᾶς, qui ſe trouue en cette ſignification, & qui a eſté fait de l'Arabe *emir* ou *Amir* qui ſignifie *Seigneur*. Turnebe liu. XXVIII. de ſes Aduerſaires chap. 2. *Eſt & Magiſtratus ampliſſimus, qui oræ maritimæ Præfectus eſt: proinde & vocabuli originem Græcam eſſe multi ſuſpicati ſunt. Ego Arabicam puto. Nam à Saracenis & Imperatores Græci hoc nomen ſumpſere: & noſtri Reges vel à Saracenis vel à Græcis. Itaque in recentiorum Græcorum hiſtorijs ἀμηρᾶς ſæpè reperitur. Quo nomine eſt apud nos Præfectus oræ maritimæ. Si quis aut veriora aut probabiliora his habet, me non vſque adeò pertinacem inuenies ſententiæ meæ defenſorem, vt non libenter in alia omnia diſceſſurus ſim, modò verum aut veriſimilitudo probabilior oſtendatur.* La Chronique de Yues de Chartres: *Arabum Amirus miſſus ab Humaro cepit Cæſaream Paleſtinæ.* Celle de Sigebert: *In Regno Saracenorum quatuor Prætores ſtatuit qui Amiræi vocabantur, ipſe verò Amirus vocabatur, vel Protoſymbulus.* Mathieu Paris en l'année 1203. *Procurator ciuitatis qui lingua*

eorum (il parle des Turcs) *Emir dicebatur.* Et en l'année 1272. *Admiralius Ioppensis natione Saracenus, quæ dignitas apud nos Consulatus vocatur.* Curopalates: ὥσπερ ὁ μέγας Δομέστικος ωὠνόμασται ἀπὸ τοῦ φωσσάτου τοῦ ἀπὸν χαλὴ, ὅτω καὶ κατὰ θάλασσαν ὅτος (il entend le grand Duc) ἔχει δὲ ὑπ' αὐτὸν τοῦτο μέγαν Δρουγγάριον ὃ φόλε, τὸν ἀμηρᾶλιον, τὸν πριγκηπόμηνα, τὸς Δρουγγαρίους καὶ τὸς κόμητας. Et ailleurs: ὁ ἀμηρᾶλιος ὑπὸ τὸν μέγαν Δοῦκαν εὐρίσκεται. λέγεται δὲ ὃ φόλε παρ' ἡμῖν. Il eſt à remarquer que ce mot *amiral* a eſté dit non ſeulement de ceux qui auoient commandement ſur mer, mais auſſi de ceux qui commandoient dans les Prouinces; ce qui refute l'opinion de Iunius, de Wats & autres qui croyent qu'il vient de *emir* & de ἅλιος qui ſignifie *marinus.* Le Moine Robert liu. IV. de ſon hiſtoire de la guerre des Sarrazins: *Occiſus eſt Caſſiani Magni Regis Antiochiæ filius, &* 12. *Admiraldi Regis Babyloniæ, quos cum ſuis exercitibus miſerat ad ferendi auxilia Regi Antiochiæ: Et quos Admiraldos vocant, Reges ſunt qui Prouincijs regionum præſunt. Prouincia quidem eſt, quæ vnum habet Metropolitanum,* 12. *Conſules, & vnum Regem. Ex tot itaque Prouincijs conuenerunt, quot ibi Admiraldi fuerunt mortui.* Et au commencement du liure ſuiuant: *Dominus noſter Admiraldus Babyloniæ mandat vobis Francorum Principibus,* &c. De *amir* on a fait ἀμυρᾶς, ἀμηρεῖος, ἀμηρᾶλις, ἀμηράλιος, *Amira, Amiras, Amireus, Ammiratus, Admiralius, Admiralis, Admiraldus, Admirans:* d'où les Eſpagnols ont fait *Almirante: Admirandus, Admirabilis, Admiramiſus, Almiramiſus,* &c. qu'on a dit indifferemment. Voyez Voſſius *de vitijs ſermonis* pag. 173. la Popeliniere dans ſon liure de l'Amiral, Wats dans ſon Gloſſaire ſur Mathieu Paris, le P. Fauchet liu. II. de l'Origine des Dignitez & Magiſtrats de France chap. IX. le P. Fournier dans ſon Hydrographie, Meurſius dans ſon Gloſſaire, Couarruuias au mot *Almirante*, & ſur tout Spelmannus en la diſſertation qu'il a faite de l'Amiral, & qui ſe trouue dans ſon Gloſſaire.

AMONCELER. De *admonticellare.* Voyez *monceau.*

AMONT. De *ad montem.*

AMORCER. De *admorſare*, qui a eſté fait de *morſus.* De *morſellus* on a fait *morceau.*

AN.

ANCESPESSADE. Par corruption pour *lancespessade*. De l'Italien *lancia spezzata*, c'eſt à dire *lance miſe en pieces*. Guicchardin liu. II. de ſon Hiſtoire : *Il quale ſequitato da vna valoroſa compagnia di giouani Gentilhuomini & lancie ſpezzate, ſono queſti ſoldati altieri tenuti fuora delle Compagnie ordinarie à prouiſione* &c. Henry Eſtienne pag. 289. de la Precellence du langage François. *Mais vn des plus notables exemples de ce que i'ay dit eſt* lanceſpeſſade, *ou* lanceſpezzade, *Car c'eſt bien vn des mots ſous leſquels beaucoup de perſonnes imaginent quelque nouueau & grand ſecret. Et toutefois ſi on examine ſon origine pour bien découurir ſa ſignification, on trouuera que quand ils vſent de ce mot ils ne parlent de rien qui ne ſoit vieil. Car* lancia ſpezzata *eſt comme ſi on diſoit* lance deſpecée, *ou* lance miſe en pieces : *& ſe baille ce nom à vn ſoldat qui eſt bien appointé & auquel on donne plus de priuileges qu'aux autres (aucunesfois auſſi eſt honoré de quelque charge au defaut de ceux auſquels elle appartient) pource qu'anciennement celuy qui auoit perdu ſes cheuaux, & n'auoit moyen de ſe remonter, venant ſe rendre parmy les gens de pied, eſtoit reſpecté tant en ce qu'il auoit gages extraordinaires, qu'en ce qu'il n'eſtoit ſubiect à tant de couruées que les autres. Or eſt-il certain que tout cecy conuient à ceux qui ſont appellez* ſoldats appointez. *Que ſi quelques-vns des Italiens veulent puis non pas vſer, mais abuſer de leur* lancia ſpezzada, *& pareillement quelques François de leur mot emprunté* lanceſpeſſade, *c'eſt à eux, ie dy tant aux vns qu'aux autres, de rendre raiſon de leur abus. Et nonobſtant ce que i'ay dit de l'origine de ce terme, ie n'ignore pas qu'aucuns luy en donnent vne autre, en le faiſant venir du langage Eſpagnol : mais c'eſt en prononçant & eſcriuant autrement que* ſpezzada, *lequel mot toutefois nous auons ſuiuy.* Meſſire Louis de Mongommeri Seigneur de Courbouſon dit que lancepeſſade eſt vn Cheuau-leger, lequel apres auoir perdu cheual & armes en quelque honorable occaſion ſe iette dans l'Infanterie & prend vne pique attendant mieux, & que cette couſtume & ce mot viennent des guerres d'Italie : *en ce cas*, ce ſont ſes termes,

le Cheuau-leger qui en vn combat auoit rompu ſa lance honorablement, cas auenant que ſon cheual luy fuſt tué, l'on le mettoit en l'Infanterie auec la paye de Cheuau-leger. Depuis par corruption de temps on l'a fait Lieutenant ou aide de Caporal, &c. Nous diſions anciennement *lances peſades*, & vous le trouuerez ainſi dans Maiſtre François Rabelais liu. IV.

ANCESTRES. De *anceſſore* ablatif d'*anceſſor*, qu'on a dit par contraction pour *anteceſſor*. Anciennement on diſoit *anceſſeurs*. Le Chanoine Gaſſe:

Pour remembrer des anceſſors
Les faits, les dits & les morts, &c.

Lancelot du Lac: *Ses anceſſeurs auoient le lieu eſtably & fondé*, &c. Froiſſard: *Il n'eſt gueres de mes anceſſeurs qui ſoient morts en chambres.* Comme les Latins ont dit *anteceſſores* pour dire les anceſtres, les Grecs les ont de meſme appellez *aſcendans*. Les Gloſes Nomiques: πατέρτες, οἱ ἀνιόντες, ἤτοι γονεῖς.

ANCHOIX. Petit poiſſon. De l'Eſpagnol *anchoua*, ou pluſtoſt de l'Italien *anchioa*. Scaliger contre Cardan CCXXVI. 2. *Duo halecum ſunt genera, puſillum quod anchioam Genuenſem vocant Picentes.*

ANDOVILLE ou ENDOVILLE. De *induſiola*. On dit encore apreſent *veſtir des andoüilles* & *le veſtis des andoüilles*. On prononçoit anciennement *andoille*.

ANDRE' DES ARTS. Egliſe Parochiale de Paris. Voyez *Eſtienne des Grecs*.

ANEAV. De *anellus*, qui ſe trouue dans Ciceron pour *anulus*: *Nec tamen Epicurum licet obliuiſci ſi cupiam: cuius imaginem non modò in tabulis noſtri familiares; ſed etiam in poculis & in anellis habebant.* C'eſt au liu. V. *de finibus*.

ANEMONE. Fleur. Du Latin *anemone*, qui vient du Grec ἀνεμώνη, comme qui diroit *herba venti*, qui eſt comme quelques Simpliſtes l'appellent. Ouide liu. X. de ſa Metamorphoſe parlant de cette fleur en laquelle Adonis auoit eſté changé

Namque malè hærentem, & nimia leuitate caducum
Excutiunt idem qui præſtant nomina venti.

C'eſt ainſi qu'il faut lire en cét endroit, & non pas, comme portent les liures imprimez, *qui perſlant omnia venti*. Pline liu. XXI. chap. 23. *Flos numquam ſe aperit, niſi vento ſpirante: vnde & nomen accepit.*

ANFORGES. Vieux mot François, dont on appelloit anciennement ces deux grandes gibbecieres quarrées que les Marchands portent à cheual, que les Grecs appellent ἱππόπηρα, les Latins *bulgæ* & *lateralia*, & que nous appellons apreſent *bouges*. De l'Eſpagnol *alforja*, qui vient de l'Arabe. Canimius en ſes Dialectes à la lettre φ. *Æolij χ vertunt in φ*, &c. *quod Hiſpani in multis Punicis verbis faciunt, quæ in ſuam linguam traduxerunt.* ALCAIAT, alfaiate. I. *ſarcinatorem.* ALCHILEL, alfilel. I. *calamiſtrum.* ALCHORG, alforjas. I. *hippopera.* الفريعة ou الفراع *Elpheriget, Elphireph*, ſignifie *vas viatorium multam aquam continens. Vas coriaceum amplum.* De la ratine فرغ *pherege*, qui ſignifie *vacuauit.*

ANGAR. Nicod le deriue de l'Alleman *hangen*, qu'il dit ſignifier *appentis.*

ANGEVINE. On appelle ainſi en Anjou, en Poictou, au Maine, en Normandie & en Bretagne la feſte de noſtre Dame de Septembre, acauſe qu'elle fut premierement eſtablie en Anjou par ſaint Maurille Eueſque d'Angers. Bourdigné en ſon Hiſtoire d'Anjou pag. 16. parlant de S. Maurille; *Ie ne vueil obmettre qu'il eſtoit de ſi grant ſaincteté de vie que le ſainct Eſperit fut veu deſcendre ſur luy en forme d'vne colombe blanche. Et à luy fut, ainſi que pluſieurs veulent dire, diuinement reuelé la feſte de la Natiuité de Noſtre-Dame deuoir eſtre en Septembre 8. iour celebrée: Par quoy la dite feſte de la Natiuité prit ſon nom de* l'Angeuine, *combien que aucuns y alleguent d'autres raiſons.* Chopin, liure 2. de Feudis Andegauis titre 2. *Clodione Comato, Francorum Rege, & Henerſto Saxone, Andegauorum Conſule primo; admonitus fuit cœleſti quodam afflatu B. Mauritius Andium Epiſcopus, publice celebrandi natalis D. Mariæ, octauâ Septembris luce,*

veruentis cuiusque anni. On appelle cette Feste à Paris *la Nostre-Dame des Oignons*, acause de la foire des oignons qui se tient ce iour-là dans le parvis Nostre-Dame.

ANGIERS. Capitale d'Anjou. De *Andicarij.* Les villes capitales des Prouinces ont esté pour l'ordinaire appellées du nom des peuples. *Andes, Andis, Andius, Andicus, Andicarius.* ANGIERS. Voyez *Anjou.*

ANGOISSE. D'*anguſtia.*

ANGOISSE. Sorte de poires. I'auois touſiours crû que ces poires auoient esté ainsi appellées acause qu'elles sont de mauuais gouſt & qu'elles prennent à la gorge ; mais i'ay appris depuis peu dans vne Chronique de Limousin que M. du Puy Conseiller d'Estat & Garde de la Bibliotheque du Roy m'a fait voir, qu'elles estoient ainsi nommées d'vn village de Limousin : *Anno* 1094. *repertum est genus pyri agreſtis à ruſtico in eius agro. Fructum vulgò nominant* Pyras d'Angoisse. *Vicus enim ſic vocatur, & eſt in Lemouicino non longè à Monaſterio S. Aredij, quod dicitur* S. Irier.

ANIOV. De *Andegauum*, d'où l'on a fait premierement *Anſau*, & il est ainsi escrit dans les vieux liures, & puis *Anjô*, & en suitte *Anjou.* Ainsi de *Pictauum* on a fait *Poictau*, *Poictô*, & puis *Poictou.* Voyez M. Besly dans vne lettre à M. du Puy-du Fou imprimée à la fin de son Histoire des Comtes de Poictou.

ANNVLLER. De *annullare* qui se trouue dans Optatus Milcuitanus, Yues de Chartres, & ailleurs. Voyez Vossius liu. II *de vitiis ſermonis* chap. 1.

ANPAN. En Alleman *ein ſpan* signifie *vn anpan.* Ie croy que de ces deux mots nous n'en auons fait qu'vn, & que nous auons dit *enpan* que nous prononçons *anpan.* L'Alleman *ſpan* a esté fait vray-semblablement du Grec σπιθαμη, qui signifie la mesme chose. Les Anglois & les Escossois disent aussi *ſpan.*

ANTAN. Vieux mot qui signifie *l'an passé*, & qui est encore en vsage en cette signification parmy les Payſans. Villon dans vne de ſes Ballades,

Mais où ſont les neiges d'antan?

Rabelais 1 v. 32. *S'il diſcouroit c'eſtoient neiges d'antan.* De *ante annum*, d'où les Eſpagnols ont auſſi fait *antaño*, comme *vgaño* de *hoc anno*, & les Gaſcons *hougan*. Les Grecs ont dit de meſme ~~τὰν~~, pour dire ἐν τῷδε τῷ ἔτει, comme l'interprete Heſychius; & les Italiens *hoggidì* de *hocce die*. Nous auons dit auſſi *meſoüan* de *medeſimo hoc anno*. Frere Ian dans Rabelais liu. I. chap. 39. *Les perdrix nous mangeront les oreilles meſoüan.* Dans le Boulenois on appelle *Antennois & Antennoiſe* vn jeune bouuard & vne jeune genice, de *antennenſis*, qui a eſté fait de *ante annum*. On dit la meſme choſe des moutons aux enuirons de Paris.

ANTIENNE. De *Antiphona*, qui ſignifie le chant de deux chœurs. Iſidore liu. VI. de ſes Origines chap. 19. *Antiphona ex Græco interpretatur vox reciproca: duobus ſcilicet choris alternatim pſallentibus ordine commutato, ſiue de vno ad vnum: quod genus pſallendi Græci inueniſſe dicuntur.* Socrate liu. VI. chap. 8. attribuë l'inuention de ce chant à Ignace Eueſque d'Antioche, lequel ayant eu vne viſion d'Anges qui chantoient alternatiuement des Hymnes en l'honneur de la Trinité, fit chanter de la ſorte dans ſon Egliſe. Theodoret l'attribuë à Diodorus & Flauianus. Saint Ambroiſe porta en ſuitte cette couſtume dans l'Egliſe Latine. La Chronique de Sigebert ann. 387. *Ambroſius Epiſcopus ritum Antiphonas in Eccleſia canendi primus ad Latinos tranſtulit à Græcis. Apud quos hic ritus iam dudum inoleuerat ex inſtituto Ignatii Antiocheni Epiſcopi & Apoſtolorum Diſcipuli, qui per viſionem*, &c. Voyez diligemment Spelmannus au mot *Antiphona*, & Voſſius *de vitiis ſermonis* pag. 771. & 354.

ANTIMOINE. De *Antimonium*. Mathiole ſur Dioſcoride pag. 663. *Stibium recentioribus Medicis, Chymicis ac Sephaſiariis qui Mauritanorum doctrinam ſequuntur Antimonium dicitur, quod hoc nomine Serapio & Auicenna Stibium appellauerint.* Il eſt difficile de dire d'où vient ce mot *Antimonium*. Falopius au liure qu'il a fait des Metaux pag. 373. croit qu'il a eſté dit par corruption pour *achamadum*: *Arabes vocant* Aitruad &

Achiman *vel* Achman: *vnde Chymiſtæ Seplaſiarii deduxere* Achamadium, *& ab hac voce poſtea* Antimonium.

ANVIT. Vieux mot, qui ſignifie *auiourd'huy*. Les Allemans comptoient anciennement par les nuits comme a remarqué Tacite au traité qu'il a fait de leurs mœurs. Ce que les anciens Gaulois ont auſſi pratiqué, comme il ſe voit par pluſieurs endroits de la Loy Salique, par les Capitulaires, par les Formules de Marculphe & par pluſieurs anciens inſtruments, dont François Pithou fait mention ſur les Capitulaires. Ce qui ſe pratiquoit encore du temps de Goffridus Vindocinenſis. C'eſt pourquoy le P. Sirmond dans les Notes qu'il a faites ſur cét Autheur pag. 38. & M. Bignon dans celles qu'il a faites ſur Marculphe pag. 593. eſtiment que ce mot d'*anuit* vient de cette ancienne couſtume, comme qui diroit *hac nocte*. En quoy ils ont eſté ſuiuis par Goſſelin en ſon liure de l'Antiquité des Gaulois, & par Fauin en ſon Theatre d'Honneur liu. II. pag. 381. Il vient ſans doute par corruption de *en huy*, comme qui diroit *in hodie*, & il eſt ainſi eſcrit dans tous les vieux liures. De *hodie* nous auons fait *huy*, qui eſt encore en vſage dans le Palais, où l'on dit *dans huy* pour dire *dans ce iour*, qui eſt la meſme choſe qu'*en huy*, ou *auiourd'huy*, mot compoſé de ces quatre *au iour de huy*. Dans la Breſſe, la Gaſcongne & le Languedoc *anuit* ſignifie *hier au ſoir*.

AO.

AORE'. On appelloit ainſi anciennement le Vendredy Saint. Vn Arreſt du Parlement de Paris de l'an 1423. (*Le Duc de Bethfort pour l'abſence du Roy ſon neueu, & repreſentant ſa perſonne montrera le Vendredy aoré la vraye Croix au peuple, comme ont accouſtumé les Roys de France ledit iour.* La Chronique de Louis XI. pag. 146. *Et le Vendredy Saint & aourné vint & iſſit du Ciel pluſieurs grands eſclats de tonnoirre, eſpartiſſemens & merueilleuſe pluye, qui esbahiſt beaucoup de gens, parce que les Anciens dient touſiours que nul ne doit dire: Helas! s'il n'a oüy tonner en Mars.* En Normandie on

la

le nomme encore apresent *le Vendredy aoré*. De *adoratus*, parce que ce jour-là on va adorer la Croix. Les Anciens disoient *aourer* pour *adorer*. Martins li Beguins:

Pour la belle que i'aour
Qui sur toute a beauté & valour.

Voyez les Annotations d'André du Chesne sur les œuures d'Alain Chartier pag. 854.

AOVRNER. C'est vn vieux mot François qui signifie *orner, accommoder, aiuster*. Le Sire de Ioinville en la vie de Saint Louis pag. 7. *Il disoit que on se deuoit porter, vestir & aourner chacun selon sa condition*. Maistre François I. 39. *Comment, dist Ponocrates, vous iurez Frere Iean. Ce n'est, dist le Moine, que pour aorner mon langage*. Et II. 5. *Car, disoit-il, au monde n'y a liures tant beaux, tant aornez, comme sont les textes des Pandectes*. De *adornare*.

AP.

APANAGE. Du Tillet dans ses Memoires le deriue de πάνεγος qu'il dit signifier *sustentation* ou *prouision*; ce qui ne m'est pas connu. παναγία se trouue dans Codinus pour du pain benist; mais pour πάνεγος ie ne croy pas qu'il se trouue en quelque lieu que ce soit. Hotman dans sa Gaule Françoise chap. 9. le deriue du mot Celtique *abbannen* qui signifie *exclurre*, les puisnez des Roys au moyen de l'apanage estant comme exclus de la part qu'ils eussent pû pretendre legitimement en la succession du Roy leur Pere, & Ragueau dans son Indice est du mesme auis. Chopin liu. II. du Domaine de France chap. 3. estime qu'il a esté dit de πᾶν ἅγιον, comme qui diroit *tout-sacré*, le domaine du Roy d'où on tire l'apanage estant comme sacré. Spelmannus dans son Glossaire incline à le faire venir de *appendere*: *Si verò quod antiquius & vulgarius est scribendum sit* appennagium, *haud video cur non dicatur ab appendendo, quasi* appendagium junioris filij, *vel* appendagium Coronæ Franciæ, *propterea quòd res ipsæ in hunc modum datæ ensibus suis appendices, & quales in Libris Edouardi legibus* appen-

dicta Coronæ Regni Britanniæ *nuncupantur*. M. Besly Aduocat du Roy à Fontenay-le-Comte, dans vne de ses lettres, qui m'a esté communiquée par M. du Puy Conseiller d'Estat, le fait venir de *pastus*, d'où il dit que nous auons fait premierement *pas* pour *past*, & que de *pas* on a fait en suitte *paage* trisyllabe, & puis *panage* pour euiter la cacophonie, & enfin *apanage*. Nicod & plusieurs autres le deriuent de *panis*, & cette etymologie me semble la plus vray-semblable. On s'est seruy de ce mot de *pain* pour toute sorte d'alimens de l'homme, & il se trouue en cette signification dans l'Oraison Dominicale. Aulugelle IX. 2. *Ad Herodem adiit nobis præsentibus palliatus quispiam & crinitus, barbâque propè ad pubem vsque porrectâ, ac petiit æs sibi dari εἰς ἄρτους.* Marc Aurele liu. IV. ἄρτος ἔχω, φησὶν, ἡ εμμένω τῷ λόγῳ. Les Hebreux ont vsé ainsi largement du mot de לֶחֶם *lechem* pour toute sorte de viures. Et ce qui me confirme dauantage en cette opinion, c'est que plusieurs Autheurs disent *panagium* & non pas *appanagium*, & entr'autres Paul Emile liu. VI. en la vie de Philippe Auguste. On a formé *panagium* de PANIS, comme de VINVM *vinagium*, de POTVS *potagium*, de HOMO *homagium*, &c. Depuis on y a adjousté vn *a*, comme en plusieurs autres mots: Et on a dit *apanage* de *panis*, comme *salarium* de *sal*. Voyez outre les Escriuains cy-dessus alleguez Pierre Pithou en son traitté des Comtes de Champagne, où il dit que le mot *appanage* est purement François comme celuy de *sousanage*, & Pasquier VIII. 20. où il soustient que nous auons emprunté ce mot du Leuant du temps de nos voyages d'outremer.

APARITOIRE. Herbe. De *parietaria*; c'est ainsi que les Latins ont nommé ce simple, & *muralium*; acause qu'il vient d'ordinaire sur les vieilles murailles. De *parietaria*, on a fait *parietaire*, d'où, auec l'article *la* qui s'est incorporé dans le mot, on a fait en suite *apparitoire*, au lieu de dire *la parietaire*.

APPATISSER. Vieux mot qui signifie *imposer tailles pour le pastus & nourriture*. Iuuenal des Vrsins Euesque de Beau-

uais en ſon Epiſtre au Roy Charles VIII. pendant les Eſtats d'Orleans l'an 1439. *appatiſſoient les villages, Tellement qu'vng pauure villaige eſtoit appatis à huit ou dex places. Et ſi on ne payoit, on alloit mettre le feu és villages.* Et en ſon Epiſtre enuoyée aux Eſtats de Blois ſix ans deuant, parlant des miſeres de ſon Dioceſe: *Eſquelles choſes le pauure peuple de tous Eſtats cuidant mettre remede, delibera de ſoy appaticher à la garniſon plus prochaine. Mais tantoſt toutes les autres garniſons commencerent à courir les villages voulant auoir patis.* Le liure des IV. Dames:

Et deſir tient tout apatis
Mon vouloir qui eſt amatis.

Alain Chartier au Lay de paix pag. 544.

Paſtiſſages
Et truages
Tailles pour payer les gaiges, &c.

De *paſtus*. Voyez *pas*.

APERCEVOIR. Caninius dans ſes Canons des Dialectes le deriue de *percipere*: *a initio aliquando abundat*, ϛαφὶς ἀϛαφὶς *una paſſa* ϛαχὶς ἄϛαχυς ſpica: *quod proprium Atticorum eſſe dicunt. Etruſcè, vulturius* auoltoio. *Hiſpanicè, percipere* apercebir & *Gallicè* APERCEVOIR. Ie croirois pluſtoſt qu'il auroit eſté fait de *adpercipere*.

APOTHICAIRE. De *Apothecarius*, qui a eſté fait de *apotheca*, qui ſignifie *boutique*. Voyez *boutique*.

APOSTOLORVM. Sorte d'onguent mondificatif, ainſi dit des XII. drogues qui le compoſent, qui eſt le nombre des Apoſtres.

APRETADOR. C'eſt vn ornement que les Dames portent ſur leurs teſtes, comme vn filet de perles, ou vne petite chaiſne de diamants, ou quelque autre choſe ſemblable. De l'Eſpagnol *apretador*, qui ſignifie la meſme choſe, & qui a eſté formé de *apretar*, qui ſignifie *eſtreindre, ſerrer*. Ce mot eſt nouueau en France, & c'eſt la Reyne Anne d'Autriche qui l'y a apporté. Les Eſpagnols diſent auſſi *apretaderas*.

APROCHER. De *appropiare*. Exode III. 4. *Cernens*

autem Dominus quòd pergeret ad videndum, vocauit eum de medio rubi, & ait, Moyses Moyses? qui respondit, ad sum. At ille ne appropies, inquit, huc. Il se trouue en plusieurs autres lieux de la Bible. Horace:

Plautus ad exemplum Siculi propiare Epicharmi.

c'est ainsi que le sçauant M. Guyet estime qu'il faut lire en ce vers, & non pas *properare*. On a fait *approcher* de *appropiare* en changeant *p* en *ch*, comme en PROCHE de *prope*: en ROCHE de *rupe*: en SCHIENA Italien de *spina*: en SEICHE de *sepia*: en CREICHE de *creppia*, &c.

APVIER. De *appodiare*. Le Poëte Brito liu. II. de sa Philippide:

Fossis iam plenis, parmas ad mœnia miles
Appodiat, sub eisque secare Minarius instat.

Voyez le mot *Puy*, & Vossius *de Vitijs Sermonis* chap. I.

AQ.

AQVERIR. De *adquærire*, qu'on a dit pour *adquærere*.

AQVESTER. De *adquæstare*.

AQVITAINE. De *Aquitania*. On croit que ce pays a esté ainsi appellé de la multitude des eaux qui le trauersent. Alain Chartier en sa Description de la Gaule: *Si est nommée cette Prouince Aquitaine, parce qu'elle est plus abondante de fontaines & de fleuues que nulle autre. Aquoy*, dit le P. Fauchet liure & chap. I. des Antiquitez Gauloises, *il n'y a pas grande apparence, puis qu'auant la venuë des Romains, & que les Gaulois parlassent Latin, ce pays portoit ia le nom d'Aquitaine.*

AQVITER. Voyez *quiter*.

AR.

ARABE pour dire *vn exacteur auare*. Ie croy que ce mot nous est venu des Pelerins qui voyageoient en la Terre Sainte, acause du mauuais traittement qu'ils receuoient des Arabes. Les Anciens ont dit de mesme *vn Arabe* pour dire

vn larron. Saint Hieroſme ſur Ieremie III. 2. *Pro latrone ſiue cornice in Hebræo ſcriptum eſt Arabi, quod poteſt & Arabes ſignificare : quæ gens latrociniis dedita vſque hodie incurſat terminos Paleſtinæ, & deſcendens de Ieruſalem in Iericho obſidet vias.* Voyez Druſius liu. XI. de ſes Obſeruations chap. 15.

ARACHER. Il y en a qui le deriuent de l'Alleman *auſreiſſen*, qui ſignifie la meſme choſe. Ie croy que l'vn & l'autre viennent du Latin *abradicare*.

ARANTELLES. On appelle ainſi en termes de venerie ces filandres qui ſe trouuent au pied du Cerf, de la reſſemblance qu'elles ont aux toiles d'araignées qu'on appelle en Poictou *arantelles*. De *araneæ tela*. Les Eſpagnols diſent de meſme *telarañas*, & les Gaſcons *telaragne*. De *tela araneæ*. Nous diſons en Anjou *erantaigne* ou *irantaigne* pour dire vn *araignée*. De *aranæa tinea*. Voyez du Foüilloux en ſon recueil des mots de la chaſſe imprimé en ſuitte de ſon liure de la Venerie.

ARBALESTE. De *aroubaliſta*. L'Onomaſticon Grec-Latin: *arcubaliſta*, *σκορπίον*. *Arcubaliſta* a eſté fait de *arcus* & de *baliſta* pour lequel on a dit *baliſtra*. Le Gloſſaire Grec-Latin: *baliſtra*, *σφενδόνη μάγγανον πολεμικόν*. Et delà vient que les Italiens & les Eſpagnols diſent *ballestra*, & qu'en pluſieurs lieux de France on prononce *arbaleſtre*. Voyez le P. Fauchet dans ſon traitté de la Milice.

ARBORER. De *arbre*. Ce mot eſt nouueau dans noſtre langue. Paſquier VIII. 3. *Ie n'auois iamais leu* arborer vne Enſeigne *pour* la planter, *ſinon aux Ordonnances que fit l'Admiral de Chaſtillon exerçant lors la charge de Colonel de l'Infanterie, mot dont Viginaire a vſé en l'Hiſtoire de Villardoüin.*

ARCELER. Il y en a qui le deriuent de *ἐρεσχελεῖν*, qui ſignifie *irriter*, & qui a eſté fait de *ἐρέω*. *ἔεις*, *ἐρέω*, *ἐρέσχω*, *ἐρεσχελέω*. De moy j'eſtime que *arceler* a eſté fait de *arcellare*, qui l'a eſté d'*arcere*. *Arceo*, *arcello*, *arcellare*, ARCELLER.

ARCENAC. Par corruption pour *arcenal*. De l'Italien *arſenale*, que quelques-vns deriuent de *arx arcis*, & les autres de *arcus*. Mais pour moy j'eſtime que les Italiens ont pris ce mot des Grecs de Conſtantinople, leſquels ont employé le

mot ἀρσενάλης en cette signification, comme il paroist par cette inscription qui fut mise à l'Arsenal de Constantinople par l'Empereur Theophile, & que Gruterus a inserée dans ses inscriptions pag. 169

ΑΠΟ ΚΤΙCΕΟΣ ΚΟCΜΟΥ
Δ. Ψ. ϛ. Β. ΑΠΟ ΔΕ
ΧΡΙΣΤΟΥ ΕΤΟΥΣ. Ω. ΑΔ
ΒΑCΙΛΕΥC ΘΕΟΦΙΛΟC
ΥΙΟC. ΜΙΧΑΗΛΟΥ. ΒΙΓΑ
ΑΡΧΩΝ. ΔΙΚΑΙΟC. ΚΑΙ
ΥΛΑΒΝC. ΚΑΙ ΠΡΟC ΤΟΥC
ΠΑΡΟΙΚΟΥC ΑΥΤΟΥ ΑΝΗΡ
ΑΓΑΘΟC ΕΚΤΙCΕΝ ΠΡΟC
ΑΝΑΠΑΥCΙΝ ΤΟΥ ΛΑΟΥ
ΤΟΥΤΟΝ ΜΕΓΑΛΟΤΑΤΟΝ
ΑΡCΗΝΑΛΗΝ.

Meursius dans son Glossaire estime que le Grec ἀρσενάλης a esté fait de l'Italien *arsenale*: mais cette inscription ayant plus de huit cens ans, il y a bien plus d'apparence de croire que les Venitiens ont pris & le mot & la chose des Grecs. Philippe de Commines parlant de l'Arcenal de Venise n'en parle que comme d'vn lieu où l'on equipe particulierement des vaisseaux: *Apres me feirent monstrer leur autre threſor, qui est vn Archenal où ils equipent leurs galées, & font toutes choses qui sont necessaires pour l'armée de mer, qui est la plus belle chose qui soit en tout le demourant du monde auiourd'huy, & la mieux ordonnée pour cela.* C'est au liu. VII. chap. dernier; & les Italiens appellent aussi *darsena* le lieu où ils mettent leurs galeres, tel qu'il y en a à Gennes & à Liuourne; & les Espagnols *dorsena*, tel qu'est l'Arsenal de Barcelonne. Ce qui me fait croire que *arsenale* a esté fait de *darsena* pour lequel on aura pû dire *arsena*: & c'est aussi l'opinion du P. Guadix, selon le tesmoignage de

Couarruuias au mot *arſenal*, où il dit que *darſenaa* eſt vn mot Arabe qui ſignifie la meſme choſe que ARSENAL, *nauale νεώριον*, *armentarium*, *ὁπλοθήκη*. Les Turcs appellent encore apreſent *tershane* le lieu où ils mettent leurs galeres.

ARCHIERS. De *arcuarij*, parce qu'anciennement ils portoient des arcs.

ARÇONS. De *arc*, parce qu'ils en ont la figure. M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 164. *Arciones vocamus ab arcu, quòd in modum arcus ſint incurui. Græci recentiores κόρβια vocauerunt.* Gloſſæ Græcorum: *κόρβον, τὸ καμπυλον ἢ ταμβόν. κἀντεῦθεν τὰ ξυλίκια τῆς σέλλας κόυρβια λέγονται, ὡς καμπύλα. Ad verbum κόυρβια ſunt noſtri arciones.* ARÇON en vieux langage ſignifioit *incendie*. Voyez Paſquier liu. IV. chap. I. & en cette ſignification il vient de *arſum*.

ARERAGES. Par contraction pour *arierages*; & on le prononçoit ainſi anciennement. *Arierage* a eſté fait de *ariere*: & *ariere* de *à retro*, d'où les Eſpagnols ont auſſi fait *arredrar*.

ARREST pour jugement ſouuerain. Budée, Henry Eſtienne, Chaſſanée en ſon liure intitulé *Catalogus gloriæ mundi*, Voſſius, Goſſelin & autres le deriuent de ἄρεσον qui ſignifie *placitum*, & l'eſcriuent par vne *r* ſeule. Rabelais ſemble eſtre du meſme aduis liu. III. 42. *Il n'eſt de mauuaiſe cauſe qui ne trouue ſon Aduocat. Sans cela iamais ne ſeroit procés au monde; ſe recommanderoit humblement à Dieu le iuſte; inuoqueroit à ſon aide la grace celeſte; ſe deporteroit à l'Eſprit Sacroſaint du hazard & perplexité de ſentence diffinitiue; & par ce ſort exploreroit ſon decret & bon plaiſir que nous appellons Areſt.* Il vient de *arreſtare* qui ſignifie rendre vne choſe ſtable, & qui a eſté fait de *ſtare* d'où vient *ſtatuo* & *ſtatutum*. On a mis au deuant les particules *ad* & *re*, qui ſeruent ſouuent à la compoſition de nos mots. Voſſius *de vitijs ſermonis* liu. III. chap. I. cite quelques Autheurs des derniers ſiecles qui ont vſé du mot Latin *arreſtare*.

ARESTE. De *ariſta*, dont Auſone dans ſa Moſelle s'eſt ſeruy en cette ſignification:

Segmentis coeunt, ſed diſſociantur ariſtis.

Gloſſaire.

AMONCELER. De *admonticellare*. Voyez *monceau*.

AMONT. De *ad montem*.

AMORCER. De *admorſare*, qui a eſté fait de *morſus*. De *morſellus* on a fait *morceau*.

Et ailleurs dans le meſme Poëme:

Squameus herboſas Capito inter lucet harenas
Viſcere præ tenero fartim congeſtus ariſtis.

Voyez Scaliger liu. I. de ſes Leçons ſur Auſone chap. 26. On a appellé les areſtes *ariſtas*, acauſe de la reſſemblance qu'elles ont auec la pointe des eſpics. On les a auſſi appellées *eſpines*, parce qu'elles ſont pointuës comme des eſpines. Le Lexicon de Cyrille pag. 371. ἄκανθα ἀνθρώπου ἢ ἰχθύος, *ſpina*. Calliſthenes dans Stobée diſcours 48. parlant d'vn poiſſon appellé *clupea* qu'on croit eſtre l'aloſe: ὑπερεχύσας δὲ ὑπὸ τῶν ἰδίων ἀκανθῶν ἀνεῖρεται.

ARIEREBAN. De *Haribannum* ou *Heribannum*, qui vient de l'Alleman *hare* ou *here*, qui ſignifie *armée*; & de *ban* qui ſignifie *edit, conuocation*, comme nous le monſtrons au mot *Ban*. Cujas dans ſa Preface ſur les liures des Fiefs: *Vaſallorum conditio hæc eſt, vt, cùm delectus edicitur, in militiam eant, vel vicarium mittant, vel certum cenſum domini ærario inferant, quod Heribannum ſiue Haribannum dicitur à Germanorum antiqua voce* Here, *quâ ſignificatur* exercitus, *quo ſenſu &* Heriſlit *dixerunt l.* 15. *Lang. de exercit. l.* 17. *De eo qui aly anteſt. deſertionem exercitus, Theodulphus in Chronicis*: D. Pipinum Regem in exercitu derelinquens, & id quod Thediſca lingua Hariſlit dicitur. *Idem Einhardus Comes lib. de Origine Francorum. Heribanni quantitatem definiuit Carolus legum Langobardarum lib.* III. *Fridericus pro ea portionem certam reditus feudi lib.* V. Bannum *eſt generale nomen, quo ſignificatur* edictum *ſiue* citatio. Heribannvm *ſpeciale, citatio nempe ad delectum. Vtroque nomine ſignificatur etiam pœna edicto non obtemperantis. Igitur* Heribannum *non tantùm edictio delectus eſt, ſed etiam pœna reſpondentis ad delectum, quam &* Heriſchuldam *Germani vocant. Auentino teſte.* Riereban ſe trouue pour *arrierebant* dans Guillaume Guyart. Voyez M. Galland en ſon Franc-alleu pag. 242.

ARIVER. De *adripare*, comme qui diroit *ad ripam apellere*.

ARLAN. C'eſt vn cry que nos ſoldats font quand ils veulent piller quelque choſe. Ie croy que nous auons emprunté

gieal de Courbouzon dit que lancepesade est vn Cheual-leger, lequel apres auoir perdu cheual & armes en quelque honorable occasion se iette dans l'Infanterie & prend vne pique attendant mieux, & que cette coustume & ce mot viennent des guerres d'Italie: *en ce cas*, ce sont ses termes,

prunté ce mot là des Hollandois, parmy lesquels il est aussi en vsage; & que les Hollandois apres que Frideric de Tolede eut pris sur eux la ville d'Arlem qu'il traitta fort cruellement, ayans pris en suitte quelqu'autre place sur les Espagnols vserent premierement de ce cry, comme pour dire qu'ils se souuenoient du traittement qu'ils auoient receu à Arlem. Ainsi en Italie lors que quelques compagnies Suisses, contre la parole donnée, furent taillées en pieces par les Espagnols au mont de Vis (*Mont de Vis*); quelque temps apres les autres Suisses égorgerent tous ceux des Espagnols qui tomberent entre leurs mains, crians, *Mont de Vis*. Il y a plusieurs autres exemples dans l'Histoire de semblables cris. Guicciardin liu. II. apres auoir descrit le combat de Fornoüe où les François eurent l'auantage: *Seguitaron gli i Francesi impetuosamente in sino ad fiume non attendendo se non ad ammazzare con molto furore coloro che fuggiuano senza farne alcuno prigione, & senza attendere alle spoglie, & al guadagno anzi s'udiuano per la campagna spesse voci di chi gridaua*: Ricordateui Compagnoni di Guineguaste. *E Guineguaste vna villa in Picardia presso a Terroana, doue ne gli vltimi anni del Regno de Luigi XI. l'essercito Francese gia quasi vincitore in vna giornata tra loro e Massimiliano Re de Romani, disordinato per hauere cominciato à rubare, fu messo in fuga.*

ARLES. Ville de Prouence. De *Arelas* qui se trouue dans Orosius pour *Arelate*, pour lequel on a dit aussi *Arelatus* & *Arelatum*. Gaguin dit que *Arelate* a esté dit pour *Ara lata*) qui est comme cette Ville s'appelloit autrefois) *à duabus columnis quibus ara imposita erat*, & cite pour cela Geruasius. Le bon homme se trompe en cela bien lourdement. On croit qu'*Arelate* vient du mot Celtique *Arlaith*, qui signifie *humidité*. Cambden en sa Bretagne: *Arelate celeberrima Galliæ vrbs, quæ sola vliginoso posita, ab ipso situ nomen sumpsisse videtur. Ar enim Britannis* super *& laith humida significat.* M. Bochart liu. I. des colonies des Pheniciens chap. 42. deriue ce mot Celtique *laith* de l'Hebreu מלח *laith*, qui signifie aussi *humidité*. On appelloit autrefois cette Ville *Theline*. Auienus Festus au liure qu'il a fait *de ora maritima*:

morphose parlant de cette fleur en laquelle Adonis auoit eſté changé

Namque malè hærentem, & nimia leuitate caducum
Excutiunt idem qui præſtant nomina venti.

Arelatus illic ciuitas attollitur,
Theline vocata ſub priore ſæculo
Græio incolente.

Iſaac Pontanus dans l'Appendix ſur ſon Itineraire eſtime qu'elle fut ainſi appellée acauſe de l'abondance du lieu où elle eſt ſituée, du mot Grec θηλὴ qui ſignifie *mammelle*; d'où il croit qu'elle a eſté auſſi appellée *Mamillaria* dans vne ancienne inſcription (car c'eſt ainſi qu'il eſtime qu'il faut lire en cette inſcription, & non pas *Mamiliaria* comme elle porte) ce qu'il pretend prouuer par Auſone qui appelle la ville d'Arles *Gallula Roma*, comme voulant dire *la mammelle de la France*; *Roma*, ſelon Feſtus, venant de *ruma* qui eſt vn vieux mot Romain qui veut dire *mammelle*. Cette explication d'Auſone eſt ridicule, & la correction de *mamillaria* n'eſt pas heureuſe. Voicy les termes de l'inſcription:

SALVIS. DD. NN.
THEODOSIO. ET
VALENTINIANO
P. F. V. AC. TRIVM
SEMPER. AVG. XV.
CONS. VIR. INL.
AVXILIARIS PRÆ.
PRÆTO. GALLIA.
DE. ARELATE. MA.
MILIARIA. PONI. S.
M. P. I.

Scaliger qui le premier l'a produite dans ſes leçons ſur Auſone liu. 1. chap. 29. auouë ingenument qu'il ne ſçait pas la raiſon pourquoy cette Ville a eſté appellée *Mamiliaria*. M. de Marca liu. 1. de ſon Hiſtoire de Bearn chap. 13. ne croit pas qu'elle ait jamais eſté ainſi appellée, & au lieu de *Mamiliaria* il eſtime qu'il faut ſeparer ce mot, & lire MA. MILIARIA. *Le Siege*

Francorum Rege, & Hengisto Saxone, Andegauorum Consule primo; admonitus fuit cœlesti quodam afflatu B. Mauritius Andium Episcopus, publicè celebrandi natalis D. Mariæ, octauâ Septembris luce,

du Prefet du Pretoire estably dans Arles luy apporta beaucoup de gloire; de sorte qu'encore qu'elle fust en l'ordre de l'Empire suiette anciennement à la Cité de Vienne, comme la Notice en fait foy; neantmoins par vn priuilege extraordinaire ayant succedé à la dignité de la Cité de Treues que Saint Athanase nomme la Metropole des Gaules, elle fut aussi auancée iusqu'au degré ciuil de Metropole ou Mere des Gaules, qui est le tiltre que l'Empereur Honorius & Valentinien luy baillerent dans vne Constitution, comme representerent les Euesques de cette Prouince au Pape Leon l'an 450. Ie pense qu'en consequence de l'Ordonnance de Valentinien cette Ville est nommée MATER *en l'inscription grauée sur la Colomne alleguée par Scaliger sur Ausone en ces termes:* Vir inl. Auxiliaris Præ. Præto. Gallia. De. Arelate. Ma. miliaria. Poni. S. M. P. I. *combien que l'Escale estime que cette Ville est surnommée* Mamiliaria *dans cette inscription. En quoy il est suiuy par Merula: car la syllabe* Ma. *qui est au bout de la ligne est separée par vn poinct de la diction* Miliaria, *& le sens de l'inscription est sans doute celuy-cy, qu'Auxiliaris Prefet du Pretoire des Gaules establit depuis Arles la Cité Mere des Milliers ou des Colomnes sur les grands chemins pour en remarquer les distances; à l'exemple de Rome, où l'Empereur Auguste establit le Millier d'or, auquel les grands chemins d'Italie venoient aboutir.* Il est vray que Scaliger dans ses leçons sur Ausone liu. II. chap. 29. a crû que la ville d'Arles estoit appellée *Miliaria* dans cette inscription, & c'est aussi la creance d'Ortelius en son Thresor Geographique au mot *Arelas*: mais depuis Scaliger s'en est dédit, comme ie voy par ces paroles d'Isaac Pontanus au lieu allegué: *Monuit me hîc duo Scriuerius, primò virum Illustrem Ios. Scaligerum malle modò disiunctim interpretandum,* DE ARELATE MASSILIAM MILIARIA, *&c. Deinde paulò aliter inscriptionem eam ex Knibbij Schedis à Grutero productam, in hunc videlicet modum:*

DE. ARELATE MA:
MILIARIA PONI. S. :
M. P. I.

& capiendum de maritima, &c. Cette derniere opinion de Scaliger me semble la plus vray-semblable.

ARMAT. Vieux mot qui signifie *l'an passé*, & qui est encore en vsage en cette signification parmy les Payſans. Villon dans vne de ſes Ballades,

ARMET. De *arme*, par diminution, ou pluſtoſt de *helmetto*, par corruption pour *elmet*, comme qui diroit *petit heaume*. Ce mot n'eſt pas ancien en noſtre Langue. Paſquier VIII. 3. *Ce que nos Anciens appellent* heaume, *on l'appella ſous François I.* armet. *Nous le nommons maintenant* habillement de teſte, *qui eſt vne vraye ſottiſe de dire par trois paroles ce qu'vne ſeule nous donnoit.*

ARMES ARMOIRIES. Nos vieux guerriers à l'imitation des Romains faiſoient peindre ſur leurs eſcus leurs blaſons & leurs deuiſes, ainſi que les vieux Romans en font foy & les anciennes ſepultures, & c'eſt de là qu'eſt venu le mot d'*eſcuſſon* en termes d'armoiries. Or comme les eſcus eſtoient l'arme la plus commune aux gens de guerre, on les appella particulierement *armes*, lequel nom on donna enſuite aux blaſons qui eſtoient peints ſur ces eſcus. Bartole au liure qu'il a fait des Armoiries a vſé du mot *arma* en la meſme ſignification, dequoy il a eſté repris par Laurens Valle, mais dont il a auſſi eſté juſtifié par Tiraqueau en ſon traitté de la Nobleſſe chap. IV. *Secutus eſt Bartolus communem vſum loquendi omnium populorum, & cæterorum vtriuſque iuris interpretum, ita inſignia, armorum nomine, appellantium. Et forte non ineptè, aut certè non ſine ratione, quoniam plerúmque hæc inſignia in armis inſculpi, & antiquis & noſtris temporibus ſolebant, vt hinc armati facie armis operta, dignoſcerentur. In quo ſenſu accipi poteſt illud Virg. I. Æneid.*

Aut Capyn, aut celſum in puppibus arma Caici.

Et lib. 3.

——— criſtaſque comantes
Arma Neoptolemi.

Tanquam ſcilicet criſtæ illæ comantes eſſent illius inſignia. Et lib. VI.

Nomen & arma locum ſeruant.

Quo in loco Seruius. Arma, *inquit*, depicta. *Quod rectius de inſignibus quam de armis propriè intellectis, imò vix de illis intelligi poteſt*, &c. Voyez le P. Fauchet au chapitre des Armoiries, & Loiſeau chap. V. de ſon traitté des Ordres des ſimples Gentils-hommes.

liure qu'il a fait des Metaux pag. 373. croit qu'il a esté dit par corruption pour *achamadium*: *Arabes vocant* Aitruad &

ARMORIQVE. C'est vn vieux mot bas-Breton, qui signifie *maritime*, & qui est composé de *ar*, c'est à dire *sur*, & de *more*, qui veut dire *mer*. Cambden en sa Bretagne: *Ante Britannorum nostrorum aduentum, hæc regio* (il parle de la Basse Bretagne) *primùm* Armorica *dicta erat, id est* ad mare sita; *deinde eodem sensu Britannicè* Llydaw. *i.* litoralis, *Latinè* Letauia *apud nostros mediæ ætatis Scriptores.* Voyez Argentré liu. I. de l'Histoire de Bretagne chap. 2. Fauin liu. III. de son Theatre d'Honneur pag. 886. & Isaac Pontanus en son petit Glossaire des mots Celtiques. On a appellé Armorique toute la coste des Gaules depuis les Pyrenées jusqu'au Rein. Cesar liu. VII. de la guerre des Gaules: *Gallorum ciuitates quæ Oceanum attingunt, eorum consuetudine Armoricæ appellantur.* Et ceux qui croyent que la seule Bretagne, ou mesme toute la Bretagne soit Armorique, se trompent. Le dedans de cette Prouince ne l'est pas, & les Villes maritimes de Normandie contre lesquelles Cesar eut affaire, le sont. Et delà vient que les peuples de la coste de Calais, Theroüenne, &c. ont esté appellées *Morini.* Buchanan liu. I. de son Histoire d'Escosse: *Morinus quidem à* More, *id vetere Gallorum lingua* mare *significat, suam mihi originem testari videtur.*

AROCHER. On se sert fort de ce mot dans l'Anjou & dans les Prouinces voisines de l'Anjou pour dire *jetter*, comme quand on dit *arocher vne pierre à la teste de quelqu'vn.* Les Espagnols disent de mesme *arro, ar.* L'vn & l'autre viennent du mot *roche.*

ARPENT. De *aripennis* ou d'*arpendium.* Scaliger dans son Commentaire sur les Dires: *In Italia, vt & pueri sciunt, perticis antiquitus metabantur agros. Barbari verò funibus, vt & in sacris litteris, & apud Herodotum. Vnde σχοινία μετρῆσαι. Posted hunc funem etiam Romanis* aruipendium *nominatum, inuenio. In veteri Glossario exponitur σχοῖνος γεωμετρικός. Quare cùm in Gallia diceretur* arpennium *pro* jugero, *non puto magis Gallicam vocem esse quàm Latinam Gallis receptam quasi* aruipennium. *Sic Plauto* dispennere *pro* dispendere. *In Gallia Belgica & Celtica etiam hodiéque iugerum* arpen *vocant. Quin & in eodem peroptimo Glos-*

esbahis beaucoup de gens, parce que les Anciens dient touſiours que nul ne doit dire : Helas! s'il n'a oüy tonner en Mars. En Normandie on la

ſerio integrâ vox legitur : arpendia, ἄρουρα, *non* arpennia. M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 683. *Reperitur in Gloſſis* aruipendium ὀχῖνος γεωμετικός. *Certè ab aruis pendendis, ideſt metiendis, dictum* aruipendium. *Poſteà dictum* aruipennium *&* aripennium. *Inde corrupta vox* aripennis *de certo agri modo. Gallos ita vocare ſemijugerum tradit Columella.* (c'eſt au chap. 1. du liu. v.) *Bæticis hoc vocabulum tribuit incertus auctor de menſuris agrorum, qui actum quadratum ita Bæticos appellare notat, ab arando ſcilicet.* (Voicy les termes de cét Autheur : *Hunc Bætici* arapennem *dicunt ab arando ſcilicet.*) *Siue Bæticâ hæc vox ſit, ſiue Gallica, ex Romano vtique ſolo tranſlata & corrupta vt multæ iam olim apud Hiſpanos & Gallos.* Aripennis *igitur pro* aruipendis, *ab illo* aruipendium, *verbum* aruipendiare. *Inde noſtrum* ARPENTER. *Aruipendiator* ARPENTEVR. Reginon au 1. liure de ſon Hiſtoire vſe du mot *aripennis* pour ce que nous appellons *arpent*, Gregoire de Tours & autres d'*aripennus*. Voyez Voſſius *de vitijs ſermonis* liu. III. chap. 1. où il improuue l'etymologie de Scaliger de *arpennium* quaſi *aruipennium*, & M. Bignon dans ſes Notes *ad veteres Formulas* pag. 614. qui ſemble ne l'approuuer pas auſſi. Iſaac Pontanus liu. VI. de ſes Origines Françoiſes chap. 24. ſouſtient qu'*aripennis* eſt vn ancien mot Gaulois : ARIPENNIS *non tantùm Francica ſed & vetus Gallica vox eſt ſemijugerum ſignificans, etiam Columellæ eo ſenſu vſurpata, ab* aert *ſcilicet &* pandt, *noſtratibus vocibus* (il eſtoit Danois) *deducta.* Aert *enim terram,* pand *id ſignificat quodcunque eſt certo termino modóque circumſcriptum.* Il dit la meſme choſe dans ſon Gloſſaire Celtique au mot *Arepennis.*

ARQVEBVSE. De l'Italien *arcobuſio*, ainſi dit de *arco* qui ſignifie *vn arc*, & de *buſio* qui ſignifie *vn trou*. Polydore Virgile liu. II. des Inuenteurs des choſes chap. XI. *Appellatur* arcus buſius *à foramine quo ignis in puluerem fiſtula contentum immittitur, nam Itali* buſium *vulgo* foramen *dicunt, &* arcus, *quod inſtar arcus pugnantibus ſit. Quippe hodie huiuſmodi tormenti vſus in prima ſtatim pugnæ loco eſt, quem olim ſagittarijs dabant, quùm à miſſilibus præliari inciperent.* Pour *arquebuſe* on a dit autrefois *haquebute*, & vous le trouuerez ainſi dans Rabelais & dans Marot.

Coronæ Franciæ, *propterea quòd res ipsæ in hunc modum datæ eiusdem sunt appendices, & quales in Diui Edoüardi legibus* appen-

G

ARRAMIR. C'eſt vn vieux mot François qui ſignifie promettre de preſter ſerment à vn certain iour & dans vn certain lieu. *Adhramire* ſe trouue en cette ſignification dans la Loy Salique, dans les Formules de Marculphe & dans les Capitulaires. Spelmannus dans ſon Gloſſaire & Voſſius *de vitijs Sermonis* liure II. chap. 22. croyent que le Latin a eſté fait du François, & en effet le François eſt tres-ancien, comme il paroiſt par ces vers que François Pithou a produits dans ſon Gloſſaire au mot *adhramire*.

Molt les oyſſez arramir,
Serement faire & foy pleuir
Que par morir ne l'y falleront:
Tel fra comm' il fera feront.

Voyez M. Bignon dans ſes Notes ſçauantes & curieuſes ſur les Formules de Marculphe pag. 588. Lindembrog dans ſon Gloſſaire, Pithou, Spelmannus & Voſſius aux lieux alleguez.

ARTILLERIE. Voſſius *de vitijs Sermonis* liu. III. chap. 8. le deriue de *arcualia*, parce qu'anciennement on ſe ſeruoit de l'arc; mais il vient de l'ancien mot *artiller* qui ſignifioit proprement rendre fort par art, & garnir d'outils & d'inſtruments de guerre. Le Roman du Cheualier au Barizel:

Prés de la marche de la mer
Auoit fait ſon Caſtel fermer,
Qui moult eſtoit bien batilliez
Si fort & ſi bien artilliez
Qu'il ne creinoit ne Roy ne Conte.

Artiller ou *Artillier* vient de *ars artis*. Ainſi les Grecs ont dit μηχανὴ, παρὰ τὸ μᾶλλον dit le grand Etymologicum, & les Latins des derniers temps *ingenium* & *ingeniarij*. Aſconius: *Machina eſt, vbi non tam materiæ quam ratio* artis *atque* ingenij *ducitur. Itaque fraudes, doli, inſidiæ in hoc nomen apud Comicos dilapſique paſſim venerunt.* Voyez *engin*, & Lipſe liu. I. de ſes Poliorcetiques chap. 3.

pour le paſtu & nourriture. Iuuenal des Vrſins Eueſque de Beau-

AS.

ASSAILLIR. De *adſilire*, qui ſe trouue dans la loy Salique, dans les Formules de Marculphe, & ailleurs. Voyez Spelmannus & Lindenbrog dans leurs Gloſſaires, M. Bignon dans ſes Notes ſur Marculphe pag. 520. & Voſſius *de vitiis ſermonis* liu. IV. chap. 1.

ASSASSINS. Ce mot nous eſt venu du Leuant auec la choſe. M. de Thou dans ſon Poëme contre les Parricides:

Notus & Eoo tantùm Aſſaſinus in axe
Proh pudor! in noſtro viſatur orbe frequens.

Le vieil de la Montagne Prince des Arſacides ou Aſſaſſins & Beduins, du temps de nos voyages d'outre-mer s'eſtant fortifié dans vn Chaſteau de difficile accés, y attiroit pluſieurs gens ramaſſez qui ſe voüoient à luy pour aſſaſſiner tous ceux qu'il vouloit. Guillaume de Nangy: *Ce tres-mauuais & malveillant Seigneur des Aſſaſins habitoit en la confinité & contrée d'Antioche & de Damas, en Chaſteaux tres-bien garnis ſur montagnes. Celuy Roy eſtoit moult redouté & craint des Chreſtiens & des Sarraſins, Princes prochains & lointains: pource que moult de fois eux par ſes Meſſagers indifferemment faiſoit occire. Car aucuns enfans commandoit de ſa terre eſtre amenez en ſes Palais, & illec apprenoient toutes manieres de langues, & eſtoient enſeignez d'aimer leurs Seigneurs ſur toutes autres choſes, & à luy iuſques à la mort obeir, qu'ainſi pourroient aux ioyes de Paradis paruenir, & quiconque mouroit en obedience eſtoit honoré au gré de la terre des Aſſaſins, & ainſi à leur Roy obeiſſans, moult de Princes occirent, comme ceux qui de leur mort auoient peu de crainte.* Delà eſt venu qu'en France & en Italie on a appellé *Aſſaſins* ceux qui de ſens froid faiſoient des meurtres. Nicetas, Nicolles Gilles qui les appelle Arſacides, Mathieu Paris, Volaterran, Paul Emile liu. V. & autres font mention de ces Aſſaſſins. Voyez Nicod au mot *Arſacide*, Paſquier liu. VIII. de ſes Recherches chap. 20. Fauin liu. III. de ſon Theatre d'Honneur pag. 587. Voſſius *de vitiis ſermonis* pag. 176. & Spelmannus en ſon Gloſſaire.

APROCHER. De *appropiare*. Exode III. 4. *Cernens*

ASSEMBLER. De *adsimulare*, composé de *ad* & de *simul*, comme qui diroit *simul ponere*. Voyez *ensemble*.

ASSENER. De *assignare*. I. *ferire signum*.

ASSOMMER. Du mot François *somme*. Isaac Pontanus liu. VI. des Origines Françoises chap. 24. *Somnus* somme *vel* sommeil: *Vnde* assommer. Sylvius en son *Isagoge* dit la mesme chose. Pontus de Tyard Sonnet VII.

Sommeil fils de la nuit, faueur chere à nos yeux, &c.
Vien assommer en moy le trauail soucieux, &c.

Guillemette en la farce de Pathelin:

Pardonnez-moy, ie n'ose
Parler haut, ie croy qu'il repose.
Il est vn petit applommé
Helas! il est si assommé
Le pauure homme.

AST de mail. De *hasta*. Les Italiens vsent aussi de *asta* en cette signification. De *hasta* on a fait pareillement *aste* qui se prend pour vne broche dans le Niuernois & dans plusieurs autres lieux de France.

AT.

ATACHER. De *attachiare*, qui se trouue dans les loix des Bourguignons, dans Mathieu Paris, & ailleurs. Voyez Vossius *de vitiis sermonis* II. 32. & dans l'Appendix pag. 854. *Attachiare* a esté fait de *attaxare*, qu'on a dit pour *attexere*.

ATAINDRE. De *attingere*.

ATAINE ATAINEVX. Vieux mots qui signifient *querelle* & *querelleux*. La vieille Regle de Saint Benoist: *En l'Abbaye sont deffenduës toutes ataines. Si establissons, que li vns des Freres ne fiere l'autre.* Alain Chartier dans le Quadrilogue inuectif pag. 436. *Longue fu & trop ataineuse qu'il n'affiert, la contention de ces deux qui estriuoient ensemble par paroles mordans tres-haineusement*. Voyez André du Chesne sur ce lieu d'Alain Chartier. Peutestre de *adtineare*, qu'on auroit fait de *ad* & de *tinea*.

Arabes. Les Anciens ont dit de mesme *vn Arabe* pour dire

ATEDIER. De *adtædiare*. *Adtediari* pour *tædio affici* se trouue dans Ioannes Major *de gestis Scotorum*. Voyez Vossius *de vitiis sermonis* IV. 1.

ATELER. Ie croy qu'il vient de *adtelare*, comme *deteler* de *detelare*. *Protelum* dans les Gloses est expliqué ἕξαμαξον. 1. *Funis quo currui iunguntur ad trahendum iumenta*. Il y a apparence que delà on a dit *adprotelare*, & puis par contraction *adtelare*; d'où nous auons fait ensuite *atteler*. Dans Pline *protelum boum* se prend pour *iugum boum*: *Protelis boum & in Danubio extrahitur*. C'est au liu. IX. chap. 15. Et ailleurs: *Nec sarrienda sunt hoc modo sata, sed protelis binis terníque sic arant*. Mais il signifie proprement *tenor in ducendo quidam, tractúsque longus & continuatus*. Voyez Scaliger sur les Catalectes, & M. de Saumaise sur Solin pag. 1318. & 1319. On appelle ATELLE ce collier de bois qu'on met au cou des cheuaux de charette & auec lequel ils tirent; & ce mot a esté fait aussi, comme ie croy, de *adtelum*, pour lequel on aura dit *adtela* & *adtella*.

ATIEDIR. De *adtepidire*, qu'on a dit pour *adtæpidare*. Les Gascons disent *atieda*.

ATISER. De l'Italien *attizzare*. De *titio* les Italiens ont fait *tizo*, & de *tizo* le verbe *atizare*.

ATITRER. De *adtitulare*. *Attitulare* pour *inscribere*; *titulum indere* se trouue dans Rufin. Voyez Vossius *de vitiis sermonis* IV. 1.

ATRAPER. De *adtrapare*. Voyez *trape*. On disoit anciennement *entraper* de *intrapare*, & les Bretons le disent encore apresent.

ATRE. De *atrium*. On appelle dans le Boulenois vn Cimetiere *atre*, acause que les Cimetieres estoient ordinairement au deuant de l'Eglise, *in atrio Ecclesiæ*.

AV.

AVALER. De *auallare*, qui a esté fait de *ad* & de *vallis*, comme qui diroit *mettre à val*. Vne Charte du Roy Philippe: *Nullus mercator cum mercatura sua poterat transire Rhoto-*

magnum per Sequanam ascendendo, vel auallando, nisi per ciues Rhotomagi. Voyez Vossius *de vitijs Sermonis* liu. IV. chap. I.

AVANIE. C'est vn mot originaire Turc, & qui signifie proprement vn affront auec supercherie, vne querelle d'Alleman. Les Turcs prononcent *Auan*, qui vient vrayssemblablement de l'Hebreu הוה *haua*, qui signifie *inique agere*, marcher de trauers en quelque chose.

AVANTPROPOS. De *auant* & de *propos*. Ce mot n'est pas ancien en nostre langue. Pasquier VIII. 3. *Le premier qui mit en œuure* Auantpropos *pour* prologue *fut Louis le Charroud en ses Dialogues, dont on se moquoit au commencement; & depuis ie vois cette parolle receuë sans en douter. Non sans cause, car nous auons plusieurs mots de mesme parure* auantgarde, auantjeu, auantbras, *& croy qu'il y auoit plus de raison de dire* auantchambre, *que ce que nous disons* antichambre. *Il voulut aussi d'vn* Iurisconsulte *Latin faire en nostre langue vn* Droict-Conseillant, *Mais il perdit son François.*

AVBAIN. Il y en a qui le deriuent de *alibi natus*. Cujas estime qu'il vient de ADVENA: *Alij sunt in eadem ciuitate originarij; alij μέτοικοι, qui & incolæ dicuntur. Posterior ætas aduenas quoque eos appellasse videtur, vnde vox Gallica orta est* AVBANOIS *& in Basilicis Gallicis* AVENAGE. *Sed non ita Latini, quibus aduena is est, qui in aliena ciuitate moratur ad tempus.* C'est sur la Loy IV. *de iure Fisci* tit. I. du liu. X. du Code. Il dit la mesme chose en ses Recitations Postumes sur le tit. *de hæred. Instituendis* col. 730. de l'edition de la Nouë. M. Caseneuue liu. I. du Franc-alleu cap. XVI. le tire du mot ALBANVS: *Le mot d'*Aubaine, *d'*Aubenage, *ou bien d'*Aubaineté *ou* Aubanité, *comme disent les Coustumes d'Artois & de Haynault, vient du mot* Aubain *qui signifie* estranger. *Quelques-vns se sont persuadez que le mot* Albinatus *estoit formé de* alibi natus. *On pourroit aussi dire que le mot* Aubain *viendroit du Latin* aduena; *car c'est ainsi que les Aubains sont appellez dans les Capitulaires de Charlemagne liu.* III. *chap.* XVIII. *& dans ceux de Charles le Chauue tit.* XII. *chap.* IX. *tit.* XIII. *chap.* VI. *& en d'autres endroits des mesmes Capitulaires, où ils sont aussi appellez* Aduentitij *tit. & chap.* XXXI. *Mais il est bien plus vray de*

dire que le mot Aubain *vient de* Albanus *ou* Albinus. *Car les Doctes ont desia remarqué comme les Escossois, ou pour mieux dire les Hibernois ausquels appartient proprement le nom de* Scoti, *estoient anciennement appellez* Albani : *C'est pourquoy dans quelques endroits de l'Escosse ils sont encore apellez* Allibauuns. *Et Gerardus Mercator en son Atlas dit que encore ceux des naturels Escossois, qui ont retenu quelque marque de leur ancienne langue, appellent l'Escosse* Albain, *& les Irlandois* Allabany. *Voire mesme George Buchanan liu. v. de l'Histoire d'Escosse soustient que Alcuin est surnommé* Albinus, *parce qu'il estoit Escossois. D'où il appert que Iulien Peleus question 127. n'auoit pas raison de dire que* Albinus *est vn mot corrompu, qui ne se trouue pas en aucun bon Autheur. Et d'autant que ceux de cette nation auoient accoustumé de voyager en pays estrange, voire mesme de s'y habituer; Walafridus Strabo liu. II. chap. 47. de la vie de saint Gal:* Nuper quoque de natione Scotorum, quibus consuetudo peregrinandi iam penè in naturam conuersa est, &c. *il aduint auec le temps que toute sorte d'Estrangers nez hors le Royaume, furent appellez* Albani. *Les Lettres patentes de Lothaire & de Louis, données en faueur d'Elisiard Eueſque de Paris :* Nec de liberis hominibus, Albanisque, ac colonis in supra dicta terra commanentibus, aliquem censum vel aliquas redhibitiones accipere. *Et vn acte de l'an* M. LXV. *extraict des Archiues de l'Abbaye de S. Pierre de Hasnon, rapporté par André du Chesne dans les Preuues de l'Histoire des Comtes de Guines :* Aduenas quos Albanos vocant. M. Hauteserre en son liure des Ducs & Comtes de Prouince improuue cette opinion de M. Caseneuue, approuue celle de Cujas, & en propose vne nouuelle : *Idiotismus,* Albinates, AVBAINS, *deducto scilicet nomine ex voce Latina* aduena, *Eosdem* Albanos *appellasse videtur diploma Lotharij & Ludouici ad petitionem Elisiardi Parisiensis Episcopi apud Pithoeum*, c'est dans son Glossaire sur les Capitulaires, *quo ex loco malè sibi persuasum habuit quidam peregrinos in Gallia Albanos dictos ab Albanis, ideſt Scotis, quòd peregrinationibus valde diditi essent. Scio Scotos* Albianos *quandoque dictos, quòd Albionem Insulam, ideſt Britanniam, occuparint. Sed ex eo non moueor vt Albanorum nomen inde accommodatum sit peregrinis in Gallia. Hic enim non alio quàm Sco-*

torum nomine celebratos inuenies. Verius fuerit vocem Gallicam AVBAINS *semel ortam ex Latino* aduena, *imperitia ævi in peius ruente, Latinè redditam* Albanos *ob soni consensum. Quod si altiori inuestigationi huiusce nominis operam dare iuuaret,* Albanos *potius doctos videretur quasi* Albatos, *quòd vsum togæ albæ quæ erat insigne ciuis Romani & hominis liberi ambirent.* Pour moy ie suis de l'opinion de ceux qui le deriuent de *aduena. Aduena, aluena, albena,* AVBENE. *Albenus, Albanus,* AVBAIN.

AVBE de Prestre. De *alba* qu'on a dit absolument pour *albæ vestis,* comme *prætexta, Dalmatica, galbina, pexa,* &c. Les Grecs ont dit de mesme πορφυρᾶ, μελαινά, &c. *Alba* se trouue en cette signification de robe dans Trebellius Pollio en la vie de Clodius: *Albam subsericam, paragaudem, triuncem vnam.* Valerian dans l'Epistre à Zosymion: *Albam subsericam vnam cum purpura Girbitana.* De *alba* on a fait *albatus,* qui se trouue dans le mesme Trebellius Pollio en la vie de l'Empereur Gallien: *Interrogatos Patres, & equestrem Ordinem, albatos milites,* &c.

AVBERGE. De *heriberga, heribergum* ou *heribergium,* qui dans les Capitulaires & ailleurs est pris pour *hostelerie. Heriberga* a esté fait de l'Alleman *herbergen,* qui signifie *loger & receuoir vne armée,* mais qui a aussi signifié *loger* en general; & delà nous auons fait *heberger, esberger* ou *herberger,* & les Italiens *alberghare.* Voyez François Pithou & Lindembrog dans leurs Glossaires; le P. Sirmond sur les Capitulaires de Charles le Chauue pag. 80. & Vossius *de vitijs sermonis* II. 9. Les Espagnols disent aussi *aluergue,* & les Italiens *albergo.*

AVBIGNI. Petite ville du Berry. De *Albiniacum,* qui est comme qui diroit *Albini ager. Acus* ou *acum* est vn vieux mot Gaulois qui signifie *maison, demeure,* ou du moins c'est vne terminaison qui denote vne demeure. Ainsi Ausone appelle sa maison des champs *Lucaniacus* que Paulin appelle *fundus Lucani*:

Villa Lucani-mox potieris-aco.

Cette terminaison a esté renduë par les François tantost en *i,* tantost en *é,* & tantost en *ac*: *Aubigni, Aubigné, Aubignac.* Voyez M. du Chesne en son Histoire de la Maison de Mont-

ARLAN. C'eſt vn cry que nos ſoldats font quand ils veulent piller quelque choſe. Ie croy que nous auons emprunté

morency liu. 1. chap. 2. Outre cette terminaiſon des maiſons des champs en *acus* & *acum* les Latins du bas ſiecle en ont euë vne autre en *aria*, que nous auons tournée en *iere*. MORINIARIA, *Moriniere*, c'eſt à dire la maiſon de Morin.

AVBOVR. De *alburnum* qui ſe trouue dans Pline, & qui a eſté ainſi appellé de ſa couleur blanche. On a auſſi dit *albarium* & *albinum* pour *alburnum*, comme témoignent les mots *aubier* & *aubin* dont on vſe pour *aubour*. Le commun peuple d'Anjou dit prouerbialement, *Il n'y a point d'aubour en mon fait*, pour dire *Il n'y a point de tromperie*, acauſe que le bois où il ſe trouue de l'aubour n'eſt pas bon, particulierement pour eſtre employé au merrein,

AVBRI ou AVBERI. Nom de famille. De *Albericus*. Ainſi de MEDERICVS nous auons fait *Merri*. De THEODORICVS *Thierri*. CHASTEAVTIERRI c'eſt *Caſtellum Theodorici*. CASTELNODARI *Caſtellum de Alarico*.

AVCVN. De *aliquis vnus*, dont les Eſpagnols ont auſſi fait *alguno*, & les Italiens *alcuno*.

AVEC. Ce mot n'a aucune conformité auec tous ceux dont les autres langues ſe ſeruent pour dire la meſme choſe, & l'etymologie en eſt fort difficile. On diſoit anciennement *au* pour *auec*, & les Gaſcons diſent encore apreſent *ab*. *Ab lou iou*, auec le jour: *dab iou*, auec moy. M. Guyet eſtime que ce mot *au* a eſté fait du Latin *ab* qui ſe trouue dans Plaute à peu prés en cette ſignification, & croit que de *au* on a fait enſuite *aue* & puis *auec* pour euiter la rencontre des voyelles.

AVELINE. De *auellana*, que Seruius ſur le 11. des Georgiques deriue de *Auella* village de Campanie. Nous diſions anciennement *auelaine*.

AVERTINEVX. De *aduertiginoſus*, comme *auertin* de *aduertiginium*.

AVEVGLE. D'*aboculus*, c'eſt à dire *ſine oculis*; comme AMENS, *ſine mente*. Pierre de Blois s'eſt ſeruy d'*abocellus* en cette ſignification dans ſon Sermon 18. & 48. Les Grecs ont appellé de meſme les aueugles ἐξ ὀμμάτων. Voyez M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 117. & Voſſius *de vitiis*

Celtique *laith* de l'Hebreu מלח *laith*, qui signifie aussi *humidité*. On appelloit autrefois cette Ville *Theline*. Auienus Festus au liure qu'il a fait *de ora maritima*:

sermonis liu. III. chap. I. *Aboculus*, *auoculus*, *auoclus*, AVEVGLE.

AVGE. Henry Estienne le deriue de ἀγλεῖον. Il vient de *albia* qu'on a dit par metaplasme pour *albus*. *Albius* a esté dit pour *alueus*, & *albiolus* pour *alueolus*. Voyez M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 437. & sur Solin pag. 1204.

AVGMENTER. De *augmentare* qui se trouue dans les Autheurs du bas siecle. Il se trouue aussi dans Ciceron *De Senectute*: *Sed viuendi finis est optimus, cùm integra mente, ceterisque sensibus, opus ipsa suum eadem, quæ augmentauit, dissoluit.* Mais il y a apparence que ce lieu est corrompu, & qu'il faut lire comme lit Vossius, *coagmentauit*. Voyez le *de vitijs sermonis* IV. I.

AVIS AVISER. *Aduisare* pour *deliberare* se trouue souuent dans les Escriuains du bas siecle. Vossius *de vitiis sermonis* liu. II. chap. 2. croit que le Latin *aduisare* vient du François *auiser*. Ie pense que c'est le contraire, & que nous auons fait *auiser* de *aduisare* qu'on a dit pour *aduisère*, de *ad* & de *visere*. Les Flamans disent aussi *aduiseren*. AVIS, comme quand on dit *il est venu en Cour vn aduis*, a esté pris de l'Italien *auiso*: *E venuto auiso di Roma*. Voyez Henry Estienne pag. 268. & 269. de son traitté de la Precellence, &c.

AVITAILLER. Par corruption pour *auictuailler*. De *ad* & de *victualia*.

AVMOSNIERE. On a ainsi appellé en vieux langage vne petite bource, acause de l'argent qu'on y mettoit pour faire des Aumosnes. Voyez Nicod en son Dictionnaire, & Henry Estienne pag. 158. de son traitté de la Precellence &c. M. Sarasin a employé ce mot dans la Pompe Funebre de Voiture qu'il m'a fait l'honneur de m'addresser, Ouurage également remply d'erudition & de galanterie: *Comme son premier Threſorier luy bailla en garde son Aumosniere.* C'est au chap. VI. de la grand Chronique du noble Vetturius.

AVMVSSE. De *amicia*. Bayf *de Re Vestiaria* chap. XVI. *Sacerdotes qui Canonici dicuntur lacernis nigris ornantur vt cucullo, quum in ædis Choro sedentario diuinos Dauidis versus alternis vltrò citroque vicibus decantant. Tempore vero æstiuo vtuntur amictu pelliceo, quem ab amiciendo, opinor, vulgo* AVMICIAM *vocant.*

qu'elle ait jamais esté ainsi appellée, & au lieu de *Mamiliana* il estime qu'il faut separer ce mot, & lire MA. MILIARIA: *Le Siege*

AVOVER. De *aduotare*, comme *deuoüer* de *deuotare*.

AVOVTRIE. Vieux mot qui signifie *adultere*. Les Italiens disent de mesme *auolteria* pour *adultere*, & *auolterare* pour *adulterer*. Voyez Pasquier VII. 50. Il peut venir de *adulter*. *Adulter*, *adulteria*, *aulteria*, AVOVTRIE. Ou de *abortare*, d'où nous auons pareillement fait *auorter*. *Abortare*, *auortare*, *auortaria*, AVOVTRIE. On a aussi dit AVOISTRE pour *fils de putain*. Maistre François III. 14. *Appellant vn enfant en presence de ses pere & mere champis ou auoistre, c'est honnestement, tacitement dire le pere coquu, & sa femme ribaude.*

AVPRES. De *adpressum*, dont les Italiens ont aussi fait *appresso*. Voyez *presque*.

AVRANCHE. Ville de Normandie. De *Abricatum*.

AVREVM. Sorte d'onguent, ainsi appellé de sa couleur qui approche de celle de l'or.

AVSSI. De *adsic*. Voyez *ainsi*.

AVSSONNE. Ville. Claude Iurain en son Histoire des Antiquitez d'Aussonne pag. 2. *Cette Ville est assise sur le bord de la riuiere de Saone deuers le Comté de Bourgogne, & pour ce suiet se nomme* Aussonne, *en Latin* Assona, *quasi* ad Saonam, *c'est à dire proche de Saone, & le Comté* Aussonium.

AVTAN. On appelle ainsi à Thoulouse & à Narbonne le vent de Sudest, qu'on appelle *Garbin* à Montpellier. Du Bartas en sa II. Semaine parlant du Paradis terrestre :

Là le robuste Adam ne sentoit point son corps
Agraué des Autans, ny roidy par les Nords.

M. Colletet dans vn Sonnet sur la mort de du Pin-Pager:

Ainsi dans nos iardins les fleurs Imperiales,
Les roses & les lys ne durent pas long-temps ;
Tandis que les chardons dépitent les Autans,
Et passent des Estez aux saisons hyuernales.

De *Altanus* qui se trouue dans Pline en cette signification liu. II. chap. 43. *Namque & è fluminibus ac sinibus, & è mari videmus, & quidem tranquillo* (il parle des vents) *& alios quos vocant Altanos, è terra consurgere, qui quidem cùm è mari redeunt tropæa vocantur, si pergunt apogæi. Altanus* a esté fait, comme ie croy, de *altum*, qui signifie *la veuë de la mer*.

& capiendum de maritima, &c. Cette derniere opinion de Scaliger me semble la plus vray-semblable.

AVTANT. De *aliud tantùm.*

AVTHENTIQVER, comme quand on dit *authentiquer vne femme adultere.* De l'Authentique *Vt nulli*, qui est de Iustinien collat. IX. tit. XVII. Nouell. 134. chap. 10. par laquelle les femmes adulteres doiuent estre mises dans vn Monastere.

AVTRVCHE. De *auis struthia* qu'on a dit pour *struthio.* Il faudroit escrire *austruche.*

AVTRVI. Du genitif *alterius* par transposition des voyelles *i* & *u.* *Alterius*, *altrius*, d'où les Italiens ont fait *altrui*, & nous AVLTRVY.

AVVAN. C'est vne contraction de *ostevent*: c'est pourquoy il faudroit escrire *ost-vent*, & il est ainsi escrit dans la version de la Bible par ceux de Geneve au chap. 40. d'Ezechiel vers. 9. *Puis apres il mesura de huit coudées l'allée du portail, & ses ost-vents de deux coudées, ensemble ceux de l'allée, qui menoit à la porte la plus en dedans.* Le mesme mot d'*ostuens* est repeté au verset 10. 14. 16. 21. &c. & les Commentateurs l'expliquent *auant-toits*, pour monstrer que c'estoit des ostuens à la façon des nostres. Le mot d'*ostevent* se trouue dans Philippe de Commines liu. IV. chap. 8. *Le Roy fit mettre ledit Seigneur de Contay dedans vn grand & vieil ostevent, qui estoit dedans sa chambre, & moy auec luy, afin qu'il entendist, & peust faire son rapport à son maistre, des paroles dont vsoit ledit Connestable & ses gens, dudit Duc. Et le Roy se vint seoir sur vn escabeau rasibus dudit ostevent.* Et plus bas: *Monseigneur de Contay qui estoit auec moy en cet ostevent, estoit le plus esbahy du monde*, &c. Mais par là il paroist qu'*ostevent* signifioit *parauent*, puisque c'estoit vn lieu clos où l'on s'enfermoit; à peu prés comme ces parauents d'aujourd'huy qui sont faits en forme de petite loge, & où il y a vne porte pour entrer & sortir. Les Dictionnaires Italien & Espagnol ont aussi *ostevent* escrit de la mesme sorte & dans la mesme signification: car l'vn l'explique *parauento*, *portiera*, qui est vne piece d'estoffe qui se met deuant la porte d'vne chambre ou d'vn cabinet, au lieu d'huis vert pour empescher le vent: & l'autre *parauento*. M. de l'Estoille en sa Comedie de l'Intrigue

Loüet au chap. V. de ſon traitté des Ordres des ſimples Gentils-hommes.

des Filoux s'eſt ſeruy du mot d'*auuent* pour ſignifier vne auance dans la ruë.

AVVERNAS. On appelle ainſi à Orleans les raiſins noirs, acauſe que le plan y a eſté apporté d'Auuergne. Ainſi on les appelle *blois* & *bourdelois* en Anjou, parce qu'ils y ont eſté apportez du pays Bleſois & de celuy de Bourdeaux. Aux enuirons de Paris on les appelle *morillons* de leur couleur.

AY.

AYEVL. De *Auulus* diminutif d'*auus*. L'Italien dit de meſme *auolo* & l'Eſpagnol *abuelo*.

AZ.

AZVR. De l'Italien *azurro* ou de l'Eſpagnol *azul*, qui viennent de l'Arabe ou du Perſan *lazurd*. Le ſçauant M. Bochart liu. II. de ſon Phaleg chap. 12. *Cæruleum pigmentum quoddam Perſæ & Arabes* לאזורד lazurd *vocant. Græci recentiores:* λαζύριον. *Nos* Azur *prima reiecta. Quin & Græcis idem ſunt:* ἴσβεις & λεύβδι: ἀπί & λαπίνη. Voyez Caninius en ſes Dialectes, où il deriue parcillement *azurro* de l'Arabe qu'il dit eſtre *azul*.

dispennere pro dispendere. *In Gallia Belgica & Celtica etiam hodieque iugerum* arpen *vocant. Quin & in eodem peroptimo Glos-*

BA.

BAAILLER. De *balare*, qui a esté dit par onomatopée du cry des brebis. Quintilien l. 5. *Sed minime nobis concessa est ὀνοματοποία. Quis enim ferat si quid simile illis meritò laudatis λίγξε βιὸς & σὰζ ἄνεμος fingere audeamus. Iam ne balare quidem aut hinnire fortiter diceremus, nisi iudicio vetustatis niterentur.*

BABILLER. Nicod le dériue de la Tour de Babel où arriua la confusion des langues. Ie croy qu'il vient de *bambinare* qui a esté fait de l'Italien *bambino* qui signifie *enfant*, & qui est vn diminutif de *bambo*. Les Anglois disent de mesme *babble* pour *babiller*, & *babie* pour *enfant*. L'Italien *bambo* vient vray-semblablement de βάβιον qui est vn mot originaire Syriaque, & qui signifie *infans, puer*. Damascius dans Photius: Βάβια δὲ οἱ Σύροι, καὶ μᾶλιστα οἱ ἐν Δαμασκῷ τὰ νεογνὰ καλοῦσι παιδία: ἤδη δέ τινες τὰ μειράκια ἀπὸ τοῦ παρ' αὐτοῖς νομιζομένου Βαβίου θεοῦ. Voyez M. Bochart liu. 1. des colonies des Pheniciens chap. 33. où il remarque ce que nous venons de dire de βάβιον, & de plus que les Arabes appellent encore aujourd'huy vn enfant בבא *babus*. De *bambo* les Italiens ont fait *bambolo* qui signifie la mesme chose que *bambino*. De *bambolo* ils ont ensuitte dit *bambole* pour *des poupées*; d'où, comme ie croy, nous auons fait BABIOLES, &, ce qui me confirme en cette creance, c'est qu'on appelle à Paris *Bimbelotiers* les faiseurs de poupées. Houed en la vie de Richard 1. vse de *baubella* en la signification de IOYAVX: *Rex tres partes thesauri sui, & omnia baubella diuisit Othoni Nepoti suo Regi [illegible]mannorum*, que Spelmannus en son Glossaire dériue de ces deux mots François *beau* & *belle*. Carrio sur Aulugelle liu. 1. chap. 5. dit que le mot Latin *Barbuleius* qui se trouue dans Salluste & ailleurs, a esté fait de l'ancien mot François *babiller*; en quoy il se trompe, comme

baquebute, & vous le trouuerez ainſi dans Rabelais & dans Marot.

nous le faiſons voir au mot *barboüiller*. Mais ſes paroles ne laiſſent pas d'eſtre curieuſes, & meritent d'eſtre icy rapportées: *Solent Hiſtriones ſiue primarum, ſiue ſecundarum, ſiue tertiarum eſſent partium à vitio aliquo ſiue id eſſet in corpore, ſiue in geſtu, ſiue denique alibi ſortiri cognomina. Sic nonnulli* Spintheres *dicti ſunt: cuius appellationis cauſa non eſt ambigua. Sic alij* Barbulei; *quòd linguâ eſſent inquietâ. Verbo ex vetere Gallorum lingua tracto, paululúmque, Romanorum more, corrupto, quod hodiéque illis in vſu eſt.* BABILLER *enim vocant impendio loquaciorem.* Barbuleium *percitæ & inquietæ linguæ hominem Salluſtius interpretatur Hiſtor. lib.* II. &c.

BAC à paſſer l'eau. Peuteſtre par corruption pour *barc* de *barcus*, qu'on aura dit pour *barca*. Voyez *barque*. *Back* en Alleman ſignifie vn vaſe en general, d'où vient *backtroch*, c. *mactra*; mais particulierement vn vaſe à boire. De *back* on a fait les diminutifs *bacchinus* & *backettus*. Gregoire de Tours liu. 9. chap. 38. *Cum duabus pateris ligneis quas vulgò bacchinon vocant.* Rabelais III. 51. a vſé de BAC pour BACQVET: *Ie vous iure icy par les bons mots qui ſont dedans cette bouteille-là, qui refraichit dedans ce bac.*

BACHELIERS. Pour ceux qui ont le premier degré en Theologie. On les a ainſi appellez des nobles Bacheliers qui eſtoient entre les Eſcuyers & les Cheualiers; & parce que ces Bacheliers eſtoient d'ordinaire de jeunes gens, les jeunes hommes qui commençoient d'entrer en l'aage de virilité, furent auſſi nommez *Bacheliers* (& on les appelle encor ainſi en Picardie) & *Bachelettes* les jeunes fillettes. Rabelais liu. IV. chap. V. *Ces ſtatuës antiques ſont bien faites, ie le veux croire: mais par Saint Ferreol d'Abbeville les ieunes Bachelettes de nos pays ſont mille fois plus auenantes.* Et delà la Bachelette de Luſignan en Poictou, & la Bachelette de Cholet en Anjou, qui ſont des Feſtes & des jeux des jeunes gens du pays. En Eſpagne *bacilier* qui eſt la meſme choſe que Bachelier ſignifie pareillement *vn ieune homme*. Voyez André du Cheſne ſur Alain Chartier pag. 851. où il rapporte pluſieurs exemples de ce mot en cette ſignification. Quant à l'etymologie de Bache-

liers pour Escuyers & Cheualiers, il y a diuersité d'opinions. Cujas au tit. 5. & 7. du liure des Fiefs estime qu'ils ont esté ainsi nommez, *quasi Buccellarij qui posteriori ætate erant milites, corporis custodes siue protectores, qui Patronis suis assistunt semper.* Le President Fauchet estime qu'ils ont esté dits de la sorte, *quasi Baschevaliers.* Voicy ses termes du liure 1. de l'Origine des Cheualiers chap. 1. *Il y en a qui disent que le mot de* Bachelier *vient de* bataille, *comme s'il fallost dire* batailler; *mais il y a plus d'apparence que c'estoit à dire ieune & entrant en la virilité, comme ceux que les Latins appelloient* adolescentes *& les Grecs* Ephebes. *Car encore en Picardie* Bachelier & Bachelette *sont appellez non pas les enfans ou fillettes de dix ans; ains les ieunes garçons de seize & dix-huit ans, & les filles prestes à marier: témoin le Vaudeville qui dit,* En voicy Bachelier juré. *Et comme encore aux Escoles de tous arts & sciences l'on appelle* Bacheliers *ceux qui sont auancez aux lettres & prests d'estre licentiez, c'est à dire congediez pour enseigner & paruenir au degré de Docteur-lisant. Beat Rhenan tres-sçauant Allemand est de cét auis; ayant dit en ses Annotations sur Tertullian, en vn aduertissement au Lecteur touchant les liures du sçauant Tertullian: Que lors qu'on receut premierement le liure des Sentences de Pierre Lombard Euesque de Paris (c'est à dire enuiron l'an 1140.) que ceux qui les enseignoient & publierent furent lors premierement nommez Docteurs: Et pource qu'auant qu'ils eussent permission de lire, on leur mettoit vn baston en la main (qui en Latin s'appelloit* Bacillus) *ils furent nommez* Bacilliers *en François: & voila ce qu'vn si grand personnage dit. De fait les anciens liures portent* Bacillier: *mais ie suis d'auis que* Bachelier *est vn abbregé de* Baschevalier, *& que les ieunes hommes qui se sentoient forts pour endurer le faix des armes, du commencement prirent le nom de Bachelliers, comme estant plus bas & moindres que les hauts & anciens Cheualiers, puissans & aduerez (c'est à dire endurcis) au trauail des guerres. Qui (à mon aduis) est l'etymologie la plus apparente; aussi-bien que de* Hautber (*c'est à dire grand & noble*) *s'est fait* Baron. *Car au dit du Bachellier d'armes vous lisez:*

Qu'au premier Tournoy où il viegne,
Si tres-bien faire li souuiegne,
Pour l'ordre qu'a prise nouuelle,

I mette tot en la querelle
Cors & auoir en l'aduenture,
Et se Diex tant li aduenture,
Qu'il vainque le Tournoyement.
Il a moult bieau commencement:
Quand il a le Tournoy vaincu,
Où il porta premier l'escu.
Là prend de Bachelier le nom.

Mesme en massonnerie & tout autre mestier de France où il y a maistrise l'on appelle Bacheliers ceux qui sont passez Maistres en l'art, mais qui ne sont pas Iurez: & lesquels pour amander le rapport fait par les Docteurs-Iurez, doiuent estre deux fois autant. Louis Viuez tres-sçauant Espagnol dit que les Bacheliers aux sciences peuuent auoir pris leur nom de Baccalaureatus: *& ie croy qu'il l'entend, pource que les Poëtes souloient iadis estre couronnez de laurier en grande solemnité, comme le fut Petrarque à Rome l'an* M. CCC. L... *ne l'ayant voulu estre à Paris; ce dit l'Autheur de sa vie.* On peut dire en faueur de Fauchet que Froissard liu. 1. chap. 127. vse du mot de *Baschenaleureux*, comme l'a remarqué Loiseau ch. VI. de son traitté de la Haute Noblesse, qui est à peu prés de mesme auis que Fauchet, deriuant *bachelier* de *bas échelon*. M. Hauteserre liu. II. des Comtes de Prouence chap. 8. le dériue de *Baculus*: BACHELARIOS à baculis *dictos obserua, non ex eo quòd de feudo inuestirentur per baculum, vt voluere nonnulli; sed ex eo quòd scutis & baculis militiæ tyrocinium, & duelli aleam experirentur. Adrenaldus Floriac. lib. 1. de mirac. S. Bened. c. 25.* Tandem adjudicatum est, vt ab vtráque parte testes exirent, qui post Sacramenti fidem scutis ac baculis decertantes, finem controuersiæ imponerent. *Et Auctor vitæ Austragisili Bituricensis Episcopi apud Surium, tom. 3. 23. May:* Iam certaminis aderat dies & Austragisilus manè surgens, clypeum cum baculo (malè Surius jaculo) per pueros suos misit in agrum, vbi Rex inter se confligentes expectare consueuerat. *Inde scutum & fustis præcipua inter milites arma censentur. Capitulare Caroli Magni lib. 3. cap. vlt.* Armati veniant, id est qui potest habere cum lorica & scuto ancipite, atque fuste: *& ne dubitem*

Bachelarios *etymon repetere à* baculis, *magis moueor, quòd eos* baculares *dictos, non semel occurrit. Ordericus Vitalis lib.* 10. *Hist. Eccles. A. C.* 1100. Custodes itaque laudabili jam fide probati Heliæ candidam jusserunt tunicam indui, pro qua candidus bacularis solitus est ab illis nuncupari: *vt & iuniores candidati Theologiæ* Baculares *vocitantur. Walsinganus in Richard.* II. 1383. Quidam de Ordine Carmelitarum, Frater Bacularius in Theologia.† L'opinion de M. Hauteserre me semble la plus vray-semblable, les anciens liures portant *bacularius, bachularius* & *bacalarius.* Il est vray que *Baccalaureus* se trouue dans Glaber liu. v. chap. 1. où parlant d'vn Demon qui luy apparut, il dit: *Post hoc igitur in Monasterio Sancti Benigni Diuionensis Martyris locatus, non dispar, imò idem mihi visus est in dormitorio Fratrum. Incipiente aurora diei currens exijt à domo latrinarum taliter inclamando:* MEVS BACCALAVREVS VBI EST: MEVS BACCALAVREVS VBI EST. Mais il y a apparence que c'est vne restitution du Copiste, & que l'original portoit *Bacalarius*, & c'est aussi l'auis de M. de Launoy le plus sçauant Theologien de la Faculté de Paris. Voyez Spelmannus au mot *Bacalarius*, où il suit l'opinion de Rhenanus.

† Addit. p. 641.

BACLER. C'est vn mot dont les Payſans se seruent pour dire *fermer la porte par dedans.* De *baculare*, qui a esté formé de *baculum.* Les gens de village se seruent ordinairement d'vn baston ou d'vne cheuille au lieu de verroüil. *Baculare* se trouue dans Pierre de Blois Sermon 1. mais pour *baculo percutere*, & βαχλίζειν dans les Gloſes Grecques-Barbares. *Baculum, baclum.* Hesychius: ἀμπυτηειον, ξιφος διφθορον, ἢ βαχλον. Les Gloſes anciennes: *fustis*, ῥάβδος, βάχλον. *Baculare*, BACLER. Voyez Meursius au mot βάχλον.

BACON. On appelle ainsi *du lard* dans le Lyonnois, dans le Dauphiné & dans la Lorraine. Dans la Prouence ce mot se prend pour vn pourceau salé tout entier. Il se prend en la mesme signification parmy les Anglois, & aussi pour ces pieces de lard qu'on pend au plancher. Ie ne sçay s'ils ont emprunté ce mot là de nous, ou si nous le tenons d'eux. Il y a plus d'apparence qu'ils le tiennent de nous. Voyez le

Preſident Fauchet en la vie du Poëte Iean Chapelain.

BACQVET. Voyez *bac.*

BADAVLT. Voyez *badiner.*

BADINER. De *badinare*, diminutif de *badare*, lequel eſt encore en vſage parmy les Italiens, & qui ſignifie *beer*, & dont ce mot meſme de *beer* vient. Les Italiens diſent auſſi *bada* : *Star in bada ſenza far nulla*, d'où nous auons fait BADAVLT, & les Eſpagnols *badajo*, qui ſignifie la meſme choſe que *badault*, & outre cela *le batant d'vne cloche.*

BAGANS. C'eſt vn mot Gaſcon qui ſignifie paſtres ou payſans qui gardent le beſtail dans les Landes de Bordeaux & des Lanes, auec vne charrette ſur laquelle ils portent ce qui leur eſt neceſſaire pour viure, ne ſe retirants dans leurs maiſons que rarement. Peuteſtre de *Vagantes.* Voſſius liu. II. *de vitiis Sermonis* chap. 3. le deriue de *Bagaudæ* ou *Bacaudæ.* Ces Bagaudes ou Bacaudes furent des payſans qui rauagerent la France, dont il eſt parlé dans Aurelius Victor, dans Mamertin, dans Saluian, dans Eutrope, dans Saint Hieroſme & ailleurs. Il eſt difficile de dire d'où ce mot a eſté fait, & il y a là deſſus diuerſité d'opinions. Le Preſident Fauchet ſur la fin du I. liure des Antiquitez Gauloiſes : *Les Gaulois trauaillez de tailles & d'aydes publiques, s'eſleuerent l'an de* IESVS-CHRIST CCXC. *ou enuiron ſous la conduite de Amand & Elian, qui prirent le nom de Bagaudes, que d'autres diſent ſignifier en vieil langage Gaulois* rebelles *ou* traiſtres forcez, *& d'autres les eſtiment auoir eſté payſans, & que ce mot ſignifie* tribut : *comme encore il n'y a pas long-temps qu'en certains endroits de France l'on appelloit les Malletoſtes,* Bagoages. *Ce trouble fut appaiſé par Maximinian compagnon de Diocletian.* Scaliger ſur ces paroles de l'Euſebe de Saint Hieroſme : *Diocletianus in conſortem Regni Herculium Maximianum aſſumit, qui ruſticorum multitudine oppreſſa, quæ factionis ſuæ Bacaudarum nomen indiderat, pacem Gallis reddidit,* pag. 222. *Hieronymus ex Eutropio. Ex quo nomen Bacaudarum aut Bagaudarum illis temporibus cœpiſſe diſcimus. Neque enim eſt vox Gallica, ſed nomen factionis aut populi. Ab eo tempore latrones in Gallia Bacaudas dici mos obtinuit. Aurelius Victor Schotti ſcribit Gallorum lingua latrones*

latrones Bacaudas vocari: quod verum est à temporibus Diocletiani, non autem retro. Neque solùm Bacaudæ latrones dicti, sed Bacauda latrocinium, tumultus popularis, motus agrestium, seditio. Prosper: Eudoxius arte Medicus, praui, sed exercitati ingenij in Bagauda id temporis mota delatus, ad Chunnos confugit. *Iustin*: Omnia penè Gallorum seruitia in Bagaudam conspirauere. πάντα τὰ Κελτικὰ ἀνδράποδα εἰς θάπουσαν συνώμοσαν. *Eumenius Rhetor de Scholis*: Latrocinio Bagaudicæ rebellionis obsessa. *Salmianus lib.* v. Et vocamus rebelles, vocamus perditos, quos esse compulimus criminosos. Quibus enim alijs rebus Bagaudæ facti sunt, nisi iniquitatibus nostris, &c. *Vbi Bagaudæ pro rebellibus, quum ab Imperio Diocletiani omnes rebelles Bacaudæ vocari cœperint: quod & eiusdem Scriptoris alijs verbis confirmatur*: aut quid aliud etiam nunc agitur, quàm tunc actum est, ideſt, vt qui adhuc Bagaudæ non sunt, esse cogantur? μαλταείας *vocabant Constantinopolitani, & Bagaudam ipsam* μάλτον, *corrupto nomine Latino* tumultus, *vt videtur. Zosimo* οἱ περὶ τὰς Ἄλπεις Βαγαύδαι *sunt manifesto, quales in Pyrenæis* Bandolieri, *in montanis Pannoniæ* Martolossi *dicuntur, in desertis Moschoviæ* Cosaki. *Itaque gentes illæ in veteri inscriptione dicuntur* Baquates, &c. Il s'est de tout temps éleué dans les Royaumes des compagnies de voleurs qui ont esté nommez diuersement. M. du Puy en ayant fait vn memoire qu'il m'a communiqué, j'ay crû qu'il n'estoit pas hors de propos de l'inserer en ce lieu:

In Cilicia *Isauri*.

In Britannia *Scoti*. Cambden. in Britann. pag. 85. 86. 87.

In Pyrenæis *Bandolieri*. Voyez *Bandouliers*.

In Dalmatia, olim, ideſt ante annum 1000. *Nerentani*, nunc *Vscochi*. Leunclauius in Pandect. Turc. cap. 61.

In Illyrijs *Martolossi*, olim *Scamari*.

In Polonia & in superioribus partibus Volgæ fluminis *Kosaki*, & ad inferiorem partem Boristhenis *Nisouij*.

In Hungaria *Heidones*.

In Africa *Alarabes*. De his plura apud Aluar. Gometium vitæ Franciſci Ximenij lib. 4. pag. 1038.

In Gallia *Bacaudæ*, *Coterelli*. Voyez *Cotereaux*.

In extremis finibus Persarum *Turcomanni*. Leunclauius in Pandect. Turc. cap. 61.

Pour reuenir à nostre mot de *Bagaudes*, Saint Maur des Fossez prés Paris dans vn tiltre de cette Abbaye de l'an 868. est appellé *Castrum Bagaudarum* pour auoir seruy de fort á ces Bagaudes. Voyez Fauchet liu. v. de ses Antiquitez Gauloises chap. 13. Citon en ses Paratitles sur le Droict Canon pag. 410. dit que les Bagaudes ont esté ainsi appellez *à Græco βαγέυειν quod est* vagari *apud Suidam, sicut Pyratæ dicuntur* Cursarij κυρσάριοι apud Nicetam. M. Bochart liu. 1. des Colonies des Pheniciens chap. 42. deriue ce mot de l'Hebreu *bagad* qui signifie *rebellare*.

BAGATELLES. Voyez *bague*.

BAGNER. De *vagnare* qui a esté fait de *vagna*, qui se trouue pour vne bagnoire. Le Glossaire Germanique: *cupa, vagna*. Voyez François Pithou dans son Glossaire au mot *Butticularius*. *ij. Gall. p. 758*

BAGVE. De *bacca*, que les Latins ont dit d'*vne perle*, acause de la ressemblance que les perles ont pour leur rondeur auec les bacques, & que les Grecs pour cette raison ont appellées μονοκόκκους. Virgile dans le Culex: *Nec Indo conchea bacca maris pretio est*. Et dans le 1. de l'Eneide.

——*colloque monile*
Baccatum.

Publius:

Quo margarita cara, vnibacca Indica?

Les Gloses d'Isidore: *baccatum, margaretum*. De ce mot BAGVE nous auons fait celuy de BAGATELLES. M. de Saumaise sur Solin pag. 1124. *Mundum muliebrem qui in gemmis consistit* BAGAS *Vocitamus à baccis, quæ sunt margaritæ: nam* baccatum *margaritis consertum significat, vt* baccatum monile. *Ex eo* BAGATELLAS *dicimus* nugas & iocularia. *Latini quoque* nugas *dixere res omnes muliebris mundi*. Nugiuendos, *qui eas vendebant*. Les Grecs se sont de mesme seruis du mot de λῆροι en cette signification. Hesychius: λῆροι, τὰ περὶ τοῖς γυναικείοις κτῆσιν καὶ χρυσοκόσμια. Pollux liu. v. chap. 16. καὶ ἄλλους δὲ πολλοὺς κόσμους

ὀνομάζουσιν οἱ Κωμικοὶ διδάσκαλοι λῆρον ὀχθοιζουσέλεθρον. Et au liure v. de l'Anthologie : καὶ λήρων οἱ χρυσοῖ κάλαμοι. Voyez *ioyaux*. Ce mot de *bague* ſignifie auſſi quelquefois *vne putain*. Ainſi nous diſons *la vieille bague* pour dire *la vieille putain* : & en cette ſignification quelques-vns croyent qu'il vient de l'Alleman *bag*, qui ſignifie comme le Latin *ſcortum*, & du *cuir*, & *vne putain*.

BAGAVDES. Voyez *Bagans*.

BAHV. De l'Alleman *behuten*, qui ſignifie *garder*. En Anjou on prononce *bahut* qui approche dauantage de *behuten*. Les Eſpagnols diſent *bahul*.

BAILLER. De *bajulare* qui ſignifie *porter*. On dit ſouuent *apportez-moy cela*, pour *baillez-moy cela*. Voyez *Baillif*.

BAILLIF. De *baillius*, dont les Eſcriuains Latins du bas ſiecle ſe ſont ſeruis pour *Officialis*, *Prætor*, *Iudex*, *Miniſter*. *Baillius* a eſté fait de *baiulus*, qui a eſté pris pour *vn nourriſſier*, & vous le trouuerez en cette ſignification dans Gregoire de Tours & ailleurs, & qui a eſté dit *à baiulando*, les Nourriſſiers portants d'ordinaire dans leurs bras les enfans qu'ils nourriſſent. *Quem ego paruulum geſtaui*, dit vn Nourriſſier dans Therence. Sidonius Apollinaris liu. iv. ep. 21. *Hîc incunabula tua fouimus, hîc vagientis infantiæ lactantia membra formauimus, hîc ciuicarum baiulabare pondus vlnarum*. Ruth ch. dernier 16. *Suſceptúmque Noemi puerum poſuit in ſinu ſuo & nutricis ac gerulæ fungebatur officio*. D'où vient que les nourriſſes ont eſté appellées *gerulæ* abſolument. Le vieux Lexicon : *Gerula, nutrix quæ pueros portat* : & *gerariæ*. Plaute en ſa Comedie intitulée le Soldat Glorieux III. I. 102.

Iampridem, quia nihil abſtulerit, ſuccenſet geraria :

& ὠλενοτρόφοι. On dit encore apreſent en Italie *vna baglia*, & en Languedoc *vne baille* pour dire *vne nourriſſe*. Ce mot *baiulus* a eſté pris en ſuite pour *vn Pedagogue*. Le Scholiaſte de Sophocle ſur la Tragedie d'Ajax Maſtigophore : παιδαγωγὸς ἢ παιδοτρίβης, ὁ λεγόμενος Βαίυλος. Celuy d'Oppian & Moſchopulus diſent la meſme choſe. Sous la troiſieſme race de nos Rois il paſſa des Pedagogues & des Nourriſſiers aux

appellé de mesme les aueugles ἐξ ὀμματων. Voyez M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 117. & Vossius *de vitiis*

Iuges, d'où vient qu'en plusieurs lieux de ce Royaume les Iuges sont nommez Baillifs. Il passa aussi vers ce temps-là aux Tuteurs, & de là vient que la pluspart des Coustumes de France appellent Baillifs & Bailliſtes ceux qui ont la garde noble ou bourgeoise de leurs enfans. L'Autheur Anonyme *de Inuest. Episcop. Regni Teutonici: in testamento relictus sub baila seu tutela Vrbani IV. & Manfredi Principis Tarentinensis*, &c. *Sed ipse Papa & Princeps dictam bailam seu tutelam minus fideliter gessere*; & mesmes aux maris, c'est pourquoy dans les qual.tez des veuues vous trouuerez souuent *sine ballio alterius & tutela*. Vn Tiltre de la Maison de Sully: *Noueritis quod præsens propter hoc*, &c. *Dicta la Pilochette relicta*, c'est veuue, *defuncti dicti Pilochet de castro Mellani iuris sui existens sine Ballio alterius & tutela*, &c. Voyez le President Fauchet liu. IX. de ses Antiquitez Françoises chap. v. Pasquier en ses Recherches où il asseure qu'on ne commença à se seruir du mot de *Bailliage* que sous le regne du Roy Iean, Pierre Pithou liure I. des Comtes de Champagne pag. 473. & 474. Lindembrog, Spelmannus, Meursius & Watsius dans leurs Glossaires, M. Hautesserre liure & chap. dernier des Ducs & Comtes de Prouince, & Vossius *de vitiis Sermonis* liu. 2. chap. 3. En Perigord on appelle les Sergents *Bailles*, & les Marguilliers en plusieurs lieux de ce Royaume. Les Venitiens appellent aussi *Baille* leur Resident à Constantinople, & ce mot se trouue en cette signification dans Gregoras liu. IV. ὀλίγα μέντοι κατὰ χρόνους τακτοὺς ἀρχὴν ἀποστελλόμενοι τοῦτον, ὁ μὲν ἐκ Βενετίας καλεῖται μπαΐλος, ὁ δὲ ἐκ Πίσης Κόισουλος. & dans Codinus: ὅταν ἔλθῃ μπαΐλος, καθ' ἓν μὲν πρώτην ἡμέραν προσκυνήσει μέλλει, γονατίζει μόνος ὅτος τε καὶ οἱ μετ' αὐτόν.

BALANCE. De *bissancia* pour *bissanx*. Voyez Pasquier VIII. 30.

BALAY à baleer la place. C'est vne corruption pour *balé*, qu'on a dit pour *balet*, comme on le prononce encore à Paris. *Balet* a esté fait de *vallettus* diminutif de *vallus*, acause que les balays sont emmanchez au bout d'vn baston. De *vallettus* on a fait le verbe *valletare*, dont nous auons fait *baleer*.

citroque vicibus decantant. Tempore vero æstivo vtuntur amictu pel-liceo, quem ab amiciendo, opinor, vulgo AVMICIAM *vocant.*

BALCON. De l'Italien *balcone* qui vient du Latin *palcus. Palcus, palcone,* BALCONE; ou de l'Alleman *balk* qui signifie *poutre.* Les Italiens disent de mesme *balco* pour *il legname che regge il pauimento d'elle ſtanze, e l'iſteſſo pauimento*; ce que l'on appelle en Latin *tabulata.*

BALET. Voyez *baller.*

BALEVRE. De *biſlabra.* Voyez Pasquier VIII. 30.

BALLE de jeu de paume. De *palla.*+ De *palla* on a fait l'augmentatif *pallone* dont nous auons fait BALLON, comme qui diroit *groſſe balle,* qui est comme Maistre François appelle le ballon liu. 1. chap. 24. *Ioüoit à la groſſe balle, & la faiſoit bondir en l'air autant du pied que du poing.* On en a fait pareillement le diminutif BALOTE d'où vient BALOTER pour dire *ſe mocquer*; ainsi on dit *baloter vn tel,* comme qui diroit *s'en ioüer de meſme que d'vne balle.* Les Anciens se sont seruis à peu prés de la mesme façon de parler lors qu'ils ont dit : *Dij nos pilas habent.* Les Venitiens vsent aussi de *balotar,* mais dans la signification de ψηφίζειν, acause que les élections se font parmy eux auec des balles. Les Grecs modernes ont pris de là leur παλλότα & leur παλλοπάζειν pour *ſors* & *ſortem mittere.* Voyez Meursius en son Glossaire.

BALLER. De *ballare,* dont les Latins se sont seruis pour *ſaltare,* & qu'ils ont fait de βάλλειν, que les Grecs ont pris en cette signification. Le Concile de Laodicée: ὅτι οὐ δεῖ Κυριακὰς εἰς γάμους ἀπερχομένους βαλλίζειν ἢ ὀρχεῖσθαι. Le Synode Romain sous Lothaire & Loüis chap. 35. *Vt Sacerdotes admoneant viros & mulieres, qui Feſtis diebus ad Eccleſiam conueniunt ne balando & turpia verba decantando Choros teneant & ducant.* Les Gloses de Tiron & de Seneque : *ballat, ballator, ballatrix.* Les Gloses anciennes : βαλλίζω, *ballo. Balliſtium* se trouue dans Vopiscus en la vie d'Aurelian, & *ballatio* dans les Capitulaires de Charlemagne, dans Benoist Leuite liu. VI. chap. CXCIII. & dans les Gloses d'Isidore. Voyez François Pithou & Spelmannus en leurs Glossaires, M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 349! & Vossius *de vitijs ſermonis* IV. 2.

BAN. Du vieux mot Alleman *ban,* qui signifie propre-

Altanos, è terra consurgere, qui quidem cum è mari redeunt tropæa vocantur, si pergunt apogæi. Altanus a esté fait, comme ie croy, de *altum*, qui signifie *la veue de la mer.* AVTANT.

ment *publication*; mais qui, comme les banniſſemens ſe faiſoient anciennement à ſon de trompe, a auſſi ſignifié *proſcription.* Voſſius veut qu'il ait eu cette derniere ſignification acauſe qu'on puniſſoit de l'exil ceux qui eſtant conuoquez par l'Edit public qu'ils appelloient *ban*, ne comparoiſſoient point, & qu'il ait auſſi ſignifié *amande*, parce qu'on les condamnoit auſſi quelquefois à vne amande pecuniaire. En effet il ſe prend ſouuent en cette ſignification d'amande dans les loix des Lombards, comme l'a obſerué Pierre Pithou liu. 11. de ſes Aduerſaires chap. 20. De *ban* en la ſignification de *proſcription* viennent nos mots de *bannir*, *ban*, *banniſſement*, *forbannir*, & le *banditi* des Italiens, dont quelques Autheurs de la baſſe Latinité ont vſé pour *banniti*, pour lequel ils ont auſſi dit *banniati*, & vous le trouuerez ſouuent dans Yues de Chartres, Pierre des Vignes, Mathieu Paris, Beka & autres. De *ban* en la ſignification de *publication* viennent ces mots *bans* pour les proclamations publiques des mariages, *ban* & *Arieréban*, *banlieuë*, *banier*, *banal*, comme quand on dit *taureau banier*, *preſſoir banier* ou *banal*, *abandonner* &c. & *banon* dont il eſt parlé dans le grand Couſtumier de Normandie. Voyez Paſquier liu. 11. de ſes Recherches chap. 15. & liu. VIII. chap. 36. Voſſius *de vitijs ſermonis* 11. 3. & 32. Spelmannus en ſon Gloſſaire, & Pithou au lieu allegué.

BANC. Les Italiens diſent de meſme *banco*. De l'Alleman *banc* qui ſignifie la meſme choſe; ou pluſtoſt du Latin *bancus* qui ſe trouue pour *ſcamnum* en pluſieurs Eſcriuains du bas ſiecle. Voſſius *de vitiis ſermonis* liu. 11. chap. 3. eſtime que *bancus* peut auoir eſté fait de ABACVS *per aphæreſim & N inſerto*, comme en *totiens* & *thenſaurus*: & c'eſt auſſi l'opinion de Caninius en ſon traitté des Dialectes. De *banc* on a fait le verbe BANQVETER, acauſe qu'on mangeoit aſſis ſur des bancs. Rabelais ſemble faire alluſion à cette etymologie liu. 1. chap. 17. *Et ſoudain apres banqueter, c'eſtoit ſur vn beau banc ou vn beau plein lict s'eſtendre & dormir deux ou trois heures*, &c. Voyez *banque*.

BANDE. Lipſe epiſt. 44. de la 111. Centurie deriue ce

d'vn cabinet, au lieu d'huis vert pour empescher le vent : & l'autre *parauiento*. M. de l'Estoille en sa Comedie de l'Intrigue

mot de l'Alleman *bandt*, d'où il estime que les Persans ont aussi pris *band*; & en effet les Persans ont emprunté beaucoup de mots des Allemans. Caninius dans ses Canons des Dialectes deriue l'Italien *banda* de l'Arabe *Bend* : mais & les Allemans & les Persans & les François ont pris ce mot du Latin *pandum*, ou du bas Grec Βάνδον. M. de Saumaise sur Solin pag. 1130. *Persæ* band *dicunt fasciam : id ex Græco* Βάνδον *posteremi Imperii, quod à Latino factum est* pandum, τὸ πανί τασμα. *Hinc* bandum *pro* vexillo. *Glossæ* : bandon, σήμειον. *Inde & nos Francocelticæ* bandam *pro* fascia *dicimus*, & bandare *pro* fasciare: *quod tamen à Persis non didicimus, sed inde prorsus vnde & Persæ habuimus.* Pasquier liu. VIII. de ses Recherches chap. 51. dit que *bandes* pour compagnies & trouppes de guerre vient des escharpes ou des bandes que portoient sous Charles VI. ceux qui fauorisoient le party du Duc d'Orleans contre le Duc de Bourgogne; en quoy il se trompe, ce mot estant plus ancien en nostre langue que le Regne de Charles VI. Il est vray pourtant que certe façon de parler vient des estendards que les Romains appelloient *bandes*. Suidas: Βάνδον. ὅπερ καλοῦσι Ῥωμαῖοι τὸ σημεῖον, τὸ δὲ πολέμου. L'Autheur du grand Etymologicum : σημαίας Ἰταλοὶ τὰ σήμεια, καὶ τὰ λεγόμενα Βάνδα καλοῦσι, τὰ δὲ ταῖς τάξεσι ἐπίσημα. Simocatta liu. III. de son Histoire chap. 6. τά τε σημεῖα τῆς πανδήμου τάξεως, ἅπερ Ῥωμαίοις ἔθος τῇ πατρίῳ φωνῇ Βάνδα ἐπικαλεῖν. Stephanus *de Vrbibus* dit qu'ils ont aussi appellé de ce nom la Victoire, ce que ie n'ay point leu ailleurs, & ie croy qu'il se trompe : ἄλλα μὴν τὸν ἵππον, βάνδα δὲ τὴν νίκην καλοῦσι. σέβει καὶ τοῦτο Ῥωμαίοις Βάνδα τὴν νίκην φασίν. De *bande* on a fait *banderole* & *banniere*, Voyez *banniere*.

BANDOVLIERS. On a ainsi appellé certains brigands qui habitoient les monts Pyrenées. Voyez au mot *Bigans*, & le President Fauchet liu. VI. chap. 14.

BANLIEVE. De *banleuga* ou *bannileuga*. Le Pere Sirmond sur l'Epistre 16. du liu. II. de Goffridus Vindocinensis : *Banleuga seu bannileuga dicitur is modus agri, cuius finibus loci alicuius immunitas vel iurisdictio terminatur. Nota vox & signifi-*

catio multis in locis Galliæ. Banni apud maiores nostros multiplex fuit notio. Nam & publicum Edictum bannum appellabant, & mulctam, & proscriptionem bonorum, & exilium & alia iudiciariæ summæque potestati connexa. Quos ergo ad fines ea potestas porrigebatur, cum ambitum siue procinctam, vt loquebantur, Bannileugam dicebant: seu qui leugæ spatio plùs minùs definiebatur, seu forte quia leugæ siue leuwæ nomen pro quouis terræ spatio, tractúque vsurpabant. In Caroli Calui præcepto Sancti Dionysij Banleuga in hunc modum describitur. Statuimus vt prædictus locus immunitatem habeat. *Et post alia.* Cui quidem immunitati ipsos eosdémque terminos imponi censemus, qui in priuilegio Domini Dagoberti Sereniſſimi Regis, quod de fugitiuis ad idem cœnobium idem glorioſiſſimus Rex fecit, præscripti sunt. Id est vsque ad eum locum, quo ad eandem Ecclesiam tendentes Tricenam pontem ingrediuntur. Nec non etiam vsque ad montem Martyrum, vbi ipse præcellentiſſimus Domini testis agonem suum fideliter compleuit. Similitérque vsque ad viam publicam, quæ ad Luperam ducit. Itaque hanc totam protinctam Deo, sanctóque eius Dionysio donamus, cum omni judiciaria potestate. Hoc est bannum, omnémque infracturam, & si quæ sunt aliæ consuetudines legum. *Satis ex hac descriptione liquet, sancti Dionysij Banleugam vltra leugæ vnius spatium porrectam fuisse. Quod verò leuuam absolutè pro spatio & mensura, vsurpasse videantur, declarat aliud præceptum Caroli Magni, quo villas Fauerolas & Norontem in pago Carnoteno eidem Sancti Dionysij Monasterio cum sylua Aquilina donat. Eius autem syluæ leuguas, hoc est, spatia, regionésque suis finibus circumscribit, his verbis. Totum enim locum exscribam, etsi antiquariorum vitio parum castigatum*: Insuper & cum Foreste ad eas pertinente, quæ vocatur Aquilina, cum Forestariis & cæteris finibus in eâ designatis. Videlicet contra pagum Madriacensem peruenit leuwa vsque ad Petram fictam. Deinde ad montem Presbyteri: deinde ad Condacum vsque ad Cuculosa. Secunda leuwa contra pagum Pinciasensem peruenit ad Codonarias, deinde ad Vennas vsque ad Aureouallo, deinde Leuneas. Tertia leuwa contra pagum Pa-

risiensem

risiensem de Vlfanciacas peruenit ad Campum Dominicum. Deinde ad Campum Mulgeuerti. Deinde ad Sarnecum vsque ad Cellam Sancti Germani. Deinde per illam stratam quæ pergit ad vetus Monasterium. Contra pagum Stampensem peruenit leuwa ad Rasbacium. Deinde ad Affrumenterilas. Deinde ad Waranceras. Contra pagum Carnotensem peruenit leuwa ad Putiolos. Inde ad Putilitos. Deinde ad Hitlinuilare. Inde ad Wadastiuillam, & illud prarium. Deinde ad illam formam quæ fuit Stephanonæ. Inde ad Calmontem. Deinde ad illam stratam quæ pergit ad Helmoretum. Inde ad Longum Lucum & Senonæ vallem super Niuigellam. *Pro Banleuga leugam simpliciter posuit Iuo. Epist.* CI. *&* CCLIX. Quod ab omnibus molendinis Beluacensis leuuæ committitur.

BANNERETS. On appelloit ainsi autresfois ceux d'entre les simples Cheualiers qui auoient moyen de leuer banniere, c'est à dire, qui auoient si grands nombres de vassaux releuans de leurs Seigneuries, qu'ils estoient suffisans pour faire vne compagnie de gens de cheual: ou pour mieux dire, ceux qui deuoient seruir auec bannieres, d'où ils furent nommez *Bannerets* ou *Banderets*. Voyez Pasquier II. 16. Pithou liu. I. des Comtes de Champagne pag. 507. Spelmannus en son Glossaire, & Loiseau chap. VI. de son traitté des ordres de la haute Noblesse. Cette action de leuer banniere estoit reputée à grand honneur, & se faisoit auec grande solemnité, laquelle est décrite dans Froissard au liure I. Le Banneret auoit deux payes de Bachelier, comme le Bachelier deux payes de l'Escuyer.

BANNIERE. Pasquier liu. VIII. chap. 36. estime qu'il vient du mot *ban*, qui signifie, comme nous l'auons dit, cette semonce publique d'aller à la guerre que les Souuerains font faire à leurs vassaux; l'estendart ou la banniere estant comme vn signe pour la retraitte commune des soldats. Horman en son liure intitulé *Matagonis de Matagonibus* &c. le dériue de l'Alleman *bannier* qui signifie la mesme chose que *banniere*. Ie croy que l'Alleman & le François viennent du mot *bandum*,

& que nous auons dit *banniere* pour *bandiere*. Et c'eſt auſſi l'opinion de Cœlius Rhodiginus liu. xv. de ſes Leçons Antiques chap. 17. ***Bandum*** *Procopius ſignum dici militare ab Romanis interpretatur. Vnde factum coniectamus vt vulgus inſcitum* BANDERIAS *nuncupet. Nam quod Cod. de Epiſc. & Cler. ſcriptum inueniat* banno ſubjaceant Imperiali, *aliud eſt: ſiquidem eo nomine recentioribus appellatur exilij ſpecies, quam proſcriptionem dicebant Veteres, qui vſu togæ carent, quando eſt illis aqua interdictum & igni. Bannum item Galli publicum nuncupant edictum.* Bandophorum *dici legimus eum qui Ducis gerat ſignum.* Les Italiens diſent *bandiera* & *banderuola*; ce qui ne confirme pas peu cette conjecture. Voyez *bande*.

BANQVE. De l'Italien *banca* qui a eſté fait de *banco*. Les Grecs ont de meſme appellé *vne banque* du mot ξύλον, dont ils ſe ſeruoient pareillement pour dire *vn ſiege*. M. de Saumaiſe *de vſuris* pag. 511. *ξύλον etiam dicebatur menſa nummulariorum:* BANCAM *hodie vocamus. Sed &* BANCVM *ſcamnum dicimus. Sic Græci ξύλον quoque appellabant ſcamnum, ſiue ſedile. Heſychius:* Ξύλον, πρῶτον κάθρον τὸ ἐν τῇ προεδρείᾳ, ἢ τῇ ἐκκλησίᾳ, ἢ τῷ δικαστηρίῳ. *Hinc* BANCARII *dicuntur nobis qui Veteribus trapezitæ & menſarii. Hinc menſæ in foro poſitæ non adſidebant, ſed inſidebant nummularii: ideo non ſolùm menſæ, ſed etiam ſcamni vel ſedilis habuit nomen*, &c. De *banca* les Italiens ont fait enſuite *bancarotta*, d'où nous auons fait BANQVEROVTE. Les Grecs ont dit de meſme ἀναστυλαθεῖσα τράπεζα. Voyez, mais ſoigneuſement, M. de Saumaiſe *de Trapez. Fœnore* pag. 36.

BANQVEROVTE. Voyez *banque*.

BARAGE. Droit domanial qu'on leue à Paris & ailleurs. Loiſeau en ſon traitté du droit de Police chap. 9. *Le peage eſt appellé de diuers noms és Couſtumes & Ordonnances, eſtant tantoſt nommé* BARAGE, *acauſe de la barre aſſiſe ſur le chemin pour marque d'iceluy; tantoſt* PONTENAGE, *quand il ſe paye au paſſage d'vn pont; tantoſt* BILIETTE, *acauſe du petit billet de bois qu'on pend à vn arbre ſigne d'iceluy; tantoſt* BRANCHIERE, *acauſe de la branche d'arbre où ce billet eſt pendu; tantoſt* COVSTVME, *mot qui ſignifie generalement toute preſtation introduite pluſtoſt par couſtume que par*

tiltre particulier; tantoſt auſſi droit de PREVOSTE', *combien que la Preuoſté comprenne toute ſorte de menus droits caſuels d'vn Seigneur dont le Collecteur eſt appellé Preuoſt des amendes, à la diſtinction du Preuoſt & Garde de la Iuſtice. Finalement, le peage eſt quelquefois appellé* TRAVERS, *acauſe qu'il eſt deu par ceux qui trauerſent la terre du Seigneur*, &c. *combien que proprement, à mon auis*, Trauers *eſt vn autre droit que le peage, bien qu'il luy reſſemble, aſſauoir le tribut que le Seigneur prend aux limites de ſon territoire ſur les marchandiſes qu'on enleue de deſſus ſa terre*, &c. *Or il y a cette difference entre le peage & le trauers, que le peage ſe paye indifferemment par tous ceux qui conduiſent de la marchandiſe dans le chemin Royal ou la billette eſt aſſiſe; & ce que j'appelle* Trauers *eſt deu ſeulement par les Suiets du Seigneur qui tranſportent leurs meubles ou marchandiſes hors ſon territoire par quelque chemin ou paſſage que ce ſoit, ce qu'on appelle* dégarnir la terre, *lequel droict eſt appellé* LEVAGE *en la Couſtume d'Anjou*, &c.

BARAGOVIN. De ces deux mots *bara* & *guin* qui ſignifient en bas-Breton *pain* & *vin*, qui ſont les deux choſes dont on apprend premierement les noms quand on apprend les langues eſtrangeres. De ce mot *baragûin* on a fait le verbe *baragûiner*, qui eſt comme qui diroit ne ſçauoir autre choſe d'vne langue que les mots de *pain* & de *vin*. M. Bochart liu. 1. des Colonies des Phœniciens chap. 42. dériue le mot bas-Breton *bara* de l'Hebreu ברא *bar* qui ſignifie la meſme choſe. Pour *guin* ie ne doute point qu'il ne vienne de *vinum*. On y a prepoſé vn g, comme en *gué* de *vadum*, en *gueſpe* de *veſpa*, &c.

BARAT. Vieux mot qui ſignifie *tromperie*, & qui ſe trouue joint ordinairement auec celuy de *guille*. Il eſt encore preſent en vſage parmy les Languedociens. Dans le Quercy *barata* ſignifie proprement *tricher*: ainſi on dit, *Vous me baratas*, pour dire, *Vous trichez en iouant auec moy*. Les Italiens diſent de meſme *barattiere* pour dire vn homme qui trompe, & particulierement au jeu. Ils diſent auſſi *barrattare* pour *troquer, changer, permuter*, & metaphoriquement pour *tromper*. Les Eſpagnols vſent pareillement de *baratar* pour *trocár vnas coſas por otras*: & de *barato* pour *el precio de las coſas muy baxo*. Voyez

Couarruuias en ſon Threſor de la langue Caſtillane, & Spelmannus en ſon Gloſſaire au mot *barator*, & Nicod en ſon Dictionnaire.

BARBACANE pour *antemurale*. De l'Italien *barbacane*, que Spelmannus en ſon Gloſſaire dit eſtre vn mot Arabe.

BARBEAV. Poiſſon. De *barbellus* diminutif de *barbus*, qui ſignifie la meſme choſe. Auſone en ſa Moſelle:

Liberior laxos exerces Barbe natatus.
Tu melior peiore æuo: tibi contigit omni
Spirantum è numero non illaudata ſenectus.

Et ailleurs dans le meſme Poëme:

Propexique tubas imitatus Gobio Barbi.

Les Anglois diſent *barbill*.

BARBE. Cheual. De *Barbarie* d'où ces cheuaux nous viennent.

BARBET. Chien. Du mot *barbe*. Les Eſpagnols diſent *perro veluto*.

BARBOVILLER. De *barbulare* qu'on a fait de *barbula* diminutif de *barba*. *Barbuleius* ſe trouue dans Salluſte pour vn bouffon enfariné: *Quia corpore & lingua peritum & inquietem, nomine Hiſtrionis vix ſani, Barbuleium appellabant.* C'eſt au liure II. de ſon Hiſtoire. Et dans Valere Maxime liu. IX. chap. 14. *M. Meſſala Conſularis, & Cenſorius Menogenis, Curioque omnibus honoribus abundans, Barbuley; ille propter oris aſpectum; hic propter parem corporis motum, vterque Scenici nomen coactus eſt recipere.* C'eſt ainſi qu'il faut lire en ce lieu de Valere Maxime, comme l'a remarqué Carrion ſur le chap. 5. du liu. I. d'Aulugelle, & non pas *Burbuleu*, ainſi que portent les editions.

BARDACHE. De l'Italien *bardaſſa* ou *bardaſſo*. Les Turcs diſent auſſi *bardacha*, mais ils l'ont emprunté, comme ie croy, des Italiens; car leur mot propre pour dire *bardache* eſt *puſcht*.

BARDES. Poëtes Gaulois. Heſychius: Βάρδοι, ἀοιδοὶ παρὰ Γαλάταις. Feſtus: *Bardus Gallice Cantor appellatur, qui*

virorum fortium laudes canit. Ammian Marcellin liu. XV. parlant des Gaules : *Per hæc loca hominibus paulatim excultis, viguere ſtudia laudabilium doctrinarum inchoata per Bardos & Eubages & Druidas. Et Bardi quidem fortia virorum illuſtrium facta heroïcis compoſita verſibus cum dulcibus lyræ modulis cantitarunt.* Lucam :

Vos quoque qui fortes animas, belloque peremptas
Laudibus in longum vates demittitis ævum,
Plurima ſecuri fudiſtis carmina Bardi.

Strabon liu. IV. Βάρδοι μὲν ὑμνηταὶ καὶ ποιηταί. Poſidonius dans Athenée liu. VI. τὰ δὲ ἀκούσματα αὐτῶν εἰσὶ οἱ καλούμενοι Βαρδοι, ποιηταὶ δέ εἰσι τυγχάνουσι μετ' ᾠδῆς ἐπαίνους λέγοντες. Diodore le Sicilien liu. V. Εἰσὶ δὲ παρ' αὐτοῖς καὶ ποιηταὶ μελῶν οὓς Βάρδους ὀνομάζουσιν. εἰσὶ δὲ μετ' ὀργάνων ταῖς λύραις ὁμοίων οὓς μὲν ὑμνοῦσιν, οὓς δὲ βλασφημοῦσι. M. Bochart liu. I. des Colonies des Phœniciens chap. 42. deriue ce mot de l'Hebreu פרט *parat*, qui ſignifie *modulari*: & Iſaac Pontanus, en ſon petit Gloſſaire, de l'ancien mot Gaulois *baren* qui ſignifie *clamare*, ce qu'il confirme par ce paſſage de Tacite en ſon liure des Mœurs des Allemans : *Ituri in prælia canunt. Sunt & illis hæc quoque carmina, quorum relatu quem* baritum *vocant, accendunt animos, futuræque pugnæ fortunam ipſo cantu augurantur. Nec tam vocis ille quàm virtutis concentus videtur. Affectatur præcipuè aſperitas ſoni, & fractum murmur.* Voyez l'vn & l'autre. Voyez auſſi le ſçauant M. Valois ſur Ammian Marcellin au lieu allegué, & Bucanan liu. 2. de ſon Hiſtoire d'Eſcoſſe.

BARGVIGNER. Scaliger ſur Feſtus au mot *arilator*, le deriue de l'ancien mot Latin BARGENNA : *à cunctando cunctio ſeu cuctio dictus. Nam veteres* cuctum *quod poſtea* cunctum. *Hoc genus hominum* BARGVIGNEVRS *vocant Galli ab antiqua appellatione, quæ ad poſteriora etiam Latinitatis tempora duravit nempe* BARGENNA. *De quo alias.* Il vient de *barcaniare*. Les Capitulaires de Charles le Chauue pag. 255. *Si autem illum denarium bonum inuenerit, conſideret ætatem & infirmitatem & ſexum, quia & fœminæ barcaniare ſolent.* Sur lequel lieu le P. Sirmond a fait cette note : *Tricari & tergiuerſari. Id noſtrum* barguigner *quod*

propriè est licitando cunctari. Voyez Voſſius liu. 11. *de vitijs Sermonis* chap. 22. Au reſte ce mot de *barguigner* eſt fort ancien en noſtre Langue; car il ſe trouue dans Huon de Meri en ſon Tournoy de l'Antechriſt, ainſi que l'a remarqué Paſquier liu. VIII. chap. 3. Les Anglois diſent *bargen* (*alias*) *pour marchander*.

BARIL. De l'Italien *barigle*, qui a eſté fait vray-ſemblablement de *varra*, acauſe des petites barres qui ſont aux barils. Turnebe ſur les Oraiſons de Ciceron contre Rullus pag. 4. de l'edition de Paris in 4°. 1576. *Vernaculum noſtrum barra & barro genus vaſis vinarij, barrunculus, fluxit à varris.* De *barigle* on a fait le diminutif *bariglione*, d'où nous auons fait *Barillon* nom de famille. *Barridus* ſe trouue pour vne eſpece de vaiſſeau dans le Capitulaire de Charlemagne *de villis ſuis* art. 68. *Volumus vt bonos barridos ferro ligatos quos in hoſtem & ad palatium mittere poſsint iudices ſinguli præparatos ſemper habeant, & vtres ex coriis non faciant.*

BARISEL. De l'Italien *Barigello* ou *Bargello*, qui ſignifie le Capitaine des Sbirres, & qui vient de *Barigildus*, qui ſe trouue dans les Capitulaires de Charles le Chauue pag. 330. *Comes ſic mallum ſuum teneat, vt Barigildi eius & Aduocati qui in aliis Comitatibus rationes habent ad ſuum mallum occurrere poſsint.* Sur lequel lieu le P. Sirmond a fait cette note: *Barigildi, apparitores: vnde nunc etiam apud Italos Barigelli vocantur principes apparitorum.* Voyez Spelmannus au mot *Baricellus*.

BARLONG. De *varie longus*.

BARON. De *Baro*, qui parmy les Romains ſignifioit vn homme fort & vaillant. Hirtius Panſa au 1. liure de la Guerre d'Alexandrie, parlant de Caſſius Gouuerneur de l'Eſpagne Vlterieure: *Concurritur ad Caſsium defendendum, ſemper enim Barones compluréſque euocatos cum telis ſecum habere conſueuerat.* Les Gloſes: *Baro, ἀνήρ*. Il ſignifioit auſſi *brutal, feroce, ſtupide*. Ciceron liu. IX. de ſes Epiſtres Epiſt. derniere: *Ille Baro te putabat quæſturum, vnum cœlum eſſet an innumerabilia, quid ad te? at hercule cœna nunquid ad te?* Et en cette ſignification quelques-vns ont crû qu'il venoit de *varæ*, c'eſt à dire *ſtipites*. Mais ie ſuis de l'auis de M. de Saumaiſe qui en l'vne

& l'autre signification le deriue de θὴρ. C'est en son liure *de Hellenistica* pag. 395. où parlant du changement qui se fait ordinairement de φ en β, il dit : *Lingua Scytharum Chersonesi Tauricæ* FERS *idem erat quod* homo. *Alus hoc eodem nomine* BERS *vocabatur. Hoc est* Barus *vel* Baro. *Ita enim hominem vocarunt & quidem fortem & militarem : etiam stolidum & ferocem, vt apud Ciceronem aliquot locis accipitur. Ex Græco Æolico φηρὸν vel φαρὸν, vt φάρεα pro φήρεα, hoc est θήρεα, belluinis nempe præditus moribus & impetu valens ac mole ruens sua, vt solent belluæ.* Isidore liure IX. de ses Origines chap. 4. contre toute sorte d'apparence le deriue de βαρὺς : *Mercenarij*, dit-il, *sunt, qui seruiunt accepta mercede, idem & Barones Græco nomine, quod sint fortes in laboribus. Βαρεῖα enim dicitur grauis, quia sit fortis. Cui contrarius est leuis & infirmus.* Or comme ce mot de *Barons* se disoit des hommes forts & vaillants, & qu'ordinairement on mettoit au tour du combat les plus forts & les plus vaillans prés la personne des Rois, on appella en suite *Barons* ceux qui dans les batailles se tenoient prés des Rois : D'où vient que quand les Roys haranguoient deuant le combat, ils s'adressoient tousiours à ces Barons. Et parce que les Roys recompensoient d'ordinaire ces Barons de quelques fiefs, ce mot a esté pris en suite pour tout homme noble de qui la terre releue du Roy : & enfin cette qualité a esté donnée aux Seigneurs superieurs des Chastelains & inferieurs des Vicomtes. Vòyez le President Fauchet liu. 2. de l'Origine & Dignité des Magistrats de France chap. 5. qui est des Barons, Nicod en son Threfor de la Langue Françoise au mot Baron, P. Pithou liu. 1. de ses Aduersaires chap. 8. Spelmannus en son Glossaire, Loiseau en son Traitté des Seigneuries, du Chesne chap. 5. de l'Histoire Genealogique de la Maison de Montmorency, & Vossius *de vitiis Sermonis* liu. II. chap. 3. où vous trouuerez tout ce qui se peut dire sur cette matiere. Les Moscouites appellent *Boiarons* tous les Cheualiers & Gentilshommes qui sont apres leurs Knes, & ces Knes sont parmy eux ce que sont parmy nous les Ducs & Pairs. Quelques-vns croyent que ces Boiarons ont esté ainsi appellez de *Ba-*

rones, ce que ie ne voudrois pas asseurer. Dans Froissart vous trouuerez *Baron saint Iaques* pour *Monsieur saint Iacques : Or eurent-ils affection & deuotion d'aller en pelerinage en la ville de Compostelle au Baron saint Iacques*, &c. Et ailleurs : *qui estoient venus en pelerinage en la ville de Compostelle au Baron saint Iacques en grand' deuotion*. Comme *Baro* a signifié *vir* parmy les Latins, & que *vir* se disoit aussi parmy eux du mary, témoin ce vers d'Ouide :

Vir tuus est epulas nobiscum aditurus easdem.

Le mot de *Baron* a pareillement signifié *mary*, & il le signifie encore aujourd'huy dans la Picardie.

BARQVE. Le Pere Fournier en son Hydrographie le deriue de Barce ville d'Afrique. Il vient de *barca*. Le Glossaire *barca*, σκάφος. Abbo liu. II. du siege de Paris : *Barcas per flumina raptant*. Voyez Vossius *de vitiis Sermonis* II. 3. où vous trouuerez plusieurs autres passages d'Autheurs Latins du bas siecle qui ont vsé de ce mot, & entre autres d'Isidore liu. XIX. chap. I. Les Grecs du bas siecle en ont pareillement vsé. Les Gloses Grecques-barbares : ἀκάτιον, ἡ βάρκα, τὸ λέμβος. Cujas sur les Sentences de Paul liu. 2. tit. 4. *Constantinus lib. 2. Epitom. tit.* περὶ ναυτικῶν *scapham vulgo appellari* Σάλκαν ἢ κουπελάδα *scribit*. Voyez Meursius en son Glossaire au mot Βάρκα. Caninius en ses Canons des Dialectes dit que *barca* a esté dit pour *barsa* de Βάρις : s'en c. Godefridus Monachus pag. 269. de ses Annales vse de *barga* : *Nauiculas & bargas*. Voyez Spelmannus en son Glossaire où il obserue la difference qu'il y a de *barca* & de *barga* : *Differunt autem apud nos* barca *&* barga (*Anglicè* a barke *&* a barge) *hac enim, minori, in fluuiis tantùm vtimur, illa verò, nauicula maiori, maria trajcimus* : Et Meursius en son Glossaire au mot Βάργα.

BARRE. De *vara*, qui signifie *vn pieu*, *vne perche*. Les Gloses d'Isidore : *Varam vibia. Pexticæ duæ sunt inter se colligatæ, quæ asserem sustinent. Vnde prouerbium* VIBIA VARAM SEQVITVR. Vitruue liu. X. chap. 19. *Cetras Chalcedonius de materia primum basim subiectis rotis fecit : supráque compegit arrectariis & iugis varas, & in his suspendit aretem*. Les Espagnols ont retenu le mot

mot tout entier & disent *vara*, pour dire *vne barre*. De ce mot *barre* nous auons fait celuy de BARREAV, qui signifie la mesme chose que *barre*, mais qui se prend aussi pour le lieu où plaident les Aduocats, acause des barreaux qui y sont pour empescher la foule des parties. Les Latins pour cette mesme raison l'ont aussi appellé *caula*, qui signifie proprement vn parc de brebis. Le Glossaire de Messieurs du Puy: *Caula, cancellum ante iudicem, vel ingressus.* Voyez au mot *parquet*, & M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 484.

BARREAV. Voyez *barre*.

BASOCHE BASOCHIENS. De *Basilica* & *Basilicani*. Mornac sur la Loy *Certi iuris* au Code *de Iudicijs: Iuuenilia Basilicanorum iudicia confirmari à Senatu meminit quedam Io. Eucus in suis placitis, vir sanè diligens stilique elegantioris studiosus, sed quem fefellit Græcæ vocis affinitas; non enim ex τῶν Βασιλικῶν, quod apud Scholiastem Aristoph. sed à* Basilica *factum nomen est. Dicimus nos Galli* Bazoches *quod Latini* Basilicas. *Et vt superciliũm non ducant quorum suauem personæ inscitiam prodit censuræ audacia, ita semper à magnis viris didici P. Pithœo, Nic. Fabro, Præs. Falchetio, Ant. Oisello, Iac. Choartio.*

BASSIN. De *Baccinum* diminutif de *baccum*. Le *Chronicum Laurishamense* en l'an 1179. *Baccina duo argentea, calicem*, &c. *Baccum, baccinum*, BASSIN. Voyez *baci*

BAST de cheual. De *bastum*, qui signifie la mesme chose, & qui vient de βαστὸς qui signifie vn baston auec lequel on porte des fardeaux; d'où vient le verbe βαστάζω. Le Lexicon ancien: *Sagma, sella quam vulgus* bastum *vocat, super quo componuntur sarcinæ*, clitellas *alij vocant*. Voyez, mais diligemment, M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 120, & 189. Voyez aussi au mot *baston*.

BASTARD. De l'Alleman *bastard*, qui signifie la mesme chose, & qui est composé, à ce qu'on croit, de *boos* & de *art*, c'est à dire, *mauuaise naissance*. Cujas sur la 11. partie de la Nouelle XVIII. apres auoir dit que le François *bastard* venoit de l'Alleman *boessart*: *idest degeneris ingenij*. Les Latins ont dit de mesme *degeneres*, & les Grecs ὀυοπατ. *Bastardus* se trouue dans

lutius on a fait le verbe *valletare*, dont nous auons fait *baleer*.

Mathieu Paris. Voyez M. Hauteserre liu. II. des Ducs & Comtes chap. 9.

BASTELEVR. De *Batalator*. M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 58. expliquant ces mots des Loix des Bauarois *arma batalare*, qui signifient *arma tractare, arma mouere: hinc* BATALATORES, dit il, *vulgò vocamus θαυματοποιὸς, & ludiones, qui in publico varios & mirificos armorum gestus edunt. Quod verbum etiam vulgus transtulit ad omne genus Histrionum.* Voyez *bataille*. M. Guyet le dériue de *bastel*, & croit que *bastel* a esté dit de *bastum* pour vn échaffaut de bois, & que *basteleur* signifie proprement vn homme qui monte sur le theatre. Voyez *baston*.

BASTILLE. Ce mot se prend dans les anciens Autheurs Francois pour vne espece de redoute qu'on faisoit deuant les places assiegées. Alain Chartier en son Histoire de Charles VII. pag. 67. *L'an* 1428. *fut mis le siege à Orleans par le Comte de Sallebery, & y mit les bastilles du costé de la Beausse.* Voyez *baston*.

BASTIR. Voyez *baston*. De ce mot *bastir* les Prouençaux ont fait *bastides* pour *fermes* ou *mestairies*, comme qui diroit *fermes basties*.

BASTON. De *bastone*, qui a esté fait de *bastum*, qui s'est pris pour vn baston auec lequel on porte des fardeaux, comme nous l'auons fait voir au mot *bast* où ie renuoye le Lecteur. Thomas Reinesius en ses diuerses Leçons: BASTON *formatum è Græco* βαστὼν, *quo perticam, stipitem: fudem de qua quid gestari, vel qua gradus firmari potest, appellant.* De *bastum* on a fait BASTION & BASTILLE. *Bastum*, BAST: *bastone*, BASTON: *bastium, bastione*, BASTION: *bastillia*, BASTILLE. Peutestre que nostre mot de BASTIR en est aussi venu.

BATAILLE. De *Battualia*, qui signifie proprement le lieu où deux hommes s'exerçoient au combat. Ces deux combattants s'appelloient *batuatores*, du mot *batuare*, qui se trouue dans Plaute *in Casina: Quid quæso potius quàm sculponeas, quibus batuatur tibi os senex nequissime?* De *battualia* on a fait le mot de *batalia*, dont on s'est seruy pour signifier l'exerci-

BAN. Du vieux mot Alleman *ban*, qui signifie propre-

ce & l'apprentissage des gens de guerre. Adamantius Martyr: *Batualia, quæ vulgò batalia dicuntur, exercitationes Gladiatorum vel militum significant*: Et en suitte pour signifier le combat, & en cette signification Helmoldus a dit *suscitare batalias*. De *batalia* on a fait *batalare*, qui se trouue dans les Loix des Bauarois. Le mot de *batuere* se trouue aussi pour *pugnare* dans Suetone en la vie de Caligule chap. 54. & chap. 32. Et dans les Gloses pag. 28. *batuit, καὶ ταχόπλευ. Batutum* τυπτηθέν. Au lieu de *batuere* on a dit en suitte *battere*, qui se trouue dans les Constitutions de Charlemagne, d'où nous auons fait BATTRE. Voyez le President Fauchet liu. 1. de l'Origine des Cheualiers chap. 1. Scaliger dans ses Conjectures sur le IV. liure de Varron de *L. L.* Vossius *de vitiis Sermonis* liu. 4. ch. 2. & M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 58. & 59.

BATEAV. Cambden en sa Bretagne le deriue de l'Anglois *bad*, qui signifie la mesme chose. *Bad, badel, badeau*, BATEAV. Ie croirois plustost qu'il viendroit de *bastellum* diminutif de *bastum*, qui a esté pris pour *perche, baston, pieu*, comme nous le faisons voir au mot *baston*, les bateaux estant faits de diuers morceaux de bois.

BAVBE BAVBOIER. Vieux mots qui signifient *begue* & *begayer*, & qui viennent de *balbus*, & de *balbutare* pour *balbutire*. Alain Chartier dans vn de ses liures intitulé l'Esperance ou Consolation des trois Vertus: *La haste de parler luy entrerompoit la voix, & faisoit sa langue bauboyer.*

BAVBIGNI. Nom de terre. De *Balbiniacum. Balbus, Balbinus, Balbiniacus.* Voyez *Aubigni.*

BAVCAL. De *baucalis*, d'où vient aussi l'Italien *boccale*. Scaliger sur les Catalectes: *Gillo aliter dicitur baucalis in Glossis. Nomen retinet in Italia & Gallia.* Alexander Trallianus liu. 1. 94. διὰ τί τὰ λεγόμενα βαυκάλια ἐν τῷ πληροῦσθαι ὕδατος φόφον τινὰ ἀποτελεῖ. Caninius en ses Canons des Dialectes deriue βαυκαλὶς de l'Arabe *baucal*. Mais ie suis de l'auis de M. de Saumaise qui sur l'Histoire Auguste pag. 333. deriue *baucale* de *bauca*, qui se trouue dans Anastase le Bibliothecaire en la vie de Leon IV. *Cantharum exauratam vnam, baucas exauratas*

tres, &c. Et dans la vie de Benoist III. *Baucas ex auro purissimo duas pensantes libras.* Au lieu de *bauca* on a aussi dit *cauca.*

BAVME. De *balsamum.* On prononçoit il n'y a pas long-temps *basme*, & il me souuient de l'auoir leu dans les Poësies de M. de Malleville. On appelle en Prouence Baume vne cauerne en vn lieu eminent, telle qu'est la Saincte Baume. De *balma*, dont le menu peuple de ce pays-là se sert encore apresent pour *cauerne.* A vn demy quart de lieuë de la ville d'Angers dans le creux d'vne montagne il y a vn Couuent de Recollects, que René de Sicile Duc d'Anjou & Comte de Prouence fit bastir à l'imitation de la Sainte Baume, & qu'il nomma pour cette raison *Baumette*, comme qui diroit *petite baume.* On l'appelle apresent *Bamette.* Maistre François I. 12. *Ie sçay des lieux à Lyon, à la Basmette & Chainon, & ailleurs où les estables sont au plus haut du logis.* Ie ne sçay pas d'où peut venir *balma.* En Auuergnac *baume* signifie *tombe.*

BAY, comme quand on dit *vn cheual bay.* De *baius* dont les Italiens ont aussi fait *baio*, & les Espagnols *vayo.* Les Latins ont fait *baius* du Grec βάϊος qui signifie vn rameau de palme, laquelle est de couleur baye ; d'où vient qu'on dit *color phœniceus* de φοινιξ. De *bay* on a fait *bayard*, comme quand on dit *cheual bayard.* Pour *baius* on a aussi dit *badius.* Les Gloses anciennes : *badius*, χαλιδονιαῖος, c'est à dire, de couleur d'hyrondelle. De *badius* on a fait les diminutifs *badiolus* & *badiolettus*, duquel *badiolettus* nous auons fait BAILLET.

BAYE, comme quand on dit *donner vne baye.* Pasquier liu. VIII. chap. 59. estime que ce mot ne vient pas de l'Italien *baia*, mais de la Farce de Patelin, lequel ayant conseillé au Berger de respondre tousiours *bée* quand son Maistre luy demanderoit de l'argent ; non seulement respondit tousiours de mesme au Berger, mais aussi à Patelin mesme ; & ainsi les paya tous deux de bayes. Pasquier se trompe, & *baie* vient indubitablement de l'Italien *baia*, qui signifie la mesme chose.

BE.

BEAVCOVP. De *beau* & de *coup*. Anciennement on disoit *beauxcoups*. Le Roman de Lancelot du Lac: *Sire, dites nous en, s'il vous plaist, aucune auenture. Beauxcoups, dist le Seigneur, vous en puis dire, car ie en vis plus de mille.*

BEAVPERE. Pasquier liu. VIII. chap. 50. estime que ce mot a esté dit des Religieux par corruption pour *Beat pere*, acause de la saincteté de leur vie: comme aussi de ceux qui ont des enfans mariez, acause de la joye qu'ils en reçoiuent; & que de là on a dit ensuite *beau fils*, *belle fille*, *belle mere*, &c. Pasquier se trompe. On a dit *Beau pere*, comme *Beau Sire*, &c. Les Anglois disent *Father in law*, c'est à dire *pere selon la loy*, & ainsi de la belle mere, de la belle fille, & du beau fils.

BEC. C'est vn vieux mot Gaulois. Suetone en la vie de Vitellius chap. dernier, parlant du Gaulois Antonius Primus: *Cui Tholosæ nato cognomen in pueritia* Becco *fuerat: id valet gallinacei rostrum.* De ce mot *bec* vient celuy de BECCASSE, acause de la longueur de son bec. Les Grecs pour la mesme raison l'ont appellée σκολόπαξ, de σκολόψ qui signifie vn bois long & pointu, & les Latins *rostratula. Beccus, beccacius, beccacia*, BECCASSE. *Beccacius* est vn augmentatif de *beccus*, comme *libraccio* de *libro*. De *bec* on a fait *bechée* ou *becquée*, & *abecher*. On a dit aussi *bec* de l'emboucheure des fleuues. *Le bec d'Alier. Le bec d'Ambés.*

BEC. Abbaye en Normandie. Voyez Henry Estienne en son traitté preparatif pour l'Apologie d'Herodote.

BECCAFIGVE. De l'Italien *beccaficho*. Les Grecs ont de mesme appellé cét oiseau συκαλίς, & les Latins *ficedula* acause des figues dont il est friand, & dont il s'engraisse. Martial:

Cum me ficus alat, cum pascar dulcibus uuis,
Cur potius nomen non dedit uua mihi?

BECCASSE. Voyez *bec*.

BEDAINE. De *bis* & de *dondaine*, comme qui diroit

double dondaine. Anciennement on disoit *bedondaine*, témoin le liure intitulé *la Bedondaine des Presidents*, dont Maistre François fait mention au Catalogue des liures de la Bibliotheque de Saint Victor, & on le dit encore apresent en quelques lieux de la Normandie. On appelloit proprement *dondaine* vn certain instrument de guerre qui jettoit des boules de pierres rondes, & que le President Fauchet en son liure de la Milice compare à la Catapulte des Anciens. Et parce que cét instrument estoit court & gros on a de là appellé les grands ventres *des bedondaines*, & en suitte *des bedaines*: & *grosse dondon* vne femme courte & grosse. Voyez le President Fauchet au lieu allegué. On a dit aussi *bedon* pour *tabourin*. Rabelais vse de *bedaines* pour les pierres que jettoient les bedaines; c'est au liu. IV. chap. XI. où il parle d'vne truie qui est vn instrument de guerre: *c'estoit vn engin mirifique, fait de telle ordonnance que de gros coüillars, qui par rang estoient autour, il iettoit bedaines & quarreaux empennez.*

BEDEAVX. On appelloit ainsi anciennement certains Ministres de la Iustice. Les Ordonnances de Louis IX. *Vbi Bedelli & Seruientes ad remota loca mittuntur, eis absque Superioris literis non credatur.* On appelloit aussi de mesme les Ministres des Vniuersitez, & en cette derniere signification ce mot est encore en vsage. Le President Fauchet croit que ces Bedeaux ont esté ainsi appellez de *Bidaux*, qui estoient des soldats payſans, les Bedeaux seruants aux Iusticiers subalternes, au contraire des Sergents qui seruoient aux Royales; *car il semble*, adjouste-t'il, *que les Sergents Royaux fussent de franche condition, & les Bedeaux payſans, qui est la cause pourquoy on dit que les Sergents estoient les* Cæsariani *du temps passé, & en Normandie* Sergenterie *est nom de fief.* Les Italiens disent *Bidelli*, ce qui fauorise aucunement l'opinion du President Fauchet. Les Latinisеurs ont dit *Bedellus*, que Vossius liu. II. *de vitijs Sermonis* chap. 3. & liu. III. chap. 2. estime auoir esté dit *quasi pedellus, à pedo siue baculo quem gestat.* Les autres le deriuent de *pes pedis, quod alteri sit à pedibus*, & de cette opinion est vn certain Ioannes Nisæus en la vie de Xystus Betuleius

imprimée au deuant de Lactance; car voicy comme il parle du Bedeau de l'Vniuersité : *Academiæ seruit, munere quod à pedibus solet appellari.* Ramus au traitté qu'il a fait *de Reformatione Vniuersitatis ad Carol. IX.* vse de *Pedellus* au lieu de *Bedellus.*

BEER. De *badare.* Voyez *badiner.*

BEFFROY. Pasquier liu. VIII. chap. 52. croit que ce mot a esté dit pour *effroy*, sonner le beffroy n'estant autre chose que sonner l'effroy. Nicod le dériue de *bée* & de *effroy*, le beffroy estant fait pour béer, c'est à dire pour regarder & faire le guet en temps soupçonneux, & pour sonner l'effroy.

BEGVE. De *baluus* en y adjoustant vn *g.* *Baluus* a esté dit pour *balbus.* Le Lexicon Grec-Latin pag. 637. πελλὴ *balua, rauca.* πελλίζω, *baluutio, rauco.* πελλὸς *baluus, raucus, bessus.*

BEGVINES. On appelle ainsi en Flandres, en Picardie & en Lorraine certaines femmes & filles qui viuent ensemble deuotement sans faire de vœu. On croit que ces Beguines ont esté ainsi appellées de Begga sœur de Sainte Gertrude & femme de Ansegise, qui les fonda. Voyez ce qu'en a escrit Erycius Puteanus. Voyez aussi les Antiquitez d'Amiens, & Vossius *de vitijs sermonis* liu. II. chap. 3. Cæsarius liu. II. des miracles chap. 21. fait mention de certaines Nonnains qu'il appelle *Beginæ.* Ces femmes & ces filles portoient vray-semblablement quelque coiffure particuliere pour les discerner des autres; d'où est venu, selon l'opinion de quelques-vns, le mot de Begvin.

BEIAVNE. Par corruption pour *bec iaune.* Ce mot par metaphore des petits oiseaux niais qui ont le bec jaune, signifie parmy nous vn niais & vn apprentif en quelque art & science que ce soit. Ainsi dans les Escoles de Droit on appelloit anciennement *Beiaunes* les Institutaires, & on disoit *leur faire payer leur bec iaune* pour dire *leur faire payer leur bienvenuë.* Les Clercs de la Bazoche de Paris, pour auoir leurs priuileges de Bazochiens, prennent encore aujourd'huy des lettres de bec jaune. En Escosse, où le cours de Philosophie est de quatre ans, on appelle aussi encore apresent ceux qui

eſtudient pour la premiere année *Beianos*: *Semibeianos* ceux qui eſtudient pour la ſeconde: *Baccalaureos* & *Magiſtrandos* ceux qui eſtudient pour la troiſieſme & la quatrieſme. Les Allemans ſe ſeruent de cette meſme metaphore, & ils appellent auſſi vn niais *gelbſnäbel*, c'eſt à dire mot pour mot *iaune bec*. Dans leurs Vniuerſitez on appelle pareillement *Beanus* l'Eſcolier qui n'a pas encore depoſé, pour vſer de leurs termes, c'eſt à dire qui n'a pas encore ſouffert les auanies que le Depoſiteur, qui eſt vne perſonne publique & à gages, fait aux Eſcoliers nouuellement arriuez des baſſes Eſcoles aux Eſcoles de Droict: ce qui ſe fait en cette ſorte. Le Depoſé eſtant habillé en fou auec vne marotte ſur la teſte, le Depoſiteur fait ſemblant de le raſer, de luy arracher les dents, & de le doler pour luy oſter les ordures des baſſes claſſes. En ſuitte de toutes ces auanies il vient vn Profeſſeur qui abſoult le Depoſé de toutes ſes fautes, & luy mettant du ſel dans la bouche, il luy dit ces paroles, *Accipe ſal ſapientiæ*. Puis il luy donne du vin en luy diſant ces autres, *Accipe vinum prudentiæ*. Chaque lettre de ce mot *Beanus* en fait cette definition: *Beanus eſt aſinus neſciens vitam ſtudioſiorum*. Ie ne doute point que *beanus* n'ait eſté dit par corruption pour *bejanus*, & que *bejanus* ne vienne du François *bejaune*.

BELIER. Il y en a qui croyent qu'il vient de *balarius*, & que *balarius* a eſté fait de *balare*. Mais il vient de *vellarius* qui a eſté fait de *vellus*. Les Hebreux ont appellé de meſme vn bouc שָׂעִיר *ſair*, comme qui diroit *piloſus*, & les Latins ont dit *pecus* de πόκος qui ſignifie *vellus*.

BELITRE. Scaliger ſur le liure 11. *de Re Ruſtica* le derriue de *balatro*, & Goſſelin chap. 49. de ſon Hiſtoire des Gaulois de ὄλκηος en y prepoſant vn g. Caſaubon dans ſes Notes ſur Laërce en la vie de Zenon le Stoïque, eſtime qu'il vient de Γλίτες ou Γλίττες, qui eſt vn mot dont Ariſtote & les autres Philoſophes ſe ſont ſeruis pour l'exemple d'vn mot qui ne ſignifie rien: *Non ignoro* (ce ſont les paroles de Caſaubon) *quid ſentiant* [redacted] *Etymi de origine vocis noſtræ Gallorum* belitre. *Mihi tamen non diſpliceret deduci eam ab hac voce* Γλίτες *aut* Γλίττες,

rei, quod nihil est, vt significaretur homo nullius rei. Et Scaliger & Casaubon se trompent. *Belitre* vient de l'Alleman *berler* qui signifie *gueux, mandiant* : d'où les Italiens ont aussi fait leur *bluterone.*

BELLAY. Maison illustre d'Anjou. Par corruption pour *Berlay.* De Berlay Sire de Montrueil, d'où cette Seigneurie de Montrueil a esté aussi appellée Montrueil-Bellay. Voyez M. Besly en son Histoire des Comtes de Poictou pag. 81.

BELVTER ou BLVTER. Il y en a qui le dériuent de l'Alleman *beutelen* qui signifie proprement remuer vn sac de toile, que les Allemans appellent *beutel.* Ie croy que le François & l'Alleman viennent du Latin *voluere. Bluere* se trouue en la signification de *expoliare* dans les Loix des Lombards: *Si casam cuiuscunque bluerauerit*, &c. où les Glosses interpretent *bluerauerit* par *euicuauerit.* Voyez Vossius *de vitijs sermonis* II. 22. & Spelmannus en son Glossaire. De *volutorium* nous auons fait BELVTOIR.

BENIOVIN. Voyez Scaliger contre Cardan CXLII. Les Italiens disent *Belzoi.*

BENNEAV ou BENNEL. Cest vn vieux mot qui signifie *tombereau.* Monstrelet liu. I. chap. 43. *Et entretant que ces choses estoient dites & faites, Maistre Saussien & le Messagier de Pierre de la Lune, qui auoient apporté les lettres dessusdites au Roy, tous deux Arragonnois, mitrez & vestus d'habillemens où estoient figurées les armes d'iceluy Pierre de la Lune renuersées, furent amenez moult honteusement sur vn* BENNEL, *du Louure en la Cour du Palais où emprés la marbre au pied des degrez estoit vn échaffaudis leué sur lequel ils furent mis, & monstrez moult longuement à tous ceux qui voir les vouloient.* Ce mot *benneau* est encore en vsage dans le Boulonnois & en Normandie. Il vient de *benellus* diminutif de *benna* qui est vn mot Celtique. Festus: *Benna, lingua Gallica genus vehiculi appellatur, vnde vocantur conbennones in eadem benna sedentes.* Nous disions anciennement *bonne*, comme disent encore apresent les Allemans, ainsi que Cluuerius l'a remarqué liu. I. de son ancienne Germanie chap. 8. *Hodie*

apud Germanos genus carri, ideſt, vehiculi duarum rotarum, dicitur BENNA. Scaliger ſur les Catalectes : *Belgarum fuit benna, qua etiamdum hodie utuntur : quin & apud eos hodie genus carri, itémque apud Heluetios* ein benne *vocatur. Feſtus ait qui vnà in eo cuſtru veherentur* COMBENNONES *dictos. Etiam in Lexico Latino-Græco ſcriptum fuit :* Conuenit, συμβαζάζει. *Perperam pro* combennit. *In eodem :* bennarius, σκωάρχης. Voyez Iſaac Pontanus en ſon Gloſſaire Celtique au mot *benna*, & M. Bochart en ſon traité des Colonies des Phœniciens pag. 746.

BERGAMOTES. Sorte de poires. Il y en a qui croyent qu'elles viennent d'Italie, & qu'elles ont eſté ainſi nommées de *Bergame*. Mais elles viennent de Turquie où elles ſont appellées *Begarmout*, c'eſt à dire, *poires de Seigneur*. Beg ſignifie *Seigneur* en langage Turqueſque, & ARMOVT *poire*. Pour *begarmout* nous auons dit par corruption *bergamote*.

BERGER. Bodin en ſa Methode de l'Hiſtoire, & Goſſelin dans ſon liure de l'Antiquité des Gaulois chap. 9. le deriuent de l'Alleman *berg* qui ſignifie *montagne*, acauſe que les Paſteurs menent paiſtre ordinairement leurs troupeaux ſur les montagnes. Il eſt vray que *berg* ſignifie *montagne & lieu eminent*. Buchanan liu. 1. de ſon Hiſtoire d'Eſcoſſe : *Germanis* Berg *pro alto notius eſt quàm vt pluribus indicandum ſit. Et Gallis olim eodem intellectu dictum fuiſſe oſtendit locus Plinij libro tertio, quem ita legendum contendo* : Vnde Bergomates Cato dixit ortos, etiam nomine prodentes ſe altius, quàm felicius ſitos. *Albion igitur & Bergion homines, vt videtur, cæteris vicinis corporum proceritate præſtantes, & fiducia virium in ea Ligurum ora latrocinium exercentes, quos Hercules cùm illic iter haberet, armis compeſcuit.* Mais il eſt vray auſſi que *berger* n'en vient pas, non plus que de βαειχάειος dont il ſemble que Meurſius le vueille faire venir. Voyez le au mot βαεχάρης. Il vient de *berbicarius*. Voyez *Brebis*.

BERNABITES. De l'Egliſe de Saint Bernabé de Rome, où ces Religieux furent premierement eſtablis, & non pas de Saint Bernabé, comme pluſieurs croyent. C'eſt Saint Paul qui eſt leur Patron.

BERNAGE. Vieux mot François, qui ſignifie tout le train & tout l'équipage d'vn grand Seigneur. Voyez Nicod. Henry Eſtienne en ſon traitté de la Precellence de la langue Françoiſe pag. 141. eſtime que ce mot de *bernage* vient de celuy de *benna*, qui eſt vn ancien mot Gaulois, qui ſignifie vne eſpece de chariot (comme nous l'auons fait voir au mot *benneau*) & que le premier vſage du mot *bernage* eſtoit de ſignifier les hardes qu'on meine par chariot. Pour moy ie penſe qu'il vient de *Baronagium*, qui a eſté dit des Barons qui eſtoient prés la perſonne des Roys, comme nous auons dit au mot *Baron*. Et en effet dans les anciens Romans il ſe prend ſouuent pour la Cour du Prince & pour ſon armée, comme qui diroit l'aſſemblée des Barons. Depuis par abus il a eſté dit pour l'équipage des Barons, c'eſt à dire, pour tout l'équipage de la Cour, & puis enfin pour toute ſorte de grand équipage. Ainſi on trouue eſcrit, *le bernage de la chaſſe*, pour dire l'équipage des Veneurs allant à l'aſſemblée. *Baronagium, Barnagium*, BERNAGE. Il y a vne famille à Paris qui s'appelle *Bernage*, & vne autre du meſme nom dans la Flandre. Voyez le liure intitulé *Flandria illuſtrata*. On appelle en Dauphiné *Bernage* vne peille de feu.

BERNARD. Nom propre d'homme. C'eſt vn mot Alleman, qui ſignifie *qui a le genie d'vn ours*. ARD ſignifie *genie*, & BERN *ours*. De là vient que ceux de Berne ont des ours en leurs armes. *Bernhauter*, c'eſt à dire, *cheuaucheur d'ours*, qui eſt vne injure atroce en Alleman.

BERNER. Caſaubon ſur Suetone en la vie d'Othon le deriue de βερνᾶσθαι, qui eſt vn ancien mot Grec dont les Doriens ſe ſont ſeruis pour πάλλειν. Heſychius: βερνάμαθα, κληρωσάμαθα. Λάκωνες. Or κληρᾶσθαι eſt le meſme que πάλλειν κλῆρος, comme il paroiſt par ce vers d'Homere:

κλῆρος ἐνὶ κυνέῃ χαλκήρει πάλλον ἐλόντες.

Mais ie croirois pluſtoſt que *berner* vient de *berne*, qui eſt vn ancien mot François qui ſignifie vn certain habillement que les Latins ont appellé *ſagum* auec lequel on bernoit. Suetone en la vie d'Othon; *Ferebatur inualidum quemque corri-*

pere ac distento sago impositum in sublime iactare. Martial au commencement du 1. liure de ses Epigrammes:

Ibis ab excusso missus in astra sago.

d'où est venu le mot *sagatio.* Le Glossaire: *sagatio,* παλλός. Au lieu de *berne* on a dit aussi *bernie*, & vous le trouuerez ainsi escrit dans Nicod qui le deriue de *Ibernia*, & qui cite pour cela Oliuarius Scholiaste de Pomponius Mela. En effet cette sorte d'habillement est encore apresent fort commune parmy les Irlandois. Il est aussi en vsage parmy nos Mariniers qui l'appellent encore apresent *vne berne*, & ce qui me confirme dauantage en cette opinion, c'est que les Grecs ont dit Βερνία pour *Hybernia.*

BERS. BERSEAV. De *versus* & *versellus, à vertendo.*

BERTE. Nom propre. De *Bert* qui est vn mot Alleman qui signifie *illustre* comme nous l'auons déja remarqué au mot *Albert*, ou, selon d'autres, *benin, courtois.* Monsieur de Valois liu. VIII. de son Histoire ~~des choses~~ de France pag. 482. apres auoir rapporté ces vers de Fortunatus:

Charibertus adest, qui publica iura gubernans
Tempore præsenti gaudia prisca refert, &c.
Qui Childeberti retinens dulcedine nomen, &c.

Quibus ex versibus iudicari potest lenem Francos Bertum *appellauisse. Siquidem Fortunatus ait Charibertum Regem Childeberti patrui sui, ut regnum obtinuisse, sic lenitatem, dulcedinemue morum re & nomine referre. Quamquam auctor libri de vita Bertæ Abbatissæ* Bertum *clarum, fulgentem & splendidum interpretatur.*

BESACE. De *bis sacca* pour *bis saccus.* Voyez *bissac*, & Pasquier VIII. 30.

BESAGVE. De *bis acuta. Bisacutus* se trouue dans Euagrius en la vie de Saint Antoine chap. 25. *Vt sarculum sibi bisacutum cum frumento deferret.* Et dans celle de Frontonius chap. 1. *Deferre ad eremum parua olerum semina, & bisacutos, paruosque sarculos.*

BESANT. Piece de monnoye d'or ancienne. Rabelais liu. 1. 30. *Depars d'icy presentement, & demain pour tout le iour sois retiré en tes terres, sans par le chemin faire aucun tumulte ne force. Et*

An de moneta Cæsaris decem stiuos.

paye mille bezans d'or pour le dommage, &c. La rançon de Saint Louis fut payée en cette monnoye. Ioinville en la vie de ce Prince chap. 42. *Et adonc le Conseil alla sauoir au Soudan combien il demandroit au Roy. Ils reuindrent vers le Roy & luy dirent que si la Reyne vouloit bailler deux cent mille besans d'or qui valoient lors cinq cent mille liures qu'il deliureroit le Roy.* Guillaume de Nangis, la Chronique de Saint Denis & Nicole Gilles disent que la rançon fut de huit mille besans Sarracinois. Les Rois de France auoient accoustumé de presenter treize de ces besans à la Messe de leur Sacre à Reims, & pour entretenir cette ancienne Coustume Henry II. en fit faire treize exprés pour son Sacre, qui furent nommez *bisantins*, & qui valoient enuiron vn double ducat la piece. Ragueau dans son Indice dit que les Bezans dont la rançon du Roy Saint Louis fut payée pouuoient valoir chacun cinquante liures tournois, qui est aussi la somme à laquelle Bacquet eualuë le besan: Mais il y a apparence qu'ils se mescontent. Au Stile du Parlement part. VII. aux Arrests de la Pentecoste 1282. le besant est prisé vingt sols. Vn ancien titre : *Le fief de la Iammonniere mouuant de la Chasteienie de la Garnache au relief de cinq besans apresent à cent sols.* Dans vne Declaration renduë le 19. Mars 1539. par René de la Brosse Seigneur de Cutepray aux Commissaires deputez par le Roy pour ses Fiefs, &c. *Ie tiens noblement & par hommage lige & au deuoir d'vn besant d'or apretié à vingt sols.* Par le passage du Sire de Ioinuille cy-dessus allegué, il paroist que le bezan d'or reuient à cinquante sols. Budée au petit abregé de son liure *de Asse*, dit que cette monnoye a esté ainsi appellée de *pondo*, comme qui diroit *pesant*. Et dans les plus anciens Titres de René de la Brosse il y a : *à deuoir de rachat abonné à vn pezant d'or.* Mais c'est sans doute vne faute de Clerc ou vne corruption de langage, & Budée n'a pas entendu l'origine de ce mot qui vient de *Byzantius*. Le chap. x. *de Iure Iurand.* dans Greg. *Byzantios duos.* à quoy il faut adjoûster ce que nous venons de dire des Bysantins de Henry II. *Bysantius* a esté dit de la ville de Constantinople, appellée autrement Byzance, où l'on forgea premierement

BLEREAV. M. de Saumaise sur Solin pag. 316. le

cette monnoye. Baldricus pag. 96. *Constantinopolis olim Byzantium, vnde adhuc monetam illius ciuitatis* BYZANTIOS *vocamus.* Et à ce propos il est à remarquer que sous la seconde race de nos Rois les monnoyes du Leuant auoient grand cours en ce Royaume. Goffridus Vindocinensis liu. 1. ep. 21. *Carrofensem Abbatem non regulariter electum, sed violenter, vt dicitur, intrusum pro mille solidis Barbarinorum, barbarâ minus auctoritate consecrari; immò, si verum est, execrari feciſtis.* Sur lequel lieu le P. Sirmond a escrit ces mots, que i'ay trouué apropos d'inserer en ce lieu : *Solidos Barbarinorum, Arabicos, Saracenicos, barbaris notis signatos. Theodulphus Episcopus in Paræneſi:*

Hic & cryſtallum & gemmas promittit Eoas
Si faciam alterius vt potiatur agris.
Iſte graui numero nummos fert diuitis auri,
Quos Arabum ſermo ſiue character arat.
Aut quos argento latius ſtylus imprimit albo,
Si tamen adquirat prædia, rura, domus.

Frequens iam tum aureorum huius notæ nummorum vſus erat in Gallia, rerum potiente alterâ Regum noſtrorum familia: poſt ſtabilitum nempe Saracenorum Arabum Imperium in Hiſpania. Vnde ad nos, vt equidem cenſeo, illa externi auri copia ex commercio fluebat. Le mot de *beſan* est encore en vſage parmy nous en matiere d'armoiries. Messieurs du Puy de Paris portent trois besants d'or sur vne bande d'azur.

BESAS. De *bis* & de *as.* Voyez Pasquier VIII. 30.

BESICLES. Pasquier VIII. 30. I: derriue de *bis oculi.* Les autres de *bis circuli.* Il vient de *bis cycli.* κύκλος, *cyclus.*

BESIE de Hery. Sorte de poires, ainsi appellées de *Beſie*, qui en Bretagne, Anjou & Poictou signifie *poire ſauuage*, & qui, comme ie crois, est vn mot Bas-Breton: & de *Hery* qui est vne foreſt de Bretagne entre Rennes & Nantes, où ces poires ont esté trouuées. De sorte que c'est improprement parler que de dire, comme on dit à Paris, *poires de beſie de Hery.* En Bretagne & en Anjou on dit seulement *Beſies de Hery.* Au reste il n'y a pas plus de trente ans que ces besies de Hery sont connues hors la Bretagne, & i'ay ouy dire à

des personnes dignes de foy que c'est M. de Vendosme & M. de Retz qui les ont misses en credit apres en auoir mangé en vne chasse qu'ils firent en cette foreſt de Hery.

BESSONS. On disoit anciennement *homs* pour *hommes*; ce qui a fait croire à Pasquier VIII. 30. que ce mot *bessons* venoit de *bis homines*. Ie croy qu'il vient de *bissones* qu'on a fait du Latin *bis*. *Bis, biso, bisso, bissonis, bissones*, BESSONS. De *bis* on a fait de mesme *bisus*, & de *bisus bisellus*, d'où nous auons fait BISEAV, qui signifie l'endroit par où les pains s'entretiennent, & qu'on appelle dans le Loudunois *grascuit*, parce qu'il n'est jamais si-bien cuit que les autres endroits du pain. Ceux qui croyent que *biseau* a esté dit pour *baiseau*, comme qui diroit le lieu par où les pains s'entrebaisent, se trompent.

BETOINE. Simple. De *Vettonica*, qui est vn mot Gaulois. Pline XXV. 8. *Vettonica dicitur in Gallia: in Italia autem serratula.* Encore aujourd'huy, au rapport de Cambden pag. 15. de son Angleterre, les Bas-Bretons appellent cette herbe *betony*. Les Gaulois au reste l'auoient ainsi appellée *à Vettonibus*, qui estoient des peuples d'Espagne d'où ils l'auoient apportée, ainsi que nous l'apprenons de Pline au lieu allegué.

BEVEVE. Peutestre de *bis veduta*. On ne voit pas distinctement les objets quand on les voit doubles.

BEVGLER. De *buculare* qui a esté fait *de bucula*. Les Gloses: Βοΐδιον, *buculus*. Βόϊον, *bucula*.

BEZOAR. Par corruption pour *Pazar*. De *Pazan* qui signifie *bouc* en langue Persane & Arabique, acause que cette pierre vient, comme on croit, dans l'estomac des boucs de Perse. Voyez Garsias ab Horto chap. 45. de ses Drogues, Christophorus A costa chap. 35. Nicolas Monardés chap. 42. Gaspar Bauchinus Medecin de Basle au liure qu'il a fait *de lapide Bezaar*, Pancirolle tit. III. de sa 2. Partie, & Salmuth son Commentateur.

il fut deliberé de l'ordre qu'il falloit apporter à toutes choses,

BI.

BICESTRE. C'eſt vn Chaſteau prés de Paris. Il s'appelloit anciennement la Granche aux Gueux, & eſtoit à Iean Eueſque de Winceſtre en Angleterre; d'où il fut appellé *Vinceſtre*, & depuis par corruption *Biceſtre*. Voyez le Preſident Fauchet, & du Cheſne ſur Alain Chartier pag. 817. & 818.

BICHE. M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 222. le dériue de *bicula*: *Nomen illud quo Ceruam* Biche *appellamus ſatis vetuſtum eſt, & legitur in Concilio Autiſſiodorenſi* biculam vel ceruulum facere. *Ita enim ſcribendum, nec de vitulæ accipiendum aut cerui ſacrificio, vt boni viri arbitrantur. Genus erat ſolemnis & trálaticij ludicri apud Paganos in multis vrbibus Galliæ, quod & Chriſtiani vſurparunt. Vnde prouerbium manauit*: N'EN FAIRE QVE LE CERF. Voicy les termes du Concile: *Non licet Kalendis Ianuarii vetula aut ceruolo facere, vel ſtrenas diabolicas obſeruare.* Ie ſuis bien de l'auis de M. de Saumaiſe en ce qu'il improuue l'opinion de ceux qui croyent que *facere* en ce lieu du Concile d'Auxerre ſignifie *ſacrifier*, du nombre deſquels eſt le Preſident Fauchet liu. v. de ſes Antiquitez Gauloiſes chap. 4. Il ſignifie ſans doute *faire* ou *contrefaire*. L'Autheur de l'Homelie *de Kalendis Ianuarijs* attribuée à Saint Auguſtin: *Quis enim ſapiens poterit credere aliquos ſanæ eſſe mentis qui ceruulum facientes in ferarum ſe velint habitum commutare? Alii veſtiuntur pellibus pecudum, alii aſſumunt capita beſtiarum, gaudentes & exultantes, ſi taliter in ferina ſpecie eſſe videantur.* Vn ancien Pœnitentiel: *Si quis in ceruolo aut vitula vadit, ideſt, ſi qui in ferarum habitu ſe commutant, & veſtiuntur pellibus pecudum, adſumunt capita beſtiarum. Qui taliter in ferinas ſpecies ſe transformant, tribus annis pœniteant, quia hoc dæmoniacum eſt.* Saint Eligius en ſon Sermon *ad omnem plebem*: *Nemo in Kalendis Ianuarijs neſanda & ridiculoſa, vetulas aut ceruolos vel iocticos faciat.* Mais ie ne ſuis pas de ſon auis touchant ſa correction de *bicula* au lieu de *vetula* qui eſt tres-bien, & qui a eſté dit à la façon ancienne pour *vitula*, comme l'a crû le Preſident Fauchet, & comme le P. Sirmond

l'a

l'a tres-clairement iuſtifié. Voyez ce dernier dans ſes Notes ſur ce Concile, & dans ſon Antirreticus 11. p. 135. & 136. Ie ſuis encore moins de l'auis de M. de Saumaiſe touchant l'etymologie du mot *biche*, qui ſelon noſtre analogie ne peut venir de *bicula*. Ie croy qu'il vient de *bicca* feminin de *buccus* qui ſignifie proprement *bouc*, mais qui peut auoir eſté dit auſſi de quelques autres animaux. Et, ce qui me confirme en cette creance, c'eſt que les Anglois diſent *bucke* pour dire *vn Dain*. Ils appellent auſſi vne chienne *bitch*, & les Italiens vn ſerpent *bica*. On a dit indifferemment *boccus*, *buccus*, *biccus*, & *beccus*. De *beccus* les Italiens ont fait *becco*, & nous *bicque* de *biccus*. En quelques lieux d'Anjou & aux enuirons de Paris on appelle encore apreſent les chevres *bicques*, & vous les trouuerez ainſi appellées dans la Couſtume de Champagne tit. x. Voyez *bouc*.

BICLE. De *obliquulus* diminutif d'*obliquus*. L'Autheur des Priapées:

Obliquis Pathicæ quid me ſpectatis ocellis?

Lucain:

Vnde tuam videas obliquo ſydere Romam.

Les Italiens d'*obliquus* ont fait *bieco* qui ſignifie *torto*, *ſtrauolto*, en oſtant, comme nous, l'*o* du commencement. Les Latins au contraire l'y ont adjouſté, ayans fait *obliquus* de πλάγιος.

BICOQVE. Pluſieurs croyent que ce mot nous eſt venu d'Italie, & que nous auons ainſi appellé vne place mal fortifiée acauſe de la Bicoque, qui eſt vne petite ville dans le Duché de Milan où nous fuſmes battus par les Colonnes. Ie doute fort de cette etymologie, les Eſpagnols vſant auſſi de *bicoca* en la meſme ſignification: & ie croirois volontiers que nous aurions pluſtoſt emprunté ce mot-là d'eux que des Italiens.

BIERE. Breuuage. De l'Alleman *bier* qui ſignifie la meſme choſe; d'où vient auſſi l'Anglois *beere* & l'Italien *birra*. *Bier* vient du Latin *bibere*, ſi on en croit Voſſius au liure 1. *de vitijs ſermonis* chap. 4. *Videmus ex iſtis; quàm variè Barbari* Zythum *appellarint, ſiue quod vulgò* bieram *nominamus: nempe voce à*

Romanis militibus acceptâ, quibus illud in ore, Da bibere. *Sic enim Romani loquebantur: vt Terent. Andr. act. III. scen. II. Sed pro* bibere *etiam* [illegible] *dixere* biber. *Quod iccirco quidam Veterum nomen, ac neutri generis, putarunt. De hoc abundè ex Charisio & Capro, diximus in primo de Analogia cap.* XXVI. *Ex* biber *verò contractum* bier: *vt nomen* biriæ *sit generale: quale Græcis τὸ πῖον: vt apud Aristotelem libello de ebrietate: vbi scribit, vino ebrios in faciem cadere pronos, at resupinari τῷ πίνῳ μεθυσθέντας. h. e. inebriatos potu hordeacio, siue ceruisia: cuius caussa est, quòd potus hic habeat quid καρωτικόν. i.* soporiferum. *Quando hoc biriæ nostræ etymon verisimilius est, quàm quod alij, quasi* piriam *dici volunt, quia è pyris exprimeretur, similive pomorum genere; vnde* pomatium *&* piratium *legimus apud Hieronymum. Vel etiam vt* biria *siue* beria, *vnius literæ mutatione factum sit ex* ceria; *quod etymon placuit Ruellio lib. 2. de Nat. stirp. cap.* 18. Cluuerius dans sa Germanie liure I. chap. 19. estime que ce mot est ancien Germanique: *Zythi igitur, siue ceruisiæ vsum maiores nostri habuere. Iam inde à primordio gentis Celticæ, vnâ cum gente ex Asia in Europam delatum. Patria hodie lingua vocatur* BIER, *& Saxonicâ dialecto vocatur* BEER. *Quod antiquissimum eius esse vocabulum, ex ipsa Asia, à confusione primæua linguæ, vna cum re in Septentrionem delatum, ex eo coniicere datur, quòd ex eadem radice cum Hebraïca voce* BAR, *quæ frugem seu frumentum significat, originem cepisse videatur; quia ex fruge fiebat. Vnde & Græca vox mansit* πυρός, *frumentum seu triticum & ipsa notans. Ægyptiorum quoque vocabulum, quod Græci suæ linguæ accommodantes; scripsere* ζῦθος *siue* ζῦθον, *eadem ratione à fruge seu frumento petitum videtur. Nam Græca etiam ex eodem haud dubiè manauit fonte vox* σῖτος, *ipsa quoque frumentum significans: & similior Sarmatarum, quorum partes nunc Poloni ac Boiohæmi* Zyto. *Ab Hebraïco* bar, *simili modo deductum est eidem genti vocabulum* biriah; *quod pulmentum farinaceum exponunt Interpretes in lib. II. Samuel. cap. 13. &c.* Golstad dans ses Alemaniques tom. I. part. I. pag. 202. le dériue de l'Hebreu: *Verùm vnde* BIERÆ *siue* BIRÆ, *quæ nunc in vsu, deducemus? nos nec de hoc dubitamus, quin ex Hebræo* בר beri, *ideſt,* frumentò *petitum sit. Vnde &* בריה biriah *pulmentum farinaceum II. Reg. 13. interpretantur: & Græcorum* πυρὸς,

quod triticum *atque* frumentum *notat, indubiè originem sumpsit. At verò de* BIRA *quid dicemus? deductum id à piro*, piren.

BIERE. Pour vn cercueil. De l'Alleman *baer* qui signifie la meſme choſe, d'où les Italiens ont auſſi fait *bara*, & les Anglois *beer*. Les Danois diſent *berie* & *berrie* de *beren* qui ſignifie *porter*. Les Latins ont dit de meſme *feretrum* de *ferre*.

BIEVVRE. Animal. De *bebrus* que les Latins du bas ſiecle ont dit pour *fiber*. Voyez M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 186. Les Allemans de *fiber* ont auſſi fait *biber*, & les Italiens *beuero*. F en B. Ainſi les Eſpagnols de *fremitus* ont fait *bramido*.

BIEVVRE. Riuiere. Foreſt. Voyez *Gobelins*.

BIGARREAV. Voyez *bigarrer*.

BIGARRER. Paſquier IV. 30. dit qu'au Concile de Vienne ſous le Pape Clement V. l'on fit deffences aux Clercs tonſurez de porter *veſtes virgatas & diuerſis coloribus partitas*, & que delà nous auons fait le mot de *bigarrer*. Ce qui me fait ſouuenir de ce que dit Seruius ſur ces mots du VIII. de l'Eneide *Virgatis lucent ſagulis: Benè alluſit ad Gallicam linguam per quam virgæ purpuræ dicitur*. Iſaac Pontanus dans les additions à ſon petit Gloſſaire Celtique le dériue de *gheeren*, qui eſt vn mot Flamand & Hollandois qui ſignifie les bordures & les franges des habits. Mais en cela ils ſe trompent tous deux manifeſtement. *Bigarrer* vient de *biuariare* que l'on a dit pour *biſvariare*. Dans les Prouinces d'Anjou & du Maine & en quelques lieux aux enuirons de Paris on appelle *garre* vne vache pie, & *garreau* vn taureau pie, de *varius* & *varellus*. De *bis* & de *varellus* on a auſſi appellé *bigarreau* vne ſorte de ceriſes, parce qu'elles ſont bigarrées de noir, de rouge & de blanc. M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 958. BIGARELLA *appellant Francocelteæ: Burgundi noſtri* GRAPHIONES. *Nominis vtriuſque eadem ratio ac ſignificatio, quòd vario colore ſint ita appellarunt.* γραπτὰ πυροιχὰ *ſunt* varia. *Inde* graphiones τὰ γραπτὰ *vel* κατὰ γραπτὰ κεφάια. Bigarratum *Galli vocant quod eſt variegatum*. De *biſvarius* on a auſſi fait BIGEARRE que l'on prononce apreſent *biſarre*. Les Eſpagnols diſent *bizarro*, mais pour *braue, leſte,*

acauſe que la nuance ou varieté des couleurs contribuë extrémement à la beauté des habits. Et les Italiens *bizzaro*, mais pour *iracundo, furioſo.* Cœlius Rhodiginus ſe trompe de croire que *biſarre* ait eſté dit des peuples appellez *Byzares* : *Dignum verò relatu imagineſos id genus homines dici paſſim* Byzaros, *credo, ab inconditis moribus populorum, qui in Ponto dicuntur* Byzares, *vt inquit Stephanus. Meminit Valerius Flaccus*

Byzaréſque vagi.

C'eſt au liu. XVII. de ſes Leçons antiques chap. 3. Anciennement nous appellions les Carmes *les Bigarrez*, acauſe que leurs habits eſtoient en ce temps-là barrez de blanc & de noir.

BIGLES. Ce ſont ces petits chiens de chaſſe qui nous ſont venus d'Angleterre, ſemblables à nos briquets, & qui ſont deſcrits par Oppian ſous le nom de Ἀγάσσεις. De l'Anglois *begles* ou *beagles*, qui ſignifie la meſme choſe. Voyez Vlitius ſur Nemeſian pag. 353. & 355.

BIGNETS. Peuteſtre par corruption pour *bignuels*. De l'Eſpagnol *biñuellos.*

BIGOT. De l'Anglois *By god* qui ſignifie *par Dieu.* Cambden en ſa Bretagne, au chapitre des Normans, produit vn paſſage d'vn ancien manuſcrit portant que Rollon Prince des Normans eſtant conuié par ceux qui eſtoient auec luy de baiſer les pieds du Roy Charles le Simple pour luy rendre grace de celle qu'il luy auoit faite de luy donner ſa fille en mariage, il leur répondit *ne ſe by God*, qui veut dire en Anglois *non par Dieu*, d'où les Normans furent appellez *Bigods*. Voicy les termes du manuſcrit que Cambden dit eſtre d'vn Monaſtere de la ville d'Angers : *Carolus ſtultus dedit Normanniam Rolloni cum filia Giſla. Hic non eſt dignatus pedem Caroli oſculari ; cumque Comites illum admonerent pedem Regis acceptatione tanti beneficij oſcularetur, linguâ Anglica reſpondet* NE SE BY GOD, *quod interpretatur* NON PER DEVM. *Rex verò & ſui illum deridentes, & ſermonem eius corruptè referentes, illum vocauerunt* BIGOD, *vnde Normani adhuc vocantur* BIGODI. *Et hinc fortaſſe eſt*, dit Cambden, *quod hypocritas & ſuperſtitioſos Galli etiamnum* BIGODS *appellitent*. Paſquier dans ſes Recherches VIII. 2.

deriue pareillement ce mot *Bigod* de BY GOD. *Got*, dit-il, *en langue Germanique & Françoise signifioit* Dieu, *& delà nous tirons les mots de* Bigot *&* Cagot, *pour denoter ceux qui auec vne trop grande superstition s'adonnent au seruice de Dieu. Il n'est pas que les pitaux de village pour couurir leurs blasphemes n'ayent autrefois composé des vocables, où ce mot de* Got *est tourné en* Goy : *Car quand ils dirent* Vertugoy, Sangoy, Morgoy, *ils voulurent sous mots couuerts dire tout autant que ceux qui disent* Vertudieu, Sangdieu, Mortdieu. *Encore en firent-ils vn plus impie quand ils dirent vn* Iarnigoy, *qui est tout autant comme s'ils eussent dit* ie renie, &c. *Comme les paroles se tournent auec le temps en abus nous ne pensions point mal faire vsant de ces mots corrompus non entendus, toutefois il y va de l'honneur de Dieu. Au contraire nous auons tiré en mauuaise part le nom de* Bigot, *qui n'estoit tel sur son premier aduenement, parce que Guillaume de Nangi recite que sous le Roy Charles le Simple les Normans desirants estre Chrestiens s'escrierent deuant luy* Bigot, Bigot, Bigot, *qui valoit autant*, dit cét Autheur, *comme s'ils eussent voulu dire* de par Dieu. Voicy les termes de Nangy que M. du Puy a pris la peine de m'extraire du manuscrit de cét Autheur qui est dans la Bibliotheque du Roy : *Anno 896. Karolus Simplex Rex Francorum facto fœdere cum Rollone Duce Normanorum vt baptizaretur, dedit ei terram maritimam, ab Epta fluuio vsque ad Britannicos limites, cum filia sua Gisla. Qui baptizatus cum tota gente sua à Francone Rotomag. Archiepiscopo Robertus vocatus est. Cùm autem Regi Karolo homagium suum postmodum facerent Normanni Gallicè loqui nescientes idiomate proprio præstiterunt iuramentum dicentes* BIGOT, *quod interpretatur* per Deum. *Hoc audientes Franci deridebant eos dicentes quid sibi vult istud* BIGOT. *Hinc est quod Normanni* BIGOT *solent appellari.*

BIGOTERE. Instrument à releuer la mouſtache. De l'Espagnol *bigotera*, qui signifie la mesme chose, & qui vient de *bigotes*, qui signifie *mouſtaches*.

BILAN. Les Marchands, & particulierement ceux de Lyon, appellent ainsi leur journal. De *bilanx*, acause que d'vn coſté ils mettent la miſe, & de l'autre la recepte, pour les balancer en ſuitte.

BILLET. De *billettus* diminutif de *billus*. *Billus* a eſté fait de l'Alleman *bille* qui ſignifie la meſme choſe, & d'où vient auſſi l'Anglois *bill*: ou du Grec βίλλος qui a eſté corrompu de βίβλος, & qui ſe trouue en Darmarius. Voyez Spelmannus au mot *billa*, & Meurſius au mot βίλλος.

BILLON. On appelle ainſi la monnoye qui n'a plus de cours. Les Eſpagnols vſent du meſme mot pour la meſme choſe. Antonius Nebriſſenſis le dériue de *vilis*, & Couarruuias de *vellus*, à cauſe qu'anciennement (à ce qu'il dit) les Romains marquoient leur monnoye de cuivre d'vne brebis. Ie croy qu'il vient de *binio* qui ſignifie *vn denier*, qui eſtoit vray-ſemblablement vne monnoye de mauuais metail. Les Gloſes: *binio*, δισσμια. *biniones*, δυάεια.

BINNE ou PINNE. De *pipinna* qui ſe trouue en la meſme ſignification dans Martial:

Drauci Natta ſui vocat pipinnam
Collatus cùi Gallus eſt Priapus.

De *binne* vient le diminutif *binnette* qui ſignifie proprement *vne petite binne*; mais qui par metaphore ſe dit auſſi de ce petit bout de chandelle qu'on tire du fonds du chandelier pour le mettre ſur le haut auec du ſuif fondu, ce que l'on appelle *faire binnette*. Les Eſcoſſois appellent ce petit bout de chandelle *doup*, duquel mot ils ſe ſeruent auſſi figurément pour exprimer vne petite pinne.

BIRETTE. De *birretta*, qu'on a dit pour *birettus* diminutif de *birrus* dont les Latins ont vſé pour vne eſpece de chapeau. Tertullian *de Pallio*: *Veſtigia ceſtuum birrus occupauit*. Le vieil Interprete de Iuuenal ſur ce vers

Tempora Santonico velas adoperta cucullo

explique ce mot *cucullum* par *birrum Gallicum*. Voyez M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 391. & Meurſius au mot βίρρος. Les Eſpagnols diſent auſſi *birete*. Mais les Italiens diſent *baretta* & les Allemans *baret*.

BIRONNE. On appelle ainſi en Poictou vn guibelet. Ie ne ſçay pas bien d'où peut venir ce mot. Les Eſpagnols diſent *bareño* pour dire la meſme choſe, & comme nous diſons

d'vn homme qui a l'eſprit de trauers qu'il a vn coup de guibelet dans la teſte, ils diſent de meſme *baſtonado*.

BIS pour noir, comme quand on dit *du pain bis*. Ie ne ſçay pas bien d'où vient ce mot. Les Italiens diſent *bigio* & les Eſpagnols *baço*. On appelle en Perigord le vent qui vient d'entre le Nord & l'Oueſt *vent negre*; ce qui a fait croire à vn de mes amis que *bis* eſtoit deriué de *Biſe*.

BISARE. Voyez *bigarrer*.

BISE. Vent. De *biſa*. Lipſe Epiſt. 44. Centur. III. fait mention d'vn ancien Pſaultier eſcrit quelque temps apres le regne de Charlemagne, où le Latin eſt expliqué entre ligne par l'Alleman. Parmy ces mots Allemans il y en a pluſieurs qui ne ſont plus maintenant en vſage, dont il a fait vn inuentaire imprimé dans cette lettre 44. entre leſquels le mot de *Biſa* eſt expliqué par celuy de *Turbo*: *Biſa, Turbo, vt Gallis,* VENT DE BISE, dit Lipſe. Iſaac Pontanus liu. IV. de ſes Origines Françoiſes chap. dernier: *Ventorum nomina omnia cum Germanis, Belgis, Britanniſque penitus adhuc ſunt Gallis eadem. Cauſam autem cur ea cum reliquis non immutauerint; ſed ſola ſalua atque inuiolata hactenus permanſerint, hanc exiſtimem, quòd Romani cùm terra potius quam mari rem aduerſus Gallos geſſerint, reſeruaſſe etiam Gallos, vt pote nemine alias adlocente, familiares ſibique proprias in rebus nauticis maritimiſque voculas. Hinc Occidentalis ventus, qui Anglis* WEST-WINT, *Belgæ Germanique* WESTEN *appellant, Gallis eſt* vent de Oueſt: *Auſter verò, qui Germanis* Suyden windt, *Anglis* Sout windt, *Gallis item eſt* Sud. *Orientalis qui* Ooſten, *Germanis, Anglis* Eaſt, *Gallis dicitur* Eſt. *Quæ dialectus maximè cum verbis Taciti conſonat quibus Æſtios eos nuncupauit, idque ipſorum vocabulo, qui hodiéque Orientaliores verſus Boream habitant. Denique Septentrionalis, quem Angli aliíque omnes, & ipſe Magnus Carolus* Noort & Noorden *nominat, Gallis eſt* vent de Biſe. *Quo vno abire à nobis videantur, & vſitatam Latinis Boreæ vocem quodammodo æmulari: Sed ita res neutiquam habet; imo verum vetúſque Teutonicum idem eſt, & fortaſſe inter ea ventorum nomina, quæ vt Barbara reformaſſe Carolum dixit Eginhardus, reponendum. Nam* BIESEN & BIISEN *æſtu agitari Belgis ſigni-*

ficat. Scarabeum quoque alis ſtrepitantem & cum impetu ſe motitantem BIESBONT *Flandris Hodiéque dici Gloſſaria eius linguæ indicant. Eſt & Latinum Pſalterium cum interpretatione Germanica veteriſſima, vt pote Ludouici Pij aut illis temporibus concinnata, in quo* Biſa *pro* turbine *poſitum diſertè legitur. Vnde & Lipſij Gloſſariolum ex eo collectum :* Biſa, Turbo, vt Gallis, *vent de Biſe.*

BISEAV. Voyez *beſſons.*

BISET, oiſeau. Belon liu. vi. de la Nature des oiſeaux chap. 21. dit que cét oiſeau a eſté ainſi nommé acauſe de ſa couleur biſe, c'eſt à dire noiraſtre. Iules Scaliger dans ſes Commentaires ſur les liures d'Ariſtote de l'Hiſtoire des animaux pag. 248. dit la meſme choſe.

BISSAC. De *biſaccium*, ou *biſſaccus. Biſaccium* ſe trouue dans Petrone, *ceterùm in promulſidari aſellus erat Corinthius cum Biſaccio poſitus.* Voyez *beſace.*

BIVOIE. Ceſt vn terme de Milice que nous auons pris depuis peu des Hollandois, qui ſignifie la garde extraordinaire du camp.

BL.

BLAIRIE. La Couſtume de Niuernois art. 7. *Nul ne peut auoir droict de Blairie s'il n'a droict de Iuſtice.* Coquille queſt. 263. *Le droict de Blairie en ſoy eſt droict de haute Iuſtice dépendant de Regale, dont l'exercice & profit par ancien eſtabliſſement a eſté attribué aux Seigneurs, non pas pour l'auoir* optimo jure & ex ſe; *mais pour en auoir l'vtilité ſous la reconnoiſſance de la ſuperiorité & ſouueraineté du Roy. Car de vray le droict de Regale, &c. le droict de Blairie pour vn des chefs conſiſte au paſcaige des beſtes ez grands chemins publics & autres lieux qui ne ſont en la proprieté d'aucun. Et en l'autre chef eſt pour le paſcaige des beſtes ez heritages qui ſont propres aux particuliers ; & ce pour le temps que leſdits heritages ne ſont de defenſe, comme ez prez quand ils ſont deſpoüillez de premiere & ſeconde herbe ; ez terres non labourées ny enſemencées ; ez bois pour le temps qu'ils ne ſont de garde, pourueu que tels heritages ne ſoient clos ne fermez ; car audit cas ils ſont de deffenſe en tout temps. Ce qui dépend de l'ancienne*

ger, qui eſt faite du temps des Theodoſes, & l'opinion de M.

l'ancienne Loy politique, &c. *Ce droict eſt tel que les Suiets d'vne Iuſtice ne peuuent enuoyer leurs beſtes paſcager en autre Iuſtice ſans permiſſion du Seigneur Iuſticier du lieu où eſt le paſcage. Ce droict a eſté appellé* BLAIRIE, *ou pource que la preſtation eſt en bled, ou pource que le paſcage*, vt plurimum, *eſt en pays de bled aprés les terres deſpoüillees*, &c *Blairie* a eſté fait de *bladiaria* qui vient de *bladare*. Voyez *blé*. De *bladaria* on a auſſi fait *blaſterie*. Le Tiltre de la Fondation de l'Egliſe Noſtre-Dame de la Guerche en Bretagne: *Ie donne la diſme de Martigné, ſçauoir eſt la moitié de toutes blaſteries & pailles.*

BLANC. Ville de Berry. De *Oblincum*.

BLANC pour *albus*. Iules Scaliger contre Cardan exercit. cccxxv. chap. xi. le dériue du Grec Θλάξ: *Vulgus album dicit* blanc, *quod à Græco eſt* languidum *ſignificante. Sanè umbratilem colorem ſic primùm à militibus exprobratum puto. Vox eſt peruulgata* βλάξ. *Theophraſtus in* III. *de Cauſis, alba omnia putat imbecilliora.* † I'ay appris de M. Guyet qu'il venoit de *albicus*, d'où les Italiens ont auſſi fait *bianco*, & les Eſpagnols *blanco*. *Albus, albicus*, & par tranſpoſition *blaicus, blacus, blancus*, BLANC. Ainſi de *albidus* nous auons fait *blond*, & les Italiens *biondo*. *Albus, albidus, blaidus, blaydus, blaundus, blondus*, BLOND. *Blanc* en Alleman ſignifie *luiſant, reſplendiſſant*, & *blak* en Anglois & Eſcoſſois *noir*.

BLANCS. Eſpece de monnoye, qu'on a ainſi appellée à la difference des ſols nerets. L'Hiſtoire de Bretagne: *Tunc temporis currebat in Britania moneta argentea, valente quolibet albo argenteo ſex denarios Turonenſes, & parui denarij nigri currebant tunc in Britannia. In qua quidem moneta alba erant inſculpta duæ herminæ circa Crucem, & in pila tres hermina: in cuius quidem monetæ margine ſeu circumferentia erat ſcriptum ſic:* MONETA ALANI DEI GRATIA BRITONVM DVCIS. Les Italiens diſent auſſi *bianco* pour vne eſpece de monnoye, & les Eſpagnols *blancos*. Les Latins ont dit pareillement *albi* en cette ſignification. Metellus Quirinus ecl. III. *Argenti dedit albos*. Le vieux Gloſſaire: *aſprum*, δυάειον λευκόν. Et *flaui* pour vne certaine eſpece de monnoye d'or. Martial XII. 65

liu. dernier chap. 5. parlant de la journée de Fornouë: *Si-*

An de moneta Cæsaris decem sluos.

Voyez le Glossaire de Lindembrog au mot *denarius*, & celuy de Spelmannus au mot *albus*. Nous auons eu plusieurs pieces de monnoye appellées *blancs*. I. Les grands blancs au Soleil de Loüis XI. estimez par l'Ordonnance à treize deniers, & qui depuis furent nommez *treizains*. II. Les blancs au K couronné, appellez vulgairement *Karolus*. III. Les pieces de six blancs, appellées autrement *Niesles* par corruption au lieu de *Nesles*, parce qu'elles furent premierement batuës à Paris en la Tour de Nesle prés l'Hostel de Nevers l'an 1549. IV. D'autres pieces de six blancs nommées *Pinatelles* l'an 1577. de Iacques Pinatel Officier des Monnoyes qui en donna l'auis, & qui depuis fut pendu pour en auoir fait de fausses.

BLANQVE. De l'Italien *bianca*. Voyez Pasquier VIII. 30.

BLASMER. De *blasphemare*. Voyez Nicod en son Dictionnaire, & François Pithou & Spelmannus en leurs Glossaires.

BLASON. Les jeunes Cheualiers portoient anciennement leurs deuises peintes sur leurs escus ou sur leurs cottes d'armes; d'où vient que quand nous parlons des armoiries de quelqu'vn nous vsons du mot *porter*. Ainsi on dit, *Il porte d'or à vn lyon de sable*. Ce mot *porter* me fait croire que *blason* pourroit bien auoir esté fait de *latio* en y prepoſant vn B, comme en *bruit* de *rugitus*, &c. Nos anciens Poëtes ont vsé du mot de *blasonner* en bonne & en mauuaise part, témoin Marot en ses Blasons du beau & du laid tetin.

BLE', ou comme on escriuoit anciennement BLED. De *bladus* ou *bladum* qui signifie *fruit, semence*; d'où vient *inbladare* pour dire *ensemencer*, dont nous auons fait EMBLAVER. *Bladum* vient, selon Vossius liu. II. *de vitijs sermonis* 3. & 24. du Saxon *blad* qui signifie la mesme chose, d'où vient que les Flamands appellent *blad, blade, bladinge* le reuenu des champs: ou bien du Grec Βλαστὸν qui signifie *germen*, & qui vient de Βλαστάω ou Βλαστάνω qui signifie *germino*. Les Italiens disent aussi *biada*.

burgensis, qui se trouue dans Yues de Chartres & ailleurs, d'où nous auons fait BOVRGEOIS. De *bourg* viennent *bour-*

BLEREAV. M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 316. le dériue de *glerellus* : *Quos hodie blerellos vocamus. Haud ſcio an ita dicti ſint quaſi glerelli : nam* Γ *&* B *ſæpè confunduntur, vt Gálbuli Valguli. Diuerſi ſunt tamen à gliribus, ſed ſomno pariter pingueſcunt*, &c. Et en la page 1009. il le dit affirmatiuement : *Blerellos quaſi glirellos appellamus.* M. Guyet le dériue de *meles. Meles, melarus, melarellus, belarellus, blerellus,* BLEREAV.

BLESSER. De *læſare* en y prepoſant vn B. *Lædo, læſi, læſum, læſare,* BLESSER.

BLEV. De l'Alleman *blau*, qui ſignifie la meſme choſe, & d'où les Anglois ont auſſi fait leur *bleu*.

BLINDE. C'eſt vn certain obſtacle qu'on met ſur les tranchées d'approche lors qu'on eſt obligé de les faire enfilées, qui empeſche qu'on ne ſoit veu des aſſiegez. Ce mot nous eſt venu de Hollande où il eſt en vſage en la meſme ſignification, & il a eſté fait de l'Alleman ou du Hollandois *blind* qui ſignifie *aueugle*.

BLOC. Voyez *blocus*.

BLOCVS. De l'Alleman *blochus* qui ſignifie *vn bouleuart de bois à l'eſpreuue du canon*, & qui eſt compoſé de *bloc*, c'eſt à dire *bilot*, & de *hus* qui ſignifie *maiſon*. BLOC au pays Chartrain & en Champagne ſignifie *vn gros morceau de bois*, d'où vient *en bloc* pour dire *en gros*.

BLOND. Voyez *blanc*.

BLVETTE. Ie croy qu'il vient de *balucetta* diminutif de *balux*, qui ſe prend pour ces petits grains luiſans qui paroiſſent dans le ſable. Les Gloſes : χρύσωμμος, *baluca*. Heſychius : Ψαλίκα, ψῆφος. Martial XII. 57.

Illinc balucis malleator Hiſpanæ,

Car c'eſt ainſi qu'il faut lire en cét endroit, & non pas *paludis*, comme l'a fort bien remarqué Turnebe dans ſes Aduerſaires, & M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 277. fondez ſur ce paſſage de Pline liu. chap. où parlant de l'or des Eſpagnols, il dit : *Idem quod minutum eſt balucem vocant.*

ont eſté ainſi appellez de *burgus*, qui ſignifie *vn chaſteau* (comme nous l'auons fait voir au mot

BO.

Babine p. 772

BOCAGE. Voyez *Bois.*

BOCHETTE. C'eſt vn mot nouueau que le Cardinal Mazarin a apporté en France, & qui ſignifie ce jeu de boule qu'on appelle *le maiſtre.* De l'Italien *bocietta* diminutif de *boccia*, qui ſignifie vne boule de Mail.

BOIAV. De *botellum*, diminutif de *buoto* ou *vuoto*, qui ſignifie *vuide.* Voyez *vuide.*

BOIS. De *boſcum*, qu'on a fait de *boſcum* ou *boſcus*, qui ſignifie *ſaltus*, *ſylua.* *Boſcum* vient de l'Alleman ou du Flaman *boſk*, d'où les Italiens ont auſſi fait *boſco.* Nous diſions anciennement *bos* de *boſcus*; témoin le refrain de la chanſon:

Des ſabots par la mordienne,
Des ſabots de bos.

Guillaume de Dole au Roman de la Roſe:

Ni a nul qui de faim ne muire
De ceux qui ont en bos eſté.

Les Picards prononcent encore ainſi aujourd'huy, & les Lyonnois appellent *boſtaupiers* ces engins de bois à prendre les taupes. *Boſcus* ſe trouue dans Mathieu Paris, & ailleurs. Voyez Voſſius *de vitiis Sermonis* lr. 3. & Spelmannus au mot *boſcagium.* De *boſcus* on a fait le diminutif *boſkettus*, dont nous auons fait BOSQVET, & en ſuitte BOVQVET. De *boſcum* on a fait pareillement le diminutif *boſcione*, d'où nous auons fait BVISSON. On a dit auſſi *boſca* au feminin, d'où vient noſtre mot de *buſche*: & *boſcagium*, d'où vient BOSCAGE.

BOISSEAV. Voyez *boſſe.*

BOMBANCE. De *pompancia*, qui a eſté fait de *pompa.*

BOMBARDE. Il y en a qui croyent que ce mot a eſté dit par corruption pour *lombarde*, parce que les Eſpagnols diſent *lombarda* pour *bombarde*; & qui penſent que *lombarda* a eſté dit de *Lombardie.* Mariana liu. XIX. de ſon Hiſtoire d'Eſpagne chap. 14. l'an 1406. parlant de l'aſſemblée qui ſe tint à Tolede apres la mort de Dom Henry Roy de Caſtille, où

doute que l'Eſpagnol *borrico* ne vienne de *burricus*, puiſque ce mot eſtoit en vſage parmy les Latins deuant que les Maures paſſaſſent en Eſpagne, comme il paroiſt par le lieu

il fut deliberé de l'ordre qu'il falloit apporter à toutes choſes, & particulierement aux preparatifs de la guerre contre les Maures: *Tratoſe ante todas coſas que el Reyno ſiruieſſe con alguna buena ſuma, tal que pudreſſen aſſoldar catorze mil de a cauallo, cinquenta mil peones, armar treynta galeras, y lleuar ſeys tiros grueſſos que nueſtros Coroniſtas llaman* Lombardas, *creo de Lombardia, de do vinieron primero a Eſpaña, o porque alli ſe inuentaron*, &c. Pour moy ie ſuis de l'opinion de Laurens Valle, de Polidore Vergile, de Platine, de Pancirolle, de Volaterran, d'Eraſme, de Spelmannus, de Voſſius & autres qui le deriuent de *bombus*. Les paroles de Voſſius meritent d'eſtre icy tranſcrites: *Nomen hoc ei impoſitum arbitrantur quòd cum ſonitu & flamma globos ferreos euomat: nempe à* bombo *&* ardeo. *Iuſtus tamen Lipſius Epiſtolâ præfixâ Poliorceticis refert* Lombardam *vocari in ſuperioribus annalibus, quod priori etymo repugnat. Verùm* Bombardam *quoque ſcripſit, & à* bombo *atque* ardeo *deduxit Laurentius Valla, qui anno* cIↃcccccxx. *claruit, non ita multò poſt Bombardam inuentam, vt quam anno* 1380. *iuxtà quoſdam, aut biennio ante iuxta alios in perniciem generis humani quidam Conſtantinus Anclitzen Friburgenſis vel Bartoldus Suarz, profeſſione Monachus, Alchymiæ ſtudioſus. Nec inepte bombardæ nomen inditum à bombo, cùm bombi vox non tantùm dicatur de apum ſtrepitu aut ſono poculi bilbientis, ſed etiam Euſtathio teſte tonitrui tribuatur, cuius ſonum bombardæ imitantur.* C'eſt au liu. IV. chap. 13. art. 7. de ſa Rhetorique. Voyez Nicod, Couarruuias, & Spelmannus au mot *bombarde*, & Pancirolle auec ſon Commentateur tit. XVIII. des choſes nouuellement trouuées.

BOMBASIN. De *bombaſinum*. De *bombyx* on a fait premierement *bombax*, comme de μάζυξ MAZAX; de *paropſis* PARAPSIS; de *ſolpuga* SALPVGA. Pour *bombax* on a dit en ſuitte *bambax*, qui ſe trouue dans les Onirocritiques d'Achmes chap. 244. & dont les Italiens ont fait *bombaggine*. De *bombax bombacis* on a fait auſſi *bombacinum*, d'où nous auons fait BOMBASIN. Les Grecs modernes diſent βάμπακι. Voyez M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 296. M. Bochart liu. I. des Colonies des Phœniciens chap. 7. & 45. *Bombycinum* ſe trouue

tinité ſe ſont ſeruis pour *coumena*, & qui vient de βύρσα, qui ſignifie *cuir*. Les Flamans diſent auſſi *beurſe* & *borſe*, & les Eſ-

dans Isidore XIX. 22. *Bombycina est à bombyce vermiculo, qui longissima ex se fila generat, quorum textura bombycinum dicitur, confícitúrque in insula Coo.*

BONACE. De *bonacia*, qu'on a dit au lieu de *malacia*, de mesme que Εὔξεινος au lieu de Ἄξενος, & *Beneuentum* au lieu de *Maleuentum*. Voyez M. Bochart liu. 1. des Colonies des Phœniciens chap. 7.

BONDREE. Nom d'oiseau. Ie ne sçay pas d'où il vient. On appelle en Sauoye cét oiseau *pondral*, qui est vn mot qui approche aucunement de celuy de *bondrée*.

BONNET. Peutestre de l'Anglois *bonnet*, ou de l'Alleman *bonnit*.

BONS-HOMMES pour Minimes. Du Plex en la vie de Louis XI. dit que les Minimes ont esté appellez *Bons-hommes* de François de Paule leur Fondateur, que le Roy Louis XI. appelloit d'ordinaire *le bon homme*, & que François de Paule les auoit nommez Minimes par humilité à l'exemple des Freres Mineurs. Voyez *Minimes*. D'autres disent qu'ils ont esté ainsi appellez, parce qu'on leur donna premierement la maison du Bois de Vincennes, où ils sont encore apresent, laquelle estoit aux Religieux de l'Ordre de Grammont, qu'on appelloit en ce temps-là *Bons-hommes*. Et en effet il y a prés la ville d'Angers vn Prieuré de l'Ordre de Grammont, qu'on appelle encore aujourd'huy *la Haye aux Bons-hommes*. Cambden dans le Comté de Bukincam fait mention de certains Religieux surnommez BONS-HOMMES: *In ipso collium ad ortum angulo accliuem sinum* Asherridge *secessus olim regius occupat, vbi Edmundus Cornubiæ Comes Richardi Romanorum Regis filius Cœnobium noui, tunc temporis, instituti, Religiosi* BONOS-HOMINES *vocant, quos ille primus in Angliam inuexit, excitauit: qui cæruleum, vt Fratres Heremitani, induti.*

BORD. Les Allemans disent aussi *bord*: & le François & l'Alleman viennent du Latin *orlum* en y preposant vn B, comme en *blesser* de *læsare*. *Orlum* a esté fait de *ora*: *Ora, orula, orulum, orlum*, d'où les Italiens ont fait *orlo*. Dans Ville-Hardouin pag. 85. *horde* se trouue pour *bordé*: *Assez iot de cels*

qui loerent que on alaſt d'autre part de la vile de cele part, ou ele nere mie bordée. De *orlum* on a fait le diminutif *orletum*, d'où vient noſtre mot OVRLET.

BORDE. Vieux mot qui ſignifie *loge, maiſonnette.* Le Roman de Lancelot du Lac: *Vous ne trouuerez meshuy ne bourde ne maiſon.* Du Saxon *bord* qui ſignifie *maiſon.* Lindembrog en ſon Gloſſaire au mot *Bortmaget.* MAGET *hodie Germ.* ancilla. BORD *veteri lingua Saxonica* domus. *Vt in Epiſtola Alfredi Reg. Angl. ſcripta ad Wulfigeum Epiſc. Inde* BORDIG oriundus. Spelmannus: *Appellari videntur Bordarij, quòd circa ædes vel hoſpitium Domini ſeruilia peragebant opera.* BORD *enim Saxonicè* domus, hoſpitium, *&c.* Coquille queſt. 52. *Bordelaige eſt dit de* borde, *qui en ancien langage François ſignifie* vn domaine ou terrement ez champs, *que les Latins diſent* fundus. *Et le mot* borde *originellement eſt diction Tudeſque & Germaine, qui ſignifie* vne terre ou domaine chargée de reuenus de fruits. BORDE ſe prend auſſi pour vne *ferme*, & de là *bordier* & *bordiere.*

BORDEL. Nous diſions anciennement *bordeau*; c'eſt pourquoy quelques-vns dériuent ce mot de ces deux *bord* & *eau*, acauſe que les bordels eſtoient autrefois au bord de l'eau. Ciceron *de ſupplicijs*: *Tametſi in acta* (c'eſt à dire, *au riuage*) *cum mulierculis iacebat ebrius.* Et en ſuite: *Ipſam illam ad partem littoris, vbi per eos dies tabernaculis poſitis caſtra luxuriæ collocarat.* Suetone en la vie de Neron 27. *Quoties Hoſtiam Tyberi deflueret, aut Baianum ſinum præternauigaret, diſpoſitæ per littora & ripas diuerſoriæ tabernæ parabantur, & inſignes ganeæ matronarum inſtitorias operas imitantium, atque hinc inde orantium vt appelleret.* Mais il y a peu d'apparence à cette etymologie, le mot de *bordello* des Italiens & celuy de *burdel* des Eſpagnols n'eſtant pas moins anciens que le noſtre *bordeau.* Ie croirois pluſtoſt que *bordel* ou *bordeau* viendroient de *borde* qui ſignifie *maiſonnette, loge,* comme nous le venons de monſtrer, les logis des Garces eſtant ordinairement de petites loges, & qui pour cette raiſon ont auſſi eſté appellez *cellæ* par les Romains. Les Eſpagnols appellent vn baſtard *borde.*

BORGNE. Ce mot ne venant ny du Grec ny du

Latin, de l'Italien ny de l'Eſpagnol, de l'Alleman ny de l'Anglois; il y a apparence qu'il vient du Bas-Breton *born* qui ſignifie la meſme choſe, & que c'eſt vn mot Gaulois. Quoy qu'il en ſoit, il eſt ancien en noſtre langue. Le Gloſſaire des Pithous: *Oculum erutum habentem*, BORGNE.

BOSSE. De *puſa* qui a eſté fait de φύσα, φυσάω, φύσα, *puſa*, *buſa*, BOSSE. Au lieu de *buſa* on a dit *buſſa*, d'où nous auons fait BVSSE, & de *buſſe* BVSSART. De *buſſellum* diminutif de *buſſa* nous auons auſſi fait BOISSEAV. Les Latins de *puſa* ont fait *puſula* & *puſtula*.

BOT, comme quand on dit *pied bot*. Ie croy que c'eſt vn mot Gaulois. Encore aujourd'huy parmy les Bas-Allemans il ſignifie *difforme*, *malfait*. Dans le vieux Gloſſaire *bor* eſt interpreté ὁ τὸς πόδας φλεγμαίνων. *Bot* en Poitevin ſignifie *ſabot*, d'où il a eſté fait par aphereſe, comme parlent les Grammairiens. Voyez *botte*.

BOTTE Vieux mot qui ſignifie *crapaud*, témoin cette façon de parler prouerbiale, *plus enflé qu'vne botte*. On dit encore apreſent en Champagne vn *bot* pour vn crapaud, & en Dauphiné pour vne eſpece de petits crapauds. Les Italiens diſent auſſi *vna botta* en cette ſignification. Ie ne ſçay s'ils ont pris ce mot là de nous, ou ſi nous auons pris *botte* d'eux. Il y a apparence que c'eſt noſtre mot qui eſt l'original, & qu'il eſt vieux Gaulois. De *botte* on a fait le diminutif *boterel* qui ſe trouue plus ſouuent que *botte*. Hugues de Mery au tournoyement de l'Antechriſt, parlant de la pierre crapaudine:

Mais celle qui entre les yeux
Au Boterel croiſt eſt plus fine
Qu'on ſeult appeller crapaudine.

Le Roman de Lancelot du Lac: *bottereaux* & *ſerpens*, &c. Cannius dans ſes Dialectes des Canons à la lettre ף dérive l'Italien *botta* du Syriaque *tabo* par inuerſion, ce qui eſt aſſez ordinaire dans la formation des mots. Ainſi de *Ilerda* on a fait *Lerida*, &c. Le Syriaque vient de l'Hebreu תבב *tſabh* qui a eſté formé du verbe תבב *tſabha* qui ſignifie *s'enfler*. Du Syriaque *tabo* les Eſpagnols ont fait *ſapo*.

BOTTE pour vne ſorte de chauſſure. Voyez *bouteille.*

BOTTINE. Voyez *bouteille.*

BOVC. De *buccus.* La Loy Salique tit. v. §. 3. *Si quis buccum furauit.* Gregoire de Tours liu. VI. chap. 24. *Buccus olidus vocabatur. Buccus* vient de l'Alleman *bok*, d'où l'Italien *becco* vient auſſi. Dans la Couſtume de Champagne tit. x. les chevres ſont appellées *bicques*, & on les appelle encore de la ſorte en pluſieurs lieux de France, & meſme vers Paris.

BOVCCON. De l'Italien *buccone*, qui a eſté fait de *bucca.*

BOVCHEE. De *buccata* ou *buccea. Buccea* ſe trouue dans vne lettre d'Auguſte à Tibere, rapportée par Suetone en la vie d'Auguſte: *Ne Iudæus quidem, mi Tiberi, tam diligenter Sabbathis, id ieiunium ſeruat, quàm ego hodie ſeruaui, qui in balneo demum poſt horam primam noctis duas bucceas manducaui.*

BOVCHER. I'eſtime qu'il vient de *buccarius* qu'on a fait de *bucca*, acauſe que les Bouchers coupent la viande par morceaux, & c'eſt auſſi l'auis de Turnebe liu. XXVI. de ſes Aduerſaires chap. 15. *Sic nos lanionibus à bucca nomen impoſuimus, & Buccarios vocauimus.* Les Italiens diſent de meſme *beccaro* de *bocca*, o en E, comme en *becco* de *boccus.* Papyrius Maſſo liu. III. de ſes Annales: *Itali quidam Hugonem humili genere natum ſcripſere, ſeu ignorantiâ, ſeu odio. Dantes Poëta illum Pariſienſis Beccari filium fuiſſe canit, quæ vox lanium ſonat.* Dans les Conſtitutions Neapolitaines les Bouchers ſont appellez *Buzerij*, qui peut auoir eſté corrompu de *buccarij.*

BOVCLE. De *bucula*, comme BOVCLIER de *buculare*, acauſe des boucles dont les boucliers eſtoient garnis. Tite Liue: *Neminem totis mox caſtris quietum videres, acuere alii gladios, alii galeas, buculáſque ſcutorum.* Les Gloſes d'Iſidore: *angia, ferrum, buculæ ſcuti. Anſile, ſcuti bucula intus, quæ ab intus tenetur.* Voyez le Preſident Fauchet en ſon Traitté de la Milice chap. I. Les Grecs des derniers temps ont vſé du mot de *bucula.* Nicetas Choniates: περιάιτιον, ἤτοι βύκλαν.

BOVCLIER. Voyez *boucle.*

BOVDIN. De *botulus.* M. de Saumaiſe *de Trapez. Fœnore.*

pag. 449. BODINOS *Galli nominant deprauata voce ex Latina* botulos, *quasi* bodilos. *Nam* L *&* N *sæpè confunduntur.* Voſſius *de vitiis ſermonis* liu. & chap. 11. & Nicod au mot *boudin* diſent la meſme choſe.

BOVE. Peuteſtre du Flaman *broue*, qui ſignifie la meſme choſe. Les Flamans appellent Bourbourg *Brouëbourg*, comme qui diroit *ville de boue*.

BOVET. Voyez *buée*.

BOVETTE. De *buxuletta* diminutif de *buxula*, qui a eſté fait de *buxus*, comme πύξις de πύξος, acauſe que les boüettes ſe faiſoient ordinairement de boüis. Voyez Voſſius *de vitiis ſermonis* liu. II. chap. 2. & liu. IV. de ſa Rhetorique chap. 8. art. XI.

BOVFON. Les Italiens diſent de meſme *buffone* & les Eſpagnols *bufon*. Ie ne ſçay pas bien l'origine de ce mot. Caninius en ſes Dialectes le dériue de *bubo*, en changeant B en F, comme en *bifolco* de *bubulcus*, & croit qu'on a dit *bouffon* de *bubo*, de meſme que les Grecs σκώπτειν, ἀπὸ τῶν σκώπων, qui ſont oiſeaux du genre des Chathuans.

BOVGETTE. De *bulgeta* diminutif de *bulga* mot Gaulois. Feſtus: *Bulgas Galli ſacculos ſcorteos appellant.* Scaliger ſur cét endroit de Feſtus: *Adhuc Galli nomen retinent, ſed* ἰδιοσυγκρασίας *Bulgetas. Sunt autem riſci ſcortei.* L'Onomaſticon Grec-Latin: *bulgæ*, ἱππόπηρα. Varron & Lucilius ſe ſont ſeruis de ce mot. Voyez Voſſius *de vitiis ſermonis* I. 2.

BOVGIE. Peuteſtre de Bugie ville d'Afrique. Les marchandiſes prennent ſouuent leur nom du lieu d'où elles viennent. Or il eſt conſtant que nos Marchands nous apportent ſouuent de la cire & des bougies d'Afrique. Gramaye liu. VII. chap. 12. de ſon Afrique: *Gigel burgus eſt hodie ob commercia Gallorum coria & CERAS in littorali plaga comparantium hic ſatis frequentatus, portu mediocri & ædificiis commodis decoratus, medio inter Argelam & BVGIAM itinere.* Ainſi les Mores ont appellé vn Singe *bugia*, comme l'a remarqué Scaliger *de ſubtilitate* 213. & comme il ſe voit au mot *Semamith* dans le Lexicon de Dauid Kimchi, qui viuoit en Eſpagne vers l'année

1190. acauſe qu'on apportoit quantité de Singes de cette coſte. Iuuenal Satyre x.

Quales vmbriferos vbi pandit Tabraca ſaltus
In vetulâ ſcalpit iam mater ſimia buccâ.

Pierre Dau en ſon Hiſtoire de Barbarie liu. 1. chap. 6. *Apres auoir paſſé Bugie nous doublaſmes le Cap de Gigery aſſez connu par le grand nombre de Singes qu'on y va prendre pour les tranſporter ailleurs.* A quoy il faut adjouſter ce qu'en dit Strabon liure XVII. C'eſt l'obſeruation du ſçauant M. Bochart. Voyez le en ſon liure des Colonies des Phœniciens pag. 539.

BOVGRE. Ie ſuis de l'auis de ceux qui le dériuent de *Bulgarus*, ſoit acauſe que les peuples de Bulgarie, que Ville-Hardoüin & autres vieux Autheurs appellent *Bougres*, eſtoient addonnez à ce vice, ou parce qu'on bruſloit ceux qui en eſtoient conuaincus, comme on faiſoit les Heretiques qu'on appelloit auſſi *Bougres*. M. Deſbordes Mercier ſur l'épiſtre 1. du liure 1. d'Ariſtenet, parlant des fauſſes creances qui ſe ſont gliſſées dans l'eſprit des hommes par de fauſſes inſcriptions: *Dabo exempla illuſtria duo. Suetonii caput eſt in ſceleribus Neronis, quo arſiſſe id monſtrum refert etiam matris cupidine. Inſcripſere vulgò*, matris nefarius concubitus, *inſinuauitque ſe ex eo lemmate opinio inueterata ſæculis multis, initam matrem ab hoc monſtro*, &c. *Alterum exemplum è noſtro Froiſſardo eſt, cuius caput ſeptimum libri* IV. *de Betiſacho Ioannis Bituricenſis Ducis Quæſtore. Videas lemma, credas quæſitam eius neci cauſſam ex confeſſione hæreſeos & Sodomiti cælibidinis: ita enim ſcribunt. At in capite ipſo attendas curatius, nihil fatetur niſi hæreſim; Bulgaris ſe eadem ſentire, nec certum eſſe de incarnatione, de reſurrectione, & cæteris quæ tum Eccleſiæ credita. Error ex eo quod Bulgarum ſe fatetur, quo tum nomine Hæretici omnes vocati propter Romanorum à Pontifice Romano diſceſſionem. At iſti credidere accipiendum eo modo quo vulgò ſumimus, quum Italicam vocem Bugerronis interpretamur*, &c. A Montargis chez les Iacobines, il y a vn Epitaphe de la Comteſſe de Montfort, où elle ſe qualifie femme de Guy Comte de Montfort qui deffit les Bougres d'Albigeois. Voyez au mot *Albigeois*.

BOVILLIR. De *bullire*.

BOVLANGER. De *polentiarius. Pollis, pollenta, pollentia, pollentiarius*, BOVLANGER.

BOVLEAV. De *betulellum* diminutif de *betulla* qui eſt vn mot Gaulois. Pline XVI. 18. *Betulla Gallica arbor mirabili candore.* Les Bas-Bretons le nomment encore aujourd'huy *betu* & *bedu.* Voyez Cambden en ſon Angleterre pag. 14.

BOVLEVART. Turnebe eſtime que les boulevarts, ou comme on prononçoit anciennement *bouleverts*, ont eſté ainſi appellez quaſi *boules vertes* : c'eſt dans ſes Commentaires ſur les Oraiſons de Ciceron contre Rullus pag. 101. de la premiere edition. M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 140. dériue *boleuer* (car c'eſt ainſi qu'il l'eſcrit) de βόλερος qui a eſté dit pour ϑώλυρος, & qui dans Nicetas eſt pris pour *murus ceſpitius*. Meurſius au contraire dériue le Grec du François. Voyez le en ſon Gloſſaire au mot ϑολερός. Nicod au mot *boulevert* le tire de *boule* & de *Wert* qu'il dit ſignifier *deſenſe*, les Picards diſans *Warder* pour *garder*, & les boulevarts eſtans des deffenſes contre les boulets. M. Bignon m'a dit autrefois qu'il croyoit que *boulevart* venoit de l'Italien *baloardo* qui ſignifie la meſme choſe, & que l'Italien venoit de ϑάλλω. Les Gaſcons diſent encore apreſent *balovart*, ce qui confirme l'opinion de M. Bignon. I'eſtime pourtant que nous auons pris ce mot de l'Alleman *bolWerk* qui ſignifie proprement vn ouurage de poutres, & qui eſt compoſé de *bol*, c'eſt à dire *poutre*, & de *Werk* qui ſignifie *ouurage*. De *bolWerk* nous auons dit premierement *boulevert*, & en ſuitte *boulevart*, en changeant A en E; ce qui eſt aſſez ordinaire aux François, & particulierement aux Pariſiens. Les Allemans diſent auſſi *bolWerd* ſi on en croit Nicod. Hotman en ſon liure intitulé *Matagonis de Matagonibus* &c. pag. 19. dériue *bolevert* de l'Alleman *bolWertz*.

BOVLLE. De *bulla*, acauſe de la rondeur des bulles qui ſe font ſur l'eau lors qu'elle eſt excitée : ou pluſtoſt de *pola* qui ſignifie la meſme choſe que *pila*, & dont *vila* a eſté fait. Feſtus : *polit, pila ludit.*

BOVQVER. De *buccare*, qu'on a fait de *bucca* qui

signifie *ioüe*. *Excerpta ex vet. Lex. Græc.* au chapitre des parties du corps : *buccæ*, γνάθοι. Les Latins ont dit *inflare buccas* à peu prés en cette signification. Horace Sat. 1. du liure 1.

Quid causſæ eſt, meritò quin illis Iuppiter ambas
Iratus buccas inflet?

BOVQVET. Voyez *bois*.

BOVQVIN. M. Naudé en ſon Dialogue : *I'ay autrefois obſerué eſtant à Baſle, que les Allemans appellent vn liure* buc *ou* bouc, *comme quelques-vns prononcent : & d'autant que les plus anciens liures imprimez nous ſont venus d'Allemagne, où l'impreſſion fut trouuée il y a enuiron cent quatre-vingts dix ans, puiſque Iean Fuſt nous donna en* 1461. *le* Durandus de Ritibus Eccleſiæ, *& Pierre Schoiſer la Bible en* 1462. *qui ſont les premiers liures imprimez que l'on ait iamais veu en l'Europe. Cela a eſté cauſe que les François voulant parler d'vn vieil liure, ont dit que c'eſtoit vn* buc *ou* bouquin, *comme qui diroit vn de ces vieux liures d'Allemagne qui ne ſont plus bons qu'à faire des fuſées, & à empeſcher.*

Ne toga cordyllis, ne pænula deſit oliuis.

En vn mot les François ont voulu emprunter cette parole des Allemans, comme ils ont fait celle de Roſſe, *non pour ſignifier toute ſorte de cheuaux, comme elle fait en Allemagne ; mais ceux-là particulierement qui ſont recreus, &* qui iam ilia dicunt, *en les appellant* Roſſes *ou* vieilles Roſſes, *comme ils diſent auſſi quelquefois* vieux bouquin. Il eſt vray que *bouquin* eſt vn diminutif de l'Alleman ou de l'Anglois *booke* qui ſignifie *liure* : mais ie ſuis trompé ſi ce mot n'eſtoit en vſage parmy nous deuant l'Imprimerie. L'Alleman *booke* vient du Latin *buxus* ſi on en croit Lipſe epiſt. 44. de la III. Centurie : *Bok etiam vnde librum dicimus niſi quia è ligno & fago, ære, buxo olim pugillares?* Prudentius :

Buxa crepant cerata.

BOVRACAN. De l'Italien *baracane*.

BOVRBON Archambault. Il y en a qui croyent que ce lieu a eſté ainſi appellé acauſe des bourbes. M. du Buiſſon, qui eſt vn des hommes du monde le plus intelligent dans l'ancienne Geographie, eſtime qu'il l'a eſté de *Bormo*. Ces bains ſont appellez *Aquæ Bormonis* dans la Carte de Peutin-

ger, qui eſt faite du temps des Theodoſes, & l'opinion de M. du Buiſſon eſt indubitable.

BOVRDE pour tromperie. De l'Italien *burla*. I. en D, ~~comme en bride de bride.~~ Voyez *bourdon*.

BOVRDON. Ce mot ſignifie pluſieurs choſes. I. vne eſpece de groſſe mouche. II. le ſon & le murmure que font les mouches, d'où vient BOVRDONNER. III. le gros tuyau d'vne cornemuſe, d'où vient *chanter en faux bourdon*. † IV. Ce baſton que portent les Pelerins. En la premiere ſignification, d'où les deux ſuiuantes ſont venuës, ce mot a eſté fait par onomatopée. En la ſignification de baſton il vient du Latin *burdo* qui ſignifie *mulet*, acauſe que les bourdons, comme les mulets, aydent à marcher, & c'eſt par cette raiſon qu'on appelle aujourd'huy à Paris les porteurs de chaiſes des mulets. Ainſi nous auons appellé vn baſton *la haquenée des Cordeliers*, comme les Eſpagnols *el caualllo de San Francisco*. Et BOVRDES les potences dont ſe ſeruent les eſtropiez pour ſe ſouſtenir. Daubigny dans ſon Baron de Feneſte: *Il faut que vous confeſſiez que les boiteux y ont laiſſé vn amas de bourdes plus haut, que le planché de cette ſalle*. C'eſt au chap. 5. du liu. II. où il produit enſuitte cette Epigramme:

Que dites-vous diſoit nagueres, &c.
I'ant de bourdes de ces boiteux?
Qu'en dites-vous? ce ſont des bourdes.

De *burdo* on a fait *bourdon*, & *bourde* de *burdus* qu'on a dit pour *burdo*. Calderinus ſur l'Epigramme 24. du liure XII. de Martial: *Caballi, equi puſilli dicuntur, quos vulgò* burdos *vocabant*. De *burdus* on a fait en ſuitte le diminutif *burdinus*, & puis *burdinarius* qui ſe trouue ſouuent pour *Pelerin*. BVRDARE ſe trouue dans Mathieu Paris pour *decertare fuſtibus more ruſticorum, qui Anglis* BVRDONS. Ce mot de *bourdon* au reſte eſt fort ancien en noſtre langue. Pierre chap. 62. de l'Hiſtoire des Albigeois: *Baculos quos lingua communi* burdones *vocamus*. Voyez Voſſius *de vitiis ſermonis* II. 3. & Couuarruuias au mot *bordon*. De la reſſemblance aux bourdons on a dit BOVRDONNASSE pour vne ſorte de lances. Philippes de Commines

liu. dernier chap. 5. parlant de la journée de Fornouë : *Si-toſt que les cheuaux eurent vn peu repris leur haleine, nous miſmes au chemin pour aller au Roy, ne ſachant où il eſtoit : & allaſmes le grand trot, & n'euſmes gueres allé que le veiſmes de loing, & fiſmes deſcendre les varlets & amaſſer des lances par le camp, dont il y auoit aſſez, par eſpecial de bourdonnaſſes qui ne valoient gueres, & eſtoient creuſes & legeres, ne peſant point vne iaueline, mais bien peintes ; & fuſmes mieux fournis de lances que le matin.*

BOVRDONNASSE. Voyez *bourdon*.

BOVRE. De *burra*. Auſone : *burras, quiſquilias*, &c. Voyez *bure*. En Normandie on appelle vne canne *bourte*, vne petite canne *bourtette*, & vn canard *bourtard*. De *bourre* on a fait *bourrée*, acauſe que les bourrées ſont faites d'ordinaire de branches fueillues. Voyez *bourgeon*.

BOVRFONTAINE. Chartreuſe de la Prouince de Valois, au milieu de la Foreſt de Villiers-Cotrets. Par corruption pour *Bonnefontaine*. C'eſt ainſi que cette Chartreuſe eſt appellée dans les anciens Tiltres, acauſe d'vne grande fontaine qui eſt dans vne decours.

BOVRG. Cujas liu. III. de ſes Obſeruations chap. 24. le derriue de πύργος. Caſaubon dans ſes Commentaires ſur Strabon de Βύργος, qui en langage Macedonien & Thracien a eſté dit pour πύργος. Les autres le derriuent du Latin *burgus*, qu'ils penſent auoir eſté fait de ce mot Grec. En effet dans les Gloſes de Cyrille πύργος eſt interpreté *turris, burgus*, & dans celles d'Iſidore *burgos* eſt expliqué par *caſtra*. A quoy on peut adjouſter que Vitruue liure v. de ſa Milice chap. 10. appelle *bourg* vn petit chaſteau, & que Iuſtinien en la Loy 2. §. 3. *de Off. Præf. Africæ*, vſe auſſi de ce mot en cette ſignification : *Sicut ex cluſuris & burgis oſtenditur.* Quoy qu'il en ſoit, il eſt conſtant que c'eſt vn des plus anciens mots qui ſoit en toute la langue Germanique, comme il paroiſt par les villes d'Allemagne qui ſe terminent en *bourg*, & particulierement par celle d'Aſchenbourg, qui eſtoit ſi ancienne du temps de Tacite, qu'il dit dans ſa Germanie qu'on croyoit qu'elle euſt eſté baſtie par Vlyſſe. De *burgus* on a fait

burgenſis, qui ſe trouue dans Yues de Chartres & ailleurs, d'où nous auons fait BOVRGEOIS. De *bourg* viennent *bourgade*, &c. Voyez Voſſius *de vitiis Sermonis* liu. 11. chap. 3. & Cluuerius liu. 1. de ſon ancienne Germanie chap. 13. où il ſouſtient que ce mot *Burg* eſt originaire Alleman.

BOVRGEON. De *burrio*, qui a eſté fait de *burra*. Les bourgeons des arbres ont quelque choſe de velu & qui approche de la bourre. Voyez *bourre*. L'ancienne orthographe de *bourjon* confirme cette Etymologie. Guillaume Cretin dans ſon Epiſtre à Maiſtre François Charbonnier:

Pluſieurs raiſins procedent d'vn bourjon,
Et maille à maille fait-on le hauberjon.

BOVRG-LA-REINE. Village prés de Paris ſur le chemin d'Orleans. I'ay veu chez M. Conrart, homme de grand merite & mon amy particulier, vn vieux manuſcrit tourné de vers en proſe par Nicole Houſſemaine Medecin de Meſſire Iean de Chabannes, tiré de pluſieurs Chroniques tant de Rome que d'Allemagne; nouuellement trouuées & à luy communiquées ſegrettement par aucun de ſes amis; le tout à l'honneur de la Seigneurie dudit Meſſire Iean de Chabannes, où il eſt dit que *Guerard de Dampmartin fort embraſé de la beauté de la Dame Colombe Royne de Friſe, ſe ſubmit iouxter à outrance contre Geffroy Roy de Friſe, par tel conuenant, que ſe il eſtoit conueincu par ledit Geffroy, ſa femme luy ſeroit rendue, & par ce le Royaume demourroit pacifique, en payant grande rançon à icelluy Guerard, lequel offroit tel combat, eſperant mettre à mort iceluy Geffroy, & par ce eſpouſer ſa femme. Geffroy de Friſe à grant peine y voulut conſentir, toutefois terme fut aſſigné au Briquet prés de Paris, lequel lieu de preſent eſt dit le Bourg la Roine, parce que Guerard y conquiſt par armes la Royne de Friſe. Ils entrerent en champ d'honneur, auquel d'vn coup de lance fut tué Geffroy, & partant iceluy Guerard paruint à ſes fins & eſpouſa la Royne de Friſe.* Tout ce diſcours eſt fabuleux; i'ay bien voulu neantmoins l'inſerer en ce lieu, parce qu'il nous apprend que le Bour-la-Reyne s'appelloit anciennement *Briquet*.

BOVRGVIGNONS. De *Burgundiones*. Ces peuples ont

ont eſté ainſi appellez de *burgus*, qui ſignifie *vn chaſteau* (comme nous l'auons fait voir au mot *bourg*) acauſe des frequentes fortereſſes qu'ils baſtirent ſur leurs Frontieres, comme le teſmoignent Oroſius liu. VII. chap. 32. Iſidore liu. IX. de ſes Origines chap. 2. & Luitprandus liu. III. de ſon Hiſtoire chap. 12. d'où vient qu'Agathias liu. I. les appelle Βουργουζιώνας. Voyez Voſſius *de vitijs Sermonis* liu. II. chap. 3. & Goſſelin dans ſon Hiſtoire des anciens Gaulois.

BOVRGVIGNON Salé. De Serre en ſon Inuentaire ſous Charles VII. ann. 1422. parlant d'Aigues-mortes dont les habitans tuerent la garniſon des Bourguignons que le Prince d'Orenge y auoit eſtablie : *On y monſtre encore auiourd'huy vne grande cuue de pierre où l'on ſaloit les Bourguignons.*

BOVRRASQVE. De l'Italien *burraſca*, qui ſignifie la meſme choſe.

BOVRREE. Voyez *boure*.

BOVRRIQVE. De *burichus*, *burricus* ou *buricus*, qui ſignifie *cheual*. Les Gloſes d'Iſidore : *Mannulus, caballus, buricus.* Celles de Philoxene : *mannis* Βρεῖχοις. Porphyrion ſur l'Ode IV. des Epodes d'Horace, interprete pareillement *mannos* par *burricos*. Saint Hieroſme dans ſon Epiſtre à Pammachius : *Vbi feruentes buricos, comatulos pueros*, &c. & Paulin Epiſtre X. à Sulpice Seuere : *Longè diſpari cultu, macro illum & viliori aſellis burico ſedentem.* Voyez Meurſius en ſon Gloſſaire au mot Βρεῖχος. BOVRRIQVE parmy nous ſe prend pour *aſneſſe*, comme *burra* & *borricia* parmy les Eſpagnols, qui diſent *borrico* pour *aſne*. M. Bochart liu. IV. de ſon Phaleg chap. 26. deriue l'Eſpagnol *borrico* de Βρεῖχος : Βρεῖχος *pro aſino vox Africana eſt, quam è Libybus acceperunt Cyrenæi. Heſychius* : Βρεῖχοι, ὄνοι Κυρηναῖοι, βάρβαρον, *ſup.* ὄνομα, *ideſt, barbarum vocabulum, & à vicinis barbaris ſumptum. Ex quo ipſo fonte hauſtum eſt Hiſpanorum* BORRICO. *Neque enim doctos id latet ex Africa in Hiſpaniam mille monſtra vocabulorum vna cum Mauris transfretaſſe. Atque eodem ſorte pertinet quod* אלבראק alborak *vocant Arabes iumentum ſuis Prophetæ, mediæ naturæ, vt quidam volunt, inter mulum & aſinum.* Ie ne ſuis pas de l'auis de M. Bochart, & ie ne fais aucun

doute que l'Eſpagnol *borrico* ne vienne de *burricus*, puiſque ce mot eſtoit en vſage parmy les Latins deuant que les Maures paſſaſſent en Eſpagne, comme il paroiſt par le lieu de ſaint Hieroſme cy-deſſus allegué, car ce Saint viuoit vers la fin du IV. ſiecle, & les Maures ne paſſerent en Eſpagne que vers le commencement du huictieſme. Ie croy meſme que le Grec βερικὸς a eſté fait du Latin *burricus*. *Burricus* eſt vn diminutif de *burrus*, qui eſt vn ancien mot Latin, témoin Burrhus Capitaine des Gardes de Neron, car *byrrus* eſt la meſme choſe que *burrus*, & l'vn & l'autre ſignifient *roux*, & viennent de πυῤῥὸς. Les Gloſes anciennes : *barus, burrus*, πυῤῥὸς *Burrum*, ξανθὸν, πυῤῥὸν. Feſtus : *Burram dicebant antiqui, quod nunc dicimus rufum. Vnde ruſtici burram appellant buculam, quæ roſtrum habet rufum.* Comme les Latins ont dit *burra* d'vne vache, acauſe qu'elle eſt de poil rougeaſtre, ils ont dit de meſme *burrus* & *burricus* d'vn cheual ou d'vn aſne dont le poil tire ſur le roux. Bonauentura Vulcanius ſur le lieu des Gloſes que ie viens d'alleguer : *Hodie Hiſpani* Burram *vocant aſellam, quæ colore accedit ad* τὸ πυῤῥὸν. Feſtus adjouſte : *Pari modo rubens cibo ac potione ex prandio burrus appellatur.* Et de là vient le *borracho* des Eſpagnols pour *yurogne*. Scaliger ſur cét endroit : *Elegánter homines ex potione rubentes ait Burros à veteribus dictos. Quod verbum eodem ſenſu retinet Hiſpanica lingua. Burraceos enim vocant ebrioſos; & vas vinarium, burraceam.* Bonauentura Vulcanius dans ſes Notes ſur le Gloſſaire pag. 18. *Burrus etiam eſt rubellus. Vnde putarim Hiſpanos feciſſe ſuum* borracho, *quo ebrioſum ſignificant.* Et pag. 19. *Ex burri appellatione pro eo qui è potu rubet, manauit fortaſſe* borracho *Hiſpanorum, quod ipſis ebrioſum ſignificat.* De *burrichus* on a formé le diminutif *burrichio*, dont nous auons fait *beurrichon* ou *burrichon* pour *roitelet*, acauſe de la couleur rouſſaſtre de cét oiſeau, qu'on appelle auſſi *beurrichot* de *burrichiottus* diminutif de *burrichus*. De *burrus* on a fait pareillement *burra* & *burrellum* pour vne eſpece d'étoffe de couleur rouſſe, d'où nous auons fait *bure* & *bureau*. Voyez *bure*.

BOVRSE. De *burſa*, dont les Eſcriuains de la baſſe La-

tinité se sont serus pour *crumena*, & qui vient de Βύρσα, qui signifie *cuir*. Les Flamans disent aussi *beurse* & *borse*, & les Espagnols *bolsa*. Voyez Vossius *de vitiis Sermonis* liu. & chap. 2.

BOVSSOLE. De *buxula*, acause de la ressemblance à vne boüette. Voyez *boüette*.

BOVT. Ie croy qu'il vient de *bod*, qui est vn mot Celtique qui signifie *le fonds, l'extremité*. Pline liu. III. chap. 16. parlant du Pò: *Metrodorus Scepsius dicit, quoniam circa fontem arbor multa sit picea, quæ pades Gallicè vocetur, Padum hoc nomen accepisse. Ligurum quidem lingua amnem ipsum Bodincum vocari, quod significet fundo carentem, cui argumento adest opidum iuxta Industria, vetusto nomine Bodincomagum, vbi præcipua altitudo incipit.* Les Allemans disent encore presentement *boden, bodem* & *boddem* pour dire *fonds*, & les Anglois *bottom*. I'ay leu dans vn contract Latin de l'an 1509. *butus* pour dire *bout*: *Ex vno buto*, &c. *& ex alio buto*, &c. Mais ce mot Latin a esté fait sans doute du François *bout*.

BOVTARGVES. On appelle ainsi en Prouence les œufs du muge confits auec de l'huile & du vinaigre. Rabelais I v. 60. *D'entrée de tables ils luy offrent Cauials*, c'est ainsi qu'il faut lire, *Boutargues*. De ωὰ ταριχὰ en prepôsent vn B.

BOVTEILLE. De *buticula* diminutif de *butta*, d'où les Italiens ont fait *botte*, & qui vient de Βύτις. Cujas liu. IX. de ses Obseruations chap. 26. *Ad L. vinaria D. de verb. sign. Basilica serias interpretantur* Βυτίους *nouo vocabulo, quo etiam Hetrusci hodie vtuntur. Nicetas dixit* Βύτζια, *& interpretatur* ὄινων δοχεῖα. *Veteres enim Glossæ* dogas *exponunt* Βύτιους: *quod quidem* dogarum *nomen à Græcis captum videtur, quibus* δοχαὶ *vel* δόχαι *sunt quæ capacitati alicui parata sunt, & capacitates ipsæ vel mensuræ, vt in Aureliano Vopisci*: Facta est ratio dogæ cuparum, nauium. *Doga non vas, sed capacitatem significat.* Cupas *autem* Βύτιους μεγάλας *exponunt veteres Glossæ, easdémque vocari à quibusdam* gaulos. *Idem* buttarum *&* buticellarum *nomen in veteri instrumento apochæ siue plenariæ securitatis legi, quod ligni membrana scriptum extat in Bibliotheca Regis*, &c. Voyez Casaubon sur Capitolin pag. 186. Heron le Mathematicien entre les vaisseaux à vin

met auſſi κῦπα & Βύτις, & par la deſcription qu'il fait de Βύτις, il paroiſt que ce vaiſſeau eſtoit plus large par en haut que par en bas; ce qui me donne quelque penſée que noſtre mot *botte* pourroit venir de là, les bottes eſtant de meſme plus larges par en haut, & eſtant auſſi de cuir comme cette ſorte de grandes bouteilles. Car c'eſt particulierement de ces grandes bouteilles de cuir que ce mot *botte* a eſté dit, & on les appelle encore ainſi en Angleterre. De *botte* en cette ſignification de chauſſure vient le diminutif *botine*, & non pas, comme le dit M. Bochart, de Βύτινα, que Suidas interprete vne eſpece de chauſſure. Quant à ce qu'a eſcrit Goſſelin, que nous diſions anciennement *brothes* au lieu de *bottes*, comme il paroiſt par le diminutif *brodequin*, & que *brothes* a eſté fait de *othrea* qu'on a dit pour *ocrea*; c'eſt vne opinion qui n'eſt pas ſouſtenable. Voyez le, ie vous prie, au chapitre 49. de ſon Hiſtoire des Gaulois, où il pretend monſtrer, contre l'opinion d'Agathias, que les anciens Gaulois ont eu l'vſage des bottes. De *buticula* on a fait *Buticularius* pour celuy qui auoit l'intendance des bouteilles, qui eſtoit vne charge conſiderable dés le temps de Charlemagne. Voyez le Gloſſaire de Pithou & celuy de Spelmannus au mot *buticularius*. Elle a eſté long-temps dans la Maiſon des Bouteillers de Senlis, d'où ils ont pris ce nom de *Bouteillier*, & dont ils ont auſſi pris leurs armes qui ſont des bouteilles.

BOVTIQVE. De *botheca*, d'où les Italiens ont auſſi fait *bothega*, qui ſignifie la meſme choſe, & les Eſpagnols *bodega* qui ſignifie *vn celier à vin, vne caue*; & *bodegon* qui ſignifie *vn cabaret*. Bonauentura Vulcanius qui derriue ces deux mots Eſpagnols de *ganea*, ſe trompe manifeſtement; c'eſt dans ſes Notes ſur les Gloſes de Philoxene pag. 103. Caninius dans ſes Dialectes à la lettre A dit que l'Italien *botega* a eſté fait du Latin *apotheca* en oſtant l'A du commencement, comme en *pendice* de *appendix*. M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 1274. eſt d'auis contraire: *Mutant ſæpenumero Græci Latinique* Γ *in* B *& contrà. Fuit Veteribus* Zotheca, *Latinis etiam* Iotheca *&* Gothica *ſcripſit. Ita enim in omnibus Sidonij libris antiquitus ſcriptis ha-*

betur. Inde noſtrum Botheca. *Sic vocamus pergulas ſiue tabernulas in publicum apertas, in quibus operantur ſellularij opifices, & mercimonia ſua habent expoſita. Quæ vox non ab* apotheca *deducitur, vt quidam volunt, hoc enim vocabulo ſignificatur horreum vel interior cella, & in penito ædium repoſita.*

BOVTONS. Comme les Italiens de *pulſare* ont fait *buſſare*, de *pultare* qu'on a dit pour *pulſare* nous auons fait *bouter* qui eſt vn vieux mot François qui ſignifie *pouſſer*; d'où vient *boutoir* inſtrument de Mareſchal, & *boutins de lances* dans Alain Chartier pour coups pouſſez auec des lances. On dit encore en pluſieurs lieux de France, & particulierement en Anjou, *Les arbres boutent* pour dire *pouſſent*; & à Paris *bouture* des branches des arbres qui eſtant couppées & miſes en terre y prennent racine. On a dit de là *boutons des arbres*, comme qui diroit *pouſſemens des arbres*, & puis *boutons de pourpoint* par reſſemblance aux boutons des arbres. Nous auons auſſi appellé *boutons* pour cette raiſon de reſſemblance ces inſtrumens de fer auec leſquels les Chirurgiens appliquent le cautere actuel, & ces petites boules qui ſe mettent au bout des fleurets que les Grecs appelloient acauſe de leur rondeur σφαῖρας & ἐπισφαίρια, comme nous le voyons dans Clement & dans Polybe. Les Italiens vſent du mot de *bottone* en toutes les ſignifications dont nous venons de parler, & de plus pour vne raillerie ſubtile & ingenieuſe, & qui offenſe ſans qu'on s'en puiſſe plaindre; d'où vient le mot *sbottonare* ou *sbottoneggiare*

BR.

BRACELET. De *bracilettum* diminutif de *bracile*. Le liuret intitulé *Inſtrumentum plenariæ ſecuritatis*, & qui eſt du temps de Iuſtinien: *Fibula de bracile*. Bracile a eſté dit pour *brachiale* qui ſe trouue dans les bons Autheurs. De *brachiale* on a fait le diminutif *brachialettum*, dont les Italiens ont fait *braccialetto*.

BRAGVE. De *bracca* qui eſt vn mot Celtique. Diodore le Sicilien liu. v. parlant des Gaulois: χρῶνται δὲ ἀναξυρίσι

ἀνὴρ δὲ βρέκας τε καὶ σπεύδων. Vne ancienne Epigramme rapportée par Suetone en la vie de Iules Cesar:

Gallos Cæsar in triumphum ducit, idem in Curia
Galli braccas deposuerunt, latum clauum sumpserunt.

Et c'est de là que la Gaule Narbonnoise a esté appellée *Gallia Braccata*. Voyez Vossius *de vitiis sermonis* 1.2: où il pretend que ce mot est du temps mesme de la confusion de Babel; & dans l'Appendix pag. 797. où il croit que les Gaulois ont pû prendre *bracca* du Grec βράκος pour ῥάκος. Voyez aussi Cluuerius liu. 1. de son ancienne Germanie chap. 8. & 16, Isaac Pontanus en son Glossaire Celtique, & Bayf chap. 20. de son traité *De Re Vestiaria*. De *bracca* on a aussi fait *braye*.

BRAIRE. De *barrire*: ou plustost de *ragire*; qui se dit proprement des asnes. Voyez M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 168.

BRAN pour du son. Ie pense qu'il vient de *brance* qui est vn mot Gaulois. Pline liu. 18. chap. 7. *Galliæ suum genus farris dedere, quòd illi* BRANCE *vocant, apud nos Sandalum nitidissimi generis.* Les Anglois appellent encore apresent *vranc* & *brank* du son. Voyez Cambden en sa Bretagne. BRAN pour l'excrement de l'homme a esté dit de là par metaphore.

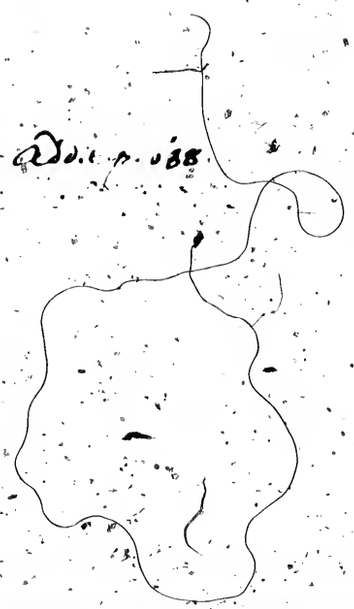
BRANCHE. De *branca*. M. de Saumaise sur Solin pag. 218. *In veteribus agrorum metiendorum auctoribus* branca vrsi *est bracchium, inde & bracchia arborum hodie* brancas *vocamus*; & brancarium *chiramaxium. Vetus Romanensis Gallorum lingua brancam pro bracchio dicebat* branc, *vt sæpe mihi lectum est.* Brancolare *inde Itali hodie dicunt, manibus iter prætentare.*

BRANDON. C'est vn mot ancien qui signifie *tison*, d'où est dit *le Dimanche des Brandons*. Guillaume Cretin en son Epistre à Charles VIII.

Laisseras-tu en dueil & ennuy celles
Que les brandons & viues estincelles
De Cupido atouchent de si prés.

De l'Alleman *brandt* qui signifie la mesme chose. Les Espagnols disent BRANDON. *Brandt* en Alleman signifie aussi *incendie*, & le Titre VII. de la Loy des Frisons qui est *de incendio* est conceu en ces termes: *de brandt.*

BRAQVE. Eſpece de chien de chaſſe. De *braccus*, qui ſe trouue en cette ſignification, comme auſſi *bracco*, & qui a eſté fait de l'Alleman *brachen* qui ſignifie la meſme choſe. La Loy des Friſons tit. IV. §. 3. *Canem acceptoricium vel bracconem paruum, quem barmbraccum vocant*, &c. Le vieux Gloſſaire : *Liciſca, bracco.* Marculphe : *Latrat bracco, ſed non vt canis.* Voyez Lindembrog & Spelmannus dans leurs Gloſſaires. Les Saxons ont dit *racha* ſi on en croit Vlitius dans ſes Notes ſur Gratius pag. 168. *Integrum fuiſſe auguror veltracha* (il parle de l'Etymologie de *vertagus* que Gratius appelle *vertraha*) *quod hodie* veltbrac *diceremus.* Velt *campum ſignificat. Idque Burgundiones in* Veltrai *iamdudum, & etiamnum in* Veltro *ſuo Itali, quæ à* Veltracha *formata expreſſerunt. Ita illi canes hos veloces, quia per campeſtria & plana venantur, vocarunt.* RACHA *Saxonibus canem ſignificauit : vnde Scoti hodie* RACHE *pro cane fœmina habent, quod Anglis eſt* BRACHE. *Nos verò* BRACK, il parle des Hollandois, *non quemuis canem, ſed ſagacem vocamus, forſan κατ' ἐξοχὴν vt* venaticus *pro ſagaci*, &c. De *bracus* on a fait le diminutif *bracetus*, dont nous auons fait *Brachet.* Il y a vne famille à Paris & à Orleans qui s'appelle de ce nom de *Brachet*, & qui porte en ſes armes vn petit braque. Monſieur de la Milletiere eſt de cette famille. Il y a eu auſſi à Paris vne famille *des Bracs*, dont eſtoit le Preſident de Brac, qui auoit fait baſtir vne Chapelle où ſont apreſent les Peres de la Mercy, & de laquelle la ruë de Brac a eſté ainſi appellée. Quant au tripot de Bracque du faux-bourg ſaint Marceau, il a pris ce nom d'vn chien bracque qui y pendoit autrefois pour enſeigne. Ce tripot eſt fort ancien, & Rabelais en fait mention liu. I. chap. 24. *Ce fait iſſoient hors touſiours conferants des propos de la lecture, & ſe déportoient en Bracque, ou exprez & ioüoient à la balle, à la paulme, à la pile trigone.*



BRAQVEMART. Le Preſident Fauchet en ſon traitté de la Milice le deriue de Βραχυμάχαιρα : *Quant au braquemart ie ne trouue pas que ce ſoit arme ordinaire des Cheualiers, & croy ceux qui diſent que ces courtes eſpées viennent de Grece, puiſque le mot le porte* brakimachera *ſignifiant courte eſpee.* C'eſt

auſſi l'opinion de Nicod. Ce n'eſt pas la mienne.

BRASSER. De *braxare* qu'on a dit pour *braſare*, qui ſignifie proprement *braſſer de la biere*, & qui a eſté formé de *braſum* qui ſignifie *biere*. Thomas Reineſius dans ſes diuerſes Leçons : *Brachinum & Bratiarium officinam coquendæ ceruiſiæ appellarunt Semilatini.* Breuhaus : *Extat apud Indulphum Hiſt. Angl. ſcriptorem* : Fecit etiam nouum brachinum & nouum piſtrinum, omnia de lignorum pulcherrima tabulata. *Et alibi* : Coquinæ brachini & piſtrini vaſa & vtenſilia contulit Monachis. *Hoc in ſupplice ad Carolum M. libello Monachorum Fuldenſium apud Brouuerum lib. 3. Antiq. Fuld. cap. 12. à Bratio. Bratium autem & Braſum hordeum aquatum toſtúmque eſt. Statuta Gildæ ſeu ſocietatis Burgenſium in Scotia cap. 39.* Nulla mulier emat in foro auenas ad faciendum Braſium. *Hinc* braſſare, *quod &* braxare *Poëtæ Anonymo in laudibus Harlemi apud Ioann. de Leydis Chron. Belgic. lib. 1. cap. 11.*

Quin & ceruiſiæ varium braxas genùs aptè,
Quod ſolet ad multas vtribus ire plagas.

& Braſiatores & Braſiatrices, *de quibus 1. Reg. Scot. Conſtitut. in legibus Burgorum cap. 69.* Voyez Spelmannus & Wats dans leurs Gloſſaires, & Voſſius *de vitiis Sermonis* II. 3.

BRAYES. Voyez *brague*.

BRE' pour de la poix. De *bretia* ou *brutia*. M. Bochart liu. 1. chap. 23. des Colonies des Phœniciens : *Brutiam ſeu* Βρεττίαν *picem hodie* bré *vocamus lingua vulgari, & Hiſpani* brea; *vnde* brear nauios *picare naues. Et* bruttare *Italis eſt* inquinare, *tanquam pice Brutia, quia* ὁ ἅπτόμενος πίσσης μολυνθήσεται ἐν αὐτῇ, *qui tetigerit picem inquinabitur ab ea Eccleſ.* XIII. 1. BRVTIA ſe trouue en cette ſignification dans Pline liu. XVI. chap. XI. *Pix liquida in Europa coquitur naualibus muniendis*, &c. *aceto ſpiſſatur, & coagulata Brutiæ cognomen accipit.* Et Βρεττία dans le grand Etymologicum : Βρεττία, μέλαινα πίσσα ἡ βαρβάρος. La Brutie eſtoit fertile en bonne poix, d'où la poix a pris ce nom. Voyez M. Bochart au lieu allegué.

BREBIS. De *berbix* dont les Latins ſe ſont ſeruis pour dire la meſme choſe. Le Lexicon Græco-Latin : *berbix*, βέβαιον

Ἔαρι. Les Gloſes de Cyrille pag. 589. ἔσθατοι ἄρνες, *verbella, ouis, verbis.* ἔσθάτειον κρέας, *hæc verueccina.* Vopiſcus en la vie d'Aurelian : *Vehementiſsimè autem delectatus eſt Phagone, qui vſque eo multùm comedit, vt vno die ante menſam eius aprum integrum, centum panes, berbicem & porcellum comederet* ; car c'eſt ainſi que portent les meilleurs manuſcrits, & non pas *veruecem* comme les imprimez, ſelon le teſmoignage de M. de Saumaiſe ſur ce lieu de Vopiſcus. Les Loix des Allemans tit. 99. §. 1. *Si quis gregem de porcis aut de vaccis, vel de* berbicibus *in pignus tulerit.* L'Autheur de la Collation des Loix Moſaïques & Romaines s'eſt pareillement ſeruy de ce mot tit. XI. & Anianus & Paulus Monachus. Voyez Lindembrog dans ſon Gloſſaire, & Pierre Pithou dans ſes Notes ſur la Conference des Loix Romaines auec celles de Moyſe au lieu allegué. *Berbix* vient de *veruex. Veruex, berbex, berbix.* De *berbix berbicis* on a fait *berbigale* & *berbigarius*, & puis par contraction *bergale* & *bergarius*, d'où eſt venu BERCAIL & BERGER.+ *Berbigarius* ſe trouue dans les Loix des Allemans tit. 99. §. 3. *Et quod de berbigario aut vaccario fit*, &c Et *bergarius* ſe trouue dans des Ordonnances d'Edoüard III. rapportées par Cambden pag. 578. de ſa Bretagne : *Pro vaccarijs & Bergarijs oppidum extruxit.*

+ addas p. 152

BRECHE. De l'Alleman *brechen* qui ſignifie *rompre*, d'où nous auons auſſi fait *ébrecher*. BRECHEN a eſté fait de *brix* qui eſt vn ancien mot Gaulois. Buchanan liu. II. de ſon Hiſtoire d'Eſcoſſe : *Apud Scotos à* BRIX *quod* veprem *ſignificat, declinatur* BRIXAC ; *& à* BRIX *quod* rupturam *indicat* BRIXAC, *quod nunc Galli pronuntiant* BRISSAC. *Quod enim* brix *Scotis dicitur, id Galli adhuc* breſche *appellant nullo diſcrimine in vocum ſignificatione. Scriptura vt diſcrepet in cauſa eſt, quòd veteres Scoti & adhuc vniuerſi Hiſpani X litera pro duplici SS vtebantur. Itaque veteres Galli à* Brix *Cœnomanorum oppidum* Brixiam *nominarunt, & à* Brixia *rurſus* Brixiacum, *quod vulgò* Briſſacum. BRISAC d'Allemagne eſt appellé dans les anciens Itineraires *Briſiacus*, & BRISSAC petite ville d'Anjou eſt appellée dans les vieux tiltres *Brigidi ſaccus* ; & dans les moins anciens *Brudi ſac.*

BREF, comme quand on dit *Bref du Pape*. De *breuis* ou

breue qui ſe trouue pour *chartula* ou *libellus breuis* dans le Code Iuſtinien en la Loy 5. *De conu. Fiſci debit.* en la Loy derniere *De fide inſtrum.* en la Loy 1. *De Apochis*, en la Loy derniere *De appellat.* dans Rufus Feſtus, dans Vopiſcus, dans Saint Hieroſme, dans Saint Gregoire le Grand, dans Symmaque & dans Caſſiodore. Les Grecs ont fait de *breuis* βρέϐιον, & ce mot ſe trouue dans vne Epiſtre de l'Empereur Iulian à la Communauté des Iuifs, dans Zonaras & dans Anna Alexiades. Voyez Cujas ſur la Loy vſ. au Code *De conu. Fiſci debit.* & Lindembrog, Spelmannus & Meurſius dans leurs Gloſſaires. De *breue* on a fait le diminutif *breuettum*, d'où nous auons fait *breuet* pour dire vn reſcrit du Roy. Anciennement ce mot de *Bref* ſe prenoit pour vne lettre. Lancelot du Lac: *Fiſt faire lettres qui diſoient; Ia nul ne ſoit ſi hardy qui là ſus monte, s'il ne veult combattre à Sornehault du Neufchaſtel; & quand il eut fait ce brief ſi fiſt mettre vne Croix au pied de la montagne, & illec fit ſeeller le brief.* En Alleman on appelle encore apreſent *brief* vne lettre miſſiue. Le mot *breuet* ſe prenoit auſſi anciennement pour vne reconnoiſſance par laquelle on confeſſoit auoir receu quelque choſe: ainſi on diſoit *paſſer breuet de la ſomme de* &c. Voyez Nicod au mot *breuet*. Encore aujourd'huy en Normandie on appelle vne obligation *vn breuet*. (Déc. p. 688

BREHENNE ou *brehaigne*. De l'Anglois *barrayne* qui ſignifie *ſterile*. L'Anglois vient de l'Alleman. Iſaac Pontanus liu. VI. des Origines Françoiſes chap. 24. expliquant le mot *onberenti* qui ſe trouue dans l'Harmonie des IV. Euangiles de Tatianus traduite en vieille langue Teutonique: ONBERENTI ſterilis, *hodie* onbruchtber. ONBERENTI *autem ab* on *priuatiuo &* beren *quod* geſtare, ferre *hodiéque Danis eſt. Vnde &* berie *&* berrie *nobis* feretrum. ONBERENDE *ergo quaſi non* ferens, *fructum puta aut vterum.* BARNO filij, liberi. *Anglis adhuc & Danis eo ſenſu vſurpatur. Eſt autem a* baëren, *quod eſt* generare.

BRESAGVE. Voyez *Freſaye*.

BREST. Port de mer dans la Bretagne. De *Briuatis* genitif de *Briua*. Scaliger ſur Auſone liu. II. chap. 14. *Ab*

Abricantis ad Brinatem portus, qui hodie conciſum ſeruat nomen vetus BREST.

BRETAIGNE. Des habitans de la Grand' Bretagne, qui eſtans chaſſez de leur pays par les Anglois, occuperent cette Prouince. M. de Valois pag. 212. de ſon Hiſtoire de France: *Britanni complures, ſubacta ab Anglis nobiliſſima parte Britanniæ Inſulæ, externæ dominationis intolerantes, in tractum Armoricum, Duce Rioualo emigrauerant Placidi Valentiniani Principatu, & in finibus Venetorum, Curioſolitorum, & Oſiſmiorum conſederant, regionemque Britanniam appellauerant.* Il y a diuerſité d'opinions touchant l'origine de ce mot *Bretagne* en la ſignification du Royaume d'Angleterre. Voyez Argentré en ſon Hiſtoire de Bretagne, Cambden en ſon Angleterre, Bodin en la Methode de ſon Hiſtoire, Iſaac Pontanus en ſon Gloſſaire, Buchanan liu. 1. de ſon Hiſtoire d'Eſcoſſe; & ſur tout M. Bochart pag. 720. de ſon traitté des Colonies des Phœniciens, où il dériue *Britannia* de Βρεττανικὴ, qu'il ſouſtient auoir eſté fait du Syriaque ברת-אנך *barat-anac*, c'eſt à dire, *ager ſtanni & plumbi*, açauſe des mines d'eſtain qui ſont dans les Iſles Britanniques, d'où elles ont eſté auſſi appellées *Caſſiterides* par les Grecs & par les Romains. A quoy on peut adiouſter ce que M. de Salmonnet en ſon Hiſtoire des Troubles de la Grand' Bretagne remarque de la Cour de l'Eſtain: *La Cour de l'Eſtain auoit eſté eſtablie dans la Prouince de Cornüaille, d'où ſe retire le meilleur eſtain du monde; & c'eſtoit en faueur de ceux qui trauailloient dans les mines, afin qu'ils ne fuſſent point obligez de ſortir de la Prouince pour plaider*, &c. C'eſt au liu. III. pag. 303.

BRETESCHE. Vieux mot qui ſignifie vne forteresſe à creneaux, & auſſi le lieu public où l'on fait les cris & proclamations de Iuſtice. De l'Italien *berteſca*, qui ſe dit de cette barriere qu'on met d'ordinaire deuant la porte des Palais.

BREVET. Voyez *bref*.

BREVNCHE. On appelle ainſi dans l'Anjou & dans quelques autres Prouinces la lie de l'huile. De *fraces* dont les Latins ont vſé en cette ſignification, & qui ſe trouue dans

Pline liu. xv. chap. 6. dans Columelle liu. vi. chap. 13. & dans Aulugelle liu. 11. chap. 7.

BREVVAGE, par transposition de lettres pour *beeurage*, qui se trouue dans les anciens liures, & qui vient de *biberagium* qui a esté fait de *bibere*, comme ABREVVER de *adbibere*. De *inbibere* on a fait de mesme *enbeuuer*. L'Autheur du liure intitulé *Flandria illustrata* pag. 581. de l'Auctarium sur le Tome II. rapporte vne vieille lettre, où il est dit: *Lequel fossée Monseigneur Ian a fait faire à son mesme despens pour enbeuuer les cheuaux des passants.*

BRICOLE. Machine de guerre. Magius liu. 1. de ses diuerses Leçons chap. 1. *Sunt Trabucchi machinæ lithobolæ (eiusdem generis ferè sunt & Briccolæ vocatæ) quibus auorum nostrorum memoria vasti molares in hostes iaciebantur, quibus Turcarum Imperatorem dum Eubœam expugnaret, vsum esse, atque his nedum saxa prægrandia, sed etiam equorum integra cadauera putrescentia, intra vrbem esse eiaculatum constat, &c. illud non est ignorandum Briccolis ex editioribus locis turribusque ipsis saxa eiaculari consueuisse, cuius rei nos admonet liber 111. iuris municipalis Florentinorum, in quo ciues priuatim in turribus briccolas habere prohibetur.* Le President Fauchet liu. 11. de son traitté de la Milice: *Les Fondelses laschoient aussi des pierres ainsi que les frondes à main, lesquelles se nommoient aussi Bricolles, quand elles estoient instruments de guerriers, pour la reuerberation & sault que les pierres rondes faisoient heurtant les murailles, ce dit Abon, parlant des Normands qui employoient cét instrument au siege qu'ils tenoient deuant Paris l'an 887.* Turri properantes, quam feriunt fundis. *Tout de mesme que l'estœuf bat celles d'vn ieu de paulme qui s'appelle à Bricolle quand il n'y a qu'vn toit du costé du seruice: à la difference des ieux faits en halles, qui ont des toits & galeries de costé & d'autre, tels ieux appellez Blouses à Orleans pour le son de l'estœuf heurtant dans le fonds de ces lieux caues, au bout desquels il y a des nates pour rabattre le coup, afin qu'il ne rejaliss dans le ieu, ains tombast dans le trou de la Blouse.*

BRIDE. De *brida*, qui a esté fait de ῥύω qui signifie *traho*, ῥύω, ῥυτὸς, *ryta*, *bryta*, *brida*, BRIDE. Au lieu de *bryta* on a dit *brytia*, d'où les Italiens ont fait *briglia*. Les Anglois disent *bridle* de *brytula*.

BRIE, Prouince. Pierre Pithou en ſon traité des Comtes de Champagne pag. 460. dit que cette Prouince a eſté ainſi appellée du mot *abri*, acauſe que le pays de la Brie eſt fort couuert : *I'oſe dire que la Brie (laquelle la Charte du teſtament de Dagobert ſemble appeller en ſon Latin* Brigeium, *& les plus anciens memoires de l'Abbaye de Rebais ſur la fin d'Aymoinus* Brigienſem ſaltum) *a eſté ainſi appellée du mot François qui ſignifie proprement ce que les Verriers en leur terme appellent* couuert, *l'oppoſants à la campagne : lequel mot on vſurpe encore auiourd'huy aſſez communément quand on dit ſe mettre à l'abry.* Dans vn ancien memoire de Sens dont M. Beſly fait mention en ſon Hiſtoire des Comtes de Poictou pag. 97. cette Prouince eſt appellée *Bieria*, & ie croy que c'eſt de ce mot que nous auons fait celuy de *Brie*. Strabon & Stephanus diſent que Βέια ſignifie *ville*.

BRIGANDS. Le Preſident Fauchet dans ſon traitté de la Milice chap. 1. le deriue de *brig* ou *brug*, qui eſt vn mot Gaulois qui ſignifie *pont*, acauſe que les paſſages des ponts ſont propres pour les voleries & brigandages. Il eſt vray que ce mot *brig* ſignifie pont, comme nous le faiſons voir au mot *briue*. Mais ce qui m'empeſche d'eſtre de l'auis du Preſident Fauchet, c'eſt que ce mot de *brigand*, comme celuy de *latro* a autrefois eſté pris en bonne part, & ſignifioit vn homme de guerre armé de brigandine. Nicod eſtime qu'il peut venir de l'Alleman *berggan*, qui ſignifie vn homme qui erre parmy les montagnes, vn bandoulier. Et en effet les Portugais diſent *bergante* ce que nous diſons *brigand*, & les Italiens *bergantino* pour ce vaiſſeau de bas bord que nous appellons *brigantin*, & qui a eſté dit ſans doute de *brigand*, acauſe que les Brigands de mer & les Corſaires s'en ſeruoient ordinairement. Pour moy ie crois que *Brigands* vient de *Brigantes* peuples d'Hibernie, qui ſous l'Empire Romain paſſerent en Angleterre, dont ils rauagerent toute la partie Septentrionale : & c'eſt auſſi l'opinion de M. Ciron en ſes Paratitles ſur le Droict Canon pag. 410. où il propoſe encore vne autre Etymologie de ce mot. *Galli vocant* Brigan-

dos vel potius Burgandos *à Burgando insigni prædone qui in partibus Aquitanicis tempore Nicolai* I. *Papæ violentas depredationes exercebat, vt liquet ex can. de vito* 12. *qu.* 2. *Nisi originem longius repetentes à Brigantibus populis Hiberniæ latrocinio & prædæ deditis deducere malimus, de quibus Tacit. lib.* 12. *Annal.* Voyez Nicod aux mots *brigant* & *brigantine.*

BRIGNOLES ſorte de prunes. De Brignole ville de Prouence d'où elles viennent.

BRIGVE. De *briga*, dont les Autheurs Latins du bas ſiecle ont vſé pour *lis, iurgium.* Albertus Argentinenſis en l'an CIↃCCLXIV. *Orta briga inter Henricum Comitem de Badenweiller & Neuenburgenſes.* Et en l'an CIↃCCLXXVIII. *Rex Boemiæ absque briga viuens quietè.* Vous trouuerez dans le meſme Autheur *imbrigare* pour *liti inuoluere.* Voyez Voſſius *de vitijs Sermonis* II. 24. & Spelmannus en ſon Gloſſaire. Ie ne ſçay pas d'où vient *briga.*

BRIMBORION. De *breuiarium*, dont on a fait *breviarium* qu'on a prononcé en ſuitte *brimborion.* C'eſt l'opinion de Paſquier VII. 62.

BRIN. De *linum* en y prepoſant vn B. *Linum, blinum,* BRIN.

BRINDE, comme quand on dit en bèuuant, *brinde à voſtre Seigneurie.* C'eſt vne façon de parler qui eſt venuë des Flamans qui diſent *ich brink u* quand ils portent vne ſanté, qui veut dire mot pour mot *ie vous le porte.* Les Italiens ont auſſi pris de là leur *facio vn brindis à V. S.*

BRINDESTOC. On appelle ainſi dans la Flandre Françoiſe ces grands baſtons auec leſquels on ſaute les canaux. Du Flaman *ſprincſtok*, qui veut dire la meſme choſe, & qui eſt compoſé de *ſpringhen* qui ſignifie *ſauter*, & de *ſtok* qui ſignifie *baſton.*

BRIQVE. De *brica*, dont on s'eſt ſeruy vray-ſemblablement dans les derniers ſiecles de la Latinité pour dire la meſme choſe, & qui a eſté fait de *imbricare*, qui ſe trouue pour *imbricibus tegere*, c'eſt à dire *couurir de tuiles.* Sidonius Apollinaris liu. II. epiſt. 2. *Cùm ab angulis quadrifariam concur-*

rentia dorsa cristarum, tegulis interiacentibus imbricarentur. Le vieux Glossaire : *imbrices*, κεραμίδες. *Imbricat*, στέγει, κεραμίζει. Les Gloses Grecques-Latines : κεραμίζω, *imbrico*. Pline liu. 1. chap. 1. *Supernè tantùm imbricatas flexibus vertebris.*

BRISER. Quelques-vns ont crû que ce mot exprimoit le bruit que fait vne chose qu'on rompt, & qu'il a esté fait par onomatopée. Ie tiens, pour moy, qu'il vient du mot Celtique *brix* qui signifie *rupture*, comme nous l'auons dit au mot *breche*: ou du Latin *brisare* qu'on a dit pour *presser, estreindre*, ainsi que nous l'apprenons de Cornutus sur la 1. Satyre de Perse. *Brisa* se trouue dans Columelle pour de la vendange foulée : *Posteà vinaceos calcare adiecto recentissimo musto, quod ex alijs vuis factum fuerit, quas per triduum insolaueris : tum permiscere, & subactam brisam prælo subijcere.* C'est au chap. 39. du liu. XII. Ie croy que *briso* a esté fait de βρίθω, *premo*. Or comme on rompt les choses sur lesquelles on pese bien fort, on peut auoir dit *briser* pour *rompre*. De ce mot *briser* on a fait *brisées*, qui sont proprement les rameaux que les Veneurs rompent en questant la beste, & qu'ils jettent à costé parmy les bois pour reconnoistre leur enceinte. Et de là nous auons dit par metaphore *retourner sur ses brisées* pour dire *retourner à son propos*.

BRISSAC. Petite ville prés Angers. Voyez *breche*.

BRIVE LA GAILLARDE. Ville dans le Lymousin. Cette Ville est appellée en Latin *Briua Curetiæ*, comme Pontoise *Briua Isaræ*; ce qui a fait croire à plusieurs que ce mot *Briue* est vn mot Gaulois qui signifie *pont*. Voyez Cluuerius liu. 1. de son ancienne Germanie chap. 1. & le President Fauchet chap. 1. de son traitté de la Milice, où ils estiment que Brioude ville d'Auuergne a eu aussi ce nom d'vn arc ou d'vn pont de merueilleuse grandeur, basty sur vne riuiere qui passe auprés de cette Ville. Et en effet elle est appellée *Briuate* dans Sidonius Apollinaris, & *bridge* en Anglois signifie *pont*. Il y a plusieurs lieux dont le nom est terminé en *briga*, comme *Samarobriga* qui est Amiens, ainsi que M. du Buisson l'a manifestement demonstré; & il y a apparence que *briga* est la mesme chose que *briua*. Buchanan liu. 11. de son Histoire

d'Escosse dit que *briga* signifie *ville*. Ses paroles meritent d'estre icy rapportées: BRIAM *Strabo lib. 7. & cum eo consentiens Stephanus ait* VRBEM *significare: Id vt confirment, hæc nomina inde facta proferunt* PVLTOBRIA, BRVTOBRIA, MESIMBRIA *&* SELIMBRIA. *Sed quæ illis est* Brutobria *aliis est* Brutobrica, *& quæ Ptolemæo finiuntur in* briga, *Plinio exeunt in* brica, *vt verisimile sit* Briam, Brigam *&* Bricam *idem significare. Verùm originem omnibus è Gallia esse vel hinc apparet, quòd Galli antiquitus in Thraciam & Hispaniam, non autem illi in Galliam colonos mississe dicuntur. Igitur apud Scriptores idoneos hæc ferè huius generis leguntur*, &c. Il cite apres cela quarante-cinq noms terminez en *briga*, & les Auteurs dont ils sont tirez. Addit. p. 608.

BROCARD. Vossius *de vitiis sermonis* liu. & chap. 11. est d'opinion qu'on a dit *brocardica* quasi protarchica, *hoc est* πρῶται ἀρχαί, *prima elementa, vt Brocardica iuris Azonis.*

BROCHET. De *brochettus* diminutif de *brochus*, qu'on a dit de celuy de qui la levre de dessus est grosse & enflée. Les Gloses: *brocchus*, ὁ τὸ ἄνω χεῖλος ὀδόντος. Varron liu. 11. *de Re Rustica* chap. 7. *Quum dentes facti sunt brocchi, & supercilia cana, & sub ea lacuna, ex obseruatu dicunt eum equum habere annos sedecim.* Pline liu. xi. chap. 37. *Labra, à quibus Brocci, Labeones dicti*, &c. Dans Trebellius Pollio il est fait mention d'vn homme appellé *Iunius Brochus.*

BRODEQVINS. De l'Espagnol *bordegiez*, q. d. Addit. p. 775

BRODEVR. De *bordeur* par transposition de lettres.

BRONCHER. De *pronicare* qui a esté fait de *pronus. Pronus; proni, pronicus, pronicare*, BRONCHER. Les Italiens appellent *bronchi* ces chicots de bois qui font broncher.

BROVAILLES, c'est à dire *intestins*. De *burbalia*. Le petit Glossaire intitulé *Vocabula rariora collecta è Glossis veteribus*: BVRBALIA, *intestina*. On prononce *brueilles* en Normandie, où on dit *ebrueiller du poisson* pour *euentrer.*

BROVET. De *brodettum* diminutif de *brodum* qu'on a dit pour *brodium* qui se trouue en cette signification dans Gaudentius au 11. traitté *de Paschate*, & qui vient de βλύδιον, λ en ρ, comme *grama* de γλάμα. Hesychius: βλύδιον, ὑγρὸν ζέον.

ζέον. Voyez M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 411. Les Italiens de *brodum* ont dit *brodo*. *Brodium*, *brodum*, *brodettum*, BROËT, BROÜET. Pontanus ſe trompe qui dériue le François *broüet* de l'Anglois *bread*, ou *broët* qui ſignifie *pain*.

BROVETTE. De *birotetta* diminutif de *birota*, qui ſe trouue en la Loy VIII. *de curſu publico* au Code Theodoſien. Dans le meſme Code en la Loy I. *de Curioſis*, vous trouuerez *birotum* : & dans l'Onomaſticon Grec-Latin pag. 18. *birotum*, δίτροχον. On a dit *birotum* & *birota*, acauſe des deux roües qui eſtoient à cette eſpece de caroſſe, comme *petoritum* acauſe des quatre. Feſtus : *Petoritum & Gallicum vehiculum eſſe, & nomen eius dictum exiſtimant à numero quatuor rotarum. Alij Oſcè, quod ij quoque* petora *quatuor vocent. Alij Græcè, ſed* Αἰολικῶς *dictum.* M. Bochart en ſon liure des Colonies des Phœniciens pag. 746. *Petoritum Feſtus dici exiſtimat à numero quatuor rotarum. Nempè Maſſilienſium à quibus Galli numeros didicerant, dialectus erat Æolica. Nam ex Phocea venerant quæ eſt vrbs Æolidis. Æolibus autem πίσυρες, πίτυρες & πέτορες idem ſunt quod Ionibus τέσσαρες. Cambri hodie dicunt* peduvar, *& Britanni Galliæ* peuar. Scaliger ſur les Catalectes : CISIVM *proprium fuit Galliæ Ciſalpinæ, vt* PETORITVM *Oſcorum. Quod ita dictum quòd quatuor rotas haberet : nam πέτορες pro τέσσαρες Tarentini dicebant*, &c. Aujourd'huy noſtre broüette n'a qu'vne roüe, comme *pabo* dont les Gloſes d'Iſidore font mention : *pabo, vehiculum vnius rotæ.* Et *carruca* : L'Onomaſticon Grec-Latin : *carruca*, μονότροχος.

BROVILLER. Peuteſtre de *brogliare*, qui a eſté fait de *broglio* qui ſignifie *bois*. Voyez *brueil*. De *brogliare* on a dit *inbrogliare*, d'où nous auons fait *embroüiller*. Nous auons dit de meſme *embarraſſer* du mot de *barre*, & *encombrer* de celuy de *combri*, & *fraſque* de *fraſca*, qui ſignifie *rameau*. Voyez *encombre* & *fraſque*.

BROVINE. De *pruina*, P en B. Les Italiens, de *pruina* ont fait de meſme *brina*.

BROVTER. Perionius pag. 53. le dériue de βρύδαι, & Goſſelin dans ſon Hiſtoire des Gaulois chap. 8. de βρόσκω. Ie ſuis de l'auis de M. Bochart qui le dériue de βρύτης,

Galliæ colentiæ. Mutant sæpenumero Græci Latinique T *in* B *& contrà. Fuit Veteribus* Zotheca, *Latinitas vltima* Iotheca *&* Gotheca *scripsit. Ita enim in omnibus Sidonij libris antiquitus scriptis ha-*

Hesychius: Βρύκει, ἐσθίει. Βρύξαι, δακεῖν, κατατιλεῖν.

BRV. De *nurus*. *Nurus*, *rurus*, *brurus*, *brusus*, BRV. On y a prepose vn B, comme en *bruit* de *rugitus*, &c. Les Gascons disent encore apresent *nore*. Ou de l'Alleman *bruyt* qui signifie *vne espousee*.

BRVEIL. C'est vn ancien mot François qui signifie *vn bois*, *vn parc*. La Coustume d'Anjou article XXXVI. *Qui n'a forest ou breil de forest, ou longue possession, n'est fondé d'auoir chasse defensable à grosses bestes, s'il n'est Chastelain, pour le moins. Et est reputé breil de forest vn grand bois marmentau ou taillis, auquel telles grosses bestes ont accoustumé se retirer ou frequenter.* De *broilum* ou *broilus*. Les Capitulaires de Charlemagne: *De broilo ad Attiniacum Palatium*. Ceux de Charles le Chauue pag. 459. *In broilo Compendij Palatij*. Aueſgaudus en ses Lettres: *Cum silua quæ vocatur* broilus. Voyez le Pere Sirmond dans ses Notes sur les Capitulaires de Charles le Chauue au lieu allegué, & M. Besly dans ses Remarques sur les Memoires de la Gaule Aquitanique. Pour *broilum* on a aussi dit *brolium* & *briolium*. Luitprandus Ticinensis liure III. chapitre 4. de son Histoire des Choses de l'Europe: *Sed & inter cetera quasi esset priuilegium amoris, concessit ceruum quem in suo in brolio venaretur, quasi quod nulli vnquam nisi clarissimis magnisque concessit amicis.* Et dans sa Legation à l'Empereur Nicephore: *Sed & ipse Nicephorus in eadem cœna me interrogauit, si vos periuolia, idest briolia, vel si in periuolijs onagros vel cetera animalia haberetis. Cui cùm vos brolia & in brolijs animalia, onagris exceptis, habere affirmarem: Ducam te, inquit, in nostrum periuolium, cuius magnitudinem*, &c. M. de Saumaise sur l'Inscription d'Herodes Atticus dans l'Addenda, estime que *brolium* ou *briolium* a esté dit par corruption pour *peribolium*: BRIOLIVM *vel* BROLIVM *pro* peribolium. *Inde vox Gallica vetus* BRVEIL, *quæ* syluam *significat: τεὸν περίβολον Græci vocant, non tantùm templi muros, sed totum illud conseptum, quo vineæ, arbores, hortique templo circumjacentes includuntur.* Ælianus lib. XVII. cap. 47. *Histor. Animal.* ἔχει δὲ τὸν τεὸν περίβολον πτέρνας ὀρνίθας πολλὰς περιεχόμενον φησι, &c. *Hinc* περίβολος *&* περίβολιον

braccialetto.

BRAGVE. De *bracca* qui eſt vn mot Celtique. Diodore le Sicilien liu. v. parlant des Gaulois : χρῶνται δὲ ἀναξυρίσι

recentioribus Græcis hortus, vel ſylua muris circumſepta. Parcum *vulgo vocamus.* Voſſius *de vitiis Sermonis* liu. II. chap. 2. eſt de meſme aduis, & cite pour cela le paſſage cy-deſſus allegué de Luitprandus en ſa Legation. I'eſtime pour moy que *broilum* a eſté fait de *brogilum* qui ſe trouue dans de vieux liures. Le Capitulaire de Charlemagne *de villis propriis* art. 46. *Vt lucos noſtros, quos vulgus brogilos vocat*, &c. *Brogilum* eſt vn mot Gaulois, qui vient de *bro*, qui ſignifioit *ager*, comme nous l'auons fait voir au mot *Allobroges*, & qui vray-ſemblablement a eſté pris auſſi pour *ager arboribus conſitus*. *Gilum* n'eſt qu'vne terminaiſon. On a fait *bruëil* de *brogilum*, comme *Autueil* de *Autogilum*; *Chaſſenueil* de *Caſinogilum*; *Bonueil* de *Bonogilum*; *Vernueil* de *Vernogilum*; *Marueil* de *Marogilum*, &c. *Caſinogilum*, *Eurogilum*, & *Bonogilum* ſe trouuent dans l'Autheur Anonyme de la vie de Louis le Debonnaire, qui viuoit du temps meſme de ce Roy. Vn des quartiers de la place de Veniſe s'appelle *broglio*, acauſe qu'il y auoit autrefois vn bois en cét endroit, & parce que c'eſt en ce quartier-là que les Senateurs s'aſſemblent pour parler des affaires publiques, on a dit de là *far broglio* & *imbrogliare*. Voyez *brouiller*.

BRVIRE. De *rugire*, comme BRVIT de *rugitus*, dont les Eſpagnols ont auſſi fait *ruido*. On y a preposé vn B comme à BLESSER de *læſare*, à BRAIRE de *ragire*; ainſi les Herboliſtes ont dit *bruſcus* pour *ruſcus*. *Rugitus* a eſté dit non ſeulement du rugiſſement du Lyon, mais encore du brayement de l'aſne. Iob VI. 5. *Nunquid rugiet onager cum habuerit herbam?* Et du cry de l'homme : *Antequam comedam ſuſpiro, & tanquam inundantes aquæ ſic rugitus meus*, dans le meſme liure ch. III. 24. Et du rut des cerfs. Voyez *rut*.

BRVLER. M. de Valois le jeune, homme de profonde erudition, croit qu'il vient de *pſeuſtulare*. M. Guyet le deriue de *bruſulare*, & ie ſuis de ſon auis. De βρύζειν qui ſignifie *ſpumam ejicere & quaſi florem emittere*, ἐξανθεῖν, ἀναβλύζειν, ἀναπηδᾶν, d'où vient qu'on a appellé *obryſum* l'or le plus épuré, *quod ſæpius recoctum eſt, & coctionibus purgatum*. De βρύζειν, dis-je, les Latins ont fait *bruſare*, comme il paroiſt par le mot

De l'Alleman *brandt* qui signifie la mesme chose. Les Espagnols disent BLANDON. *Brandt* en Alleman signifie aussi *incendie*, & le Titre VII. de la Loy des Frisons qui est *de incendio* est conceu en ces termes: *de brandt.*

brusar dont les Lombards se seruent encore apresent, & dont les Italiens ont fait *abbrucciar*. De *brusare* on a fait en suitte *brusulare*, d'où nous auons fait BRVLER.

BRVN. Du Flaman *bruin* ou de l'Alleman *braun*, qui signifient la mesme chose, & d'où les Italiens ont aussi fait *bruno*. *Brunus* pour *fuscus* se trouue dans Turpin en la vie de Charlemagne & dans l'Histoire de Hongrie de Turocius. Voyez Vossius *de vitiis Sermonis* II. 3. & Scaliger contre Cardan CCEXXV. 17.

BRVNIE. Vieux mot qui signifie *cuirasse*. De *brunia* ou *brunea*, qui signifient *casque* ou *cuirasse*, car il n'est pas bien constant lequel des deux. *Brynn* en vieux Saxon signifie *casque*, ce qui fait croire à Vossius que *brunia* signifie la mesme chose: mais d'vn autre costé *thorax* & *lorica* sont interpretez dans le Dictionaire Latino-Theodisque par le mot *brunia*, ce qui luy fait croire aussi qu'il signifie *cuirasse*. Voyez le liu. II. *de vitiis Sermonis* chap. 3. & 9. & dans son Appendix pag. 805. Quoyqu'il en soit *brunia* se trouue en plusieurs lieux des Capitulaires de Charlemagne. Voyez Pithou & Lindembrog dans leurs Glossaires, le P. Sirmond dans ses Notes sur les Capitulaires de Charles le Chauue pag. 76. & le President Fauchet en son traitté de la Milice chap. I. où il prend *brunie* pour vne arme deffensiue.

BRVSQVE. De l'Italien *brusco*, qui signifie proprement *acre*, *aigret*. Ainsi on dit *vino brusco* pour dire du vin verd: mais qui se prend aussi pour *prompt* & *cholere*. *Bruscamente* est expliqué dans la Crusca par *adiratamente*. Les Espagnols vsent aussi de *brusco* en la mesme signification.

BV.

BVBON. M. de Saumaise dans la Dissertation qu'il m'a fait l'honneur de m'adresser touchant la Tragedie d'*Herodes Infanticida* pag. 213. le dériue du Grec βόβων: βόβων *Græcè locus est inter femora & pudendum. Eodem nomine signatur & tumor qui in illis partibus oriri solet. Vnde & βουβῶνες dicuntur qui*

quemart ie ne trouue pas que ce soit arme ordinaire des Cheualiers, & croy ceux qui disent que ces courtes espées viennent de Grece ; ainsi que le mot le porte brakimachera *signifiant courte espee.* C'est

bo morbo laborant. Hinc & Galli bubon *vocant omnem tumorem, & præcipuè qui in peste correptis se ostendit, modò in illo quem dixi loco, modò in aliis partibus corporis. Sed sæpius inter femur & pudendum pestifer βουβὼν surgere consueuit. Vnde & βουβῶνος λοιμὸς pro peste apud Græcos & recentiores. Luem* inguinariam, *qui eorum scripta Latinè verterunt, vocare solent, vt Historiæ Tripartitæ Auctor & Anastasius. Non ea est lues venerea, vt quidam interpretati sunt, sed lues pestifera & contagiosa.* Inguen *autem Latini id nominarunt, qui Græcis est βουβὼν. Hinc à loci vicinitate pudenda ipsa vocarunt* inguina. *Nos Gallicè vocamus* les aisnes, *qui Græcis βουβῶνες.*

BVCHE. Voyez *bois.*

BVEE. On appelle ainsi la lessiue dans les Prouinces d'Anjou, du Maine, de Touraine & de Normandie. De *bucata* qui a esté fait de *buta* qui signifie *trou*, pource que la lessiue se fait par le trou d'vne cuve, ou, comme nous disons en Anjou, d'vne panne. Les Allemans disent pareillement *buke* pour dire *lessiue*, & les Italiens *bucato*; d'où vient *boüet* qui est vn mot dont on se sert en plusieurs Prouinces pour dire *trou*. Bvca peut auoir esté dit pour *bucca*, acause que la bouche est vn trou.

BVFFE. Voyez *rebuffade.*

BVFFET. Les Espagnols disent aussi *buffete.* Ie ne sçay s'ils ont emprunté ce mot de nous, ou si nous le tenons d'eux.

BVFLE. De *bufalus* quon a dit pour *bubalus*, comme l'a remarqué M. de Valois liu. VIII. de son Histoire des choses de France, parlant de la mort de Theodebert arriuée par la cheute d'vn arbre qu'vn Bufle qu'il chassoit fit tomber sur sa teste : *Nec est quòd quis miretur bubalorum vel boum ferorum in Gallia fieri mentionem. Nam Fortunatus Presbyter, in libri* VII. *carmine* 4. *ad Gogonem, in Arduenna silua, saltúque Vosago, quæ ambæ siluæ Regis Theodeberti & Mettis eius Regiæ proximæ erant, non modò elices, hoc est alces, vros, vrsos, onagros, sed etiam bubalos quos bufalos vocat, nasci affirmat*, &c.

BVGLER. Pasquier VIII. 6. dit que ce mot a esté fait par onomatopée. Ie croy plustost qu'il vient de *buculare* qui a esté formé de *bucula.*

BREBIS. De *berbix* dont les Latins se sont seruis pour dire la mesme chose. Le Lexicon Grec-Latin : *berbix*, οἰς βατος

BVISSON. Voyez *bois.*

BVLLES. De *bullæ*, acause des seaux pendans que les Autheurs de la basse Latinité ont ainsi appellez. M. de Saumaise en son liure intitulé *Specimen confut. animad. Heraldi* pag. 325. *Vocauit infima Latinitas dependentia sigilla* bullarum *nomine, quia & bullæ formam haberent, & eodem modo penderent ex chartis, vt illæ ex pectore Prætextatorum. Nam veteribus Romanis* bulla *dicebatur aurea, quod insigne erat puerorum, quæ dependebat à pectore, vt notat Festus*, &c. De *bulla* on a formé le verbe *bullare* pour *obsignare*. Ratbodus Archeuesque de Treves : *Hanc epistolam Græcis literis hinc inde munire decreuimus, & anulo Ecclesiæ nostræ bullare censuimus.* Voyez le P. Sirmond dans ses Notes sur Geoffroy de Vendosme pag. 42.

BVRE. De *burra* qu'on a dit d'vne espece d'estoffe velue, comme il paroist par ce vers d'vne Epigramme ancienne attribuée à Eucerias

Nobilis horribili iungatur purpura burræ.

De *burra* on a fait *reburrus*. Isidore : *reburrus, hispidus*, d'où nous auons fait REBOVRS. Voyez M. de Saumaise pag. 515. de ses Commentaires sur l'Histoire Auguste. De *burra* ou *burrus* on a fait *burellum* dont nous auons fait BVREAV. On a dit aussi *buretum*. La Chronique d'Anjou : *Goffridus Consul indutus panno quem Franci* grisetum *vocant, nos Andegaui* buretum. *Burrus* signifie proprement *rufus* & vient de πυῤῥὸς. Voyez *bourique*. Voyez aussi *burette*.

BVRETTE. Espece de vaisseau. C'est vn diminutif de *bure* qui signifie la mesme chose, & qui vient de *byrrus*. Hesychius : Βυῤῥὸς, χρῶμα πορ-πυῤῥοῦς.

BVRLESQVE. De l'Italien *burlesco* qui a esté fait du verbe *burlar* qui signifie *railler*. Au lieu de *burlesco* les Italiens disent aussi *Bernieſco*, de Francesco Bernia qui le premier parmy eux a escrit en vers Burlesques. L'Autheur du *Capitolo d'elle fiche* :

Di lodare il mellone hauea pensato,
Quando Febo sorrise, & non fia vero
Ch'el fico, disse, resti abbandonato.

petite Ville d'Anjou est appellée dans les vieux titres *Brigidi saccus*, & dans les moins anciens *Broche sac*.

BREF, comme quand on dit *Bref du Pape*. De *brevis* ou

T

Però se di seguir brami il sentiero
Ch'el Bernia corse col cantar suo pria,
Drizzar quiui l'ingegno hor fia mestiero.

Sur lequel endroit Hannibal Caro a fait cette Note ingenieuse : *Fu il Bernia vn certo huomo di Messer Domenedio, il quale con tutto che volesse esser Poëta, rabboffato dalle Muse, che non s'adatasse à scriuere, secondo che li dettauano, s'abottinò da loro, & disse tanto d'esse & de Poëti & della Poësia, che hebbe bando di Parnaso. Ma tosto che s'auide, che senza questa pratica era tenuto più tosto per giornea, che per Bernia, si deliberò di rappatumarsi con esse loro. Et appostando vn giorno che stauano nel medesimo giardino, fece tante moine intorno alle Berthe, che son fantesche delle Muse, che si fece metter d'entro per la Siepe, & come quello che era il più dolce zugo del mondo, trouandosi dentro, fece tante buffonerie che le Muse ve lo lasciarono stare. Dipoi s'ingegnò tanto, che rubò la chiaue del Cancello alla Madre Poësia lor portinara, & miseui d'entro vna schiera d'altri Poëti baioni, che ruzzando per l'orto lo sgominarono tutto : & secondo che andarono loro a gusto, cosi colsero & celebrarono chi le Pesche, chi le Faue, chi i Citriuoli, chi i Carciosi, & chi d'altre sorti frutte. Fecero poi sei altre cose da ridere. Tolsero le calze al Vignaruolo : fecero il Forno, la Ricotta, le Salsiccie : piansero la morte della Ciuetta, & si belle tresche trouarono, che le Muse, per ricompensarli di tante piaceuolezze, dettero loro la copia di tutto il Registro delle Chiacchiare. E perche di tutte queste cose fù cagione il buon Bernia, il Poëta meritevolmente lo nomina per lo primo che coresse l'aringo della burlesca Poësia.* Voyez M. Naudé au liure intitulé, *Iugement de tout ce qui a esté imprimé contre le Cardinal Mazarin* pag. 169. de la premiere edition. Il n'y a pas long-temps que ce mot *burlesque* est en vsage parmy nous ; & c'est M. Sarasin qui le premier s'en est seruy. Mais c'est M. Scarron qui le premier a pratiqué auec reputation ce genre d'escrire.

BVRON. Comme quand on dit *ny maison ny buron*. Peutestre de Βόεον, dont les Grecs se sont seruis en cette mesme signification. Hesychius : Βόεον, οἴκημα. Βοεάζειν, οἰκεῖν.

BREST. Port de mer dans la Bretagne. De *Brivatis* genitif de *Brivas*. Scaliger ſur Auſone liu. 11. chap. 14. *Ab*

BVRRICHON. Voyez *bourrique*.

BVSQVE. Voyez *buſte*.

BVSQVER, comme quand on dit *buſquer fortune*. De l'Eſpagnol *buſcar* qui ſignifie *chercher*. Les Italiens diſent auſſi *buſcare*, mais pour dire *trouuer*.

BVSTE. De l'Italien *buſto*, qui ſignifie proprement le corps humain, ſans y comprendre, ny la teſte, ny les bras, ny les jambes; mais qui ſe prend auſſi ſouuent, comme nous prenons *buſte* en François, pour le corps d'vne ſtatuë ſur lequel il y a vne teſte. Ie croy que de ce mot *buſte* nous auons fait par corruption celuy de BVSQVE, acauſe que les femmes portent leurs buſques le long de cét endroit du corps que les Italiens appellent *buſto*. Pluſieurs prononcent encore *buſte* au lieu de *buſque*, & il eſt ainſi eſcrit dans Nicod : BVSTE, *pectorale*.

BVTE. *Botto & botontinus* ſe trouuent en cette ſignification. Fauſtus & Valerius dans le Recueil des Autheurs qui ont eſcrit *de limitibus agrorum* pag. 312. *In limitibus vbi rariores terminos conſtituimus, monticellos plantauimus de terra, quos* botontinos *appellauimus*. Le Iuriſconſulte Paulus liure v. de ſes Sentences titre 22. *Qui terminos effodiunt vel exarant, arboréſve terminales euertunt, vel qui conuellunt bodones*, &c. Cujas ſur ce lieu : BODONES *ſic vno exemplari ſcriptum legimus, cuius nobis copiam fecit Pithœus noſter. Bodones ſiue botones vicem terminorum præſtant. Vox eſt Menſorum, vel eorum qui de agrorum & limitum conditionibus ſcripſerunt.*

BVTIN. C'eſt vn diminutif du Bas-Alleman *bût*, qui ſignifie la meſme choſe.

BVTOR. De *boſtaurus*. C'eſt ainſi que les Latins ont appellé cét oiſeau, ſelon le témoignage de Belon. Et à ce propos il eſt à remarquer ce que Pline dit liu. x. chap. 42. qu'on l'appelloit *taurus* à Arles : *Eſt quæ boum mugitus imitetur, in Arelatenſi agro taurus appellata.* Belon explique plus particulierement la cauſe de ce nom : *Quand il ſe trouue*, dit-il parlant du Butor, *à la riue de quelque eſtang ou marais, mettant ſon bec en l'eau il fait vn ſi gros ſon, qu'il n'y a bœuf qui puſt crier ſi haut; car il fait*

quelques autres Prouinces la lie de l'huile. De *fraces* dont les Latins ont vſé en cette ſignification, & qui ſe trouue dans

retentir les confins de tel ſon, qu'on l'oit d'vne demie lieuë de loing, dont il gaigne ſon nom *Latin* taurus. Nicod au mot BVTOR: *Videtur nomen habere à tauro, cuius mugitum repræſentat roſtro in aqua immerſo: vt ſit bos taurus, vel boatus taurinus.* De la pareſſe & lenteur de cét oiſeau en marchant, nous auons dit figurément *vn butor* pour dire *vn idiot.* Ce qui approche de ce que dit Ariſtote liu. IX. chap. 18. de l'Hiſtoire des animaux, que le butor eſt ſurnommé pareſſeux, & qu'vn eſclaue pareſſeux fut autrefois metamorphoſé en cét oiſeau: ὁ ἀπηλιώτης, ἐρωδιῶν πέτος γένος, ὁ βύτορ καλούμενος ὀκνός, μυθολογεῖται μὲν γενέσθαι ἐκ δούλου τὸ ἀρχαῖον. ἔστι δὲ κατὰ τὸν ἐπωνυμίαν τόπον ἀργόπαιτος.

bridle de *brytula*.

CA.

CA, comme quand on dit *par deça*. De *cehac* qu'on a dit pour *hacce*.

CABALE. De l'Hebreu קַבָּלָה *cabala* qui signifie *receptio*.

CABANE. De l'Italien *capanna* qui signifie vne petite maisonnette de chaume, *tugurium*, & qui a esté fait du Grec καπάνη qui signifie proprement *præsepe*; mais qui se prend aussi pour vne espece de coche.

CABARET. L'origine de ce mot est difficile. I'estime, pour moy, qu'il a esté fait de *caparetum* qui l'a esté de κάπη qui signifie le lieu où l'on mange, & qui vient de κάπτω qui signifie proprement *manger à goulée*. κάπη, *capa, caparis, capare, caparetum*, CABARET.

CABARET. Espece de simple. Charles Estienne pag. 50. de son traitté *De re hortensi* le dérive de *bacchar*: *Bacchar ea herba est quam vulgus nostrum metathesi literarum ac diminutionis, syllabâ additâ, vocat* du cabaret. *Græci* asarum *appellant*. Et M. de Saumaise de *combrettum*: *Combrettum quod est simillimum baccari libri aliquando* cobretum *vocant. Inde Galli suum fecerunt* cabaretum, *quod esse* Asarum *volunt quidam Herbarij. Sic ex* caltula *Latinorum suam depravauerunt* calentulam *Herbarii*. C'est sur Solin pag. 1068. L'opinion de M. de Saumaise me semble la plus vray-semblable.

CABATS. Panier à figues. De l'Italien *cabaço* qui a esté fait de *cabaceus* ou *cabacius*, qui l'a esté de κάβαξος. κάω, κάβω, κάβος, κάβαξος, *cabaceus*, &c.

CABINET. Peut-estre de *cauinettum*. *Cauum, cauinum, cauinettum*, CABINET.

CABOCHIENS. Seditieux du temps de Charles VI.

core vne autre Etymologie de ce mot. *Galli vocant* Brigan-

ainſi appellez d'vn certain Caboche Eſcorcheur de la grande Boucherie de Paris, l'vn des principaux de ces ſeditieux. Voyez Iuuenal des Vrſins pag. 313. en l'an 1412.

CABVTS, comme quand on dit *choux cabuts*. De *cabutus* qu'on a dit pour *caputus*. *Capo*, *cabo*, les Gaſcons prononcent encore *cab*, *cabutus*. Les Allemans pour *choux cabuts* diſent de meſme *kabs kraut*, c'eſt à dire mot pour mot *herbe à teſte*.

CACHER. M. Guyet à qui ie defere beaucoup en toutes choſes, & particulierement en ces matieres d'Etymologies, m'a dit que ce mot auoit eſté fait de *caciare* qui ſignifie proprement *chaſſer*, mais qui, comme il croit, a ſignifié auſſi *pouſſer*, acauſe qu'on pouſſe ce que l'on chaſſe; & en ſuitte *cacher*, acauſe qu'on chaſſe les choſes que l'on pouſſe. De *cacher* nous auons fait CACHET, parce qu'il cache l'eſcriture. Voyez M. de Saumaiſe pag. 344. de ſon liure intitulé *Specimen Confut. animad. Heraldi.*

CACHET. Voyez *cacher*.

CADASTRE. On appelle ainſi en Dauphiné & en Prouence le Regiſtre des fonds de chaque Communauté, contenant les noms de chacun des proprietaires; & l'eſtimation de chacune des pieces de ces fonds pour l'aſſiette des tailles, qui eſt ce que faiſoient les Romains pour leurs Cens. Vlpien en la Loy 4. au Digeſte *De Cenſibus*: *Forma cenſuali cauetur vt agri ſic in Cenſum referantur: nomen fundi cuiuſque, & in qua ciuitate, & quo pago ſit, & quos duos vicinos proximos habeat, & id aruum quod in decem annos proximos ſatum erit, quot iugerum ſit. Vinea quot vites habeat; oliuæ quot iugerum, & quot arbores habeat: pratum quod intra decem annos proximos ſectum erit, quot iugerum: paſcua quot iugerum eſſe videantur. Item ſiluæ cæduæ. Omnia, ipſe qui defert, æſtimet.* Pluſieurs croyent que ce mot a eſté fait de l'Eſpagnol *cada*, mais ils ſe trompent. Il vient de l'Italien *cataſto*, & qui a eſté fait du mot Florentin *accataſtare*, ſi on en croit Machiauel liu. IV. de ſon Hiſtoire: *Era durata queſta guerra dal 22. al 27. & erano ſtacchi i Cittadini di Firenze d'elle grauezze poſte infino allhora, in modo che ſi accordarono à rinouarle. E perche le ſuſſero vguali ſecondo le richezze, ſi prouidde che le ſi po-*

nesser a'i beni, & che quello che haueua C fiorini di valsente, n'hauezze vn mezzo di grauezza, hauendola per tanto a distribuire la legge, e non gli huomini, venne a grauare assai i Cittadini potenti. Et auanti ch' ella si deliberasse, era disfauorita da loro. Solo Giouanni de Medici apertamente la lodaua, tanto ch' ella s'ottenne. Et perche nel distribuirla s'aggrauano i beni di ciascuno, il che i Fiorentini dicono accattare, *si chiamò questa grauezza* CATASTO. Ie croy qu'*accattare* a esté fait de *ad* & de *quotus*, comme qui diroit *adquotare*, QVOTISER. L'*cada* des Espagnols vient pareillement de *quota*.

CADEAV. On appelle ainsi proprement ces paraphes que font les Maistres à escrire autour des exemples qu'ils donnent à leurs Escoliers. De *catellum* qui a esté fait de *catena*. *Catena, cadena*; comme les Espagnols disent encore apresent, *Cadella, cadellum*, CADEAV. Par metaphore nous disons, *faire des cadeaux* pour dire, *faire des choses specieuses, mais inutiles.*

CADENAS. De *cadenacium* pour *catenacium*. Il y en a qui prononcent *cadenat* qui vient de *catenatum*. Les Italiens disent *catenaccio*.

CADENE. De *cadena* pour *catena*. Les Espagnols disent aussi *cadena*.

CADET. De *capitetum*, comme qui diroit *petit chef*, à la difference de l'aisné qui est le veritable Chef de la famille. Anciennement on escriuoit *capdet*. La Chronique de Loüys XI. pag. 308. de l'edition in 4°. *Apres ladite desconfiture ainsi faite ledit Duc en Auteriche, le Comte de Romont & autres de leur compagnie se ralierent & vindrent deuant vne place nommée Malaunoy, dedans laquelle estoit vn Capitaine Gascon nommé le Capdet Remonment.* Et les Gascons le prononcent encore apresent ainsi.

CAF. On appelle ainsi en Niuernois le nombre impair. Les Italiens disent de mesme *cassa*. *Pair o cassa*, c'est à dire *pair ou impair*. Il y a apparence que les Niuernois ont pris ce mot des Italiens, & que c'est le Duc Ludovic de Gonzague qui l'a apporté en leur pays.

CAFAR. De l'Arabe *cafar* qui se dit proprement d'vn homme qui de Chrestien s'est fait Turc. Les Arabes ont pris

ce mot de l'Hebreu כפר *caphar* qui signifie *renier*, d'où vient כופר *copher* qui signifie *renieur, renegat*. Les Turcs disent encore aujourd'huy *kiaphir* par injure pour dire *renegat*.

CAGE. De *cauia* qu'on a dit pour *cauea*. L'i deuient consone & la lettre du milieu se perd, comme en *auge* de *aluium*; en *pigeons* de *pipiones*; en *rouge* de *rubium*, &c. Voyez M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 227.

CAGOT. M. de Marca cy-deuant President du Parlement de Pau & apresent Eueſque de Conserans, personnage de grande erudition, a traitté amplement de l'origine de ce mot au liure 1. chap. 16. de son Histoire de Bearn: & comme ce qu'il en a dit est également docte & curieux, j'ay jugé à propos de le rapporter icy tout au long.

I. *Ie suis obligé d'examiner en cét endroit, l'opinion vulgaire qui a preualu dans les esprits de plusieurs, & qui mesmes a esté publiée par Belleforest, touchant cette condition de personnes qui sont habituées en Bearn, & en plusieurs endroits de Gascogne sous le nom de Cagots ou de Capots; à sçauoir qu'ils sont descendus des Wisigots, qui resterent en ces quartiers apres leur déroute generale. Cette difficulté ne peut estre bien resoluë, sans auoir representé l'Estat de ces miserables, qui sont tenuës & censées pour personnes ladres & infectes, ausquelles par article exprés de la Coustume de Bearn, & par l'vsage des Prouinces voisines, la conuersation familiere auec le reste du peuple est seuerement interdite, de maniere que mesme dans les Egliſes ils ont vne porte separée pour y entrer, auec leur Beneſtier, & leur siege pour toute la famille; sont logez à l'escart des villes & des villages, où ils possedent quelques petites maisons; font ordinaire mestier de Charpentiers, & ne peuuent porter autres armes ny ferrements que ceux qui son propres à leur trauail. Ils sont chargez d'vne infamie de fait, quoy que non pas entierement de celle de droit, estant capables d'estre oüis en tesmoignage; combien que suiuant le For ancien de Bearn, le nombre de sept personnes de cette condition, fust necessaire pour valoir la deposition d'vn autre homme ordinaire. On croit donc, que le nom de Cagots leur a esté donné, comme si l'on vouloit dire Caas-Goths, c'est à dire Chiens Goths, ce reproche leur estant resté, aussi-bien que le soupçon de ladrerie, en haine de l'Arianisme que les Goths auoient professé, & des*

vigueurs qu'ils auoient exercées dans les contrées; & l'on se persuade qu'en suite pour vne peine de leur seruitude, on leur auoit imposé la necessité de couper le bois, comme l'on fit aux Gabaonites.

II. Mais ie ne puis gouster cette pensée, qui ne prend son fondement que du rencontre de ce nom de Cagot, auec l'origine qu'on luy donne: d'autant plus que cette denomination n'est pas si propre à ces pauures gens que plusieurs autres qu'on leur a données, & ne se trouue escrite que dans la Nouuelle Coustume de Bearn reformée l'an 1551. Au lieu que les anciens Fors escrits à la main, d'où cét article a esté transcrit, portent formellement le nom de Chrestiaas ou de Chrestiens, & de là l'endroit des Paroisses où ils sont bastis, se nomme par le vulgaire le quartier des Chrestiens, comme aussi on leur donne plus ordinairement dans les discours familiers, le nom de Chrestiens que de Cagots. Dans le Cayer des Estats tenus à Pau l'an 1460. ils sont nommez Chrestiens & Gezitains: En Basse Nauarre, Bigorre, Armagnac, Marsan, & Chalosse on leur donne diuers noms, de Capots, Gahets, Gezits, Gezitains & de Chrestiens: où ils sont aussi rejettez du commerce ordinaire & de la conuersation familiaire pour estre soupçonnez de ladrerie. Ce soupçon estoit si fort en Bearn en cette année 1460. que les Estats demanderent à Gaston de Bearn Prince de Nauarre, qu'il leur fust deffendu de marcher pieds nuds par les ruës, de peur de l'infection, & qu'il fust permis en cas de contrauention, de leur percer les pieds auec vn fer; & de plus que pour les distinguer des autres hommes, il leur fust enjoint de porter sur leurs habits l'ancienne marque de pied d'Oye, ou de Canard, laquelle ils auoient abandonnée depuis quelque temps. Cét article neantmoins ne fut pas respondu. Ce qui fait voir que le Conseil du Prince n'adheroit pas entierement à l'animosité des Estats, & qu'il n'estimoit pas que ces gens fussent vrayement infectez de ladrerie; d'autant que s'ils eussent esté persuadez de cette opinion, il n'y auoit point de difficulté de faire les deffenses à ces miserables, de marcher pieds nuds par les ruës: comme fit Mahaua le Calyphe de Damas aux ladres de son Royaume, ainsi qu'on dit dans la Chronique d'Abraham Zacuth. Ie conclus de ce que dessus, que les diuerses denominations de Chrestiens & Gezitains, le soupçon de vraye ladrerie, & la marque du pied d'Oye ne pouuants s'accommoder à l'origine des Goths, qui estoient illustres en extraction, esloignez d'infe-

ction, & suiuant Saluian, de profession Chrestienne, quoy que neantmoins Ariene, il est necessaire de tourner ailleurs sa coniecture, & rechercher vne descente à laquelle tous les soubriquets puissent conuenir.

III. Ie pense donc qu'ils sont descendus des Sarazins qui resterent en Gascogne apres que Charles Martel eut deffait Abdirama, qui en son passage auoit occupé les auenuës des monts Pyrenées & toute la Prouince d'Aux, comme l'escrit formellement Roderic de Tolede en son Histoire Arabique. On leur donna la vie en faueur de leur conuersion à la Religion Chrestienne, d'où ils tirerent le nom de Chrestiens; & neantmoins on conserua toute entiere en leur personne la haine de la nation Sarazinesque, d'où vient le surnom de Gezitains, la persuasion qu'ils sont ladres, & la marque du pied d'oyé. Pour bien comprendre cecy, il faut presupposer que le Siege de l'Empire des Sarazins fut estably en la ville de Damas de Syrie, comme l'on apprend de l'Histoire Grecque de Zonare, de l'Arabique publiée par Erpennius, & de l'Espagnole escrite par Isidore de Badajos il y a neuf cens ans. De sorte que l'Affrique ayant esté conquise par les Lieutenans du Calyphe de Damas, l'Espagne fut la suite de leur victoire, & cette armée Mahometaine que le General Abdirama Sarazin fit penetrer de l'Espagne dans les Gaules, marchoit sous les auspices du Roy Sarazin de Damas en Syrie. Or comme les Medecins remarquent qu'il y a plusieurs pays suiets à certaines maladies locales, la Prouince de Syrie & celle de Iudée sont suiettes à la ladrerie, comme a obserué cét ancien Medecin Ætius & Philon le Iuif, qui de là tire vne raison de police touchant la deffence faite aux Iuifs de manger de la chair de pourceau. La preuue de cette infection pour les Syriens se tire aussi de l'Histoire de Naaman de Syrie qui fut guery de la lepre par Elisee; mais Giezi en fut frappé pour le prix de son auarice. C'est pourquoy les anciens Gascons, encore qu'ils donnassent la vie aux Sarazins qui embrassoient la Religion Chrestienne, conserverent neantmoins cette opinion, qu'ils estoient ladres, comme estans du pays de Syrie qui est suiet à cette infection; & pour iustifier leur sentiment animé de la haine publique, employoient la lepre de Giezi, d'où vient la denomination de Gezits & Gezitains.

IV. Ils leur ont aussi tousiours reproché leur puanteur & leur odeur infecte, non seulement en haine de leur tyrannie, comme les Italiens

cap. 47. *Histor. Anim. l.* ἔχει δὲ τῶν περὶ τὸν βδέλλιον πτάσεις πολλὰς περιφερῆ φησὶ, &c. *Hinc* βδέλλος *&* βδέλλιον

donnoient cette mauuaise reputation aux Lombards, ainsi qu'on void dans l'Epistre addressée à Charlemagne par le Pape Estienne, qui pour le diuertir du mariage de cette fille de Didier Roy des Lombards, luy represente l'infection & la mauuaise odeur qui accompagnoit ordinairement la race des Lombards: mais parce qu'on a tousiours obserué par experience que les Sarazins sentoient mal, & auoient vne odeur puante qui exhalait de leurs corps. Ce qui est tellement vray, qu'ils estimoient que cette mauuaise odeur ne pouuoit leur estre ostée que par le moyen du Bapteſme des Chrestiens, auquel pour cét effet ces Agareniens ou Sarazins presentoient leurs enfans, suiuant leur ancienne coustume, ainsi que tesmoigne le Patriarche Lucas en sa Sentence Synodique, & Balsamon sur le Canon XIX. du Concile de Sardique, laquelle coustume les Turcs continuent encore aujourd'huy. Aussi Burchard en la description de la Terre-Sainte, certifie que les puins Sarazins auoient accoustumé de son temps, c'est à dire il y a 600. ans, de se lauer en cette fontaine d'Egypte, où la tradition enseignoit que Nostre-Dame lauoit son petit enfant & nostre grand Maistre, & que par le benefice de ce lauement ils perdoient la mauuaise odeur qui leur est comme hereditaire, ainsi que parle Burchard. A quoy j'adiousteray ce que Brouerus a remarqué des Iuifs, qu'ils estoient aussi diffamez anciennement d'exhaler vne faſcheuse odeur, que Fortunat escrit auoir esté effacée par le Saint Bapteſme que l'Eueſque Auitus leur confera. Ils ont autrefois esté accusez d'en procurer le remede par le sang des enfans Chrestiens qu'ils tuoient le Vendredy Saint, pour prendre ce sang meslé auec leurs azymes, comme ils pratiquerent en la perſonne du petit Simeon, en la ville de Trente, l'an 1475. au rapport de Iean Mathias Medecin, & auparauant en la ville de Fulde du temps de l'Empereur Frideric l'an 1236.

V. *Ayant recherché l'origine de l'imputation de la ladrerie & de la puanteur des Gezitains ou Cagots dans la race des Sarazins, on doit deriuer de la meſme source la marque du pied d'oye ou de canard qu'ils estoient contraints anciennement de porter, quoy que l'vſage en soit maintenant aboly: combien que par Arrest donné contradictoirement au Parlement de Bordeaux; il ait esté autrefois commandé aux Cagots de Soule de porter la marque du pied d'oye ou de canard. Car comme le plus fort & le plus salutaire remede qui soit proposé dans l'Alcoran pour la purgation des pechez, consiſte au lauement de tout le corps, ou*

ré, *quod sæpius recoctum est, & coctionibus purgatum.* De ϐρύζειν, dis-je, les Latins ont fait *brusare*, comme il paroist par le mot

d'vne de ses parties, que les Mahometans pratiquent sept fois, ou pour le moins trois fois chaque iour, on ne pouuoit conseruer la memoire de la superstition Sarasinesque, par vn charactere plus exprés, que par le pied d'Oye, qui est vn animal qui se plaist à nager ordinairement dans les eaux, neantmoins en Catalogne la marque d'vn Sarasin estoit de porter les cheueux rasez, & coupez en rond, sous peine de cinq sols, ou de dix coups de foüet sur la ruë, suiuant l'ordonnance des Estats tenus à Leride.

VI. *Il reste de satisfaire à la denomination de Cagots; laquelle, outre qu'elle est en vsage dans Bearn, est aussi pratiquée dans le reste de la Gascogne sous le nom de Capots, & mesme en la Haute Nauarre, où cette sorte de gens sont appellez* Agotes & Cagotes. *Sur quoy ie n'ay rien de plus vray-semblable à proposer, sinon qu'on leur faisoit ce reproche pour se moquer de la vanité des Sarasins, qui ayant surmonté les Espagnols, mettoient entre leurs qualitez celle de vainqueurs des Goths, comme faisoit Alboacen le Roy More de Conimbre petit fils de Tarif en son Edit, qui est du Monastere de Lorban en Portugal, lequel Edit Sandoual a produit en ses Notes sur Sampyrus. On pretendoit donc leur donner le titre de leur vanterie, en les qualifiant Chiens ou Chasseurs des Goths, par vne signification actiue: de mesme que Ciceron nomme Chiens, ces effrontez qui seruoient aux desseins de Verrés, pour butiner la Sicile; si l'on n'aime mieux croire que c'est vn ancien reproche, & terme de mespris tiré de ce couuice de* Concagatus, *dont il est fait mention dans la Loy Salique. Ce qui peut estre confirmé, de ce que lors qu'on veut à bon escient mespriser ces gens, ou iniurier quelqu'autre personne, on employe le nom de Cagot pour vn couuice tres-atroce.*

VII. *Pour clorre ma coniecture touchant la descente des Cagots, & la deffence qui leur est faite de se mesler en conuersation familiere auec le reste du peuple; ie pense qu'outre l'opinion de la lepre qu'on leur a tousiours imputée, l'ordre qui fut tenu dés le commencement en leur conuersion, peut auoir donné lieu à la coustume qui a perseueré depuis, de les escarter du commerce ordinaire des hommes, particulierement en ce qui regarde les repas que nos payſans ne veulent iamais prendre communément auec eux. Car comme ils deuoient estre instruits en la Foy Chrestienne auant que de receuoir le Bapteſme, & passer par les degrez des Catechumenes pendant vne ou deux années à la discretion des*

tumor qui in illis partibus oriri solet. Vnde & Cacoriqui dicuntur qui

Euesques; il falloit aussi qu'ils fussent traitez en qualité de Catechumenes pour ce qui regarde la conuersation auec les autres Chrestiens, qui estoit seuerement interdite aux Catechumenes, ainsi que l'on voit dans le Chapitre v. du Concile de Mayence tenu sous Charlemagne, en ces termes: Les Catechumenes ne doiuent point manger auec les Baptisez ny les baiser, moins encore les Gentils ou Payens. Ce qui fut fait au commencement par ceremonie Ecclesiastique, d'escarter les Sarazins nouueaux Catechumenes de la communication des repas & du baiser auec les autres Chrestiens, passa en coustume acause de la haine de la Nation accompagnée du soupçon de ladrerie; qui s'est augmenté auec le temps à mesure qu'on a ignoré la vraye origine de leur separation. Car à vray dire, ces pauures gens ne sont point tachez de lepre, comme les Medecins plus sçauans attestent, & entre autres le Sieur de Noguez Medecin du Roy & du pays de Bearn, tres-recommandable pour sa doctrine & pour les autres bonnes qualitez qui sont en luy, lequel, apres auoir examiné leur sang qu'il a trouué bon & loüable, & considéré la constitution de leurs corps qui est ordinairement forte, vigoureuse & pleine de santé, leur a accordé son certificat, afin qu'ils se pourueussent pardeuant le Roy pour estre déchargez de la tache de leur infamie, puis que c'estoit la seule maladie qui les pouuoit rendre iustement odieux au peuple.

VIII. Cette auersion n'est pas seulement en Gascogne; mais aussi en la Haute Nauarre, où les Prestres faisoient difficulté de les oüir en confession & de leur administrer les Sacremens l'an 1514. De maniere qu'ils eurent recours au Pape Leon X. lequel ordonna aux Ecclesiastiques de les admettre aux Sacremens comme les autres Fidelles. L'exposé de leur Requeste pretend de bailler à ces Agots ou Chrestiens (car c'est ainsi qu'il les nomme) vne origine toute nouuelle; disant que leurs ayeuls auoient fait profession de l'heresie des Albigeois, en haine de laquelle, bien qu'ils l'eussent abandonnée, on les chargea d'infamie qui passoit à leur posterité. Mais il y a de la surprise en cette Requeste, d'autant que les Cagots sont plus anciens que les Albigeois. Car ceux-cy commencerent à paroistre en Languedoc enuiron l'année 1180. & furent ruïnez l'an 1215. & neantmoins les Cagots estoient reconnus sous le nom de Chrestiens dés l'an 1000. ainsi qu'on remarque dans le Cartulaire de l'Abbaye de Luc, & l'ancien For de Nauarre qui fut compilé du temps

par onomatopée. Ie croy plustost qu'il vient de *buculare* qui a esté formé de *bucula*.

du Roy Sancé Ramirés enuiron l'an 1074. *fait mention de ces gens sous le nom de* Gaffos, *d'où est venu celuy de* Gahets *en Gascogne, & les mettant au rang des ladres les traitte auec la mesme rigueur que le For de Bearn.*

IX. *Le Sieur de Bosquet tres-sçauant personnage, Lieutenant general au Siege de Narbonne, en ses Notes curieuses & pleines d'erudition sur les Epistres d'Innocent III. qu'il a publiées, soupçonne que ces Capots soient de la race des Iuifs; & qu'ils ayent pris l'origine de leur nom du terme Latin* Capus *qui signifie dans les Auteurs du moyen temps, comme chez Theodulphe d'Orleans, vn Espervier,* à capiendo; *d'où il estime que les Capitulaires de Charles le Chauue ayent donné par sobriquet le nom* Capi *aux Iuifs, acause des vsures & des rapines qu'ils exerçoient; à laquelle signification se rapporte celle de* Gahets, *qui est vn des surnoms des Capots en Gascogne. Cette pensée est ingenieuse; mais ie doute que les* Capi *puissent estre pris dans les Capitulaires pour les Iuifs; au contraire pesant toutes les paroles de ce texte, il appert que c'estoient non pas des personnes d'vne secte particuliere; mais plustost vne espece de Marchands de certaines denrées, fussent-ils Chrestiens ou Iuifs, auec cette seule difference, que le Marchand Iuif deuoit payer pour les droicts du Roy le dixiesme denier, & le Chrestien l'onziesme.* Nous disons *Capon* en Anjou pour dire *gueux.*

CAILLE. Oiseau. L'Italien dit de mesme *quaglia.* Ie suis de l'opinion de Iules Scaliger qui croit que ce mot a esté fait du son de cét oiseau. *Coturnix, ὀρτυξ, vulgò* qualea, *à cantu quo primam syllabam iterat.* La caille est de chaude complexion, d'où vient nostre prouerbe, *chaut comme vne caille.*

CAILLER. De *coagulare.*

CAISSE. De *capsa,* comme CASSETTE de *capseta.* M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 463. expliquant le mot κάσσοι: *Sic* cassetam *pro* capseta, *hoc est parua casa, vulgò dicimus, &* cassam alicujus Sancti *pro* capsa.

CALANDRE. Les Parisiens appellent ainsi la plus grosse espece de grive. Belon en son liure de la Nature des Oiseaux dit que les Parisiens se trompent, & que la calandre est vne espece de grosse alloüette. Mais il se trompe aussi en ce qu'il croit que le mot François *calandre* vient du Grec

κορυδαλὸς. Il vient du Latin *calandra* qui a eſté fait de χάλανδρος qui ne ſe trouue plus à la verité, mais dont le diminutif χαλάνδριον ſe trouue dans les LXX. pour vne eſpece d'oiſeau, que la Vulgate appelle *caradrion*: c'eſt au ch. XI. du Leuitique verſ. 19. Les Grecs d'aujourd'huy vſent encore apreſent de ce mot χάλανδρα pour cette eſpece d'alloüette dont nous venons de parler. La ruë de la Calandre à Paris a pris ſon nom d'vne calandre qui y pendoit pour enſeigne. Ce mot de *calandre*, outre cét oiſeau, ſignifie encore cette grande machine auec laquelle on tabiſe les taffetas, d'où vient le verbe *calandrer*, c'eſt à dire polir & applanir vne toile ou autre choſe. Et cette petite beſte qui ronge le froment, qu'on appelle autrement patepeluë ou charenſon. Ie n'en ſçay pas l'origine en ces ſignifications-là.

CALENGER. Vieux mot qui ſignifie *contredire, debattre, quereller*. Alain Chartier dans ſon Quadrilogue: *Mais ils ont failly aux places quand la proye leur a failly, & prins des amis ce qu'ils n'euſſent oſé ſur les ennemis calengier*. L'Autheur des Doctrinaux:

Et s'on priſe preud'homme
Ia n'y mettez calenge.

De *calumniari*, dont on a premierement fait *caloigner*, & en ſuite *calengier*. *Caloigner* ſe trouue dans le Roman de Charité fait du temps de Philippe Auguſte. Voyez du Cheſne ſur Alain Chartier pag. 857.

CALOTE. C'eſt vn diminutif de *cale*. Ie ne ſçay pas d'où vient *cale*. M. Saraſin m'a dit qu'il a veu dans vn vieux liure *eſcalote* pour *calote*, & qu'il croyoit que ce mot *cale* auoit eſté corrompu de *ſcaille* qu'on a dit pour *eſcaille*. On appelloit autrefois *coquille* vne ſorte de coiffure de femme, d'où la ruë Coquilliere à Paris a pris ſon nom; ce qui confirme aucunement la conjecture de M. Saraſin.

CAMAILDOLI. Religieux qui ſont à Groſbois prés de Paris. De Camaldoli ville d'Italie proche celle de Rome, où ces Religieux ont eſté premierement eſtablis.

CAMARGVE. Territoire d'Arles. La commune opi-

nion des Sçauans eſt que les Anciens ont appellé ce lieu *Foſſæ Marianæ*, & que nous l'auons appellé *Camargue* de *Caij Marij ager*. En effet il y a pluſieurs villages dans la Prouence & dans le Languedoc qui ſe terminent en *argue*, comme *Maſſilargue*, *Emargue*, *Gallargue*, *Baillargue*, *Boüillargue*, *Candillargue*, &c. & qui viennent de *Maſſilij ager*, *Emari ager*, *Galli ager*, &c. Neantmoins ie ſuis de l'auis de M. Guyet qui croit que *Camargue* a eſté fait de *Camarica* verbal de *Camara* qui eſtoit le nom d'vne Iſle ſur le Rhoſne, comme nous l'apprenons du Moine Aimoinus; mais qui enſuite deuint contiguë à la terre, & fut appellé *Camarica*.

CAMBRE' pour *courbé*. De *camuratus* qui a eſté fait de *camurus*, qui ſignifie *curuus* ſelon la remarque de Seruius ſur ce vers de Virgile:

——— *Et camuris hirtæ ſub cornibus aures.*

CAMELOT. Pluſieurs le dériuent de *camelus*. Couarruuias: *Camelote, communemente dicho chamelote, es la lana del camello.* Il eſt faux que le camelot ſoit fait de poil de chameau, ce qui me fait douter que *camelot* ait eſté formé de *camelus*. Ie croirois pluſtoſt que ce mot auroit eſté ainſi corrompu de l'Italien *ciambellotto*. Caninius dans ſes Dialectes croit que *ciambellotto* a eſté fait par metapheſe de *cymatilis*. Ie tiens qu'il vient de *Zambellot*, & que *Zambellot* eſt vn mot du Leuant. Scaliger contre Cardan Exercit. 199. 4, parlant des boucs de Phrygie: *Ex melliore villo precioſos conficiunt pannos. E craſſiore Moiacar*, il faut lire Mocäiar, *ex mediocri id quod Zambellot, alij Camelot*. Nous diſons *Camelot de Turquie*, acauſe qu'il nous eſt venu de ce pays-là: & *Camelot ondé* que les Eſpagnols appellent *chamelote con aguas*, acauſe des ondes qui y ſont repreſentées. Buſbeq en la premiere Epiſtre de ſa Legation, apres auoir fait mention d'vn lieu appellé Chiauſadà: *Vidimus capras illas ex quarum vellere ſiue pilo, ne de lana caprina mihi controuerſia ſit, pannus ille tenuior quem cymatium ſiue cimatium vocant. Eſt earum tenuiſſimus mireque nitens pilus ad terram vſque propendens. Hunc non tondent ſed depectunt Caprarij, non multum pulchritudine cedentem ſerico. Capræ ſæpius in fluminibus lauantur, gra-*

il faut vn si gros son, qu'il n'y a bœuf qui puſt crier ſi haut; car il faut
retentir

minùs paſcantur per eos campos exili & ſicco; quod ad lanæ tenuitatem multùm conferre certum eſt: nam conſtat aliò tranſlatis non manere eandem, ſed vnà cum pabulo mutari, totáſque ita degenerare capras, vt vix agnoſcantur. Deductum & huiuſmodi vellere ab eius regionis mulieribus filum Ancyram portatur Galatiæ vrbem, vbi & texitur & tingitur. Et vn peu apres parlant d'Ancyre: *Hîc etiam ſpectauimus quemadmodum & tingeretur & affuſâ aquâ vi preli vndas illas acciperet à quibus & nomen habet, & commendatur pannus ille cymatilis è lana caprarum de quibus dixi contextus. Is optimus & præſtantiſſimus habebatur qui latiſſimarum vndarum veſtigia recepe-rat*, &c.

CAMPAIGNE. Voyez *Champaigne.*

CAMVS. Caninius en ſes Canons des Dialectes le deriue de *ſimus*. Iſaac Pontanus liu. VI. de ſes Origines Françoiſes le tire de *camurus*, qui eſt interpreté *curuus* par Seruius ſur ce vers de Virgile

——— *& camuris hirtæ ſub cornibus aures.*

Son opinion eſt la plus vray-ſemblable, & c'eſt auſſi celle de Siluius en ſa Grammaire pag. 58. Dans ſon Gloſſaire Celtique il pretend de plus que *camurum* eſt vn mot Gaulois: *Macrobius lib. 6. cap. 4. cùm indicaſſet* vros *Gallicum eſſe, addidit &* camuris *in iſto Virgiliano* camuris hirtæ ſub cornibus aures, *verbum peregrinum haberi, quod ſignificet* in ſe redeuntibus. *Et adjecit ſtatim*: Fortè & nos quoque cameram hac ratione figurabimus. *Peregrinum ergo cùm id eſſe teſtetur Macrobius, Gallicum voluiſſe intelligi hinc liquet, quod hodiéque Galli* camur *pro* incuruo *vſurpent*, &c. Et Macrobe & Iſaac Pontanus ſe trompent. *Camurus* vient du Grec. Feſtus: *Camera, & camuri boues à curuatione, ex Græco* καμπὴ *dicuntur.*

CANAILLE. Lipſe epiſtre 44. de la 3. Centurie le dériue de *canis*: *Sunt & nouæ aut ficta, vt* canaille: *quod in annalibus alibi redditum legi* canile lignagium. *Sed communis hæc vox nata videtur à priſco more, de quo Otho Friſingenſis de geſtis Frid. lib. II. cap. 28.* Vetus conſuetudo pro lege apud Francos & Suecos inoleuit, vt ſi quis Nobilis, Miniſterialis, vel Colonus pro huiuſmodi excellibus (prædæ aut incendij) reus inuentus

fuerit, antequàm morte puniatur, ad confusionis suæ ignominiam, Nobilis canem, Ministerialis sellam, Rusticus aratri rotam de Comitatu in proximum Comitatum gestare cogatur. *Et addit* : Hermannum Palatinum Comitem cum decem complicibus suis canes per Teutonicum milliare portasse. *Eadem Guntherus in Ligurino lib.* v.

Quippe vetus mos est, vti si quis Rege remoto
Sanguine, vel flammâ, vel seditionis apertæ
Turbine, seu crebris Regnum vexare rapinis
Audeat, ante grauem quàm fuso sanguine pœnam
Excipiat, si liber erit, de more vetusto
Impositum scapulis ad contigui Comitatus
Cogatur per rura canem continia ferre.

Sed & in alia caussa & culpa ignominiæ gratia sic tulerunt. Quod in Dodechino & alibi leges. Ciron dans ses Obseruations sur le Droict Canon liu. II. chap. 14. improuue cette etymologie de Lipse touchant le mot *canaille*, & croit qu'il vient de *canicola*, qu'on a dit de *canalis* qui estoit vn lieu à Rome où les gens de basse condition s'assembloient d'ordinaire. Festus : *Canalicolæ forenses, homines pauperes dicti, quòd circa canalem fori consisterent.* Pour moy, ie croy que *canaille* vient de *canalia* comme *bataille* de *batualia*. *Canis, canalis, canalia*, CANAILLE, qui est comme qui diroit *vne bande de chiens.*

CANAPSA. On appelle ainsi ce sac de cuir que portent les goujats sur les espaules. De l'Alleman *knabsac* qui est composé de *knab* qui signifie toute sorte de choses seiches pour manger, comme crouste, fromage, bœuf fumé, *&c.* & de *sak* qui signifie *sac.* Nous disons, *Il a porté le canapsa* pour dire, *Il a esté simple soldat, il a esté goujat.*

CANDI. Sucre. Selon quelques-vns de l'Isle de Candie, & selon vn certain manuscrit d'Antoine de la Lain que M. du Buisson m'a dit auoir veu, de Candie ou Gandie, qui est vne Duché d'Arragon où il croist force sucre. Les Arabes disent *elkende* ou *elkendit* pour dire du sucre en general : & M. Gaumin m'a dit autrefois qu'il croyoit que de là nous auions dit *sucre candi.* Pour moy, ie croy que l'Arabe

& le François ont eſté faits de *canditum* qui l'a eſté de *candi* qu'on a dit de *candidus* pour *blanchir, épurer*. Cornelius Fronto: *album natura, candidum cura fit.*

CANICVLAIRES. Iours. On prononçoit autrefois *caniculiers*, & quelques-vns le prononcent encore apreſent. De *caniculares*. Ces iours là ont eſté ainſi appellez par les Latins, du leuer Heliaque, c'eſt à dire de la premiere apparition de la Canicule, qui arriuoit il y a enuiron deux mille ans vers le 20. Iuillet: duquel temps ils commencent & durent ſelon l'opinion de quelques-vns trente iours, & quarante ou cinquante ſelon l'opinion des autres. Apreſent la Canicule ne ſe leue que vers la my-Aouſt.

CANNE. Oiſeau de riuiere. Pluſieurs croyent que ce mot a eſté fait de la voix de cét oiſeau. Ie croy qu'il l'a eſté de *ana* qu'on a dit pour *anas*, & dont les Italiens ont auſſi fait *anitra*. De *canne* on a formé CANARD, & de *canard* CANARDER.

CANNEVAS. De *cannabaceus*, qui a eſté fait de *cannabis*. *Canaua* ſe trouue dans le Capitulaire *de Villis* qu'Hermannus Conringius qui l'a publié depuis peu croit eſtre de Charlemagne: *Quid de lana, lino & canauâ.* C'eſt en l'article 62.

CANNON d'artillerie. De l'Italien *cannone* augmentatif de *canna*, acauſe que le canon eſt creux, long & droit comme vne canne. Les Italiens vſent auſſi de *canna* pour *canon d'arquebuſe*, en y adjouſtant *di ferro*.

CAPDAL de Butz. Qualité que prend M. d'Eſpernon comme Seigneur du Cap de Butz. De *Capitalis Bogij*, c'eſt ainſi que portent les vieux titres Latins. *Capitalis* en cét endroit ſe prend pour vn Vaſſal de marque, qui releue immediatement du Chef, c'eſt à dire du Souuerain, & il ſe trouue en cette ſignification dans Ordericus Vitalis, & dans la Chronique d'Albertus Argentinenſis.

CAPET. Surnom d'vn de nos Roys. Il y a diuerſité d'opinions touchant l'origine de ce ſurnom. Dans vne Chronique manuſcrite qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, cottée 1227. dans la Galerie, & qui m'a eſté communiquée

par

par Meſſieurs du Puy, dignes Gardes de cette Bibliotheque, il eſt dit que Huë Capet fut ainſi ſurnommé, parce que, comme il eſtoit enfant, il ne ceſſoit d'oſter aux enfans leurs chaperons. Le Preſident Bertrand croit que ce fut acauſe de ſa groſſe teſte. *Capitonum cognomina à capite dicta Cicero auctor eſt lib. 1. de Natura Deorum. Primus Ateiorum, quòd magno capite eſſet*, il parle d'Ateius Capito, *Capitonis nomen ipſi tributum ad poſteros tranſmiſit, peculiari Romanorum more apud quos cognomina ab euentu vni ex quadam familia tradita, ad poſteros eius familiæ propagantur. Sic Silones, ſic Scæuolas, ſic Labeones, Syllas, alioſque innumeros dictos fuiſſe apud auctores legimus. Quem quidem morem veteres Galli non retinuere. Non enim poſteros Hugonis Capeti Capetos dictos reperimus, licet eadem ratione à Gallis Capetus, quà Ateius à Romanis Capito nuncupatus ſit. Sic Caroli Martelli ſucceſſores Martelli cognomen non vſurpauere*, &c. C'eſt en la vie d'Ateius Capito. Ainſi Milcolombe III. Roy d'Eſcoſſe fut ſurnommé *Canmore* acauſe de ſa groſſe teſte, car CAN en Eſcoſſois ſignifie *teſte*, & MORB *grand*. Et à ce propos il eſt à remarquer que les anciens François impoſoient d'ordinaire les ſurnoms de quelque defaut corporel, comme l'a fort bien remarqué Buchanan liure VII. de ſon Hiſtoire d'Eſcoſſe en la vie de Milcolombe III. de qui nous venons de parler : *Sunt qui tradant tum primùm cæptum, vt nobiliores ab agris cognomina ſumerent, quod equidem falſum puto, cùm ea conſuetudo ne nunc quidem apud priſcos Scotos ſit recepta : totáque tum Scotia priſco ſermone & inſtitutis vteretur. Loco verò cognominis, more Græcorum, patris nomen proprio ſubijciebant : aut ex euentu aliquo notaue corporis aut animi vocabulum affingebant : eumdémque tum fuiſſe morem Gallis indicant illa regia cognomenta Craſſi, Calui, Balbi : item multarum nobilium in Anglia familiarum cognomina, eorum maximè qui circa eadem hæc tempora Gulielmum Normanum ſecuti in Anglia ſedes poſuerunt. Apud reliquos etiam Gallos ſerò mos cognomina ab agris ducendi receptus videtur, vt ex Froſſardi, ſcriptoris minimè contemnendi, hiſtoria intelligi poteſt.* Les Eſcoſſois vſent encore apreſent de *Capet* pour *teſtu, opiniaſtre*, ce que i'ay appris de M. Salmonnet auec pluſieurs autres choſes plus conſiderables, &

ce qui ne confirme pas peu l'opinion du Preſident Bertrand. Ie ne la tiens pourtant pas veritable, ce mot de *Capet* n'ayant pas la terminaiſon d'vn augmentatif ſelon noſtre Langue, & ie ſuis de l'auis de M. Beſly, qui dans ſon Hiſtoire des Comtes de Poictou pag. 48. dit que Hue Capet depuis le iour de ſon Sacre ne porta jamais Couronne, ſe contentant du titre Royal comme il ſe voit dans Robert d'Auxerre, & qu'il fut ſurnommé Capet acauſe qu'il portoit touſiours vn chapeau. *Caps, capetta, capettus,* CAPET. Il eſt vray qu'il ſe trouue à ſaint Maur prés de Paris vn ancien titre auec vn ſeau où eſt l'effigie de Huë Capet couronnée, mais à cela on peut dire qu'on repreſente ordinairement les Roys dans leurs ſeaux comme ils ſont veſtus le iour de leur Sacre, & non pas comme ils le ſont dans leur à tous les iours.

CAPISCOL. On appelle ainſi en Prouence & en quelques autres lieux le Doyen des Egliſes Cathedrales. De *caput ſcholæ.* Scaliger Epiſt. 185. *De militarium ſcholis hoc certò ſcias: quod in artificiis erat Collegium, id in militiis fuiſſe ſcholam. Schola autem propriè corpus erat militum, quod ad caput certum referebatur. Itaque in centuria militari erant decem Decuriæ, quæ olim Tabernacula dicebantur. Vnaquæque Decuria, quæ ex decem militibus conſtabat ad ſuum caput referebatur; quem* Decanum *vocabant. Aliter autem* caput ſcholæ. *Hodie eius rei veſtigia in Collegijs Eccleſiaſticis, ſeu, vt vocant, Canonicis exſtant. Nam decimum Collegij alij* Decanum, *alij* caput ſcholæ *vocant. Itaque in tota Prouincia Narbonenſi & meliori parte Italiæ Decanum* CAPISCHOL, *hoc eſt,* caput ſcholæ *vocant.*

CAPITOVS. On appelle ainſi à Thoulouſe les Eſcheuins. De *Capitolini.*

CAPPE. De *cappa.* Iſidore: *Capitulum quod vulgo capitulare, vel quòd duos apices vt littera cappa habeat, vel quòd ſit capitis ornamentum. Hinc,* ce ſont les paroles de M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 390. CAPPAS *hodieque palliola quibus mulieres caput tegunt, &* cappellas *vel* capulas *noſtros pileos quibus ad caput tegendum vtimur vocare conſueuimus:* ἀπὸ τοῦ κάππα *diminutiuum* καππάριον. *Heſychius:* καππάτια, γυναικεῖα ἱμάτια.

Voyez Wats dans ſon Gloſſaire & Voſſius *de vitiis Sermonis* II. 3. où il deriue le mot Latin *cappa* de l'Alleman *cappe*, lequel il deriue en ſuite de *caput*. Le P. Sirmond ſur l'Epiſtre 3. du liu. v. de Goffridus Vindocinenſis, eſtime que *cappa* a eſté dit *à capiendo: Sic dicta videtur* capa, *vt* capis *poculi genus*, & capulum *ſeu manubrium ſeu feretrum* à capiendo. *Vnde* & capella. Au lieu de *capella* on a auſſi dit *capellus*, qui ſe trouue dans Mathieu Pâris; d'où nous auons fait CHAPEAV. De *cappa* les Eſpagnols ont fait l'augmentatif CAPARASSON, comme qui diroit *grande cappe*, lequel mot nous auons en ſuitte emprunté d'eux comme l'a fort bien remarqué le Preſident Fauchet liu. I. de l'Origine des Armoiries. Voyez *chaperon*.

CAPRIOLER. De *capreolare*, qui a eſté fait de *capreolus*.

CAR. Henry Eſtienne & autres le deriuent de χάρ. Il vient de *quare*, & c'eſt pourquoy vous trouuerez eſcrit *quar* dans les anciens liures. On prononçoit il n'y a pas encore long-temps *care*, *cando*, *canobrem*, *canquan* au lieu de *quando*, *quamobrem*, *quamquam*.

CARACOL. De l'Eſpagnol *caracol*, qui ſignifie proprement vn limaçon; mais qui ſe dit auſſi en la ſignification en laquelle nous en vſons, ie veux dire pour ce tour en rond que font les Caualiers, il ſe dit outre cela d'vn eſcalier qui va en tournoyant. Les Eſpagnols ont pris ce mot des Arabes, & les Arabes de l'Hebreu קרר *carac* qui ſignifie *inuoluere*. Les Italiens de l'Eſpagnol *caracol* ont fait de meſme *caragolo*.

CARACT. Alciat ſur la Loy 77. au Digeſte *De verb. ſignif.* le dériue de κεράτιον. Sauot au chap. 6. de ſa II. Partie des Medailles improuue cette opinion & le deriue de χαράτζιον. Voicy ſes termes: *La pluſpart des doctes le fait deſcendre du Grec* κεράτιον, *entant qu'il ſignifie vne eſpece de petit poids. Ie croy neantmoins qu'on le pourroit deriuer plus à propos du mot* χαράτζιον, *que Meurſius nous explique en ſon Dictionnaire Grec-Barbare pour vn denier de tribut: Bulengerus en ſon traitté* De vectigalibus populi Romani *le prend auſſi pour vne eſpece de monnoye deſtinée*

à pareille fin: car tout ainsi que pour la diuision du fin en l'argent on s'est seruy du nom d'vne espece de monnoye quon appelle denier; *il y a beaucoup d'apparence de croire que pour celle de l'or on s'est seruy aussi d'vne autre espece de monnoye appellée* carat, *dont le nom en demeure encore apresent. I'estime que ce* κεράτιον, *qui estoit le denier d'vn certain tribut, estoit d'or; car du temps du bas Empire, principalement sous Iustinien, la plusspart de toutes les impositions de deniers se faisoit en or: & de là sont venus ces mots d'impositions;* Aurum publicum, negotiatorium, coronatorium, lustrale, glebale, oblatitium, largitionale, auraria pensitatio, præstatio, functio, aurarius canon. *Et que les peines pecuniaires sont estimées & eualuées souuent par sols & liures d'or. Ce qui est le contraire de ce qui se pratiquoit du temps du haut Empire & auparauant, comme on le peut reconnoistre en ces paroles de Pline tirées du chap. 3. de son 33. liure:* Sed præter alia equidem miror populum Romanum, victis gentibus, in tributo semper argentum imperitasse, non aurum. *Ie croy qu'il vient de* κεράτιον *qu'on a dit pour* κεράτιον.

CARAVANE. Nous ayons emprunté ce mot des Leuantins, lequel signifie proprement vn nombre de personnes qui voyagent ensemble. Les Turcs prononcent *keruan.*

CAREAV d'arbaleste. De *quadrellum*, dont les Italiens ont fait *quadrello* qui signifie la mesme chose.

CARESME. De *Quadragesima*; acause des quarante jours de jeusne qui precedoient la Feste de Pasques. Les Empereurs Valentinien, Valens & Gratien en la Loy 6. au Code *de Feriis: Quadraginta diebus, qui auspicio cæremoniarum Paschale tempus anticipant, omnis cognitio inhibeatur criminalium quæstionum.* Ce nombre de quarante jours n'a pourtant pas tousjours esté pratiqué en tous lieux. Socrate liu. v. de son Histoire Ecclesiastique chap. 21. *Ieiuniorum rationem quæ ante Pascha fiunt, aliter ab aliis obseruatam esse facile est reperire. Nam qui sunt Romæ tres Septimanas ante Pascha, Sabbato & Dominico exceptis, simul ieiunant. Qui autem in Illyria & tota Græcia; quique Alexandriæ habitant ante sex Septimanas ieiunia quæ ante Pascha fiunt, ordiuntur, illúdque tempus* Quadragesimam *nuncupant. Alii præter horum*

consuetudinem septem Septimanas ante illud Festum initium ieiunandi facientes, quamuis quindecim dies solùm quibusdam interuallis interpositis ieiunent, nihilominus tamen tempus illud Quadragesimam *vocant. Vnde non mediocris me capit admiratio, qua ratione isti, licet de numero dierum dissentiant, omnes eodem nomine* Quadragesimam *appellent. Alii autem causam huius nominis suopte ingenio excogitatam tradunt.*

CARILLONNER. De *quadrillonnar* qui a esté fait de *quadrilla* mot dont on se sert encore en Espagne pour dire *vn petit escadron*; & qui est vn diminutif de *quadra*: acause, comme ie croy, que les carillons se faisoient autrefois auec quatre cloches. Ce qui me confirme en cette creance est ce que j'ay appris du R. P. Iacob, qu'à Chaalons sur Saone on dit TRESELER pour dire *carillonner*. Or il est certain que ce mot *treseler* a esté fait de *tresellare* qui l'a esté de *tres*. *Tres, tresellum*, TRESEAV, *tresellare*, TRESELER. Nous appellons en Anjou *treseau* trois hommes qui battent du blé.

CARLET. Poisson. Acause de sa forme qui est quarrée.

CARMES. Religieux. Du Mont Carmel de Syrie, où ces Religieux habitoient, & d'où six d'entr'eux furent amenez en France par Loüys IX. Iodocus Clichtoueus natif de Nieuport, Chanoine de Chartres & Docteur Theologien de Paris, dans le Sermon qu'il a fait *de excellentia & laudibus Ordinis Carmelitarum*: *Secundò exordii dignitatem manifestat aperte locus in quo Carmelitanus Ordo primùm institutus est, & à quo nomen desumpsit, vtpote Mons Carmelus quem in Terra Sancta in Phœniciæ & Palæstinæ situm esse D. Hieronymus super Isaiam auctor est.* Iean Trithemius au liu. 1. *De ortu & progressu Ordinis Carmelitarum* chap. 2. qui est intitulé *Quemadmodum Elias Propheta Domini Fundator extiterit Ordinis Carmelitarum*: *Elias Propheta Domini eximius rectè & Catholicè Fundator Carmelitanæ Religionis dicitur, si eius facta ex Regum voluminibus absque inuidia discutiantur. Enimuero ipse Montem Carmeli primus inhabitasse legitur, à quo Fratres Carmelitæ nominantur.* Et au chap. 7. qui est intitulé *Quare Carmelitæ Fratres dicantur B. Mariæ semper Virginis de Monte Carmelo: Sicut ergo à Carmelo Carmelitæ, ita à Capella quam ædificarunt; vsque*

pour la purgation des pechez, consiste au lauement de tout le corps, ou d'vne

in hodiernum diem Fratres Beatißimæ Dei Genitricis & Virginis appellantur.

CARNAVAL. De l'Italien *carnauale.*

CAROSSE. De *carruca* ou *carrucha*; car c'eſt ainſi que ce mot ſe trouue eſcrit dans les Pandectes de Florence. Dans le Gloſſaire Grec-Latin vous trouuerez auſſi καρόχιον, & dans Heſychius ῥιδίων, καρόχων.

CAROVSSE, comme quand on dit *faire carrouſſe* pour dire *faire débauche à boire.* De l'Alleman *garh aus* qui veut dire tout vuide, ſupple le verre. De *garh aus* on a fait premierement *carrous.* Rabelais au Prologue du liure 3. *Ie ne ſuis de ces importuns lifrelofres, qui par force, par outrage & violence contraignent les gentils compagnons trinquer, boire carrous & allus qui pis eſt:* & puis CARROVSSE.

CARPE. De *carpa* qui ſe trouue en cette ſignification dans Caſſiodore liu. XII. epiſt. 4. *In principali conuiuio hoc profectò decet exquiri, quod viſum debeat admirari. Deſtinet Carpam Danubius, à Rheno veniat Anchorago exormis.* Voyez Voſſius liu. IV. de ſa Theologie Gentile & Phyſique Chreſtienne chap. 13. & 31. & au liu. II. *de vitiis ſermonis* chap. 4. où, contre l'opinion commune, il ne fait qu'vn meſme poiſſon de *carpa* & de *carpio.*

CARPOT. On appelle ainſi en Bourbonnois vn droict qu'on leue ſur le vin. Par corruption pour *quarpot.* Voyez Loiſeau liu. I de la diſtinction des rentes.

CARQVOIS. De l'Alleman *koëker*, d'où les Grecs modernes ont auſſi fait κόκορι ou κόκκορον. Voyez Lipſe epiſt. 44. de la III. Centurie, & M. Rigault dans ſon Gloſſaire au mot κόκκορον.

CARRIERE. De *carrera* dont les Eſpagnols vſent encore en cette ſignification, & qui a eſté fait de *carra*, comme qui diroit le chemin des charrettes.

CARROVSEL. De l'Italien *carroſello* diminutif de *carro.*

CASAQVE. Les Flamands diſent *caſak*, que Lipſe epiſtre 44. de la III. Centurie deriue du Grec κάσα: *Apud*

...ſtienne auant que de receuoir le Bapteſme, & paſſer par les degrez des Catechumenes pendant vne ou deux années à la diſcretion des

Ægyptios φολὰς πυρὰς πλεκτὰς, verba ſunt Agatharcidæ, περιζωσμένους χλαίνας. 1. *Veſtes quaſdam contiles vocant* caſas. *Acue in vltima habes* caſak, *difficili aliàs origination.* D'autres dériuent *caſaque* de *caracalla* qui eſt vn mot Gaulois. Aurelius Victor en la vie d'Antoninus Caracalla: *Cùm è Gallia veſtem plurimam deuexiſſet, talaréſque caracallas, coëgiſſetque plebem ad ſe ſalutandum indutam talibus introire, de nomine huiuſce veſtis Caracalla cognominatus eſt.* Voyez Scaliger ſur Euſebe pag. 218. M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 165. & Iſaac Pontanus en ſon petit Gloſſaire Celtique au mot *caracalla.* M. Guyet croit que *caſaque* a eſté dit par corruption pour *coſaque*, & que cét habillement a eſté ainſi appellé des Coſaques, comme *hongreline* des Hongrois; & ie ſuis de ſon auis.

CASCADE. De l'Italien *caſcata* qui a eſté fait de *caſcare. Cado, caſus, caſicus, caſica, caſicare, caſcare, caſcata,* CASCADE.

CASCAVEAVX. On appelle ainſi en Prouence & en Gaſcogne ces petites ſonnettes à danſer. De l'Eſpagnol *caſcabeles* qui ſignifie la meſme choſe, & qui vient du Latin *ſcabilli.* Scaliger ſur le Copa. *Neque aliud intellexit Arnobius per ſcabillorum crepitus. Quam vocem hodie Hiſpani & Aquitani retinent pro ſimilibus crepitaculis. Dicunt enim paulo deprauatiore inflexu* caſcabillos. *Apud Lutatium in Thebaïda Statii lib. 7. ad illum locum*

——— & ad inſperata rotari
Buxa:

Buxa, *inquit*, tibia vel ſcabellum quod in ſacris tibicines pede ſonare conſueuerunt. *Extat quoque ea vox apud Suetonium, ſed vulgò non intelligitur.* Ce mot ſe trouue auſſi dans Ciceron en l'Oraiſon pour Cœlius: *Deinde ſcabella concrepant, aulæum tollitur.* Et dans Saint Auguſtin liu. 4. de la Muſique: *Quæro ex te vtrùm poſſint copulati ſibi pedes quos copulari oportet, perpetuum quemdam numerum creare, vbi nullus finis certus appareat: veluti cum Symphoniaci ſcabella & cymbala pedibus feriantur, certis quidem numeris, & his qui ſibi cum aurium voluptate iunguntur, ſed tamen tenore perpetuo: ita vt ſi tibias non audias, nullo modo ibi notare poſſis, quouſque procurrat connexio pedum, & vnde rurſus ad caput redeatur.*

Le lieu de Suetone eſt en la vie de Caligula : *Repentè magno tibiarum & ſcabellorum crepitu, cum palla tunicáque talari proſiluit.* Sur lequel voicy la Note de Caſaubon : *Saltatores & ſaltatrices cùm in Scena pulpito ſaltabant, preter ictum pedum varia inſtrumenta ſono edendo apta adhibebant. Ferè enim iungebantur, vt Lucianus* περὶ ὀρχήσεως *indicat,* κρόταλα, πρέπουσα *&* ποδῶν κτύπος. *Inter alia organa eius generis & ſcabelli fuerunt. Eam vocem non magis Latinam puto eſſe quàm* barbitus, ſambuca, nabla, *& alia pleráque omnia inſtrumentorum muſicorum nomina, quæ ſimul cum ipſis rerum quas ſignificant, in ciuitatem Romanam ſunt admiſſa. Aſſentior autem doctiſſimo amiciſſimóque Scaligero, qui* ſcabellos *ſiue* ſcabella *eſſe putat apud Suetonium & Arnobium quos Hiſpani & Aquitani* caſcabellos *dicunt; quam dictionem Rabbi Iona vſurpat in explicatione vocis* מנ. Voyez le meſme Caſaubon ſur Athenée liu. v. chap. 4. Il eſt à remarquer apropos de *caſcabeles*, qu'il ſe trouue aux Indes vne eſpece de ſerpens que les Eſpagnols appellent de ce mot acauſe de certaines petites peaux qu'ils ont aux oreilles qui font vn bruit lors qu'ils ſe remuënt ſemblable à celuy des caſcaueaux. M. de Marigny,

Qui mores hominum multorum nouit & vrbes,

m'a dit auoir veu en Dannemark à Coppenhague dans le cabinet de M. Sperlin Medecin du Roy de Dannemark, vn de ces ſerpens, long de trois ou quatre pieds. Il eſt auſſi à remarquer apropos de *caſcaueaux*, que ſur le ſujet de quelques impoſitions qu'on vouloit eſtablir dans la Prouence il y a vn peu plus de vingt ans, il s'eſmeut vne ſedition à Aix qu'on appella *des caſcaueaux*, parce que tous ceux qui en eſtoient portoient des caſcaueaux.

CASE de trictrac. De *caſſa* ou *capſa* qu'on a dit pour *caſſus* ou *capſus* qui ont eſté pris en cette ſignification du Grec κάφος ou κάοσος. M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 463. κάφοι *vel* κάσοι *vel* κάοσοι *ſunt loculamenta calculorum in tabula*, & ce qui ſuit, que ie vous conſeille de voir.

CASQVE. De *caſſicum* ou *caſſicus* diminutifs de *caſſis*. *Caſſis, caſſica, caſca, caſcum* ou *caſcus*, CASQVE. On a fait *caſſica* de *caſſis*, comme *caſica* de *caſus*. Voyez *caſcade*.

CASSE

CASSE pour lichefrite. De *capsa*.

CASSE. Medicament purgatif. De *cacia* qu'on a dit pour *acacia*. M. de Saumaise sur Solin pag. 539. *Acaciæ vsus & ratio hodie prorsus ignoratur, qui succus erat Ægyptiæ spinæ candidæ: casia olim nesciebatur, qui succus est siliquæ è nigra spina Ægyptia. Nomen ipsum quo hodie* casiam *appellamus satis indicio est id verum esse quod diximus.* Casiam *infimæ ætas dixit, quam* acaciam *vetus dicebat, more tralaticio posterioris Latinitatis, C in S vertendo. Quod & idiotismus noster in multis retinuit. Sic ex Latino* placere *fecimus* PLAISIR, *ex* racemo RAISIN. Saccire *dicebant Veteres τὸ σαγεύειν, nos* SAISIR. *Infima etiam Latinitas* sasire, *vt ex Marculphi Formulis constat. Ita* Sarracenos *vocamus* SARRASINOS. *In aliis sexcentis hoc ita se habere comperies.* Acacia *igitur Veterum* casia *nostra est. Certè ex illo nomine nomen istud effictum est. Nec enim tam stupidi sumus, vt dicamus* acaciam *Veterum esse* casiam *nostram, aut eadem potestate vtrámque censeri.*

CASSER. De *cassare* qui se trouue dans Yves de Chartres epist. 48. 59. 62. 87. & 209. Et dans les Gloses: σαθρέω, *casso.* σαθρὸς, *quasso. Cassare* a esté dit pour *quassare* qui se trouue en cette mesme signification. Lucrece liu. III.

Nunc igitur quondam quassatis vndique vasis
Diffluere humorem.

Virgile:

Quassataque rates & non tractabile cælum.

Iuuenal:

Quassatum calicem, &c.

Quassa olla se trouue pareillement dans Plaute pour *fracta olla*. Les Gloses: σαθρὸς, *quassatus, fragilis.* σαθρὸν, *cassum.* Voyez M. de Saumaise dans ses Obseruations sur le Droit Attique pag. 299.

CASSETTE. Voyez *caisse*.

CASSOLETTE. De l'Italien *cassoléta* diminutif de *cassola* qui l'est de *cassa*.

CASTAGNETTES. De l'Espagnol *castañetas*. Les Espagnols ont ainsi appellé ces castagnettes de la ressemblance qu'elles ont auec des chastaignes.

CATELONGNES couuertures de lit. De *Catalongne* d'où elles nous ſont apportées. Il y a diuerſité d'opinions touchant l'origine de *Catalongne*. Les vns l'appellent *Cattalania* de *Catti* & d'*Alani*; les autres *Gothalania* de *Gotti* & d'*Alani*.

CATEVX. Bouteiller : *Aucuns Sages mettent difference entre meubles & cateux. Si ſachez que cateux ſont meubles & immeubles. Si comme vrais meubles ſont qui tranſporter ſe peuuent & enſuiuir le corps : immeubles ſont choſes qui ne peuuent enſuiuir le corps ny eſtre tranſportées. Cateux donc comprend les deux, aſſauoir meubles & immeubles, & tout ce qui n'eſt point en heritage.* Loiſeau liu. III. des Offices chap. 4. *Cateux ſont entre autres les bleds & fruits pendans par les racines que les Latins appellent* ſegetes, *& les Iuriſconſultes* fructus pendentes. *Nos Couſtumes* deſblées, emblures & ableds, *ſelon le diuers langage des Prouinces. Les Couſtumes de Beauqueſne, d'Artois & autres diſent que Bleds verds iuſques à la My-May ſont reputez heritages, depuis ſont reputez Cateux, & le pied coupé meubles*, &c. *Vray eſt que les Cateux comprennent auſſi, comme diſent ces Couſtumes, pluſieurs beſongnes ruſtiques qui peuuent eſtre tranſportées commodément hors de l'heritage, comme les huis, les feneſtres, les granges & eſtables toutes de bois, & autres choſes ſemblables, qui ſemble eſtre à peu prés ce que les Romains appelloient* ruta cæſa; *& diſent ces Couſtumes que ces Cateux ſont partagez comme meubles. Du Moulin en l'Apoſtille de la Couſtume d'Artois dit que Cateux* ſunt immobilia caduca, *rencontrant plus à propos à la ſignification qu'à l'etymologie. I'eſtime de ma part que les Cateux de Picardie ſont à peu prés ce qu'au pays de Beauſſe nous appellons* CHASTELS. *Car c'eſt choſe notoire que le Dialecte Picard change volontiers* CH *en ſimple* C, &c. L'opinion de Loiſeau me ſemble tres-veritable. *Cateux* a eſté fait de *catalla* qui l'a eſté de *capitalia*. Voyez Spelmannus aux mots *capitale* & *catalla*, & Ragueau en ſon Indice au mot *cateux*.

CATZ. De l'Italien *cazzo* qui a eſté fait de *caput* qu'on a dit pour ſignifier *bout*, & dont les Eſpagnols ont auſſi fait *cabo* en cette ſignification de *bout*. *Caput, capitis, capitium, capitio, cazzo*, CATZ.

CAVSER pour *iaser*. De *causare* qu'on a dit pour *plaider*. Les Loix des Lombards II. 52. 1. *Si quis causam alterius agere aut causare præsumpserit in præsentia Regis*. Voyez Nicod au mot *causeur*, où il remarque que les Gascons appellent *lenguaces* les Aduocats sous l'orme, acaute de leur babil. *Causidicus* s'est pris de mesme en mauuaise part parmy les Latins.

CAVX. Pays de Normandie. De *Caletes*. C'est ainsi que Cesar appelle ce pays.

CE.

CEINTVRE de la Reyne. On appelle ainsi à Paris vn droict qu'on leue sur le vin. Muret liu. XV. de ses diuerses Leçons chap. 10. apres auoir cité ce passage de Xenophon: αἱ δὲ κῶμαι ἐν αἷς ἐσκήνουν. Παρυσάτιδος ἦσαν εἰς ζώνην δεδομέναι: *Sed mihi excuti non potest quin ζώνην non ζωλὴν legere oporteat, vt dicamus eam totam regionem Reginæ Paryſatidi in cingulum attributam fuisse. Reginis enim Persarum multa oppida, multæque regiones in singulas mundi muliebris partes attribui solebant: verbi causa, in strophium, in amiculum, in cingulum, in sandalia, idque locupletissimus testis confirmat Plato in Alcibiade primo his verbis:* ἐπὶ ποτ' ἦλθον ἐγὼ ἀνδρὸς ἀξιοπίστου ἀναβεβηκότων καὶ βασιλέα, ὃς ἔφη παρελθεῖν χάσμα πάνυ πολλῶν ἡμερῶν ὁδὸν, ἵνα καλεῖν τοὺς ἐπιχωρίους ζώνην τῆς βασιλέως γυναικός. εἶναι δὲ ἡ ἄλλου ἵνα αὖ καλεῖσθαι καλύπτραν. καὶ ἄλλας πολλὰς τούτους καλὰς καὶ ἀγαθὰς εἰς τὸν κόσμον ἐξηρημένας τοῦ ἑ γυναικός, ἃ ὀνόματα ἔχει ἑκάστας τῶν τόπων ἀπὸ ἑκάστου τῶν κόσμων. *Sed & Lutetiæ Parisiorum vectigal quoddam vino impositum est, quod vulgò* CINGVLVM REGINÆ *vocant. Sic Themistocli apud eósdem Persas quinque vrbes, Magnesia, Lampsacus, Myus, Percope & Palæscepsis in panem, vinum, opsonium, stragula & vestitum adtributæ fuisse dicuntur.*

CENDRE. De *cinere* ablatif de *cinis* en y adjoustant vn D, comme en *pondre* de *ponere*, en *gendre* de *gener*, en *tendre* de *tener*, &c.

CEP de vigne. Il y en a qui le deriuent de *capo*. En effet

les Latins ont appellé *caput vineæ* les racines de la vigne, & ce mot se trouue en cette signification dans Virgile & dans Columelle, & dans les Loix des XII. Tables, comme l'a remarqué Scaliger sur Festus pag. 192. Mais il vient de *cippus*, qui dans les Gloses est interpreté κορμὸς, c'est à dire *tronc*.

CEPS. Pour fers ou bois qu'on met au pied des prisonniers. De *cippus*, dont les Latins se sont seruis en la mesme signification. Les Gloses anciennes: *cippus*, τύλος λίθινος, κορμὸς, ποδοκάκη, & dont les Italiens ont aussi fait *ceppo*, & les Espagnols *cepo*. *Cippus* a esté dit par corruption pour *cuspus*, qui a esté fait de κυφὸς. Voyez M. de Saumaise *de modo Vsurarum* pag. 815.

CERCVEIL. M. de Saumaise sur Solin pag. 1204. le deriue de *sarcophagulus*: SARCOLIVM *dicimus quamlibet arcam sepulchralem voce detorta ex* sarcophagulus. Sarcophage estoit vne pierre dont on faisoit anciennement les tombeaux, & d'où on a appellé en suitte sarcophages toutes sortes de tombeaux, quoyque faits d'vne autre matiere. L'Autheur d'vn ancien Cartulaire du Monastere de Saint Benoist sur la Garonne imprimé par P Pithou, au deuant du Poëme d'Abbo, apres auoir dit qu'Abbo estoit mort d'vne blessure qu'il auoit receuë: *Mane feriæ quartæ Abbo cum ipsis quibus indutus erat vestimentis, vt mos est interemptos sepeliri, inlotus lapideo sarcophago in interiore crypta ante ipsius S. Patris Benedicti altare tumulatur.* Voyez Cujas en ses Obseruations liu. XXI. chap. 13. & M. de Saumaise au lieu allegué. Ie ne suis pas de l'auis de M. de Saumaise quant à l'etymologie de *cercueil*, & ie croy qu'il a esté fait de *sarcolium* qui l'a esté de σαρξ. σαρξ, σαρκὸς, *sarcolium*, SARCVEIL on l'escriuoit ainsi anciennement, CERCVEIL.

CERNER. De *circinnare*. Scaliger dans ses Etymologies qui sont imprimées en suite de ses Notes sur Varron de la langue Latine: *Orbare seu virbare Galli, dicunt* cerner, *quasi* circinnare. De *circinus* & *circinellus* nous auons fait de mesme CERNE & CERNEAV.

CERS ou CYERCE vent. Rabelais IV. 43. *ô, me disoit vn petit enfié, qui pourroit auoir vne vessie de ce leon vent de Langue-*

goth que l'on nomme Cyerce! Le noble Scurron Medecin paſſant vn iour par ce pays, nous contoit qu'il eſt ſi fort qu'il renuerſe les charrettes chargées. De Circius. Seneque liu. v. de ſes Queſtions naturelles chap. 17. *Venti quorumdam locorum propry. Atabulus Apuliam infeſtat, Calabriam Iapyx, Galliam Circius, cui ædificia quaſſanti, tamen incolæ gratias agunt, tanquam ſalubritatem cœli debeant ei. D. certè Auguſtus templum illi cùm in Gallia moraretur, & vouit & fecit.* Fauorinus dans Aulugelle liu. 11. chap. 22. *Noſtri quoque Galli*, il eſtoit de France, *ventum ex ſua terra flantem quem ſæuiſſimum patuntur Circium appellant à turbine, opinor, eius ac vertigine.*

CERVELLE. De *cerebellum*, diminutif de *cerebrum*. *Excerpta ex vet. Lex. Græco-Lat.* au chap. *de membris humanis. Cerebellum*, ἐγκέφαλος.

CERVOISE. De *ceruiſia*, qui eſt vn ancien mot Gaulois. Pline liu. xxii. chap. dernier: *Et frugum quidem hæc ſunt in vſu medico: ex ijſdem fiunt & potus: Zythum in Ægypto; cælia & ceria in Hiſpania;* CERVISIA, *& plura genera in Gallia, aliiſque Prouinciis, quorum omnium ſpuma cutem fœminarum in facie nutrit.* Iſidore liu. xx. de ſes Origines chap. 3. & apres luy Hadrianus Iunius dans ſa Hollande, eſtiment que *ceruiſia* ou *cereuiſia* a eſté dit *à Cerere*. Iſaac Pontanus en ſon Gloſſaire au mot *Zythus* improuue cette etymologie, & deriue *ceruiſia* du mot Danois ou Hollandois *gherwis*, & *ceria* de *ghere*. Ses paroles meritent d'eſtre icy rapportées tout au long. Gheren *Belgis Batauiſque de potu iſto hordaceo propriè vſurpatur, quando ſcilicet in ſpumam adhuc à recenti coctura vertitur. Qua de ſpuma ceruiſiæ etiam bonitas præſtantiáque exinde intelligitur. Et adhibent quoque eandem noſtrates ſpumam ad panis fermentationem. Quod & idem Plinius de Gallis pariter annotauit lib.* XVIII. *cap.* 7. Galliæ, *inquit*, & Hiſpaniæ frumento in potum reſoluto, quibus diximus generibus, ſpumâ ita concretâ pro fermento vtuntur. *Qua de cauſa leuior illis, quam ceteris, panis eſt. Dixerunt ergo ab ipſa forma* ceriam *pro* ghere. G *pro* C *tranſpoſito, vt* Cneus *pro* Gneus; Caius *pro* Gaius. *Vnde ſequitur ex eodem quoque intelligendum* CERVISIAM *quam* GHERWIS; *quod erit*, in modum

istius, *de qua loquimur*, spumæ, *siue* geriæ conformatum. *Et quamuis modus ille dicendi videatur insolentior, tamen sic etiam* PARVIIS *pro* PARCK-WIIS *videntur dixisse nostrates* pronaum, vestibulum, *quod & Gallis etiam hodie sic dicitur*; PARVIS *enim efferunt.* Ghere *verò ipsum, vt hoc interim admoneam, Cimbris Danisque magis quàm Batauis Belgisque est vsitatum. Batauis enim ista spuma non* gher *sed* gist *appellatur. Potus tamen ipse, vt innui, cùm eiusmodi spumam, siue spumæ condituram recipit* gheren *iis dicitur. Nec est quod admiretur quispiam etiam Hispanis, illis præsertim Aquitaniæ propinquioribus, nostratia subinde Germanicáque vsurpata vocabula: nam & Columella lib.* V. *cap.* I. *Prouinciæ Bæticæ rusticos dit certum agri spatium puta* XXX. *pedùm latitudinem &* CLXXX. *longitudinem* PORCAM *dicere. Quod manifestò nostratium esse similiter agnoscitur* PARCK *enim nobis finitimisque est locus certo ambitu determinatus.* Voyez Vossius *de vitiis Sermonis* liu. I. chap. 4. Goldstat tom. I. part. I. pag. 201. de ses Alemaniques deriue cereuisia du Flaman terwe: *Sic dictam putant μετωνυμικῶς quasi* Cerebibiam, *quòd* Ceres, *ideſt, frumentum coctum bibatur. Nos didicimus Belgis in vsu esse vocem* terwe ἀντὶ τοῦ CERWE *mutato* C *in* T. *Sed strictiùs pro eo quod est triticum, aut potiùs, vt nos opinamur, respondentem τῷ ἄβυρ. Vnde est* ador *& fortè Germanicum* acher, *vt* ador *fuerit quidquid aristam fert, ipso quoque aristæ nomine eo alludente. Sunt verò* terwæ *aliquot apud Belgas species* WINTERWE, SOMMERTEWE, &c. *Quid ergo dubitemus quin nomen ceruisiæ ex ipsius frumenti, vnde conficitur, vocabulo defluxerit?*

CEVENNES. De *Gebennæ* ou *Cebennæ*. C'est ainsi que ce pays-cy est appellé dans Cesar, dans Lucain, dans Pomponius, dans Pline & dans Ausone. M. Bochart liu. I. chap. 42. des Colonies des Phœniciens dériue *Cebennæ* du Bas-Breton *Keven*, qui, selon le tesmoignage de Cambden, signifie *le dos d'vn mont*: ce qui conuient fort bien aux Cevennes qui sont definies par Strabon *le dos d'vne montagne*: ῥάχις ὀρεινὴ ἀπὸ ὀρθὰς τῆ Πυρήνη. Il dériue aussi *Keven* du Syriaque גבינא *gebina* qui signifie *supercilium montis*. Voyez-le.

CH.

CHAASSE de Saint. De *capſa*. Voyez *caiſſe*.

CHABLE. Nicod le dériue de l'Hebreu *hebel* qu'on prononce *chebel*, ou du Grec χάλως. Il vient de *capulum*. Iſidore liu. xx. chap. 16. *Capulum: funis, à capiendo, quòd eo indomita iumenta comprehendantur.* Ie croirois pluſtoſt que *capulum* auroit eſté dit pour *cabulum* qu'on auroit fait de χάμιλος qui a eſté pris pour *funis nauticus*. Cœlius Rhodiginus VII. 18. *Camelum vſurpant quidam, literis nihil immutatis, genere tantùm diuerſo, pro anchorario funę. Vt illud Euangelicum, quamquam de animante intelligere maluit Hieronymus*: Camelum facilius eſt per foramen acus intrare, quàm diuitem in regna cælorum. *Sed doctiſſimi Grammatici & Ariſtophanis Interpres, & Suidas quoque per i malunt ſcribere* CAMILOS. Theophylacte ſur Saint Mathieu XIX. 24. πιὲς δὲ χάμιλον ὑ τὸ ζῶον φασὶ· ἀλλὰ τὸ παχὺ σχοινίον, ᾧ χρῶνται οἱ ναῦται πρὸς τὸ ῥίπτειν τὰς ἀγκύρας. Suidas: Καμιλος τὸ ἀχθοφόρον ζῶον. χάμιλος δὲ τὸ παχὺ σχοινίον. Le Scholiaſte d'Ariſtophane ſur les Gueſpes: χάμιλος τὸ παχὺ σχοινίον διὰ τοῦ ι. Druſius ſur Saint Mathieu au lieu allegué croit que cét endroit du Scholiaſte d'Ariſtophane a eſté corrompu, & qu'il faut lire χάβιλος: *Quod autem apud Ariſtophanis Scholiaſtem* χάβιλος *perſuſpectum mihi de mendo. Nam antiquus character literæ* μ *idem erat cum charactere literæ* β, *vt alibi docuimus. Hinc plurimi errores in libris. Fortè igitur* χάβιλος *ſcribendum: vnde & Belgicum* CABEL. *Cui cognatum quod Hebræi compedem* כבל *appellant. Sit hoc arbitrarium non certum.* Druſius ſe trompe, comme il paroiſt par les lieux de Theophylacte & de Suidas, & par les propres termes de ce Scholiaſte. Ie croirois bien neantmoins qu'on auroit dit χάμιλος ou χάμιλος en la ſignification de *chable* par corruption pour χάβηλος ou χάβιλος, & que χάβηλος ou χάβιλος auroient eſté faits de l'Hebreu כבל. Les Anglois diſent auſſi *cabel*.

CHABOT. Poiſſon. Rondelet dans ſon liure des Poiſſons dit qu'il ne ſçait pas pourquoy ce poiſſon a eſté ainſi

nommé. Il l'a esté acause de sa grosse teste. *Capo*, *capotto*, CABOT ainsi qu'on prononce encore en Languedoc, CHABOT. Les Grecs pour la mesme raison l'ont appellé κέφαλος, & les Italiens *testido*. Rondelet fait difference entre les *chabots* & *les tabots*. On appelle aussi en Anjou *chabot*; ce qu'on appelle ailleurs *empie*, acause de sa teste. Nous auons en France la Maison des Chabots qui est vne Maison illustre, & qui porte pour armes des chabots.

CHAGRAIN. Sorte de cuir. D'vn poisson ainsi appellé par les Turcs.

CHAIRCVTIER. De *chair cuite*, comme qui diroit *vendeur de chair cuite*. On escriuoit anciennement *chaircuitier*.

CHAISNE. De *catena*.

CHALONGER. Vieux mot François qui signifie *calomnier*, & qui vient de *calumniare* en changeant l'l voyelle en l consone. *Chalonger vn heritage*, c'est à dire le repeter & & le vendiquer. Voyez M. Besly dans son Histoire des Comtes de Poictou pag. 103. Ce mot de *calumnia* s'est pris pour *procés*, *debat*. Vn titre de l'an 1077. au Chartulaire de l'Abbaye de Vendosme fol. 109. *Facta hæc acquietatio & sedatio calumniæ*. Voyez M. Galland dans son Francalleu pag. 55. Voyez aussi André du Chesne sur Alain Chartier. *Calanger* en Normandie signifie *barguigner*.

CHAMADE. De l'Italien *chiamata* verbal de *chiamare* qu'on a dit de *clamare*.

CHAMBRE. De *camera*. On y a adjousté vn B comme en *nombre* de *numerus*, &c.

CHAMOIS. De l'Italien *Camuccia* ou *Camoccia*. Voyez Iules Scaliger dans ses Commentaires sur l'Histoire des animaux d'Aristote & Ioseph son fils *in Confut. Fab. Burd.* Belon liu. 1. chap. 53. deriue *Chamois* du Grec *Cemas* qu'il pretend signifier la mesme chose. En quoy il se trompe. Iules Scaliger contre Cardan Exercitation 207. parlant d'vne certaine espece de chevres: *Non sunt ex Cemadis, vt putarunt quidam vocum vmbratiles sectatores. Cemas est in Cervis, sicut in Bubus Iunix*,

Iunix, & Iuuencus, sine bucula, seu vitulus. Franci Faones *vocant.*

CHAMPAGNE. De *Campania.* Pierre Pithou liu. 11. de ſes Aduerſaires chap. 1. *Vnum illud addam Campaniæ appellationem, eius quidem cuius hodie vrbium noſtra mater eſt, nondum me apud vetuſtiorem paulo Scriptorem legere potuiſſe. Auctor ſanè Appendicis ad Marcellini Comitis defloratæ, Remenſem Campaniam vocat, vt & Gregorius Turonenſis in libris Hiſtoriarum. Non deſunt qui Catalaunicam appellent. Credo camporum memoria inducti in quibus Attila victus eſt, qui & Catalaunici & Mauricij dicuntur,* &c. Et au liu. 1. des Comtes de Champagne pag. 459. *Le premier que ie trouue auoir appellé la Champagne de ce nom eſt celuy qui a continué la Chronique de Marcellinus Comes, ſi tant eſt qu'il ſoit (comme il ſemble) plus ancien que Georgius Florentius, Gregorius Eueſque de Tours, Theganus, Aymoinus, & autres qui l'appellent la Champagne de Rheims, & quelquefois de Chaallons, ſe ſouuenans (comme il eſt vray-ſemblable) de la tant renommée bataille contre Attila, en laquelle les forces des Huns furent grandement affoiblies és champs qui portent ce nom, leſquels toutefois pluſieurs dient eſtre prés la ville de Tholoſe: & aucuns autres, non ſans quelque apparence de raiſon, prés Mauriac en Auuergne. Celuy qui a continué l'Hiſtoire de Gregoire de Tours iuſques au temps de Charlemagne, baille auſſi à la Champagne le nom d'Arcies, ville de laquelle eſt faite mention en l'ancien Itineraire, & laquelle le meſme Gregoire met en la Champagne de Rheims: duquel lieu il faut reſtablir ce mot au troiſieſme liure d'Aymoinus au lieu de* Marciacenſis. *Vray eſt que ces meſmes Autheurs vſent plus ſouuent de ce nom de Champagne pour celle qu'on appelle maintenant la Haute, à laquelle pour dire vray (bien que nos Comtes qui ont depuis porté ce titre y euſſent beaucoup moins qu'en la Baſſe) il appartient plus proprement, eſtant le pays deſcouuert, de labour, & champeſtre: qui eſt la vraye etymologie non ſeulement de cette Champagne, à laquelle Seulſus Archeueſque de Rheims l'accommode en quelque endroit, mais auſſi de toutes autres.* Les Latins ont dit *campania* d'vne pleine. Les Gloſes: *Campania, πδιάς.* Et de là nous auons fait CAMPAGNE. *Adit. p. 691.*

CHAMPION. De *campio.* Les Gloſes d'Iſidore: *campiones, gladiatores, pugnatores.*

CHAMPIGNON. De *campinio*, acauſe que les champignons viennent dans les champs ſans y eſtre ſemez. *Campus, campi, campinius, campinio*, CHAMPIGNON. Athenée au liu. II. les appelle pour cette raiſon γηγενεῖς, & Ciceron *terrâ nata* : *Lex Sumptuaria quæ videtur λιτότητα attuliſſe ea mihi fraudi fuit. Namdum volunt iſti lauti terrâ nata, quæ lege excepta ſunt in honorem adducere, fungos, heluellas, herbas omnes ita condiunt vt nihil poſſit eſſe ſuauius.* C'eſt dans l'epiſtre 26. du liure VII. Nous auons dit de meſme *campis* pour *fils de putain* de *campiſſus*. Rabelais III. 14. *Appellant vn enfant en preſence de ſes pere & mere champis ou auoiſtre, c'eſt honneſtement, tacitement dire le pere coquu & ſa femme ribaude.* Ce mot eſt encore en vſage dans la Xaintonge, où on le prononce *campi*.

CHANCE. De *cadentia* qu'on a fait de *cadere* qui a eſté dit des dez. Terence dans les Adelphes :

Ita vita eſt hominum, quaſi cùm ludas teſſeris.
Si illud quod eſt maximè opus, iactu non cadit
Illud quod cecidit fortè, id arte vt corrigas.

Les Grecs ont vſé de πίπτειν en la meſme ſignification, teſmoin ce vers

ἀεὶ γὰρ εὖ πίπτουσιν οἱ Διὸς κύβοι.

Et ce paſſage des Actes des Apoſtres I. 26. καὶ ἔπεσεν ὁ κλῆρος ἐπὶ Ματθίαν. Et les Hebreux de נפל. Voyez le liure de Ionâ chap. I. 7. On prononçoit anciennement *cheance*. Voyez *méchant*.

CHANCEL. On appelle ainſi en pluſieurs lieux de Normandie le Chœur des Egliſes. De *Cancellum* qui ſe trouue en cette ſignification Les Capitulaires de Charlemagne liu. I. art. 17. & liu. VIII. art. 134. & 291. *Vt nulla fœmina ad altare audeat accedere, aut Presbytero miniſtrare, vel intra cancellum ſtare aut ſedere.*

CHANCELIER. Turnebe liu. XI. de ſes Aduerſaires le dériue *à cancellando* : *Illic etiam Cancellarij ſunt* (il parle d'vn paſſage de Vopiſcus) *qui preces ſupplicesque libellos, omniaque ſcripta quibus Princeps ſubſcribere nolebat, cancellabant, ideſt, ductis cancellatim lineis vitiabant & inducebant, fortaſſe è Notariorum nu-*

mero : tandem in maximum togatorum fastigium erecti Cancellarij sunt, & apud Reges hodie secundas ferè tenent : Cancellarii non erant Carino imperante eius ordinis & dignitatis, vt ad Præfecturam vrbis vocari solerent, quam tamen vni mandauit frementibus cunctis ob indignitatem rei. Il semble que Sarisberiensis soit du mesme auis :

Hic est qui Regni leges cancellat iniquas,
Et mandata Pij Principis æqua facit.

Et Brito :

Cancello scribo, Cancello grammata findo.

C'est aussi l'opinion de l'Autheur d'vn vieux Glossaire cité par Loiseau liu. IV. des Offices : *Cancellarius est qui habet officium scripta responsaque Principis atque mandata inspicere, & malè scripta cancellare, & benè scripta signare.* Et celle de Nicod : *Il cancelloit anciennement les lettres en signe de refus, acause dequoy il porte tel tiltre, là où depuis on leur rompt simplement la queuë & le reply, où leur plisse-t'on le gapiuet à trauers.* Ils se trompent tous, *Cancellarius* a esté dit *à cancellis*, c'est à dire des treillis ou barres à claire-veuë, qui enfermant le lieu où estoit l'Empereur lors qu'il rendoit justice, le garentissoient de la foule des parties, & ne l'empeschoient point de les voir ny d'en estre veu, la charge de ceux qu'on appelloit anciennement *Cancellarij* estant de se tenir prés de ces barreaux. Cassiodore liu. II. de ses Institutions diuines & humaines parlant de Marcellinus : *Patricii Iustiniani fertur egisse cancellos.* Et au liu. XII. de ses diuerses Formules : *Sic enim propriè nostros cancellos agitis, si læsorum impia claustra soluatis.* Et au liu. XI. des mesmes Formules : *Hoc igitur laudabile præiudicium, sententiam gratiosam, militiam domesticam à XII. Indictione Cancellorum tibi decus attribuit*, &c. *respice quo nomine nuncuperis, latere non potest quod inter cancellos egeris. Tenes quippe lucidas fores, claustra patentia, fenestratas ianuas : Et quamuis studiosè claudas, necesse est, vt te cunctis aperias. Nam si foris steteris meis emendaris obtutibus. Si intus ingrediaris obseruantium non potes declinare conspectus.* Le Moine Henry liu. VI. de la vie de Saint Germain :

Volusianus erat præcelso nomine quidam

Vrbis Patricio toti dilectus & Vrbi,
Atque à cancellis prisco de more minister.

Agathias liu. 1. de son Histoire, parlant de ceux qui estoient *à cancellis* auprés de Narsés Generalissime des armés de l'Empereur Iustinien : τοῦτος δὲ ἔτος Ῥωμαίοις ἐκ τῆς κιγκλίδων ἐπονομάζειν, ἢ ἀπὸ τοῦ τοῖς ἐπιμελείας. Voyez soigneusement Pierre Pithou liu. 11. de ses Aduersaires chap. 12. Casaubon sur Vopiscus en la vie de Carinus, M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 483. Spelmannus en son Glossaire, Loiseau dans son liure des Offices, où vous trouuerez tout ce qui se peut dire sur ce mot.

CHANFREIN. De *camus* & de *frenum*.

CHANGER. De *cambiare* qui se trouue dans Columelle liu. 11. chap. 2. & dans Siculus Flaccus *De conditionibus agrorum* pag. 16. de l'edition de M. Rigault : *emendo, vendendo, siue, aut cambiando, aut quoquo similia finitionum genera inueniri possunt.* De *cambiare* les Italiens ont aussi fait *cangiare*.

CHANOINIE. De *canonia* qui se trouue en cette signification dans l'epistre xv. du liure xix. des Epistres de Petrus Cellensis.

CHANVRE. De *cannabis*. On prononce *chanbre* en Anjou.

CHAPEAV. De *capellum*. Voyez *cappe*.

CHAPELER, comme quand on dit *chapeler du pain*. De *capellare*. Les Loix des Lombards : *Si quis caballo alterius caudam capellauerit, idest, setas detraxerit.* Vn vieux Glossaire cité par François Pithou sur le tit. VIII. de la Loy Salique : *Scapellare, idest, exscindere, frangere.* La Loy Salique au lieu allegué : *Si quis in silua alterius matriamen furatus fuerit, aut incenderit, vel concapulauerit.* Celle des Bourguignons : *Quicunque ingenuus mulieri ingenuæ crines in curte sua præsumserit capulare*, &c. Hincmar Euesque de Reims : *Delatori aut lingua capuletur, aut convicto caput amputetur.* Voyez Lindembrog & Spelmannus en leurs Glossaires. Ie croy que le mot *chapuis* vient de la mesme origine.

CHAPELET pour *Rosaire*. De la ressemblance à vn

chapeau de roſes. Les Italiens pour cette meſme raiſon l'ont appellé *corona*, & les Eſpagnols *roſario*; d'où nous auons emprunté le mot ROSAIRE. *Chapeau* ou *chapel de roſes* ſe trouue dans les Couſtumes d'Anjou, du Maine, de Touraine & de Loudun. De *chapel* on a fait le diminutif *chapelet* qui ſe trouue auſſi ſouuent dans nos vieux Autheurs. Le Roman de la Roſe en la deſcription de la beauté de Lieſſe:

Si auoit vn Chapelet neuf
Si beau que parmy trente-neuf
En mon viuant voir ne penſoye
Chapeau ſi bien ouuré de ſoye.

CHAPELLE. De *capella*. Il y a diuerſité d'opinions touchant l'origine de ce mot *capella*. Ciron en ſes Paratitles du Droict Canon pag. 261. *Contenti erant Monachi hiſce ædiculis quæ ita humiles erant, vt tabernis ſeu pergulis negotiatorum ſimiles eſſent quas καπηλεῖα vocat Iulius Pollux, & Heſychius κάπηλον, quaſi dicas σηκὸν* tentorium, ſtabulum; templum *apud Plutarchum, quo vtuntur vt plurimùm mercatores in nundinis. Similiter erigi ſolent ſacella portatilia, maximè in caſtris quibus ad Miſſas celebrandas vtuntur Presbyteri qui principes ad bellum ſequebantur, vnde dicti* Capellani. *Poſſumus etiam deriuare* Capellam *à priſco vocabulo Gallico* CHAPE, *ideſt* toga, *vnde* CHAPEAV, *quia totum caput tegit, & apud Vaſcones* CAPERAN *vel* CAPELAN *ſit* tegere, CAPERADE *vel* CAPELADE *ſit locus tectus & coopertus. Loca ergo ſacra quod tecta ſint dicta,* CHAPELLES. *Confirmatur ea opinio ex eo quòd capſa in qua conditæ erant reliquiæ dicebatur* capella. *Marculph. lib. 1. Formul.* 38. *Non reijcimus tamen ſententiam Walafridi Strabonis qui* Capellanos *à cappa Sti Martini deducit. Honorius in Sermone de S. Martino:* Huius, *inquit*, cappa Francorum Regibus ad bella cuntibus pro ſigno anteferebatur, & per eam hoſtibus victis victoria potiebantur, vnde & cuſtodes illius cappæ vſque hodie *Capellani* appellantur. La plus commune & la plus probable opinion eſt de ceux qui deriuent ce mot de la châſſe de Saint Martin. Walafridus Strabo, qui viuoit en l'année 700. au chap. dernier de ſon liure *de Exordijs & incrementis Eccleſiaſt.* *Dicti autem ſunt primitus* Capellani *à cappa*

S. Martini, quam Reges Francorum ob adiutorium victoriæ in prœliis solebant secum habere, quam ferentes & custodientes cum cæteris Sanctorum reliquiis Clerici Capellani *cœperunt vocari.* Sangallensis liu. 1. chap. 4. *De pauperibus supradictis quemdam optimum Dictatorem & scriptorem in Capellam suam assumpsit, quo nomine Reges Francorum propter cappam S. Martini, quam secum ob sui tuitionem & hostium oppressionem iugiter ad bella portabant, sancta sua appellare solebant.* Durandus liu. 11. de son Rationale chap. 10. *Antiquitus Reges Franciæ ab bella procedentes, capam S. Martini secum portabant, quæ sub quodam tentorio seruabatur, quod ab ipsa capa dictum est* capella, *& Clerici in quorum custodia ipsa capella erat, inde* Capellani *dicebantur: & consequenter ab illis ad cunctos Sacerdotes nomen illud in quibusdam regionibus est transfusum.* Il adjouste: *Sunt etiam qui dicunt, quòd antiquitus in expeditionibus in tentorio fiebant domunculæ de pellibus caprarum superiectæ, in quibus Missæ celebrantur, & inde* capellæ *nomen tractum est;* &c. Voyez M. Bignon en ses sçauantes Notes sur Marculphe pag. 538. & Spelmannus en son Glossaire au mot *Capella.*

CHAPERON. De *capperone* qui a esté fait de *cappa* qui estoit vn habillement de teste, comme nous l'auons fait voir au mot *cappe.* Anciennement les Officiers des Parlemens portoient leurs chaperons sur leurs testes. M. Maistre Pierre de Beloy Aduocat du Roy au Parlement de Toulouse, en l'ouuerture qu'il fit des Audiences apres la Saint Martin, le 23. Nouembre 1609. *Peu à peu est venu parmy ceux de nostre Ordre l'vsage des chaperons, dont nous portons encore les reliques. Et bien que ce fust vn accoustrement commun, singulierement en France, à toutes sortes de personnes, neantmoins il estoit distingué selon les qualitez & dignitez d'iceux, ou par les couleurs, ou par quelque autre marque. Les Magistrats les portoient rouges fourrez de peaux blanches; les Aduocats noirs fourrez de mesmes peaux. Les Chroniques de France en rendent tesmoignage, où elles parlent des coustereaux & des signaux du Puy, que Guillaume de Chappuis bailloit pour les faire porter sur les chaperons: auquel passage il dit que ces chaperons estoient taillez à la maniere des Capulaires que les Religieux des Abbayes portent: & ne faut pas douter que par la mesme raison que les Chanoines ont receu*

l'vſage de leurs aumuſſes, nous n'ayons auſſi retenu nos chaperons pour marque des dignitez que nous tenons & des fonctions que nous faiſons auec la diſtinction de nos charges, ainſi qu'il ſe voit encore parmy les Aduocats & les Procureurs. Le vieux Interprete de Iuuenal fait mention de ces armilauſa *des Chanoines. Et Iſidore Hiſpal. au ch. 22. du liu. 19. dit qu'elle s'appelle* armilauſa, *quaſi* in armis tantùm clauſa. *De fait vn vieux Gloſſaire eſcrit à la main, que i'ay veu, interprete* armilauſam, capulare. *Deſquels lieux il faut pareillement dire* in vita Gregorij II. Pontificis apud Anaſtaſium Biblioth. an & ante corpus Apoſtoli poneret, mantum & armilauſam, *que cette* armilauſa, *qui eſt l'aumuſſe, eſtoit anciennement portée ſur la teſte par les Chanoines: & voilà pourquoy le ſuſdit Gloſſaire l'appelle* capulare. *Et cela ſe peut remarquer és anciennes ſtatuës des Chanoines. Depuis par ſucceſſion de temps ils ont commencé de les porter au bras,* pro inſigni honoris Canonici, *tout ainſi & de meſme ſorte auons-nous fait: car nos peres de toutes qualitez portoient les chaperons ſur leurs teſtes. Toutesfois l'vſage s'en eſt perdu petit à petit. Il eſt ſeulement demeuré parmy les gens de robe longue. Et en cela on s'aydoit du bourrelet, la forme plus ancienne duquel eſtoit ronde, & duquel on couuroit le circuit de la teſte; & le ſurplus du chaperon pendoit d'vn coſté, & de l'autre on en enuironnoit le col. Mais dautant que cette poſture eſtoit penible & vne grande charge de teſte, il fut trouué bon peu à peu de retrancher tous ces grands appentis du chaperon & reſeruer ſeulement ce qui repreſentoit le bourrelet pour couurir la teſte. Il eſt vray que depuis on l'a mis ſur l'eſpaule tout entier: & pour couurir la teſte on s'eſt aduiſé de faire des bonnets ronds qui repreſentent ces anciens bourrelets des chaperons; & de la meſme forme que ſont les mortiers de Meſſieurs les Preſidens. Trop bien ſe voit qu'on a commencé d'y apporter depuis vn ſiecle ſeulement quelque forme ronde ou de quadrature: & c'eſt pourquoy on les appelle ſouuent* bonnets ronds *ou* bonnets carrez; *comme ſi nous auions par hazard trouué en iceux la quadrature du cercle. Et ſi peut-on rapporter cét accouſtrement de teſte aux* galeres *des anciens Flamines, & à ce que Tertullien au liure* De Pallio *eſcrit* habere priuilegium galeri. Voyez Paſquier en ſes Recherches.

CHAPITRER. Du Chapitre des Religieux où l'on

fait reprimende à ceux qui ont failly. Les Allemans ſe ſeruent de la meſme façon de parler. Goldſtat tom. 1. part. 1. pag. 100. de ſes Alemaniques : *Capitulum eſt Concilium vel Senatus Principum ac Primorum regni, ciuitatis aut Collegij alicuius. Hinc* Capitularia *dicta leges quæ in Capitulo communi Primorum conſenſu conſtituuntur & ordinantur. Vnde quia in Monaſteriorum & Collegiorum capitulis plerúmque vitioſi emendabantur, delinquentes corrigebantur, nata Germanorum phraſis* einen capiteln, *aut etiam* capitel leſen *pro* obiurgare *ac* corrigere.

CHAPTEL ou CHEPTEL. Mot dont les Couſtumes de Niuernois, de Bourbonnois & de Berry vſent, pour dire vn bail de beſtes eſtimées par des expers, & dont le profit ſe partage entre le bailleur & le preneur. De *capitale*, d'où on a fait auſſi *capitau* qui ſe trouue en cette ſignification dans la Couſtume de Solle. Voyez Ragueau en ſon Indice au mot *chaptel* & au mot *exiguer*, & Coquille queſt. 83. Les Anglois diſent auſſi *chattel* en cette ſignification, & de plus pour toute ſorte de biens tant meubles qu'immeubles. Voyez Spelmannus au mot *capital*. Les Latins ont dit *pecora partiaria*. La Loy VIII. au Code *de pactis : Si paſcenda pecora partiaria, id eſt, vt fœtus eorum portionibus, quibus placuit, inter dominum & paſtorem diuidantur, Apollinarem ſuſcepiſſe probabitur, fidem pacto præſtare per Iudicem compellatur.* Voyez *cateux*.

CHAPVIS. Vieux mot qui ſignifie *charpentier*, comme l'a obſerué le Preſident Fauchet liu. 1. des Cheualiers, & qui eſt encore en vſage en cette ſignification dans le Lyonnois & dans le Dauphiné. Les Perigourdins diſent auſſi *chapuſa* pour dire *couper menu* & *chapuſer* pour *le bois ſur lequel on coupe quelque choſe*. Voyez *chapeler*.

CHARGER. De *carricare*, qu'on a formé de *carricus* diminutif de *carrus*. Le Gloſſaire intitulé *Gloſſæ è Gloſſario Arabico-Latino collectæ : carrico, onero*. De *carricare* les Eſpagnols ont auſſi fait *cargar*, & les Bas-Bretons *cargaff*. *Diſcargare* pour *décharger* ſe trouue dans la Loy Salique tit. XXIX. §. 21. *Si inde fœnum ad domum ſuam duxerit, & diſcargauerit.*

CHARIVARI. M. de la Menardiere en ſa Preface

ſur

sur les Epistres de Pline le jeune le dériue de κραβατης. Scaliger sur le Copa le fait venir de *calybarium*: *Chalibes sunt æra ad crotala & crepitacula: quorum quàm fuerint studiosi Orientales illi populi, satis nouit qui in Veterum lectione diligenter versatus sit. Ea sunt quæ Hebræi, nisi fallor, vocant* צלצלים zilzalim: *hoc est, vt ego interpretor,* σιστρα, *quæ & πλαταγας vocabant. Sine tibicine autem & crotalis numquam ferè tabernæ erant, vt apud Propertium in Taberna*: Niletus tibicen erat crotalistria Phyllis. *Sed in Membrana Contij legitur*: sunt topia & calybæ. *Rectè.* Calyba *siue* καλύβη *est sonus siue crepitus crumatum, de quibus alibi diximus ex Aristophane, Iuuenale, aliis. In lib.* III. Ἀνθολογίας *cap.* ις Γυναικας. ἡ καλύβη ἡ δ' ὕπος σίστρεπτον. Καλύβη τὰ κρόμματα vel κρόσματα. *Et in sequenti Epigrammate*:

ἡ κροτάλοις ὀρχησεῖς, ἡ ἐν δὲ σεύχαις
ἡ καλύβη πλοκάμους ῥίψαι ἐπιχαμάδι.

Nam in istis legitur vulgò κυβίλη *pro* καλύβη. *Hoc nomen penitus in Gallia retinemus. Nam* calybarium *in omni Gallico idiomate est crepitus æris aut vasorum æreorum rudi æneo aut radio pulsatorum.* M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 492. & 493. improuue l'opinion de Scaliger. Voicy ses termes: *At malè vir summus; ita vt peius non potuerit,* calybam *hoc est* καλύβην *in Copæ carmine exponendam censet de sono vel crepitu æreorum vasorum baculo ferreo pulsatorum. Quod vulgò in Gallia* CARIBARIVM *appellamus. Ipse autem* CALYBARIVM *putat appellatum à* calyba. *Quæ vox sonum & tinnitum æris percussi significat. Sed quis Auctor vnquam vel Græcus vel Latinus hanc significationem voci* καλύβη *attribuit? quis* calybam *in eo sensu vsurpauit? Sanè aliter accipi debet in hoc ipso Poëmate de Copa. Sic enim versus ille scribitur in antiquis membranis*:

Sunt topia & calybæ, cyathi, rosa, tibia, chordæ,
Et trichila vmbrosis frigida arundinibus.

Ibi calybæ *nihil aliud sunt, quàm quod omnis semper Græcia nomine* καλυβῶν *intellexit, pergulæ nempe & attegiæ, quales in meritorijs tabernis vulgò fieri solebant, in quibus ganeones potarent. Huiusmodi* καλυβῶν *quæ in diuersorijs ad hunc vsum struebantur meminit Harmenep. lib. 2. tit. 4.* περὶ καπηλείου. *At in Græco Epigrammate ante vox* καλύβη *mutanda est, aut aliter venit exponenda. Sic autem ibi legendum videtur:*

ἡ Κυβέλη ἡ Λύπος ἐσέσεικεν, ἡ φιλοπαίγμων
Σταμμλίη, μήτηρ τῶ ἐφ. λων Θεῶν.

Sic enim & in ſequente Epigrammate :

ἡ κροτάλοις ὀρχεῖτο Ἀείπορ, ἡ δὲ πεύκαις
ἡ Κυβέλη πλαγάμης ῥίψαι ἐπιγαμβρίη.

Vtrúmque enim Epigramma de mulieribus ſcriptum eſt Cybeles miniſtris, quæ in eius honorem caput iactabant, & cum crotalis & cymbalis ſaltabant. Quod ſi vtrobique legimus καλύβη *vt in priore Epigrammate ſcriptum exhibent etiam vetuſtiſſimæ Membranæ quas vidimus,* καλύβη *non erit ſonitus crumatum, vt cenſebat vir ſummus, ſed* πάταγος *&* θάλαμος *matris Deûm, circa quam ſaltabant huiuſcemodi mulieres miniſtræ &* θαλαμιπόλοι *Cybeles cum tympanis & crotalis*, &c. I'ay veu dans le cabinet de M. du Puy Conſeiller d'Eſtat deux Arreſts du Parlement de Dijon, l'vn du Samedy 25. Iuin 1606. & l'autre du Samedy 14. Ianvier 1640. donnez en l'Audience. Par le premier il eſt fait deffences à toutes perſonnes de *cy-apres aux ſecondes Nopces faire aucune aſſemblée illicite & tumulte qu'ils appellent* chariuary, *apeine contre les contreuenans de cinquante liures d'amende : enioint aux Maire, Eſcheuins, Magiſtrats & Officiers politiques des lieux de ſe ſaiſir des contreuenans, les empriſonner, proceder contr'eux extraordinairement*, &c. Et par le ſecond : *Iteratiues deffences ſont faites de faire aucune aſſemblée ou tumulte appellé vulgairement* chariuary, *& d'y aſſiſter à peine de cent liures d'amende & d'eſtre procedé contr'eux extraordinairement*, &c.

CHARLATAN. De l'Italien *Ceretano*, qui vient du Latin *Ceretanus*, qui ſignifie la meſme choſe, & qui a eſté dit de la ville de Cereto, où il y auoit autrefois grand nombre de ces Charlatans. Calepin au mot *Cæretum : Cæretum Vmbriæ oppidum inter Spoletum ac Nurſiam, à quo Cæretani appellantur, totum orbem vano quodam ac turpi ſuperſtitionis genere ludificantes : ob quam cauſam ferè continuè peregrinantur familiis atque vxoribus domi relictis.* Voyez le liure intitulé *le Vagabond.*

CHARME, eſpece d'arbre. Par corruption pour *charpne*, de *carpinus.*

CHARMES. De *carmina.*

CHARNIER. De *carnarium*, qui se trouue dans Plaute en cette signification.

CHARROVX, Abbaye en Poictou. De *Carroph.* Theodulphe liu. III. de ses Poëſies:

Est locus, hunc vocitant CARROPH *cognomine Galli,*
Quo patet electis aulica porta poli.
Quo Saluatoris sub nomine prænitet aula,
Quove Monasterij claustra decora manent:
Enitet hîc rutilo Sanctorum pignore fretus,
Viuit & eximiè turba fidelis ibi.
Denique Rotharius, Comes ingens, inclytus heros,
Coniuge cum Eufrasia condidit istud opus, &c.

Fulbert fait pareillement mention de ce Monastere en son Epistre 117. où il l'appelle *Carroficum*; & Rabelais liu. IV. ch. 7. *par le digne vœu de Charroux, &c.*

CHARONGNE. Lipse Epist. 44. de la III. Centurie le dériue de *charognium*, mais sans en apporter ny de raisons ny d'authoritez. Les Italiens disent aussi *carogna* que Victorius dériue du Grec χαράνια, d'où il y a apparence que le François *charogne* vient aussi. *Simile huic est quod cadauera belluarum eiecta vocamus* CAROGNIE, *à fœtore. Græci enim* χαράνια *loca quædam terrarum appellant, quæ exhalant fœdos odores, ac sunt tanquam aditus quidam faucésque inferorum. Inde igitur vocabulum nostrum conformatum puto, quod molestus odor mortuarum proiectarúmque belluarum, idem quod loca illa præstet faciátque ne illac transiri sine molestia possit.* C'est au chap. 16. du liure XVI. de ses diuerses Leçons. χαράνια se trouue en cette signification dans Galien: πολλάκις δ' ἀπὸ τῦ πνεύματος μόνον καὶ τὸ τῳ ἐισπνόῳ ἡ βλάβη γίγνεται, καθάπερ ἐν τοῖς χαρωνείοις ὀνομαζομένοις χωρίοις. Il se trouue aussi en la mesme signification dans Laerce en la vie de Zenon.

CHARPENTIER. De *carpentarius*, qui a esté fait de *carpentum* qui signifie *vn char*. L'Onomasticon Grec-Latin pag. 22. *carpentarius*, ἁμαξουργός. *Carpentum*, ὄχημα. *Carpentarius* se trouue aussi en la Loy 2. au Code *De excusat. artif.*

CHARPIE. De *carpia*, qui se trouue dans les Gloses:

carpia, χειρὸς πῶλος. M. de Saumaise sur Solin pag. 766. *πῶλοι ex filis lintei carpti fiebant.* Carpiam *hodie vocamus veteri vocabulo, etsi carpiam χειρὸς πῶλον interpretatur vetus auctor Glossarum.* Les Grecs l'ont aussi appellé *μάτος.* Voyez le mesme M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 369. & dans son liure *de modo usurarum* pag. 881. où il est dit que *carpia* a esté dit *à carpendo.* On prononce encore apresent en Picardie *carpie.* Nous disons en Anjou *charpil* pour *charpie* de *carpillum.*

CHARRETTE. De *careta* diminutif de *carrus*, comme CHARRVE de *carruca. Careta* se trouue dans Mathieu Pâris: *Nullus Ballivus noster vel Vicecomes, vel alius capiat equos vel caretas alicuius pro cariario faciendo.* Voyez Vossius de *vitiis sermonis* III. 3. *Carruca* se trouue dans Gregoire de Tours chap. 14. du liure II. des Miracles, & au tit. 40. de la Loy Salique. Il se trouue aussi dans l'Onomasticon Grec-Latin, où il est interpreté par *μονόπεχος.* Et dans les Gloses Nomiques: *ῥέδα, ἅρμα, χαρῆνα.*

CHARTRE pour prison. De *carcere. Carcer, carceris, carcere*, CHARDRE, comme *cendre* de *cinere*, CHARTRE. Saint Vincent de la Chartre prés le Chasteau-du-Loir est appellé *Carcer* dans Geoffroy Abbé de Vendosme epist. XV. du liure III. & dans la Chronique de Saint Aubin. Voyez le Pere Sirmond sur cét endroit de Geoffroy, où il remarque que le Prieuré de Saint Denys de la Chartre qui est à Paris, a esté ainsi appellé acause que ce lieu estoit la prison de ce Saint. De *chartre* en cette signification de prison on a dit *chartre* pour tristesse & langueur, acause que les prisons sont pleines d'ordinaire & de langueur & de tristesse.

CHARTRES. Ville. De *Carnutes.*

CHARTRES, comme quand on dit *Garde des Chartres, le Threſor des Chartres, Chartres de France*, &c. De *carta* dont les Espagnols ont aussi fait *cartas* pour *des lettres missiues.*

CHARTREVX. Du village de Chartreuse en Dauphiné. Papyrius Masso liu. III. des Annales de France au chap. de Philippe I. *Anno sequenti* (1086.) *Ordo Cartusianorum*

in Gallia ortus est. Cartusiæ appellantur à Cartusia Monte iuxta Gratianopolim Allobrogum, vbi Bruno tranquillam sedem sibi delegit, &c. Baronius dans ſes Annales ſur l'annee 1086. *Hoc itidem anno Cartusiæ solitudo habitari cœpta à Sancto Hugone Episcopo Gratianopolitano, Sanctoque Brunone Auctore sancti Instituti, cuiusque socijs, ex quo loco & nomen accepere, vt Cartusiani Monachi dicerentur.*

CHASQVVN. De *quisque vnus*, d'où les Italiens ont auſſi fait *qualcheduno*.

CHASSER. Iſaac Pontanus dans l'*addenda* de ſon Gloſſaire Celtique le dériue du Gaulois *casnar*: *Est & illud operæpretium superioribus Glossarij nostri voculis, quæ à C littera incipiunt, attexere quod ait Quintilianus Institutionum lib. 1. cap. 6.* In Oratione Labieni, ſiue illa Cornelij Galli eſt: in Pollionem, Caſnar aſſectator è Gallia ductum eſt: *Nam etiam ista tempestate Gallis id vocabuli haud penitus antiquatum comperio. Est enim illis* chaſſer, *etiamnum is qui quidpiam vel assectatur vel venatur. Vnde &* chaſſer, aſſectari, venari; *&* chaſſe, venatio, aſſectatio; *item*, curioſior inquiſitio. *Sic &* chaſſe-mal *illud dicitur* quod malum depellit; *&* chaſſe-diable, exorciſta, diaboli auerruncus. *Nonnulli Gallorum vtpote Belgis viciniores, non* chaſſe *&* chaſſer, *sed* caſſe *&* caſſer *efferunt; quod & Batauis retinent in* caſſiagen, *quod est* inſequi fugando. *Quintiliani verò illa Formula* caſnar *videtur terminationem adumbrare hodiéque Batauis Belgísque nobis pervsitatam, qui* wagenaer *idest* auriga, houenaer *idest* hortulanus, *& alia talia pronunciamus. Sic ergo &* caſſer, *quod hodie Galli contracte sic efferunt*, caſnaer *&* caſſenaer *olim eosdem extulisse ex istis Quintiliani manifestum sit. Est etiam hinc in ore & vsu adhuc nostratibus vocabulum* caſboüe: *quo* agyrtam ac circulatorem, *qui simulatis mysteriis rudioribus imponit, passim indigitant. Quod ergo Quintilianus* caſnar *interpretatur* aſſectatorem, *Belgicè etiam aliàs reddi possit* een onderhaler. Il ſe trompe, *chaſſer & chaſſe* viennent de l'Italien *cacciare & caccia. Cacciare* vient de *captare* dont les Latins ſe ſont ſeruis en cette ſignification. L'Epiſtre aux Romains XI. 9. *Fiat mensa eorum in laqueum & in captionem.* Il y a au Grec. γενηθήτω ἡ τράπεζα

ἀυτ[illegible] εἰς παγίδα ϗ εἰς θήραν. Saint Hilaire: *In laqueum & in captionem & in retributionem & in scandalum.* Les Gloſes : θήρα, *captatio.* θηρευτὴς, *captator, venator.* Horace liu. 1. Sat. 2.

——— *Leporem venator vt alta*
In niue ſectatur, poſitum ſic tangere nolit.
Cantat & apponit : meus eſt amor huic ſimilis, nam
Tranſvolat in medio poſita & fugientia captat.

CHASLIT. De *capſum lecti* pour *capſa lecti.*

CHASSIS. De *capſicium* diminutif de *capſum* qu'on a dit pour *capſa.*

CHASVBLE. De *caſula*, c'eſt ainſi que la chaſuble eſt appellée dans le Ceremonial. Ie croy que *caſula* a eſté fait par metatheſe de *capſula*, & c'eſt auſſi l'opinion de Spelmannus: *Caſula, veſtis Religioſorum, de qua Balbus in Cathol.* Caſula dicitur vulgo planeta Preſbyteri, quia inſtar paruæ caſæ totum hominem tegit. *Mallem ideo à capſa quaſi capſula*, &c.

CHAT. De *catus* ou *cattus*, comme CHATTE de *catta.* Les Gloſes anciennes *catus*, γαλῆ. Celles d'Iſidore : *murilegus, catus.* Le Lexicon de Cyrille pag. 369. ἀίλουρος *felax, hæc catta.* Baruch chap. VI. 21. *Supra corpus eorum & ſupra caput eorum volant noctuæ & hirundines, & aues etiam, ſimiliter & cattæ.* Euagrius lib. VI. chap. 24. ἐπυνθάνετο τί ἄν εἴη τοῦτο. ὁ δὲ ἔφη ἀίλουρον εἶναι ὑπὸ χάτλων ἡ συνήθεια λέγει. Le Scholiaſte de Callimaque ſur l'Hymne de Ceres dit la meſme choſe : ἄιλουρον, ἰδιωτικῶς χάτλον. De *catus* on a fait *cat*, comme on le prononce encore aujourd'huy en Picardie & en Angleterre ; & de *cat* CHAT, comme CHARBON de *carbo*, CHAMBRE de *camera*, &c. Les Allemans diſent auſſi *catte.* Les Italiens diſent *gata* pour *cata. Catus* vient du Grec κατὴς, pour lequel Homere a dit κτὴς qui ſignifie *viuerra.* Ceux qui le dériuent de l'Hebreu חָתוּל *chatoul* ſe trompent, comme auſſi Iſidore qui le fait venir de *cattare* qui ſignifie *videre. Catulus* diminutif de *cattus*, a eſté dit par les Latins des petits de toutes ſortes de beſtes.

CHATEAV DV LOIR. Voyez *Loir.*

CHATEAVGONTIER, ville d'Anjou. De *Caſtellum Gunteri*, comme qui diroit *Chaſteau de Gontier.* Ce

ble le dériuer de *ſicilare* qui ſignifie *couper*, d'où vient, à ce

Gontier qui a donné le nom à cette ville estoit le Concierge de Foulque III. Comte d'Anjou. Le P. Sirmond dans ses Notes sur ces mots de l'Epistre XI. du liure V. de celles de Goffridus Abbé de Vendosme, *Arelardum de Castro Gunterij* pag. 88. *Castrum Gunterij Meduanæ fluuio impositum in pago Andegauensi ad veterem vicum Basilicarum, nobilem sortitum est conditorem Fulconem III. Comitem, sed nomen ignobile à villico Fulconis Gunterio. Rem narrant antiquæ tabulæ Monasterij S. Albini de Castro firmato in curte Basilicarum, quibus Fulco ipse subscripsit anno* M. XXXVII. *Earum hoc initium.* Anno ab incarnatione Domini M. VII. Indict. V. Goffridus Martellus natus est: & Pater eius Fulco nobilissimus Comes Andecauorum, filius Goffridi fortissimi Comitis qui cognominatus est Grisia Gonella, firmauit Castellum super Meduanam fluuium, in curte quæ vocatur Basilicas, quam ipse ante plurimos annos pro quadam curte quæ nuncupatur Vndanisvilla in pago Beluacensi sita, Rainaldo Abbati & Monachis S. Albini commutauerat, eisque solidam & quietam cum omnibus ad ipsam pertinentibus in perpetuum possidendam tradiderat. Firmato itaque Castello, eoque vt poterat munito, ex nomine cujusdam villici sui illud CASTRVM GVNTERII appellauit.

CHATHUAN. De ces deux mots *chat huant*, comme qui diroit *catus vlulans*. Belon liu. 2. chap. 32. qui est du hibou ou chathuant: *Il prend les souris comme vn chat, dont il en tient son appellation Françoise; car on le nomme aussi vn chathuant, d'autant qu'il crie la nuit en huant, & huer est vn vieux mot François qui signifie appeller haut.* Ce mot est ancien dans nostre Langue. Eucherius chap. 9. du liu. 11. à Salonius: *Sunt qui vlulas putent aues esse nocturnas, ab vlulatu vocis quem efferunt, quas vulgo* CAVANNOS *dicunt.* Aldhelme au liure qu'il a fait des loüanges de la virginité chap. 28. *Vngues ritu falconum, accipitrum, seu certè ad instar* CATVANORVM *acuuntur*, car c'est ainsi qu'il faut lire en cét endroit, & non pas *caluanorum.*

CHATON de bague. De *castrum. Castrum, castro, castrone, castone,* CASTON, CHATON. Les Espagnols de *castone*

des pourcelets: & dans l'Anjou & la Bretagne *des treés*, qui est

ont fait *gastone*, & les Portugais *gastan*. Nous prononcions anciennement *caston*. Rabelais III. 7. *Au lendemain Panurge se fit percer l'oreille dextre à la Iudaïque, & y attacha vn petit anneau d'or à ouuraige de tauchie, ou caston duquel estoit vne puce enchassée.*

CHATOVILLER. De *catullare* qu'on a dit pour *catullire*. Les Picards disent *catoüiller*.

CHAVD. De *caldum*. Anciennement nous disions *calt*. Ekekardus *de casib. Monast. S. Galli* chap. 10. *Cùm autem etiam Ekkehardus ipse per se esset eleemosynarius iocundum quiddam de eo dicemus, hominem quendam domesticum cùm ad hoc quidem destinauerit, vt si quos pauperes vel peregrinos diceret, clam in domo ad hoc decreta lauaret, raderet, vestitos reficeret & noctibus iussos vt nemini dicerent à se emitteret. Accidit quadam die vt ei contractum, Gallum genere, carruca aduectum, vt solebat committeret, quem ille grossum quidem & crassum cùm toto virtutum annisu, clauso super se foros vt iussus est ostio, vix in vas lauacri prouolueret maledicens; erat enim irascibilis, verè ait simpliciorem quàm dominum meum hodie nescio hominem, cui benè faciat discernere nescit, mihi quoque tam pinguem helluonem dorso sustollere iniunxit. At contractus cum aqua sibi lauacri nimis videretur calida, Galliicè-Rusticè* kalt kalt *est ait. At ille quoniam in Teutonum lingua* frigidum est *sonat, & ego, inquit, calefaciam: haustámque de lebete feruenti lauacro infundit aquam*; &c. Sur lequel endroit voyez Goldast dans ses Alemanniques tom. I. sect. I. pag. 205.

CHAVFER. De *calfare* pour *calfacere*. *Calfacere, calfare,* CHAVFER. De *chauffer* on a fait CHAVFFERETTE, & Bayf est ridicule de le dériuer de χαῦμα φέρειν, c'est en son traitté *de vasculis* pag. 263. & 264. λοπάδα verò & λοπάδιον *sartaginem dicimus, vt opinor. Nos vulgò Galli* LA POAILLE, *vt vocabuli Græci non leuiter pressa vestigia retinere videatur, vsque adeò Galli sunt* φιλέλληνες. *Illam verò quam* CHAVFERETTAM *dicimus, Iulius Pollux* πύελον *dicit &* πυρφόρον. *Apud nos dicta videatur* ἀπὸ τοῦ χαῦμα φέρειν, CHAVFETTE. *Sed de his satis. Ridebunt enim, vt video, istum meum Gallicarum dictionum* ἑλληνισμὸν *Germani simul & Itali: sed rideant modò valeamus.*

CHAVME. De *calamus*.

CHAVSSE.

Histoire chap. 5. dit que cette Abbaye a esté ainsi nommée *ex situ loci declivo atque humili*, ou plustost *à cluendo, quoniam*

CHAVSSE. De *calga*; comme *fraiſe* de *fraga*. *Caliga*, *calga*, CHAVLSE; CHAVSSE: & de là CHAVSSONS & CALSONS. De *caliga* les Grecs modernes ont fait de meſme καλτζα. *Caliga* a eſté fait de καλὴ qui ſe prend pour vne peau. Voyez M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 290.

CHAVSSEE. Paſquier liu. VIII. de ſes Recherches chap. 62. croit que ce mot a eſté dit par corruption pour *hauſſée*, & qu'on a dit *hauſſée* de *hauſſer*, comme *la leuée* de *leuer*. Il ſe trompe. *Chauſſée* a eſté dit de *calceata* ou *calciata*. Vn titre de l'année 1080. qui m'a eſté communiqué par M. du Puy: *Calciata ſtagni*. Voyez Spelmannus en ſon Gloſſaire au mot *calceata*.

CHAVVE-SOVRIS. Du mot *chauue* & de celuy de *ſouris*, acauſe qu'elle n'a ny poil ny plumes aux aiſles (d'où vient que Lucien l'appelle νυκτοπτερος) & qu'elle reſſemble à vne ſouris. Les Lyonnois pour cette raiſon l'ont nommée *raſpennade*, comme qui diroit *rat volant*, & les Eſpagnols *murciegale*, comme qui diroit *ſouris aueugle*, parce qu'elle ne vole que de nuit, de *mus cæcus*. *Mus ciecus*, *mus cieculus*, ~~*muro ciecolo*~~, MVRCIEGALO.

CHEF. De *capo* qui a eſté fait de *caput*. Ceux qui le dériuent de κεφαλὴ, comme Henry Eſtienne en ſon Diſcours preparatif pour l'Apologie d'Herodote pag. 361. ſe trompent. Ce qui a eſté fort bien remarqué par Cannius en ſes Canons des Dialectes. On a fait *chef* de *capo*, comme *chen* de *canis*, qu'on a depuis prononcé *chien*.

CHEMINEE. De *caminata* qu'on a fait de *caminus*.

CHEMISE. De *camiſia* qui ſe trouue en cette ſignification. Paulus Abbreuiateur de Feſtus au mot *Supparus*: *Supparus veſtimentum puellarum lineum, quod & ſubucula, ideſt, camiſia, dicitur*. Le Scholiaſte de Lucain ſur ce vers

Supparа nudatos cingunt anguſta lacertos:

Supparum eſt genus veſtimenti quod vulgò camiſia dicitur, ideſt interula: Saint Hieroſme dans l'Epiſtre à Fabiola de l'habillement Sacerdotal: *Volo pro legentis facilitate abuti ſermone vulgato. Solent militantes habere lineas, quas camiſias vocant, ſic aptas*

lémque alienam pro ſua educat. Curruca, iners, inutilis, ceſſator.

membris & astrictas corporibus vt expediti sint vel ad cursum vel ad prælia, &c. *Camisia* a esté fait de *cama*, comme Scaliger l'a tres-doctement remarqué sur le lieu de Paulus: CAMISIAM *vsurpat Paulus verbum suæ ætatis, ac suorum hominum elegantia dignum.* CAMA *est barbarum vocabulum. Id significat* lectum. *Hodieque in idiotismo suo retinent Hispani.* Camas *enim* lectos *vocant. Ab eo tunicam lineam nocturnam vocarunt* camisiam. *Auctor Isidorus & ipse homo Hispanus.* Vossius veut que *camisia* vienne de *chemise*, & non pas *chemise* de *camisia*: en quoy il se trompe. Ne laissez pas de le voir liu. II. *de vitiis sermonis* chap. 4. Vous y trouuerez les noms des Autheurs du bas siecle qui se sont seruis du mot *camisia*. Voyez aussi Lindembrog au mot *camisia*, & Casaubon sur Saint Matthieu v. 40. Eustathius expliquant le mot χιτὼν, dit que c'est ce qu'on appelloit de son temps ὁπλαμισον.

CHENETS. Petits landiers. Par corruption pour *chiennets*, acause qu'on les faisoit anciennement en façon de chien; & il s'en trouue encore apresent dont les pates ressemblent à celles des chiens. A Roüen où on dit *quenot* pour dire vn petit chien, on dit aussi *quenots* pour ces petits chenets sans manche qu'on met au milieu du foyer; ce qui fait voir que cette etymologie est tres-veritable, dont ie sçay que quelques-vns se sont mocquez. On disoit autrefois *chiennet* pour dire *vn petit chien*. Villon dans son grand Testament:

Vn beau petit chiennet couchant,
Qui ne lairra poulaille en voye.

En Perigord on dit encore *chinot*. *Cane, canettus*, CHANET, CHENET, CHIENNET: *canottus*, QVENOT, CHINOT. Il y a plusieurs personnes qui s'appellent *Chanet*.

CHENIL. De *canile* qui a esté fait de *canis*, comme *agnile* de *agnus*. Les Gloses anciennes: ἀρνὸν, ὁ τόπος, *agnile*: *caprile* de *caper*. Les mesmes Gloses: ἀιγὸν, ἡ μάνδρα, *caprile*: Et pag. 535. μάνδρα ἀιγῶν, *caprile*: *bouile* de *bos*. Les mesmes Gloses pag. 412. βόσπον, *bouile*, *boulium*. Le Glossaire intitulé *Excerpta ex vet. Lex. bobile*, βόσιος: *ouile* de *ouis*. Le mesme: *ouile*, ἔπαυλις ἄιλεχυ: *equile* de *equus*. Le mesme, *equile*, ἱππόσιος.

CHENILLE. De *canicula*, acauſe de la reſſemblance qu'ont certaines chenilles à de petits chiens. Il n'eſt pas extraordinaire de dénommer de petits animaux de la reſſemblance qu'ils ont auec les grands. Ainſi nous auons appellé le Roitelet *le bœuf de Dieu*, & *porcelets* les Clauſportes. Les Hebreux ont de meſme appellé vn Chat *vn petit lion*, אריה קטן *arie caton*. Dans le petit Gloſſaire Arabe-Latin *canicula* eſt interpreté par *gyrogrillus*, qu'on peut prendre pour vne eſpece de chenille. Il eſt vray qu'on y lit enſuite : *Cuniculus vt ſuprà gyrogrillus*; mais ie croy que c'eſt vne faute, & qu'il faut lire *canicul's*.

CHENV. De *canutus*. Les Gloſes pag. 584. πολιὸς, *canutus*. L'Autheur du liure des Miracles de Saint Godehard : *Apparuit ei quidam canutâ facie*. Ekkehardus chap. 16. *de Caſibus S. Galli : O maturitatem veſtram, & penè omnibus vobis ſparſam canitiem! Abbatem veſtrum inter tot canutos, qui ſibi poſſit ſubrogari, inueniri non potuiſſe! Canoſus* ſe trouue en cette ſignification dans Vopiſcus en la vie de Probus.

CHERCHER. De *circare*. *Circuit quærens quem deuoret.* Scaliger ſur Properce liu. IV. *Circare eſt* περιοδεύειν. *Inde circanca auis miluius, quòd circando agros oberret. Gloſſæ* : circat & circitat, κυκλεύει : circito, περιοδεύω : circitor, luſtrator, περιοδεύτης. *Eo vtitur idiotiſmus Hiſpanicus in eadem notione. Italicus & Gallicus paulò detorſiore; nam* cercar *illis eſt inueſtigare*. Caninius dans les Canons des Dialectes dériue *cerco* du Latin *quæro*, ou pluſtoſt du Syriaque *querquer*; mais il vient aſſeurément de *circo*. Anciennement on diſoit *cercher*, & vous le trouuerez ainſi dans Nicod. On diſoit auſſi *cerquier*, & il eſt ainſi eſcrit dans Perceforeſt.

CHERE. De *cara* qui ſignifie *viſage*, & dont Corippus a vſé en cette ſignification liu. II. de ſon Panegyrique de Iuſtin :

——— poſtquam venere verendam
Cæſaris ante caram, cunctæ ſua pectora duræ
Illidunt terræ.

Les Italiens en ont auſſi fait *cera*, & les Eſpagnols *cara*. Anciennement ce mot *chere* ſignifioit *viſage* parmy nous,

comme témoignent ces Prouerbes, *Belle chere & cœur arriere: Belle chere vaut bien vn mets.* Pathelin dans la Farce qui porte ce nom:

Et quand il viendra vous direz;
Ah! parlez bas, & gemirez
En faisant vne chere fade.

Et ensuite:

Que ressemblez-vous bien de chere
Et du tout à vostre feu pere.

On dit encore presentement dans le Languedoc & dans la Guyenne *caro* pour *le visage*, & *acarer des témoins* pour dire *les confronter.* Rabelais III. 39. *Recollemens, confrontations, acarations.* De là nous auons dit figurément *faire bonne & mauuaise chere*, pour dire *estre bien ou mal traité à table. Cara* a esté fait de κάρη *caput*, comme l'a remarqué Caninius en ses Canons des Dialectes, & Dempster sur le lieu allegué de Corippus; & non pas de χάρα *gaudium*, comme quelques-vns ont crû.

CHESNE. De *quernus.* Les Picards prononcent encore apresent *quesne.*

CHETEL. Voyez *chaptel.*

CHETIF. De *captiuus. Chetif* signifioit anciennement *captif.* Dans le Roman de Lancelot du Lac: *Vn Cheualier au Roy Artus qui venoit en ce pays pour déliurer les* CHETIFS *de Bretagne, que Maleagant a retenus en cette terre.* Et ailleurs: *Vous déliurerez les achetiuez qui sont en cette terre.* Il me souuient d'auoir leu quelque part *chetiuoison* pour *captiuité.* Comme de *captiuus* nous auons fait *chetif*, les Italiens en ont aussi fait *cattiuo* pour dire *mauuais, méchant. Cadiuum* se trouue dans les Formules de Marculphe liure II. chap. 2. *Vendidi seruum iuris mei, non furem, non fugitiuum, neque cadiuum; sed mente & omni corpore sanum.* Où M. Bignon l'interprete *malum, improbum*; mais où il signifie *caducum*, c'est à dire, *qui tombe du mal caduc.* Marcellus: *Et tussicos solitaneos curat, & cadiuis prodest,* &c. *Nam si vel ad duos cyathos cadiuus inde sorbeat, & currat passus mille ducentos ieiunus, mirè remediatur.* On a fait *cadiuus* de *cado*, comme de *vaco vacuus*, de *noceo nociuus.* Voyez M. de Saumaise sur l'Histoire

Auguſte pag. 20. & 21. *Caducus* a eſté dit de celuy qui eſtoit ſujet au mal caduc. Les Gloſes: *caducos*, ἐπιληπτικούς. Apulée: *Aſinum deteſtabili morbo caducum.* En Prouence & en Languedoc on dit *catiau* pour *chetif.*

CHEVAL. De *caballus*, qui ſignifioit anciennement *vn cheual de bagage.* Heſychius: καβάλλης, ἐργάτης ἵππος; mais qui a eſté pris par les Eſcriuains modernes pour toute ſorte de cheual. De *caballus* on a fait *caballarius*, qui ſe trouue dans l'Abbé d'Vrſperg & autres Autheurs de ſon ſiecle, d'où nous auons fait CHEVALIER, comme CHEVALEVREVX de *caballarioſus.*

CHEVALET d'inſtrument de Muſique. Pontus de Tyard le dériue de καβάλη. Il vient de *cabalettus* diminutif de *caballus.* Scaliger ſur la Sphere Barbare de Manile: *μαγάδιον vocat Lucianus, noſtri fidicines* CHEVALET, *ideſt, equuleum, quod eo chordæ vectentur.*

CHEVAVCHER. De *caballicare*, dont les Eſpagnols ont auſſi fait *caualgar*, & les Italiens *caualcare.* La Loy des Allemans titre 72. *Si quis homo in equo ſuo caballicauerit*, &c. Werebertus en la vie de Charlemagne: *Caballicans contra ventos & pluuias.* Anaſtaſe Bibliotecaire en la vie du Pape Conon LXXXIV. *Papa ad caballicandum vti licentiam ei conceſſit.* De *caballicare* on a fait *caballicata*, qui ſe trouue dans Luitprandus Ticinenſis liu. III. chap. dernier: *Cúmque eodem peruenisſet & caballicatas, vti vulgò aiunt, circum circa dirigeret*, &c. & d'où par ſyncope on a fait *caualcata & caualcada.* Vne Ordonnance de Saint Loüys rapportée par Guillaume de Nangis chap. 42. des Geſtes de ce Prince: *Subditos noſtros nouis exactionibus vel conſuetudinibus Bailliui & alij Officiales non affligant, caualcatas pecuniæ cauſſa non mandent; ſed ex cauſa omninò neceſſaria. Et tunc volentes facere perſonalem caualcatam, ad eam redimendam pecuniâ non compellant.* Et delà noſtre mot de CHEVAVCHEE pour la viſite des Maiſtres des Requeſtes, des Threſoriers de France, &c. Les Grecs ont dit de meſme καβαλλικεύω. Cyrillus dans ſon Lexicon: ἐπογύμνος, ἀταζόμενος, καβαλλικεύων. Achmes chap. 235. ἐκαβαλίκευσε Κόρδοβα εἰς Καίρουαν. Conſtantin Porphyrogenete *de Adminiſt. Imp.* chap. 15. ὁ καβαλλικεύσας δὲ

ἵππους, ἀλλὰ καμήλους. Au chap. 31. il vſe pareillement du mot de καβαλλάειον pour dire *la cauallerie*, qui a eſté auſſi employé en cette ſignification par Nicetas, Cedrenus & Zonaras; mais adjectiuement auec le mot de πρᾶτον. De καβαλλάειον on a fait καβαλλαείκιον pour *equile*.

CHEVECHE. De *cauecca*. C'eſt ainſi que les Gaſcons appellent cét oiſeau. *Cauecca* a eſté fait de *capo*.

CHEVECIER. De *Capicerius*.

CHEVET. De *capetum* diminutif de *capo*, comme qui diroit le lieu où repoſe le chef. Ce mot eſt ancien dans noſtre langue. Le Roman de Garin :

Tot maintenant l'ont fait enſeuelir
En vne biere, euz e! Monſtier geſir
Plus de vingt croix ot à ſon cheuet mis.

Il ſignifioit auſſi autrefois *caput*, *chef*. L'Autheur de la vie de Sainte Marie en vieille rime, parlant de Saint Iean Baptiſte:

Que Herode fiſt marturer
Li cheuet à vne gleue trancher.

D'où on auoit fait *Cheuetaine* pour dire *Chef*, *Conducteur*, &, comme nous diſons apreſent, *Capitaine*. Le Seigneur de Ioinville en la vie de Saint Loüys: *Les Turcs, quand leur Soudan fut mort, firent leur Cheuetaine d'vn Sarazin*. Et plus bas: *Le Scecedun Cheuetaine des Turcs*. Voyez André du Cheſne ſur Alain Chartier pag. 858.

CHEVEVX. De *capillus*. *Capillus*, *chauillus*, CHEVEÜIL, CHEVEV.

CHEVILLE. De *cauicula* qui ſe trouue dans de vieux Titres; & qui a eſté dit, comme ie croy, pour *clauicula* diminutif de *clauus*. *Clauicula*, *chiauicula*, comme *chiaue* pour *claue*, *cauicula*, CHEVILLE. Les Gaſcons & les Prouençaux prononcent encore *cauille*.

CHEZ, ou, comme diſent quelques-vns, *cheux*. Syluius en ſa Grammaire pag. 154. ſouſtient qu'au lieu de *chez* il faut dire *ſus*: Apud & penes *non exprimimus*; *ſed* ſuper *vel* ſus *præpoſitionem antiquam in compoſitis adhuc relictam*: Suſpendo, ſuſtuli: ſuſtineo, ſuſtinui, & *alijs*: *vt*: Ille eſt apud patrem,

il eſt ſur *vel* ſus ſon pere. *Aulici haud ita pridem ſches nulla ratione finxerunt. Idque etiam verbo motus iungimus, pro* ad : *licet* apud *&* penes *hoc refugiant : vt, vado ad patrem*, ſur *vel* ſus mon pere. Syluius ſe trompe. Il faut prononcer *chez*, & *chez* vient de *apud*, d'où les Italiens ont fait *apo* & les Eſpagnols *cabe* en prepoſant comme nous vn *c*.

CHICANEVR. Raoul Fournier au chap. 3 de ſon liure intitulé *Rerum Quotidianarum* incline à croire que ce mot vient du Grec σικαὸς : *Quam vocem*, dit-il, *Galenus in expoſitione obſoletarum dictionum Hippocratis explicat* inſidioſam malitiam, caſſam occultam, *à verſutis forte Siculorum moribus, quos eo nomine, ſecundùm Tullium damnat Caſſiodorus Var. lib. 1. ep. 3.* &c. Ie croy qu'il a eſté formé de *ciccum* ou *cicum* qui ſignifie ῥοᾶς ὑμὰν, *mali granati membrana*, comme il eſt interpreté dans les Gloſes anciennes & dans celles d'Iſidore, d'où les Eſpagnols ont fait *chico*, c'eſt à dire *petit, menu* ; & qu'on a dit *chicaneur* pour dire *vn homme qui plaide pour peu de choſe*. Voyez *chiche*.

CHICHE. Vatable ſur l'Exode chap. 25. le dériue de l'Hebreu ככר *chicar* qui ſignifie *talent*, parce (dit-il) que celuy qui eſt chiche garde bien les talens. Les Eſpagnols de *ciccum* qui ſignifie *la membrane d'vn grain de grenade* ont dit *chico* pour *petit, menu*. Ie croy pour moy que de là nous auons fait *chiche* ; & ce qui me confirme en cette opinion, c'eſt que ie voy que les Grecs ont vſé de σμικρὸς qui ſignifie auſſi *petit* en la ſignification d'*auare*. L'Empereur Iulien en ſon liure intitulé *les Ceſars* : ἐγὼ τὸν Οὐεσπασιανὸν δείξω, πέμπε, εἶπε, τὸν σμικρὸν, ἀπὸ τῆς Αἰγύπτου ταχέως : c'eſt à dire, ſelon l'interpretation de Cunæus : *Veſpaſianum illi monſtrat ; & mitte, inquit, auarum iſtum quàm celeberrimè ex Ægypto.* Ils ont pareillement vſé de μικρολόγος en la meſme ſignification. Heſychius : μικρολόγος, ἀκριβὴς φειδωλὸς, φειδωλιφίλος. Les Gloſes anciennes : μικρολογία, *parſimonia.* μικρολόγος, *ſordidus.* Le meſme Empereur Iulien au lieu allegué parlant d'Antoninus Pius : βαβαὶ τῆς μικρολογίας, εἰς εἶναί μοι δοκεῖ τῶν διαπελόντων τὸ κύμινον ὁ σφιγγύτης ὗτος. Ce que les Interpretes Chanteclair & Cunæus

+ Addit. p. 69.

n'ont pas entendu, dont le premier a traduit, *Papæ vt pauci sermonis est*: & l'autre, *quanta minutiarum rimatio*. μικρολογία signifie en cét endroit *sordidité, auarice*; ce que les mots suiuans εἰς εἶναι μοῖ δοκεῖ τὸν διακριβύοντα τὸ κύμινον font assez clairement connoistre. Hesychius: κυμινοπρίστης, φιλόψωλοι ὁμοίως καὶ χαρδαμογλύφοι. Le vieux Interprete des Loix Grecques du Digeste a fait la mesme faute en ce lieu du §. 7. de la Loy 6. *De Excusat. Tutor.* φιλοσόφων δὲ οὐκ ἐτάχθη ἀριθμὸς, διὰ τὸ σπανίους εἶναι τοὺς φιλοσοφοῦντας, ὅμως δ' ὅτι οἱ πλούτῳ ὑπερβάλλοντες ἐθελοντὶ παρέξουσι τοὺς ἀπὸ τῶν χρημάτων ὠφελείας τοῖς πατρίσιν. εἰ δὲ ἀκριβολόγητο περὶ τῆς οὐσίας, αὐτόθεν ἤδη φανερὸν γενήσονται μὴ φιλοσοφοῦντες, qu'il a interpreté: *Philosophorum autem non constitutus est numerus, &c. Si autem propriè loquantur de substantia, inde iam manifesti fient non philosophantes*; au lieu de traduire comme Antonius Augustinus: *Studiosè & quasi auarè de re familiari contendant*. ἀκριβολογία est le mesme que μικρολογία. Voyez Aristote liu. IV. de ses Morales.

CHIER. De *cacare*, comme *chien* de *canis*. H. Estienne & les autres qui le dériuent de χέζω se trompent. *Cacare* a esté fait de κακκᾶν.

CHIFRE. Cujas liu. & chap. 3. de ses Obseruations le dériue de *sigla*, mais il se trompe. Il vient de l'Hebreu סֵפֶר *sephar*, qui signifie *liber & numeratio*, & qui a esté fait de סָפַר *saphar*, qui signifie *nombrer*. Les Espagnols ont premierement emprunté ce mot des Arabes, & nous en suitte des Espagnols. Les Bas-Bretons disent *sich*.

CHINQVER. Pour *boire dautant*. Les Italiens disent de mesme *cioncare*. Peutestre de l'Alleman *schencken* qui signifie *verser à boire*, & qui vient de *schenck*, qui signifie *échanson*.

CHOCOLATE. Nous appellons ainsi vne certaine mixtion faite de plusieurs simples & ingrediens, de laquelle on prend certaine portion pour dilayer auec de l'eau commune ou auec quelque autre liqueur, & qui sert de breuuage. Le Cacao qui est vn arbre qui croist en l'Amerique Septentrionale, & principalement en la nouuelle Espagne, fert

a esté fait de *cordoüan* espece de cuir ainsi dit de *Cordoüe* d'où

sert de base & de principal ingredient en cette composition. C'est vn mot Indien, que nous auons pris auec la chose des Espagnols. Voyez le traitté du Chocolate composé par Antoine Colmenero de Ledesma Medecin Espagnol, & traduit en François par M. Moreau Medecin fameux de la Faculté de Paris.

CHOISIR. De *colligere*. *Colligere*, *colligire*, *colgire*, CHOILSIR, CHOISIR. Les Italiens disent *m'è colto* pour dire *il ma choisi*.

CHOMER. Bonauentura Vulcanius dans ses Notes sur le vieux Glossaire au mot *decessant* le dériue de χαομαι, *cessare*, *oscitare*. Il vient de *calmare* qu'on a formé de *calmus*; & c'est pourquoy il faudroit escrire *chaumer*.

CHOPER. De κοπτω Aoriste 2. de κοπτω. Le cheual qui chope secouë le caualier, κοπτει τον ἀναβάτην, comme parle Xenophon au liure περὶ ἱππικῆς. κοπτειν, *copare*, CHOPER.

CHOPINE. De *cupina* diminutif de *cupa*. *Cupa*, *cupina*, CHOVPINE, CHOPINE. On a dit *cupina* de *cupa*, comme *terrina* de *terra* dont nous auons fait TERRINE: *collina* de *collis* dont nous auons fait COLLINE: *hastina* de *hasta*, lequel *hastina* se trouue dans les Gloses. Les Allemans disent *schopp*. L'opinion de Postel & des autres qui dériuent *chopine* de χοος & de πινω est ridicule.

CHOSE. De *causa* dont les Latins se sont seruis en cette signification. Ciceron dans ses Fragmens: *Est causa difficilis laudare puerum*. Gregoire de Tours liu. IV. chap. 13. *Multæ causæ per eum irrationabiliter gerebantur*. Les Capitulaires liu. V. chap. 208. *Si quis causam alterius tulerit de loco suo*. Marculphe liu. II. chap. 1. *Amplius verò donandi, exigendi, vel minuendi causam, nullam habeat potestatem*. Sur lequel lieu voyez l'admirable M. Bignon.

CHOV. De *caulis*. *Caulis*, CHAVL, CHOVL, CHOV.

CHYPRE. Poudre. De l'Isle de Cypre d'où elle nous est venuë. Nous prononçons *Isle de Cypre* au lieu de *Chypre*. Voyez M. de Vaugelas en ses sçauantes & curieuses Recherches sur la langue Françoise.

viuoit du temps d'Hadrien, liu.

CI.

CIBOIRE. De *ciborium* qui vient du Grec κιβώριον. Casaubon liu. XI. de ses Animaduersions sur Athenée ch. 7. KIBΩPION *Græcis peregrinum poculum : opinor & nomen etsi potest videri deriuatum vnde &* κιβωτός. *Sed constat in Ægypto primum cœpta fieri ciboria ex Ægyptiæ fabæ ciboriis : deinde ex alia materia, figura eadem. Hesychius diserte :* Κιβώριον, Αἰγύπτιον ὄνομα ἐπὶ ποτηρίου. *Ecclesia vsu fecit suum hoc nomen. Sed nugantur Interpretes Græci Sacrorum Rituum, qui voce hac significari volunt* κιβωτὸν φωτισμοῦ θεοῦ. τὸ γὰρ κίβ, *aiunt,* ἐστι κιβωτὸς, τὸ δὲ ὥριον φωτισμὸς Κυρίου, ἢ φῶς θεοῦ. *hoc est,* ארר יה *color esset aliquis, si in eum vsum dicerent excogitatum id nomen. Quod scimus esse antiquius nomine Christiano. Syris* כבר *vasculi nomen est.*

CIERGE. De *cerium* pour *cereum.*

CIGALE. De *cicada* dont les Italiens ont aussi fait *cigala.* D en L, comme en *lachruma* de δάκρυον; en *leuir* de δαὴρ, en *cola* Espagnol de *cauda.*

CILICE. De *cilice* ablatif de *cilix.* Voyez Mathias Martinius en son Dictionnaire Etymologique au mot *cilix.*

CIMIERS d'armoiries, parce qu'on les met à la cime des casques qui sont sur l'escu d'armes.

CIOVRME. De l'Italien *ciurma* qui signifie proprement les esclaues d'vne galere ; mais qui se prend aussi plus largement *per ogni multitudine di gente vile è inutile,* & qui vient du Latin *turba* en changeant T en C, comme en *vscio* de *ostium;* en *gocciola* de *guttula;* en *poscia* de *postea,* en *fanciullo* d'*infantulus;* en *angoscia* d'*angustia;* en *porcellana* de *portulaca,* &c. comme l'a remarqué Caninius en ses Canons des Dialectes.

CISTRE. Instrument de Musique. De σίστρον. Voyez Suidas.

CITRE. De *sicera.* Isidore liure XX. chap. 3. *Sicera est omnis potio quæ extra vinum inebriare potest. Cuius licet nomen Hebræum sit, tamen Latinum sonat pro eo quod ex succo frumenti vel pomorum conficitur,* &c. Le Poëte Brito dans la Philippide parlant du pays d'Auge en Normandie :

sorte, que le nœuf y apposé, faisoit deux petites cornes, d'où ce veste-

ſiceræque tumentis.
Algia potatrix.

Goldſtat dans ſes Alemaniques tom. I. part. I. pag. 202. *Ille vero liquor ex pyris ac pomis expreſſus Francis Scriptoribus* Sidra *corrupte pro* ſicera *ab Hebræo* שכר *ſecar*, &c. Beze ſur ces mots de Saint Luc : *Vinum & ſiceram non bibet* : SICERAM. οἶνος *vocabulum Hebræum retinuimus, quo ſignificatur, vt inquit Balus,* κατα μεθύοντων πᾶν τὸ δυνάμενον μέθην ἐμποιῆσαι, *à* שכר ſecchar *quod declarat* inebriare, *vt rectè obſeruat Eraſmus. Inde fortaſſis Galli potionem illam quam conficiunt vocant* SIDRE. La conjecture de Ciron qui croit que *citre* vient de *camum* dont il eſt parlé en la Loy *Si quis vinum* au Digeſte *De tritico, vino & oleo* &c. n'eſt pas ſupportable. C'eſt au liure IV. de ſes Obſeruations ſur le Droict Canon chap. 4. Les Normans prononcent & eſcriuent *ſidre*. Les Eſpagnols diſent auſſi *ſidra*. On a fait *ſidre* de *ſicera* en y adjouſtant vn D, comme en *poudre* de *puluere*; en *cendre* de *cinere*, &c.

CITRON. M. de Saumaiſe ſur Solin pag. dit qu'on a fait *citron* de *citrum*, comme *chardon* de *cardus*. *Citrum, citro, citrone*, CITRON.

CIVE. De *cepa*. M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 1169. *Noſtrates Ruſtici* CIVAS *hodie vocant dictione ex* cepa *detortâ, quæ capitatæ non ſunt, & planè ſunt Græcorum* γήτεια. CIBVLLAS *alij vocant, id eſt*, cæpullas, *quæ ſunt* γητυλλίδες. Comme de *cepa* nous auons fait CIVE, nous auons fait CIBOVLE de *cæpulla*, & CIBOVLETTE de *cæpuletta*. *Cepa, cipa, ciba, ciua*, CIVE, &c.

CIVETTE. De l'Italien *cuetta*. Caninius en ſes Canons des Dialectes dit que *cuetta* a eſté dit pour *cuecca*, & que *cuecca* a eſté fait par tranſpoſition de lettres de κυκεών. Pour moy ie tiens que *cuette* vient de l'Indien *Zibeth*. Voyez Scaliger contre Cardan ccxi. 2. *Zibeth, Zibettus, cuettus, cuetta*.

CIVTAD. Vin. De la Ciutad, qui eſt vn village de Prouence ſur le bord de la mer entre Marſeille & Toulon, au terroir duquel croiſt ce vin. Le mot de *ciutad* en Prouençal ſignifie *cité*, & vient de *ciuitas*.

CIZELER. M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 1045. ſem-

CROCOTAM *etiam hodie decurtato nomine* COTAM *vocamus in tota*

ble le dériuer de *ſicilare* qui ſignifie *couper*, d'où vient, à ce qu'il dit, *ſicilire prata* pour *couper les foins*, & *Sicilia*, parce que cette Iſle eſt ſeparée & coupée de l'Italie : *cilium* & CILIONEM, ce ſont ſes ternes, *nuncupauere Latini recentiores, quod veteribus erat* CILVM. *Immo etiam* SICILVM, *quod eſt σμίλιον. Nam & ſicilatos lapides vulgo dicimus qui ſculpti ſunt &* SICILARE *pro* ſculpere *vel* cælare. *Idotiſmus noſter id vocat* CIZELER. Ie croy que *cizeler* a eſté fait de *cizel*, qu'on diſoit autrefois au lieu de *cizeau*, & que *cizel* l'a eſté de *cædo*. *Cædo, cido, ciſum, ciſellum.*

CY. Comme quand on dit *cy giſt*. De *ce ibi*, pour *ibice*, comme *ça* de *ce hac*, pour *hacce*.

CL.

CLAIRET. Vin. De *claretum*, mot qui ſe trouue dans Conradus Fabarienſis au liure qu'il a fait *de caſibus S. Galli : Clareto permixta toxica* : ſur lequel endroit Goldſtat dans ſes Alemaniques tom. 1. part. 1. pag. 223. a fait cette note : *Claretum*, claret. *Hiſpanis* clarea, *vinum factitium dulce vel aromatites, quod Germanis & Belgis alicubi locorum* Hippocras. *At Francis* clairet *eſt* vin clair *rufum*. M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 422. *Purpureum vinum, hoc eſt ſanguineum vulgo dicimus in idiomate noſtro* CLAIRET. *Nam & clara purpura eſt, quam Græci* ὀξυβαπτον *appellant.*

CLAIRON. Maniere de trompette qui ſonne greſle. De *clarone* qui a eſté fait de *clarus*. On a auſſi dit *clarinus*, d'où les Eſpagnols ont fait *clarin*.

CLAVSPORTES. Par corruption pour *clauſporques*. M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 1302. *ἰσόπριον multipeda, quem Græci ἴυλον & κατοικίδιον ὄιον vocant, quia tactus in orbem pilulæ ſimillimum ſeſe conuoluit.* CLAVSIPORTAM *vulgo appellamus ; ſed malè ita pronunciamus pro* CLAVSIPORCA. *Nam porcæ ſunt cluſiles. Græci σκρόφας & σκρόφας. Sic* porta *pro* porca *in Gloſſis.* Porcelones *vocantur Cælio Aureliano de tardis paſſionibus lib. 1. cap. 4.* En Champagne on appelle ces clauſportes

famille à Tours qui porte le nom de *Cotereaux*. *Coterie* vient de *cotaria*. Voyez Wats dans ſon Gloſſaire. Le Concile de

des pourcelets: & dans l'Anjou & la Bretagne *des troeis*, qui eſt comme les payſans de ces lieux-là appellent les truyes. Dans le Lyonnois & le Daufiné on les appelle auſſi des *kaions*, c'eſt à dire *des cochons*, & en Italie *porcelletti*, c'eſt à dire *de petits porcs*.

CLERGIE. Vieux mot qui ſignifie *literature*, & qui qui vient de celuy de *clerc*.

CLIGNER. De *clinare* inuſité, mais dont les compoſez *inclinare* & *declinare* ſont en vſage. *Clinare* a eſté fait de κλίνω qui ſignifie *flectere*.

CLOCHE. Le Preſident Fauchet XII. 17. dit *que ce mot eſt tout Francois, & qu'il repreſente l'aller & le venir de la campagne esbranlée, d'où vient que l'alleure d'vn boiteux eshanché s'appelle clocher*. Il vient aſſeurément de *cloca* qui ſe trouue dans les Conſtitutions de Charlemagne: *Vt clocas non baptiſent*, &c. *Cloca* vient de l'Alleman *cloke* qui ſignifie la meſme choſe. Voyez Voſſius liu. II. *de vitijs ſermonis* chap. 10. & Spelmannus dans ſon Gloſſaire. Les Picards diſent encore apreſent *cloque* pour *cloche*, & les Boulonnois *claqueman* pour dire *le ſonneur de cloche*. Les Anglois diſent auſſi *clocke*. Ie ne voudrois pourtant pas nier que *cloca* n'euſt eſté fait de *claudica*.

CLOPPER. De *cloppe*, ancien mot François qui ſignifie *boiteux*, & qui vient du Latin *cloppus* qui ſignifie la meſme choſe. Les Gloſes de Philoxene: *cloppus*, χωλός. *Cloppus* a eſté fait de χωλόπους. De *cloppus* on a fait le diminutif *cloppinus*, d'où nous auons fait *clopin*, & *cloppinellus* de *cloppinus*, dont nous auons fait CLOPINEL qui eſt vn ancien mot qui ſignifie *boiteux*, & qui eſtoit le ſurnom du Poëte Iean de Meung. Pour *clopper* on a auſſi dit *eclopper*, mot qui eſt encore en vſage. Les Eſpagnols diſent *coxo* & *coxquear* de *coxus*, qui dans les Gloſes eſt interpreté χωλός. Les meſmes Gloſes: *coxicat*, χωλαίνει.

CLOV. On eſcriuoit anciennement *cloud*, & les Italiens diſent *chiodo*, ce qui me fait croire qu'il vient pluſtoſt de *clodus* qu'on aura dit pour vn clou *à claudendo* ou *clodendo*, que de *clauus*.

CLVNI. Abbaye. Glaber Rodulphus liu. III. de ſon

Chabot nomine, denegauit ſe de familia S. Albini eſſe. Monachis autem illum affirmantibus illum de ſua familia eſſe, erexit ſe contra eum

Hiſtoire chap. 5. dit que cette Abbaye a eſté ainſi nommée *ex ſitu loci accliui atque humili*, ou pluſtoſt *à cluendo, quoniam cluere creſcere dicimus: inſigne quippe incrementum diuerſorum bonorum à ſuo principio obtinuit.*

CO.

COC: Pluſieurs eſtiment que c'eſt vn ancien mot Gaulois, acauſe de ce qui eſt dit d'Antonius Primus dans Suetone en la vie de Vitellius chap. dernier : *Cui Toloſæ nato cognomen in pueritia* Becco *fuerat : id valet Gallinacei roſtrum.* Dans la Loy Salique tit. VII. 6. au lieu de *ſi quis gallum aut gallinam furauerit*, il y a dans quelques exemplaires, *ſi quis coccum*, &c. Et dans le Gloſſaire Latin-Germanique *gallus* eſt interpreté par *cocc*, & *gallina* par *henn*. Nonobſtant tout cela M. Guyet croit que *coc* a eſté fait de *cloccus*, & que *cloccus* l'a eſté de *clocitare*. *Cloccus, colcus*, coc, comme soc de *ſulcus*.

COC-A-L'ASNE. Nos vieux Poëtes ont ainſi appellé certaine eſpece de Satyre non ſuiuie. Ioachim du Bellay en ſon Illuſtration de la langue Françoiſe chap. 4. *Autant te diſie des Satyres que les François, ie ne ſçay comment, ont appellées* cocs à l'aſne, *eſquels ie te conſeille auſſi peu t'exercer, comme ie te veux eſtre aliené de mal dire ; ſi tu ne voulois à l'exemple des Anciens, en vers Heroïques, c'eſt à dire de* X. *à* XI. *& non ſeulement de* VIII. *à* IX. *ſous le nom de* Satyre, *& non de cette inepte appellation de* coc à l'aſne, *taxer modeſtement les vices de ton temps, & pardonner aux noms des perſonnes vicieuſes.* L'Autheur du Quintil Cenſeur contre Ioachim du Bellay, qui eſt vn certain Charles Fouteine Poëte Pariſien, comme ie l'ay appris de M. Colletet en la vie de ce Charles Fouteine : *Cocqs à l'aſne ſont bien nommez par leur bon parrain Marot, qui nomma le premier, non* cocq à l'aſne, *mais* Epiſtre du cocq à l'aſne. *Le nom pris ſur le commun Prouerbe François* ſauter du cocq à l'aſne, *& le Prouerbe ſur les Apologues.*

COCV. Spelmannus en ſon Gloſſaire au mot *arga* le dériue de *cucurb*[illegible] : ARGA, *qui vxoris adulterio infamis eſt, pro-*

COVP. De *colpus*, qui ſe trouue en cette ſignification dans la Loy Salique Tit. XIX. §. 7. *Si quis ingenuus ingenuum fuſte percuſſerit, & tamen ſanguis non exierit, ſolue id tres colpos*

lémque alienam pro ſua educat. Curruca, iners, inutilis, ceſſator. *Longob. lib.* 1. *tit.* 5: *Leg.* 1. Si quis aliuin argam per furorem clamauerit, & negare non potuerit, & dixerit quod per furorem dixiſſet; tunc juratus dicat quòd eum argam non cognouiſſet, & poſteà componat pro ipſo injurioſo verbo XII. S. *Ibi Boherius:* Argam, ideſt, cucurbitam, quæ eſt nomen verbale ſecundùm glos. *&c. Papias item:* Arga, cucurbita. *Nos Gloſſam ſequimur quæ* cucurbitam *docet eſſe verbale. Procul dubiò igitur à verbo* cucurbitare, *quod eſt vxorem alicui conſtuprare, maritúmque eò* cucurbitam *reddere, hoc eſt* currucam, *Angl.* à coucould, *quod planè factum videtur ab ipſo vocabulo* cucurbita: *Nam hoc Galli* coucourd *vocant, & Angli tantùm* R *in* L *mutant, quæ ſæpè inuicem confunduntur.* Lib. Feud. Barat. tit. 8. Si fidelis cucurbitauerit Dominum, ideſt cum vxore eius concubuerit, vel concumbere ſe exercuerit, aut cum ea turpiter luſerit, vel ſi cum filia vel nepte ex filia, aut cum nupta filio, aut cum ſorore Domini, in domo ipſius Domini manenti concubuerit, jure Feudum amittere cenſetur. *Benè autem conueniunt* arga *&* cucurbita. *nam vtrúmque vocabulum ſtupidum & ignauum deſignat. Hoc ſcilicet, quòd homo eiuſmodi caput habere cucurbitinum in prouerbio dicitur, Angl.* à block head. *Illud quòd* arg *Saxonico ſeu priſco Longobardorum idiomate ceſſatorem & ſocordem notat, à Græco ἀργός,* &c. Ie ne ſuis pas de l'auis de Spelmannus. Ie croy que l'Anglois *coucoul* & le François *coucou* ou *cocu* (car c'eſt ainſi que les Anglois & les François eſcriuent ces mots, & non pas *coucould* & *coucourd*) viennent de *cuculus*; ſoit par deriſion, acauſe que le Coucou va pondre dans le nid des autres oiſeaux; ſoit qu'on ait crû au contraire que d'autres oiſeaux allaſſent pondre dans le ſien. Les Latins ont vſé de meſme de *curruca* (qu'on croit eſtre la Fauuette dans le nid de laquelle pond le Coucou) en la ſignification de *cocu*. Iuuenal Sat. VI.

Tu tibi nunc curruca places, fletúmque labellis
Exorbes.

Voyez le Cocu de Paſſerat.

COFFIR. En pluſieurs lieux de France on dit *cobir*

de *cohors.* M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 310. COHORTES *propriè areæ muro & ædificijs cinctæ ad villam adiunctæ. Exercitus*

au lieu de *coffir*, & vous le trouuerez ainsi escrit dans Rabelais liu. 1. chap. ce qui me fait croire que ce mot a esté fait de *cohibire* qu'on aura dit par metaplasme pour *cohibere*, comme les Italiens disent *prohibire* pour *prohibere*.

COFFRE. De *coffinus*. *Coffino*, *cofno*, *coffro*, COFFRE. En quelques lieux de France on dit encore COFFIN. De *coffinus* les Italiens ont aussi fait *coffano*, comme de *Hieronymus Gierolamo*. Le Capitulaire *de Villis* qu'on croit estre de Charlemagne art. 62. *Cofinis. 1. Scriniis.*

COHVE. Chopin sur la Coustume d'Anjou dit que *cohuë* est vn vieux mot Normand qui signifie *l'auditoire des Iuges des Seigneurs*, & qu'il a esté dit *à cœunte illuc litigatorum multitudine*. Dans vn ancien titre que m'a communiqué M. du Puy *coüa* est pris pour *halle*.

COIFE. De *cufa* qu'on a dit pour *gufa*, & qui signifie proprement *vestis villosa*. Les Gloses de Philoxene: *cufa*, χαμαία (car c'est ainsi qu'il faut lire comme l'a obserué M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 390. & non pas χαμαεία comme portent les editions. Or χαμάσιος ou χάμασος est vne espece d'habillement velu & grossier. Isidore dans ses Gloses: *camalus*, *amphimallus*. Pour *cufa* on a aussi dit *cuffia*, comme les Toscans le disent encore apresent; & ce mot se trouue dans Eustathius en la mesme signification dont nous nous seruons de celuy de *coife*. C'est sur ce lieu d'Homere: ἄμπυκα κεκρύφαλόντε. ἥδε τοιαύτη φορεῖς, οἷον τινὰ κόφίαν ἢ ἄμπυκα διαγράφει. On a aussi dit κόφία d'où les Venitiens ont pris leur *scuffia*. Voyez Meursius en son Dictionnaire Grec-Barbare, M. de Saumaise au lieu allegué, Vossius *de vitijs sermonis* liu. 11. chap. 8. & Wats en son Glossaire au mot *coifa*.

COIN, comme quand on dit *coin de bois*. De *cuneus*. On dit encore en Picardie *cuin*. De *cuneus* on a fait *cuneare* & *cuneata*, dont nous auons fait COINGNER & COINGNEE.

COIN de Monnoye. Du mesme mot *cuneus*, acause qu'il faut coingner bien fort pour marquer la monnoye. Dosmed. Tit. W. receptes: *Burgenses plures habuit & pro* XV. *hidis*

se

se defendit : quando moneta vertebatur quisque Monetarius dabat 20. *sol. ad Londinum pro cuneis monetæ accipiendis.* Voyez Spelmannus au mot *cuneus*. Ciron se trompe de le dériuer de *iconium* qui dans Suetone en la vie de Caligula est pris pour vne espece de monnoye qui represente le Prince. C'est au titre VI. de la V. compilation des Decretales.

COITE. De *culcita* qui est le veritable mot Latin pour lequel on a dit par corruption *culcitra*. Henry Estienne & autres qui dériuent *coite* de κόιτη se trompent.

COLLATION pour repas. De *collatio* dont les Latins ont vsé en cette signification, & qu'ils ont fait de *conferre*, comme les Grecs συμβολὴ de συμφέρω. Le vieux Glossaire: *collatio*, σύγχυσις δείπνου. Vn Chapitre du Concile de Nantes: *Quando Presbyteri per calendas simul conueniunt post peractum diuinum ministerium ad necessariam collationem, non quasi ad plenam refectionem, sed quasi ad prandium ibi ad tabulas resideant, ne per talia inhonesta conuiuia se inuicem grauent. Quia indecens est & onerosum, sæpe etiam tardè ad Ecclesiam redeuntes, maius damnum de reprehensione conquirunt. (Quod de grauedine mutua contrahunt) quàm lucrum ibi faciunt. Nam de huiusmodi conuentu Paulus Corinthios reprehendit qui inconuenienter cœnam Dominicam manducare conueniebant. Sic & qui ad cœnam Dominicam, ideſt, ad collationem verbi sub occasione conueniunt, & ex ingluuietate ventris causa, coniunguntur, reprehensibiles coram Deo & hominibus habentur. Et ideo peractis omnibus qui voluerint panem cum charitate in domo fratris sui simul cum fratribus frangant : & singuli singulos bibere faciant, maximè vt vltrà tertiam vicem poculum non contingant, & sic ad Ecclesias redeant.* Il est vray que ce Chapitre ne se trouue point dans le Corps des Conciles de France publiez par le P. Sirmond ; mais il est rapporté par Yues de Chartres en son Decret en la VI. Partie chap. 255. & par Burcardus, qui viuoit deuant Yves de Chartres, liu. 11. de son Decret chap. 164. Nous appellons icy *collation* le repas qui se fait entre le desjeuné & le disné. Dans le Languedoc & dans la Prouence on appelle ainsi le desjeuné mesme, à l'exemple des Italiens qui disent *far collatione* pour dire *desjeuner*.

COLLINE. De *collina* diminutif de *collis*, & qui se trouue dans Innocentius *de casibus literatis*. Columelle a vſé de *collinum* liu. 11. chap. 11.

COMBE. Vieux mot qui ſignifie *grotte*. De *gumba*. Les Gloſes d'Iſidore : *gumba, cuneus, cripta*; c'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *cripa*, comme portent les editions.

COMME. De *quomodo* on a premierement fait *como*, ainſi que le diſent encore apreſent les Eſpagnols ; & puis *come*, comme diſent les Italiens ; d'où enſuitte nous auons fait COMME.

COMMISE, comme quand on dit *peine commiſe*. De *pœna commiſſa*, qui ſignifie parmy les Iuriſconſultes, *pœna in quam quis incidit*, comme *commiſſa ſtipulatio, ex qua agi poteſt* : de ſorte que c'eſt abuſiuement que nous diſons *peine commiſe* dans vn concordat au lieu de dire *peine promiſe*, la peine n'eſtant commiſe que lors qu'on a manqué à la choſe ſtipulée. Voyez le paragraphe *alteri* 19. aux Inſtitutes *de inutil. ſtipulat.* la Loy *ſtipulatio iſta* 38. §. *alteri* 17. au Digeſte *de verb. obligat.* & le titre au Code *de contrahenda & committenda ſtipulat.*

COMPAGNON. Les Italiens diſent de meſme *compagno*, que Caninius dans ſes Canons des Dialectes dériue de *compaganus*. Lipſe epiſt. 44. de la 111. Centurie dit que *compagnon* vient de *combino*. D'autres le font venir de *combenno* que Feſtus dit ſignifier *qui eodem curru vtitur*. Pour moy ie ſuis de l'auis de ceux qui le dériuent de *com* & de *panis*, comme qui diroit *qui mange de meſme pain*. Et ce qui me fait croire que cette opinion eſt la veritable, c'eſt qu'on diſoit anciennement *compain* pour *compagnon*. C'eſt auſſi l'opinion de Rabelais 111. 4. & d'André du Cheſne ſur Alain Chartier pag. 861.

COMPLICE. De *complice* ablatif de *complex*. Iſidore dans ſes Gloſes : *Complex, qui in vno peccato vel crimine alteri eſt applicatus ad malum : ad bonum verò numquam dicitur.* Prudence, περὶ στεφάνων : *Perdere puerum ac magiſtrum complices ſectæ impiæ.* Voyez Voſſius *de vitijs ſermonis* pag. 394. où il cite pluſieurs Autheurs qui ont employé ce mot ; & entr'autres Saluien, Caſſiodore & Yues de Chartres.

COMPLOT. Peutestre de *completum* qu'on aura dit pour *complexum*.

CONCIERGE. De *conseruus à conseruando*. Les Latins ont dit de mesme *custodia à custodiendo*. *Seruus*, *sierus*, d'où les Espagnols ont fait *sierbo*, SIERGE. Dans les vieux liures vous trouuerez *consierge* par vne s.

CONDE'. I'ay remarqué que dans tous les lieux qui s'appellent *Condé*, *Cande* ou *Candé* (& il y en a plusieurs en France) il y auoit vn assemblage de riuieres; ce qui me fait croire que ces mots ont autrefois signifié parmy nous *confluens*. CANDETVM se trouue entre les mots Gaulois, mais dans vne autre signification. Les Autheurs *de limitibus agrorum* pag. 298. *Galli* candetum *appellant in areis vrbanis spatium centum pedum*, *quasi* centeatum.

CONFISQVER. De *confiscare*. Les Gloses anciennes: *confiscat*, ταμιοῖ. Voyez *Fisque*.

CONFLANS. De *confluens*. Il y a prés d'Angers vn village qu'on appelle *Escouflans* de *ad confluens*.

CONGE'. De *commiatum* qu'on a dit pour *commeatum* de *commeare*. Les Capitulaires de Charlemagne: *Si sine comiato viri sui velum in caput suum miserit*. Voyez le Glossaire de M. Rigault au mot κομιάτοι. Les Italiens de *comiatum* ont aussi fait *congedo*. Anciennement nous escriuions *conged*.

CONNESTABLE. Par corruption pour *Conestable*. De *Comes stabuli*. Turnebe liu. 28. de ses Aduersaires chap. 2. *Qui apud nos summus est militiæ Dux & Magister*, *quem Connestabilem dicunt*, *non dubito quin Comes stabuli appellari debeat*: *præsertim cùm & apud Ammianum Marcellinum Tribunum stabuli legam*: *& apud Volaterranum reperiam in aula Constantinopolitana Comitem Stabuli fuisse*.

CONNIN. Par corruption pour *connil*. De *cuniculus* qui a esté fait de κύων. κύναν, κυνὸς, *cunicus*, *cuniculus*.

CONSVLTE. De *consulta* qu'on a dit pour *consultio*; comme *missa* pour *missio*, *remissa* pour *remissio*, *vlta* pour *vltio*, *instituta* pour *institutio*. Voyez M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 285. *Consulte* se dit ordinairement des Medecins & *consultation* des Aduocats.

CONTESTER. De *contra ſtare*. Anciennement on diſoit *contreſter*. Les grandes Chroniques Françoiſes : *Pource qu'ils ne pouuoient contreſter à eux ny à leur force.*

CONTRE pour *auprés*. De *contra*. M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 1094. CONTRA *pro* juxta *vel* prope *infima Latinitas poſuit, quod nos in idiomate quoque noſtro habemus. Græci hodie κοντὰ dicunt pro ἐγγὺς &* prope, *quod ex Latino* contra.

CONTREBANDE, comme quand on dit *marchandiſes de contrebande*. De l'Italien *contrabando* qui veut dire *contre les deffences, contre la publication, contre le ban*. Voyez *ban*.

CONVERS, comme quand on dit *Frere Conuers*. De *Conuerſus*. Geoffroy de Vendoſme liu. IV. epiſt. 10. *Omnia quæ ille Conuerſus auerſus in nos protulerit, vobis ſcribere noluimus.*

CONVIER. De *conuiare*.

CONVOITER. De *conuotare*, comme qui diroit *votum facere*.

COPIE. De *copia* dont les Autheurs de la baſſe Latinité ont vſé en cette ſignification. Voyez Voſſius *de vitijs ſermonis* pag. 683. & qui eſt venuë ſans doute de cette façon de parler des Iuriſconſultes *copiam facere, copiam dare exſcribendi*, pour dire *donner copie*. Vlpien en la Loy 1. au Digeſte *de edendo* : *Edere eſt etiam copiam deſcribendi facere*, &c. En Normandie on dit *recopi* pour dire *ſemblable*. Ainſi on dit, *c'eſt luy tout recopi* pour dire *il luy reſſemble entierement*.

COQVE COQVILLE. De *conca* & de *concula*. *Conca*, COQVE. *Concula, conchyla*, COQVILLE. De *conchyla* les Italiens ont auſſi fait *cochilla, cochiglia* & *conchiglia*.

COQVELVCHE pour *rheume*. Paſquier VIII. 43. dit qu'il eſt impoſſible de dire la raiſon pour laquelle on a appellé ce mal de ce mot : *Il y a*, dit-il, *des mots qui naiſſent entre nous par hazard & auſquels le peuple donne cours ſans ſçauoir pourquoy. En l'an 1554. nous euſmes des vins infiniment verds que l'on appella* GINGVETS. *En l'an 1557. il ſuruint vn mal de teſte accompagné d'vne perpetuelle fluxion de pituite par le nez, que l'on nomma* COQVELVCHE : *& pratiquons encore ces deux mots en meſmes matieres quand les occaſions s'y preſentent. Toutefois il eſt impoſſible de rendre*

la raiſon de l'vn ny de l'autre. Il ſuffit de monſtrer au doigt quand ces mots furent mis en vſage. Paſquier ſe trompe, & en ce qu'il dit qu'on ne peut rendre la raiſon de ce mot, & en ce qu'il adjouſte qu'il n'eſt en vſage que depuis l'année 1557. Ce mal a eſté ainſi appellé acauſe que ceux qui en eſtoient atteints portoient vne coqueluche. Valeriola dans l'Appendice de ſes lieux communs : *Morbum hunc vulgus* LA COQVELVCHE, *quòd qui eo morbo tenebantur cucullione caput velarent. Cùm à cerebro in pulmones fluxionem irruere arbitrabantur, capútque cucullo tegentes ſe meliùs habituros. E plebe autem omnes ferè cucullo ſecundùm caput amicti videbantur, inde id nominis vulgò inditum morbo,* &c. Et ce mot ſe trouue en cette ſignification dans l'epiſtre de Guillaume Cretin à Maiſtre Macé de Villebreſme varlet de chambre des Roys Loüys XI. & François I.

Pareillement m'auertis ſi tous ceux
De ton quartier ont eſté ſi touſſeux,
Comme deça on va coqueluchant.

Coqueluche ſignifie proprement *vn capuchon*. Rabelais en la Bibliotheque de Saint Victor ; *La coqueluche des Moines* : & vient de *cucullus*. *Cucullus, cucullicius, cucullicia,* COQVELVCHE, *cucullicio,* COQVELVCHON.

COQVET. De *coc*. Les Gaſcons diſent de meſme *ſa l'aleto*, qui ſe dit proprement des coqs qui pourſuiuent les poulles, pour dire *courtiſer*.

CORBEILLE. De *corbiculá* diminutif de *corbis*.

CORBILLARD. On appelle ainſi en general tous les coches, ſoit par eau ſoit par terre ; mais particulierement le coche par eau de Corbeil à Paris, duquel Corbeil le mot *Corbillard* a eſté fait. On dit de meſme *le Melunois*, de *Melun*, & *le Montrelois* de *Montereau-Faut-Yonne*. On appelle *la Mirée* le coche par eau de Ioigny à Paris, d'vn nommé Miré qui le premier a mené ce batteau.

CORDONNIER. Par corruption pour *cordoüannier*, qui eſt comme on prononçoit anciennement. Philippes de Commines liu. VII. chap. 3. parlant de Sforce : *Il eſtoit fils d'vn cordoüannier d'vne petite Ville appellée Cotignoles.* CORDOÜANNIER

a eſté fait de *cordoüan* eſpece de cuir ainſi dit de *Cordouë* d'où il vient. Theodulphe liu. 1. de ſes vers pag. 138.

Iſte tuo dictas de nomine Corduba pelles,
Hic niueas, alter protrahit inde rubras.

CORDOVAN. Voyez *cordonnier.*

CORIDOR. De l'Italien *coridore* ou de l'Eſpagnol *coredor* qui viennent de *correr*, acauſe que l'on court, c'eſt à dire que l'on va par le coridor autour de la maiſon. Les Hebreux ont appellé de meſme ces coridors רחיטים *rahitim* du verbe רחט *rahat* qui ſignifie *courir*. Sanctes Pagninus en ſon Threſor de la Langue Sainte: רחט *rahat* CVRRERE *apud Thargum. Inde ædificium quod fit in domibus altis ad currendum de vna domo ad alteram vocatur* רהיט, *& communiter fiunt è trabibus, vulgò* COREDOR, GALERIE.

CORME. De *ſorba*, s en c, comme en *plaiſir* de *placere*, en *raiſin* de *racemus*, &c. & B en M, comme en *Samedy* de *Sabbati dies*. En Languedoc on prononce encore *ſorbe*.

CORMERY. Abbaye de Touraine. Voyez le Preſident Fauchet liu. VII. de ſes Antiquitez Françoiſes chap. 3.

CORMORAN. De *corvus marinus*. Voyez Scaliger ſur l'Hiſtoire des Animaux d'Ariſtote pag. 894. Les anciens Gaulois diſoient *more* pour *mare*. Buchanan liure 1. de ſon Hiſtoire d'Eſcoſſe: MORINVS *quidem à* more, *id vetere Gallorum lingua* mare *ſignificat*, &c. MORINVS *Gallis veteribus* marinum, *&* MOREMARVSA mare mortuum *ſignificat: quamquam hæc poſtrema duo nomina Gorropius, dum ſuos Aduaticos vult excolere, penè nobis ſurripuit. Nec Aremorici aut Armorici ſe noſtri generis negare poſſunt. Nam* ar *vel* are *vetus eſt præpoſitio linguæ Gallicæ quod* ad *vel* ſuper *indicat, quaſi dicas* ad mare *vel* ſuper mare, *hoc eſt* maritimum. MOREMARVSA *verò à* more, *hoc eſt* mare, *declinat vltima ſyllaba producta in* morem *participij Græci*, &c. Voyez *armorique & morüe.*

CORNARD. De *corne*. Il eſt difficile de dire pour quelle raiſon on a crû que les maris dont les femmes faiſoient l'amour, portoient des cornes. Mais il eſt conſtant que cette façon de parler eſt ancienne. Artemidore, qui

viuoit du temps d'Hadrien, liu. 11. de ſes Onirocritiques chap. 12. ἐλεγε δέ τις θεασαμένῳ τινὶ ἐπὶ κριῷ καθημένῳ, ἢ πιθόμενον ἐξ αὐτοῦ εἰς τὴν ἔμπροσθεν, μηνυσεμένῳ δὲ ἢ μέλλοντι συναίρεσθαι ταῖς ἡμέραις τὸν γάμον ὀπτιλεῖν, προσπαίειν αὐτῷ ὅτι ἡ γυνὴ σου πορνεύσει, ἢ τὸ λεγόμενον, κέρατα αὐτῷ ποιήσει, ἢ ὅτως ἀπίσω, &c. Nicetas en la vie d'Andronicus Comnenus: *Andronicus cervorum quos venatu cepisset cornua in porticibus fori suspendebat, in speciem, artis venaticæ commendandæ causâ; sed reuera in ludibrium infelicium maritorum, quorum toros adulterio fœdabat.* Parmenon liu. 11. de l'Anthologie au titre συμποτικὰ ἀφορισματα:

Ὅστις ἰσὸν πυρὸς καταλαμβάνει ὄγκον ἀγοράζων,
Κείνῳ Ἀμαλθείας ἡ γυνὴ ὄζει κέρας.

Où l'Autheur a fait vray-ſemblablement alluſion aux cornes des maris, auſſi-bien que celuy qui dans vn autre endroit de l'Anthologie a mis cette inſcription à vne Epigramme contre vn Grammairien; εἰς Γραμματικὸν κερασφόρον. Les Hebreux modernes ſe ſont ſeruis de la meſme façon de parler. Voyez l'Autheur du liure intitulé Maſalha Cadmoni chap. 26. Les Italiens appellent vn cornard *becco*, auquel mot ils adjouſtent ſouuent celuy de *cornuto*. *Becco* ſignifie vn bouc. Les Turcs diſent de meſme *ghidi* pour cocu, de l'Hebreu עז *ghedi* qui ſignifie *bouc*, & les Eſpagnols *cabron* qui ſignifie la meſme choſe. On croit que la raiſon pour laquelle on a dit *bouc* pour *cocu*, eſt parce que le bouc prend plaiſir à voir ſaillir ſa femelle par vn autre bouc. Cependant on raconte du Paſteur Cratis qu'eſtant deuenu amoureux d'vne chevre, vn bouc par jalouſie luy écraſa comme il dormoit la teſte de la ſienne.

CORNETTE. Marque de Magiſtrature. De Beloy Aduocat du Roy au Parlement de Thoulouſe en l'ouuerture qu'il fit des Audiences apres la Saint Martin le 23. de Nouembre 1609. *Et ne pouuons obmettre que nos anciens n'ayent eu pareillement en vſage vn autre veſtement de teſte qu'ils ont appellé Cornette, ainſi qu'il ſe verifie par les effigies des anciens Docteurs: de laquelle Cornette ils faiſoient pluſieurs tours ſur le chef, & l'attachoient d'vn coſté, comme nous faiſons aujourd'huy nos iarretieres. De telle*

sorte, que le nœuf y apposé, faisoit deux petites cornes, d'où ce vestement a retenu le nom de Cornette; *& peutestre est venu de là que cét accoustrement qui s'accommodoit ainsi en forme de lien, est appellé dans le vieux Glossaire Latin* Capitulare, *que le Grec interprete & nomme* Κεφαλόδεσμον, quasi ornamentum capitis. *Neantmoins depuis pour l'incommodité que cela apportoit sur la teste, il a esté treuué plus commode de mettre cette marque autour du col.*

CORVEE. Cujas sur la Loy vnique au Codè *Ne operæ à collat. exig. lib.* x. tient que les coruées sont ainsi appellées *quasi opera corporalia. Nam & Lugdunensibus*, dit-il, *vée operam significat.* Ragueau en son Indice, & Carondas en ses Memorables sont de son auis. Guy Pape, qui estoit Lyonnois, tire l'origine de ce mot d'ailleurs, & estime que *coruée* a esté dit *quasi vna opera coadiuuans*, c'est en la question 472. D'autres dériuent ce mot *à corpore vehendo.* Il vient de *curbada* dont les Autheurs du bas siecle se sont seruis, & qui a esté dit, comme ie croy, par corruption au-lieu de *corpata, à corpore.*

COSSON. Petit ver qui ronge les poix & les feves. De *cosso* qu'on a dit pour *cossus.* Festus: *Cossi ab antiquis dicebantur natura rugosi corporis homines, à similitudine vermium ligno editorum qui cossi appellantur.* Au lieu de *cossus*, on a aussi dit *cusus.* Les Gloses: *cusus*, ξύλου σκώληξ. De *cusus* les Espagnols ont fait *cusano*, comme l'a remarqué Scaliger sur le lieu que nous venons d'alleguer de Festus.

COTE. De *crocota* qui est vne espece de robe de femme. Ciceron *de Aruspic. respons. P. Clodius, à crocota, à mitra, à muliebribus soleis, purpureisque fasciolis, à strophio, à psaltrio, à flagitio, à stupro est factus repentè popularis.* Virgile, ou qui que ce soit qui est l'Autheur du Ceiris:

Hæc loquitur: mollique vt se velauit amictu
Frigidulam iniecta circumdat veste puellam,
Quæ prius in tenui steterat succincta crocotâ,

Car c'est ainsi qu'il faut lire en ce dernier vers, & non pas *coronâ*, comme l'a fort bien remarqué Scaliger sur cét endroit: *legendum*

Quæ prius in tenui steterat succincta crocotâ.

CROCOTAM *etiam hodie decurtato nomine* COTAM *vocamus in tota Gallia. Scyllam ergo, ita vt surrexerat è lecto, crocota tantùm indutam ait. Cui metuens nutricula ne scilicet algeret*

Frigidulam iniecta circumdat veste puellam.

Quæ prius tantùm manserat in tenui crocota, ESTOIT DEMEVREE EN COTE *Gallico idiotismo.* Pignorra chap. XII. des Origines de Padouë : *Haueuano gl'antichi vna veste, che chiamauano per le femine* crocota *&* crocotula. *Delle quali vengono & la* cotta *voce francese, & la* cottola *vocabulo nostro paesano.* De COTE vient COTILLON. *Crocota* vient de κροκωτὸς.

COTEREAVX. COTERIE. *Coteries* est vn vieux mot François qui signifie compagnies & societez de villageois, vnis pour tenir d'vn Seigneur quelque heritage, dont vient le mot de certaines Coustumes de tenir en coterie, c'est à dire societé. *Costereaux*, c'estoient certains fantassins payſans. Nicosse Gilles en la vie du Roy Philippe Auguste ; *En ce mesme temps Richard Roy d'Angleterre fit éleuer & mettre sus vne armée de gens qu'on appelle* Cotereaux, *dont estoit Chef & conducteur de par luy vn nommé Mercadier.* Et plus bas : *Ledit Richard reprint la ville de Tours, & la pluspart des habitans feit par Costereaux & Satellites mettre à occision.* Le Preſident Fauchet dans son traitté de la Milice, estime que le mot *Cotereaux* vient de *Coteret* qui estoit vne arme que portoient ces gens de pied appellez *Cotereaux* ; mais il se trompe manifestement. Ce mot vient de *cotarellus*. Rigord au liure qu'il a fait des gestes de Philippe Auguste : *Quodam die Ricardus Comes Pictauiensis multitudinem Cotarellorum ad Castellum Radulphi pro-succursu miserat.* COTARELLVS vient de *cota* qui signifie *casa, tugurium, gurgustium*, & qui vient du vieux Saxon *cot* qui signifie la mesme chose Ce mot est encore en vsage parmy les Flamans qui disent aussi *cot*, & parmy les Anglois qui disent *cote* & *coate*. De *cota* on a fait *cotarius* & *cotarus* pour dire celuy *qui in cota habitaret*, & puis par diminution *cotarellus*. Voyez Spelmannus dans son Dictionnaire, Vossius *de vitijs sermonis* liu. II. ch. 4. le Preſident Fauchet au traitté qu'il a fait de l'Origine des Cheualiers, & en son liure de la Milice. Il y a vne ancienne

famille à Tours qui porte le nom de *Cotereaux*. *Coterie* vient de *cotaria*. Voyez Watts dans son Glossaire. Le Concile de Latran de 1180. condamne les voleurs sous ces noms; *Brabantiones*, *Aragonij*, *Nauarri*, *Basculi*, *Coterelli*, *Triauerdini*.

COTRET. I'ay appris de M. de Marigny que M. Hourne Senateur du Royaume de Dannemark, personnage de grande erudition & fort entendu dans les Origines des Langues, estimoit que ce mot auoit esté corrompu du Danois *got trehe*, c'est à dire *bon bois*, & qu'il nous auoit esté apporté en France par les Novergois lors qu'ils descendirent dans la Normandie. Il y en a d'autres qui croyent que les cotrets ont esté ainsi appellez de la Forest de Villiers-Cotrets. Pour moy, j'estime que *cotret* a esté fait du Latin *costrettum* qu'on a dit au lieu de *constrictum*, comme il paroist par le mot Italien *costretto*. Et en effet les cotrets sont liez par plus d'endroits que les fagots. *Constrictum*, *costrettum*, COSTRET, COTRET. On n'a point prononcé l's en *costret*, comme on ne la prononce point en *voſtre*, *noſtre*, *Apoſtre*, &c.

COTRETS. Forest. Voyez *Villiers-Cotrets*.

COTTON. De la ressemblance à cette petite mousse qu'on voit sur les coings que les Latins ont appellez *cottonea mala*. Les Italiens disent aussi *cottone*.

COVAION. De l'Italien *coione*.

COVARD. De *codardus* dont les Italiens ont aussi fait *codardo*, & qui a esté formé de *cauda*. C'est vne marque de timidité aux animaux d'auoir la queuë auallée.

COVDRE. De *cosere*, d'où les Espagnols ont aussi fait *coser*. Le Glossaire intitulé *Gloſſæ è Gloſſario Arabico-Latino*, &c. *coſo*, *inſuo*, *ſagitto*. Le mesme Glossaire : *inſuo*, *ſagitto vel coſo*. Les Gloses anciennes : *cuſuo*, ῥάπτω. *Cuſuit*, ῥάπτει. Celles d'Isidore : *cuſire*, *conſuere*. *Coſere*, *conſere*, COVDRE.

COVILLAVT. On appelle ainsi dans l'Eglise Cathedrale d'Angers les valets des Chanoines qui seruent à l'Eglise. De *Colliberti*, comme ie croy. Le Cartulaire de saint Aubin d'Angers au Titre *de curte de Varena* art. 18. *Vtilitati poſterorum prouidentes*, *iudicamus*, *quod quidam homo Martinus*,

Chabot nomine, denegauit se de familia S. Albini esse. Monachis autem illum affirmantibus illum de sua familia esse, erexit se contra eum pro fidelitate Monachorum quidam consanguineus eius, Giraldus nomine, qui cum eo scuto & baculo decertans, (c'estoient les armes ordinaires auec lesquelles on se battoit en duel, qui estoit permis en ce temps-là & mesmes par les Iurisdictions Ecclesiastiques,) *eum vi fecit confiteri se Collibertum S. Albini esse.* Collibertus, Colbertus, Colbart, Colillart, COVILLAVT.

COVLDRE. Arbre. De *corylus.*

COVLEVRINE. De *colubrina.* Arioste liu. IX.

E qual bombarda, e qual nomina scoppio,
Qual semplice cannon, qual cannon doppio.
Qual sagra, qual falcon, qual colubrina
Sento nomar, come al suo autor più aggrada.

Comme les coulevrines ont esté ainsi nommées des couleuvres, les SERPENTINES l'ont esté des serpents. Leunclauius liu. x. de son Histoire des Turcs pag. 574. parlant de Mahomet II. *Tormenta bellica fieri curauit præsertim longa, serpentum instar, quas & serpentinas vocant.* Et à ce propos il est à remarquer que la pluspart des instruments de guerre ont pris leur nom de quelque animal, & parmy les Latins, comme *talpæ, vulpeculæ, erycij, catti, troiæ, arietes, scorpiones.* Et parmy nous, comme *serpentines, couleurines, fauconneaux, mousquets,* &c.

COVLTRE. De *culter.* M. de Saumaise sur Solin pag. 820. *Vnis Græcè est qui Latinis vomer,* τὸ ἄρυ σιδηρον, *ita Grammatici exponunt.* Cultrum *vocamus vulgo. Quam vocem è latio acceptam aliter etiam quàm Latini sumimus. Plinius.* Vomerum plura genera. Culter vocatur prædensam priusquam proscindatur terram secans, futurisque sulcis vestigia præscribens incisuris, quas resupinus in arando mordeat Vomer. *Ergo resupinus vomer terram in arando mordebat. At culter rectus incisuris eam notabat. Hinc illa locutio exponenda* in cultrum collocare *de ijs quæ recto situ ad perpendiculum posita sunt. At nos vomerem qui planus ac resupinus terram scindit vocamus* cultrum. *Videtur & media Latinitas omnem vomerem sic appellasse, à quibus nos accepimus. Inde* cultellare *apud Agrimensores in planiciem redigere.*

COVP. De *colpus*, qui se trouue en cette signification dans la Loy Salique Tit. XIX. §. 7. *Si quis ingenuus ingenuum fuste percusserit, & tamen sanguis non exierit vsque ad tres colpos, pro vno quoque ictu* CXX. *denarios, qui faciunt* sol. III, *soluat.* Et au §. 1. *Si quis voluerit alterum occidere, & colpus ei fallierit*, &c. L'Autheur des vieilles Formules chap. 29. *Hic iuro per hunc locum Sanctum & Deum altissimum, & virtutes sancti illius, quod homo aliquis nomine ille, ita factus, cum armis suis super me venit, & colpus super me misit, & sic mihi Dominus directum dedit, ego ipsum de armis meis percussi, & tales colpus ei dedi pro quibus ipse mortuus est*, &c. Voyez M. Bignon sur ce passage, & François Pithou sur la Loy Salique au lieu allegué. COLPVS vient de *colaphus*, qui vient de κολάπω qui signifie *ferio*. De *colpus* les Italiens ont aussi fait *colpo*, & les Espagnols *golpe*.

COVPE. Voyez *cuue*.

COVPER. De *copare* qui a esté fait de κοπεῖν Aoriste 2. de κόπτειν. De *copare* on a fait *copellum* ou *cupellum* dont nous auons fait COVPEAV. Casaubon liu. XI. de ses Animaduersions sur Athenée chap. 9. *Syracusani* κύπελλα *appellasse dicuntur* τὰ δ μάζης ἢ τ ἄρτου ἐπὶ δ τραπέζης καταλείμματα, *reliquias massæ aut panis, quæ Euangelistis quatuor* κλάσματα *nuncupantur. Hæc notione* κύπελλον *originem haberet à* κόπω, *vt* κλάσμα *à* κλῶ. *In loco* τ *o positum est* υ, *vt in* ὄνυμα *pro* ὄνομα. ἀαυτέρον *pro* ἀαστέρον. *Posterior ætas alia forma idem nomen vsurpauit. Nam apud Suidam & in aliquot Glossarij locis* κόπαιον *siue* κόπεον *legere est pro fusto re*[illegible] *fragmento.*

COVPEROSE. De l'Alleman *Kupfer vasser*. M. de Saumaise sur Solin pag. 1160. *Germani hodie appellant chalcanthum*, aquam cupri, KVPFER VASSER. *Inde nostrum* COVPEROSE. Suidas: χάλκανθον ὕδωρ ὅτι πηγνύμενον τοῖς χαλκοῦ μετάλλοις. L'Alleman *Cupfer* vient du Latin *cuprum*. Les Anglois disent *coperas*.

COVR. Il faudroit escrire *Court* : car ce mot est dériué de *cortis* & non pas de *Curia*. Il y a vn titre dans les Loix Alemaniques *de eo qui in Curte Regis furtum commiserit*. Et vn autre *de eo qui in Curte Regis hominem occiderit*. Le mot *cortis* a esté fait

de *cohors*. M. de Saumaise sur Solin pag. 310. COHORTES *propriè areæ muro & ædificijs cinctæ ad villam adiunctæ. Exterior erat & interior, vt nobis hodiéque quam altam & bassam curtam vocamus. Nam* cohortes *postea* cortes *&* curtes. *Plura ædificia cum horto iuncta sic dicebantur, &* σύγχορτα. *Nam* cohortes *propriè sunt* σύγχορτοι. *Rotundæ olim erant huiusmodi in villa* cohortes. *Ab hac enim rotunditatis forma certus numerus militum in legione* cohortis *nomen accepit. Græci ab* ἀπειλὰς *vocarunt huiusmodi* cohortes. Voyez Golstat dans ses Alemaniques tom. 1. part. 1. pag. 191. & M. Rigault dans son Glossaire au mot χόρτη. Petrus Benentanus. CVRTIS *vulgare est Gallicorum, sicut* MANSVS *Italorum.*

COVRIACE. De *coriaceum*. M. de Saumaise sur Solin pag. 1127. σκυλάδη *Græci vocant omnes carnes quæ cum difficultate manduntur, atque inter dentes trahuntur vt coria. Inde &* CORIACEVM *vulgò vocamus quod Græci* σκυλῶδες. Ce mot est fort vsité en Normandie, non seulement pour les viandes, mais pour toute autre chose, comme pour le bois qui ne se rompt pas nettement.

COVROVSSER. De *coruscare*.

COVRROYE. Fauchet de l'Origine des Heraults chap. 1. dit que ce mot a esté dit quasi *cuirroye*, parce que la courroye estoit faite d'vne roye ou longue piece de cuir.

COVRT. De *curtus*.

COVRTAVX de Boutique. Anciennement en France toutes les personnes de condition portoient la robe longue, dont font foy les anciennes statuës, les tapisseries & les peintures, où les robes solemnelles des Roys, des Cheualiers & des autres personnes de dignité sont representées longues. Il n'y auoit que le menu peuple qui portast la robe courte: & Guido Pape quest. 138. remarque à ce propos que c'estoit vne grande marque de déroger à clericature, de porter la robe au dessus du genoüil; & de là est venu cette façon de parler, *courtaux. de boutique.*

COVRTEPOINTE. Par corruption pour *contrepointe*. De *contra* & de *punctum*; ce que le mot de CONTRE-

POVRTIERS monstre euidemment. Les Latins ont dit de mesme *defigere vestem*, & les Grecs διαχεντεῖν τὸν χιτῶνα. Voyez M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 510.

COVRTIER pour COVRATIER. Du mot *courre*. M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 486. CVRRATERIAM *lenam hodie vocamus ab intercurrendo, nam & lenones intercursores & internuntij dicti.* Isidore : *Conciliatrix ob societatem fugitiosæ consensionis, eo quòd intercurrat, alienúmque nundinet corpus.* En Auignon on appelle *Curseur* vn proxenete, vn entremetteur. La Coustume de l'Isle article 66. vse du mot *couletage* pour *courtage*, c'est à dire *deu au Courtier* : *Pour ventes il n'est point deu de couletage.*

COVRTIL. On appelle ainsi vn jardin en plusieurs lieux de France. De *cortile* diminutif de *cortis*. Voyez Spelmannus au mot *curtillum*, où il cite vn manuscrit dans lequel *hortulani* est interpreté par *Curtilers*. *Cortile* se trouue dans les Gloses.

COVRTNEZ. Surnom de Guillaume Comte de Thoulouse. Par corruption pour *Courbnez*. De *Curbinasus*. C'est ainsi qu'il est appellé dans vn vieux titre. *Courbnez*, c'est à dire, *grand nez, nez aquilin.*

COVSIN. Nicod le dériue de *consanguineus*. Il vient de *congenius* ou *congeneus*, comme qui diroit *ex eodem genere*, d'où les Italiens ont aussi fait *cugino*. *Con* s'est changé en *cou*, comme en *Couuent* de *Conuentus*.

COVSIN pour *moucheron*. De *culicinus*. *Culex, culicis, culicinus, culcinus*, COVLSIN, COVSIN. L s'est perdu, comme en DOVCE de *dulce*, en POVCE de *pollice*, &c. Et le c s'est changé en s, comme en PLAISIR de *placere*, en RAISIN de *racemus*, &c. De *culicis* on a aussi formé *culicio*, d'où nous auons fait *chusson* qui se trouue en cette signification dans Rabelais, & qui est encore en vsage dans l'Anjou.

COVSSIN. De l'Alleman *kussen*. Voyez Hotman en son liure intitulé *Matagonis de Matagonibus* &c.

COVSTER. De *constare* dont les Allemans ont aussi fait *costen*, & les Italiens *costa*, & *costa*, comme quand ils disent *auto di costa*.

COVSTILLIER. Le Preſident Fauchet liu. II. de la Milice : *Leſquels hommes d'armes du Roy Charles VII. deuoient auoir quatre cheuaux à leur ſuitte, dont deux de ſeruice, & les deux autres, l'vn ſommier, l'autre pour vn varlet appellé* couſtillier : *auſſi-toſt pource qu'il coſtoyoit ſon maiſtre, que pour eſtre garny d'vn long poignard appellé* couſtille, *de laquelle ce valet s'aidoit.*

COVSTVME. De l'italien *coſtume*, dont les Eſpagnols ont auſſi fait *coſtombre*. *Conſuemen, coſtumen, coſtume,* COVSTVME.

COVTVRE, comme quand on dit *la Couture du Mans.* De *cultura* qui ſe prend dans les Autheurs du bas ſiecle pour *ager cultus*. Voyez M. Rigault en ſes Gloſes ſur les Agrimenſeurs. Il y a vne ruë à Paris où les Ieſuiſtes qu'on appelle *la Couture Sainte Catherine*. Cette ruë a eſté ainſi appellée acauſe qu'elle fut faite dans vn lieu champeſtre, & où on labouroit la terre.

COVVER. De *cubare* dont les Italiens ont auſſi fait *covar*. *Cubare* a eſté dit des poulles qui couvent, teſmoin le compoſé *incubare*.

CR.

CRACHER. Scaliger le dériue de *ſcracere*. (*Scracere videtur olim dictum* τὸ χέμπλειν. *Quod verbum & hodie quoque vulgo in Gallia vſurpamus.* C'eſt dans ſes Conjectures ſur le ſixieſme liure de la langue Latine de Varron. Les infinitifs François en *er* viennent d'ordinaire des infinitifs Latins en *are*, ce qui me fait croire qu'on a dit auſſi *ſcracare*.

CRAINDRE. Ie croy qu'il vient de *cremere* qu'on a dit vray-ſemblablement pour *tremere*. *Cremir* ſe trouue dans nos anciens Autheurs François pour *craindre*, & *cremeur* pour *crainte*, & *cremeteux* pour *craintif*.× Voyez les Annotations de du Cheſne ſur Alain Chartier pag. 853. où vous en trouuerez des exemples.

CRAMAIL. Nom de Maiſon. Par corruption pour

+ ij. Correct. f. 782

CRAMOISI. De l'Arabe *carmes*, qui signifie la mesme chose, d'où les Italiens ont aussi fait *cremesi* & *cremesino*. Voyez Nicod au mot *cramoisi*, & Caninius dans ses Dialectes à la lettre *c*. Iules Scaliger contre Cardan CCCXXV. chap. XI. CHERMES *vocant Arabes: vnde nos* CHERMESINVM. Vossius *de vitijs sermonis* liu. II. chap. 9. *Hispanis* CARMESI, *à vermiculo Arabice dicto* carmez. *Is vermiculus gignitur in granis siue baccis cocci, ac liquore huiusmodi vermiculorum pannus coccino siue purpureo tingitur colore*. Les Turcs disent aussi *kirmisi* pour dire *cramoisi*.

Crampe 4. addit.
Crampon f. 782.

CRANEQVINIERS. On appelloit ainsi anciennement certains arbalestriers. De *cranequin* qui signifioit l'instrument auec lequel on bandoit les arbalestres. Le President Fauchet dans son traitté de la Milice: *Il se trouuoit aussi des hommes qui non seulement à pied, mais encore à cheual, portoient de ces arbalestres plus legeres, premierement de bois, puis de corne, & finalement de fer acerè, appellez Cranequiniers. Car Philipes de Comines en ses Memoires de Louys XI. chap. XI. dit, parlant du Duc de Calabre.* Il auoit quatre cens Cranequiniers, gens fort bien montez, qui semblerent bien gens de guerre. *Ie ne sçay s'ils estoient ainsi nommez pour le bandage de fer qu'ils portoient à leur ceinture par nous encores nommé Cranequin. Et ces Arbalestres, au haut de l'arbre auoient vn fer en façon d'estrier pour en mettant la pointe du pied dedans, en tirant à mont le pied de cheure (ainsi appellent-ils le bout du bandage encorné) plus aisement bander l'arc*, &c. *Toutefois ie croirois bien que Cranequin fust mot Allemand. Car volontiers les gens de Cheual arbalestriers (que l'on appelloit Cranequiniers) estoient tirez d'Allemagne. Comme auiourd'huy ceux qu'on appelle* Reistres, *pource qu'ils font leurs fonctions à cheual*, &c.

CRAON. Ville d'Anjou. De *Credonum*, c'est ainsi qu'elle est appellée dans les vieux tiltres. Voyez le P. Sirmond dans ses Notes sur Goffridus Vindocinensis pag. 80.

CRAV. C'est vn pays fort pierreux entre Arles & Marseille. Quelques-vns le deriuent du mot Celtique *craig* ou *crag* qui signifie *pierre*. M. Bochart liu. I. des Colonies des Phœniciens chap. 41. *Fertur Hercules in Liguria Gallicana cùm pugnaret*

pugnaret contra Ligures, quorum Duces Neptuni filij Albion & Bergion, alij Alebion & Dercynus, & eum tela defeciſſent, lapidum imbre in Herculis gratiam de cælo lapſo, lapideos factos eſſe illos campos. Fabulæ meminerunt poſt Æſchylum in Prometheo ſoluto, Strabo, Dioniſius, Hyginus, Apollodorus, Mela, Plinius, Solinus, & alij. Huic dedit occaſionem lapideus campus centum circiter ſtadiorum inter Arelate & Maſſiliam, quem Celtica voce veteri incolæ LA CRAV *appellant. Celtis enim* CRAIG *erat* petra, *vt Britannis hodieque. Vide Cambdenum.* Et au chap. 42. du meſme liure.

CREAND ou CRAND. Vieux mot qui ſignifie caution, ſeureté. La Couſtume de Clermond art. 49. *Creand de ſeruice ſe peut faire pour terre feodale*, &c. Dans vn contract de mariage de Damoiſelle Perinelle fille de Madame de Sully auec Geoffroy de Luſignan, que j'ay veu dans le cabinet de M. de Launé Aduocat au Parlement: *Et promirent pardeuant nous leſdits Henry de Sully*, &c. *& les deuant principaux debteurs (le Comte de Nevers & autres eſtablis audit Contract plegeurs & payeurs) que contre les conuenances*, &c. *n'iront ne venir ne feront par eux ny par autre ou temps auenir en tout ne en partie par leurs loyaux creands.* L'an 1296. Dans vn contract de vente fait par Meſſire Huc de Merlay Cheualier à Madame de Sully l'an 1290. *Et promit ledit Cheualier par ſon ſerment & par ſon leal creand fait pardeuant noſdits Clercs*, &c. La Couſtume de Hainault art. 88. 89. & 90. vſe du mot *crand* qui eſt la meſme choſe que *creand*, & qui en a eſté fait par contraction: ce que ne ſçachant pas Ragueau dans ſes Notes ſur le Couſtumier general, ſur la Couſtume de Clermont art. 49. au lieu de *creand* corrige *crand*. Il vient de *creantum*. Spelmannus: *Creantum, ſatis datum. Conſtit. Philip. Aug. apud Rigord. pag.* 182. Faciant creditoribus per fideiuſſores, vel per vadia, creantum ſuum ſoluendi debita ad prædictos terminos. *Creantum* a eſté fait de *credentum* qui l'a eſté de *credere*. Ainſi de *credentiarius* on a fait *creancier*.

CREAT d'Eſcuyer. De l'Italien *creato* qui ſignifie la meſme choſe. Les Italiens ont fait *créato* de *creatus*, d'où les Eſpagnols ont auſſi fait leur *criado*.

CRECERELLE. Oiſeau. Iules Scaliger dans ſes

Commentaires sur les liures d'Aristote de l'Histoire des Animaux pag. 250. le deriue de *Querquerella : Est tinnunculus, Cenchris Æliani. Eam* Gauinellam *Itali, Vasçones* Segairol, *quòd passeres è sepibus fugat & capiat : Franci* Quercerellam, *non corrupta voce quasi* Cenchrellellam, *vt ait Ruellius in Millio, sed quasi* Querquerellam. *Nam* Querquerum *lamentabile dixerunt Veteres : semper enim stridet & queri videtur.* M. de Saumaise le deriue de *crepitacilla : Tinnunculus* crecerella *nostra est à voce quam edit intervolandum. Sic eam nominarunt quasi* crepitacillam. *Nam &* crepitacilla *puerorum lignea similiter* crecerella *vocamus à Latino facta dictione.* Tinnunculum *vel* tinniunculum *Latini ab eadem ratione nominarunt, quòd semper tinniat.* C'est sur Solin pag. 340. Ie ne suis ny de l'auis de Ruellius, ny de celuy de Scaliger, ny celuy de M. de Saumaise, & ie tiens que *crecerelle* a esté fait de *crecarella* qui l'a esté de κρὲξ, qui est vne sorte d'oiseau dont la voix est fort aigue. κρὲξ, κρεκὸς, *crecara, crecarella,* CRECERELLE. Nous appellons aussi *crecerelle* ce petit moulinet dont nous vsons le Ieudy & le Vendredy de la Semaine Sainte au lieu de cloche. Pasquier VIII. 61. croit qu'il a eu ce nom du son qu'il fait. Mais il a esté ainsi appellé sans doute acause de l'oiseau qui porte ce nom, à la voix duquel le bruit de cét instrument est semblable, comme l'a fort bien remarqué M. de Saumaise.

CRECHE. De *greppia,* qui est le mot dont vsent encore apresent les Italiens. *P* en *ch*, comme en ROCHE de *rupes*, en PROCHE de *prope*. *Greppia* a esté fait de *præsepe*. *Præsepe, præsepia, greseppia, greppia,* CRECHE.

CRECY. Lieu. De *Carisiacum* qui a esté formé de *Carisius*. Voyez André du Chesne en son Histoire Genealogique de la Maison de Montmorency.

CREDENSE de Prelat. De l'Italien *credenza* qui signifie la mesme chose, & aussi le buffet sur lequel on met l'argenterie ; d'où vient cette façon de parler *far credenza*, pour dire *faire l'essay*. Depuis quelque temps on dit en France *Credensier* pour *Sommelier*.

CREMAILLERE. Nicod & autres le deriuent de

κρεμάω. Il vient de *cramacularia*, qu'on a fait de *cramaculus*, qui se trouue dans le Capitulaire de Charlemagne *de villis suis*: *Catenas, cramaculos*, &c. c'est en l'art. 41. Anciennement on prononçoit *cramaillere*, & on le prononce encore en plusieurs Prouinces. v. addit. p. 782.

CRENEAV. De *crenellum* diminutif de *crena*, qui signifie *fente*, & d'où les Allemans ont aussi fait *karn*. Le President Fauchet dans son traitté de la Milice dériue *creneau* de *cran*, qu'il dit signifier *hoche*. voyez addit. p. 782.

CRESSON. De *trescio*. Charles Estienne en son traitté *de re hortensi* pag. 72. *Nostri* crescionem *à crescendi celeritate appellant* DV CRESSON. Les Allemans disent *kressen*.

CRIER. De *quiritare*, d'où vient aussi le *gridare* des Italiens. Scaliger sur les Priapées: *Exclamatio Quiritantium*: PORRO QVIRITES, *vt illud Laberij*:

Porro Quirites libertatem perdimus.

Et Quiritare *verbum. Vnde vulgo dicunt* cridar *Italicè, Hispanicè & Gallicè*. Les Gloses d'Isidore: *quiritare, populare. Quiritat, populo alloquitur*. De *quiritare* on a fait le composé *proquiritare*, qui se trouue dans Apulée en son Apologie, dans Cl. Mamercus en sa Preface *de statu animæ*, & dans Sidonius liu. VI. epist. 8. addit. p. 698

CROC. C'est vn ancien mot François. La Loy Salique Tit. 69. *Si quis hominem sine consensu iudicis de ramo vbi incrocatur deponere præsumpserit*, &c. criquet ij. addit. p. 782.

CROCANTS. M. de Thou liu. CVII. de son Histoire. *Hoc & anno*, il parle de l'année CIↃ IↃ XCIII. *longè periculosissimus motus in Aquitania exortus ex hac occasione, cùm præteritorum bellorum tempore populares ac discursationibus militum omni libidinis ac licentiæ genere grassantium summopere vexati essent, neque vexari desinerent, cùm vbique, tum præsertim in Petrocoriis, Lemouicibus ac Pictonibus rustici ex desperatione tandem arma acciperunt, ad defensionem primò, mox vt numero creuêre, audacia crescente, Tribunos ac Duces inter se creant, & formâ iustæ militiæ institutâ ab iniuriis quibus à se propulsandis sumpta arma initio excusabant, minimè postremò temperauere, arcium & aliorum locorum Præfectis, à quibus se indigne*

adeundum habitos querebantur, bello denuntiato, & vectigalium regiorum negata quæstionibus pensatione, prorsusque Gualteranorum *ut ego Falesiano ante quadriennium à Monpenserio delectorum exemplo per illius Provinciæ locorum quæri vius & aditus cum armis insidebant, vicinæ nobilitati formidolosi, & iam vbique sæuientes atque obuia cuncta deuorantes, vt vulgari dicterio* CROCANI *vocarentur.*

Croix p. 698

CROISADE. Parce que les Cheualiers qui alloient en la Terre-Sainte pour symbole & marque de leur vœu; prenoient vne Croix sur eux qu'ils attachoient sur leurs espaules. En la Croisade contre les Albigeois on l'appliqua sur la poictrine à la difference du voyage d'Outremer. Voyez M. Besly dans son Histoire des Comtes de Poictou pag. 112. André Fauyn en son Theatre d'Honneur & de Cheualerie liu. 9. pag. 1531. parlant de la Croisade du regne de Philippes premier: *Elle estoit dite Croisade, parce que ceux qui s'estoient enroollez pour le voyage d'Outremer prenoient de la main des Eueſques & Prelats vne Croix de Hierusalem faite de toile ou de tafetas qu'ils cousoient sur leurs habillements du costé gauche, à l'endroit du cœur. Les François la portoient rouge, les Anglois de blanc, les Flamans & ceux du Pays-bas de verd, les Allemans de noir, & les Italiens de iaune, comme Matthieu Pâris nous l'apprend.* Voyez Ville-Hardouin au commencement de son Histoire.

CROTE. De *creta*, comme MOTE de *mota*. Virgile en ses Georgiques: *Creta solidanda tenaci.* Seruius sur ce vers des Eglogues

Et rapidum cretæ veniemus Oaxem:
Creta terra alba dicitur.

CROVPE. De *cruppa*, qui vient de l'Alleman *grub*, qui signifie *gras, gros, espais. Cruppa* se trouue dans les Gloses de Philoxene: *cruppa*, κάλως παχύς, où Vossius liu. II. *de vitiis Sermonis* chap. 4. lit κάλως παχύς. *Funis densus*; mais où ie croirois plustost qu'il faudroit lire κάλῶς παχὺς, comme lit Isaac Pontanus dans son Dictionnaire Celtique au mot *Crupellarij*: où apres auoir apporté ce passage de Tacite liu. III. des Annales: *Adduntur è seruitiis*, il parle des Gaulois, *gladiaturæ destinati, quibus more gentico continuum ferri tegimen* CRVPELLA-

RIOS *vocant, inferendis ictibus accipiendis impenetrabiles*, il adjouſte : *Gloſſarium* CRVPPA *exponit* κρλῶς πεχὺς *quod erit bellè compactum ſpiſſumque. Item* CRVPPE σχοινία, *quo plexus ſine implicatio quædam indicatur, qualem in ſimeis & arborum radicibus deprehendere eſt. Adeo vt ambigendum haud ſit, vocis notionisque reliquias ſupereſſe etiammum in noſtrati,* CRVPELAERS, *item* CROEPEL, *&* CRVIPEN; *&* INGHECROPEN, *quæ omnia membrorum contractione contortum quid munitumque denotant.* CRVIPELAERS *autem propriè* PROREPOS *poſſis interpretari.* Poſtilenam *quoque* CROVPIER *& nos & Galli dicimus. Plautus Caſina* : Ita aggerunda aqua incuruum te faciam probè, vt poſtilena ex te poſſit fieri.

CV.

CVEILLIR. De *colligere. Colligere, collire,* CVEILLIR.

CVIDER. De *cogitare*, d'où les Eſpagnols ont auſſi fait *cuidar.*

CVIRACE. Du Latin *coriacea*, parce qu'anciennement les cuiraſſes eſtoient de cuir. Les Latins ont dit de meſme *lorica à loris*, & *ſcutum* de σκύτος qui ſignifie *cuir*, & *galea* de γαλῆ.

CVISINE. De *cucina* qui ſe trouue pour *coquina.* Les Gloſes anciennes pag. 532. μαγειρεῖον, *cucina, carnificina* : & que les Italiens retiennent encore tout entier.

CVISSE. De *coſſa* qu'on a dit pour *coxa.* Voyez M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 60.

CVRE. De *Curatus* que les Autheurs Latins du bas ſiecle ont dit pour *Curator* ; comme *Dictatus* pour *Dictator, exploratus* pour *explorator* ; *ſpeculatus* pour *ſpeculator.* Voyez M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 481. & dans ſon liure *de Primatu Papæ* pag. 165.

CVREE. Anciennemment on diſoit *cuirée*, & vous le trouuerez ainſi eſcrit dans Phebus : ce qui a fait croire à quelques-vns qu'on a dit *curée* par corruption pour *cuirée*, acauſe que la curée ſe fait dans le cuir de la beſte.

CVSTODE; comme quand on dit *auoir le foüet sous la custode*. De *custodia* qui signifie *prison*. Les Gloſes anciennes: *custodia*, φυλακή.

CVVE. De *cupa* par vn P. M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 253. *Sciendum præterea eſt* cupam *de maiore vaſe vinario ſcribendum eſſe vnico* P: *&* cuppam *de minore ſcribi debere, & vtriuſque vocabuli diuerſam eſſe originem.* Cupa *enim à Græca voce* κύπη, *quæ nauis genus eſt. Heſychij Gloſſæ:* κύπαι, εἶδος πλοίου, ἢ ἐξ ὕλης ἢ χόρτου οἰκίσεις, &c. CVVAS *vulgò vocamus in idiomate noſtro Gallico, eiuſmodi grandiora vaſa vinaria.* Cuppa *verò cum per duo* pp *ſcribitur*, ſchyphum *aut* pateram *ſignificat, & venit à Græco* κύββα. κύββα, cuppa. *Heſychius:* κύββα, ποτήριον. *Illud autem* κύββα *factum eſt ex* κύμβη. κύμβη genus poculi; *Doricè* κύμβα, *& Æolicè & Laconicè* κύββα. *Perperam hodie viri docti* cupas *&* cuppas *confundunt.* Cupam *hodie vocamus* VNE COVPE, cupam VNE CVVE. Par ces hommes doctes qui confondent *cupa* & *cuppa*, il entend parler de Scaliger dont voicy les termes: CVPPÆ *quidem vaſa vinaria; ſed quæ muſtum è torculari excipiunt, non quibus ad bibendum vtimur: quamquam hodie in vulgari ſermone nomen cupparum in generibus poculorum vſurpamus.* C'eſt dans ſes Commentaires ſur le Copa.

DA.

DA, comme quand on dit *oüy dà*. M. Bochart liu. 1. des Colonies des Phœniciens chap. 42. eſtime que cette façon de parler vient de celle des Grecs νὴ τὸν Δία: *Eſt cur miremur in Diis Gallorum non cenſeri Plutonem, à quo ſe prognatos dicebant, ſiquidem Cæſari credimus* : Galli, *inquit*, ſe omnes ab Dite patre prognatos prædicant, idque ab Druidibus proditum dicunt. *Fallor an* Diſpater *Gallis idem fuit qui* Dieſpiter, *ideſt* Iuppiter ſummus Deorum, *nomine facto ex Græco* Διὸς *vel ex Hebræo* די dai. *Id videtur poſſe probari ex compoſito nomine* Diuona *pro* Dei fonte *vel* diuino fonte. *Ita explicat Auſonius in hoc verſu*

Diuona Celtarum lingua fons addite Diuis.

Et hodiéque apud Cambros Diu *Deum ſignificat, &* vonan *fontem. Quò pertinet vernaculum* oüy dea *cùm affirmamus, ſumptum ex Græco* νὴ τὸν Δία.

DACES. Pierre des Vignes vſe du mot *daciæ* en cette ſignification: *Quod daciæ vel collectæ non auferantur ab his qui in ſeruitio Curiæ non auferebantur.* C'eſt le titre du chap. 39. de ſon liure v. Mais il eſt difficile de ſçauoir ſi le Latin vient du François, ou le François du Latin. Voſſius liu. III. *de vitiis ſermonis* chap. 8. croit que *daciæ* a eſté dit par corruption pour *datiæ, à dando*, comme *tributum* de *tribuo*, & que c'eſt comme qui diroit *datus* ou *datio.*

DAGVE. De l'Alleman *dagge* ou *dagen* qui ſignifie la meſme choſe, d'où les Italiens ont auſſi fait *daga*, & les Anglois & Eſcoſſois *dagger*. Voyez Hotman en ſon liure intitulé *Matagonis de Matagonibus* &c. pag. 19. & Voſſius liu. II. *de vitiis ſermonis* chap. 5. Les Eſcriuains Latins du bas ſiecle ſe ſont ſeruis du mot *dagua*; & il ſe trouue dans le ſecond Concile de Piſe pag. 159. *Nec dagas ſeu cultellos ferant vltrà longitudinem*

palmi vnius præter palæstrarios cùm dominos suos comitabuntur.

DAIS. De *dossum*, qui a esté fait de *dorsum*, pour lequel on a dit *dossum*, d'où nous auons fait *dos*, & les Italiens *dosso* & *adosso*. De *dossum* nous auons dit premierement *dois*, & vous le trouuerez ainsi escrit dans les vieux Romans; & puis *dés*, & finalement *dais*. On appelloit *dois* vne table entourée de bancs à dos & couuerte par enhaut de peur que la poudre du plancher ne tombast sur les viandes. Horace liu. 2. de ses Satyres Sat. derniere, fait mention de cette sorte de couuerture de table:

Interea suspensa graues aulæa ruinas
In patinam fecere, trahentia pulueris atri.

Depuis le nom de *dois* qui estoit commun à toute la table est demeuré à la couuerture seulement. En Angleterre le dais qu'on appelle *the clothe of state*, c'est à dire *drap d'estat*, se met encore apresent à l'endroit du plancher sous lequel est la table.

Dale ii addit p. 782

DALMATIQVE. C'est vne espece de chasuble courte qu'ont les Diacres & les Soubs-Diacres en officiant. De *dalmatica*. Lampridius en la vie de Commode: *Dalmaticatus in publicum processit*; sur lequel endroit voyez Casaubon. *Dalmatica* a esté dit absolument, comme parlent les Grammairiens, pour *vestis Dalmatica*, acause que cette sorte de vestement, qui au commencement estoit l'habit des plus mondains, venoit de Dalmatie. Depuis ce mot fut transporté à l'habit Ecclesiastique dont nous venons de parler, qu'on appelle COVRTIBAVLT en Berry, de *curtum tibiale*, & *daumoire* en Anjou, par corruption pour *daulmoire*, de *dalmatarium*, comme *armoire* de *armarium*. Le mot de *courtibault* se trouue dans Rabelais. *Dalmatarium* a esté dit pour *dalmaticarium*, comme *dalmata* pour *dalmatica*. Les Gloses d'Isidore: *Dalmatica, vestis Sacerdotalis candida cum clauis purpureis.* Voyez, mais soigneusement, Spelmannus en son Glossaire au mot *Dalmatique*.

DAME. De *Domina* & de *Dominus*, car anciennement ce mot se disoit aussi des hommes, & signifioit *Seigneur*. Ainsi vous

vous trouuez ſouuent *Dame Diex* dans les vieux liures pour *Seigneur Dieu*. Il eſt encore en vſage dans ſon compoſé *Vidame*, qui eſt comme qui diroit *Vice-Dominus*. Au lieu de *Dame* on a prononcé *Dam* & *Dan* (que quelques-vns eſcriuent *Damp*) & de là viennent le *Dam Cheualier* des Romans, *Danmartin*, &c. Comme on a dit *Dam* & *Dan*, on a dit de meſme *Dom* & *Don* qui viennent pareillement de *Domnus* par contraction de *Dominus*, comme Κύρος de κύριος. *Adon* ſignifie en Hebreu *Dominus*, d'où vient le mot *Adonis*. Heſychius : Ἄδωνις, δεσπότης παρὰ τοῖς Φοίνιξιν. Ce qui a fait croire à Druſius que l'Eſpagnol *Don* en venoit auſſi ; mais en cela il ſe trompe. Voyez le dans ſes Notes ſur le Nouueau Teſtament, ſur ces paroles de S. Iean XIX. 3. *Aue Rex Iudæorum.* Ce mot *Dom* ſe diſoit autrefois des Cheualiers & autres perſonnes de condition, comme on le peut voir dans vn nombre infiny d'endrois de nos vieux Romans : & en Eſpagne les Seigneurs s'appellent encore ainſi. Apreſent il n'eſt plus en vſage parmy nous que pour les Chartreux. En Italie, outre les Chartreux, les Religieux de l'Ordre de Saint Benoiſt ſe qualifient de la ſorte. Anciennement en France tous les Religieux prenoient ce tiltre. Coquillart dans le Monologue des Perruques ;

Mes Dames ſans aucun vacarme
Vont en voyage bien matin
En la chambre de quelque Carme
Pour apprendre à parler Latin.
Frere Beruſle & Dam Fremin
Les attendent en lieu cellé.

Maiſtre François liu. III. chap. 19. *Vous ſçauez comment à Croquignoles quand la Nonnain Sœur Feſſuë fut par le ieune Briffaut Dan Roiddimet engroiſſée, & la groiſſe connuë, appellée par l'Abbeſſe en Chapitre, & arguée d'inceſte, elle s'excuſoit, alleguant que ce n'auoit eſté de ſon conſentement, ce auoit eſté par violence & par la force du Frere Roiddimet.* Tous ces Religieux auoient pris ce nom des Autheurs Eccleſiaſtiques qui s'en ſont ſeruis pour vn nom de dignité dans l'Egliſe. Voyez Onuphrius au liure qu'il a fait de l'explication des mots Eccleſiaſtiques, Barthius dans

ſes Aduerſaires liu. xxix. ch. 19. & Voſſius *de vitijs ſermonis* III. 10. De *Dame* on a fait le diminutif DAMOISEAV & DAMOISELLE. *Damus, Damicus, Damicellus, Damicella*, d'où les Italiens ont fait *Damigella*, DAMOISEAV, DAMOISELLE. Ce mot *Damoiſeau* ou *Damoiſel* ſignifioit auſſi anciennement *Seigneur*: & le Seigneur de Commercy ſe qualifie encore de la ſorte. Le plus ſouuent toutefois on donnoit ce tiltre, non pas aux Seigneurs des terres, mais à leurs enfans & aux Gentilshommes qui n'eſtoient pas Cheualiers. Ainſi au III. liure d'Amadis chap. 3. les tiltres de Damoiſel & d'Eſcuyer ſont attribuez à Norandel qui demandoit Cheualerie; & qui, l'ayant receuë, n'eſt plus qualifié de la ſorte, mais du tiltre de Cheualier. Les anciennes Loix d'Angleterre qui ſe trouuent manuſcrites dans la Bibliotheque de M. de Thou, au chapitre: *Quòd Etheling dicitur Domicellus: Etheling vel Edeling dicunt Domicellum. Alij Baronum filios dicunt Domicellos. Angli verò nullos niſi filios Regum. Quod ſi expreſſius volumus dicere, in quadam regione Saxonum* ling *imago dicitur, &* adela *Anglicè*, nobilis *Latinè*: *quod ſimul coniunctum ſonat* nobilis imago, adeling. *Vnde etiam Occidentales Saxoni, ſcilicet Exceceſtrenſes habent in prouerbio ſummi deſpectus* hinderling, *&c.* Voyez Nicod en ſon Dictionnaire, Paſquier en ſes Recherches, & Monſieur Galland Preſtre de l'Oratoire au traitté qu'il a fait de la ville & Seigneurie de Commercy.

DAMER. Du *ieu des Dames.*

DAMOVDOT. Voyez *amadote.*

DANGER. Ceux qui le dériuent de *damnum gerere* ſe trompent. Il vient de *angarium.* On y a adjouſté vn D, comme en *Dourne* de *vrna*, &c. ou de Damnarium

DANS. De *deintus* que l'on a dit pour *intus.* Fulgence: *Promos & condos appellari volunt cellaritas, eò quòd deintus promant.* Dans l'ancienne Tragedie de Medée: *Vox deintus, chorus.* On a dit *deintus* pour *intus*, comme *decontra* pour *contra*; *deſub* pour *ſub*; *deſuper* pour *ſuper*; *deforis* pour *foris*; *deſecus* pour *ſecus*, &c. De tous leſquels mots vous trouuerez des exemples dans M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 172. Ie croy

meſme que l'on a dit *dedeintus* dont nous auons fait *dedans*.

DANSER. De *denſare*. M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 246. *Fullones dum veſtimenta cogerent & denſarent, ſaltabant. Hinc* denſare *hodiéque dicimus pro* ſaltare: *nam & qui ſaltant* ὀξυπεδῶσι. Les Allemans diſent auſſi *danzen*.

DAQS. Ville dans les Landes de Bourdeaux. De *Aquæ Tarbellicæ*, ſi on en croit Scaliger ſur Auſone liure 1. chap. 6. *Tarbellæ aquæ ſunt, non eæ quæ ad radices Pyrenæorum ſitæ ſunt propè Tarbam Biterronum, ſed eæ quæ ad oſtia Aturi ſunt vulgò nomen retinent: nam etiam* AQS *vocantur. Nimis argutantur qui Ptolemæi* Δάξιον *opinantur eſſe illam ciuitatem, vt non ſatis mirari primùm ſtuporem hominum, qui non vident tantùm abeſſe hoc nomen ab illo oppido, quantùm Tarbelli abſunt à Gabalis, poſt quos Dacios collocat Ptolemæus. Deinde & imprudentiam, qui cùm ſint Vaſcones, tamen ignorant morem linguæ ſuæ, quæ vocibus à vocali incipientibus ſolet, hiatus vitandi cauſſa,* D. *præponere, quoties præcedens vox in vocalem deſinit*, &c. M. Sanſon eſtime que *Aquæ Tarbellicæ* eſt *Bayonne* & non pas *Daqs*. Voyez le traitté qu'il en a fait.

DARD. Ie ne ſçay pas d'où vient ce mot. Les Irlandois & les Biſcains s'en ſeruent & de la choſe. Les Italiens & les Eſpagnols diſent *dardo*. *Dardus* ſe trouue dans Abbo liu. 1. du ſiege de Paris:

At turris nocturna gemit, dardis tenebrata.

Et en ſuitte:

Arce ruit, dardúmque ferens, caſtella petiuit.

Voyez Spelmannus & Voſſius *de vitijs ſermonis* liu. II. chap. 5. Dans le Niuernois, le Berry & le Poictou *dard* ſe prend pour *vne faux à faucher*. Dans l'Auvergne on dit *dail* & *daille*. Rabelais au Prologue du liu. IV. parlant de Coiillatris: *La mort ſix iours apres le rencontrant ſans coignée auec ſon dail l'euſt fauché & cerclé de ce monde*: & en Languedoc on dit *dailler* pour *faucher*.

DARD. Poiſſon ainſi appellé, acauſe, dit Rondelet, qu'il ſe lance comme vn dard. Nicod dit la meſme choſe.

DARIOLETTE. De *Dariolette* qui eſtoit la Confidente de Briſenne mere d'Amadis, & femme de Perion de Gaule. Voyez le 1. chap. du 1. volume des Amadis. *Dariolette*

COVSTER. De *consture* dont les Allemans ont aussi fait *costen*, & les Italiens *costuxe*, & *coste*, comme quand ils disent *auto di costa*.

est vn diminutif de *Dariole*. DARIOLE signifie *vne espece de gasteau*. Rabelais liu. IV. chap. V. *Ces porphyres & ces marbres sont beaux ; ie n'en dy point de mal : mais les Darioles d'Amiens sont meilleures.* Ie ne sçay pas d'où il vient.

DAVPHIN pour *le fils aisné de France*. Humbert ceda le Dauphiné au Roy Philippe, à la charge que le fils aisné des Roys de France seroit appellé *Dauphin*. Voyez Paul Emile, & Nicole Gilles dans leurs Histoires, & Paulus Merula dans sa Cosmographie Part. II. liu. III. chap. 17.

DE.

DE à coudre. De *degitale. Digitus, ditus, detus, degitale, detale, dale*, DEAV, DE'. Nous disons encore en Anjou *deau* pour *dé*. Les Allemans appellent vn dé *fingerhut*, comme qui diroit *le chapeau du doigt*. *Finger* signifie *doigt* en Alleman, & *hut chapeau*.

DEBONNAIRE. Henry Estienne en son traitté de la Precellence du langage François pag. 93. le dériue de ces trois mots *de bonne aire* : *Quant à ce mot* debonnaire, *c'est celuy duquel l'origine pourroit estre encore moins reconnuë, pource que de trois on n'en a fait qu'vn ; car on dit* debonnaire, *au lieu de dire* de bonne aire, *estant par ce mot* aire *signifié le nid de l'oiseau de proye. Or faut-il bien que* Debonnaire *ait vne grande emphase, veu que nos Ancestres pour monstrer la bonne nature du Roy Louys I. l'appellerent par forme de surnom* Debonnaire, *ou* le Debonnaire ; *choisissans ce mot entre plusieurs comme le plus conuenable. Ce qui nous monstre la grande commodité qu'apportent à nostre langage aucuns vocables tirez de cette belle science de la Fauconnerie ; de laquelle commodité toutefois est priué le langage Italien, non moins que les autres.* Pasquier en ses Recherches & Nicod en son Dictionaire disent la mesme chose. La signification de ce mot *debonnaire* n'estant point conforme à cette etymologie, car les Latiniseurs l'ont rendu par *Pius*, i'estime pour moy qu'il a esté fait de *debonarius*, qu'on a dit pour *bonarius* de *bonus*, comme *demane* pour *mane*, *demagis* pour *magis*, &c.

DECOLER. De *decollare*. Les Gloses anciennes : *ad*

CRAMAIL. Nom de Maiſon. Par corruption pour *Carnain.* addit. p. 698

decollandum, εἰς ἀποκεφαλισμὸν, Paulus liu. v. de ſes Sentences tit. 17. *Summa ſupplicia ſunt, crux, crematio, decollatio.* addit. p. 699

DEFFAIX. C'eſt vn vieux mot qui ſignifie *deffenſe, lieu deffendu*, & qui ſe trouue en cette ſignification dans la Couſtume d'Anjou art. CXCII. *Si le ſuiet peſche les Eſtangs ou deffaix de ſon Seigneur, & prend ſes connils de iour en ſes garennes, il fait amende arbitraire.* De *deffeſus* qu'on a dit pour *deffenſus*, comme *theſaurus* pour *thenſaurus*. Les Italiens ont dit de meſme *diffeſa* pour *diffenſa*. Il y a vn article dans l'ancienne Couſtume de Normandie qui a pour titre *des banons & deffens.*

DEFFIER. De *diffidare*, qui ſe trouue dans Yues de Chartres epiſt. 173. dans Fredericus liu. II. Feudal. tit. 59. §. 4. dans Pierre des Vignes liu. III. epiſt. 85. dans les Loix des Lombards au titre *de diffidationibus*, &c. & ailleurs. Voyez Iuret ſur Yues de Chartres au lieu allegué, & Voſſius *de vitijs Sermonis* pag. 679.

DEGVERPIR. Voyez *guerpir.*

DEHORS. De *deforis* qu'on a dit pour le ſimple *foris.* Voyez M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 172.

DEIEVNER. De *deieunare.* Muret liu. IV. chap. 12. de ſes diuerſes Leçons : *Id vocabant*, il parle du dejeuner, *ἀκράτισμον aut ἀκράτισμα, quòd non dilutum, ſed merum, vt ait Auſonius, merum biberent : aut etiam διανηστισμὸν, quam vocem vnà cum re ipſa Noſtrates retinuerunt.*† M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 820. DEIEIVNARE *dicimus pro* ientare, *quod eſt ieiunium ſoluere : ieiunat enim qui totum diem immorſus & ieiunus perſtat. At qui manè cibum ſumit, is non poteſt amplius dici ieiunus. Ieiunium igitur ſoluit, hoc eſt vno verbo* dejejunat. Comme les Grecs ont dit ἀριστίζειν & διανηστίζειν pour *deieuner*, & les Latins *deieunare*, les Anglois ont dit de meſme *breakfaſt*, qui ſignifie mot pour mot *rompre le ieuſne.* En Languedoc *deieuner* ſignifie jeuner, & *l'ou deieun* le jeune. Les Italiens vſent de *digiunare* en la meſme ſignification.

† addit. p. 699

DELAYER. De *diluere* ou pluſtoſt de *dilatare.* Delay addit. p. 699

DELIVRER. De *deliberare.* Voyez *liurer.* Delinquere addit. p. 699

DEMAIN. De *demàne* qu'on a dit pour *mane*, comme

Phœniciens chap. 41. *Fertur Hercules in Liguria Gallicana cùm pugnaret*

demagis pour *magis*. Les Gloſes pag. 65. *demagis*, σφοδρῶς. On a auſſi dit *in demane*, d'où nous auons fait *endemain*, comme de *in hodie*, EN HVY qu'on prononce *anuit*. L'article s'eſtant en ſuite incorporé à ce mot *endemain* comme à *lierre*, *landier*, &c. nous auons dit *lendemain*. Vous trouuerez ſouuent *main* dans les vieux Autheurs François pour *matin*, de *mane*.

DENIS de la Chartre. DENIS du Pas. Egliſes de Paris. Voyez *Chartre*, & *Eſtienne des Grecs*.

DENREE. De *denarata* qu'on a dit au lieu de *denariata*. De *denarius*. Voyez le P. Sirmond dans ſes Notes ſur les Capitulaires de Charles le Chauue pag. 74. Voſſius *de vitiis Sermonis* III. 8. & Spelmannus en ſon Gloſſaire au mot *denarius*.

DEPOVILLER. De *diſpoliare*.

DEPVCELER. Voyez *pucelle*.

DEPVTER. De *deputare*. Nicolas de Clemangis au liure qu'il a fait *de annatis non ſoluendis* : *Deputatos fuiſſe certos alios de ſingulis nationibus ad aduiſandum de remediis*, &c. Druſius pretend que Sulpice s'eſt ſeruy de ce mot en cette ſignification en ce paſſage du liu. 2. de ſon Hiſtoire ſacrée : *Accuſatores deputari leonibus præcepit*, ſur lequel Druſius a fait cette note. DEPVTARI, *delegari, aſſignari : vnde deputati. Gallicè* DEPVTEZ. *Verbum minus vſitatum hoc ſenſu Latinis auctoribus. Eo tamen vſus fuit & ſupra:* quæ turba inutilis ſeruitios exercendi, colendiſque agris, ne in cultum eſſet ſolum, deputata. Mais il ſe trompe. *Deputari leonibus*, c'eſt à dire *damnari*, comme le ſçauant & laborieux M. Fabrot l'a fort bien expliqué dans ſes doctes Commentaires ſur les Inſtitutes.

DERECHEF. Cambden en ſa Bretagne le dériue de l'Anglois *derchefu*, qui ſignifie la meſme choſe. Il vient de *derecapo* compoſé de ces trois mots *de re capo*.

DERNIER. De *derriere*, qu'on a fait de la particule *de* & du mot *riere* qui eſt vn vieux mot François qui ſignifie *retro* & qui en vient. Il n'y a pas encore long-temps qu'on eſcriuoit *derrenier*.

DESASTRE. De la particule *des* & du mot *aſtre*,

Espagnols ont aussi fait leur *criado*.

CRECERELLE. Oiseau. Iules Scaliger dans ses

comme qui diroit *mauuais astre*. Les Grecs ont dit de mesme δυσχὴς, & les Espagnols *desastre* & *desuenturada*.

DESMARER. De la particule *de* & du mot *mare*, comme qui diroit partir de l'endroit de la mer où on estoit ancré.

DESPIT. De *dispectus*, comme *respit* de *rispectus*. De *dispectus* les Italiens ont aussi fait *dispetto*.

DEROBER. Voyez *robe*.

DESSOVS. De *desub* que l'on a dit pour *sub*. Florus: *Sic desub Alpibus, ideſt desub ipsis Italiæ faucibus gentes*. Innocentius l'Agrimenseur au liure qu'il a fait *de casibus literarum*: *Delatus se alueum, & in valle duas aquas vinas habet, desub se campum extensum*. Cét Innocentius viuoit enuiron le temps de Spartian. On a aussi dit *desuper* pour *super*, & *desursum* pour *sursum*; d'où nous auons fait DESSVR. Tacite liure 11. des Annales: *Soli Cherusci iuga insederunt, vt prœliantibus Romanis desuper incurrerent*. L'Autheur de Vetula:

——— *sed liber spiritus ipsum*
Euolet ad dominum, qui desursum dedit illum.

DESTRIER. C'est proprement vn cheual de combat. La Coustume d'Anjou art. 47. *Au Baron appartient l'espaue du Faucon & du Destrier; & est entendu Destrier vn grand cheual de guerre coursier, ou cheual de lance*. De *dextrarius* qui a esté dit, selon Vossius *de vitijs sermonis* 111.8. *à dexteritate*. Les Italiens disent aussi *destriere*. *Dextrarius* se trouue dans Hincmarus, Pierre des Vignes, Mathieu Pâris, Beka & Turocius. Radeuicus s'en est aussi seruy au liu. 1. des Gestes de Frideric Barberousse chap. 26. Et d'autant que par ses paroles il paroist que *le destrier* se prend pour *vn cheual d'armes*, & *le palefroy* pour *vn simple cheual*; j'ay crû qu'il estoit bien apropos de les rapporter icy: *Si extraneus miles pacificè ad castra accesserit sedens in palefrido sine scuto & armis; si quis eum læserit, pacis violator iudicabitur. Si autem sedens in dextrario & habens scutum in collo, lanceam in manu ad castra accesserit; si quis eum læserit, pacem non violauit*. Voyez Vossius au lieu allegué.

DEVALLER. De *deuallare* qui a esté fait de *vallis*,

CREMAILLERE. Nicod & autres le deriuent de

Voyez *aualler*. On a dit *deuallare* de *vallis* pour dire *descendre*; comme *montare* de *mons montis* pour dire *monter*.

DEVIDER. De *diuidere*. Scaliger sur ces mots de Varron: PANVELIVM A PANNO ET VOLVENDO FILO: *Apud Isidorum non prorsus malum Auctorem legitur* panuelium : *item Hesychium, qui in Græca voce explicanda vsus est vocabulo Romano:* Πήνιον, *inquit,* παγίσκλιον, ἢ ἄτρακτος, εἰς ὃν εἱλεῖται ἡ κρόκη. *Quæ, si vera est lectio, videtur à pano luendo* panuelium *dictum. Vnde hodie* DIVIDERE *dicunt Francæ mulieres, à diuidendo hoc est luendo filo. Aristoteles lib.* v. *Historiæ Animalium,* ἐκ δὲ τούτων κομβύκια ἀναλύουσι τῶν γυναικῶν τίνες ἀναπηνίζωσαι. *Nonius* Panulam *vocat.*

DEVIN. De *diuinus* dont les anciens Latins ont vsé en cette signification. Martial III. 71.

Non sum Diuinus, sed scio quid facias.

L'Autheur de la Vulgate liu. 1. des Roys VI 2. *Et vocauerunt Philisthiim Sacerdotes & Diuinos, dicentes: Quid faciemus de arca Domini?* Les Gloses pag. 77. *Diuinum,* θεῖον ἢ μάντι. & pag. 78. *diuinus,* μάντις.

DEVOVER. De *devotare*. Voyez *auoüer*.

DEZ à joüer. De *dati* pour lequel on a dit par corruption *dadi* qui se trouue dans les Constitutions Neapolitaines liu. II. tit. 57. *Datus* a esté dit *à dando*. Ouide:

Tu malè iactato, tu malè iacta, dato

Ausone:

Narrantem fido per singula puncta recursu
Quæ data per longas, quæ reuocata moras.

Les Grecs ont appellé de mesme les dez κόλια & κολίδας, du mot κάλλειν qui signifie *iacere*, duquel mot *iacere* les anciens Latins les ont aussi appellez *iacula*. Isidore: *Olim autem tesseræ iacula appellabantur à iaciendo.* Voyez Turnebe sur les Oraisons de Ciceron pag. 125. de l'edition de Paris in 4° de l'année 1576. où apres auoir dit; *Non præteribo nostras tesseras vulgò* datos *appellari, ex eo quod qui in scrupis calculum promouerat,* DARE *dicebatur.* Il en rapporte plusieurs authoritez. Voyez aussi M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 465. Les Italiens disent

aussi

Propugnatis sumpta arma initio excusabant, minimè postremò temperauere, arcium & aliorum locorum Præfectis, à quibus se indignè

aussi *dadi* & les Espagnols *dado*. Du François *dez* les Latiniseurs ont fait *decij*. Vne Ordonnance de Loüys le Debonnaire de l'année 1254. *Prætercà inhibemus distinctè vt nullus omnino ad taxillos ludat, siue ad aleas & schacos; & scholas deciorum etiam prohibemus & prohiberi volumus omnino, & tenentes eas districtiùs puniantur. Fabrica etiam deciorum prohibeatur*, &c.

DI,

DIANE. Comme quand on dit *battre la diane*. De l'Espagnol *diana*. L'Espagnol *diana* a esté fait de *dia* qui signifie *iour*; si-bien que battre la diane signifie proprement battre le tambour au poinct du iour.

DIETTE, comme quand on dit *faire diette*. De *diæta*, qui signifie *regime de viure*, & qui vient du Grec δίαιτα, qui signifie la mesme chose. DIETTE pour *assemblée*, comme quand on dit *la diette de Ratisbonne*, &c. vient pareillement de *diæta*, qui a signifié premierement *vne sale où l'on fait des festins*. Les Gloses anciennes pag. 426. δίαιτα, τὸ τρῶσον, *cenaculum*. διαιτάρχης, *atriensis*. Et en suitte *vne assemblée d'estats*, les anciens Allemans ayant accoustumé de traiter d'affaires publiques au milieu des festins. Tacite au liure qu'il a fait de leurs mœurs: *Sed & de reconciliandis inuicem inimicis, & iungendis affinitatibus, & adsciscendis Principibus, de pace denique & bello plerúmque in conuiuiis consultant. Tamquam nullo magis tempore, aut ad simplices cogitationes pateat animus, aut ad magnas incalescat. Gens non astuta nec callida, aperit adhuc secreta pectoris licentiâ loci. Ergo detecta & nuda omnium mens, postera die retractatur, & sua vtriusque temporis ratio est. Deliberant dum fingere nesciunt: constituunt dum errare non possunt.* Et c'est pourquoy Isaac Pontanus liu. III. des Origines Françoises chap. VII. estime que le mot de *mallus* qui se prend souuent pour *vn Parlement* ou *assemblée d'Estats* a esté fait de *mael* qui signifie en Alleman *vn banquet*. Or comme dans ces sales appellées *diettes* on auoit de coustume de disputer & traiter d'affaires, le mot de δίαιτητὴς est interpreté dans les mesmes Gloses

disceptator, arbiter, interuentor; & celuy de διαιτῶ, *interuenio, discepto.* Voyez diligemment M. Caseneuue au traitté qu'il a fait des Estats generaux du Languedoc.

DIGVE. Du Flaman *diic*, qui signifie *vn amas de terre contre les eaux.* Mais comme les Flamans ont beaucoup de mots qui viennent du Grec, ainsi que le remarque Hadr. Iunius, ils ont fait peutestre *diic* de τοῖχος, & c'est l'opinion de M. de Saumaise pag. 112. *de Hellenistica.*

DISNER. Syluius, Henry Estienne & autres le dériuent de δεῖπνον, & escriuent *dipner.* Pour moy i'estime qu'il vient de *desmare* qu'on a dit pour *desinere*, comme Festus l'a remarqué, & comme les Italiens le disent encore aujourd'huy: & qu'on a ainsi appellé ce repas parce qu'on le fait alors qu'on cesse le trauail du matin, la coustume estant en plusieurs lieux, comme en Italie & en Espagne, de se reposer apres ce repas, ce que les Italiens appellent *la meridiana*, & les Espagnols *la sestia.* Les Grecs ont dit de mesme μεσημβριάζειν, & les Latins *meridiari* pour dire prendre le repos & le repas du Midy.

DISETTE. De *desita* qui a esté fait de *desinere.*

DO.

DOANE ou DOVANE. Les Italiens disent aussi *doana* qui se trouue souuent dans les Constitutions Siciliennes. Spelmannus estime que les Italiens ont emprunté ce mot des François: *Dictum*, dit-il, *à telonio Lugduni Gallorum, cui id nominis, atque inde translatum in Italiam.* [illegible]

DOGVE. De l'Anglois *dog* qui signifie *chien.* Les chiens Anglois ont esté de tout temps fort renommez pour leur force. Voyez Cambden.

DOLE. Ville de Basse-Bretagne. Du Breton *Dole* qui signifie, selon Cambden, *iacens & apta ad mare siue flumen planicies.* M. Bochart dériue le Breton *dole* de l'Arabe *daula* qui signifie *plaine.* Voyez le dans son liure des Colonies des Phœniciens pag. 754.

acauſe que la curée ſe fait dans le cuir de la beſte.

DOM. Voyez *Dame.*

DOME. De *doma* dont les Autheurs de la baſſe Latinité ſe ſont ſeruis, & qu'ils ont pris du Grec δῶμα. Voyez Voſſius *de vitijs ſermonis* III. 10. & dans l'Appendix pag. 819.

DOMTER. De *domitare.*

DONDON. Voyez *bedaine.*

DONION. Le Preſident Fauchet liu. 1. de l'Origine des Cheualiers le dériue de *domicilium*, le donjon eſtant la retraite & le domicile du Seigneur, comme le plus fort endroit du Chaſteau. Il vient de *dominionus*, c'eſt ainſi que le donjon eſt appellé dans vn Titre du Roy Henry I. au Cartulaire de Limoges.

DONT. De *vnde* que les Latins ont pris en cette ſignification. Iordanés *de Rebus Geticis* : *In Scanzia verò Inſula, vnde nobis ſermo eſt*, au lieu de dire *de qua nobis ſermo eſt.* Le meſme au meſme endroit, *Iuxta Mœotidem paludem commanentes præfati, vnde loquimur.* Et en ſuite : *Sed nobis quid opus eſt, vnde res non exigit dicere?* Voyez M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 338.

DORDONNE. Riuiere. L'Autheur des grandes Chroniques de France dit que cette riuiere a eſté ainſi nommée de deux fontaines, dont l'vne s'appelle Dor, & l'autre Donne. + Alain Chartier dit la meſme choſe : *La tierce Prouince, ſi eſt Aquitaine, qui mainte noble Cité contient. La premiere eſt Clermont, Narbonne*, &c. *Mainte riche Foreſt contient, & maint grant fleuue. Deux des plus renommez ſont Gironde & Dordonne. Ce fleuue qui eſt nommé Dordonne retient le nom de deux fontaines, dont l'vne eſt appellée Dor & l'autre Donne.* Le fleuue *Iourdan* a eſté de meſme ainſi dit, ſelon quelques-vns, d'vne fontaine qui s'appelloit *Ior* & d'vne autre qui s'appelloit *Dan*: & la *Tamiſe* de deux riuieres, aſſauoir de celle de *Tame*, & de celle d'*Iſis* dans laquelle la Tame tombe à Dorcheſter. Voyez M. Salmonnet dans ſon excellente Hiſtoire d'Angleterre p. 450.

DORESENAVANT. De ces quatre mots *de ores en auant.*

DORTOIR. De *dormitorium* qui ſe trouue en cette

signification dans le Concile d'Aix-la-Chappelle de l'année 1316. *Nisi in dormitorio cum ceteris, absque causſa inevitabili, dormire præsumpserit.* dans Cæsarius, dans Mathieu Pâris, & autres semblables Autheurs citez sur ce sujet par Vossius liu. III. *de vitijs sermonis* chap. 10. Les Gloses pag. 79. *dormitorium*, κοιμητηριον.

DOS. De *dossum* qu'on a dit pour *dorsum*, comme *prossum* pour *prorsum*; *assum* pour *arsum*; *aduossum* pour *aduorsum*, &c. Voyez *Dais*. Vous trouuerez dans Rabelais *dours* pour *dos*.

DOVAIRE. De *dotarium*.

DOVBLONS. De *dupliones*. M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 218. *Glossæ*: dupliones, διπλοῖ. *Sic hodie* dupliones *vocamus aureos binarios & quadruplos, quos quaternarios Latini vocabant.*

DOVCHE. De l'Italien *doccia*. Dante dans son Poëme intitulé *l'Enfer* Chant 14.

Fanno Acheronte, Styge & Flegethonta,
Poi s'en va giù per questa stretta doccia.

Doccia a esté formé de *duco*. *Duco, duxi, duxia, duccia, doccia.*

DOVGE'. On appelle ainsi en Anjou ce qui est delié & fin. Ainsi on dit *du fil dougé, de la toile dougée*. Le Roman de la Rose fol. 4.

Le corps est droit, gent & dougé.

Ce mot a esté fait de celuy de *delié* qui l'a esté de *delicatus*. *Delié, de'é, dolgé*, DOVGE'.

DOVVE. De *doga*. Les Gloses anciennes pag. 78. *doga*, Cύφινος. *Dogarius*, Cυφοποιός. *Doga* a esté fait de δόχα qui l'a esté de δέχομαι. Les mesmes Gloses pag. 437. δοχη, *exceptio*: & de là δεξαμενὴ pour *une cisterne*. L'Onomasticon Grec-Latin pag. 24. *cisterna*, δεξαμενὴ. Les Gloses pag. 422. δεξαμενη, *cisterna, lacus*. Marc Aurele liu. VII. 3. τὸ ἐν τῷ ἰχθύων δεξαμενῇ. Hesychius: δεξαμεναὶ, ὑδάτων δοχεῖα, ἢ ἐν τῷ σώματι φλέβες.

DR.

DRAGEE. De *tragea* qui a esté fait du Grec τράγημα. *Tragema, tragea*, DRAGEE. Les Gloses: *bellaria*, τραγήματα.

DRAGEON d'œillet. Peuteſtre de πραγῦον diminutif de πράγος. Heſychius : πραγῦον πόας εἶδος. πραγῦς ὅτω τὸ ἀκροπεῦν πινὲς τῶν γεωργικῶν.

DRAP. Ie croy que c'eſt vn ancien mot Gaulois. *Drappus* pour *pannus* ou *veſtis è panno* ſe trouue dans les Capitulaires de Charles le Chauue, dans les Formules de Marculphe, dans le Synode de Piſe de l'année 864. & dans le Capitulaire de Charlemagne *de villis ſuis*, qui a eſté depuis peu donné au public par Hermannus Conringius. *Drappa* & *drappalia* ſe trouuent auſſi dans les diuerſes Formules. Voyez le Pere Sirmond ſur les Capitulaires de Charles le Chauue pag. 66. M. Bignon ſur Marculphe pag. 472. Spelmannus dans ſon Vocabulaire, & Voſſius *de vitijs ſermonis* liu. II. chap. 5. Les Flamans, les Anglois & les Eſpagnols ont emprunté ce mot de nous. Les Eſpagnols diſent *trapo*.

DRESSER. De *direxare* qu'on a formé de *dirigere*. *Dirigo, direxi, direxare, dreſſare*, DRESSER. Les Italiens de *direxare* ont fait *drizzare*.

DROICT. De *directus*, d'où les Italiens ont auſſi fait *dritto* & les Eſpagnols *derecho*. DROICT pour *iuſtice*. De *directum* qui ſe trouue en cette ſignification dans Marculphe liure I. de ſes Formules chap. 21. *Vt vnicuique pro ipſo, vel hominibus ſuis, reputatis conditionibus & directum faciat*, &c. Sur lequel lieu voyez M. Bignon. Ciceron dans ſes Partitions en a auſſi vſé en la meſme ſignification : *Æquitatis autem vis eſt duplex, cuius altera directi & veri & iuſti, &, vt dicitur, æqui & boni ratione defenditur.* Horace : *Curuo dignoſcere rectum.* Voyez *tort*.

DROLE. Peuteſtre de *drauculus* diminutif de *drautus*.

DRVD DRVRIE. Vieux mots François qui ſignifient *feal, fidel amy, fidelité, amour*. Le Roman de Guy de Tournaut :

Onq ne fut tel criée depuis le Roy Artus:
Là regrette chacun ſon amy & ſon Drus.

Le Roman de Guillaume au court-nez :

S'auons perdu & ie & vous aſſez
Amis & Drus & parens & priuez

Le Roman de la Roſe :

Par drurie & par ſolas
Li ot s'amie fait chapel
De Roſes qui mout li fu bel.

Ils viennent de l'Alleman *draw* qui ſignifie *foy*. Les Capitulaires de Charles le Chauue XXIII. *Anima veſtra ſine adiutorio vxoris ac filiorum, & ſine ſolatio & comitatu Drudorum atque Vaſſorum nuda & deſolata exibit.* L'Autheur de la vie de Saint Vdalric pag. 139. *Drudes ſuos donis congruis ſibi complacare ſatagebat.* Voyez M. Bignon dans ſes Notes ſur les Formules de Marculphe pag. 567. le P. Sirmond dans les ſiennes ſur les Capitulaires de Charles le Chauue pag. 46. Voſſius liu. II. *de vitijs ſermonis* chap. 5. M. Caſeneuue liu. I. du Franc-alleu chap. x. Les Italiens ont auſſi fait de là leur *drudo* qui ſignifie *le galland d'vne femme* ; ce qui me fait ſouuenir que dans vne Indice des vieux mots de la langue Teutonique que Bonauentura Vulcanius a fait imprimer en ſuitte de ſon Iornandes, *drut* eſt interpreté *dilectus*. Nos anciens Romans en rithme vſent d'ordinaire de ce mot en bonne part ; mais il ſe prit en mauuaiſe vers le Regne de Saint Loüys. Car Guillaume de Lorris & Iean de Meun & ceux qui les ont ſuiuis l'appliquerent aux amours ſales & deshonneſtes. Voyez M. Beſly dans ſon Hiſtoire des Comtes de Poictou pag. 60. Au lieu de *draw* on a auſſi dit *traw*, d'où a eſté fait le mot *treſve*, comme nous le faiſons voir amplement ſur ce mot.

DRVIDES. Pline croit que les Druïdes ont eſté ainſi appellez de δρυς, qui ſignifie *cheſne* : *Nihil habent Druïdæ, ita Galli ſuos adpellant Magos, viſco & arbore in qua gignitur, ſi modo ſit robur, ſacratius. Iam per ſe roborum eligunt lucos, nec vlla ſacra ſine ea facere conſueuerunt, vt inde adpellati quoque interpretatione Græca poſſint Druïdæ videri. Quidquid adnaſcitur illis arboribus è cœlo miſſum putant, ſignúmque eſſe à Deo electæ arboris. Sacerdos candida veſte cultus arborem ſcandit, viſcum aurea falce demetit. Candido id excipitur ſago, omnia ſanare credunt.* C'eſt au chap. dernier du liu. XVI. M. Bochart liu. I. des Colonies des Phœniciens, approuue l'opinion de Pline, & il adjouſte qu'il ne faut pas s'eſtonner

que les Druïdes ayent pris leur nom du Grec δρῦς, puiſque les Celtes appelloient auſſi vn cheſne *deru*, comme l'appellent encore apreſent les Bas-Bretons & les Anglois *derw*; & pour cela il cite Cambden pag. 10. Ie croirois pluſtoſt que *Druïdes* viendroit de *drus*, qui en vieux langage Britannique ſignifie *vn démon, vn eſprit*, & meſme *vn Magicien*, d'où vient que les femmes Prophetiſſes des Gaules eſtoient appellées *Dryades*. Vopiſcus en la vie d'Aurelian : *Mirabile fortaſſe videtur quod compertum Diocletiano Aſclepiodorus Celſino Conſiliario ſuo dixiſſe perhibet. Sed de hoc poſteri iudicabunt. Dicebat enim quodam tempore Aurelianum Gallicanas conſuluiſſe Dryadas, ſciſcitantem vtrum apud eius poſteros imperium permaneret : tum illas reſpondiſſe dixit, nullius clarius in republica nomen quàm Claudij poſterorum futurum.* Le meſme en la vie de Numetianus : *Semper exinde Diocletianus in animo habuit imperij cupiditatem, idque Maximiano conſcio atque auo meo cuius hoc dictum à Dryade ipſe retulerat*; & au meſme endroit : *Niſi vt impleret Dryadis dictum.* Et vn peu plus haut : *Quum Diocletianus apud Tungros in Gallia quadam in caupona moraretur, in minoribus adhuc locis militans, & cum Dryade quadam muliere rationem conuictus ſui faceret*, &c. *Poſt quod verbum Dryas dixiſſe fertur : Diocletiane iocari noli : nam Imperator eris, quum aprum occideris.* Lampridius dans la vie d'Alexandre Seuere : *Mulier Dryas eunti exclamauit Gallico ſermone, Vadas, nec victoriam ſperes, nec militi tuo credas.* Voyez M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 237. & 385. Goſſelin en ſon Hiſtoire des anciens Gaulois, & Iſaac Pontanus en ſon Gloſſaire Celtique.

DRYLLE. C'eſt le gland d'vne eſpece de cheſne appellée *cohier*. DE δρῦς δρυὸς qui ſignifie *cheſne*. De l'Arabe *bellota*, qui ſignifie auſſi *cheſne*, les Eſpagnols ont de meſme appellé *bellotas* les glands du cheſne vert : & Couarruuias ſe trompe qui le dériue de βάλανος.

DV.

DVEIL. De *dolium* que les Latins ont formé de *doleo*, comme il ſe voit par le mot *cordolium* qui ſe trouue dans les anciens Autheurs Latins.

DVEL. De *duellum* dont les Autheurs de la basse Latinité se sont seruis en cette signification. L'Empereur Frideric II. liure 2. de ses Constitutions Neapolitaines titre 2. *Ingerentes se casus præsentis materiæ circa Francos, qui personarum suarum, plurimarumque rerum suarum omnium fortunam in monomachiam quæ* duellum *vulgariter dicitur, reponebant.* Les Anciens, comme chacun sçait, vsoient du mot *duellum* pour dire *guerre en general*; d'où ils ont fait celuy de *bellum.* Ie croy qu'on a vsé de *duellum* pour *monomachia*, acause qu'on a crû que ce mot signifioit *duorum bellum.*

DV LIS. Famille de Paris, ainsi dite de la Pucelle d'Orleans. Elle s'appelloit Ieanne Darc; mais Charles VII. en consideration des grands seruices qu'il en auoit receus, permit à ses freres de porter en leurs armoiries vn escu en champ d'azur, garny de deux fleurs de lys d'or & d'vne couronne au milieu, & de changer leur surnom *Darc* en celuy *du Lys.* De là vient qu'Alain Chartier, qui estoit Secretaire de ce Roy, appelle cette pucelle Ieanne du Lys: *Arriua vne fille de l'eage de dix-huit à vingt ans pardeuers le Roy, au Chastel de Chinon, nommée Ieanne du Lys la Pucelle.* C'est dans l'Histoire de Charles VII. pag. 69. Voyez André du Chesne dans ses Annotations sur ce lieu, où il produit l'article d'vn compte rendu en la Chambre des Comptes de Paris l'an 1444. par lequel Pierre frere de la Pucelle est nommé *Messire Pierre du Lys Cheualier.*

DVNE. De *Dun*, qui est vn ancien mot Celtique qui signifie *lieu eminent.* Le Pere Sirmond sur le Poeme VI. du liu. IV. de Theodulphe *ad Maduinum Episcopum:* EPISCOPVM, inquit, AVGVSTODVNENSEM, &c. *Ad hunc extat Flori Lugdunensis epistola typis olim Morelianis excusa. Sunt & aliæ duæ Flori eiusdem in Codice Petauiano* DCCXCI. *Vna prolixior pro Ecclesia Lugdunensi,* EGREGIO MODOINO VIRO, &c. *Altera breuior, in qua, quia* dunum *vetere lingua Gallorum* montem *significat, Modoinum Augusti Montis Episcopum vocat. Sic enim illum affatur*

Salue Sancte Parens Christi venerande Sacerdos,
Augusti Montis Pastor in arce potens,

Quem

Quem sacer illustrat meritis splendentibus ordo,
Doctrinæ & studium tollit ad astra piæ.

Clitophon dans Plutarque au traitté qu'il a fait des fleuues, parlant des Gaulois : Δοῦνον καλοῦσι, τὴ ἐξέχοντα. En effet toutes les Villes dont les noms se terminent en *Dunum* sont assises sur des lieux eminens. Buchanan liu. 1. de son Histoire d'Escosse : *Est & alia nominum forma vel à Duno inchoantium, vel in eam vocem exeuntium, quam Gallicam fuisse ostendunt cumuli illi arenæ in littore Morinorum, qui Duni adhuc appellantur, & in mari cumuli aduersus Anglicum littus, quibus idem est nomen: & Plutarchus (is dico qui de fluminibus libellum scripsit) qui exponens Lugduni originem, Dunum pro vocabulo Gallico agnoscit. In nominibus autem vicorum & oppidorum exprimendis, non est ferè alia vox frequentior apud nationes quæ veterem Gallicam linguam prope integram seruat. Intelligo Brittones in Gallia Celtica, & priscos Scotos in Hibernia & Albio, & Vallos & Kernicovallos in Anglia. Neque enim quisquam est harum gentium qui id vocabulum pro suo non agnoscat. Id modò interest quòd Galli veteres compositas inde voces in Dunum finiebant. Scoti plerúmque in principio verborum eam collocant. Huius generis in Gallia hæc reperiuntur:*

Augustodunum, in Æduis.
Castellodunum, agri Carnotensis.
Melodunum, ad Sequanam.
Lugdunum, ad Confluentem Araris, & Rhodani.
Augustodunum in Aruernis, Ptolemæo.
Lugdunum in Conuennis, Ptolemæo.
Nouidunum in Tribocis, Ptolemæo.
Vxellodunum, Cæsari.
Iuliodunum, in Pictonibus.
Isodunum & Rigiodunum, in Biturigibus.
Laodunum, agri Remensis.
Cæsarodunum in Turonibus, Ptolemæo.
Segodunum in Ruthenis, Ptolemæo.
Velannodunum, Cæsari.

IN HISPANIA

Caladunum, Ptolemæo Brac. *Sebendunum, Ptolemæo.*

DECOLER. De *decollare*. Les Gloſes anciennes : *ad*

IN BRITANNIA

Camulodunum in Brigantibus, Ptolemæo.
Camulodunum, Colonia Romana, Tacito.
Dunum oppidum Durotrigum, Ptolemæo.
Maridunum Demetarum, Ptolemæo & Itinerario Antonini Aug.
Rigodunum in Brigantibus, Ptolemæo.
Cambodunum, Itinerario Antonini Aug.
Seruiodunum vel Sorbiodunum, eodem Itinerario.
Segodunum & Axelodunum, lib. de Notitia Imp.

RECENTIORA IN ANGLIA

Venantodunum. *Dunelmum.*

IN SCOTIA

Duncaledon, quæ & Caledonia.
Deidunum, aut verius Todunum, ad Taum amnem.
Edinodunum, quam vocem priſci Scoti adhuc retinent : at qui germaniſſant Edimburgum malunt.
Dunum Hiberniæ oppidum.
Nouiodunum vel Dunum nouum, in Coualia.
Britannodunum, ad confluentem Glottæ & Leuini.

Sunt autem hoc tempore innumera nomina artium aut vicorum, aut collium hinc compoſita.

IN GERMANIA,

APVD PTOLEMÆVM LEGVNTVR

Lugdunum, Segodunum, Tarodunum, Robodunum, Carrodunum.

IN ALPIBVS

Ebrodunum & Sedunum.

IN VINDELICIS, RHAETIA ET NORICO

Cambodunum, Corrodunum, Geſodunum, Idunum & Nouiodunum; & in libro de Notitia Imperij Romani, Parrodunum.

IN SARMATIA, ET DACIA PTOLEMAEO

Corrodunum, Singindunum ad Danubium : Nouiodunum ad oſtium Danubij : item Nouiodunum alterum. Sunt & in eiſdem Prouincijs non pauca à Dur *declinata, quæ vox veteribus Gallis & Britannis* aquam *ſignificabat, & apud quoſdam in eodem intellectu adhuc perſeuerat.*

M. de Saumaiſe *de Helleniſtica* pag. 3. eſtime que ce mot Gau-

lois a esté fait du Grec Δῦνος qui signifie aussi *eminence*, & qui a esté dit pour Βυνός: *De illa voce Phrynichus notauit* Δῦνος ἡ φωλεὸς ἡ Ἀττικῶς, *peregrinam vocem Attica, quæ nec intelligebatur Attice loquentibus. Inde in Comœdia quadam, cùm quidam dixisset*

Βυνὸν ἐπὶ ταύτῃ καταλαβὼν ἄνω πιὰ.

Alter respondet:

πῆς ἐσθ' ὁ βυνὸς, ἵνα σαφῶς οὐ μαθήσω.

Æolicè mutatum hoc nomen ad gentes pleráſque barbaras Europæas. Il redit la meſme choſe à la page 357. Au lieu de *dun* on a dit auſſi *tun*, comme il paroiſt au mot *Andomatunum* qui eſt la capitale de la Prouince de Langres, & dont il eſt fait mention dans Ptolomée. C'eſt pourquoy M. Bochard liu. 1. des Colonies des Phœniciens chap. 24. eſtime que ce mot vient de l'Arabe *tun* qui ſignifie *vne choſe eminente entre deux autres égales.* Voyez Iſaac Pontanus en ſon Gloſſaire Celtique.

DVNQVERQVE. Ville. Du Flaman ou du bas Alleman *kerke* qui ſignifie *Egliſe*, & du mot *dune* qui ſignifie *lieu eminent*, comme qui diroit *Egliſe ſur vne eminence.* L'Autheur des Additions au liure de Guicchardin: *Dunkerke emprunte le nom du Temple qui ſe dit en Flaman* KERKE, *lequel ſe monſtre aux Mariniers en mer par deſſus les Dunes.* Voyez M. Saraſin en ſon Hiſtoire du ſiege de Dunquerque. *Addit. p. 733.*

DVPE. En quelques lieux de France on dit *dupe* pour *hupe*, ce qui a fait croire à quelques-vns que ce mot de *dupe* auoit eſté pris en la ſignification de niais & de ſot, acauſe que l'oiſeau appellé *hupe* eſt & niais & ſot.

DVSSEAV, drap. Acauſe du ſeau du Roy qu'on mettoit anciennement à ce drap.

DVVET. De *tufetum*, qui a eſté fait de *tufa*, qui eſt vn herbe qui croiſt dans les marais, & dont la fleur eſt veluë & ſeruoit aux anciens à mettre dans les coüettes & matelas. Voyez *touſe*. Les Angeuins & Poicteuins diſent *dumet*, & vous le trouuerez touſiours ainſi eſcrit dans Rabelais.

EC.

ECHANTILLON. De *cantillio* diminutif de *cantus* qui signifie *morceau*. *Cantus, cantellus,* CHANTEAV. *Cantillus, cantillio,* ECHANTILLON.

ECHARS. De *exparcus* d'où les Italiens ont auſſi fait *ſcarſo*. *Exparcus, ſcarſus,* ECHARS.

ECLOY. C'eſt vn mot Picard qui ſignifie *vrine*. Il y a apparence qu'il vient de *eclotium* pour *exlotium*.

ECORNIFLEVR. De *excorniculare*, comme *ronfler* de *runculare*; *ſifler* de *ſibillare*. Les Grecs ont appellé les paraſites *corbeaux*, κόρακες.

ECRASER. De *ecraſare* qu'on a dit de *raſum* pour *exraſare*.

ECROVE Cujas ſur la Loy 1. *de excuſat. Artificum*, au 10. liure du Code, le dériue du Grec ἐκκρούειν: *Commentarienſem* ὑπομνηματογράφον *vocant. Heſychius*: κομψοταξίσιος τὰς ἐγγραφὰς τῶν ἐγκλημάτων δικόμβος: *quæ commentaria à Gallis in foro vocantur* l'ESCROVË, ἀφ' ᾧ τὸ ἐκκρούειν, *quod eſt contrudere & conijcere in carcerem*. L'opinion de Cujas ne me plaiſt pas: car outre que ἐκκρούειν ne ſe trouue point pour *conijcere in carcerem*, c'eſt que ſelon l'analogie *ecrou* ne peut pas venir de ἐκκρούειν. Ce mot ſemble eſtre barbare. Ie ne ſçay pas d'où il vient.

ECROVELLE. De *ſcrophella* diminutif de *ſcropha*.

ECVELLE. De *ſcutella*. Il faudroit eſcrire *eſcuelle*. Le Gloſſaire intitulé *Excerpta ex veteri Lex. Græco-Lat. Scutella*, δισκάριον. Le Lexicon Grec-Latin pag. 609. σκύτελλον, *ſcutella*.

EF.

EFARER. De *efferare*.

DEVALLER. De *devallare* qui a esté fait de *vallis*,

EFAROVCHER. De *efferocare*. Voyez *farouche*.

EFFOEIL. On appelle ainsi en plusieurs Prouinces l'accroist du bestail. La Coustume d'Anjou art. CIII. *Et si peut prendre* (elle parle du Seigneur de fief) *& leuer l'effoeil, reuenu & accroist du bestail nourry du domaine & mestairie tenuë de luy, &c.* De *exfolium*, par comparaison, comme ie croy, des fueilles des ormeaux. On a fait EFFOÜILLER de *exfoliare*.

EG.

EGARER. Voyez *gare* & *guerite*.

EL.

ELIXIR. De l'Arabe الاكسير *elexir* qui signifie proprement *fraction*: & qui vient de la racine كسر *cassre*: *fregit, confregit, quòd morbos frangat*, ou bien *quòd metallorum impuritates, quæ sunt veluti metallorum morbi, frangat*.

ELLE. De *ella* qu'on a dit pour *illa*, comme le disent encore les Italiens.

ELOIGNER. De *elonginare* diminutif de *elongare*.

ELOISE. C'est vn vieux mot qui signifie *éclair*, & dont on vse encore apresent en quelques Prouinces de France, & particulierement en Poictou. Il se trouue dans Montagne liu. chap. *Nostre vie n'est qu'vne eloise dans le cours d'vne nuit eternelle*. Il vient de *elucia* qui a esté fait de *elucere*.

EM.

EMAIL. L'Italien dit *smalto*, & *smaltare* pour dire *émailler*. Il y a apparence que nous auons pris ce mot des Italiens, mais ie ne sçay pas d'où les Italiens l'ont pris.

EMBRVNCHER ou *embrunger*. Vieux mot qui signifie *couurir*. La Chronique de Hainault chap. 142. du III. volume fueill. 94. *Et ainsi qu'il eust éleué ses yeux sur ledit Gou-*

mirouer pour le regarder, il couurit sa face & se embrangea. Rabelais II. 14. *Incontinent le feu print en la paille, & de la paille au lit, & du lit au solier qui estoit embrunché de sapin, fait à queuës de lampes.* Ie croy qu'il vient de *imbricare.* Voyez *brique.*

EMERAVDE. De *smaragdus*, d'où les Italiens ont aussi fait *smeraldo.*

EMEVTE. De *exmota*, qui a esté fait de *exmouere.*

EMPALER. De l'Italien *impalare.* Brodeau liu. II. de ses Meslanges chap. 9. explicant ces mots de l'Epistre 14. de Seneque : *Cogita hoc loco carcerem & cruces, & equuleos & vncum, & adactum per medium hominem, qui per os emergat, stipitem*, &c. ADIGERE PER MEDIVM HOMINEM, *ideſt, per hominis sedem, honor sit auribus, stipitem. Græci recentiores* πατσαλεύειν. *Galli* EMPALER, *Itali* IMPALAR *vocant. Hoc supplicij genus Turcis peculiare est.*

EMPLOITE. Raoul Fournier au chap. 28. du 3. liure *Autorum* ou *Rerum quotidianarum*, croit que ce mot peut estre dériué du Grec ἐμπολὴ. Il vient d'*impleta*, qui a esté fait d'*implere*, acause que les Marchands empliſſent de marchandise leurs nauires & leurs magasins.

EN.

ENBLER ou *embler.* Vieux mot qui signifie *voler*, témoin le prouerbe, *il est bien larron qui larron enble.* La Coustume d'Anjou art. 192. *Et pour les connils emblez ou dérobez ez garennes.* De *inuolare*, que les Latins ont pris en cette signification, & qui, selon Seruius, a esté dit de *vola* qui signifie *la paume de la main : Volema ab eo quòd volam impleant dicta sunt. Vola autem est medietas palmæ vel pedis, vnde & inuolare dicimus.* Les Gloses de Philoxene : *inuolat*, κλέπτει. Les Gloses Grecques-Latines : κλέπτης, *fur, inuolator.* κλέπτω, *furor, inuolo.* Cornelius Fronto dans les Exemples de l'Eloquution attribuez par d'autres à Arusianus Messus : *Inuolat qui in die venit : furripit clam, ideſt furtiuè.* La Loy des Bourguignons : *Si quis canem veltraum, aut segutium, vel petrunculum præsumpserit inuolare, in-*

le mot de διαιτητης est interpreté dans les mesmes Gloses

bemus vt conuictus coram omni populo posteriora eius osculetur. Du simple *volare* nous auons fait *voler*, & de *volator* VOLEVR. Cujas sur le chapitre *ex literis* v. aux Decretales *de Pignoribus*, croit que de là on a aussi fait le mot *Volerones*, dont il est parlé dans Tite Liue: *Cuius conditionis homines*, il parle des voleurs du grand chemin, *vt hodie vulgo, ita etiam olim Volerones dicebantur quod inuolarent aliena. Liu. lib. 2.* A Centurionibus, *inquit*, corruptum exercitum dicere Tribunum plebis cauillans, interdùm & Volerones vocare.

ENCAN. De *incantum*, qui vient de *incantare*, c'est à dire *entonner, crier haut, proclamer*, parce qu'on crie & qu'on proclame aux encans les choses qui sont à vendre. Exode xxxv. 6. *Iussit ergo Moyses præconis voce cantari.* Les Italiens & les Espagnols disent aussi *incanto.*

ENCEINTE. De *incincta*, comme qui diroit *non cincta*, d'où les Italiens ont aussi fait *incinta.* Giouan Villani liu. 11. de son Histoire de Florence chap. 12. *La moglie di Luis il Balbo Rè di Francia rimase incinta d'vno figliuolo*; sur lequel lieu M. Remigio Florentin a fait cette note à la marge: INCINTA, *cioe grauida, perche le Donne di Fiorenze quando eran grauide andauano senza cintura, e però si chiamauano incinte, & è voce che non è più in vso.* Les Espagnols disent pareillement *encinta.* Couarruuias au mot *cinta*: *Estar en cinta, es estar preñada, porque tiene ceñida la criatura*, cette raison est ridicule. *Otros quieren se aya de dezir, estar descinta en razon de que por el tiempo de la preñez, la muger ha de andar floxa en el vestido, y no atada en pretina, como las muy Damas que no se contentan con esto, mas aun se ponen tablilla, o tablon para andar derechas, y con esto nacen los hijos corcobados.*

ENCENS. De *incensum.* Voyez Pasquier dans ses Recherches & M. de Saumaise sur Solin pag. 500.

ENCHANTER. De *incantare*, qu'on a dit pour le simple *cantare.* Seruius sur ce vers de Virgile:

Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis.

Veteres cantare *de magico carmine dicebant vnde &* excantare *est magicis carminibus obligare.* Paulus in Bacchidibus:

Nam tu quidem cuiuis excantare cor facile potes.

ENCIS. Pour le meurtre d'vne femme groſſe ou de ſon enfant. La Couſtume d'Anjou art. 44. *Le Seigneur Chaſtelain eſt fondé d'auoir toute Iuſtice haute, moyenne & baſſe auec la connoiſſance des grands cas cy-apres declarez: c'eſt à ſçauoir de rauiſſemens de perſonnes, d'homicides faits de guet à pens, & de encis qui eſt de meurtrir femme enceinte ou ſon enfant au ventre.* Ie croy qu'il vient de *inciſum*, qu'on a fait de *incidere*, qu'on a dit comme *occidere* de *in* & de *cædere*, comme qui diroit *intus cædere*.

ENCOMBRER. De *incumbrare*, qui a eſté fait de *combrus*, qui ſignie *vn abatis de bois*. Le ſçauant M. de Valois liu. VIII. de ſon Hiſtoire de France pag. 423. *Ceterùm ſaltum in quem Chlotarius ſe abdidit nomine ſuo appellat Auctor incertus, qui proximè à Gregorio res Geſtas Francorum ſcripſit, cùm ad Chlotarium* in ſyluam confugiſſe Arelaunum & feciſſe combros, *hoc eſt concædes.* Cét Autheur Anonyme viuoit du temps de Charles Martel. Les Eſcoſſois diſent encore apreſent *to combor* pour dire *importuner*. De *encombrer* on a dit *encombrier*. M. Guyet croit que *combre* a eſté fait de *cumulus*, comme *nombre* de *numerus*: & *incombrare* d'*incumulare*.

ENCORE. De *in hanc horam* ou *ad hanc horam*, d'où les Italiens ont auſſi fait *ancóra*. Les Eſpagnols ont dit *agóra* de *hac hora*.

ENCRE à eſcrire. Ie croy qu'il vient par contraction de l'Italien *inchioſtro*, lequel vient du Latin *encauſtrum*, ſelon l'opinion de Voſſius liu. I. *de Arte Grammatica* chap. 39. *Ab encauſtri voce eſt, quod Poloni colorem quo ſcribitur, etiam atrum per* συνεκδοχὴν *generis appellent* incauſt. *Vt Itali* inthioſtro. *Volunt & inde eſſe Belgarum* inket. *Verùm hos cenſeo* inct *dicere* κατ' ἀφαίρεσιν *pro* tinct *quaſi* tincta *vel* tinctura. *Quia penna in eo tingitur. Nec alius originis Anglicum* inke.

ENDEMENTIERS. Vieux mot François qui ſignifie *cependant*, & dont du Bellay s'eſt ſeruy dans les traductions qu'il a faites de l'Eneïde, comme il le teſmoigne luy-meſme dans ſon Epiſtre à Morel: *I'ay vſé*, dit-il, *de gallées pour galleres; endementiers pour cependant; iſnel pour leger; carrollant pour danſant;*

&

& autres dont l'antiquité (suiuant l'exemple de mon Autheur Virgile) me semble donner quelque maiesté aux vers, principalement en vn long Poëme, pourueu toutefois que l'vsage n'en soit immoderé. Pasquier liu. VIII. chap. 3. *Endementiers auoit eu vogue iusques au temps de Iean le Maire de Belges (car il en vse fort souuent.) Ioac. du Bellay le voulut remettre sus, mais il n'y put iamais paruenir.* André du Chesne dans ses Annotations sur Alain Chartier pag. 858. le dériue de *interéadum*. Il vient de *inde* & de *interim*. Le *mentre* des Italiens a esté fait de mesme de *interim*.

ENDEVER. De *indiuare*, comme qui diroit *à Deo aut Dæmone corripi. Diuatus* se trouue dans les Gloses, mais en vne autre signification: *diuatus, ὁ ἐκ θείας μάνιας.*

ENDIVE. Espece de chicorée. De *intybus*.

ENFANTS. De *infantes* dont les Latins se sont seruis en cette signification. Cujas sur la Loy *Si infanti* au Code *de Iure deliber. Et maiore errore* INFANTES *vulgò dicuntur liberi, vt loquimur in idiotismo, & Hieronymus refert in Genesim:* Hodiéque, *inquit*, omnes filij vocantur INFANTES Romæ. *Et inuenies quoque in Leg. Vxorem §. vlt. D. de Leg. III. & in Leg. Cùm verò, §. Cùm quidam D. de fideicomm. libertat. infantem dici non pro minore septennio, sed pro quolibet puero vel puella.* Dans la Gascogne & le Languedoc on appelle enfans les masles seulement.

ENGAGER. De *inuadiare* qui se trouue dans les Loix des Lombards liu. I. tit. XIV. 10. & ailleurs. Voyez *gage*.

ENGEOLER. Voyez *geole*.

ENGIN. De *ingenium*. Ce mot *engin* signifioit anciennement *esprit* & *inuention*. Alain Chartier dans son Quadrilogue pag. 414. *Vos engins trauaillent à acquerir finance, & vos vanitez à les dégaster.* Le Reclus de Molens:

Hom qui raison as & engien
Icheste semblance retien.

Vn ancien Fragment cité par André du Chesne: *La force vient de bon sens & de bon engien plus que de grandeur de membres.* Rabelais liu. II. chap. 27.

Prenez-y tous Roys, Ducs, rocs & pions
Enseignement qu'engin mieux vaut que force.

Or comme il faut beaucoup d'eſprit & d'inuention à faire des machines & des inſtrumens, il a eſté pris enſuitte pour des machines & des inſtrumens. Le Roman de Garry:

Li engigneurres qui ont l'engin baſty.

Et ailleurs:

Lonnent engins ſont perrieres dreciées
A Mangoniaux le feu Grezois lor giettent.

Les Latins ont vſé du mot *ingenia* en cette ſignification. Iſidore: *Apud Antiquos Minerva vocata quaſi Deа & manus artium variarum. Hanc enim multorum ingeniorum prohibent.* De là nous auons fait le mot INGENIEVRS, & les Eſpagnols celuy de *ingenieros*. Voyez François Pithou dans ſon Gloſſaire au mot *ingenium*, André du Cheſne dans ſes Annotations ſur Alain Chartier pag. 896. M. Bignon ſur Marculphe pag. 529. M. de Saumaiſe ſur Tertullien *de Pallio*.

ENGOVRDIR. Voyez *gourd*.

ENHERBER. C'eſt vn vieux mot François qui ſignifie *empoiſonner*. Vn vieux Poëte:

Sous giſt le frais ſerpent en herbe,
Fuyez enfans car il enherbe.

Il vient de *inherbare* qui vient de *herba* dont les Autheurs de la baſſe Latinité ſe ſont ſeruis pour dire *du poiſon*. La Loy Salique tit. XXI. *Si quis alteri herbas dederit bibere, & mortuus fuerit*, &c. Voyez François Pithou ſur la Loy Salique tit. XXI. & M. Bignon ſur les anciennes Formules pag. 607. & 608. Les Eſpagnols diſent encore apreſent *enerbolar* pour dire *empoiſonner*, & *enerbolado* pour dire *empoiſonné*.

ENNVY ENNVIER. De *inuia* & de *inuoiare*. Les Italiens diſent encore apreſent *noia* qui a eſté fait de *noxia*.

ENPESER. De *inpiciare* qui a eſté fait de la particule *in* & de *pix picis*. On a auſſi dit *inpicium* d'où nous auons fait ENPOIS. + Addit. p. 700

ENROLER. De *inrotulare*. Voyez *roolle*.

ENSEIGNER. M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 25. le dériue de *inſinuare* dont les Latins ſe ſont ſeruis en cette ſignification. Macrobe liu. I. *Famulabor tamen arbitrio iubentis, &*

+ Addit. p. 700

+ Addit. p. 700

insumabo primùm de Saturnalibus, post de cæteris. Il vient de *insignare* qu'on a fait de *signum*, de mesme que *significare*. ij add. p. 785

ENSEMBLE. De *insimul* qu'on a dit pour *simul*, comme *mantea* pour *antea*. M. Bignon sur les Formules de Marculphe pag. 419. INANTEA, *id est, in posterum, dehinc, Gallis veteribus,* EN AVANT. *Vnde natum Italicum* inanzi. *Quæ dictio non huius tantùm Auctoris, qui sexcentis locis ea vtitur, sed & omnium ferè eiusdem ævi & sequentium Auctorum.* On a dit de mesme *insecus* pour *secus*: & *insemel* pour *semel*. Voyez M. de Saumaise au liure intitulé *Specimen confutationis animad. Heraldi* pag. 127. *Simul* a esté fait par apocope de *simulus*, comme *præsul* de *præsulus*; *consul* de *consulus*. *Simulus* vient de ὁμαλός. Addit. p. 700

ENSOVPLE. C'est cette piece de bois sur laquelle les tisserans entourent leur fil, & de laquelle ils l'ostent à mesure qu'ils ont tissu ce qui est deuant eux. De *insubula*. Cujas liu. XXVII. de ses Obseruations chap. 38. *Instrumento textorio legato ex Lucretio deum contineri lenia quæ appellat* insibila *vel* insubula : *quæ Philoxeni Glossæ docent Græcos vocare* ἀντία, *Textores Galli proculdubiò voce Latina propius* ENSOVPLES, *contineri parvos fusos quos ijdem* TVYAVX, *id est tubulos confectos ex arundine quibus subtemen involuunt, eósque medios radijs inserunt simul, & radios acutos quos* nauicellas *vulgò & sumentes scapos quos vocant* LES CHASSES. ^ ou Ensuble ij add. p. 785

ENTAMER. De ὀτάμην Aoriste 2. de ὀτάμνω. ὀτάμνω, ἐντάμνω, *entamare*, ENTAMER. Les Bas-Bretons disent *entammit* qu'ils ont pris, sans doute, du François *entamer*. ij add. p. 785

ENTASSER. De *intassare* qui a esté fait de ἐντάσσω.

ENTE. De *insita*. Le Capitulaire de Charlemagne *De villis propriis* art. 62. *Quid de insitis ex diuersis arboribus*, &c. M. de Saumaise sur Solin pag. 26. *Insita sunt τὰ ἔμφυτα, vt Glossæ interpretantur.* Intas *vel* entas *dicimus quasi* insitas. Addit. p. 701

ENTERINER. De *enterin* vieux mot François qu'on a dit pour *entier*, & qui vient de *integer*. *Integer, integri, integrinus, interinus,* ENTERIN, ENTERINER. Addit. p. 701

ENTORS. De *intortus*. Les Gloses anciennes: *intortum*, ἐπίτονον μάλιον.

ENTRAILLES. De *enteralia. ἔντερον, entera, enteralis, enteralia*, comme *litteralis* de *littera*. De *entera* on a auſſi fait *enteranus* & *enteranum*, d'où les Eſpagnols ont fait *entrañas*. Les Latins de ἔντερα ont fait *venter*.

ENVOIER. De *inuiare*. 1. *in viam mittere*. Solin ch. 11. parlant de l'Italie : *Verùm ne prorſus intacta videatur, in ea quæ minus trita ſunt, animum intendere haud abſurdum videtur, & parcius depanita lenibus veſtigiis inuiare*. Fulgence a dit de meſme *inſemitare*, & les Grecs ὁδίζειν. Les Eſpagnols de *inuiare* ont fait de meſme *embiar*.

EP.

EPAIGNEVL. Chien. De *ſpagnuolus*, acauſe que cette ſorte de chiens vient d'Eſpagne. Ian d'Archius en ſon Poëme intitulé *Canes* :

Sin autem vacui ſpatioſa per æquora campi
Auritum tepido leporem exturbare cubili,
Accipitrémque iuuat volucri prætendere aprica,
Hîc tibi ſunt humiles villo breuiore legendi,
Indidit ipſa ſuum quibus olim Hiſpania nomen.

Les Anglois appellent auſſi ces chiens *ſpaniels*. Voyez Vlitius dans ſes Commentaires ſur la Chaſſe de Nemeſian pag. 357. Anciennement nous diſions *heſpagnols* pour *épaigneux*, & vous le trouuerez ainſi eſcrit dans du Fouilloux. Rabelais l. 12. *Auez vn Tiercelet d'Autour, demy-douzaine d'Heſpagnols, & deux leuriers vous voila Roy des perdrix & lievres pour tout cet Hyuer*. Or comme nous auons nommé ces chiens *épaigneux* acauſe qu'ils ſont venus d'Eſpagne, les Eſpagnols ont auſſi nommé *galgo* vn levrier, de *gallicus*, parce que les levriers leur ſont venus de France dont les chiens ont eſté priſez par les Anciens. Ouide liu. 1. de ſa Metamorphoſe :

Vt canis in vacuo leporem cùm Gallicus arvo
Vidit, & hic præda pedibus petit, ille ſalutem.

On a dit *ſpagnolus* pour *Hiſpanolus*, de *ſpania* que les Latins ont dit pour *Hiſpania*, comme les Grecs Σπανία qui ſe trouue

dans les anciens manuſcrits d'Athenée & dans ceux de l'Epiſtre de Saint Paul aux Romains, ſelon le teſmoignage de Caſaubon au chap. I. du XVIII. liure de ſes Animaduerſions ſur Athenée.

EPELER. De *appellare*, parce que les enfans nomment toutes les lettres en épelant; d'où vient que quelques-vns diſent encore apreſent *appeller* pour *épeler*. *Appellare* (ſi j'ay bonne memoire) ſe trouue en cette ſignification dans les Anciens. ij addit. p. 785

ER.

ERAIN. De *æramen*, dont les Italiens ont auſſi fait *rame*. On a fait *erain* de *æramen*; comme *mairrein* de *materiamen*; *eſſain* de *examen*.

ERMES. Terres en friche. De *ἔρημα*. Voyez Ragueau en ſon Indice.

ERNER. De *erenare*, qui eſt comme qui diroit *renes luxare*.

Ermine q. additions p. 785

Ermine ead. ibid.

ES.

ESBAVDIR. De *baux* ou *bauderie*, vieux mots François qui ſignifient *ioyeux* & *ioye*. Voyez du Cheſne en ſes Annotations ſur Alain Chartier pag. 857.

ESCADRON. De l'Italien *ſquadrone* qui vient du Latin *ſquadro*, qu'on a dit pour *quadro*, comme *ſquadra* pour *quadra*, & d'où les Eſpagnols ont auſſi fait *ſquadrones*. Anciennement nous diſions *ſcadron*. Garnier au commencement de ſa Tragedie de Porcie:

De ſcadrons en ſcadrons s'animer au carnage.

Le Cardinal du Perron dans ſon Poëme intitulé l'ombre de M. l'Amiral de Ioyeuſe:

Il ſe promettoit lors que ta dextre guerriere
Apriſe à repouſſer les ſquadrons en arriere.

M. de Racan n'a pas fait auſſi difficulté d'en vſer dans le Sonnet qu'il a fait ſur la mort de ſon pere:

Aux ſcadrons ennemis l'on a veu ſa valeur

Pauler les monuments & deſerter la terre.

ESCAILLE. De *ſquallea* qu'on a fait de *ſquallum* ou de *ſquallere*, les eſcailles eſtant ſeiches. ESCHALER & ESCHALAV viennent de *Squallare*, & de *ſqualellum*. 4 addit p 785

ESCARBOT. De *ſcarabutus* diminutif de *ſcarabeus*.

ESCARE. De *ſcara*, dont les Medecins Latins ſe ſont ſeruis en cette ſignification, & qui a eſté fait du Grec ἐσχάρα. + ij addit p 786

ESCARLATE. De l'Alleman *ſcarlak*, ou pluſtoſt du Flaman *ſcarlaet*, d'où vient auſſi l'Italien *ſcarlato*, & l'Anglois *ſcarlet*. Voyez Voſſius *de vitijs ſermonis* II. 6. & 17. ij addit p 786

ESCARMOVCHE. Voyez *eſcrimer*.

Escarpe ij addit p 786

ESCARPIN. De l'Italien *ſcarpino*. Les Latins ont appellé *carpi* vne eſpece de ſouliers decoupez, de *carpere* qui ſignifie *ſcindere*. Les Italiens ont adjouſté vne s à ce mot, & ont dit *ſcarpi*, & puis *ſcarpini* par diminution, d'où nous auons fait ESCARPINS en mettant à noſtre ordinaire vn a deuant l's. Cœlius Rodiginus XX. 33. *Carporum in Europa copias ab Aureliano afflictas prodit Hiſtoria: quo nomine Carpicum Senatus eum appellauit. Quod indigne is ferens*: Supereſt, *inquit*, Patres conſcripti, vti carpiſculum etiam me dicatis. *Erat autem eo nomine calceorum genus notiſſimum, vnde calceis forſan indicta modò plebeia nuncupatio.* Voyez ſoigneuſement M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 369.

ESCHALAS. Il y en a qui eſcriuent *eſcharas*, comme le prononcent les Picards, & qui le deriuent du Grec χάραξ, qui au genre feminin ſignifie la meſme choſe. Les Gloſes: χάραξ, *ſudis, vedica*, il faut lire *vidica*, & non pas *pertica*, comme pretend Bonauentura Vulcanius. Vlpien en la Loy XI. §. 3. au Digeſte: *Quod vi aut clam*, &c. *Si quis in vineas meas venerit, & inde vidicas abſtulerit.* L'Onomaſtique: *vidica*, μόχλοι. Mais il vient de *ſcalateus* qui a eſté formé de *ſcala*.

ESCHALOTES. Eſpece d'oignons. De *Aſcalonita*. C'eſt ainſi que les Latins ont appellé ces oignons du nom d'vn village. On les appelle autrement *des appetits*, acauſe qu'ils prouoquent l'appetit. Les Eſcoſſois pour cette meſme raiſon les appellent *ſeaſonins*.

Eschange p 70.

ESCHANSON. De *scantio*. Le vieux Gloſſaire: *scantio, pincerna*. Voyez François Pithou ſur le XI. de la Loy Salique. *ij. edit. p. 786*

ESCHAVFAVLT. Quelques-vns le dériuent de l'Alleman *ſchawhauſz* qui ſignifie la meſme choſe, & qui eſt compoſé de *ſchawen* qui ſignifie *regarder*, & de *hauſz* qui ſignifie *maiſon*. M. Guyet croit qu'il vient de l'Italien *catafalco* qu'on a dit de *palcus*. *ij. edit. p. 786*

ESCHECS. De l'Italien *ſcacchi*. Il y a diuerſité d'opinions touchant l'origine de ce mot *ſcacchi*. On croit, quoyque fauſſement, que le jeu des eſchecs a eſté appellé par les Latins *ludus latronum* ou *latrunculorum*. Dans cette creance Leunclauius en ſes Pandectes de l'Hiſtoire Turqueſque, eſtime que *ſcacchi* a eſté dit de ces voleurs ſurnommez *Vſcochi* dont nous auons parlé au mot BAGAVDS: *Turcomanni tunc erant infami vocabulo inſtar illorum prædonum quos nunc Marteloſſos & Vſcochos (vnde ſcacchorum ſiue latrunculorum nomen) vocamus.* Et le Pere Sirmond dans ſes Notes ſur les Capitulaires de Charles le Chauue pag. 27. le dériue de l'Alleman *ſcach* qui ſignifie *latrocinium*. Les Loix des Lombards liure II. titre 55. *De furto aut ſcaccho, ſi vltra ſex ſolidos fuerit, ſimiliter vt per pugnam veritas inueniatur præcipimus.* Dans les Capitulaires de Charles le Chauue: *Ego illa ad ſalitrum illud malum quod* ſcach *vocant vel* teſceiam *non faciam, nec vt alius faciat conſentiam, & ſi ſapuero qui hoc faciat non celabo: & quem ſcio qui nunc latro aut ſcacchator eſt, vobis Miſſis Dominicis non celabo.* Voſſius liu. II. *de vitiis ſermonis* chap. 17. eſt du meſme auis. Il en propoſe neantmoins en ſuitte vn autre, qui eſt que *ſcacchus* peut venir de *calculus*: & c'eſt l'opinion de M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 459. où apres auoir dit que *calculi* & *latrunculi* eſtoient la meſme choſe, il adjouſte: *Scachios hodie vocant Itali & Galli, voce à calculis detorta.* Calclum *vel* cauclum *dicebant, & præpoſitâ ſigma* ſcalclum. *Sic enim* ſphalangium *pro* phalangium *recentioribus Latinis: atque ita apud Vegetium ſcribitur. Sic* ſfæcula *pro* fæcula. *Hinc Græcis Medicis* σφέκλα. *Sic* ſquadrones *pro* quadrones, *&* ſquadras *pro* quadras, *&c. Sic igitur &* ſcalclum *pro* calclũm.

ait solent Itali lambdam in iotam eliquare. Hinc ſcalcius *vel* ſcacius *pro* ſcalcus *vel* ſcalculus. *Hanc vocem Langobardi ab Italis Germanique ſumpſere, &c.* Scaliger dans ſes Notes ſur l'Eglogue de Lucain à Pilon dit à peu près la meſme choſe: *Calculorum ludus & latrunculorum idem eſt. Ouidius:*

Siue latrocinij ſub imagine calculus ibit.

Lucilius lib. XVII.

Naumachiam licet hac, inquam, alueolúmque putare

Et:

Calces delectes te, hilo non rectiu' viuas.

Nam calces *ſunt* calculi, *vt alicubi notat Feſtus. Hodie alludunt ad vetus nomen Itali & Galli.* Scalculum *enim vocant. Puto artis verbum fuiſſe* excalculari *de eo qui vinceretur*; *vt* excuriari *&* excuneari *Varroni. Vnde & etymi licentia videntur dicti* Axedres, *vt Hiſpani vocant, quaſi* exquadri. *Nam* ſquadrones *quadras phalanges vocant.* D'autres dériuent le mot Italien, *ſcacchi* de l'Alleman *ſach* ou *ſcach* qui ſignifie *calculus.* Voſſius *de vitijs ſermonis* pag. 270. SACHVS *à Germanico* ſach *vel* ſcach, *hoc eſt* calculus. *Apud Coſmam Pragenſem Bohem. Chronic, lib.* II. Adornata lapidibus pretioſis & cryſtallinis ſachis. *Imò & in Iſidori Gloſſis eſt:* Saga, nomen Gemmæ. *Scachus etiam* calculus: *vnde* Scachorum *ludum dicimus qui aliter* latronum. *Sed de iſto ſecus alij.* Dempſter ſur Roſin pag. 331. dit que de l'Hebreu *ſchach* qui ſignifie *vallauit*, & de *mat* ou *mot* qui ſignifie en la meſme langue *mortuus eſt*, on a fait *ſcacco & matto*; ce qu'il a pris de Gregorius Tholoſanus qui dans ſon *Syntagma Iuris* liure 34. chap. 4. dit la meſme choſe. Polidore Virgile liure II. des Inuenteurs des choſes chap. 13. le dériue de *ſcando: Eſt aliud ludi genus quo calculis in tabula luſoria, id eſt fritillis & alueolis luditur, inuentum olim circiter annum orbis cond. ter milleſimum* DCXXXV. *à quodam viro ſapiente nomine Xerxe, qui ita Tyranni ſæuitiam coërcere metu, ac eum documento monere volens, oſtendit maieſtatem ſine viribus, hominúmque adminiculis parum admodum valere, atque tutam eſſe quando per iſtiuſmodi ludum ſatis patebat Regem facile oppreſſum iri, niſi inuigilaret à ſuiſque defenderetur. Vocant hodie hoſce calculos ſeu ſcrupos, furunculoſve quibus præliando ludimus; eſt enim*

certamen

certamen instar prelij. Scacos à scandendo forsitan dictos, quod calculi cùm mouentur in alteram aduersariam partem scandere videantur: qui est vne etymologie toutafait ridicule & impertinente. Ie ne sçay au reste où Polidore Virgile a trouué que ce Xerxes a esté l'inuenteur du jeu des eschecs. Ioannes Fabricius page 144. de son *Specimen Arebicum*, en attribuë l'inuention à vn celebre Philosophe & Mathematicien Persan nommé Schatrenscha, du nom duquel il dit que ce jeu a esté appellé Schatrenscha: *Legimus in Historia Timuri siue Tamerlanis, quod is quandóque occupatus fuerit in lusu latrunculorum siue scachiæ. Verba ita habent lit. i pag. 68.*

كَانَ عَلَى عَادَتِهِ مَشْغُولاً بِلَعِبِ الشَّطْرَنْجِ 1. Erat pro consuetudine sua occupatus in lusu SCHATRENSCHA, *hoc est* latrunculorum. *Est enim* شَطْرَنْجٌ *nomen proprium Philosophi & Mathematici Persæ celeberrimi, qui primus inuentor fuit lusus illius* Scachiæ; *à quo nomen quoque suum adeptus est, vt diceretur* lusus Schatrenscha. *Germani dicunt* Schachspiel. شَاه Schach *autem est vox Persica significans* Regem. *Nam quod Arabibus est* سُلْطَانٌ Sultaân, *& Tartaris* خَانٌ Chaân; *hoc Persis est* شَاه scach, *idest* Rex. *Vnde cùm in ludo illo latrunculorum Rex ita arctatur premiturque, vt sede egredi non possit, tum dicitur* شَاه مَاتْ scach mâta. Schachmat, *hoc est*, Rex cecidit, obijt, mortuus est. *Cùm scilicet nulla fugiendi spes restat, nullâque euadendi via superest, adeò vt calculus ad extremum redactus, immobilis quasi mortuus reddatur, tum voces illæ Persicæ audiuntur. Sic latrunculus ille qui occupat angulum istius tabulæ lusoriæ, appellatur voce Persico-Arabicâ* رُخٌ Rocho, der Roche, *vulgò* der Elephant. *Primi igitur natales huius egregij lusus, qui pugnæ cuiusdam simulachrum est, omnino ascribendi sunt insigni huic in Oriente Mathematico & Philosopho, quod nemo hactenus, quod sciam, qui de lusu hoc scripsit ante me obser-*

mant. Ie ne ſçay pas non plus où Fabricius a trouué que l'Inuenteur de ce jeu a eſté vn nommé Schatrenſcha, grand Philoſophe & Mathematicien Perſan: & ie croy que cela eſt dit gratis, auſſi-bien que le conte du Xerxes de Polidore Virgile. Nicod au mot *eſchec* le dériue de *Xéque*: *Eſchec*, dit-il, *eſt vn mot deſcendu de cettuy Moriſque* Xéque, *qu'il conuient prononcer comme s'il eſtoit eſcrit* Scheque, *qui vaut autant que* Seigneur, Roy, Prince; *comme* Xéque Iſmaël: *& eſt vſité au ieu des eſchecs quand aucune piece de l'aduerſaire tire de droit fil, ſans deſtourbier entre deux, à noſtre Roy, comme ſi en tel eſtat du ieu il aduertiſſoit le Roy de partie aduerſe de ſe couurir, parer ou mouuoir de place, diſant* Xéque, *c'eſt à dire,* Roy prend-garde à toy. *Et quand il le tient ſi aſsiegé qu'il ne peut ſe mouuoir ne couurir qu'il ne ſoit en priſe; il dit,* Xéque mato *ou* mat, *c'eſt à dire,* Roy ie te mets à mort, *qui eſt le gain du ieu; ce que les François dient par corruption du mot,* eſchec & mat, *& les Italiens auſſi* ſcacco matto. *L'Eſpagnol approche plus ledit mot Moriſque diſant* Xáque. M. Bochart eſt apeu prés du meſme auis: c'eſt au liure 11. chap. 20. de ſa Geographie Sacrée, l'Ouurage le plus docte qui ait paru de nos jours, & que j'eſtime encore dauantage que ie ne l'ay loüé par mes vers: *Perſis & Carmanis qui in vicinia habitant, ſolemne eſt vt literam* ה He *fortiùs efferant quaſi eſſet* x *vel* κ. *Sic* Brachmanum *nomen Perſicum* בראהמה *ſcribitur per* He *ſimplex: vt* דה dec, *ideſt* decem: *&* שאה ſchach, *quod* Regem *ſonat. Vnde* Σακέα Sacea *Feſtum, cuius apud Athenæum meminit Cteſias in Perſicis. Quò per ſingulas domos Domini ſeruum* ἀποδυτόπα τολλὼ ὁμοίαν τῇ βασιλικῇ *veſte indutum Regiæ ſimili, familiæ præficiebant, & Regis loco eſſe iubebant. Dio Chryſoſtomus Oratione* IV. *de Regno,* Saccarum *Feſtum nominat, & eo Feſto ſcribit ſolere vnum è vinctis morti addictis in ſella Regis collocari, & ornari veſte Regia, fieríque ei poteſtatem delicatè & molliter viuendi, regijſque pellicibus per eos dies vtendi, neque illum quemquam impedire quominùs quicquid voluerit faciat. Verba ſunt:* οὐκ ἀνεκόπτας τὸν τῶν Σακκαίων ἑορτὸν τὸν Πέρσαι ἄγουσι, λαβόντες τῶν δισμώτων ἕνα τῶν ἐπὶ θανάτῳ, καθίζουσι εἰς τὸν θρόνον τοῦ βασιλέως, καὶ τὸν ἐθνῆτα διδόασιν αὐτῷ τὸν αὐτὸν καὶ τρυφᾶν καὶ ταῖς παλλακαῖς χρῆσθαι ταύτας ἡμέρας ἐκείνας ταῖς βασιλέως, καὶ ὑδοῖς ὑδὲν κωλύει

x ii Cornut. p. 787

πολλῶν ὧν ἔθλετο. *Itaque propter ludicram illam Regum imaginem* Sacea *vel* Saceorum, *ideſt* Regum Feſtum *vocabant à Perſico* שאה shac *quod* Regem *ſignificare diximus. Indidem nomen* Shaccorum *ludo, quem voce compoſita Perſæ* שתרנג shatrang *nominant, ideſt*, Regis ludum : *Hiſpani* Axadrez, *& Græci recentiores* Ζατρίκιον. *Et vulgare illud* שאה מאת shac mat *Perſica lingua ſonat* Regem eſſe mortuum. *Hinc Hiſtoriæ Saracenicæ lib.* II. *cap.* 7. *pag.* 129. *narratur Chalipham Alaminum huic ludo ita deditum, vt propterea res ſuas negligeret; cùm illi nunciatum eſſet cum Cutero ludenti, Regni Metropolim Bagdat arctiſſimâ obſidione premi, reſpondiſſe,* Sine me, iam enim apparuit mihi עיי מתר שאה מאת contra Cuterum ſchach mat. *Mirum id non vidiſſe doctiſſimum Interpretem in his literis ad miraculum uſque doctum, qui tamen hæc verba nullo ſenſu reddidit*; Sine me, iam enim mihi apparuit contra Cuterum taurus ſylueſtris moriturus. *Fateor quidem Arabicè* שאה *etiam pro tauro ſumi. Sed cùm de Shaccorum ludo hîc agatur, nemo non videt illud* שאה מאת shac mat *ita reddendum. Teixeira in Hiſtoria Regum Perſiæ lib.* I. *cap.* 35. *pag.* 190. En lugar de mate dizen Xamate, que en la miſma lingua quier dezir el Rey es muerto, *ideſt*, pro noſtro vernaculo mate. Perſæ dicunt Xamate quod Perſica lingua ſignificat Regem eſſe mortuum. *Ibidem docet Teixeira ſub Regno Keſere Anuxiron* (*noſtri* Coſroën *appellant, Perſæ & Arabes* Nuſirrauvan) *Indos hunc ludum à ſe excogitatum communicaſſe cum Perſis, vt in ludicra velitatione varij euentus illos admonerent bellorum fortuna quàm eſſet anceps. Quod ideo obſeruo, ne quis miretur ludi nomen eſſe Perſicum.* Voila toutes les opinions qui ſont venuës à ma connoiſſance touchant l'etymologie du mot *eſchec*. Car quant à ce que dit Vida dans le Poëme qu'il a fait de ce jeu, qu'il a eſté ainſi appellé de la Nymphe Scacchide; c'eſt vne galanterie Poëtique & vne etymologie faite à plaiſir. De toutes ces opinions, la plus vray-ſemblable, à mon auis, eſt celle de Nicod & de M. Bochart; & c'eſt auſſi celle de Scriuerius, ſelon le teſmoignage de Souterus liure I. de ſon Palamedes chap. XI. *Mihi ſanè palmaria videtur Petri Scriuerij obſeruatio. Sentit ille* Ζατρίκιον *vocabulum purum Perſicum, Perſis namque latrunculorum ludus* Xatreng *vel* Xatrang

appellatur quod ipsis est Regius jocus siue ludus. *Inde Græci recentiores* Ζατρίκιον *fecerunt*, ν *litera omissa, quod in multis vsu venit. Sic* καστρήσιον *siue* καστέλιον, castrense; Ῥωμανήσιον, Romanense; ἀρμέντα, armenta; *&* ἀρμεντάριον, armentarium *scribunt efferúntque; & similia alia Græco-Barbari. A Persico* Xatreng *Hispanorum* Axadres *similiter detortum; quod plenè olim fuerit* Al-Xatrengs. *Nemini enim paulò humaniori* al *articulus Arabicus est ignotus, quo appellativa & adiectiua nomina latè patentia & vaga restringunt. Hæc quoque diuinatio est eruditissimi eiusdem Scriueri. Legerat ille apud Petrum Teixeiram in Compendio Historiæ Persicæ (ex Tarryco Mirkondo Persarum Chronographo antiquo, & aliis) Hispanicè conscripto, circa tempora Anuxironis Persarum Regis, & Auicennæ celeberrimi Medici, ex India in Persiam allatos esse duos insignes libros Philosophicos, quorum alteri* Kelilàh, *alteri* Wademaná *nomen inditum erat; iisque adiunctam fuisse tabulam latruncularium (*Zatricion *Achmes & alii,* Axadres *Hispani vocant) qua significabant inconstantiam ac mutabilitatem vitæ humanæ, eiusdemque perpetuam discordiam, in qua cùm luctandum esset & certandum quotidie, arbitrabantur vitam institui oportere caute inprimis ac prudenter. Testatur Mirkondus remissum Indis à Persis alueum tesseratium: quo indicabant solam prudentiam hominibus in hac vita militantibus non sufficere, sed addendam esse necessariò aliquam arti & industriæ fortunam. Cui in tesseraria tabula plurimùm licet. In latrunculorum verò ludo peritiæ ludentium ex ingenio soli locus erat. Nihil ibi alea quod ageret, habebat. Teixeiras idem Persis atque Indis frequentari vtrúmque lusum, præstantissimósque inibi in ea arte non paucos refert. Quamquam autem diuersos præceptores & varia dogmata sequantur, tamen scachiæ inprimis ludo dediti sunt. Neque à vero absonum videri sibi scribit Teixeiras, apud Persas primùm repertam tabulam latrunculariam, ratione potissimùm hac persuasus: quod quibuscunque in regionibus hoc ludi genus luditur, seruentur calculorum siuè latronum nomina eadem, aut corrupta saltem minimùm & variantia à Persica nomenclatura. Nam Rex illis est* Xá, *quod probe conuenit. Domina seu Regina* Wazir, *qui calculus proximus est à Rege. Qui nobis* Delfin *illis* Fil *est, quæ vox Elephantem denotat, quorum animalium plurimus in bello apud Orientales vsus. Equum illi appellant* Asp *vel* Faraz, *quod idem est.* Peon

Peadâ, *quasi* peditem. *Quodque* Xâque *nos dicimus, illi* Xá *enunciant, quo verbo Rex admonetur. Et pro nostro* Mate *illi* Xámate *dicunt, quod linguâ Persicâ significat*, Rex mortuus est. *Hæc obiter Historiæ Persicæ Compendio intexuit Petrus Teixeiras. Qui præterea addit latrunculariam tabulam Babylonicorum inuentum quibusdam videri. Rectè, vt ait ille, & probabiliter, quo euncitur videlicet, debere nos hunc ludum Persis, quorum in confinio Babyloniorum Regnum, cuius Imperio sæpè ac aliquamdiu potiti fuerunt Persæ.* A toutes ces raisons on peut adjouster ceque j'ay appris de M. Auzout homme de grande erudition, que sous vne piece de ces grands eschecs qui sont à Saint Denys, & qu'on dit estre les eschecs de Charlemagne, on y lit ces mots Arabes; من عمل يوسف الناقلي qui veulent dire, *ex opere Ioseph Alnakali.* Voyez M. Sarasin dans la sçauante & curieuse lettre qu'il a escrite sur le jeu des eschecs à M. Arnauld Mareschal de Camp. M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 461. dériue le mot *mat*, qu'on joint à celuy d'*eschec*, du Latin *mattus*: *Porrò quem Veteres* calculum incitum, *hoc est ad incitas adiectum vocabant, eum nobis in hoc eodem ludo* saccum mattum *dicimus, ideſt contritum & subactum, eóque loci adactum, vt moueri non possit.* Mattus *antiqua vox & Latina, quæ emollitum, subactum & maceratum significat. Inde verbum* mattare *pro* domitare, subigere & macerare. *Isidorus in Glossis*: mattum est, humectum est, emollitum, infectum. *Hinc* via matta *Ciceroni, via lutosa & humecta, lib. epist. ad Atticum* XVI. *epist.* XII. Itaque eo die mansi Aquini: longulum sanè iter & via matta. *Ita enim eo loco libri veteres omnes constanter legunt: vulgò excuditur*, & via inepta, *quod ineptum est. Inde per metaphoram homo tristis, & contusi contritique cordis*, mattus *dicebatur. Veteres Glossæ quarum excerpta in suis aduersarijs protulit Turnebus*: mattus, tristis. *Hanc nos primi vocem cum aliis quamplurimis cælo Latino redonauimus, & optimo linguæ Latinæ Auctori reddidimus: originationis tamen Græcæ est. Nam venit à verbo μάσσω quod est* pinso, & subigo, & emollio: *à quo* μακτος, subactus & emollitus; *atque inde Latinum* mattus. Mais en cela M. de

Saumaise s'est mépris; & ce mot *mat* vient de l'Arabe, comme il paroist manifestement par les paroles & de Scriuerius & de M. Bochart cy-dessus allegúées. Dans vne Ordonnance Latine de Loüys le Debonnaire de l'année 1254. le jeu appellé *scachi* est mis entre les jeux deffendus : *Prætereà inhibemus distinctè ne nullus omninò ad taxillos ludat siue ad aleas & scachos, & scholas decionum etiam prohibemus*, &c. ce qui a fait croire à quelques-vns que le mot *scachi* en cét endroit deuoit estre entendu, non pas du jeu des eschecs qui est vn jeu où le hazard n'a point de part; mais de celuy des Dames rabbatuës, ou de quelque autre semblable. Mais peutestre que les eschecs ont esté deffendus par ce Prince comme vn jeu trop sedentaire, qui est la raison pour laquelle ils l'ont esté par vne Ordonnance de Kasimir second Roy de Pologne de l'année 1368. *Filius nondum emancipatus in paterna constitutus potestate, nec à fratribus diuisus vel separatus, si globisando vel tesserisando, aut quemlibet alium ludum damnosum ludendo aut alia exercendo, aliquid perdiderit; talia omnia & singula per ipsum deperdita volumus & decernimus, quòd in ipsius partem seu sortem computentur. Nihilominùs tamen decernentes quòd siue in Taxillis aut Schachis vel quibuscunque aliis ludis lucrosis, ipsis ludentibus pro pecuniis, equos aut alias res lucratas, seu in huiusmodi ludis acquisitas, mutuos fideiussores interposuerit, monendi, requirendi, petendi seu vendicandi (nonobstante qualibet fideiussoria, cautione seu obligatione) penitus nullum ius ex prædictis ludis sit acquisitum. Sed duntaxat quoslibet ludos habere concedimus & volumus gratia temporis deducendi, & causa solatii & exercitii habendi.* A quoy on peut adjouster ce que nous lisons dans le Βασιλικὸν δῶρον du Roy d'Angleterre, qu'il deffendit le jeu des eschecs à son fils, comme vn jeu qui ne l'estoit pas assez, pour vser des termes de Montagne, & qui exerçoit trop serieusement.

ESCHEVIN. Loiseau en son traitté des Seigneuries au chap. 16. qui est des Iustices appartenantes aux Villes, le dériue du vieux mot *escheuer*, qu'il dit signifier *cauere, præcauere*. Il vient de *Scabinus*, *Scabineus* ou *Scabinius* qui se trouue souuent dans les Capitulaires, & dans les Loix des Lombards

en la ſignification de *Iuge*. Cujas ſur le 1. liure des Fiefs dit que *Scabinus* eſt vn mot Hebreu : *Si ita Scabinus videatur nomen eſt Iudicum, quod retinuimus ex Hebraica lingua deflexum.* En quoy il a eſté ſuiuy par Chopin. Mais c'eſt ſans doute vn mot Alleman. Le Gloſſaire Theotiſque : *Index, ſcepeno.* Voyez Pithou & Lindembrog en leurs Gloſſaires, Voſſius *de vitiis Sermonis* II. 17. & le P. Sirmond dans ſes Notes ſur les Capitulaires de Charles le Chauue pag. 70.

ESCHINE. De l'Italien *ſchiena*, qui a eſté fait du Latin *ſpina* P en CH ; comme en SCHIERNO Ital. de *ſperno* ; en PROCHE de *prope*, en ROCHE de *rupes*, en SCARSO de *exparcus*. Nous diſons encore *l'eſpine du dos*.

ESCHIQVIER. Ce mot ſignifie deux choſes. La premiere vn tablier ſur lequel on joüe, & en cette ſignification il vient de *echec*, par corruption pour *echequier*. La ſeconde le lieu où s'aſſembloient autrefois les Iuges ou Commiſſaires que les Roys ou les Ducs enuoyoient dans leurs Prouinces. Ainſi vous trouuerez ſouuent dans les liures *l'echiquier de Normandie*, & en cette ſignification il y a pluſieurs opinions touchant l'origine de ce mot. Nicod eſtime que les Cours de l'Eſchiquier ont eſté ainſi appellées, parce qu'elles eſtoient compoſées de perſonnes de diuerſes qualitez, comme les jeux des échecs de diuerſes pieces. Les autres parce qu'on s'y aſſembloit pour plaider les vns contre les autres comme en bataille rangée, qui eſt vne image du jeu des échecs. En Eſcoſſe on appelle encore apreſent *cheker*, c'eſt à dire *échiquier* la Chambre des Finances, ce qui a fait croire à quelques-vns que ce mot vient du Saxon *ſcata* qui ſignifie *threſor*. Les Latiniſeurs ont traduit *échiquier* par *ſcacarium*, & il y en a qui croyent que *ſcacarium* a eſté dit pour *ſtatarium*, comme qui diroit *ſtataria & perennis curiâ*. Mais quant à moy ie ſuis de l'auis de Pierre Pithou qui dériue ce mot de l'Alleman *ſchichen* qui ſignifie *enuoyer*, parce que ces Iuges ou Commiſſaires qui tenoient l'Echiquier eſtoient enuoyez dans les Prouinces par les Roys pour s'enquerir de l'eſtat des affaires, pour voir comme ſe comportoient les

Euesques, les Abbez & les Abbesses, & autres personnes Ecclesiastiques; comme se comportoient les Comtes & Iuges des lieux, pour prendre garde à ce que les Eglises & Monasteres fussent fournis de Vidames & d'Auoyers, & que les Iustices tant Royales qu'Ecclesiastiques fussent bien administrées; enfin pour faire raison aux peuples sur leurs plaintes, & particulierement aux veuues & orphelins. De là vient qu'ils sont appellez dans les anciens Titres *Missi Dominici*, & les lieux où ils s'assembloient *Missatica*: & que nous appellons encore aujourd'huy *des Enuoyez* ceux que le Roy enuoye vers les Princes estrangers pour quelque affaire extraordinaire. Voyez P. Pithou dans son traitté des Comtes de Champagne pag. 468. & 469. le Glossaire des Capitulaires de Charlemagne sur le mot *Missi Dominici*. Nicod dans son Dictionnaire, & Iacques Skene sur les Ordonnances du Royaume d'Escosse.

ESCHOPES. On appelle ainsi à Paris ces petites boutiques qui sont au Roy, & qui sont attachées à des maisons qui appartiennent à des particuliers. Les Anglois appellent de mesme *eschop* vne petite boutique. Ie ne sçay pas s'ils ont pris ce mot de nous, ou si nous l'auons pris d'eux. ESCHOPIER dans le pays de Caux & dans l'Artois se dit de celuy qui vend de la chandelle, du suif, de l'huile à brûler, & autres choses semblables.

ESCHOVER. De *excubare*, comme qui diroit *tomber, cheoir*.

ESCLOS. On appelle ainsi en Perigord & ailleurs des sabots. Rabelais liu. III. 17. parlant de la Sibylle de Panzoust: *Depuis ie vey qu'elle déchaussa vn de ses esclos, nous les appellons sabots, meit son deuant eu sur sa teste*, &c. & de là vient qu'au chap. 27. du liu. V. il appelle l'Isle des Esclots, l'Isle des Religieux qui portent des galoches de bois, que les Italiens pour cette raison appellent aussi *zoccolanti*. De *scloppus*, acause du bruit qu'on fait en marchant auec ces esclos. Voyez *escompette*.

ESCLVSE. De *scluſa*. La Loy Salique tit. 24. 3. *Si quis scluſam*

ſcluſam de farinario alieno ruperit, &c. Voyez Pithou ſur cét endroit.

ESCORNE. De l'Italien *ſcorno*, qui a eſté fait de *ſperno* p en c.

ESCORTE. De l'Italien *ſcorta*.

ESCOT. Du Saxon *Scot* qui ſignifie *vectigal*, *ſymbolum*, d'où vient le mot Anglois *Romſcot* qui ſignifie le tribut que le Royaume d'Angleterre payoit autrefois à Rome. Matthieu Pâris en la vie d'Offa II. *Hoc quoque ſciendum eſt, quod Offa Rex magnificus tempore quo Beati Petri Vicario, Romanæ Vrbis Pontifici redditum ſtatutum, id eſt*, Romſcot, *de regno ſuo conceſſit.* Et en ſuitte: *Quæ Eccleſia tanta libertate priuilegiata refulget, vt ab Apoſtolica conſuetudine & reditu qui* ROMSCOT *dicitur Anglicè, denarius Sancti Petri Latinè*, &c. Voyez Voſſius *de vitiis Sermonis* liu. II. chap. 16. M. Guyet eſtime que ce mot *eſcot* vient du Latin *exquota*, comme qui diroit *quota pars*. Les Italiens diſent auſſi *ſcoto*: & *riſcuottere* pour dire *aller receuoir de l'argent qui eſt deu*.

ESCOVPETTE. De *ſcloppetta* qu'on a dit pour *ſclop-pettus* diminutif de *ſcloppus* qui ſe trouue dans Perſe Satyre V. pour le bruit qu'on fait en enflant les jouës:

Nec ſcloppo tumidas intendis rumpere buccas.

Sclopus, *ſchiopo*, *ſchiopetto*, *ſchiopetta*, ESCOVPETTE.

ESCOVVETTE. Eſpece de vergette ou balay. Villon:

Et le deuſt-on vif bruſler
Comme vn cheuaucheur d'eſcouuette.

c'eſt à dire, *comme vn ſorcier, comme vn cheuaucheur de balay.* C'eſt vn diminutif d'*eſcouue* qui vient de *ſcopa*. *Scopa*, *ſcopetta*, ESCOVVE, ESCOVVETTE. Les Eſpagnols diſent *eſcoba*, & les Languedociens *eſcoube*.

ESCRENE. De *ſcreuna* ou *ſcreona*. La Loy Salique tit. XIV. I. *Si tres homines ingenuam puellam de caſa aut de ſcreona rapuerint.* Les Loix des Bourguignons tit. XXIX. *Effractores omnes qui aut domos aut ſcreunias*, &c. On appelle encore aujourd'huy en Bourgogne eſcrenes ces petites maiſonnettes où les villageois s'aſſemblent pour veiller. *Et iam hodie ruſticis*

Campanis dicuntur cameræ illæ demersæ in humum, multò insuper fimo onerata, in quibus hyeme puellæ simul conuenientes pervigilant ad mediam noctem: ce sont les mots de François Pithou sur le titre IV. de la Loy Salique. Voyez le liure intitulé *les Escrenes de Tabourot*, & Vossius *de vitijs sermonis* pag. 278.

ESCREVICE. Nicod le dériue de l'Alleman *crebs*, ou du Latin *carabus* qui signifient la mesme chose. Scaliger contre Cardan exerc. CCXLV. chap. I. est du mesme auis: *Gallica vox ad Græcam*, ESCREVICE, κάραβος. *Ita inde crederem, nisi nostra nos moneret, sese à Francis in Galliam è Germanijs importatam* CREP. Il vient de *scarabisca* qui a esté fait de *scarabus* qu'on a dit pour *carabus*. *Carabus*, *scarabus*, *scarabiscus*, *scarabisca*, ESCREVICE. Les Anglois disent *crabbe*, & l'Anglois *crabbe* & l'Alleman *crebs* ou *creb* ont esté faits du Latin *carabus*. Le Latin *carabus* vient du Grec κάραβος. *ij addi. p. 787*

ESCRIMER. De l'Alleman *schirmen* d'où les Italiens ont aussi fait *schermire*. En Bas-Alleman on dit *skermer* pour *escrimeur*, & de là ESCARMOVCHE. *ij addi. p. 788*

Escrin p 703

ESCROC. Plusieurs le dériuent de ἀισχροκερδὴς. Il vient de l'Italien *scrocco*. *Scroccare è hauer qualche vtile ò piacere senza spesa, ò alle spese d'altri*, disent les Academiciens de la Crusca.

Escrime ij addi. p. 788

ESCVYER. Les Escuyers estoient anciennement ceux qui dans les Behourds & Tournois portoient l'escu des Cheualiers; d'où ils furent appellez *Scutarij* Voyez le President Fauchet liu. I. de l'Origine des Cheualiers chap. I. Pierre Pithou en son traitté des Comtes de Champagne & de Brie pag. 506. & Loiseau en son traitté des Ordres chap. V. Ceux qui dériuent *Escuyer* de *Equarius* se trompent. Aujourd'huy en France tous les simples Gentilshommes prennent qualité d'Escuyers. En Angleterre on n'appelle ainsi que les premiers fils des Barons & les derniers des Comtes.

ESCVRIE. De *scuria*. Le P. Sirmond sur ces mots des Capitulaires de Charles le Chauue; ET DE MANOPERA IN SCVRIA BATTERE NOLVNT: *lib. I. cap.* XXII. *de his quæ die Dominico facere non licet*: Nec lanam carpere, nec linum bat-

tere. *Battere est tundere & percutere: iirum battere, tundendo purgare. Hîc de messe intelligendum, quam coloni nostri battendo & flagellando purgant. Quare scuriam, quæ apud nos stabulum nunc equorum significat, latius olim vsurparunt pro ea quàm graneam vocitant. Hincmarus aduersùs Nepotem*: Scuriam ipsius intercluſit, & annonam de terris Dominicatis collectam ſine licentia Preſbyteri in eam miſit. *Polyptychus S. Remigij*: Faciunt & pecturam ad cortem, ſcurias & hortum claudendum. La Loy Salique tit. 18. art. 3. *Si quis ſudem cum porcis, ſcuriam cum animalibus, aut fœnile incenderit*, &c. Loiſeau en ſon traitté des Ordres chap. 5. dit qu'il n'a jamais leu ce mot *ſcuria* qu'en cét endroit de la Loy Salique, & qu'il croit qu'il a eſté fait du François *eſcurie*: mais outre les lieux cy-deſſus alleguez, il ſe trouue encore dans les Loix des Bauarois tit. 4. *Qui deffendere volunt caſas vel ſcurias vbi fœnum vel granum inueniunt.* Le François vient du Latin, & Loiſeau ſe trompe. Les Allemans diſent *ſchure*.

ESCVRER. De *excurare*. *Excurare rubiginem* ſe trouue dans Fauſtus Rheginenſis.

ESCVREVIL. De *ſciureolus* ou *ſciuriolus* diminutifs de *ſciurus*.

ESPALIER. De l'Italien *ſpalliere*.

ESPARGNER. De *exparcinare*. M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 250. *Dicebant & exparcere & exparcinare, vt intrico, intricino; inde noſtrum* ESPARGNER. Les Allemans diſent *ſparen* pour dire *épargner*, & les Anglois *ſpare*.

ESPAVLE. De *ſpalla* dont vſent encore les Italiens, & qui a eſté fait de *ſpatula*.

ESPEE. De *ſpatha* qui eſt vn mot Gaulois. Diodore liu. v. parlant des Gaulois: ἀντὶ δὲ ξίφους πάντες ἔχουσι μαχαίρας Κελτικάς; & d'où les Italiens ont auſſi fait *ſpada*, & les Eſpagnols *eſpada*. M. Bochart pag. 743. de ſon liure des Colonies des Phœniciens, dériue le Gaulois de l'Hebreu: *His Romani vſi deinceps. Vegetius*: Habebant gladios majores quos ſpathas vocant. *Spatham definit Iſidorus* gladium ex vtráque parte acutum, *ideſt* δίτομον, *ancipitem. Hoc cæſim feriebant non punctim*, διὰ τὸ μηδαμοῦ κέντημα τὸ ξίφος ἔχειν, quia mucrone

carebat, *vt scribit Polybius lib. 2. ita etiam Liuius lib. 32.* Gallis prælongi gladij, ac sine mucronibus. *Itaque falluntur qui spatham dici volunt à similitudine* & שפוד sphud (*Chaldæi sic vocant verutum, vt Itali* spedo, *Belgæ* spet, *Angli* spitte, *Germani* spiſſz.) *Nam ex descriptione apparuit Gallicum gladium nihil habuisse simile cum veruto. Sed spathæ nomen factum ex Hebræo* שבש *cuius plurale* שבטים sbatim. *Chaldæi etiam per* ס שפטין spatin, *id est* spatas *scribunt.* שבש *est baculus quiuis. Sed Psal.* [illegible] שבטברול *baculus ferreus est* חרב ensis, *vt rectè monent Rabbi Selomo & Aben Ezra. Ita* spata *vel* spatha *Gallis, qui nomen generis pro specie vsurparunt.*

ESPERLAN. Poiſſon ainſi appellé acauſe de ſa blancheur & netteté ſemblable à celle d'vne perle.

ESPERON. De l'Italien *sperone*, qui a eſté fait de l'Alleman *sporen.*

ESPERVIER. De *sparuarius* qui ſe trouue en cette ſignification dans la Loy Salique tit. VII. §. 4. & ailleurs, & qui vient de l'Alleman *sparwer.* Voyez Voſſius *de vitijs Sermonis* pag. 285.

ESPICES. De *species*, dont les Latins ſe ſont ſeruis en general pour *drogues.* Marcian le Iuriſconſulte en la Loy XVI. §. 7. au Dig. *de Publ. & Vectig. Species pertinentes ad vectigal, cinnamomum, piper longum, piper album.* M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 1050. *Drogam vocant* ſpeciem *omnem cuiuscunque tandem sit odoris, iucundi vel ingrati, modò aliquid habeat* Φαρμακῶδες. *Inferior Latinitas* ſpeciem *ſimpliciter dixit, vt & Græci* εἴδος. *Hodie* ſpeciem *ſtrictius ſumimus de acribus tantùm & morſicantibus, vt ſunt piper, canella & ſimilia.* Speciarium *tamen dicimus qui omne genus ſpecies vendit. Latini* Seplaſiarium *dicebant.* On s'eſt ſeruy en ſuitte de ce mot pour dire *des dragées & des confitures.* Pierre Abbé de Cluny aux Statuts de ſon Ordre, Statut XI. *Statutum eſt vt ab omni mellis ac ſpecierum cum vino confectione, quod vulgari nomine* pigmentum *vocatur; Cœnâ Domini tantùm exceptâ, qua die mel abſque ſpeciebus vino miſtum Antiquitas permiſit omnes Cluniacenſis ordinis Fratres abſtineant.* Alain Chartier pag. 89. de ſon Hiſtoire de Charles VII. *Le Roy luy fit grand chiere*, c'eſt de la Reyne de Sicile dont il parle, &

[illegible] *est Gallicum*

vi[illegible]pres ſouper, & apres ce que ladite Reine eut faicte la reuerence au Roy, dancerent longuement, & apres l'en apporta le vin & les eſpices, & ſeruit le Roy Monſeigneur le Comte de Clermont de vin, & mondict Seigneur le Conneſtable ſeruit d'eſpices. Philippes de Commines en vſe en la meſme ſignification. De là vient que nous appellons ESPICES l'argent que prennent les Iuges pour les jugements des procés, acauſe qu'anciennement les Parties qui auoient obtenu gain de cauſe faiſoient preſent à leurs Iuges de dragées & de confitures, comme font encore apreſent à Paris les Officiers ſubalternes à leurs Rapporteurs, lors qu'ils ſont receus en leurs charges. Loiſeau des Offices liu. 1. chap. 8. *En France du commencement les Iuges ne prenoient aucuns ſalaires des parties, au moins par forme de taxe, & contre leur volonté: car les eſpices eſtoient lors vn preſent volontaire, que celuy qui auoit gaigné ſa cauſe faiſoit par courtoiſie à ſon Iuge ou Rapporteur, de quelques dragées, confitures ou autres eſpiceries, comme le docte Ragueau a fort bien prouué rapportant trois anciens extraicts du Greffe de la Cour, par leſquels il ſe void comme les eſpices ont eſté changées en or.* Le 12. May 1369. le Sire de Tournon par licence de la Cour bailla vingt francs d'or pour les eſpices de ſon procés jugé, & les eurent les deux Rapporteurs. Le 4. Iuillet 1371. vn Conſeiller de la Cour Rapporteur d'vn procés eut apres le jugement de chacune des parties dix francs. Le 17. May 1403. au Conſeil fut ordonné que les eſpices données aux viſiteurs des procés par permiſſion de la Cour, ne viendroient en taxe de deſpens. *Ainſi à ſucceſſion de temps les eſpices ou eſpiceries furent conuerties en or: & ce qui ſe bailloit par courtoiſie & liberalité, fut tourné en taxe & en neceſſité, & ce inſenſiblement: car on ne peut dire quand ce fut, n'ayant eſté approuué par aucune Ordonnance, qu'il ne fuſt long-temps auparauant eſtably en l'vſage: & ſi ce ne fut pas en meſme temps par toute la France. Car le docte Conſeiller de Bretagne Langlé en ſon* VII. *liure* Otij Semeſtris *chap.* 1. *nous apprend que cela ne commença en Bretagne que depuis l'an* 1539. *Mais vn ancien Praticien ſans nom, qui a eſcrit du temps de Charles VI. nous en a laiſſé vne belle Prophetie:* On penſe, *dit-il*, mieux faire de laiſſer prendre argent aux

Iuges pour les espices; mais ce n'est mie trop bien faict, la Iustice n'en sera que plus chere, &c. Voyez André du Chesne sur Alain Chartier pag. 832. où il remarque entre autres choses que ce mot d'*espices* est encore en vsage en la signification de *dragées* & de *confitures* aux festins solemnels des Escholes de Theologie de Paris, où l'on a accoustumé de demander sur le dessert *le vin & les espices*. La mesme chose se pratique dans les Escholes de Medecine. En la marge de quelques anciens Registres du Parlement de Paris à l'endroit de plusieurs Arrests, sont escrits ces mots, *non deliberetur donec soluantur species*.

ESPIEV. Peutestre du mot Alleman *spies*, qui signifie la mesme chose.

ESPION. De *spione* qui a esté fait de *spia*, qui l'a esté de l'Alleman *spie*.

ESPLVCHER. De *expellicare*, comme PELVCHE de *pellicula*.

ESPOVSER. De *sponsare* qui se trouue en cette signification en la Loy 38. au Digeste *de ritu nupt. Si quis officium in aliqua Prouincia administrat, inde oriundam, vel ibi domicilium habentem vxorem ducere non potest: quamuis sponsare non prohibeatur.*

ESPOVSSETTE. Nicod escrit *espoulsette*, & dit qu'il vient de *poudre* qu'aucuns disent *pouldre* & *poulsiere*, comme qui diroit *expulueratorium*.

ESPVRGE. Simple. Acause de la faculté qu'il a de purger. *Ab expurgandi facultate*, ce sont les mots de M. de Saumaise sur Solin pag. 1054.

ESQVIF. Le President Fauchet en la vie de Christien de Troyes le dériue de *eschiuer*, vieux mot qui signifie *fuir*, comme le *schifare* des Italiens. Il y a bien plus d'apparence que *eschiuer* & *schifare* viennent d'*esquif*. *Esquif* vient de l'Alleman *schif* ou *schit* qui signifie *nauire*, & qui vient de σκάφη. Les Anglois disent aussi *ship* pour dire *vn vaisseau*, & *Shipper* pour le maistre du vaisseau. De *esquif* on a fait *eschiparе* pour dire *fournir vn vaisseau de toutes choses necessaires*, d'où

nous auons fait *esquiper*. Ce mot *eschipare* se trouue dans vn Edit de Iean Roy d'Angleterre rapporté par Mathieu Pâris en l'année 1213. *Sicut se & naues suas & omnia sua diligunt, habeant illas in Portesmue in media quadragesima bene eschipatas bonis & probis marinellis, & bene armatis.* Voyez Vossius *de vitijs Sermonis*, & Wats en son Glossaire sur Mathieu Pâris.

ESQVIPER. Voyez *esquif*.

ESSARTER. De *essartare* qu'on a dit pour *exarctare*. Vne Charte de Charles le Chauue pour le Monstier-Ramey: *Sibi locum & licentiam dari ad exarctandi siue concidendi atque emundandi siue procurandi tanti spatij terram.* Vne autre du Comte Thibault de l'année 1263. *Ducenta arpenta nemorum, cum terra & tresfundo ipsorum arpentorum*, &c. *ad essartanda*, &c. Le 28. Canon du Concile III. d'Orleans qui est de l'année 538. *Quia persuasum est populis die Dominico agi cum caballis aut bubus & vehiculis itinera non debere, neque vllam rem ad victum præparare, vel ad nitorem domus vel hominis pertinentem vllatenus exercere (quæ res ad Iudaïcam magis quàm ad Christianam obseruantiam pertinere probatur) id statuimus, vt die Dominico quod ante fieri licuit liceat. De opere tamen rurali, idest arato, vel vinea, vel sectione, messione, excussione, exarto vel sepe, censuimus abstinendum.* M. de la Coste dans son Commentaire sur le tiltre *de Iure Emphytentico*, qui m'a esté communiqué manuscrit par M. de Lamoignon Maistre des Requestes: *Veteres Franci agros incultos, siluas vel saltus dederunt sub lege rumpendi, scindendi & aperiendi, quod vulgò dicitur* à la charge de rompre & ouurir les terres. *Et inde terræ istæ vel possessiones ruptæ, scissæ & apertæ detortis à Latina linguâ nominibus dictæ fuerunt, rupturæ, scindæ quasi scissæ, & apritiones quasi aperitiones pro noualibus quæ lingua Francica Teutonica dicuntur* exarta, *& inde* exartare *in Capitularibus Caroli Calui, vulgò* ESSARS & ESSARTER. Voyez Pierre Pithou sur la Coustume de Champagne tit. x. & François Pithou dans son Glossaire.

ESSEIN. De *examen*, comme *airain* de *æramen*; *merrain* de *materiamen*. Ceux qui le dériuent de ἔσσυμαι qui se trouue dans le Scholiaste de Callimaque pour le Roy des Abeilles, se trompent.

ESSORILLER. De *exauriculare*.

EST. Vent. De l'Alleman *Oëst* qui signifie *Leuant*. *Ostrogots*, c'est à dire *Gots du Leuant*. Voyez *Bise*.

ESTAGE. Nicod dans son Dictionnaire, & Caninius dans ses Canons des Dialectes, le dériuent de στέγη. στέγη, *stega*, *stegagium*, ESTAGE.

ESTALLER. De *stallare*, comme *estau* de *stallum* qui a esté fait de *stabulum*.

ESTAME. De *stamine*. *Stamine*, *stame*, ESTAME. De *stame* on a fait le diminutif *stametum* dont nous auons fait *estamet*. Guillaume de Tyr liu. XIII. chap. 27. a vsé du mot *exametum* pour dire *estamet*.

ESTANCHER, comme quand on dit *estancher le sang*. De *stancare* dont la basse Latinité s'est seruie en cette signification, & qui se trouue dans Sammonius. *Stancare* a esté dit par corruption pour *stagnare* qui signifie *firmare*, & qui vient de στηγανῶσαι. Iustin parlant du Lac Asphaltite liure XXXVI. *Neque ventis mouetur resistente turbinibus bitumine, quo aqua omnis stagnatur.* Stace liure III. des Sylues dans le Propempticon de Melius Celer :

Cur vada desudant & ripa coërceat vndas
Cecropio stagnata luco.

Les Italiens disent encore apresent *stagnare* & *ristagnare il sangue*. *Stagnare*, *stangare*, *stancare*, ESTANCHER. Voyez M. de Saumaise sur Solin pag. 577. & M. Bochart liure I. des Colonies des Phœniciens, & Pierre Pithou liure I. de ses Aduersaires chap. 19.

ESTANDART pour *standart*, qui est comme on prononçoit anciennement. Burchardus dans l'Epistre qu'il a faite de la prise de Milan, escrite l'an 1162. *Venit populus cum Banerio, quod apud nos* Standart *dicitur.*

ESTIENNE DES GRECS. Eglise de Paris. Par corruption pour *Saint Estienne des Grez*. M. de Launoy Docteur de Paris en la Faculté de Theologie, dans sa docte & curieuse Dissertation de la vie de Saint Denis Euesque de Paris chap. VI. *Ceterùm huiusce rei, quam persequitur Fortunatus*

vestigium

veſtigium hodiéque perſeuerat ea in æde, quæ à Dionyſio Paſſo Eccleſia B. Dionyſii de Paſſu corruptè nuncupatur. Id in hac, quod in alijs quibuſdam Pariſienſibus Baſilicis annorum vires obtinuerunt, vt ex Latinis nominibus Gallica locutio noſtra primùm deriuata ſit, deinde vbi amiſſa eſt temporum detrimento genuina nomenclatio, ex Gallica locutione non tam Latinus quàm Barbarus Eccleſiarum titulus os multorum, libróſque occupauit. Teſtatur hoc Eccleſia Sancti Stephani ad Portam San-Iacobæam, quæ, cùm non ita pridem de Greſſibus appellaretur, nunc ex aliena quadam vernaculæ linguæ imagine & affinitate de Græcis appellatur. Illud quoque teſtatur Eccleſia Sancti Andreæ vulgò de Arcubus, aut etiam propter Academiæ confinium de Artibus dicta, quæ ex territorio Abbatiæ Sancti Germani ſubiecto quondam de Laaſſo certiſſimè vocabatur. Le meſme M. de Launoy en ſon examen à la Reſponce à la Diſſertation des deux Denys chap. 18. *Quinta vtilitas oritur ex aſſertione veri tituli, quo* I. *Eccleſia Sancti Stephani de Greſſibus apud Pariſienſes inſignita eſt. Quæ enim Eccleſia Sancti Stephani de Greſſibus quondam appellata eſt, non ante multos annos de Græcis appellarunt, vt Hilduinianæ cauſæ ſuffragarentur. Sed antiquæ nomenclationi fidem facit Charta, quæ inſtitutam in hac Eccleſia Capiceriæ dignitatem continet:* Omnibus præſentes literas inſpecturis, Decanus, totúmque Capitulum Pariſienſe, Salutem in Domino. Cùm Eccleſia Sancti Stephani de Greſſibus ad nos & ordinationem noſtram immediatè pertineat, *&c.* Datum anno 1250. II. *Alia Charta de eiuſdem Capiceriæ fundatione:* Vniuerſis præſentes litteras inſpecturis, G. Decanus & Capitulum Pariſienſe, in Domino Salutem. Cùm Eccleſia Sancti Stephani de Greſſibus ad nos & ordinationem noſtram immediatè pertineat, *&c.* Actum anno Domini 1269. *Hæc vtráque Charta nuper Lutetiæ edita eſt.* III. *Alia Charta Simonis de Buciaco Pariſienſis Epiſcopi ſcripta anno* 1290. *Vbi Eccleſiam Sancti Stephani de Greſſibus legere licet. Hæc refertur in libro Antiquitatum Pariſienſium.* IV. *Ioannes de Sancto Victore, qui Philippo Pulchro Rege vixit, in Memoriali Hiſtoriarum ad annum* 1218. Hoc anno, *inquit*, in Eccleſia Sancti Stephani de Greſſibus inuentæ ſunt plurimorum Sanctorum reliquiæ, *&c.* V. *Alia Charta quæ Capicerij prærogatiuas complectitur:* Vniuerſis præſentes literas

inſpecturis, Decanus, totúmque Capitulum Eccleſiæ Pariſienſis, æternam in Domino Salutem. Cùm diſcretus vir D. Iacobus dictus Poignant Capicerius Eccleſiæ Sancti Stephani de Greſſibus, &c. Datum & actum anno Domini 1331. *Hæc Charta Lutetiæ edita eſt anno* 1626. VI. *Charta exceptionum, quas Monachi Sancti Dionyſii contra Pariſienſium Canonicorum rationes dederunt in ea lite, quæ tempore Gerſonis ſuper aliquam Dionyſiani Capitis partem inter eoſdem Monachos & Canonicos mota eſt:* Item Decanus & Capitulum producunt clauſulam ex libro Chronicorum hauſtam, in quâ ſic habetur: tunc inuentæ ſunt Pariſijs in Eccleſia Sancti Stephani de Greſſibus reliquiæ, &c. *Hæc Charta aſſeruatur in Archiuis Pariſienſis Eccleſiæ.* VII. *Vbicumque in huius Eccleſiæ Commentarijs occurrit Collatio Præbendarum Eccleſiæ Sancti Stephani, in ijs ſemper nominatur Eccleſia Sancti Stephani de Greſſibus. Infinitum eſt loca Commentariorum ſingula recenſere. Hæc de monumentis eorum ad quos res ipſa pertinet, nunc externorum teſtimonium audiatur.*+ I. *Liber Procuratorum Gallicanæ nationis in Academia Pariſienſi ad annum* 1470. Procurante nationem Cantiano Hueo. Conuenerunt, *inquit*, ſingularum Facultatum Magiſtri & Doctores in vico Sancti Iacobi intra Portam Ciuitatis, & Porticum Prædicatorum miro modo ordinati de latere Sancti Stephani de Greſſibus. II. *Rurſus idem liber ad eumdem annum*: Vniuerſitas conuenit ad portam Sancti Iacobi de latere Sancti Stephani de Greſſibus Reginam ſalutatura. III. *Ioannes Muneratus Theologus Pariſienſis anno* 1490. *in libello de Dedicatione Pariſienſis Eccleſiæ nominat Baſilicam Sancti Stephani de Greſſibus.* IV. *Sententia Commiſſariorum Epiſcopi Pariſienſis in cauſa Capituli Sancti Germani Autiſſiodorenſis, & Parochi Sancti Euſtachii quæ ſic incipit:* In nomine Domini. Amen. Viſo proceſſu coram venerabilibus viris Magiſtris Matthæo Lelieux, Eccleſiæ Pariſienſis Canonico, & Succentore, & Nicolao le Blan Canonico & Capicerio Eccleſiæ Sancti Stephani de Greſſibus Iudicibus, à Dominis Vicarijs R. P. Epiſcopi Pariſienſis in hac parte nominatis, &c. anno 1514. 5. Febr. V. *Regeſta Domini Rectoris Pariſienſis ad annum* 1596. Cardinalem Florentinum ad Henricum IV. Galliæ &

+ addit. n. 705

& Nauarræ Regem Christianissimum de latere Legatum, Rector excepit in ipsis Sancti Stephani de Gradibus vel de Gressu valuæ. *An autem Academici quis fuerit verus huius Ecclesiæ titulus ignorauerint aliorum iudicio, permitto. Vt quamquam hæc vera sunt, Gallica tamen locutio Antonium Democharem fefellit, qui non Milletum quidem, sed alios complures in eumdem secum errorem abduxit: scilicet ex Gallico nomine quod his verbis de Gressibus respondet, nouum nomen Latinum effictum est; obstetricante Areopagitica missione, cuius Idolum ante oculos Auctorum nouæ Latinitatis oberrabat. Huius corrupti sermonis seu nouitatis index est Gallica inscriptio, quæ sustentanti Crucem ad vicum lapidi incisa est anno 1595. In ea siquidem habet:* L'Eglise de Monsieur Saint Estienne des Grecs. *Hæc autem inscriptio vt apparet recentissima, decepit nuper Monachum Sancti Dionysii cognomento Doubletium, qui cùm eam antiquissimam crederet, in Sancti Stephani vita, quam edidit, verum huius Ecclesiæ titulum esse de Græcis, non de Gressibus digna Auctore suo confidentia scripsit, &c.*

ESTOC ESTOCADE. De l'Italien *stocco* & *stoccata*. *Stocco* vient de l'Alleman *stock* qui signifie *vn baston*. Estoc, comme quand on dit *estoc & ligne*. De l'Alleman *stoc* qui signifie *tronc, souche*. Le Glossaire Latino-Germanique: *truncus*, stoc. Ainsi en Isaie chap. xi. là où la vieille version porte *de radice Iesse*; Eusebe Aquila, Symmaque & Theodotion ont interpreté *tronc*, ἀπὸ τῆς κορμοῦ; ce que les Interpretes de Geneve ont suiuy. Perse

Stemmate quod Tusco ramum millesime ducis.

D'où nous auons dit *ramage* en la mesme signification. Les Hebreux ont dit de mesme עקר *hacker* qui signifie *radix*, pour *stirps* & *progenies*. Voyez Nicod au mot *estoc*, & Pierre Pithou sur la Coustume de Champagne tit. viii. Les Latins vsent pareillement en cette signification du mot *stirps* qui signifie proprement *vne souche*, comme nous de celuy de *souche*, & les Italiens de *ceppo* qui signifie *vn tronc*; & les Espagnols de *cepa*, comme quand ils disent, *di buena cepa*. Nous disons aussi *race* qui a esté fait de *radix*, comme nous le monstrons en son lieu. En Normandie vers Caën on appelle *estocs* les sou-

ches des bois taillis & la racine du chaume qu'on appelle en Boulonnois *estentes*. On appelle aussi à Paris *estoc* ce bois sur lequel les Fourbisseurs & les Serruriers trauaillent.

ESTOCGAGE. Ce mot se trouue dans la Coustume de Desurenne, & signifie le droict qu'on paye au Seigneur de fief, quand on achete quelque immeuble dans l'estenduë de la Seigneurie.

ESTOVPE. De *stuppa*. Les Gloses: χάνναβις, *stuppa*. χαναβάριος, *stupparius*.

ESTOVRDI. Le President Fauchet chap. 1. de l'Origine des Cheualiers, croit que ce mot vient de celuy d'*estour*, & qu'on a premierement appellé *estourdis* ceux qui dans les estours estoient affoiblis & comme endormis à force de coups. Il vient de l'Italien *stordito*.

ESTRADIOTS. Philippes de Commines liure dernier chap. 4. *Estradiots sont gens comme Genetaires, vestus à pied & à cheual comme les Turcs, sauf la teste où ils ne portent cette toile qu'ils appellent tolliban, & sont dures gens, & couchent dehors tout l'an, & leurs cheuaux. Ils estoient tous Grecs venus des places que les Venitiens y ont, les vns de Naples, de Romanie en la Morée, autres d'Albanie deuers Duras, & sont leurs cheuaux bons & tous de Turquie. Les Venitiens s'en seruent fort & s'y fient.*

ESTRAMASSON. Il y a apparence que c'est vn ancien mot Gaulois. Gregoire de Tours liure 4. chap. 51. *Tum duo pueri cum cultris validis quos vulgò* Scrammasaxos *vocant.* +

ESTRENE. De *strena* dont les Latins ont vsé en cette mesme significarion. Suetone en la vie de Tibere chap. 34. *Strenarum commercium vltra Kalendas Ianuarias prohibuit Tiberius.* Et dans celle de Caligule chap. 42. *Edixit & strenas ineunte anno se recepturum: stetitque in vestibulo ædium Kal. Ianuarij ad captandas stipes, quas plenis ante eum manibus ac sinu omnis generis turba ferebat.* Festus: *Strenam vocamus quæ datur die religioso ominis boni gratia à numero quo significatur alterum tertiúmque venturum similis commodi, veluti* trenam, *præposita s litera, vt in loco & lite solebant Antiqui.* Le vieux Glossaire: *strena*, c'est ainsi qu'il faut lire, εὐαρχσμὸς θαμός. Voyez Casaubon liure III. chap. 18. de ses Animad-

sous lequel vous trouuerez aussi AVERRANT. Rigord est

uersions sur Athenée, & dans ses Notes sur Suetone en la vie de Tibere au lieu allegué.

ESTRIER. De *striparium* ou *striuarium* qu'on a fait de *strepa*, dont les Autheurs de la bâsse Latinité ont vse en cette mesme signification: Mathieu Pâris dans la vie de Henry III. en l'année 1244. parlant d'Engelrame de Cusey: *Equino pede ad aliquod offendiculum titubante, corruit supinus in profundum, ad quod tamen propriâ strepâ pertractus est violenter & tunc infeliciter.* Et en l'année 1241. parlant de la mort du Comte Gillebert: *Vacillare, & post paullum corruit ab equo semiuiuus, ipsum una strepa rctinente, & per agrum spatio aliquo sic trahente.* STREPA vient de l'Alleman *streif*. Les Espagnols de *strepa* ou *stripa* ont aussi fait *estribo*. Ils ont aussi dit *astraba*. Isidore, qui estoit Espagnol: *Astraba, tabella in qua pedes requiescunt*: mais ce mot, comme plusieurs l'ont desia dit, vient plustost de ἀστράζη qui est interpreté dans Hesychius: τὸ ἐπὶ τῆς ἵππου ξύλον, ὃ κρατοῦσιν οἱ καταζόμενοι.

ESTRIVIERE. De *astrabarium* diminutif de *astraba*. Les Gloses d'Isidore: *astraba, tabella in qua pedes requiescunt.* Voyez M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 163. & 164. L'*estrieu* est appellé *streuua* dans vn manuscrit de la Bibliotheque du Roy. Voyez *estrier*.

ESTRON. De *struntus* dont les Latins se sont seruis en cette mesme signification. Les Gloses anciennes: *strundius siue struntus*, στέλεχος. Vulcanius Bonauentura y lit *truncus* & τέλεχος; mais en cela il se trompe. Scaliger sur les Priapées: *Vt autem suis, bouis, muris, stercus; succerda, bucerda, mucerda; sic hominis priùs homerda dicta fuit. Porrò rotundiora stercora vulgò* struntos *vocamus: idque in peroptimo Glossario inueni Latinè dictum* struntus, στέλεχος, *quod verbum in idiotismo Gallico & Teutonico remansit.* Les Allemans disent *strunt*. Les Escossois *turd*. Vossius *de vitiis sermonis* 11.27. dériue le Latin *struntus* du Flaman *stront*, & le Flaman *stront* de *ront*: STRVNDIVS *vel* STRVNTVS, *stercus, ex Belgico* stront. *Glossæ Philoxeni*: strundius siue struntus, στέλεχος. *Vbi Bonauentura Vulcanius annotauit legi oportere*, truncus, τέλεχος. *Facilius persuaderet, nisi reponeretur in literis ab*

Vous en trouverez des exemples

incipientibus. Quare & Scaliger Castigationibus in Priapeia vulgatam retinet lectionem. Ait ille, sic rotundiora dici stercora. Credo stront *voluit esse ex* tront *hoc est, rotundus, vt* st *præfigatur. Sanè s præmitti videas in multis; vt* stlites *pro* lites, stritauus *pro* tritauus; *quemadmodum hoc ipso capite diximus.* Mais il se trompe. *Struntus* vient du Grec στρόνγξ, qui signifie, entr'autres choses, des cheueux meslez auec de l'ordure. Iulius Pollux liure 11. chap. 3. 5. τὰς δὲ ἐπὶ τῇ μιξοπωλίδι τείχας μετὰ ῥυπῶν, φορτυγίας ἡ Κωμῳδία καλεῖ.

ESTVRGEON. De *sturio.* Voyez Iules Scaliger sur l'Histoire des animaux d'Aristote pag. 47.

ESTVVES. De *stubæ*, qui se trouue souuent en cette signification dans les Autheurs de la basse Latinité, & dont vous trouuerez plusieurs exemples dans Vossius *de vitiis Sermonis* liu. 11. chap. 17. Il y a diuersité d'opinions touchant l'etymologie de ce mot *stubæ.* Lipse sur l'Epistre xc. de Seneque le dériue de celuy de *tubi* : *Veteres per tubos parietibus impressos, per quos circumfunderetur calor, qui summa & ima foueret æqualiter domos suas vel cœnationes calefaciebant : ab his tubis nescio an stubarum nomen, quod medij æui scriptores & hodiernus vsus habent.* M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 459. le dériue de *tupha*, qu'il fait venir de τύφη: *ita etiam* stupham *pro* tupham. τύφη *est accensio ἀπὸ τοῦ* τύφω : *vt* ὀφείλη *debitum ἀπὸ τοῦ* ὀφείλω. *Addito* s *Latini fecerunt* stufam, *&* stubam. *Quæ vox hypocaustum significat. Apud Palladium caput est* de balneis & stufis. Vossius au lieu allegué estime qu'il vient de l'Alleman *stuben* qui signifie la mesme chose: *Est verò* stuba *vel* stufa *à Germanico* stuben, *pro quo Belgæ* stove, *Galli* ESTVVE. *Sed quæritur vtrum vox ea* stube *ortu Germanica sit à* STOVEN, fouere; *an potius Latina; puta ab æstuo : vel Græca; videlicet à* τύφη accensio, *quod ἀπὸ τοῦ* τύφειν, accendere, vrere, *vt nempe S præmittatur, quomodo recentiores* sphalangium *dixere pro* phalangium, *atque eadem ratio locum habeat, si à Latino* tubus *deducas, quia Romani per ambientes tubos calefacerent cœnacula,* &c.

cum vt fucum. Nam ἰμφύτευσις *ab* ἴμφυτον, *& simplex* φυτόν. *Vnde*

ET.

ETELON. *Admiſſarius equus* ἀπὸ τῆς στάσεως. De *ſtallone*, qui vient de *ſtallum*, qu'on a dit pour *ſtabulum*.

ETERNVER. De *ſternuare* qui ſe trouue dans Plaute pour *ſternuere* ou *ſternutare*. Il faut eſcrire *eſternuer*.

ETIQVE, comme quand on dit *vne perſonne etique*. Par corruption pour *ectique*.

EV.

EVEILLECHIEN. Nom de famille du pays de Loudunois. Cette famille a eſté ainſi appellée de l'alliance de Renée Eueillechien auec François du Pleſſis 1. du nom, Seigneur de Richelieu, quadriſayeul du Cardinal de Richelieu. M. du Cheſne au chap. 8. de ſon Hiſtoire du Pleſſis de Richelieu rapporte l'origine de cette Renée Eueillechien à Herbert ancien Comte du Mans, qui dans les guerres qu'il eut contre Foulques le vieil, Comte d'Anjou (lequel auoit ſubjugué le Comte Hugues du Mans ſon pere) fit pluſieurs courſes ſur ſes terres, & eſpouuenta tellement les hommes & les chiens par les furieux aſſauts qu'il liura tant à la ville d'Angers qu'aux autres plus fortes places du pays, que chacun eſtoit contraint de veiller ſans intermiſſion, d'où il fut ſurnommé Eueillechien. Oderic Vitalis liu. IV. de ſon Hiſtoire de Normandie: *Herbertus Cenomanorum Comes ex proſapia, vt fertur, Caroli Magni originem duxit, & vulgo ſed parum Latinè cognominari* Euigilans-canem *pro ingenti probitate meruit. Nam poſt mortem Hugonis patris ſui quem Fulco ſenior ſibi violenter ſubiugarat, in eumdem arma leuans nocturnas expeditiones crebrò agebat, & Andegauenſes homines & canes in ipſa vrbe vel in munitioribus oppidis terrebat, & horrendis aſſultibus pauidos vigilare cogebat.* Cette Etymologie m'a eſté indiquée par M. de Breau Vertamont Conſeiller au Parlement.

EVREVX. Ville de Normandie. De *Eburonices*. Les

FILER. De *filare* qui vient de *filum*, & qui ſe trouue

peuples de cē pays-là ont eſté appellez *Eburonices*, parce qu'ils ſont ſur la riuiere d'Eure. De EB-VR. *Eb* en bas Breton ſignifie *ſur, prés.* On a de meſme appellé ceux du Liege *Eburones*, acauſe qu'ils ſont ſur la riuiere d'Ourt: & Yorch *Eboracum*, parce qu'il eſt ſur la riuiere d'Ouſe, qu'on nommoit anciennement *Vrus.* Voyez Cambden pag. 571.

EX.

EXCOMMVNIE'. On appelloit ainſi anciennement vn ſcelerat & vn meſchant. Philippes de Commines liure v. chap. dernier: *Ne ſeroit-il pas plus iuſte enuers Dieu & le monde, de leuer par cette forme que par volonté deſordonnée? car nul Prince ne le peut autrement leuer par octroy, comme dit eſt, ſi ce n'eſt par tyrannie & qu'il ſoit excommunié.* Mathieu Pâris en l'année 1251. *Confluebant ad ipſorum conſortium fures, exules, fugitiui, excommunicati, quos omnes Ribaldos Francia vulgariter conſueuit appellare.*

EXOINE. Budée dériue le mot *exoiner* de ἐξόμνυσθαι, acauſe dú ſerment qui ſe fait pour l'exoine par procuration expreſſe, & qui ſe faiſoit auſſi anciennement parmy les Grecs. Eſchine en ſon Oraiſon de la fauſſe Legation: ἀρρώστως δὲ ἔχων, τὴν μὲν πρεσβείαν οὐκ ἐξωμοσάμην. Demoſthene: καὶ λαβὼν ἰατρὸν ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ, καὶ πεισθὼν τῇ βουλῇ ἐξωμόσατο ἐρρωσθῆναι τοῦτον. Libanius: ἡ δὲ ἀδελφὸν ἡ ἐμαυτοῦ καὶ τὸν ἀδελφιδοῦν καὶ τὸν ἰατρὸν ἔπεμψα, οὐκ ἐξομνυμένους ἐμὲ (οὐ γὰρ ὁ νόμος ἐᾷ τοὺς ἐκ δήμου χειροτονίας ὀμνύναι τῇ βουλῇ ἐξόμνυσθαι) ἀλλὰ τὴν ἀρρωστίαν μὴ δηλώσοντας. Cujas le dériue de *exidoneare*, ou d'*exonerare*. M. de Saumaiſe ſur Spartian pag. 20. dériue *exoine* de *ſonnia*: *A ſonte, ſontia, quam corrupto vocabulo ſondiam & ſonniam dixerunt:* ESSOINE *& poſteà* EXOINE. *Sonia* ſe trouue dans le ſerment que firent les Ambaſſadeurs du Roy Henry au Concile VI. de Rome en l'année 1079. *Legati Domini mei Regis ad nos venient infra terminum Aſcenſionis Domini, exceptis legitimis ſoniis, ideſt morte, vel graui infirmitate, vel captione abſque dolo.* M. Bignon dans ſes Notes ſur Marculphe pag. 533. eſt de meſme auis:

Sonnia

Queſto baſta à chi vuol lor fama dare
Ancor, ch' al tempo antico gia gli Athleti

Sonnia est, impedimentum, excusatio. Sunnis in Leg. Sal. tit. I. *Leg. Ribuar. tit.* XXXIV. *Capit. lib.* III. *cap.* 45. *Nobis* EXOINES, *de quibus integro capite agit Philippus de Beaumanoir quem modò laudaui, cap.* 3. Des essoines & contremans. *Veteribus quibusdam monimentis* SOINE. *Non placet hanc vocem deducere ex alia Barbarica voce* EXIDONIARE, *vt quidam scripsere. Nam hæc duo vocabula toto cælo inter se distant, qua de re alias. Mallem à morbo suntico, sunnis originem petere. Sonticus morbus* se prend chez les Iurisconsultes pour vne maladie pour laquelle on est excusé de venir en jugement. Ce qui conuient fort bien auec nostre mot EXOINE. Ie suis neantmoins de l'auis de Vossius qui dériue *sunnia* de l'Alleman: SVNNIS, *impedimentum, German.* SAVMNIS, *Belg.* ver-suymnis. *Vti hæc à Germanico* SEVMEN *vel* SAVMEN, *quod Belgis* ver-suymen, *hoc est* negligere, omittere. *Lege Salicâ titul.* XIX. §. VI. Si in mallum vocatus fuerit, & is qui vocatus est, non venit; si eum aut infirmitas, aut Ambascia Dominica detinuerit, vel fortè aliquem de proximis mortuum inter domum suam habuerit, per ista sunnis se potest homo excusare: aliàs de vita componet. *Similiter Leg. Ribuar. tit.* XXXII. §. I. *& Longobardicæ sæpiùs. Item in Constitutionibus Karol.* Si quis ad mannum Legibus mannitus fuerit, & non venerit; si eum sunnis non detinuerit, XV. solidis culpabilis judicetur. *Eum ad locum annotauit Vitus Amerpachius, putare se* sunnis *esse reconciliationem cum aduersario, à Germanico* SVNEN, VERSVNEN: *aut certè generale esse vocabulum, quoduis notans necessarium impedimentum. Posterius malo: Nempe vt sit à* SVMEN, VERSVMEN, *sicut diximus.* Glossæ: *sunnis, impeditio. Sonnis impedimentum. Apud Papiam pro eo est* SVMNIS; *quod propius accedit ad Germanicum* SAVMNIS; *vel Belgicè* VER-SVYMENIS. *Nec solùm* summis, sunnis *vel* sonnis; *sed etiam* sunnia *dixere, vel* sonnia. *Marculphus Monacus libro* I. *Formul.* 37. Ipse nec venisset ad placitum, nec nulla sunnia nuntiasset. Hoc est nec impedimenti nos fecisset certiores, quo foret excusatior. *Vir summus à suntico morbo, vel causa suntica,* SONNIÆ *nomen deflexum suspicabatur. Sed omnino vox est à Germanis, vt diximus. Ab eodem*

Sermonis liu. II. chap. 6. & Goldstat sur Walafridus de la vie de Saint Omer chap. 9. Isidore liu.

SOMNIS *vel* SVMNIS *est Gallicum* ESSOINE *vel* EXOINE, *s ante s more gentis præmisso. Indéque Barbarum* essonia *itidem pro impedimento, non ex Latino-Barbaro* exidoneare; *quod traditum nonnullis: plurimùm enim significatio horum distat.* C'est dans son liure *de vitijs sermonis* pag. 289. Voyez François Pithou sur la Loy Salique tit. 1. & Lindembrog en son Glossaire.

FLEGARD. Ce mot se trouue dans la Coustume de Boulenois art. 29. & signifie vn lieu public & qui n'appar-

FA.

FABLIAV. Vieux mot qui ſignifie *Poëme*. Voyez le Preſident Fauchet. De *fabulellum* qu'on a fait de *fabula*. *Fabulellum*, *fablellum*, FABLEAV, FABLIAV.

FACHER. De *fatigare*, dont les Latins ont vſé pour dire *offencer & piquer par brocards & par railleries*. Donat ſur ce vers de l'Eunuque de Terence:

Quo pacto Rhodium tetigerim in conuiuio:

TETIGERIM, *luſerim*, FATIGAVERIM. Le vieil Interprete de Iuuenal ſur cét endroit

——— *& ſalibus riſum mouiſſe facetus:*

id eſt facetijs vrbicis abundans, ideſt vrbanus: id eſt qui ſolebas in conuiuijs iocis omnes fatigare. Aurelius Victor: *Condiſcipulis quoque qui eum in auditorio verbi fatigatione taxauerunt pernicioſus fuit.* Seuere Sulpice dans ſes Dialogues: *Facis, Sulpici, tuo more qui nullam occaſionem ſiqua tibi porrecta fuerit, omittis, quin nos edacitatis fatiges.* Et peu apres: *Sed ſuperſedendum eſt ne Gallus ſeſe exiſtimet fatigari.* Et ailleurs: *Tum ille ſicut eſt verecundiſſimus aliquantulum erubeſcens dum fatigationem meam accepit.* Valerian Homelie VI. *Otioſa verba ſunt figurata conuitia, ſtulta fatigatione compoſita*, &c. Voyez M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 482.

FADE. De *fatuus* dont les Latins ont vſé en cette ſignification, & qui a eſté fait de *fatus* qui ſignifie *deuin*, comme nous le dirons plus amplement au mot *fée*, acauſe que ceux qui ſe meſlent de deuiner diſent ordinairement beaucoup de ſottiſes. De *fatuus* on a fait *fatuicia*, dont nous auons fait FADAISE, que les Gaſcons prononcent *fadeſſe*. *Fatuus* a eſté premierement dit d'vn homme inepte, d'où vient noſtre mot FAT; & puis il a eſté tranſporté figurément au gouſt, ce que nous auons dit *fade*.

Aloën Hepatida, quæ nihil habet aromat cum Sycotinum

FAGOT. De *facottus* qui a eſté formé de φάκος qui ſignifie *faſcis*. Ce mot φάκος ne ſe trouue point; mais il paroiſt qu'il a eſté, par ſon diminutif φάκελος qui ſe trouue dans Ammonius au liure qu'il a fait des mots ſemblables & differens: φάκελος καὶ φάκελον διαφέρει. φάκελος μὲν γὰρ ὀξὶ φορτίον ξύλων. Θεοκρίδης φακέλους ὕλης ἀρχαίας. φάκελοι δὲ ὁ μετὰ φλεγμονῆς σταφυλός. De φάκος les Grecs ont dit σφάκος pour dire *de la ſauge*, acauſe que les branches de la ſauge ſont comme fagotées les vnes auec les autres. De φάκος les Latins ont fait *faſcis*, & *faſciculus* de φάκελος.

FAILLIR. De *fallire* qui ſe trouue en la Loy Salique tit. 19. *de vulneribus* §. 1. *Si quis voluerit alterum occidere, & colpus ei fallierit; vel cum ſagitta toxicata eum percutere voluerit, & ei ictus fallierit*, &c. & qui vient de l'Alleman *fælen* ou *falieren* qui ſignifient la meſme choſe, ou bien du Latin *fallere*. Voyez Voſſius *de vitijs ſermonis* liu. 4. chap. 8. & Spelmannus en ſon Gloſſaire. Les Anglois diſent auſſi *to faile*.

FAINE. De *fagina*. C'eſt le fruit du fouteau qui s'appelle *fain* en vieux François & qui vient de *faginus*.

Deux beaux vaiſſeaux & deux pots figurez
De fain faitis & tres-bien meſurez

C'eſt ainſi qu'vn ancien Traducteur des Bucoliques de Virgile, dont la traduction ſe voit deuant celle qu'a faite Octauien de Saint Gelais de l'Eneïde, a tourné ce vers

——— tibi pocula ponam
Fagina cælatum diuini opus, &c.

Nos Anciens diſoient auſſi *fau* pour *vn fouteau*, de *fagus*; & *faye* pour FAINE de *faia* par contraction de *fagina*. La Loy des Lombards VII. liu. 1. tit. 19. *Si quis roborem aut quercum, ſeu cerrum quod eſt modo laiſcum aut glandem, quod eſt* faia, *inciderit, componat pro arbore tremiſſos duos.*

FAINEANT. De *faire* & de *neant*. Voyez le Preſident Fauchet liure x. de ſes Antiquitez Françoiſes chap. 16. vers la fin.

FAITISSIER, comme quand on dit *ſerge faitiſſiere*. De *factitarius*, à la difference des eſtoffes eſtrangeres. On a

auſſi dit FATTIS de *factitius*. Le Drappier dans la Farce de Pathelin, parlant de ſon drap :

Ie l'ay fait faire tout fattis
Ainſi des laines de mes beſtes.

FALAISE. On appelle ainſi en Normandie & en Picardie ces coſtaux qui ſont le long des coſtes de la mer. De l'Alleman *fales*, qui ſignifie *vne roche*. Scaliger ſur le III. liure de Varron *de re ruſtica*. *Doctiſsimus vir quædam dixit de Falere: in quibus quod à candore dictum putas, mihi non perſuadet. Sed quòd Faleſas lingua Normanorum à Faleribus dictas conatur probare, id homini vlli Septentrionali non perſuadebit. Interroga enim de hoc vocabulo Saxonem hominem, aut Germanum, & quemuis ex illis partibus vnde originem trahunt Nortmanni, ſtatim reſpondebit* FALES *aut* FELS *eſſe rupem, neque aliud eſſe niſi id quod Nortmanni vocant* FABESE. Falaiſe ville de Normandie a eſté ainſi appellée de ces Falaiſes ſur leſquelles elle eſt ſituée. On appelle auſſi en Normandie *falaiſes* ces monceaux de neige que le vent forme.

FALOT. Florent Chreſtien ſur la Paix d'Ariſtophane pag. 687. le dériue de *phallus*, & blaſme ceux qui le dériuent de φαλός : *Sunt qui putent Gallicam vocem* FALLOT *eſſe detortam à* φαλός, *quaſi dicendum ſit* FANOT. *Non habent eius ſententiæ auctores me aſtipulatorem. Nam laternæ illæ quæ hærent fereti ligno, & ſublimes ſurſum feruntur lingua noſtra* FALLOTS *vocantur, fortaſſe quia velut phalli vel etiam Itythalli, ab imitatione geſtationis illius ortophallicæ, vt nomen ipſum prodit.* Ie croy qu'il ſe trompe, & que *falot* vient de *fanuttus* qui a eſté formé de φαλός N en L comme en BOLOGNE de *Bononia*. Du temps de Nicod quelques-vns diſoient encore *phanot*, ainſi qu'il l'a remarqué aux mots *falot* & *fanal*. φαλός, *phanuttus*, *fanottus*, FALOT; comme MVROT de *murottus*, FAGOT de *facottus*.

FAN. De *infans*. Les Latins ont dit de meſme *innulus* & *innuleus* pour dire *vn fan*, du Grec ἴννος qui ſignifie *vn enfant*. Iſidore : *Innuli filij ſunt ceruorum*. Les Grecs ont dit auſſi βρέφη des petits animaux, & παῖς ἐλάφου, & παῖδες ἵππων, *d'vn fan*, & *des poulains*. Voyez M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Au-

guſte pag. 106. Nous auons oſté la premiere ſyllabe de *infans*, comme les Italiens en *fante*. Les Hebreux diſent בן בקר *ben bachar*, *filius vaccæ* pour *vitulus*.

FANAL. De *phanalium* qu'on a fait de φανάριον en L.

FANFARON. De l'Eſpagnol *fanfarron*, qui eſt originaire Arabe.

FANFRELVCHE. De *fanfaluca*. Le Dictionnaire de la Cruſca : *Fanfaluca. La fraſca ſecca, le cui frondi abbrucciate ſi levano in aria. Lat.* Stipula volans. *E da queſta ſimilitudine ſi dicono fanfaluche le coſe del mondo fondate in aria.* FANFRALVCA vient de *fralucere* par reduplication.

FANTASSIN. De l'Italien *fantaſsino*, diminutif de *fante*.

FAQVIN. De l'Italien *facchino*, qui ſignifie proprement *vn portefaix*, mais qui, comme on prenoit anciennement de ces portefaix pour courre contre eux au faquin, s'eſt pris en ſuitte pour *faquin*. Rabelais III. 37. vſe du mot de *faquin* en la ſignification de portefaix : *A Paris en la roſtiſſerie du petit Chaſtelet au deuant de l'ouuroir d'vn Roſtiſſeur vn Faquin mangeoit ſon pain à la fumée de ſon roſt*, &c. *Le Roſtiſſeur repliquoit que de fumée de ſon roſt n'eſtoit tenu nourrir les Faquins ; & renioit en cas qu'il ne le payaſt qu'il luy oſteroit ſes crochets*, &c. L'Italien *facchino* a eſté fait de *faſculino* diminutif de *faſculus* qu'on a dit pour *faſciculus*.

FARCIN. De *farcimen*. Scaliger ſur les Catalectes : *Pantices ſunt quod vulgo vocamus* FARCIN, *corruptè à farcimine*.

FARIBOLES. Henry Eſtienne au traitté qu'il a fait de l'abus de la langue Grecque vers la fin, eſtime qu'on a dit *faribole* par corruption pour *parabole* : & il y a beaucoup d'apparence.

FAROVCHE. De *feroce*, ablatif de *ferox*.

FAVBOVR. Par corruption pour *forsbourg*. L'Ancienne Couſtume de Tourraine au chapitre des Amendes art. v. *Et pour ladite requeſte de lettre & execution d'icelle le Sergent en la ville & forsbourgs n'aura que cinq ſols tant pour luy que pour ſes records.* De *foris* & de *burgus*. Voyez Paſquier en ſes

vtriuſque nominis idem, ſed origo diuerſa. Fuſcinum *pro fuſco infima*

Recherches. Les Hebreux ont dit de meſme מגרש *migraſ* pour vn *faubour*, qui eſt comme qui diroit *ex vrbe expulſum*, de גרש *garas* qui ſignifie *ejicere, expellere.*

FAVCHON. Vieux mot qui ſignifie vne ſorte d'eſpée appellée autrement *Brance* en vieux langage Germanique. Le Preſident Fauchet eſtime que cette eſpée a eſté ainſi appellée, parce que dans les combats on en fauchoit la vie des hommes, & pour cela produit ces vers de l'Autheur du Pelerinage de l'Ame:

Ou le fauchon ie te ceindray
Ou ie ta vie faucheray.

c'eſt au liu. II. de ſa Milice chap. I. L'opinion de Fauchet me ſemble vray-ſemblable. Les Gloſes d'Iſidore: *Falcarius, gladiator falcem gerens.* FAVCHER a eſté fait de *falcare*, dont le diminutif *falcitare* ſe trouue. Les meſmes Gloſes: *Falcitat, putat, ſecat, æſtimat.* On a auſſi dit *defalcare*, dont nous auons fait DEFALQVER.

FAVTVEIL. Par corruption pour *faudeſtueil*. Le Roman de Merlin tom. I. vers la fin: *D'autre part eſtoit aſsiſe ſur vn faudeſtueil vne des plus belles Dames qui onc nacquit.* Dans l'Inuentaire des meubles du Roy Charles V. qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, & qui m'a eſté communiqué par Meſſieurs du Puy: *Item vne chaire en maniere de faudeſtueil.* FAVDESTVEIL a eſté fait de *faltiſterium* ou *faldiſterium*, d'où les Italiens ont auſſi fait *faldiſtoro*. Le Pere Sirmond ſur l'Epigramme 15. du liu. II. de Theodulphe, dont l'inſcription eſt IN FALDAONE EPISCOPI: *In ſede*, inquit, *ſeu Cathedra Epiſcopali. Ab eodem enim fonte faldiſtorium pro ſede paſſim legitur in Ritualibus Eccleſiæ Romanæ, vt in Cerimoniali de Epiſcopo qui cælebraturus eſt:* inde venit ad paratam ſibi ſedem ſeu faldiſtorium ad cornu Epiſtolæ poſitum. *Sed faldiſtorium ab Epiſcopali ſede diſtinguebant.* Propius, *inquiunt*, Epiſcopus non in faldiſtorio, ſed in propria Epiſcopali ſede ſtare & ſedere debet. *De propria ergo ſede Theodulfum loqui arbitror*, &c. I'ay crû autrefois que *faldiſtorium* venoit de l'Italien *falda* ou de l'Alleman *falden* qui ſignifient *frange*, acauſe qu'ordinairement on met de la frange aux

ſuos mittunt, vel tempore hyemis quando Mareſcalo-

fautueils, mais apresent ie suis de l'auis de Spelmannus qui le dériue du Saxon *fald*, qui signifie *septum, claustrum* : FALD *Saxonibus* stabulum *vulgariter. Propriè verò* septum, claustrum. *Cùm ad aliorum animalium, tum ad hominis præsidium. Inde sedes Episcopi cancellis circumclusa, quam &* thronum *&* stallum *vocant, in antiquis membranis* faldistorium *dicitur.* Et ce qui suit, que ie vous prie de voir aux mots *falda, faldagium, fadsoca.*

FAVVE. De *flauus* ou plustost de *fuluus.*

FAYANCE. De la ville de Fayance qui est prés de Boulogne en Italie, d'où cette sorte de poterie nous est venuë. Les Italiens l'appellent *Majolica.*

FE.

FEE. De *fata* qui a esté fait de *fateor* qui vient du Grec φημὶ. φημί, φατός, *fateor, fatus.* Les Grecs, au lieu du simple, vsent du composé καταφάτης. Voyez *fade.* Les Italiens disent encore *Fata. La Fata Manto* dans Arioste.

FELONIE. De *felonia* qui vient de *felo* ou *fello* qui se trouue dans les Capitulaires de Charles le Chauue, dans les Autheurs qui ont escrit des Fiefs, & dans Mathieu Paris, & d'où nous auons fait FELON. On croit que *felo* a esté fait de l'Alleman *feelen* qui signifie *faillir.* Voyez Vossius *de vitijs sermonis* II. 6.

FEMME pour *vxor.* De *femina* dont les Latins ont vsé en cette signification. Les Capitulaires de Charles le Chauue tit. 31. *Si femina maritum, aut maritus feminam accepit, illud coniugium dissoluatur.* Ils ont vsé en la mesme signification du mot *mulier*, comme l'obserue le P. Sirmond dans ses Notes sur ces Capitulaires pag. 82. d'où les Italiens ont aussi fait leur *moglie* & les Espagnols *mugier.* En Dauphiné le peuple dit encore *fenne* pour *femme.*

FERME pour *conductio.* De *firma* qui se trouue en cette signification dans plusieurs Escriuains de la basse Latinité, comme *Firmarius* pour FERMIER. Ciron dans ses Paratitles sur le Droict Canon, apporte deux opinions touchant l'etymologie

Theologie de la Faculté de Paris, & mon amy tres-particulier. Rabelais fait mention de cette ruë du Fouarre liure

mologie du mot *firma* en cette signification: *Firmæ vocabulum sumpsit originem ex Constitutione Zenonis in l. 34. De Locat. & Conduct. quâ intra annum licebat resilire à contractu. Sed quia fides firma dabatur non recedendi, locatio dicta est* firma *cap. vlt.* Ne Prælati vices suas, *&c. vel vt alij volunt à mercede certa & firma quæ promittebatur, contractus dictus est* firma. † Spelmannus dit que ce mot est originaire Saxon, & qu'il signifioit premierement toute sorte de viures, dont il rapporte des preuues; & que comme les terres des Seigneurs estoient autrefois affermées, non pas à argent, mais à condition de fournir des viures, dont il rapporte pareillement des exemples, il a esté pris en suitte pour la ferme mesme. Voyez-le en son Glossaire au mot *firma*. Pour moy, j'estime que *firma* a esté dit de *firmus* pour *vn lieu fermé*, & comme nous disons en Anjou *vne clauserie*; d'où vient qu'en plusieurs lieux de France on appelle *ferme* la mestairie mesme: & que comme ceux qui demeuroient dans ces fermes, & qu'on appelloit FERMIERS, donnoient aux Seigneurs ou quelque argent ou quelques denrées pour joüir du reuenu de leurs terres, on a dit de là *ferme* pour *conduction*. Comme *firma* a esté dit pour *vn lieu fermé*, on a dit aussi *firmitas* pour *vn bourg ou village fermé de murailles*. Les Capitulaires de Charles le Chauue tit. 31. chap. 1. *Et volumus & expresse mandamus vt quicumque istis temporibus castella & firmitates & haias sine nostro verbo fecerint*, &c. d'où nous auons fait FERTE', qui est le nom de plusieurs petites Villes de France: *la Ferté-Benard*, *la Ferté-Milon*, *la Ferté-Aucoul*, *la Ferté sous-Ioüarre*, *la Ferté-Senecterre*, &c. qui sont appellées dans les vieux titres *Firmitas Bernardi*, *Firmitas Milonis*, *Firmitas Auculphi*, &c. On a aussi dit *firmare* pour *claudere*, d'où nous auons fait FERMER, comme FERMOIR de *firmatorium*. Voyez Vossius *de vitijs sermonis* pag. 429. *Solutam aluum firmare* se trouue dans Pline XIV. 18.

FERMER. Voyez *ferme*.

FERMIER. Voyez *ferme*.

FERRANT. C'est vn vieux mot François qui signifie *cheual de guerre*, & qui se trouue souuent dans les Romans;

Et les Grecs de μέλας. Marc Aurele liu. IV. [illegible]

pour lequel vous y trouuerez auſſi AVFERRANT. Rigord en la vie de Philippes Auguſte, parlant de Ferrand Comte de Flandres: *Nec verecundabantur illudere Comiti Ferrando ruſtici & pueri, nacta occaſione ab equinocatione nominis, quia nomen ei tam equo quàm homini erat equinocum, & caſu mirabili duo equi eius coloris qui hoc nomen equis imponit ipſum in lectica vehebant. Vnde ei improperabant quòd modò ipſe erat ferratus, quòd recalcitrare non poterat, qui priùs impinguatus, dilatatus recalcitrauit, & calcaneum in dominum ſuum eleuauit.* Dans la Chronique de S. Denys, dont l'Autheur a traduit le lieu de Rigord, il eſt dit que le peuple ſe mocquant de ce Comte, crioit *que deux Ferrans emportoient le tiers Ferrant, & que le Ferrant eſtoit enferré*: ce que du Haillan n'a pas entendu. Quelques-vns, comme Rigord au lieu allegué, dériuent ce mot de celuy de *foarre* qui ſignifie *paille*, & croyent qu'on a appellé *ferrant* vn cheual de couleur paillée & tirant ſur le jaune. Il vient de *Waranus* qu'on a dit pour *Waranio*, lequel ſe trouue pour *cheual* dans la Loy Salique tit. 4. §. 2. *Si quis Waranionem homini Franco furauerit*, &c. Et §. 4. *Si quis Waranionem Regis furauerit*, &c. De *Waranio* les Eſpagnols, les Languedociens & les Prouençaux ont fait *guaragnon* pour *eſtelon*. Cette obſeruation eſt de M. Beſly, & m'a eſté communiquée par M. du Puy. *Waranus*, *Warandus*, FERRAND.

FERTE'. Voyez *ferme*.

FESSE. De *fiſſa*.

FESSEAV. De *faſcellus* diminutif de *faſcis*.

FEV. De *focus*; comme IEV de *iocus*; QVEV de *cocus*; LEV de *locus*, &c. Nous vſons du mot *feu* pour *famille*: ainſi nous diſons, *il y a cent feux en cette Paroiſſe*. Les Latins ont vſé de *focus* en cette ſignification. Siculus Flaccus en ſon liure *De conditionibus Agrorum*: *Sæpe vni foco territoria complurium acceptarum attribuuntur*.

FEV pour *deffunct*. Il y en a qui le dériuent de *fuit*, & qui eſcriuent *fut*: mais ils ſe trompent. Il vient de *functus*.

FEVRRE. Voyez *fourage*.

FEVTRE. De *feltrum* ou *filtrum* qui ſe trouue dans les Autheurs de la baſſe Latinité pour *tegumentum è pilis coactis*.

habillez par les habitans des Paroiſſes de ſon Royaume, en maniere qu'ils

Vous en trouuerez des exemples dans Voſſius liu. II. *de vitijs ſermonis* chap. 6. Anciennement nous diſions *feautre*, & il eſt ainſi eſcrit dans Villon : *Chapeau de feautre*, &c. *Feltrum* vient de l'Alleman *filt* qui ſignifie la meſme choſe ; d'où vient auſſi l'Italien *feltro*. *Filt, felt, feltre*, FEAVTRE, FEVTRE.

FI. ij addit. p. 791.

FIACRE. On appelle ainſi à Paris depuis quelques années vn carroſſe de loüage, acauſe de l'image Saint Fiacre qui pend pour enſeigne d'vn logis de la ruë ſaint Antoine, où on louë des carroſſes. M. Saraſin dans la Pompe Funebre de Voiture, qu'il m'a fait l'honneur de m'addreſſer, a fait alluſion à ce mot, à l'endroit où il parle de l'enchanteur Fiacron.

FIANCE. De *fidentia*, comme FIER de *fidere*. comme Confiance de Confiance

FIEF. Il y en a qui le dériuent de *fides*, & d'autres de *fœdus*. Cujas dans ſa Preface ſur les liures des Fiefs : FEVDVM *quidam dixere* fœdum, *vt Guillelmus Imp. in Conſtitutione quadam in Chronicis Flandriæ relata, per quam terris Imperialibus priuatur Margarita Comes Flandriæ ob fidem non præſtitam. Vocem ſanè feudi Iſidorus à fœdere deduxit. Obertus autem à fidelitate vel fide, quod rectius puto, vel eò maximè quòd hi qui rem à Domino iure feudi acceperunt dicantur eſſe eius leudes ſiue leodes, quod eſt Francorum lingua* SES LEAVX *ou* LOYAVX. *Annonius* III. *cap.* 81. Guntranus fuit leudis ſuis benevolus, &c. *Vnde puto Germanos* feudum *appellare* leudum *ſiue* lehen. *Nam & pari ratione ijdem illi Leudes, Feudales dicuntur quod eſt Francorum lingua* FEAVX, *& feudum ius ſiue res, cuius acceptione fidei Dominis exhibendæ vinculo conſtringuntur. Fideles his libris ſæpe*, &c. Bodin liu. I. de ſa Repub. chap. X. *A fide præſtanda feuda dicta ſunt. Hinc enim F. E. D. V. M. dici videtur ; quòd qui fidem daret his verbis vtebatur ; FIDELIS ERO DOMINO VERO MEO. Contractis autem dictionibus in literas* feudi *appellationem traxerunt : niſi à* fœdere *vtrinque contracto deriuari verius ſit.* † M. de Saumaiſe croit que *feudum* a eſté fait de φυτόν : c'eſt dans ſa Diſquiſition *de mutuo* pag. 338. où il parle de l'Emphyteoſe : *Etiam feuda ipſa inde traxerunt nomen fortaſſean*

Fidelle ij addit. p. 791
Fidelion ij addit. 10.

† addit. p. 708

ans vne raiſonnable quantité de ſes paſtilles. Si vous les trouuez bonnes elles auront plus de reputation que les vands de Frangipani

cum re ſuum. Nam ἰμφύτευσις *ab* ἰμφυτον, *& ſimplex* φυτόν. *Vnde* feudum *Barbari fecerunt.* V. Loiſeau chap. 1. des Seigneuries

FIENTE. De *fimentum* qu'on a dit pour *fimetum*, qui a eſté fait de *fimus.*

Fier p. 708

FIERS. Eſpece de raiſins appellez autrement *des fumez*, Rabelais 1. 25. *Car notez que c'eſt viande celeſte manger à deſieuner des raiſins auec foüaſſes fraiſches, meſmement des pineaux, des fiers, des muſcadeaux, de la bicane & des foirards.* On prononce en Anjou *fiez*, mais on dit *figers* en Poictou: ce qui me fait croire que ce mot a eſté fait de *ficarii*, & qu'on a appellé ces raiſins de la ſorte, acauſe de leur douceur qui approche de celle de la figue.

FIERTE, comme quand on dit *la Fierte Saint Romain.* De *ferretrum.*

Figue (add. p. 791)

FIL d'archal. De *filum* & de *auricalchum* qu'on a dit au lieu d'*oricalchum.* Scaliger ſur Feſtus pag. 25. *Cùm Græci dicant* ὀρείχαλκον, *tamen Latini ſcripſerunt* aurichalcum, *quòd putarent id ex auro & ære componi, addita cadmea terra; vt electrum ex auro & argento, de quo intellexit Martialis:*

Pallida ſic niueo radiant electra metallo,
Et niueum felix puſtula vincit ebur.

Intelligit enim de illa materia compoſita, non de ſuccino. Igitur ex vitio pronuntiationis nata eſt falſa illa de compoſitione auri, & æris opinio. Quare & Auctor Gloſſarii rectè dixit: Aurochalca, χραματινά. *Quòd putarent eſſe auri & chalci, ſeu æris* χρᾶμά τι, *& compoſitionem quandam. Non nego ex auro & ære præſtantiſſimum æs fieri, vt prodiderunt Veteres de Corinthio ære. Sed id* ὀρείχαλκον *eſſe, id verò pernego. Ariſtotelem enim habeo Auctorem, qui apud Interpretem Apollonii negat* ὀρείχαλκον *eſſe in rerum natura. Heſychius:* ὀρείχαλκον, τὴν εἰκῆ διαδεδομένην τὸ ὄνομα. εἰ δὲ πλείους ὑπάρχειν αὐτόν. ἔστι δὲ ἡ ὕλη ὁμοία χαλκῷ. *Sanè ὕλῃ ὁμοίαν χαλκῷ vulgò vocamus letonum. Et de eo intellexit Horatius:* Tibia non, vt nunc, orichalco vincta. *Sed illud commentitium aurichalcum tanti fuit apud Veteres, vt cùm nuſquam eſſet, tamen quaſi eſſet, etiam auro excellentius haberetur. Id quod ex Plauto cognoſcimus, qui aurichalcum pluris facit, quàm talentum auri. Quod & non prætermittit Seruius in Virgilium.*

ij Add. p. 792

des taupes. *Talparius* ſe trouue en cette ſignification dans la Chronologie du Moine d'Auſſerre, qui viuoit ſous Loüis

FILER. De *filare* qui vient de *filum*, & qui se trouue en cette signification dans Saint Oderic chap. 1. de sa Peregrination §. 4. *In ea* (il parle de la terre d'Vr) *sunt pulchri sexus: ibi viri nent & filant, mulieres verò non.* De *filum* on a aussi fait le diminutif *filetum*, dont nous auons fait FILET. Et comme nous disons *vn filet de perles*, les Latins ont dit de mesme *filum gemmarium*. Les Gloses pag. 639. τρίλινον, χόσμος γυναικὸς, *trifilum gemmarium*: & *lineæ margaritarum*, qui se trouue dans le Digeste.

FILOV. Filou signifie proprement ce petit baston d'yuoire long de trois pouces & de la grosseur du petit doigt à six pans, marqué comme vn dé sur chaque face, & auec lequel on joüe. Or comme il est facile de piper à ce jeu, on appella à Paris il y a enuiron 30. ou 40. ans *Filoux & Filoutiers* ceux qui pipoient & escroquoient en quelque occasion que ce fust. Depuis ce nom fut donné à ceux qui volent la nuict & tirent la laine, ausquels il est demeuré. Ie ne sçay pas d'où peut venir ce mot de *filou* quand il signifie cette sorte de jeu dont nous venons de parler. *Filones* se trouue dans Ekkehardus au liure qu'il a fait intitulé *Casus: Fillones illi fugitiui*, &c. sur lequel endroit Goldstat dans ses Alemaniques tom. 1. part. 1. pag. 198. a fait cette note: *An villones idest villani? nugæ. Et obaudio Freherum* FILLONES *exponentem verberones à veteri verbo* fillen. *Otfrydo, Notkero Labioni frequens pro* cædere, flagellare, fustigare: *an latrones & prædones?* *v. Addit. p. 792.*

FINANCE. Peutestre de l'Alleman FINANTZ, qui signifie *vsure, interest*, comme FINANZEN *donner à interest*: ou du vieux mot François *finer* qui signifie *trouuer*. Finer de l'argent, c'est trouuer de l'argent. Les Petigourdins disent encore *fina* pour *trouuer*. Et *finna* parmy les Suedois signifie la mesme chose.

FIQVETTE. Comme quand on iure *par ma fiquette*, qui est vn serment que beaucoup de femmes font sans sçauoir ce qu'elles disent. De *fichetta* diminutif de *fica*, qui se prend pour les Italiens *in obscœnis*. Molza dans le *Capitolo* qu'il a fait *d'elle fiche*, remarque que les femmes de Prouence ont de coustume de jurer de la sorte:

FRETILLER. De *fritillare*. M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 470. *A* fritillum *verbum* fritillare, *quo etiam hodie vtimur, pro eo quod dicebant Veteres* frimmare.

Questo basta à chi vuol lor fama dare
Ancor, ch' al tempo antico gia gli Athleti
Vsasser con le siche d'ingrassare.
Però in Prouenza in quei paesi lieti
Il iurar per ma figa è vn sacramento
Ch' vsan le Donne, ond' ogni buon s'acqueti.

où Annibal Caro sous le nom de *Ser Agresto* a fait cette note: *Come il guiderdone d'vn huomo buono è diuentar santo, cosi esse Fiche, per i loro buoni portamenti, sono state cannonizate per sante in Prouenza, là tra quelle persone da bene. Percio che le Donne in quel Paëse, quando vogliono affermare vna verità giuranno* PER MA FIGA, *idest, per la fica mia, come per cosa santificata: & quelle buone persone credono à questo giuro, come à sacramento infallibile & inuiolabile.* Les Italiens jurent de mesme *cazzo* & *potta*. Nous disons *par ma fi*, qui est vne abreuiation de *par ma fique*. Rabelais liu. 1. chap. 7. *Vne de ses Gouernantes m'a dit iurant sa fi*, &c.

FISQVE. Du Latin *fiscus*, qui signifie proprement *vn panier*, & qui vient du Grec φίσκος, mais qui figurément a esté pris pour le threfor public. Asconius: *Fisci spartea sunt vtensilia ad maiorus summæ pecunias capiendas; vnde quia maior est summa pecuniæ publicæ, quam priuatæ; vt pro censu priuato loculos & arcam dicimus, sic pro thesauro publico ærarij dicitur fiscus.* Hesychius: φίσκος, δημόσιον ταμεῖον πολύχρημον. φισκοσυνήγορος, ὁ ταμειακὸς συνήγορος. Isidore xx. 9. *Fiscus saccus est publicus. Hunc habent exactores, & in eo mittunt debitum publicum quod redditur Regibus.*

FL.

FLACON. De *flasco*, qui vient de l'Alleman *flaschi* Flodoart dit que Saint Remy donna à Clouis qui alloit combattre les Wisigots vne bouteille de vin qu'il auoit benite, *quam flasconem vocant*, & qu'il l'aduertit que tant que ce vin dureroit il auroit heureux succés contre ses ennemis. Les Espagnols disent aussi *flascon*, les Italiens *fiasco*, & les Grec modernes φλασκίον. Suidas: πυτίνη, ὅπερ παρ' ἡμῖν λέγεται φλασκίον. Voyez Pasquier liu. VIII. chap. 2. Vossius *de vitiis*

souuent dans les Autheurs du bas siecle) & ensuitte *frocus*.

FROMAGE, ou, comme l'escriuent quelques-vns, *formage* ou *fourmage*. De *formaticum*, mot qui se trouue dans le

Vernonis liu. II. chap. 6. & Goldstat sur Walastridus de la vie de Saint Omer chap. 9. Isidore liu. XX. chap. VI. *Flasca à Græco vocabulo dicta. Hæ pro vehendis ac recondendis phialis primùm factæ sunt : inde & nuncupatæ sunt. Postea in vsum vini transierunt, manente Græco vocabulo, vnde & sumpserunt initium.* De *flasca* ou *flascus* on a fait *flasque*. Rabelais liu. V. chap. XI. *Là aussi nous dit estre vn flasque de sang greal, chose diuine & à peu de gens connuë.*

FLAITRIR. De *flaxitire*. *Flaxeo, flaxi, flaxitum, flaxitire,* FLAITRIR.

FLAMBE. De *flamma*. M en B, comme en MARBRE de *marmore* ; en GAMBERO Ital. de *cammaro* ; en SCABELLVM de *scamnum*. De *flammula* diminutif de *flamma* on a fait *flamella*, & puis en suite *flammellum*, d'où nous auons fait FLAMBEAV.

FLANC. De λαγών Voyez *flater*. ij addit. p. 792

LANS. On appelle ainsi à Paris de petites tartelettes que nous appellons en Anjou *flandrelets* par diminution. De *planus*, acause qu'elles sont plates. Voyez *galettes*. Villon :

Bons vins souuent embrochez,
Saulces, brouets & gras poissons,
Tartes, flans, œufs pochez
Et perdrix en toutes saisons.

FLASQVE. De *flaccus*. Pline XI. 3. *Aures homini tantùm immobiles. Ab iis Flaccorum cognomina.* On a dit de mesme *equi flacci* des cheuaux qui ont les oreilles basses & pendantes.

FLATER. De *flagitare* ou plustost de *lactare* en y preposant vne F, comme en *flanc* de λαγών.

FLEAV. De *flagellum*. Alcuin Epist. I. *Hoc dico propter flagellum, quod nuper accidit partibus Insulæ nostræ.* Anciennement nous disions *flael*, & vous le trouuerez ainsi escrit dans les vieux Romans. addit. p. 796.

FLECHE. Les Allemans appellent vn arc auec lequel on tire *flitsbogen*, qui est vn mot composé de BOGEN qui signifie *arc*, & de *flits* inusité, qui signifie *fleche*. Il y a apparence que nostre mot de *fleche* a esté fait de ce mot *flits*. ij addit. p. 792

FLECHE. Ville d'Anjou. Elle est appellée *Castrum Fissa* dans les vieux titres Latins.

Fleche v. Laë. ij addit. p. 793.

fronder cét auis. Ces mots ayant esté receus auec applaudissement par ces Conseillers, & employez ensuitte heureusement en vers par M. de Marigny, on appella *Frondeurs* ceux

FLEGARD. Ce mot se trouue dans la Coustume de Boulenois art. 29. & signifie vn lieu public & qui n'appartient à aucun particulier, comme vn marché, ou vne rue, ou quelque commune. Voyez M. Feramus sur cét article.

FLOTER. De l'Alleman *flotten* qui signifie la mesme chose. Voyez Vossius *de vitiis Sermonis* II. 27. & M. Besly dans son Histoire des Comtes de Poictou pag. 8.

FO.

FOIBLE. De *flebilis* dont les Latins se sont quelquefois seruis pour *pitoyable* & *malheureux*. Tibulle :

Et iaceam clausam flebilis ante domum.

En quelques lieux de France on prononce encore apresent *floibe*. De *flebilis* les Italiens ont aussi fait *fieuole*.

FOIRE pour *vn marché*. De *feria*. Vn vieux titre escrit à la main : *Magnum forum quod dicitur feria.* *Feria* a esté dit en cette signification *à feriando*, acause de la coustume qui se pratique de tout temps de tenir des foires aux lieux où on celebre des Festes. Festus liure XII. *Nundinas feriarum diem esse voluerunt Antiqui, quo rustici mercandi vendēdique causa in vrbem conuenirent, eúmque nefastum, ne si liceret cum populo agi, interpellarentur nundinatores.* Saint Basile dans ses Ascetiques chap. 40. *Nundinas & publicum emporium ex Martyrum tempore & loco facientes.* Voyez Sozomene liure II. chap. 3. & Spelmannus au mot *feriæ*.

FOIRE pour *stercus liquidum*. De *foria*. Les Gloses d'Isidore : *foria, latrina, secessus. Foria* a esté fait de φορεῖα.

FOIS, comme quand on dit *vne fois, deux fois*. De *vices* dont les Espagnols ont aussi fait *vezes*; v en f, comme en *la Fere* de *Vara*. C'est ainsi que cette Ville est appellée dans les vieux titres Latins.

FOISON. De *fusio*; comme *maison* de *mansio*; *poison* de *potio*, &c.

FOYE. M. de Saumaise sur Solin pag. 1055. le dériue de *focum* : *Stultus est si quis in Nardino conficiendo putat locum habuisse*

Aloes

Aloën Hepatida, quæ nihil habet aromaticum. Sycotinum *hodie vocamus, hoc est ad verbum* ἡπατίδα *vel* ἡπατίζουσαν. *Nam Græcia infima* Συκωτόν *pro iecore dixit, quum antiqua iecur anseris aut porculi ficis pasti, in delitiis haberet, & sic vocaret.* ἡπατικὰ Συκαμῖνα *dicuntur Polluci, quæ aliis* Συκωτά. *Inde recentiores* Συκωτόν, *quodlibet iecur appellarunt, & eos imitati Latini* ficatum. *Quo nomine hodiéque iecur in nostro idiotismo nuncupamus. Lexicon vetus:* Συκωτόν, ἡπατικόν. *Cyrilli Lexicon:* λοβὸς ἥπατος, ἄκρον Συκωτικόν. Ie ne suis pas de l'auis de M. de Saumaise; & ie tiens auec M. Guyet, que nostre mot *foye* a esté fait de *feca* qui l'a esté de *hepar*. De *hepar* on a premierement fait *heca*, qui est encore en vsage parmy les Italiens; & puis *feca*; & enfin *fea*, dont nous auons fait FOYE. Pour les Italiens & les Espagnols, ils ont fait *fecato* & *higado* du Latin *ficatum*.

FOL. De *follus*. L'Autheur de la Chronique de Maillezais parlant de Charles le Simple: *Hic Rex fuit follus. Follus* a esté fait de *follis*. Les Gloses anciennes: *follicia vel follericia, vanitas, stultitia*. Celles d'Isidore: *folonitia, vanitas*. C'est aussi l'opinion de Cujas sur la Loy 3. au Code *qui accusare non possunt*: FOL *ab inanitate ventosi follis*. Et de Beze sur S. Mathieu v. 22. *Raca,* ῥακά. *Qua voce significatur homo imprudens, & quasi cerebro vacuus, à nomine Hebræo* ריק rik, *quod vacuum & inanem declarat. Nos Gallico idiomate* follem *eadem ratione vocamus:* De *follis* les Italiens ont aussi fait *folle*, & *follia* de *follicia*, comme nous FOLIE.

FONTAINE. De *fontana* qu'on a formé de *fons*, comme *montana* de *mons*, & qui se trouue plus d'vne fois dans Innocentius *de casibus literatis*.

FONTAINEBLEAV. Dans le Sire de Ioinville ce lieu est appellé *Fontainebliaut*: & dans les Coustumes Latines de Lorris, qui sont du temps de Loüys le Gros, *Fons Blaaudi*.

FONTE. De *funda*. M. de Saumaise sur Solin pag. 1078. *Ferrum fusile hodie* funtam *vocamus*.

FORCE. De *forcia* ou *fortia* qui se trouuent en cette signification dans les Capitulaires de Charles le Chauue, dans les Loix Ripvaires, dans Marculphe, & ailleurs. *Fortia* vient de *fortis*. De *fortia* on a fait *confortiare* qui se trouue dans le

Sur moy cherra trestous li gabs.

Les Italiens disent aussi *gabbare*. Et *gabatina*, d'où nous auons pris le mot GABATINE. Mais il y a apparence

Glossaire ancien : *consortiat*, Συνοχεύεται. Et *disforciare* ou *desortiare* qui se trouuent dans Mathieu Pâris. Voyez les Notes du P. Sirmond sur les Capitulaires de Charles le Chauue pag. 113. celles de M. Bignon sur Marculphe pag. 519. Vossius *de vitijs sermonis* liu. II. chap. 22. & liu. III. chap. 12.

FOREST. De *foresta* ou *forestis*, qui se trouuent en cette signification dans plusieurs Autheurs de la basse Latinité. Le Capitulaire *de villis suis* attribué à Charlemagne art. 36. *Vt syluæ vel forestes nostræ bene sint custoditæ*, &c. Vossius doute si ce mot vient du Latin *foris*, *quia sylua foris est siue extra vrbem & agros*; ou s'il vient de l'Alleman *forst* qui signifie la mesme chose. Ie croirois plûtost qu'il viendroit de l'Alleman, contre l'opinion de Spelmannus qui le dériue de *foris* ou de *foras*: *Dicta ab aduerbio* foris *seu* foras, *quasi* pars forastica *seu exterior*; *hoc est*, *foris culta & habitata*. *Sic Gallis* for & rest, *Italis* fore & resta *illud notant quod foris restat*. *Eodem sensu* desertum *dicimus*, *quasi id quod deseritur & foris relinquitur*. *Hinc* afforestare & desertare *idem sunt quod cultum in* forestam & desertum *adigere*: De forestare & assertare, *idem quod* forestam & desertum *in cultum redigere*, *quod* assertum *vocant*; *hoc est*, deserto *contrarium*. *Vocem autem* forestam *à Normanis reor introductam*, &c. Voyez le en son Glossaire au mot *foresta*, & Vossius *de vitijs sermonis* II. 7.

FORFAIRE. De *forisfacere*. Les Gloses d'Isidore : *forisfacio*, *offendo*, *noceo*. De *forisfaciente* les Italiens ont fait *forfante*, d'où nous auons fait FORFANTE.

FORFANTE. Voyez *forfaire*.

FORGE, FORGER. De *fabrica* & de *fabricare*. *Fabricare*, *fauricare*, *forcare*, FORGER. Les Gloses : ἐκχαλκεύω, *fabrico*.

FORME de soulier. Les Latins ont dit de mesme *forma calcei*. Le Iurisconsulte Iulian en la Loy III. §. 2. au Digeste *ad L. Aquil.* *Sutor puero discenti ingenuo filiofamilias parum bene facienti quod demonstrauerit*, *forma calcei ceruicem percussit*, *vt oculus puero perfunderetur*. Le Glossaire Grec-Latin : καλόπους *forma calcei*, *forma* : car c'est ainsi qu'il faut lire en cét endroit, & non pas *calas* comme portent les editions.

FORS. De *foris*.

FOSSE'. De *fossatum* ou *fossatus*, qu'on a faits de *fossa*. Modestin au §. 4. de la Loy 3. au Digeste *De Re Militari*: *Qui à fossato recedit capite puniendus est.* Innocentius *de casis literatis*: *Fossatum qui riuus interpretatur.* Latinus & Myrsontius: *Fossatos quos Augustæos appellamus.* Abbo dans son Poëme du siege de Paris:

Ducere fortè truces secum conabar Odonem,
Qui primùm feriendo falæ fossata volatu
Transiliit propero, clypeum gestánsque cateiam.

Les Gloses pag. 631. τάφρος, *fossa*, *sepes*, *fossatum*. Curopalates: ὥσπερ ὁ μέγας Δομέστικος εὐείσκεται εἰς τὸ φωσσάτον ἀπὰν κεφαλή. ὅτω, &c. Les Grecs d'aujourd'huy disent encore φωσσάτον pour *le camp*.

FOVACE. De *focatia*. Isidore liure xx. de ses Origines chap. 2. parlant du pain: *Subcineritius*, *cinere coctus & reuersatus. Ipse est & focatius.* Les Perigourdins disent *fougace*. Les Bulgares se seruent du mesme mot. Busbeq en la premiere lettre de son Ambassade de Turquie: *Post hæc pluribus diebus feçimus iter per amœnas & non infrugiferas Bulgarorum conualles. Quo ferè tempore pane usi sumus subcinericio*, Fugacias *vocant.* Comme les Latins ont dit *panis focatius* de *focus*, les Grecs ont dit de mesme ἄρτος ἰσχαείτης, de ἰσχάω.

FOVARRE. Voyez *fourage*.

FOVDRE. De *fulgure* ablatif de *fulgur*. On escriuoit anciennement *fouldre*. Voyez M. de Saumaise sur Soliu pag. 1135.

FOVILLER. De *fodiculare* diminutif de *fodicare* diminutif de *fodere*. *Fodicare* se trouue.

FOVIN. De *futinum*.

FOVINE. Animal, & instrument de pescheur. De *fuscina*. M. de Saumaise sur Solin pag. 1009. *Meles igitur aut is est quem vulgò cattum putosum, ideſt putentem nuncupamus, aut ea quæ hodie* fuscina *dicitur à fusco pilo, vulgò* fouinam *vocamus, ideſt* fuscinam. *Nam &* fuscinam *tridentem piscatorium instrumentum in plerisque Galliæ locis* fouinam *appellant, & sic Veteres nostri vocabant.* (on l'appelle ainsi vers la coste de Normandie.) *Sonus*

veriusque nominis idem, sed origo diuersa. Fuscinum *pro fusco infima Latinitas dixit, vt* aurinum *pro aureo,* marmorinum *pro marmoreo,* aurichalcinum, *& similia. Sic Fuscinæ dictæ quia fuscum habent pilum.* Les Espagnols disent aussi *fuina,* que Couarruuias dériue de l'Alleman *fuich*; en quoy il se trompe.

FOVIR. De *fodire* qu'on a dit pour *fodere.*

FOVLLER. Scaliger le dériue de *fullo.* C'est sur ces mots des Conjectanées de Varron : APVD FVLLONEM VESTIMENTVM CVM COGITVR, CONCILIARI DICITVR : *Immo,* dit-il, *conciliare à cilijs, & Græcè* κιλίκια *dicuntur. Ex iis coacta vestimenta vulgò* feltra *vocamus. Nempe τὰ ἐκ τριχῶν συμπεφόμενα. Vnde* conciliare *fullonium verbum,* τὸ συμπιλεῖν, πιέζειν, ἰπᾶν, ἢ συμπατεῖσθαι. *A quo & Galli quoque* FOVLER *dicunt. Hoc intellexit Titinnius Fullonibus :*

——— terra hæc noua est:
Quasi vbi tu solitus pedibus argutiarer,
Dum compescis cretam & vestimenta eluis.

Vnde saltus fullonius *Senecæ epist.* XV. Cursor & cum aliquo pondere manus motæ : & saltus vel ille qui in altum corpus leuat, vel ille qui in longum mittit, vel ille, vt ita dicam, saliaris : vel, vt contumeliosius dicam, fullonius. Il vient de *fullare* qui a esté fait de *fullus,* qu'on a dit pour *fullo.*

FOVLQVE. Oiseau. De *fulica.*

FOVRAGE. De *foderagium,* qui a esté fait de *foderum,* qui signifie *alimentum, pabulum.* Aimoinus en la vie de Louis le Debonnaire : *Inhibuit à plebeis vlterius annonas militares, quas vulgo* foderum *vocant, dari.* L'Empereur Conrard dans sa Constitution *de Beneficiis,* qui se lit au cinquiesme liure des Fiefs. *Fodrum autem de Castellis, quod nostri Antecessores habuerunt, habere volumus.* Cujas sur ce lieu : *Quintum caput est de fodro, nolle se in eo exigendo morem antecessorum suorum excedere. Fodrum Annonius* V. *c.* 3. *Annonam militarem esse interpretatur. Ergo à Germanico vocabulo* FVTER. *Fridericus de Pace Constantiæ* : nobis intrantibus in Italiam fodrum consuetum præstabunt. *Lotharius & Carolus in suis Legibus:* Missi curam habeant ne homines nostri vicinos tempore æstatis quando ad herbam caballos

ſuos mittunt, vel tempore hyemis quando Mareſcalos illorum ad fodrum dirigunt, deprædentur aut opprimant. *Guntherus:*

Id quoque quod Fodrum vulgari nomine dicunt,
Et Capitolicium certo ſub tempore cenſum,
Hæc Ligures ſacro tribuerunt omnia fiſco.

Sic in c. præterea de iur. pat. & Othonis 2. cap. 12. 23. Radeuici 4. cap. 10. 15. 34. Voyez diligemment Voſſius *de vitiis Sermonis* liu. 11. chap. 6. où il ne dériue pas comme Cujas *foderum* de l'Alleman *futter*, qui ſignifie ce que mange les cheuaux, ſoit grain ou fourage; mais de l'Alleman *foden* ou *voeden* qui ſignifie *paiſtre*, & dont les Flamans ont fait *voeder* pour ſignifier la meſme choſe. De ce mot *foderum* nous auons fait celuy de *foüarre* pour dire de la paille, qui eſt encore en vſage à Paris, & pour lequel on a dit auſſi *feurre*, témoin le Prouerbe, *faire gerbe de feurre à Dieu*, qu'on a depuis corrompu *en barbe de feurre à Dieu*, comme l'a fort bien remarqué Paſquier en ſes Recherches. Rabelais l. XI. *Faiſoit gerbe de feurre aux Dieux.* Il y a vne ruë à Paris prés la place Maubert qui s'appelle *du feurre*, & qui dans les titres Latins eſt appellée *vicus ſtraminum.* Ioannes Major ſur le chap. 22. de Saint Mathieu. *In ſtraminum vico Pariſius aſtutus Sophiſta ſpiculorum pharetrâ onuſtus ſic auſpicatur. Benigna cum venia Præſidis Cathedram circumſpectiſſimè moderantis omnium Philoſophorum huius ſæculi facile Principis, Baccalaureos duabus facilibus argumentationibus oppugnabo.* Il y a apparence que cette ruë a eſté ainſi appellée acauſe de la paille qu'on y vendoit pour joncher les Eſcholes de Philoſophie qui eſtoient en cette ruë, & celles de Medecine qui en ſont proches, & ſur laquelle les Eſcholiers ſe mettoient lors qu'on faiſoit des actes publics. Ramus en ſa Preface pour la reformation de l'Vniuerſité de Paris, faiſant mention de la dépenſe des Eſcholes de Medecine: *Pro tapetis & ſtramine Quodlibetariæ* 30. *ſolidi. In Cardinali pro trapetis & ſtramine* 30. *ſolidi.* Anciennement on jonchoit de meſme la ſalle de l'Eueſché de Paris quand on y donnoit le bonnet de Docteur à quelqu'vn, ce que j'ay appris de M. de Launoy Docteur en

Theologie de la Faculté de Paris, & mon amy tres-particulier. Rabelais fait mention de cette ruë du Feurre liure II. *I'eu vn autre procés bien ord & bien ſale contre Maiſtre Fiſy & ſes ſuppoſts à ce qu'ils n'euſſent plus à lire clandeſtinement de nuit la pipe, le Buſſart, ne le quart des Sentences : mais de beau plein iour & ce ez Eſcholes du Feurre en face de tous les Artiens Sophiſtes.* Et au chap. XVI. parlant des Maiſtres ez Arts : *Vn iour que l'on auoit aſsigné à iceux ſe trouuer en la ruë du Feurre.* Et au X. *Et premierement en la ruë du Feurre tint contre tous les Regents Artiens & Orateurs.* De *foderum* on a auſſi dit *foderarius*, d'où nous auons fait FOVRIER. Le Pere Sirmond ſur les Capitulaires de Charles le Chauue pag. 26. FODRVM *ſiue* FODERVM *interdum eſt annona militaris. Et à fodro* FODRARII *qui fodrum exigunt. Apud nos* FODRARII *hodie dicuntur metatores manſionum, & hoc munere in equeſtribus turmis qui funguntur Mareſcalci hoſpitiorum nuncupantur.* Voyez le Preſident Fauchet au traitté qu'il a fait des Mareſchaux & Fouriers des logis, & au liure VI. de ſes Antiquitez Françoiſes chap. XI.

FOVRBE. De l'Italien *furbo*. Il n'y a pas fort long-temps que ce mot eſt en vſage en France, pour lequel on diſoit autrefois COZ, de *cautus*, comme ie croy, qui eſtoit vne injure atroce, & telle que *ſchelme* parmy les Allemans. Philippes de Beaumanoir : *Il aduint au temps le bon Roy Philippes que vn diſt à vn autre par maltalent vos eſtes* COZ, *& de moy-meſmes. Et cil à qui telle vilenie fu dite quay tantoſt en ſi grant ire qu'il ſaca vn coutel, & occiſt celi qui le vilenie li ot dite. Et quant il ot celi occis il ſe miſt en la priſon le Roy Philippes & recognut le fait, & diſt qu'il l'auoit occis comme ſon enemy qu'il le repuoit qu'il luy auoit fait ſi grant honte, & bien en requeroit droict. Et lors il fut deliuré par iugement par le bon Roy Philippes, & par ſon conſeil. Et comme tel cas ne ſoit pas puis auenus que nous ſachions, nous creons que s'il auenoit que cil qu'il lourroit en tel cas ne perdroit ni cors ni auoir.* L'Italien *furbo* peut auoir eſté fait du Latin *furuus* qui ſignifie *noir*. Les Romains ont vſé de *niger* à peu prés en cette ſignification. Horace liu. I. Sat. 4.

Hic niger eſt, hunc tu Romane caueto.

Et les Grecs de μέλας. Marc Aurele liu. IV. μὴ μέλαν ἦθος; & en suitte: μέλαν ἦθος, θῆλυ ἦθος, πεισικελὲς ἦθος, θηριῶδες, Cosmatodes, &c. Plutarque expliquant le mot de Pythagore μὴ ἐσθίειν τὸν μελάνουρον; c'est à dire, dit-il, μὴ συνδιατρίβειν μέλασιν ἀνθρώποις διὰ κακοήθειαν. Nous disons de mesme *humeur noire* pour dire *méchante*: & *noircir vn homme* pour dire *le calomnier*.

FOVRCHE fierç. Ie croy que ce mot a esté dit par corruption pour *fourche ferrée*, car c'est ainsi qu'il est escrit dans Phœbus.

FOVRER. De *furrare*, qui se trouue en cette signification dans Mathieu Pâris. *Furrare* a esté fait de *foderare* qui se trouue en la mesme signification dans Cæsarius liu. VIII. des Miracles chap. 59. comme *fodratura* dans le Concile general de Constance, Session 43. au Canon *de vita & honestate Clericorum*. *Foderare* vient de l'Alleman *foeren*, dont les Anglois ont fait *furre* & les Flamans *voeren*. Voyez Vossius *de vitiis Sermonis* liu. II. chap. 7. & 23.

FOVRIER. Voyez *fourage*.

FOVR-L'EVESQVE. Prison de Paris. Par corruption pour *Fors l'Euesque*. De *Forum Episcopi*.

FOVRMILLER. De *formiculare*, diminutif de *formicare*, lequel se trouue.

FR.

FRAIS. De *frescum*, d'où les Italiens ont aussi fait *fresco*, & qu'on a dit pour *friscum* dont les Allemans ont fait *frisc*. *Friscum* a esté fait de *frigeo*. *Frigeo, frixi, frixum, friscum*, x en ch, comme en *ascella* de *axilla*. Les Latins ont vsé du mot *frigus* en la signification de *frais*. Virgile: *Vmbras & frigora captant*. *Frigus captabis opacum*. De l'Italien *fresco* nous auons fait *fresque*; comme quand nous disons *peindre à fresque*.

FRANCARCHERS. Du mot *franc* & de celuy d'*archer*. Nicole Gilles en la Chronique du Roy Charles VII. *Le Roy donna & mit sus les Francarchers, qu'il voulut estre armez &*

habillez par les habitans des Paroiſſes de ſon Royaume, en maniere qu'ils fuſſent touſiours preſts pour le ſeruir quand il en auroit beſoin, & il les manderoit au fait de ſes guerres. Et afin que les Francarchers fuſſent à ce ſuiets, il les affranchit de toute taille & impoſts quelconques, qui ſeroient mis ſus pour le fait des guerres: & auſſi du guet & garde des portes, quelque part qu'ils fiſſent leur demeurance. Et renuoya commiſſions aux Baillifs & Seneſchaux pour élire tels qu'ils verroient eſtre idoines pour ſeruir au fait de la guerre. Le Roy Loüys XI. ſon fils les caſſa depuis. Voyez le meſme Nicole Gilles, & Bourdigné en ſon Hiſtoire d'Anjou. Machiauel en ſes Ritratti di Francia: *In ciaſcuna Parrochia è uno huomo di buona penſione d'alla detta Parrochia. Et ſe chiama il* Francoarciere, *il quale è obligato tenere uno cauallo buono, & ſtare prouiſto d'armature ad ogni requiſitione del Re, quando il Re fuſſe fuori del Regno per conto di guerra, o d'altro*, &c. Paul Emile en la vie de Loüys XI. *Quatuor millia militum eius generis qui agreſti delectu conſcripti* Franci Sagittarij *dicuntur, quòd liberi à tributis tantiſper ſint, &* liber *gentili lingua* Francus *ſit.*

FRANCISQVE. C'eſt vne façon de hache longue dont ſe ſeruoient les anciens François, qu'ils appelloient autrement *ançon*, à ce que dit le Preſident Fauchet en ſon traité de la Milice. + Iſidore dit que ce ſont les Eſpagnols qui l'ont ainſi appellée du nom des François: *Franciſcæ genus ſecuris quas ab vſu Francorum Hiſpani Franciſcas appellarunt.* Voyez M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 247. *Franciſcus* a eſté fait de *Francus*, comme de *Romanus Romaniſcus*, qui a eſté corrompu enſuitte en *Romaneſcus*. Deuant Saint François d'Aſſiſe ie ne trouue point qu'aucun ait porté le nom de *Franciſcus*.

+ Isid. l. 20. c. 14. n. 7.
et l. 18. c. 7. n. 9.

FRANGE. Du Latin-Barbare *frimbia*, qu'on a dit au lieu de *fimbria*. Le B s'eſt perdu, & l'I eſt deuenu conſone, & IM a eſté changé en AN, comme aux mots *enfermier, ante*, &c. de *infirmarius, inſita*, &c.

FRANGIPANE. Sorte de gands. De *Frangipani* Seigneur Romain, inuenteur du parfum auec lequel on parfume ces gands. M. de Balzac au II. volume de la II. Partie de ſes Lettres liure I. Lettre 41. à Madame Deſloges: *De ſon bon gré il ſe fit hier voſtre tributaire, & s'obligea de vous enuoyer tous les*

ans

ans vne raiſonnable quantité de ſes paſtilles. Si vous les trouuez bonnes elles auront plus de reputation que les gands de Frangipani. Mais parce que vos gens de Limouſin ſe pourroient icy equiuoquer, vous les auertirez, s'il vous plaiſt, que ce Parfumeur a trente mille liures de rente, & la premiere dignité de noſtre Prouince, & que ce Gantier eſt Seigneur Romain, Mareſchal de Camp des Armées du Roy, parent de Saint Gregoire le Grand; &, ce que i'eſtime plus que tout cela, vn des plus honneſtes hommes du monde. Cette Maiſon des Frangipani s'appelloit autrefois *Fricapane*. Goffridus Abbé de Vendoſme liure 1. epiſt. 8. *Primò anno, quo, Deo volente vel permittente, nomen Abbatis ſuſcepi, audiui piæ recordationis Dominum Papam Vrbanum in domo Ioannis Fricapanem latitare*, &c. Sur lequel endroit le P. Sirmond a fait cette Note: *Vetuſtiſſimæ ac nobiliſſimæ apud Romanos familiæ nomen, nunc paululùm inflexum*; Frangipanes *enim dicuntur*. Mais il y a deſia long-temps qu'elle s'appelle *Frangipani*: car dans la Chronique du Monaſtere d'Anchin, que Mireus a donné ſous le nom d'*Auctarium Aquicinctinum*, qui finit en l'année 1200. nous liſons ces mots en l'année 1179. *Schiſmatici quietem non ferentes Eccleſiæ, iterum quemdam Clericum de progenie illorum quos* Frangipanes *Romani vocant, contra Papam Alexandrum, Antipapam ſtatuunt, quem mutato nomine Innocentium III. vocitarunt.* Ce lieu de cette Chronique m'a eſté indiqué par M. de Valois le jeune.

FRANTAVPINS. Pluſieurs dériuent ce mot de ταπεινός. Gregorius Toloſanus en la 11. Partie de ſon *Syntagma iuris* chap. 3. *Franci Talpini, ideſt ταπεινοί, humiles ruſtici & bucolici milites*, &c. M. Naudé au liure 1. de ſon traité *de ſtudio militari* pag. 153. *Carolo VII. Rege mortuo, cùm Ludouicus XI. Heluetiorum, quorum tunc, ob profligatum Burgundiæ Ducem, magnum & celebre nomen erat, aliquot millia in Galliam vocaſſet, Sagittarij ipſi qui priùs in honore erant, euiluere ſenſim, & ſeu à voce Græca ταπεινός quæ depreſſum humilémque ſignificat, ſeu alia quadam de cauſa* Franci Talpini *nuncupati ſunt, vt notat Lupanus lib. 2. de Mag. Francorum: Atque hæc pedeſtris exercitus gloria tota penes exteros illos milites fuit vſque ad Franciſcum I.* Il vient de *Talpinus* qui a ſignifié *vn Mineur*, acauſe que les Mineurs foüiſſent en terre comme

des taupes. *Talparius* se trouue en cette signification dans la Chronologie du Moine d'Auſſerre, qui viuoit ſous Loüis VIII. *Habebat quoſdam artifices, quos Foſſores vel Talparios vocant, qui ad modum Talpæ ſubterranea fodientes quaſlibet murorum aut turrium firmitates ferramentis validiſſimis perrumpebant.* Les Latins ont appellé de meſme les mines *cuniculos*, acauſe des lapins. Martial :

Gaudet in effoſſis habitare cuniculus antris.
Monſtrauit tacitas hoſtibus ille vias.

Et à ce propos il eſt à remarquer qu'ils ont auſſi appellé *taupes* certaine machine de guerre. Otho Friſingenſis chap. 23. de l'Hiſtoire de l'Empereur Frideric : *Cæſar autem reliquum apparatum, quem ad oppugnationes ciuitatis fecerat, Talpas, Vulpeculas, Ericios, Cattos, talibus enim cenſentur nominibus, iuſſit exuri.* On a adjouſté le mot *francs* à celuy de *Taupins*, acauſe des franchiſes & exemptions que les Rois leur accorderent. Voyez *Franc-archer.*

FRAPER. De *rapare* dont les Latins ont vſé pour *rapere. Rapere, raptare, rapare*, FRAPER, en y prepoſant vne F. Voyez *ſtinc.*

FRASQVE. *Fraſca* en Italien ſignifie proprement *ramus frondens*, & figurément *nugæ*. En Eſpagnol *infraſcar* ſignifie *embarraſſer*; acauſe de l'embarras des branches des arbres. *Encombrer* a eſté dit de meſme de *combri*, qu'on a dit pour *vn abatis de bois.* Voyez *encombrer.* Et *enbroüiller* de *brolium*, qui ſignifie *bois.* Voyez *brueil.*

FRELATE'. De *tranſlatatus*, qu'on a dit par corruption pour *tranſlaticius*; T en F, comme en *fra* Italien pour *tra*. Aſconius Pedianus : *Tranſlaticia Veteres dixerunt non noua nec nuper inuenta, ſed aliunde tranſlata.*

FRESAYE. Oiſeau. De *præſaga*, acauſe que cét oiſeau eſt de mauuais preſage. Les Poiteuins diſent encore aprefent *preſaye*; & ie connois pluſieurs perſonnes en Anjou qui portent ce nom. Les Gaſcons diſent *bireſague*, comme l'a remarqué Scaliger ſur le liure d'Ariſtote de l'Hiſtoire des Animaux pag. 251. *Preſaga, phreſaga*, FRESAYE.

FRETILLER. De *fritillare*. M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 470. *A* fritillum *verbum* fritillare, *quo etiam hodie vtimur, pro eo quod dicebant Veteres* fringutire *&* fritinnire, *cum motu ſcilicet & ſono ſubſilire, & crebrâ ſpiſſaque agitatione concuti.* Et ſur Solin pag. 70. Fritinnire *eſt mouere & ſubſilire. Inde nomen* fritinnus *motio & ſubſultatio à quo diminutiuum* fritillus, *&* fritillum. *Sic vocarunt Latini pixidem quâ teſſeræ concutiebantur, priuſquam in pyrgum mitterentur. Græci* ψηφοδόλον *vocabant: pyrgus enim & fritillum differebant. Pyrgus erat turris lignea in modum modij facta, quæ in parte alueoli hærebat, in ſummo aperta, & gradus intus exciſos habens, in imo vero foramen quo teſſeræ effundebantur in tabulam: at* fritillum *erat pixis quæ manutenebatur, & mouebatur cum teſſeris quæ inde in pyrgum mittebantur, vt per ſcamillos intus exciſos crebro ſubſultantes in tabulam demum excciderent. Atque ex eo dictum* fritillum, *à concutiendis teſſeris, &* fritilla *auis, quod caudam crebro quatiat,* motacilla *etiam appellata, & Græcis* ζωσπυγίς, *&* σαλοπύγιον. *Ἀπὸ τῦ σαλεύειν τὼ πυγὼ. Catullus:*

Di boni ſalopugium diſertum!

Ita enim ſcribendum ex Veteribus Catulli & Senecæ membranis, quæ ſalupucium *habent. Vox compoſita à* σαλος, *quæ* κίνησιν *ſignificat & πυγή. Inde* σαλίζειν motitare *&* Latinum ſaliſſatio, ὁ παλμός. *Sic vocauit ille Caluum puſillum hominem aſſiduè ſubſultantem & fringutientem, ab aue illa* fritilla, *quam Græci* σαλοπύγιον *dixere. Inde & noſtrum* FRETILLER.

FROC. De *frocus* ou *flocus*, qui ſe trouuent en cette ſignification dans Goffridus Abbé de Vendoſme, dans Matthieu Pâris, & ailleurs. Voyez Voſſius liu. II. *de vitijs ſermonis* chap. 7. & dans l'Appendix pag. 803. Le Pere Sirmond dans ſes Notes ſur Goffridus pag. 27. FLOCVS, *vt docet Clemens V. de ſtatu Monachorum cap.* 1. *Ea eſt Monachorum veſtis, quæ longas & amplas habet manicas.* Floculus *&* flocellus *minor* floccus. *Noſtrates hodie, literulâ mutatâ, magnum & paruum frocum vocant.* Il y auoit anciennement vne touſe au bout des frocs, comme nous voyons qu'il y en a au bout des capes Biernoiſes: ce qui a donné vray-ſemblablement le nom de *flocus* au froc, pour lequel on a dit enſuite *froſcus* (& vous le trouuerez ainſi fort

Fret ij add. p. 794
Freter p. 722
Fretin p. 723
Friand ibid.
Frire ibid.
Friſe ibid. & add. p. 794
Friſe ij add. ibid.

ſouuent dans les Autheurs du bas ſiecle) & enſuitte *frocus*.

FROMAGE, ou, comme l'eſcriuent quelques-vns, *formage* ou *fourmage*. De *formaticum*, mot qui ſe trouue dans le Rituel Romain *de diuinis Officijs* au chapitre *de die Sabbati Sanct. Paſchæ*: *Eodem die Dominus Papa & cæteri Romani oua manducant, & formaticum; ideſt, caſeum*. Ou de *formagium* qui ſe trouue dans les Gloſes, quoyqu'en vne autre ſignification, & pour lequel Gaza a dit *formago* dans ſa verſion du liure. III. de l'Hiſtoire des Animaux. *Formaticum*, *formagium* & *formago* viennent de *forma*, qui ſignifie *l'ecliſſe où l'on fait le fromage*. Les Gloſes d'Iſidore: *fiſcella, forma vbi caſei exprimuntur*. Comme auſſi ſon diminutif *formella*, qui ſe trouue en cette ſignification dans le chap. 17. verſet 18. du 1. liure des Rois.* Voyez Voſſius *de vitiis ſermonis* liu. III. chap. 12. & M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 379. En Auuergne on appelle *forme* vn fromage.

* ij addit. p. 794

FRONDE. De *funda* en inſerant vne R. Les Italiens de *funda* ont fait de meſme *frumba*, au lieu duquel ils ſe ſeruent ordinairement du diminutif *frumbola*. Il n'y a pas cent ans qu'on prononçoit *fonde*. Amiot en ſa Traduction de la vie de Theſée:

Ils n'vſent point de fondes en bataille, &c.

FRONDEVRS. Nom de party en ces derniers troubles de l'année 1649. Ce nom a eſté donné à ce party de la ſorte: M. le Duc d'Orleans eſtant allé au Parlement pour empeſcher qu'on ne miſt en deliberation quelques propoſitions qu'il jugeoit deſauantageuſes au Miniſtere; M. de Bachaumont le Coigneux Conſeiller de la Cour dit à quelques autres Conſeillers qui eſtoient prés de luy, qu'il falloit remettre la deliberation à vn autre jour que ce Prince ne ſeroit point au Parlement: & là deſſus ſe ſeruit de la comparaiſon des Frondeurs qui ne frondent pas en preſence des Commiſſaires, mais qui ne laiſſent pas de fronder le lendemain nonobſtant leurs deffences. Quelques jours aprés le meſme M. de Bachaumont entendant opiner quelques-vns de Meſſieurs du Parlement en faueur du Miniſtere, ſe ſouuenant de ſa comparaiſon, dit aux meſmes Conſeillers qu'il alloit

tronder cét auis. Ces mots ayant esté receus auec applaudissement par ces Conseillers, & employez ensuitte heureusement en vers par M. de Marigny, on appella *Frondeurs* ceux qui estoient contraires au Ministre & au Ministere. Ensuitte dequoy on a dit *fronder quelqu'vn*, pour dire *pousser quelqu'vn, & le mal mener.*

FRONTIERE. De *frontaria*. Vossius *de vitiis Sermonis* liu. III. chap. 12. *Frontaria (vnde Gallis* FRONTIERE, *quod & Belgis in vsu) sunt limites regionum, ex eo quod, frontis instar, primò in conspectum veniant.*

FROTER. De *frictare*. *Frico, frixi, frictum, frictare,* FROTER. Les Italiens de *fricare* ont fait *fregare.*

FV.

FVEILLANS. Religieux. De l'Abbaye des Fueillans de l'Ordre de Saint Bernard, que M. de Barriere, qui en estoit Abbé, reforma en l'année Entre les Lettres du Cardinal d'Ossat, il y en a vne sur ce sujet à ce M. de Barriere. Cette Abbaye des Fueillans est à cinq lieuës de Thoulouse. Ceux du pays l'appellent *Huelans.*

FVRETER. De *furet*, qui a esté fait de *furettus* diminutif de *furus*, qu'on a dit pour *furo*, lequel signifie la mesme chose, & qui se trouue dans Isidore. Voyez M. de Saumaise sur Solin pag. 1009.

FVSIL. De *focile*, qui a esté fait de *focus*. *Focile, fucile, fusile,* FVSIL. Isidore: *Est alius pyrites vulgaris, quem viuum lapidem appellant, qui ferro vel lapide percussus scintillas emittit, quæ excipiuntur sulphure vel aridis fungis vel foliis, & dicto celerius profert ignem. Hunc vulgus focarem petram vulgò vocat.* Or a ensuitte appellé l'arme à fusil du nom de la pierre.

FVTAINE. Il y en a qui croyent que ce mot vient de *fustis*, parce qu'on faisoit la fustaine d'vn bois qui porte le coton. *Fustanum* se trouue en cette signification dans les Autheurs de la basse Latinité, dont vous trouuerez des exemples dans Vossius liu. II. *de vitiis sermonis* chap. 7. Les Flamans disent *fustein*. Les Italiens & les Espagnols *fustana*.

Gabarre ij. add. p. 795

GA.

GABELLE. Il y a diuerſité d'opinions touchant l'origine de ce mot. Bodin liu. VI. de ſa Republique chap. 2. dit qu'il a eſté fait de celuy de *iauelle*, acauſe qu'anciennement on prenoit pour tribut des jauelles de chaque feſſeau. Ciron dans ſes Paratitles ſur les liures des Decretales chap. 39. eſtime que c'eſt vn mot Hebreu: GABELLA *dicitur ab Hebraïca voce* gabbia, *quod eſt ſtipe collatitiâ: vel à* gab *quod apud Germanos eſt* munus, *vt annotauit Waſerus lib. I. cap. 14. de nummis Hebræorum: vel ab Hebraïca dictione* ghauel, *quæ ſignificat* legem iniquam, *vt ſcribit Villaprandus in Ezechielem diſt. I. cap. 2 lib. 2.* Et au liure I. de ſes Obſeruations ſur le Droit Canon chap. 9. *Gabellæ nomen ducitur ab Hebraïca voce* gab, *quæ ſignificat* nummum, munus, ſtipem collatitiam: *vel à nomine* gabe *quod* Publicanum *ſonat.* Caninius dans ſes Dialectes dériue pareillement l'Italien *gabella* du Punique *cabala.* M. Beſly approuue l'opinion de Bodin, & croit que *gabelle* a eſté dit pour *garbelle*, qui l'a eſté de *garbe* qu'on a dit pour *gerbe*, témoin le prouerbe *faire iarbe de foarre à Dieu*, qu'on a corrompu en *barbe de foarre*: & pour cela cite ce paſſage de Volfangus Hungerus *in tabul. Bouill.* au mot *iauelle*: *Hoc quoque noſtrate eſſe putabo diminutiuum nempe à* GARBE, *quomodo nobis* GARBELLE, *ideſt*, paruus manipulus, *&c.* Quoy qu'il en ſoit, les Autheurs de la baſſe Latinité ſe ſont ſeruis de ce mot *gabella.* Voyez le Dictionnaire de Lindembrog au mot *gabella*, & Voſſius II. 8. *de vitiis Sermonis.* Dans les Ordonnances de Sicile vous trouuerez *cabella* au lieu de *gabella.* ij. add. p. 795

GABER. C'eſt vn vieux mot François qui ſignifie *mocquer*, comme GABS *mocquerie.* Guyot de Prouins, qui viuoit enuiron l'an 1200.

Sur moy cherra treſtous li gabs.

Les Italiens diſent auſſi *gabbare*. Et *gabatina*, d'où nous auons pris le mot GABATINE. Mais il y a apparence qu'ils ont pris leur *gabbare* de noſtre François *gaber*, ou pluſtoſt qu'eux & nous auons pris ce mot de l'Alleman *gabberen* qui ſignifie *nugari, inepto vti ſermone*, comme l'explique Voſſius *de vitiis Sermonis* liu. II. chap. 8.

GABION. De l'Italien *gabione* qui a eſté fait de *gabia*, qui ſignifie *cage*. Les gabions reſſemblent à de grandes cages. On les appelloit *mannes* anciennement, acauſe qu'ils reſſemblent auſſi à des mannes. Voyez *mannes*.

GAGE, GAGER. De *vadium* & de *vadiare*. Voyez Pithou, Lindembrog & Wats en leurs Gloſſaires, M. de Saumaiſe en ſon liure *de modo vſurarum* pag. 586. 700. & 741. & Voſſius *de vitiis Sermonis* III. 54. De *gage* nous auons fait GAGEVRE, & Cluuerius ſe trompe de dériuer ce mot de l'Alleman: c'eſt au liu. I. de ſon ancienne Germanie chap. 9. *Galli ſi cum aliquo ſuper aliqua re certantes, in pignus deponant, id adpellant* GAGEVRE. *Eandem rem Angli vocant* Wager *à Germanico haud dubiè verbo* WAGEN, *quod eſt rem in diſcrimen ſuæ in caſum dare.*

GAGVI, comme quand on dit *vne groſſe gagui*, pour dire *vne groſſe dondon*. Ie ne ſçay pas d'où ce mot nous peut eſtre venu. Dans l'Indice des mots des Nubiens que Vulcanius Bonauentura a fait imprimer enſuitte de Iornandes, *gagi* eſt interpreté *mulier*. Ces Nubiens ſont ces vagabonds que les Italiens appellent *Cingari*, & que nous appellons *Bohemiens* acauſe qu'ils paſſerent de Boheme en France la premiere fois qu'ils y vinrent. Les Hebreux dans le Talmud & ailleurs, ſe ſeruent de גיגית *gigit* pour dire vn vaiſſeau de terre qui a le ventre gros, *hydria*.

GAINE. De *vagina*. Cambden ſe trompe qui le dériue de l'Anglois *gwain*.

GALAND. GALANTERIE. GALIARD. De l'ancien mot François *gale* qui ſignifie *reſiouiſſance & bonne chere*. Alain Chartier au liure des quatre Dames:

Soit l'auenture bonne ou male,
Rire, plorer, courroux ou gale.

Et au debat des deux Fortunez d'Amours :

Et ne menoit ieux, ris, feſte ne gale.

Froiſſard. *Là dit le Duc de ioyeuſes paroles & gales.* Les Eſpagnols diſent encore aujourd'huy *galar* & *regalar*, & nous REGALER. Or ce vieux mot *galle*, ſelon l'opinion d'André du Cheſne dans ſes Annotations ſur Alain Chartier, vient, ou de *gallare* qui ſignifie *bacchari*, comme l'explique Nonius Marcellus, c'eſt à dire, boire d'autant, & ſe reſioüir à la mode des Preſtres de Cybelle appellez *Galli*. Varron : *Cum illo ventito, video Gallorum frequentiam in Templo, qui dum eſſet iam hora Deam adlatam imponebant ædis ſigno & Deam* Gallantes *vario detinebant ſtudio.* Ou pluſtoſt de *galeola*, qui eſt vne eſpece de coupe faite en forme de galee. Nonius Marcellus: *galeola, vaſa ſinuoſa.* Varron liure 1. de la vie ancienne du peuple Romain : *Vbi erat vinum in menſa poſitum, aut galeola, aut ſinum.* Iules Scaliger dans ſes Exercitations contre Cardan cccxxv. dériue le mot GAILLARD *à Gallica audacia*, & Voſſius *de vitijs ſermonis* liu. 11. chap. 8. *A Gallico ardore qui agilitatem ac lætitiam parit, niſi poſterior vocis pars ſit ab* ard *ſiue* aërt *ſignificante ingenium atque indolem.* Toutes ces opinions ne me plaiſent pas ; mais ie n'en ſçay pas de meilleures.

GALERE. De *galea*, dont les Latins ſe ſont ſeruis en cette ſignification, acauſe vray-ſemblablement qu'il y auoit d'ordinaire vn caſque ſur la proüe des naures, comme en celle dont parle Ouide liu. 1. des Triſtes Elegie x.

Eſt mihi ſitque precor flauæ tutela Minervæ
Nauis ; & à picta caſſide nomen habet.

Les Grecs ont auſſi dit γαλέα ou γαλαῖα. Le grand Etymologicum : γαλέα, εἶδος πλοίου λῃστικοῦ. Voyez M. de Saumaiſe ſur le Droict Attique & Romain pag. 2. & ſur Solin pag. 571. & 572. & Voſſius *de vitiis ſermonis* liure & chap. 1. Nous prononcions anciennement *galée*. Marot dans l'Eglogue ſur la naiſſance du fils de Monſeigneur le Dauphin :

Plus voile au vent ne fera la galée

Pour

Pour trafiquer deſſus la mer ſalée. 4. add. p. 795

Mot dont du Bellay s'eſt ſeruy dans les traductions qu'il a faites de l'Eneïde, comme il le dit luy-meſme en ſa Preface; & nous diſons encore à preſent *vogue la galée*. Les Venitiens diſent *galia*, qu'ils ont pris de γαλία qui ſe trouue dans Heſychius.

GALERIE. Peuteſtre de la forme qu'elle a, ſemblable à vne galere. Nicod croit que *gallerie* a eſté dite quaſi *allerie* du mot *aller*.

GALETS. C'eſt vne ſorte de pierre plate qui ſe trouue ſur le bord de la mer, & dont on leſte les vaiſſeaux. Il y en a grande quantité vers Calais; ce qui a fait croire à quelques-vns que le mot de *galets* auoit eſté dit par corruption pour *Calais*. M. Bochart en ſon liure des Colonies des Phœniciens pag. 755. le dériue de l'Hebreu גלד *galad* qui ſignifie *dureſcere*; d'où vient le mot Celtique *kaled* qui ſignifie *dur*, & duquel Cambden dériue le mot CALEDONIVS: *Leui & facili mutatione Britanni noſtrates dicunt* kalet *pro* kaled, *& nos vernaculè* coclacam GALET *vocamus, ideſt* litoreum calculum, *Quod ſilicis genus eſt duriſſimum.* On appelle *galetiere* le lieu où ces pierres ſe trouuent. De la reſſemblance à ces pierres nous auons appellé *galette* vne eſpece de tourteau plat. Les Hebreux l'ont appellée חגות *hougot* de חג *houg* qui ſignifie *circulum facere*. Il y a apparence que le jeu de *galet* a eſté auſſi nommé de ce nom, acauſe qu'on y joüoit anciennement auec des galets. Il y a vne famille à Chinon qui s'appelle *Galet*. add. p. 723 × 4. add. p. 796

GALLANDE. Ruë de Paris prés la Place-Maubert, ainſi dite par corruption pour *Garlande*, des Seigneurs de Garlande à qui tout cét endroit de la ville de Paris appartenoit. M. le Baron d'Autueil en la vie d'Eſtienne de Garlande Chancelier & Seneſchal de France, & principal Miniſtre d'Eſtat ſous Loüis le Gros: *Il fut fait Archidiacre de Noſtre-Dame de Paris, comme il ſe voit par diuerſes Chartes de cette Egliſe, & ſpecialement par le titre de fondation de la Chapelle de Saint Aignan, par laquelle Garlande donna pour cét effet deux clos de vignes: dont l'vn eſtoit ſitué au bas de la Montagne de Sainte Geneviefve, vers le lieu*

où eſt apreſent la Place-Maubert. Cette particularité ſemblera peuteſtre legere: mais elle ſe trouuera moins inutile quand on verra qu'elle apprend vne antiquité de la ville de Paris, & que ce quartier qui eſtoit alors vne campagne, appartenoit quaſi toute entiere aux Seigneurs de Garlande, pour quelque beau fief qu'ils auoient aux enuirons de cette Place-Maubert & du Petit-Pont; & cela eſt ſi vray, que iuſqu'apreſent la grande ruë qui mene à cette Place-Maubert, en eſt encore appellée la ruë Garlande *& par corruption* Gallande.

GALLE. Noix. Du Latin *galla*. Les Italiens & les Eſpagnols diſent encore apreſent *galla*. Les Allemans diſent *gallapfel*, c'eſt à dire *pomme de galle*.

GALLE pour *rongne*. Peuteſtre de *calla* qu'on aura dit pour *callus*, comme *galleux* de *calloſus*.

Galla ſcetier ij add. p. 796

GALOCHES. Nebriſſe, Baif, Fauyn & quelques autres le dériuent de *Gallicæ*, qui eſt vne eſpece de ſouliers dont il eſt fait mention dans Ciceron en la ſeconde Philippique: *Cum gallicis & lucerna cucurriſti*. Et dans Aulugelle liure XIII. 20. *Omnia ferme id genus quibus plantarum calces tantùm infimè teguntur. Cetera prope nuda, & teretibus habenis vincta ſunt, ſoleas dixerunt, nonnumquam voce Græca crepidulas. Gallicas autem verbum eſſe opinor nouum, non diu ante ætatem Marci Ciceronis vſurpari cœptum.* Et qui eſt expliqué par Καυδάλιον dans le Gloſſaire: Καυδάλιον, *gallicula*, où Vulcanius Bonauentura a fait cette note: *Galli etiam hodie* GALLOCHES *vocant*. Couarruuias croit que ces galoches ont eſté ainſi apellées *à Gallis: Porque los Franceſes y ſpecialmente los que abitan en los Alpes las vſan*. Quelques-vns dériuent ce mot de celuy de *calones*, qui ſe prend auſſi dans Feſtus pour vne eſpece de ſouliers: Budée & autres de καλόπους & καλοπόδιον, qu'ils prennent pareillement pour vne eſpece de ſouliers; mais ils ne ſignifient qu'*vne forme à ſoulier*. Le Gloſſaire: καλόπους, *forma calcei, norma*. L'etymologie de Nebriſſe, de Baif & de Fauyn, me ſemble la plus vrayſemblable. *ij. Add. p. 796*

GALOPER. De *calupare*. M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 245. *Vt à voce* κάλπα, *quæ* curſum *Græcis ſignificat verbum*, καλπάζειν & καλπᾶν *quod eſt* currere. *Sic Latini*

calpare *vel* calupare *dixerunt*, ἀπὸ τοῦ χαλπάζειν. *Indè noſtrum* galopare *pro* currere, *de equis. Differebat tamen currendi modus ille in equis quem Græci* χάλπας *vocant, & quem nos* galopum *vocamus. Græcorum enim* χάλπα curſus *eſt, quem* trotum *vulgò nuncupamus, qui medius eſt inter* galopum *&* paſſum, *vt vulgò loquimur. Haud dubiè tamen inde efficta vox eſt illa noſtra Gallica vnde diximus.* Voyez Voſſius *de vitiis Sermonis* liu. IV. chap. 9. Iſaac Pontanus ſe trompe de croire que *galoper* vienne de *Gallus*, acauſe de l'humeur bruſque des François. C'eſt dans ſon Gloſſaire au mot *Galli*.

GAMBADE. Voyez *iambe*.

GAMBAGE. C'eſt vn droict deu aux Seigneurs par les Braſſeurs de biere, dont il eſt fait mention dans la Couſtume de Boulonnois art. 45. & dans celle d'Herly art. 3. Ce droict a eſté ainſi appellé par corruption pour *cambage*, du Latin *camba*, qui ſignifie *le lieu où ſe fait la biere*. Au Cartulaire Saint Michel de Treſport titre de l'an 1141. *Monachi ibidem Deo ſeruientes in furno &* camba *abſque foragio &* cambagio, *panem & ceruiſiam facient ad proprium vſum. Cambarius* ſignifie le Braſſeur de biere, *cambum* le vaiſſeau qui la contient. *Camba* vient de l'Alleman *cam* qui ſignifie *biere*. Voyez M. Galland en ſon Franc-alleu pag. 81. & Voſſius *de vitiis ſermonis* II. 4. & dans l'Appendix pag. 801.

GAMME. Guidõ Aretin Moine de Saint Benoiſt, apres auoir eſté employé à corriger les chants de l'Egliſe, enuiron l'an 1024. ſe reſolut d'apporter quelque facilité pour apprendre cét art; & pour cét effet compoſa vne échelle conforme au Syſteme des Grecs, ſinon en ce qu'il y adjouſta au deſſus & au deſſous quelques cordes; & depuis inuenta les ſix notes ou ſyllabes, *Vt, Re, Mi, Fa, Sol, La*, par le moyen deſquelles il dit dans le liure qu'il en compoſa, que la Muſique ou plein chant eſtoit plus facile à apprendre en ſix jours, qu'auparauant en ſix mois. Il mit enſuitte à coſté de ces notes vne des ſept lettres, *A, B, C, D, E, F, G*. Et parce qu'il accompagna la note qu'il adjouſta au deſſous du Syſteme ancien, de la lettre Γ *gamma*; de là vient que toute l'eſchelle fut

appellée, comme elle l'eſt encore, *gamme*. On a de meſme appellé *gamma* vne certaine ſorte de limite. Voyez M. Rigault en ſon Gloſſaire des Agrimenſeurs, au mot *gamma*. Le lieu d'Aretin cy-deſſus allegué m'a eſté indiqué par M. le Pailleur, homme de grande probité & tres-entendu dans toutes les parties des Mathematiques.

GANASSE ou GANACHE. Nous appellons ainſi proprement la maſchoire d'vn cheual. Les Italiens diſent *ganaſcia*, & les Eſpagnols *ganaſſa* que Merli Cocaye a employé en ſes vers Macaroniques:

Si tibi Deus caderet quoties feris ore bugiam
Iam tua non poſſet pane ganaſſa frui.

GANDS. De *wanti* qui a eſté fait de l'ancien Alleman, ou du Flaman *wante*. Voyez Pithou & Lindembrog dans leurs Gloſſaires, Cluuerius liu. 1. de ſon ancienne Germanie chap. 9. & Voſſius *de vitijs ſermonis* 11. 12. & 20. En Picardie on prononce encore apreſent *ouans*. Les Italiens & les Eſpagnols ont auſſi pris de là les mots *guanti* & *guantes*. Les Allemans appellent aujourd'huy vn gand *hantſchuch*, qui eſt comme qui diroit *le ſoulier de la main*. De *hant* qui ſignifie *main*, & de *ſchuch* qui ſignifie *ſoulier*. Les Hebreux ont dit de meſme בתי ידים *bathe iadaim*, c'eſt à dire *les maiſons des mains*.

GANNIF. M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 1045. le deriue de *canna*: CANNIVVM *hodie* ſcalprum *appellamus Scribæ à* canna *vel* calamo. *Nam arundine ſcribebant Veteres, non vt nos pennâ*. Ie croirois pluſtoſt qu'il viendroit de l'Alleman ou de l'Anglois *knif* qui ſignifie *vn petit couſteau*. Les payſans de Languedoc appellent vn grand couſteau *vne ganniue*. Les Eſpagnols diſent *ganniuette* qu'ils ont pris du diminutif *ganniuet*, dont on vſe dans le Boulonnois au lieu de *ganif*.

GARANCE. De *Varantia*. Le Gloſſaire manuſcrit de Meſſieurs du Puy: *Sandix, herba tinctura quam vulgus varantiam vocat*. VARANTIA a eſté dit par corruption pour *verantia à verando, quia verantiæ color verans eſt ſue verus, hoc eſt, eſt verè ruber & coccineus. Verare eſt* ἀληθεύειν. Voyez M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 169. & 170. & ſur Solin 1152. &

Voſſius *de vitiis Sermonis* liu. III. chap. 54. Dans le Capitulaire *de villis ſuis* art. 70. parmy les herbes que l'Empereur deſire qu'on mette en ſes jardins, il eſt fait mention de *wacentia*; *Volumus quod in horto omnes herbas habeant, ideſt lilium, &c. allia, wacentiam, &c.* Ie croy qu'il faut lire *warantiam*.

GARBE. De l'Italien *garbo*.

GARBIN. On appelle ainſi à Montpellier le vent de Sudeſt que les Thoulouſains appellent *Autan*. De l'Italien *Garbino* que Caninius dans ſes Canons des Dialectes à la lettre N dériue de l'Arabe *Garbi*. Les Turcs diſent auſſi *Garbi*. *Garbi* en Arabe ſignifie *Occident*. Et entre les Arabes Orientaux le langage des Mauritains qui ſont vis à vis de l'Eſpagne eſt appellé *Magarabi*, à ce que dit Cluſius Aromat. liu. I. chap. 3.

GARCETTE. Eſpece de coiffure de femme. De l'Eſpagnol *garcetas*. Voyez Couarruuias en ſon Treſor de la langue Caſtillane. Ce fut Madame du Fargis qui apporta ce mot & cette ſorte de coiffure en France.

GARDER. De l'Alleman *warden*, qui ſignifie la meſme choſe. *Guardium, guardia, gardea, garda, guardus, guardianus, gardianus, gardingus, gardaroba* ſe trouuent dans les Autheurs de la baſſe Latinité. Voyez Voſſius *de vitiis Sermonis* liu. II. chap. 8. & 20.

GARDON. Eſpece de poiſſon de riuiere. De *gardo*.

GARE. Comme quand on crie *gare, gare*. M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 946. le dériue de *varare*: VARARE, *transire, trajicere*, διαβαίνειν. *Vnde Varatio fluminis apud auctores de limitibus* ἡ διάβασις. *Inde &* varas *appellarunt ponticulos ex tabulis factos quibus fluminum alúei varantur, ideſt, trajiciuntur, apud Vitruuium. Ab eo verbo* varare *nos fecimus* guarare *hoc eſt fugere &* ἀπαλλάττεσθαι *& fugiendo ſibi cauere. Sic ex* vaſtare GVASTARE, *ex* veſpa GVESPAM. *Inde* euarati *vel* exguarati *nobis dicuntur qui à recta via deerrarunt. Inde etiam lupi* guaroſi *qui ceterorum luporum fugiunt conſortium & ſoli incedunt, quo nomine & homines* μονοτρόπους *ſocietatem & cœtum vitantes, ſibique viuentes ſolemus indigetare. Græci* μοναπείους *vocarunt huiuſmodi lupos.* Voyez *Guerite*.

GARENNE. De *garenna* ou *Warenna* qui viennent de l'Alleman *warande*, lequel mot, comme dit Voſſius liu. II. *de vitiis Sermonis* chap. 20. *Primò, propriéque notat* cuſtodiam, *à* WAREN, *ſiue* BEWAREN cuſtodire: *Particulares verò ſignificationes habet complures: in his illam quâ ſumitur pro loco ſepto, vbi feræ, animantiáque cuſtodiuntur, & adſeruantur. Qualis Græcis* παράδεισος, *Latinis dicitur* roborarium, leporarium, viuarium. Ainſi nous diſons *garenne à connils, garenne à eau.* Mathieu Pâris s'eſt ſeruy du mot *garenna* en la vie de Henry III.

GARENT. De *Warens* ou *Warantus* qui viennent de l'Alleman *Ware*. Voyez Lindembrog dans ſon Gloſſaire au mot *Warentem*, & Voſſius liu. II. *de vitiis Sermonis* chap. 23. & 20.

GARNI. De *Warnitus*. Le P. Sirmond ſur ces mots des Capitulaires de Charles le Chauue DE SVO SIC WARNITVS. *tit.* XLIII. *c.* XXIV. *Et ad hic omnes* Warniti *ſint, ideſt parati & neceſſariis rebus inſtructi. Quæ nunc in vernacula noſtra eius vocis eſt notio. Vt cùm domum* Warnitam *dicimus omni inſtrumento & ſupellectile ſua ornatam atque inſtructam*, &c. *Warnitus* a eſté fait de l'Alleman *Waren* ou *bewaren* qui ſignifient *garder, conſeruer*. Voyez Voſſius *de vitiis Sermonis* pag. 322.

GARONNE. De *Garumna*, qu'on croit auoir eſté fait de *Garaw*, qui en langage Gaulois ſignifioit *rapide*. M. Bochart pag. 757. de ſon liure des Colonies des Phœniciens: GARW *vel* GARAW rapidum *ſonat, etiam Britannis noſtratibus. Vnde ſuſpicatur Cambdenus nomen habuiſſe Garumnam. De quo Claudianus in Ruffinum lib.* 2.

——— pernicior vnda Garumnæ.

Et Sidonius Apollinaris carm. 22.

Eſt locus irriguâ quâ rupe Garumna rotatus.

Vtut ſit ad garaw *alludit Arabicum* גרף garaph *prope eiuſdem ſignificationis. Giggeius* סיל גרף (ſail garaph) *torrens omnia auehens*, &c.

GARRIGVES. Les terres incultes ſont ainſi appellées dans pluſieurs anciens Arreſts du Parlement de Thouloufe; & *Garicæ* dans les Vs de Barcelonne. Voyez M. Galland en ſon Franc-alleu pag. 132.

GARROTS. Traits d'arbaleſte. Le Preſident Fauchet

au traitté de la Milice dériue ce mot de celuy de *quadrelli*, dont il dit que les Latineurs du temps se sont seruis pour exprimer cette sorte de traits d'arbaleste, & croit qu'on les a appellez *garrots* par corruption pour *garreaux* ou *carreaux*. Mais ie croirois plustost que *garrot* viendroit de *verutum* diminutif de *verus*. *Verutum*, *verroüttum*, *verrottum*, *guerrottum*, *guarrottum*, GAROT. Voyez *carreaux*. De ce mot GARROT est venu celuy de GAROTER pour dire *lier*, acause que l'on se seruoit d'vn garrot quand on vouloit lier quelque chose, comme nous voyons que les Embaleurs se seruent d'vn baston pour lier ce qu'ils veulent lier estroitement. L'Espagnol dit aussi *garrote*.

GARSONS. Isaac Pontanus dans l'augmentation de son Glossaire des anciens mots Gaulois au mot *Baro*, le dériue de *Varo*: *Nec aliud fere existimo intelligi, hodieque Gallis per* GARSON, *quàm olim per hoc vocis* VARO. *Nam si enucleemus, dicitur* GARSON *quasi* WARSON. *Omnia enim in* W *nostratia ita flectunt Galli*. Lipse epist. 44. de la III. Centurie, le dériue de *garrio* qu'il estime auoir esté fait *à garritis*: *Iam verò & Gallorum* GARZONS *manifestò sunt* garriones *Latinis à garritu. Sed i media in consonantem fortiùs transiatâ. In Cedreno legas Constantinopoli conflagrasse incendio* τὸ μεσόαολον τ̃ μεγάλης ἐκκλησίας, τὸ λεγόμενον Γαρσοναςάσιον. *i.* Mediam aulam Templi magni, quæ Garsonastasium dicitur. *In margine scripti libri notatum.* Γαρσοναςάσιον, ἐμοὶ δοκεῖ παιδοςάσιον. Γαρσόνιον γὰρ τῷ Λατίνοις τὸ παιδίον. *i.* Garsonastasium mihi videtur esse puerorum statio. GARSONIVM *enim Latinis est* puer. *Optimè ille, & nescio an huc faciat Luitprandi Ticinensis scriptio*. Obtuli mancipia quatuor Carsamatia, Imperatori nominatis omnibus gratiosiora. CARSAMATIVM *autem Græci vocant, amputatis viribus & virgâ puerum Eunuchum. Imò huc facit, & Græci illi inferiores leuiter corruperunt*. GARSON est vn diminutif de *gars*, & l'etymologie de Lipse ne me plaist pas. Ie ne sçay d'où vient *gars*. En Anjou, Bretagne, le Maine & Normandie *garse* ne se prend pas touſiours en mauuaise part: & ce mot signifie quelquefois simplement *vne fille*. Pierre de Blois, Rigordus & Guillaume

le Breton vſent du mot *garcio* qui a eſté fait du François *garçon*. Voyez Voſſius *de vitiis Sermonis* liu. & chap. 1. *Garçon* parmy les Wallons eſt vne injure, comme *garce* parmy nous. De *garce* nous auons fait *garcailleur*, comme les Latins *mulierarius* de *mulier*, & *femellarius* de *femella*. Les Gloſes d'Iſidore: *femellarius, feminis deditus*. Les Eſpagnols diſent *mugeriego*.

GASCHE, GASGHER, GASCHIS. Nicod dériue tous ces mots de l'Alleman *waſſer* qui ſignifie *eau*. Voyez le au mot *gaſche*.

GASTEAV. Ie penſe qu'il vient de *paſtellum* diminutif de *paſta*, duquel vient *pâſte*. *Paſtellum, vaſtellum, gaſtellum*, GASTEAV. Les Picards diſent *ouaſteau*.

GASTER. De *vaſtare*. *Guaſta* ſe trouue dans Pierre des Vignes liu. v. epiſt. 112. Voyez Voſſius *de vitijs ſermonis* 111. 13. On appelloit anciennement les pionniers *Guaſtadours*, parce qu'ils gaſtoient & abatoient tout, comme au jeu des eſchecs les pions font l'eſplanade aux Cheualiers, dit le Preſident Fauchet en ſon traité de la Milice chap. 1.

GAVACHE. De l'Eſpagnol *Gauacho*. Les peuples Montagnards qui ſont ſur les confins de Narbonne & d'Eſpagne, que Strabon & Pline appellent *Gabales* & Cæſar *Cabalos*, ſont appellez *Gauachos* par les Eſpagnols. Or comme ces peuples vont en Eſpagne, où pour gaigner leur vie ils font les meſtiers les plus vils, on y a appellé de leur nom les perſonnes ſans cœur & mal veſtus. Voyez Couarruuias en ſon Vocabulaire au mot *Gauachos*.

GAVDIR. De *gaudire* pour *gaudere*.

GAVLOIS. Cluuerius liu. 1. de ſa Geographie ancienne chap. 9. le tire de l'ancien verbe Celtique *Gallen* qui ſignifie *voyager*. Voyez-le.

GAVLTIERS. Payſans qui ſe ſoûleuerent en grand nombre dans la Normandie en l'année 1589. ſous vn nommé la-Chapelle-Gaultier, dont ils prirent le nom, & leſquels M. de Montpenſier deffit en diuerſes rencontres. Voyez M. de Thou dans ſon Hiſtoire liu. 95. Dans le Prologue du liu. 1. de Rabelais vous trouuerez *bon gaultier* pour *bon com-*

Pagnon : A moy n'eſt qu'honneur & gloire d'eſtre dit & reputé bon gautier & bon compagnon.

GAVSSER. De *gauiſare*, qui a eſté formé de *gaudeo*. *Gaudeo, gauiſus, gauiſare*, GAVSSER. *Gauiſorius* ſe trouue dans le liure des Miracles de Saint Adelard Abbé de Corbie chap. VIII. §. 19. *Reſonat tota Eccleſia vocibus gauiſoriis.* Et *gauiſo* & *gauieſco* dans les Gloſes de Philoxene pag. 100. *Gauiſo*, χαίρω. *Gaueſcite*, χαίρετε. Les Eſpagnols de *gaudium* ont fait *gozo*, & *gozare* de *gaudere* D en Z, comme l'Italien *mezo* de *medium*.

GAZETTE. De l'Italien *Gazetta*, qui ſignifie proprement vne eſpece de monnoye de Veniſe, & pour laquelle on auoit le cahier des nouuelles courantes. Depuis on a tranſporté ce nom au cahier meſme.

Gazouiller ij addit p 797

GE.

GEAY. Oiſeau. C'eſt vn ancien mot Gaulois, ſi on en croit Goropius. Becanus liure II. des choſes Gauloiſes: *Noſtrates picas varias olim* Gaias *vocabant, vnde* Gazzas *Itali quidam, Gothicum ſermonem corrumpentes, vocarunt. Eſt enim auis non ſolùm eleganti plumarum varietate imprimis placens, ſed humani etiam ſermonis imitatrix dexterrima. Hinc factum vt Pſittacus peregrina auis ob eaſdem dotes* Papen-gaia *vocaretur, quia nimirum non cuiuſuis, ſed Sacerdotum & Pontificum* Gaia *ſiue pica varia ob pretii magnitudinem & ſingularem elegantiam videretur.* Les Picards prononcent *gay*: & quelques-vns dériuent ce mot de *graculus*, qu'ils croyent ſignifier cét oiſeau. Mais en cela ils ſe trompent doublement: car outre que ſelon l'analogie *geay* ou *gay* ne peuuent auoir eſté faits de *graculus*, il eſt conſtant que *graculus* ſignifie cette eſpece de corneille que nous appellons *choucas*, & non pas vn Geay, comme la pluſpart du monde, & meſme des doctes, ſe l'imagine. Martial :

Sed quamdam volo nocte nigriorem
Formica, pice, graculo, &c.

L'Onomaſticon Grec-Latin pag. 601. *graculus*, ὁ κορακας. Les Gloſes anciennes pag. 103. *graculus*, [illegible]

eſt vne eſpece de corneille. Themiſtius parlant de la cornelle d'Eſope deſpoüillée de ſes plumes par les autres oiſeaux: καθάπερ τῇ κολοιῷ θεσπίζουσιν ὁ μῦθος τὰ πίλα ἐν τῷ ἀγῶνι ὃ κέλευς, ἀλλότριον αὐθ' ἑαυτῷ θεραπεύσασθαι κόσμον χάτευ ὃ οἰκείου γυμνοῦς. Il appelle κολοιός ce qu'Horace auoit appellé *cornicula*: *Moueat cornicula riſum.* A quoy on peut adjouſter ce que dit Varron, que *graculus* a eſté dit *quia gregatim volet.* Car encore que cette etymologie ſoit toutafait inepte, & que *graculus* ait eſté dit par onomatopée de la voix de ces oiſeaux, comme l'a fort bien remarqué Quintilien liure 1. de ſes Inſtitutions chap. 6. où il ſe mocque & auec raiſon de l'etymologie de Varron; il paroiſt neantmoins par là que *graculus* ſe diſoit d'vn oiſeau qui voloit en troupe. Ce qui paroiſt auſſi par ce que nous liſons dans la Loy xv. §. 2. au Digeſte *Locati*: *Seruius omnem vim, cui reſiſti non poteſt, dominum colono præſtare debere ait: vt puta fluminum, graculorum, ſturnorum,* &c. Sur lequel endroit Cujas liu. xv. de ſes Obſeruations ch. 28. a fait cette Note: *Ex quo apparet graculos gregatim volitare, vt Aratus ait,* φῦλα κολοιῶν φαινόμενοι ἀγεληδά: *nec igitur eſſe* μελαχορυφέας (ce ſont les Geays) *qui non ſunt* συναγελαστικοί. Voyez Belon en ſon Ornithologie au chapitre *du Geay.*

GEINDRE. De *gemere.* Virgile liu. 1. des Georgiques:

Depreſſo incipiat iam tum mihi taurus aratro
Ingemere.

GELINE. GELINOTTE. De *gallina* & de *gallinotta.*

GENEST. Eſpece d'arbriſſeau. De *geniſta.*

GENET. Cheual. Auquel mot nous adjouſtons ordinairement celuy *d'Eſpagne,* comme font auſſi les Anglois qui diſent *genet of ſpaine.* De l'Eſpagnol *ginete,* qui ſignifie proprement *vn caualier auec la lance & la targe & les eſtriers courts;* mais qui ſe prend auſſi ſimplement pour *vn homme de cheual.* Ainſi on dit *es bon ginete,* pour dire *il eſt bon homme de cheual.* Les François ont tranſporté le nom du caualier au cheual. Voyez Conarruuias en ſon Vocabulaire, où il apporte pluſieurs etymologies de *ginete.* De ce mot Eſpagnol vient auſſi le François *ginette;* comme quand nous diſons, *cheuaucher à la ginette,* c'eſt à dire *les eſtriers courts.*

GENICE. De *iunice* ablatif de *iunix* qui signifie la mesme chose.

GENOV. De *geniculum*. On escriuoit anciennement *genoüil*.

GENTIANE. Simple, ainsi appellé de Gentius Roy d'Esclauonie, qui le premier le découurit, & en monstra les vertus & les proprietez.

GENTIL-HOMME. De *Gentilis homo*. Bodin liu. III. de sa Republique chap. 8. apres auoir cité ce passage de Tite Liue de la Harangue de Decius contre les Patrices: *Semper ista audita sunt vos solos gentem habere, &c. ex quo satis innuit nec seruos nec libertinos gentem habuisse, &* Gentiles *fuisse qui ex ingenuis nascerentur. Hinc illa vox à nostris vsurpata, vt qui nobiles sunt, Gentiles dicantur. Gentilis* se trouue en cette signification de *Noble* dans vn passage de Q. Mutius rapporté par Ciceron en ses Topiques: *Gentiles sunt qui inter se eodem nomine sunt, ab ingenuis oriundi, quorum maiorum nemo seruitutem seruiuit, qui capite non sunt diminuti.* Boëce sur ce passage: *Gentiles sunt qui eodem nomine inter se sunt, vt Bruti, Scipiones: Quod si serui sunt, nulla gentilitas esse potest. Quod si libertinorum nepotes eodem nomine nuncupentur, gentilitas nulla est, quoniam ab ingenuorum antiquitate gentilitas ducitur.* Caius en ses Institutions: *Libertinorum aut seruorum gentilitas non est.* Loiseau en son traitté des Ordres ch. 4. explique fort au long l'origine de ce mot de *Gentilis*, & ses paroles meritent d'estre icy rapportées: *Ie commenceray par l'explication des noms de Gentil-homme & Escuyer, & quant à celuy de Gentil-homme, ie ne me départiray point des deux etymologies que ie luy ay assignées au Chapitre precedent; à sçauoir le dernier à* Gentilitate, ideſt, antiqua ingenuitate, vel à Gentili, ideſt, ethnico: *mais il les faut approfondir vn peu dauantage. Car c'est sans doute que* Gentil-homme *est vn mot composé* ex duobus rectis, *comme parlent les Grammairiens, puis qu'il se varie au plurier. Or* Gentil *vient de* Gent, *soit au Latin ou au François: & comme* Gent *signifie tantost simplement vne race, & tantost toute vne nation, aussi* Gentil *son deriuatif a plusieurs significations qui en procedent. Entant que* Gent *signifie vne race, les Romains ont appellé* Gentiles *ceux*

qui estoient de mesme race, & par consequent de mesme nom, que les Grecs appellent ἐπωνύμους, Gentiles mihi sunt qui meo nomine appellantur, inquit Cincius apud Festum. *D'où vient que Ciceron en sa premiere Tusculane appelle le Roy Tullius* Gentilem suum, *ainsi à peu prés que Demosthene* in Aristog. *appelle les Iuges* ἑταίρους τοῦ δήμου, *que Budée au commencement de ses Pandectes tourne* Gentiles. *C'est pourquoy les douze Tables ioignent souuent ensemble* agnatos *&* gentiles, *entendant* per agnatos *les plus proches parents, &* per gentiles *les plus esloignez, qui ne se reconnoissent plus que par le nom. Neantmoins la Gentilité estoit à Rome vne remarque d'Honneur, pource que ceux d'ancienne race ont tousiours esté estimez plus honnorables.* Libertinorum quippe & seruorum Gentilitas non est, *dit Caius aux Instit. C'est pourquoy Ciceron aux Topiques definit* Gentiles, *apres Q. Mutius,* eos qui inter se eodem nomine sunt, ab ingenuis oriundi, quorum majorum nemo seruitutem seruiuit, qui capite non sunt diminuti. *Qui est cause que plusieurs Doctes modernes appellent nos Gentils-hommes* Patricios, qui nempe patrem auumque ciere possunt. *Et entant que* Gent *signifie vne Nation, ce qui est à la mode & trouué beau dans le pays, est appellé en nostre Langue* gentil, *& semble qu'il soit pris ainsi dans Suetone* in Tiberio: capillo vtebatur pone occiput submissiore, vt ceruicem etiam obtegeret, quod gentile in eo videbatur. + *Mais communément les Romains vsurpoient ce mot en vne signification toute differente, appellant* Gentiles *ceux qui n'obeissoient à leur Empire;* quia nimirum iure Gentium vtebantur non ciuili, ideſt, Romanorum, *comme l'explique Cujas. ce qu'il confirme par la Loy vnique* de nuptiis Gentilium, Cod. Theod. *où* Gentiles *sont opposez* Prouinciales; *c'est à dire aux habitans des Prouinces sujettes aux Romains. Semblablement en la Saincte Escriture & parmy les Autheurs Chrestiens, les pays Idolatres sont appellez* Gentils *&* Ethniques, *du nom Grec signifiant aussi vne nation: d'autant qu'ils tiennent encore l'idolatrie accoustumée à leur gent ou nation.* Gentiles sunt, *dit Papius,* qui sine lege viuunt, & necdum crediderunt: dicti, quia sunt vt geniti fuerunt, ideſt sub peccato, idolis seruientes, & Græcè Ethnici dicuntur: *c'est pourquoy aussi on les appelle Payens,* Paganos: *toutefois aucuns*

+ [illegible] p. 724

penſent que ce ſoit quia nondum militiæ Chriſtianæ nomen dederunt. *Partant la conjecture d'vn moderne n'eſt pas ſans apparence, qui eſt, que le nom de Gentils-hommes vient de ce que les antiques Francs ou Francons, qui eſtoient Payens & Gentils, ayans ſubjugué la Gaule deſia Chreſtienne, & ayans ſeuls retenu les armes & les Seigneuries auec entiere franchiſe & immunité, comme ie viens de dire, cela fut cauſe que les Chreſtiens originaires du pays les appelloient par dédain ou jalouſie* Gentils *ou* Gentils-hommes. *Car au ſurplus ie ne trouue nulle apparence en la fantaiſie d'vn autre moderne, qui veut referer l'origine de nos Gentils-hommes & Eſcuyers aux* Gentiles & Scutarij, *dont eſt ſouuent fait mention dans la Notice, & dans Ammian Marcellin, qui eſtoient les noms de certaines bandes ou compagnies de ſoldats Pretoriens; c'eſt à dire, deſtinez à la garde & deffenſe du Pretoire ou Palais de l'Empereur, & qui eſtoient partant* ſub diſpoſitione Magiſtri officiorum.

GEOLE. De *gabiola* diminutif de *gabia*, mots qui ſe trouuent dans le vieux Gloſſaire: γαλέαγα, *gabia*: & pag. 484. ζωγεῖον, *cauiola*: & dans vne Charte de Thibault Roy de Nauarre & Comte de Champagne de l'an 1209. produite par Pierre Pithou ſur le tit. 1. de la Coûtume de Champagne: *Ipſos quittamus ab omni tallia, tolta demanda, cuſtodia villæ, turris & gabiolæ, ab exercitu & cheuauchia, & ab omni alia exactione.* Scaliger ſe trompe qui deriue GEOLIER de *ianicularius*: *Statores propriè ſunt carcerum aut ædium cuſtodes, quos vulgò* jauclarios *corruptè pro* janicularijs *vocamus.* C'eſt dans ſes Notes ſur les Priapées. *Gabiola* vient de *cauea. Cauea, cabea, cabia, cabiola, gabiola,* GEOLE. *Gabiolarius,* GEOLIER. Les Picards appellent encore aujourd'huy *gaiole* & *geole* vne cage. Voyez Scaliger ſur Manile pag. 462. & M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 437. De *geole* vient *engeoler*, par metaphore tirée des oiſeleurs, qui par le moyen d'vn oiſeau enfermé dans vne cage, y en attirent d'autres. Et de *gajole* vient *cajoler*, qu'on a dit au lieu de *gaioler*, qui eſt proprement *babiller & caquetter comme vn oiſeau en gajole*, c'eſt à dire *en cage.*

GERBE. M. Beſly le dériue de *germen.* Les Allemans diſent auſſi *gerbe*; & il y a beaucoup d'apparence que le Fran-

çois vient de l'Alleman. Anciennement on prononçoit *iarbe*, teſmoin le prouerbe, *faire à Dieu iarbe de foarre*, qu'on a depuis corrompu en *barbe de foarre*.

GERFAVLT. De *gyrofalcus*, comme qui diroit, *faucon qui volé en tournant*. Voyez Volaterran.

GERTRVDE. De *Gertrudis* qui vient de l'Alleman *ger* qui ſignifie *omnino, planè*; & de *tru* qui ſignifie *fidelis*. Voyez Voſſius liu. II. *de vitiis Sermonis* chap. 5. & Goropius Becanus *Gallicorum* liu. IV. pag. 102.

GESIER. Par corruption pour *gigier*. De *gigerium*. Nonius Marcellus: *gigeria, inteſtina gallinarum*. Lucillius lib. VIII. *Gigeria ſunt ſuæ adeo hepatia*. Apicius: *iocinera & gigera pullorum*. Feſtus ſe trompe, qui interprete *gigeria, cibum confectum ex multis obſonijs*. Voyez Scaliger ſur Feſtus, & Deſbordes Mercier ſur Nonius Marcellus. Dans les Gloſes anciennes, où il y a *gilerus gallinarum*, τὸ ἄκρον τῶν ὀρνίθων; Vulcanius Bonauentura penſe qu'il faut lire, *giſerius gallinarum*, τὸ ἔντερον τῶν ὀρνίθων. *Ap. Adam. p. 797*

GETZ ou *giez*. Vieux mot François qui ſignifie *liens & attaches*, & qui eſt encore en vſage parmy les Fauconniers. Alain Chartier au liure des quatre Dames, parlant des Oiſeaux de Fauconniers:

Ils les attachent
Aux perches où les getz ſe laſchent,
Afin qu'apres par faim pourchaſſent.

Et en ſuitte:

Si ſuis liée
Des giez d'amour & alliée.

De *iactus*, parce qu'on jette l'oiſeau en laſchant les gets.

GI.

GIBBAR. On appelle ainſi vne Baleine en Xaintonge, acauſe, dit Rondelet, qu'elle a le dos vouté & boſſu.

GIBBECIERE. De *gibbiciaria* qui a eſté fait de *gibbus*. *Gibbus, gibbicius, gibbiciarius, gibbiciaria*, GIBBECIERE. *Gibbicius*

Garlande donna pour cet effet deux clos de vignes : dont l'vn estoit situé au bas de la Montagne de Sainte Geneyefve, vers le lieu

a esté fait de *gibbus*, comme *auaritius* de *auarus*. Les gibbecieres ont esté ainsi appellées acause de la bosse qu'elles representent. *Gibbet p. 797.*

GIBET. En Anglois *gibbet* signifie la mesme chose. Mathieu Pâris en la vie de Henry III. *Propter quos suspendendos paratum est horribile patibulum Londonijs, quod vulgus* gibbettum *appellabant.* Et au mesme endroit: *Primò igitur à Westimonasterio vsque ad Turrim Londinensem, & inde vsque ad pœnalem machinam quæ vulgariter* gibbettus *dicitur*, &c. Ie ne sçay si l'Anglois vient du François, ou le François de l'Anglois. *Gibbet p. 797.*

GIBIER. De *cibarium*, qui se trouue plus d'vne fois dans la Genese pour *cibus*. L'Onomasticon Grec-Latin: *cibarium*, ἔδεσμα.

GIGOT. C'est vn diminutif de *gigue* qui signifie *cuisse*. Nous disons en Anjou *grande gigue* pour *grande cuisse*; & on dit en Normandie & à Paris *la grande gigue* d'vne fille grande & maigre, & qui est disposte. Ie ne sçay pas d'où vient *gigue*. Ie pense que c'est vn vieux mot Gaulois. Les Anglois & les Flamans disent aussi *gigot*, les Italiens *gigotto*, & les Espagnols *xigote* ou *gigote*. Nous disons aussi *gigue* d'vne piece de lut qui est gaye; & en cette signification ce mot peut venir de l'Italien *giga*, qui est vn instrument de Musique. Dante dans son Poëme intitulé *le Paradis* chant. 14.

Et come giga & harpa in tempra tesa.

Les Flamans appellent ce mesme instrument *gighen*.

GINGVET. Voyez *coqueluche*.

GIRART. Par corruption pour *Gerart*; & on le prononçoit ainsi autrefois, tesmoin *Gerart d'Alsace* de qui la Maison de Lorraine est venuë. De *Gerartus* qui vient de l'Alleman *geren* qui signifie *desirer*: c'est pourquoy Erasme qui s'appelloit *Girart* a pris le nom de *Desiderius*. Voyez Vossius *de vitijs Sermonis* liu. 1. chap. 10.

GIROVETTE ou *giroüet*. De *gyrus*. *Gyrus*, *gyruttus*, *gyruttettus*, GIROÜET, *Gyrutta*, *gyruttetta*, GIROVETTE. *Girofle ij addit. p. 797*

significat verbum, καλπαζειν *&* καλπάν *quod est* currere. *Sic Latini.*

GL.

GLACE, comme quand on dit *glace de miroir*. A cause de la ressemblance du verre à vne glace. Les Grecs ont vsé en ce sens du mot κρύσταλλος. Hesychius: κρύσταλλος, εἶδος ὑέλου. Les Allemans appellent *glace* toute sorte de verre, soit vitre, miroir, ou verre à boire. *Glacia* se trouue dans les Gloses pour *glacies*.

GLAS ou *glés*, comme quand on dit *sonner le glas pour vn trespassé*. Ie croy qu'il vient de *lessus*. L'Onomasticon Grec-Latin: *lessus*, θρῆνος. Dans les Fragments des douze Tables: *Mulieres genas ne radunto, neve lessum funeris ergo habento*. En Anjou, le Maine & autres Prouinces voisines on dit *clas*: mais dans l'Orleannois & dans le Niuernois on dit *glas*. *Glas* de *lessus*, comme *grenoüille* de *ranunculus*. A Paris on dit *glais*.

GLAYEVL. Simple. De *gladiolus*.

GLISSER. Il y en a qui le dériuent de γλισχρὸς qui signifie *lubricus*. Dans le Roman de Lancelot du Lac vous trouuerez *glacer* pour *glisser*: ce qui me fait croire que *glisser* a esté dit pour *glacer*, & que *glacer* a esté dit *à glacie*, n'y ayant rien de plus glissant que la glace. *Glacer, glesser*, GLISSER.

GLOCER. C'est vn mot qui se dit d'vne poulle qui veut couuer. Il vient de *glocire*. Festus: *Glocire & glocidare gallinarum proprium est, cùm ouis incubituræ sunt. Glocire, glocari*, GLOCER.

GLOVT. GLOVTON. De *glutto*. Les Gloses: λαίμαργος, *glutto*.

GLV. De *gluten*, ou plustost de *glux*, mot qui se trouue en cette signification dans Ausone:

Tergora dic clypeis accommoda quæ faciat? glux.

GO.

GOBELET. Budée le dériue de κύπελλον *quasi cupelet*. Et Merille liu. 1. de ses Obseruations chap. de *caueolus*. Mais il

cien, de la lettre Γ *gamma*; de là vient que toute l'eſchelle fut

il vient de *cupa*. *Cupa, cupella, cupellus,* GOBEAV. *Cupellettus, gubellettus,* GOVBELET, GOBELET. M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 253. *Cupella vas admodum exiguum deſignat quod Græci* γυϛελδιον *dicunt. Cupellam* γυϛελδιον, *mutatis in ſuas affines literis* gobellam *vel* gobellum *appellamus vas quo bibitur.* De *cupa* on a dit auſſi *cupare*, d'où nous auons fait GOBER.

GOBELINS. Lieu prés de Paris où l'on teint en écarlate D'vn nommé Gobelin qui y eſtablit le premier la teinture. Rabelais II. 22. *Tous les chiens y accouroient de demie lieuë, & compiſſoient ſi bien la porte de ſa maiſon, qu'ils y firent vn ruiſſeau de leurs vrines, auquel les cannes euſſent bien nagé. Et c'eſt celuy ruiſſeau qui de preſent paſſe à Saint Victor, auquel Gobelin teint l'écarlate,* &c. Et ailleurs au meſme liure il appelle ce lieu *la folie Gobelin.* Depuis que ce lieu a eſté appellé *les Gobelins*, on a auſſi appellé la riuiere qui y paſſe, *la Riuiere des Gobelins*, qu'on appelloit auparauant *Bieuure*, de *Biueris* : (c'eſt ainſi qu'elle eſt nommée dans les titres Latins,) & d'où *la rue de Bieuure* a pris ſon nom. Ie ne ſçay pas d'où vient le mot de *Biueris*. La Foreſt de Fonteine-bleau s'appelloit auſſi anciennement *de Bieuure*. Et il y a vn village prés de Paris qui s'appelle de la ſorte.

GOBER. Voyez *gobelet*.

GODET. De *guttettus* diminutif de *guttus*, qui eſt vn ancien mot Latin qui ſignifie vne aiguiere, ὑδρία, comme l'a obſerué Turnebe liu. XXVIII. de ſes Aduerſaires chap. 7. *guttus, guttettus, guddettus,* GODET.

GODRON. Par corruption pour *goudran*. De l'Eſpagnol *alquitran* qui vient de l'Arabe *kitran*. M. Bochart liu. I. des Colonies des Phœniciens chap. 53. pag. 661. *Pix Talmudicis* עיטר itar, עטרא itra, *&* עטראן itran. *Arabes* ע *&* ק *de more permutatis, pro* עטרן itran *ſcribunt* קטראן kitran, *& Hiſpani* alquitran, *& nos vernaculè* goudran, *&c.*

GOFFE. De *guſa* ou de *cuſa*, qui eſt vne eſpece d'habillement fort gros & tout velu. Iſidore : *Bigerra, veſtis guſa vel villata.* Le Gloſſaire : *cuſæ*, καμάϛια. Or καμάϛια ſignifioit parmy les Grecs *vn manteau velu.* Voyez M. de Saumaiſe ſur

l'Hiſtoire Auguſte pag. 390. & 391. & Voſſius *de vitiis ſermonis* liu. II. chap. 8.

GOFFRE, ou, comme d'autres eſcriuent, *gauffre*. De *gafrum*. Voſſius liu. II. *de vitiis Sermonis* chap. 8. *Gafrum legas apud Barbaros ex Germanico* wafel, *quod etiam apud Belgas obtinet. Similitérque Angli* wafre. *W ſolet conuerti in G. Vnde & Galli pro eo* GAVFFRE *vel* GOFFRE. *Sic* gafrarium *legas pro eo quod Belgis* wafel-yſer. *Hadriani Iunij in Nomenclatore opinio eſt, quam Belgæ* wafel, *Galli* GAVFFRE *vocant, eam* cruſtulum *Horatio lib. I. Sat. I. & lib. 2. Sat. 4. dici. Ac idem vtenſile, quo coquuntur,* artoptam *eſſe arbitratur. De quo diſſentio.* De la reſſemblance à l'inſtrument auec lequel les Patiſſiers font les gauffres, on a appellé *gauffre* vn certain fer à friſer, d'où eſt venu le mot de *gauffrer*.

GOITRE. GOITRIE. GOITREVX. De *gutteria* & de *gutturoſus*, qu'on a faits de *guttur*. Voyez diligemment Spelmannus au mot *gutteria*, & Voſſius *de vitijs ſermonis* pag. 442.

GOLFE. De l'Italien *golfo*, qui vient du Grec κόλπος. Au lieu de *golfe* on dit auſſi *goufre*, qui vient de la meſme origine. Les Grecs vulgaires diſent *corpho*.

GOMBETTE. On a ainſi appellé la Loy des Bourguignons. De *Gombata*, par corruption pour *Gundebada*, de Gondebaud Roy & Legiſlateur des Bourguignons. Hincmar Archeueſque de Reims, au liure où il parle pour Lothaire en l'affaire de Tietberge : *Tamen ſi Chriſtiani ſunt, ſciant ſe nec Romanis in die Iudicij, nec Salicis, nec Gundebadis, ſed diuinis & Apoſtolicis Legibus iudicandos.* De là vient que les Bourguignons ſont appellez *Gumbodingi* dans le Concile de Francfort can. 45. & *Gundebodingi* dans le Capitulaire d'Aix chap. 63. *Gombata* pour *Gundebada* ſe trouue dans vne inſcription des Capitulaires Eccleſiaſtiques de Charlemagne : *Ex Capitulis, ex Lege Salica, Romana & Gombata.* Sur lequel lieu voyez le P. Sirmond dans ſes Notes ſur les Conciles de France tom. II. pag. 248.

GONDOLE. De l'Italien *gondola*. Le Preſident Fau-

Guerite.

chet de l'Origine des Cheualiers chap. 1. *Nous appellons gondole vn certain vaisseau à boire, de la ressemblance qu'il a auec les petits bateaux passagers dont on se sert à Veniſe pour passer les canaux.*

GONFALONIER, ou *Gonfanonier*. De *Guntfanonarius*, mot qui se trouue dans les Capitulaires de Charles le Chauue, sur lesquels voyez le P. Sirmond pag. 82. Voyez aussi Vossius dans l'Appendix de son liure *de vitiis Sermonis* pag. 804. & 805. & le President Fauchet.

GOOVRET. Ceſt vn mot Lorrain qui signifie *vne boule*. De *gurettus* diminutif de *gurus*. M. de Saumaise sur Solin pag. 1123. *Valgius in Epigrammate apud Charisium*: Sunt guroſa rotunda margarita. *Guroſa* sunt σφαιρώδη *pro* gyroſa, *vt* gurare in Silua *apud Varronem pro* gyrare. *Vnde Lotharingi* GOVRET *dicunt quod Galli* BOVLLE. *Alij* gœrare *dixerunt &* gœros. *Alij* guros. *Alij* guiros *scripsere. Membranæ vetustissimæ in Epigrammate de Circensibus*:

Septem etiam guiris claudunt certamina palma.

Pro gyris. *Et in calculo decemnouali Dionyſij Parui Episcopi Alexandrini*: regulam Paschæ conguirans in semetipsam, *pro* congyrans.

GORET. De *corettus*, que les Latins ont fait de χοῖρος. GORRE, GORRON, & GORRIN en viennent. Nos vieux François ont appellé *ryme goret*, vne ryme non riche.

GORRE. C'eſt vn vieux mot François qui signifie *pompe* & *brauerie*. Selon cela on dit *grande gorre*, & *faire la gorre*. De là vient GORRIERE qui signifie gentile & magnifique en gestes, ports & habits. Iean Marot en l'Epistre des Dames de Paris aux Courtisans de France estant en Italie:

Et y veoit-on souuent la vieille ouuriere
Estre gorriere, & faire la poupine.

De γαῦρος, *superbus, elatus*. Rabelais liu. 1. 57. *Palefroy gorrier*. Theodoret au liure de la Prouidence a dit de mesme γαυριῶντα τὸν ἵππον.

GOVGE. Outil de Menuisier. De *guuia* mot Gaulois. Isidore XIX. 19. *Canterium Gallicè guuia*. On l'appelle encore apresent en bas-Breton *gwef*. GOVGE signifie aussi la garce

d'vn ſoldat, & en cette ſignification il peut venir de *gouiat*. *Gouge* en Languedoc ſe prend ſimplement pour vne fille: comme *garce* en pluſieurs Prouinces de ce Royaume. Guillaume Coquillart en ſon Monologue des Perruques:

Payer la gouge tout contant.

GOVJAR. De *galiarius*, dont les Anciens ſe ſont ſeruis pour *vn valet de ſoldat*. Euſebe liure 1. de ſon Chronicum: Ῥωμαῖοι Γαλῶν μυριάδας δ' σὺν τοῖς τετρακοσίοις ἀνεῖλον. τὰς δὲ ἀχμαλώτους αὐτῶν κατεδουλώσαντο Γαλιαρίους καλοῦντες αὐτούς. Vegece liu. 1. ch. 10. *Non ſolùm autem pedites, ſed & equites, ipſoſque equos vel lixas quos* galearios *vocant ad natandum exercere percommodum.* Et liu. 3. chap. 9. *Ex ipſis calonibus quos* galearios *vocant, idoneos ac peritos vſu legebant.* Au lieu de *galiarius* on a auſſi dit *galiaria*; ce que le Grammairien Velius a condamné de ſoleciſme: *Militis puer* galiarius *rectè dicitur*; *nam* galiaria *ſolœciſmus*. Voyez M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 35. & M. Bochart pag. 743. de ſon liure des Colonies des Phœniciens, qui dériue *galiarius* de l'Hebreu גליר *galiar*. On prononce apreſent *Gouiat*.

GOVJON. Du Latin *gobio*. Le B ſe perd, & l'i deuient conſone.

GOVPIL. C'eſt vn vieux mot François qui ſignifie *renard*, teſmoin le prouerbe, *A goupil endormy rien ne chet en la gueule*. L'Autheur du Beſtiaire:

Le goupil eſt moult artillos
Quar[illegible] eſt auques ſamillos.

Il vient de *vulpillus* diminutif de *vulpes*. De *vulpicularia* on a fait GOVPILLIERE, pour dire *renardiere*. Il y a pluſieurs perſonnes en Anjou, au Maine, & dans le Poictou qui s'appellent *Goupils*, & pluſieurs terres qui s'appellent *Goupillieres*. GOVPILLON vient peuteſtre de *goupil*, acauſe de ſa reſſemblance à la queuë d'vn renard. *Vulpes* vient de ἀλώπηξ, pour lequel les Æoliens auec leur Digamma ont dit ϝαλώπηξ. Ϝαλώπηξ, ϝάλπηξ, en oſtant l'ω, comme en *cornix* de κόραξ. *Vulpes, vulpis, vulpillus*, GOVPIL. *vulpicula*

GOVRD. De *gurdus* qui ſignifioit *vn fat*, & qui eſt vn

toujours en mauuaise part : & ce mot signifie quelquefois simplement *vne fille*. Pierre de Blois, Rigordus & Guillaume

ancien mot Espagnol, selon le tesmoignage de Quintilien qui estoit Espagnol : *Gurdos quos pro stolidis accipit vulgus ex Hispania duxisse originem audiui.* C'est au liu. I. de ses Institutions chap. 5. Laberius s'en est seruy. Voyez Aulugelle liu. XVII. chap. 7. & Abbo *de obsidione Lutetiæ* liu. I.

Æstibus accingunt carpentum ærentibus arcis,
Ante fores gurdi miserandæ gramine plenum.

Où vn Glossateur a fait cette Note : *Gurdi, ideſt, stulti, & hic Nortmanni intelliguntur.* Depuis, ce mot a esté pris, comme nous le prenons en François, pour celuy qui a les membres engourdis. Les Gloses d'Isidore : *gurdus, lentus, inutilis. Gordo* apresent en Espagnol signifie *gras.* Voyez Vossius liu. II. *de vitijs sermonis* chap. 8. De *gourd* vient GOVRDIR & son composé ENGOVRDIR, qui est le plus en vsage.

GOVRDE ou *gourbourde.* De *cucurbita.*

GOVRMAND. Cambden dans sa Bretagne le dériue de l'ancien mot Breton *gormod ; Galli* GOVRMOND *pro nimiùm edace. Britanni* gormod *pro* nimis *vel supra modum.* Cambden a crû que nous disions *gourmond.*

GOVSSET. Ce mot signifie proprement *l'odeur de dessous les aisselles;* & parce qu'anciennement on mettoit la bourse sous les aisselles, comme quelques payſans l'y mettent encore apresent, nous nous sommes seruis de ce mot pour exprimer ce petit bourson où nous mettons nostre argent. Il est difficile de dire d'où ce mot est dériué. Les Grecs & les Latins, comme chacun sçait, ont appellé cette odeur τράγος, *capra, hircus;* & *hircosi* & τραγομάσχαλοι ceux qui sentoient ainsi le gousset; ce qui a fait croire à M. Bochart, que ce mot peut venir de l'Alleman *geiſſ* qui signifie *vne chevre,* & qu'en quelque Dialecte Alleman on a peutestre prononcé *geus,* dont ensuite a esté formé le diminutif *geusſet,* pour lequel on a dit *gousset.* C'est sa conjecture. En Bourgogne on dit *la gousſette* pour dire *le gousset* en la signification de *bourse.*

GOVSTER pour *faire collation.* De *gustare.* Petronc; *Allata est tum gustatio valde lauta.*

liu. 1. de Rabelais vous trouuerez *bon gaultier* pour *bon compagnon*:

GR.

GRABVGE. De l'Italien *garbuglio* ou *grabuglio*.

GRADVELS. Pſeaumes. Salignac Lecteur du Roy & Profeſſeur en langue Hebraïque: *Cantica quæ dicuntur graduum, dicuntur Hebræis ab aſcendendo* מעלות mahaloth. *Quod dicitur* aſcenſionum, *ideſt, quæ populus cùm aſcenderet & peteret Ieroſolymam, canebat. Seſe enim pij, ad ſolemnia feſta ex Dei præcepto properantes, confirmabant his canticis & ſolabantur. Cui & hoc conſonat quod eſt in his canticis aſcenſionum*: Lætatus ſum in his quæ dicta ſunt mihi in domum Dei ibimus. Salignac ſe trompe. Ces Pſeaumes qui ſont au nombre de xv. depuis le cxx. juſqu'au cxxxvi. ſont ainſi appellez des xv. degrez qu'il y auoit depuis le parvis qu'on appelloit *Azara*, juſqu'au Temple *Hecal*, ſur leſquels les Leuites eſtant aſſis chantoient ces Pſeaumes.

GRAFIONS. Voyez *bigarreau*.

GRANDS IOVRS. Comme quand on dit *les grands Iours de Troye, de Poictiers*, &c. Duplex en la vie de Louys XIII. en l'année 1634. croit que ces grands Iours ont eſté ainſi appellez par vne alluſion au grand Iour du Iugement: *Le Parlement de Paris*, dit-il, *eſt de ſi grande eſtenduë qu'il ne peut pas touſiours faire ſentir de prés les effects de ſa iuſtice és Prouinces éloignées: De ſorte que pluſieurs crimes s'y commettent auec impunité. Pour cette conſideration nos Roys de temps en temps, & meſmement durant le calme de la paix, ont accouſtumé d'ordonner des Commiſſaires pris du Corps du meſme Parlement, pour ſe tranſporter és Prouinces où ils iugent eſtre plus neceſſaire que la iuſtice ſoit d'autant plus ſeuerement exercée, qu'elle y a eſté longuement languiſſante. A raiſon de quoy ils appellent de là tenir les grands Iours par quelque alluſion au grand Iour du Iugement terrible que Dieu exercera à la fin du monde.* Duplex ſe trompe bien fort. Ces grands Iours ont eſté ainſi dits, comme qui diroit *les grands Plaids*. Voyez Pierre Pithou en ſon traitté des Comtes de Champagne pag. 488.

GRANGE. De *grania* qui ſe trouue en la Loy Salique

L'Onomasticon Grec-Latin pag. 601. *graculus*, ὁ κορακίας. Les Gloſes anciennes pag. 103. *graculus*, κολοιός. ὄρνεον. Or κολοιός

Xx

& dans les Capitulaires de Charlemagne. I deuient conſone. Voyez M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 763. & François Pithou dans ſon Gloſſaire au mot *granea*. Les Autheurs de la baſſe Latinité ont auſſi dit *grangia*. Voyez Voſſius *de vitiis Sermonis* chap. 8.

GRAPPE de raiſin. Peuteſtre de l'Alleman *traube* qui ſignifie raiſin. *Traube, trabe, trape*, GRAPE.

GRAS. De *graſſus*, qu'on a dit pour *craſſus*. Le Gloſſaire ancien : *craſſum*, λιπαρόν.

GRATER. De *gratare*, qui a eſté fait de *radere*. *Rado, raſi, raſum, ratum, ratare*, GRATARE. On y a prepoſé vn G, comme en *grenoüille* de *ranuncula*, &c. *Cratare* ſe trouue dans la Loy des Bourguignons tit. III. §. 44. *Si quis alium vnguibus cratauerit, vt non ſanguis, ſed humor aquoſus decurrat.* Les Allemans diſent auſſi *graten*.

GRAVE. GREVE. GRAVIER. Peuteſtre de *crau*. Voyez *crau*.

GRAVER. M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 457. & 458. le dériue de *cauare*, que les Latins ont dit pour *ſculpere*, comme les Grecs διατρῆσαι. Et *cauatores* pour *ſculptores : Qui enim gemmas ſcalpunt quaſi quoſdam ſulcos in ijs cauant, & foramina cœlo imprimunt*. Cauare, gauare & *inſerto* R GRAVARE. Sur Solin pag. 1146. il le dériue de *cauare* ou de *graphare*. Les Allemans diſent auſſi *grauen*.

GRAVIR. De *grappire* qu'on a dit pour *grappare*, qui ſignifie *prendre, gripper*. Voyez *gripper*.

GRE'. De *gratum*. Voyez le P. Sirmond dans ſes Notes ſur les Capitulaires de Charles le Chauue pag. 51.

GREFFES d'arbres. De la reſſemblance qu'elles ont à la pointe d'vn ganif, lequel nous appellions anciennement *greffe* de *graphium*. Il y a vne Epigramme dans Fortunatus, dont le titre eſt, *Pro pomis & grafiolis*; ſur lequel Browerus a fait cette Note: *Grafiola accipio pro ſurculis, & huius ſignificationis hodie veſtigia durant in idiomate Gallico* GREFFES; *& propriè* inſitum *ſignificat, idque ſurculi præciſum, quod Varrone teſte de Re Ruſt. cap.* 40. Clabulas *alij, ſiue* talcas *appellitabant*.

François *ginette*; comme quand nous disons, *cheuaucher à la ginette*, c'est à dire *les estriers courts*.

GREFIER. De *graphiarius* qui vient de *graphare*, qu'on a fait de γράφω. *Graphiarium* se trouue dans Martial pour *vne escritoire*: & *theca graphiaria* dans Suetone: & *graphium* dans Ouide & ailleurs, pour *la plume & le pinceau auec quoy on escrit ou on peint*.

GREIGNEVR. C'est vn vieux mot François qui signifie *plus grand*, comme quand on dit *la greigneur partie des Citoyens*, c'est à dire *la plus grande*. Rabelais liure II. 27. *Plus fort ou graigneur*. Il se prend aussi pour vn mot de predicament de qualité, comme quand on dit *les greigneurs & principaux Bourgeois*. De *grandior*, comme *Seigneur* de *Senior*. On disoit aussi anciennement ENGRENGIR pour *agrandir*, & GREINS pour *grandement*. Voyez André du Chesne sur Alain Chartier pag. 855. & 856.

GRENADE. De *granatum*, mot qui se trouue en cette signification dans Pline & dans Columelle, & d'où on a fait aussi GRENAT, qui est le nom d'vne pierre precieuse, acause qu'elle ressemble & de couleur & de forme à vn grain de grenade.

GRENAT. Voyez *grenade*.

GRENETIER. De *granatarius*, dont les Autheurs de la basse Latinité se sont seruis pour *frumenti Præfectus, videlicet ex eo quòd grana κατ' ἐξοχὴν pro granis vsurparent*, comme a remarqué Vossius *de vitiis Sermonis* liu. III. chap. 13. GRENETIER signifie apresent celuy qui a l'intendance & la jurisdiction du sel.

GRENOVILLE. De *ranuncula* en prepoſent vn G, comme en *grincer* de *rinſare*. Et en *glas* de *leſſus*. Ainſi les Latins ont dit *gnatus* & *gnauus* pour *natus* & *nauus*. Les Italiens *gire* pour *ire*, *giunto* pour *iunto*; & les Espagnols *guuo*, de *ouum*

GRESLE. De *gracilis*, comme FRESIE de *fragilis*.

GRIC à Molac. C'est le cri de la Maison de Molac en Bretagne, qui signifie *paix à Molac, silence à Molac*. GRIC en bas-Breton veut dire *silence*. Ainsi le cri de la Maison de Lazé estoit *paix à Lazé*.

GRIEF. De *grauis*.

GRIESCHE,

que Gent *ſignifie vne race, les Romains ont appellé* Gentiles *ceux*

GRIESCHE, comme quand on dit *pie grieſche, orrie grieſche.* De *græciſſa*, c'eſt à dire *de Grece.* On appelle en Gaſtinois les perdrix rouges, *perdrix grieſches*, & par corruption *goüeſches.* Voyez Buſbeq dans ſes Relations de ſon Ambaſſade de Turquie. Nous diſions anciennement *Grieu* pour *Grec*, & vous le trouuerez ainſi dans Ville-Hardoüin. Les Allemans diſent encore apreſent *griſch*, les Italiens *grieco*, & les Eſpagnols *griego.*

GRIL. GRILLE. De *cratillus* & *cratilla* diminutifs de *crates.* On a dit auſſi *craticulus* & *craticula* par diminution de *cratilus*, d'où les Italiens ont fait *graticola.*

GRIMACE. M. Bochard eſtime que les François ont apporté ce mot d'Orient, & qu'il vient de l'Arabe *kermas*, qui ſignifie *ſe rider* ou *tordre le viſage.*

GRINSER. De *rinxare* qu'on a formé de *ringere. Ringo rinxi, rinxare*, GRINSER.

GRIPER. C'eſt proprement *rapiner*, comme GRIP *rapine.* Ainſi on dit *il vit de grip*, c'eſt à dire *de rapine*: & quand les Corſaires arment pour aller piller ſur mer, ils diſent que c'eſt pour aller *au Cap de grip.* Nicod dériue ce mot *griper*, ou de γρίπος qui ſignifie *vn filé à prendre des poiſſons*, ou de γριπεύς qui ſignifie *peſcheur*, ou de γρῦπες qui ſignifie *vne ancre de nauire & le croc dont on accroche le bord d'vn vaiſſeau en combattant*, ou de γρυπός qui eſt *celuy qui a le nez aquilin*, qui eſt vn ſigne de rapacité. M. de Saumaiſe pag. 397. *de Helleniſtica* le dériue de γριπίζειν: Griphten *Perſicè eſt capere, Græcè* γριπίζειν, *Germanicè* greiffen, *Belgicè* grijpen. Et dans ſon liure *de modo vſurarum* pag. 353. γριπίζειν *pro* piſcari *propriè, at per tralationem pro* capere. *Vnde* δυσγρίπτης, auarus & tenax: & γριπὸς rapax, *vt* μῖμος, & μίμησιν *ſignificat, & mutato accentu tor* μιμητὴν & hiſtrionem. *Perſæ qui multa habent cum Græcis communia vocabula* griphtan *pro* capere & apprehendere *vſurpant, & pro* captura & apprehenſione. *Græci* γρῆθρον *pro* reti *dicunt. Vnde* γρῆθροι *ænigmata & perplexa tortuoſaque dicta, more retis implicata & inuoluta, vel quòd irretiant eos qui ab his ſe non poſſunt expedire.* Gripare *etiam pro* capere *hinc hodieque dicimus, & Germani Belgæque* grij-

tur: *c'eſt pourquoy auſſi on les appelle Payens*, Paganos: *toutefois aucuns*

pen. D'autres le dériuent de *grife*; &, ce qui fauoriſe cette opinion, c'eſt que *grifen* en Haut-Alleman ſignifie & *griper & les griffes d'vn oiſeau*: d'autres de *grypes* qu'on a dit pour *griphes*. Seruius ſur cét endroit de l'Eglogue v. de Virgile: *Ex quatuor aras*, &c. *Grypen quæ eum etiam terrenum numen oſtendit*: c'eſt ainſi qu'il faut lire en ce lieu de Seruius, comme il paroiſt par cét autre lieu du meſme Seruius ſur ces mots de l'Eglogue VIII. *Iungentur iam Gryphes equis*, &c. *Gryphes autem genus ferarum in Hyperboreis naſcitur montibus, omni parte leones ſunt, alis & facie Aquilis ſimiles, equis vehementer infeſti, Apollini conſecrati.* Et c'eſt auſſi comme il eſt repreſenté dans le manuſcrit de M. Sarrau Conſeiller du Parlement de Paris, & vn des plus ſçauants hommes de noſtre ſiecle. Il y a dans les imprimez, *Gryphenæum quod & terrenum numen oſtendit.* Dans Philippes de Commines *grip* ſe prend pour vne ſorte de petite nauire: *Ils ne ſe doutoient que de petits nauires, comme grips, dont il y en auoit pluſieurs au port d'Albanie.* C'eſt au chap. 14. du liu. VIII. & enſuite: *Et n'euſt eſté le grip qui paſſa outre, dont le Patron eſtoit Albanois.* Ie croy que ce vaiſſeau a eſté ainſi nommé de *griper*, comme *brigandin* de *brigander*. On dit en Normandie *c'eſt ſa gripe*, pour dire *c'eſt ſa manie: il en eſt infatué.*

GRIS. De l'Alleman *grys* qui ſignifie la meſme choſe; d'où les Italiens ont auſſi fait *griſo*, & les Autheurs de la baſſe Latinité *griſeus color.* Voyez Voſſius *de vitijs ſermonis* liure II. chap. 8. Goropius Becanus pretend que *gris* vient de *griſen* qui ſignifie *pleurer*. Voyez-le au liu. IV. de ſes Galliques.

GRISEGONNELLE. Surnom de Geoffroy Comte d'Anjou. La Chronique d'Anjou: *Goffridus Conſul Andegauus indutus panno quem Franci* Griſetum *vocant, nos Andegaui* Buretum, *&c. Inter Principes ſedebat Molendinarius à Rege euocatus. Fixis oculis Conſulem acceſſit, qui genu flexo arreptâ Conſulis tunicâ Regi & ceteris ait*: Hic cum griſa tunica ſternendo Danum Francorum opprobrium abſtulit. *Cui omnis multitudo aſſenſum præbuit.* GONNELLE a eſté fait de *gunella* diminutif de *guna*. Cineardus en l'Epiſtre à Lullus: *Oranum & coculam & gunam breuem noſtro more conſutam.* Guitbertus au meſme Lullus:

disent aussi *gerbe*; & il y a beaucoup d'apparence que le Fran-

Gunam de pellibus lutrarum factam tuæ Fraternitati misi. Moschopulus: ζιούεα, ἡ γῦια. Le Scholiaste de Lycophron: ζιούεα, τὸ ἐκ δέρματος ἔντεχνον, ὅπερ καὶ γῦναι καλοῦσι. Constantin Porphyrogenete *de administrando Imperio* chap. 32. γῦναι ἐκτεταγμέναι. Voyez Meursius en son Glossaire, & sur Constantin Porphyrogenete au lieu allegué, & Spelman au mot *guna*.

GRIVE. Voyez *griuelée*.

GRIVELEE. De *griue*, oiseau marqueté. Les Latins ont appellé de mesme *stellaturas, stellionaturas*, & *stellionatum* les fraudes & les impostures de la varieté des étoilles, & de la bigarrure des lesards, comme les Grecs ont nommé les imposteurs & les fourbes πεῴκτας, c'est à dire *truites* selon quelques-vns, & selon les autres des *bonitons*; acause des diuerses marques dont le dos de ce poisson est comme étoillé. Voyez M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 145. & 146. Dans Nicod *griuelée* est interpretée *sedulé*, parce qu'elle est noire & blanche. Ie ne sçay pas d'où vient *griue*. Peutestre que ce mot a esté fait du chant de cét oiseau, comme le Grec τριχάς qui signifie vne espece de griue, laquelle selon Aristote lib. IX. de son Histoire naturelle cap. 20. ὀξὺ φθέγγεται, a vn chant aigu & clair. En effet ces mots τρι τρι du *gri gri* nous representent pas mal le cri que font les griues. Le mot Grec τρίζειν pour dire *stridere* a esté ainsi fait par onomatopée.

GROLE. Ie pense qu'il vient de *garrula*, dont les Italiens ont aussi fait *grola*. *Garrula, garroula, garrola, grola*. En Languedoc on dit *graille*. C'est vne espece de corneille qu'on appelle autrement *freux*, qui mange du grain & point de charongne, & que les Grecs pour cette raison ont appellée σιτομολόγος: cependant les Italiens la prennent pour vne espece de corbeau qui mange des charongnes, témoin leur Prouerbe:

Il corpo a le grole,
E l'alma a chi la vuole.

Garriola se trouue dans la Loy des Allemans tit. 100. §. 13. *Anceta, garriola, aconia, coruus, cauha, vt alia similia requirantur*, que Lydius dans son Glossaire sur Clemangis interprete *pica glandaria*.

GROINER. De *grunnire.*

GRONDER. De *grundare*, qu'on a dit pour *grundire*, lequel se trouue pour *grunnire* dans Diomede liu. I. pag. 33. *Grunnire, grundire, grundare,* GRONDER.

GROS. De *grossus.* Les Gloses anciennes : *grossus*, (car c'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *grassus*) ὁλυσθος, ϗ παχὺς ϗ λεπαρός. *Grossior* se trouue dans le III. liure des Rois chap. 12. 10. *Minimus digitus meus grossior est dorso patris mei*. & dans Gosfridus Vindocinensis liu. I. epist. 21. *Grossescere* se trouue pareillement dans Beda, comme *grossitudo* dans la Loy Salique & dans Cæsarius, & *grosse* dans le liure *de Imitatione Christi.* Voyez Vossius *de vitiis sermonis* III. 13. & IV. 32. & 9.

GROSELIER. De *grossularium*, ainsi appellé par les Latins : *Quod eius fructus acini sint ficuum immaturarum acinis similes, qui grossi siue grossuli appellantur*, dit Charles Estienne pag. 13. *de Re Hortensi.*

GROTTE. De *crypta. Crypta, crupta, crutta, croutta, groutta,* GROTTE. On disoit anciennement *croute.* Voyez Nicod aux mots *grotte* & *croute.* Browerus sur Fortunatus pag 181. *Manet in Francico iuxta, Germanicoque sermone, vt testudines* CROTTE *appellitent. Qua de re visum est subnectere viri eruditi iudicium* grottam *scribentis, aut durius* crottam *esse omnino testudinem substructionis in ædificio subterraneo voce Gallica, quæ Græcis* κρυπτὴ *vel* κρυπτὰ *Doribus : vnde & Sidonio & Plinio Iuniori vsitatam cryptoporticum Francos appellare* GROTTE & GROTESQVES, *Leodienses* CROTTE.

GRVAV. On appelle ainsi en Anjou de la farine d'auoine, auec laquelle on fait vne sorte de boulie. De *grutellum* diminutif de *grutum.* Spelmannus : *Gratum. Leguminis genus, aliter granamellum,* GROVTE. *Lib. Ramesf. sect.* 144. Decem mittas de braseo, & V. de gruto, & V. mittas farinæ triticeæ, & VIII. panes & XVI. caseos, &c. decerno. *Inde* Grutarius *qui vendit legumina, & interdum qui poma. Videndus Palladii Interpres. Meurs.* γρύτα. *Crusta, grutellum,* GRVEL, GRVAV. On dit *gru* en Champagne, pour dire *du son*, & *grutze* en Allemand pour dire *du gruau.* Voyez *gruyer.*

GRVE. De *grua*, qu'on a dit pour *grus*, & qui ie trouue dans la loy Salique VII. 6. & dans les Loix des Lombards I. 19.

GRVIER. De *gru*. Pierre Pithou ſur le tit. X. art. IX. de la Couſtume de Champagne: *Le gru en France, meſme à l'entour de Paris s'appelle tout le fruit de la Foreſt, comme la glanée, les chaſtaignes, les pommes & poires ſauuages, &c. qui s'afferment ſous ce mot* gru *par le Gruyer, le nom duquel ſemble venir du meſme mot:* Ie ne ſçay d'où vient *gru*. Peuteſtre de *grutum*. Voyez *gruau*. En Normandie on dit *le grou* pour dire *les pommes tombées la nuit, & ramaſſer les pommes groüées, & le vent fera bien groüer les pommes. Groüer* peut auoir eſté dit pour *groüiller*.

GV.

GVAIN. Les Italiens diſent *guadagno*, & les Allemans *gwein*. Caniſius ſur les Epiſtres de Alcuin Epiſt. I. *Pontus Heuterus, quamquam ſcriptor non admodum certus & circumſpectus,* ALCVINVM *in Etymis interpretatur* ALLWIN *vndique rem facientem augentémque. Hodie noſtratibus lucrum* GWIN. *Guadagno* peut auoir eſté fait de *vadanum. Vas, vadis, vadanum,* GVADAGNO.

GVE'. De *vadum*. On prononçoit anciennement *vé* en Normandie, témoin *le grand Vé & le petit Vé*. Ce ſont deux paſſages fameux vers le Cotentin.

GVERDON. Ie croy qu'il vient de *werdung* qui ſignifie *pretij æſtimatio*, & dont les Eſcriuains de la baſſe Latinité ont fait auſſi *werdunia* pour dire la meſme choſe. Voyez Voſſius *de vitiis Sermonis* II. 20. De *guerdon* les Eſpagnols ont fait *galardon*.

GVERET. M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 275. le dériue de *veruactum: Veruactum eſt terra quæ tantum proſciſſa eſt, hoc eſt prima aratione verſata. Græci* νεᾶτον. *Veruactum etiam liceat* νεοτομᾶς *appellare hyeme proſciſſum. Nos* gueretum *inde dicimus, & terram in* gueretum *excitare, quæ hyeme proſcinditur.* Il vient de *veteretum* qu'on a dit pour *veruactum*. Scaliger ſur le I. liure de Varron *de Re Ruſtica* chap. 44. *Veruactum opponitur reſtibili, id vocat Columella* veteretum, *quod nomen hodiéque in Gallia reti-*

Et Merille liu. 1. de ſes Obſeruations chap. de *caueolus*. Mais il

netur: vocamus enim pars gueretum, *pars* varetum *vt in Aquitania & in Tectoſagibus. Quare admonendus eſt Lector in Columella, vbi ſemper in excuſis libris* veruactum *legitur, in calamo exaratis ſemper ſine vlla exceptione* veteretum *legi.*

GVERIR. GVERISON. On prononçoit anciennement *garir* & *gariſon*; & on le prononce ainſi encore apreſent dans le Languedoc, & autres Prouinces voiſines. Il y en a qui dériuent ce mot de *variare*, pource qu'il ſe fait changement en la diſpoſition du corps. Ie croy qu'il vient de l'Alleman ou du Flaman *waëren* qui ſignifie *garder, ſauuer, conſeruer. Garir* c'eſt venir à ſauueté d'vne maladie. Voyez *gueriſe*. Cambden dans ſa Bretagne le dériue du l'Anglois *guerif* qui ſignifie la meſme choſe.

GVERITE. On prononçoit anciennement *garite*. Le Roman de Perceforeſt: *Adonc s'en vint la guette aux garites de la porte*. Et vn peu apres: *Et ſi luy di qu'elle vienne parler à nous à la garite*. Les Eſpagnols diſent auſſi *garita*, que Couarruuias pretend eſtre Arabe. Mais il y a apparence qu'ils ont pris ce mot de nous, & que nous l'auons pris de l'Alleman ou du Flaman *waëren* ou *bewaren* qui ſignifie *garder, ſauuer, conſeruer*; & c'eſt auſſi l'opinion de Nicod, qui dériue pareillement de ce mot Alleman *gare* & *garir*. Voyez le au mot *garite*.

GVERPIR. C'eſt vn vieux mot François qui ſignifie *laiſſer, abandonner*, & dont le compoſé *deguerpir* eſt encore en vſage dans le Palais. Il vient de *werpire*, mot qui ſe trouue en cette ſignification dans les Autheurs du bas ſiecle, & qui vient de l'Alleman *werpen* qui ſignifie *ietter*. Voyez Lindenbrog dans ſon Gloſſaire au mot *werpire*, & M. Bignon ſur les Formules de Marculphe pag. 475. où il remarque entr'autres choſes, qu'vne veufve dans Froiſſart vol. 1. ch. 24. eſt appellée *guerpie*, comme qui diroit *delaiſſée, abandonnée*. En Gaſcogne les Notaires encore aujourd'huy appellent dans leurs actes les veufves *relictes*: *Relicte d'vn tel* pour dire *veufve d'vn tel*; & c'eſt ainſi, pour le dire en paſſant, qu'elle eſt appellée *vacans mulier* par le iuriſconſulte Marcianus en la Loy 7. au Digeſte *ad Leg. Iul. de vi Publ.* Voyez auſſi Voſſius *de vitys ſermonis*

parmy les Grecs *vn manteau velu*. Voyez M. de Saumaise sur

liure 11. chap. 23. & 26. Barthius liure 46. de ses Aduersaires chap. 23. & Loiseau liure 1. de son traité du Deguerpissement chap. 2.

GVERRE. De l'ancien mot Germanique *werre* ou *warre*, dont les Escriuains de la basse Latinité ont fait *werra*, qui se trouue dans les Capitulaires de Charles le Chauue, dans Yues de Chartres, dans Mathieu Pâris, *&c.* Voyez Cluuerius liu. 1. de son ancienne Germanie chap. 8. & Vossius *de vitiis sermonis* 11. 8. 20. & 26.

GVESDE. C'est vne herbe dont se seruent les Teinturiers, qu'on appelle autrement *pastel*, de *pastellum*; *Quòd trussatilibus molis pressa & exsucta in pastillos digeratur*, comme dit Brodeau liu. v. de ses Meslanges chap. 2. De *guastum* ou *guasdum* qui signifie la mesme chose, & qui est vn ancien mot Gaulois. Pline liu. XXII. chap. 1. *Simile plantagini* guastum *in Gallia vocatur, quo Britannorum coniuges nuruſque toto corpore oblitæ quibusdam in sacris & nudæ incedunt*: car c'est ainsi qu'il faut lire dans Pline, & non pas *glastum*, comme l'a remarqué M. de Saumaise sur Solin pag. 254. *Ita scribendum in verbis Plinii esse non* glastum, *vt vulgò extat satis ostendit nomen quo hodiéque hæc herba vocatur* guesdum. *Quod ex illo antiquo vocabulo Gallorum leuiter tantùm deflexum est & immutatum.* Nous disons en Anjou *gueſdon*; ce qui fait voir qu'on a dit *guasto* pour *guastum*.

GVESPE. De *vespa*.

GVESTRE. De *vastre*.

GVETER. De *cattare* qui signifie *voir, regarder, considerer*. Le Lexicon Arabe-Latin: *Musium cattum, quod cattat, idest videt*. Isidore dit de mesme, que *cattus* est ainsi appellé *quòd cattat, idest videt*. Voyez M. de Saumaise sur Solin pag. 1009. L'Italien se sert encore apresent de ce mot *cattare* en cette signification, comme quand il dit *va cattando*, & les Espagnols, comme quand ils disent *catad lo que dezis*. i. *vide quid dicas*. Ie croy que GVET vient de ce mot *guetter*. Neantmoins le P. Sirmond le dériue de *wacte* qui signifie *excubiæ*, & qui vient de l'Alleman *wacht* qui signifie la mesme chose. Voyez le sur ces mots du tit. XXVII. des Capitulaires de Charles le Chauue:

In ciuitate atque in marca Wactas *faciant*, & Lindembrog dans ſon Gloſſaire au mot *Wacta*. GVETAPENS en vient auſſi, & a eſté dit par corruption pour *guet apenſe*. *Apenſer* eſt vn vieux mot François qui ſe trouue ſouuent dans les grandes Chroniques de France pour celuy de *deliberer*. Voyez Paſquier liu. VIII. chap. 32. De *guetter* on a compoſé *aguetter*, d'où vient *d'aguet*.

GVEVLE. Couleur rouge en armoirie. De certaines peaux rouges qu'on appelloit *gueules*, acauſe vray-ſemblablement de la rougeur des gueules des animaux. Saint Bernard dans vne Epiſtre à Henry Archeueſque de Sens. *Horreant & murium rubricatas pelliculas quas* GVLAS *vocant, manibus circumdare*. Voyez M. Hauteſerre liu. III. des Ducs & Comtes chap. 3.

GVEVX. Nicod le dériue de l'Alleman *geiler*, qu'il dit ſignifier *vn mendiant*. Et Paſquier VIII. 42. de *ganeo*. Ie croy qu'il vient de *quæſtus*, qu'on peut auoir dit pour *quæſtor* ou *quæſutor*. De *quærere* les Grecs ont dit de meſme αἴτης de αἰτέω, comme qui diroit *demandeur*.

GVI. De *viſcum*.

GVICHET. Ie croy que c'eſt vn diminutif de *huis*, comme *vſciettę* de *vſcio*. *Huiſſet*, Wiſſet, *guiſſet*, GVICHET.

GVILE. C'eſt vn vieux mot François qui ſignifie *tromperie*, auquel on adjouſtoit d'ordinaire celuy de *barat*. Graces de la Vigne Autheur du Roman de la Chaſſe :

Là fu li gueux de Tancarville.
En luy n'eſt ne barat ne guille.

Les Anglois diſent encore apreſent *gile* pour *tromperie*. Il eſt difficile de ſçauoir s'ils ont emprunté ce mot là de nous, ou ſi nous le tenons d'eux. De *guile* nous auons fait le verbe GVILER qui ſignifie *tromper*, & celuy de GVILLON ou WILLON, qui eſt la meſme choſe, comme *Gaſcons* & *Waſcons*, qui ſignifient *trompeur, fripon*, témoin le Diſtique de Marot ſur le Poëte Villon :

Prou de Villons à deceuoir.
Peu de Villons en bon ſçauoir.

Et ce Poëte Villon fut ainſi appellé à cauſe de ſes fripon-

neries

apresent en bas-Breton *gwef*. Gouge signifie aussi la garce

neries & tromperies: car son vray nom estoit François Corbueil, comme il le témoigne luy-mesme dans son Epitaphe rapporté par le Pr. Fauchet liu. 1. de l'Origine des Cheualiers:

Ie suis François dont ce me poise,
Nommé Corbueil en mon surnom,
Natif d'Auvers emprés Pontoise,
Et du commun nommé Villon.
Ou d'vne corde d'vne toise
Sçauroit mon col que mon cul poise,
Se ne fût vn ioly appel.
Le ieu ne me sembloit point bel.

Cét Epitaphe est autrement dans les œuures de Villon. Pasquier se trompe, qui croit qu'acause des fripponneries du Poëte Villon on a dit *villonner* & *villonnerie* pour *frippon* & *fripponnerie*. Voyez le au ch. 60. du liu. VIII. de ses Recherches.

GVILLEDIN. De l'Anglois *gelding* qui signifie *vn cheual hongré*; & qui a esté formé de *to gelde* qui signifie *chastrer*: si bien que ceux-là parlent improprement, qui disent *vne guilledine*.

GVILLEDOV, comme quand on dit *courir le guilledou*. Peutestre de *Gildonia*, qui estoit vne sorte de confrairie. Lindembrog en son Glossaire: *Gildonia Long. 1. tit. 17. l. 7. c. 5. t. 129.* Confratriæ *Hincmaro. Glossæ veteres*: Gildonia, conspiratio, adunatio. *Papias*: Geldonia, adunatio. *Vicani atq; Agricolæ in Germania* Gilde *vocant conuiuia publica, quæ collatitiâ stipe quotannis semel iterúmque celebrare solent* (j'apprends qu'à Cologne ces Confrairies se font tous les Dimanches.) Voyez le P. Sirmond sur les Capitulaires de Charles le Chauue pag. 113. Vossius liu. II. *de vitiis Sermonis* chap. 8. Or comme ces assemblées pouuoient estre licencieuses, ou bien qu'au lieu d'aller à ces Confrairies les jeunes gens alloient à la débauche; il y a bien de l'apparence que ce mot *Gildonia* a esté pris pour la debauche mesme. Il y a encore apresent à Montrueil en Picardie vne compagnie de Marchands qui s'appelle *Guedon*; & ce mot vient vray-semblablement de *Gildonia*.

GVIMAVX. On appelle ainsi dans le Poictou les prez

GOVRD. De *gurdus* qui signifioit *vn fat*, & qui est vn

qu'on fauche deux fois l'année. Rabelais liu. 1. 4. *Gaudebillaux sont grasses tripes de coiraux. Coiraux sont bœufs engressez à la creche, & prez guimaux. Prez guimaux sont prez qui portent deux fois l'an.* De *bimales.*

GVIMBELET. Les Anglois disent *gimlet.* Il est difficile de dire s'ils ont emprunté ce mot de nous, ou si nous l'auons emprunté d'eux. A Paris on prononce *giblet* & *gibelet.*

GVIMPLES. Espece de lien de teste. Rabelais liu. v. xi. *Ie ne vis oncques tant de sandeaux, tant de flambeaux, de torches, de guimples & d'agiaux.* Iean le Maire en ses Illustrations: *Quand la Deesse eut mis bas ses habits & achemes, & qu'elle eut desfeublé coiffe, guimple, attour & autre accoustrement de teste, termaillets, chaisnes, anneaux, bulletes, & tissus iusqu'aux galloches dorées, demeurant tocquée sans plus d'vn riche couurechef.* De *vinculum.*

GVIRLANDE. De l'Italiẽ *ghirlanda.*

GVISE. Comme quand on dit *faire quelque chose à sa guise.* Cluuerius liure 1. de son ancienne Germanie chap. 9. le dériue de l'Alleman weise: *Germanis superioribus vocabulum est* weise, *quod* morem *seu* ritum *ac* modum *significat. Inferiores suâ dialecto dicunt* wise. *Iisdem id literis scribunt Angli, pronuntiant verò vt superiores Germani suum* weise. *Id Italis & Hispanis nunc est* guisa, *Gallis* GVISE. Ie croy que tous ces mots ont esté faits du Latin *visa.* Couarruuias se trompe de croire que *guisa* soit vn ancien mot Espagnol. Caninius se trompe aussi qui dans ses Dialectes dériue *guisa* du Syriaque *ghisa* qui signifie *latus.*

GVISNES. Sorte de cerises. Quelques Autheurs Latins ont appellé ces cerises *cerasa Aquitanica*; ce qui a fait croire à quelques-vns que *guisne* a esté fait de *Guyenne.* Les Turcs & les Grecs les appellent *visna*, qui approche fort de nostre mot. Les Espagnols disent *guindas.*

GVITERRE. De l'Espagnol *guitarra.* Ie croy que les Espagnols ont eu ce mot des Arabes, & que les Arabes l'ont pris du Grec κιθάρα, dont les Italiens ont aussi fait *cetra.*

HA.

HABLER, HABLEVR. De l'Eſpagnol *hablar* & *hablador* qui ſignifient *parler* & *parleur*, & qui ont eſté faits de *fabulare* & de *fabulator*.

HACHE. De l'Alleman *hacchen*, qu'Iſaac Pontanus en ſon Gloſſaire dériue de ἄγχυς, qui eſtoit vne ſorte d'arme parmy les François. Euſtathius: ἀγχυλοειδὲς δόρατος φραγγικοῦ. Voyez-le. Ou pluſtoſt de *aſcia*.

HAIES. De *haiæ*. Les Capitulaires de Charles le Chauue pag. 340. *Et volumus & expreſsè mandamus, vt quicumque iſtis temporibus caſtella & firmitates & haias ſine noſtro verbo fecerint, kalendis Auguſti omnes tales firmitates diſfactas habeant*, &c. Sur lequel lieu le P. Sirmond a fait cette note. HAIAS, *clauſuras. Haiæ nobis hodie ſunt ſepes quælibet. Olim, vt hinc apparet, pro militari vallo & munitione vſurpatæ.* HAIA a eſté dit pour *haga* de l'Alleman *hag* qui ſignifie *ſepimentum, ſeptum*. Voyez Voſſius *de vitiis Sermonis* pag. 219. & Spelmannus dans ſon Dictionnaire au mot *haiæ*.

HAIN. De *hamus*, comme DAIN de *Dama*. De *hamus* on a fait *hamicus* & puis *hamicio*, d'où nous auons fait HAMEÇON. *Hamus* vient de κάμος qui ſignifie *courbé*: Heſychius: κάμοι, κάμπυλον. Les Grecs ont dit de meſme ἀγκιστρόν de ἄγκος, qui ſignifie *vallis, conuallis*.

HAINE. HAINEVX. Ie ne ſçay pas bien d'où vient ce mot. Les Allemans diſent *haſſ* pour dire *hame*. Dans les Gloſes d'Iſidore *hemoſus* eſt interpreté *odium*; ſur quoy Bonauentura Vulcanius a fait cette note: *Forte heinoſus, odioſus. Vide an inde Gallicum* HAINEVX.

HAIRE. Peuteſtre de *Biherriga*, qui ſe trouue à peu prés en cette ſignification dans Seuere Sulpice liu. III. de la vie

de Saint Martin Dialog. 2. *A proximis tabernis biherrigam vestem, breuem atque hispidam, quinque comparatam argenteis, rapit, atque ad Martini pedes iratus apponit.* C'est l'opinion d'Isaac Pontanus: *Vocem ergo si examinemus* (il parle de ce mot *biherriga*) *nostram Germanorúmque etiamnum esse nemo negauerit. Nam* harich *siue* beharich *hispidum, pilosúmque significat. Et adde hodieque adhuc Gallis diserte reseruari* haire *pro cilicio.* Voyez le dans son Glossaire Celtique au mot *Biherriga. Haër* en Alleman signifie *du poil*, & *haërtuch* signifie *pannus ex pilo.*

HAISTRE. Arbre. De l'Alleman *hester.*

HALBRAN. Les Grecs ont appellé Χέρηδος vne sorte d'oiseau, que quelques-vns croyent estre le Merle. Hesychius: Χέρηδοι, μύρον τι, ὡς Βάκχαις. οἱ δὲ ἀνθινὸν μύρον. ἢ ὄρνεον χέρηδος, ὅπερ ἔνιοι κόσυφον λέγουσι. D'autres, & auec grande apparence, ont crû que c'estoit vne Cane, fondez sur ces paroles d'Aristote liure IX. de l'Histoire des Animaux chap. 1. ἔτι οἱ ἀπὸ τῆς θαλάττης ζῶντες, ἀλλήλοις πολέμιοι, οἷον χέρηδος καὶ λάρος, que Pline liu. X. chap. 74. a traduits de la sorte: *Dissident inter se aquaticæ, anates & gauiæ.* Or comme on a dit ἀλιαίετος pour dire *vn Aigle de mer*; ie croy qu'on a dit de mesme ἁλίχερηδος pour *vne Cane de mer*, & que de là nous auons fait *halbrent*, que nous auons depuis prononcé *halbran.* Ce mot se dit proprement d'vn jeune oiseau de riuiere.

HALE'. Henry Estienne le dériue de ἅλιος, qu'on a dit en langage Dorique pour ἥλιος. Il vient de *assulatus. Assum, assulum, aslum,* HÂLE. *Assulare, astare,* HÂLER.

HALLEBARDE. Caninius dans ses Canons des Dialectes, à la lettre e, dériue l'Italien *alebárda* de l'Arabe *albarda.* L'Italien & le François viennent de l'Alleman *hallebard.* Wolfan en son abregé sur les Memoires de Charles Boüilly, sous le nom *Hallebarde: Hastæ genus ad pili Romani ferè longitudinem ita factum, vt non punctim solùm ex aduerso ferire, sed etiam cæsim, librato ictu altè in caput, vel punctim acumine, vel latum vulnus securiculâ, quam habet ex altero latere, possit inferre. Gestare solent Heluetij Regis Galliæ satellites. Item milites Germani post primam aciem stare sueti, & qui præstanti corpore vexillum stipant.*

Appellant halebart, *integro nomine in Gallos transſlato.* Cluuerius dans ſon ancienne Germanie liu. 1. chap. 44. *Verùm multò peius illi qui angonem eſſe voluerunt idem telum, quod vulgò nunc appellatur* hallebard. *Quod vocabulum nihil aliud ſignificat, quàm* ſecurim palatinam, *quâ Regum nunc Principúmque ſatellites, & corporum cuſtodes armantur.* HALLE *quippe eſt* atrium Palatij, *veteri Germanorum ſiue Celtarum vocabulo, Anglis etiam nunc vſitato,* & BARD ſecuris. En Alleman on prononce *hellebard*, & non pas *hallebard*: ce qui a donné la penſée à quelques-vns de croire que ce mot eſtroit compoſé de celuy de *hel* qui ſignifie *luiſant*, & de *bard* qui ſignifie *vne hache*; comme qui diroit, *hache luiſante*. Le Preſident Fauchet liure 11. de la Milice & Armes, parle auſſi des hallebardes comme d'vne arme venuë d'Allemagne ou de Suiſſe: *Pour le regard des hallebardes, elles ſont plus recentes, comme ie croy, & venuës d'Allemagne ou de Soüiſſe. Pource que ie trouue en vn iournal d'vn Curé de Saint Michel d'Angers, qu'enuiron l'an* M. CCCC. LXXV. *Le Roy* (*i'entens Loüis XI.*) *fit faire à Angers & autres bonnes Villes, de nouueaux ferremens, qui furent portez à Orleans: comme auſſi d'Italie, & par des gens de mer, les pertuſines, rançons & langues de bœuf furent inuentées.*

HALLER. C'eſt tirer vn bateau auec vne corde. Peut-eſtre de *agolare* diminutif d'*ago*. On appelle en Normandie *halebatel* le lieu qu'on doit laiſſer pour la hallée. De *haller* & de *bateau*.

HALLES. Lieu public. Peuteſtre de *hallæ* qui ſignifie *des rameaux ſecs*, dont on couuroit anciennement les halles. François Pithou ſur ces mots du tit. 43. de la Loy Salique: *Si autem de ramis vel de hallis, aut de qualibet re eum cooperuerit*, &c. DE HALLIS. *tit.* 69. *Ripuar. Gloſſæ*: ſiccis ramis. *Inde* halle de Mars. *Et quæ à Philippo Auguſto Lutetiæ ædificatæ ſunt* LES HALLES. *Rigord.* Au lieu de *halla* on a auſſi dit *aſla*; ce qui me fait croire que ces mots viennent d'*aſſula*, comme *halé* de *aſſulatus*. Voyez *halé*. Spelmannus au mot *haſla*: *Leg. Ripuar. tit.* 67. §. 5. Si quis pro hæreditate vel pro ingenuitate cartam receperit pro malo ordine, cum VI. in Eccleſia conjuret, & cum XII. ad ſtaplum Regis in circula & in haſla, hoc

est in ramo cum verborum contemplatione conjurare studeat. *Locus obscurus. Sed hîc Lindenbrog:* Fortè, *inquit*, vt Galli dicunt IVOIRE SOVS L'ORME. *Angli verò corilum appellamus* hasle. *Opinor quòd se in ramos felicius effundat, quàm in truncum vel arborem.*

HAMEAV. De *hamel* diminutif de *ham*, qui signifie *vne bourgade*; témoin ces mots Anglois, *Buckingham, Walsingham, Notthingham*, &c. De *hamel* on a fait *hamelette* ou *hamlette* qui se trouue dans vne Ordonnance Françoise d'Edoüard I. Roy d'Angleterre, & qui est rapportée par Spelmannus au mot *hamel*, où ie renuoye le Lecteur, & de plus au mot *ham*. Il y a plusieurs personnes en France qui s'appellent *du Hamel*. Dans le Boulonnois presque tous les villages se terminent en *ham*, que les Picards prononcent *hem*; *Eschinghem, Odinghem, Ardinghem, Besinghem*, &c.

HAMEÇON. Voyez *hain*.

HAMPE de hallebarde. Quelques-vns le dériuent de l'Alleman *handhabe*, qui signifie toute sorte de baston, soit de fourche, de hallebarde, de mail, ou de marteau, & qui est composé de *hand* qui signifie *main*, & de *habe* qui signifie *auoir, manier*, & qui vient du Latin *habere*. Plusieurs prononcent *hante*, qui approche encore de plus prés de l'Alleman *handhabe*. Mais ce mot vient sans doute de *amite* ablatif d'*ames amitis*, qui a esté dit par les Latins pour *vn baston, vne perche, vn fust*. Les Gloses pag. 15. *amites*, ~~ραλικας~~. *Amites*, ἐξωτικοὶ καλαμοὶ. Festus: *Amites, pertica aucupales*. Horace dans ses Epodes: *Aut amite leui rara tendit retia. Amite, ante*, HANTE. On y a adjousté vne aspiration, comme en HAVLT de *altus*; en HANCHE de *anca*.

HANAP. Froissard vse de ce mot, ce qui fait voir qu'il est ancien en nostre Langue. Il peut auoir esté fait de l'Alleman *hein nap*, qui signifie *vne escuelle à oreille*.

HANCHE. Du Latin inusité *anca*, qui est encore en vsage parmy les Espagnols, & qui a esté fait du Grec ἀγκὼν.

HANSE. Comme quand on dit *hanse Teutonique*. C'est vne Compagnie de plusieurs villes d'Allemagne vnies en-

ſemble pour le commerce, & qu'on appelle Anſeatiques. Du mot Alleman *hamsée*, qui ſignifie *maritime*, & qui eſt compoſé de *ham*, c'eſt à dire *apud*, & *ſee* qui veut dire *mer*, acauſe que les principales de ces villes ſont maritimes. Comme Lubec qui eſt la capitale des villes Anſeatiques, Dantzic, Hambourg, Roſtoc, Wiſmar, &c. De là nous auons vſé du mot de *hanſe* pour *aſſociation à vne Compagnie*: Au chap. 1. art. 3. de la Iuriſdiction de la Preuoſté & Eſcheuinage de Paris: *Tous Marchands pourront faire amener toutes manieres de grains & farines aual l'eaue pour vendre en la ville de Paris, au deſſus des ports d'icelle, ſans congé, ſans hanſe, & ſans compagnie Françoiſe.* Et *hanſer* pour *aſſocier aux priuileges, droicts & couſtumes d'vne Compagnie.* Voyez Nicod en ſon Dictionnaire: Ce mot de *hanſe Teutonique* ſe trouue dans les Ordonnances de la Ville de Paris, & dans les Ordonnances Militaires tit. VII. art. 23. Voyez M. Seruin en ſes Plaidoyers.

HANTER. Quelques-vns le deriuent de l'Alleman *hantieren* qui ſignifie la meſme choſe, & d'autres du bas-Breton *hent* qui ſignifie *chemin*. Ie croy qu'il vient du Latin *habitare*.

HAQVENEE. On le deriue d'ordinaire de l'Anglois *hacney*, mais c'eſt au contraire l'Anglois *hacney* qui vient du François *haquenée*. Le François vient de *hakinea* diminutif de *haca*, qui eſt encore en vſage parmy les Eſpagnols pour vne haquenée. *Hakus, hakinus, hakineus. Hakinea*, HAQVENEE, d'où les Italiens ont auſſi fait *chinea*. De *hakus* on a fait par vne autre forme de diminution *haketus*, d'où nous auons fait HAQVET, qui ſe trouue dans nos vieux Autheurs pour vne ſorte de cheual. Coquillart dans le Monologue du Puis:

Sus ſus allez-vous-en haquet,
Et penſez le petit haquet,
Et luy faites bien ſa litiere.

Nous auons auſſi dit *haque* de *hacus*, témoin le Prouerbe: *Vin qui eſt, Clerc qui ſçait, Haque qui va. Entendez la note. Le vin ne vaut rien, Le Clerc ne ſçait rien, la Haquenée trote.* Ie ne ſçay pas d'où vient *hacus*. Les Arragonois ſelon le teſmoignage de Nicod au lieu de *haca* diſent *faca*.

HARAN. De l'Alleman *haring* qui signifie la mesme chose. *Haring*, HARENG, HARAN. *Arentia* pour *haran* se trouue dans les anciens Statuts de Saint Benoist sur Loire. L'Alleman *haring* peut auoir esté fait du Latin *halec*.

HARANGVE. Ie croy qu'il vient de l'Alleman *huhorung* qui signifie mot pour mot *escoutement*, & qui vient du verbe *huhoren*, c. *escouter*: ou plûtost de l'Anglois *hearing* qui signifie aussi *escoutement*, & qui vient du verbe *to hear*, c. *escouter*. Les Grecs ont appellé de mesme les harangues ἀκροάσεις. ἀκρόασις ῥητορικὴ dans Lucian. Et nous disons la Chambre des Audiences au lieu de dire la Chambre des Plaidoyeries.

HARAS. Voyez Spelmannus au mot *haracium*.

HARD. Dans vn Titre de l'année 1244. *hardæ* se prend pour des liens: *Encore auiourd'huy en plusieurs lieux de Champagne on appelle vn lien de fagot qui se fait à lac courant, la hart d'vn fagot.* Ce sont les termes de Pierre Pithou sur le titre VII. de la Coustume de Champagne. Mss. p. 726.

HARDER. Du mot *hardes*. C'estoit proprement troquer hardes contre hardes. Depuis on s'est seruy de ce mot pour exprimer l'échange de toutes les choses mobiliaires. Ie ne sçay pas d'où vient *hardes*.

HARELLE. On a ainsi appellé vne sedition arriuée à Roüen sous le regne de Charles VI. comme il se void par vne vieille Chronique intitulée *la seconde partie du Rosier de France*, qui m'a esté communiquée par Messieurs du Puy, où apres le discours des Maillotins de Paris, l'Autheur adjouste: *Et quand ceux de Roüen sceurent ce qui estoit auenu aux habitants de Paris, pource que pareillement ils auoient fait commotion contre les Officiers Royaux, que l'on appelle* LA HARELLE, *ils enuoyerent deuers le Roy requerir misericorde. Parquoy le Roy enuoya à Roüen Messire Iean de Vienne Admiral de France, qui en fit executer aucuns, & apres leur pardonna la peine criminelle, qui fut conuertie en ciuile dont grandes finances furent leuées.* Peutestre de *Harvo*, ou plustost du Chef qui s'appelloit peutestre *Harelle*, qui est vn nom assez commun dans la Prouince de Normandie. Ie croy que c'est de cette sedition dont parle Iuuenal des Vr-

sins

sins en l'Histoire de Charles VI. pag. 21. l'an 1382. lors qu'il dit que ceux de Roüen *firent leur Chef comme Roy vn Marchand de draps qu'on nommoit le Gras, pource qu'il estoit gros & gras, & le mirent sur vn chariot en maniere de Roy, vouluſt ou non.*

HARLEQVIN. Nom de Basteleur. Sous le Regne de Henry III. il vint à Paris vne troupe de Comediens Italiens, parmy lesquels il y auoit vn jeune homme fort dispos qui hantoit fort souuent chez M. de Harlay de Chanvalon; d'où il fut appellé par ses compagnons *Harlequino*, comme qui diroit *Petit-Harlay*. Ce nom qui luy demeura tousiours du depuis, a esté pris ensuite par d'autres Basteleurs; si bien qu'apresent ce mot passe parmy nous pour celuy de *Basteleur*. I'ay appris cette origine de M. Guyet, qui m'a dit l'auoir appriſe de Harlequin meſme au second voyage qu'il fit en France au commencement du Regne de Loüys XIII. & elle m'a esté confirmée par M. Forget Grand-Maistre des Eaux & Forests d'Orleans, qui m'a dit auoir oüy Harlequin sur le Theatre appeller M. de Chanvalon son parrain. *ij. addit. 2. col.*

HARNOIS. De l'Italien *arneſe*, qui a esté fait de l'Alleman *arniſch*. *ij addit. f. 801.*

HARO. Nicod: HARÒ ou HARÒL *est le cas vocatif de ce nominatif* Harol, *que Aimoinus Monachus au 4. liu. chap. 110. de ses Annales appelle* Harioldus, *& est vn escry & reclame à secours de Iustice que fait celuy ou celle qui sont oppressez d'excés criminel seulement, comme d'embraſement, larcin, meurtre ou éminent peril par aſſault à glaiue dégaigné. Auquel escry tous ceux qui l'ont oüy doiuent issir & apprehender le malfaicteur, ou crier Haro sur luy; autrement sont tenus de l'amander au Prince, s'il y a peril de vie ou de membres, ou de larcin, selon que le contient la Coustume du pays de Normandie, auquel seul la Clameur de Haro a lieu, l'effet duquel Harò ne tend qu'à la retention du malfaicteur pour le mener en Iustice, & l'escrieur auſsi, pour, selon qu'il apperra le Harò auoir esté iuſtement ou indeuëment crié, en faire iugement & deciſion. Car anciennement le Duc de Normandie ayant seul la Cour dudit Harò, & apresent les Hauts-Iusticiers qui l'ont telle que le Prince, & les Moyens qui ne l'ont que du Haro de sang & playe, doiuent reſpectiuement faire enqueste s'il a esté crié à droit ou à*

tort, & punir l'vn ou l'autre. Ainsi dit-on, Crier Harò: Haroldum, aut certè Harioldum inclamare, *i.* Haroldi opem atque fidem. *Et le mot Harò est* Harolde tuam fidem, *sc.* inuoco: *& clameur de Harò,* Haroldi fidei implorátio, *i.* fidei publicæ inuocatio ob publicam, violatam ac temeratam tranquillitatem. *Si que le mot Harò soit simple, & que l'origine de ce cry dépende de Harold Roy de Danemarc, qui l'an huit cent vingt-six receut le Bapteſme à Mayence, & fut grand conſeruateur de la Iuſtice. Autres dient que* Harò *ſont deux mots, & qu'il ne le faut eſcrire aſpirément: ains* Aa Roù, *ſçauoir eſt, Aide-moy ou venge mon iniure; & pour cette opinion ſe peut alleguer que Roù Danois fils de Guyon, Seigneur du pays-bas de Danemarc, s'eſtant fait Duc de Normandie, tint la main ſi rude à la punition des meſfaits & ſeurté publique, que de ſon viuant, ny long-temps apres ſon deceds ne ſe trouua audit pays aucun qui tolliſt ne amblaſt à autruy; & que cheuauchant vn iour par ſon pays de Normandie, ayant fait pendre à vne potence au bord d'vne mare (qui s'appelle encore auiourd'huy la Mare aux Anneaux: & le village d'auprés,* Romare*) ſur le grand chemin paſſant les anneaux d'or qu'il portoit, ils y furent bien fort long-temps ſans qu'oncques en fuſſent oſtez, ors qu'ils fuſſent pendus ſi bas qu'aiſement on y puſt atteindre: ſi que pour la bonne paix & iuſtice qu'il maintint audit pays, ſes Suiets prirent cette vſance, tant de ſon viuant qu'apres ſa mort, de crier* Aà Roù, *quand on les outrageoit de quelque effort de violence.* Georges Coluenerius dans ſes Notes ſur le *Chronicum Cameracenſe* de Baldricus pag. 523. *Rollo vel Rol præcipuus Nordmannorum Ductor, qui tandem ad Fidem Chriſti eſt conuerſus & baptizatus anno 912. vt ſcribit Math. Weſtmonaſt. & Baronius tom. x. qui deinceps ad finem vſque vitæ tantus fuit amator iuſtitiæ, vt recordatione ipſius etiam hodie Normanni, dum eis infertur iniuria, exclamare ſoleant* Ha Roi *vel* Ha. Rov, *quaſi ſuſpirantes & inuocantes eum ad faciendam ipſis iuſtitiam.*

HARPE. Du Latin *harpa.* Fortunatus liu. VII. vers 8.

Romanúſque lyra plaudet tibi, Barbarus harpa.

& qui vient de l'Alleman *herp* ou *harpe.* Voyez Scaliger ſur la Sphere Barbare de Manile, Voſſius *de vitiis ſermonis* liu. II. chap. 19. & 23. Lindembrog dans ſon Gloſſaire au mot

harpator, & Isaacus Pontanus dans le sien au mot *harpa*.

HASE. Nous appellons *vne hase* la femelle du lievre. De l'Alleman *ein hâse* qui signifie *vn lievre*, soit masle soit femelle. En Normandie *hase* se dit aussi d'*vne lapine*.

HASTE. On appelle ainsi dans le Niuernois & dans la Lorraine vne broche. De *hasta*. Et de là *contrehastier*.

HASTER. De l'Alleman *hasten*, qui signifie la mesme chose.

HAVBERG ou HAVBERT. Arme. Fief. On appelloit ainsi anciennement vne cotte de maille à manches & gorgerin. Au liu. II. des Amadis : *Neantmoins Amadis se releua de grande legereté, encore qu'il luy fust demeuré vn tronçon de lance dedans la manche de son haubert.* Et au I. liure : *Amadis l'attaignit & luy donna vn coup du bout de l'espée, de laquelle il luy fendit le haubert tout le long des reins.* Le President Fauchet en son liu. II. de la Milice & Armes le dériue de *albus* : *Dessus ce gambeson ils auoient vne chemise de mailles longue iusques au dessous des genouils, appellée* AVBER *ou* HAVBER, *ie croy du mot* albus : *car* albumen *se tourne en François* aulbin ; Alburnum, aubier, *qui est le blanc de tout bois.* Alba, aube, *& autres semblables : & celuy-cy en* aûber, *pource que les mailles de fer bien polies, fourbies & reluisantes en sembloient plus blanches.* Et au chapitre des Chastelains : *Ie croirois bien que tous Leudes Nobles de ce temps-là estoient hommes d'armes, & seruans à cheual, parce que la force des François (c'est à dire Nobles) gisoit en la Gendarmerie & Cheualiers vestus de loriques, appellées* Haubers, *posible pource qu'ils estoient blancs & reluisoient acause des mailles de fer poli, dont estoient faites les loriques. Témoin ce vers de Virgile :*

Loricam consertam hamis, auróque trilicem.

Autant en dit Silius Italicus au V. *liure :*

Loricam induitur, tortos huic nexilis hamos
Ferro scamma rudi, permistóque asperat auro.

Sidoine Apolinaire en dit autant au Panegyric d'Anthemie :

Circulus impactis loricam texuit hamis.

Gregoire de Tours liu. VII. *chap.* 38. Et immissâ lanceâ voluit eum transfigere, sed repulsâ articulis lorica nihil nocuit, *re-*

preſente le Haubert fait de mailles joinctes & paſſees l'vne dans l'autre, dont vient le Prouerbe, Maille à maille ſe fait le Haubert. *Ce qui encore fait appeller* Haubergeonniers *les faiſeurs de chemiſes de maille.* M. Beſly dans ſes Remarques ſur les Memoires de la France Aquitanique pag. 172. improuue cette etymologie, & auec raiſon: *Le mot Hauberg*, dit-il, *quoy que die le Preſident Fauchet en ſes Origines des armes eſt vn mot pur Thiois, qui ſignifie arme complete de tout le corps, ou qui couure tout le corps. Tout ainſi qu'és Capitulaires de Charlemagne* Bejubergæ *ſignifie des cuiſſons ou armes qui couurent les cuiſſes. Ce qu'a remarqué le Comte Hermanus à Nuenare* de origine Francorum. *Et c'eſt de là qu'il faut interpreter que c'eſt que* Fief de Haubert *en ce Royaume, & principalement en la Couſtume de Normandie, où cela ſe peut aiſement verifier, & peut ſeruir à vn docte perſonnage de ce temps pour corriger ce qu'il en a doctement eſcrit en ſes liures des Seigneuries. Ne faut pas auſſi confondre* Fief de Haut-ber & de Hauberg. Ce docte Perſonnage: C'eſt Loiſeau, dont voicy les termes: *Poſsible que de là eſt venu que les Seigneurs des Baronnies à la diſtinction ſoit des hauts Iuſticiers, ſoit des autres encore moindres, qui ſe qualifioient Barons, ſe ſont appellez hauts-Barons ou hauts-Bers: car il eſt bien certain que dans tous les vieils liures de pratique, notamment en la Somme Rurale, Ber & Baron eſt meſme choſe: meſmement au liure intitulé*, l'Eſtabliſſement du Roy pour les plaids de Paris, d'Orleans & de Baronnie, *&c.* Haut-Bert & haut-Baron *ſont confondus comme ſynonimes: & de là ſans doute originairement a eſté dit le Fief de* Haut-Ber, *dont le Seigneur* inueſtitus eſt à Principe, de plebe vel plebis parte, *comme parle le tit.* quis dicatur Dux, *&c. Mais pource que Haut-Ber ou Seigneur du Fief de Haut-Ber eſtoit tenu ſeruir le Roy en guerre auec armes pleines, dit la vieille Couſtume de Normandie, chapitre 85. c'eſt à dire armé de toutes pieces, & conſequemment auecque l'arme du corps, qui eſtoit lors la cotte de mailles; de là eſt venu que cette arme a eſté appellée Hautber ou Hobergeon; dont à ſucceſsion de temps eſt aduenu que le Fief de Hauber a eſté pris pour toute eſpece de Fief, duquel le Seigneur eſt tenu ſeruir le Roy auec le Hauber ou Haubergeon; & partant on a penſé qu'il fuſt ainſi appellé acauſe du Haubergeon, qui eſt ce que dit Cujas ſur le tit. 9. du 1. liu. des Fiefs, que le Fief de*

Hau-Ber eſt dit, ab armorum genere, quo poſſeſſor Regi ſeruire debet : *Combien qu'on puiſſe dire qu'au rebours Haubergeon vient de Hauber, & eſtoit l'arme du Hauber, & cette erreur eſt cauſe qu'auiourd'huy en la Couſtume reformée de Normandie, Fief de Hauber eſt moins que Baronnie, eſtant par les art. 155. & 156. d'icelle, le relief de la Baronnie taxé à cent liures, & celuy du Fief de Hau-ber entier à quinze liures ſeulement* Le meſme M. Beſly dans quelques memoires manuſcrits qui m'ont eſté communiquez par M. du Puy, improuue encore plus au long cette opinion de Loiſeau : *Multa hic ſunt errata*, ce ſont ſes paroles parlant de celles de Loiſeau que nous venons d'alleguer, *nam Cuiacius immeritò reprehenditur. Car* HAVBER *pour* arme, *&* HAVT-BER *pour* Baron *ont diuerſe origine. De verité ce ſont mots eſtrangers. Mais* Ber *vient de* Baron, *qui eſt en vſage de ſix à ſept cens ans pour ſignifier grand Seigneur.* Hincmar Epiſt. 1. *ad Ludouic. Balbum* : Nam ſi illi boni Barones (*il les auoit nommez* Primores Regni) poſt mortem Pipini cum duobus fratribus ſic ſano conſilio egerunt, &c. *Et* Hauberg *vient de* ale *qui ſignifie* tout *en Alleman, & de* bergen *qui veut dire* cooperire. *Comme* BEIN-BERGÆ cuiſſots, *in Leg. Ripuar.* Bæinbergas bonas. Arma quibus teguntur crura. BEIN *enim* crus *ſignificat Germanicè, vt ſcribit Herman. Nuenar. lib. de Origin. Francorum. Ce qui a grande apparence; parce que premierement il y a la taxe de l'eſpée auec ſes heudes, haudes ou poignée. Il eſt vray que l'on a appellé depuis* Haubert *la cuiraſſe, corſet ou corſelet auec ſes longs pans où ſe venoient rendre les chauſſes de mailles. Et parce que la coiffe de maille pour la teſte eſtoit partie du Haubert, il eſt aduenu que quelquesfois on a dit Haubert ſimplement pour l'armet. Or pour retourner au point, l'etymologie du mot monſtre que iuſtement Fief de pleines armes eſt moins priſé que Baronnie, parce qu'il faut quatre fiefs de haubert pour faire vne Baronnie.* Le diminutif *haubergeon* fait voir qu'il faut eſcrire *hauberg.*

HAVRE. De *aber*, qui eſt vn vieux mot Gaulois qui ſignifie *l'embouchenre d'vn fleuue dans la mer ou dans vn autre fleuue.* Syluеſter Giraldus liure 2. de ſon Itineraire de la Cambrie chap. 1. *Aber lingua Britannica dicitur locus omnis vbi fluuius in*

fluuium cadit. Et dans la Deſcription de la Cambrie chap. *Aber Britannicè dicitur locus omnis vbi aqua in aquam cadit.* Voyez M. Bochart liu. 1. des Colonies des Phœniciens chap. 42. où il eſtime que le mot Gaulois *aber* vient de l'Hebreu הבר *habar* qui ſignifie *conſociari*, d'où vient חבר *haber, ſocius*, & חבר *heber conſociatio.* Voyez auſſi Cambden pag. 693. où il dit que *Abrauanus*, qui eſt vn Promontoire d'Angleterre dont il eſt parlé dans Ptolomée, ſignifie *oſtium amnis Ruan*, & qu'il eſt compoſé du mot *Aber* qui ſignifie *oſtium fluminis*, & du mot *Ruan* qui eſt le nom propre d'vn fleuue. D'autres le dériuent de l'Alleman *hafen* qui ſignifie *vn port*. Les Danois diſent *hagen* pour *hafen*, d'où vient *Copenhagen* Capitale de Dannemark, comme qui diroit *le port de Copen.*

HAVTECLAIR. Nom de famille. Ce nom fut donné du temps du Roy Henry II. à vn Maiſtre des Requeſtes nommé *Coüillard*, par vne rencontre aſſez plaiſante. Ce Maiſtre des Requeſtes alloit ſouuent au Louvre. Vn jour qu'il grattoit à la porte du cabinet du Roy ou de la Reyne, comme les Huiſſiers luy demanderent ſon nom, il n'oſa leur dire diſtinctement acauſe de l'obſcenité. Les Huiſſiers ne l'entendant pas, ou feignant de ne le pas entendre, luy dirent qu'il diſt ſon nom haut & clair; d'où il fut enſuitte appellé *Hauteclair.* Ie tien cette Hiſtoire de M. du Puy, qui l'a appriſe de M. de Thou, lequel au liure VIII. de ſon Hiſtoire pag. 262. fait mention de ce changement de nom, mais en paſſant: *Negotium datum P. Altoclaro Libellorum Supplicum Magiſtro, qui pudendo alio cognomine indigetabatur, vt negotium Regium*, &c. Les Beauharnois d'Orleans ont auſſi changé leur nom de *Beauvit*, acauſe de l'obſcenité, en celuy de *Beauharnois.*

HAZARD. De l'Eſpagnol *azar* qui ſignifie *vn as*, & qui ſe prend auſſi pour le hazard du dé. Ie croy que les Eſpagnols ont pris ce mot des Arabes.

HE.

HEAVME. De *helmus* qui se trouue dans les Loix Ripvaires tit. xxxvi. §. xi. pour *galea*, & qui a esté fait de l'Alleman *helm*. Voyez Spelmannus en son Glossaire, & Vossius *de vitijs sermonis* pag. 222.

HERAVLT. De l'Alleman *Herald*, d'où les Italiens ont aussi fait *Araldo*. Voyez Vossius *de vitijs Sermonis* pag. 222. & sur tout Spelmannus en sa Diatribe des Heraults, que vous trouuerez dans son Glossaire au mot *Heraldus*.

HERBOLISER. Rabelais 1. 24. dit *arboriser* : *Et au lieu d'arboriser visitoient les boutiques des Drogueurs, Herbiers & Apothiquaires.* Mais il faut dire *herboliser* qui a esté fait de *herbula*, qui se trouue dans Ciceron & ailleurs: ou plustost de *herbarius* en changeant l'*a* en *o*.

HERE, comme quand on dit *pauure Here*. Ie croy que ce mot est venu de l'Alleman *Her* qui signifie *Seigneur*, & que nous auons dit par mocquerie *vn pauure Here* pour dire *vn pauure Seigneur* ; comme nous disons *Prince malaise*. Et à ce propos il est à remarquer que nous tournons souuent en dérision les mots que nous empruntons des langues estrangeres, comme *rosse*, *bouquin*, *rapiere*, *lande*, *habler*, *sauate*, &c.

HERITAGE. De *hereditagium*. Ce mot se prenoit anciennement pour *vn fonds de terre écheu par succession*: & dans le Dauphiné & ailleurs il signifie encore apresent *succession*. Depuis on l'a employé pour toute sorte de domaine, & on l'oppose au meuble. Les Espagnols vsent du mot *eredad* en la mesme signification.

HERPER ou *heruper*. C'est vn vieux mot qui signifie *heriſſonner & roidir en dressant le poil*. Du Foüilloux parlant des signes d'vn bon Chien : *La cuisse troussée, & le iaret droit & bien herpé*. De *horripilare*. On a aussi dit *herpelu* de *horripilosus*, qui a esté fait de *horripilum*. Ioseph Scaliger sous le nom de Viliomarus liu. 11. de ses Animaduersions contre Robert Titius chap. 22. φειξότιχα, *horripilum Tertulliano & alys. Vnde Galli*

idem eodem nomine paulò deprauatione HERPELV. Les Gloſes anciennes: *horripilatur*, ὀρθοτριχᾶι. Celles d'Iſidore: *horripilatur, horret.* On a auſſi dit *hircipilus.* L'Onomaſticon Grec-Latin: *hircipili*, δασύτριχες. Voyez *Hurepoix.*

HERSES. De *hirpices* ou *herpices*, *quod eſt genus raſtrorum ferreorum quod plures habet dentes ad extirpandas herbas in agris*, dit Feſtus. Voyez M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 729.

HESE. C'eſt vne eſpece de barriere ou cloſture pour fermer les cours des metairies, ou les chemins particuliers. La Couſtume de Boulonnois art. 165. *Vn chemin ſentier appellé ſante ſe peut clorre & ouurir d'vne heſe.* Peuteſtre de *herçius* qui a eſté dit pour *herycius. Herycius, hercius, hercia*, HESE.

HEVR. HEVREVX. De *hora.* Parce que les Aſtrologues font dépendre tout le bon-heur du moment de la naiſſance, que les Latins ont appellé *hora.* Manile:

——— *cœli naſcentis ab hora*
Sidere, quem memorant horoſcopon.

On diſoit anciennement *bonne heure* & *male heure* pour *bonne* & *mauuaiſe fortune*, ce que nous retenons encore apreſent, car nous diſons *à la bonne heure* & *à la mal' heure*, & de là eſt dit *bien-heureux* & *mal-heureux*, c'eſt à dire qui a eu vne bonne ou mauuaiſe heure. Nous auons dit *heur* & *heureux* ſimplement pour *bon-heur* & *bien-heureux*, comme les Latins *fortunare* & *fortunatus*; car encore que le mot *fortuna* dont ils ſont deriuez ſoit de ceux que les Grecs appellent τὰ μέσα, ils ſe prennent neantmoins en bonne part, comme auſſi le primitif le plus ſouuent. M. de Saumaiſe en ſon liure des Climacteriques pag. 247. HORA *ſæpe pro* horoſcopo. *Quod in idiomate Romanitatis infimæ manſit, vt* BONA HORA *pro bona genitura vſurpata ſit vulgo, &* MALA HORA *pro infortunio, quaſi ex mala genitura procedente.*

HEVSE. Voyez *houſeau.*

HI.

HIVER. De *hibernum*, qu'on a dit pour *hiemps*, comme *vernum* pour *ver*; *æstivum* pour *æstas*, & *diurnum* pour *dies*. Solin chap. v. parlant de la Sicile: *Principem urbium Syracusas habet, in quas etiam cum hiberno conduntur serena, nullo non die sol est.* Tertullien: *Hiberna, verna & autumni.* Voyez M. de Saumaise sur Solin pag. 105. 891. & 1258. Les Italiens ont fait de mesme *verno* de *hybernum*.

HO.

HOBER. Vieux mot. De l'Alleman *haben* qui signifie *leuer*. Pour dire *ne bougez de là, ne vous leuez point de là*, on dit *ne hobez de là*. Nostri sic rure loquuntur.

HOBEREAV. Oiseau. De *Vmberellus* diminutif de *Vmber*, dont les vieux Latins se sont seruis pour *spurius*, comme a remarqué Scaliger sur le 1. liure de Varron *de Re Rustica*: *Ea vox apud Veteres significabat* Spurium. *Vnde apud Plinium institutium quoddam genus ouium* Vmbri *dicuntur, vt apud Græcos* ὀμβείκελοι. *Sed* Ibrumne, *an* Ibrum, *an* Vmbrum *dicas, nihil refert. In veteri Glossario*: Imbrum, ἡμίονον, ὀρέβατον. *Item*: Iber, ἡμίονος. *Ab eo certè Ibridas* Spurios *vocarunt. Vt & Galli eosdem vocabulo illo dicunt quo Venatores nominant* canem Lyciscam. *Vmberellus, omberellus, oberellus*, HOBEREAV. Du nom de cét oiseau nous disons figurément *hobereau* pour *vn Gentil-homme qui n'est pas fort noble*. Voyez Henry Estienne en son liure de la Precellence du langage François pag. 93. & 94.

HOBIN. Sorte de cheual. Philippes de Commines liure VI. chap. 7. parlant du Roy Loüys XI. *Audit lieu de Beaujeu il receut lettres comme la Duchesse d'Austriche estoit morte d'vne cheute de cheual: car elle cheuauchoit vn Hobin ardant. Il la fit cheoir, & tomba sur vne grande piece de bois.* De l'Italien *vbino*, mot qui se trouue dans la Gierusalem du Tasse. Dans le haras du Duc de Mantouë il y a vne race de cheuaux qui vont l'amble naturellement, qu'on appelle *vbins*.

Hocher q M. 802

HOC, comme quand on dit *cela vous eſt hoc.* Voyez *cui.*

HOIR, comme quand on dit *ſes hoirs & ayans cauſe.* *heres.*

HOMAGE. De *homagium* qui ſe trouue dans Pierre de Blois, Helmodius, Caſarius, Guillaume de Nangis & infinis autres; & qui vient de *homo* qui ſignifie *ſeruiteur*, & dont non ſeulement les Autheurs du bas ſiecle ſe ſont ſeruis en cette ſignification, mais auſſi ceux qui ont veſcu du temps de la bonne Latinité. Et ce mot ſe trouue en cette ſignification dans Catulle. Il ſe trouue auſſi dans la Loy 4. au Code *de Dignitatibus: Senatorum ſubſtantias, quas in diuerſis locis & Prouincijs poſſident & homines eorum*, &c. De *homo* on a dit *hominium*, que Cujas trouue plus elegant que *homagium*: *Vaſalli non ſunt ſerui, ſed ἀνήθελοι, vt Æſchylus loquitur: & licet ſæpe homines noſtri dicantur, quia tamen ea appellatione propriè ſerui ſignificantur, rectè dixeris non tam eos qui quid à nobis iure feudi poſſident, homines eſſe noſtros, quàm nobis hominium debere, quæ vox hominij concinnior eſt quàm homagij, quâ vtuntur Robertus in Supplemento Chronicorum Sigeberti, Helmodius in Hiſtoria Sclauorum, Otho & Radeuicus, & Abbas Vſpergenſis ſæpe, & Fridericus Imperator ad Othonem Friſingenſem:* Hominio, *inquit*, ac fidelitate nobis facta Coronam Regni de manu noſtra Petrus Rex Danorum ſuſcepit. C'eſt dans ſes Commentaires ſur les liures des Fiefs. Et dans l'obſeruation 14. du liure VIII. *Hominium dixit Helmodius, quod certè venuſtius eſt quàm homagium. Hominum appellatione in libris noſtris continentur procuratores, actores, cuſtodes, conductores, emphyteuticarij, chartularij*, &c. *Vaſalli igitur erant olim homines, ideſt veluti actores & cuſtodes poſſeſſionum, & procuratores, & quaſi precarij poſſeſſores*, &c. Et dans ſa Preface ſur les Fiefs: *Fit ſæpe in libris noſtris* hominum *mentio, qua appellatione frequentius ſerui ſignificantur. Sed & liberi, puta actores, procuratores, cuſtodes prædiorum, inſularij conductores, emphyteuticary, chartularij, precary poſſeſſores. His poſſeſſio conceditur ad tempus. Quæ actori*, feudum eſt guaſtaldiæ; *quæ cuſtodi*, feudum guardiæ. *Iiſdem poſtea cœpit concedi in perpetuum, quod eſt verum & proprium feudum, atque ita paulatim qui erant actores cuſtodeſque prædiorum noſtrorum temporarii, perpetui eſſe cœ-*

perunt, Latinúmque hominum *nomen retinuerunt, notum & exterum Vaſſallorum ſiue Leudum & Feudatariorum accepérunt à Principibus & nobilioribus, qui eis ſuæ prædia in perpetuum concedere maluerunt, ſi militiæ oneribus ſe obligarent; inuecta in Italiam nomina à Principibus Germanis, quibus fuere ſemper multi Comites (ſic Cornelius Tacitus* vaſallos *vocat: Gloſſæ* (ut ἑταίρους interpretantur) *& Principum æmulatio magna*, &c. Voyez Spelmannus en ſon Gloſſaire, & Voſſius *de vitiis Sermonis* pag. 445.

HOMMÉE de vignes. On appelle ainſi en Anjou ce qu'vn homme peut faire de vignes. Ainſi on a dit *bouata* ou *bouatus terræ*, ce qu'vn bœuf pouuoit labourer de terre. Vn vieux manuſcrit cité par Spelmannus au mot *bouata*: *Octo bouatæ terræ faciunt carucatam terræ. Octo carucatæ faciunt vnum feodum militis. XVIII. acræ faciunt bouatam terræ.*

HOQVETON. Bayf en ſon liure *De Re Veſtiaria* le dériue du Grec ὁ χιτὼν: *Noſtri ruſtici vocabuli ruſtici veſtigia vestimentes* HOCHETON *appellant, quaſi dicas* ὁ χιτὼν. Syluius, Henry Eſtienne, & Caninius diſent la meſme choſe. Ie ne ſuis pas de leur opinion; mais ie n'en ſçay point d'aûtre meilleure.

HORS. De *foris*. On a auſſi dit *deforis*, d'où nous auons fait *dehors*. *Horſmis* a eſté fait de *hors* & de *mis*.

HOST. C'eſt vn vieux mot François qui ſignifie *armée*, témoin le Prouerbe, *ſi l'hoſt ſçauoit que fait l'hoſt, l'hoſt ſouuent defairoit l'hoſt*. Il vient de *hoſtis*, dont les Capitulaires de Charlemagne & de Charles le Chauue, Yues de Chartres, Sugerius, Aimoinus & autres ſe ſont ſeruis pour *exercitus*. Voyez le Pere Sirmond ſur les Capitulaires de Charles le Chauue pag. 76. & Spelmannus au mot *hoſtis*. *Hoſticum* ſe trouue en cette ſignification dans le Digeſte.

HOSTAGE. Voſſius *de vitiis Sermonis* pag. 447. le dériue de *obſidagium*: HOSTAGIVM & OSTAGIVM *idem ac* obſidatus, *ſiue conditio eius qui eſt in vadimonio. Mathæus Pariſius, ad ann.* CIↃCCXXII. Dux Bauariæ, & alij diuites in hoſtagio remanſerunt. Soldanus verò, pro jam dicta pactione, ex parte ſua viginti in hoſtagio reddidit. *Sanè Galli & Angli ſimiliter* HOSTAGE. Hoſtagium *verò ab* oſtagium: *hoc, non ab* obſtan-

dere, unde obsides hostilitatis opinioni; sed à Gallica hostage, *vel* ostage: Hostage *autem non ab* hostis, *quia hospitem notat, & obses hospitis instar apud nos agit, sed* κατὰ συγκοπὴν *ex* obsidage. *Sanè opinionem hanc firmat, quod posterorum seculorum Scriptores* obsidis conditionem *nuncupant* obsidiatum. *Vti Eutropius lib.* II. Sexcentis Ciuibus Romanis in obsidiatu receptis. *Ammianus lib.* XVI. Pater eius obsidiatûs pignore tentus. *Ac postea*: Obsidiatûs specie viri celebres altrinsecùs dantur.

HOSTEL. De *hospitale.*

HOTE. Les Allemans vsent du mesme mot pour dire la mesme chose; & il y a grande apparence que le François vient de l'Alleman.

HOVBLON. Les Flamans disent aussi *houbelon.* Scaliger contre Cardan Exerc. 87. *Recentes lupuli flores turgidos quos* HOVBELON *vocant Belgæ.* Peutestre de *lupulone* qu'on aura dit pour *lupulus.* C'est ainsi que les Latins ont appellé ce simple.

HOVE. De *vpupa,* dont les Latins se sont seruis en cette signification acause de la ressemblance qu'a cét instrument à la teste d'vne *hupe.* Le Glossaire: *obpopa,* ὄφυξ. *Otpopa,* ὄφυξ. Les François ont de mesme appellé *pic* vn autre instrument, acause de la ressemblance qu'il a auec le bec d'vn piverd. *Houe* est formé de *vpupa,* comme *choüe* de *cuculla.* M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 35[illegible] AMA *est instrumentum quo foditur hortus. Quam Græci veteres* ἄμπελον, *recentiores* πυρήμπελον *appellarunt, cùm id nomen esset proprium tantum eius instrumenti, quod igni admouetur.* πυρήμπελον *igitur duo Græcis significat, sarculum aut ligonem. Vulgo dicimus* vne pale de fer, ou vn lochet. ὄφυγα *appellant Græci: Latini etiam* vpupam *vel* opopam *appellarunt, quod verbum nunc primi linguæ Latinæ restituimus. Glossæ veteres:* obpopa, ὄφυξ: *&* otpopa, ὄφυξ. *Hinc intelligendus ille Plauti locus hactenus nemini intellectus in Captiuis, de seruo in Lapidicinas dato:*

Nam vbi illo aduenit, quasi patriciis pueris aut monedulæ,
Aut anates, aut coturnices dantur, qui cum lusitent,
Itidem hæc mihi aduenienti vpupa, qui me delectet data est.

Vbi vpupa *non est malleus, vt stultè sunt interpretati, sed* ὄφυξ, *vt optimè Glossarij Auctor exponit; non eâ quidem plane formâ nec idem*

Nicod au lieu de *haca* disent *faca*.

instrumentum cum ama. *Nam hæc ad terram fodendam, & latior, vnde* σκαφίον πλατύ *exponitur à Grammaticis: illa ad eruendos lapides, & acuta, & non male referens vpupæ caput cum rostro. Nobis est,* vn pic. *Nomen tamen etiam* vpupæ *vel* opopæ *vulgo retinemus: nam* hoüe *vocamus instrumentum illud* ἐρυκτικόν. *Vt* cucubam, *quæ est noctua,* choüe *appellamus. Sic* vpupam *vel* opopam *lapidicinis reddidimus. Hæc vna est ex significationibus verbi* πυράμω, *eaque, vt dixi, impropria: Nam propria est cum* vatillum *significat tunc enim est* ἄμμι πρός. *Hoc est, vt vulgo loquimur,* VNE PALE A FÈV. *Videntur tamen Latini in eo Græcos imitari, vt* vatillum *non tantùm id appellent, quod igni seruit, instrumentum, sed etiam aliud genus, quo colligitur stercus ac tollitur. Hac enim notione apud Varronem accipitur libro tertio cap.* VI. Vtrumque locum purum esse volunt hæ volucres: Itaque pastorem earum cum vatillo circumire oportet, ac stercus tollere & conseruare. *Vbi* vatillum *non est foci, sed alterius generis instrumentum quam* palam *vulgo vocitamus, siue ferrea sit, siue lignea, tollendo, colligendoque stercori, & alij rei cuilibet, aptam. Sic apparet & Græcos voce* πυράμω, *& Latinos,* vatillo, *& Italos suo* badile, *quod à* batillo *deductum est, non vsos tantùm esse, ad exprimendum focarium illud notum instrumentum, sed etiam ad alia illa quæ posuimus.*

HOVSEAV. De *hosellum* diminutif de *hosa*, qui a esté fait de l'Alleman *hose*. Le Glossaire Latin-Saxon. *caliga, ocreæ,* HOSA. Paul Diacre liure IV. chap. 24. des Gestes des Lombards: *Postea vero cœperunt hosis vti, super quas equitantes tubragos birreos mittebant. Sed hoc de Romanorum consuetudine traxerunt.* Mathieu Pâris en l'année 1247. *Preciosissimis vestibus adornati, calceamentisque militaribus, quæ vulgariter* HEVSES *dicuntur.* Notkerus des Gestes de Charlemagne liu. II. *Cumque ad obsequium Domini cuncti hosis suas vellent extrahere ille prohibuit.* Les Grecs modernes ont dit de là ὑσίον, qui se trouue en cette signification dans Achmes chap. 220. Voyez Spelmannus en son Glossaire, & Vossius *de vitiis Sermonis* pag. 225. Nous auons dit aussi *heuse*, témoin le sobriquet de *Courteheuse*. Voyez du Tillet au traitté d'Angleterre. *Hausen* en Alleman signifie encore apresent *hautechausse*.

HOVX. Arbrisseau. M. de Saumaise sur Solin pag. 961. le dériue de *ilice*. AQVIFOLIVM *porro veterum Latinorum, & hodiernorum* Agrifolium *est frutex vel arbustula quæ Gallis dicitur* HOVX, *& in iustam arborem aliquando surgit, foliis aculeatis & semper comantibus, quæ pro fructu baccas habet rubentes & translucidas. Haud multùm hæc arbor Ilici aquifoliæ dissimilis, ideo sempen eas iungit Plinius. Vtráque certè folia aculeata præfert & semper viridia. Hinc quidam ex nostris Herbariæ rei peritis,* HOVX *interpretantur* ILICEM. *Nec diffiteor Gallicam ex* ilice *factam esse quæ Italis* ELCE. *Vnde illud* HOVX. *Hic enim nostris perpetuum est, vt quæ penes Latinos veteres aut Italos aspirantur vocabula sine flatu pronuntiare soleant, & contra quæ apud illos carent spiritu, ipsi adspirent. Quod verum esse deprehendent qui vel parùm attenderint. Ilex tamen aquifolia, & aquifolium differunt. Ilicem Galli vocant* EOVSE: aquifolium HOVX. Il vient de ὀξύς qui signifie *aigu*, acause des pointes de ses fueilles. De *houx* on a fait *houdin*; qui signifie en Anjou cét arbrisseau que les Apoticaires appellent *bruscus* ou *myrte sauuage*.

HV.

HVCHER. Vieux mot qui signifie appeller. Patelin dans la Farce qui porte ce nom:

Au moins viendrez-vous essayer
Quel vin ie boy. Vostre feu pere
En passant huchoit bien, compere?

Ronsart liu. 1. de la Franciade: *huche les vents*, &c. où luy-mesme a fait cette note: *Huche vieil mot François qui signifie* appeller. *De là vient vn huchet, c'est vn cornet duquel on appelle les chiens & les laniers à la chasse.* On se sert encore de ce nom dans la Bretagne, la Normandie, le Poitou, l'Anjou, la Touraine, & le Maine. Nicod le dériue de *heus*; mais il vient de *vocare*, comme l'a fort bien remarqué Perionius. HVCHER, dit-il, *lingua nostra vocare appellatur à verbo ipso* vocare, *ex quo* o per *syncopen detracto, nostræque linguæ verborum productione* VCER *primum, deinde aspiratione per prothesin præpositâ atque vt ferè fit per*

epentheſin interiectâ HVCHER *natum eſt.* Les Picards diſent encore *veucher* en quelques lieux, & en d'autres *huquer.*

HVCQVE. Eſpece d'habillement. Villon:

Item ie laiſſe en beau pur don
Mes gands & ma huque de ſoye.

Coquillart en ſes Droicts nouueaux au chap. *de iure naturali:*

Combien que tous ces grands Docteurs,
Ces grands Clercs à ces rouges huques, &c.

Sur cét endroit de Villon, Marot a fait cette note: HVQVE *habit du temps.* Par ce paſſage il paroiſt que c'eſtoit vn habillement d'homme. Ce mot vient vray-ſemblablement du Flaman HVQVE, qui ſignifie vne eſpece de manteau à femme qui deſcend depuis la teſte juſqu'aux pieds.

HVGVENOTS. Il y a diuerſité d'opinions touchant l'origine de ce mot: & il eſt eſtrange que ceux-meſmes qui l'ont veu naiſtre n'ayent pas ſceu d'où il eſt venu. Du Verdier dans ſon Antropographie, dit que les Huguenots ont ainſi eſté appellez de Iean Hus, duquel ils ont ſuiuy la doctrine; comme qui diroit *les guenons de Hus.* D'autres ont crû qu'on les auoit ainſi nommez acauſe de Hugues Capet, dont la Maiſon de Valois, de laquelle ils auoient pris la protection contre celle de Guiſe, eſt deſcenduë. Et de cette opinion eſt Coquille dans ſon Dialogue ſur les cauſes des miſeres de la France. Voicy ſes paroles: *En ce temps* (il parle de l'eſtat de la France au commencement du Regne de Charles IX.) *on commença de mettre en vſage le mot de* Huguenot, *nom de faction, comme pour repreſenter que l'vn des partis ſouſtenoit le droit que la ligné de Hugues Capet auoit à la Couronne, & tranſmis à ſes ſucceſſeurs; & pour oppoſer à l'autre party que l'on diſoit ſouſtenir que Hugues eſtoit vſurpateur de la Couronne; & que le droit appartenoit aux ſucceſſeurs de Charlemagne.* Et d'autres, acauſe d'vn certain Hugues Sacramentaire. L'Autheur des Memoires & Recherches de la France, attribuées à Iean de la Haye pag. 261. parlant des rauages faits par les Huguenots contre les Eccleſiaſtiques: *De là furent appellez* Huguenots, *parce que les François ſe ſouuinrent de la grande perſecution que leurs ayeux auoient receu tant des Gots,*

Visigots & Ostrogots, & nommerent ces derniers persecuteurs Huguenots, *acause d'vn nommé* Hugues, *lequel auoit esté Sacramentaire du temps du Roy Charles VI.* Ces deux etymologies sont conformes à l'analogie, *Huguenot* estant vn diminutif de *Hugues. Hugo, Hugonis, Hugonottus.* De *Hugo, Hugonis* on a aussi fait *Hugolinus*, & par contraction *Hulinus*, d'où nous auons fait *Hulin* & *Heulin*, qui sont deux noms assez communs parmy nous. Les autres dériuent ce mot *Huguenot* du Suisse *Hensquenaux*, c'est à dire *gens seditieux.* Iean Diodati dans sa Traduction Françoise de l'Histoire du Concile de Trente, le dériue d'vn autre mot Suisse: *Par tout le Royaume n'y auoit que debats & discordes, & par outrages l'vn party contre l'autre vsoit des noms de Papistes & Huguenots, nom corrompu du Suisse* eidgnossen, *qui signifie* Alliez, *dont à Geneve estoient surnommez ceux qui ap-*[illegible] *les alliances de Fribourg & de Berne, s'opposoient aux attentats de leur Eueſque monopolant auec la Maison de Sauoye pour opprimer leur liberté, ce qui aussi fut cause d'introduire la Religion Reformée à Geneve, & d'abbatre la faction contraire des Mammelus partisans de l'Eueſque & de Sauoye; & depuis ce nom fut porté de Geneve en France par la communion de doctrine & frequens voyages & enuoys de Pasteurs. Et aduint qu'au commencement que les intentions du Canton de Fribourg, pour lors allié à Geneve, & qui luy presta vn notable secours à l'extréme besoin de ses affaires, n'estoient pas bien reconnues au fait de la Religion en France, les Reformez en Poitou furent appellez* Fribours *pour cette meſme raison.* Ce lieu n'est point de Fra Paolo; mais a esté adjousté, comme plusieurs autres, par le Traducteur Diodati. M. de Tavanes dans ses Memoires est du meſme auis: *Grande diuersité d'opinions a esté de l'etymologie du nom des Huguenots. Les vns l'adaptent au Latin* Vt nos; *ou qu'ils s'assemblerent à Tours sous la porte du Roy Hugon, & plusieurs autres auis, lesquels n'ont aucunement rencontré ny touché au but de la veritable de ce nom, qui vient de Suisse, de l'Estat populaire & rebellion contre la Maison d'Austriche, dont les premiers associez vserent de ce mot Alleman* eidgenosen. *Ce mot de* eid *signifie* foy, & genosen *associez. Tels se sont nommez, & ayant touſiours desiré les premiers Ministres venus en France, d'y establir l'Estat populaire, vserent de ce*

terme

terme d'eid genoien parmy les Huguenots, qu'ils ne vouloient que tout le monde entendist: & les premiers de cette Religion tenoient à honneur ce que leurs successeurs ont estimé à honte. Le Sieur de Castelnau liure II. de ses Memoires en est d'vn autre: Protestans s'appellerent Huguenots en France, dont l'etymologie fut prise à la coniuration d'Amboise: lors que ceux qui deuoient presenter la requeste, comme esperdus fuyoient de tous costez, quelques femmes de village dirent que c'estoient pauures gens qui ne valoient pas des Huguenots, qui estoit vne fort petite monnoye encore pire que des mailles du temps de Hugues Capet: & se nommerent tels quand ils prirent les armes, comme nous dirons en son lieu. Il y en a aussi quelques-vns qui ont escrit, qu'vn jeune Gentilhomme Alleman estant interrogé par le Cardinal de Lorraine sur la faction d'Amboise; il luy respondit en Latin, & commença son discours par ces mots: Huc nos, Sereniſsime Princeps, aduenimus: & que de ces premieres paroles Huc nos, on appella Huguenots ceux qui auoient esté de cette entrepriſe. Le Seigneur des Accords au chap. des Allusions: De nostre temps ce mot de Huguenots ou Hucnots s'est ainsi introniſé, quelque chose qu'ayent escrit quelques-vns, que ce mot vient à Gnosticis Hæreticis, qui luminibus extinctis sacra faciebant, selon Crinit: ou bien du Roy Hugues Capet, ou de la Porte de Hugon à Tours, par laquelle ils sortoient pour aller à leur Prêsche. Lors que les Pretendus Reformez implorerent l'ayde des voix des Allemans, auſsi-bien que de leurs armées; les Protestans estant venus parler en leur faueur deuant M. le Chancelier, en grande assemblée, le premier mot que profera celuy qui portoit le propos, fut; Huc nos venimus: & apres estant presse d'vn rheume il ne put passer outre; tellement que le second dit le mesme, Huc nos venimus. Et les Courtisans presens qui n'entendoient pas telle prolation (car selon la nostre ils prononcent Houc nos venimous) estimerent que ce fussent quelques gens ainsi nommez: & depuis surnommerent ceux de la Religion Pretenduë Reformé Hucnos. En apres changeant c en g, Huguenots; & auec le temps on a allongé ce mot, & dit Huguenots. Et voilà la vraye source du mot, s'il n'y en a autre meilleure. Daujla liure 1. pag. 33. de l'edition de Venise, suit l'opinion de ceux qui croyent qu'ils furent ainsi appellez de la Porte-Hugon: Si chiamauano

[illegible] le prime radunanze che si fecero di loro nella città di Turs, oue prese da principio nerbo & augmento questa credenza, furono fatte in certe caue sotterranee vicine alla porta che si chiamaua di Vgone, *onde dal volgo per questo furono chiamati* Vgonotti, *si come in Fiandra, perche andauano trauestiti in habito di mendichi, furono nominati* Gheusi. *Altri raccontano ridicole è fauolose inuentioni di questo nome.* Mais la plus commune & la plus probable opinion est de ceux qui disent que les Huguenots furent ainsi premierement nommez à Tours du Roy Hugon. M. de Thou liure 24. de son Histoire pag. 741. *Nec de nihilo suspecta erat Cæsarodunensium in ea re fides, quippe quorum plerique nouam Religionem amplectebantur, adeò vt ab eo loco, tunc primum* Hugonoti *ridiculum simul & odiosum nomen innotuerit, quo, qui antea* Lutherani *dicebantur, passim postea in Gallia vocari cœpere. Huius autem hæc origo fuit, quòd cùm singulæ Vrbes apud nos peculiaria nomina habeant, quibus Mormones, Lemures, Manducos, & cetera huiusmodi monstra inania anilibus fabulis ad incutiendum infantibus ac simplicibus fœminis terrorem vulgò indigetant, Cæsaroduni Hugo Rex celebratur, qui noctu pomœria ciuitatis obequitare, & obuios homines pulsare ac rapere dicitur. Ab eo* Hugonoti *appellati, qui ad ea loca ad conciones audiendas, ac preces faciendas itidem noctu, quia interdiu non licebat, agminatim in occulto conueniebant.* Pasquier liu. VIII. de ses Recherches chap. 55. *Dedans la ville de Tours estoit dés pieça cette vaine opinion, qu'il y auoit vn Rabat, qui toutes les nuits rodoit par les ruës, qu'ils appelloient le Roy Hugon, du nom duquel vne porte de la Ville fut premierement appellée* Fougon, *comme le* Feu Hugon; *& depuis par corruption de langage, la Porte-*Fourgon. *Parquoy le peuple entendant qu'il y auoit quelques-vns qui faisoient des assemblées de nuit à leur mode, les appella* Huguenots, *comme disciples de Hugon, qui ne se faisoit oüyr que de nuit: chose dont ie me croy. Car ie vous puis dire, que huit ou neuf ans auparauant l'entreprise d'Amboise, ie les auois ainsi oüy appeller par quelques miens amis Tourangeaux.* Famianus Strada liu. III. de son Hist. de Flandres: *Ferunt in eo primùm tumultu auditum* Hugonoti *nomen Cæsaroduni Turonum hoc modo natum. Solemne est Cæsarodunensibus ad terrendos infantes* Hugonem *nominare, quem noctu pomœria Vrbis obequitan-*

tem, inque obuios euntem pulsantémque commemorant. Quum autem Hæretici, quorum complures tunc erant Cæsaroduni, circa ea pomœria nocturnos cœtus agerent, quoniam interdiu non licebat, factum est, vt tamquam nocturni Lemures digito monstrarentur pueris, atque ab Hugone Hugonoti *per deridiculum vocarentur, quamquam aly aliunde originem inclinant.* Claude de Saintes Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, en sa Reſponſe à Beze imprimée à Paris l'an 1567. *Putas ignorari quò tuæ omnes in Germaniam profectiones pertinuerint. Te ſcilicet inconſulto Caluiniſtæ Regiam ipſam Ambaſiæ aggreſsi ſunt, & Hugonotorum cognomentum propter egregium facinus ibi acquiſierunt.* L'Auteur de l'Hiſt. Eccleſiaſtique des Egliſes Reformées : *Or pource qu'il a eſté fait mention de ce mot de* Huguenot, *donné à ceux de la Religion Reformée durant l'entrepriſe d'Amboiſe, & qui leur eſt demeuré depuis; i'en diray vn mot en paſſant, pour mettre hors de doute ceux qui en cherchent la cauſe aſſez égarée. La ſuperſtition de nos Deuanciers iuſques à vingt ou trente ans en ça eſtoit telle, que preſque par toutes les bonnes Villes du Royaume ils auoient opinion que certains eſprits faiſoient leur Purgatoire en ce monde apres leur mort; qu'ils alloient de nuit par la Ville battans & outrageans beaucoup de perſonnes les trouuant par les rues : mais la lumiere de l'Euangile les a fait éuanouir, & nous a appris que c'eſtoient coureurs de paué & rufiens. A Paris ils auoient le* Moine-bourru ; *à Orleans le* Mulet-Odet ; *à Blois le* Loup-garou ; *à Tours le* Roy-Huguet, *& ainſi des autres Villes. Or il eſt ainſi que ceux qu'on appelloit* Lutheriens *eſtoient en ce temps-là regardez de iour de ſi prés, qu'il leur falloit neceſſairement attendre la nuit pour s'aſſembler pour prier Dieu, preſcher, & communiquer aux Saints Sacremens ; tellement qu'encore qu'ils ne fiſſent peur ny tort à perſonne, ſi eſt-ce que les Preſtres par deriſion les firent ſucceder à ces eſprits qui rodoient la nuit. De cela auint ce nom, eſtant tout commun en la bouche du menu peuple d'appeller ceux de la Religion* Huguenots *au pays de Touraine ; & premierement à Tours, que ceux de la Religion s'aſſemblans de nuit furent ſurnommez* Huguenots, *comme s'ils euſſent eſté de la troupe du Roy Huguet. Et parce que la premiere deſcouuerte de l'entrepriſe d'Amboiſe ſe fit à Tours, qui en baillerent le premier auertiſſement ſous ce nom de* Huguenots ; *ce ſobriquet leur eſt demeuré.* André du Cheſne en ſon

traitté de l'antiquité de la Ville & Duché de Tours: *Dedans la ville de Tours estoit y auoit long-temps cette vieille opinion, qu'il y auoit vn Rabat ou Lutin qui toutes les nuits rodoit par les ruës, qu'ils appellent le* Roy Hugon, *du nom duquel vne porte de la Ville fut premierement appellée* Fougon, *comme de Fer à* Hugon, *& depuis par corruption de langage, la* Porte-Fourgon. *Parquoy le peuple entendant qu'il y auoit quelques-vns qui faisoient des assemblées de nuit à leur mode, les appella* Huguenots, *comme disciples de Hugon, qui ne se faisoient oüir que de nuit.*

HVI. De *hodie*. Voyez *anuit*.

HVIS. De *ostium*, d'où les Italiens ont aussi fait *vscio*.

HVISSIERS. Perionius dériue ce mot de celuy de *hucher* qui signifie *appeller*, & pretend qu'on a premierement dit *huchiers*, & puis par corruption *huissiers*. Les autres le dériuent de *huis*, & cette etymologie me semble la plus vrayssemblable. Voyez Nicod. Casaubon sur Vopiscus *in Carino*, parlant de la fonction de ceux qui estoient *à Cancellis*: *Similimum munus hodie in Curia eorum qui* Huissiers *siue* ostiarij *dicuntur: quare etiam vt rè sic & nomine conueniunt, quod acceperunt, hi ab ostio, illi à Cancellis qui pro ostio erant.*

HVISTRE. De *ostreum*, comme *huile* de *oleum*. Nous prononcions anciennement *oistres*. Villon dans son grand Testament:

Les autres sont entrez en Cloistres
De Celestins & de Chartreux,
Bottez, housez com pescheurs d'oistres:
Voilà l'estat diuers d'entr'eux.

De *oistres* on a fait premierement *oüistres*, & puis *huistres*.

HVREPOIX. Pays. Le President Fauchet liure 1 de la langue & Poësie Françoise, apres auoir cité ces vers du Roman d'Alexandre composé par le Clerc Simon:

L'autre fu Espagnos, & s'autre fu Normans;
Li autre Erupiet, & parla bien Romans;
Li autre fu François, & li autre Normans.

il adjouste: *Lesquels* Erupeis *ou* Erupers *ie prends pour ceux de* Hurepoix, *qui n'a point de limite certain: sinon qu'à Paris nous disons*

que le quartier deuers Midy ou de l'Vniuersité est en Hurepoix. Et neanmoins prés de Meaux & Ioërre il y a vn terroir appellé Heurepoix, *comme aussi quelque endroit voisin de Montereaux-Fault-Yonne. Que si aucun veut dire que Simon prend le mot* Erupeis *pour* Europæus; *ie respons qu'il parleroit trop generalement, ayant nommé tant de peuples particuliers. Ie ne suis pas d'opinion que* Hurepoix *ait pris son nom du vent* Eurus, *puis qu'il se trouue & à l'Orient & au Midy de Paris. Mais i'adiousteray bien qu'à Paris, quand l'on veut dire qu'vne façon de faire n'est gueres ciuile, on vse de ces mots*; c'est du pays ou quartier de Hurepoix: *ce que d'autres disent*, cela sent son Escolier Latin. *Comme si nos Roys demeurans du costé que nous appellons Cité & Ville, assauoir au Palais, à Saint Martin, au Louure prés Saint Geruais, Saint Paul & aux Tournelles, lieux habitez par nos Roys, eussent plus façonné les habitans de cét endroit de Paris, & que celuy de l'Vniuersité fust moins ciuil pour n'estre pas tant hanté des Courtisans; ce qui luy auroit plus fait retenir le langage Rustic que Romain. Que les* Erupers, Erupeis, Hurepoix *ou* Herupois *fussent Sujets des Roys de France, il en appert au Roman de Bertain composé par le Roy Adenez, viuant du temps du fils de Saint Loüys, où ils sont nommez auec ceux qui accompagnerent Charles le Grand contre les Saxons. Car parlant de Saxe il dit:*

Apres l'ot Guithekins qui ainc n'ama François,
Cil fut fils Iustamont mout fû de grand bufois:
Car bien cuida conquierre France & Olenois,
Champaignois & Bourgongne, & Flamans & Englois
Iusqu'à Colongne fu, là il fit maint desrois.
Longuement tint Sassoigne qu'ins nus ni mit defois;
Mes puis fut reconquise par Francs & par Thiois:
Au reconquerre fure li Baron Herupois,
Et Flaman li Ewage, Brabançon, Ardenois.

Quant à l'etymologie & signification de ce mot Hurepois, *voicy ce que i'en ay trouué dans le Roman de la Conqueste d'outre-mer, parlant d'vn Helias, qui fut le Cheualier au Cigne, nourry auec ses freres dans vn bois; sans iamais auoir veu autre homme qu'vn Hermite, qui les vestoit de fueilles & escorces cousuës de fil, il dit:*

Li forestiers s'en tourne qui ot nom Malaqurrez

A l'Hermitage vint hideux & hurepez.

Et du meſme Helias :

Velus eſtoit com Leus u Ours enkaënez,
Les ongles grands & longs, les ceuals meelez,
La teſte hurepée, nerts pas ſouuent lauez.

Puis il en dit autant des pauures gens, leſquels ayant perdu leurs cheuaux & biens, ſuiuoient à pied en ce voyage d'outre-mer les autres Chreſtiens, eſtant conduits par Pierre l'Hermite :

Là peuſſiez voir tant viez draps dépanez,
Et tant grande barbe & tant ciez hurepez.

De ſorte que le pays de Hurepoix pourroit auoir pris ſon nom de ce que les habitans portoient leurs cheueux droits & heriſſez comme poil de ſanglier, la teſte duquel en verité s'appelle Hure. *De* Hurepé *donc vient par ſyncope* hupe, *qui eſt vne touffe de plumes leuées qu'vne eſpéce de Coqs porte ſur la teſte: & encores* houpe, *ce floc de ſoye ou de fil noüé qui iadis ſe mettoit au ſommet des chapeaux & bonnets des hommes plus honnorables, non ſeulement Roys, Princes & Gentils-hommes ; mais encore Cardinaux, Eueſques & Docteurs. Dont poſſible vient le prouerbe,* Abatre l'orgueil des plus hupez, *quand c'eſtoient Clercs: ou* hupez, *quand c'eſtoient gens de guerre portant plumes. Tant y a que les anciens Sicambriens (deſquels autre-part i'ay monſtré que ſont venus les François) portoient leurs cheueux noüez ſur la teſte. Le mot de* hurepé *pour poil leué & mal peigné, dure encore en la bouche d'aucunes femmes de Paris, en meſme ſignification que le Latin* arrecta coma. *Voyez herper.*

HVRLER. De *vlulare.*

HVTE. De l'Alleman *hute* qui ſignifie *maiſonnette*, & qui eſt vn diminutif de *haus* qui ſignifie *maiſon.*

HVTIN. Voyez *mutin.*

IA.

IACHERES. Terres en friche. De *vacariæ*. En Italie on dit encore apresent *vacaria* pour dire *vne ferme de peu de reuenu*. Nous auons en France plusieurs terres & plusieurs personnes qui s'appellent *Vachere & Vaquerie*.

IACOBINS. On a ainsi appellé les Dominicains du Couvent qu'ils ont à Paris prés la Porte Saint Iacques.

IA ÇOIT. De *iam sit*.

IAQVES BONSHOMMES. Rabelais Prologue du liure IV. *Les Francs-Gontiers & Iaques Bonshommes du voisinage voyans cette heureuse rencontre de Coüillatris*, &c. On appella ainsi certains seditieux qui se souleverent sous le Roy Iean l'an 1318. De leur Chef qu'ils nommerent Iacques Bonhomme. Nangius en sa Chronique. *Tunc temporis Nobiles facientes derisionem de Rusticis & simplicibus, vocabant eos* IAQVES BONHOMME: *vndeeo anno quia in bellis rusticaliter se gestabant, portabant arma sua trusati & spreti ab alijs hoc nomen* IAQVES BONHOMME *acceperunt, & Rustici perdiderunt nomen. Quo quidem nomine omnes Rustici fuerunt postea tam Gallici quàm Anglici nominati. Sed proh dolor multi qui hoc tempore deriserunt, à quamplurimis postmodum sunt delusi. Nam multi postea per manus Rusticorum miserabiliter perierunt. Deinde versa vice multi Rustici per Nobiles occisi sunt, & villæ eorum in huiusmodi vindictam concrematæ*. Cette émotion commença par le Beauvoisin, d'où elle fut appellée *Iaquerie de Beauvoisin*. Le Catholicon : *A vn des coins estoit la Harelle de Roüen, où vn Marchand appellé le Gras estoit esleu Roy par la populace. A l'autre coin estoit la Iacquerie de Beauvoisin, auec leur Capitaine Guillaume Caillet: au coin d'embas estoient les pourcelets liguez de Lyon: & à l'autre coin les faits heroïques des Maillotins, sous les Capitaines Simonnet, Caboche & Iacques Aubriot, Rois des Bouchers & Escorcheurs: &*

le tout en perſonnages raccourcis ne ſeruant que de payſage. Voyez Froiſſart vol. 1. chap. 182.

IAILLIR. De *iaculire*. *Iaculire*, *iaclire*, *ialire*, IAILLIR.

IAMAIS. De *iam* & de *magis*. Voyez *mais*.

IAMBE. De *campa*, que les Autheurs de la baſſe Latinité ont dit pour *crus*, & qu'ils ont fait de κνημὶς. Ce mot *campa* ſe trouue ſouuent dans le Veterinaire de Vegece. De là vient *campagus*, qui eſt vne ſorte de ſouliers, ainſi dits *quòd crura vincirentur*. Voyez Caſaubon ſur Trebellius Pollio. Les Italiens de *campa* ont auſſi fait *gamba*, & de *gamba*, *gambata*; d'où nous auons fait *gambade*.

IARDIN. De l'Alleman *garten* qui ſignifie la meſme choſe, d'où les Italiens ont auſſi fait *giardino*. Dans le Boulenois on prononce encore apreſent *gardin*. Goſſelin chap. 49. de ſon Hiſtoire des Gaulois, dériue *iardiner* de ἀρδαίνειν qui ſignifie *irrigare* : en quoy il ſe trompe.

IARET. Ie ne ſçay pas d'où il vient. Les Hebreux diſent *iarech* pour dire *la cuiſſe*.

IARGON. De l'Eſpagnol *gerigonza*, d'où ie croy que les Italiens ont auſſi fait *gergo*. Nous diſions anciennement *gergon*. Dans la Farce de Pathelin : *gergonner en Limoſinois*. Couarruuias dit que *gerigonza* eſt dit quaſi *grecigonça*, de la langue Grecque qui eſtoit anciennement peu entenduë ; d'où vient, dit-il, qu'on diſoit que ceux-là parloient Grec, qui parloient vn langage non entendu.

IARS ou *iar* pour *le maſle des oyes*. Il eſt difficile de dire d'où ce mot vient. Peuteſtre de *ganza*, qui eſt vn ancien mot Alleman qui ſignifie *vne oye*. Pline liure x. chap. 22. parlant de la plume des Oyes : *Molliòr quæ corpori quamproxima, & è Germania laudatiſſima. Candidi ibi verùm minores* Ganzæ *vocantur*. Les Allemans diſent encore *ganſz* pour *vne oye*, d'où vient le mot de *ganshapich* qui ſe trouue dans les Loix des Bauarois pour *anſerum accipiter*. Les Anglois diſent auſſi *gander* & *gooſe*, & les Eſpagnols *ganſo*. Il ſe peut faire qu'en quelque Dialecte Alleman on ait dit *garz* pour *ganz*. Iſaac Pontanus en ſon Dictionnaire Celtique, a mis ce mot *ganſa* au nombre des

mots

mots Gaulois, acauſe de ce lieu de Pline : *Mirum in hac alite* (ganſa) *à Morinis vſque Romam pedibus venire. Morini autem*, dit-il, *Galliæ populi ſunt Oceanum Britannicum proximè accolentes: adeò vt nemini nunc mirum videatur quare etiam Gallicam hanc dictionem dixerim.* Ce qui eſt toutafait ridicule ; & ie ne puis aſſez m'eſtonner comment vn homme auſſi ſçauant qu'Iſaac Pontanus ne ſe ſoit point apperceu que ce mot *Morini* dans ce paſſage de Pline eſtoit corrompu, & qu'il ait pû croire que les Oyes allaſſent de leur pied depuis la coſte de Calais juſques à Rome. En Champagne l'action du Iars lors qu'il couure ſa femelle, s'appelle *iargauder*.

IASMIN. Du Turc *iaſmin*. Il y a apparence que les Turcs ont fait ce mot de l'Hebreu סמים *ſamim*, qui ſignifie toute ſorte de drogues aromatiques.

IATE. De *gabata*, qui ſignifie *vne eſpece de grande écuelle*. Martial liu. XI. Epigr. 32.

Sic implet gabatas, paropſidéſque.

Et liu. VII. Epigr. 47.

Percurrunt gabatæ, volántque lances.

Heſychius : γαβατόι, πυξλίον. Les Gloſes des Baſiliques : χαύκης, γαβατά. De *gabata* on a fait le diminutif *gabatellum*, d'où nous auons fait *iadeau*. Rabelais liure I. 39. *L'Enfermier de noſtre Abbaye n'a doncques la teſte bien cuitte : car il a les yeux rouges comme vn iadeau de vergne.*

IAV. De *Gallus*.

IAVEAV. IAVELLE. De *cauellus* & de *cauella*, qu'on a faits de *capellus* diminutif de *capus*, qui ſignifie proprement *vne poignée*, d'où vient le mot *capulus* ; mais qui a eſté pris auſſi pour *vne poignée d'épics*, c'eſt à dire pour *vne iauelle*. Philargyrius ſur ce vers du II. des Georgiques :

Aut fœtu pecorum, aut cerealis mergite culmi.

MERGITE : *Faſces culmorum ſpicas habentium, quas metentes brachijs ſiniſtris complectuntur. Quidam* cauos *dicunt.* Les Grecs ont appellé de meſme les jauelles δράγματα, de δράσσειν qui ſignifie *prendre, empoigner*. *Capus, cauus, cauellus, cauella, gauellus, gauella,* IAVEAV, IAVELLE. Les Eſpagnols prononcent encore *gauilla*, & les Picards *gauelle*.

IAVELOT. De *capulottus* diminutif de *capulus*, comme si le jauelot estoit tout manche, acause qu'on le darde en le tenant par le milieu. *Capulus, cauulus, cauulottus,* IAVELOT. De *capulus* on a dit aussi *capulinus* par vne autre sorte de diminution, d'où nous auons fait IAVELINE. *Capulus, cauulus, cauulinus, cauulina,* IAVELINE. Les Escossois disent *gaueloc.* Brookland fol. 14. *Ego verò simulaui me esse Scottum, & Scotti habitum induens, & gestum Scotti habens, sæpe illis qui mihi illudebant baculum meum excussi ad modum teli quod vocatur* gaueloc.

IAVGE. M. Rigault croit qu'il vient de *galba,* qui est vn mot Gaulois qui signifie *gros, gras,* comme l'a remarqué Suetone en la vie de Galba chap. 3. *Galba, galbeus, galbius,* IAVLGE, IAVGE. *Iauge* signifie proprement *la mesure de la pipe par l'endroit le plus gros.*

IAVNE, ou comme on escriuoit anciennement *iaulne.* De l'Italien *giallo,* I. en N, comme en *Boulogne* de *Bononia,* &c. L'Italien *giallo* vient de l'Alleman *geel.* Voyez Iules Scaliger contre Cardan Exerc. cccxxv. Ou plustost du Latin *galbinus,* selon l'opinion de M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 410. *Galbinus, gaubinus,* GEAVNE.

I C.

ICY. De *ibice.* De *ibi* on a fait *y.*

I E.

IEBLE. De *ebulum.* Les Gloses: *ebulum,* χαμαιάκτη. ἢ Ἄγχουσα, εἶδος Βοτάνης. ἢ νῆσος, ἢ Ἀσφόδελος, ἢ Ἐλάτη.

IETTON. De *iacto* qu'on a dit pour *iactus.* M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 465. *Iaci propriè dicebantur tesseræ, dari calculi. Hinc iactus videtur propriè vocari debuisse tessera, quod iaceretur, datus calculus quòd daretur. At vice versa datos vel dados vocamus tesseras, iactos verò calculos. Hinc* jacti *vel* jactones *nobis hodiéque dicuntur calculi, quibus in putandis rationibus vtimur. Græci sanè* βόλους *non tantùm tesserarum iactus, sed etiam tesseras ipsas nuncuparunt.*

IEV. De *iocus*; comme *feu* de *focus*; *lieu* de *locus*; *queu* de *cocus*, &c. Les Latins ont vſé de ce mot *iocus* en cette ſignification. Ouide *de arte amandi*:

——— *Species ſunt mille iocorum.*

Il parle en cét endroit des jeux. Capitolin en la vie de Clodius Albinus: *Aquilæ paruulæ de nido allatæ ſunt, & quaſi ad iocum circa cunas pueri conſtitutæ.* Voyez *ioiaux*.

IF.

IF. Ie croy que c'eſt vn mot Alleman. Les Eſcoſſois diſent *you*.

IL.

ILIERS. Petite Ville au pays Chartrain. De *Iſleræ*. C'eſt ainſi que cette Villette eſtoit anciennement appellée. Voyez l'Epiſtre 89. de Fulbert Eueſque de Chartres. Nos Autheurs modernes qui ont eſcrit en Latin, l'appellent *Iſlefium*.

IN.

INCARNAT. De *incarnatum*, comme qui diroit, de couleur de chair, *à carne*.

INCONTINENT. De *incontinenti*, dont les Latins ont vſé en cette ſignification. Le Iuriſconſulte Paulus en la Loy *Lecta*, au Digeſte *De rebus creditis*: *Dicebam quia pacta incontinenti facta ſtipulationi ineſſe creduntur*. Les Gloſes anciennes: *incontinenti*, αὐτίκα.

INSTALLER. De *inſtallare*, qui a eſté formé de *ſtallum*, qui a eſté dit pour *ſtalulum*. *Stallum* a eſté dit du Chœur des Egliſes; ſi-bien qu'*inſtallare* eſt proprement *in ſtallum mittere*.

INTRIGVE. Tripault dit que ce mot ſe dit proprement des poulets, qui ont les pieds empeſtrez parmy les cheueux; & qu'il vient de ἐν & de θρίξ. Les Italiens diſent *intrico*: & *intricare*.

INVENTAIRE. De *inuentarium*, dont les Latins ont vſé en cette ſignification. Vlpien en la Loy 7. au Digeſte *de adminiſt. & periculo Tutorum* : *Tutor qui repertorium non fecit, quod vulgò* Inuentarium *appellatur*, &c.

IO.

IONCHETS. Ieu dont Ouide fait mention liu. III. *de Arte amandi* :

Reticuloque pilæ leues fundantur aperto,
Nec niſi quam tollas vlla mouenda pila eſt.

Pluſieurs croyent qu'on joüoit anciennement à ce jeu auec de petits brins de jonc ; au lieu qu'on y joüe apreſent auec de petits brins de paille, ou de petits baſtons d'yvoire ; & que de là il a eſté appellé *ionchets*. Rabelais au chapitre des jeux de Gargantua l'appelle *ionchée* ; ce qui me donne quelque penſée qu'il auroit eſté ainſi nommé, acauſe que pour y joüer on prend vne jonchée, c'eſt à dire vne poignée, ou de ces brins de paille, ou de ces baſtons d'yvoire, ou de quelque autre choſe ſemblable.

IONGLEVR. De *ioculator*. M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 491. *Iſidorus in Gloſſis* : choraula, jocularius. *Quo ſenſu choraulam acceperit, ex interpretatione quam appoſuit, ſtatuere non poſſis.* Iocularium *dixit, verbo illius ſæculi, qui & idem cum* joculator. *Græcè παιγνιώτης. Sic autem vocant Græci recentiores, tubicines, tibicines, cymbaliſtas, & omnes id genus artifices, quos etiam hodieque* jocatores *vocamus. Ita igitur vocare potuit Iſidorus* choraulam, *tibicinem qui ad Chorum canebat. Potuit nihilominus &* jocularium *appellare qui ad tibiam ſaltat & geſticulatur. Ex voce* joclator, *hodie vocamus* IONGLEVR, *geſticulatorem, præſtigiatoremque quemlibet.* Voyez *iongleurs*. Iongleurs, Iangleurs, Iugleours ou Iougleurs eſtoient proprement certains Meneſtriers qui chantoient auec la vielle ou la harpe, ou autre inſtrumens propres à divers des Grands, afin de leur donner du plaiſir. Outre ces inſtruments ſur leſquels ils chantoient leurs vers, ils auoient vne ſorte d'habits tous particuliers, &

tels apeu prés que nos Basteleurs d'aujourd'huy. Voyez du Chesne dans ses Annotations sur Alain Chartier pag. 859. & le Président Fauchet liure 1. de la langue & Poësie Françoise chap. 8.

IOVIR. De *gaudire*, qu'on a dit pour *gaudere*, & dont les Italiens ont aussi fait *gioire*. *Gaudere, gaudire, gioire*, IOVIR.

IOVKARITE. C'est vn vieux mot qui signifie *ioye*. Ie pense qu'il vient de *iocarita*, qu'on aura fait de *iocari*.

IOVR. De *diurnum*, d'où les Italiens ont aussi fait *giorno*. M. de Saumaise sur Solin pag. 891. DIVRNVM *pro die dixit infima Latinitas, &* diurnale *mensuram agri quæ vno die posset arari.*

IOVRNEE. Pour *bataille*. Ie croy que nous auons pris cette façon de parler des Italiens qui disent *vna giornata* pour dire *vn combat*, & *far giornata* pour dire *donner vn combat*. Les Latins se sont seruis du mot de *dies* en cette signification. Florus lib. II. cap. 6. *Non fuit maior sub imperio Romano* dies *quam ille cùm duo omnium & antea & postea Ducum maximi, ille Italiæ, hic Hispaniæ Victor, collatis cominus signis direxere aciem.* Et au liu. IV. *Varùs perditas res eodem quo Cannensem* diem *Paulus & fato est & animo secutus.* Car c'est ainsi qu'il faut entendre ce passage de Florus, comme l'a fort bien remarqué Casaubon sur Suetone en la vie d'Auguste chap. 23. où il adjouste: *Olim seu ferro seu iudicio controuersia disceptanda erat dies certus assignari solitus. Ex eo more cœpit vox dies pro die prælij, aut clade ea die accepta vsurpari; & similiter pro iudicio, quod in Cilicum idiotismo familiare fuisse testis Hieronymus: inde illud Pauli Apostoli* ἀναχρίνεσθαι ὑπὸ ἀνθρωπίνης ἡμέρας.

IOVSTE. M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste page 73. le dériue du Grec moderne ζῶστρα: διῶστραι *veteres luctam vocarunt* ἀπὸ τοῦ διωθεῖν: *vt* ἔξωστρα *ab* ἐξωθεῖν. *Nam* ἀθλητοὶ *in lucta præcipuè locum habent: immo lucta non aliud est quam* ἀθλητὸς. *Ideo Plutarchus* παλαι *esse dicit* ἐμπλοκὴν καὶ ἄθλησιν. *Ab illa voce* διῶστραι, ζῶστραι *Græci recentiores appellarunt &* ζῶστραι. *Indè nostrum* IOVSTE. Les Italiens disent aussi *giostra*.

IOYAVX. De *iocalia*. M. de Saumaise sur Solin pag. 1123. & 1124. *Arabes hodie margaritam vocant* Alhohar, κατ'

ἔσχιον. *Nam omnes gemmas appellant* johar. *Quæ vox planè ex Latino detorta est*, jocarium *&* jocale. *Nam hodie etiam* jocalia *vocamus ſupellectilem omnem gemmariam, quâ mulieres oblectantur. Inde dicta* jocalia, *&* jocaliarij *gemmarij.* Iocar *&* jocarium *idem quod* jocale. *Vnde Arabicum* johar. *Latini veteres* joculum *dixere id omne ex quo aliquis voluptatem caperet, & in quo maximè adquieſceret. Græci* παίγνιον. Ioculare παίζειν, παιγνιῶσαι. *Inde noſtrum* IONGLER. Ioculator *vel* joclator, IONGLEVR. *Iocum non in verbis, dictis, ac facetijs tantùm poſuerunt, ſed etiam omnem ludum ſic vocarunt. Ouidius:*

——— Species ſunt mille jocorum.

i. μυρία παιδίων εἴδη. *Capitolinus in vita Albini:* Cùm ei nomina fierent, ſeptem Aquilæ paruulæ de nido allatæ ſunt, & quaſi ad jocum circa pueri cunas conſtitutæ. *i. Quibus puer iocaretur & luderet. Hinc* jocula τὰ παίγνια οἷς παίζουσι νήπιοι ὄντες, *quibus pueri iocantur, & quibus maximè delectantur mulieres. Hæc eorum ſunt iocula vel iocalia, gemmæ nimirum ac margaritæ. Hinc illis hæſit hoc nominis generali appellatione. Sic nos hodie mundum muliebrem qui in gemmis conſiſtit* bagas *vocitamus à baccis, quæ ſunt margaritæ. Ex eo* bagatellas *dicimus nugas & iocularia. Latini quoque* nugas *dixere res omnes muliebris mundi; nugiuendos qui eas vendebant.* Scaliger ſui Varron: χλιδῶνες *muliebres, quæ vulgo* jocalia *vocamus, Veteribus dicebantur* Nugæ muliebres. *Plautus Aululari a:*

Vbi nugivendis res ſoluta eſt omnibus.

Pollux lib. V. καὶ ἄλλως δέ τινας κόσμους ὀνομάζουσιν οἱ Κωμῳδιδάσκαλοι, λῆρον, ὄχθοισον, σκέλιθρον. *Etiam* λῆροι, *inquit Heſychius,* τὰ περὶ τοῖς γυναικείοις χιτῶσι κεχρυσωμένα. *Et in* VI. *Epigrammatum:*

——— ἢ λήρων οἱ χρύσοι κόλλαμοι. *ἰδ. Δῶρ. p. 804.*

IOYE. De *gaudia*, d'où les Italiens ont auſſi fait *gioia*. Les Picards diſent encore apreſent *goye*.

IP.

IPREAVX. Eſpece d'ormeaux à large fueille. De la ville d'Ipre, d'où ils nous ſont venus.

IS.

ISNEL. C'eſt vn vieux mot qui ſignifie *agile, diſpos, leger.* De l'Alleman *ſnel* qui ſignifie la meſme choſe; d'où vient auſſi l'Italien *ſnello.*

ISSIR. De *exire. Exire, eſſire,* ISSIR.

IV.

IVBE' des Egliſes. Ce lieu a eſté ainſi appellé du *Iube domne benedicere* qu'on y chantoit.

IVBILATION. De *iubilatio.* L'Onomaſticon pag. 75. *iubilo,* ἀγαλλιόμαι. *Iubilum,* ἀγαλλίαμα.

IVCHER. De *iugare,* comme IVC de *iugum.*

IVLLET. Par corruption pour ~~iulep~~ *Giulab*, qui vient de l'Arabe جلب *gileb.*

IVPPE. De l'Alleman *iupp* qui ſignifie *vn prepoint de payſan,* d'où les Italiens ont fait *iuppone,* duquel nous auons fait IVPPON. Les Eſpagnols diſent auſſi *aljuba* pour vn certain habillement à la Moriſque qui vient juſqu'au deſſous du genou.

IVROGNE. De *ebrionius. Ebrius, ebrionis, ebrionius,* IVROGNE.

IVROIE. Sorte d'herbe que les Latins appellent *lolium.* Dalechamp: *Les François l'appellent* yvroye, *qui vient du mot* enyvrer, *pource que ſi on mange du pain où il y en ait, on eſt yvre comme ſi on auoit trop beu de vin.*

IVS. C'eſt vn vieux mot qui ſignifie *bas, à terre.* Alain Chartier dans l'Eſperance ou Conſolation des trois Vertus: *Toutes voyes des pechiez publiques voit-on touſiours ça ius toſt ou tard exemple du courroux de Dieu.* Le Roman de Garin:

L'ame s'en part, & li cors ius chai.

Le Beſtiaire:

Quant Dex noſtre primerain pere

Vint por nos ſauuer en ceſt mont
Ça ius en terre.

Rabelais v. 28. *Pan: or par le ſerment qu'auez fait, quand voulez habiter, comme les proiettez-vous? Fr. ius.* Et au liure 1. chap. 11.

Mais les voyant tant fort ſe deſpiter,
Craignit qu'on miſt rais, ius, bas, mat l'Empire.

Il vient de l'Italien *giuſo*, qui vient du Latin *deorſum*, pour lequel on a dit *deoſſum*; comme *doſſum* pour *dorſum*, d'où vient noſtre mot DOS. *Deoſſum, dioſſum, gioſſum*: D en G, comme *giorno* de *diurnum*. *Giouſſum, giuſo*, IVS. Les Eſcriuains de la baſſe Latinité ont auſſi dit *ioſum* & *iuſum*. Ekkehardus chap. 4. *de caſibus S. Galli*: *In ipſo quoque (Antiphonario) primus ille literas alphabeti ſignificatiuas, notulis quibus viſum eſt aut ſurſum aut iuſum, aut ante, aut retro aſſignari excogitauerit.* Les Loix des Allemans tit. 45 *Pauſare arma ſua ioſum.* Les Eſpagnols diſent de meſme *metter de yuſo.* Voyez Spelmannus au mot *ioſum*, & Voſſius *de vitijs ſermonis* pag. 347.

KE.

KER. Mot Bas-Breton. M. Bochart pag. 758. des Colonies des Phœniciens : *Britannis hodie Vrbs est* caër, *idest* קריה kirja *vel* קרתא kartha ; *&* dinas, *idest* מדינה medina ; *&* tre, *idest* טירה tira. *Turris & arx* brin, *idest* בירן biran : *vnde plurale* ברניות birnaioth II *Paral.* 17. 12. *Sed hæc sunt alterius loci ; nam ex Gallicis & Britannicis vocibus ea solùm hîc explicamus quæ palam est esse antiqua. Non possum tamen non addere ex amplissimi doctissimique Vsheri Armachani in Hibernîâ Archiepiscopi libro eximiæ eruditionis de Britannicarum Ecclesiarum primordijs locum qui maximè ad hanc rem facit. Verba sic habent cap. 5. pag. 65.* Iohannes Caius ex Geruasio Tilberiensi *cair* lingua Trojana ciuitatem dici addit, & Cambris murum quoque significare. Vt quemadmodum Hebræi קיר (*kir*) murum, & קריה (*kiria*) Vrbem vocant, ita Britannis vox non absimilis *cair*, & mœnia & vrbem mœnibus cinctam denotet. *Sed & apud Scythas* car *est vrbs, &* Carpaluc πόλις ἱχθύων. *Ita explicat Tzetz. Chil. 8. hist. 224.*

LA.

LÀ. De *illac.*

LADRES. Nous appellons ainſi les Lepreux, acauſe du Lazare qu'on inuoque pour la lepre, & qu'on appelloit anciennement Saint Ladre, comme on l'appelle encore en pluſieurs lieux de France. Syluius pag. 60. de ſa Grammaire: LADRE, *ideſt* Leproſus, *à Lazarus eſſe videtur, z in* SD *ſolutâ, vt* συέϊδω *pro* συέζω. La Chronique de Louys IX. *Les Bourguignons cuidans prendre à deſpourueu les habitans de ladite ville (Paru) & meſmement ceux qui gardoient ladite porte S. Denis, vindrent à grant fleurtir, groſſe compagnie & armée paſſer iuſques à Saint Ladre,* &c. Du Cheſne en ſes Antiquitez de France au chapitre de la ville de Chinon: *Les Fauxbourgs ſont plus longs que la Ville, l'vn dit de S. Gilles, au bout duquel eſt l'vne des Parroiſſes auec vn Prieuré, & hors l'enceinte des murs vne Chapelle de Saint Lazare, dit communément Saint Ladre,* &c. En Italie on appelle auſſi les Maladeries *Lazaretti.*

LAI, comme quand on dit *Conſeiller lai.* De *laïcus.*

LAI. Sorte de Poëſie. De *leſſus.*

LAID. Les Italiens diſent auſſi *laido.* Ie ne ſçay pas bien d'où vient ce mot. En Alleman *laidig* ſignifie *maudit, deteſtable,* comme quand on dit *der laidige teufel,* c'eſt à dire *le maudit diable,* & *der laidige geitz,* c'eſt à dire *la maudite auarice,* ce que les Latins diroient *turpis auaritia.* Les Grecs ont dit de meſme ἀισχρός pour μυσαρός. Heſychius: ἄισχιστος, ἀισχρότατος, κακός, μυσαρός. ἄισχος, ἀισχρότης, κακότης, κακία, λοιδορία, μῦσος, ἀισχύνη. ἀισχρά, μυσαρά, κακὰ Ευριπίδης Τρωάσιν. Or comme les choſes laides ſont haiſſables, il ſe peut faire que nos anciens Gaulois ayent vſé de ce mot de *laidig,* qui ſignifioit proprement *haiſſable, maudit, deteſtable* pour dire *déforme* & *vilain.*

LAISARDE. De *lacerta.*

LAISSER. Iſaac Pontanus liu. VI. des Origines Françoiſes chap. . & Hotman en ſon liure intitulé *Matagonis de Matagonibus*, &c. le dériue de l'Alleman *laſſen*. De *laſſen* les Italiens ont auſſi fait *laſciare*. Les autres le dériuent de *laxare*. LAISSES en termes de Venerie ſignifient la fiante d'vn ſanglier, d'vn ours, ou d'vn loup.

LAMBALAIS. On appelle ainſi dans la Bretagne, dans l'Anjou & dans le Maine ces payſans dont on ſe ſert pour remuer la terre. De Lambale petite ville de Bretagne, où il y a grand nombre de ces gens-là, qui vont trauaillant dans les Prouinces voiſines.

LAMBEAV. De *lambellum* diminutif de *lamba*, qu'on a dit pour *lamina*. Les Gloſes pag. 341. & 356. *ſapula*, λάμβα.

LAMBRIS. De *ambrices*. Feſtus : *Ambrices ſunt tegulæ, quæ tranſuerſæ aſſeribus & tegulis interponuntur.* On y a adjouſté l'article, comme en *lierre*, *lendemain*, *landier*, &c.

LAMPROIE. De *lampetra*. L'Onomaſticon Grec-Latin pag. 77. *lampetra*, μύραινα.

LANCE. De *lancea*. Diodore liu. v. dit que ce mot eſt Gaulois : προβάλλονται δὲ λόγχαις (il parle des François) ἃς ἰδίως λαγκίας καλοῦσι ; mais Varron, Autheur plus ancien que Diodore, dit qu'il eſt Eſpagnol : c'eſt dans Aulugelle liu. XV. chap. 30. Il y a grande apparence que ce mot eſt venu d'Eſpagne aux Gaulois, car outre que les Aquitains parloient demy Eſpagnol, comme l'a remarqué Strabon, c'eſt que dans l'Eſpagne pluſieurs villages ont eſté appellez de ce nom de *lancea*, comme l'a remarqué à ce propos Voſſius *de vitiis Sermonis* pag. 16. que ie vous prie de voir. *Lanciarius* dont nous auons fait *lancier* ſe trouue dans les Gloſes pag. 530. λογχοφόρος *lanciarius*. Voyez M. Bochart pag. 744. de ſon liure des Colonies des Phœniciens.

LANDE. De l'Alleman *landt*, qui ſignifie *pays, terre, region* en general, d'où vient *Landgraue*, c'eſt à dire *Comte de terre*. *Lanceman* par corruption pour *Landſtman*, homme du du pays, compatriote ; *Zelande*, c. *terre de mer*. Parmy nous

ce mot *lande* signifie terre sterile, vague, non jamais labourée, comme sont les Landes de Bordeaux. Les Biscains ont aussi ce mot, pour le moins dans l'Indice des mots Biscains imprimé par Bonauentura Vulcanius à la fin de Iornandes, *landa* est interpreté *ager*.

LANDI. Foire de Saint Denis en France. Quelques-vns dériuent ce mot de *edictum*. Belleforest tom. 2. liu. 1. de son Histoire chap. 34. *Ce fut aussi lors que le susdit Roy Dagobert fit de grandes fondations à l'Eglise & Abbaye Royale de Saint Denis, & y establit encore le Marché public qui est celebré tous les ans apres la feste de Saint Denis, ainsi le porte l'Histoire d'Aimoin que i'ay escrite à la main. Et par ainsi ce ne seroit pas le Lendit, &c. Et par ainsi Gaguin n'a point tort de dire que c'est le Lendit que l'on deuroit appeller Edit; d'autant que par forme d'Edit le Roy fit l'establissement de cette foire.* M. de Vaugelas en ses Remarques de la langue Françoise le dérriue de *annus dictus*. Il vient de *indictum*. La Chronique de Guillaume de Nangis: *Carolus Calvus nundinas Indicti in platea S. Dionysij quæ Indictum dicitur quolibet anno instituit.* L'Autheur de l'Opuscule *de rebus in administratione Sugerij gestis*, qu'on croit estre l'Abbé Suger mesme: *De Indicto verò, quod Dominus Ludouicus pater Beato Dionysio dedit, trecentos solidos quietè & pacificè*, &c. Les Constitutions de l'Abbé Suger chap. 5. *Notum fieri volumus tam præsentibus quàm posteris, quod ego Sugerius Dei patientiâ Beati Dionysij humilis minister communi fauore Capituli nostri culturam, quæ iuxta Indictum est, quam gloriosus Rex Francorum Ludouicus Beato Dionysio dedit*, &c. où il est à remarquer que Suger attribuë le Landi à Louys le Gros, & non pas à Charles le Chauue, comme Nangis & les autres. Voyez Iacques Doublet en ses Antiquitez de Saint Denis liure 1. pag. 435. On escriuoit anciennement *Lendit*. Marot: *Martin s'en alla au Lendit*. Iuuenal des Vrsins en la vie de Charles VI. pag. 181. en l'année 1401. *Cependant que le Lendit se tenoit, qui estoit lors grand' chose des Marchands & marchandises qui y affluoient, suruint soudainement grandes consolations*, &c. *Indictum*, *Endit*, *Lendit*, *Lendi*, *Landi*. On a aussi appellé *landi* le salaire que les Escholiers donnoient à leurs Maistres. Malherbe dans la Tra-

duction des Bienfaits de Seneque: *Vous me direz qu'à ce conte-là vous ne deuez rien ny à voſtre Medecin qui a eu ſa piece d'argent quand il vous eſt venu voir, ny à voſtre Precepteur, à qui vous auez payé ſon Landi.* Il n'y a pas plus de quarante ans que le ſalaire des Regens de Paris ſe payoit à trois diuerſes fois. 1. Au commencement de l'année on leur donnoit vn eſcu ou vn demy, pour les toiles qu'on attachoit aux feneſtres afin de rompre le vent. 2. On leur donnoit auſſi, trois ſemaines ou vn mois apres la Saint Remy, pour les chandelles, trois ou quatre eſcus d'or, ſelon les claſſes, leſquels on attachoit au bout d'vn cierge blanc. 3. Et ſix ou ſept eſcus vers la fuſion du Landi, leſquels on fichoit dans vn citron, qu'on mettoit dans vn verre de cryſtal. Et on appelloit *Fripelandi* & *Croquechandelles* ceux qui ne donnoient rien ny pour le Landi ny pour les chandelles. Or comme on donnoit plus pour le Landi que pour les toiles ou pour les chandelles, & que c'eſtoit auſſi vne pure liberalité; on appella de ce nom ſeul le ſalaire que les Eſcholiers donnoient à leurs Maiſtres. Cette pratique ancienne des Colleges de Paris, que j'ay appriſe de M. de Troye, fut abolie par vn Reglement de la Cour, contre lequel M. Bourbon fit vn Poëme intitulé, INDIGNATIO VALERIANA, & pour lequel Meſſieurs du Parlement decreterent contre luy, & le firent prendre priſonnier. Il intitula ce Poëme de la ſorte, acauſe de ce qui eſt dit dans Suetone en la vie de ce Grammairien: *Valerius Cato, vt nonnulli tradiderunt Burſeni cuiuſdam Libertus ex Gallia, ipſe libello cui titulus eſt* Indignatio *ingenuum ſe natum ait, & pupillum relictum, eoque facilius licentia Syllani temporis exutum patrimonio.*

LANDIE. De *Landica*. Le Lexicon Grec-Latin: *landica*, ἰσχάειον. C'eſt pourquoy Ciceron dans l'epiſtre à Pætus, qui eſt la 22. du liure IX. des Epiſtres Familieres, dit qu'il y a de l'obſcenité en ces mots, *An illam dicam?* Ce que peu de perſonnes ſçauent, & ce que j'ay appris de M. Guyet.

LANDIER. De l'Anglois *handiron*, qui ſe prononce *handeiren*, comme qui diroit *pate de fer*. Nous auons mis l'article deuant, qui s'eſt incorporé auec le mot, comme en

celuy de *lierre* de *lendemain*, &c. Les Danois disent *iern* pour dire *du fer*.

LANGE. De *linéum*, comme qui diroit *ex lino textum*. Par corruption pour *linge*, qui est vne prononciation Picarde. La pluspart des paysans prononce encore apresent *lainge* pour *linge*.

LANGVEDOC. Nicod le dériue de *Languegoth*: *Aucuns estiment que le pays de Languedoc a tel nom, parce que les gens d'iceluy voulant respondre affirmatiuement vsent de ce mot* oc *signifiant* oüy, *& disent qu'en difference de ce on dit le pays de* Languedoüy. *Mais il en va tout autrement. Car* Languedoc *est vn mot corrompu de cettuy* Languegoth, *qui estoit le nom que les François donnoient à la contrée dudit pays, qui estoit de la Couronne des Wisigoths, desquels le Siege Royal estoit en la ville de Thoulouse, tout ainsi que les François l'appelloient aussi par cét autre nom* Gallegoth *&* Gaulegoth, Gallia Gothica. *Et au Prouincial des Egliſes Cathedrales du monde, est escrit ainsi*: In Gothia Archiepiscopatus Narbonensis hos habet Suffraganeos Carcassonensis, Agathensis, Sancti Pontij Tomeriarum, Electensis, Megalonensis, Elnensis, Biterrensis, Lodouensis, Nemaucensis, Vticensis; *Qui tous sont de la conuocation des Estats dudit pays: & en maints anciens titres audit pays se trouue ce mot* Lingothia, *syncope de celuy* Linguagothia *pour ce mot* Languedoc. *Et ores signifie vn qui est né en ce pays-là, comme Prouençal celuy qui est né en Prouence. Il y en a qui rendent ces mots par* Linguaoccitana, *&* Linguoccitanus; *mais hors de raison.* Dans Rabelais vous trouuerez toûjours *Languegoth*, & jamais *Languedoc*. Froissart dit *Languedoyl*: *Car toutes gens de Languedoyl, de quelque contrée & nation qu'ils soient, ils les tiennent François.* D'autres le dérivent de *Landegoth*, c'est à dire *pays des Goths*.

LANSQVENET. Ieu de carte. Des Lansquenets, c'est à dire, des fantassins Suisses ou Allemans qui ont apporté ce jeu en France. *Land* signifie en Alleman *pays*, comme nous l'auons dit au mot LANDE; & *knec*, *garçon* ou *compagnon*, *valet* ou *seruiteur*: si-bien que *Landknech* signifie proprement *vn valet de pays*; mais communément il se prend pour *vn pieton*

ou *fantaſſin*. Philippes de Commines liure dernier chap. 14. *Il y en auoit d'autres que nous appellons communément* Lanſquenets, *qui vaut autant à dire comme compagnons de pays, & ceux-là haiſſent naturellement les Suiſſes. Ils ſont de tous pays, comme de deſſus le Rhin & du pays de Soüave: Il y en a auſſi du pays de Vaulx en Senome, & du pays de Gueldres.* Les Suiſſes s'entr'appellent *Landſman*, comme qui diroit *homme de mon pays*; de meſme que les laquais & toute autre ſorte de gens de baſſe condition, qui ſont de meſme pays, s'appellent *pays*. Maiſtre François II. 2. *Voicy bonne prouiſion, auſſi-bien ne beuuions-nous que laſchement, non en Landſman.* C'eſt ainſi qu'il faut lire en cét endroit, & non pas *Lancement*, comme portent les editions. Voſſius *de vitijs ſermonis* pag. 16. explique *Landsknecht* par *lancearius miles*. L'autre explication de *garçon de pays* me plaiſt dauantage. Ainſi nous diſons *milice de pays*. Les Latins ont fait de meſme *miles* de μίλης qui ſignifie δημοτικός. Heſychius: μίλαξ, ἰλαρία, &c. δηλοῖ δὲ τὸ δημοτικόν. Et les Grecs ont dit λαὸς pour *exercitus*. C'eſt auſſi l'opinion de Iean de Serres en la vie de Charles VIII. où parlant de Maximilian Roy de Boheme, il dit: *Les Princes d'Allemagne luy octroyerent vn ſecours de douze mille Landſknechts; ainſi le faut-il eſcrire, c'eſt à dire proprement valets ou gens de pays. Nous prononçons communément* Lanſquenets.

LANTERNE. De *lanterna* qui a eſté dit pour *laterna*, comme *anphoriſmus* pour *aphoriſmus*; *langena* pour *lagena*, &c. Les Gloſes: *lanterna*, φανός. Εφία πλατεῖα καιμένη. Du temps de la bonne Latinité on a dit de meſme *thenſaurus* pour *theſaurus*. Les Italiens diſent auſſi *lanterna* pour *laterna*. Ainſi ils ont adjouſté vne N à *lontra* de *lutra*, à *pauentare* de *pauitare*, à *goubito* de *cubitus*, &c.

LAPIN. LAPEREAV. De *lepinus* diminutif de *lepus*, & de *leporellus* diminutif de *leporis*, lequel vient de λέπορις, comme l'a fort bien remarqué Varron.

LAQVAI. Le Preſident Fauchet liure 1. de l'Origine des Armoiries chap. ſemble dériuer ce mot de celuy de *Naquet*: *Par l'Hiſtoire & Memoires de Philippes de Commines, il ſe voit que les Pages ſeruans les Princes & Seigneurs de ſon temps eſtoient*

nobles enfans, qui par tout suiuoient leurs maistres pour apprendre la vertu & les armes. En France il y a cent ans que les Pages vilain: allans à pied ont commencé d'estre nommez Laquets & Naquets *pour la mesme raison que dessus, à sçauoir d'aller à pied.* L'Autheur des **Antiquitez de Cahors** dit que *laquay* est vn mot Basque qui signifie *seruiteur*: & comme les meilleurs laquays nous viennent de Biscaye, il y a grande apparence que ce mot nous est aussi venu de ce pays-là. Les Biscains appellent vn laquay *lacaiowad*, c'est à dire *seruus vadens, seruus à pedibus, valet de pied,* [illegible].

LATE de Couureur. Les Allemans se seruent du mesme mot pour dire la mesme chose. Ie croy qu'eux & nous l'auons emprunté du Latin *lata* feminin de *latus*.

LATINIER. On appelloit ainsi anciennement vn Truchemán, acause que le langage Latin du temps des Romans estoit celuy dont les Truchemans se seruoient pour interpreter les langues estrangeres. Le Roman d'Alexandre:

Porus rend Alexandre son branc fourbi d'acier,
Et dit en son langage que il l'auoit moult chier:
Alexandre l'entend sans autre Latinier;
Car de plusieurs langages s'estoit fait affaitier.

Voyez Henry Estienne en son liure de la Precellence de la langue Françoise pag. 160. On dit encore aujourd'huy en Bas-Breton *vn Latinier* pour dire *vn Trucheman*.

LAVARDIN. Maison. On prononçoit anciennement *Lauarzin*. Goffridus Vindocinensis liure III. epist. 23. à Ildebert Euesque du Mans: *Sed veniatis Lauarzinum*, &c. où le P. Sirmond a fait cette Note: *Lauarzinense Castrum in vita Ildeberti, cui patria fuit Lauarzinum, siue, vt hodie loquuntur, Lauardinum Monti aureo in aduersa ripa finitimum.*

LAVEDAN. Espece de cheuaux. Rabelais liure I. chap. XII. des cheuaux factices de Gargantua: *Voilà mon Genet, voilà mon Guildin, mon Lauedan, mon Traquenard.* De la Comté de Lauedan en Gascongne, d'où il nous venoit autrefois d'excellens cheuaux.

LE.

LE.

LE', comme quand on dit *le lé d'vn drap*. De *latum*. Le Roman de la Roſe fol. 1.

Quand fus vn peu auant allé,
Ie vy vn verger long & lé.

C'eſt à dire *long, & large*.

LEANS. De *là intus*.

LECHER. De *leccare*, mot dont les Italiens ſe ſeruent encore apreſent pour dire la meſme choſe, & qui vient de *lingere*, en oſtant l'N que les Latins y auoient adjouſtée, qui ont fait *lingere* de λείχειν, comme *denſus* de δασύς; *pinguis* de παχύς, *anguis* de ἔχις, &c. N ſe perd en *lingere*, comme en *effigies* de *effingo*; en *ligula* de *lingua*; en *miſura* de *menſura*; en *ſpoſo* de *ſponſus*, &c.

LEGER. De *leuiarius*, qui a eſté fait de *leuis*: V en O, comme en *neige* de *neue*. Voyez *alleger*.

LENVERS d'vne eſtoffe ou d'vn habit. De *inuerſus*, auec l'article *le*, acauſe qu'on tourne vers le dehors le plus beau de l'eſtoffe, d'où vient le prouerbe Grec τὰ καλὰ ἔξω τρέπειν. Les Eſpagnols diſent de meſme *envez*: *Su has y ſu envez*.

LESINE. Du liure Italien intitulé: *della famoſiſſima compagnia della leſina*, qui contient diuers moyens de meſnage. L'Autheur de ce liure, qui eſt Vialardi, feint que cette compagnie fut ainſi appellée *di certi Taccagnoni, i quali per marcia, miſeria & auaritia ſi metteuano inſino à rattacconnar le ſcarpette e le pianelle con le loro proprie mani, per non ſpendere. E perche tal meſtier del rattacconnare non ſi può far ſenza leſina, anzi è lo ſtromento principale, preſono queſto nome d'ella leſina.*

LESTER vn vaiſſeau. De l'Alleman *laſt* qui ſignifie *vne charge: onus vehendum*; d'où vient *baluſt*, c'eſt à dire *ſaburra*.

LESTRADE, comme quand on dit *battre l'eſtrade*. De l'Italien *la ſtrada*, qui ſignifie *chemin, rue*, & qui vient du Latin *ſtrata*, & qui ſe trouue en cette ſignification dans les liures de

la basse Latinité. Voyez le tiltre de Charlemagne, que nous auons produit au mot *banlieuë*. Les Gloſes pag. 527. λεωφόρος, *strata*. Les Empereurs Honore & Theodoſe en la Loy IV. au Code *de priuilegijs domus Augustæ* : *Absit vt nos instructiones viæ publicæ & pontium, statarúmque opera titulis magnorum Principum dedicata inter sordida munera numeremus*. Sur leſquels mots voicy la Note de Cujas : STRATAM *dicit quod Galli* PAVÉ. *Cœpit postea quælibet via* strata *dici, vt* 58. Βασιλικῶν *tit.* 3. τῶν ἐκτὸς τοίχων τεῖχα Curiçatau. *& tit.* 5. τὴ τεῖχα χρυσαμάξιος. *& tit.* 7. χῦμῆνος ἢ τιάτας. Adde p. 730.

LETON. De l'Alleman *letton*, ou du Flaman *latoën*; d'où les Anglois ont auſſi fait *latten*, les Eſpagnols *laton*, & les Italiens *latone*.

LETRIN. Voyez *lutrin*.

LEVAIN. De *leuamen, à leuando*; d'où vient cette façon de parler, *pain leué*. Les Grecs ont fait de meſme ἄρτος de ἄρω qui ſignifie *leuer*. Adde p. 730.

LEVRE. De *lorum*. M. de Thou liu. 1. *de Re accipitraria*, parlant de la difference des Oiſeaux de proye :

Namque pugillares alij, pugnúmque Magistri
Protinus emissi repetunt, prædámque relinquunt.
Ast alij tenues simul emittuntur in auras,
Vix tandem redeunt, licet & reuocentur herili
Voce, & vibrato plumatilis indice lori.

Anciennement on diſoit *loirre*. Alain Chartier au liure des quatre Dames pag. 636.

S'Amans aux biens paſſez regardent,
Tant moins en ont, & plus en ardent :
Car Amours loirre
Les cœurs comme Faucon en loire,
A qui on fait bien ſouuent croire
De donner ce qu'on veult accroire.

Les Grecs modernes ſe ſont ſeruis du meſme mot. Voyez l'Autheur de l'*Hieracoſophium*. Adde p. 730.

LEVRIER. De *leporarius*, ſupple *canis*.

LI.

LIAR. Quelques-vns le deriuent de μιλιαρήσιον, qui se trouue dans Epiphanius, dans Cedrenus, dans les Glotes Nomiques, & ailleurs, pour vne espece de petite monnoye. Le Sieur de Clerac dans son traitté des anciens Poids & Monnoyes de Guyenne, qui m'a esté communiqué par M. du Puy, dit que les liards ont esté ainsi appellez par corruption *des hardis* qui se forgeoient en Guyenne. *Li hardis*, LIARS.

LIBERAL ARBITRE. Tous les anciens Escriuains ont vsé de cette façon de parler, pour dire *libre* ou *franc arbitre*. Pierre Ayrault mon grand pere maternel, dans la Preface de son traitté de la Puissance Paternelle : *Il y a trois ans & plus que ie suis à apprendre où les Iesuites tiennent mon fils. Si ie l'eusse pû découurir, ie luy eusse fait cette remonstrance en priué. Mais voyant que ie perdois mon temps, &, qui plus est, mon esperance; ie luy ay voulu escrire comme aux contumax par programme & annotation publique. Si vous trouuez ma plainte iuste, & que vous appreniez où il est, ie vous supplie qu'il la voye. Cela fait, ie luy laisse en son liberal arbitre, de m'obeyr ou de ne m'obeyr point.* Plusieurs modernes en vsent encore. Ie me souuiens de l'auoir leuë dans les Ouurages de M. de la Mothe-le-Vayer, qui est vn de nos meilleurs Escriuains : & M. de Vaugelas dans ses Remarques de la langue Françoise, ne l'improuue pas. Ce mot *liberal* se trouue de mesme employé pour celuy de *libre* en l'article 84. de la Coustume de Champagne : *Et combien que le mary ait l'administration & disposition liberale par contracts entre vifs, de pouuoir aliener les biens meubles & conquests immeubles, communs & appartenants ausdits mariez* &c. Et celuy de *liberalement* pour *librement* en l'article 2. de la mesme Coustume : *Et sont tous lesdits non Nobles, franches personnes, s'il n'appert de seruitute au contraire, & peuuent liberalement eux marier, & faire tous faits legitimes comme franches personnes.* De *liberale*, qu'on a dit pour *liberum*. Voyez M. Vaugelas au lieu allegué.

LICE. Chien. De *Lycisca* qui signifie *vn chien né d'vn Loup*

& d'vne chienne. L'Autheur d'vne ancienne Epigramme qui se trouue dans le recueil de Pierre Pathou :

Hæ sunt ambigenæ quæ nuptu dispare constant.
Aprus atque sue setosus nascitur Ibrus.
At lupus & catula formant coëundo Lyciscam.

Seruius sur ces mots de Virgile, *Multùm latrante Lyciscâ : Lyciscæ sunt, vt etiam Plinius tradit, canes nati è lupis & canibus, cùm inter se fortè miscentur.* Isidore liure XIII. chapitre 3. *Lyciſci autem dicuntur, vt ait Plinius, qui ex lupis & canibus nati.* Vlitius dans ses Commentaires sur la Chasse de Gratius, croit que Seruius & Isidore ont entendu parler de cét endroit de Pline du liu. 8. au chap. des Chiens : *Hoc idem è lupis Galli, quorum greges suum quisque ductorum è canibus Lyciscam habent* (car c'est ainsi qu'il estime qu'il faut lire en cét endroit.) Il adiouste: *Cuius vocabuli vestigium hodie Gallica voce* LICE *restat, quæ* canem libidinosam *significat. Maxima enim libidine necesse est vt incensæ fuerint, antequam adulterum & hostem feræ admiserint.* M. Besly dans son Histoire des Comtes de Poictou pag. 86. parlant de Lysois Sire d'Amboise, General d'armée de Geoffroy Martel Comte d'Anjou: *Vn vieux & experimenté Capitaine appellé Lysois, qui estoit Sire d'Amboise, auoit la charge & la conduite de l'armée de Martel; ce qui lui fut vn bon presage: car ce nom, fort celebre entre les vieux François, est cela mesme que les Perses disent* Cyrus, *les Italiens* Cane *ou* Mastino, *les Latins* Lyciſca *par vne termination Grecque, les Scythes* Alan, *& les François en langage poly disent* LYCE. *D'où vient que la Maison de Montmorency, l'vne des plus illustres de la Chrestienté, porte vne lice ou vn chien pour tymbre de ses armes : pource que le Baron, Autheur & source de tant de magnanimes Seigneurs qui en sont issus, lequel se ietta dans le Fonds de Bapteſme auec le grand Clouis, auoit nom Lysois, par vn terme de bon augure. Ce qui a donné subiet au Philosophe Platon, de faire comparaison des Chefs de sa Republique auec des lices, animaux tres-prudens & fidelles.* ſ. 2.

LIEGE. De *leue. Leue, lieue,* LIEGE. La legereté du liege a passé en Prouerbe : φελλὸς κάφοτερος. Horace liure III. des Odes 9. *leuior cortice.*

LIERRE. De *edera* dont on a fait *hierre*, & de l'article

le que nous adjouſtons à beaucoup de mots, comme à *landier, lendemain*, &c. Au contraire du mot Perſan ou Arabo *Lazurd*, dont nous auons fait *azur* en oſtant la lettre L, comme ſi elle n'euſt ſeruy que d'article. *Hierre* pour *lierre* ſe trouue dans Ronſard Eglog. 2.

I'ay pour maiſon vn antre & vn rocher ouuert,
De lambrunche ſauuage & d'hierre couuert.

Et dans du Bellay Ode 2.

Sus donc qu'vn autel on m'appreſte
D'hierre à la racine veluë,
Et de Verueine cheueluë.

M. Scudery Sonnet VI. ſur la Fontaine de Vaucluſe:

Icy l'on voit ramper l'hierre aux fueilles menües.

Et à ce propos il eſt à remarquer que l'Abbaye d'Hierre eſt appellée *Hedera* dans les vieux titres.

LIESSE. De *lie*, vieux mot François qui ſignifie *ioyeux*, & qui eſt encore en vſage en cette façon de parler *faire chere lie*. Au lieu de *lie* on a dit auſſi *lié*, témoin *Saint Lié*. L'vn & l'autre viennent de *lætus*, d'où les Italiens ont auſſi fait *lieto*. Voyez André du Cheſne dans ſes Annotations ſur Alain Chartier pag. 866.

LIEVE. De *leuca* ou *leuga*, qui eſt vn ancien mot Gaulois. Saint Ieroſme chap. 3. ſur Ioël: *In Nilo flumine, ſiue in riuis eius ſolent naues funibus trahere, certa habentes ſpatia, quæ appellant funiculos, vt labori defeſſorum recentia trahentium colla ſuccedant. Nec mirum ſi vna quæque gens certa viarum ſpatia ſuis appellet nominibus, cùm & Latini* mille paſſus, *& Galli* leucas, *& Perſæ* paraſangàs, *& raſtas vniuerſa Germania, atque in ſingulis nominibus diuerſa menſura ſit.* Les Actes du Martyre de Sainte Genevieſve: *Ab Aurelianenſe vrbe vſque Turonum ciuitatem, quæ tertia Lugdunenſis nuncupatur, perhibentur eſſe ſtadia ſexcenta, milliaria ſeptuaginta quinque, leugæ, quæ adhuc veteri Gallorum lingua nuncupantur, quinquaginta.* Iſidore liure XV. des Origines chap. 16. *Menſuras viarum nos milliaria dicimus, Græci ſtadia, Galli leucas.* Iornandes chap. 60. *Centum leugas vt Galli vocant.* Et au chap. 16. *Leuga Gallica mille, & quingentorum paſſuum metitur.* Heſychius: Λεύγη,

μέτρον τῆ Γαλάταις car c'eſt ainſi qu'il faut lire, ou Γαλατικὸν au lieu de γάλακτος. Ce mot ſe trouue auſſi dans Ammian Marcellin liure XV. *Exindéque non millenis paſſibus ſed leugis itinera metiuntur*, dans Yves de Chartres & ailleurs. Ingulphus eſtime que *leuca* vient de λευκὸς, & que les lieuës ont eſté ainſi appellées acauſe des pierres blanches deſquelles il dit qu'on marqua les diſtances des chemins lors que l'Empereur Philippes ſe fit Chreſtien, en memoire de la blancheur & de la pureté de l'ame qu'il auoit receuë par le Bapteſme : ce qui eſt tout à fait ridicule. Spelmannus dans ſon Gloſſaire dit que ce mot *leuca* vient du mot Breton *lead* ou *leach* qui ſignifie *pierre*, & croit que les anciens Gaulois, de meſme que les Romains, ont marqué les diſtances des chemins par des pierres. En quoy ie voy qu'il eſt ſuiuy par Voſſius liure III. *de vitijs ſermonis* chap. 19. Nithardus, au lieu de *leuga* ou *leuca*, eſcrit touſiours *leuua* ; & Barthius dans ſes Aduerſaires liu. XLVI. chap. 9. pretend que c'eſt ainſi que ce mot doit eſtre eſcrit : ce qui approche plus encore du François *lieuë*. Lelandus eſcrit *lega*, les Eſpagnols & les Italiens *legua*. Voyez Spelmannus dans ſon Gloſſaire, Voſſius *de vitijs ſermonis* liu. II. chap XI. & liu. III. chap. 19. Barthius au lieu allegué, Pierre Pithou liure I. de ſes Aduerſaires chap. 13. Lindembrog & M. Valois ſur Ammian Marcellin. *Leuua* ſe prend quelquefois abſolument pour toute ſorte de diſtance, comme nous l'auons fait voir au mot *banlieuë*.

LIGNAGE. De *lineagium*, acauſe, comme ie croy, des lignes qu'on tire lors qu'on fait la declaration de quelque race.

LIGNE de Peſcheur. De *linea*. Seneque au Chœur du I. Acte de l'*Hercules Furens* :

Sentit tremulum linea piſcem.

Martial X. 20.

Spectatus altè lineam trahit piſcis.

Voyez Columelle liu. VIII. chap. 4. *Linea* a eſté dit *à lino*, parce qu'anciennement les lignes de peſcheurs eſtoient de lin : Virgile liu. I. des Georgiques :

Atque alius latum fundâ iam verberat amnem,
Alta petens, pelagóque alius trahit humida lina.

Les Grecs ont vſé de meſme de λίνον en cette ſignification, & ce mot ſe trouue dans Homere. *Linearius* dans les Gloſes d'Iſidore eſt interpreté *retiarius*.

LIGNE'. C'eſt le lieu où l'on met le bois. Par corruption pour *lignier*. De *lignarium*. *Excerpta ex vet. Lex.* pag. 264. *lignarium*, ξυλοθήκη. Bourdigné en ſes Annales d'Anjou, parlant d'vn port qui eſt à Angers appellé aujourd'huy *le port Ligné*, le nomme *Lignier*.

LIMITROFE'. De *limitrophus*, qui a eſté dit par corruption pour *limitotrophus*. *Fundus limitotrophus* ſignifie *vne terre deſtinée à la nourriture des ſoldats qui ſont ſur la frontiere*. Voyez Cujas ſur le Titre au Code *de Fundis limitrophis*. Depuis, ce mot *limitrophus* a eſté pris par abus pour *limitaneus*, comme l'a remarqué le meſme Cujas ſur la Loy 13. au Code *de Fundis Patrimonialibus*: *Legendum* (dit-il) limitotrophos *non* limitrophos. *Cuius verbi vitium peruenit ad Gallos, qui fundos in limitibus conſtitutos vocant* limitrophos. *Idem etiam ignorantiâ ſignificationis Latinæ, adnotationis & protocolli appellationibus vtuntur perperam.*

LIMOGES. Bodin liu. v. de ſa Republique chap. dit que cette Prouince a eſté ainſi appellée du mot Grec λιμός. *Limoges, ſic enim Incolæ pronuntiant, verbo planè Græco, non quidem ἀπὸ τοῦ λοιμοῦ, cùm in montibus poſita ſit, & ſalutaribus aquis vſquequaque irrigua; ſed ἀπὸ τοῦ λιμοῦ, quia fame interire propter agri ſterilitatem, aut aliunde frumentum aduchere neceſſe eſt.* Elle eſt ainſi appellée de *Lemouix*, qui a eſté formé de *Lemouix*.

LIMONADE. De l'Italien *limonata*, qui a eſté fait de *limone*, qui ſignifie cette eſpece de citron, dont on fait la limonade.

LINCEVL. De *linteolum*.

LINGE. De *linium*, qu'on a dit pour *lineum*, comme *grania* pour *granea*.

LION. Ville. De *Lugdunum* pour lequel on a dit *Lygdunum*. Cujas liu. XXVII. de ſes Obſeruations chap. 33. *In Archetypo Pandectarum Florentinarum ſcriptum eſt Lygdonenſes lib. vlt.*

de Censibus: vt non abs re maiores nostri etiam scripserint LYON & LYONNOIS. *Lugdunum, Lygdunum, Lyunum*, LYON. Il y a diuerses opinions touchant l'origine de ce mot *Lugdunum*. Il est constant que cette ville fut premierement appellée *Lugodunum*. Dion: τὸ Λουγόδουνον μὲν ὀνομασθὲν, νῦν δὲ Λούγδουνον λεγόμενον. Et ce mot se trouue ainsi escrit dans les anciennes Inscriptions. Plutarque au liure qu'il a fait des Fleuues au chapitre de la riuiere de Saone, dit que Momorus & Atepomarus chassez de leur Royaume par Seseroneus, bastirent vne Ville par le commandement de l'Oracle sur vne colline au lieu où est Lyon; & que comme ils jettoient les fondements de cette Ville il y suruint vn si grand nombre de corbeaux, qu'ils couuroient tous les arbres d'alentour, & que pour cela Momorus tres-expert en la science des augures la nomma *Lugodunum*, de λοῦγος qui signifie *corbeau* en langage Celtique, & de δοῦνος qui signifie *lieu eminent* en la mesme langue: Μώμορος δὲ οἰωνοσκοπίας ἔμπειρος ὑπάρχων, τὴν πόλιν Λούγδουνον προσηγόρευσεν. λοῦγον γὰρ τῇ σφῶν διαλέκτῳ τὸν κόρακα καλοῦσιν. δοῦνον, τὸν ὑψηλόν τα; ce qu'il rapporte, selon le témoignage d'vn certain Clitophon. Cambden dans sa Bretagne au lieu où il parle de Cumberland, estime que *Lugodunum* a esté ainsi appellé de *lugum* ou *lucum*, & de *dunum*, qui en langage Celtique signifient *vne tour* & *vne eminence*. Ie rapporteray icy ses paroles d'autant plus volontiers qu'elles font mention de l'origine de la Ville de Paris. *Lugum siue lucum priscis Celtis qui cum Britannis eiusdem linguæ erant turrim significasse docet Pomponius Mela. Quod enim Antonino* IVGO AVGVSTI *dicitur*, TVRRIM AVGVSTI *vocat ille; ita* lugu-vallum *sit, & sonet* turris *vel* munimentum ad vallum. *Ab hoc fonte si* LVGDVNVM *quasi* TVRRIM IN COLLE, *&* LVCOTICIAM (*sic enim quam nos Lutetiam prisci vocarunt*) *quasi* TVRRIM PVLCHRAM *derivassent Galli* (*ea enim verborum vis est in lingua Britannicâ*) *rectius fortasse collimassent, quàm cùm hanc à luto, illam à lugdo fictitio rege deducerent.* A la marge Cambden a fait cette note: *Vetus Itinerarium nuper impressum*, Lugdunum desideratum montem *significare docet*. Voyez M. Bochart pag. 750. des Colonies

Colonies des Phœniciens, où il dériue *lug* en la signification de *corbeau*, de l'Arabe *loscha* qui signifie la mesme chose. Il y en a qui dériuent *Lucdunum* de Lucius Plancus, qui rebastit Lyon apres qu'elle fut brûlée, & d'autres *à luce*. Iuret sur ces mots de l'Epist. VI. du liu. I. des Epistres d'Yues Euesque de Chartres: *Est vetus exemplar, in quo scriptum* Lucduni, *quod nonnulli probant à Lucij Planci nomine, qui eam vrbem incendio consumptam in melius restauraut. Sed alij prisci authores à luce deductum nomen voluerunt*; *quæ in sententia Henricus Benedictinus Monachus lib.* 4. *de vita Sancti Germani Autissiodorensis*:

In Lugdunenses æquis processibus arces
Vexit Arar, Rodano se se sub mœnibus abdens
Lucduno celebrant Gallorum famine nomen
Impositum quondam, quòd sit mons lucidus idem.

Contra nebulæ Lugdunenses, & dies matutinæ caligine obstructi, vix meridiano fernore reserari exprobrantur Sidonio Apollinari, cui amicus gratulatur, quòd aliquando videat solem, quem bibitor Arvicus raro aspexerat, lib. I. *Epist.* 8.

LIPE. Du Flaman ou de l'Alleman *lip*, qui signifie la mesme chose. Voyez M. de Saumaise *de Hellenistica* pag. 396.

LIRIPION. Quelques-vns appellens ainsi le chaperon des Docteurs. Rabelais liure I. chap. 18. *Maistre Ianotus tondu à la Cesarine, vestu de son lyripipion à l'antique*, &c. Et liu. III. 26. *Couillon lyripipié*. Et au liu. II. 7. *Lyrippij Sorbonici moralisationes per M. Lupoldum*. C'est vn mot Latin-Barbare, qui a esté fait du Flaman *liere-pijpe*, qui signifie mot pour mot *superhumerale*, & comme les Grecs diroient ἐπωμίς. Voyez Vossius *de vitijs sermonis* pag. 238. & dans l'Appendix pag. 807.

LIRON. De *lirone*, qu'on a fait de *glis gliris*. Les Italiens disent *ghiero*, & les Espagnols *liron*, comme nous.

LISIERE. De *licuaria* qui a esté fait de *licia*, qui signifie *les fils de la trame*.

LISLEBONNE. Ville de Normandie dans le pays de Caux. De *Iuliobona*, qui se trouue dans les Itineraires Romains, pour lequel on trouue aussi *Luliobona*.

LISTE. De *lista*, que le Glossaire interprete *ἐρυμα*, &

d'où Lipſe dans ſon epiſt. 44. de la III. Centurie, dériue auſſi le mot Alleman *liſte*. Scaliger ſur le Copa : *Subleſta*, &c. Subleſta pictura *eſt tantùm primis lineamentis deformata, ac nullis coloribus adumbrata. Eáque Græcè dicitur* μαόγραμμος. *Liſta eſt* γραμμή, *teſte illo vetere Gloſſario. Sic & hodie lineam vulgò vocamus in Gallia. Dicta* liſta a λίαστη, P *in* T : *vt* στάδιον, σταδίου, ſpatium. σπουδή, ſtudium. *Hinc* ὑπολίαστοι *picturæ primùm, hoc eſt ad verbum,* ſubleſtæ. *Inde ad alia tranſlatum ſumitur pro* euanido, tenui, languido, *vt* vinum ſubleſtum. Voyez Voſſius *de vitiis Sermonis* pag. 238.

LITRE. M. Hauteſerre liure III. chap. 3. des Comtes & Ducs, le dériue de λήθεα : *Moribus noſtris patronos & capitales dominos luget Eccleſia, faſciæ ſeu vittæ funebris ſchemate gentilitijs diſtincto ſtemmatis circumquaque cinctæ*, lithram *vocitant vulgò. Satis recens inuentum, & vix alibi inuentum quàm in nonnullis conſuetudinibus* (il entend parler de la Couſtume de Touraine & de celle de Loudunois) *vocis etymon à* litura *duxit Mareſcallus* (c'eſt au liure qu'il a fait des Droicts Honorifiques chap. v.) *Sed ſpongiâ liturâque verè digna notatio. Verò propiùs lithræ matricem dixerint Græcum* λήθεαν, *quod circulum & coronam ſignificat: vnde & Clericorum corona Conſtantino in epiſtola ad Sylueſtrum, & Balſamoni* παπαλήθεα *dicitur : nam huiuſmodi vittæ, ſeu limbi genus Eccleſiam ambit coronæ in ſpeciem.* Ciron eſt de ce meſme auis dans ſes Obſeruations ſur le Droict Canon liure I. chap. 19. où il blaſme pareillement l'opinion de ceux qui dériuent ce mot *litre* de *litura*. On pourroit dire auſſi que *litre* viendroit de l'Italien *liſtra*, qui a eſté dit par les Siennois pour *liſta*. Le Vocabulaire de la Cruſca : *liſta. Sen. ancor liſtra. Striſcia pezzo di panno, di drappo, o d'altro che ſia lungo, e ſtretto aſſai. Lat.* limbus. *Per Catalogo e Indice. Lat. Index* : liſtare, liſtrare.

LIVRE de terre. Ce mot ſe trouue ſouuent dans les vieux titres François pour vne liure en aſſiete de terre. De *libra terræ*, qui ſe trouue dans les titres Latins pour la meſme choſe : comme auſſi *librata terræ*, & quelquefois *librata* ſeulement. Geoffroy Abbé de Vendoſme liu. III. Epiſt. 50. à Raynaldus Eueſque d'Angers : *Præterea habebatis diſpoſitum quòd*

centum libratas Eccleſiæ noſtræ, &c. Le P. Sirmond ſur cét endroit de Geoffroy pretend que *librata terræ* eſt vne meſure de terre: *lib.* II. *Epiſt.* XXX. *& huius libri Epiſtola* XV. ducentas libratas, *terræ nimirum. In præcepto Sancti Ludouici Regis anno* M. CC. XXX. Dilecto & fideli noſtro Ioanni de Valeriaco in augmentum feodi quod tenebat, dedimus centum libratas terræ. *In Aruernis ſcilicet, apud Eſcurolas & Maëſtum ſcholæ. Antiqui menſores integras agri menſuras ad ſimilitudinem aſſis aut libræ in vncias, & vncias partes diuidebant, vt videre eſt apud Columellam libro* V. *cap.* I. *Varro de re ruſtica libro primo, capite* X. Ab hoc principio menſores nonnunquam dicunt in ſubſiciuum eſſe vnicam agri, aut ſextantem, aut quid aliud, cùm ad iugerum peruenerunt. Id habet ſcrupula CCL XXXVIII. quantumas. *Quod ergo fiebat in partibus, id etiam in toto à nonnullis factum eſt, vt integris agri menſuris à libra vel ſolido aſſis nomen darent. Libratam ergo terræ dixerunt integrum iugerum terræ, arapennem, aut aliud ſimile. Dicta etiam ab eodem principio ſolidata terræ. In literis Segumi Epiſcopi Matiſconenſis anno* M. CC. LX. Cùm Guillelmus de Oblato miles ab Eccleſia Cluniacenſi LX. ſolidatas terræ teneret in feudum, &c. En quoy il s'eſt meſpris ſans doute, vne liure de terre eſtant infailliblement vne liure en aſſiette de terre, comme Pithou l'a fort bien expliqué dans ſes doctes Commentaires ſur la Couſtume de Champagne tit. XI. où il produit pluſieurs anciens titres Latins & François qui le juſtifient clairement; à quoy on peut adjoûſter ces preuues qui m'ont eſté données par M. de Launay Aduocat au Parlement: Dans vn titre de la Maiſon de Suilly, de l'Echange fait entre le Roy Philippe & ly ſix Henry de Suilly de la terre de Lunel auec la terre de Chaluret, Chalus, Chabrot, &c. *Dedimus mille libratas terræ Adturonenſes, quas eidem aſſignari fecimus & mandauimus aſſidere in villâ Caſtro & Caſtellaniâ de Lunello in Seneſchallia Bellicardi, nec non duo milia librarum. Eiuſdem monetæ reddualis ad vitam duntaxat ipſius, quarum eidem mille aſſignauimus in Caſtro, Caſtellaniâ & villa de Lunello prædictis, & alias mille in rectis aliis locis in Auernia*, &c. Les Lettres patentes en François ſur le meſme ſujet, portent: *Pieça donnaſmes à luy &*

à ſes hoirs mille livres de terre atournois, leſquelles nous l'y aſsignaſmes & mandaſmes aſſeoir en la Ville, Chaſtel & Chaſtellenie de Lunèl en la Seneſchauſſée de Beaucaire: & avec ce deux mille livres de rente atournois à ſa vie tant ſeulement, &c. L'an M. CCC. XVII. XIX. Nouembre. Dans vn autre Titre qui a pour inſcription: *Compromis fait entre le Vicuens de Meleun & Ieanne ſa chere femme d'vne part, & mon Sire Henry de Suilly frere de ladite Ieanne, d'autre: pour raiſon du partage ou appennage qui eſtoiet deſcendu à ladite Ieanne pour raiſon de ſon pere & de ſa mere: Nous auons fait miſe amiablement par commun accord de haut & de bas, en redoutable Pere Simon par la grace de Dieu Archeveſque de Bourges*, &c. Ledit compromis datté à Paris l'an de grace M. CC.LXXXIV. le Mercredy aprés les Brandons. Et au pied dudit compromis eſt la Sentence arbitrale: *Nous l'Archeveſque prononçons*; &c. *c'eſt à ſçauoir que ledit Meſſire Henry de Suilly eſt tenu à aſſeoir audit Vicuens de Meleun, au nom de Madame Ieanne ſa femme, ſœur audit Henry, qui ſera à heritage à ladite Dame & à ſes hoirs pour raiſon du partage & appennage, & d'où doit les deſſuſdits neuf cens & ſoixante-quinze livres de terre atournois, au prix & à l'aſsiſe de deux Cheualiers, ſelon que l'en ſiet terre par vſage de pays en Iuſtice & en Seigneurie es lieux qui enſuiuent: c'eſt à ſçauoir Moriſe ſix cens livres de terre atournois, & ne ſera priſée la maiſon fort deſſus Moriſe, & le ſurplus iuſques à* IX. cent LXXV. *livres de terre, li eſt tenu ledit Henry Sire de Suilly aſſeoir par la priſée de deux Cheualiers ſur la maiſon de Lara, priſée en aſsiſe de terre, ſelon ce que l'on a vſé & accouſtumé de priſer forteresſe en partage.* Dans l'omologation de ladite Sentence: *Philippus*, &c. *Notum facimus*, &c. *Quod cùm inter Vicecomitem Meleduni ex vna parte, & Dominam de Soliaco ratione liberorum ſuorum quos habet in baillo ſuo, orta eſſet diſſentio ſuper modo aſsidendi nogentas ſexaginta, & quindecim libratas terræ atturonenſes*, &c. Dans le partage fait entre Meſſire Philippes d'Artois, & les enfans de Madame de Suilly: *Philippus*, &c. *Et eſt talis conſuetudo Niuernenſis; quòd dictus Iouanes de Soliaco habere debuit melius herbergamentum, meliorem fundum, & meliorem ſeruientem, & de centum libratis terræ, centum ſolidatas*, &c. *Actum Pariſius anno Domini milleſimo ducenteſimo nonageſimo primo, menſe Maio.* Dans le Contract de Mariage

de Perrinelle fille de Madame de Bommen Dame de Sully, auec Geoffroy de Lezignan Escuyer: *Item est accordé que ledit Geoffroy doiera ladite Damoiselle de mille liures de terre de tournois en vn tenant, auec manoir conuenable.* Dans le Contract de Mariage d'entre Geoffroy d'Aspremont Cheualier, & Damoiselle de Sully, fait à Paris l'an M. CCC. XIX. au mois de Ianuier: *C'est à sçauoir que ledit Sire de Sully, pour cause dudit mariage, donne à ladite fille sept mille liures tournois en deniers, & le deuantdit Sire d'Aspremont accorda, que pour la cause de trois mille & cinq cens liures, qui de la somme de sept mille liures deuantdits seront premierement payees, il baillera & assignera tantost apres que lesdits trois mille cinq cens liures seront payees, trois cens & cinquante liures de terre au plus pres du Chastel d'Aspremont, prisées par deux preud'hommes, laquelle terre sera heritage à ladite Marguerite: en telle condition toutefois, que si elle morost sans hoir, ledit Sire d'Aspremont seroit tenu à rendre audit Sire de Sully les trois cens & cinquante liures de terre baillees & assignees pour les trois mille & cinq cens liures premierement payees, ou les trois mille cinq cens liures en deniers. Et où trois ledit Sire d'Aspremont, que s'il trespassoit de ce siecle auant sondit fils, ladite Marguerite sera douee dou Chastel d'Aspremont, auec huit cens liures de terre assises & prisees par deux preud'hommes au plus pres dudit Chastel, aux vs. & coustumes du pays, sans que ledit Chastel soit mis en prix de la terre,* &c. Des tiltres susdits il resulte clairement deux choses: La premiere, que *liure de terre* est le prix & estimation de la terre, & non pas la mesure & la quantité de la terre, comme dit le P. Sirmond: car ces mots, *libratas adturonenses*, & ensuite, *necnon duo millia librarum eiusdem monetæ*, font voir que *libra terræ* doit signifier vn morceau de terre valant vne liure; autrement les mots *duo millia librarum eiusdem monetæ*, qui ont leur rapport aux mots *mille libratas adturonenses* seroient impertinents. Les mots *mille liures de terre au prix & à l'assise de deux Cheualiers, & ne sera prisé la maison fort*, &c. & tous les autres mots employez ausdits tiltres, justifient la mesme chose: car au lieu des mots *prix, prisées*, &c. l'on auroit dit *mesure, arpentee*; & conſequemment *solidata* est aussi l'estimation, & non pas la quantité de la terre, contre l'opinion du P. Sirmond.

La seconde chose, que *libra terræ* ne signifie pas seulement vn morceau de terre valant vne liure, mais vne liure de rente. Ce que le dernier titre justifie pleinement : car donnant pour trois mille cinq cens liures en deniers trois cens cinquante liures de terre ; il est sans doute que ces trois cens cinquante liures de terre doiuent estre entenduës de rente: premierement, parcequ'autrement la recompense ne seroit pas égale : secondement, parce que les trois cens cinquante liures de terre font justement au denier dix, qui estoit lors le taux de l'Ordonnance, la rente desdites trois mille cinq cens liures. Aussi dans les lettres du Roy Philippes au Seneschal de Poictou, pour mettre en possession des choses données ledit Sire de Suilly sur l'eschange susdit ; il se voit : *Notum facimus, quòd cùm nos donauerimus*, &c. *mille libratas terræ seu reditus:* & il n'y a point d'apparence qu'vne fille d'vne Maison aussi illustre qu'estoit celle de Suilly, n'eust que mille liures en fonds de terre à vne fois payer. Donc *libra* ou *librata terræ*, est vne quantité de terre valant vne liure de rente.

LIVREE. De *liberata*. M. Hautescrre liure III. chap. XI. *Libratas dixere id genus vestium, quòd annuatim die solemni eas liberarent suis, idest erogarent.* M. la Coste dans son Commentaire sur la Loy *Quoniam*, au Code *de Testibus*, qui m'a esté communiqué manuscrit par M. Nublé Aduocat au Parlement, homme de grande erudition, & mon amy tres-particulier: *Exhibitio in libris iuris vsurpatur pro alimentorum præstatione, quæ & liberatio dicitur in veteri diplomate Philippi Audacis Regis Franciæ, quo Capellanis Capellæ Regiæ Parisiensis concedit ad prandium vel ad cœnam vnam liberationem integram, videlicet* VIII. *denariatas panis, vnum sextarium vini de vino quod militibus liberatur, quatuor denarios pro coquina, &* XII. *fusta minoris candelæ, in perpetuum. Et ita apud veterem Auctorem Historiæ Francicæ passim legimus* : Il auoit tant d'hommes à sa liurance, ou à sa liurée. *Quos scilicet exhibebat vel liberabat, idest quibus necessaria subministrabat. Ideoque hodie hac voce* LIVREE *vtuntur. Videlicet hi qui erant ex eadem familia & ex eadem habitatione vestibus eiusdem coloris vtebantur. Quod pauci animaduertunt.* Voyez au mot LIVRER. Celuy de *librata* se trouue dans

Thomas Walſinganus dans la vie de Henry IV. *Et quod ipſi, nec dignis illorum det libratas vel ſigna*, &c. Les Italiens diſent auſſi *liurea*, & les Grecs du bas Empire λιβρία. Voyez le Gloſſaire de M. Rigault au mot λιβρία & au mot τυφία. A Caën en Normandie on ne peut faucher les prairies publiques, autrement appellées communes, que par permiſſion du Magiſtrat, ce qu'il ordonne à vn certain iour, & cela s'appelle faire courir la liurée. Voyez Spelmannus au mot *liberatio*. Les Officiers de la Maiſon du Roy ont encore apreſent certains droits qu'on appelle *la liurée*.

LIVRER. De *liberare*, dont on s'eſt ſeruy pour dire *dare*. Dans les Capitulaires de Charles le Chauue pag. 446. *Poſt hæc lecta Capitula, dedit omnibus licentiam cum Dei gratia & ſua redeundi ad propria, exceptis his quos ſpecialiter pro ſpecialibus cauſis conſiderandis, vel pro dona* LIBERANDA *ſecum aliquantis diebus manere præcepit* : ſur lequel endroit le P. Sirmond a fait cette note : *Liberare hoc loco eſt dare, quod aliis* deliberare, DELIVRER. En la marge de quelques anciens Regiſtres du Parlement, & à l'endroit de quelques Arreſts que les parties n'auoient pas leuez, ſont eſcrits ces mots : *Non deliberetur donec ſoluantur ſpecies*. De *liberare* les Allemans ont auſſi fait *liueren*.

LO.

LOBBE. Vieux mot François qui ſignifie *raillerie & moquerie*, ſur lequel Ronſard en ſa Preface de la Franciade, eſtime qu'on pouuoit faire le verbe *lobber* pour dire *ſe moquer*.

LOCHE. Eſpece de limaçon. De *eruca*. *Eruca, ruca* (en oſtant E, comme en *roquette* de *eruketta*) *rouca, roche*, LOCHE, R en L, pour la diſtinction du mot de *roche*.

LOGER. De *locare*.

LOIN. Riuiere qui paſſe à Montargis. Cette riuiere eſt appellée *Lupa* dans les anciens titres. Au lieu de *Lupa* on l'a nommée en ſuitte *Lupina*, d'où nous auons fait LOIN. L'Abbaye de Villeloin en Touraine eſt de meſme appellée

Villa Lupa dans les vieux titres; ce que j'ay appris de M. de Marolles Abbé de cette Abbaye, homme de grand merite, & que l'erudition, la pieté & la probité rendent également recommandable.

LOIR. Fleuue d'Anjou, d'où la ville du Chasteau du Loir a pris son nom. Ce fleuue est appellé *Ledus* par Sidonius Apollinaris, *Lidus* par l'Autheur de la vie d'Ildebert, & *Leds* par Goffridus de Vendosme, qui appelle *Castrum Ledæ* LE CHASTEAV DV LOIR. On a dit premierement *Loid*, d'où en suite on a fait *Loir*.

LOIRE. Fleuue appellé en Latin *Ligeris*. Cambden pag. 579. le dériue du Breton *lair* qui signifie *milieu*. La riuiere du Loire passe par le milieu des Gaules, & les diuise à peu prés en deux parties égalles. Dans les Gloses d'Isidore *alliger* est expliqué *Gallus*, comme qui diroit *adliger*, i. *ad Ligerim habitans*.

LOISIR. De *licere*? *Licere*, *licire*, LOISIR. Dans les vieux liures vous trouuerez souuent *il loist* pour dire *licet*. Ce verbe s'est substantifié. Ainsi on dit *vn bon manger*, *vn blanc manger*, *le parler*, *le boire*, *le manger*, &c.

LOPIN. De *lobinus* diminutif de *lobus*, qui a esté formé de λόβος. De *lopin* on a fait le verbe *lopiner* pour *diuiser en lopins*. Ce mot est fort en vsage dans le Palais d'Angiers où on s'en sert particulierement au sujet des partages, comme quand on dit: on doit autant considerer la commodité d'vn partage que l'égalité. Et quand il y a plusieurs terres en vne succession on doit mettre en chaque lot les heritages qui sont de proche en proche, & les terres toutes entieres, & non pas les lopiner, c'est à dire en mettre vne partie dans vn lot, & vne autre partie dans vn autre, qui est ce que dit la Coustume, *le plus proficablement & entierement que faire se peut*.

LOQVET. De *luketus* diminutif de *lucus*, qu'on a fait de λύκος. Hesychius, λύκος, ὁ τῆς ὕλης μάνδαλος. λύκοι, μάνδαλοι θυρῶν.

LOR. Abbaye de Poitiers. Par corruption de *hortus Pictauiensis*, c'est ainsi que cette Abbaye est appellée dans les vieux titres.

LORIOT.

LORIOT. Belon dit que cét oiſeau a eſté ainſi nommé acauſe qu'il ſemble crier *compere Loriot*. Scaliger ſur l'Hiſtoire des Animaux d'Ariſtote pag. 1001. dériue ce mot de celuy de *aureolus* : *χολεὸς verò is eſt, quem etiam ἰκτερον dicunt à colore, quemadmodum & tota Italia ab eo* aureolum. *Et Gallia item voce paululum detorta*, LORIOT. Il vient de χλωρίων ou de *luridotus* diminutif de *luridus*. Voyez Belon.

LOSANGE. Scaliger dans ſes Conjectures ſur le 4. liure de Varron *de Lingua Latina*, croit que les *loſanges* ou *lauſanges* ont eſté ainſi appellées par corruption pour *lauranges*, acauſe de leur reſſemblance auec la fueille de laurier : *Lauſangias quaſi laurangias à lauri folio, quod habet rhombi figuram.*

LOT. Partage. Du Flaman ou Bas-Alleman *lot*, qui ſignifie *ſors*. En Haut-Alleman on dit *los*. Les Latins ont appellé de meſme les coheritiers *conſortes*, & les Grecs συγκληρονόμους. M. Dominici dans ſon traitté intitulé, *Aſſertoris Gallici mens explicata* : *Terram autem Salicam idem eſſe ac ſortem Salicam ipſum Alodis etymon terræ Salicæ oppoſitum liquidò demonſtrat. Illud enim clariſſimus vir Caſanova in Inſtruct. de Franc. Allod. pag.* 82. *Ab elemento* A *& voce Germanica* los, *quæ* ſortem *ſonat, apprimè deducit, laudatque in id Gloſſarium Latino-Theotiſcum à Lipſio editum, in quo vox* ſors *interpretatur, ſicut & in Gloſſario Iſaaci Pontani* lozze ſorte, *& in altero Keronis Monachi Sancti Galli, qui ſub Carolo Magno vixit, verbum* ſortiantur *Germanicè redditur* si erlozzan : *unde deducta Gallica vox* LOT, *quâ partitionem arbitrio familiæ erciſcundæ inter conſortes initam ſignificamus*. Les Italiens appellent *lotto* vne blanque (*giuocar al lotto*) acauſe que les choſes y ſont ſont diuiſées en diuerſes portions. Voyez Spelmannus au mot *lot*. Loiſeau liu. III. chap. 3. des Offices, croit qu'on a dit *lots & ventes* pour *lot* ou *lots és ventes*.

LOVANGE. De *laudantia* qui a eſté fait de *laus laudis*.

LOVPE. Ie croy qu'il vient de *lobus* qu'on a dit pour *lobus*. Voyez *lopin*. De la reſſemblance à vne loupe nous auons appellé *loupes* ces petites lunettes, auec leſquelles on diſcerne les plus petites choſes.

LOVRD. De λαρδὸς. Les Gloſes anciennes pag. 16. an-

cus, mancus, κυλλὸς, λοξὸς. Hesychius: λοξὸν, ἑτερόχωρον, ἀπεξυλωμένον, συγκεκαμμένον τῷ σώματι.

LOVRE. C'est vne grande musette. D'où vient le diminutif *lourette*, & *loureur* celuy qui en ioüe. Ronsard s'est seruy de ce mot *loure* en ses Eglogues. De *lyra*.

LOVSCHE. De *luscus*, qui a signifié la mesme chose chez les Escriuains de la basse Latinité. Les Gloses pag. 615. στραβὸς, *strabus*, *luscus*. Athelmus *de laude Virginitatis*:

Mutos & mancos, claudos, surdosque repertos,
Luscos ac strabos, qui torta luce fruuntur.

Mais qui signifioit chez les anciens Latins *vn borgne*, & non pas *vn lousche*. Martial III. 8.

Thaida Quintus amat, quam Thaida? Thaida luscam.
Vnum oculum Thais non habet, ille duos.

Et IV. 65.

Oculo Philænis semper altero ploret,
Quo fiat istud quæritis modo, lusca est.

Et IX. 59.

Aspicis hunc vno contentum lumine, &c.
Hunc tu conuiuam cautus seruare memento,
Tunc furit atque oculo luscus vterque videt.

Iuuenal Satyre X. parlant de Hannibal qui estoit borgne:

Cum Gætula Ducem portaret bellua luscum.

Saint Marc IX. 47. *Quod si oculus tuus scandalizat te, ejice eum. Bonum est tibi luscum introire in regnum Dei, quàm duos oculos habentem mitti in gehennam ignis.* Iustinien en ses Institutes tit. de Act. §. 19. *Si quis hominem claudum aut luscum occiderit, qui in eo anno integer & magni pretij fuerit.* Et au §. 9. au tit. *de Lege Aquilia: Si quis hominem tuum, qui hodie claudus, aut mancus, aut luscus erit, qui in eo anno integer aut pretiosus fuerat, &c.* Les Gloses: *luscus*, μονόφθαλμος, ἑτερόφθαλμος. Ie croy neantmoins que *luscus* a esté pris pour *strabo* dés le temps mesme de la bonne Latinité: & ce qui me le fait croire, ce sont les mots de *luscinius* & de *luscinicla*, qui ont esté formez de celuy de *luscus*, & qu'on a dit du Rossignol, acause que les yeux semblent estre de trauers. Ie croy mesme que *luscinus* se trouue eû cette signification de

louſche en ce paſſage de Pline XI. 39. *Vni animalium homini oculi deprauantur. Vnde cognomina Strabonum & Pætorum. Ab iiſdem qui altero lumine orbi naſcerentur* coclites *vocabantur. Qui parus vtriſque* Ocellæ. Luſcini *iniuriæ cognomen habuere.* Ce mot *luſcini* ne pouuant eſtre pris là pour *borgnes*, acauſe de celuy de *coclites* qui precede. Quoyqu'il en ſoit, il eſt conſtant qu'il y a long-temps que *luſcus* ſe prend pour *louſche*, puis qu'il ſe trouue en cette ſignification dans les Gloſes, dont le compilateur a precedé la compilation des Pandectes, comme l'a obſerué M. de Saumaiſe en ſes Obſeruations ſur le Droict Romain & Attique.

LOVTRE. Animal. De *lutra* Latin, qui ſignifie la meſme choſe, dont les Italiens ont fait *lontra* en adjouſtant vne *n*, comme en *lanterna* de *laterna*, en *pauentare* de *pauitare*, &c.

LOVVRE. De *Lupara* (c'eſt ainſi que le Louure eſt appellé dans les vieux titres) *Turris Luparæ*. Il y a vn village dans la France qui s'appelle *Louure en Pariſis*.

LOZENGER. C'eſt vn vieux mot qui ſignifie *tromper*, comme LOZENGIER, *trompeur*. Alain Chartier dans la Belle Dame ſans mercy :

Amour eſt cruel lozengier.

Meſſire Graces Brulez Cheualier, en vne vieille Chanſon :

Faux lozengier & tricheour
Vous m'auez mort pour voir le ſai.

Dans le Catalogue de quelques anciens mots Allemans, tiré d'vn ancien Pſeautier, & produit par Lipſe dans l'epiſt. 44. de la III. Centurie, LOSEN eſt interpreté *doloſum*, LOSTN *doloſo*, LOSONGA *dolos*. Il y a apparence que nous auons pris noſtre *lozenger* de là, comme auſſi les Italiens leur *luſingar*, ou que les trois viennent de *luſus*.

LV.

LVI. De *illius*. Ce mot eſt fort ancien en noſtre langue. Marculphe dans ſes Formules liu. I. chap. 21. *Propterea iubemus, vt dum taliter vtriuſque decreuit voluntas, memoratus ille vir*

omnes causas LVI, *vbicumque prosequi vel admallare deberet*, &c. Sur lequel endroit M. Bignon a fait cette Note: LVI *corruptè pro* illius *infinitis locis occurrit, indéque dictio nostra* lui, *eodem omnino sensu: quod semel adnotasse sufficiat.* De là vient aussi *lui* des Italiens.

LVNETTE. C'est vn diminutif de *Lune*, d'où les lunettes ont esté dites, acause qu'elles sont rondes comme la Lune.

LVNETTES de Hollande, parcequ'elles ont esté premierement faites en Hollande. M. Descartes Discours 1. de sa Dioptrique: *Il y a enuiron trente ans, qu'vn nommé Iacques Metius de la ville d'Alcmar en Hollande, homme qui n'auoit iamais estudié, bien qu'il eust vn pere & vn frere qui ont fait profession des Mathematiques, mais qui prenoit particulierement plaisir à faire des miroirs & verres bruslants, en composant mesme l'hyuer auec de la glace, ainsi que l'experience a monstré qu'on en peut faire; ayant à cette occasion plusieurs verres de diuerses formes, s'aduisa par bon-heur de regarder au trauers de deux, dont l'vn estoit vn peu plus espais au milieu qu'aux extremitez, & l'autre au contraire beaucoup plus espais aux extremitez qu'au milieu, & les appliqua si heureusement aux deux bouts d'vn tuyau, que la premiere des lunettes, dont nous parlons, en fut composée. Et c'est seulement sur ce patron que toutes les autres qu'on a veuës depuis ont esté faites, sans que personne encore, que ie sçache, ait suffisamment determiné les figures que ces verres doiuent auoir.* Le liure a esté imprimé en CIↃ. IↃ. C. XXXVII. On les appelle autrement *lunettes de Galilée*, parceque Galilée les a perfectionnées, & s'en est le premier seruy pour regarder les Astres.

LVTH. De l'Espagnol *laud*, d'où les Italiens ont aussi fait *liuto*. Les Bas-Allemans disent *lute*, & les Haut-Allemans *laute*. Nous prononcions anciennement *luc*, & vous le trouuerez ainsi escrit dans les Poëtes de du Bellay, & dans Nicod: & quelques-vns le disent encore apresent. Les Espagnols ont eu ce mot des Maures. Scaliger dans ses Notes sur la Sphere Barbare de Manile: *Hispani à Mauris hoc instrumentum vocant* laud: *hoc enim est* العود alaüd *cum puncto* Wazli, *quo Eliph in articulo non pronuntiatur. Itali* lieuto. *Vnde Alciatus pu-*

tauit quasi ἁλιευτὸν *dictum, quòd scapham piscatoriam ipsi referre visum sit. Multis modis doctissimi viri sententia non confutari tantùm, sed explodi posset, si tanti esset nugari.* M. Bochart liu. 1. des Colonies des Phœniciens chap. 2. *Barbitus Gallicè* lut, *Hispanicè* laüd, *& Arabicè* אלעוד álaüd *articulo præfixo.* Les Flamans disent *luyde* pour dire *resonant*, qui est le participe de *luyden* qui signifie *sonner.* Voyez Spelmannus au mot *laudis*, & Meursius dans son Glossaire. Petrarque dans son Testament a latinisé ce mot de *luth* : *Thomæ Bambasiæ de Ferraria lego leutum meum bonum, non vt eum sonet pro vanitate seculi fugacis, sed ad laudem Dei æterni.*

LVTRIN. Par corruption pour *letrin.* De *lectrinum*, comme qui diroit le lieu où l'on lit, *pluteus.* λέγω, λέκτρον, *lectrum, lectrinum.* On a dit aussi LECTORIVM. Anastase le Bibliotecaire en la vie de Leon III. *Super ipsas cerostratas fecit lucernas : & hoc constituit vt Dominicorum die, vel in Sanctis solemnitatibus hinc inde iuxta lectorium consisterent, & ad legendum sacras lectiones luminis splendore fulgerent.* Et LEGIVM de *lego.* Leo Marsican. Casinens. lib. III. de son Histoire chap. 32. *Legium quoque pulcherrimum auro & coloribus pictorum arte, ibidem extrui iussit.* LECTRVM se trouue dans les Gloses d'Isidore pag. 689. *pulpitum, analogium, lectrum.*

MA.

MACARONS. De l'Italien *maccaroni*, où, comme prononcent les Florentins *maccheroni*, qui signifie *viuanda di pasta con formagio*. L'Italien *maccarone* a esté fait du Grec μάκαρ qui signie *heureux*, comme qui diroit *le mets des heureux*, qui est comme Aristophane appelle les banquets magnifiques, μακάρων εὐωχίαι. Les Grecs anciens ont vsé de μακαρία en la signification de *maccarone*. Hesychius: μακαρία, βρῶμα ἐκ ζωμοῦ καὶ ἀλφίτων. Et les Grecs d'aujourd'huy disent encore μακαρώνια en la mesme signification. Nos macarons de France sont excellens; mais les *maccaroni* d'Italie ne sont pas fort delicats; d'où vient que les Italiens appellent *maccarone* vn homme grossier & de peu d'esprit. Cœlius Rhodiginus liure XVII. chap. 3. en donne vne autre raison: *Sunt & in eo terrarum situ* (il parle du Pont) *Macrones, quos & ab Euboea colonos adiutantur: vnde & nomen, quoniam Euboea quandoque Macris sit nuncupata, quod Dionysius Chalcidensis significat. Alij verò dici Macronas putant, quia apud eos plures comperiantur macrocephali, &c. Ex hac doctrina, cuius Auctor mihi est Apollonij Interpres, demanasse puto, & hebeti iudicatu rudesque homines Macaronas dictitet simplex plebecula, cui sæpe imprudenti allinitur quippiam ex vetustatis colore fuligulento.* Mais en cela il se trompe sans doute. De là vient aussi que les Italiens ont appellé *Macaronica* cette sorte de vers grossiers, tels que sont ceux de Merlin Coccaie, comme il le dit luy-mesme dans l'Apologetique qui se lit au deuant

macaronibus denuata, qui macarones sunt quoddam palmentum, farina, caseo, butyro compaginatum, grossum, rude & rusticanum. Ideo Macaronice nil nisi grassitiem, ruditatem & vocabulazzos decet in se continere. Et dans l'inuocation de son Poeme:

Phantaſia mihi quædam phantaſtica venit
Hiſtoriam Baldi groſſis cantare Camœnis, &c.

Voyez, ie vous prie, M. Naudé en ſon Dialogue de Saint Ange & de Maſcurat, où il rapporte pluſieurs choſes curieuſes touchant les vers Macaroniques; & entre autres, que Merlin Coccaie a eſté le premier qui a, ſinon inuenté, au moins cultiué cette ſorte de poëſie; qu'il eſtoit Moine Benedictin natif de Mantouë, & que ſon veritable nom eſtoit *Theophilo Folengio*. Maiſtre François Rabelais fait mention de cette Poëſie Macaronique liu. VI. chap. 13. *Arriuant à la Caſſine de loin il apperceut Tappecoüe, qui retournoit de queſte, & leur dit en vers Macaroniques:*

Hic eſt de patria, natus de gente belistra,
Qui ſolet antiquo bribas portare biſacco.

Il fait auſſi mention de Merlin Coccaie liure II. chap. I. lors qu'il dit que Morgan engendra Fracaſſus: ce qui eſt pris de la ſeconde Macaronée de ce Poëte:

Primus erat quidam Fracaſſus prole Gigantis,
Cuius ſtirps olim Morganto venit ab illo, &c.

Et au chap. XI. du liu. III. où il le cite *lib. 2. de Patria Diabolorum*, lequel traitté ſe trouue auſſi dans le Catalogue de ſa Bibliotheque de Saint Victor. Merlin Coccaie n'a point fait de liure, que ie ſçache, intitulé *de Patria Diabolorum*; mais il a deſcrit l'Enfer en ſa Macaronée 23. 24. & 25. qui eſt, ie penſe, ce que Rabelais appelle *le pays des Diables*. Puiſque ie me ſuis engagé ſi auant à parler de ce Poëte Macaronique, & de Maiſtre François; ie ne veux pas oublier à remarquer icy, que l'Hiſtoire de Dindenaut & de ſes moutons eſt priſe de ces vers de l'onzieſme Macaronée:

Fraudiſer ergo loquit Paſtorem Cingar ad vnum,
Vis compagne mihi caſtronem vendere graſſum? &c.

MACHAV. C'eſt vn vieux mot qui ſignifie *vne grange*, & qui vient de *macholus*, qui ſe trouue dans la Loy Salique tit. XVIII. §. 2. *Si quis ſpicarium aut macholum cum annona incenderit*, &c. Le Gloſſaire; *maholum, horreum ſine tecto*. Voyez Pithou ſur ce titre de la Loy Salique, & Lindembrog en ſon

Glossaire au mot *macholus*. En Boulenois on appelle *marechaussées* les granges & les estables.

MAÇON. De *machio* qui se trouue en cette signification dans Isidore liu. XIX. de ses Origines chap. 8. *Machiones dicti à machinis in quibus insistunt propter altitudinem parietum.* Lipse liu. I. de ses Poliorcetiques chap. 3. *Sed & molitiones altiusculæ machinæ. Vnde Isidorus* machiones qui machinis insistunt, propter altitudinem parietum. *Intellegit nostros hodie & Gallorum* Massones (originem vocis discite) *siue fabros cæmentarios, qui olim à machina* machinones, *postea* machiones *pronuntiatu illo Hispanico & Gallico, quo* CH *pingue* S *valet.*

MADIER. On appelle ainsi ces grosses tables des Chaircutiers & Patissiers. De *materiarium.* L'Isle *Madera* a esté dite de mesme de *materia*, parcequ'elle est fertile en bois. Voyez *marmenteaux* & *murrein.*

MADRIGAL. De l'Italien *madrigale*, qui vient selon mon aduis de *mandra* ou *mandria*, qui signifient comme le Grec μάνδρα, *vne assemblée de betail. Mandriale* ou *mandriano* signifie *berger.* Dans les anciens Autheurs Italiens pour *madrigale* il y a *mandriale*, d'où l'on a fait *madriale*, mot qui est encore apresent en vsage, & puis *madrigale*; comme qui diroit *chanson de berger. Villanelle.*

MAGAZIN. De l'Italien *magasino* qui vient de l'Arabe מחזין *machazin*, qui est le plurier de מחז *machzan* qui signifie *le lieu où l'on met les richesses*, & qui vient de חזן *chazan* qui signifie *posseder*, d'où vient le mot de *gaza.* Voyez M. Bochart liu. II. de son Phaleg chap. 32. & Caninius dans ses Canons Dialectes.

MAGDALEON. On appelle ainsi des cylindres d'onguent. Rabelais liure I. chap. XI. *Et desia commençoit à exercer sa braguette, laquelle vn chacun iour ses Gouuernantes ornoient de beaux bouquets*, &c. *& passoient leur temps à la faire reuenir entre leurs mains comme vn beau magdaleon d'entraict.* De *magdalio* qui a esté fait de μαγδαλὶς. On a aussi dit *magdaliolum*, qui se trouue dans Auitus Euesque de Vienne Epist. 78. *Præterea magdaliola illa quæ promisistis posco vt cum obseruationis breuiculo*

dirigi

dirigi iubeatis : ſur leſquels mots voicy la note du P. Sirmond. *Seplaſiariorum officinis notum vocabulum. Magdaleones enim hodieque vocitant teretes cylindros, in quos compoſita emplaſtra redigere ſolent. Scribonius Largus de Chirurgi Tryphonis emplaſtro ſubuiridi* : dum deſinit feruere, manibus ſubigetur, & redactum in rotundas ampliores, quas μαγδαλίδας dicunt, reponetur.

MAIDIEV. Serment. Par corruption pour *m'aime Dieu* : comme qui diroit, *ita me Deus amet*. Voyez Henry Eſtienne en ſon Apologie d'Herodote.

MAIGNI. Village prés Paris. De *Magniacus*. Voyez l'Epiſtre 26. de Fulbert Eueſque de Chartres.

MAILLE de ré. De *macula*, dont les Latins ſe ſont ſeruis en cette ſignification. Ciceron act. VII. contre Verres: *Reticulum ad nares ſibi admouebat, tenuiſſimo lino, minutis maculis, plenum roſa*. Columelle: *Rete grandi macula*. Ouide liu. de la Metamorphoſe :

——— *maculis diſtinctáque retia ſeruo.*

Varron liu. IV. a vſé de ce mot pour vn ré entier: *Septum totum grandibus maculis integitur, ne eo inuolare aquila poſſit, néve ex ea euolare aues*. De ce mot *macula* on a fait *tremaclum*, qui ſe trouue dans la Loy Salique tit. XXIX. §. 32. *Si quis tremaclum de flumine furauerit* ; & en ſuitte *tramallum*. Vn Tiltre de l'Abbaye de Vendoſme de l'année 1080. *Tractus retis quod vulgò vocant* tramallum *ad capiendos piſces* ; d'où nous auons fait *tremail*. On appelle encore en termes d'armoiries *macles* des mailles de rets, de *macula*. Ceux de la Maiſon de Rohan portent en leurs armes de ces macles, & ont pour deuiſe, *ſine macula macla*. La Maiſon du-Puy-du-Fou en porte auſſi.

MAILLE. Eſpece de petite monnoye. Le Sieur de Clerac en ſon traitté des anciens Poids & Monnoyes de Guyenne, qui m'a eſté communiqué manuſcrit par M. du Puy, dit que cette monnoye a eſté ainſi nommée du vieux mot François *maille*, qui ſignifie *quarrure* ou *figure quarrée* : & en effet, la forme de cette monnoye ne reſſemble pas mal à vne maille de ré. Mais pour moy, j'eſtime qu'elle a eſté ainſi appellée de *maſcula*, ſuppl. *moneta*. Goffridus Abbé de Ven-

dosme liure 1. epistre 21. à Girard Euesque d'Angoulesme, & Legat du Saint Siege : *Abbati Angeriacensi, vt dicitur, promisistis, quod si trecentos solidos Pictauiensium Masculorum vobis daret, Rainaldum Chesnelli deponeretis.* Sur lequel lieu le P. Sirmond a fait cette Note: *Masculi Pictauienses peculiaris notæ nummi, vt Fortes Lugdunenses. In Testamento Guichardi de Bellojoco, quem Sybilla vxor literis suis anno M. CC. professa est Ecclesiæ Cluniacensi pro anniuersario suo legasse in singulos annos x. libras Fortium Lugdunensium.* La pitè, qui est vne sorte de petite monnoye, estoit aussi vne monnoye de Poitou. Voyez *pite*. Anciennement le denier & la maille estoient la plus frequentè monnoye; ce qui a donné cours à l'ancien prouerbe, *n'auoir ny denier ny maille*.

MAILLOTINS. Seditieux du temps de Charles VI. l'an 1413. ainsi nommez acause des maillets que ces mutins trouuerent dans l'Hostel de Ville de Paris. Rabelais liu. 1. 36. *Et à bon droict est iusques à present de prudence grandement loüé Charles Roy de France sixiesme de ce nom, lequel retournant victorieux des Flamans & Gantois en sa bonne Ville de Paris, & au Bourget en France entendant que les Parisiens auec leurs maillets, dont furent surnommez* Maillotins, *estoient hors la Ville yssus en bataille iusques au nombre de vingt-mille combatans, n'y voulut entrer (quoy qu'ils remonstrassent que ainsi s'estoient mis en armes pour plus honnorablement le recueillir, sans autre fiction ne mauuaise affection, que premierement ne se fussent retirez en leurs maisons & desarmez.* Voyez *Cabochiens*.

MAIN de papier. De *manus*, qu'on a dit vray-semblablement pour *manus*, qui se trouue pour *vne poignée*. Les Gloses : δράγμα, *manipulum, manus, dragma*. Les Espagnols disent *mano*.

MAIN. Vieux mot qui signifie *matin*, & qui a esté fait de *mane*. V. André du Chesne sur Alain Chartier pag. 860.

MAINE. Riviere. De *Madena* : c'est ainsi que cette riviere est appellée dans Rhegino. Ou de *Meduana*, comme l'appelle Lucain:

In ripis Meduana tuis marcere perosus
Ardua [illegible]

S'il est vray que ces vers soient de luy; ce que ie ne croy pas.

ne ſe trouuans dans aucun ancien manuſcrit. Nous tenons en Anjou par tradition, qu'ils ſont de Marbodus, & qu'il les a inſerez dans Lucain à l'honneur de ſa patrie, comme Solon en auoit inſeré dans Homere à l'honneur de la ſienne.

MAINE la Iuhez. De Meſſire Iuhez de Mayenne. Voyez du Tillet.

MAINTENANT. Du mot de *manus* & de celuy de *tenere*, comme qui diroit *in manu tenens*, d'où les Italiens ont fait *immantenente*. Les Grecs & les Latins ont dit *les choſes qui ſont dans la main* pour dire *les choſes preſentes*. Marc Aurele liu. II. 2. πάσης ὥρας φρόντιζε πρὰγμῶς ὡς Ρωμαῖος καὶ ἄρρεν τὰ ἐν χερσὶ, &c. Ie me ſouuiens d'auoir leu dans Herodote cette meſme façon de parler, mais ie ne me ſouuiens pas du lieu. Ciceron liu. XI de ſes Epiſtres Epiſt. 13. *Attendere te volo quæ in manibus ſunt.* Ceſar liu. II. de ſes Commentaires: *Subito omnibus copiis prouolarunt, impetúmque in noſtros equites fecerunt. His facile pulſis ac perturbatis incredibili celeritate ad flumen decurrerunt, vt pæne vno tempore & ad ſyluas & in flumine, & in manibus noſtris hoſtes viderentur.* Virgile:

Quod votis optatis adeſt, perfringere dextra
In manibus Mars ipſe, viri.

Lucien au lieu de τὰ ἐν χερσὶ a dit τὰ ἐν ποσίν.

MAIRREIN. De *materiamen*, qui ſe trouue en cette ſignification en la Loy Salique tit. VIII. 4. *Si quis in ſylua alterius matriamen furatus fuerit, aut incenderit, vel concapulauerit*, &c. Et dans le Capitulaire de Charlemagne publié depuis peu par Hermanus Conringius art. 62. *Quid de lignariis & faculis, quid de axilis, & alio materiamine. Materiamen* a eſté fait de *materia*, qui ſe trouue auſſi en cette ſignification. Vlpien en la Loy 55. au Digeſte *de Leg.* III. *Ligni appellatio nomen generale eſt, ſed ſic ſeparatur vt ſit aliquid materia, aliquid lignum. Materia eſt quæ ad ædificandum, fulciendum neceſſaria eſt: lignum quidquid comburendi cauſa paratum eſt.* Le meſme Vlpien en la Loy 12. au Digeſte *de vſufructu: Arboribus euolſis vel vi ventorum dejectis vſque ad vſum ſuum, & ville poſſe vſufructuarium ſerre Labeo ait: nec materia eum pro ligno vſurum, ſi habeat vnde vtatur ligno.* Les Glo-

ſes pag. 137. *materia*, ξυλεία. Tite Liue liu. *Multam materiam cecidere miles.* Quintilien liu. VII. chap. 1. *Opera extruentibus ſatis non eſt ſaxa & materiam & cætera ædificandi congerere vtilia, niſi diſponendis eis collocandiſque artificum manus exhibeatur.* Et de là le mot de *materiarius* pour vn Charpentier. Plaute en ſa Comedie intitulée *Miles Glorioſus* III. 3. 46.

Si nos non materiarius remoratur, &c.

Et celuy de *materior* pour *lignor*. Ceſar liu. VII. de la Guerre des Gaules : *Erat eo tempore & materiari & frumentari, & tantas munitiones fieri neceſſe.* Les Grecs ont vſé de ὕλη au meſme ſens. Le Lexicon Grec-Latin pag. 643. ὕλη, ξύλοι ἢ ἕτερον. Heſychius : ὕλη, ξύλα τὰ ἤδη κεκομμένα, ἢ σύμφυτος τόπος, ἐξ ὧν ἀποτελεῖται τὸ ἔργον, d'où vient ὑλουργός & ὑλουργία pour *charpentier* & *charpenterie*. De *materiamen* on a fait *materiamentum*, puis *materiamentale*, d'où nous auons fait *marmentau*, qui ſe trouue dans les Couſtumes d'Anjou & du Maine pour vn grand bois de haute fuſtaye. Celle d'Anjou art. XXXVI. *Et eſt reputé breil de foreſt vn grand bois marmentau ou taillis.* Voyez l'article 103. 113. 497. de la meſme Couſtume & 116. & 124. de celle du Maine. Celle de Bourbonnois vſe du mot de *marmau* qui a eſté fait par corruption de *materiamentale*. Chopin ſe trompe de croire que les bois marmentaux ont eſté ainſi appellez *quaſi armentales*. C'eſt ſur l'art. 36. de la Couſtume d'Anjou. De *materia* on a pareillement fait *materialis*, d'où vient auſſi noſtre mot de MATERIAVX. *Mairrain* a eſté fait de *materiamen*, comme *airain* d'*æramen*, *eſſaim* d'*examen*, &c. *Materiamen*, *matriamen*, MATERIEN, on a ainſi prononcé premierement, comme il ſe voit dans vn vieux Regiſtre rapporté par Paſquier VIII. 37. MARRIEN, MARREIN, on le dit encore en pluſieurs lieux, MAIRREIN.

MAIS. De *magis*, dont les Latins ſe ſont ſeruis en la meſme ſignification que nous nous ſeruons du mot de *mais*. Virgile en ſa 1. Eglogue :

Non equidem inuideo miror magis.

C'eſt à dire *ſed miror*, comme l'a fort bien obſerué Caninius dans ſes Canons des Dialectes à la lettre Γ. Anciennement

ce mot de *mais* signifioit auſſi parmy nous *plus* & *dauantage*, comme celuy de *magis* parmy les Latins. Villon dans ſon grand Teſtament:

C'eſt ſon parler ne moins ne mais.

C'eſt à dire *ne moins ne plus*, comme remarque Marot ſur ce lieu. De là vient qu'on dit encore en quelques Prouinces *i'en ay bien mais que luy*, & *ie l'aime mais que toy* pour dire *plus*. Les Portugais de *magis* ont auſſi fait *mais* en cette ſignification, & les Eſpagnols *mas*, & *demas* de *demagis*. Nous auons fait *mais* de *magis* en oſtant le G, comme *maiſtre* de *magiſter*.

MAISON. De *manſio*, qui ſe trouue en la Loy 8. qui eſt des Empereurs Valentin, Theodoſe & Arcadius au Code *de annonis & tributis*: *Nemo poſſeſſorum ad inſtruendas* MANSIONES *vel conferendas ſpecies longius delegetur*. Sur leſquels mots Cujas a fait cette note: MANSIONES *vocant* ἀλλαγάς *ſiue diuerſoria, in quæ ſe recipiunt milites expeditionis tempore, vel etiam ſacer comitatus. Poſteriores dixere* MANSUS. *Vtrumque à* manendo. *Et inde* manentes *in Hiſtoria Helmodij, & Gallis* MAISONS. *Villæ ſic poſſunt appellari,* σχήματα *Clementi in Petro;* πεζοδρόμια κατὰ δύο σχήματα. MANSIO ſe trouue auſſi dans Suetone en la vie de Titus chap. 10. dans Apulée liu. IV. dans Lampridius en la vie d'Alexandre Seuere, dans l'Itineraire d'Antonin, dans l'Exode & dans Sidonius Apollinaris. Voyez M. Bignon ſur Marculphe pag. 445. & Voſſius liu. III. *de vitiis Sermonis* chap. 23. Les Italiens diſent *magion*. Les Eſpagnols *meſon*, mais pour vne hoſtellerie. Les Latins ont vſé de *manſio* en cette ſignification. Apulee liu. 4. *Quod in proximo nobis habenda eſſet manſio, & totius vitæ finis quieta*; & de là *diuerſoria manſionatica*.

MAISTRE MARTIN. Nous appellons ainſi *vn iuſte au corps*. D'vn nommé Maiſtre Martin Louuetier du feu Roy Louys XIII. qui le premier porta vn de ces juſtes au corps.

MAIT. De *mactra*.

MALADE. Nicod le dériue de μαλακός, que les Grecs ont dit en la meſme ſignification. D'autres le dériuent de *malatus* qui ſe trouue dans les Gloſes, où il eſt interpreté par

γυγιός, & d'où les Italiens ont fait *ammalato*. Mais de *malatus*, selon noſtre analogie, il faudroit dire *malé*; ce qui me fait croire que le mot de *malade* n'eſt pas fort ancien en noſtre langue. Les Flamans appellent les ladres *melaëts*, & nous diſons *maladerie* pour le lieu où ſont les ladres. Les Grecs ont dit de meſme μεγάλη νόσος de l'epilepſie, comme nous *haut-mal*.

MALANDRE. Maladie qui vient aux jambes des cheuaux. Ie ne ſçay pas bien l'etymologie de ce mot. Il vient peuteſtre de *malandria* par abus, qui eſt vn mot qui ſignifie vne certaine maladie qu'ont les cheuaux, & qui les fait touſſer. Voſſius de *vitiis ſermonis* pag. 486. *Malandria, morbus iumenti quo tuſſit. Vnde malandrioſus. Vtroque vſus Marcellus Empiricus. Græcis recentioribus* μαλὶη, *quod apud Heſychium, vel* μάλις *vt Apſyrto in Hippiatricis lib. 1. cap. 2. item Hierocli & Theomneſto. Videtur nomen eſſe ex eo quòd iumenti vires velut malló proſternat. Sanè nuncupat Vegetius in Mulomedicina lib. 1. cap. 2.*

MALLETOVTE. De *malè tolta*, comme qui diroit *quod malè tollitur*. Nos anciens François ont appellé *toulte* & *tolture* ce que l'on oſtoit à quelqu'vn. Guyot de Prouins en ſa Bible:

Gent eſcommeniée
Qui mainteneż vſure,
Qui viuez de rapine,
De tort & de tolture.

M. Bignon ſur Marculphe pag. 519. *Vetuſtis Francis* TOLLIR, *& inde* MALLETOSTE. De ce nom *Malletoute* fut appellé l'impoſt qui ſe leua l'an 1296. par le Royaume de France pour la guerre contre les Anglois, premierement ſur les Marchans gens lais ſeulement, puis ſur le centieme, & enſuite ſur le cinquantieme de tous les biens, tant des laïcs que des Eccleſiaſtiques, & que Nicole Gilles en la vie de Philippes le Bel nomme *exaction grande & non accouſtumée*.

MAMBOVR. Vieux mot qui ſignifie *tuteur*. Froiſſard: *Et ſeront mis quatre Mambours en Angleterre pour gouuerner le Royaume.* Oliuier de la Marche: *Mambour & pere de vous.* La

Chronique de Saint Denys : *bail, garde-mũburnie.* Dans les Loix des Lombards *le tuteur* s'appelle *mundualdus*, & *la tutelle, mundiburnium.* Ce mot vient de l'Alleman *munder* qui signifie *tuteur*. Voyez Cujas sur le tit. 4. du liu. 2. des Fiefs, & M. Bignon sur Marculphe pag. 504. & 506. *Munden* signifie *les mineurs*, & *Vormunden*, *le tuteur*, qui est vn mot composé de *vor* qui signifie *pour*, & *munden pupilles*, comme qui diroit *pro pupillis, pro minoribus*, celuy qui fait pour les mineurs.

MANCHOT. De *mancotus* diminutif de *mancus*. De *mancus* on a aussi fait par diminution *mancerus* qui se trouue dans les Gloses : & *mancinus*, d'où vient *Mancini* nom de famille Italienne. De *mancus* les Italiens ont fait *manco* pour dire *gauche* : *la man manca*, *la main gauche*, acause qu'on est moins adroit & comme manchot de la main gauche.

MANDILLE. Voyez *manteau.*

MANGER. De *mandere.*

MANGEVRS. On appelloit ainsi anciennement ceux qu'on mettoit en garnison dans les maisons des debiteurs, pour les contraindre au payement de leurs debtes. Ragueau en son Indice : *Mangeurs, desquels il est souuent fait mention és anciens Arrests de la Cour de Parlement à Paris, & qui estoient ordonnez & enuoyez en garnison pour contraindre vn obligé au payement de son deu, ou vn condamné à souffrir l'execution d'vn Arrest, ou d'vn mandement, & iusques à ce l'on viuoit en sa maison & en ses biens à ses despens, comme encore apresent à Fribourg, quand le debteur ne paye sa debte au iour assigné, le crediteur enuoye, vn, deux ou plusieurs seruiteurs en l'hostellerie, la despense desquels le debteur est contraint de payer iusques à tant qu'il aye satisfait à son creancier ; ainsi que recite Simler au* 11. *liure de la Republique des Suisses*, &c. Bouteiller tit. v. de sa Somme Rurale : *Gasteurs & mangeurs de biens doiuent estre mis sur les biens des defaillans & contumax.* M. Besly estime que ce mot *mangeurs* a esté dit par corruption pour *manieurs*, l'i voyelle estant deuenuë consone, & que ces manieurs ont esté ainsi appellez *ex eo quod manebant in domo, quasi missi in possessionem* : ce qu'il confirme par la Coustume de Hainaut chap. 69. *Item, que les Gardes-Maneurs que les Sergens*

establiront sur les biens meubles qu'ils auront saisis, auront aux frais d'iceux biens huit sols par iour & nuit, & parmy ce lesdits Gardes feront leur despence, &c. Et par celle de Valenciennes art. VIII. 10. qui vse pareillement du mot *Gardemaneurs* Celuy de *maniance* se trouue aussi dans Bouteiller liu. & tit. II. pour *manoir* ou *possession*: *En cas d'appel, celuy qui appelleroit & seroit trouué en la maniance de l'heritage*, &c. Et en vn autre lieu: *Saisine & maniance*, &c. *emporter les meubles hors de la maniance de l'obligé.* A quoy on pourroit adiouster qu'il n'y a gueres d'apparence, que la Iustice qui est pour conseruer à vn chacun ce qui luy appartient, eust estably ces mangeurs qui ne sont que pour la ruine des debiteurs. Que si l'opinion de M. Besly est veritable, il faut que cette corruption de *manieurs* pour *manieurs* soit fort ancienne, ces mangeurs estant appellez dans des anciennes Ordonnances Latines *Comestores.*

MANGONNEAVX. On appelloit ainsi anciennement les pierres que jettoient certains instruments de guerre. Froissart liu. III. chap. 118. *Et auoient les Brabançons de tres-grands engins deuant la ville qui gectoient pierres de faux & mangonneaux iusques en la ville.* Et ailleurs: *Là fit le Duc charrier grand foison d'engins, & en y eut six moult grans, lesquels gectoient nuit & iour grosses pierres & mangonneaux qui abatoient les combles, & le haut des tours.* De *mangonnelli* qui se trouue dans les Escriuains Latins du bas siecle. Le President Fauchet liu. II. de la Milice & Armes, auouë qu'il ne sçait pas d'où vient ce mot de *mangonnelli.* Il vient de *manganum*, qui signifie l'instrument qui jette les mangonneaux. Le Pseudo-Hegesippus liu. IV. chap. 20. parlant de Neron: *Manganum sibi quoddam de ligno parauit, quo se necaret.* Abbo liu. I. du Siege de Paris, auouë aussi qu'il ne sçait pas l'origine de ce mot *manganum*:

Conficiunt longis æquè lignis geminatis
Mangana, quæ proprio vulgi libitu vocitantur,
Saxa quibus iaciunt ingentia, &c.

Il vient du Grec μάγγανον, qui signifie vne machine. Hesychius: μάγγανα, μηχανήματα. Les Gloses: μάγγανον, *manganum.* Voyez Meursius en son Glossaire, M. de Saumaise sur

Solin

LVI. De *illius*. Ce mot eſt fort ancien en noſtre langue. Marculphe dans ſes Formules liu. 1. chap. 21. *Propterea subemius, vt dum taliter vtriúſque decreuit voluntas, memoratus ille vir*

LLi ij

Solin pag. 925. & Voſſius *de vitiis Sermonis* pag. 490.

MANICORDION. Inſtrument de Muſique. Par corruption pour *monichordion*. De *monochio* qui ſignifie *vn ſinge* en Italien, & de *corda* qui ſignifie *vne corde*. Scaliger liu. 1. de ſa Poëtique ch. 48. *Fuit & ſimi commentum illud, quod ab eo* Simicum *appellatum eſt. 35. conſtabat chordis, à quibus eorum origo quos nunc* monochordos *vulgus vocat. In quibus ordine digeſta plectra ſubſilientia reddunt ſonos. Additæ deinde plectris coryinarum pennarum cuſpides ex æreis filis expreſſiorem eliciunt harmoniam mè puero* Clauicymbalum *&* Harpichordium, *nunc ab illis mucronibus* Spinetam *nominant.*

MANIER. De *manicare*, comme qui diroit *manu tractare. Manus, manicus, manicare*, MANIER.

MANIERE. De *maneries*. Voſſius *de vitijs ſermonis* pag. 489. *Maneries locutionis eſt apud B. Bernardum epiſt. 39. pro* modo loquendi. *Etiam Interpres Italy retinuit: atque hic quidem ex Hiſpanico* manero : *vti Bernardus ex Gallico* maniere, *pro quo Itali* maniero. *Imò & Saxones ac Belgæ* manier. *Si à Teutonibus Itali, Galli, Hiſpani acceperint; pertineat* maneries *ad ortu barbara. Sed originis ſit Latinæ, ἁμάρτημα quidem, ſi vt à* luxu *eſt* luxuries, *ſic à* manu *ſit* maneries: *ἁμάρτημα verò ſi* maneries *acceptum à Teutonibus; at Teutonicum illud ſit à* manu: *quomodo ad verbum ſonet, quod Germanis Belgiſque aliter dicitur* handeling: *quod itidem ab* hand, *hoc eſt*, manus.

MANNEQVIN. C'eſt vn diminutif de *manne*, qui eſt vn vieux mot François qui ſignifioit vne eſpece de panier, de la reſſemblance duquel on appelloit auſſi *mannes* ou *mandes* des gabions. Voyez *gabion*.

MANOEVVRE. De *manopera*, qui ſe trouue pour *ſeruitium manuale* dans les Capitulaires de Charles le Chauue. De *manopera* on a dit *manoperarius*, d'où nous auons fait MANOVVRIER.

MANS. Capitale du Maine. La pluſpart des Villes capitales de France ont pris leur nom de celuy des peuples. Ainſi de *Cenomani*, qui eſtoient les peuples qui habitoient le Maine, on a appellé la capitale *Cenomanum*, duquel mot *Ce-*

LLi

Sphere Barbare de Manile : *Hiſpani à Mauris hoc inſtrumentum vocant* laud : *hoc enim eſt* ﻝﻟﺍ allaüd *cùm puncto* Wazli, *quo Eliph in articulo non pronuntiatur. Itali* hieuto. *Vnde Alciatus pu-*

nomanum pluſieurs eſtiment que nous auons fait celuy de *Mans*. Mais ie ſuis de l'auis de M. Guyet, qui croit que *Mans* a eſté fait de *manſus*, qu'on a dit pour *manſio*, & d'où vient auſſi le mot *Mas* & celuy de *Meix*.

MANTEAV. Bayf en ſon liure *de Re Veſtiaria* chap. 16. le dériue de *μανδύη*: *Nos vocabuli Græci veſtigia ſeruamus.. μανδύλιον Græci, nos* MANTEAV *dicimus*. Il vient de *mantellum* diminutif de *mantum*, d'où les Italiens ont auſſi fait *manto* & *mantello*. Iſidore liu. XIX. de ſes Origines chap. 24. *Mantum Hiſpani vocant quod manus tegat tantùm. Eſt enim breue amictum. Mantatus* ſe trouue dans Martial liu. 14. epig. 27.

In Pompeiano tecum ſpectabo theatro,
Mantatus populo vela negare ſolet.

Car c'eſt ainſi que M. de Saumaiſe eſtime qu'il faut lire en cét endroit; ou *mandatus*, comme il ſe trouue eſcrit dans vn manuſcrit de la Bibliotheque Palatine, ſelon le teſmoignage de Gruterus: *Mantatus* ou *mandatus, ideſt, manto tectus* ou *mando tectus*, qui eſt la meſme choſe. *Mandus* ſe trouue dans les Gloſes d'Iſidore : *mandus, veſtis virginalis.* De *mandus* on a fait *mandilia*, d'où nous auons fait MANDILLE. Voyez Voſſius *de vitijs ſermonis* pag. 493. où il dériue *mantum* ou *mandum* de *μαντύας* ou *μανδύας*.

MAQVEREAV. Il y en a qui croyent que *maquereau* a eſté dit par corruption pour *macareau*, & qui dériuent ce mot de l'Hebreu *machar* qui ſignifie *vendre*, le meſtier des maquereaux eſtant de vendre les filles. Tripault dans ſon Celthelleniſme, & Sauaron ſur l'epiſtre VI. du liure IX. de Sidonius Apollinaris, le dériuent de *aquariolus*, qui dans Feſtus, Apulée & Tertullien, ſe prend pour vn homme qui ſollicite la pudicité des filles, & croyent que nous auons adjouſté vne M à ce mot, comme à *Mars* de *Aries*, &c. Pour moy, ie ſuis de l'auis de ceux qui le dériuent de *macula*, les maquereaux eſtant veſtus dans les anciennes Comedies de diuerſes couleurs, comme l'a remarqué Donat, parlant des habillemens des perſonnages de Comedie : *Leno pallio varij coloris vtitur*. Tertullien au liure qu'il a fait *de*

Pallio: Vespillo, leno, lanista tecum vestiuntur, cùm antea colorati essent lenones. Il dit la mesme chose au liure *de Spectaculis* chapitre 23. &, ce qui me confirme dauantage en cette opinion, c'est que le poisson que nous appellons *maquereau* est bigarré sur le dos, & que nous nommons *maquereaux* ces taches qui viennent aux jambes de ceux qui les chauffent trop, qu'en Aujou on appelle pour la mesme raison *chevreaux*, & *vaches* en Niuernois. Ie croy donc que de *maculæ maculârum* on a fait *maculârellus*, dont nous auons fait *maquerel*, & puis *maquereau*. Le peuple de Normandie appelle encore aujourd'huy *du maquerel* le poisson que nous appellons *maquereau*, & les Allemans & Danois *makreel*. Olaus Magnus liu. 21. chap. 2. *Capitur etiam in litoribus Norvegiæ, præcipuè in Scopulis Asloënsibus quidam piscis in maxima multitudine* makreel *dictus, sale sufficienter conditus, optimus.* Dans la Picardie *machereau* & *maquereau* signifient *rheume*.

MAQVINON. De l'Italien *machinone*, qui a esté fait, comme ie croy, de *mangone*. *Mangone, mangimone, machinone,* MAQVINON.

MARANES. Nous appellons ainsi par injure les Espagnols, qui appellent aussi de mesme les Iuifs & les Arabes conuertis. Quelques-vns dériuent ce mot de l'Hebreu מרה *marha*, qui signifie *changer*, & croyent que de là on appelle en Italie *le barche marane*, ces barques sans proüe à deux timons, acause qu'elles changent de voiles sans qu'on les faille tourner. M. de Marca liu. 11. de son Histoire de Bearn chap. 2. le dériue de *Musa Maruane*, & ie souscris volontiers à son opinion. Voicy ses termes: *Abdelazis triomphant des Espagnes transporta le Siege du Royaume de la ville de Cordoüe, où son pere l'auoit estably, en celle de Seuille; espousa la Reyne Egilone veufue de Roderic, outre plusieurs autres filles qu'il tenoit pour ses concubines suiuant sa loy, & fut tué par l'aduis du More Aiub, lequel deuint [illegible] au Roy de Damas, qu'il auoit esté obligé de s'en deffaire, pour empescher que suiuant les aduis de sa femme la Reyne Egilone, Abdelazis ne secoüast la domination des Arabes, & ne s'emparast du Royaume d'Espagne. Ce meurtre fait voir que l'obseruation de Constantin Porphyrogennete n'est*

caseo, butyro compaginatum, grossum, rude & rusticanum. Ideò Macaronice nil nisi grassiorem, rudiorem & vocabulazzos decet in se continere. Et dans l'inuocation de son Poeme :

pas veritable, lors qu'il escrit que le neueu de Mabias Prince des Sarazins de Damas ayant conquis l'Espagne, en transmit la possession à ses successeurs, qui s'y establirent en titre de Royauté & Amerumnie particuliere. D'où il estoit arriué que les Sarazins d'Espagne estoient surnommez de son temps les Mabites. *Car Maza estoit bien neueu de Mabias ; & en cette consideration il est nommé* Maruantre *par le Geographe Nubien. Mais il ne conquist pas ce Royaume pour sa race, qui n'en pût seulement retenir le Gouuernement que pendant trois ans. Neantmoins le nom de* Maruanes *demeura aux Mores d'Espagne. D'où il est arriué que l'iniure la plus atroce contre vn Espagnol est de le nommer* Marane, *c'est à dire* Mahometain, *ce conuice prenant son origine de Muza Maruane, & non pas de l'excommunication* Marànatha, *comme le Cardinal Baronius a escrit apres Mariana.*

MARASTRE. De *matrastra*, d'où les Espagnols ont aussi fait *madrastra*. En Perigord on dit *mairastre*: & *pairastre*, qui a esté fait de *patrastrus* qui se trouue dans le Lexicon intitulé *Glossæ è Glossario Arabico-Latino*. Vitricus, *patrastrus*. On a dit de mesme *filiaster*. Les Gloses d'Isidore : *filiaster, priuignus qui ante natus est*, d'où nous auons fait *filastre*, qui est en vsage dans le Lyonnois pour *gendre*.

MARC, Comme quand on dit *marc de raisins*. Les Italiens de *amurca* ont fait *morcha* & *morchia*, d'où il y a apparence que nous auons fait *marc*; l'o en A, comme en *dam* de *dominus*.

MARC d'argent. De *marca argenti*. Goffridus Vindocinensis liu. 1. Epist. 21. *Alter quingentos solidos vobis pretium dedit coniugi : alter verò quindecim marcas argenti*, &c.

MARC d'or. Droict que le Roy prend sur les Officiers. De tout temps les Roys de France ont pris vn droict de ferment à chaque mutation d'Officier pour marque de Royauté. Henry III. apres l'institution de l'Ordre du Saint Esprit, voyant que le fonds destiné pour les pensions des Cheualiers, qui se prenoit sur la vente des bois d'Alençon, manquoit, ordonna qu'au lieu de ce Droict de ferment pour le payement de ces pensions, à chaque mutation ou changement d'Office l'on payeroit vn droict qu'il nomma *marc d'or*,

tit. XVIII. §. 2. *Si quis ſpicarium aut machiolum cum ſ*
cinderit, &c. Le Gloſſaire; *machiolum, horreum ſine tecto.* Voyez Pithou ſur ce titre de la Loy Salique, & Lindembrog en ſon

parce qu'il fut fait lors vn roolle de ce que chaque qualité ou nature d'Office payeroit, & les vns furent taxez à vn marc d'or, les autres à vne once ou demie once, ou trois gros d'or ſelon leur valeur & eſtimation; depuis l'on a éualué ces poids en liures tournois, & augmenté de beaucoup la taxe de ce Droict, lequel s'employe touſiours au payement des penſions ou appointements des Chevaliers ou Officiers de l'Ordre du S. Eſprit, ou aux frais & deſpenſes qu'il faut faire pour l'Ordre.

MARCHE. De *marca*, qui ſe trouue en cette ſignification dans les Conſtitutions de Charlemagne : *Quomodo marca noſtra ſit ordinata, & quæ per ſe fecerunt confiniales noſtri*, &c. Les Annales de Fulde en l'année 861. *Expulit Duces, quibus cuſtodia commiſſa erat Pannonici limitis, & Carantani, atque per ſuos marcam ordinauit. Marca* vient de l'Alleman *march* qui ſignifie *frontiere*, & que Voſſius dériue de *merken* qui ſignifie *marquer*. Ce mot de *marca* a eſté pris plus largement, & a ſignifié auſſi vne grande Prouince frontiere. De là vient qu'on dit *la Marche de Brandebourg, d'Ancone, Treuiſane*, &c. On a appellé de là *Marchiones* & *Marchiſi* ceux qui commandoient dans ces Marches, d'où les Flamans & nous auons fait le mot de *Marquis*, & les Italiens celuy de *Marcheſe*. Obertus ſe trompe qui le dériue de *mare*, & Alciat qui le dériue du mot Celtique *march*, comme l'a fort bien remarqué Cujas ſur le titre premier du liure premier des Fiefs: *Marchionem autem Obertus lib. II. tit. 10. Intelligebat eſſe eum qui limiti certo regni præeſſet, ſed ineptè vocabulum à mari deducebat, quod plerique limites ſint maritimi. Nota eſt Francorum vel Germanorum vox* MARCH *ſiue* MARCHE *pro limite. Annonius 5. cap. 11.* Reliquit Marchiones, qui fines regni tuerentur, & hoſtium arcerent incurſus. *Scio etiam antiquâ Gallorum linguâ & Baioariorum & Alamannorum equum militarem* MARCH *appellari, cùm ita Gallos equeſtrem pugnam inſtituiſſe Pauſanias ſcribit lib. 10. vt ſingulos equites ſelectos, equis ſequerentur alij duo, qui domini equo occiſo ſuum ſubmitterent, quique domino & ſibi inuicem auxilio, vel ſupplemento eſſent, quomodo aut ſimili etiam hodie lanceas componimus, & hanc quidem equeſtris pu-*

trouue dans Auitus Eueſque de Vienne Epiſt. 78. *Præterea magdaliola illa quæ promiſiſtis poſco vt cum obſeruationis breuiculo*

dirigi

gnæ inſtitutionem eos vernaculâ linguâ vocaſſe TRIMARCHISIAM, *quòd ſinguli equites conſtarent ex tribus. Equum enim eos* marcham *appellaſſe, & ita hodieque vocitant Britones, quos priſcam linguam Gallicam retinuiſſe ſimul & Britannos ſiue Anglos montanos, quos Walos appellant, Rhenanus comprobauit. Nec enim fuit eadem prorſus cum Germanica, cùm Arioviſtum Germanum Cæſar ſcribat longinqua in Galliis conſuetudine Gallicam linguam didiciſſe. Et Tacitus Gothinos non eſſe Germanos Gallicam linguam coarguere. Commune tamen fuit illud* march *pro* equo: *vt in lege Baioariorum:* Si equus eſt, quem march dicimus. *Et alio capite:* Si quis aliquem de equo ſuo depoſuerit, quod march falli vocant. *Et in lege Alamannorum:* Si talem equum inuolauerit, quam Alamanni march dicunt. *Sed non ideo ad ſentior Alciato Marchionem interpretanti Præfectum equitum. Nicephorus Gregoras 7.* ὅπερ ἐν τοῖς Ῥωμαίων στρατεύμασιν ὁ τῶν βασιλικῶν ἱππέων ἔχων σημαίαν τοῦτο καὶ Λατίνοις Μαρχέσιος. Significat *Marchionem Imperatori vexillum prætuliſſe.* C'eſt dans le liure du Duel qu'Alciat eſt de cette opinion; de laquelle eſt auſſi Rhenanus dans ſes Annotations ſur Tacite, & le Preſident Fauchet au liure II. de l'Origine des Dignitez & Magiſtrats de France chap. 3. qui eſt des Marquis, & que ie vous conſeille de voir. Mais ils ſe trompent tous. *Marquis* vient ſans doute de *Marca*, comme nous auons dit. Le Pape Iean VIII. dans vne Epiſtre au Roy Charles le Chauue: *Quidam videlicet ex confinibus & vicinis noſtris quos Marchiones ſolito nuncupatis.* Voyez diligemment Voſſius liu. II. *de vitiis Sermonis* ch. 12. & M. Hauteſerre liu. III. des Ducs & Com[illegible] chap. 17. où vous trouuerez pluſieurs autres preuues de cette etymologie.

MARCHER. De *varicare* qui ſignifie *enjamber, paſſer vn pied deuant l'autre.* Le Lexicon Grec-Latin: σκελίζω, *varico.* Les Gloſes anciennes: *varicat,* ὑποβαίνει. *Tranſvaricat,* ὑποβαίνει. Celles d'Iſidore: *varicat, diuertit, ambulat. Varicare, varcare,* MARCHER; V en M. De *varicare* les Italiens ont auſſi fait *varcare* qui ſignifie *paſſer*: & *varco* qui ſignifie *paſſage.*

MARE. De *mara.* Le Poëte Brito en ſa Philippide:

——— *maras potare lutoſas.*

vne maille de ré. Mais pour moy, j'eſtime qu'elle a eſté ainſi appellée de *maſcula*, ſupplé *moneta*. Goffridus Abbé de Ven-

Ce mot eſt ancien dans noſtre langue. Guillaume Moine de Iumieges, qui viuoit il y a cinq cens ans, liure VI. chap. 20. de ſon Hiſtoire des Normans : *Sedens ſuper lacum quem vſum quotidiano loquendi* marain *vocamus*. En Alleman *marasi* ſignifie *loca paludoſa*, d'où vient noſtre mot MARAIS. *Mara* a eſté fait vray-ſemblablement de *mare*, dont les Latins ſe ſont ſeruis pour *palus* : & il ſe trouue en cette ſignification dans Iob XIV. 9. *Quomodo ſi recedant aquæ de mari*, &c. Ainſi ils ont dit, *ſeptem maria ad Padum*. Iſidore : *Mare eſt aquarum generalis collectio. Omnis enim congregatio aquarum, ſiue ſalſæ ſint, ſiue dulces, abuſiuè maria nuncupantur, iuxta illud*, & congregationes aquarum vocauit maria. *Propriè autem mare appellatum, eo quod aquæ eius amaræ ſint.*

MARESCHAL. Turnebe lib. XXVIII. de ſes Obſeruations chap. 2. le dériue de *maior* & de *caballus* : *Sunt & apud nos* Mareſchalli. *Eos tanquam* majores caballi, *ideſt* equitatus, *eſſe interpretor. Nec ambigo quin illud veriloquium hodieque in veſtigiis vocabuli appareat.* & Seneſchallos *velut* Senes caballi, *ideſt* equitatus, *eſſe arbitror*, &c. Mais il ſe trompe. *Mareſchallus* a eſté dit pour *Mareſchalcus*, qui ſe trouue dans les Loix des Allemans tit. LXXX. dans les Conſtitutions Napolitaines, & ailleurs, & qui eſt compoſé du mot Alleman *mar* qui ſignifie *cheual*, & de celuy de *ſchalk* qui ſignifie *ſeruiteur*. Le Gloſſaire Latin-Alleman : *Caballarius* Mariſchalc, où *caballarius* eſt dit pour *caballorum Præfectus*. Les Bas-Bretons appellent encore aujourd'huy vn cheual *march*, & les Anglois vne caualle *mare*, qui eſt vn mot ancien Gaulois, comme le remarque Pauſanias en ſes Phocides : Γαλάτας δὲ ἐπὶ τοῦτο ἄγει τὸ ἔργον τὸ δίκλιον ὁ ἀριθμός. ἀπεπλήρωτο γὰρ ἱππέων. τοῦτο ὀνόμαζον τὸ ζύνταγμα Τεμαρχησίαν τῇ ἐπιχωρίῳ φωνῇ. ἔστιν δὲ τὸ ὄνομα ἴσως τῆς Μάρκας ὄντα ἐπὶ τῆς Κελτῆς. Voſſius eſtime que *march* a eſté dit par contraction de *marach*, qui ſe trouue dans les Loix des Allemans pour *vn cheual* : *Si ille talem equum inuolauerit, quem Alamanni* marach *dicunt*, &c. *Si quis equo quem Alamanni* marach *dicunt, oculum excuſſerit.* C'eſt au tit. LXIX. §. 1. & au §. 2. du titre ſuiuant. De *ſchalk* qui ſignifie *ſeruiteur*,

S'il eſt vray que ces vers ſoient de luy; ce que ie ne croy pas.

teſmoin le mot *Godſcalcus* qu'on explique par Θεόδουλος, les Italiens ont fait *ſcalco* & *ſcalcheria*, qui ſignifie vn Maiſtre d'Hoſtel, & le meſtier du Maiſtre d'Hoſtel. De *ſcalco*. Rabelais a fait *eſcalque*: *Frere Ian aſſocié des Maiſtres d'Hoſtel, eſcalques, panetiers, eſchanſons, eſcuyers trenchants, coupiers, credentiers*, &c. Liu. IV. 64. Caſtelvetro dans ſes Obſeruations ſur les Proſes du Bembo: MARCA *appo i Celti, gli quali anticamente habitarono la Francia, ſignifica* Cauallo, *& potè ragioneuolmente hauer l'origine ſua del* mare. *La qual voce* mare *hauendo ſua origine da* Marath, *che amaritudine ſignifica in Hebreo, ſi come penetrò in Italia coſi potè anchora penetrare in Francia. Hora perche il cauallo è creduto dal Paganeſimo eſſere ſtato dono, & criatura del Dio del mare, quindi peraventura fù detto* Marca, *quaſi* Marica beſtia, *& procedente dal mare. La qual parola n'el verbo* marchiare, *che ſignifica* caualcare, *s'è conſeruata tra Franceſchi, ſi come tra loro & noi s'è conſeruata in fino al dì d'hoggi in compoſitione, percioche noi & eſſi diciamo* Mareſcalco *o* Maliſcalco, *d'ella qual voce ſara bene che diciamo il parer noſtro. Da* mare, *come habbiamo detto ſi tira l'aggiunto* Marica, *che col difetto di* beſtia *ſignifica* il cauallo, *& ſi può tirare anchora l'aggiunto* Mareſco *che col difetto d'*animale *ſignifica ſimilmente* il cauallo, *la qual voce* Mareſco *ſi congiugne con* alco *che rimediatore & curatore & breuemente ogni buona coſa ſignifica, tratto da* ἀλκὴ. *Adunque* Mareſcalco *ſignifica colui, che cura i caualli & coſi il domandiano noi, o ſia curatore de mali de cauallo, o mettitore de ferri. Mà perche alcuna volta il cauallo ſi prende ancora per l'huomo armato, che lo caualca, quindi appo i Franceſchi è ſtato chiamato* Mareſcalco *colui, che cura gli huomini di guerra a cauallo, cio è colui, che gli guida & regge nella guerra. Il qual nome non veggo comme voglia Andrea Alciato, che ſia quel medeſimo, che è Marcheſe, eſſendo queſti due nomi tra ſe diuerſi di lettere, & d'origine, & di ſignificatione. Hora* alco *ſi compone non pur con* Mareſco, *ma anchora con* ſineſco, *& rieſce* ſiniſcalco *che ſignifica il curatore della caſa, percioche* ſineſco *è tratto da* σκήνη.

MAREINE. De *matrina*, comme PARAIN de *patrinus*.

MARFIL. On appelle ainſi l'hyuoire dans les boutiques des Droguiſtes. De l'eſpagnol *marfil*, qui vient de l'Arabe *fil* qui ſignifie *elephant*. *Alfil, caſil, marfil*.

materia eum pro ligno vsurum, si habeat vnde vtatur ligno. Les Glo-

MARGEOLE de puits. De *margiola*. En Normandie & en Bourgogne on dit *margelle*, de *margella*. *Margiola* & *margella* ont eſté faits par diminution de *margus* ou *margum*, qu'on a dits pour *marge*. Voyez M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 478.

MARGVILLIERS. De *matricularij*. Cujas ſur le 1. tit. du liu. v. des Sentences de Paul: *Idémque alias obtinuit in Gallia, in eo qui pro foribus Eccleſiæ, (hi ſunt qui nunc* MARGVILLIERS *appellantur) pretio dato: idque hæc vetus Formula à Matricularijs collecti infantis & diſtracti indicat*: Nos in Dei nomine Matricularij Sancti Martini, dum manè ad oſtia ipſius Eccleſiæ obſeruanda conueniſſemus, ibi infantulum ſanguinolentum inuenimus, & per triduum an quiſquam eum ſuum eſſe diceret, perquiſiuimus. Nullo inuento, Gaio nutriendum dedimus, vt eum in ſuo ſeruitio, juxta Legis ordinem, retineat, pro quo pretium accepimus ſolidorum x. M. Bignon ſur ces mots, *Nos quoque in Dei nomine Matricularij Sancti illius*, du chap. xi. des anciennes Formules ſelon la Loy Romaine: *Matriculam pro Indice albo, ſeu notitia accipi notum eſt. Præter innumeras Impp. Conſtitutiones quæ eo vocabulo vtuntur, Vegetius de Re Militari lib.* II. *cap.* v. Punctis milites inſcripti, & matriculis inſerti jurare ſolent. *Eodem ſenſu matriculæ Eccleſiarum in Teſtamento Beati Remigij dicuntur Catalogi pauperum, qui ab vnaquáque Eccleſia ſtipendia recipere ſoliti erant*: Pauperibus duodecim in matricula poſitis, ante fores Eccleſiæ expectantibus ſtipem, duo ſolidi vnde ſe reficiant inferantur. *In Teſtamento Sonnatij Remenſis Epiſc. apud Flod. lib.* II. *cap.* v. Ad matriculam Remenſis Eccleſiæ nonnulla contulit donaria. Cæteris quoque matriculis vel congregationibus diuerſa delegauit munera. *Quem morem apertiſſimè deſcribit Hincmarus epiſt.* VII. *cap.* 30. Epiſcopi de Matricularijs per ſingulas Eccleſias, juxta facultatem & poſſibilitatem loci curam adhibeant, ne Preſbyteri pro locis matriculæ xenia accipiant, ne ſuos parentes ſanos & robuſtos in eadem matricula collocent, nec opera ab ipſis Matricularijs exigant, non de Matricularijs bubulcos & porcarios faciant, ſed pauperes ac debiles, & de eadem Villa de qua deci-

mam accipiunt Matricularios faciant. *Quo loci* Matriculariȷ *dicuntur qui in matricula inſcripti ſunt, vt etiam apud Gregorium Tur. lib.* VII. *cap.* 29. Nonnulli Matriculariorum & reliquorum pauperum pro ſcelere commiſſo tectum cellulæ conantur euertere. *Sed in hoc capite & alibi paſſim, qui in ſingulis Eccleſiis matriculæ pauperum curam agebant, & eorum ſtipendia diſpenſabant,* Matriculariȷ *appellantur, hodie* MARGVILLIERS *rerum Eccleſiæ adminiſtratores.* Matricularios *porrò cuſtodes Eccleſiarum Vandalbertus Diaconus interpretatur. Vidit hanc Formulam Cuiacius, eiúſque partem exſcribit ad Sentent. Pauli lib.* V.

MÂRI. De *marritus. Marritio,* d'où vient noſtre mot de MARRISSON, ſe trouue dans les Capitulaires de Charles le Chauue pour *vne faſcherie arriuée par quelque perte.* Voſſius eſtime que ce mot a eſté dit par corruption pour *murmuratio*, ou qu'il vient de l'Alleman ou du Flaman *morren*, qui ſignifie *murmurer.* Voyez le au chap. 24. du liure III. *de vitijs ſermonis,* & le Pere Sirmond dans ſes Notes ſur les Capitulaires de Charles le Chauue pag. 38. & 39. Goldſtat dans ſes Alemanniques tom. 3. pag. 72. interpretant ces mots d'vne ancienne donation: *Poſt obitum verò meum, abſque vlla marricione, ad iam dictum Monaſterium firmiter permaneant perpetualiter poſſidenda,* explique le mot *marricio* par celuy de *calomnie* ou de *tergiverſation*: MARRICIONE (dit-il) *pro* tergiverſatione *&* calumnia *accepiſſe videtur.* Marrire *enim verbum in Alemannia puto natum*, altercari *&* calumniari *ſignificat: nam vulgo etiamnum* marraſſen *dicunt, leuibus de rebus altercari.*

MARINETTE. Vieux mot qui ſignifie *la pierre d'aimant.* Hugues de Berſi en la Satyre contre les vices de ſon temps:

Mais celle eſtoille ne ſe muet,
Vn art ſont qui mentir ne puet
Par vertu de la Marinette,
Vne pierre laide & noirette
Où li fers volontiers ſe ioint.

Voyez Henry Eſtienne en ſon traitté de la Precellence de la langue Françoiſe pag. 159. Ie croy que ce mot a eſté fait de

celuy de *marine*, acauſe de l'vſage de cette pierre ſur la mer.

MARMOVTIER. Abbaye. De *Majus Monaſterium.* Vn Autheur Anonyme Religieux de cette Abbaye: *Nomen quod dicitur* Majus-Monaſterium *à Martino, teſte Turonenſi Gregorio, huic loco nouimus fuiſſe impoſitum. Siquidem cùm Majoris Monaſterij multa ſint maiora, quæritur quâ ratione tam excellentis nominis priuilegium vendicauerit. Cui quæſtioni tripartita occurrit ſolutio. Notum ſiquidem eſt, & ſatis celebre innotuit, quòd beatiſſimus Archipræſul Turonum Martinus, tria condidit Monaſteria: primum Mediolanis, ſecundum Pictauis, tertium verò à Turonis milliario, quod reſpectu & comparatione duorum re & nomine* Majus-Monaſterium *appellauit. Eſt & alia ratio quare vocabulum tale fortitum ſit, ſicut Sulpitij Seueri, qui iam dicti Archiepiſcopi vitam & actus luculento ſermone deſcribit, fidei & veritatis plena docet aſſertio. Idem beatus Archipræſul tumultuantis vitæ mordaces curas declinans in hæc ſecretiora loca tanquam in portum quietis ſeceſſerat. Eius autem ſanctæ clientelæ octoginta adhærebant viri, qui nobilis inſtar Magiſtri, in fame & ſiti, in cinere & cilicio ſeſe damnantes, mundum ſibi & ſe mundo crucifixerant. Hi omnes ſigillatim in ſingulis manſionibus tanquam in Monaſteriolum, per totam hebdomadam & ieiunijs vacantes, die tantùm Dominica ad grande Monaſterium, cuius lateri perfoſſo Ducis & Doctoris eorum lectus & manſio inhærebat, conueniebant. Harum igitur manſionum relatiuæ comparationis reſpectu Monaſterium illud, quo, vt dictum eſt, conuenire conſueuerant,* Majus Monaſterium *non immeritò appellauit. Propoſitæ reſiduum quæſtionis modo tertio taliter enucleatur. Cùm Ciſalpina Eccleſia multis & munificis floreret Monaſterijs, ſolius Martini Monaſterium inter vniuerſa Ordinis præcipuæ & ſanctæ Religionis apicem præferebat. Quæ enim eſſet Eccleſia aut Monaſterium, vt ait Sulpitius, quæ non de Martini Monaſterio cuperet Sacerdotes? ſanctitatis eius merito & excellentia præ cæteris virtutibus Majoratum tenens,* Majus-Monaſterium *quadam meritorum prærogatiua meruit appellari. Duce igitur & præambulo Archipræſule Martino, Maius illud Monaſterium extendit vſque ad mare Religionis ſuæ palmites, & vſque ad extremum terræ ſanctitatis ſuæ propagines dilatauit.* Voyez *Mere & Vimere.*

MARNE à marner la terre. De *marna*, qu'on a dit pour

marga ancien mot Celtique. Pline liure XVII. chap. 6. *Alia est ratio quam Britannia & Gallia inuenere, alendi terram: quod genus vocant* margam. *Spissior vbertas in ea intelligitur. Est autem quidam terræ adeps, ac velut glandia in corporibus; ibi densante se pinguetudinis nucleo.* Et au chap. 8. du mesme liure, parlant des Bretons & des Gaulois: *Tertium genus terræ candidæ* glischromargam *vocant.* Les Allemans, selon le témoignage de Cluuerius liure 1. de son ancienne Germanie chap. 8. appellent encore apresent la moüelle des os *marg, mark, march, merg* & *merch*, selon leurs diuers Dialectes. Les Anglois *marrow*, & ceux de la Prouince de Galles *marle*. Le mesme Cluuerius au mesme endroit, remarque que dans trois manuscrits de Pline, qu'il a veus dans la Bibliotheque du Roy d'Angleterre, au lieu de *marga* il y a *marla*. Les Angeuins, les Manceaux, les Normans & les Boulenois disent aussi *marle* au lieu de *marne*. Neantmoins *marga* est la veritable leçon, *marla* estant dit par corruption de *marginella* qui se trouue pour *marga*. Les Capitulaires de Charles le Chauue pag. 326. *Vt illis Coloni*, &c. *carropera & manopera ex antiqua consuetudine debent & margilam & alia quæque caricare.* Sur lequel endroit le Pere Sirmond a fait cette Note: *Quæ ergo* marga *primùm, eadem post* margila *dicta est. Hodie vulgò à plerisque* marna, *ab alijs* marla *nuncupatur.*

MARONS. Sorte de chastaigne. Les Italiens vsent de mesme du mot *marrone*, & il y a apparence que le François vient de l'Italien. On appelle en Sauoye & en Dauphiné *Marrons* ceux qui aident à passer les montagnes, lesquels le Cardinal Bentivogle chap. VI. de ses Memoires a fort elegamment décrits. Iean Moine de Cluny en la vie de Saint Odo second Abbé de Cluny liure III. fait mention de cette sorte de gens: *Secus illum locum* (il parle des Alpes) *habitat quoddam genus hominum qui* Marrones *vocantur, & arbitror ex Marronea Aquilonari Prouincia illud nomen traxisse originem. Ij accepta mercede præbuerunt ei ducatum, sicut & alijs facere consueuerunt; quia aliter hyemis tempore nemo prædictos montes volet transire.* Saint Odo luy-mesme en la vie de Saint Gerault Comte d'Orillac liu. II. *Ipsi quippe Marruci, rigentes videlicet Alpium incolæ, nihil*

quæſtuoſius æſtimabant, quàm vt ſupellectilem Geraldi per iuga montis Iouine tranſveherent. On appelle preſentement à Lyon *Marrons* les porteurs de chaiſes.

MAROQVIN. Du Royaume de *Maroc*, d'où il nous vient.

MARQVIS. Voyez *marche*.

MARRE. Inſtrument de Laboureur. Du Latin *marra*. Columelle en ſon Poëme *de cultu hortorum*:

Mox benè cum glebis viuacem ceſpitis herbam
Contundat marra, &c.

MARSOVIN. De *marinus ſus*, acauſe de ſa reſſemblance à vn pourceau. Scaliger ſur l'Hiſtoire des Animaux d'Ariſtote pag. 234. *Adeo pingueſcit, vt & inde, & à capitis ſimilitudine Marinum ſuem Galli appellarint paulò corruptione voce* MARSOÜIN. Ou de l'Alleman *meereſuin*, qui ſignifie la meſme choſe. *Meere* en Alleman ſignifie *mer*, & *ſuin pourceau*; lequel mot *ſuin* eſt auſſi en vſage parmy nous. On dit en Anjou par injure, *ah le gros ſoüin*, pour dire *ah le gros porc*. Il vient du Latin *ſuillus*. Les Grecs ont de meſme appellé le Dauphin, qui eſt le meſme que le Marſoüin, δελφὶν, de δελφαξ qui ſignifie *vn petit porc*. Voyez Scaliger contre Cardan CCXXIII. 5.

MASCHER. De *maſticare*.

MARTE ſublime. Par corruption pour *marte Zibeline*.

MARTEAV. De *martellus*. Pline VII. 56. *Tegulas inuenit Cynira Agriopæ filius, & metalla æris vtrúmque in Inſula Cypro. Item forcipem, martellum* (c'eſt ainſi qu'ont les anciennes editions, & non pas *marculum*) *vectem, incudem*. Papias: *Martellus, mediocris malleus*. Le Gloſſaire François-Latin: MARTEL, *martellus*. On a auſſi dit *martiolus*. Vn Fragment de Petrone rapporté par Ioannes Saliſberienſis Polycrat. IV. 5. *Martiolum de ſinu proferens vitrum correxit aptiſsimè*. Les Italiens diſent de meſme *martello*, & les Eſpagnols *martillo*. Caninius en ſes Canons des Dialectes dériue l'Italien *martello* de *marculus*, c en T, comme *faſtello* de *faſciculus*; mais & l'Italien & l'Eſpagnol viennent, ſans doute comme le François, de *martellus*, qui eſt vn diminutif de *martus*. *Martus* ſe trouue dans des vers citez par

Saxa quibus iacunt ingentia, &c.

Il vient du Grec μάγγανον, qui signifie vne machine. Hesychius : μάγγανα, μηχανήματα. Les Gloses : μάγγανον, *mangnum*. Voyez Meurſius en ſon Gloſſaire, M. de Saumaiſe ſur Solin

Cunradus de Fabaria Preſtre de Saint Omer, au liure qu'il a fait *de Caſibus Monaſterij S. Galli in Alamannia* :

Ex incude mala martis quaſſatur vt aula.

Sur lequel endroit voyez Goldſtat dans ſes Alemanniques tom. 1. part. 1. pag. 224. Caper le Grammairien en ſon traitté de l'Orthographe, dit que *martulus*, qui eſt la meſme choſe que *martellus*, eſt dit *à marte* : ce qui fait voir qu'il faut dire *martulus*, & non pas *marculus*.

MARTEL. Nom d'vn Maire du Palais pere de Pepin le Bref, & ayeul de Charlemagne. De *martellus*. Le Preſident Bertrand en la vie de Ateius Capito : *Poſteros Hugonis Capeti Capetos dictos non reperimus, licet eadem ratione à Gallis Capetus, quâ Ateius à Romanis Capito nuncupatus ſit. Sic Caroli Martelli ſucceſſores Martelli cognomen non vſurpauere. Quod quidem magnæ auctoritatis Scriptores impoſitum ei fuiſſe putant, quia ſicuti malleus qui* MARTEL *Gallicè dicitur, ferrum conſcindit & mollit ; ita ipſe multas gentes deuicit, earúmque vires confregit. Ego verò ſic nuncupatum exiſtimo, quòd caput ad ſimilitudinem mallei, quem, vt diximus, Galli* MARTEL *vocant, habuerit. Sic Tuditano cognomen inditum, quòd caput ad mallei formam haberet. Tudites enim mallei ſunt, Auctore Feſto, à* tundendo *dicti.* Golſtad dans ſes Alemaniques tom. 1. part. 1. pag. 224. parlant du mot *martellus* : *Quo nomine Carolus Magni Imperatoris auus, qui &* CHALLE MARTIAVS *appellatur à Guillelmo de Nangis in Chronicis Regum Francorum linguâ maternâ ab ſe ſcriptis, inſignitus eſt, quòd hoſtes ſuos non ſecùs domaret, atque faber in incude ferrum. Quo pacto Babylonia vocatur* malleus vniuerſæ terræ *ab Ieremia Propheta cap. 50. verſ. 23.* Voyez *marteau.*

MASCARADE. De l'Italien *maſcarata*, qui vient de l'Arabe لعب *maſcara*, qui ſignifie *raillerie, bouffonnerie.*

MASCON. Ville capitale du Maſconnois. Bodin liure 1. de ſa Methode de l'Hiſtoire chapitre 9. dériue ce mot de μαχάν : *Vrbs eſt* (dit-il) *in finibus Burgundionum, quæ ſic dicitur, quod in longitudinem extenſa ſit, quam imperite* Matiſconem *vocant.* Bodin ſe trompe. *Maſcon* a eſté fait de *Matiſco* ou *Matiſcona.*

MASVRE. De *manſura* qui a eſté formé de *manſus.*

Manſus, MAS. *Manſura*, MASVRE.

MANS. Capitale du Maine. La pluſpart des Villes capitales de France ont pris leur nom de celuy des peuples. Ainſi de *Cenomani*, qui eſtoient les peuples qui habitoient le Maine, on a appellé la capitale *Cenomanum*, duquel mot Ce-

MAT, comme quand on dit *eſchec & mat*. Voyez *eſchecs*.

MATASSINS. Eſpece de dance. De l'Eſpagnol *matachines*. Voyez Covarruvias dans ſon Treſor de la langue Caſtillane au mot *matachin*.

MATELOT. De *maſt*. On a ainſi appellé premierement le Marinier qui ſeruoit auprés du maſt. On s'eſt ſeruy enſuite de ce mot en general pour toute ſorte de Mariniers. Ie ne ſçay pas d'où vient *maſt*.

MATER. Ce mot eſt ancien en noſtre langue. Gaſſe en la vie de Richard I. Duc de Normandie :

A Roüen fu li Rois à ioye receus
Bien cuide auoir Normans matez & confondus, &c.

Ie ne ſçay pas bien d'où il vient. Peuteſtre de *mattus*. M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 461. MATTVS *antiqua vox & Latina, quæ emollitum, ſubactum, & maceratum ſignificat. Inde verbum* mattare *pro domitare, ſubigere & macerare. Iſidorus in Gloſſis* : mattum eſt, humectum eſt, emollitum, infectum. *Hinc* via matta *Ciceroni, via lutoſa, & humecta, lib. Epiſt. ad Atticum* XVI. *Epiſt.* XII. Itaque eo die manſi Aquini Longulum ſane iter, & via matta. *Ita enim eo loco libri veteres omnes conſtanter legunt. Vulgo excuditur* : & via inepta. *Quod ineptum eſt. Inde per metaphoram homo triſtis, & contuſi contritique cordis,* mattus *dicebatur. Veteres Gloſſæ quarum excerpta in ſuis aduerſariis protulit Turnebus* : mattus, triſtis. *Hanc nos primi vocem cum aliis quamplurimis cœlo Latino redonauimus, & optimo linguæ Latinæ authori reddidimus. Originationis tamen Græcæ eſt. Nam venit à verbo μάττω, quod eſt pinſo, & ſubigo, & emollio. A quo ματτὸς, ſubactus & emollitus. Atque inde Latinum* mattus, &c.

MATOIS. De *mate*, comme quand on dit *enfant de la mate*. Ie ne ſçay pas d'où vient *mate*.

MATRAS. Ce ſont ces gros traits d'arbaleſtre. De *matara, materis*, ou *mataris* qui eſt vn vieux mot Gaulois qui ſignifie vne ſorte de traits. Siſenna dans Feſtus : *Galli materibus, Sueui lanceis configunt.* L'Autheur des liures à Herennius : *Nec tam facile ex Italia mataris tranſalpina depulſa eſt.* M. Bochart liu. I. ch. 42. des Colonies des Phœniciens dériue

de diuerſes couleurs, comme l'a remarqué Donat, parlant des habillemens des perſonnages de Comedie : *Leno pallio vario coloris vtitur*. Tertullien au liure qu'il a fait de

matara de l'Arabe מטר *matara* qui ſignifie *iaculari*. Voyez-le. De *matras* nous auons fait MATRASSER.

MAVBERGEON. Tour du Palais de Poitiers. De *Mallobergum*. M. Beſly en ſon Hiſtoire des Comtes de Poitou pag. 2. *On appelloit* Mals *ou* Mallobergs *les auditoires publics, parceque, ſuiuant les Loix de France, ils deuoient eſtre à l'abry & à couuert l'Eſté contre l'ardeur du Soleil. L'Hyuer contre la pluye & autres iniures de l'air: ce que le mot ſignifie. D'où vient qu'au Palais de Poitiers, anciennement celuy des Comtes, la principale tour baſtie où ſouloit eſtre le* Mallobergum, *de laquelle releuent tous les Fiefs capitaux de la Prouince, s'appelle encore autourd'huy* Maubergeon *par vne diction vn peu flechie & accommodée à noſtre langue.* Et dans ſes Remarques ſur les Memoires de la Gaule Aquitanique pag. 171. *Quant à* Maubergeon, *c'eſt vne diction Thioiſe dite* Mallobergum *és Capitulaires de Charlemagne, puis flechie & accommodée à la prononciation Françoiſe. Elle ſignifie vn lieu à couuert pour exercer la Iuſtice lib. 3. Leg. Franc. cap. 57. en la Loy Salique tit. 59. §. 1. tit. 26. §. 1.* Mallobergum *tit. 57. §. 1. tit. 60. §. 1. tit. 75. §. 1. De* Mallus, *qui eſt le lieu de l'aſſemblée de Iuſtice, on a fait* mallare, obmallare, admallare, admallatus *&* amallatus. *Il eſt raiſonnable de croire qu'au lieu où eſt de preſent baſty le Palais de Poitiers & la Tour de* Maubergeon, *anciennement du temps des Rois, & de la premiere & ſeconde race des Rois de France & des Comtes, qui auoient la charge de la Iuſtice auſſi-bien que de la guerre, on y ſouloit oüir & decider les differends des parties. Mais la Tour qui eſt de preſent eſt vn baſtiment moderne fait par Monſieur Iean fils du Roy,* &c. *Mallus* ou *mallum* a ſignifié d'ordinaire les Aſſiſes où les anciens Comtes rendoient la Iuſtice : mais il s'eſt pris auſſi pour l'aſſemblée des Eſtats generaux. Les Capitulaires de Charlemagne liu. VII. chap. 96. *Ad mallum venire nemo tardet, vnum circa Æſtatem, & alterum circa Autumnum.* Voyez Iſaac Pontanus liu. III. de ſes Origines Françoiſes chap. 7. & M. Catſeneuve en ſon traitté des Eſtats generaux de Languedoc pag. 8. & 9. Voſſius *de vitiis ſermonis* pag. 240. dériue *mallus* du Saxon *mael : Mallus eſt à Saxonibus antiquis, quibus* mael *tum generatim ſignat* congregationem, conuentum, *vnde* auont-

uant les aduis de ſa femme la Reyne Egilone, Abdelazis ne ſecouaſt la domination des Arabes, & ne s'emparaſt du Royaume d'Eſpagne. Ce meurtre fait voir que l'obſeruation de Conſtantin Porphyrogennete n'eſt

maël *conuentus veſpertinus, qui fit vnà vt cibus capiatur (in cœna) tum particulatim notat congregationem ſiue cœtum publicum ad maiores cauſas decidendas.*

MAVBOVGE. Droit qu'on leue à Paris ſur le vin. Du Partiſan qui s'appelloit ainſi. Ce droit a eſté ſupprimé par la Declaration de 1648.

MAVDOVLE'. Vieux mot qui ſignifie *maladroit*, & qui eſt encore en vſage dans le Boulenois. Rabelais III. 12. *Vn Lycaon patepelüe, vn maudoulé Coritus de la Toſcane.* De *malè dolatus.*

MAVSSADE. Peuteſtre de *malè ſatus*, comme qui diroit *malè natus*. *Sade* ſe trouue pour *propre*. Coquillard dans ſon Poëme des Droits nouueaux:

Il n'eſt rien au monde plus ſade.

Villon dans ſes Repuës:

Il eſtoit miſte, gent & ſade,
Bien abitué & bien empoint,
Robbe fourrée, pourpoint d'oſtade, &c.

ME.

MEDAILLE. Scaliger dit qu'il vient de l'Arabe *methalia*: *μετάλλω nos vulgò* medaliam *vocamus, Arabes etiam* מתאלא methalia. *Quod neſcio quo commercio ab Arabibus ad Italos & Gallos delatum. Ita enim vocant numiſmata Chriſtianorum, quæ expreſſum caput humanum præferunt.* C'eſt dans ſes Animaduerſions ſur Euſebe pag. 218. L'Arabe *methalia* a eſté fait du Latin *metallum*, d'où ie ne doute point qu'on n'ait auſſi fait *medallia*: & c'eſt l'opinion de Voſſius *de vitijs ſermonis* liu. III. ch. 25. Dans le Boulonnois on appelle les medailles anciennes qui ſe trouuent aſſez frequemment en ce pays-là, des *mago*, que ie croy auoir eſté corrompu de *imago*.

MEFAIRE. De *miſfacere*, comme *méprendre* de *miſſumdere*. Les Capitulaires de Charles le Chauue pag. 247. *Et vt illi homines, qui in iſto Regno contra Seniorem noſtrum Dominum Karolum miſpriſerunt, ſi ſe recognouerint, propter Deum, & propter*

payement de ces pensions, à chaque mutation ou changement d'Office l'on payeroit vn droict qu'il nomma *marc d'or*,

fratris sui deprecationem, quicquid contra eum misfecerant eis vult indulgere. Le Pere Sirmond sur cét endroit: *Posterior ætas tertiam vocalem in huiusmodi verbis in secundam vertit* misfactum, MESFAIT, misprendere, MESPRENDRE. *Eodemque modo in alijs, in quibus prima syllaba idem sonat quod malè ac perperam.*

MELLVSINE ou MELVSINE. Ceſt vn nom corrompu de *Meliſendis*, de long-temps connu en France, & annobly par pluſieurs Dames illuſtres: ſur tout, par Meliſſene ou Meluſine fille de Guy I. de Montlery, ſœur du grand Milon de Bray I. & de Guy le Rouge Comte de Rochefort, Seneſchal ou Grand-Maiſtre de France. Elle fut femme de Hugues Comte de Retel, pere de Baudoüin II. Roy de Hieruſalem, lequel donna vogue à ce nom *Meluſine* en la Terre-Sainte. Car il eut vne fille ainſi appellée, qui fut mere d'Elizabeth femme d'Aimery de Lezignan I. du nom, Roy de Hieruſalem & de Chypre, lequel renouuella & fit impoſer le meſme nom *Meluſine* à vne ſienne fille qu'eſpouſa Raimond de Poitiers II. du nom, Prince d'Antioche. La famille ou branche des Lezignans de France n'a point eu de Meluſine, quoyqu'aucuns ayent voulu attribuër ce nom à la mere de cét Aimery I. Roy de Hieruſalem & de Chypre; mais elle auoit nom Burgonia, & eſtoit de la celebre Maiſon de Rancon, & fille de Geoffroy de Rancon Seigneur de Taillebourg, Fontenay, *&c.* lequel auoit pour pere & mere Aimery de Rancon, & vne autre Burgonia, dont la famille n'eſt pas connuë. Mais il n'eſtoit pas fils de Raimondin Comte de Foreſt en Bretagne, & de Marie de Poitiers fille de Guy Comte de Poitou & Duc de Guyenne, comme veut le Roman. Ny cette imaginaire Marie ne peut pas auoir eſté dite Meluſine acauſe qu'elle eſtoit Dame de Melle & de Lezignan; car ces deux Seigneuries n'ont oncques eſté vnies en vne meſme famille. C'eſt l'obſeruation de M. Beſly, qui m'a eſté communiquée par M. du Puy.

MENE. En Provence & en Languedoc on vſe de ce mot au lieu de celuy d'*aſſez*. De l'Hebreu מנה qui ſignifie la meſme choſe. Les Iuifs qui ont habité ces Prouinces-là y ont laiſſé pluſieurs mots Hebreux.

domino & sui inuicem auxilio, vel supplemento essent, quomodo aut simili etiam hodie lanceas componimus, & hanc quidem equestris pu-

MENER. De *minare*, dont les Latins ont vſé en cette ſignification. Apulée liure III. *Nos duos asinos minantes baculis exigunt.* Auſone:

Ageret iuuencas cùm domum pastor suas,
Suam relinquens me minabat vt suam.

Paulus Abbreviateur de Sextus: *Agasones equos agentes, ideſt benè minantes.* Et ailleurs: *Agere modo significat ante se hellere, ideſt minare.* Exode III. 1. *Cumque minaret gregem ad interiora deserti.* Voyez Cujas ſur le liure I. des Sentences de Paul tit. XVII. & M. Fabrot ſur Theophile au tiltre des Seruitudes, qui rapportent pluſieurs autres paſſages de diuers Autheurs, où ce mot eſt pris en cette ſignification. Les Italiens diſent auſſi *menare.*

MENVISIER. De *minutiarius*, parce qu'il trauaille en petit en comparaiſon du Charpentier. Les Grecs ont dit de meſme λεπιδαρχός. Le Lexicon Grec-Latin: λεπιδαρχις, *faber tignarius*, où ie croy qu'il faut lire *lignarius*. Les Grecs vulgaires appellent encore apreſent les Menuiſiers λεπιδαρχοι, & λεπιδαρχία la menuiſerie. *Faber tignarius* c'eſt le Charpentier, *lignarius* le Menuiſier, qui ſont tous deux compris ſous le mot τέκτων. Le Lexicon Grec-Latin pag. 632. τέκτων, *faber, faber tignarius, faber lignarius.*

MERE de Ville. De l'Alleman *meyer*, qui a eſté fait de *maior*, lequel a eſté pris en cette ſignification. Les Capitulaires de Charlemagne: *Vt Presbyteri, neque iudices neque Maiores fiant.* L'Inſcription d'vne Decretale d'Honorius III. au Maire & Bourgeois de la Rochelle: *Maiori & Burgensibus de Rupella.* Voyez *Marmoutier* & *Vimere*. En Picardie on dit *Mayeur de Ville.*

MERELLES. Ieu de petits enfans. De *madrellæ*. Scaliger ſur l'Eglogue de Lucain: *Sed caue, ne duodecim scriptorum ludum cum latrunculis confundas. Alius enim est. Cuius inuentorem tradiderunt Palamedem. Ouidius de arte lib. III.*

Est genus in toti[illegible] tenui ratione redactum
Scripula, quot menses lubricus annus habet.

Ita enim legendum, non, vt vulgo, ſpicula. *Mox nostrum hunc ita describit:*

Parua tabella capit ternos vtrinque lapillos:
Et quibus hic labor est, continuare suos.

Qui manifestò lusus hodie à pueris obseruatur. Nam qui lapillos in linea continuat, is vincit. Vulgus Aquitanum madrellum *vocat: Galli* madrellas. *A materulis.* Materes *veteri lingua Gallica, virgæ, & baculi. Nostrates autem pueri sæpius materum, aut bacillorum capitulis pro lapillis in eo lusu vtuntur. De materibus Sisenna apud Nonium. Apud Strabonem lib. 4. de Gallorum armis:* ἐκ μεσὶς παλτῶν τίθησι. *Lego:* ἐκ ματερίς. *Fuit enim compendium scripturæ, vt* μέρος, *pro,* ματέρος. Isaac Pontanus en son Glossaire Celtique au mot *materis: Porro hodiéque esse nostratis Germanicæque indolis hinc liquet, quod Flandris Batauisque etiamnum* mareilen *est ludere calculis discoloribus duodenis vel etiam nouenis; quod &* negenstucken *nonnulli nuncupant. Qui ludus etiam* marel-spel *Brabantis dicitur; Italis, qui à nostratibus Galliæque fortasse mutuati sunt,* marelka. *Nam ipsi similiter Galli, à seriis ad ioca translata vi vocabuli,* NEV DE MARELLES *modo appellitant.* De *madrellum* nous auons fait MEREAV. *ig. addit p. 811*

MERLV. Poisson. De *maris lucius.* Iules Scaliger sur l'Histoire des Animaux d'Aristote pag. 45. *Galli merlucium, quasi maris lucium vocant.* De *maris lucia* on a fait aussi *moluë*, pour lequel nous disons apresent *moruë*, comme *cormoran* de *coruus marinus.* En Languedoc on appelle *merluce* ce que nous appellons icy *moruë*, & *merlus* ce que nous appellons *merlan*; & à Beziers ce qu'on appelle par tout le reste du Languedoc *merlus*, ils l'appellent *luci.*

MESANGE. Oiseau. Peutestre de l'Alleman *meseke*, qui veut dire la mesme chose. *Meseke, mesenke,* MESANGE.

MESCHANT. Ce mot est ancien en nostre langue. Mathieu Pâris pag. 1159. de la 1. edition: *Dixit quod malus esset, Gallicanâ linguâ* MESCHANT, *& hoc verbum maximæ offensionis inter eos.* Ie ne sçay pas bien d'où il vient. Le mot de *minus* a souuent esté interpreté par nos vieux François par celuy de *més*, comme il paroist en ces mots *minus facere, minus fidare* & *minus credere*, qu'ils ont traduits, *mesfaire, mesfier* & *mescroire*, & qui pourroit donner quelque pente que de ce mot

& au §. 2. du titre ſuiuant. De *ſchalk* qui ſignifie *ſeruiteur*,

minus on euſt fait le verbe *minuſcare*, & que de ſon participe *minuſcans* on auroit fait en ſuitte le mot de *meſchant*. Les anciens François ont auſſi interpreté l'aduerbe Latin *malè* par le mot de *més*, comme il paroiſt par ce mot de *meſdire*, qui vient de *maledicere*, ce qui me donne auſſi quelque penſée que ce mot *meſchant* peut venir du Latin *malè cadens*, comme qui diroit *malheureux*, *malencontreux*, *qui a mauuaiſe chance*. Les Grecs ont appellé de meſme vn méchant du mot ὀχίτλιος, qui ſignifie proprement *malheureux*, & les Italiens *cattiuo* de celuy de *captiuus*, qui ſignifie auſſi proprement *captif*, *chetif*, *miſerable*. Nous vſons pareillement du mot de *malheureux* en cette ſignification de *meſchant*. Cette etymologie me ſemble la meilleure, & d'autant plus que le mot de *chance* vient aſſeurément de *cadentia*, comme nous auons monſtré en ſon lieu; & que celuy de *meſchance* pour *meſchanceté* ſe rencontre fort ſouuent dans les anciens Romans. Du temps de François I. il eſtoit meſme encore en vſage. Marot Pſeaume v.

Tu és le vray Dieu qui meſchance
N'aimes point ny malignité:

Et que le mot de *méchant* ſignifioit anciennement *malheureux*. Alain Chartier dans ſon Curial pag. 394. *Adonc y ſeras tu plus meſchant de tant que tu y cuideras eſtre plus heureux*. Simon Greban en l'Epitaphe de Charles VII. parlant des Bergers du plat pays:

Car par troupeaux s'aſſemblerent ez champs
Criants, ha Dieu, que ferons-nous méchans?

Bodin liu. II. de ſa Republ. chap. 4. au ſujet de noſtre ancien Prouerbe *de méchant homme bon Roy*, eſtime que ce mot de *méchant* ne ſignifioit que *fin* & *ruſé* du temps que ce Prouerbe fut fait: *Ainſi ſe peut entendre l'ancien Prouerbe, qui dit*, de meſchant homme bon Roy, *qui eſt bien crud ſi on le prend a la propriété du mot, qui ne ſignifie pas ſeulement vn naturel auſtere & rigoureux, ains encore il tire auec ſoy le plus haut point de malice & d'impieté, ce que nos Peres appelloient* mauuais: *comme l'on appelloit Charles Roy de Nauarre*, le Mauuais, *l'vn des plus ſcelerats Princes de ſon âge, & le mot de mauuais ſignifioit malin & fin. Autrement le Pro-*

verbe que i'ay dit feroit vne confusion du iuste Roy au cruel tyran.

MESCHE. De μύξα, qui signifie proprement *mucus*, mais qui se prend aussi pour *lucernæ ellychnium*, d'où vient qu'on dit *moucher la chandelle*. *Myxa, misca* x en sc, comme en *æscella* de *axilla*, MESCHE.

MESCREANS. De *minus credentes*. L'Autheur de la vie de Saint Maurille attribuée faussement à Gregoire de Tours; comme l'a fait voir M. de Launoy en la docte & curieuse Dissertation qu'il a publiée sur ce sujet, & qu'il m'a fait l'honneur de m'adresser. *Quale verò quantúmque miraculum super eumdem puerum Dominus per Beatum Maurilium postquam sanctæ Andecauensis Ecclesiæ Episcopalis honorem accepit, operatus est, ad corroborandam fidem Fidelium, licet illud beatus Fortunatus propter minùs credentes omiserit, imò quia verum est, & res est digna memoria, non tacebimus.*

MESME, comme quand on dit *& mesme telle chose*. De *maximè*. Ainsi de *Sanctus Maximus* on a fait *Sainct Mesme*.

MESME. Comme quand on dit *luy-mesme*. De l'Italien *medesimo*, qui a esté fait du Latin *met ipsissimus* qu'on a dit pour *ipsissimus met*.

MESOVAN. Voyez *antan*.

MESPRENDRE. Voyez *mésaire*, & *meschant*.

MESNAGE. M. Caseneuve liu. 1. de son Franc-alleu chap. 10. dériue ce mot & celuy de *mesgnie* de *Arimania*, dont les Autheurs du bas siecle ont vsé pour *famille*. Marculphe liure 1. de ses Formules chap. 18. *Rectum est vt qui nobis fidem pollicentur illæsam, nostro tueantur auxilio. Et quia ille fidelis Deo propitio noster, veniens ibi in Palatio nostro, vna cum Arimania sua in manus nostras Trustem & fidelitatem nobis visus est conjurasse.* I'estime pour moy, que l'vn & l'autre viennent de *mansus*. *Mansus, masus*, d'où nous auons fait MAS, *masinus, masina, maisna*. (Les Gascons disent encore *maine*) *masnagium, maisnagium*, MAISNAGE. *Masus, masinus, masina*, MAIGNIE. *Mesnie* signifioit proprement la famille: on l'a pris ensuite figurément pour le train d'vn Seigneur. *Mesnage* a signifié aussi premierement la demeure de la famille, & puis l'administration de la famille;

& comme les bons peres de famille doiuent épargner, il a eſté pris enfin pour l'épargne & la parcimonie. Les Gaſcons diſent *mainage* pour dire *vn petit enfant*; ce qui me fait croire que *maiſnagium* a auſſi ſignifié *famille*.

MESNIL. C'eſt vn vieux mot qui ſignifie *habitation*. Le Roman de Garin:

N'y a meſon, ne borde ne meſnil.
Treſtot le regne ont tourné à eſtul.

De *manſionile* qu'on a fait de *manſio*, comme *fenil* de *fœnile* qui ſe trouue dans les Gloſes; *chenil* de *canile*, &c. *Manſio*, *manſionile*, *maſnile*, MESNIL.

MESQVIN. De l'Italien *meſchino*, qui vient de l'Arabe المسكين *elmeſchin* qui ſignifie *pauure*, de la racine سكن *ſechene* qui ſignifie *quieuit*, *ſedatus fuit*. L'Arabe vient de l'Hebreu מסכן qui ſignifie auſſi *pauure*.

MESSE. De *Miſſa*, qu'on a dit pour *Miſſio* ou *dimiſſio*, comme *remiſſa* pour *remiſſio*, qui ſe trouue dans Saint Cyprien. Alcimus Auitus Archeveſque de Vienne epiſtre 1. à Gundobadus Roy des Bourguignons: *Puto vos autem hoc ſermone ordiri, quia reuera ipſum ſpecialiùs in epiſtola memoraſtis, quid vel vnde dictum ſit, Non miſſum facitis. Quod omnino nihil eſt aliud quàm non dimittitis. A cuius proprietate ſermonis, in Eccleſus, Palatijſque ſuæ Prætorijs, Miſſa fieri pronuntiatur, cùm populus ab obſeruatione dimittitur. Nam genus hoc nominis etiam in ſæcularijs Auctoribus, niſi memoriam veſtram per occupationes lectio deſueta ſubterfugit, inuenietis.* Le Pere Sirmond ſur cét endroit: *Redarguit primum hic locus caſſum laborem illorum, qui Miſſæ nomen exoticum, ideſt, Hebraïcum fingere auſi ſunt, non Latinum, quod res eſt, & ex Auiti verbis perſpicuum. Docet deinde, quod haud ſcio an à quoquam hactenus proditum, non in Eccleſus modò, verùm etiam in Palatiis Prætoriiſque vſurpari Miſſæ nomen conſueſſe, cùm populus à conuentu dimittebatur. Ab hac igitur Miſſa ſeu miſſione populi, quo re peracta fiebat, tranſlata vox fuit ad ſignificandas res ipſas quæ gerebantur. Nam & Miſſa matutinæ & veſpertinæ appellatæ ſunt Liturgiæ, ſeu ſolemnia Officia, quæ matutinis aut veſpertinis horis celebrabantur. Quod ſanè mirum eo*

la langue Françoise pag. 159. Ie croy que ce mot a esté fait de

minùs videri debet, quòd vice versâ synaxis & collecta vocabula, quæ proprie conuentum & congregationem ad diuina officia significant, pro ipsis quoque diuinis Officiis, tum matutinis tum vespertinis, passim vsurpata meminimus. Isidore liure VI. chap. 18. Missa, *tempore sacrificii est: quando Catechumeni foras mittuntur, clamante Leuita:* Si quis Catechumenus remansit, exeat foras. *Et inde Missa: quia Sacramentis Altaris interesse non possunt, qui nondum regenerati nascuntur.* Voyez Picherel en son traité de la Messe chap. 1. & Isaac Pontanus liu. 1. chap. 6. de ses Origines Françoises.

MESTIER. De *ministerium*. Les Espagnols disent encore *menester* pour *mester* & *besoin*.

METAYER. METAYERIE. De *medietarius* & *medietaria*, qu'on a faits de *medietas*, acause que le Metayer prend la moitié des fruits: & pour cette raison il est appellé *colonus partiarius* dans la Loy XXV. au Digeste *Locati*. *Medietaria* pour *vne metairie* se trouue plus d'vne fois dans Sainxon sur le 37. art. de la Coustume de Touraine. *Medietarius*, *metarius*, Metayer. Les Italiens ont fait de mesme par contraction *metà* de *medietas*. En Guyenne on dit encore *Meytadier* & *meytaderie* pour *Metayer* & *metayerie*.

MEVLAN. Ville sur la Seine au dessous de Paris. De *Mediolanum*. C'est ainsi qu'elle se trouue appellée dans les vieux liures, qui est vn nom commun à plusieurs autres Villes, comme l'a remarqué Buchanan liure II. de son Histoire d'Escosse.

MEVNIER. Par corruption pour *monnier*. De *molinarius*, qui se trouue en cette signification dans la Loy Salique. Voyez *moulin*.

MEVNIER. Drap. D'vn nommé *Meunier*, de la ville d'Elbeuf, qui a fait le premier de ce drap.

MEVRTRE. De *mordrum* ou *murdrum*, qui se trouuent souuent en cette signification dans les Autheurs de la basse Latinité. Mathieu Pâris en la vie de Iean Roy d'Angleterre: *Consuetudo est in Regno Franciæ, quòd ex quo aliquis accusatur coram suo Iudice, de tam crudeli homicidio, quod* murdrum *appellatur, & ille qui accusatur non venit, nec modo legitimo se excusat,*

cusat, pro convicto habetur, & tanquam convictus per omnia iudicatur, & etiam ad mortem, ac si presens esset. Mordrum ou *murdrum* ont esté faits du Saxon *mort*, ou du Flaman *moord*. Voyez Lindembrog en son Glossaire, & Vossius *de vitiis Sermonis.*

MEZEAV. C'est vn vieux mot qui signifie *ladre*. De *mezzello* diminutif de l'Italien *mezzo*, qui signifie proprement *medius*; mais qui signifie aussi *pourry, gasté, corrompu*. La Crusca: *Mezzo con e stretta e z aspra si dice de fruiti troppo maturi, che in vece d'infracidare si mezzano. Lat. vietus.* MEZZELERIE pour *ladrerie* se trouue dans le Sire de Ioinville pag. 8.

MI.

MICHE. De *mica*. Martial:

Mica vocor, quæ sim cernis, cenatio parua, &c.

MIGNON. I'ay crû autrefois que ce mot venoit du Bas-Breton *mignoun* qui signifie *amy*: ie croy apresent qu'il vient de l'Espagnol *niño* qui signifie proprement *vn petit enfant, vn petit garçon*; mais qui est aussi vn mot de caresse. Il semble que *mignot* soit pris pour *mignon* en ce passage d'Alain Chartier: *Si trouuerent maniere d'eux eschapper d'icelle Ville par le moyen d'vn Escuyer Gascon parent d'aucuns d'eux, lequel estoit mignot du Roy d'Angleterre; si sceut ledit Roy d'Angleterre que iceluy mignot auoit sauué iceux Capitaines, & pour ce luy fit couper la teste.* C'est en son Histoire de Charles VII. pag. 51. Bourdigné vse du mot *mignon*. En Anjou on dit *vn petit maignon*, & à Paris *vn petit mion*, pour dire *vn petit garçon*.

MIGRAINE. De *migrana*. M de Saumaise sur Solin pag. 763. *Granam pro capite dixerunt, vnde & migranam morbum capitis, quæ ἡμίκρανα aut ἡμικρανία Græcis.* Voyez Nicod.

MILLEDIABLES. Dupleix en la vie de François I. en l'année 1522. & 1523. *En ce temps la licence des gens de guerre estoit si desordonnée par tout le Royaume, que sous ombre de ce qu'ils se disoient estre mal payez du Roy, ils ranageoient le plat pays, violoient les femmes & les filles, & commettoient impunément les cruautez les plus execrables qu'on eust pû attendre d'vne nation infidelle & barbare. Entre*

les plus brutaux ſont remarquez ceux qui auoient eſté des trouppes de Chandieu, leſquelles, quoy que congediées, rodoient encor par la Guyenne. Ces voleurs, pour ſe rendre encore plus effroyables, ſe faiſoient nommer les Millediables, *d'où eſt venu le mot* meſchant comme les Millediables.

MINCE. De *minutius* diminutif de *minutus*, qui vient du Grec μινυθος. Pluſieurs Anciens ont porté le nom de *Minutius*: *Minutius Felix*, *Minutius Natalis* Iuriſconſulte, *Publius Minutius Præfectus Annonæ*, duquel il eſt parlé dans Pline liure XXXIV. chap. 3. *Minutius Augurinus*, duquel il eſt parlé dans le meſme Pline liure XVIII. chap. 3.

MINE. Comme quand on dit *bonne mine*, *mauuaiſe mine*. De *minia* qui a eſté fait de *minari*.

MINE pour *cuniculus*. De l'Alleman *mijne*. Voſſius *de vitijs ſermonis* pag. 246. Minera *à Germanico* mijne, *vnde ſuum vocabulum accepere cùm Germanis Itali, Galli, Hiſpani, tum Angli item. Notat matricem, ſiue venam terræ metallicam. Sic vtitur Aurea Bulla Karoli IV. indéque Philoſophis* mineralia. *Fortaſſe autem* minera *à* minando, *poſteriorum ſeculorum verbo, pro* ducere: *ac particulatim pro facere ductus ſubterraneos ſiue cuniculos. Sanè vt* mijne *cuniculus, ita* mijnęren *Barbaris* minare, *Latinis* agere cuniculos. *Atque hinc* minitores, *foſſores qui cuniculos agunt. Comes S. Pauli Epiſtolâ de Conſtantinopoli captâ ad Ducem de Lovanio, ſiue Brabantiæ exaratâ*: Super Turri autem illa locuti fuimus cum Duce Veneti, viro prudentiſſimo & diſcreto, dicentes ei, quòd nullo modo poſſet capi, niſi per minitores & petrarias caperetur. *Et poſt aliquammulta*: Minitores verò muros inferiùs ſubcavantes, vnam turrim ſtraverunt. *Minarius* pour *vn mineur* ſe trouue dans Brito liure II. de ſa Philippide:

Foſſis iam plenis parmas ad mœnia miles
Appodiat, ſub eiſque ſecare Minarius inſtat.

MINIERE. Voyez *mine*.

MINIMES. Religieux. François de Paule Fondateur de l'Ordre de ces Religieux, les appella ainſi par humilité, à l'exemple des Freres Mineurs. Hotman en ſon liure intitulé, L'Eſtrille de Papyrius Maſſo: *Monachi omnes dicebantur olim*

Fratres. Posteà quidam dicti sunt Fratres Minores. Alij posteà dicti sunt Minimi, &c. Voyez *Bonshommes.*

MIRCOTONS. Espece de pesche. De l'Espagnol *mirlicotones*, qui a esté dit, comme ie croy, pour *melocotones.*

MIRE. C'est vn vieux mot François qui signifie *Medecin.* Alain Chartier en son Histoire de Charles VII. pag. 224. *Et ainsi que ledit Messire Bernard se retrahioit de ladite escarmouche, fut frappé d'vn coup de coulevrine qui perça son paués, & entra la plombée en sa iambe entre les deux os, qui dedans fut tirée, & sadite iambe si-bien gouuernée par les Mires, que le peril en fut hors.* Sur lequel lieu André du Chesne remarque que les Maistres Chirurgiens de Paris dans les anciens tiltres de leur Confrairie sont communément appellez *Maistres Mires.* De l'Arabe *Emir* qui signifie *Seigneur, Prestre*, & qui vient vray-semblablement de l'Hebreu אמר qui signifie *exalter.* Les Medecins ont esté & sont encore presentement fort estimez parmy les Arabes: & comme parmy les Egyptiens sous le mot *Prestre* on comprenoit anciennement & les Astrologues & les Medecins, & tous les autres sçauans, ainsi que remarquent Diodore le Sicilien & Clement Alexandrin; il y a apparence que ce mot *Emir* a aussi signifié *Medecin* parmy les Arabes qui viuent en Egypte. Parmy les Turcs ce mot *Emir* signifie tous ceux qui sont de la race de Mahomet, & qui pour cela portent seuls le turban vert, comme qui diroit, ceux de la race du Prophete. Nicod se trompe qui dériue *Mire* de μύρος. Au lieu de *mire* on a aussi prononcé *miere*, témoin le Prouerbe: *apres le Cerf la biere, apres le Sanglier le miere.*

MISERICORDE. Petits poignards de nos vieux Cheualiers, ainsi appellez parce qu'ils en tuoient leur ennemy atterré s'il ne leur demandoit misericorde. C'est l'opinion du President Fauchet dans son epistre à M. de Galoup.

MO.

MODERNE. De *modernus*, dont Priscian, Cassiodore en la Preface des Collectanées de l'Ortographe, Bede *de me-*

Mansus, MAS. *Mansura*, MASVRE.

tus, Petrus Damiani lib. II. Epist. 3. Arnulphe de Lisieux dans son Poëme à Henry Eueſque de Winton, Yues de Chartres en sa Chronique de France, Pierre des Vignes liu. III. ep. 18. Gerardus Niger liu. I. des Fiefs, l'Autheur de la vie de Saint Maurille attribuée faussement à Gregoire de Tours, & plusieurs autres se sont seruis. *Modernus* a esté fait de l'aduerbe *modò*, comme qui diroit *qui modò, ideſt nunc viuit.*

MOIEV. De *modiolus.*

MOINEAV. L'origine de ce mot est difficile. Il y en a qui croyent que cét oiseau a esté ainsi appellé de sa couleur grise, qui est celle que portent plusieurs Moines. Belon en son Ornithologie : *C'estuy est nommé vn moineau pource qu'il semble porter vn froc de la couleur des enfumez.* D'autres estiment que ce mot vient du Grec μονὸς qui signifie *solitaire*, parce qu'il y a vne espece de moineau qui est ainsi appellée, dont il est parlé dans le Pseaume 102. ou 101. selon la Vulgate : *Passer solitarius in tecto*, où les Grecs ont traduit στρθίον μονάζον, & qu'ainsi on a transferé le nom de l'espece au genre. μονὸς, *moniellus*, MOINEAV. En quelques lieux de Normandie les moineaux sont appellez *moissons.*

MOISIR. De *mucire*, qu'on a dit pour *mucere.* MOISI. De *mucidus.*

MOMMERIE. MOMMON. De *momus.*

MONCEAV. De *monticellus. Monticellus, moncel*, MONCEAV. De *moncel* on a fait AMONCELER.

MONNOIE. Pour le lieu où l'on fait la monnoie. De *moneta*, dont les Latins ont vsé en cette signification. Le Lexicon Grec-Latin pag. 637. τόπος, τὸ χαραγεῖον, *moneta*, où j'aymerois mieux lire τόπος, ἐν τῷ χαραγεῖον.

MONTAGNE. De *montana*, qui a esté dit pour *mons*, comme *fontana* pour *fons.*

MONTOIRE. Il y a plusieurs lieux & plusieurs personnes qui s'appellent ainsi en France. De *montorium.* Dans Goffridus de Vendosme liu. III. ep. 15. le village de Montoire au dessous de Vendosme est appellé *mons aureus.* Dans la mesme Epistre il fait aussi mention d'vn certain Hamelin

signifie vne sorte de traits. Sisenna dans Festus : *Galli materibus, Sueui lanceis configunt.* L'Autheur des liures à Herennius : *Nec tam facile ex Italia mataris transalpina depulsa est.* M. Bochart liu. 1. ch. 42. des Colonies des Phœniciens dériue

de monte aureo, & dans l'Epistre 19. du liure 1. d'vn Pierre *de monte aureo.*

MOQVER. De *mocare*, qui vient du Grec μωκᾶν. M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 288. μῶκος ἀπὸ τοῦ μωκᾶν, *pro* μώκησις. *Idem autem est* μῶκος *quod* Sanna. *Glossæ :* Sanna, μῶκος. *Et Græci* μωκᾶσθαι *propriè dicunt de his qui ore, vultúque distorto, & valgis labijs aliquem derident. Hesychius :* διαμυλαίνειν, χλευάζειν. ἐπὶ τοῦ τὰ χείλη διαστρέφειν. διαμωκᾶσθαι. *Idem :* διασιλλᾶσι, διαμωκῶνται. Labiis ductare, *Plauto est*, διαμωκᾶσθαι, ἢ τὰ χείλη διαστρέφειν. Labiis dum ductant eum. *Gellius :* labionem ductu irridere. lib. XVIII. cap. IV. Tum ille rictu oris labiorúmque ductu contemni à se ostendens, & rem de qua quæreretur, & hominem ipsum qui quæreret. Labiorum ductu, τῇ τῶν χειλῶν διαστροφῇ. *A Græco* μῶκος, mocosum *Latini duxerunt, de hoc genere ridiculi quod fit non salibus & dicacitate, sed vultu & gesticulationibus. Cicero ea voce vsus est lib. 1. Epist. ad Atticum :* Consul autem ipse paruo animo & prauo, tantum cauillator, genere illo mocoso, quod etiam sine dicacitate ridetur, facie magis quàm facetiis ridiculus. *At importuni & morosi fuere qui eo loci* moroso *reposuerunt pro* mocoso. *Sic actionem mimicam & gesticulatoriam* mocosam *veteres Oratores appellant. Quintillian. lib.* XI. *cap.* III. *sub finem :* Quare non immerito reprehenditur pronuntiatio vultuosa & gesticulationibus molesta, & vocis mutationibus resultans, nec inutiliter ex Græcis veteres transtulerunt, quod ab his sumptum Lenas Popilius posuit, esse hanc actionem mocosam. Actio mocosa est, ἡ μωκώδης. *At otiosi homines*, inotiosam *ibi pro* mocosam *substituerant. Ex libro vetere mihi quondam à Iacobo Bongarsio,* τῷ πάνυ τῷ μωκᾶσθαι *commodato, ita illum locum emendauimus. Sic duo optimi Authores in eadem voce à nobis emendati, alter ex libro, alter ex conjectura, & vnâ eademque operâ vox vetus Latio redonata est.*

MOREAV. Comme quand on dit *cheual moreau*, de *morellus* diminutif de *morus*, comme qui diroit *de couleur de mure.* Les Italiens disent de mesme *pel morello.* L'Autheur de la Secchia chant V. 42.

du Saxon *mael*: *Mallus est à Saxonibus antiquis, quibus* mael *tum generatim signat* congregationem, conuentum, *vnde* auont-

mael

Sopra vn nobil corsier di pel morello, &c.

Nicolo de gli Agostini en son Orlando inamorato chant 1. du liu. v.

Caualca vna gagliarda e bella Alfana,
Di pel morello, e di tre piè balzana.

Ie me souuiens d'auoir leu dans Martial *nigrior cadente moro.*

MORGELINE. Herbe. De *morsus gallinæ.*

MORTIER. De *mortarium*, qui a esté fait de *moretum.* Scaliger sur le Poëme intitulé *Moretum:* MORETI *nomine omne intritum intelligitur. Sic in optimo veteri Glossario* moretum πέϊμα *exponitur. Etymi ratio à Græca lingua. In ea enim* μυστοτὸν, *& Atticè* μυττωτὸν. *Inde* Mosetum, υ *in* o: *vt* φύλλον, folium: μύλη, mola. *Deinde pro Moseto,* Moretum: *vt Papisius, Papirius: Valesius, Valerius.* Mosetum *potiùs quàm* Mosotum *dixerunt, vsitato scilicet* o, *in* e *mutandi more: vt* Elera, Apello, hemo. *Græci igitur* Μυστὸς *nomine nihil aliud, quàm alliatum intritum intelligunt: vt & Latini quoque. Vnde* moretarium alliatum *Donato, quo Vascones fere semper pro condimento vtuntur. Idem Donatus in Proverbio,* Tutè hoc intristi, tibi omne exedundum est: *ait de Moreto intelligendum. Mihi quoque videtur & Callimachus eodem allusisse, ex quo citant Grammatici:* ὣ ἐτρίψατο μυστοτὸν, *vt supplendum planè mihi videatur:*

τὰς χρὼ ἐγκάπτειν, ὣ ἐτρίψατο, μυστοτὸν.

Ad verbum:

Exedere hos decuit, sibi quod triuere, moretum.

Dixit autem ἐν μυστοτὸς, *non* τὸ μυστοτὸν, *vt annotant Grammatici. Græci Critici volunt* μυστοτὸν *à* τὸ μυστάτλεθαι *dictum. Quo nomine fortasse ad etymon alluserit Poëta noster:*

——— simo damnat sua prandia vultu.

Hoc est μυστάτλεται. *Vt igitur* moretarium alliatum *vocabant; ita etiam pilam, hoc est* ἀλετρίβανον, *vbi tunderetur, eodem nomine* moretarium, *mox extrita littera* mortarium *dixerunt. Item quod subigitur ex calce, aut arena, aut marmorato: præterea & locus ipse in quo tereretur, aut pinseretur,* mortarium *Architectonibus dictum fuit.*

MOSAIQVE. Comme quand on dit *ouurage à la Mo-*

illi homines, qui in isto Regno contra Seniorem nostrum Dominum Karolum misfriserunt, si se recognouerint, propter Deum, & propter

saïque. De *Mosaïcum*, qui a esté dit par corruption pour *Musaïcum*, lequel l'a esté pour *Musiuum*, qui est l'ancien mot. Spartianus en la vie de Pescennius Niger : *Hunc in Commodianis hortis in porticu curua, pictum de musiuo inter Commodi amicissimos videmus sacra Isidis ferentem*. *Musiuarij* se trouue dans Iulius Firmicus, dans le Code Iustinien, & dans le Code Theodosien. Voyez Vossius *de vitiis Sermonis* pag. 47. & 48. On prononçoit anciennement *Musaïc*. Philippes de Commines liu. VII. chap. 15. *La Chapelle de Saint Marc (de Venise) qui est la plus belle & riche Chapelle pour n'auoir que nom de Chapelle, toute faicte de Musaïcq en tous endroits. Encore se vantent-ils d'en auoir trouué l'art, & en font besongner au mestier, & l'ay veu.*

MOSQVEE. On appelle ainsi les Temples des Turcs. De l'Italien *Moscheta*. Les Espagnols disent *Meschita* qui approche plus prés du mot Turc *Meschit*. *Meschit* vient apparemment du Chaldée צות & צית *tsoud* & *tsid* qui signifient *escouter*, comme qui diroit *vn Auditoire*.

MOT. De *muttum*, dont les Italiens ont aussi fait *motto*. Le Glossaire : *Muttum γρύ*. Festus : *Mutire, loqui. Ennius in Telepho. Palam mutire plebeio piaculum est*. Sur lequel endroit Scaliger a fait cette note : *Mutire est ne mu quidem audere facere, quod Græci γρίζειν. Etiam in idiotissimo dicimus, ne muttum quidem audet dicere.*

MOTE. De *meta*, comme *crote* de *creta*.

MOVAIRE. Espece de camelot. Nous auons eu ce mot auec la chose des Anglois qui prononcent *moër*. Ie croy que les Anglois l'ont eu des Leuantins qui appellent *moiacar* vne espece de camelot. Scaliger contre Cardan Exercitation 194. 4. parlant des boucs de Phrygie : *Ex molliore villo preciosos conficiunt pannos. Zarzacan vocant. E crassiore Moiacar, ex mediocri id quod zambellot, alij* CAMELOT. Mais peutestre qu'il faut lire *mocaiar* en ce passage de Scaliger.

MOVCHER. De *mucare*, qu'on a fait de *mucus*.

MOVDRE. De *molere*.

MOVELLE. De *medulla*, dou les Espagnols ont aussi fait *meollo* en ostant le D, au contraire des Latins qui l'y

ont laiſſé pluſieurs mots Hebreux.

auoient adjouſté, car ils ont fait *medulla* de μυελός.

MOVELLON. Pierre. De *moüelle*. M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 379. *Parietes cæmenticij Vitruvio ex cæmentis, hoc eſt lapidibus, ſtructis. Quod Veteres* cæmentum *vel* cæmenticium ſaxum *appellarunt, hodie* medullonem *vocamus, quòd in ſtructura medius inſerciatur inter quadratos lapides.*

MOVFFLES. Ce ſont gands d'hyver, qu'on appelle autrement *mitaines*. De l'Alleman *moffel* qui ſignifie la meſme choſe, & dont on a auſſi fait le mot Latin *muffula*, qui ſe trouue en cette ſignification dans l'addition des Capitulaires de Charlemagne & de Loüys le Debonnaire chap. 12. *Abbas omnino prouideat, vt vnuſquiſque Monachorum habeat* Wantos *in eſtate, muffulas in hyeme vervecinas.* Turnebe ſe trompe de dire que les mouffles ont eſté ainſi appellées quaſi *manuum infulæ*. C'eſt dans ſes Commentaires ſur les Oraiſons de Ciceron *in Rullum* pag. 9. de la premiere edition. Les Anglois diſent auſſi *muffles*. On appelle *mouffles* dans les Mecaniques pluſieurs poulies enſemble auec leſquelles on eſleue les fardeaux. Voyez Voſſius *de vitiis ſermonis* pag. 247.

MOVILLER. De *molliare*. *Mollire, molliare,* MOÜILLER. Les Italiens diſent de meſme *molle, mollicio* & *mollezza*, pour *humidus, humidulus* & *humiditas*: & *mollare* pour *laxare, laxum facere.*

MOVLE. Coquille. De *mytulus* ou *muſculus*. C'eſt ainſi que les Latins ont appellé ces coquilles. Les Grecs les nomment μύες.

MOVLIN. De *molinum* qui a eſté fait de *mola*, & qui ſe trouue dans la Loy Salique, titre XXIV. 1. *Si quis ingenuus in molino alieno annonam furauerit, ei cuius molinus eſt*, &c. Et en l'article 2. du meſme titre: *Si quis ferramentum de molino alieno furauerit*, &c. Voyez *meunier*.

MOVLINS. Ville. Des moulins qui eſtoient au lieu où cette Ville eſt baſtie.

MOVRRE. On appelle ainſi le viſage en Auuergne & en Languedoc. Voyez *muſeau*. MOVRRE. Jeu. De l'Italien *morra*.

describit :

MOVSQVET. De *moschetto*, qui a esté dit d'vn oiseau de proie, & d'où nous auons fait le mot d'*Emouchet*. Voyez *Couleurine*. Couarruuias se trompe qui croit que l'Espagnol *mosquete* a esté dit *quasi moscouete, por auerlo inuentado los Moscouitas.*

MOVSTARDE. De *mustum* & de *ardor*, si on en croit Scaliger contre Cardan Exercitation CLXXXVIII. & Nicod au mot *mouſtarde*. A Dijon & en Anjou on fait la mouſtarde auec du mouſt. Ailleurs on la fait auec du vinaigre.

MOVSTIER-RAMEY. Abbaye de l'Ordre de Saint Benoist dans le Dioceſe de Troyes. De *Monasterium Adremari*. Le Pere Sirmond dans ſes Notes ſur les Epiſtres de Petrus Cellenſis, ſur ces mots de l'epiſt. 2. du liu. II. ABBATE ARREMARENSI : *Monasterium est Ordinis Sancti Benedicti, cuius originem, Auctorémque Adremarum docet Epistola Leonis IV. ad Prudentium Tricassium Episcopum, in cuius situm est Diœcesi. Conditoris nomen retinet etiam in vernacula. Nam* MONSTIER-RAMEY *vocant, hoc est* Monaſterium Adremari.

MOVTON. De l'Italien *montone*, qui a eſté fait, comme ie croy, de *mons montis*, acauſe que les moutons paiſſent d'ordinaire ſur les montagnes. Virgile :

Mille meæ Siculis errant in montibus agnæ.

Les Eſpagnols ont dit de meſme *montero* pour *vn chaſſeur*, acauſe des montagnes : & *montera* pour *vne capeline*. *Montone* parmy les Italiens ſe prend pour *vn belier*, mais parmy nous il ſe prend au contraire pour *castrato*, comme *vervex* chez les Latins. Le Lexicon Grec-Latin pag. 637. πρόβατος, ἰυνὸς, *vervex* & *caper*. Dans vn ancien titre de l'Abbaye de Saint Aubin d'Angers, produit par M. Galland pag. 296. de ſon Franc-alleu, au lieu de *montones* il y a *multones* : *Multones & agnellos, & friscingas & porcellos*, &c.

MOVTONS à la grand' laine. Eſpece de monnoye de France. Rabelais au Prologue du liu. IV. *En Chinon il change ſa coingnée d'argent en beaux teſtons & autre monnoye blanche, ſa coingnée d'or en beaux Saluts, beaux Moutons à la grand' laine, belles Rudes, beaux eſcus au Soleil.* Acauſe qu'elle auoit d'vn coſté Saint

Iean Baptiſte, & de l'autre vn mouton auec toute ſa toiſon, dans la gueule duquel eſtoit vne banderolle auec ces mots, *Ecce Agnus Dei.* On en voit encore apreſent dans les cabinets des curieux.

MV.

MVE. De *muta.* Frideric II. au Prologue du liure II. *de Venatione: Quædam in conſeruando ſanas, etiam quando iam mutant pennas, vt dominicula quæ dicitur* MVTA. Les Grecs modernes ont auſſi dit μύτα en cette ſignification, & μυτεύειν pour *mettre en mue*: & ces mots ſe trouuent dans Demetrius Conſtantinopolitanus liure II. chap. 49. & 53. de ſon Hieracoſophion. Voyez Meurſius en ſon Gloſſaire. Les Italiens diſent pareillement *muta* & *muda.* Voſſius pag. 250. de ſon liure *de vitijs ſermonis* dériue le Latin *muta* de l'Alleman *muyte* qui ſignifie la meſme choſe; & il improuue l'opinion de ceux qui le dériuent de *mutare.*

MVET. De *mutetus* diminutif de *mutus.* Anciennement nous diſions *mute.* Rabelais liure 3. chap. 19. *Vn ieune Gentilhomme Romain rencontrant au mont Celion vne Dame Latine nommée Verone, mute & ſourde de nature.* Et liure V. chap. 47.

Si Plutarque euſt icy trinqué
Comme nous, il n'euſt reuoqué
En doute, pourquoy les oracles
Sont en Delphes plus muts que macles.

On dit encore apreſent *rage muë* pour *rage muette.*

MVFFLE. Voyez *muſeau.*

MVLOT. De *murottus* diminutif de *mus muris.* Le Mulot eſt vne eſpece de ſouris. Virgile liu. I. de ſes Georgiques:

——— *ſæpe exiguus mus*
Sub terris poſuitque domos atque horrea fecit.

On a de meſme appellé la taulpe vne ſouris. Les Gloſes: ἀσφάλαξ, *talpa, mus cæcus. Mus muris; murottus, mulottus,* MVLOT.

MVSEAV. De *muſellus* diminutif de *muſus,* qu'on a fait de μύς qui ſignifie *le nez.* Les Eſpagnols ont dit de meſme

roſtro pour *le viſage*. Au lieu de *muſus* on a dit auſſi *murus*, d'où nous auons fait *mourre*. Voyez *mourre*. De *muſus* on a fait le diminutif *muſulus*, pour lequel on a dit *muffulus*, d'où nous auons fait MVFFLE. De *muſellus* on a fait le diminutif *muſellaria*, d'où vient noſtre mot MVSELIERE.

MVSELIERE. Voyez *muſeau*.

MVSER. Ie ne ſçay pas bien d'où vient ce mot. Les Anglois diſent *muſe* pour *mediter*, & les Allemans *muſen* pour dire *eſtre oiſif*. M. de la Mothe-le-Vayer ſemble le deriuer des *Muſes* : *Que voulez-vous, c'eſt le propre des Muſes de nous amuſer inutilement : & nos peres qui oppoſoient le vieux mot* muſart *à celuy de* guerrier, *ont aſſez témoigné qu'ils tenoient les hommes d'eſtude pour fort mal propres à l'action.* C'eſt en la 1. de ſes lettres.

MVTIN. Pluſieurs croyent que ce mot a eſté fait de l'ancien mot *Hutin*, qu'on dit ſignifier la meſme choſe. Thomas Reineſius en ſes diuerſes Leçons : *Ludouico X. cognomen eſt* Huttinus, *de quo varia commenti ſunt qui à magnitudine capitis quod Germaniæ inferioris dialecto eſt* Heut *& Huit ita dictum volunt, Latini nominarent* Capitonem. *Sunt qui ideo cognominatum tradunt, quòd pugnarum rixarúmque fuerit adpetentior, eáſque cum Flandris exercuerit pertinaciùs,* HVTTIN *enim Gallis ſignificare* turbas, vim, tumultum, *&c.* Voyez Meyer en ſes Annales de Flandres, & de Serres en la vie de Loüys Hutin. Pour moy, j'ay quelque opinion qu'il vient du Latin *motinus*, qu'on a dit *à mouendo* : &, ce qui me confirme en cette opinion, c'eſt que le mot *meute* ſe trouue dans nos vieux liures François pour celuy de *mouuement*. (La Chronique Françoiſe : *Mais l'eſtat de la terre d'outre-mer pourquoy ils ſe meurent, n'amenda oncques guere pour leur meute.*) & que les Allemans diſent encore apreſent *meutte* pour *mutinerie*, & *meutemacher* pour *mutin*. L'Alleman *meutte* & le François *meute* ont eſté faits du Latin *mota*, comme *emeute* de *exmota*. Nous diſons encore aujourd'huy *mouuement* pour *ſedition* & *mutinerie*.

NA.

NABOT. De *nanottus* diminutif de *nanus*. *Nanus, nanuttus, nanottus, nabottus,* NABOT.

NACARAT. De l'Eſpagnol *nacarado*, qui vient de *nacar*, qui ſignifie *nacre de perles*, comme qui diroit *couleur de nacre.*

NACELLE. De *nauicella*, qui ſe trouue dans Martianus au traitté *de fundo inſtructo*, & dans Adamannus *de rebus Sancti Colombani. Nauis, nauicula, nauicella*, comme *ciſta, ciſtula, ciſtella.*

NACRE de perles. De l'Eſpagnol *nacar*, qui ſignifie la meſme choſe.

NAGER. Voſſius *de vitiis Sermonis* liu. IV. chap. 14. le dériue du Grec νήχω. Il vient de *nauigare. Nauigare, nagare,* NAGER. *Nagare* ſe trouue dans les Gloſes d'Iſidore: *nagare, vacillare, huc & illuc fluctuare.*

NAIF. De *natiuus.*

NANTIR. Voyez Nicod au mot *Namps.* Les Grecs du bas ſiecle ſe ſont ſeruis du mot de ναντίζειν en la meſme ſignification. Meurſius en ſon Gloſſaire: ναντίζω. *Gallicum* NANTIR. *Occupare, auferre. Anonymus de vulpe & lupo:*

ναντίσομαι τὰ ζαμόνια ἐϐ τὰ σϐαζόμε.

NAQVETER. De *Naquet*, qui ſignifioit du temps de nos Peres vn Marqueur de leu de paulme. Voyez Henry Eſtienne en ſon traitté de la Precellence, & le Preſident Fauchet liu. & chap. 1. de l'Origine des Cheualiers.

NARINE. De *naris*, comme *nauire* de *nauis. Nar, naris, narina. Nar* ſe trouue dans les Gloſes Grecques-Latines: ῥὶν, *nar, naſus.* ῥὶσμαι, *naſus.* ῥώθων, *naſus, nar.*

NARQVOIS. On appelle ainſi le jargon des Gueux.

Du mot *narquin* qui ſignifioit *mendian, contrefaiſant le ſoldat détrouſſé.* Ce jargon eſt ancien : & au rapport du Preſident Fauchet liu. I. de l'Origine des Cheualiers chap. I. il a commencé du temps de Charles VI. ou VII. duquel temps il dit en auoir veu des Ballades & des Rithmes. Ie ne ſçay pas d'où vient le mot *narquin.*

NASSE. De *naſſa.* Iſidore liu. xix. chap. 5. *de retibus : Naſſa ex viminibus tanquam rete contextum.*

NATTE. De *matta* qui ſignifie la meſme choſe. Les Gloſes : *matta ψιαθος.* N pour M, comme en *nappe* de *mappa*; en *neffle* de *meſpilum*, &c. Voyez M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 608. 861. & 1171.

NAVARRE. Dupleix dit que ce Royaume a eſté ainſi appellé de NAVAG qui ſignifie *plaine* en Gaſcon, & d'ERRIA qui ſignifie *terre*, & que les Gaſcons appellerent premierement Nauarre la plaine de l'ancienne Gaſcongne au deſſous des Monts Pyrenées du coſté d'Eſpagne.

NAVET. NAVEAV. De *napettus* & de *napellus*, diminutifs de *napus*, P en V, comme en RIVE de *ripa*; en RAVE de *rapa*; en CVVE de *cupa.*

NAVETTE. De *nauetta*, diminutif de *naue*, parcequ'elle a la forme d'vne petite nauire. Les Italiens la nomment pour cette meſme raiſon *nauicella.*

NE.

NECESSITE' pour dire *pauureté*, comme quand on dit, *Cet homme eſt en grande neceſſité.* De *neceſſitas*, dont les Latins ont auſſi vſé en cette ſignification. Saint Cyprien : *Neceſſitas pauperum ſubleuanda.* Les Grecs ſe ſont ſeruis de meſme du mot ἀνάγκη, comme l'a remarqué M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 1085. *Neceſtuoſus* ſe trouue dans Hincmarus ep. VII. ch. 35. pour *neceſſiteux*, & dans Flodoard liure III. de l'Hiſtoire de Reims chap. 26.

NEF. De *nauis*, comme *clef* de *clauis.* NEF D'EGLISE. De la reſſemblance que cét endroit de l'Egliſe a auec vn na-

vire. M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 1215. & 1216. NAVEM *appellamus eam Templi partem à culminis figura, quod camera eius veluti nauium carina ſit.*

NEFFLE. De *meſpilum*, M en N. Voyez *natte*. Les Italiens ont dit de meſme *neſpola*. En Anjou on dit encore *meſle*, & en Allemagne *meſpeln*.

NEIGE. De *neue*, V en G, comme en *leger* de *leuarius*.

NENNY. De *nenu*, dont les Latins ſe ſont ſeruis pour dire la meſme choſe. Lucilius:

Sed tamen hoc dicis qui hoc eſt ſi nenu moleſtum eſt.

Varron: *Si hodie nenu venis, cras quidem veneris.* Voyez Nonius. I'apprens qu'en quelques lieux de Picardie on prononce encore apreſent *neny*.

NERMOVTIER. Iſle de Poitou. Par corruption pour *Noirmoutier*. Cette Iſle s'appelloit anciennement *Hyero*, comme l'a remarqué M. Beſly dans ſon Hiſtoire des Comtes de Poitou & Ducs de Guyenne pag. 8. Depuis, les Moines noirs de l'Ordre de Saint Benoiſt eſtans venus s'y habituer, elle fut appellée *Noirmoutier*, comme qui diroit *Nigrum Monaſterium*. Encore apreſent la maiſon de ces Moines, qui eſt en cette Iſle-là, s'appelle *le Prieuré noir*, à la difference de l'Abbaye blanche, qui eſt la maiſon des Religieux de l'Ordre de Saint-Bernard.

NEVERS. Ville capitale du Nivernois. De *Niueriæ*: car c'eſt ainſi que cette Ville a eſté appellée au plurier, du fleuue Nievre qui paſſe à Nevers, & qui s'appelle *Niveris* en Latin.

NEVEV, ou, comme l'on eſcriuoit autrefois, *nepveu*. De *nepos*, dont quelques Eſcriuains Barbares ſe ſont ſeruis en cette ſignification: car chez les bons Autheurs il ſignifie ſeulement *petit fils*. Voyez Voſſius liure 1. *de vitijs ſermonis* chap. 27. où il remarque entre autres choſes, que les anciens Latins n'auoient point de mot particulier pour dire *vn neveu* & *vne niece*, & qu'ils les appelloient par circonlocution *fratris ſororis, filios filias*. *Niece* a eſté fait de meſme de *neptiſſa*. M. de Valois le jeune liu. VIII. de ſon Hiſtoire des choſes de France

pag. 482. apres auoir cité ces vers de Fortunat :

Charibertus adeſt qui publica iura gubernans
Tempore præſenti gaudia priſca refert.
In tantum patrui ſe prodidit eſſe ſequacem,
Vt modo ſit tutor coniugis iſte nepos. &c.

Quibus ex verſibus etiam indicari poteſt, id quod iam inde ab Honorio Principe in vſu eſſe cœpit, fratrum & ſororum filios, nepotes, fratres patrueles, tum promiſcuè conſobrinos dictos eſſe.

NI.

NIAIS. De *nidenſis*. Par metaphore des oiſeaux qui ſont encore au nid. M. de Thou liure 1. *de Re Accipitraria:*

Ignauus vulgo è nido atque implumis habetur:
Vnde etiam nomen.

Voyez *bejaune*. Anciennement on diſoit NICE de *neſcius*, d'où les Eſpagnols ont auſſi fait *necio*.

NICHE de ſtatuë. De l'Italien *nicchia* ou *nicchio*, qui ſignifie proprement *vne coquille de mer*, & par reſſemblance *vn lieu enfoncé dans les murs où l'on met vne ſtatuë*. Le Vocabulaire de la Cruſca : *Nicchio. Guſcio di peſce marino. Lat.* oſtrea. *Per ſimilitudine ſi diccono nicchi quelli ſcauati del muro doue ſi mettono le ſtatuë. Lat.* ædicula.

NICHER. De *nidificare*.

NICHIL AV DOS. Henry Eſtienne en ſa Preparation de l'Apologie d'Herodore pag. 348. *Et s'il faut auſſi parler de la mecaniquerie, faiſoit-il pas bon voir vn grand Seigneur, voire vn Roy, portant des manches de deux parroiſſes? c'eſt à dire dont la moitié eſtoit d'Oſtade, & l'autre moitié de Velours? Voire quelquefois vn pourpoint de trois parroiſſes, car le corps eſtoit de demie oſtade, le haut des manches de cuir, & le bas de velours. Bien eſt-il vray que le deuant auſſi auoit enuiron deux dois de velours, & pource qu'il n'y en auoit aucunement à l'endroit du dos on appelloit cette ſorte de pourpoincts* NICHIL AV DOS. *Duquel mot ont depuis vſé pluſieurs qui n'entendans ſon origine ont prononcé* NICHILODO, *& a eſté appliqué ce mot generalement à toutes choſes qui auoient vne montre en l'exte-*

rieur à laquelle l'interieur ne respondoit point : mais principalement quant aux habits : comme encore pour le iourd'huy les cottes ou vasquines qui n'ont que le deuant de quelque drap de soye, & le reste de toille ou de quelque autre telle matiere (telles que les portent auiourd'huy plusieurs Damoiselles) selon cette signification peuuent estre appellées cottes à la Nichilodo. On a dit autrefois *nichilo* pour *nihil*. Les Gloses Grecques-Latines : οὐδαμινὸς, *nichilo, nugatorius, gerra, nichilo in declinabile est.* οὐδὲν ἧττον *nichilo minus.* οὐδὲν μᾶλλον *nichilo plus*, comme *michi* pour mihi.

NICOTIANE. Herbe. De Iean Nicod Maistre des Requestes, qui, estant Ambassadeur en Portugal, l'enuoya en France l'an 1560. comme il l'a escrit luy-mesme en son Dictionnaire. Catherine de Medicis la voulut faire appeller *Medicée* de son nom, comme il se voit par cette Epigramme de Buchanan.

Doctus ab Hesperijs rediens Nicotius oris
Nicotianam rettulit ;
Nempe salutiferam cunctis languoribus herbam
Prodesse cupidus patriæ.
At Medice Catharina, φάρμακα luésque suorum,
Medæa sæculi sui,
Ambitione ardens, Mediceæ nomine plantam
Nicotianam adulterat :
Vtque bonis ciues prius exuit, exuere herbæ
Honore vult Nicotium.
At vos auxilium membris qui quæritis ægris,
Abominandi nominis ;
A planta cohibete manus, os claudite, & aures
A peste tetra occludite.
Nectar enim virus fiet, Panacea venenum
Medicea si vocabitur.

De là vient qu'on l'appelle encore en plusieurs lieux *herbe à la Reine*. Voyez Liebault en sa Maison Rustique.

NIELLE. Godefroy estime que ce mot a esté fait de *nebula : Galli* (dit-il) *nellam quasi nebulam vocant.* C'est sur la Loy 15. au Digeste *Locati*. Il vient de *nigella*, acause de sa graine noire.

noire. Les Grecs ont dit de meſme *μελάνθιον* & *μελανόσπερμον*. Nous auons auſſi appellé NIELLE certaine eſpece de monnoye, par corruption pour *Neſle*, parce qu'on auoit commencé à en faire dans la Tour de Neſle à Paris.

NIGER. De *nugari*. De *niger* on a fait enſuite *nigauder*.

NIVEAV. De *libellum*, qu'on a dit pour *libella*. ~~Il y a des perſonnes qui s'appellent Niuelle; ce qui me fait croire qu'on a dit autrefois niuelle pour niueau~~, de *libella*. N ſe change ſouuent en L, comme *limfa* de *νύμφη*. On diſoit anciennement *liueau*, & vous le trouuerez ainſi eſcrit dans Nicod.

NO.

NOBLE. Eſpece de monnoye d'Angleterre, ainſi dite acauſe de l'excellence de l'or dont elle eſt faite. Voſſius *de vitijs ſermonis* liure III. chap. 12. *Ex auro nobiliſsimo: vnde* nobilis, *vocatus, ab Eduardo III. anno cuſus* 1344. *circa quod tempus inſtitutus ordo Georgianus, ſiue periſcelidis, vt & inde* Georgiani Nobiles *Spelmanno dicti videantur*. On l'appelle d'ordinaire *Noble à la Roſe*, acauſe des roſes rouges & des roſes blanches des Maiſons de Lanclaſtre & d'York.

NOCHER. De *nauclerus*. On eſcriuoit anciennement *naucher*.

NOGENT. De *Nouigentum*.

NOGENT le Rotrou. Ville. De *Rotrou Comte du Perche*.

NOIAV. De *nucellus*. *Nux nucis, nucus, nucellus,* NOIAV. *Nucleus* vient pareillement de *nucus*. *Nucus, nuculus, nuculeus*, & par contraction *nucleus*.

NOISE. De *noxia* ou *noxa*, dont les Latins ont quelquefois vſé pour *iurgium* & *ſimultas*. Auſone:

Sæpe in coniugijs fit noxia, ſi nimia eſt dos.

Manile liure II.

Diligerent alia & noxas, bellúmque mouerent.

Voyez Scaliger ſur ce vers de Manile. Les Italiens de *noxia* ont auſſi fait *noia*.

NOMBRE. De *numerus*. On y a adjouſté vn B, comme

meſme Epiſtre il fait auſſi mention d'vn certain Hamelin

en *chambre* de *camera*; en *marbre* de *marmore*. ij. addit. p. 816

NOMBRIL. De *umbilicus*, en adjouſtant vne N. Ainſi en Anjou on dit *nance* pour dire *ance*.

NOMPAREIL. De *non* & de *parilis*. C'eſt pourquoy il faudroit eſcrire *nonpareil*. ij. addit. p. 816

NONCHALOIR. De *non* & de *chaloir*, qui vient de *callere*.

NONNE. NONNAIN. De *Nonna*, *Nonnana* ou *Nonnanis* dont les Eſcriuains Latins du bas ſiecle ſe ſont ſeruis, premierement pour *vne penitente*, & puis en ſuitte pour *vne Religieuſe*. Saint Hieroſme dans ſon Epiſtre XXII. à Euſtochium: *Quia maritorum expertæ dominatum, viduitatis præferunt libertatem, Viduæ vocantur & Nonnæ.* Et dans ſon Prologue de la vie de Saint Hilarion: *In Sanctis orationibus tuis memento mei, deculæ ac dilectæ Virginum, Nonna Aſella.* Saint Boniface epiſt. 19. *Si regis inuictiſſima fuerit, vt cum velata & conſecrata Domino Nonna conuiuiſſet, &c. Fornicantem per Monaſteria Nonnarum.* Benoiſt Leuite liu. V. chap. 78. *Vt condignam profeſſioni eorum cuſtodiam habeant Canonici, vel Monachi, atque Nonnanes, ne detur eis occaſio malefaciendi, quod abſit.* Les Traditions de Fulde liu. II. nombre 38. *Reliquiæ, quas Emhildis Abbatiſſa donauit, & tradidit illis Nonnanis.* Voſſius a recueilly pluſieurs autres paſſages touchant ces mots *Nonna*, *Nonnana* & *Nonnanis*, que vous pouuez voir dans ſon traitté *de vitiis Sermonis* liure II. chap. 13. Comme *Nonnæ* a eſté dit des Religieuſes, *Nonni* a eſté dit auſſi des Religieux, mais des Religieux Superieurs. La Reigle de Saint Benoiſt: *Priores, Iuniores ſuos, Fratres nominent: Iuniores autem Priores ſuos Nonnos vocent, quod intelligitur paterna reuerentia.* Et dans le Synode: *Vt qui præponuntur Nonni vocentur, hoc eſt paterna reuerentia.* Le Pere Sirmond dans ſes Notes ſur les Capitulaires de Charles le Chauue pag. 58. rend la raiſon de cette ſignification de *Nonni*: *Nomen ex reuerentia inditum quo modo apud Græcos Calogeri Monachi dicti, & Calogrææ Monachæ. Nonnos enim & Nonnas nunc etiam Itali auos & auias dicunt. Quare vt hîc Nonnæ ſunt Monachæ, ſic inter Monachos etiam, eos qui Priores erant Nonnos à Iunioribus ob paternam reuerentiam vocari*

mire. Les Italiens dient de meſme *pel morello*. L'Autheur de la Secchia chant v. 42.

iuſſit Regula S. Benedicti. Mais Voſſius liure 1. *de vitiis Sermonis* chap. 6. eſtime que ces mots de *Nonnus* & de *Nonna* ſont Egyptiens: *Eſt autem vox Ægyptia*, ce ſont ſes termes, *hi enim Monachos* Nonnos; *Monachas*, Nonnas *vocant: vt traditum quoque Cælio Rhodigino lib. v. Antiq. Lect. cap. 12. Planè fallitur Amerbachius qui è lingua Germanica originem arceſſit. Cenſet enim vocabulum hoc propriè competere ijs, qui ſe caſtrarint propter regnum Dei: idque quia Germanis ſic vocetur ſua femina. Quanto veriſimilius dixeris, Ægyptiaca* Nonnus & Nonna *eſſe ab Hebræo* נן nin, *ideſt*, filius: *erant enim Nonni filiorum, Nonnæ filiarum loco*. Ie croirois plus volontiers que le mot de *Nonnus* viendroit de celuy de *monus*, qui a eſté dit pour *Monachus*. Le Chronicon *Monaſterij Noualiacenſis: Nam ipſi Moni hoc decretum ab ipſo ſuæ fundationis die vſque ad deſtructionem ipſius loci vltimam, quam fecerunt Saraceni, qui de Fraxineto venerunt, inuiolabiliter & inconcuſsè tenuerant*. La meſme Chronique: *Tunc Monus Acephalus ait: ſi mihi dederis Abbatiam & contra Abbatem meum tenerum feceris, cartas patris tibi reddam*. Pour *monus* on a dit *nonus*, M en N, comme *ocymum* pour *ocymum*; *nappa* pour *mappa*; *natta* pour *matta*, &c. Et *vonis* ſe trouue en Palladius pour *μόνις*, ideſt, *monialis*. Et puis on a dit *Nonnus* en y adiouſtant vne N. Voyez M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 1170. De *Nonna* on a fait le diminutif *Nonnetta*, d'où nous auons fait NONNETTE. Voyez Nicod en ſon Dictionnaire, & Meurſius en ſon Gloſſaire.

NORMAN. Du mot Alleman *man* qui ſignifie *homme*, & de celuy de *Nort* qui ſignifie *Septentrion*. Cambden au chapitre des Normans: *Hi à Septentrionali plaga vnde deuenerunt ſic dicti, nam* Nordmanni *nihil aliud ſignificat, quam* viri Septentrionales, *quo etiam ſenſu*, Nord-leudi, *ideſt*, populus Septentrionalis, *appellantur (commiſti enim erant ex Norwegorum, Sueonum & Danorum fortiſſimis) Caroli Magni temporibus per Friſiam, Belgicam, Angliam, Hiberniam & Galliam piraticam tanta* [illegible] *eorum naues in mari Mediterraneo, effuſis lachrymis ingemuerit & dixerit*, contriſtor quòd me viuente, auſi ſunt hoc littus attin-

gere; præuideo quanta mala meis posteris sunt facturi: & etiam ex publicis Ecclesiarum supplicationibus siue Litanijs fuerit postea adiectum; A furore Normanorum, libera nos Domine. *Eoque Francos adegerunt, vt Carolus Caluus Hastingo Normanno Archipiratæ Carnutum Comitatum ad hominem deliniendum dederit, Carolus Caluus Godfredo Normanno partem Neustriæ cum filia in matrimonium concesserit. Deinde verò vi & armis iuxta Sequanæ ostium sibi sedes posuerunt in regione quæ prius* Neustria *corruptè dicta erat, quòd pars fuerat* Westrasiæ; *sic enim mediæ ætatis scriptores dixerunt, quod Germani* Westenrijch, *idest,* Occidentale regnum *vocitarunt. Comprehenditque quicquid inter Ligerim & Sequanam ad Oceanum interjacet. Quod postea ab illis* Normannia *quasi* Septentrionalium virorum regio *appellata, cùm Carolus Simplex Rolloni eorum Principi è sacro baptismatis fonte suscepto confirmasset clientelari iure tenendum, filiámque in vxorem dedisset.* Le Chroniqueur de Normandie: *Parce que le Roy Charles le Simple ne mettoit nul remede à la deffense de son Royaume, Rou estant venu à Roüen assit en ce lieu son principal demeure & refuge. Et parce que Rou & ses gens estoient venus de Dennemarche qui sont les parties vers le Nort, les appellerent les gens du pays & d'ailleurs,* Normans, *c'est à dire* hommes du Nort. *Car* man *en langage d'Allemagne & de Dennemarche est à dire en François* homme. *Et pour cette cause a esté depuis le pays appellé* Neustrie *ou* Westrich. Nicod au mot Normandie: *Le mot de* Normandie *est deriué de cestuy* Nortman, *si qu'il le faudroit escrire* Nortmannie, *c'est à dire pays ou contrée où ceux qui sont du Nort font leur demeure. Mais le François adoucit le premier, dont cedit mot est composé, & au dernier change la lettre N posterieure en D. Tout ainsi qu'il fait en* Banderole *de* Bannerole. *Anciennement cette Prouince-cy estoit partie de Neustrie, & non toute la Neustrie, ainsi que Nicole cuide, & dit en maint endroit de ses Annales; & nullement* Westrich, *comme sans propos ne raison estime l'Autheur de l'Histoire de Normandie, car le mot* Westrich *est significatif du Ponent, qui fait vn quadrant du globe du monde distinct de celuy du Nort. Parquoy s'abuse grandement ledit Historien de Normandie.*

NOTOIRE. *De notum, dont le Iurisconsulte Paulus* a vsé en la Loy 6. au Digeste *ad S. C. Turpilianum: Nunciatores*

qui per notoria indicia produnt, notorijs *suis adsistere iubentur*, *Notorietas*, dont nous auons fait NOTORIETE', se trouue dans le Concile de Pise 1. sess. XII. *Sancta Synodus, attenta eorum, de quibus agitur, notorietate*, &c. Voyez Vossius *de vitiis sermonis* liure III. chap. 29.

NOVEL. Nicod le dériue de *Emmanuël*: *Noël* ou *Noüel* (ce sont ses termes) *per aphæresim canunt Galli, pro Emmanuel, idest, Nobiscum Deus.* Il vient de *natale*, comme qui diroit *Natiuité* ou *iour natal de Nostre Seigneur.* Ce mot *natale*, qui signifie *iour natal* a esté aussi pris dans l'Eglise pour le jour de la mort des Saints. Haimo dans ses Homelies: *Mos inoleuit in Sancta Ecclesia, vt dies quibus Sancti Dei exierunt à præsenti sæculo, non dies mortis, sed dies natiuitatis appellentur.* Ce mot de *Noüel* estoit autrefois vn mot de resioüissance, & on le crioit dans toutes les festes & solemnitez publiques. Alain Chartier en son Histoire de Charles VII. parlant de l'entrée de ce Roy à Paris: *Les ruës par où il passoit estoient toutes tenduës à Ciel, & pareillement les carrefours garnis de peuple à grand' foison & presse, lequel crioit* Noël *de ioye.* Et ailleurs dans la mesme Histoire: En l'année 1437. *tout au long de la grand' ruë Saint Denys, auprés d'vn iet de pierre l'vn de l'autre, estoient faits eschaffaux bien & richement tendus, où estoient faits par personnages l'Annonciation Nostre-Dame, la Natiuité Nostre Seigneur, sa Passion, sa Resurrection, la Pentecoste & le Iugement, qui seoit tres-bien. Car il se voüoit deuant le Chastelet où est la Iustice du Roy. Et emmy la Ville auoit plusieurs autres ieux de diuers mysteres, qui seroient trop longs à raconter: & là venoient gens de toutes parts crians* Noël, *& les autres pleuroient de ioye.* André du Chesne sur cét endroit: *C'estoit l'ordinaire alors de crier* Noël *aux grandes & insignes resioüissances: principalement quand le peuple vouloit congratuler à son Prince. Car il se trouue aux Registres de la Chambre des Comptes, & aux grandes Chroniques de Saint Denys, qu'en baptisant le Roy Charles VI. en l'Eglise de Saint Paul le 3. iour de Decembre l'an* M. CCCLXVIII. *il y auoit vne grande multitude de peuple qui commença de crier* Noël. *Et Monstrelet parlant du retour de Iean Duc de Bourgogne à Paris, escrit que les Parisiens en furent si ioyeux, qu'à son arriuée les petits enfans mesmes crioient par*

les rois, Noël. *Autant en firent-ils lorsque Philippes Duc de Bourgogne, fils du precedent, y ramena sa sœur du Duc de Bethfort. Car le mesme Monstrelet dit*, qu'à sa venuë fut faite grande joye des Parisiens: si y crioit-on *Noüel* par les carrefours où ils passoient. *Et Martial de Paris, à l'entrée du Roy Charles VII. dans Vernueil*:

Les vns aux feneſtres eſtoient
A voir ledit feu Roy paſſer;
Puis les enfans s'agenoüilloient,
En criant Noël ſans ceſſer.

Et derechef:

Ce jour vint le Roy à Vernueil,
Où il fut receu à grand' joye.
Du peuple joyeux à merveil,
Et criant Noël par la voye.

Ce qui eſt auſſi fort frequent en la Chronique de Loüys XI. qu'aucuns appellent la Mediſante.

NV.

NVESSE, comme quand on dit *fief, Iuſticier, Suiet en nueſſe*, &c. (ce que vous trouuerez ſouuent dans les Couſtumes d'Anjou & du Maine.) De *nudezza*, qu'on a dit pour *nuditas*. Ainſi on a dit *ſobreſſe* pour *ſobrieté*. Rabelais Prologue du liure 1. *Sobreſſe nonpareille*, & *ſimpleſſe* pour *ſimplicité*. ij. Rois. p. 810

NVQVE du cou. De *nucula*. Les Allemans diſent *nacke*.

OB.

OBLIGATION pour *contract*. De *obligatio*, dont les Latins ont vſé en cette ſignification. Tribonien dans les Inſtitutes tit. *de Excep.* §. 10. *Sed eum qui ante tempus pactionis vel obligationis litem inferre auſus eſt*, &c. Sur lequel lieu Cujas a fait cette Note: *Obligatio pro contractu, vt in idiotiſmo.*

OI.

OIE. De *auca* qui a eſté fait de *auica*. *Auis, auica, auca,* OIE. Le Gloſſaire Grec-Latin: χλὼ, *anſer, auca.* Les Gloſes anciennes: *auca,* ἄνσὴρ. Les Italiens diſent encore apreſent *occa,* & les Languedociens *auque.* Voyez *Pedauque.* Anciennement nous prononcions *oüe*, témoin la ruë des Ouës de Paris, qui fut ainſi appellée acauſe qu'on y vendoit des oyes. Depuis, par corruption on l'a appellée, comme on l'appelle encore apreſent, la ruë des Ours. Dans la Farce de Pathelin:

Vous l'en auez prins par la moüe,
Il doit venir manger de l'oüe.

OIGNONS. De *vniones*, acauſe qu'ils n'ont qu'vne teſte. Ce mot ſe trouue en cette ſignification dans Columelle. Voyez M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 323. & Charles Eſtienne *de Re Hortenſi* pag. 97.

OISEAV. De *auicellus*, dont les Italiens ont fait *augello.*

OISON. De *auicio. Auicio, aucio,* OISON. Voyez *oie.*

ON.

ONCE pour *lynx*. De *lynce* ablatif de *lynx*, L s'eſt perduë, & a paſſé pour article, au contraire de *lierre.*

ONCLE. De *auunculus* diminutif de *auus*, comme qui

diroit *petit grand-pere*. On a dit de meſme *auita* pour *vne tante*. Feſtus : *Auita patris mei ſoror. Auia videri poteſt dicta, ex eo quòd ab antiquioribus auita ſit vociitata. Patruus* a eſté dit pour cette meſme raiſon de *pater*, comme qui diroit *vn ſecond pere*.

ONQVES. De *vnquam*.

OR.

ORANGES. De *aurantia*. M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 955. *Veteres Heſperidum* mala, *vel Heſperidas vocarunt* aurea mala, χρυσᾶ μῆλα, *quòd aureo colore eſſent, τὰ ἰδίως χρυσᾶ vocat Iuba. Ergo ſic potiùs aurata quàm aurea. Hinc infima Latinitas* aurantia *dixit pro* auratis, aurans *pro* aurato. *Sic in Lege Salica* loca cognominantia *pro* cognominata, *& in Veteribus Formulis* jactante denario *pro* jactato : *apud Marculphum*, faciente contorno *pro* facto : *& inde hodiéque*, argentum computans *pro* computato, *quæ pecunia eſt numerata Veteribus. Ita igitur* aurans malum *pro* aurato, *&* aurantia *pro* auratis. *Inde* aurantium *&* arantium, *idem malum qui fœdius locuti ſunt recentiſſimi Auctores appellarunt. Ridiculi ſunt qui ab Arantia vrbe id nomen deducunt, quæ Vrbs eſt Peloponeſi, quæ poſteà* Φλιοῦς *dicta eſt. At nomen Arantium malorum vel Arantiorum, ſub extremis Latinitatis demum temporibus auditum eſt, quibus nulla iam* Ἀεγυτία *fuit nec* Φλιοῦς. *Præterea ſi ab eo oppido id nomen inueniſſent, Græcis vſitatius quàm Latinis fuiſſet, imò Latini à Græcis hoc ſumpſiſſent. Digni non ſunt qui pluribus refellantur tam abſurdæ ſententiæ Auctores.* Arantia *pro* Aurantijs *corruptè dixere, vt* Aguſtam *pro* Auguſta, *&* inarantia *pro* inaurantibus *vel* inauratis. *Vnde Italicum* Nerancio *& Hiſpanicum* Naranjas *pro* inarantias *vel* inaurantias. *Græci recentiores inde ſuum* Νεράντζιον *fecerunt*. Voyez Meurſius en ſon Gloſſaire au mot νεράντζιον.

ORD. De *ſordidus*. *Sordidus, ſordus*, ORD.

OREE, comme quand on dit *l'oree d'vn bois*. De *orata* qui a eſté fait de *ora*. Ainſi on a fait *montata* de *mons montis*, d'où nous auons fait MONTEE ; *vallata* de *vallis*, d'où nous auons fait [illegible]LEE.

ORFEVVRE.

ORFEVVRE. De *or*, & de *feuvre* vieux mot François qui signifie *ouvrier*, & qui vient du Latin *faber*. Alain Chartier au liure de l'Esperance ou Consolation des trois Vertus: *Est-il aduenant que la doüloüere s'esmeuue contre le Charpentier, ou le marteau se rebelle à son Feuvre, & luy demande manche plus à son appetit, que au prouffit de l'ouurage?*

ORFROIE. Les Brodeurs appellent ainsi la broderie qui borde les paremens d'Autel, & les chappes & chasubles, & de laquelle on fait aussi les Croix sur les paremens. De *aurum Phrygium*, acause qu'on faisoit anciennement cette broderie d'or de Phrygie. On la fait presentement d'or de Milan.

ORGE. De *hordeum*.

ORGVE. De *organum*: ce que le mot *organiste* monstre manifestement.

ORGVEIL. De ὀργίλος, qui vient de ὀργάω qui signifie *turgeo*.

ORIBVS, comme quand on dit *poudre d'oribus*. Par raillerie, au lieu de dire *poudre d'or*. Ainsi on a dit *rasibus* pour *ras*.

ORIFLAMME. De *aurea flammula*. Cette Enseigne fut ainsi appellée de la splendeur & couleur de flamme d'or, empreinte au cendal dont elle estoit. Philippes le Breton liu. II. de sa Philippide:

Quod cùm flamma habeat vulgariter aurea nomen, &c.

Guillaume Guyart en son Roman des Royaux lignages:

Oriflamme est vne banniere
De cendal rouioyant & simple,
Sans pourtraiture d'autre affaire.

Voyez M. Galland en son traitté de l'Oriflamme.

ORIGINAL. De *originale*. Les Gloses: *originale*, αὐτόχθον.

ORME. ORMEAV. De *vlmus* & de *vlmellus*. En Anjou on prononce encore *oumeau*.

ORTEIL. Par corruption pour *arteil*. De *articulus*.

ORVIETAN. C'est vne espece de contrepoison, ainsi appellée d'vn Charlatan d'Orviete, qui est vne Ville d'Italie.

OS.

OSEILLE. De *oxalis*, qui a eſté fait de ὄξαλις, qui l'a eſté de ὄξυς. Les Italiens diſent de meſme *acetoſa*.

OSER. De *auſare*. *Audeo, auſi, auſare*, OSER.

OSTAGE. Voyez *Hoſt.*

OSTER. De *hoſtare*, qui a eſté fait de *haurire*. *Haurio, hauſi, hauſtum, hauſtare, hoſtare*, OSTER. On a dit *hoſtare* pour *hauſtare*, comme *ploſtrum* pour *plauſtrum*.

OT.

OTION. Riviere d'Anjou. De *Altio*: c'eſt ainſi qu'elle eſt appellée dans les vieux tiltres.

OV.

OV. Adverbe de lieu. Du Latin *vbi*, qui vient du Grec ὅυ, & d'où les Italiens ont auſſi fait *oue*. OV. Conjonction. De l'Italien *o* qui vient du Latin *aut*. *Aut, au, o*, ov. Les Allemans diſent *oder*, dont les Italiens ont fait *ouero*.

OVBLIE. Par corruption pour *oblaye*. De *oblata*, dont les Eſcriuains Eccleſiaſtiques des derniers temps ont vſé pour ſignifier la Sainte Hoſtie, de laquelle l'oublie a la forme. Goldſtat dans ſes Alemanniques tom. 1. part. 1. pag. 214. Oblaten *ſunt panes rotundi ἄζυμοι, quos olim in Eccleſia offerebant Chriſtiani ἐν ταῖς ἀγάπαις, vt loquitur B. Iudas Apoſtolus. Quos ſi conſecrabant*, Hoſtiæ *dicebantur: ſi ἀγάπας ἐποιήσαντο, & benedictos diſtribuebant in Fratres* Eulogiæ, *à poſterioribus* Oblatæ *ab offerendo. Iſo de Miraculis S. Othmari lib. 1. cap. 3.* Quædam panis rotulæ, quæ vulgò *oblatæ* dicuntur. *Frequens earum apud Alamannos, ſed in vſum prophanum, confectio, retinentque nomen antiquum.* Dans les anciens Arreſts du Parlement, portant Reglements des Maiſtres Patiſſiers de la ville de Paris, les oublies & les Oublieurs ſont appellez *oblayes* & *Oblayeurs*.

Casaubon se trompe, qui dériue *oublie* de ὀθλίας. C'est au chap. 25. du liure III. de ses Animaduersions sur Athenée. Du François *oblie* les Latiniseurs ont fait *oblia*, qui se trouue dans vn titre de l'année 1186. *Ranis qui dicuntur* obliæ, *medietas ad Capellanum, altera ad Monachos*, &c. Lequel titre se trouue dans le liure intitulé *Bibliotheca Floriacensis* fol. 24.

OVRLET. De *orlettum* diminutif de *orlum*, qui a esté fait de *ora*. *Ora, orula, orulum, orlum*, OVRLET. Les Italiens disent encore apresent *orlo* pour signifier *la lisiere du drap*. Voyez *bord*.

OVRVARI. Du Bas-Alleman *herweer* qui signifie *en deçà*, ou imperatiuement *retourne*, qui est ce que les chasseurs d'Allemagne crient à leurs chiens pour les rappeller.

OVTARDE. De *auis tarda*. Le Lexicon Grec-Latin: ὠτὶς, τὸ ὄρνεον, *auis tarda*. Les Espagnols disent *auestardas*.

OVTIL. De *vtile*.

OVY pour *etiam*. Il y en a qui dériuent ce mot du Grec ἔτεον. D'autres le dériuent du participe *ouy*, comme qui diroit *auditum est, ie vous entends*. Pour moy, ie croy qu'il vient de ces deux mots Latins *hoc est*. Presentement encore en Gascogne on dit *oc* pour dire *ouy*: d'où vient que la France dans les Ordonnances est diuisée en langue d'*ouy* & langue d'*oc*. Au lieu de *hoc est* on a dit *hoce*, *e* pour *est*, comme disent encore les Italiens; & ensuite, pour *hoce* on a dit *oe*, & puis *oue*, comme on le disoit encore vers Amiens du temps d'vn certain Carolus Bovillus, ainsi qu'il se peut voir par vne liste qu'il a faite des differences qui sont entre les nations touchant cette parole affirmative que les Latins expriment par *ita*, & laquelle liste Henry Estienne a inserée dans son traitté de la Precellence de la langue France pag. 136. Finalement, pour *oe* & *oue*, on a prononcé *oi* & puis *ouy*. De ce mot *hoc* pour *ouy*, est venu, comme ie pense, cette façon de parler, *Cela vous est hoc*. Ainsi nous disons *dire ouy* pour dire *consentir*.

PA.

PACQVET. De *pacletum*, diminutif de *pactum*, qu'on a fait de *pangere*, qui a signifié *lier*, *pacqueter*, comme le témoigne son composé *compingere*.

PAGE pour *vn ieune Gentilhomme qui sert vn Seigneur*. Lipse dans son *Excursus* sur le XV. liure des Annales de Tacite, à la lettre B, le dériue de *pædagogium* : en quoy il a esté suiuy par Loiseau en son liure des Ordres & simples Dignitez, chap. 4. *Premierement les ieunes Gentilshommes estoient Pages des Seigneurs, & les ieunes Damoiselles estoient filles de chambre des Dames. Car, comme nous enseigne fort bien Rageau, les Pages sunt* pædagogia siue pædagogiani pueri : *combien que Pinel sur Pline le dériue de* Pagani vel Pagenses. D'autres le dériuent de παῖς. Ie croy qu'il vient de *Fabeus* qui a signifié *vn petit garçon*. Les Gloses anciennes : *Fabeus*, παῖς. *Fabea*, παιδίσκη. Quoyqu'il en soit, il est constant que le mot *Page* se prenoit autrefois pour *vn petit garçon*. Le President Fauchet liu. 1. de l'Origine des Cheualiers chap. 1. *Au contraire le mot de* Page *iusques au temps des Roys Charles VI. & VII. sembloit estre seulement donné à de viles personnes, comme à garçons de pied. Car encore auiourd'huy les Tuilliers appellent* Pages *ces petits valets, qui, sur des pallettes, portent seicher les tuilles vertes (c'est à dire, molles & fraischement moulees) parce qu'aucunesfois il leur conuient courre & doubler le pas quand ils les portent loin, pour à point reuenir prendre l'ouurage cependant fait & moulé par le Maistre Tuillier. Aussi le mot de* Page *volontiers signifioit* petit & jeune *en ce temps-là. Le Ieu-party en la Chanson* XXVIII. *dit* :

Mieux vaut vn Jayans que vn Page,
Et deux disnes que vn terrage.

Et possible que les Espagnols pour cette raison appellent leurs Pages moços, *c'est à dire* jeunes. *Mais par l'Histoire & Memoires de Phi-*

PARVIS. Plusieurs croyent que ce mot a esté dit par

lippes de Commines, il se voit que les Pages seruans les Princes & Seigneurs de son temps estoient nobles enfans, qui par tout suiuoient leurs maistres pour apprendre la vertu & les armes. En France il y a cent ans que les Pages vilains allans à pied ont commencé d'estre nommez Laquets & Naquets, *pour la mesme raison que dessus, à sçauoir d'aller à pied.*

PAIGNOTE. De l'Italien *pagnota*. Les Italiens appellent *Gentilhuomini di pagnota* ces Gentils-hommes que les Seigneurs loüent pour leur escorte aux iours de ceremonie.

PAIRS de France. Budée, Pasquier, & Loisel dériuent ce mot de *Patricij*. Il vient de *Pares*. Hotman en sa Franco-Gallie chap. 14. *Superest, vt de ijs Magistratibus disseramus, qui vulgo PARES FRANCIAE nominantur: quanquam nobis quidem non studium, sed monimentorum facultas deest. Nam ex tanto librorum numero, qui Franco-Galliæ Annales & Chronica dicuntur, ne vnus quidem extat, in quo probabilis aliqua illius instituti ratio proferatur. Quod enim Guaguinus, & Paulus Æmilius non tam Regum Gall. quam Paparum Historicus, & alij peruulgati scribunt, Magistratus illos vel a Pipino, vel à Carolo Magno institutos fuisse: id planè absurdum esse, vel hinc licet intelligatur, quòd ex tam multis Germanis Historicis, qui Regum illorum ætate, aut paulò infra eorum ætatem Historias scripserunt, nullus planè Magistratuum illorum mentionem vel tenuissimam interponit. Quinetiam Aimoini de Francorum institutis & rebus gestis Historia, vsque ad Ludouici Pij, eiúsque Appendix ad Ludouicum Iunioris Regis* XXXVII. *ætatem perducta, nusquam horum Parium mentionem facit. Quare tantisper dum certius aliquid afferatur, institutum ad Hugonis Capetti regnum referendum arbitrabor: qui cùm remoto herede legitimo regnum occupasset, Proceres aliquot nouo aliquo honore ac beneficio sibi deuinciendos putauit: nam eiusmodi aliquid ab illo factum omnes consentiunt. Eius autem instituti exemplum facilè intelligitur ex Feudali iure sumptum fuisse: quo iure Vassali qui ab eodem Seniore ac patrono feuda receperunt, Pares inter se, hoc est, quasi ὁμότιμοι, appellantur: quorum triplex hæc potestas est: primùm, vt qui in vassallorum ordinem cooptantur, pro eorum collegio coopteutur: lib. Feud. 2 titul. 2. tum vt rogati testimonium de inuestitura dicant: lib. 2. tit. 19: postremò, vt si qua vel inter ipsos, vel inter Se-*

de *Paradisus*. Les autres le dériuent de *parisium* ou *parisium*

niorem & ipsos controuersii exoriatur, ipsi iudicium & ciuile & criminale exerceant, lib. 2. titul. 46. & tit. 52. & tit. 55. Et profectò ita est, vt Pares Franciæ hoc iure sint, primùm vt neque inaugurari, nisi pro collegio, neque abdicari, nisi caussa in consilio cognitâ, neque ad aliud vllum, nisi ad Collegarum iudicium, vocari possint: quanquam Parisiensis Senatus hanc sibi auctoritatem asciuit, vt Pares caussam apud se dicere iubeat. Ac Budæus quidem vir longè doctissimus, Pares illos Patritiorum nomine appellat: scribítque videri sibi ab vno aliquo Rege institutos, ex eorum numero, qui Germanicum Imperium obtinuerunt: propterea quòd Iustinianus Patres eos ab Imperatore delectos esse ait: quasi Reip. patronos, tutoresque. Ego verò doctissimi viri sententiam non aspernor: præsertim à Parium dignitate non alienam. Fuit enim Romanorum Impp. posteriorum ætate Patritiatus, dignitas ab illa Parium non admodum dissimilis: partim quòd Reipublicæ quodammodo patres erant, vt Suidas testatur: & de summis quibúsque rebus ab Imperatore consulebantur: insignibúsque ijsdem, quibus Consules, vtebantur: ac maiorem quidem Præfecto Prætorio, minorem autem Consule, honorem atque auctoritatem habebant. Quod ex Iustiniani Nouellis, & Sidonio Apollinari, & Claudiano, & Cassiodoro præsertim cognosci potest. Sed translato in Germanos Imperij nomine vsurpatum hunc honorem non arbitror, neque verisimile est vllos eiusmodi Patritios ab aliquo Germanico Imperatore, qui idem Franco-Galliæ Rex esset, institutos fuisse, vt non aliquis ex Germanicis Historicis eius mentionem fecisset. Denique idem Budæus, eodem loco hæsitans, commemorat eiusmodi Parium dignitatem apud cæteras quoque vicinas gentes fuisse: atque in Regijs Commentarijs scriptum esse, anno M. CC. XXIV. Ioannem quemdam Nigellanum Flandrum, cui controuersia in Flandria illata esset, à Comitissa Flandriæ, Pares Franciæ appellasse: quòd se æquo iudicio apud Pares Flandriæ certare se non posse iurasset. Cúmque à Comitissa ad Parium Flandriæ iudicium reuocaretur, tandem certis de caussis decretum, vt ea controuersia ad Pares Franciæ introduceretur. Caussa autem translati iudicij cuiusmodi fuerit, neque Budæus exponit: & qui in iure feudali versatus esset, nunquam prætermisisset. Verùm vt tam huius Magistratus institutum paulo planius ac certius exponamus: primum omnium, vt tam ante dixi, constare inter omnes arbitror, nullam Parium nominis, neque apud Germanos, neque apud Gallos Historicos

du Chantre de Nostre-Dame. Or comme il y á beaucoup

apte Capevingiorum Regum mentionem inueniri. Sed quoniam eruta quædam nuper vetuſtatis monimenta video, atque in lucem edita, in quibus illorum Parium iura non minima ex parte deſignantur, operæpretium eſſe arbitror quæ ex illis commentariis obſeruauimus, breuiter exponere: idque eo lubentius, quod ab eo ipſo, à quo illi commentarij nuper euulgati ſunt, in aliam partem ac veritas & ratio poſtulat, contorquentur. Ergo eorum quidem inſtituendorum cauſſam duplicem video fuiſſe: primum, vt Regis inaugurationi, atque (vt tum loquebantur) inueſtituræ præeſſent. hoc eſt, vt Regem Imperij ſui inſignibus, atque inſulis, ſolenniter in Principum atque Optimatum conuentu exornarent. deinde vt ſi quis è Potentium & Principum Franciæ numero fraudis capitalis reus fieret, iudicium illud exercerent. nam cùm antiquitus ea iudicia in publico Gentis Concilio exercerentur (vt ſuperius copiosè demonſtratum eſt) atque is mos Maiorum paulatim Capevingiorum inſtituto ad iuridiciale Parlamentum (de quo poſterius dicemus) traduci cœpiſſet: neque Principes regni facilè illi Parlamento ſuas fortunas committendas putarent. Regibus illis ad ſuas rationes commodiſſimum fore viſum eſt, præter illius Parlamenti curiam, ſuum hunc Parium conſeſſum inſtituere, quæ Parium curia vocitata eſt: quorum tamen ordo ac numerus aliquandiu varius fuit. neque enim Duodecim viri ſemper fuerunt, vt eos ipſos à quibus hæc monimenta prolata ſunt, ariolari video: ſed interdum plures, interdum pauciores erant: prout Regi, à quo in ſummi honoris ac beneficij loco Magiſtratus ille deferebatur, commodum videbatur, &c. Et au meſme endroit: *His inſignibus vetuſtatis teſtimoniis accedat etiam illud quod ex commentariis ann.* M CCC LX. *prolatum eſt: vnde intelligi poteſt, primùm, quod iam aliquoties diximus, certum quidem ac definitum Parium numerum fuiſſe, ſed eius arbitrium ſummum penes regiam poteſtatem fuiſſe: deinde honorem illum non* Patriciatus, *vt Budæus & Budæum ſecuti crediderunt: ſed* Pariatus *nomine appellatum fuiſſe: quamquam poſterioribus ſeculis Paritatis quoque & ex Gallicæ linguæ conſuetudine* Parriæ *nomen illi tributum eſt. Verba autem illius commentarij hæc ſunt: Et cum huiuſmodi Ducatus dignitatis nomine, honorem ſuperaddentes honori, Parem Franciæ ipſum fecimus, ſtatuentes auctoritate prædicta vt ipſe, quamdiu vixerit in humanis, & dicti eius heredes maſculi de matrimonio legitimo procreati, poſt eius obitum Duces Bituricenſes & Aruerniæ*

PATE. De *plata*, comme qui diroit *plate*. Les Italiens ont fait de meſme de *plata* (qui eſt la meſme choſe que *plata*)

ac Pares Franciæ nominentur, omnique Ducatus & Pariatus honore cum nomine, iure, & quacunque alia prærogatiua lætentur, &c. Eiusdemmodi ferè illud diploma est Regis Ioh. sub ann. 1363. vbi honos ille non Patriciatus *sed* Pariatus *appellatur: Ducatum Burg. in Pariatu, & quicquid iuris & proprietatis habemus in eodem, nec non in Comitatu Burg. ex successione Philippi vltimi, Ducis consanguinei nostri, charissimo Philippo filio nostro concessimus tenenda & possidenda per eum, & hæredes suos in legitimo matrimonio, ex proprio corpore procreandos, perpetuò, hereditariè pacificè & quietè. Sed posterioribus temporibus* Paritatis & Parriæ *verbum (vt superius diximus) ex popularis linguæ consuetudine vsurpari cœpit: vt ex commentariis anni* M CCCC XIV. *cognosci potest, in quibus ita scriptum est: Eundem Iohannem consanguineum nostrum ampliori volentes fulgere dignitate, & Comitis titulum supradictum in maiorem excelsioremque mutantes, dictum Iohannem consanguineum nostrum, in Ducem tenore præsentium sublimamus: dictumque Comitatum Alencomi erigimus in Ducatum, volentes vt prædictus Ducatus in Perria seu Paritate nobis teneatur: sub forma tamen & modis quibus antea idem Iohannes sæpedictum tenebat Comitatum. Atque hæc quidem ex Commentariis Gallicis, vt dixi, prolata sunt: in quibus illud quoque notatione dignum est, quod dici & commemorari video: sed tamen sine teste: cùm Dux Armoricus læsæ maiestatis reus factus esset, magnopere quæsitum, à quibus iudicium illud exerceretur: ac tandem cùm Philippus Audax Burgundus idem ex Rege quæsisset, Regem de consilii sententia pronunciasse, Parem nonnisi in Parium iudicium adduci posse.* VI. *Non. Mart. ann.* M CCC XXXVI. *ac rursus Regi Carolo Septimo quærenti à Senatu Parisiensi, apud quos Pares rei capitalis rei fieri possent, idem responsum XII. Kal. Maii, ann.* M CCCC LVIII. *quod (vt superius dictum est) iuri feudali consentaneum est.* Loiseau en son traitté des Seigneuries chap. 5. parlant des Pairs : *Ils furent choisis, selon la plus vray-semblable opinion, par Louys le Ieune, du tout à la maniere des anciens Pairs de fief, dont parlent les liures des Fiefs, & ont aussi toutes les mesmes charges qu'eux: à sçauoir d'assister le Roy en son inuestiture, qui est son Sacre & son Couronnement, & de iuger auec luy des differens des vassaux du Royaume. Et ont les vns & les autres esté ainsi appellez, non pas pour estre égaux à leur Seigneur, mais pour estre*

pairs

pairs & compagnons entre eux seulement, comme l'explique vn ancien Arrest donné contre le Comte de Flandres, au Parlement de Toussaints 1295. rapporté par du Tillet.

PAIS. De *pagus*, dont les Latins se sont seruis pour dire la mesme chose, comme a remarqué Scaliger sur Ausone liure 1. chap. 23. *Latè patet pagi appellatio, vt & ciuitatis. Sic in veteribus monimentis Christianorum Martyrum semper legitur* pagus Velaunus, *hoc est tota præpositura Velaunorum: &* pagus Gabalus, *& sic de alijs. Vnde Gallica lingua retinuit, sed corrumpens more suo. Dicit enim* PAYS: *non enim pronunciat* G *ante vocalem; vt* pagare *quod ductum est à* pacare, PAYER; plaga, PLAYE, &c. *Pleráque Gallia olim non solùm per ciuitates, sed & per pagos habitabatur. Sic apud Plinium* pagus Gessoriacus *intelligitur, non de vno vico sed de magno modo agri, atque adeo de vna gente quantumuis numerosa.* M. Bignon sur Marculphe pag. 518. *Pagi appellatio latè patet. Neque enim vicus tantùm hoc nomine dicitur, sed & Prouincia, aut saltem non exigua pars Prouinciæ. Sic Plinio lib.* IV. *cap.* 17. Gessoriacus pagus *non pro vico accipitur, sed pro magno agri tractu & ciuitatis vnius territorio. Sic & septem Heluetiorum pagi apud Cæsarem: quod Gallica lingua retinuit, solita tamen mutatione* G *in* Y. PAYS *namque dicimus, vt Iosephus Scaliger Phœnix ille literarum obseruat. Gregor. Turon. lib.* IX. *cap.* 9. Quicquid de pago Stampensi vel Carnoteno. *Fredegarius in Appendice Greg. siquidem illius est cap.* 57. Concessisse pagum Tolosanum, Chartoeinum, Aganensem, Petrocorreum & Santonicum. *Vnde* pagenses *dicti qui eiusdem pagi sunt.* Nous auons fait PAYSAN de *pagensis*, mot qui se trouue dans la Loy 7. des Lombards *de vltima voluntate*, & au titre 69. du liure 4. des Fiefs, & que les Latins ont dit de mesme que les Grecs *κωμῆται*, comme l'a obserué Cujas sur les liures *de Feudis*. Encore aujourd'huy en Languedoc & en Prouence on appelle les payſans *pagés*, & en Italie on dit *vn mio paesano* pour dire *vn homme de mon pays*. Nous disons *le pays du Maine, le pays d'Aunix, le pays de Rets, le pays de Galles*, &c.

PAISSE. On appelle ainsi en Anjou & aux Prouinces voisines de l'Anjou, vn moineau. De *passa* qu'on a dit pour

passer. Les Gloſes: *passa*, ὀρνέου εἶδος. De *passer* on a fait *passerellus*, d'où nous auons fait PASSEREAV. *Passer* & *passa* viennent du Grec πάτζα, que les Æoliens prononçoient πίζα, d'où les Latins ont fait *passa*; comme de μάζα *massa*. Voyez M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 444. Anciennement on prononçoit *paſſe*, & vous le trouuerez ainſi eſcrit dans le 20. Rondeau de Iean Marot, & dans le Pſeaume CIV. de Clement.

PAISSEAV. On appelle ainſi en pluſieurs lieux de France vn échalas. De *paxellus* qu'on a dit pour *paxillus*, comme *vaſcellum* pour *vaſcillum*, & qui eſt vn diminutif de *palus*, dont les Latins ont vſé pour vn échalas. Vlpien en la Loy 17. au Digeſte *de act. empti*: *Pali qui vineæ cauſâ parati ſunt, antequam collocentur, fundi non ſunt. Palus pali, palicus, palicillus, palkillus, paxillus*; comme *talus tali, talicus, talkillus, taxillus; velum veli, velicum, vexillum*. Voſſius ſe trompe, qui croit que *palus* a eſté fait par ſyncope de *paxillus*. *Paxillare* ſe trouue dans Pierre de Blois Sermon XXXVII. pour appuyer la vigne auec des échalas: *Magnus namque labor impendet in vinea excolenda: vtpote quæ primùm eſt putanda, ſecundò fodienda, tertiò paxillanda, ad vltimum ſtercoranda.*

PALATIN. Le Palatinat du Rhin a eſté autrefois appellé *Pallas*, ce qui fait que pluſieurs croyent que *Palatin* a eſté dit pour *Pallantin* de cette contrée appellée *Pallas*. Les autres croyent que les Palatins ont eſté ainſi dits du Palais de l'Empereur, & c'eſt l'opinion de Pierre Pithou en ſon liure des Comtes de Champagne & de Brie que ie vous prie de voir.

PALEFROI. Nicod dit que le Palefroi ſe prend d'ordinaire dans les Romans pour le cheual ſur lequel alloient les Dames, & croit que ce mot eſt compoſé de ces trois *par le frain*, acauſe que leurs Eſcuyers auoient de couſtume de mener leurs cheuaux par le frain. Cette etymologie eſt ridicule. Ce mot vient de *palefredus* qui ſe trouue dans Radeuicus liu. 5. chap. 26. de l'Hiſtoire de Frederic Barberouſſe pour ſignifier vn cheual, & dans Guillaume chap. 27. du 13. liure de la Guerre Sainte. *Palefredus* a eſté dit pour *Paraſredus*, qui

l'a esté pour *Paraueredus*. Cujas sur le tit. *de Cursu publico*, qui est le 50. du liu. XII. du Code. *Veredi sunt publici equi cursuales, qui à Græcis ταχυδρόμοι ad l. 8. huius tituli. Procop.* II. *de bello Persico:* ὁ δὲ ἵπποις τοῖς δημοσίοις ὀχούμενος, ὃς δὴ Βερέδους καλεῖν νενομίκασιν. *Et Iulianus Nou.* 130: *qui* τοὺς δημοσίων ἵππων δρόμους, *interpretatur veredorum cursum. Inde qui iussu Principum huc atque illuc cursu publico mittuntur,* veredarij *ab Hieronymo in Historia Esther, quos Iosephus* XI. Ἀρχαιολογίας angaros. *Et ad Eustochium,* clericus vagus veredarius vrbis. *Procopius de bello Vandal.* τοὺς τὰς βασιλικὰς ἀποκρίσεις ἀεὶ φερομένους, ὃς δὴ Βερεδαρίους καλοῦσι. *Prima origo nominis Veredorum, quòd vehant siue ducant rhedas auctore Festo, quæ & ipsæ cursuales dicuntur l. 9. Cod. Theod. de legatis & dec. lect. &c. Sed cœpere etiam veredi appellari sine reda, &c.* Paraueredi *videntur esse maiores equi agminales, quos posteriores* Parafredos *vocarunt, vt in lege Baiuuariorum:* Parafredos donent aut ipsi vadant vbi eis injunctum fuerit. *Estque ea hodie equorum appellatio Gallorum, Italorum, Hispanorúmque communis. Francorum Regi ab omnibus suis Paraueredos solui solitos Caroli Magni Leges à Benedicto Leuita lectæ multis locis ostendunt.* Voyez le mot *destrier,* François Pithou & Lindembrog dans leurs Glossaires, M. Bignon sur Marculphe pag. 468. & M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 228. où il improuue l'opinion de ceux qui dériuent *veredus* de *vehere reda: Veredarij in equis currebant,* ce sont ses termes, *& sunt quos hodie* currerios *dicimus. Nam veredi sunt equi cursuales, à Græca voce* Βέρης *aut* Βέρις *quæ* fugitiuum *aut* fugacem *significat.* Βέρης, Βέρητος, veredus. *Falluntur enim Grammatici qui primam originem nominis veredorum hanc esse putant, quòd* veherent, *ideſt ducerent redas.* Les Italiens ont dit *Palafreno.* De *Palafreno* on a fait *Palafrenarius,* dont nous auons fait PALEFRENIER.

PALETTE. De *paleta.* Les Gloses : *paleta,* σφενδόνη δακτυλίων.

PALISSADE. De *paliciata* qui a esté fait de *palicium,* qui l'a esté de *palus.* Guillaume le Breton liure VII. de sa Philippide :

Paliciúmque triplex, quod erat gaillardica subtus

Mœnia, quadratis palis & robore duro
Vsque sub extremas protensum fluminis oras.

PALLIER. De *palliare* qui a esté formé de *pallium*, comme qui diroit *couvrir de son manteau.*

PAMPRE. De *pampinus*. Voyez *acre.*

PANCALIERS. Espece de choux. De la Ville de Pancaliers en Savoye, d'où ils ont esté apportez en France.

PANCARTE. De *pancharta*, qui a esté fait de πανχάρτης.

PANIER. De *panarium*, qui signifie, comme dit Varron liure IV. de L.L. le lieu où l'on garde le pain. Suetone en la vie de Caligule: *Sparsit & missilia rerum, & panaria cum obsonio viritim diuisit. Excerpta ex vet. Lex. panarium*, ἀρτοφόριον. L'Onomasticon Grec-Latin pag. 104. *panarium*, ἀρτοθήκη. Les Gloses d'Isidore: *panarium, excipulum.* Les Grecs du bas siecle ont aussi dit πανάριον pour *vn panier.* Voyez Meursius en son Glossaire.

PANSE. De *pantex. Pantex panticis, panticia, pancia,* PANSE ou PANCE. Les Italiens disent encore *pancia.* Cette etymologie me semble indubitable: neantmoins Scaliger croit qu'il y a plus d'apparence que ce mot vienne de *panicia: A pantice vulgo ventrem vocamus* panciam, *nisi sit à pane, quasi* paniciam: *quod facilè credo.* C'est dans ses Commentaires sur les Priapées, sur ce vers de l'impuissance de Tibulle:

Latet iacente pantice abditus specus.

PANTOVFFLE. De l'Alleman *pantuffen* qui signifie la mesme chose. L'etymologie de Turnebe, quasi *pedum infula*, est ridicule. C'est dans ses Commentaires sur les Oraisons de Ciceron *in Rullum* pag. 9. de la premiere edition. Budée, Perionius & Tripault n'ont pas mieux rencontré, en deriuant ce mot du Grec παντόφελλος ou παντεῖν φέλλος.

PAONACE. Thylesius chap. x. de son liure des Couleurs, le deriue de *puniceus: A Phœniciibus color phœniceus, puniceus quoque dictus, flagrat velut viola flammea: atque ita à multis olim purpura vocata fuit violacea. Hodie pene nomen seruat: nam* paonacius *quasi* puniceus *dicitur, etsi aliqui vocem hanc vernaculam à*

Pauonis colore factam volunt. L'opinion qu'il rejette eſt la veritable. *Paonace* vient de *paonacium*, qui a eſté ainſi dit de la couleur des plumes du Paon. M. de Saumaiſe pag. 131. de la Confutation des Animaduerſions de Cercoëtius: PAVONACIVM *pro* violaceo *Veteres dixerunt &* pauonatum. *Etiam hodiéque Itali* pauonazzo *dicunt de violaceo colore.* Pauonaciuni *veteres Galli noſtri de purpurea & precioſa veſte dixerunt. Geofredus vetus Poëta Rythmicus, qui circiter tempora Philippi Pulchri vixit, in Satyra cui titulum fecit* LES PATENOSTRES, *dicit amoris delicias æquè ſub vili veſte ac ſub purpurea vel valde precioſa latere, quod hoc verſu expreſſit:*

Auſſi-bien ſous bureau comme ſous paonace.

PARADE. De *parata.* M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 1122. PARATVM *pro decore & ornamento. Hanc vocem poſuere illius temporis Auctores.* Paratura *apud Tertullianum paſſim pro* ornatu. *Infima Latinitas* paratam *dixit: vnde nos* paradam *dicimus pro* oſtenſione *&* φαντασία. *Vt* malatus *qui malè ſe habet, quem* maladum *vocamus.* Parata *pro* paratione *vel* paratu; *vt* oblata *pro* oblatione; declamata *pro* declamatione; conjuncta *pro* conjunctione *apud Apuleium in lib. de Philoſophia.* De *paratura* nous auons fait PARVRE.

PARAIGE ou PARAGE. De *paragium* qui vient de *par.* Anciennement on diſoit *parroye*, & vous le trouuerez ainſi eſcrit dans les Chroniques de France. Voyez Cujas ſur titre 10. du liure 11. des Fiefs.

PARAVENT. De l'Italien *paramento.* Anciennement nous diſions *oſtevent.* Voyez *auvan.*

PARCHEMIN. De *pergaminum* qui ſignifie la meſme choſe, & qui a eſté ainſi dit de la ville de Pergame, où cette ſorte de papier fut premierement inuentée. *Pergamum, pergaminum,* PARCHEMIN. Les Italiens diſent de meſme *pergamena.*

PARDONNER. De *perdonare,* dont on a vſé en cette ſignification. Cujas ſur la Loy 166. *De verb. ſignif. Quintilianus in Declamationibus* perdonare *vſurpat, ideſt, errati plenam veniam dare, quod eſt Gallicum & Latinum nomen. Nam ſi donare aliquid dicimus, cur non & perdonare, quod ſignificat pleniorem indulgentiam?*

Les Capitulaires liure IV. chap. 37. *Omnino modo ad partem nostram persoluat: nisi fortè talem firmitatem de parte Dominica habeat, per quam ipsum tributum sibi perdonatum possit ostendere.* Les Italiens disent aussi *perdonare*.

PARREIN pour *parin*. De *patrinus*, T en R, comme ARREMENT de *atramentum*, vieux mot qui se trouue dans Froissard pour dire *de l'ancre*: *C'estoit vne pauure maison sale & enfumée aussi noire qu'arrement*. L'edition de Sauvage a *atrement*; mais *arrement* est la vraye leçon.

PARENT. De *parens*, dont les Latins ont vsé en cette signification. Lampridius dans la vie d'Alexandre Seuere: *Amicos & parentes Alexander si malos reperiit aut puniuit; aut, si vetus vel amicitia vel necessitudo non fuit puniri, dimisit à se.* Capitolin dans la vie du jeune Maximin: *Quum Grammatico daretur, quidam parens sua libros Homericos omnes purpureos dedit aureis literis scriptos.* Dans le Code Theodosien dans les rescrits des Princes aux Prefets & Proconsuls, vous trouuerez souuent, *Aue parens carissime Auguste*, où il est constant que ce mot *parens* ne signifie autre chose que *parent*: & c'est ainsi, pour le dire en passant, que les Empereurs escriuoient aux personnes de grande condition, comme nous voyons que les Roys de France escriuent *mon Cousin* aux Ducs & Pairs & aux Officiers de la Couronne. Iornandes chap. 17. *de Rebus Geticis: Quomodo verò Getæ Gepidæque sint parentes paucis absoluam.* Le liure I. des Fiefs chap. 25. *Si quis sine filio masculo mortuus fuerit, & reliquerit filiam, filia non habeat beneficium patris, nisi à Domino redemerit. Si autem Dominus ei dare voluerit propter seruitium & amorem patris, non reuocetur ab vllo ex parentibus suis, neque damnetur.* Sur lequel lieu Cujas a fait cette Note: EX PARENTIBVS: *Ex agnatis filiæ sine defuncti. In his libris sæpè parentes accipiuntur pro cognatis, militari & vulgari sermone, vt Hieronymus ait aduersùs Rufinum. Quo sensu plerisque etiam placet* parentelam *accipi Iulij Capitolini loco illo:* Gordianus duxit vxorem, &c. Voyez Casaubon & M. de Saumaise sur l'Histore Auguste, où ils citent plusieurs autres exemples du mot *parens* en cette signification. Voyez aussi Vossius *de vitiis Sermonis* liure III. chap. 32.

Les Eſpagnols diſent de meſme *parientes* & *parenteſco*, & les Italiens *parenti*.

PARIER pour *gager*. De *pariare*, parce que ceux qui parient gagent d'ordinaire pareilles ſommes, ou des choſes de pareille valeur. *Pariare* ſe trouue dans Tertullien, mais dans vne autre ſignification, à ſçauoir pour *parem eſſe*: *Pariant inter ſe Chriſtus & Adam*. C'eſt au chap. 53. *de reſurrectione carnis*.

PARMI. De *per medium*, comme *emmy* de *in medio*.

PAROCHIMEN. Sorte de vin d'Eſpagne. D'vn certain Flaman nommé Pierre Simon, qui le premier apporta en Eſpagne le plan de la vigne qui porte ce vin. Paul Merula liure II. chap. 3. de la 2. partie de ſa Coſmographie: *Vites Germanicæ ſuperioribus annis in Hiſpaniam à Belga quodam Petro Simonis filio tranſportatæ, Hiſpanicóque ſolo inſitæ, iamque mirum in modum multiplicatæ, experimur quotidie quàm grata producant vina; nomen eius qui tranſſeuit retinentia.*

PAROLE. De *parabola*, dont les Eſcriuains de la baſſe Latinité ſe ſont ſeruis en cette ſignification, & d'où les Italiens ont fait auſſi *parola*, & les Eſpagnols *palabra*, comme Maldonat l'a remarqué ſur le chap. XIII. de Saint Mathieu: *Parabola nomen eſt apud Eccleſiaſticos auctores adeo vſitatum, vt quemadmodum in nonnullis ſuperiorum ſæculorum Scriptoribus obſeruaui, omne verbum* parabolam *appellauerint: vnde Italis & Gallis* parole, *Hiſpanis* palabra, *quaſi* parabola *facta eſt*. Radeuicus chap. 41. du liure I. des Geſtes de l'Empereur Frederic: *Per parabolam Friderici Impp. vel nuntij eius*. Vn acte rapporté par Fray Diago liu. II. chap. 50. de l'Hiſtoire des Anciens Comtes de Barcelonne: *Non dicam illas parabolas quas vos dixeritis ad me, & mandaueritis mihi vt celem eas*. De *parabola* on a fait le verbe *parabolare*, qui ſe trouue dans les Capitulaires de Charles le Chauue tit. XII. chapitre I. tit. XXI. chapitre 2. & 3. & tit. XXIII. chapitre 4. d'où nous auons fait premierement PAROLER qui ſe trouue dans les vieux Romans, & puis par contraction *parler*. Budée, l'Arreſtographe du Luc, & Voſſius ſe trompent de le deriuer de παλαλεῖν. Les Italiens appellent encore aujourd'huy vn grand parleur *pa-*

rabolare & parabolefo. De *parabolare* on fit en ſuitte *parabolamentum & parlamentum*, qui fut pris au commencement pour toute ſorte de traittez & de pourparlers. Ville-Hardoüin liure 1. de ſon Hiſtoire, parlant d'vn conſeil que tinrent les Seigneurs qui entreprenoient le voyage de la Terre Sainte: *Apres prisrent li Baron vn Parlement à Soiſſons, pour ſauoir quand ils voldroient mouuoir, & quel part ils voldroient torner*; & nous vſons encore apreſent en cette ſignification du mot de *parlementer*. Ce mot ſignifia en ſuitte l'aſſemblée des Eſtats generaux, (il le ſignifie encore en Angleterre) qu'on appella *Parlamentum magnum, grande & generale* pour les diſtinguer des autres aſſemblées, où l'on ne traittoit que des affaires particulieres. L'Autheur de la vie de Louys le Ieune : *Eodem anno Caſtro Noxolaiti magnum Parlamentum congregauit. Ibi Archiepiſcopi & Epiſcopi & Abbates, & magna pars Baronum Franciæ conuenerunt.* L'Autheur de la vie de Louys VIII. *Anno Domini* 1224. *Ludouicus Rex Franciæ apud Pariſios Parlamentum generale tenuit.* Guillaume de Nangis en la vie de Saint Louys : *Eodem anno infra octauas Sancti Dionisij conuocauit Rex Francorum Ludouicus grande Pariſiis Parlamentum*. Et enfin vne aſſemblée de perſonnes pour decider les affaires des particuliers, qui eſt la ſignification en laquelle il eſt en vſage parmy nous. Voyez diligemment M. Caſeneuue au traitté qu'il a fait des Eſtats generaux de Languedoc, d'où j'ay pris la pluſpart des paſſages cy-deſſus alleguez.

PARPAILLAVTS pour *Huguenots*. *Parpaillot* en langage Gaſcon, ou *parpaillol*, comme on prononce en Languedoc, ſignifie proprement *papillon*. Rabelais liure 1. chap. xi. parlant de Gargantua : *Courоit volontiers apres les Parpaillots, deſquels ſon pere tenoit l'Empire*. Il auoit dit auparauant, parlant de Grangouſier: *En ſon aage viril eſpouſa Gargamelle fille du Roy des Parpaillots*. Et ce mot en cette ſignification a eſté fait de l'Italien *farfalla*, qui l'a eſté par reduplication du Grec φάλλα. Heſychius : φάλλη, ἡ πεπωμένη ψυχή. Car ψυχή parmy les Grecs, comme *anima* parmy les Latins, a eſté pris pour ce papillon qui ſe vient bruſler à la chandelle. Le meſme Heſychius :

cette creance ils deriuent *Pilote* de ce mot *pile*. Mais comme

sychius: ψυχὴ, πνεῦμα ἢ ζῶον ἄλογον. Valerius dans ses Catholiques : *Po syllabâ terminata producuntur, vt vappo, vapponis: animal est quod vulgo animas vocant.* Le vieux Glossaire au chapitre des Oiseaux: *anima*, ψυχή. Au lieu de φάλλη ou φάλλα les Grecs ont aussi dit φάλαινα. L'Interprete de Nicandre: Φάλαινα Ῥόδιοι ὀνομα. ὅτι γὰρ αὐτοὶ τὰ φαλῆ τῆς λύχνης πετάσματα θηλία καλοῦσι. Mais pour reuenir au mot *Parpaillots* en la signification de *Huguenots*, j'ay oüy dire à plusieurs personnes de la Religion Pretenduë Reformée, qu'ils furent ainsi nommez au siege de Clerac apres que les assiegez eurent fait vne sortie couuerts de chemises blanches, en vn temps où l'on voyoit beaucoup de papillons blancs voltiger par l'air. Ce qui me fait souuenir de ces vers de Plaute:

Sed quænam illæc auis est, quæ huc cum tunicis aduenit?
Numnam it à balneis circumductus pallio?

C'est dans son Pœnulus à l'endroit où il parle du Carthaginois qui auoit vne casaque volante. D'autres disent qu'on appella ainsi les Huguenots apres que M. de la Vallette, qui s'estoit jetté dans Mets, y fit adroitement venir des Gascons, comme si on eust voulu dire qu'ils estoient là volez comme papillons.

PARS. On appelle ainsi en Bourgogne & en quelques autres lieux de France le Rudiment des petits enfans. Ou acause d'vn Rudiment ainsi intitulé, & dont il est fait mention dans Rabelais liu. 1. chap. 14. *Hugutio, Flebard, Grecisme, le Doctrinal, les Pars, le Quid est*, &c. ou bien acause des parties de l'Oraison, c'est à dire du discours, dont il est traitté dans le Rudiment, & c'est peutestre dans ce sens qu'il faut entendre le *Doctor in partibus* de cét Epitaphe que M. Naudé a produit en son Dialogue de Mascurat & de Saint Ange:

Hic iacet Iodocus,
Qui fuit Romæ coquus,
Magister in Artibus,
Et Doctor in Partibus;
Et de gratia speciali
Mortuus in Hospitali.

Pedites, peditones, peones. PIONS. *Peonarii.* PIONNIERS.

PARVIS. Plusieurs croyent que ce mot a esté dit par corruption pour *Paradis*, & le dériuent de *Paradisus*. Du Brueil en ses Antiquitez de Paris : *La grande place qui est deuant la grande Eglise belle & nette, s'appelloit anciennement* Paradis, *representant le Paradis terrestre, auquel il ne nous faut arrester, ains passer outre, pour paruenir au Paradis celeste, signifié par l'Eglise. Cette diction a esté vsitée à Rome, & depuis vsurpée par les François, lesquels par substraction de quelques lettres, pour* Paradis *ont prononcé & escrit* Parvis : *toutesfois en quelques liures manuscrits de Nostre-Dame de Paris, il se lit encore* Paradis, *& non* Parvis : *specialement au grand Pastoral, liure 20. Charte 31. dattée de l'an 1221. au mois de Decembre : qui est l'octroy d'vne moitié de maison auprés le Parvis, fait par le Doyen & Chapitre de Nostre-Dame à vn Chapelain de la Chapelle Saint Augustin* : Dedimus ei dimidiam domum sitam in Paradiso. *Aymon liu. 4. chap. 35. au commencement du regne de Clouis II. dit que le Pape fit pauer de grandes pierres de marbre blanc le lieu dit* Paradis, *qui est deuant l'Eglise Saint Pierre Apostre. Leo Marsicanus liure 2. de la Chronique de Montcassin, chap. 9. faisant mention de l'Empereur Otho II. il dit* ; Mortuus est, & Romæ in Paradiso, ideſt, in atrio Ecclesiæ Beati Petri Apostoli sepultus, anno Domini 983. *Et au liure 3. chap. 26. en parlant de la nouuelle Eglise de Montcassin construite par l'Abbé Didier (qui depuis a esté Pape, nommé Victor III.) il adiouste* ; Facit & atrium ante Ecclesiam, quod nos Romana consuetudine, Paradisum dicimus, *& en icelle place encore nommée* Paradis, *Elgatia femme du Duc Robert, a voulu estre inhumée, pour la grande deuotion qu'elle auoit à l'Eglise de Montcassin, comme il escrit au 4. liure subsequant, chap. 8.* *Paradisus* se trouue aussi en cette signification dans Paul Diacre liure v. chap. 31. *Ecclesiæ locum qui Paradisus dicitur.* Voyez Lindembrog sur le lieu de Paul Diacre, cy-dessus allegué. Le Parvis de Nostre-Dame de Paris est appellé *Parauisus* au liure 19. du grand Pastoral charte 49. ann. 1270. *Parauisi iustitia prout se comportat per circuitum muri existenti ante domum Dei Paris. vsque ad Ecclesiam Sancti Ioannis Rotundi, & à dicto muro prout linealiter protenditur ad Ecclesiam Parisiensem* ; ce qui ne confirme pas peu l'opinion de du Brueil qui dériue *Parvis*

Il vient de Pistoie ville d'Italie. Le President Fauchet liu. 11. de la Milice & Armes : *Cét instrument s'appella depuis* Haque-

de *Paradiſus*. Les autres le dériuent de *paruiſium* ou *paruiſium* qui ſignifie proprement vn certain lieu au bas de la nef de l'Egliſe où l'on enſeigne les petits enfants. Mathieu Pâris en l'année CIↃCCL. *Pro illa ſubſtantiola perſoluenda, cogebatur ille pauperculus, multis diebus ſcholas exercens venditus in paruiſo libellis vitam famelicam & Codrinam protelare.* Wats dans ſon Gloſſaire expliquant ce paſſage : *Sanè aliquando pars quædam in inferiore naui Eccleſiæ, Scholæ exercendæ deſtinata, à paruis pueris ibi edoctis,* parvis *vel* parviſium, the paruis *dicebatur. Senſus igitur eſt, pauperculum iſtum non tantùm coactum fuiſſe ſcholam docere, ſed & exemplaria libellorum pro paruulis ſuis exſcribere, eiſque vendere. Adhuc in celeberrima Academia Oxonienſi, poſtquam Magiſtri quodlibeta ſua ſiue diſputationes magnas in ſcholis publicis abſoluerint, Iuniores parvis ſuis pomeridianis ſe exercent &* Parviſias *appellant. Etiam & in Collegiis Iuriſperitorum noſtratium, exercitium ſiue colloquium ſtudentium Iuniorum* the parvile *vocabatur, quod nunc* moote *dicimus*, &c. Vn titre de l'Egliſe de Noſtre-Dame de Paris de l'année 1257. *Aucherus Marandé & Sedilia vxor eius aſſeruerunt quòd ipſi tertiam partem habebant in quodam operatorio ſito Pariſius in Parviſo prope domum Domini Pariſienſis, ſubtus ſcholas beatæ Mariæ Pariſienſis contiguam cuidam domui domus Dei.* Vn autre Titre de l'année 1268. contenant vne Sentence de Simon Cardinal Legat contre Gauffridus Chanoine : *Contra multos ſcholares Clericos qui ante portas Eccleſiæ Pariſienſis in loco qui dicitur* Parviſum, *& ibi circa horam ſeptimam tum peregrinationis, tum diſputationis gratia conuenerant exeuntes armati, & in ipſos ſcholares temerè irruentes, ex ijs aliquot grauiter vulnerarunt.* Et ie ſuis de cette opinion. La direction des Eſcholes appartient aux Eueſques. Gregoire de Tours liu. VI. chap. 36. parlant d'vn Clerc du Dioceſe du Mans : *Igitur poſtquam vitæ donatus eſt, profert ſe literarum eſſe Doctorem, promittens Sacerdoti* (c'eſt à dire à l'Eueſque qui eſtoit Atherius Eueſque de Liſieux) *quòd ſi ei pueros delegaret perfectos eos in literis redderet. Gauiſus auditu Sacerdos, pueros ciuitatis collegit, ipſique delegat ad docendum.* D'où vient que les Chanceliers des Vniuerſitez ſont dignitez des Egliſes Cathedrales, & qu'à Paris les petites Eſcholes dépendent

eſt damnis ejus potius ſubrogetur. *Vide Leg.* XIII. *eodem tit. & Leg.* XVI. *Nam ſecundùm ea pittacia publicitus emarchatur Iouis*

du Chantre de Noſtre-Dame. Or comme il y á beaucoup d'apparence que les Eueſques faiſoient baſtir les Eſcholes auprés de leurs Egliſes, il y en a auſſi beaucoup qu'on appella le lieu où eſtoient ces Eſcholes *paviſia, à pavis pueris.*

PASSEPASSE. Ce mot eſt tiré des Ioüeurs de Gobelets, qui diſent ſouuent *paſſe-paſſe.*

PASSEPORT. Paſquier VIII. 62. croit que ce mot a eſté dit par abbreuiation pour *paſſe-par-tout.* Il ſe trompe. C'eſt vn mot compoſé de *port* & de *paſſer.*

PASTEL. De *paſtellus* qu'on a dit pour *paſtillus.* M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 1331. *Zoſimus Panopolitanus* φοινικοπάφλαν *in ea aëris temperatura quam* ποίησιν χαλκῆ ξανθῆ *vocat:* ἅπα λαβὸν δὸς ἐν φοινικοπαφίλῳ, ἔν ἐρυθρῷ, ἔν λειρωδῶν Νατρὸν ὁ Ἄ"εγψι. *Id vocabulum de nomine ipſo* puniceum paſtillum *videtur ſonare. Nam Græci poſteriores* παφλον *vel* παφίλλιον *appellant qui Latinis* paſtillus. *Videtur ea voce intelligere colorem illum quem vulgo vocamus* Aurantium paſtellum, ORANGE PASTEL, *qui croceus eſt color in rubrum vel coccinum vergens. Aliàs* paſtellum *ſimpliciter dicimus aliud genus coloris quo cæruleum tingitur: is conficitur ex herba Iſatide, quam & ipſam vulgo* paſtellum *appellant, quòd contuſa in paſtillos digeratur. Græcis quoque recentioribus* πάφιλλος *pro Iſatide,* &c.

PATAGON. Voyez *patar.*

PATAR. On appelle ainſi vn ſou en Picardie. Du Flaman ou de l'Alleman *patar* qui ſignifie la meſme choſe. *Patac* en Avignon eſt auſſi vne eſpece de monnoye qui reſpond à noſtre double, & qu'on appelle dans la Prouence, le Dauphiné, l'Auvergne & autres lieux voiſins, *patac d'Avignon.* De *patac* on a fait *patagon*, qui eſt vne autre eſpece de monnoye de Flandres, qui reſpond à nos pieces de cinquante-huit ſous, aux Reales d'Eſpagne, & aux Richedales d'Allemagne. Rabelais III. 26. *Tant que le ſac de bled ne vaille trois patacs, & le buſſart de vin que ſix blancs.* Villon dans la ſeconde Repuë:

Ce Lymouſin, c'eſt choſe vraye,
Qu'il n'auoit vaillant vn patart.

& qui pour cela dans les anciens titres s'appelle *picta*: & *pictamina.* Le Chartulaire de Noſtre-Dame de Ioſaphat année

PATE. De *plata*, comme qui diroit *plate*. Les Italiens ont fait de meſme de *plauta* (qui eſt la meſme choſe que *plata*) *piota* pour dire *vne pate*.

PAV. De *palus pali*.

PAVER. De *pauare* qu'on a dit pour *pauire*, d'où vient *pauimentum*. Les Gloſes: *pauiclat*, ἰδαφίζει. *Pauio* a eſté fait de παίω. Voyez M. de Saumaiſe ſur Solin pag.

PAVILLON. De *papilio* qui ſignifie la meſme choſe. Les Gloſes: *papilio*, σκήνωμα. Les Roys II. XI. V. II. *Et ait Vrias ad Dauid; Arca Dei & Iſrael, & Iuda habitant in papilionibus.* Hugo de Cleriis en ſon Commentaire de la Seneſchauſſée de France hereditaire aux Comtes d'Anjou, que le Pere Sirmond a fait imprimer à la fin de ſes Notes ſur Goffridus: *Hæc ferrula accipiet Seneſcallus Comitis, atque dabit leproſis. Inſuper cùm Comes in exercitu Regis perrexerit, Seneſcallus Franciæ papilionem centum militum capacem ei præparabit, & ſommarium ad illum portandum.* De *papilio* les Italiens ont auſſi fait *padiglione*.

PAVLETTE. D'vn nommé Paulet qui en fut le premier Partiſan. M. de Thou pag. 1134. & 1135. de ſon Hiſtoire de l'edition de Geneve: *Extremo demùm anno M. DC. IV. Ronij Marchione auctore perniciosiſſimi inſtituti res invaluit, quâ officia, quæ fere apud nos innumera ſunt tam iudicialia quàm quæſtoria, per omnia exæquata ſunt, & turpiſſima nundinatione æquè propudiosè præſtare iuſſa, annua penſitatione, quæ à* Pauleto *nomen ſumpſit, iuxta taxationem de ſingulis factam impoſitâ.* Loiſeau dans ſon liure des Offices hereditaires liure II. chap. 10. qui eſt de l'Edit du Paulet: *Cet Edit eſt vulgairement appellé l'Edit de Paulet*, ab inuentore, *comme l'action Pauliane fut nommée du nom du Preteur qui l'inuenta, ou pluſtoſt comme on donnoit aux Lo[illegible] de Rome le nom de celuy qui les auoit propoſées, pource que M. Charles Paulet Secretaire de la Chambre du Roy en a donné l'auis, au moins en a preſenté les memoires; auſſi qu'il a eſté le premier fermier & partiſan de la finance prouenant d'iceluy, les quittances de laquelle eſtant par conſequent ſignées de luy, eſtoient & ſont encore appellées vulgairement* Paulettes. *Aucuns le nomment l'Edit des femmes, pource qu'il redonde principalement à leur vtilité, entant qu'apres la mort des maris les*

ſtudeant, vt hoc liberius poſſint fieri omnia mercata & placita à Comitibus. *Tit. de Feriis* 49. *lib.* 1. Et à la marge: *Placita*

offices leur sont conseruez. Dans l'Anjou, la Touraine, le Maine & la Bretagne on dit *le Paulet*, & non pas *la Paulette*. Vn nommé Palot prit le party de ce droit apres Paulet, d'où il fut aussi appellé *la Palote*, & plusieurs l'appellent encore apresent de ce nom.

PAVOT. De *papuetus* diminutif de *papus*, qui signifie ces petites papillotes qui tombent des fleurs. Les Latins ont dit *papaver* de παπαφόρος. Vossius se trompe, de dire qu'il ait esté ainsi appellé, *quòd papæ puerorum inderent ad conciliandum somnum*. C'est dans son liure *de vitijs sermonis* pag. 34.

PAVPIERE. De *palpebra*.

PAYEN. De *paganus*, qui a esté dit *à pagis*. Ce nom fut donné aux Payens, lors que les Chrestiens estoient maistres des villes, lesquels les obligeoient à demeurer à la campagne.

PAYER. Cujas sur la Loy 6. §. 1. *De negotijs gestis*, qui est de Iulianus, Iules Scaliger sur Ausone liu. 1. ch. 23. & Vossius *de vitijs sermonis* pag. 719. le dériuent de *pacare*. Celuy qui paye à paix & appaise son creancier. On a dit de mesme QVITE de *quietus*, parce que celuy qui est quite est hors de peine & en repos; & pour cela les Iurisconsultes ont appellé vne quittance *quietatio* & *securitas*. De *pacare* on a fait *pagare*, qui se trouue dans vne Charte des Ducs de Normandie & des Rois de France. De *pagare*, PAGER, comme on prononce en plusieurs lieux sur la riuiere de Loire, & puis PAYER. M. de Saumaise *de Trapez. Fœnore* pag. 517. 518. & 519. le dériue de *pactare*: *Latinitas recens & ex ea Græcia vocem* pactum *vsurparunt, & πακτοῦν pro* pactione *quæ ex pacto debetur. Sed & pro solutione, item conductione ac locatione & venditione. Hinc &* pact *Belgicè pro censu & vectigali ac tributo ex eo* pacter *vel* pactenaër, *qui aliquid conducit ex quo pensiones certas debeat locatori reddere. Græcis recentioribus πακτάτης* tributarius *qui censum ac tributum soluit. Inde &* pactare *Latinis infimi ævi pro* soluere, *ex quo nostrum* PAYER, *&* pactagia *pro* vectigalibus, *à quo* pactagiarij, *publicani vel portitores qui ea à publico redimunt* PEAGERS, *qui &* pactarij.

PE.

PEAGE. Voſſius *de vitiis ſermonis* pag. 533. le dériue de *paagium*, qu'il croit auoir eſté dit par abbreviation de *paſſagium*. Matthieu Pâris en l'année CIↃCCXLIX. *Violenter fecit reſtare, donec paagium extorſiſſet.* Et enſuite: *Paagium iuſſit temperari.* Et en l'année CIↃCCLVI. *Telonium quod vulgariter dicitur* paagium. Loiſeau chap. 9. de ſon traitté du Droit de Police, le dériue de *payer*: ou de *pays*, acauſe que Claudian l'appelle *patrium vectigal*: & pour cela il dit qu'il faut eſcrire *payage*; & il blaſme ceux qui le dériuent de *pedagium*, qu'il dit eſtre tourné du François, mais mal tourné.

PECVLE. De *peculium*. Cujas dans ſes Recitations ſur le titre *de iure Dotium*, & ſur le titre *de pact. Conuent.* au Code, pretend que ce mot eſt Gaulois, fondé ſur ce que dit Vlpien en la Loy 9. §. 3. au Digeſte *de iure Dotium*: *Ceterùm ſi res dentur in ea quæ Græci παράφερνα dicunt, quæque Galli* peculium *appellant.* En quoy il a eſté ſuiuy par Denis Godefroy ſur cette Loy, & par M. Hauteſerre liu. 11. chap. 17. *Rerum Aquitanicarum.* Mais en cela ils ſe ſont tous meſpris, le mot de *culium* eſtant vn mot pur Latin. C'eſt pourquoy feu M. Loyauté dans ſes Notes ſur le liure de Saint Auguſtin contre Iulien, au lieu de *Galli* eſtimoit qu'il falloit lire *alij* dans cette Loy d'Vlpien. Mais ſelon mon aduis il n'y faut rien changer, les Gaulois dont parle le Iuriſconſulte en cét endroit, eſtant les Gaulois que les Romains appelloient Ciſalpins, & qui parloient Latin. Seruius ſur ce vers du 1. des Georgiques:

Quid dicam iacto qui ſemine comminus arma.

COMMINVS, *ideſt*, ſtatim, ſine intermiſſione. *Non eſt ergo ex propinquo, qui ſignificatus frequentiſſimus eſt in Ciſalpina Gallia. Vulgò enim dicunt vado ad eum, ſed comminus*, &c. Cornutus ſur ces mots de la Satyre 11. de Perſe:

——— *grandes patinæ, tucetáque craſſa.*

TVCETA *apud Gallos Ciſalpinos bubula dicitur, condimentis quibuſdam craſſis oblita & macerata, & ideo toto anno durat.*

PEDALE. C'eſt le tuyau le plus gros des orgues, ainſi appellé parce qu'on le touche auec le pied.

PEDANT. De l'Italien *pedante*. Voyez Paſquier VIII. 3. Dans les poëſies de Iean du Bellay vous trouuerez touſjours *pedante*.

PEGAD. Meſure de vin. Rabelais liure 1. chap. 22. *Apres auoir bien ioüé, faſſé, paſſé le temps, conuenoit boire quelque peu: c'eſtoit onze pegads pour homme.* De *picatum*, acauſe de la poix auec laquelle on aſſembloit les pieces de ce vaiſſeau. Ce mot eſt encore vſité à Thoulouſe.

PELERIN. De *peregrinus*, R en L, comme en *lilium* de λείριον. Les Italiens diſent de meſme *pellegrino*.

Pelisson q aid p 819

PELLAGE. M. Galland en ſon Franc-alleu: *C'eſt vn droict non general à tous Seigneurs, au dedans des Bailliages de Mante & Meulan, ains particulier à ceux qui ont dans leſdits Bailliages des terres & ports le long de la riuiere de Seine, leſquels prennent vn droict ſur chaque muid de vin chargé ou deſchargé en leurs ports, mis dedans les bateaux, ou qui en eſt tiré. Et ſemble ce mot pris du Latin* appellere, PELLAGE *comme qui diroit* apellage. *Les Sieurs de Hennecourt, d'Iſſon, les Celeſtins prés Mante, & pluſieurs autres en ioüiſſent, l'employent en leurs aueus ſous le nom de* Pelage *authoriſé par les Arreſts.* Il en eſt fait mention dans la Couſtume de Mante art. 196.

PELOTE. PELOTON. De *pila*. *Pila, pilota, pilotone.*

PENDANTS d'oreilles. De *pendentes*, dont les Latins ont vſé en cette ſignification, comme il ſe voit par ce paſſage d'Arculphus *de locis ſacris*: *Ornata virgis ferreis, pendentes, brachialia, dextrocheria, murenæ, monilia, anuli, capitulares, cingella, irata, baltei, coronæ, imperium ex auro vel gemmis & ornamenta plurima.* Cét Arculphus n'eſt pas imprimé; mais ce paſſage eſt produit par M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 249. où il remarque que les anciens Grecs ont ainſi appellé les pendants d'oreilles ἐνωτιδια, & les Grecs modernes ἐνωτιάρια.

Ἐνωτίδια q. 733 Pensers p 820

PENSER pour *ſonger, excogiter*. De *penſare*, dont Saint Gregoire & Yves de Chartres vſent en cette ſignification. Voyez Iuret ſur Yves de Chartres epiſtre XX. PENSER pour *medicamenter*.

medicamenter. De *pensare*, dont les Latins se sont aussi seruis pour dire la mesme chose. Perrone: *Pensatis vibicibus animosior verborum notas arte contexi* PENSER VN CHEVAL. Les Espagnols disent de mesme *pensar à cauallo*.

PEPIE. De *pipita*. Les Gloses anciennes: *pipita*, κόρυξα. Les Espagnols disent *petita*; ce qui me fait croire que *pipita* a esté dit par corruption pour *pituita*.

PEPIN. De *pipinus* diminutif de *pipus* qui signifie *petit*, & qui a esté fait de πίπος. πίπος a esté dit premierement des petits des oiseaux, & particulierement des pigeonneaux, par onomatopée acause de leur cry; d'où viennent *pipio* & *pipire*. Ensuite il a esté pris pour *petit*: si-bien que *pepin* signifie proprement *vn petit grain*. Les Espagnols ont dit par la mesme raison *cicho* de *ciccus*. Vn de nos Rois a esté surnommé *Pepin*.

PERCHE. De *pertica*.

PERCHE, Poisson. De *perca*. Ausone dans sa Moselle:

Nec te delicias mensarum Perca silebo, &c.

PERCHE-GOVET. Province. De Guillaume Goüet qui en estoit Seigneur.

PERGOIS, comme quand on dit *cousteau pergois*. Les cousteaux de Nogent le Rotrou, qui est vne ville du Perche, sont fort renommez; ce qui me fait croire que ce mot *Pergois* a esté fait de *Percensis*, comme qui diroit *cousteau du Perche*.

PERIGORD. De *Pericordia* qu'on a dit par corruption pour *Petrocorica*, & qui se trouue dans Theodulphe pag. 201.

Nos hinc digressos cepit Petricordia (al Pericordia) tellus,

& dans les anciens exemplaires de Paulin, comme l'a remarqué le P. Sirmond sur ce passage de Theodulphe.

PERLE. Hotman en son liure intitulé *Matagonis de Matagonibus* &c. dériue ce mot de l'Alleman *berlen* qui signifie la mesme chose. Il vient de *perula*. Casaubon sur la 11. Satyre de Perse: *Margaritas infimæ Latinitatis Scriptores vocant* perulas, *quod nomen idioma nostrum seruauit. Extat apud veterem Interpretem Horatij*. M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 323. *Vniones autem, hoc est margaritas, hodie* perulas *vocamus, voce ex Latino deflexa, quasi* pilulas, *quasi paruas pilas. Vnde &* pirula *Isidoro rotunda illa nostra vocata pro* pilula.

PERROQVET. Ie ne ſçay pas d'où il vient. Les Anglois diſent *parret*; ce qui me fait croire que nous auons dit autrefois *perrot*, dont depuis a eſté fait le diminutif *perroquet*. Peuteſtre que *perrot* a eſté fait par onomatopée du cry de l'oiſeau, ou que ſans raiſon nous luy auons donné ce mot, qui veut dire *petit Pierre*; comme celuy de *Sanſonnet* à vn Merle & à vn Eſtourneau, celuy de *Martin* à vn aſne, celuy de *Robert* à vn Singe, celuy de *Robin* à vn Mouton, celuy de *Colas* à vn Corbeau, celuy de *Richard* à vn Geay, celuy de *Margot* à vne Pie.

PERRVQVE. Il y a quelque apparence que ce mot vient du Grec πτίλη qui ſignifie la meſme choſe, en changeant N en R; comme en *germen* de *genimen*; en *carmen* de *canimen*; en *dirus* & *diræ* de δεινὸς & de δεινὴ, &c. & I en V, comme περιφάλεια περυφάλεια, ἀμφικτιὼν ἀμφικτυὼν, &c. πτίλη, *penike*, *perike*, *peruke*, *perruke* ou *perruque*. Les Grecs ont appellé φενάκη & πτίλη vne perruque, de φέναξ qui ſignifie *vn impoſteur*, parce qu'elle impoſe. Voyez Voſſius *de vitijs ſermonis* liure II. chap. 15.

PERS. Couleur. De περκος ou περκνός, qui ſignifie *ſubniger, varius*; d'où vient le verbe περκάζειν & περκαίνειν qui ſe dit des raiſins qui commencent à noircir. Heſychius: περκνὸν, μελάνον, ποικίλον. περκάζει, μελανίζει, ποικίλλει ἢ πεπαίνεται. περκαίνειν, διαποικίλλεσθαι, ἢ τὰ ὅμοια.

PERSIL. De *petroſelinum*, d'où les Allemans ont auſſi fait *peterſilgen*, & les Anglois *perſele*.

PETIT. De *putitus* diminutif de *putus*. Le Gloſſaire ancien: *puti*, μικροί. *Putus*, μικρὸς αὐτός. Les Italiens diſent encore apreſent *putto* & *puttino* pour dire *vn petit enfant*. Voyez *putain*.

PEV. De *pautus*; comme EV de *focus*; IEV de *iocus*; QVEV de *cocus*, &c.

PEVR. De *pauor*. Anciennement on prononçoit *paor*. Ville-Hardoüin pag. 139. *Et porce dit-on que mult fait mal qui por paor de mort fait choſe qui luy eſt reprouuée à tos iors.*

PH.

PHILIPPINE. On appelle ainſi au Palais l'Ordonnance pour la Regalle, acauſe qu'elle eſt du Roy Philippe.

PHISICIENS. On appelloit ainſi anciennement les Medecins, acauſe que leur art conſiſte particulierement à conſiderer la nature des choſes. Rabelais liure II. chap. XI. *Mais les Phiſiciens diſoient qu'à ſon vrine ils ne connoiſſoient ſigne euident*, &c. L'Autheur de la Bible Guyot, parlant des Medecins :

Fiſiciens ſont appellez,
Sans ſy ne ſont-ils point nommez;

Alain Chartier en ſon Hiſtoire de Charles VII. parlant de ce Roy : *Et iuſques à ce que les Phyſiciens luy dirent que s'il ne mangeoit, il eſtoit mort*, &c. Pathelin en la Farce qui porte ce nom:

Les Phiſiciens m'ont tué
De ces broüillis qu'ils m'ont fait boire.

Les Anglois vſent encore apreſent du meſme mot en la meſme ſignification.

PI.

PIAILLER. De *pipillare*. Les Gloſes d'Iſidore: *pipilare, reſonare.*

PICARDIE. Le Preſident Fauchet liu. 2. de la Milice & Armes le dériue du mot *picque* : *Quant aux Piquenaires ou Piquiers, c'eſtoit ceux qui portoient les hantes menuës de bois long de quinze & dix-huict pieds, comme la Sariſſe Macedonienne. Et l'on cuide que les Flamands en ont ramené l'vſage : car l'on penſe que ce ſoit leur Godenhoc, auec lequel baſton ils renuerſerent les Comtes d'Artois & de Saint Paul en vn foſſé voiſin de Courtray l'an* M. CCC. II. *ſi i'ay bonne memoire, pour retenir ce qu'a dit de ce fait d'armes Vilani. Et poſſible que la picque vient du pays, qui pour telle ſorte d'armes en a retenu le nom de Picardie, d'autant que les gens de pied de ce pays-là (plus volontiers que les autres Nations) vſoient de ce long bois appellé auſſi Hokelos, d'autant que ſon effet conſiſtoit au heurt que le Piquenaire*

fait apres auoir secoüé & ébranlé son Hokebos, depuis appellé Picque, pour ce qu'il poind & picque. Car le mot de Picardie n'est pas ancien ains se trouue seulement depuis cc. ans : Et Pierre de Blois en ses Epistres, semble estre le premier qui en face mention, si i'ay encore bonne mémoire.

PICHER. On appelle ainsi en Anjou, & aux Prouinces voisines vn vaisseau de terre dans lequel on boit. De *picarium* qui vient de Cixos, qui signifie vn petit vaisseau à boire, d'où les Italiens ont aussi fait *bichiere*. Voyez Caninius dans ses Canons des Dialectes.

PIE. Cheual, parce qu'il est bigarré comme vne pie. Les Espagnols disent *caballo remendado*, c'est à dire, cheual de diuerses pieces.

PIECE. De *pecia*. Voyez Mathias Martinius en son Etymologique.

PIE' DV FOV. Maison illustre de Poitou. Par corruption pour *Puy du Fau*, ou *Fò*, qui est comme qui diroit vne maison située sur vn tertre appellé *Fau*, c'est à dire *fousteau*. Voyez *Puy & Fousteau*. Les Seigneurs de cette maison du Pié du Fou sont appellez dans les anciens titres Latins *de Podio fagi*. Voyez l'extrait d'vne lettre de M Besly à M. du Puy du Fou, imprimé en suite de son Histoire de Poitou.

PIE' FOVRCHE'. Droit qu'on leue aux portes de Paris, ainsi dit des bœufs, vaches, moutons, & autres bestes qui ont le pied fourchu sur lesquelles il se leue.

PIEGE. De *pedica*.

PIERRERIE. De *pierre*. Les Grecs ont vsé du mot de λιθία en la mesme signification. Strabon liu. 15. φέρει δὲ ἡ λιθία ἡ χώρα πολλὰ χρυσάλλων, ἡ αἰθεράκων παντοίων, καθάπερ τῶν μαργαριτῶν.

PIGEON. De *pipio* qui vient de *pipire*.

PIGNON. De *pinnione* augmentatif de *pinna*. On y a mis vn *g*, comme en *oignon*, de *vnione*.

PILE'. PILIER. de *pila* & de *pilarium*. PILE, comme quand on dit *croix ou pile*. V. *Pilote*.

PILER. De *pilare*, dont les Latins se sont seruis pour

premere, cogere. Histrius liure 1. de la guerre Histrique

Percutit, atque hastam pilans præ pondere frangit.

Martial liu. Epig.

Swaviomnia quâ pilantur uxores.

PILLER pour *prendre, emporter.* De *pilare* qui a esté pris en la mesme signification, comme il paroist par ses composez *expilare, suppilare, compilare.* Ammian Marcellin liu. XIV. *Cognitis pilatorum cæsorúmque funeribus, nemo deinde ad has stationes appulit nauem.* M. Valois sur cét endroit. *Ita edidi ex auctoritate scriptorum codicum, quibus editio quoque Romana & Augustana suscribit. Sic Marcellinus in lib. vltimo loquitur de Hunnis:* Nec castra inimica pilantes. *Et rursus:* Pilando villas & incendendo. *Eámque vocem ab Antiquis vsitatam fuisse testis est Festus in V.* pilare; *quæ & in idiomate nostro adhuc manet.* Les Italiens ont aussi fait de là *pigliare.* Festus dériue *pilare* de πιλνημί, que les Eoliens ont dit pour φιλνημί lequel se trouue dans Heliode pour *brigand.* PILARE & COMPILARE *à Græco trahitur. Græci enim fures* piletas *dicunt.* Ie croirois plustost qu'il viendroit de πειράω qui signifie *prendre:* Hesychius, πειρᾶται, πειρᾷν λαμβάνει. πειρᾴζει, ἐπὶ δὲ λαγῶν πιέζουσι. & de là *pirate.* πειράω, *pirare, pilare,* PILIER.

PILORI. De *pilaricium,* comme qui diroit *petit poteau. Pila, pilula, pilura,* (on dit encore en Gascogne *vna pilura* pour vne balle, & *pilurada* pour vn coup de mousquet) *pilaricium,* PILORI.

PILOTE. Plusieurs croyent que *pile* est vn vieux mot François qui signifie *nauire,* fondez sur le jeu de *croix ou pile,* & là-dessus alleguent ce passage de Macrobe liu. 1. des Saturnales chap. 7. *Quum primus quoque æra signaret,* il parle de Ianus, *seruauit & in hoc Saturni reuerentiam, vt quoniam ille naui fuerat aduectus ex vna quidem parte sui capitis effigies, ex altera verò nauis exprimeretur: quo Saturni memoriam etiam in posteros propagaret. Æs ita fuisse signatum hodiéque intelligitur in aleæ lusu, cùm pueri denarios in sublime iactantes* CAPITA *aut* NAVIM *lusu teste vetustatis exclamant.* & vn autre d'Aurelius Victor au liure qu'il a fait de l'origine des Romains qui porte la mesme chose. Et dans

cette creance ils deriuent *Pilote* de ce mot *pile*. Mais comme ce mot ne se trouue en cette signification en aucun de nos vieux Autheurs François, ie ne puis estre de cét auis, & ie tiens pour moy que *pilote* a esté fait de *prorita*, comme qui diroit *celuy qui gouuerne la proüe*. *Prorita*, *pirota* par metathese, *pilota*, PILOTE. Quant au mot *pile* pour le reuers de la monnoye, j'ay appris des Memoires du sieur de Clerac sur les anciens poids & monnoyes de Guyenne, qui m'ont esté communiquez manuscrits par M. du Puy, qu'il auoit pris son origine de la figure d'vne pile couchée sous les armes de la ville de Bourdeaux, & qui estoit empreinte sur le reuers du soû Bourdelois.

PILOTIS. De *pila*. *Pila*, *pilota*, *pilotum*, *piluticium*, PILOTIS.

PINART espece de petite monnoye. Rabelais liu. II. *Ie vy Maistre François Villon qui demanda à Xerxes, Combien la denrée de mousturde. Vn denier, dist Xerxes : à quoy dit Villon, Tes fievres quartaines vilain, la blanchée n'en vaut qu'vn pinart, & tu nous surfais icy les viures.*

PINCER. De *pinsare*.

PINSON oiseau. De *spinthio*. Les Grecs ont nommé cét oiseau σπίζα & σπίνος. Pour σπίνος ils ont dit σπίγγος & σπίνθος, & par diminution σπίνθιον, d'où les Latins ont fait *spinthio*, comme de τρύθιον *struthio*, de πίπιον *pipio*, de δαμάλιον *damalio*. Au lieu de *spinthio*, ils ont dit en suite *pintio*, d'où nous auons fait PINSON. Voyez M. de Saumaise sur Solin pag. 445.

PINTE. Budée & Perionius le deriuent de πίνθα. Il vient de l'Alleman *pinte*, qui signifie la moindre mesure de vin, & telle qu'est le demy-setier à Paris.

PIONS. De *peditones* diminutif de *pedites*. Cornelius Seuerus en son Etna :

Cernis & in silvis spatiosa cubilia ruvro,
Antraque demissis pedites fodisse latebris.

Scaliger sur cét endroit : PEDITES *quos vulgò* peones *dicimus corrupte pro* peditones ; *qui militares opus faciunt, aggerem, fossas,*

Pedites, *peditones*, *peones*, PIONS. *Peonarij*, PIONNIERS.

PIPEE. PIPER. Du chant des oiſeaux qui crient autour de la choüette. M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 444. parlant de la pipée: *Hoc genus aucupij* pipatam *hodie vocamus à pipatu auium noctuam circumuolentium. Inde* pipare *pro* decipere; *quod proprium eſt aucupum: volucrem dum decipit auceps.* Il y en a qui dériuent *piper* du Grec πιπῶν qui ſignifie *tromper*, témoin les mots παιδοπίπτης & παρθενοπίπτης.

PIQVER. Peuteſtre de l'Alleman *piken*, qui dans vn vieux Gloſſaire dont fait mention Goldſtat en ſes Allemaniques tom. 1. partie 1. pag. 195. eſt interpreté par ces mots Latins *pungere* & *ſcabere*. Ou de *pungere*, pour lequel on a dit *pucare* & en ſuite *pycare*.

PIRE. De *pejore*. On diſoit anciennement *pejeur*, & vous le trouuerez ainſi dans Perceforeſt.

PIS. Comme quand on dit *mettre la main ſur le pis*. De *pectus*. Lancelot du Lac dans ſa conqueſte du Saint Greal vol. 11. fueil. 49. verſo: *Le Roy Artus choiſit Nabigan de la Roche, qui contre luy venoit de grand' puiſſance, & le Roy fiert des eſperons ſon deſtrier de ſi grant ire, qu'il vint rencontrer Nabigan emmy le pis*, &c. Voyez André du Cheſne ſur Alain Chartier pag. 852.

PISSER. De l'Alleman *piſſen* qui ſignifie la meſme choſe. Les Allemans diſent *piſſepot* pour dire *vn pot à piſſer*.

PISTACHE. De *piſtacium*, dont les Italiens ont auſſi fait *piſtacchio*. *Piſtacium* vient de ψιτλάκιον, d'où la ville de Pitraque a pris ſon nom. Stephanus: Ψιτλακὴ, πόλις ὑπὸ τῷ Τιγρίδι, ἀφ' ἧς τὸ φυτὸν τὸ ψιτλάκιον, ὡς Δημόφιλος. Caninius en ſes Dialectes dériue le Grec πιστάκιον du Punique *Fiſtaq*.

PISTE. Du Latin *piſta*, mot dont les Italiens ſe ſeruent encore pour dire la meſme choſe, & qui a eſté fait fait de *piſo* qui l'a eſté de πίσσω, comme πόλις de πόλις. *Piſo*, *piſtum*, *piſta*, PISTE. Les Gloſes: *piſat*, πίσσει.

PISTOLE. Voyez *piſtolet*.

PISTOLET. Covarruvias le dériue de *fiſtula*: *Piſtolete arcabuz pequeño quaſi fiſtulete*, à fiſtula *que es el cañon del arcabuz*.

Il vient de Piſtoie ville d'Italie. Le Preſident Fauchet liu. 11. de la Milice & Armes: *Cét inſtrument s'appella depuis* Haquebute, *& maintenant a pris le nom de* Harquebuſe, *que ceux qui penſent le nom eſtre Italien luy ont donné, comme qui diroit* Arc à trou *que les Italiens appellent* buzo. *Finalement ces baſtons ont eſté reduits à vn pied & moins de longueur. Et lors ils ſont nommez* Piſtoles *&* Piſtolets, *pour auoir premierement eſté faits à Piſtoie: comme auſſi ayant les eſcus d'Eſpagne eſté reduits à vne plus petite forme que les eſcus de France, ont pris le nom de* Piſtolet, *& les plus petits Piſtolets* Bidets, *comme l'on appelle auſſi les plus petits cheuaux.* Henry Eſtienne en la Preface de ſon traité du langage François auec le Grec: *A Piſtoie, petite ville, qui eſt à vne bonne tournée de Florence, ſe ſouloient faire de petits poignards, leſquels eſtans par nouueauté apportez en France, furent appellez du nom du lieu premierement* piſtoiers, *depuis* piſtoliers, *& en la fin* piſtolets. *Quelque temps apres eſtant venuë l'inuention des petites harquebuſes, on leur transporta le nom de ces petits poignards. Et ce pauure mot ayant eſté ainſi promené long-temps, en la fin encore a eſté mené iuſques en Eſpagne & en Italie pour ſignifier leurs petits eſcus: & croy qu'encore n'a-t'il pas fait; mais que quelque matin les petits hommes s'appelleront* piſtolets, *& les petites femmes* piſtolettes.

PITANCE. M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 203. le dérive de *pittacium*: *A* πίτλα, πίτλαξ πίτλαχος, *&* πιτλάχιον, *index vel titulus pice illitus, vt affigi poſſit & applicari. Amphoris & doliis affixa pittacia, vini patriam & ſenectutem indicabant. Indices quoque libris adfixi qui nomen Auctoris præferrent,* πιτλάκια *dicebantur &* Σιμύβοι. *Celſus ſplenia, & emplaſtra quæ fronti ad dolorem capitis illinuntur*, pittacia *vocauit. Gloſſæ:* πιτλάκιον, breuis, pittacium. *Hygenus de limitibus conſtituendis:* Deinde ex decuriis antequam ſortes toilant, ſingulorum nomina in pittacijs & in ſorticulis, & id ipſis ſortientur vt ſciant quis primo aut quotocumque loco exeant. *Cod. Theod. tit. de erogatione mil. ann. pittacia dicuntur, breues ſpecierum annonariarum, militibus erogandarum. Leg.* XI. Suſceptor antequam diurnum pittacium authenticum ab actuarijs ſuſceperit non eroget. Quòd ſi abſque pittacio fuerit erogatio, id quod expenſum

eſt

est damnis ejus potius subrogetur. *Vide Leg.* XIII. *eodem tit. & Leg.* XVI. *Nam secundùm ea pittacia militibus erogabantur species annonariæ, vt panis, vinum, acetum, lardum, caro vervecina capitum, & alia eiusmodi. Hinc nos hodie* pittacium *addita littera, cibum & opsonium appellamus. Sic &* lanternam *pro* laterna *dicimus.* C'est aussi l'auis de Ciron en ses Obseruations sur le Droict Canon: *Horum Canonicorum Præbendariorum sportulantium nomina in tabella seu pittacio descripta erant, & quantam quisque sportulam & portionem esset suscepturus. Vnde effluxit vt à nostris à pittacio illo, portio dicta sit* PITANCE. *Varia genera distributionum illis pittaciis seu matriculis continebantur, aliquando pecunia, alias oleum, vinum, frumentum, alias panes: vnde inuestiebantur olim Canonici per panem.* M Guyet estime qu'il vient de *pietantia* qui a esté fait de *pietas.*

PITAVX. Par corruption pour *Petaux*, qui estoient paysans qu'on leuoit pour enuoyer à la guerre. Le President Fauchet liure II. de la Milice & Armes chap. I. *Froissart au premier volume parlant du siege de Nantes:* Mais aucuns Bidaux & Petaux, & aucuns Genevois allerent prés des barrieres pour escarmoucher & palleter à ceux de la Ville. *Le mesme parlant d'vne cheuauchée en Hainaut:* Si trouuerent qu'ils estoient bien huit mille armures de fer, & douze mille Brigans, Tuffes & Termulons, que Bidaux, que Petaux, que autres gens: si comme garçons qui poursuiuoient volontiers l'ost. *Et Monsieur Thiebaut de Marueil:* Oli quatre cens lances, sans les Bidaux. *Le mesme dit,* plus de sept-vingts vaisseaux, sans les Hochebos. Et estoient bien Normans, Bidaux, Petaux, Genevois & Picards quarante mil qui estoient là encrez, *&c.* Et aucuns du pays, comme sont paysans, Tuffes & Petaux, *&c. Pour le regard des Petaux nous appellons encore Pitaux les paysans. Froissard dit quelque part:* Et pouuoient estre entour (c'est à dire, enuiron) six banieres, & deux cens Bacinets, & enuiron six cens Bidaux, ou autrement dits Petaux, tous à pied, *&c.*

PITE. Espece de petite monnoye, montant à la moitié d'vne maille. Rabelais liure III. chap dernier: *Pour moins de cinquante escus Bourdelois, moderez à la douziesme partie d'vne pite, vous en aurez fait l'experience.* C'est vne monnoye de Poitiers,

& qui pour cela dans les anciens titres s'appelle *picta* : & *pictamina*. Le Chartulaire de Noſtre-Dame de Ioſaphat année 1239. *Ego Simon de Præſepibus miles* 16. *ſolidos*, 7. *denarios*, & *vnam pictaminam cenſus dedi*. Ce mot ſe trouue auſſi fort ſouuent dans le Chartulaire de Saint Denis. En celuy de Noſtre-Dame de Paris il y a *pictauienſis*. En pluſieurs titres François elle eſt appellée *poitevine*.

PIVOT. De *pinotus* diminutif de *pinus*, qui a eſté dit pour *pina* qui l'a eſté pour *tibia*, & qui en vient, & dont les Italiens vſent encore apreſent en cette ſignification. Le pivot eſt vn baſton droit qui reſſemble à celuy d'vne fluſte. *Tibia*, *tina*, *pina* : le T ſe change en P ; comme en *ſpinto* Italien, de *extinctus*.

PL.

PLACE. De *platea*, d'où les Allemans ont auſſi fait *platz*.

PLAIDER. De *placitare*, qui a eſté fait de *placitum*, d'où vient auſſi *plaid*. Chopin liure 1. *de iuriſdictione Andegauenſi* chap. 46. *Quamobrem infima Caſtellani iudicia vocentur* LES PETITS PLAIDS CHASTELLAINS, *colligitur ex hac vetuſta phraſi legum Francicarum Karoli Magni* : Vt nullus ebrius ſuam cauſam in mallo poſſit conquirere, nec teſtimonium ferre, nec placitum Comes habeat niſi jejunus. *Idem ſignificatur Legis Friſionum clauſula ſequenti* : Dicat ille qui homicidam interpellauit, ſe in placito publico eum interpellare velle, & ita faciat. Interpellent eum in placito coram judicibus. *Tit.* 14. *legis Friſionum*. *Quod igitur Priſci, Romani Conuentum aut forum agere dixerunt, id noſtri* placitum tenere *dictitant*. *Huc alludit Germanorum notatio* PLATZ : *quæ* plateam *deſignat. vt Othomanus animaduertit, in tract. Feudor. Eo ſenſu intelligitur locus Radeuici, lib.* 1. *cap.* 46. *in hæc verba* : Deinde generalem Curiam omnibus Italicis ciuitatibus, & Trimoribus apud Roncalias in feſto B. Martini celebrandam indicit. *At in lib. ſeq. ab exordio* : Iam dies Placiti affuit, qui Romanum Principem ad Campeſtria Roncaliæ, ſicut conductum, inuitabat. *Nec aliter Longobardæ legi adſcripta ſunt iſthæc* : Dominicus dies honoretur, & eum colere omnes

ſtudeant, vt hoc liberius poſſint fieri omnia mercata & placita à Comitibus. *Tit. de Feriis* 49. *lib.* 1. Et à la marge : *Placita quoque pro litibus accipiuntur apud Ottonem Friſingenſ. lib. Friderici* 1. *cap.* 41. *hinc* placitare *cauſas agere*, PLAIDER. *Sic Karolus Magnus in donatione Monaſterij Vlmenſis* (*apud Nauclerum.*) Si aduocatus, *inquit*, in prædicta villa placitare voluerit, vt non pluribus quam 30. equis ad placitandum veniat, &c. *Placita etiam interdum pro conuentibus Procerum Regni vel Imperij, quod & Curia dicitur, accipiuntur. Ex Gregor. Turonenſ. lib.* 7. *cap.* 13. *& Aimoyni lib.* 4. *cap.* 109. Le Pere Sirmond dans ſes Notes ſur Goffridus de Vendoſme pag. 60. ſur ce mot PLACITVM de l'Epiſtre 36. du liu. III. *Lib.* III. *Capitul.* XXCIII. Vnuſquiſque Comitum placitum ſuum habeat & juſtitias faciat. *Placitum dicebant iudicium aut conuentum iudicij cauſa. Vnde &* placitare *lib.* II. *epiſt.* 24. *Nec iudicij modò; ſed cuiuſlibet negotij cauſa conuentus agerent & conuentiones ipſas tranſactioneſq; rerum quarum cauſa conuenerant* placita *vocabant : vt placitum Ticinenſe Caroli Calui anno* DCCCLXXVII. *Principum, apud Iuonem epiſt.* XXVIII. *Flodoardus in Chronico anno* DCCCCLIII. Placitum concordiæ ac pacis Rex & Hugo mediante Quadrageſima iniere Sueſſionis. *Placitum vendi:ionis capit. lib.* III. LXXV. *Concilium Triburienſe cap.* IX. Cùm Epiſcopus Epiſcopatum circumeundo placitum Canonicè decreuerit populumque illo inuitauerit, &c. Et à la pag. 35. PLACITANDI, *ideſt*, diſceptandi, litigandi. *Honorius* II. *Goffrido Abbati* : Prohibemus ne vllus te vel aliquem ſucceſſorem de his quæ ille venerabilis locus ſub tricennali poſſeſſione tenuerit, cogat placitare. *Item in placito Monachorum ſancti Albini & ſancti Sergij de controuerſia pro Campiniaco, anno* M. LXXIV. Et cum voluiſſent Monachi ſancti Sergij de minoribus rebus prius placitare, & poſtea de Campiniaco, viſum fuit Iudicibus hoc eſſe injuſtum, vt cauſa illa poſterior diſcuteretur pro qua Abbates vocati fuerant, & in vnum conuenerant. Hotman chap. XI. de ſa Franço-Gallie : *Latina conſuetudine* placitum *id propriè dicitur, quod re in multorum conſilio quæſita & deliberata tandem inter ipſos conuenit : Vnde* Placita Philoſophorum *apud Ciceronem & alios Auctores dicta ſunt. Gellius lib.* 18. *cap.* 3.

Populus, *inquit*, Lacædemonius de ſumma Repubi. quidnam eſſet vtile & honeſtum deliberabat. *Et mox*: Conſilium quod dabat, acceptum ab vniuerſis & complacitum eſt. *Sic Romæ, quæ Senatus de maioris Senatorum partis ſententia decreuerat, his perſcribebantur verbis*: Placere Senatui; *vt cùm ex aliis veteribus S. C. cuius notum eſt, tum etiam ex iis quæ in libris noſtris extant: velut in l. item veniunt 20. §. præter hæc. D. de hær. pet. & l. 2. D. ad Velleian. Neque quicquam in iiſdem libris frequentius eſt quàm* Placitum *appellari, quod inter aliquos conuenit. Velut in lib. vlt. C. de pignorib.* Pro tenore communis militantium placiti. *Et* Placitum *pro* conuentione *in l. 33. C. de tranſact. l. 1. C. de pact. l. 4. D. de ſeruit. & aliis ſexcentis locis. Quæ cum ita ſe habeant, non abſurda, opinor, coniectura noſtra videbitur, quam aliis iam quibuſdam in libris noſtris expoſuimus, vulgatam formulam, qua etiam nunc regii ſcribæ in legum & conſtitutionum clauſulis vtuntur, ex illo* Placiti *vocabulo, natam eſſe*: Quia tale eſt noſtrum Placitum. *Nam cum illæ Latinis literis ſcriberentur (quod ex Aimoino & Capitulari Caroli Magni, & omnibus archiis, monimentiſque Gallicis ſatis conſtat) poſtea ſcribæ regii, vbi populari ſermone vti cœperunt, ita vel inſcientiâ, vel malitiâ potius conuerterunt:* CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR: Quoniam ita nobis placet. Maran chap. 1. de ſes Diſcours Politiques de la Iuſtice: *De ce que deſſus s'enſuit que ce qui eſt eſcrit en la Loy Romaine, ſçauoir que tout ce qu'il plaiſt au Prince ordonner vniuerſellement & pour le general, a force & tient lieu de Loy: & que la clauſe ordinaire que nos Roys employent en leurs Ordonnances,* Car tel eſt noſtre plaiſir, *ou* car ainſi nous plaiſt, *deriuée de cette ſource, ne ſe doit pas entendre d'vn plaiſir volontaire, particulier & licentieux, fondé en la ſeule opinion & phantaiſie du Prince ou de ſon Conſeil: ains que cette maniere de parler fondée ſur la Latine ne veut dire autre choſe, ſinon qu'apres auoir bien debattu & meurement conſideré & delibere ce dont il eſt queſtion, on s'eſt porté à telle reſolution & concluſion, comme la meilleure & plus ſaine. En ce ſens là les Apoſtres meſmes ont dit en leur premier Concile* il nous a pleu & au Saint Eſprit. *Ce qui eſt paſſé comme en formulaire aux Conciles ſuiuants, où les Eueſques opinent par le mot* PLACET, il me plaiſt, *qui eſt à dire,* ie le trouue bon, c'eſt mon aduis. *En ce meſme ſens*

les conclusions & maximes diuerses des Philosophes ont esté appellées placita, *comme qui diroit; ce qu'ils ont iugé plus à leur gré selon leur sens & raison. Et en cette sorte aussi les Iurisconsultes voulants dire modestement leurs aduis sur les disputes & controuerses du Droict, ont accoustumé de dire* PLACET, il me plaist, *qui est autant en effet que quand ils disent* VIDETVR, il me semble. *Ce qui a donné le nom de* placita *à leurs aduis, & de mesme encore aux deliberations & arrests de ce grand Senat Romain, & enfin aux Ordonnances des Empereurs. Le mot François de* plaids, plaider *&* plaidoirie *a mesme signification en son origine, & a esté dit en Latin* placitum *&* placitare, *pour dire* juger, *qui est la conclusion de tant de procés: d'autant que les Iuges souloient vser en opinant & prononçant du mesme mot* placet *ou* videtur, *suiuant le general & commun formulaire cy-dessus rapporté, &c.*

PLANCHE. De *planca*, dont les Latins se sont seruis en cette signification. Pline liure VIII. chap. 43. *Nec pontes asini transeunt per raritatem plancarum translucentibus fluuijs.* Paulus Abbreviateur de Festus: *Plancæ, tabulæ planæ, ob quam causam* planci *appellantur, qui supra modum pedibus plani sunt.* Le Glossaire: *plancus,* πλατύπους. *Planca* vient de *planus. Planus, planicus, plancus, planca,* PLANCHE. *Planketta,* PLANCHETTE. Les Picards disent encore aujourd'huy *planque* & *planquette.* Les Allemans & les Anglois disent aussi *planke.* De *planca* on a fait *plancarium*, d'où nous auons fait PLANCHER.

PLEGE. De *prægius*, qui vient de *præs præ lis.* M. de Saumaise *de modo vsurarum* pag. 741. *Nec magis mirum hodie in Pandectis* prædum *&* prædiatorum *nullam extare mentionem, quàm* vadum *&* vadimoniorum, *cùm tamen Iurisconsulti ex quibus ius suum curauit compilandum Iustinianus, passim ea vocabula vsurparint. Quæ omnia adeo vulgaria fuisse in Romano Imperio constat, etiam extremo, vt &* vadia *pro* pignoribus *Latinitas infima Barbarique dixerit, &* prædes *pro* fidei-iussoribus. *Vnde hodieque* plegios *eos appellamus, voce ex Latina detortâ, quasi* pregios *vel* prejos *mediâ literâ extritâ, vt apud nos in omnibus mos est. Nam & Romani* prædes *etiam in litibus priuatis, qui se fideiussores constituerent, nuncuparunt. Hinc illud Ausonij*

Quis, cùm his fuerit nummaria, quis dabitur? præs. &c. Et en la pag. 586. *Quod* vades *olim dicebantur ſponſores qui pro altero vadimonium promittebant, nomen inde factum eſt à Barbaris* vadium *pro* pignore, *quod* guadium *&* guagium *ex eo vocamus, vt* pregium, *& inde* plegium *pro* prædio *vel* præde, *&c. Præs prædis, prædius, præius, plegius,* PLEGE.

PLESSIS, comme quand on dit *le Pleſſis lez Tours, le Pleſſis-Macé, le Pleſſis-Bouré.* Cambden en ſa Bretagne pag. 341. de l'impreſſion de Francfort, le dériue de *placere:* PLESSI *Gallicè à placendo.* Ie croy qu'il vient de *plexicium*, qu'on aura fait de *plexus. Plexus plexi, plexicium*, PLESSIS. *Pleſſis* eſt proprement vn parc entouré de clayes, tels qu'on en voit en Angleterre. Neantmoins dans les tiltres Latins *Pleſſis* eſt appellé *Pleſſiacum.*

PLI, comme quand on dit, *enuoyer vne lettre ſous le ply d'vn tel*, c'eſt à dire, *ſous le couuert.* C'eſt vne façon de parler qui eſt nouuelle en France, & qui nous eſt venuë d'Eſpagne.

PLONGEON. Oiſeau ainſi appellé acauſe qu'il ſe plonge dans l'eau. Les Hebreux pour cette meſme raiſon l'ont appellé שלך *ſalach*, du verbe שלך *ſalach* qui ſignifie *prouicere, quod in aquam ſe prouiciat:* & les Latins *mergus* de *mergere.* Les Eſpagnols diſent *ſomerguion* de *ſubmergere.* Voy Addit. n. 323

PLONGEON. On appelle de la ſorte dans le Bourbonnois & dans l'Auvergne, les gerbes entaſſées & miſes la teſte en bas, qui ſe conſeruent ainſi dans les champs tout du long de l'Hyver. Les Latins ont appellé de meſme les gerbes *mergites.* Virgile liure 1. des Georgiques:

Aut fœtu pecorum aut Cerealis mergite culmi,
Prouentuque oneret ſulcos.

PLONGER. De *plombiare.* Le B ſe perd, & l'I deuient conſone. *Plombiare* a eſté dit pour *plonger*, acauſe de ce plomb auec lequel on ſonde la profondeur de l'eau. Homere parlant de l'Iris, Iliad. ω verſ. 80.

ἠδὲ μολυβδαίνη ἰκέλη ἐς βυσσὸν ὄφοασεν.
In fundum delapſa dea eſt vt glandula plumbi.

Ou acauſe de la peſanteur du plomb. Exode chap. XV. 10.

Submersi sunt quasi plumbum in aquis vehementibus. Les Pescheurs mettent du plomb à leurs rets pour les faire aller au fond de l'eau.

PLVSIEVRS. Du mot *plures* & de celuy de *seniores*, dont a esté fait celuy de *sieurs*, comme nous le monstrons au mot *Sire*.

PLVVIER. Oiseau. Belon liure v. de la nature des Oiseaux chap. 16. estime que cét oiseau a esté ainsi nommé parce qu'on le prend plus aisément en temps pluvieux qu'en autre temps.

Poche ij verso p. 823

PO.

POICTOV. De *Pictauium*, qui a esté fait de *Pictones*. C'est ainsi que les anciens Geographes ont appellé les Poitevins. M. Besly dans ses Remarques sur les Memoires de la Gaule Aquitanique : *Quelques modernes durant la barbarie des precedens siecles, ayans leu ce que dit Cesar des* Pictes *qui subiuguerent l'Angleterre, lesquels se teignoient de gueſde, l'ont appliqué aux Poitevins fort mal à propos, aussi-bien que Iean de Salisbery Eueſque de Chartres, qui a escrit sous le Roy Loüys VII. a mal & ineptement dit, que* auis picta vrbi Pictauorum contulit nomen, lenitatem gentis colore & voce præfigurans, *&c. Toutefois Messieurs de Poictiers, à l'entrée que le Roy Charles VII. fit en leur Ville, luy presenterent vn oiseau d'argent doré pour signifier Poictiers.*

POISON. De *potio*, d'où les Espagnols ont aussi fait *ponçona*, comme *enpoçonar* de *impotionare*, d'où nous auons fait EMPOISONNER. *Poison* dans les anciens liures se prend souuent en bonne part pour *potion* ou *breuuage*. Percefores: *Puis leur firent boire poisons qu'elles sceurent que bonnes leur estoient.* Et ailleurs : *& luy donnerent à boire d'vnes poisons tant souueraines qu'il n'eſt nuls tant soit fourmené, ne trauaillis qu'il ne soit incontinent frais & nouueaux, ne que aucunement sente blechure, ne playe qu'ils ayet.* Les Grecs ont vſé de mesme de φάρμακον en bonne & en mauuaise part.

POISSON. De *piscione*, qui a esté formé de *pisces*.

POITRAL. De *pectorale*. Les Gloses pag. 614. στῆθος, *pectorale*.

POLTRON. M. de Saumaise au liure qu'il a fait *de Trapezitico Fœnore* pag. 784. le dériue de *pollex* & de *truncare*: *Veteranis qui filios armis gerendis habiles non sponte sua militiæ obtulissent, haud impunè fuit lege Valentiniani & Valentis. Idem Impp. statuerunt flammis vltricibus comburendum eum qui ad fugienda sacramenta militiæ truncatione digitorum damnum corporis exercuisset. Multi enim illo tempore quia necessitate ad bellum cogebantur præ ignauia sibi pollices truncabant, ne militarent. Inde* pollice truncos *hodiéq; pro ignauis & imbecillibus dicimus; sed truncata voce* POLTRONES. Sauaron sur l'epistre 2. du liure 1. de Sidonius Apollinaris, Lindembrog dans ses Obseruations sur Ammian Marcellin liure xv. pag. 43. & Bourdelot dans ses Notes sur Petrone, sont de mesme auis. Mais les vns & les autres se trompent. Ce mot vient de l'Italien *poltrone* qui signifie la mesme chose, & qui vient de *poltro* qui signifie *vn lit*, comme l'a fort bien remarqué Francesco Alunno dans son Vocabulaire intitulé *la Fabrique du Monde*: POLTRONE, ignauus. SPOLTRARE, expergiscere, *dà poltro che significa il letto, onde sono detti poltroni quelli che sono assai nel letto.* Galesini dans son Threſor de la langue Italienne: *Poltrire, poltroneggiare in letto.* Le Vocabulaire de la Cruſca: SPOLTRIRE, socordiam abjicere. *Dante Infern. 24.*

Omai conuien che tu così ti spoltre,
Diss'el Maestro; che seggendo 'n piume
Infama non si vien, ne sotto coltre.

Sur lequel lieu le Commentateur But. a fait cette Note: *Conuien che tu così ti spoltre cioe ti spoltronischi per si fatto modo.* Acarisio d'Accento dans son Vocabulaire: SPOLTRO *da Dante. Secondo alcuni è essere più polledro, cioe giouane. Ma secondo l'Landino è vscire di poltrone, cioe destarsi e suegliarsi dal vitio a la virtù. Da* poltro *che significa* letto. *Onde* poltroni *quelli che stanno assai in letto. E dice* spoltrire *così significare.* Voicy les termes de Landino sur le lieu de Dante: POLTRO *significa* letto. *Onde diciamo poltroni gli huomini pigri e dormigliosi. E spoltrire significa vscir del letto, cioe destarsi, e lasciare il sonno, e l'otio, e darsi al virtù, la via delle quali è faticosa & erta. E pone giacere in piuma, e stare sotto coltre,*

che

che è coperta del letto per la vita ſonnolenta, pigra, otioſa, delicata e voluttuoſa, laquale è nemica di ogni virtù, e genitrice d'ogni vitio. Le meſme Dantes'eſt ſeruy dans ſon Purgatoire chant XXIV. de *poltre* pour *pigre*:

Comme fan beſtie ſpauentate e poltre.

Ie croy que l'Italien *poltro* a eſté fait de l'Alleman *polſeter*, qui ſignifie *vn couſſin*.

POMMEAV d'eſpée. De la reſſemblance qu'il a auec vne pomme. M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 23. *μύκητα Græci vocant enſis capulum, quod fungi formam referat. Nos* POMALE *à pomi ſimilitudine vulgò appellamus. Græci quoque hodierni μῆλον eadem de cauſa.*

PONCIRE. De *pomum cereum*. M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 956. *In ipſa Citreorum ſpecie multæ aliæ ſpecies deprehenduntur, vt quas* Limas *appellant, &* Limones, *&* Ponciras, *quaſi* poma cerea.

PONTINARE. De l'Italien *puntinara*, qui a eſté fait de *punto in aria*. Nous diſons par corruption *pontignac*.

PONTON. De *ponto*, qui ſe trouue dans les Commentaires de Ceſar *pro genere Gallici nauigii*. Il ſe trouue auſſi deux fois dans la Loy derniere au Digeſte *de ſeruit. præd. ruſt.*

PONTS de Cé. Pluſieurs croyent que ces ponts ont eſté ainſi appellez de Ceſar: en quoy il n'y a point d'apparence, quoyqu'il ſoit conſtant que cét Empereur fit conſtruire vn pont en ce meſme lieu. M. de Thou les appelle *Pontes Seſos*. Dans vn Titre ſous le Roy Robert de l'année 1003. le Pont de Cé eſt appellé *Suiacum: Eccleſiam ſuper ripam Ligeris in villa de Saiaco.*

PORCELAINE. De l'Italien *porcellana*.

PORC-ESPI, acauſe de ſes eſpines. Les Grecs pour la meſme raiſon l'ont appellé ἀκανθόχοιρος; & les Allemans l'appellent *ſtachelſchwein*, mot compoſé de *ſtachen* qui ſignifie *picquer*, & de *ſchwein* qui ſignifie *porc*.

PORTRAIRE. De *protrahere*, comme PORTRAICT de *protractus*. Les Italiens diſent *ritratto*. Dans Rabelais vous trouuerez ſouuent *protraict*.

POSTE. De *posta*, *à positis equis*. *Posta* a esté dit pour *posita*, comme *repostum* pour *repositum*. Virgile : *manet alta mente repostum*. *Æneid. p. 740*

POT. De *buttum* pour *butta* ou ϐύτις. Voyez *bouteille*. Les Allemans & les Anglois disent aussi *pot*.

POTIN. C'est vne espece de cuivre jaune qui ne se peut dorer, acause du plomb qui y entre. Il est composé de cuivre, de laton & de plomb, &, possible, d'vn peu d'estain. Il est ainsi appellé acause qu'on fait ordinairement les pots de cuivre de cette matiere. Voyez Savot dans son Discours des Medailles part. 2. chap. 16.

POTIRON. Peut-estre de ποτήριον, acause qu'il ressemble à vn gobelet renuersé. *Æneid. p. 824*

POVCINIERE. C'est ce qu'on appelle *les Pleiades*. Du mot *poucin*, acause que ces Pleiades sont les vnes prés des autres comme des poucins autour de la poulle.

POVCINS. De *pullicini*, qu'on a dit pour *pulliceni*, qui se trouue en cette signification dans Lampridius en la vie d'Alexander Severus : *Auiaria instituerat, pauonum, fasianorum, gallinaceorum, anatum, perdicum etiam. Hisque vehementer oblectabatur, quos habuisse ad viginti millia dicitur, & ne eorum pastus grauaret annonam, seruos habuit vectigales, qui eos ex ouis ac pullicenis ac pipionibus alerent.* Sur lequel lieu voyez M. de Saumaise.

POVELLE. De *patella*. Les Gloses anciennes : *patella*, λοπάδιον. *Excerpta ex vet. Lex. Patella*, λοπάς. Bayf est ridicule de le dériuer de λοπάδιον. Nous auons rapporté ses paroles au mot *chauffer*. *Patina, patena, patella*, POÜELLE. *Patella* a esté dit *à patendo*. Isidore xx. 18. Patella *quasi* patula. *Est enim olla oris patentioribus.* Pour la mesme raison on a appellé *poüaille* vn drap mortuaire, acause qu'on l'espand sur le corps mort. On escriuoit anciennement *paelle*, & vous le trouuerez ainsi escrit dans Nicod, & dans Rabelais liure IV. chap. 5.

POVLETS pour *lettres d'amour*. M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 16. le dériue de *puletica* ou *puleta* : Pu-

letica *pro polypticis etiam dicimus epistolas amatorias. Sic apud Veteres ad eum vsum habebantur Duplices, & Triplices tabellæ. De Triplicibus Martialis in Apophoretis :*

Tunc triplices noſtros non vilia dona putabis,
Cùm ſe venturam ſcribet amica tibi.

De Duplicibus Ouidius, vbi conqueritur inanes ſuas tabellas redijſſe, amica non promittente:

——— vos re duplices pro nomine ſenſi.

Sic diptycha *Interpreti Iuuenalis:* Quamuis, *inquit*, ille diues tinædus ..... tuum conſpexerit, & cupiditate blandis te epiſtolis & diptycis ſollicitet, nihil tamen accipias, niſi ſtellas benè poſitas in geneſi habueris quæ tibi hoc præſtent. *Eumdem vſum videntur quoque præſtitiſſe Veteribus* polypticha. *Inde enim noſtra* puletica *vel* puleta. On a dit *puleticum* pour *polypticum*. Voyez *poulier*.

POVLIER. Dans pluſieurs titres des Abbayes & des Chapitres le pouillier eſt appellé *pullare* & *pullarium*, ce qui fait que quelques-vns ont crû qu'il auoit eſté ainſi appellé *à pullis*, comme qui diroit le lieu où ſont tous les petits pouſſins, c'eſt à dire les Benefices qui dépendent de l'Abbaye qui en eſt la mere. M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 16. le dériue de *polypticarium*, qui a eſté formé de *polypticum*, qui ſignifie *regiſtre: Polyptica igitur & ſyngraphæ, & chartæ publicæ pro eodem. Latereculum & indicem etiam hodie* poliarium *vocamus, quaſi* polypticarium. *Polypticum accipitur ea notione apud Vegetium lib.* II. *cap.* 19. Majore prope diligentia quàm res annonaria vel ciuilis polypticis adnotatur. *Sic enim ibi legendum.* Et ie ſuis de ſon auis. La Chronique de Cambray l. 53. *Excreſcente diſcordia inter Carlenſes & Lotharienſes Eccleſia Laubienſis malè labefactatur, adeo vt euerſo penitus loco, famulantes pulſum in credérentur. Epiſcopus tamen diuino conſilio vſus* poleticum, *quod adhuc in eadem Eccleſia reſeruatur, ſcripſit, & hoc ab Apoſtolica auctoritate & à comprouincialibus Epiſcopis confirmato, omnes Eccleſiæ ipſius peruaſores & Chriſtianorum ſocietate ſequeſtrans, tali modo Eccleſiam à tanto naufragio immunem reliquit.* Où *poleticum* eſt dit pour *polypticum*, comme *puleticum* en la Form. 19. du liu. 1. de Marculphe. *Præcipientes ergo iubemus, vt ſi memoratus ille de capite ſuo bene ingenuus eſſe videtur, & in palatio publico ingenuus non eſt, licentiam habeat coram capitis ſui tonſurare.* Au lieu de *poleticum* ou *puleticum* on a dit

auſſi *poletum*, comme nous l'auons fait voir au mot *poulets*, d'où vient que dans le Dauphiné le poüillier eſt appellé *le Poullet*. En quelques lieux de France on l'appelle auſſi *le Peloux*, ce qui me fait ſouuenir de ce que j'ay leu autrefois dans la vie de Louys III. Duc de Bourbon, eſcrite par Iean Doronville dit Cabaret, que Huguemin Chauueau auoit fait vn liure en l'abſence de ce Duc contenant toutes les maluerſations de ſes ſujets qu'il auoit intitulé LE PELOVX. Touchant le mot *polypticum* voyez Cujas liu. IV. de ſes Obſeruations chap. 27. M. Bignon ſur Marculphe, & le P. Sirmond ſur les Capitulaires de Charles le Chauue.

POVLLES d'Inde. M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 871. apres auoir dit que les poulles d'Inde ſont les *Meleagrides* des anciens: *Indicas igitur vocamus non quòd ex India primùm aduectæ ſint, nam in Bœotia & Græcia paſſim naſcuntur; ſed quia quidquid ad nos tranſmarinum adfertur Indicum vulgo appellamus.*

POVPEE. De *pupata*, qu'on a formé de *pupa*. *Pupa, pupata*, POVPEE.

POVRPIE'. Par corruption pour *poullepied*. De *pulli pes*. C'eſt ainſi que Serenus appelle cette herbe: *quòd ea præſertim quæ in vineis naſcitur, figura pedem pulli gallinacei referat*, dit Charles Eſtienne. On prononce encore en Anjou *piépou*, par corruption pour PIEDPOVL, *pulli pes*.

POVRPOINT. De *perpunctum*. L'Auteur du Pelerinage de l'Ame:

Et tout ainſi comme fait eſt
De pontures le Goubiſſon,
Pourquoy pourpoint le appelle-on.

Ainſi de *contrapunctum* nous auons fait *contrepointe*, qu'on prononce par corruption *courtepointe*; ce que le mot *Contrepointiers* fait voir euidemment.

POVTRE pour *iument*. De *pullitra*. *Pullus, pulla, pullitra, pultra*, POVTRE. M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Aug. pag. 227. *Pullitras dixit Varro in genere gallinaceo, & pullitras opponit vetulis gallinis. Pullitros etiam pullos equinos dixerunt, qui recentioribus* poledri *pro* pullitris. *Atque ita ſcriptum occurrit in Legibus Salicis.* Pul-

letrus anniculus *in Legibus Wisig. Hinc nos* pullitras *vel* pultras *equulas vocamus.* Rabelais IV. 13. *Au Sabmedy subsequent Villon eut aduertissement que Tappecoüe sur la poultre du Conuent (ainsi nomment-ils vne iument non encore saillie) estoit allé en queste à Saint Ligaire.* Il est vray que ce mot de *poutre* signifie proprement vne jeune jument, comme le monstre son etymologie, & comme Rabelais le remarque ; mais il se prend aussi pour vne jument qui porte des poulains, ce qu'on appelle *porter* absolument, & de là vient qu'on a nommé *poutres* les grosses solives qui portent les autres plus petites. Pour cette mesme raison on les a aussi appellées *sommiers*, des cheuaux sommiers qui portent la charge.

PR.

PREBENDE. De *Præbenda.* Vossius *de vitiis Sermonis* pag. 551. *Præbendam Iuniores dixere pro* Præbenda, *numero pluratiuo; quod apud Agellium* XV. 5. *Nec tamen planè deficiunt similia; quando* turundam *quasi* terendam, *&* merendam, *à* merendo, *non à meridie dixere Veteres.* Ciron dans ses Paratitles sur le Droict Canon : *Præbenda dicta quòd pro modo & mensura præberetur. Qui eam percipiebant dicebantur Canonici Præbendarij. Hoc vocabulum* Præbenda *vsurpatum primùm temporibus Carol. Magni Capitul. addit. III. c. 77. Hæ Præbendæ siue reditus vnico etiam nomine Canoniæ dictæ sunt, non tam quòd competant Canonicis ob regulam assumptam, quàm ob canonem seruantibus regulam præberi solitum.*

PRENDRE. M. Câseneuve pag 93. de son Franc-alleu le dériue de *prindere* qu'on a dit pour *sumere* en langue Latine Barbare. Ie croy qu'il vient de *prehendere.*

PRESQVE. De l'Italien *presso che.* Les Italiens ont fait *presso* du Latin *pressum*, qui a esté dit pour *proximè*, comme il se voit par le mot *adpressum*, d'où les Italiens ont fait *apresso*, & nous *auprés.*

PRESSOIR. De *prefforium.* Les Gloses : *prefforium*, πιεστηριον, πιεστηριον.

PRESTER. De *præstare*, dont les Latins ont vsé en

cette signification. Les Empereurs Honore & Theodose en la Loy derniere au Code *quod cum eo qui in aliena potestate est: Neque familiares Epistolas quibus homines plerúmque commendant absentem, in id trahere conuenit, vt pecuniam quam rogatus non fuerat impendisse pro prædijs mentiatur: cùm nisi peculiariter vt pecuniam præstet à domino fuerit postulatus.* Voyez le titre LIIII. de la Loy Salique *de Re præstata.*

PREV. C'est vn vieux mot qui signifie *profit, vtilité.* Le Fabliau de la mort fait par Helinand :

Quer certes c'est fous vaselages
Faire son PREV *d'autruy demages,*
Et d'autruy cuir larges correies.

Le Poëte Mounios en vne Chanson :

Les douleurs & le contraire
Sont de meillor cheance,
Qui bien sçauroit son preu faire.

Alain Chartier dans le debat des deux fortunes d'Amours:

Et son vin boiuent
Ou autre preu s'ils peuent & reçoiuent.

Il vient de l'Italien *pro* qui signifie la mesme chose, & qui a esté fait par contraction de *proficio* ou de *profectus.* Ce mot *pro* s'est aussi dit parmy nous, & nous disons encore *pro vous fasse*, pour *bien vous fasse.*

PREVEIL. I'ay appris de M. le Marquis de Montausier qu'on appelloit ainsi en Poictou certaines assemblées que les Villageois font, où ils dansent & chantent toute nuict en faisant vn grand fromage qu'ils appellent aussi du mesme nom, & que ce mot venoit de *pervigilium.* Il y a vne chanson Poictevine qui commence ainsi: *In iour estant en in Preueil*, &c.

PREVOST. Dignité Ecclesiastique. De *præpositus.* Le Pere Sirmond dans ses Notes sur Goffridus Vindocinensis pag. 83. *Præpositus Monasterij dicebatur is, cuius secundum Abbatem cura erat domus & domesticæ disciplinæ. Priorem claustralem hodie vocant. Aliud ergo Abbas seu pater Monasterij, de quo B. Gregorius I. Dialog. I. Abbas erat honoratus, Præpositus Libertinus: Soractensis, de*

quo cap. VII. *Præpositus Nonnosus; Abbas alius, quem asperrimum fuisse scribit. Eodem modo distingunt Græci* πατέρα καὶ ἡγούμενον τῆς μονῆς. *Ex hoc verò loco patet non solùm sub Abbatibus, verum etiam sub Prioribus fuisse Præpositos; in iis nimirum Prioratibus, qui Conuentuales essent, vt appellant, cuiusmodi est Credonensis.*

PRIVE pour *familier*. De *priuatus*, qui se trouue en cette signification dans les Capitulaires de Charles le Chauue pag. 291. *Illi sic priuatus non erat, sicut antea fuerat.* Le Pere Sirmond sur cét endroit: *Familiaris & amicus. Vtuntur & in Adnuntiatione sua Karolus & Lotharius. Inde in vernacula nostra* PRIVE *familiaris, &* PRIVAVTE *familiaritas.* Les Espagnols ont aussi fait de là leur *priuado* pour *fauory*.

PROCHE. De *prope*. Voyez *approcher*.

PROMENER. De *prominare*. Apulée liure 9. *Vniuersa iumenta ad locum proximum bibendi causa gregatim prominabat*. Voyez *mener*.

PROSNE. On prononce *prome* en quelques lieux, ce qui a fait croire à quelques-vns que ce mot *Prosne* venoit de *proœmium*, le Prosne se disant deuant la consecration qui est proprement la Messe, & estant consequemment comme le le Proëme de la Messe. D'autres le dériuent de πρόναον, qui dans les Gloses pag. 592. est interpreté *ante Templum*. Nicod estime qu'il a esté dit de *præconium*: & il est tres-vray, les Autheurs Latins ayant vsé de ce mot en cette signification, comme il paroist par ce passage d'Aimoinus chap. XII. des Miracles de Saint Bernard, lequel m'a esté indiqué par M. Valois le Ieune: *Quidam rusticus dum Sacerdote*, c'est à dire le Curé, *ex more præconante audisset celebrem solemnitatem translationis Patris Benedicti annuntiari, parui pendens præceptum Sacerdotis, qui iusserat omnes suos Parochiales esse feriatos, statuit eo die agriculturæ operam dare*. C'est aussi l'auis de M. de Saumaise en son liure *de Primatu Papæ* pag. 69. où apres auoir cité ce passage de Tertullien: *Sed hoc in Ecclesia legitur & in Ecclesia pronuntiatur & virgo est. Absit, absit à sponsa Christi tale præconium*, il adiouste: *Sanè decreta eiusmodi Episcoporum, quæ nec edicta erant, nec eodem quo edicta modo scribi, proponique moris erat, in Ecclesia legebantur ac*

pronuntiabantur. Quod de communi sententia Episcoporum Prouinciæ decreuerat aliquis maioris ciuitatis Episcopus, quo quid ad mores pertinens, aut ad doctrinam sanctum fuerat, per Diaconum recitabatur. Hoc officium certè Diaconorum vidimus esse in omnibus Concilijs antiquis, vt quidquid legendum esset atque intimandum consessui, vt Epistolas, sententias, decreta, & alia huiusmodi, ex libello recitarent. Præconium *vocat Tertullianus decretum Episcopale, quod in Ecclesia legitur ac pronuntiatur. Inde deducta appellatio vulgaris in idiotismo nostro, quo* prœconium, *quasi* præconium *extritâ de medio litera more Gallicæ siue Romanensis linguæ dicimus, alloquutionem illam quam ad plebem faciunt Curati singulis diebus Dominicis in parœcis suis, vt admoneant de ferijs in hebdomada tota obseruandis, & aliis quibuslibet rebus quæ in notitiam plebis vulgandæ sunt. Hoc* præonari *dicunt*, ex præconari *ductum, quod & de quocunque præconio faciendo vsurpatur.* Et celuy de Picherel en sa dissertation de la Messe chap. 1. où apres auoir monstré comme, lors que celuy qui celebroit la Messe estoit sur le point de commencer la consecration, le Diacre congedioit les Catechumenes, & auec eux les Penitens, il dit; *Ab hac antiqua consuetudine manauit, quod hodie Curatus, quem appellant, in fine sui, in Missa quam Dominico die celebrant, præconij, Gallicè denuntiat*: S'il y a aucun ou aucune qui soit en sentence d'excommuniement, ie luy fais commandement qu'il sorte, jusques à ce que le seruice diuin soit fait & accomply.

PROTECOLLE. Par corruption pour *Protocolle*. De *Protocollum*, qui signifie proprement la premiere fueille d'vn liure: *Prima scheda quæ primo loco adglutinata erat*, comme ἐσχατόκολλον, la derniere fueille: *Vltima scheda, vltimo nempe loco glutinata.* Martial:

Vix lectis tibi paginis duabus
Spectas eschatocollion.
Et longas trahis oscitationes.

Car c'est ainsi qu'il faut lire dans cette Epigramme de Martial, comme l'a obserué M. de Saumaise, & non pas ἐσχατοκώλιον, comme le pretend Scaliger. Dans cette premiere fueille estoit la marque du papier; d'où vient que *protocollum*

a auſſi

a auſſi ſignifié la marque du papier. Cujas ſur la Novelle 44. de Iuſtinien : *Protocollum quid eſt? alius maiorem & regiam chartam interpretatur, alius ſchedam negligentius ſcriptam, alius exemplar formularum, quo tabelliones vti ſolent. Omnes errant vehementer. Vt hodie chartæ habent notam aliquam, ex qua dignoſcitur quis eam chartam præparauerit, ita habebant olim chartæ breuem adnotationem, quæ declarabat, quo Comite Largitionum (ſub eius cura erant chartariæ) quo tempore & à quo præparatæ fuiſſent chartæ. Ex eo coarguebatur ſæpe falſitas, ſicut Lutetiæ audiui accidiſſe, vt Senatus ſuſpectum chirographum ex die in eo adſcripto quo nondum eius notæ charta vlla erat in rerum natura, certiſsimo argumento quaſi falſum improbaret.* Loiſeau liu. II. des Offices chap. 5. *Cette meſme Novelle nous apprend encore vn beau ſecret, qui auoit eſté ignoré iuſques a ce que le docte Cujas l'ait découuert, à ſçauoir qu'elle defend de couper & oſter le protocole des Chartes, que nous penſons vulgairement eſtre la minute & premiere eſcriture du contract: & de fait, les Ordonnances des années 1512. & encore celle d'Orleans art. 83. l'vſurpent en cette ſignification; combien qu'à la verité ce ſoit la marque du papier ou parchemin, où eſtoit inſcrite l'année qu'il auoit eſté fait, laquelle marque Iuſtinian deffend de couper, comme on pouuoit aiſement faire, d'autant qu'elle eſtoit au haut du papier, & non pas au milieu, comme celle de noſtre papier. Pource, dit-il, que par le moyen de ce protocole ou marque du papier, pluſieurs fauſſetez ont eſté découuertes; ce qui s'eſt auſſi veu quelquefois en France. Partant, pour ſe ſeruir apropos de cette antiquité, il ſeroit expedient, ce ſemble, d'ordonner que tout papier ſeroit marqué, & que la marque contiendroit l'année qu'il auroit eſté fait: choſe qui ne couſteroit rien, & empeſcheroit pluſieurs fauſſetez, tant aux contracts qu'aux eſcritures.* I'apprends que depuis quelques années tous les contracts & tous les actes de Iuſtice ſe font en Eſpagne ſur vn certain papier qui eſt marqué de la marque du Roy, pour laquelle on luy paye vn droict, & qu'on appelle *papel ſellado*, c'eſt à dire, *papier ſeellé*; & qu'autrement ils ſeroient nuls. Iuſtinien de meſme dans cette Novelle 44. ordonne que tous les Tabellions ayent à eſcrire leurs contracts dans des papiers où il y ait vn protocole, c'eſt à dire la marque du *Comes Largitionum*: μὴ ἐξ ἑτέρου χάρτου καθαροῦ γράφειν συμβόλαιον, πλὴν ἐὰ μὴ εἰς ἐκεῖ-

est à dire, ie le trouue bon, c'est mon aduis. *En ce mesme sens*

τοῦ δὲ τρεχεμόμου τὸ χαλεπόμου σημαῖνον ἐχει.

PROV pour *assez*, De *probè*.

PROVIGNER. De *prouineare*, comme qui diroit *vineas serere*. PROVIN de *prouinium*. En Anjou pour *prouin* on dit *proüain* par corruption de *proüin* pour *prouin*.

PRVNELLE. De *prunella*, acause de la ressemblance à vne petite prune.

PV.

PVCEAV. PVCELLE. Il y en a qui dériuent ces mots de *pudicellus* & de *pudicella*. Ils viennent de *pulcellus* & de *pulcella*, qui viennent de *pullus* qui signifie *petit*. *Pullus, pulliculus, puilicellus, pulcellus, pulcella*. PVLCEAV, PVCEAV, PVLCELLE, PVCELLE. Les Italiens disent encore *pulcella*. Dante dans son Purgatoire chant. xx.

Esso parlan ancor de la larghezza
Che fece Nicolao à le pulcelle.

De *pulcella* on a fait le Verbe *depulcellare*, d'où nous auons fait DEPVCELER.

PVIR. De *putire*, pour *putere*.

PVNAISE. De *punicea*. On a ainsi appellé premierement les punaises rouges, acause de leur couleur, & en suite toutes les autres.

PVTAIN. De *putana* diminutif de *puta*. Anciennement on disoit *pute* : tesmoin ces vers du Roman de la Rose:

Toutes estes, serés, ou futes
De fait ou de volonté putes,
Et qui tres-bien vous chercheroit
Putes toutes vous trouueroit.

Scaliger sur cette Epigramme des Catalectes de Virgile

Scilicet hoc sine fraude, Vari dulcissime, dicam,
Differam nisi me perdidit iste puer:
Sin autem præcepta vetant me dicere: sanè
Non dicam: sed me perdidit iste puer:

Ait se amore incensum pueri quem nequiuscule volebat appellare: sed

prædes *etiam in latibus priuatus, qui se fideiussores constituerent, nuncuparunt. Hinc illud Ausonij*

legibus carminis prohiberi. nam ad nequitiam intererat potum *non* puerum *appellare. siquidem* potus *siue* putus τιτθόεισμα *nutricum. In veteri Glossario*: putus μικρός. puti μικροί. *etiam puerum hodie ita vocant in Italia, & Galli* pusillum *vocant*, petitum *detorta voce à* putito. *lasciuia inest, vt in vsu vocis, ita & in etymo; puta enim* παῖς. *argumento* præputium *quasi* παιδόθιον. *ergo lasciuia in Græcis nutricibus* ἀπὸ τοῦ παίζω *pueros* πάιζωνας *vocare. Eadem & in Romanis à puta* putos *seu* potos. *vnde & hodie pars in muliere quæ honestè nominari non potest, vulgò in Italia eo nomine nota est. Sic* τιτθόεισμα *nutricum imitatus est Catullus, cùm Caluum Salaputium vocauit*, &c. Voyez Vossius *de vitijs sermonis* pag. 232. Le mot de *pute* & de *putain* vray-semblablement ne signifioit rien autrefois que fille, depuis il a passé en obscenité, comme celuy de *garce*, lequel en Anjou & aux Prouinces voisines de l'Anjou, se prend encore simplement pour vne fille.

PVTOIS ou PVTOIR. C'est vne espece de chat, ainsi appellé de la puanteur qu'il a. Scaliger contre Cardan ccx. 3. *Inter ea quinque Catus fœtens quoque est: pilo obscuriore, sed tam tetro odore, vt* PVT *in Liguribus Taurinis, in Gallia* PVTOIS *sit cognominatus. Picardis* CATHARET *appellatur.*

PVY. Comme quand on dit *Puy en Vellay*. De *podium*. M. Hauteserre liu. 1. des choses Aquitaniques chap. 10. *Anicium ciuitas dicta est Podium Vellaunorum ab editissimo monte, in cuius radice sita est. Podium Galli vocant vulgò* le Puy en Vellay. *Gregorius VII. Per exemplo, inquit*, Caroli Magni qui in tribus locis annuatim colligebat mille & ducentas libras ad seruitium Apostolicæ Sedis, idest Aquisgranis, apud Podium Sanctæ Mariæ, apud Sanctum Ægidium. *aut Podium Sanctæ Mariæ: nam Ecclesia Cathedralis est dicata Virgini Mariæ, miraculis & peregrinantium frequentiâ valde celebris. Et Rigordus*: In ciuitate Anicensi quæ vulgò nunc Podium dicitur. Puy Laurens & Puy Morin sont de mesme appellez dans les anciens titres *Podium Laurentij*, & *Podium Morini. Podium* signifie proprement vn lieu eminent du theatre, & vient de πόδιον, acause qu'il auance comme vn pied. De *podium* les Italiens ont aussi fait *pog-*

Ou acauſé de la peſanteur du plomb. Exode chap. xv. 10.

gio, & les Eſpagnols *puio*, d'où vient leur verbe *ſol repujar*, qui ſignifie *ſurmonter*. De *poggio* on a dit par diminution *poggietto*, d'où nous auons fait *Puget*, pour dire *petite eminence*. Il y a Paris vne famille qui s'appelle de ce Nom. En Touraine on dit POÜER pour dire *monter* de *podiare*. Ioſeph Scaliger reprenoit M. du Puy Conſeiller au Parlement, pere de Meſſieurs du Puy, que ie nomme par honneur, de ce qu'il s'eſtoit appellé en Latin *Puteanus*, qui veut dire *du Puis*, au lieu de s'appeller *Podianus*.

POISSON. De *piscione*, qui a esté formé de *piscis*.

POITRAL. De *pectorale*. Les Gloſes pag. 614. στῆθος, *pectorale*.

QV.

QVAISSE. Voyez *caiſſe*.

QVASIMODO, comme quand on dit *le Dimanche de la Quaſimodo*. Ce Dimanche a eſté ainſi appellé de l'Introite de la Meſſe de ce jour-là, qui commance par ces mots, *Quaſi modo geniti infantes*. Tous les Dimanches de Careſme ont pris, comme celuy-cy, leur denomination de l'Introite: *Lætare*, *Iudica*, *Oculi*, &c.

QVAY. Scaliger ſur Auſone liure 11. chap. 22. le dériue de Καϊ: *Aræ ſunt margines ſeu crepidines prominentes earum molium, quibus flumina, vt loquitur Lucretius, oppilantur. Vulgo Franci* Kaïos *vocant, quæ antiqua ſatis vox eſt. Inuenio enim in pervetuſtis Gloſſis* Καϊ, cancelli (c'eſt dans les Gloſes d'Iſidore) *imò mihi videtur perantiqua. Nam crepidines illæ ſunt oppoſitæ fluminibus, ad eorum impetum coërcendum.* Caïare *verò apud Veteres erat* cohibere, coërcere, compeſcere. *Fulgentius*: Caïeta, coarxtrix ætatis. *Apud antiquos enim* caïatio *dicebatur puerilis cædes. Vnde Plautus in Clitellaria Comœdia ait*:

Quid? tuam amicam times, ne te manulea caïet?

Caïare ſignifie *verberare*, *cædere*, & ne ſignifie pas *coërcere*, *cohibere*, *compeſcere*, *niſi quatenus id fit verberibus*, comme le monſtre M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 335.

QVELQVE. M. de Vaugelas en ſes Remarques ſur la langue Françoiſe pag. 138. le dériue de *qualiſcunque*. Il vient de *qualiſque* qu'on a dit pour *qualiſcunque*. De ce *qualiſque* l'Italien *qualche* eſt venu premierement, & enſuite noſtre *quelque*.

QVENOVILLE. De *colucula* diminutif de *colus*. *Colus coli*, *colicula*, *colucula*, *conucula*, *quonucula*, QVEVNOÜILLE: co en QVEV; comme *queu* de *cocus*: & L en N, comme en *Boulogne* de *Bononia*. L'Italien dit *conocchia*. Les Latins ont dit *colicula* de *colus*, comme *acicula* de *acus*.

delle quali è faticosa & erta. E pone giacere in piuma, e ſtare ſotto coltre, che

QVERELLER. De *querelare*. Les Gloſes d'Iſidore: *querelantem, querelas afferentem.* Arnobe le jeune, qui viuoit enuiron l'an 500. *Memorans præterita bona, de malis præſentibus querelatur.* C'eſt ſur le Pſeaume LXXVI. Voyez Voſſius *de vitijs ſermonis* liure IV. chap. 18.

QVESTER. De *quæſtare. Quæro, quæſui, quæſitum, quæſtum, quæſtare*, QVESTER.

QVESTIONER. De *quæſtionari*, qui ſe trouue en cette ſignification dans Cæſarius. Voyez Voſſius *de vitijs ſermonis* liure IV. chap. 8.

QVEVX pour *cuiſinier*. Rabelais IV. 24. *Panurge mon amy, dit Frere Iean, n'aye iamais peur de l'eau ie t'en prie. Par element contraire ſera ta vie terminée. Voire, reſpondit Panurge, mais les cuiſiniers des Diables reſuent quelquefois & errent en leur office: & mettent ſouuent boüillir ce qu'on deſtinoit pour roſtir, comme en la cuiſine de ceans les maiſtres Queux ſouuent lardent Perdrix, Ramiers & Biſets, en intention, comme eſt vray-ſemblable, de les mettre roſtir; aduient toutefois que les Perdris aux chous, les Ramiers aux pourreaux, & les Biſets, ils mettent boüillir aux naueaux.* On appelloit anciennement le grand Queux de France celuy qui auoit la ſurintendance ſur tous les Officiers de cuiſines de la Maiſon du Roy. De *cocus*. On a fait QVEV de *cocus*, comme de *focus* FEV, de *iocus* IEV, de *locus* LEV: car on prononçoit ainſi anciennement, & non pas *lieu*, & les payſans en pluſieurs lieux de ce Royaume prononcent encore apreſent de meſme. Voyez Ragueau.

QVIDAN, comme quand on dit *vn certain quidan*. Du Latin *quidam*. Les Eſpagnols diſent de meſme *fulano* de l'Arabe فلان *phulen*, qui a eſté fait de l'Hebreu פלוני *pheloni*, qui ſignifie la meſme choſe que *quidam*, & qui a eſté fait de la racine פלא *fala* qui ſignifie *abſconditum eſſe*. Les Grecs ont dit de meſme ὁ δεῖνα. Voyez Covarruvias au mot *fulano*, & M. Grotius ſur ces mots de Saint Mathieu, ὁ δεῖνα XXVI. 18.

QVINOLA. Pour *vn Eſcuier de Dames, vn Menetr.* De l'Eſpagnol *Quinola*, qui ſignifie proprement le valet de cœur

protractus. Les Italiens dient *ritratto*. Dans Rabelais vous trouuerez ſouuent *protract*.

au jeu de la petite prime, mais qui ſe dit auſſi en la meſmo ſignification que le François *Quinola*.

QVINPERLAY. Ville de Bretagne. De *Quinper*, mot Bas-Breton qui ſignifie *ad*, & de *Ellay*, qui eſt le nom de la riuiere qui paſſe à Quinperlay, comme qui diroit *ad Ellaium flumen*. On a dit de meſme QVINPERCORENTIN, qui eſt comme qui diroit *ad fanum Corentini*.

QVINQVENOVE, jeu de dez. De l'Eſpagnol *cinco y nueue*. Ce jeu nous eſt venu de Flandres.

QVINTAINE. De *Quintana*. Ce jeu, qui eſt ancien, a eſté ainſi appellé d'vn certain Quintus, qui en fut l'inuenteur. Voyez la Loy 1. au Code *de aleatoribus*, & Cujas dans ſon Paratitle ſur cét endroit.

QVITER. QVITE. De *quietare*, comme qui diroit *reddere quietum*. Voyez Voſſius liure III. *de vitijs ſermonis* chap. 40. & liure IV. chap. 1. & 18. Voyez auſſi ce que nous auons dit au mot *payer*.

Veteres ad eum vsum habebantur Duplices, & Triplices tabellæ. De Triplicibus Martialis in Apophoretis :

RA.

RABATER. Ie suis de l'opinion de Nicod & de Tripault, qui le dériuent de ῥαβάπτειν, dont les Grecs ont vsé pour dire *se promener haut & bas, frapper, & faire du bruit.* Hesychius: ῥαβάπτειν ἄνω καὶ κάτω βαδίζειν, πιὲς δὲ τύπτειν καὶ ψόφον ποιεῖν καὶ φέρεσθαι τοῖς ποσὶ καὶ ῥάδειν. De là vient qu'on a appellé les esprits RABATS acaüse du bruit qu'ils font, car c'est ainsi que Iacques de Clusa qui a escrit de la façon de les chasser des maisons, remarque qu'ils sont appellez: & on les nomme encore ainsi apresent dans les Prouinces d'Anjou, de Poitou, de Xaintonge & de Normandie. Rabelais dans sa Bibliotheque de Saint-Victor: *La mommerie des rabats & lutins.* En Normandie quand on veut appeller vne femme vne vieille diablesse, on l'appelle vieille rabasse, ce qui me fait icy remarquer que *rabatz* en Alleman signifie vne fille hagarde, & qui fait beaucoup de bruit. Victorius au chap. 16. du liure XVI. de ses diuerses Leçons, dériue pareillement le mot Italien *arrabattar* du Grec ῥαβάτειν: *Testatus alibi sum multa verba quæ in consuetudine nostri sermonis nunc sunt, videri ducta esse è Græcorum lingua: atque id satis claris exemplis confirmaui. Addi autem illis potest quod vulgo dicimus de quopiam, qui nulli labori parcens, rem suam procurat angustam, arrabattarsi: eo enim verbo intelligitur festinatio quædam, crebérque motus corporis: Græcis enim quoque ῥαβάτειν idem valet, vt testimonio veterum Grammaticorum intelligitur: quorum nonnulli affirmant significare sursum, deorsumque cursitare: alij autem sonitum edere, strepereque manibus ac pedibus.*

RABOT. De *rabuttum* qu'on a dit pour *radutum*, lequel a esté fait de *rado*.

RACAILLE. Plusieurs le dériuent de ῥαχᾶς. Ie croy qu'il vient de *race*, comme CANAILLE de *canis*.

RACE.

capitis sui tonsurare. Au lieu de *poleticum* ou *puleticum* on a dit

RACE. De *rádice*, l'accent en l'antepenultieſme, d'où les Italiens ont auſſi fait *razza*. *Radix, rádice*, RACE. Eſaïe chapit. XI. *Egredietur virga de radice Ieſſe.* Voyez *Eſtoc.*

RACION de pain. De l'Eſpagnol *racion* qui ſignifie la meſme choſe, & qui vient du Latin *ratio*. Le Gloſſaire Arabe & Latin : *rationi meæ, ideſt, portioni.* De là nous auons fait *recion* & *recionner*, qui ſont deux mots vſitez en Anjou & dans les autres Prouinces voiſines, pour dire *collation*, & *faire collation.* On dit auſſi en Perigourdin *recina* & *reciona*, & dans l'Artois *reciner* pour dire *faire collation.*

RADE. Peuteſtre de l'Alleman *rand* qui ſignifie *ora, littus.*

RADOTER. Caſaubon le dériue de *Herodote.* M. de la Mote le Vayer en ſon Iugement d'Herodote pag. 6. *Caſaubon meſme a crû que les contes d'Herodote auoient fait inuenter à ſes calomniateurs noſtre verbe* RADOTER, *prenant pour vne etymologie ce qui n'eſt vray-ſemblablement qu'vne ſimple alluſion.*

RAFER. De *rapere*, d'où les Italiens ont auſſi fait *raffa* qui ſignifie *rafe*: & *raffio*, qui ſignifie ce ferrement crochu que les Latins ont appellé *harpago.* P ſe change tres-ſouuent en PH, comme en *Boſphorus* de Βόσπορος, en *trophæum* de τροπαῖον, en *Riphæi* de ῥίπαια, & en F, comme en *chef* de *capo. Rapere, rapare*, RAFER.

RAIE. Poiſſon. De *raia.*

RAIE. De *radia* pour *radius.* En Anjou on dit *vne raiſe de vigne* par corruption pour *raie.* De *radius* on a fait *radione*, d'où nous auons fait RAYON.

RAIFORT. Dalechamp dit que les François ont ainſi appellé cette ſorte de rave, comme qui diroit *racine forte & acre.* L'opinion de Dalechamp eſt veritable. *Radix* a eſté dit par excellence du raifort. Dans le Gloſſaire Grec-Latin pag. 620. ῥάφανος eſt interpreté par *radix*, & *radix* par ῥάφανος dans le Gloſſaire intitulé *Excerpta ex vet. Lex.* pag. 285.

RAILLER. Du verbe *ridiculare.* L'Onomaſticon Grec-Latin: *ridiculare,* καταγέλασον. Ce verbe a eſté fait de *ridicularis*, qui ſe trouue dans les Gloſes expliqué par γελωτοποιός. Pour

dit *pro* pultris. *Atque ita scriptum occurrit in Legibus Salicis.* Pul-

ridiculare on a dit *rediculare*, comme les payſans diſent encore en pluſieurs lieux *redicule* pour *ridicule*, d'où en changeant l'E en A, on a fait par contraction *railler*. *Rediculare, reillare,* RAILLER. Ou de *riailler* qu'on a formé de *rire*; comme *criailler* de *crier*; *piailler* de *pipillare*.

RAIN. Vieux mot qui ſignifie *rameau*, & qui vient de *ramus*, comme *main* de *manus*. Alain Chartier au liure des quatre Dames:

Si cueilly vn rain d'eſglentier,
Et prés du nez luy mis entier.

Le Roman de la Roſe:

Roſe ſur rain, & nois ſur branche
N'eſt ſi vermeille, ny ſi blanche.

RAIS. Duché en Bretagne. De *Ratenſis*. M. de Valois en ſon Hiſtoire de France pag. 285. *Adjicit Auctor Annalium Bertinianorum Heriſpoium, quem, vt Nomenoium patrem eius, ſucceſſorémque Salomonem Brittonum Ducem ſemper appellat, Regia veſte & paternæ (vti ait) poteſtatis honore, hoc eſt patrio Regno à Carolo donatum eſſe, additis Redonis, Namnetis & Ratenſi, ideſt, Ratiatenſi pago, qui ex nomine vici Ratiatenſis, quem Gregorius in libro de Gloria Confeſſorum, prope vrbem Namnetas in finibus Pictonum ponit, appellationem traxit. Vbi notandum eſt, cùm Nomenoius Redonas, Namnetas, & Ratiatenſem regionem occupauiſſet, Heriſpoio eius filio ac ſucceſſori Carolum Francorum Regem non tam condonauiſſe ſupradictas vrbes, quàs iam habebat in poteſtate, quàm earum expugnationem & poſſeſſionem ceſſione ſua comprobauiſſe: pagúmque Ratiatenſem ex eo tempore Britanniæ, à qua flumine Ligere diuidebatur, partem eſſe cœpiſſe.*

RAISIN. De *racemus*. *Racemus, racimus, racinus,* RAISIN: c en s, comme en *plaiſir* de *placere*.

RAME de papier. En Gaſcogne on dit *aramat* pour dire *abondance*.

RAMIER. Oiſeau. De *ramarius*, acauſe que cette ſorte de pigeons perche ſur les branches & rameaux des arbres: ce que les autres ne font pas. C'eſt pourquoy les Critiques ont trouué à dire en ces vers d'Horace de l'Ode 11. du liure 1.

PRESTER. De *præstare*, dont les Latins ont vſé en

Piſcium & ſummâ genus hæſit vlmo,
Nota quæ ſedes fuerat columbis.

qui peuuent eſtre deffendus par l'exemple des autres Poëtes. Anacreon:

Ἐγὼ δὲ, κἤν με,
Δάλλη μᾶλλον παρ' αὐτῶ.

(C'eſt ſa Colombe qui parle)

Τί γάρ με δεῖ πέταθαι
Ὄρη πτὰ καὶ κεῖ ἀγρεύης,
Καὶ δένδρεσιν καθίζειν,
Φαγεῖσαν ἄγριον π.

Virgile liure vi. de l'Eneïde:

Vix ea fatus erat geminæ cum forte columbæ
Ipſa ſub ora viri cœlo venere volantes, &c.
Inde vbi venere ad fauces graueolentis Auerni,
Tollunt ſe celeres, liquidúmque per aëra lapſæ,
Sedibus optatis geminâ ſuper arbore ſidunt.

RAMONNER. De *ramon*, qui ſignifie en Picardie & en pluſieurs autres lieux de France *vn balé*, & qui a eſté ainſi appellé de *ramo*, qu'on a dit pour *ramus*, acauſe que les balais ſe font d'ordinaire de rameaux.

RANÇON. De *redemptio*. Voyez Cujas en ſes Recitations Poſtumes ſur la Loy 4. au Code *de Poſtliminio*.

RANG. De l'Alleman *ring* qui ſignifie la meſme choſe.

RAPATRIER. De *repatriare*. Les Gloſes d'Iſidore pag. 692. *repatriat, ad patriam redit.* Les Italiens diſent *repatriatione* pour *ritorno alla patria.*

RAT. De l'Alleman *rat*. Voyez Voſſius *de vitiis ſermonis* pag. 119.

RAVITAILLER. Voyez *vittuaille.*

RE.

RE'. Iſle. De *Regum*, c'eſt ainſi que cette Iſle eſt appellée dans les vieux titres. Voyez M. Beſly dans les Preuues de ſon Hiſtoire de Poictou pag. 163.

REALE. Eſpece de monnoye. De l'Eſpagnol *reale*, comme qui diroit *regia moneta*. Voyez Heniſchius en ſon liure *de Aſſe*.

REBARBATIF. De *Rubarbe*. Voyez *Rubarbe*.

REBEC. Inſtrument de muſique. Les Eſpagnols l'appellent *rabel*, & il y a apparence que nous auons fait de là *rebel* premierement, & puis *rebec*. L'Eſpagnol ſelon le P. Guadix vient de l'Arabe *rabib* qui ſignifie la meſme choſe. Voyez Couarruvias au mot *rabel*.

REBOVRS. De *reburrus*. Voyez *burre*.

REBRAS. Comme quand on dit *manteau à rebras*. Ces habillements ont eſté ainſi appellez acauſe qu'ils ſe redoublent ſur le bras. *Rebrachiatorium* ſe trouue en cette ſignification dans Caſſian.

REBVFFADE. De la prepoſition *re* & du vieux mot *buffe* qui ſignifie *vn ſoufflet*. Alain Chartier en ſon Hiſtoire du Roy Charles VII. *En celuy an enuiron huit heures de nuit batit Meſſire Ian de Grauille Meſſire Geoffroy le Maingre dit Bouciquault la veille du iour de l'An, en la rue Saint Merry à Paris; pourceque ledit Bouciquault auoit donné vne buffe audit Grauille par ialouſie d'vne Damoiſelle*, &c. Villon dans ſes Repuës:

Luy baillant vne buffe grande
En luy diſant mainte reproche, &c.
Celuy qui bailla le ſoufflet.

Les Eſpagnols diſent auſſi *buffeton* & *buffetada*. Ie ne ſçay pas d'où vient *buffe*.

REBVS. Comme quand on dit *des rebus de Picardie*. Ce ſont équiuoques de la peinture à la parole. Marot en ſon Coq à l'Aſne:

Car en rebus de Picardie
Vne faux, vne eſtrille, vn veau,
Cela fait eſtrille Fauueau.

On les appelle *rebus* de Picardie, acauſe qu'anciennement en Picardie les Clercs de Bazoche faiſoient tous les ans au Carnaval certains libelles qu'ils appelloient *de rebus quæ geruntur*, comme qui diroit *libelles de ce qui ſe paſſe dans la ville*, leſquels

Sane decreta eiusmodi Episcoporum, quæ nec edicta erant, nec eodem quo edicta modo scribi, proponique moris erat, in Ecclesia legebantur ac

ils lisoient par toutes les ruës estant dans vn tombereau dans lequel ils se faisoient traisner. Il n'y a pas plus de trente ou quarante ans que cela s'obseruoit encore à Boulogne, ce qui depuis a esté defendu par les reiglements de police, acause des diffamations qui se faisoient contre les familles.

RECAMER. De l'Italien *ricamare*, ou comme prononcent les Siennois *raccamare*. Les Italiens ont eu ce niot des Espagnols qui disent *recamar*, & les Espagnols des Arabes. Les Arabes de l'Hebreu רקם *racam*, i. *acu pinxit*.

RECEPTE. De *recepta*. Le Pere Sirmond sur les Capitulaires de Charles le Chauue pag. 43. TALE RECEPTVM INVENIT: *Receptum appellat viam & rationem rei conficiendæ. Quâ ratione vsurpari à nostris vulgò solet, cum bonum consilium* bonam receptam *dicunt, translatione à Medicorum pharmacis petitâ.*

RECHINER. De *rixinare*. *Rixa, rixina, rixinus, rixinare,* RECHINER. De *rixinus* on a fait *Rechin*, qui est comme on a surnommé Fouques Comte d'Anjou. Du Haillan au Sommaire de l'Histoire des Comtes & Ducs d'Anjou pag. 8. dit que *Rechin* en vieux langage François signifioit *le Rude*.

RECOVVRER. De *recuperare*.

RECREANCE. De *recredentia*. Le Pere Sirmond sur ces mots de Goffridus Vindocinensis, REDDI *aut* RECREDI: *Synonyma sunt: nam* recredere *Pragmaticis est* restituere, *vnde &* recredentia *pro vindicijs seu possessione restituta, notum Gallicanis foris vocabulum.*

RECRV. Comme quand on dit *Cheual recru*. Ioseph Scaliger sous le nom d'Yuo Villiomarus dans ses Animadversions sur les lieux controuersez de Robert Titius liu. VII. chap. 20. *Equos defectos Galli* RECREVS *vocant quasi recruduerint.*

REFRAIN. De l'Espagnol *refran* qui signifie *prouerbe*, acause qu'anciennement les refrains des chansons & les ballades contenoient quelque chose de sententieux.

REFVTER. De *refutare*, qui est vn composé de *futare*. Festus: *Futare, arguere est; vnde & confutare. Sed Cato hoc pro sæpiùs fuisse posuit.* Les Gloses anciennes: *futat*, ἐλέγχει. Celles d'Isidore: *futo*, ἐλέγχω.

fueille estoit la marque du papier; d'où vient que *protocollum* a aussi

REGAL. REGALER. De l'Espagnol *regalo* & *regalar.*

REGISTRE. De *registrum*, qu'on a dit par corruption pour *regestum*, qui est l'ancien mot. Vopiscus en la vie de Probus: *Vsus etiam regestis*, &c. M. de Saumaise sur cét endroit: REGESTIS *autem non* registris, *hîc nostri libri agnoscunt, qui hac etiam in parte meliores, quam quibus vsus est Casaubonus. De Regestis, & Digestis nos alibi. Glossæ Nomicæ*: ρεγεστὰ, ἀπογραφή. Voyez Vossius *de vitijs sermonis* pag. 73. & 572.

REGLISSE. De *glycyrrhiza.*

REINETTE. Sorte de pommes. Peutestre de *reginetta*, comme qui diroit *la Reine des pommes*: ou plustost, de *raine* qui signifie *grenoüille*, & qui a esté fait de *rana*, acause que ce fruit est marqueté comme le ventre des grenoüilles. Dans le Boulenois on dit encore apresent *raine* pour *vne grenoüille.* Il se trouue en cette signification dans vne Ballade de Villon:

Raines, crapaux & bestes dangereuses, &c.

Les Medecins appellent les pommes de reinette en leur Latin moderne *poma renana.*

REISTRE. De l'Alleman *reütter* qui signifie *caualier.* Voyez *ridde* & le President Fauchet liure II. de la Milice & Armes.

REMORGVER. De *remulcare*, qui vient de ῥεμυλκεῖν.

REMPART. De *rimparare.* Les Espagnols disent *amparo.* De *parare* nous disons *parer aux coups.*

RENARD. De l'Alleman *reinard.*

RENTE. De *rendita*, qui a esté dit pour *reddita.* N est souuent inseré aux mots Latins: comme en *totiens, thensaurus*, &c. Les Italiens disent encore apresent *rendita.*

REPLET. De *repletus.* M. de Saumaise sur Solin pag. 767. *Plenos Latini de pinguibus & crassis dicunt, vt & nos hodie facimus quos & repletos vulgò indigetamus.*

Turgida si plena est, si fusca est nigra vocetur.
In gracili macies crimen habere potest.

Sic & plenum filum pro crasso & pingui:

——— Pleno velamina filo.

Et apud Spartianum plena barba. *Inde est* plenilunium τὸ αὐξο-

ἕτερον χάρτιν καθαρὸν γράφειν συμβόλαιον, πλὴν εἰ μὴ εἰς ἐκεῖ-

εὐεξία. *Bonus & plenus, siue pinguis habitus in puella.* Ce que nous appellons *visage de pleine Lune*, les Grecs l'ont appellé de mesme αὐξισέληνον.

REPONCE. Racine. De *rapuntium* qu'on a fait de *rapus*.

RESE. C'est vn vieux mot François qui signifie *vne excursion militaire*. L'Empereur Frederic dans sa Constitution *de incendiariis & pacis Violatoribus*, qui est dans le v. liure des Fiefs: *Item si in reisa alicuius Domini, cum ipso Domino cuius est reisa, aliquis fuerit, qui incendium (vt sæpius contingit) faciat, Dominus ipse cuius est ipsa reisa, iurabit super reliquias, quod non fecerit conscientia vel mandato, vel voluntate sua*, &c. Sur lequel lieu Cujas a fait cette note: ITEM SI IN REISA: *excursio militaris hoc Germanico iam ob soleto vocabulo significari videtur. Oliuarius Marchiæ:* Tost apres ceux de la verde tente, & autres Gandois firent vne RESE sur les marches de Hainault. *Et Ioann. Auentinus auctor est multam non respondentis ad delectum appellari Raisoueldum, quod vulgo Heribannum vel Hostenditiæ.*

RESEVL. De *retiolum*, diminutif de *rete*; & anciennement il se prenoit pour vn rez. Octauien de Saint Gelais Euesque d'Angoulesme dans le liure de la Chasse d'Amours:

L'ont fait prendre sans autre égard
En vos raizeuls & vos filets.

Les Espagnols de *rete* ont dit de mesme par diminution *redezilla* pour dire *rezeul*.

RESNE. Quelques-vns le deriuent de l'Hebreu רסן *resen*. Il vient du Latin *retina*, qui a esté fait de *retinere*, & d'où a esté fait *retinaculum*. Les Italiens disent encore apresent *redina*. *Retinaculum* se trouue dans Virgile pour *resne*:

Vtque viam carceribus sese effudere quadrigæ,
Addunt in spatia: & frustra retinacula tendens
Fertur equis Auriga, neque audit currus habenas.

C'est à la fin du liure 1. des Georgiques. Les Gloses pag. 186. *retinaculum*, ἡνία, ῥυτῆρες. Et pag. 602. ῥητίνα, *retina*.

RESPI. Par corruption pour *respit*, comme on le prononçoit anciennement. Ville-Hardoüin pag. 6. *Et li Dux lor respont que il lor requeroit respit al quart ior.* De *respectus*, qui se

Ait se amore incensum pueri quem nequiuscule volebat appellare : se

trouue en cette signification dans Goffridus Vindocinensis Epist. 24. *Respectum ad festinitatem S. Beati accepistis.* Sur lequel endroit le P. Sirmond a fait cette note : *Frequens illius æui Scriptoribus vocabulum quo litis alterius inducias ac prorogationem significabant. Plura exempla collegit Iuretus ad Iuonem Carnot. Epist. 127. Manet hodie vox vernacula. Nam sine respectu dicimus sine intercessione* SANS RESPIT. *Inde &* respectandi *verbum formarum.* Voyez Iuret sur l'Epistre 127. d'Yues de Chartres. Anciennement on escriuoit *respit. Respi* a esté fait de *respectus*, comme *despit* de *despectus.*

RESTER. De *restare*, dont les Latins se sont seruis pour *perstare, permanere* & *resistere.* Properce :

Dum vincunt Græci, dum restat barbarus Hector.

Arnobe liu. III. *Neque enim restare sine assertoribus non potest religio Christiana.* Car c'est ainsi que porte le manuscrit de la Bibliotheque du Roy, selon le témoignage de M. de Saumaise sur Solin pag. 28. Saluste : *Et ponere validam vrbem multos dies restantem pugnando vicit*, idest, *resistentem, repugnantem.*

RESTIF. De *restivus*, qui a esté fait de *restito*, & d'où les Italiens ont aussi fait *restio.*

RESVER. Peutestre de *repüerare* pour *repüerascere. Repüerare, repüare*, REPVER, REVER.

REVENCHER. De *revindicare.*

REVENIR. De *reuenire*, que les Latins ont dit pour *redire.* Ciceron : *Si domum reuenissent*, &c. Voyez M. de Saumaise dans ses Animaduersaires sur le Droict Attique page 634.

REZ, comme quand on dit *rez de chaussee.* De *rasum.*

RI.

RIBAVD. Les Allemans & les Flamans disent aussi *rabaut.* Ie ne sçay pas d'où nous est venu ce mot, mais il est ancien en nostre langue. Mathieu Paris année 1251. *Conflabant ad ipsorum consortium fures, exules, fugitiui, excommunicati, quos omnes* Ribaldos *Francia vulgariter consueuit appellare.* Voyez soigneusement

ce comme vn pied. De *podium* les Italiens ont auſſi fait *pg-*

gneuſement Paſquier liure VIII. de ſes Recherches chap. 44. qui eſt des Ribaux & du Roy des Ribaux.

RICHE. Du Gaulois ou du Bas-Breton *rich*, qui ſignifioit *fort, puiſſant*. Dans le liure *Triadum Britann.* CARADAVCH VRISCHERAS, eſt interpreté, *Caratacus forti brachio*. Il ſignifioit la meſme choſe parmy les Allemans, teſmoin le Poëte Fortunatus au liure VIII. où il explique le nom CHILPERICH, *adiutor fortis*:

Chilperiche potens, ſi Interpres Barbarus adſit,
Adiutor fortis hoc quoque nomen habet.

Et encore apreſent *rik* en Alleman ſignifie *riche*, d'où les Italiens ont fait leur *ricco*. *Rix* dans ces noms Gaulois, *Dumnorix, Eporedorix, Ambiorix, Viridorix, Vercingentorix, Orgetorix, Cingentorix*, &c. ſignifie la meſme choſe. Dans Blanca & autres Hiſtoriens Eſpagnols les Seigneurs Feodaux ſont appellez ~~ricchi hommes~~. M. Bochart liure I. chap. 42. des Colonies des Phœniciens, croit que *rich* a eſté fait de l'Arabe ריק *rik*, que Gigeius interprete *vis, robur*.

RIDDE. Eſpece de monnoye. Nicole Gilles en la vie de Charles VII. parlant de la mutinerie de ceux de Bruges contre le Duc de Bourgogne: *Pour lequel excés il y en eut pluſieurs executez, & luy payerent pour l'amande deux cens mille riddes d'or*, &c. Rabelais au Prologue du liure IV. *En Chinon il change ſa coignée d'argent en beaux teſtons & autre monnoye blanche, ſa coignée d'or en beaux Saluts, beaux Moutons à la grand' laine, belles Riddes, beaux eſcus au Soleil*. Nicod en ſon Dictionnaire: *La Ridde eſt du poids de deux deniers dix-huit grains trébuchant, evaluée par l'Ordonnance à cinquante ſols tournois: le coing de laquelle eſt vne Croix florencée, iſſant d'vn eſcu de Bourgogne, ſurmonté au bord d'vne croiſette mouſſe, ayant pour lettrier au bord*: SIT NOMEN DOMINI BENEDICTVM. *Et au coſté de la pile, vn Cheualier armé de toutes pieces, l'eſpée au poing dextre brandie, monté ſur vn courſier barde & gallopant, ſous lequel eſt eſcrit*, FLAND. *& autour pour lettrier*, PHILIPPVS DEI GRATIA DVX BRABANTIÆ, COMES FLANDRIÆ. Le Pr. Fauchet liure II. de la Milice & Armes: *Ie croirois bien que* Cranequin *fut mot Allemand. Car volontiers les gens de cheual Arbaleſtriers,*

que l'on appelloit Cranequiniers, *estoient tirez d'Allemagne: comme aujourd'huy ceux que l'on appelle* Reistres, *pource qu'ils font leurs fonctions à cheual. Car* ridher *en leur langue signifie* courre, *& les pieces d'or appellez* Rides *ont la figure d'vn Cheualier eslançant son cheual pour courre. Reuter* en Alleman & en Flaman signifie *homme de cheual*, d'où ces Rides ont esté ainsi nommées. Voyez *reistre.*

RIDE. De *ryta* qui a esté fait de *ῥύω.*

RIDEAV. De *ridellum*, acause des rides que font les rideaux. Les plis des habits ont esté appellez *rugæ.* Saint Hieroſme epist. 28. *Secunda ex lino tunica talaris, duplici sindone*, &c. *Hæc adhæret corpori & tam arcta est & strictis manicis, vt nulla omnino in veste sit ruga. ῥύω, ῥυτός, ryta, rytella, rytellum, ridellum,* RIDEAV.

RIEN. De *res. Res, rens, riens,* RIEN. On y a adjousté vne N, comme à *lanterne* de *laterna*, &c. & vn I, comme en *miel* de *mel*; en *fiel* de *fel*, &c. En quelques lieux on prononce encore *ren* au lieu de *rien.* Ce mot signifioit anciennement *chose*, comme celuy de *res* parmy les Latins. Le Roman de la Rose fueil. 1.

En celuy temps delicieux
Où toute rien d'aimer s'esioie.

Et ordinairement on escriuoit *riens.* La deuise d'Enguerran de Marigny:

Chacun soit content de ses biens,
Qui n'a souffisance il n'a riens.

Voyez Pasquier VIII. 53.

RIERE. Vieux mot qui signifie *retro*, & qui en vient. Voyez *arriere* M. Bignon sur Marculphe pag. 517. Post vos RETINEATIS: *Nostris veteribus Scriptoribus* RETENIR RIERE SOY, penes se.

RIEZ. Ce mot dans la Coustume de Boulenois art. 133. se prend pour des terres non labourées, & qu'on laisse pour le pasturage des bestiaux. Peutestre de *reſides.* Bovillius en son traité de l'Origine des mots François, le deriue *à rure*: en quoy il se trompe, si ie ne me trompe.

de *colus*, comme *acicula* de *acus*.

RIGOLE. De *riuola* diminutif de *riuo*. *Riuo, riuolo, rigolo, rigola*, RIGOLE.

RINSER. Les Anglois disent *to rinse*. Ie ne sçay s'ils ont pris ce mot de nous, ou si nous auons pris celuy de *rinser* d'eux.

RIOLE'. De *regulatus*, ou plustost de *radiolatus*.

RIOTES, comme quand on dit *semer des riotes*. De l'Anglois *Riotz*. Iean Besnard en son Histoire d'Angleterre, qui est manuscrite en la Bibliotheque du Roy num. 831. & qui m'a esté communiquée par M. du Puy: RIOTZ *signifie conuenticules & assemblées illicites, qui se font par les mutins pour nuire à leurs voisins Suiets de la Couronne d'Angleterre, contre lesquels les Ministres de Iustice procedent par prise de corps sans information ny decret. Ceux de la Chambre de l'Estoille sont establis pour faire droict aux parties proposans causes d'accusation contre ceux qui ont commis Riotz ou illicites assemblées.* Les Anglois disent, comme nous, semer des riotes, *to saw riotz*. *ij addit. p. 834.*

RIPAILLE. De *Ripaille*, lieu agreable en la Sauoye, où Amedée de Sauoye Cardinal, qui fut depuis Felix V. Antipape se retira, & où il mena vne vie delicieuse. M. Aubery dans l'Eloge de ce Cardinal: *Gobelin & Monstrelet adioustent, que dans ce superbe & delicieux Hermitage de Ripaille il se fit seruir d'excellens vins & de viandes exquises, au lieu d'eau de fontaine & de racines d'arbres dont se nourrissoient les anciens Hermites: d'où quelques-vns ont estimé qu'estoit venu le commun prouerbe* faire ripaille, *pour dire* faire bonne chere.

RIS. De *oryza*, d'où les Italiens ont aussi fait *riso*. L'*o* du commencement se perd, comme en *bicle* de *obliquulus*. Ainsi les Italiens ont fait *fucina* de *officina*; *scuro* de *obscurus*: & les Latins *nomen* de ὄνομα; *post* de ὄπισθε; *ruo* de ὀρύω; *cello* de ὀχέλλω. *Ramus* de ὄρεμνος; *dens* de ὀδούς ὀδόντος, &c. *Oryza* vient de l'Arabe אורז *ariz*, selon l'opinion de M. Grotius sur l'Exode chap. XVI. Les Espagnols disent *aroz*, & les Turcs *perinxh*.

RO.

ROAN ou ROVAN, comme quand on dit *cheual roan*. De l'Italien *roano*, que Iules Scaliger dans ſes Exercitations contre Cardan CCCXXV. 12. dériue du Latin *rauus*. *Rauus, rauanus, roano*, ROAN.

ROBE. De *raupa* ou *rauba*, d'où les Italiens ont auſſi fait *roba*. Marculphe liu. 1. chap. 29. *Quaſi vos nulla manente cauſa in via adſalliſſetis, & grauiter iniuraſſetis, & raupa ſua in ſolidos tantos eidem tuliſſetis.* M. Bignon ſur cét endroit: RAVPA *pro* rauba, *id eſt veſte. Leg. Alamann. Tit.* XLIX. Quicquid ſuper eum rauba vel arma tulit, omnia ſicut furtiua componat, *quod poſtea per veſtimenta explicatur*, de fœmina, ſi ita contigerit duplicitèr componat, veſtimenta autem quæ ſuper eam tulit, velut furtiua componat. *Var. Formul. cap.* VIII. *Raubæ autem, vt & veſtis appellatio, latè pro omni ſupellectile & veſtimentis accipitur, inde* DESROBER. *Roba* ſe trouue dans Mathieu Pâris en la vie de Henry I. en l'année CIↃC. XXXIV. *Rex nouam robam de ſcarleto ſumens.* Et en la vie de Henry III. en l'année CIↃ. CC. XLVIII. *Dedit eis veſtes pretioſiſſimas, quas* robas *vulgariter appellamus, de eſcarleto præelecto*, &c. Caninius dans ſes Canons des Dialectes dériue l'Italien *roba* de l'Eſpagnol *loba*, & l'Eſpagnol *loba* du Punique *lobas*. *ij. addit. p. 832.*

ROBER. Vieux mot François qui ſignifie *prædari*. De *raubare*. La Loy Salique XX. 10. *Si quis alterum in via adſallierit, & alterum raubauerit.* Pour le ſimple *raubare* on s'eſt auſſi ſeruy du compoſé *deraubare*, d'où nous auons fait DEROBER. *Raubare* a eſté fait de l'Alleman *rauben*. Voyez Voſſius *de vitiis Sermonis* pag. 342.

ROBERTINE. Voyez *Sorbone* & *Sorbonique*.

ROCHE. Scaliger contre Cardan Exercitation CIIII. chap. 6. qui eſt *de alumine rochæ*, le dériue de ῥωξ; *quæ Græca vox* (ce ſont ſes termes) *maximæ Europæ ſeruit parti ad rupem ſignificandam.* Tripault eſt du meſme aduis dans ſon Celtbelleniſme. Il vient de *rupes*, P en CH, comme en PROCHE de *pro-*

pe, en SEICHE de *ſepia*, en CREICHE de *greppia*, en *ſchiena* de *ſpina*, &c. De *rupes rupis* les Italiens ont fait de meſme *rocca* & *rocchia*. *Rocha* ſe trouue dans quelques Eſcriuains Latins du bas ſiecle, d'où les Grecs modernes ont fait ῥόκα. Voyez M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 1130. & Voſſius *de vitiis Sermonis* pag. 265.

ROCHET. ROQVET. De *rocchetus* diminutif de *rocchus* qui ſe trouue pour *tunica* dans les Eſcriuains Latins du bas ſiecle, & qui a eſté fait de l'Alleman *rock*. Voyez Voſſius *de vitiis Sermonis* pag. 265.

RODER. De *rotare*.

ROMANS. Paſquier liu. 8. de ſes Recherches chap. 1. *De cette meſme opinion vint auſſi que les Romains ayans vaincu quelques Prouinces, ils y eſtabliſſoient Preteurs, Preſidens, ou Proconſuls annuels, qui adminiſtroient la Iuſtice en Latin. Bref ſainct Auguſtin au 19. liure de la Cité de Dieu nous rend tres-aſſeurez de ce diſcours, quand il dit au chap. 7.* Opera data eſt, vt imperioſa ciuitas non ſolùm jugum, verùm etiam Linguam ſuam domitis gentibus imponeret. *Qui eſt à dire: On beſongna de telle façon, que cette ſuperbe ville non ſeulement ne ſe contenta d'aſſeruir, mais auſſi voulut eſpandre ſa langue par toutes les nations ſubiuguées. Cela fut cauſe que les Gaulois ſuiects à cét Empire s'adonnerent, qui plus, qui moins, à parler & entendre la langue Latine, tant pour ſe rendre obeïſſans, que pour entendre leur bon droit. Et à tant emprunterent des Romains vne grande partie de leurs mots, & trouuerez és endroits auſquels le Romain eſtablit plus longuement ſon Empire (comme en vn pays de Prouence & contrées circonuoiſines) le langage approcher beaucoup plus de celuy de Rome. Ainſi s'eſchanges noſtre vieille langue Gauloiſe en vn vulgaire Romain, tellement que là où nos vieux Gaulois auoient leur propre langage que l'on appelloit Walon, ceux qui leur ſuccederent appellerent le langage plus moderne, Roman: parce qu'il ſembloit auoir pris ſon origine des mots Romains, que l'on auoit, ou adoptez, ou naturaliſez en ce pays auec l'ancienne Grammaire Gauloiſe. Vous commencerez de reconnoiſtre celà dés le temps de Sidonius Apollinaris Eueſque de Clermont, lequel au troiſieſme de ſes Lettres congratuloit à Hecdice Gentil-homme Auvergnac que la Nobleſſe d'Auvergne contemnoit le*

langage Gaulois pour s'addonner à vn autre beaucoup plus exquis : c'estoit vray-semblablement le Romain que nous affectasmes de telle façon, que quelques vns parlans de nostre pays, l'appelloient quelquesfois Romanie, & nous pareillement Romains. Au deuxiesme Concile de Tours : Ne quis Britannum, aut Romanum in Armorico sine Metropolitanorum comprouincialium voluntate, aut litteris Episcoporum ordinare præsumat : *Auquel passage le mot de* Romanus *est pris pour François, ou Gaulois demeurant en la Bretagne. Luitprand en son premier liure parlant de Guy Comte de Spolete, & Berenger Comte de Fourjule, qui d'vne esperance affamée dés le viuant de Charles le Chauue Empereur, partageoient ses Prouinces entr'eux, dit que Berenger se donnoit pour son lot l'Italie, & Guy* Franciam, quam Romaniam vocant. *Au supplément de Rheginon, où il est parlé de Louys d'Outremer, qui estoit en Angleterre pendant la prison de Charles le Simple son pere.* Interim Ludouicus, Rex Galliæ Romanæ filius Caroli, *&c. Et quand vous voyez au trente-septiesme tiltre de la Loy Salique deux articles portans*; Si Romanus Francum ligauerit sine caussa MCC. den. qui faciunt solidos xxx. culpabilis judicetur. Si verò Francus Romanum ligauerit sine caussa DC. den. qui faciunt solidos xv. culpabilius judicetur, *sous ce mot de* Romanus, *on entend parler du Gaulois. De là vint aussi qu'on appella Roman nostre nouueau langage. Vray que pource qu'il estoit corrompu du vray Romain, ie trouue vn passage où on l'appelle Rustique Roman. Au Concile tenu en la ville d'Arles l'an* 851. *article dix-septiesme l'on commande aux Ecclesiastics de faire des Homilies contenant toutes instructions qui appartenoient à l'edification de nostre Foy.* Et easdem Homilias quisque transferre studeat in Rusticam Romanam, aut Theodoscam, quò facilius cuncti possint intelligere quæ dicuntur. *C'estoit qu'il vouloit qu'on translatast ces Homilies en la langue Françoise, ou Germanique, que les Italiens appellent encores auiourd'huy Tudesque: parce que nous commandions lors à l'Allemagne, ainsi qu'à la France. Depuis par vn long succes de temps parler Roman n'estoit autre chose que ce que nous disons parler François. I'ay veu vne vieille traduction qu'vne Damoiselle fit des Fables d'Esope, portant ces vers :*

Au finement de cét exemt

qui ſe trouue dans les Gloſes expliqué par γλωσσεῖον. Pour

Qu'en Romans ay tourné, & dit,
Me nommeray par remembrance,
Marie ay nom, ſi ſuis de France.
Per l'amour le Comte Guillaume,
Le plus vaillant de ce Royaume,
M'entremis de cè liure faire,
Et de l'Anglois en Roman traire.
Iſope appelle-l'on cil liure,
Qu'on tranſlata, & fit eſcrire,
De Griu en Latin le tourna,
Et li Roy Auuert qui l'ama,
Le tranſlata puis en Anglois,
Et ie l'ay tourné en François.

Auquel lieu vous voyez que cette Damoiſelle vſe du mot de Roman & François indifferemment pour vne meſme ſignification. Choſe qui eſtoit encores en vſage du temps de Charles le Quint, ſous lequel frere Guillaume de Nangy, ayant traduit en François l'Hiſtoire de France, qu'il auoit compoſee en Latin, dit ainſi ſur le commencement de ſon œuure. Ie frere Guillaume de Nangy ay tranſlaté de Latin en Roman à la requeſte des bonnes gens ce que i'auois autresfois fait en Latin. *Et comme ainſi ſoit que le Roman fut le langage Courtiſan de France, tous ceux qui s'amuſoient d'eſcrire les faicts heroïques de nos Cheualiers, premierement en Vers, puis en Proſe, appellerent leurs œuures* Romans, *& non ſeulement ceux-là, mais auſſi preſque tous autres, comme nous voyons le Roman de la Roze, où il n'eſt diſcouru que de l'Amour, & de la Philoſophie. Cela apporta entre nous vne diſtinction de deux langages, l'vn comme i'ay dit, appellé* Roman, *& l'autre* Walon, *qui approchoit plus prés de la naïueté du vieux Gaulois; diſtinction qui s'eſt tranſmiſe iuſques à nous: car aux Pays-bas ils ſe diſent parler le* Walon, *& que nous parlons le* Roman. Le Preſident Fauchet liure 1. de la langue & Poëſie Françoiſe: *Cette derniere ſeparation de Capet fut cauſe, &, à mon auis, apporta vn plus grand changement; voire (ſi i'oſe dire) doubla la langue Romande. Car ſon entrepriſe eſtant ſuiuie de pluſieurs autres Seigneurs, ia gouuernans les grandes Comtez & Duchez, ils ſe monſtrerent non pas Rois (car ils n'auoient l'authorité acquiſe de ſi longue main que Hué Capet*

venu d'vn grand pere & d'vn grand oncle Roys) mais vſurpateurs de tous droits Royaux, tenans Cour à part, battans monnoye, & ne ſe rendans ſuiets qu'à tel ſeruice qu'il leur plaiſoit faire à ce Roy, auſſi nouueau en ſa dignité, qu'eux-meſmes qui l'auoient ſupporté contre l'apparent heritier de la Couronne, pour auoir part au butin pluſtoſt que pour affection qu'ils luy portaſſent, ou deſir de reformer les abus lors regnans. De maniere qu'ils ne ſe ſoucierent beaucoup de hanter la Cour de ce nouueau Roy, ne ſe patronner ſur ſes mœurs, & encore moins ſuiure ſon langage, qui à la fin ne ſe trouua de plus grande eſtenduë que ſon domaine, raccourcy par ces Harpies. Car ledit Huë Capet & Robert ſon fils ne ioüiſſoient d'aucune Ville de marque, fors Orleans, Paris & Laon, pource que les autres auoient leurs Comtes, & les Prouinces des Ducs, qui tenoient grand territoire. Comme Richard Seigneur de toute Normandie: Hebert qui eſtoit Comte de Meaux & Troyes, c'eſt à dire de Brie & Champagne: Thiebaut Comte de Chartres, Blois & Tours: Guillaume Duc de Guyenne, & Comte de Poitou: Geoffroy Comte d'Anjou: leſquels depuis s'accreurent grandement, pource que ceux de Chartres ioignirent à leur domaine Champagne & Brie par vſurpation: ceux de Normandie, Angleterre: la Maiſon d'Anjou, Touraine: tellement que l'on veit en France de belles Cours & magnifiques tout en vn meſme temps. Car le Comte d'Anjou eſpouſa l'heritiere d'Angleterre & Normandie. Le Duc de Guyenne auoit les hommages d'Auvergne, Limoſin, d'Angoulmois, Agenois, & de toute l'Aquitaine. Le Comte de Champagne, Brie, & tout ce qui eſtoit depuis l'embouchеure de la riviere de Marne dans celle de Seine, iuſques vers la Lorraine: & de là retournant à Sens. Les Berangers, toute la Provence, Languedoc & Cathalongne. Ce qui donna occaſion aux Poëtes & hommes ingenieux, qui en ce temps-là voulurent eſcrire, vſer de la langue de ces Roitelets pour dauantage leur complaire, & monſtrer qu'ils n'auoient que faire d'emprunter aucune choſe de leurs voiſins. Ce fut lors (ainſi que ie penſe) qu'eſcrire en Roman commença d'auoir lieu, & que les Conteor & Ingleor, ou Iongleurs, Trouuerres & Chanterres, coururent par les Cours de ces Princes, pour reciter ou chanter leur contes ſans ryme, chanſons, & autres inuentions Poëtiques, vſans du Romain-Ruſtique, ainſi que du langage entendu par plus de gens, encore qu'il leur eſchappaſt aſſez de mots de leur terroir. Delà vient que l'on trouue tant de liures de diuers dialectes, Limoſin,

Wallon ou François, & Prouençal, portans le nom de Romans : voulans les Poëtes donner à connoiſtre par ce tiltre, que leur œuure ou langage n'eſtoit pas Latin ou Romain-Grammatic, ains Romain-vulgaire. Ce que ie devine (car autrement ie ne veux aſſeurer vne choſe tant obſcure) par vn paſſage d'vn liure compoſé enuiron l'an M. CC. XXVII. *ou* XXVIII. *par Huon de Meri, qui dit au commencement du Roman intitulé, Le Tournoyement d'Antichriſt :*

N'eſt pas oiſeux, ains fet bon œuvre
Li Trouverre qui ſa bouche euvre
Por bon œuvre conter & dire.
Mais ki bien treuve plein eſt d'ire
Quant il n'a de matiere point.
Iolivetez ſemond & point
Mon cuer de dire aucun biau dit.
Mais n'ai dequoy, car tout eſt dit,
Fors ce que de nouvel avient.
Mais au Trouveor bien avient
S'il ſçait aventure nouvelle,
Qu'il faſſe tant que la nouvelle
Par tout s'eſpande & par tout aille :
Et que ſon gros François détaille
Pour faire œuvre plus délice.
Por ce ma langue ay déliée,
Quiconq m'en tiene à treſpenſé
Pour dire mon nouvel penſé.

Ce gros François détaillé me ſemble deuoir eſtre pris pour le Roman & plus poly langage, dont les Trouverres, Iugleors, & autres cy-deſſus nommez vſoient plus que le commun. Car Hebert dit au Roman des ſept Sages :

Moult volontiers me peneroie
Si ie m'en pooie entremettre,
Qu'en bons Romans peuſſe mettre
Vne Eſtoire auques ancienne.

Et puis quelques vers apres il adiouſte :

Li bons Moines de bonne vie
De Haute-ſelve l'Abeie

A l'Eſtoire renouuellée,
Par bel Latin l'a ordenée.
Hebers la vieut en Roman trere,
Et del Roman vn liure faire :
El nom & en la reverence
Del Roy fil Phelipe de France
Loëis qu'en doit tant loër.

Et puis encore quelque peu apres :

Por s'amor encommenceray
L'Eſtoire & enromanceray, *&c.*

qui eſt à dire, Ie mettray en François. Que ſi quelcun penſe que le Roman ne fuſt qu'en ryme : ie luy reſpons qu'il y auoit auſſi des Romans ſans ryme & en proſe. Car en la vie de Charles le Grand miſe en François auant l'an 1200. à la Requeſte d'Yoland Comteſſe de Saint Paul, ſœur de Baudoin Comte de Hainau, ſurnommé le Baſtiſſeur, au IV. *liure l'Autheur dit ainſi :* Baudoin Comte de Hainau trouua à Sens en Bourgogne la vie de Charlemagne: & mourant, la donna à ſa ſœur Yoland Comteſſe de Saint Paul, qui m'a prié que ie la mette en Roman ſans ryme : parce que tel ſe delitera el Roman qui del Latin n'eut cure, & par le Roman ſera mielx gardée. Maintes gens en ont oüy conter & chanter ; mais n'eſt ce menſonge non ce qu'ils en dient & chantent cil Conteor, ne cil Iugleor. Nuz contes rymez n'en eſt vrais: tot eſt menſonge ce qu'ils dient. *Ce parler Roman eſtoit lors pris pour le langage maintenant appellé François le plus poly, teſmoin ce vers du Roman d'Alexandre de la compoſition de Lambert li Cors :*

Veſtu comme François, & ſot parler Romans:

Et les Soüiſſes le penſent encore : car au lieu de dire, Ie ſçay bien parler François ; ils diſent, Ie ſçay bien parler Roman. Et ie diroy volontiers que le parler Roman fut plus particulier à Paris & lieux voiſins, qu'à d'autres. Car au Roman d'Alexandre compoſé par le Clerc Simon, en racontant les peuples diuers qui ſortirent de Babylone, apres la confuſion aduenuë en baſtiſſant la Tour, il dit :

Li enfant ſe départent, li piere en fu dolans,
E li autre devient Meſopotamiens,
Li autre fu Torquois, li autre Elimitans.

Et puis quelques vers apres:

Li autre fu Romains, & li autre Toſcans.

Et encore depuis:

L'autre fu Eſpeingnos, & s'autre fu Normans,
Li autre Erupici & parla bien Romans,
Li autre fu François, & li autre Normans.

Leſquels Erupcis, &c. Et vn peu apres: *Les Eſpagnols auſſi ont gardé ce mot de* Roman, *appellans* Romance Caſtellano *leur langage commun, & dont ils vſent en la compoſition ou tranſlation des liures. Ie ne puis oublier que Giouan Baptiſta Giraldi en ſes Diſcours, penſe que les Romans ont pris leur nom de* Reims: *pource que le liure que Turpin Eueſque de cette Vilie a fait de la vie & geſtes de Charles le Grand, a plus donné de ſuiet aux Trouverres; comme ſi le mot* Romance *venoit de* Rhemenſes. *Et Pigna, vn autre Italien, allegue cette raiſon au liure qu'il a fait de l'origine des Romans, adiouſtant que les Annales eſtoient ainſi appellées, & que depuis d'autres nommerent ainſi leurs contes fabuleux: ce qui a fait appeller Romans les ſemblables Poëſies. Mais il faut pardonner à ces eſtrangers, s'ils choppent en pays eloigné de leur connoiſſance, eſtans les Romans vne ſorte de Poëſie Gauloiſe ou Françoiſe.* André du Cheſne dans ſes Notes ſur Alain Chartier pag. 861. *Au commancement que les François voulurent eſcrire en leur langue, ils imiterent & ſuiuirent de fort prés la langue des Romains. Ce qui ſe voit & reconnoiſt aſſez manifeſtement par leurs liures. Et de là nommerent-ils* Roman *le langage dont ils vſerent en tels eſcrits.*

Le liure de Charité:

Woelt Willaumes en Romans traire
De boin Latin, o il le trocuue.

Et Adam de Guiency en la traduction du Caton en François:

Signour, ains que ie vous commans
D'eſpondre Caton en Rommans.

En quoy conuient auſſi celuy qui a traduit la Maniere d'orer en François, quand il dit: Ie ne voel riens faire, que à ton oes ne ſoit. Et de grant priueté d'amour que i'ay vers toy, en ai iou chi quoi ke ſoit eſcrit en Roumans, pour chou que par tei meiſmes le puiſſes lire quant tu auras loiſir. *Et de là nomma-t'on aſſez longuement depuis le langage François* Roman. *Car le Liure de Garin le Loherane dit:*

A eſcole fu quant il fu petiz,
Tant que il ſot & Romans & Latin.

Et le Traducteur des Fables d'Eſope en vieil François,

Pour l'amiſté le Comte Willaume,
Le plus vaillant de cheſt Royaume,
M'entremis de cheſt Liure faire,
Et del Engleiz en Rommanz traire.

Ce qu'il explique luy-meſme incontinent apres, adiouſtant:

Li Rois Mires qui moult l'ama
Le tranſlata puis en Englois,
Et ie l'ay tranſlaté en Franchois.

Mais enfin le nom de Roman *eſt demeuré aux Liures ſeuls compoſez en ce langage ancien.* Voyez M. Caſeneuve en ſon traitté du Franc-alleu, & M. de Valois le jeune en ſon Hiſtoire de France pag. 290.

RONCE. De l'Italien *ronca*, qui vient, ſi nous en croyons Caninius, du Syriaque *romcha*. *ſi addit p. 4331.*

RONDELLE. RONDACHE, acauſe de leur figure ronde.

RONFLER. De *runculare*, diminutif de *runcare*. Les Gloſes Arabiques & Latines: *runco, ſonitum de naribus emitto.*

RONGER. De *rodere*, comme MANGER de *mandere*.

ROOLE. De *rotulum* pour *rotula*. C'eſt ainſi que ce mot ſe trouue rendu dans les Ordonnances & Reiglements du Parlement conçeus en Latin. Voſſius *de vitiis Sermonis* pag. 705. IRROTVLARE. *Inſcribere vel digerere in rotulam, hoc eſt, catalogum cauſſarum. Is enim dictus Latino-Barbaris* rotula, ῥωτολογικῶς *à* rota, *vt Belgis* Rol, *quod vocabulum eſt vetus pro* Rota. *Bracton. lib. 1, cap. 2. num. 2.* Et ſuper his acta conficienda, ſiue irrotulationes. Ou bien de *rotulus* que les Autheurs de la baſſe Latinité ont dit pour *rutulus*; qui ſignifie proprement cette ſorte de baſton rond auec lequel on abatoit le comble du boiſſeau: mais qui a auſſi ſignifié des fueilles de papier ou de parchemin pliées en rond, acauſe de la reſſemblance de ces fueilles à ce baſton rond. M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 449. *Scapum chartarum; hoc eſt chartas in*

volumen corrutondatas, infimæ Latinitatis Auctores, rotulum *dixere.* Rotulus *autem non eſt pro* rotula: *nihil enim habent ſimile chartæ. Sic conuolutæ cum rotula; ſed* rotulus *eſt* rutulus. Rutulus & ſcapus *idem.* Rutulus *vt paulo ſupra docuimus, erat baculum rotundum, quo cumulus menſuræ deruitur & exæquatur. Gloſſæ* rutulum *exponunt* ἀποξύλιστον. *Coripp us:* Et coït in rutulum. Regulam *etiam appellarunt, vt ante oſtendimus. Vnde verbum* ἀποῤῥηγλοῦν *apud Heſychium,* menſuram exæquare: *hinc &* ῥηγλιᾶν *pro eodem apud Epiphanium de Ponderibus & Menſ.* πλήσας δὲ τὸ μέτρον ἢ ῥηγλιάσας, ὁμολογεῖ ὅτι πεπλήρωμαι. *Male hodie apud Epiphanium* ῥηλιάσας. ῥῆγλα ῥήγλιον, regula: *vt* φίβλα φίβλιον, fibula. *Inde verbum* ῥηγλιᾶν. *A ſimilitudine* rutuli, *ſcapum chartarum etiam* rutulum *vocarunt, chartam in rutulum conuolutam ſcilicet. Chartam enim ſic in volumen complicatam etiam* regulam *ab eadem cauſa Græci appellarunt.* καυὼν & καυόνιον *eſt ſcapus, vel volumen. Eadem ratio eſt vocis* ſcapus: & *apud eoſdem Græcos vocum* τόμος & κοντάριον, *quas de volumine vſurparunt, vt ſupra dictum eſt.* Rutulus *igitur vel* rotulus, *eſt quod vulgo dicimus,* VN ROVLEAV. *Græci recentiores* εἰλητάριον, *Latini* volumen. *Inde* εἰλητάριον διαθήκης, teſtamenti volumen *apud Græcos iuris interpretes:* Σεκαωδοὺμ χάρτας, ἢ ἐκ χαρτῶν, ἤγουν τῆς διαθήκης εἰλητάριον διαθήκης διαχαρακτόν. εἰλητάριον *igitur volumen chartarum ſiue membranorum in rutulum complicatarum. Quod in idiomate noſtro diceremus,* PLIEES EN VN ROVLEAV. εἰλητὰ τομάρια, *hoc eſt* volutiles tomos, *dixit Etymologicum magnum:* Φαιλόνης, εἰλητὸν τομάριον μέμβρανον. *Heſychius:* Φαιλόνης, εἰλητάριον μεμβράνιον, ἢ γλωσσόκομον. *Ita enim nunc malim de volumine interpretari, quam de involucro librorum, vt ſupra. Ab illa voce* rutulus *etiam vox noſtra,* ROOLLE. *Inde etiam &* contrarutulator, ἀντιῤῥαφεύς, *contraſcriptor.* Contrarutulus, ἀντίῤῥαφον. Les Arreſts du Parlement eſtoient anciennement eſcrits ſur des peaux de parchemin collées l'vne à l'autre leſquelles ſe roulloient: & pour cela il fut inſtitué vne charge de Colleur. Ainſi les Latins ont dit *volumen, à voluendo,* parce qu'ils faiſoient leurs liures d'écorces d'arbres qu'ils rouloient. Et les Hebreux מגילה *megila,* qui veut dire *involucrum,* & qui vient du verbe גלל *galal*

qui signifie *voluere*, acause qu'ils escriuoient dans des parchemins cousus ensemble & qu'ils rouloient. Dans les Synagogues leur Loy est encore apresent escrite de la sorte, & il leur est deffendu de l'escrire autrement. L'Histoire d'Ester qu'ils sont obligez d'y lire tous les ans auec ceremonie le 14. du mois d'Adar, c'est à dire de Fevrier, doit estre aussi escrite sur du parchemin, & roullé; & pour cela elle s'appelle מגילת אסתר *megillat Ester*, c'est à dire *le volume d'Ester*; & la raison, pour le dire en passant, que rendent les Iuifs dans le Talmud de cette sorte d'escriture, c'est parce que cette Histoire est vne Lettre enuoyée à tous les Hebreux captifs du temps d'Ester, & que les lettres auoient accoustumé de s'escrire ainsi dans des roulleaux. De *rotulare* on a fait *inrotulare* dont nous auons fait ENROOLER, qu'on prononçoit anciennement ENROTVLER. La Coustume d'Anjou art. CXLIX. *Et à ce que chacun se garde de mesprendre, tous bannis par Iustice seront enrotulez en vn tableau ez Auditoires*, &c. On a aussi dit de ROTVLARE *contrarotulare* & *contrarotulator*, d'où nous auons fait CONTROOLER & CONTROOLEVR.

ROQVETTE. De *Erucetta*, diminutif de *Eruca*, qui signifie la mesme chose. *Eruca, Erucetta, Ruketta, Roketta*, ROQVETTE. Les Italiens disent aussi *ruquetta*. ~~L'E se perd comme en roter de *eructare*.~~

ROSNE. Fleuue. De *Rhodanus*, qu'on dériue ordinairement de *Rhoda*. Pline liure III. chap. 4. *Agatha quondam Massilienſium, & regio Volcarum Tectoſagum, atque vbi Rhoda Rhodiorum fuit, vnde dictus multò Galliarum fortiſſimus amnis Rhodanus.* Saint Hieroſme sur l'Epistre aux Galates: *Oppidum Rhoda coloni Rhodiorum locauerunt; vnde amnis Rhodanus nomen accepit.* M. Bochart liure III. de sa Geographie Sacrée chap. 6. improuue cette opinion, & le dériue de *Rhodanim*: *At illorum ſententiæ cur non accedam has habeo rationes. Primò, amnis à Rhoda non Rhodanus, ſed Rhodius dictus fuerit, cuius nominis fluuium in Troade Homerus & alij recenſent. Præterea Rhodani nomen qui nouitatis arguunt debuerant priſcum indicare. Neque enim ante Rhodiorum coloniam eò tranſlatam, ſine nomine fuit fluuius ingens, quem inter tres*

Europæ maximos computant Scylax & Solinus. Rhodanum certè conſtanter vocant, non ſolùm Apollonius, Timæus, Polybius, Artemidorus, alij ſine numero, ſed & his longè veteſtiores Æſchylus & Euripides apud Plinium. Et Euripide non multo iunior Scylax Caryandenſis. Hoc potiſſimum quòd à Rhoda nomen ſortiretur Rhodanus, debuit eſſe Rhodæ vicinus. At à Rhodano Rhoda diſtat immenſum quantum; vt quæ in Hiſpania ſit, non in Gallia; procul à Rhodani oſtijs terreſtri itinere paſſuum millibus fere centum & quinquaginta. Strabo de Rhodijs: μέχρι Ἰβηρίας ἔπλευσαν καὶ μέχρι τῆς Ῥόδου (Ῥόδλου legit Caſaubonus) ἔκτισαν ἐν αὐτῇ ἔφορον Μασσαλιῶται καὶ πόλιν, vſque ad Hiſpaniam navigarunt, & ibi Rhodam ædificarunt quam Maſſilienſes poſtmodum occuparunt. *Pomponius Mela capite de Hiſpania:* Proxima eſt rupes quæ in altum Pyrenæum extrudit; dein Thicis flumen ad Rhodam. *Ptolemæus in Deſcriptione Hiſpaniæ Tarraconenſis:* Ἰνδιγετῶν Ῥώδη πόλις, *vel vt eſt in emendatis exemplaribus* Ῥώδη πόλις, Indigetorum eſt Rhode vrbs. *Stephanus:* Ῥώδη, πόλις Ἰβηρίας, Rhode vrbs Hiſpaniæ. *Liuius:* Inde Rhodam ventum & præſidium Hiſpanorum, *&c.* Ab Rhoda Emporias peremptum, *&c.* Iam tum Emporiæ duo oppida erant muro diuiſa, vnum Græci habebant à Phocæa; vnde & Maſſilienſes oriundi, alterum Hiſpani, *&c. Ex his abundè liquet illam ipſam Rhodam, quam condidere Rhodij, & Maſſilienſes tenuerunt, in Hiſpania fuiſſe, non in Gallia. Et verò ea ipſa vrbs hodiéque extat in Catalonia.* Roſes *vocant incolæ. Iam quis in media Gallia fluuium credat traxiſſe nomen ab Hiſpanica vrbe trans Pyrenæos. Sed quis viris magnis impoſuerit puto mihi eſſe compertum. Ad Rhodanum fuit Rhodanuſia Maſſilienſium vrbs, quam acceperunt pro Rhoda. Marcianus Heracleota:*

Οἱ Μασσαλίαν κτίσαντες ἔχουν φωκίεις
Ἀγάθην, Ῥοδανοῦσιαν, Ῥόδανος ὃν μέγας
Ποταμὸς ἀπορρεῖ.
Phocæa Maſſiliæ oppidi gens conditrix,
Quam Rhodanus ingens alluit Rhodanuſiam
Habuit & Agatham.

Stephanus: Ῥοδανοῦσια πόλις ἐν Μασσαλίᾳ, Rhodanuſia, vrbs in Maſſilienſi tractu. *Huius ita meminit Sidonius Apollinaris:*

Egresso mihi Rhodanusiæ nostræ mœnibus. *Lugdunum videtur significare vt carmine quinto versu* 578.

Obside præcepto nostræ de mœnibus vrbis.

Id est Lugduni, vt ipse explicat quarto post versu. Hinc & ipsa regio Rhodanusia *vocatur, & incolæ* Rhodanenses. *Irenæus Lugdunensis Episcopus:* Ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς κλίμασι τῆς Ῥοδανουσίας πολλὰς ἐξαπατήσασι γυναῖκας: *vbi vetus Interpres:* In ijs quoque quæ sunt secundùm nos regiones Rhodanenses, multas seduxerunt mulieres. *Sed in veteri inscriptione Rhodani accolæ* Rhodaniti *dicuntur. Itaque firmum hoc manet, nihil obstare quominus à* Rhodanim *nomen* Rhodani *deducatur. Atque eodem alludunt Rodumna Segusianorum vrbs, hodie* Roane; *Rhedones & Ruteni Galliæ populi, quorum metropoles hodie* Rennes *&* Rodés. *An & hinc Eridani nomen quem cum Rhodano confundunt Scriptores vetustissimi. Iam Lector monendus est* Rhodanim *ex terminatione videri nomen plurale, quomodo in Misraim posteris,* Ludim, Anamim, Lebahim, &c. *Itaque gentilitia sunt hæc nomina, non hominum singularium,* &c. *Rhodanim igitur seu Rhodani ex Iavane oriundi, cùm in eam ipsam Galliæ oram appulissent, quam multis deinceps sæculis occuparunt Massilienses, fluuium quem insederunt de suo nomine* Rhodanum, *& oram adiacentem* Rhodanusiam *appellauerunt. Porro si quæras amplius de ratione nominis, mihi nihil quicquam occurrit verò propius quàm si veteri Gallorum linguâ (quæ vt deinceps multis probo, fuit semi-Hebræa)* rhodani *id ipsum fuisse dicas quod Arabibus* ראדני rhadini, *id est, fluuium & crocum,* Alchamus ראדין rhadin crocus, אחמר ראדני (achmar rhadini) rubrum flauo commixtum, rubrum flauo distinctum. *Gallis, inquam, verisimile est hoc nomen fuisse inditum, propter colorem capillitij quod plerisque fuisse flauum aut croceum seu rutilum probant hæc loca veterum. Liuius lib.* 38. Gallis promissæ & rutilatæ comæ. *Virgilius lib.* 8. *Æn. Gallis,*

Aurea cæsaries ollis, atque aurea vestis.

Et ce qui suit. Au lieu de Ῥοδανὸς les Grecs ont appellé ce fleuue Ἠριδανός. Philostrate parlant de Favorin: ὦ μὴ γὰρ τῆς Ἑσπερίου Γαλάτου ἦτος, Ἀρελάτη πόλεως; ἢ ὅτι Ἠριδανῷ ποταμῷ ὤκιστα. Vous trouuerez pareillement Ῥοδανὸς pour Ἠριδανὸς dans Athenée & dans Eustathius, comme l'a remarqué

remarqué Casaubon dans ses Animaduersions sur Athenée liure v. chap. 10.

ROSSE. De l'Alleman *ross* qui signifie *cheual*. Voyez *roussin*.

ROSSIGNOL. De *luscinolus*, d'où les Italiens ont aussi fait *rossignuolo*, & les Espagnols *ruyseñor*.

ROSTIR. De *rostire*, qui a esté formé de *torreo*. *Torreo, torsi, torsum, torsire*, & par metathese *rostire*, ROSTIR. Les Italiens disent *arrostire*. *ij. addit. p. 833*

ROTER. De *fructare*.

ROTIERE. On appelle ainsi le lieu où l'on met le lin & le chanvre à roüir. De l'Alleman *roten*, qui signifie proprement *pourir*, mais qui signifie aussi *roüir*. Ie croy que ce mot *roüir* en vient. *Roten, rotire, roire*, ROÜIR.

ROTVRE. De *ruptura*, que les Autheurs de la basse Latinité ont pris pour *culture de terre*. Encore apresent dans le Boulenois on dit *rompre la terre*, pour dire *la mettre en culture*. C'est l'opinion de M. Besly Advocat du Roy à Fontenay-le-Comte, dans vne lettre qu'il a écrite à M. du Puy Conseiller d'Estat, & que j'ay trouué apropos d'inserer en ce lieu : *Puis que vous le voulez, ie vous diray mon sentiment de l'origine de nostre mot* roture *&* roturier. *Le President Fauchet le dériue de* rusticus. *Pierre de Saint Iulien le tire de* rompre. *La derniere opinion me semble plus conforme à la verité, quoyque simple & vulgaire. Les François, Goths & Lombards qui s'éleuerent du débris de l'Empire Romain, & de ses ruines fonderent de nouueaux Royaumes, reduisirent les anciens habitans de leur pays de conqueste au mesnage, culture, & labour des terres, dont on voit quelques marques dans Senator ou Cassiodore. De-là la difference des Nobles & Roturiers, premierement sous autres mots, & finalement sous ceux-cy qui sont en vogue de fort longue ancienneté. De* ruptura *a esté fait* roupture *&* roupturier, *& puis par succession on a délaissé d'y inserer le* P, *en conformant l'escriture à la voix; ainsi qu'on n'escrit plus* escript *&* escripture, *& semblables, où nos predecesseurs entassoient quantité de lettres du tout inutiles, sinon pour monstrer la deriuaison : ce que Iules Cesar de l'Escale a fort bien noté en ses liures de* Causis Linguæ Latinæ. *De-mesme de* rupta *adiectif,*

ou de terræ ruptæ *on a fait* roupte *&* rouptier ; *d'où enfin on a eſté le* R. Ruptura *au vieux temps de cinq ou ſix cens ans ſignifioit le droict ou couſtume que le Teneur, Cottier, ou proprietaire vtile payoit au Seigneur direct pour quelque piece de terre priſe à ronipre, eſſarter ou mettre en valeur. Vne Notice de l'an* M. XXI. *Indict.* X. Dimiſerunt conſuetudinem quam tenuerant, ideſt, rupturam in medio terræ noſtræ, quæ eſt in ipſa Inſula Oleronis annuente Widone Pictauenſi Comite. *C'eſt Guillaume VII. Duc de Guyenne. Le ſigma qu'on trouue quelquefois au mot* rouſturier *a fait penſer au Preſident Fauchet qu'il venoit de* ruſticus : *au lieu que c'eſt la marque de la ſyllabe longue, comme on la prononce en quelques pays. Toutefois au dialecte commun de ce Royaume elle eſt breue, quoyque l'*V *du Latin dont elle eſt formée ſoit long : deprauation qui ſe voit en autres dictions, où és vnes l'*V *eſt long par poſition, és autres par nature. Exemple:* Ampoule, bouter, courir, double, écouter, goute, mouſſu, poulain, ſouffre, ſouple, ſoupirer, ſoutenir *&* troubler. *Comme au contraire en autres vocables l'*V *bref au Latin eſt changé en* ou *long en noſtre langue : teſmoins* coudre, moûle, boûcle *&* coudre, *qui ſont exprimez de* cudere, modulus, bucula *&* corylus. *Il n'y a point de doute que* routurier *&* routure *ne viennent de* ruptura : *& n'y en a non plus que* route *&* routier *ne ſoit formé de* rupta *ou* ruptæ, *qu'on diſoit au commancement* terræ ruptæ, TERRES ROVTES : *puis à la longue, pour parler conciſement, on a obmis le ſubſtantif, & s'eſt-on contenté de l'adiectif, à l'imitation des Grecs & Latins qui ont fait le ſemblable ailleurs : teſmoin* Phœbus Apollo, *& pluſieurs autres. Ie me ſuis apperceu de quatre ſignifications au mot de* route, *vne propre, les trois autres metaphoriques. La propre, celle que ie viens de dire, laquelle n'eſt plus en vſage, mais dont ſe voit quelque veſtige és Couſtumes de Nivernois tit. des Dixmes art.* 5. *&* 6. *où ſe lit* rompeis *&* routeis : *le premier, pour terres nouuellement cultiuées, eſquelles n'y a apparence ou memoire de culture faite autrefois : le dernier, pour terres qui de long-temps n'ont eſté labourées, & eſquelles y a apparence ou memoire de culture ancienne : qui me ſemble diſtinction aſſez groſſe. Auſſi Coquille là deſſus s'en dégage comme il peut, à l'ayde de quelques Chartes du temps, eſquelles ces mots, à ſon dire, ſont de* terris ruptis & rumpendis. *De ce mot route* [illegible]

terre rompuë & labourée, *fut fait* routier *pour* laboureur: *& tout ainſi que quelquefois les Latins ſe ſeruent d'vne meſme diction pour ſignifier la choſe, le lieu & la perſonne, comme en* cuſtodia *pour* la priſon, le priſonnier & la garde; *auſſi* route *vint à ſignifier* la terre rompuë & celuy qui la rompoit. *Voila pourquoy* route & routier *vont indifferemment l'vn pour l'autre dans Froiſſard & ailleurs: mais par metaphore, dénotant là les bandes & compagnies, & les ſoldats dont elles ſont compoſées & tirées des communes du pays, c'eſt à dire, la pluſpart de la beche & de la charruë, & vrais Routuriers aux termes d'apreſent. A cette occaſion on trouue touſiours en tous les anciens liures* rupta *pour* route, *&* ruptarij *pour* routiers, *auec le* p *characteriſtic. Guillaume le Breton au* VII. *de ſa Philippide:* Numeroſáque rupta Cadoci. *Ailleurs:* Agmina præfecit toti ruptarica regno. *Au* IX. *faut lire:* Cúmque ſua nulli rupta parcente Cadocus: *& non* rapta. *Au* VII. Tecum Lupicanica rupta fac eat: *où Meurſius a mal corrigé* rutta, *pour n'auoir pris garde à l'origine du mot de* Ῥοῦτα *en Nicetas, &* ruta *en Guillaume de Neubrige. Car veritablement l'vn & l'autre, enſemble le* rotta *des Italiens, & l'Alleman* rotte, *ſelon l'orthographe de Meurſius, ou* rott, *ſelon Wolphangus Hungerus (qui a deuant luy cotté cette notion) ſont empruntez de noſtre Roman* route, *que nous auons ſemé & eſpandu en toute l'Europe par le moyen de nos pelerinages de Rome, Conſtantinople & Hieruſalem. Puis quand le ſoldat Routier deuint larron & brigand,* routier *fut pris abſolument pour cela meſme. Au temps du Concile IV. de Latran tenu ſous Innocent III. Pape, c'eſt à dire l'an* 1215. ruptarius *eſtoit deſia mis pour* miles. *Car au chap.* XVIII. *il eſt dit:* Nullus quoque Clericus ruptarijs vel baliſtarijs, aut hujuſmodi viris ſanguinum præponatur. *Il eſt vray que Binius a fait imprimer* rottarijs, *nonobſtant la compilation de Gratien & l'edition de Gregoire XIII. Pape, qui ont retenu* ruptarijs *au chap.* Sententiam Ext. ne Cler. vel Mon. *Si eſt-ce qu'vne vieille Chartre proche du meſme âge, enſeigne que dés lors les Routiers eſtoient deſia diffamez, diſant:* Immunitatem & libertatem Eccleſiaſticam, tamquam Ruptarij & prædones violare præſumentes, *&c.* ROVTE *en troiſieſme lieu ſignifie* vn petit chemin ou ſentier, *d'où l'on a baſty* routier *vn homme fort rompu & entendu en ſon art & meſtier ou*

entrepriſe : & de là eſt dit en partie courratier, *& par contraction* courtier : *& de là auſſi Pierre Garcie de ce pays a nommé* Grand Routier *ſon liure, qui contient les chemins & routes de la mer. Car* route *en telle notion n'eſt pas corrompu de* rota, *comme aucuns ont cuidé : au contraire il ne ſe prend iamais pour* chemin public, *ſinon ſur la mer, ou auec adiection, comme quand on dit ;* Suiuez toute la grand route : *mais* route *n'eſt pas chemin à roües, c'eſt à dire, voye royale, qu'on dit vulgairement* le grand chemin des charrettes. *Voire le* r *ſe perd en tous les mots François dépraueʒ de* rota, *comme en* rouë, roüage, roullier, rouleur, *ſauf qu'en Languedoc on dit* rodier *pour* vn artiſan de rouës, *&* puis rodier *vn puis à rouës auec leſquelles on puiſe l'eau dont on arrouſe les iardins à Thoulouſe.* Route *enfin par metaphore ſe prend auſſi pour* deſconfiture, *quand on dit* qu'vne armée a eſté miſe en route *ou* en vauderoute, *pour dire qu'elle a eſté rompuë & vaincuë, quoyque le feu Sieur de la Nouë eſcriue que nous le tenons des Italiens, ainſi que* banqueroute *quand les marchands ont* rotta la banca. *Ie croy bien que le terme de* banqueroute *a eſté compoſé par les Italiens. Car les François n'ont point inuenté cette tromperie ; mais ils ont emprunté ces deux mots des Italiens, qu'ils ont adapté à leur intention & à leurs mœurs. Toutefois ie ne puis diſſimuler qu'en la Couſtume de Boulenois art.* 142. *il eſt dit,* qu'en cas de deſconfiture ou rompture tous creanciers viennent à contribution ; *où le mot de* rompture, *& en ſon & en ſubſtance, approche fort de la* banqueroute *des Italiens. Concluſion:* roupte, rouptier, roupture *&* roupturier *ont meſme deriuaiſon, & de leur origine premiere ne denotoient qu'vne meſme choſe.* Route *eſtoit* routure, routier *eſtoit* routurier. *Puis l'vſage a varié, & enfin* routurier *eſt demeuré pour ſignifier* vn homme de poëté, Couſtumier, Cottier & taillable, *auquel eſt oppoſé le franc & le noble.* M. de l'Acoſte dans ſon Commentaire ſur le titre *de Iure Emphyteutico*, qui m'a eſté communiqué manuſcrit par M. du Puy: *Non igitur Latinum nomen* Inſitio, *ſed Græcum* ἐμφύτευσις *vſurpatum fuit, quamuis Emphyteuſis ſit propriè* Inſitio, *& quamuis hoc contractus genere initio tantùm dati videantur agri deſerti, inculti & ſquallidi ſub lege meliorationis, tamen Emphyteuſis tandem dicta fuit de omni datione perpetua ſub annua præſtatione : ea-*

demque forma veteres Franci agros incultos, ſilvas vel ſaltus dederunt ſub lege rumpendi, ſcindendi & aperiendi, quod vulgò dicitur, à la charge de rompre & ouurir les terres: *& inde terræ iſtæ vel poſſeſſiones ruptæ, ſciſſæ & apertæ, detortis à Latina lingua nominibus, dictæ fuerunt* rupturæ, ſcindæ *quaſi ſciſſæ*, & apriſiones *quaſi aperitiones, pro noualibus, quæ lingua Francica Teutonica dicuntur* Exarta, *& inde* exartare *in Capitularibus Karoli Magni, vulgo* Eſſarts *&* Exſarts. *De Rupturis extat inſignis locus in Bulla privilegiorum Monaſterij Sancti Felicis in Aragonia*: Decimas & primitias de nouis rupturis quæ factæ ſunt in allodio S. Felicis. *Ideſt, de decimis Noualium: & ita hodie vocamus* rotures *ab hac voce* ruptura *agros ruſticos datos ſub lege rumpendi & meliorandi, eadem planè forma qua Latini emphyteuticos. Sic viam ruptam & ſtratam vocamus* route. *De qua tamen voce diuerſa eſt vox alia Francica*, ruta *ſine* P, *quâ, vt Guillelmus Neubrigenſis docet Hiſtoriâ Angl. lib.* II. *cap.* 27. *& lib.* V. *cap.* 15. *ſignificatur turma ſtipendiariorum militum: & corruptè apud Guillelmum Aremoricum lib.* V. *Philippidos duobus locis ſcriptum eſt* rupta *cum* P, *cùm ſit legendum* ruta *ſine* P. *Et inde* Rotarij, ROVTIERS, *vt in veteribus libris ſcriptum eſſe Hoſtienſis notat in capite penultimo*: Ne Clerici vel Monachi negot. ſæculi ſe immiſc. *Illo loco*: Nullus Clericus Rutarijs vel Rotarijs aut baliſtarijs, aut hujuſmodi viris ſanguinum præponatur. *Horum enim Rutariorum militum infame nomen eſſe cœpit ob frequentia latrocinia & populationes. Eodémque ſenſu Hæreticos Albigenſes dictos fuiſſe* Rutarios *Trithemius ſcribit in Chron. Hirſargienſi, non quia omnia rumpebant & diſſipabant, vt quidam malè cenſent, ſed quia militum Rutariorum, vt & latronum, nomen infame fuit. A Rutarijs igitur iſtis, ideſt* Routiers, *ſeparandi ſunt Ruptarij* Roturiers, *qui non à* ruta, *ſed à* ruptura *totidem literis dicuntur. Concludamus igitur* rupturam *proprie eſſe terram ruptam vel proſciſſam, à quo idioti ſmus Francicus accepit hanc vocem* roture, *vt à cultura* couture. *Eadémque analogiâ terra ſciſſa dicitur* ſeincta *vel* ſcinda, *à* ſcindendo, *in Conſtitutionibus Karoli Calui, quam vocem* terram cenſualem *ſignificare certum eſt*: De illo, *inquit*, qui agros Dominicos, ideſt, ad fiſcum pertinentes, propterea neglexit excolere, vt nouas inde non perſoluat, & alienas

scindas ad excolendum propter hoc accipi. SCINDA *igitur quod ad culturam scissum est, vt loquitur L. 9. tit. 1. lib. 10. Cod. Wisigoth. & ita hanc vocem explicatam reperio in Glossario MS. vocum Germanicarum, quæ exstant in Legibus Franc. Sal. Ripvar. & Alaman. Eadem quoque forma terra aperta dicta fuit* aprisio *quasi* aperitio *ab* aperiendo, *in Præcepto concessionis quod Lud. Pius dedit Hispanis editum à Petro Pithoeo*: Si quisquam eorum in partem quam ille ad habitaculum sibi occupauerat, alios homines vndecunque venientes attraxerit, & secum in portione sua quam *aprisionem* vocant, habitare fecerit. *Sic lege ex autographo. Malè editio Pithoëi* ad portionem *pro* aprisionem, *quam lectionem verissimam esse ostendit simile Præceptum Karoli Calui datum in Monast. Sancti Saturnini prope Tolosam, quod exstat in Hist. Comitum Barcin. quæ confirmat superiorem Ludouici Pij concessionem. Eodem quoque verbo vtitur vetus Instrumentum donationis factæ Romanæ Ecclesiæ à Berengario Comite Barcinon. quod Illustriss. Baronius Cardinalis dedit tom. XI. Annal.* Vt omnes qui mecum insudauerint ad præfatæ vrbis Taraconensis instaurationem, habeant in confinio vrbis suam abrisionem. ABRISIO *igitur est terra in desertis atque incultis locis aperta, vt loquitur dicta Constitutio Karoli Calui: ex qua legendum in secundo Præcepto concess. Lud. Pii edit. Pith.* Cæteri verò qui simul cum eis venerunt, & loca deserta occupauerunt, quicquid de deserto excoluerunt. *Malè edit. Pith. de* incerto. *Ex his omnibus apparet* rupturam *nostram Francicam eadem forma & ratione dictam, deductam & deriuatam fuisse, qua apud Romanos Emphiteusis, quod antea hominibus nostris fuit incognitum. Quidam enim censent sine Authore* roturam *veterem esse vocem Teutonicam, quidam* ROTVRIERS *dictos fuisse quasi* ruricolas, *sine vlla analogia.* Du Chesne sur ces mots d'Alain Chartier: *Où temps de Karesme cedit an se partirent les Rotiers du pays de Bar & de Lorraine* qui sont en la page 112. dériue *route* de *roux*, qui signifie *cheual* en vieux François: *Les Latins les appellent* Ruptarios, *du mot* Ruta siue Rupta, *qui signifie compagnie de gens de guerre à cheual. Guillaume de Neubrige au Liure* V. *des Gestes des Anglois, chap.* XV. Per stipendiariam militiam, quam *Rutas* vocant, expugnato Ilsonduno. *Et Guillaume le Breton au liure* V. *de sa Philipide:*

—— bellatorúmque minorum
Milia dena quater, & Marchaderica Rupta
Excedens numerum.

Auquel ſens nos vieux Poëtes François vſurpent auſſi Route *pour compagnie de gens de cheual. Car ainſi en vſe l'Autheur du Roman intitulé Garin le Loheran, composé du temps de Louys le Ieune:*

En ſa compagnie ot de Cheualiers mil,
Grant fu la route quant li Dus deſcandil.

Et ailleurs:

Là veiſiez les routes aſembler,
Et Amauriz leſt le cheual aler.

D'où vient pareillement arouter, *pour aſſembler ou mettre en compagnie. Le meſme Roman:*

Quant mengié orent, & il orent diſné,
Au tref Garin furent tuit arouté.

Et derechef:

L'arrieregarde fet le pays rober,
Et les grans proies chargier & arouter.

Mais quelle eſt l'origine de Route, *ou* Ruta? *peut-eſtre du mot* Roux, *qui ſignifie* cheual *en vieux langage François: car ainſi le prend auſſi l'Autheur du ſuſdit Roman, quand il dit:*

Es vn meſage ſor vn rous Arabi,
Nouelles conte, & il fu bien oi.

Et peu apres:

Huë s'en retorne ſor le rous Arabi.

Puis encor ailleurs:

Bien fu armé ſor le rox Arabi:

C'eſt à dire, ſur le cheual d'Arabie. Ce que i'eſtime d'autant plus vray, que meſme encor áuiourd'huy ceux des Pays-bas appellent Ruter *vn homme de cheual, en leur langue: & nous par quelque alteration ou corruption de lettres,* Reiſtre. Voſſius *de vitiis Sermonis* pag. 267. le dériue de l'Alleman *rotte:* ROTTA, RVTTA, *vel* RVTA, *manus, vel globus hominum, idem ac* ſchara. *Guillelmus Brito in Philippidos libris:*

Hac ex parte Comes Robertus manſit, & hæres
Hugo novi caſtri, Simon, & rotta Cadoci.

Et lib. VII.

Walterſis Legio, numeroſaque rotta Cadoci.

Ac ſimiliter antea eopſe libro:

——— Tecum Lupicaria rutta

Fac eat.

Sic enim rectè ibidem emendavit ὁ μαχλείτης amicus noſter Iòannes Meurſius. Vulgò editum rupta. Lupicaria *verò* rutta *vocatur ei à Lupicaro, quèm inter Præfectos militares numerat libro ſeq. Vſurpat quoque Guilielmus Neubrigenſis lib.* II. *cap.* XXVII. Stipendiarias Brabantinorum copias, quas *ruttas* vocant. *Cæſarius lib.* II. *Miracul. cap.* II. Prædonibus, quorum multitudo *rutta* vocatur, ſe conjunxit. *Et lib.* XI. *cap.* IIII. Multitudini prædonum, quæ *rutta* vulgò dicitur, ſe aſſociavit. *Matthæus Pariſius in Richardo I. ad ann.* ĉIↃ CXCVI. Qui duces fuerunt catervæ, quàm *ruttam* vocamus. *Neque neſcivere Græci. Nicetas in Balduino Flandro:* Μοῖραν, ἣν ῥοῦτταν ὀνόμαζον. Turmam, quam *rottam* vocabant. *Eſt verò* rotta, *vel* rutta, *à Germanico* rotte: *quomodo dicimus*, een rotte ſoldaten; *item* rotten, *congregari. Videri autem poſſit* rotte *eſſe ex eo, quòd & Germanis* rot *idem ac* rota *Latinis. Nempe à rotunditate fuerit; quomodo dicitur* globus hominum. *Sanè Scaliger ad Varronem cenſet*, turma *ſimiliter eſſe à* τόρμος, *rotunditas. Nec tamen de iſtiuſmodi conjectura cum quoquam contendero. Eoque, communiorem ſecutus opinionem, in iis, quæ originis ſunt barbaræ, repoſui.* Et *ruptarius* de l'Alleman *ruter*: RVPTARIVS *quoque in ortu barbaris locum habeat, ſi inde ſit, quòd Germanis, ac Belgis*, ruter *ſit eques: vt opinio eſt doctiſſimi Wꝛſii in gloſſario, quod addidit Matthæo Pariſio, à ſe longè felicius recuſo. Eſt apud Matthæum hunc in Henrico II. ad ann.* ĉIↃC LXXIV. Nuntiatum eſt ei electam Regis filij ſui militiam apud Dolenſem vrbem à Brebanciis, & Ruptariis, circumcluſam. *Ac mox*: Sed priuſquam veniret, hoſtium ſuorum maxima multitudo, à ſuis Ruptariis fuerat interempta. *Ac ſimiliter apud eundem alibi. Interim* rupter *pro equite ſimplicius ſtatuas dici pro* ryder, *à* ryden; *unde & rheda. Quare nec placet eſſe à* ruyten, *prædari, populari. Vti neque à* ῥυτὴρ, defenſor; *neque à* ῥυτὴρ *ſignificante* ἡνίαν *ſiue* habenam. *Quorum prius Mekerchotenſum, alterum Druſio.* Vovez

Meurſius

Meurſius en ſon Gloſſaire au mot ῥότα. L'opinion de M. Beſly me ſemble la plus vray-ſemblable.

ROVAGE. C'eſt vn droit Seigneurial lequel ſe prend ſur le vin qui eſt vendu en gros & tranſporté par charoir, & auant que la roüe tourne. Voyez Ragueau en ſon Indice. De *rotaticum* ou *rodaticum*. M. Bignon ſur les diuerſes Formules pag. 610. RODATICVM. *Capitul. lib. VI. cap.* 219. Vt nullus hómo præſumat tholoneum per vias, nec per villas rodaticum, nec pulueraticum recipere. *Hodie* ROÜAGE, *quod vectigalis genus ex vino vendito colligitur.* Rotaticum *in Diplomate Dagoberti Regis, de mercato Sancti Dionyſii, vbi varia tributorum genera recenſentur; vt in Præcepto Confirmationis Pipini Regis de eodem mercato:* Nec de nauigiis, nec de portibus, nec de carnis, nec de ſaumis vllum theloneum vel formaticum, ſeu rotaticum, vel pontaticum, vel portaticum, vel ſalutaticum, ſeu ceſpitaticum, ſiue mutaticum, vel aliquam exactionem aut conſuetudinem exigere. Voyez Voſſius *de vitiis Sermonis* pag. 266.

ROVE. Supplice. On eſtend ceux qu'on roüe ſur vne Croix qu'on appelle *de Saint André*. Contius ſur le tiltre *de publicis Iudicijs* aux Inſtitutes: *Hodie etiam rota poſt multa ſæcula introducta eſt, Cruci ſimilior quàm furca. Primùm enim in Cruce ad quatuor eius ramos miſeri corporis brachia & crura, deinde vecte ferreo confringuntur, ac poſtremò lacerum & contuſum corpus de Cruce deponitur, & rotæ in altum erectæ imponitur ſupinum adhuc viuum ac ſentiens, imò etiam ſitiens, quò magis infenſum ſolem oculis iam ſemiclauſis ingemiſcat, ac mortem, cæteris hominibus horrendum malum, ſummi voti loco aduocet, atque nimis diu cunctantem accuſet. Miſerrimum ac verò crudeliſſimum ſpectaculum, & tamen oculis Chriſtianæ pietatis (ò tempora) quotidie diuerſans. Scirem huius tam memorabilis tormenti tam ingenioſum in pœnas artificem aut inuentorem: ſecundas ei nunc aut tertias tam præclari facinoris palmas poſt Phalaridem aut Tarquinium deferrem.* Ce qui a fait penſer à quelques-vns que ce mot venoit de celuy de *rwode* ou *rwod*, qui en Saxon ſignifie *Croix*, comme l'a obſerué Lindembrog dans ſon Gloſſaire au mot *rwoda*: & ce qui fauoriſe cette penſée, c'eſt que ce ſupplice

nous eſt venu d'Allemagne. Cujas liure III. de ſes Obſeruations chap. 28. apres auoir parlé du ſupplice de la rouë parmy les Grecs : *Itaque vt ex eis locus apparet, ſupplicium illud quod Franciſcus Rex in graſſatores inſtituit, vt fractis membris ſemianimes in altum elatis rotis ſupini imponantur, ab rotæ illa veterum, cui homines alligati crudeliter torquebantur ac diſtendebantur, longè diſſimillimum eſt, quod tamen non deſunt qui negarint, adducto falſo aut deprauato teſtimonio ex Ammiani Marcellini lib. 21.* Brodeau liure II. de ſes Meſlanges chap. 10. *De rota, vt ita loquar, Germanico ſupplicio, triginta ab hinc annis in Galliam tranſlato, vt de re vulgo nota non acturus ſum. Hoc vnum diſſimulare non poſſum pudendo Lud. Cælij lapſu, diuerſum ab eo eſſe quod τροχὸν Græci appellant; Antiphon, &c. quæ nihil ad Germanicam pertinere nemo non videt, in qua ſontes iam datis pœnis non plus doloris ſuſtinent, quàm ſi humi ſtrati iacerent.* Le Preſident Fauchet liure III. de ſes Antiquitez Françoiſes chap. 19. *Grindion fut mis ſur la rouë, punition lors commune entre les François, & remiſe en vſage l'an 1535. pour faire peur aux voleurs, par ce cruel chaſtiment, pratiqué de tout temps en Allemagne contre les guetteurs de chemins.* Pour moy, ie croy que ce ſupplice de la rouë a eſté ainſi appellé acauſe qu'on expoſe les rompus ſur vne rouë ; ou parce qu'en Allemagne, d'où nous eſt venu ce ſupplice, on rompt les membres de ceux qui y ſont condamnez, auec vne rouë.

ROVGE. De *rubius*, qu'on a dit pour *rubeus*, qui a eſté fait de *ruber*. Les Gloſes : *robeus*, ἐρυθρός.

ROVGEOLE. Maladie ainſi nommée de la rougeur qu'elle apporte au viſage. M. de Saumaiſe en ſon liure des Années Climacteriques pag. 726. *Quæ dicuntur hodie* variolæ *&* morbilli, RVBIOLAS *nos vocamus, non nemo credit hodiernorum Medicorum antiquo ævo fuiſſe incognitas. Sed Valens inter Climacteres pueriles ætatis & morbos qui eos faciunt, aut frequentem puerorum* ἀναίρεσιν, ἐξανθήματα *ponit, &* ἐκζέματα. *Illa reſpondent Rubiolis ſiue morbillis, hæc variolis. Aëtius Amidenus vtriuſque morbi meminit lib.* III. ἐξανθήματα παιδίων *appellat, vt hinc ſciamus hoc puerorum peculiare eſſe malum, quo cutis eorum colore rubro tota quaſi efflorescit, quem Græci* ἀνθινὸν *&* ἀνθηρὸν χρῶμα *vocitant. His iungit*

φλυκταίνας καὶ κατάγρα ἕλκη τὰ ὑπάρχοντα γινόμενα, quæ sunt Variolæ *nostræ, tubera vel vlcera in lucentes & vuidas pustulas* Βαβασικὰ ἕλκη ea *Veteres nominabant, quia vrbi Babasti Ægyptiæ familiaris hic morbus*, &c. Voyez *verole*.

ROVILLE. De *rubigilla* diminutif de *rubigo*.

ROVLLER. De *rotulare*. ROVLEAV. De *rotulellum*.

ROVSSI. Cuir. Par corruption pour *cuir de Russie*, comme le prononcent encore quelques Antiquaires.

ROVSSIN. Dans tous les vieux liures vous trouuerez touſiours eſcrit *roucin* par vn c. Les Italiens diſent auſſi *roncino*, & les Eſcriuains Latins du bas ſiecle *roncinus*. Voſſius *de vitijs ſermonis* pag. 268. RVNCINVS *idem ac equus ſpado, ſiue canterius. Bernardus Clarævallenſis in vita Sancti Malachiæ cap.* XX. Runcinus durè portans. *Matthæus Pariſius in vitis* XXIII. *Sancti Albani Abbatum:* Iurauit idem Abbas Guilhelmus ſe centum equos yno anno in diuerſis partibus Abbatiæ, quorum alij erant manni, alij runcini, alij veredarij, alij verò averij. *Vbi de mannis & veredarijs res eſt manifeſta: non item de runcinis & auerijs.* Auerij *ſunt equi ingales, plauſtris, vel aratris iuncti, à Gallico* OVVRIR. *Sic vſus Rogerus Houedenus in Richardo primo ad annum* CIↃ. CXCIV. Inquiratur de quot bobus & auerijs ſingulæ carucæ valeant inſtaurari. Erit autem precium bouis IV. ſolidi, & vaccæ ſimiliter, & auerij ſimiliter. *Quâ de voce pluribus Spelmannus in* Auera: RVNCINVS *verò, vt dixi, eſt canterius hoc eſt, equus caſtratus; qui Germanis ac Belgis* ruyn: *vti* ruynen *caſtrare, euirare*. Ce qui pourroit faire douter que ce mot n'euſt eſté fait de l'Alleman *roſſ* qui ſignifie *cheual*. Ie croy neantmoins qu'il en vient, & que nous auons fait *rouſſin* de *roſſ* par diminution, comme *bouquin* de *book*, ainſi que nous l'auons deſia remarqué au mot *bouquin*. *Roſſ, rous, rouſſin, roucin*. Anciennement nous diſions *rous* pour *cheual*. L'Autheur du Roman intitulé, *Garin le Loheran*:

Es vn meſſage ſor vn rous Arabi,
Nouelles conte, & il ſut bien oi.

Et enſuite:

Hue s'en retorne ſor le rous Arabi.

Les Italiens ont auſſi fait de là leur *roncino*. *Roſſ, roſſinus, ronſſinus, roncino.*

ROVVRE. Vieux mot qui ſignifie *cheſne*. De *robore* ablatif de *robur*. De *robore* on a dit *roboretum*, d'où nous auons fait *rouvré*, & les Italiens *rouere*.

ROVX. De *ruſſus*. Catulle: *Ruſſam defricare gingiuam*: C'eſt ainſi que ce lieu eſt cité par Apulée dans ſon Apologie. Voyez Meurſius en ſon Gloſſaire au mot Ῥοῦσος.

RV.

RVBARBE. Par corruption pour *rheubarbe*. De *rheu barbarum*, qui a eſté dit par corruption pour *rha barbaricum*. Voyez diſertement M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 798. De *rheubarbe* nous auons fait *rebarbatif*.

RVCHE. Peut-eſtre de *rupes*, acauſe que les abeilles ſe mettent quelquefois dans des roches. Virgile:

Sæpe etiam effoſſus, ſi vera eſt fama, latebris
Sub terra fodere larem: penitúſque repertæ
Pumicibúſque cauis, exeſæque arboris antro.

RVE. De *rua*, dont les Latins ſe ſont ſeruis en cette meſme ſignification. Le Gloſſaire intitulé: *Excerpta ex alijs veteribus Græco-Latinis*, &c. au chapitre *de ciuitatibus*: *quadruuium*, ἀμφοδον. *platea*, ἀγυια. *rua*, ῥύμη. *angiportus*, στενωπος. Il eſt vray qu'au lieu de *rua* l'edition porte *ruga*; mais il faut treſaſſeurément lire *rua*, comme l'a fort bien remarqué Bonaventura Vulcanius; ou *ruma*. ῥύμη, *ruma*, *rua*, RVE. Les Eſpagnols diſent encore *rua* & *ruar* pour dire *ſe promener de rue en rue*.

RVE. Herbe. De *ruta*, qui a eſté fait du Grec ῥύτα, qui ſe trouue en cette ſignification dans Nicandre.

RVISSEAV. De *riuicellus*. Anciennement on diſoit *ru* de *riuus*. *Ruel* village prés Paris, celebre par la demeure du Cardinal de Richelieu, a eſté ainſi appellé, comme ie penſe, de *riuellus*.

RVSE. Nicod dans ſon Dictionnaire le deriue de *vſus*,

& Lipſe dans vn catalogue de quelques vieux mots Allemans, inſeré dans ſon epiſtre 44. de la III. Centurie, de l'Alleman *aruſm*: ARVSIN *curis, vt Galli* RVSES. Les Anglois vſent du mot *ruſe* en la meſme ſignification que les François.

RVT. De *rugitus*, acauſe du bruit que font les Cerfs quand ils ſont en rut. Les Annales Bertiniennes en l'an 864. *H Ludovicus Italiæ Imperator nominatus, à Cerno quem in rugitu poſitum ſagittare voluit, grauiſsimè vulneratur. Rugire* a eſté dit des Cerfs de meſme que des Lions. Iob chap. xxxix. parlant des Biches: *Incurvantur ad fœtum, & pariunt & rugitus emittunt.* Marot en la traduction de ces mots du Pſeaume, *Quemadmodum Cervus ad fontes aquarum*:

Ainſi qu'on oit le Cerf bruire,
Pourchaſſant le froid des eaux;
Ainſi mon ame ſoupire,
Seigneur, apres tes ruiſſeaux.

Au lieu de *rugire* on a dit *prugire*. La Loy des Allemans tit. XCIX. §. I. *Si quis biſontem, bupalum vel Cervum qui prugit, furauerit aut occiderit*, &c. Et *brugire*, d'où nous auons fait BRVIRE, comme de *brugitus* BRVIT, que les Bas-Bretons prononcent BRVT. *Rugitus, ruit,* RVT. Anciennement on prononçoit *ruit*. Villon:

Retournez cy, quand vous ſerez en ruit,
En ce bordeau où tenons noſtre eſtat.

Coquillart dans le Monologue de la Botte de Foin:

Bailler aux Dames le deduit
Ferme comme vn Sanglier en ruit.

Rabelais III. 27. *Tous les manants & habitans du lieu entroient en ruit, beſtes & gens, hommes & femmes, iuſques aux rats & aux chats.* Et *ruiment* pour *rugiſſement*. Les grandes Chroniques de France dédiées à Charles VIII. *Et ſembloit que ce fuſſent vrlemens de Loups, & ruimens de Lions.*

SA.

SABLE. Couleur noire en Armoiries. M. Hauteſerre liure & chap. 3. des Ducs & Comtes de Prouince : *Sabulum, quod eſt nigrum, non à ſabulo deflexum, ſed à muribus Ponticis nigri coloris, quos vocant* Martras ſabelinas *vel* ſabulinas.

SABLE. De *ſablum* qui a eſté fait de *ſabulum*, & qui ſe trouue dans les anciens manuſcrits de Vitruue, ſelon le teſmoignage de M. de Saumaiſe pag. 303. de ſes Commentaires ſur l'Hiſtoire Auguſte. De *ſablum* on a formé *ſablo*, d'où nous auons fait *ſablon*.

SABLE'. Ville du Maine. De *Sablatum*. C'eſt ainſi que cette Ville eſt appellée en pluſieurs tiltres Latins. Elle eſt auſſi appellée *Sabolium* en quelques-vns.

SABOT. De *ſaputtus* diminutif de *ſapus*, qu'on a dit pour *ſapa*. Voyez *ſauatte*.

SAFRAN. De l'Arabe زعفران *zapheran*, d'où les Italiens ont auſſi fait *ſaferano*. Les Turcs diſent, comme nous, *ſafran*.

SAINT-LEZIN. Sorte de poires. De la Chapelle Saint Lezin prés la ville d'Angers, dans le jardin de laquelle on commença en Anjou à greffer de ces poires.

SAISON. Il y en a qui le dériuent de *ſatio*, acauſe de ces vers du II. des Georgiques de Virgile :

Optima vinetis ſatio eſt, cùm vere rudenti
Candida venit auis longis inuiſa colubris.

Mais *ſatio* en ce lieu ſignifie *ſemaiſon*, mot qui ſe dit des vignes. Horace : *Nullam Vare ſacra vite prius ſeueris arborem.* SAISON vient de *ſtatio*, d'où les Italiens ont pareillement fait *ſtagione*. Les Latins ont dit auſſi *tempeſtates anni*, comme qui diroit *tempora ſtationis*.

SALADE. De *salata, à sale.* Les Italiens disent *insalata.*

SALADE pour *casque.* Ie suis de l'auis de Nicod, qui le dériue de *sila* qui a signifié la mesme chose parmy les Latins. Festus: *Silus appellatur naso susum versus repando. Vnde galeæ quoque à similitudine silæ dicebantur. Sila, silata, selata,* SALADE. Les Espagnols disent encore *celada.*

SALIQVE. Loy. Il y a diuersité d'opinions touchant l'origine de ce mot. Pasquier liure 11. de ses Recherches chap. 17. *Or combien que le droit d'ainesse & l'appanage soient choses nouuelles au regard de la Loy Salique, si est-ce que le profit que nostre Royaume sent de telles maximes, nous les rapportons toutes communément comme si elles eussent esté introduites auec cette Loy Salique, veritablement non sans grande occasion. Car encore qu'elle n'en fasse aucune mention; ce neantmoins la mesme raison qui occasionna nos ancestres à forclore les filles de l'esperance du Royaume, fut cause que depuis on voulut attribuer aux ainez tout le droit de la Couronne, & que par mesme moyen les freres de nos Rois furent seulement appennez. Toutesfois, pour parler à son rang d'icelle Loy, qui est tant celebre, à l'auantage des François, il semble que pour le iourd'huy cette Loy nous soit peculiere entre tous autres Royaumes. Pour laquelle cause quelques-vns (comme Guillaume Postel) estiment qu'elle prit son ancienne origine des Gaules, & qu'elle fut appellée* Salique *au lieu de* Gallique, *pour la proximité & voisinage que la lettre* G *en vieil moule, auoit auec la lettre* S. *Il seroit mal-aisé de raconter la diuersité des opinions qui se rencontrent en l'etymologie de ce nom. Iean Cenal Euesque d'Auranches, qui a laborieusement recherché plusieurs anciennetez & de la Gaule & de la France, l'a voulu rapporter à ce mot François* Sale; *parce que cette Loy estoit seulement ordonnée pour les Sales & Palais Royaux. Claude Seissel, assez malapropos, a pensé qu'elle vint du mot de sel en Latin, comme vne Loy pleine de sel, c'est à dire de Sapience, par vne metaphore tirée du sel. Vn Docteur és Droicts, nommé Ferrarius Montanus, a voulu dire que Pharamond fut autrement appellé* Salique. *Les autres (comme l'Abbé Vespergense) plus ingenieusement, la tirent de Salogast, l'vn des principaux Conseillers de Pharamond. Et les derniers pensans subtiliser dauantage, disent que pour la frequence des articles qui se trouuent dans icelle Loy commençans*

par ces mots Si aliquis, & Si aliqua, *elle prit sa derivaiſon.* Quelques-vns, ſelon le teſmoignage de Genebrard ſur Ioſeph liure VII. chap. 10. eſtiment quon a dit *Salique* pour *Salomonique*, acauſe que Salomon fut le premier qui pratiqua cette Loy en Iudée en la perſonne de ſon fils Roboam. M. d'Aviſſon celebre Medecin Eſcoſſois, au traitté qu'il a fait *de Sale, Terra & lege Salica*, deriue ce mot de ces deux Allemans *ſaltz & lik*: *Hanc Legem* Salicam *barbaro vocabulo nuncupant origine & nomine à ſale deducta. Vox enim* Salica, *ſolis Gallis vſurpata, ſunt duæ voces à vetere Germanico idiomate corruptæ.* Saltz *quippe Latinis* ſal *vocatur. Et vox ipſa* lik *ſimilitudinem aut ſimile aliquid denotans, Vnde vocabulum illud barbarum* Salik, *Lex illa conſeruatrix, ſeu ſali ſimilis, vulgo* Salica *dicta.* La plus probable opinion eſt de ceux qui croyent que cette Loy a eſté ainſi appellée des François nommez Saliens. Hotman chap. 8. de ſa Franco-Gallie: *Cùm anno 1328. Rex Carolus Pulcher Philippi Pulchri filius moriens vxorem prægnantem reliquiſſet, paucis intermiſſis menſibus agnata filia, Eduardus Angliæ Rex, ex Iſabella Philippi Pulchri filia, Caroli Regis ſorore natus, hereditatem auiti Regni ad ſe pertinere contendit. At ex aduerſo Philippus Valeſius Regis Caroli Pulchri frater patruelis exortus eſt, qui diceret antiquam eſſe Legem Regiam Salicam nominatam, qua Lege mulieres à Regni hæreditate arcerentur. Hanc porrò Legem Gaguinus & eiuſdem generis Scriptores à Faramundo ſcriptam tradunt:* Ad noſtram, *inquit*, vſque ætatem nominatiſſimam. *Et in vita Philippi Valeſii:* Eduardo, *inquit*, obſtabat Lex Salica, quæ à Pharamondo Francis data in illos vſque dies obſeruantiſſima habebatur. Ea Lege ſoli virilis ſexus Reges à majoribus Regibus orti Regnum adminiſtrabant: nec ad eam dignitatem fœminæ admittuntur, cujus Legis hæc ſententia eſt: *Nulla hæreditatis portio de terra Salica ad mulierem venito.* Terram autem Salicam, Francorum Iureconſulti eam dicunt, quæ ſolius Regis eſt, & à Lege Alodij diſtat, quæ ſubditos comprehendit; quibus datur per hanc Legem rei alicujus liberum dominium, non excluſa Principis majeſtate. *Hæc Gaguinus. In eamdem autem ſententiam Franco-Galli omnes non modo Hiſtorici, verùm etiam Iuriſconſulti & Pragmatici vſque ad hoc tempus ſcri-*

ſcrunt.

pserunt, teste Paponio Arest. lib. IV. *cap.* I. *vt iam communis error propemodum ius fecisse videatur. Verùm illud meminisse oportet, quod superiùs attigimus, Francorum duas sedes, duoque Regna fuisse. Vnum in Gallia, quod ad hunc vsque diem permansit: alterum vltra Rhenum, ad flumen Salam, vnde* Salij *&* Salici *Franci coniunctè, plerunque autem* Salici *præcisè appellati: quorum & Regnum & iam prope nomen obsoletum est. De Salijs superius ex Marcellini Ammiani Historia dictum est, demonstratúmque illos Orientales, hos Occidentales appellatos fuisse. Quemadmodum autem duo Francorum Regna fuerunt, ita duæ Francorum Leges: Salica, quæ ad Salios; Francica, quæ ad Franco-Gallos pertinebat. Eginarth. in Carolo Magno:* Post susceptum Imperiale nomen, cùm animaduerteret multa Legibus populi sui deesse (nam Franci duas habent Leges, plurimis in locis valde diuersas) cogitauit quæ deerant addere. *Auctor Præfationis in Legem Salicam:* Gens Francorum inclyta, antequam ad Fidem Catholicam conuerteretur, dictauit Salicam Legem per Proceres ipsius gentis, qui tunc temporis apud eamdem erant Rectores. Sunt autem electi de pluribus viri quatuor, Wisogast, Arbogast, Salogast & Windogast, qui per tres mallos (ideſt comitia) conuenientes, omnes causarum origines sollicitè discurrendo, tractantes de singulis, judicium decreuerunt hoc modo, *&c. Ac fere ijsdem verbis vtitur Sigebertus in Chron. anni* 422. *Otho Frisng. lib.* IV. *cap penult.* Leges quoque Wisigastaldo & Salagasto Auctoribus ex hinc habere cœpere. Ab hoc Salagasto Legem quæ ex nomine ejus Salica vsque hodie vocatur, inuentam dicunt. Hac nobilissimi Francorum, qui *Salici* dicuntur, adhuc vtuntur. *Atque hæc quidem veteres Chronographi. Ex quibus eorum errorem coargui licet, qui Salicam Legem vel a* Sale, *id est prudentia dictam, vel corruptam vocem tradiderunt, pro* Gallicam: *quo dici absurdius nihil potuit. Sed longè maiores ex eodem fonte nati sunt errores. Primùm, quod creditum est Salicam Legem ad ius publicum Imperij & hæreditariæ Regni successionis pertinuisse. Nam illius Legis Salicæ tabulæ non multis ab hinc annis repertæ, atque in lucem editæ sunt, ex quarum inscriptione cognoscitur, eas primum circiter ætatem Pharamondi Regis scriptas editasque fuisse: deinde omnia & Salicæ Legis & Francicæ ca-*

pitâ non de publico Regni & Imperij iure, ſed de priuato tantùm conſtituta fuiſſe. In ijs autem vnum hoc caput extat tit. 62. qui inſcriptus eſt de Alodis, *hoc eſt de his rebus, quæ non feudi, ſed patrimonij iure à priuatis poſſidentur, quod ſummè notandum eſt*: De terra Salica in mulierem nulla portio hæreditatis tranſit: ſed hoc virilis ſexus acquirit: *hoc eſt, filij in hæreditate ſuccedunt.* Sed vbi inter nepotes aut pronepotes poſt longum tempus de Alode terræ contentio ſuſcitatur, non per ſtirpes ſed per capita diuidatur. *Cuius Legis ſimilis extat apud Ripvarios tit. 58. Itemque apud Anglicos tit. 7. vbi tantùm abeſt, vt de Regnorum hereditatibus ſanciatur, vt ne ad feudorum quidem, ſed tantùm ad alodiorum ſucceſsiones, ex Leges pertineant: vt facilè illorum imperitia arguatur, qui Lege illa aut numquam lectâ, aut non intellectâ adfirmare auſi ſunt, Lege Salica cautum fuiſſe, ne Regia poteſtas ad mulieres transferatur. Vtcunque ſit, primum illud conſtat, etſi nullum nec Salicæ nec Francicæ Legis caput extet, quo mulieres a Regni hereditate arceantur: tamen inſtituta & mores gentis tanto ſeculorum conſenſu conſeruatos, ac præſertim contradictoriis iudicijs confirmatos Legis ſcriptæ vim obtinere. Nam Childericus*, &c. Les paroles de Balde ſont remarquables à ce propos: *Si in Francia moreretur tota domus Regia, & exſtaret vnus de ſanguine antiquo, puta de domo Borbonia, & non eſſet alius proximior, eſto quod eſſet milleſimo gradu, tamen iure ſanguinis, & perpetuæ conſuetudinis, ſuccederet in Regno Francorum.* Voyez Paſquier au lieu allegué, François Pithou ſur la Loy Salique, & M. de Valois pag. 119. de ſon Hiſtoire de France, qui fait Clovis Autheur de la Loy Salique, & non pas Pharamond, contre l'opinion commune. Ses paroles meritent d'eſtre icy rapportées: *Mihi quidem ſimilitudo nominum cùm latorum Legis Salicæ, tum locorum in quibus condita dicitur, ſuſpecta ſemper fuit: neque exiſtimaui, cùm Burgundiones, Veſigothi, Oſtrogothi & Langobardi non priùs Leges ſcriptas habuerint, quam hi in Gallia, illi in Italia conſediſſent, Legem Salicam in Germania Francis fuiſſe deſcriptam: quæ vtique Faramundo regnante Germani conſcribi literis, & à ſubſequentibus Regibus poſt occupatam Galliam lingua Latina verti debuit. At huius conuerſionis nemo mentionem facit. Quare vt Gundobadus Burgundionibus, Veſigothis Theodoricus poſterior, aut, vt*

aliqui arbitrantur, Euricus, Ostrogothis Theodoricus, Rotharius Langobardis. Regnis iam diuturnitate confirmatis, iura Latinè descripsere: sic Clodoueus Regnum primò, deinde & Legem Salicam, quam in proœmio Legis correxisse, tantùm dicitur, videtur condidisse. Cuius filius Theodoricus Legum Francorum, cognomine Ripariorum, Alamannorum, ac Baioariorum Auctor fuit.

SALLE. Dans la basse Nauarre & dans le pays de Basques toutes les maisons des Gentils-hommes sont appellées SALLES. Ainsi on dit *la salle d'vn tel*, pour dire *la maison d'vn tel*, ce que les Espagnols appellent *palacio*. On se sert à Cologne de ce mot de *salle* en la mesme signification: d'où vient que quelques-vns ont crû que le mot de *salle* venoit de *aula*, & que nous y auions adjousté vne *s* comme les Latins ont fait à plusieurs mots qu'ils ont tiré du Grec. *ἐπὶ σὺν super, ὑς sus*, &c. Mais en cela ils se trompent, & nostre mot de *salle* vient infailliblement de l'Alleman *saale* qui signifie la mesme chose. Voyez Vossius *de vitiis Sermonis* pag. 4.

SALVTS. Espece de monnoye d'or. Rabelais liure IV. chapitre 54. *Pantagruel par liberalité & reconnoissance fit deliurer à chacune des filles lesquelles auoient seruy à table durant le disner, neuf cents quatorze Saluts d'or, pour les marier en temps opportun.* Et au Prologue du mesme liure: *En Chinon il change sa coingnée d'or en beaux Saluts, beaux Moutons à la grand' laine, belles Rides, beaux Escus au Soleil.* Cette monnoye fut ainsi appellée de ces mots SALVS POPVLI SVPREMA LEX ESTO, qui estoient grauez autour.

SANGLIER. De *singularis*, parce que le Sanglier va seul, à la reserue des deux premieres années, pendant lesquelles il est appellé beste de compagnie. Cujas sur le 1. liure des Fiefs parlant du mot *singularis*: *Hoc nomen Latini etiam tribuunt apro, vt Græci qui μονιὸν appellant: delectatur enim solitudine. Proinde à Gallis* SANGLIER *dicitur quasi* singularis. *Singularis* se trouue en cette signification dans les Pseaumes: *Singularis ferus depastus est eam.* Et μονιὸς dans Elian: χαλῶνται δὲ ὑπ' αὐτῶν μονιοὶ τινες.

SANS DESSVS DESSOVS. Quelques-vns

croyent que ce mot a eſté dit par corruption au lieu de *ce que deſſus deſſous*, fondez ſur ce lieu de Philippes de Commines liure v. chap. 9. vers la fin: *De tous coſtez ay veu la Maiſon de Bourgogne honnorée, & puis tout en vn coup choir ce que deſſus deſſous*, & qui pour cela eſcriuent *c'en deſſus deſſous*. M. de Vaugelas en ſes Remarques ſur la langue Françoiſe croit qu'il faut eſcrire *ſans deſſus deſſous*, comme qui diroit, ce ſont ſes paroles, que la confuſion eſt telle en la choſe dont on parle, & l'ordre tellement renuerſé, qu'on n'y reconnoiſt plus ce qui deuroit eſtre deſſus ou deſſous. Mais il faut eſcrire *ſens deſſus deſſous*, comme on eſcrit *en tout ſens, de ce ſens-là*, &c. *Sens* c'eſt à dire *face, viſage, ſituation, poſture*, &c.

SANSVE. De *Sanguiſuga*. Les Gloſes anciennes: Σῆλμα, *ſiga*. Σῆλμα χερσαῖα, *hirudo*. Σῆλμα ὕδατος, *Sanguiſuga*.

SAONE. Riviere. De *Sauconna*. Ammian Marcellin liu. xv. *A Pœninis Alpibus effuſiore copia fontium Rhodanus fluens, & Procliui impetu ad planiora degrediens, proprio agmine ripas occultat, & paludi ſeſe ingurgitat nomine Lemanno, eámque intermeans nuſquam aquis miſcetur externis: ſed altrinſecus ſummitates vndæ præterlabens ſegnioris, quæritans exitus, viam ſibi impetu veloci molitur. Vnde ſine iactura rerum per Sapaudiam fertur, & Sequanos: longéque progreſſus Viennenſem latere ſiniſtro perſtringit, dextro Lugdunenſem: & emenſus ſpatia flexuoſa, Ararim, (quem Sauconnam appellant) inter Germaniam primam fluentem, ſuum in nomen aſciſcit, qui locus exordium eſt Galliarum.* Voyez *Airaut*.

SAOVL, que l'on prononce apreſent *ſou*. De *ſatullus* diminutif de *ſatur*, comme *cultellus* de *culter*. Les Italiens diſent de meſme *ſatollo*.

SAPER. De *ſapare* qui a eſté formé de *ſapa* qui ſignifie *ligo*. Les Italiens de *ſapa* & *ſapare* ont fait *zappa* & *zappare*. *Sapula* diminutif de *ſapa* ſe trouue dans les Gloſes pag. 356. *Sapula*, λάμβα. Les meſmes mots ſe liſent en la pag. 341. ſinon qu'au lieu de *ſapula* il y a *ſapulo*, qui eſt vne faute de copiſte. Or λάμβα en cét endroit ſignifie *lamina*, d'où il a eſté fait. Voyez *ſauate*.

SAPIN. De *ſapinus* qui ſe trouue en cette ſignification

Les Gloſes : *ſapinus*, πίτυς. *Sappinus*, πεύκη. Le Lexicon Græc.-Latin au chapitre des Arbres : *ſapinus*, πεύκη. Voyez Pline liu. VI. chap. 39. *Sapinus* a eſté fait de ἄβιν qui ſe trouue dans Heſychius en la meſme ſignification : ἄβιν, ἐλάτην, οἱ δὲ πεύκην. ἄβιν, ἄβινες, *ſapinus*. On y a adjouſté vne s, comme en *ſi* de ἰ, en *ſuper* de ὑπερ. Les Grecs ont auſſi dit ἄβις, d'où les Latins ont fait *abies*.

SARASIN, blé. Dalechamp eſtime qu'il a eſté ainſi appellé, parce qu'il a eſté apporté premierement d'Afrique.

SARBACANE. De l'Italien *ſarbacana*.

SARIETTE. Sorte de ſimple. De *ſatureietta* diminutif de *ſatureia* qui ſignifie la meſme choſe. Le Lexicon ancien au chapitre *de oleribus* : *ſatureia*, θύμβρα.

SAVATE. De *ſapata*, qui a eſté fait de *ſapa* qui ſignifie *lamina*, acauſe que les ſouliers ſont plats & reſſemblent à vne lame. Voyez *ſaper*. On a auſſi dit *ſapatum*, dont les Eſpagnols ont fait *çapato* pour dire *vn ſoulier*, d'où ils ont fait enſuite *çapatero* pour dire *vn Cordonnier*. De *ſapata* on a dit *ſapatata*, d'où on a fait SAPATADE. On appelle ainſi à Malte la punition des jeunes Cheualiers qui ont manqué ſur les Galeres à leur deuoir, parce qu'on leur donne d'vn ſoulier ſur les feſſes, qui eſt vne punition vſitée parmy les Anciens. Perſe : *Soleâ puer obiurgabere nigrâ*. Palladas liu. I. de l'Anthologie Titre εἰς γυναῖκας :

Εἰ δ' ὑ σανδαλίῳ φῆς τύπτομαι, οὐδ' ἀκολάστῳ,
ὅσσης μοι γαμετῆς χρὴ με μύσαντα φέρειν.

Voyez Lucien en ſes Dialogues.

SAVCISSE. Ou, comme on eſcriuoit anciennement, *ſaulciſſe*. De *ſalſicia* qu'on a dit pour *ſalſicium*. Voſſius *de vitijs ſermonis* liure I. chap. 7. SALSICIVM *etiam à Guilhelmo Cantero lib. 2. Nouarum Lect. cap. 16. damnatur vt peregrinum, ac barbarum, ex Gallico* SAVLCEISSES *factum. Nos contrà contendimus Gallicum eſſe ex Latino illo. Legas enim apud Acronem in Horatij Eglog. IV. lib. II. Sat.* Vetus Cruquij Commentator *ſic habet* : Hilla, *inquit*, eſt diminutiuum à poſitiuo *hira*, & ſignificat inteſtinum ſalſum : vel, vt alij dicunt, ſartum ſalſicium. *Ac ne quis dicat fortaſſe*

Acronis ævo irrepsisse è Gallico illo: sanè obstat ἐτυμολογία. Nec enim dubitandum quin salsicium *sit* ἀπὸ τοῦ ζυγοπολῶ *ex* salsum *&* insicium: *quod ita dicitur, quasi* insicium *ab* insecando. *Ac propterea* insicium *dicere iubet Flavius Caper. Sed adsentior Macrobio, qui de etymo fatetur: sed* N *ait deperisse. Vide eum lib.* VII. *Sat. cap.* 8. *ac similiter posteriori ævo* esicium *dixere, & hinc* esiciatum, *quod Salmasio ostensum. Fusè etiam de hisce diximus in Originum libris.* M. de Saumaise sur Solin pag. 237. estime qu'on a dit *salsicius* pour *salsus*, comme *missicius* pour *missus*: & il remarque au mesme endroit, que les Grecs modernes ont pareillement dit Σάλσικοι & Σαλσίκιοι, & que dans l'Etymologicum Σαλσικοπῶλαι est ἁλαντοπῶλαι: ce qui est tres-veritable.

SAVLÇAIE ou *saulaye*. De *salicetum*.

SAVOIE. De *Sapaudia*. Voyez M. de Valois dans ses Notes sur Ammian Marcellin pag. 97. & Fauchet II. 7.

SAVON. De *sapo*, qui est vn ancien mot Gaulois. Pline liure XXVIII. chap. 12. *Prodest & sapo: Gallorum hoc inventum rutilandis capillis ex sevo & cinere.* Aretæus au liure dernier du traitté qu'il a fait de la cure des passions: *Nitrosos illos factitios globos, quibus velaminum sordes expurgantur*, saponem *Galli vocant*, Σάπωνα ὀνομάζειν. Trallianus liure II. fait aussi mention du savon Gaulois, Γαλλικὸν Σάπωνος. Les Allemans disent *seipffen*, les Flamans *seep*, les Danois *seepe*, & les Anglois *sope*. Voyez Isaac Pontanus en son Glossaire Celtique au mot *sapo*.

SAVSSEI De *salsa*. Les Gloses: πεπαεσμένος, *salsatus*.

SAYE. De *sagum*. Voyez M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 28.

SAYSIR. De *saisire* ou *sasire* qui se trouue en cette signification dans les Escriuains de la basse Latinité, & qui a esté fait de l'ancien mot Latin *saccire*. M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 539. SACCIRE *dicebant Veteres* τὸ σακχίζειν, *nos* SAISIR. *Infima etiam Latinitas* salire, *vt ex Marculphi Formulis constat.* Voyez Vossius *de vitiis Sermonis* pag.

SC.

SCAPVLAIRE. De *scapulare*. Les Gloſes d'Iſidore: *armilaus, scapulare Monachorum. Scapulare* a eſté dit *à scapulis*; comme *armilaus, ab armis*. Le meſme Iſidore liure 1. de ſes Origines chap. 22. *Armelauſa vulgo dicta, quòd ante & retro diuiſa atque aperta eſt, in armos tantùm clauſa, quaſi armiclauſa, c litera ablata.*

SÇAVOIR. De *ſapêre*, qu'on a dit pour *ſapere*: c'eſt pourquoy il faut eſcrire *ſauoir*. Les Capitulaires de Charles le Chauve: *Ego ille adſaliturâm, illud malum quod* ſcach *vocant, vel teſciam non faciam, nec vt alius faciat conſentiam: & ſi ſapuero, qui hoc faciat non celabo.* C'eſt dans vn ſerment qui ſe lit à la fin du titre XII. de ces Capitulaires.

SCHELME. On appelle ainſi vn traiſtre, vn perfide, vn ſcelerat. De l'Alleman *ſchelm* qui ſignifie la meſme choſe.

SCORBVTH. Maladie appellée par les Grecs σκωρβάχη. Nous auons pris ce mot des Hollandois, & les Hollandois des Danois. Falconet Medecin de Lyon au liure qu'il a fait de la gueriſon du Scorbuth: *En Dannemarch cette maladie eſt appellée* Crobuth, *c'eſt à dire*, ruptus venter, *le ventre rompu, pource qu'ils eſtiment que tous les Hypochondres patiſſent en cette indiſpoſition: & en la Haute-Allemagne on la nomme* Scormunt, *comme qui diroit* rupta bucca, aut ruptum os, *lors que les gencives ſont gaſtées & corrompuës.*

SE.

SEAV. De *ſigellum* pour *ſigillum*. Voyez M. de Saumaiſe pag. 336. de ſon liure intitulé *Specimen confut. animad. Heraldi.*

SEAV pour *ſeille*. Voyez *ſeille*.

SEICHE. Poiſſon. De *ſepia*.

SEIGNEVR. De *ſenior*. Voyez *Sire*. Voyez auſſi Goldſtat dans ſes Alemanniques tom. 1. part. 2. pag. 392.

SEILLE. De *ſitula*, comme *ſeau* de *ſitellum*. Les Gloſes: κάδος, *ſitula, ſitulus.* κάδιον, *ſitella, ſitellum.*

SEINE. Rets à pescher. De *sagena*, qui a esté fait de *Cayénn*.

SEING. De *signum*.

SELLE. Comme quand on dit *aller à la selle*. De *sella*, dont les Latins se sont seruis en cette signification. Marcellin le Medecin: *Purgare per vomitum aut per sellas*. Martial:

Sellas ante petit Patroclianas,
Et pedit; deciésque viciésque.

SEME. On appelle ainsi en Anjou & en Poitou le service qui se fait pour les morts sept jours apres l'enterrement. *A septima* supple *die*.

SEMELLE. De *sapella* diminutif de *sapa*. Voyez *sabot*, *saper* & *sauate*.

SEMONDRE. De *submonere*.

SEMOVLE. De *sumola*. M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 173. *Iuuenalis*:

Summula ne pereat quâ vilis tessera vænit
Frumenti.

SVMOLAM *vel* sumulam *vocat, quam Veteres* similam: *vnde nos dicimus* SEMOVLE.

SENECHAL. Turnebe liure XXVIII. de ses Obseruations chap. 2. le dériue de *senex* & de *caballus*: SENESCHALLOS *velut senes caballi, ideſt equitatus, esse arbitror. Quod verbum à militia armata ad ciuilem transit resedítque in eis qui hodie Prouincias Præfecturas Iuridici regunt, & quasdam etiam Iurisdictiones vrbanas & vicanas exercent. Nam in nostra Normania sic appellantur, qui in Nobilium vicis & oppidis ius dicunt.* Le President Fauchet au traitté qu'il a fait des origines des Dignitez & Magistrats de France ch. x. dit qu'il a esté autrefois de cette méme opinion: *Cét Officier s'appella depuis* Senechal, *qui est vn mot François, qu'autrefois, suiuant l'opinion d'autres, i'ay pensé signifier* vieil Cheualier, *comme s'il eust esté composé du Latin* Senex *ou* Senior, *dont vient* Seigneur, *& de* chal, *que l'on veut dire signifier* Chevalier *en vieil François. Toutefois i'ay depuis changé d'advis*: & son advis est qu'il vient de *Scalco* ou *Siniscalco*, qui en langage Franc. Theut. (ce sont ses termes) signifie *Præpositus mensæ*. Vossius *de vitiis*

sermonis

sermonis pag. 281. le dérive de l'Alleman *son*, *seinneste* ou *sente*, qui signifie *troupeau de bestail*, & de *scalc* qui signifie *seruiteur*: Seniscalcvs & Mariscalcus *olim vilis fuere muneris nomina. Prius enim armentorum, alterum equorum custodem siue seruum significat. Vtraque vox composita est, ac posterior pars vtrobique est* scalc, *idest*, seruus, *vt in* Godscalcus, *quod idem ac* Theodulus. *Prior pars in priori est* son *seu* seinneste, *vel* sente, *hoc est*, grex *vel* armentum. *Quomodo in Leg. Angl. tit.* VII. *§.* 2. *legas*: Scrofæ sex cum verre, quod dicunt SON. *At in* Marscalcus, *&c. Posteà verò vox vtrique præclaræ dignitatis nomen euasit. Quod enim ad Mareschallum attinet*, &c. Seneschallus *verò vel* Sineschalcus *dici cœptus Regiæ mensæ Præfectus, œconomus, architriclinus. Vt in vita Karoli Magni*: Misit exercitum in Britannia vnà cum missio suo Audulfo Sinescalco. *Similiter in Annalibus Fuldensibus ad ann.* Ioccclxxxvi. Carlus per Autulfum Senschalcum misso exercitu Britones domuit. *At* (*vt optimè clarissimus Bignonius ad Marculfum obseruat*) *idem Autulphus pro Seneschallo* Regiæ mensæ Præpositus *dicitur Aimoino lib.* IV. *cap.* 78. *Reginon verò vero Prumiensi* Princeps Coquorum *appellatur*. Dapifer *aliter vocatus fuit. Nec mirandum mensæ Regiæ Præfecto curam exercitus commissam. Nam & postea legimus exempla Dapiferorum, quibus vexillum committeretur: de quo Falcetus lib.* I. *cap.* 10. *Et firmat hoc Robertus Sancti Remigii Monachus Rhemensis Hist. lib.* IV. Ipso die Podiensis Episcopus perdidit Dapiferum suum, qui suæ aciei deferre solebat vexillum. *Quem dignitatis locum in aula tenuerit, docet Hincmarus Rhemensis epist.* III. *Ac quidem cap.* 16. *ait*: Apocrisiarius, quem nostrates Capellanum, vel Palatij custodem appellant, omnem Clerum Palatij sub cura & dispositione sua regebat. Cui sociabatur summus Cancellarius, qui à secretis olim appellabatur. Post eos verò sacrum Palatium per hos ministros disponebatur: per Camerarium videlicet & Comitem Palatij, Senescalcum, Buticularium, Comitem Stabuli, Mansionarium, Venatores principales quatuor, Falconarium vnum. *Ac Buticulario quidem & Stabuli Comiti, præmitti Senescallum, etiam videas in Diplomate Ludouici VI. Donationis ad Sanctum Dionysium. Verba sunt*: Præsentibus ex Palatio

noſtro, quorum nomina ſubtitulata ſunt & ſigna; S. Ancelli, tunc temporis Dapiferi noſtri, S. Giliberti Buticularij, S. Hugonis Conſtabularij, S. Guidonis Camerarij; Stephanus Cancellarius relegendo ſubſcripſit anno cIↃcxii. *Vbi non dubium quin pro* Seneſchallo Dapiferum *dixerit, quia hæc muneris pars dignior foret. Atque hoc etiam ex memorato antea Hincmaro liquet; qui cùm, vt vidimus, varias aulæ dignitates enarraſſet, ſequentibus capitibus omnium officia exponit, cæteráque inter ſic cap. 23. ſcribit:* Ad tres autem miniſteriales, Seneſcalcum, Buticularium & Comitem Stabuli, ſecundùm vniuſcujuſque miniſterij qualitatem vel quantitatem pertinebat, vt cum communi conſenſu de ſuo quiſque miniſterio admonendi non eſſent ſegnes; vt, quanto ejus eſſe potuiſſet, omnes actores Regis præſcirent, vbi vel vbi, Rex illo vel illo tempore, tanto vel tanto ſpatio manere debuiſſet, propter adductionem vel præparationem: ne fortè tardè ſcientes, dum inopportuno tempore vel cum nimia feſtinatione exigeretur, familia Regalis per negligentiam ſine neceſſitate opprimeretur. Quæ videlicet cura, quanquam ad Buticularium vel ad Comitem Strabuli pertineret; maxima tamen cura ad Seneſcallum reſpiciebat; eò quòd omnia cætera, præter potus vel victus caballorum, ad eumdem Seneſchallum reſpiceret. *Videmus, vt Seneſchallo curam ſtabuli fuiſſe dicat; ſed præter curam illam potus & victus caballorum, quæ ſola primitus ei fuerat commiſſa, alia quoque poſtmodo oportuerit curare. Clarum itaque, iam Caroli Magni ætate (de hac enim loquitur Hincmarus) Seneſchalli munus fuiſſe illuſtrius, quàm antiquioribus fuerat temporibus. Imò ſic dignitas ea gliſcebat, vt Seneſchallia (vtitur ea voce Henricus III. Angliæ Rex in literis de pace inter Reges Caſtiliæ & Angliæ) idem cenſeretur ac* majoratus; *quod ex Hugone de Clerijs conſtat: vti quoque ex Gullielmo Tyrio Hiſt. Belli Sacri lib.* II. *cap.* 5. Alexius megadomeſtici dignitate (quem nos majorem Seneſchallum appellare cenſuimus) fungeretur officio, ab Imperatore ſecundus. *Sanè varia erant genera Domeſticorum; quomodo οἱ ὕπατοι ſive ἔξαρχοντες, hoc eſt, Præſides ſive Præfecti dicebantur. In his verò Præfectis princeps erat ὁ μεγαδομέστικος: quem ab Imperatore aliqui tertium faciunt; alij, vt*

Guilhelmus Tyrius, ſecundum. Cæterùm non deſunt, qui dignitate extentâ, aliundè putant nomen datum, quàm prima ea qua propriè notaret armentorum vel iumentorum cuſtodem. Nempe vt tum fuerit nomen ex ſin, *ſiue* ſind, *ſiue* ge-ſind, *hoc eſt*, familia. *Quomodo propriè, primóque ſic dictus ſit familiæ præpoſitus ſiue œconomus Regius. Satis quidem appoſitum videtur hoc etymon: falſum tamen, quia primò, cùm id nomen imponeretur, armentis erant Præfecti: poſteà demum, munere ac nomine veteri recento, Regiæ curæ menſæ acceſſit. Aliqui aiunt conflari vocem ex* ſen *vetere verbo ſignificante* juſtitiam, *&* ſcalcus *denotante* præfectum, *eóque ſignificare* juſtitiæ præfectum. *Hoc vere eſt diuinare, vt de eapſe re cenſet Vincentius Lupanus lib.* II. *de Magiſtratibus Francorum. Nam debuerant oſtendere voces eas id ſignaſſe antiquis. Nihilo rectiùs alij perſuadere nobis volunt vocem eſſe miſtam ex Latina & Græca, quaſi dixeris* ſenum ἀρχὼ, *ideſt*, principatum: *aut quaſi* cœnarchen *ex* κοινὸν, *hoc eſt*, commune *ſiue* Reſpublica, *&* ἀρχὴ *vel* ἀρχός: *aut ex Germaniço* ſehen *pro* ſochen quærere, *&* ſcalc, *hoc eſt*, veterator, improbus: *quia Seneſchalli ſit in veteratorum & hominum nequam ſcelera inquirere. Quæ ἕτυμα memorat Gregorius Toloſanus in Syntagmate Iuris lib.* 37. *cap.* 33. Voyez *Mareſchal.*

SENETERRE. Ville d'Auuergne. Par corruption pour *Saint Netaire*. De *Sanctus Nectarius*. Dans le ſecond volume des Plaidoyers de Marion, le nom de Meſſieurs de Seneterre eſt écrit *Senectere*.

SENTIER. De *ſemitarium* qui a eſté formé de *ſemita*. De *ſemita* nous auons fait *ſenté*, qui eſt vn vieux mot François qui ſignifie la meſme choſe que *ſentier*. On a dit auſſi *pedis ſemita*, d'où nous auons fait PIESSANTE. La Couſtume de Boulenois article 165. *Vn chemin ſentier appellé* ſante *ſe peut clorre & couurir d'vne heſe, & doit contenir cinq pieds*, &c. Et article 166. *Vne pieſſante eſt vn chemin priué qui n'eſt ſubmis à tous vſaiges, & doit contenir deux pieds & demy, par lequel on peut ſeulement aller à pied, & non point mener ou ramener beſtes.*

SEQVIN. M. d'Ablancourt dans ſes Notes ſur la retraitte des dix mille de Xenophon, le dériue de *Ziziquin* ou *Ziziceniqne*, piece d'or ainſi nommée de la ville de Zizique.

Il vient de l'Italien *Zecchino*, qui a eſté fait de *Zecca* qui ſignifie le lieu où l'on fait la monnoye. Heniſchius en ſon liure *de Aſſe*, parlant du Sequin: *Eſt ducatus aureus Venetus, ſic dictus à Zecca, quod officinam monetariam notat.*

Sequin ſpé ij addit. p. 637

SERCVEIL. Voyez *cercueil.*

SERGE ou SARGE. Quelques-vns le dériuent de *ſarica*, qui dans le liure intitulé *Inſtrumentum plenariæ ſecuritatis* eſt pris pour vne tunique: *Sarica miſticia cùm manicas curtas valente ſiliquas aureas duas.* Et ailleurs: *Sarica praſina, ornata, valente ſolido vno.* & qui, comme les tuniques ſe font d'ordinaire de ſerge, a pû eſtre pris pour l'eſtoffe meſme. Les Italiens diſent *ſargia* pour dire *vn lodier.* Pour moy ie le dériuerois pluſtoſt de *ſerica.* Vlpien en la Loy 23. au Digeſte *de auro argento & mundo legato: Veſtimentorum ſunt omnia lanea, lineáque vel ſerica, vel bombacina.* Nous diſons encore apreſent *ſerge de ſoye.* M. de Vaugelas en ſes Recherches de la langue Françoiſe, qui eſt vn liure tres-curieux & tres-vtile, dit qu'il faut dire *ſarge* & non pas *ſerge*, en quoy ie ne ſuis pas de ſon auis.

SERGENT. De *ſeruiente* ablatif de *ſeruiens*, acauſe que le Sergent eſt le miniſtre & comme le ſeruiteur du Iuge. Auſſi anciennement *Sergent* ſignifioit ſimplement *ſeruiteur.* Guyot de Prouins en ſa Bible:

Tuit ſerons d'vn parage,
Deuant le Roy amant:
N'y aura ancelle
Ne ſerjant, &c.

Arioſte chant XXXVIII. 42.

Perche trouata hauea la diſoneſta
Sua Moglie, in braccio d'vn ſuo vil Sergente.

Et delà *Sergenteriæ* dans vn Titre de Noſtre-Dame de Paris, qui eſt de Philippe Auguſte & de l'an M. CC. XXII. pour les offices & charges des ſeruiteurs de l'Eueſque: *Non grauabimus in tallijs miniſteriales illos, poſt mortem Epiſcopi, occaſione Sergenteriarum prædictarum.* Sergens en fait de guerre eſtoient anciennement gens de pied, le Roman de Garin les oppoſant aux Cheualiers:

Voioir le vont Serjant & Cheualier,
Et belles Dames & li Clerc de Mouſtier.

En vn autre endroit il les joint auec les Archers:

Li Cuens l'entent s'a trois cens Serjans prins
Et mil Archiers.

Il ſe prend aujourd'huy parmy nous & parmy les Italiens pour celuy qui met les ſoldats en rang. I'ay appris de M. Salmonnet, qu'en Angleterre on appelle les Avocats *les Sergens à la Loy*, comme qui diroit *ſeruientes Legi*, parce qu'ils ſont attachez aux termes de la Loy: pour laquelle raiſon, ſelon la remarque de l'Autheur de l'Examen des Eſprits, ils ſont auſſi appellez par les Eſpagnols *letrados*. Mais en cela ie croy qu'il ſe trompe, & que *letrado* a eſté fait de *literatus*, c'eſt à dire, *ſçauant, lettré*. L'opinion de Cujas n'eſt pas ſupportable, qui croit que *Sergent* a eſté fait de *Cæſarianus*. C'eſt ſur la Loy IX. au Code *de bonis Proſcriptorum*: & plus affirmatiuement encore ſur la Loy VII. au Code *de Iure Fiſci*: *Ex hac Cæſarianorum appellatione certò deducta eſt vox Gallica* SERGENT, *& Germanica* Schariantheu, *quâ & Anna Alexij vtitur lib.* XIII. Φυλαττόμενοι ἐπὶ τοῦ Σεργαντίαν ἕκαστον. Voyez Ragueau en ſon Indice, Voſſius *de vitijs ſermonis* pag. 283. & André du Cheſne ſur Alain Chartier pag. 864. & 865.

SERIN. Oiſeau. Belon en ſon Ornithologie: *Le Serin a pris ſon appellation Françoiſe de l'excellence de ſon chant. Car tout ainſi, comme l'on dit, que les Syrenes endorment les Mariniers de la douceur de leurs chanſons; ſemblablement, pource que ce petit oiſeau chante ſi doucement, il a pris le nom du Serin.*

SEROVRGE. Vieux mot qui ſignifie *le mary de noſtre ſœur*. De *ſororius* qui ſignifie la meſme choſe; mais qui ſe prend auſſi pour *le fils de noſtre ſœur*. Les Gloſes d'Iſidore: *Sororius, ſororis filius*. On appelle auſſi *ſerourge* le mary de la ſœur de noſtre femme. Voyez Nicod.

SERPENTINE. Voyez *coulevrine*.

SERRAIL. C'eſt vn mot Turc qui ſignifie *Palais*. Ainſi on dit à Conſtantinople *le Serrail de l'Ambaſſadeur de France*, pour dire *ſon Palais*: mais parce que les Sultanes du

Grand Seigneur ſont toutes dans ſon Serrail, c'eſt à dire, dans ſon Palais, nous nous ſeruons de ce mot pour exprimer vn lieu où il y a nombre de Courtiſanes. Les Turcs diſent *Sarai*, d'où les Italiens ont fait *Serraglio*, duquel nous auons fait SERRAIL. *Sarai* peut venir de l'Hebreu שרה *ſchara* qui ſignifie *dominer*, comme qui diroit *la demeure des grands Seigneurs*: ou de שור *ſchour* qui ſignifie *muraille*: ou de צור *tſur* qui ſignifie *forteresſe*, *roche*: ou de סור *ſour* qui ſignifie *ſe retirer*, comme qui diroit *lieu de retraitte*.

SERRER. De *ſerrare*, dont les Italiens vſent auſſi, & qui a eſté fait de *ſera*. M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 809. *Hiſpani montem appellant* ſierra *à Latino* ſerra, *fortaſſe quod malè reddiderint ex Græco* σειὼν, *quæ* montem *ſignificat &* ſerram. *Verùm profectò nec* ſerras *Latini* cluſuras *dixerunt à* ſerræ, *hoc eſt,* πριονὸς *figura, ſed à* ſera, *ideſt,* μοχλῷ, *quâ ianuæ occludebantur.* Serram *quippe ſcripſere. Gloſſæ:* ſerra, σειὼν, ἢ μοχλὸς θύρας, ἢ ῥηματικῶς πρίων. *Hinc* ſerrare *hodie dicimus* τὸ ἀσφαλίζειν, *&* ſerraturam *ferreum manganum, quo ianuæ firmantur & cluduntur.*

SETIER. De *ſextarium*.

SEVE. De *ſapa*. M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 1285. *Priſci Latini* ſapam *vocarunt arborum humorem, qui verè & Autumno abundat.* SEVAM *hodie dicimus. Id nomen ex Græco* ὀπὸς *addito pro digamma ſigmate, vt in alijs ſexcentis:* ὀπὸς ſapa, *vt* ἐ ſi. *Sed &* o *mutatur in* a, *vt* παρόψις parapſis, σοφὸς ſapus, *ſed &* ſapor *ex eodem fonte.* Sapa *&* ſapor, *vt* lympha *&* lymphor. *Nam & Lucilius* lymphorem *dixit pro* lympha. *Poſſet etiam dici* ſapor *ex* ὀπὸς *factum. Sanè* ſapor, *hoc eſt,* ἡ γεῦσις *ex ſucco & humore. Ex eo etiam* ſaporem *pro* ſucco *poſuerunt. Tibullus:*

——— Tecúmque feras quicumque ſapores
Quicumque & cantus corpora feſſa leuant.

Plinius ſaporem vocat qui è nigro papauere ſuccus inciſione manat lib. xx. 18. &c. *A* ſapa *quod eſt* ὀπὸς, *verbum* ſapio *cùm ad guſtum refertur: vnde* inſipidus, *&c.*

SEVRER. De *ſeparare*. En vieux langage *ſeurer* ſignifioit *ſeparer*. Alain Chartier au traitté de l'Eſperance & Conſolation des trois Vertus pag. 388. *Or fut-il pieça fait vn nouuel*

ſtatut en l'Egliſe Latine qui deſſeura l'ordre du ſaint Mariage d'auec la dignité de Preſtriſe. La Reigle de Saint Benoiſt en vieil langage : *Ainſi com il eſt vne mauuaiſe enuie qui deſſeure de Deu, & mainne en enfer : ſi eſt vne bonne enuie qui deſſeure des vices & mainne à Deu.* Et en Italien *ſcevro* ſignifie encore *ſeparé*. De là on a dit *ſevrer les petits enfants* pour dire *les ſeparer de la mammelle*. Pline a vſé du mot de *remouere* en cette ſignification, & Virgile de celuy de *depellere*, & l'Autheur de la Vulgate de la Bible de *amouere à lacte* liu. 1. des Roys chap. 1. 23. La Riuiere que les Latins ont appellé *Separis*, a eſté auſſi de là appellée *Sevre*, parce qu'elle ſepare ou ſevre l'Anjou d'auec la Bretagne. Du Cheſne dans ſes Annotations ſur Alain Chartier ſe trompe de dire qu'elle ſepare le pays du Maine d'auec la Normandie. Il y a vne autre riuiere qui porte ce nom qui paſſe à Nyord, & qui ſepare l'Aunis & le Poictou.

SI.

SI. Pour *an*, *vtrum*. De *ſi*, dont les Latins ont vſé en cette ſignification. Iauolenus en la Loy derniere au Digeſte *de iure delib. Quærebatur ſi Dama liber eſſet.* Ciceron dans ſes Topiques : *Si expetendæ diuitiæ ; ſi fugienda paupertas.* Voyez M. Cujas liu. III. de ſes Obſeruations chap. 37.

SIBILOT. D'vn fou de Henry III. nommé Sibilot. Il eſt fait mention de ce fou dans le Catholicon en la Harangue de M. le Recteur Roſe jadis Eueſque de Senlis : *La pluſpart croit que voulez prolonger tant que pourrez la Lieutenance en laquelle on nous a mis, & viure touſiours en guerre & en trouble, à voſtre aiſe, bien ſeruy, bien traitté, bien gardé de Suiſſes & d'Archers, qu'il n'y manque que les Hoquetons & Sibilot pour eſtre Roy*, &c.

SIFLER. De *ſifilare*, qu'on a dit pour *ſibilare*. *Sifilare* & *ſifilus* ſe trouuent dans Nonius Marcellus. De *ſifilus* on a dit par diminution *ſifiletus*, d'où nous auons fait SIFLET. En Anjou on dit *ſubler* & *ſublet* de *ſubulare* & de *ſubuletus* pour *ſibilare* & *ſibiletus*. *Subulo* ſe trouue pour *tibicen* dans Varron liu. IV. de la langue Latine.

SIGNER. De *signare*, dont les Latins des derniers siecles se sont seruis en cette signification. M. de Saumaise *de modo Vsurarum* pag. 438. *Non puto Iurisconsultorum ætate* signare *vsurpatum fuisse pro* subscribere, *vt factum infimo Latinitatis ævo, quod hodiéque obtinet in nostro idiotismo; nam* signum *vocamus* LE SEING, *subscriptionem alicuius chirographo factam, &* signare *pro* subscribere, *&c.*

SIMARRE. De l'Italien *zimarra*. Les Espagnols disent *çamarra*, d'où nous auons fait *chamarre*, comme quelques-vns le prononcent encore presentement. De *chamarre* on a fait *chamarrer*. Les Espagnols ont eu ce mot des Arabes, & les Arabes des Persans.

SIMETERRE. Du Turc *scimitarre*.

SINGE. De *simia*. *Simia*, *sinja*, SINGE.

SINOPLE Couleur verte en Armoiries. M. Hauteserre liure & chap. 3. des Ducs & Comtes de Prouince: *Diutius me torsit* sinopij, *quod est viride, origo. Sed in hunc diem me effugit: nisi fortè ex errore natum lubet, & sinopim quæ est Græcis Asiaticis minium Cappadocium, à Sinope vrbe, ad quam commercij causa conuehebatur, teste Strabone & Plinio, à Francis per Græciam & Asiam peregrinantibus Hellenismi insciis ad viride detortum.*

SIRE. Quelques-vns le deriuent de *Herus*. Nicod de ἥρως. M. Hauteserre le deriue de κύριος. Voicy ses termes: SIRE *à Græco* κύριος. *Vnde Siriaticus turgor Baldrico Nouiomensi:* Cùm tamen eius feritatem Siriatico turgore inflatam nullo modo premere potuerit. *Alio longè de fonte negotiatores in Gallia Syros hodiéque dictos crediderim, à Syris (quod genus hominum Galliam & Italiam olim commercij causa maximè frequentauit) & vt ὁμοτέχνως nomen dedit. Salui anus lib. 4. de Prouidentia:* Consideremus solas negotiatorum & Syricorum omnium turbas, quæ majorem ferme ciuitatum vniuersarum partem occuparunt. *Quo alludens Sigonius lib. 1. epist. 8. vbi de turbato rerum Rauennæ ordine:* Fœnerantur Clerici, Syri psallant. C'est au chap. 5. du liure III. des Ducs & Comtes de Prouince. M. Dominici est du mesme auis dans son *Assertor Gallicus* pag. 101. Pasquier dans ses Recherches liure VIII. chap. 5. le deriue

riue auſſi de κύριος : *De ma part* (dit-il) *ie ne fay aucune doute que nous ne l'ayons emprunté du Grec, non pas de la pouſſiere des eſcholes Gregeoiſes, ains des ceremonies de noſtre Egliſe : & voicy comment. Encore qu'ez Pſeaumes de David Sainct Hieroſme eüſt traduit ce ſainct mot de* Iehoua *ſous celuy de* Dominus, *qui n'eſtoit pas de petite eſtoffe aux Romains ; ſi eſt-ce qu'és plus ſolemnelles prieres de noſtre Egliſe, meſme au ſacrifice de la Meſſe, nous loüons Dieu ſous cette grande parole de* Kyrie *qui ſignifie* Seigneur, *&c.* Mais ils ſe trompent tous : & ce mot *Sire* vient indubitablement du Latin *Seniore*. Comme les perſonnes âgées ont eu de tout temps les premieres dignitez, témoin le mot πρεσβυτής parmy les Grecs, & celuy de *Senator* parmy les Romains, les Autheurs de la baſſe Latinité ont vſé du mot de *Senior* pour celuy de *Seigneur*. Cujas dans ſa Preface ſur les liures des Fiefs : *Vaſſallo reſpondet Dominus, qui &* Senior *dicitur, licet prouectæ ætatis non ſit. Eadem forma qua & Senatorem & Presbyterum dicimus, morum potius quàm ætatis habita ratione.* Au liure III. des Loix de Charlemagne & de Loüys le Debonnaire art. 24. *Vt nullus comparet caballum, bouem & iumenta, vel alia, niſi illum hominem cognoſcat, qui eum vendit aut de quo pago eſt, aut vbi manet, aut qui ei eſt Senior.* Et au IV. liure art. 24. *Quicunque liber homo inuentus fuerit anno preſente, cum Seniore ſuo in hoſte non fuiſſe*, &c. Et delà eſt venu noſtre mot *Seigneur* (comme ceux de *Signor* & *Señor* des Italiens & des Eſpagnols) & par contraction celuy de *Sieur*. De *Seniore* on a fait de meſme par contraction *Siore* ; & on le prononce encore ainſi à Gennes & dans la Lombardie ; comme auſſi *vo Sia* pour *vo Signoria*. De *Siore* on a fait enſuite *Siré*, d'où nous auons fait *Sire*.

SIROP. De *ſyrupus*, qui vient de l'Arabe الشراب *el-ſchirab* qui ſignifie *potion*, & qui a eſté fait de la racine شرب *ſchereue* qui ſignifie *bibere, potare*. Les Eſpagnols diſent *xaropar* pour *medeciner*.

SO.

SOC. De *sulcus*. *Sulcus*, *solcus*, SOLC, SOC. On a dénommé la choſe efficiente du nom de la choſe faite.

SOIN. De *senium*, d'où les Italiens ont auſſi fait *senno*.

SOLDAT. De l'Italien *soldato* qui a eſté fait de *solidus*, acauſe de la ſolde qu'on paye aux ſoldats. Cujas ſe trompe de croire que *soldato* a eſté fait du vieux Alleman *sold*: *His sportulas damus* (il parle des vaſſaux) *quæ soldatæ dicuntur lib.* II. *tit* 10. *à Gallorum & Germanorum antiqua voce* Sold, *Nam & Cæsar ipse scribit* Gallis eſſe deuotos quos illi *Soldurios* appellant. Quorum, *inquit*, hæc eſt conditio vt omnibus in vita commodis vnà cum his fruantur, quorum ſe amicitiæ dediderint, ſi quid ijs per vim accidat, aut eumdem caſum vnà ferant, aut ſibi mortem conſciſcant. *Robertus in Supplemento Sigeberti*: Sumpſit Henricus Rex pecunias de feudo vniuſcujuſque loricæ. Capitales Barones ſecum duxit, Solidarios verò milites innumeros. *Otho* I. *cap.* 31. Hoſpites quos nunc *Solidarios* dicimus. *Radevicus* III. *cap.* 20. Vt largitione pecuniæ milites qui *Solidarij* vocantur, colligeret. Voyez Voſſius *de vitijs ſermonis* pag. 604.

SOLE. De *solea*, qui ſignifie proprement *vne ſemelle de ſoulier*; mais qui par metaphore a eſté dit de la Sole, acauſe de ſa reſſemblance à la ſemelle d'vn ſoulier: d'où vient que dans Athenée vn Paraſite appelle les Soles *les ſouliers des Immortels*, Σανδάλια ἀθανάτων. Les Latins, pour leur reſſemblance à vne langue, les ont auſſi appellées *lingulace*, & les Italiens & les Eſpagnols *linguatte*, *linguattole* & *lenguadas*. *Solea* a eſté fait de ὐλία qui ſignifie *vne peau*. Heſychius: ὐλίαν τὰ πρὸς τοῖς καθύμασι δέρματα. ὐλίας τὰς χαρταπύρους τόμους. Voyez M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 190.

SOLIVE. De *solium* qui a eſté fait de *solum*. Les ſolives ſouſtiennent le plancher.

SOMBRE. De *sumbrus*, qu'on a fait de *sumbra*, qu'on a dit pour *umbra*, & qui eſt encore en vſage en cette ſignifi-

cation parmy les Eſpagnols, leſquels diſent auſſi *ſombrero* pour dire *vn chapeau à grands bords.*

SOMMELIER. De *ſummularius*, qui a eſté fait de *ſummula* diminutif de *ſumma*, parce que le Sommelier a en conte le linge & la vaiſſelle.

SOMMIER. Par corruption pour *ſaumier*. De *ſalmarius* qui a eſté fait de *ſalma*, qui ſignifie *le baſt d'vn cheual*, & que les Autheurs de la baſſe Latinité ont dit au lieu de *ſagma*. Iſidore liure xx. SAGMA, *quæ corruptè vulgò dicitur* ſalma, *à ſtratu ſagorum vocatur, vnde & caballus ſagmarius, mula ſagmaria, equus ſagmarius*: c'eſt vn cheual de baſt, comme *equus ſellarius* vn cheual de ſelle. *Sagma* vient de σάγμα, & Iſidore s'eſt trompé de le dériuer de *ſagum*. Au lieu de *ſagmarius* ils ont auſſi dit *ſaumarius*, comme il ſe voit dans le liure des Miracles de Saint Vdalric: *Obtulerunt de cera quantum vnus fortis ſaumarius portare potuit.* Et *ſoumarius*, comme il eſt écrit en la Loy de Charles le Gros *de Feudis*. En Prouence on appelle encore les aſneſſes *ſaumes*. V. Caſaubon ſur Spartian. Nous nous ſommes ſeruis de ce mot *ſomme* pour exprimer la charge que porte le ſommier. Ainſi nous diſons *ſomme de vendange*: & en Languedoc on dit *ſaumade de blat*. M de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 354. SAGMA *in ſagmario propriè eſt onus, vulgò* cargam *appellamus. Inde* ſagmare aſinum *vel* equum *eſt* onerare, *&* equus ſagmatus, *onuſtus. Gloſſæ optimæ*: ſagmat aſinum, σάσσει ὄνον. *Vulgò legitur* ſaginat, *perperam. Et* ſagmatus, σαγμάριος. *Eodem errore ſcriptum eſt* ſaginatus, *vt & in altero Gloſſario* σαγμάριος: ſaginatus: *lege* ſagmatus. *Eædem Gloſſæ* ſagmam σάγμα πλήρωμα *interpretantur rectè, ſed editum eſt* ſagina *non rectè*. Sagma σάγμα πλήρωμα, *quod nomen etſi corruptum, hodiéque ſeruamus; nam* ſomam *dicimus*. Voyez Lindembrog dans ſon Gloſſaire aux mots *ſauma* & *ſaumarius*, & Voſſius III. 46. *de vitijs Sermonis*.

SONDER. De *ſolidare*.

SONGER. De *ſomniare*. Les Gloſes pag. 200. *ſomnium*, φροντὶς, ἰδιωτικῶς.

SONNET. Du ſon que font les doubles rimes des deux premiers quadrains. *Sonus, ſonettus*, SONNET. Voyez le

Preſident Fauchet en ſon traitté de la Poëſie Françoiſe, & Henry Eſtienne en ſa Preface de la Precellence du langage François, où ils monſtrent que le Sonnet eſt vne inuention des Prouençaux, & non pas des Italiens.

SORBONIQVE. Acte de Theologie ainſi appellé du lieu où il ſe fait, c'eſt à dire, du College de Sorbonne. Cét Acte ſe fait tout du long du jour de chaque Vendredy de la Semaine, depuis la Saint Pierre juſques au commencement de l'Aduent. Touchant le temps de ſon inſtitution il y a deux opinions. L'vne de Genebrard liure IV. de ſa Chronographie l'année 1315. *Franciſcus Maironius Franciſcanus ſub annum 1315. magnanimum illum Actum Sorbonicum introduxit, quo æſtate per ſingulos dies Veneris reſpondetur à quinta matutina ad ſeptimam veſpertinam, ſine præſide, ſine ſocio, ſine prandio & paſtu, ſine vlla emigratione in eadem perpetua corporis ſede, & animi contentione, donec cunctis opponentibus ſatisfactum ſit, præſertim Baccalaureis primi & ſecundi ordinis, qui ſunt minimùm ſexaginta, & argumenta circiter centum agitant. Nam ſinguli primi ordinis duo texunt. Primus etiam, quem Priorem appellant, nouem, facinus inexpertis formidabile. At cuius cauſa nemo hactenus in valetudinis diſcrimen venerit, plures melius habuerint? ſiue quia vis audentes diuina iuuat, ſiue quia mentis contentio non ſinit cogitare de corpore.* Et l'autre de Ramus en ſon diſcours de la reformation de l'Vniuerſité de Paris: *De altercationibus igitur & actionibus tam multis maxima pars dematur, Declamationum & Concionum vtilitas augeatur. Quinetiam actus reliqui, quod in Scholis Iuriſprudentiæ vſitatum eſt, oratione perpetua, ideſt, ad ſpeciem Theologicæ & concionatoriæ vtilitatis accommodata, maiore ex parte reformentur. At totum contra factum eſt. Sex perpetuos annos Theologicæ Scholæ Queſtionariorum altercationibus perſonant, principiorum Tentatiuæ, Ordinariæ magnæ & paruæ Veſperiæ. Id ſatis non fuit. Franciſcanus quidam, abhinc annos centum poſt Cardinalis Totauillei reformationem, clamores quæſtionarios amplificauit, totúmque diem vnum diſcipulis contrà altercantibus reſpondit, nullo Iudice adhibito, præter ſtrepitum pedum & manuum plauſum, quo queſtiones altercantium diſceptarentur. Hic Actus* Sorbonica *dictus eſt, atque in memoriam gloriamque robuſti & valentis altera-*

tors, Franciſcanis adhuc prima Sorbonica eſt conceſſa. La premiere de ces deux opinions n'a aucun veritable fondement dans les anciens Autheurs, qui ont écrit auparauant l'an 1452. auquel l'Vniuerſité fut reformée par le Cardinal d'Eſtouteville, ny meſme dans les Regiſtres de l'Vniuerſité ou de la Faculté de Theologie: & le Cordelier Maironius, qui viuoit l'an 1315. ne peut pas auoir inſtitué la Sorbonique. Ç'a eſté depuis l'an 1452. que cét Acte de Theologie, ſuiuant la deſcription qu'en fait Genebrard, a eſté adjouſté aux autres que les Bacheliers en Theologie font pour eſtre Docteurs à Paris. Mais il ne s'eſt pas ſeulement trompé dans le temps de l'inſtitution de cét Acte. Il s'eſt auſſi trompé en ce qu'il a dit que jamais aucun Bachelier ne s'eſtoit trouué mal en le faiſant. Les Regiſtres de la Faculté de Theologie: *Hoc anno* (1470.) *Frater Petrus Legier Anglus reſpondit* (*de Sorbonica*) *in ſecundo loco, & duravit diſputatio uſque ad quartam horam poſt prandium, talitérque fuit in ea fatigatus reſpondens, quòd circa horam tertiam coactus fuit capere cibum & potum.* Il faut pourtant ſçauoir qu'il ſe trouue auparauant l'an 1452. quelque mention d'vne réponce Sorbonique, comme dans les manuſcrits de Maiſtre Iean de Courtecuiſſe, qui viuoit ſous Charles VI. Voicy ſes termes: *Reſponſio Sorbonica in proſpectu diſcretionum veſtrarum de præceptis & etiam ſtatutis æternæ Legis locuturus vereor aliquantùm dicere vel proferre, vnde pudendum, vnde retractandum ſeu reuocandum, vtpote quod ſit contra Scripturam Sacram, quod ſit, &c. Quòd ſi ex ignorantia me aut lapſu linguæ, diſtractione, ſeu aliàs, quòd abſit, errare contingeret, ex nunc prout tunc reuoco, &c. Hac itaque ſimili proteſtatione præmiſſa, implorato primitùs Altiſſimi præſidio, Domini inſuper Prioris, Magiſtrorum & Baccalaureorum contra me arguere debentium ſupportatione caritatiua, necnon aſſiſtentium omnium benevolo auditorio, dubium per Dominum Priorem mihi propoſitum aggrediar ſub duplici quæſtione reſponſurus.* On ne ſçait pas ſi cét Acte eſtoit ſemblable, dans les principales circonſtances, à celuy lequel a eſté appellé *Sorbonique* aprés la reformation du Cardinal d'Eſtouteville. Mais il eſt bien certain qu'il n'eſtoit pas du nombre de ceux qu'on faiſoit alors, comme on a fait depuis pour eſtre Docteur. Cét

Acte Sorbonique eſt appellé *Sorbonne* dans vn Arreſt du Parlement de Paris donné l'an 1535. pour le reglement des rangs des Licentiez en Theologie : *Il y aura quatre Lecteurs ordinaires du vieil & nouueau Teſtament tous les iours depuis le lendemain de la Saint Martin iuſques au dernier iour d'Aouſt, excepté les iours de Dimanches & Feſtes ſolemnelles, & ceux eſquels y aura Tentatiue, Sorbonne, grande ou petite Ordinaire, Veſperie ou Maiſtriſe.* Cette obſeruation curieuſe m'a eſté communiquée par M. de Launoy Docteur en Theologie de la Faculté de Paris.

SORBONNE. De Robert Sorbon Voyez Papyrius Maſſo en la vie de Saint Loüys. De ſon nom *Robert*, on a auſſi appellé *Robertine* vn exercice qui ſe fait en Sorbonne.

SORCIERE. De *ſortiaria*. Les Capitulaires de Charles le Chauue pag. 395. *Et quia audiuimus quòd malefici homines & ſortiariæ per plura loca in noſtro Regno inſurgunt.* Le Pere Sirmond ſur cét endroit : *Ita nunc etiam apud nos ſtrigæ ac maleficæ vocantur. Hincmarus de diuortio Lotharij ad* XV. *Interrogationem* : Alij potu, alij autem cibo à ſortiarijs dementati, alij verò tantùm carminibus à ſtrigis faſcinati. *Citatur & ab Iuone Papa VIII. cap.* CXXIV. *& à Gratiano* XXXII. *quæſt.* 1. *Can.* Si per ſortiarias atque maleficas, *ex Hincmaro eodem, ſed operis nomine ſuppreſſo*, &c.

SORET, comme quand on dit *haran ſoret*. C'eſt vn diminutif de *ſaure*, qui eſt vn mot Gothique qui ſignifie *de couleur rouſſe & enfumée*, ſi bien qu'il faudroit écrire *ſauret*, & les Languedociens le prononcent & l'écriuent ainſi. Scaliger contre Cardan CCXXV. 2. parlant du Haran : *Salitus & fumo caſtigatus, à colore* SORET *vocatur in Gallia, vocabulo Gothico : qui etiam in equino pilo remanſit apud Italos : ſaturnum enim* SORVM *vocant. Ita conditos piſces ab aeris colore ſplendido Chalcidas appellarunt Veteres*

SORTIR. De *ſortire* qu'on a fait de *ſortus*, qu'on a dit pour *ſurrectus*. Pompeius Feſtus : *Surregit & ſorectus, pro ſurrexit & ſurrectus : Surrectus, ſorectus, ſortus, ſortire,* SORTIR. Les Italiens de *ſurgere* ont auſſi fait *ſorgere*.

SOT. Cujas ſur la Loy 3. au Code *Qui accuſare non poſſunt* le derive du Syriaque *ſote* qui ſignifie *ſot*. Heinſius eſt du met-

Sancti Thomæ. Et au liu. VI. ep. 12. *Non ſolùm Angli ſed & Gal-*

me auis dans ſes Exercitations ſur Saint Marc chap. 2. סוס *ſote, vnde & fortaſſe Galli ſuum* SOT, *vt ab illo noſtrum nos formamus.* Il vient de *ſtolto. Stolidus, ſtultus, ſtolto, ſolto, ſoto,* SOT. On a oſté le T, comme en SAISON de *ſtagione.* Ce mot de *ſot* au reſte eſt ancien en noſtre langue, témoin le conte qu'on fait de Iean Erigene Scot & du Roy Charles le Chauue : *Rex cùm Magiſtrum Ioannem vidiſſet quidam egiſſe, quod comitatem Gallicanam offendere videretur, increpauit eum ſatis vrbanè, dicens, Ioannes quid diſtat inter Scotum & Sotum. Ille reſpondit menſa tantùm. Sicque conuicium retulit in auctorem. Interrogauerat Rex de morum differentia ſtudio, reſpondit Ioannes de loci diſtanti ſpatio.* Ce ſont les termes de Mathæus Wemonaſterienſis en ſes Fleurs Hiſtoriques en l'année 883. Cette meſme Hiſtoire eſt auſſi rapportée par Roger ab Houeden & par Wil. Malmeſbur. Théodulphe lib. III. de ſes Poëſies parlant d'vn certain Scottus :

Cui ſi literulam quæ eſt ordine tertia tollas,
Inque ſecunda ſuo nomine forte ſedet.
Quæ ſonat in Cœlo prima, & quæ in Scando ſecunda,
Tertia in Aſcenſu, quarta in amicicys.
Quam ſatis offendit pro qua te littera ſalui
Vtitur, haud dubium quod ſonat hoc & erit.

Le Pere Sirmond ſur ce lieu : QVOD SONAT HOC ET ERIT. *Stolidum videlicet.* Scottus *enim ſi C. litteram eximas fit* ſottus, *quæ vox iam tum* Bardum *&* ſtolidum *ſignificabat. Carmine 3. huius libri ad Angilbertum;* hic Scottus ſottus, *Quo genere cauilli appetitum ſimiliter à Carolo Caluo ferunt Scottum alterum Ioannem Erigenam, ſed Erigenam acuto reſponſo eluſiſſe.* De hoc autem Scotto *ſiue Scotello quem iterum poſtea vexat, fuerit ne is Ioannes Scottus quem vnà cum Alcuino in Galliam veniſſe tradunt, non habeo quod affirmem.*

SOV ou SEV à pourceaux. C'eſt ce que les Latins appellent *hara.* De *ſudis.* La Loy Salique tit. II. *de furtis porcorum* art. 3. *Si quis porcellum de ſude furauerit quæ clauem habet, &c.* Et au tit. XVIII. 3. *Si quis ſudem cum porcis, ſcrinium cum animalibus vel ſenile incenderit,* &c. Le liure des Proportions Arithmetiques attribué à Gerbert : *Paterfamilias ſtabilitat cartem novam*

quadrangulam, in qua posuit scrofam, quæ peperit porcellos septem in media sude. Sudis, SOVD, SOV.

SOV. Monnoye. De *solidus. Solidus*, SOL, SOV.

SOVCI, sieur. De *solsequium* qui se trouue dans le Capitulaire *de villis proprijs*. Les Grecs ont dit de mesme ἡλιοτρόπιον, & les Italiens *girasole*.

SOVDRE. De *solidare*.

SOVER. Les Payſans Poitevins appellent ainſi ce que les Latins ont dit *subare*, d'où *souer* a esté fait.

SOVHAIT. C'est vn diminutif de *hait*, qui a esté fait de l'Alleman *geheit* qui signifie la mesme chose, ou de *heitinga*. Lipse dans le Glossaire qu'il a inseré dans son Epistre 44. de la III. Centurie. HEITINGA, vota. *Hodie Galli* SOVHAITER *composité*.

SOVILLER. De *suillare*. Horace: *& amica luto sus*.

SOVL. Voyez *saoul*.

SOVPE. De l'Italien *zuppa* ou *ſuppa*, qui a esté fait de *ſapa*. Les Gloſes pag. 191. *ſapa*, ἔψημα. Iſidore liu. XX. chap. 3. *Sapa est quæ feruendo ad tertiam partem redacta descendit*.

SOVRDRE. De *surgere*.

SOVRIS De *sorice*, ablatif de *sorex*, qui vient de ὕραξ.

SOVTANE. De l'Italien *ſottana* qui vient de *ſotto*, qui signifie *dessous*, parce qu'on porte la ſoutane ſous la robe, ou ſous le manteau. Nous eſcriuions anciennement *ſotane*. Les Latins ont dit meſme *superaria* d'vne robe de deſſus. Les Gloſes d'Iſidore: *superaria, veſtis quæ superinduitur*.

ST.

STERLIN. Il y a diuerſité d'opinions touchant l'origine de ce mot. Bucanan liure 6. de ſon Hiſtoire le dériue d'vn Chaſteau d'Ecoſſe appellé Sterlin: *Sunt qui putant monetam argenteam, quam adhuc Sterlinam vocat vulgus ibi tum excusam*, il parle de ce Chaſteau. Le ſieur de Clerac dans ſes Memoires ſur les anciens Poids & Monnoies de Guyenne qui m'ont eſté communiquez manuſcrits par M. du Puy le dériue de l'Anglois

l'Anglois *ſterling*, qu'il dit ſignifier bec d'Eſtourneau: *Les monnoyes blanches de Guyenne furent nommées deniers, dont les plus nobles & les plus dans le commerce furent les ſterlins*, propter ſui materiam deſiderabilem, *dit Matthæus Weſmonaſterienſis. Ils ſont au titre de huit deniers de fin*, &c. *En l'an* [illegible]*49. le Duc de Sommerſet Lieutenant general pour le Roy d'Angleterre en Guyenne les fit hauſſer à onze deniers par l'inuention d'vn inſigne Gabelleur nommé Iean Marcel, comme nous l'apprenons de Nicolle Gilles. Toutefois en autre reſpect ils ont retenu & retiennent encore la proportion & relation decuple, ſçauoir au commerce des Anglois. Car ſterlin eſtant attribué ou ſeruant d'epithete à quelque eſpece ou ſomme, il augmente la valeur au decuple. Par exemple vn ſol ſterlin eſt à dire dix ſols. Cent francs ſterlin veulent dire mille francs: mais adiouſté ou attribué au poids ſimplement, comme vn marc ſterlin ne ſignifie rien dauantage. D'vn côté de ces ſterlins le Duc de Guyenne eſtoit repreſenté aſſis, tenant l'eſpée à la dextre, & à la ſeneſtre vne main de Iuſtice. Ce nom leur fut donné par ſobriquet, acauſe de la figure qui reſſembloit au bec d'vn Etourneau, que les Anglois nomment ſterling. Apreſent ſterlin eſt entendu & paſſe pour poids, ſçauoir pour vn denier.* Linwodus eſt apeu prés de ce meſme auis, & Chopin liu. II. *de Domanio* tit. 7. nom. 17. & Polidore Virgile. Voſſius en eſt d'vn autre: *Notat ea vox Anglis denarium* (il parle du mot *eſterlingus* ou *ſterlingus*) *de cuius precio eſt in decreto Eduardi I. Dubium autem, an priùs dictum ſit* ſterlingus: *inde more Gallico* E *ſit præmiſſum: an vero* E *illud ſit ab origine vocis. Poſterius veriſimile facit, quòd Annales Anglici referant, artem flandi, feriundi auri, & argenti, ab ijs, qui ab Anglis* Eſterlings, *Belgis* Ooſterlingers, *nationibus Daniæ vicinis, cum multi eorum in Angliam veniſſent, magna cepiſſe incrementa: atque iſtoc in cauſa eſſe, cur Angli eorum nomine nummos, quos dixi, nuncuparint. Sed obſtare videtur, quòd Odericus, ſiue Vitalis, Vticenſis Cœnobita, Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ lib.* V. *ad annum* CIↃLXXXII. *quo tempore Odericus ille iam erat ſeptennis,* ſterilenſes *appellet; non* ſterilingos. *Sic enim ſcribit:* In primis aduenientibus Monachis cum cementario ad jaciendum Monaſterij fundamentum, ad inchoationem hujuſmodi porrigam XV. libras ſterilenſium. *Propterea, nobiliſſimus Spelmannus negat, ſe aliquid in alterutram partem ſtatuere*

ausum. Interim & Linwodi, & Bucanani etyma abunde refellit : cuius sententiam etiam probat clarissimus Watsius in suo ad Mathæum Parisium Glossario. Putat verò non absonum esse si vocem sterlingi *credamus esse ex eo, quia stellæ figura in ea comparet Stellæ enim Anglis* stars, *vti Belgis* starre, *Gallis* E. *præmisso,* ESTOILE. C'est en son liure *de vitiis Sermonis* pag. 197. M. de Salmonet en la Preface de son Histoire d'Angleterre le dériue de *sterlingus*, qui est vne piece de monnoye qui pese trente-deux grains de bled, & dont il est parlé dans le Droit Canon. Voyez Spelmanuus & Watsius dans leurs Glossaires.

SV.

SVAIRE, comme quand on dit *le Saint Suaire*. De *sudarium*, d'où les Grecs ont aussi fait σουδάριον qui se trouue en Saint Iean xi. 44. Nonnus se trompe lourdement de croire que ce mot soit Syriaque.

SVEIL. De *solium*.

SVIF. De *suebum*. Isidore liu. xx. chap. 2. *Sebum à sue dictum, quasi suebum, quòd plus pinguedinis hoc animal habeat.*

SVR. De *sursum*, pour lequel on a dit *susum*, d'où nous auons fait SVS, & les Espagnols *suso*. Le vieux Glossaire : *susum, ἐπάνω. Susu, ἄνω*. Le Lexicon Grec-Latin pag. 596. πρὸς τὰ ἄνω, *susum versum*. Festus: *Silus appellatur naso susum versus repando.*

SVRCOT. De *surcotum* qui se trouue, & qui a esté fait de l'Alleman *cursat*, qui se prend pour vne espece de robe. Voyez Vossius *de vitiis Sermonis* pag. 290.

SVRPLI. De *superpellicium*, acause qu'on le mettoit sur l'aumusse qu'on mettoit sur la teste. *Pellicium* se trouue. L'Onomasticon Grec-Latin pag. 107. *pellicium*, δέρμα. Rabelais IV. 14. vse du mot de *supellis* au lieu de celuy de *surpli*.

SY.

SYCOTIN. Herbe. De *sycotinum*. Voyez M. de Saumaise sur Solin pag. 1055.

TA.

TABOVRET. De *tambour*, acauſe de la reſſemblance d'vn tabouret à vn petit tambour. Voyez *tambour*.

TAILLE pour *ſubſide*. Voyez Voſſius *de vitijs ſermonis* pag. 292. & dans l'Appendix 811. & 812.

TAILLER. De *taliare*, qui a eſté fait de *talia*, qui ſe trouue dans les Gloſes: *talia*, σχίζα. *taliæ*, σχίδακες. Les diuers Autheurs des Limites: *Terminus ſi aliquam ſciſſuram, hoc eſt, taliaturam habuerit, montem ſciſſum, ideſt taliatum oſtendit.*

TAIS. De *teſta*. Voyez Vinet ſur Auſone Epig. 71.

TALISMAN. M. de Saumaiſe, pag. 75. de ſa Confutation contre Cercoëtius: στοιχεῖα *Græci recentiores vocant, quæ vetuſtiores* τέλεσματα *vocabant. Arabes* TALISMAN *appellant ex Græcitatis infimæ idiotiſmo, qui* τέλεσμα *pro* τέλεσμα *dicebant.* Et dans ſon liure des Années Climacteriques pag. 578. *Quod enim Græcis* τέλεσμα, *hoc Arabes Græca voce appellarunt* طلسم.

Vulgo Taliſman, *neſcio quare, cùm hanc flexionem tam Arabes quàm Perſæ ignorent. Nam in his quæ à Græcia mutuantur vocabulis Arabes flexionem Græcam ſolam abiiciunt, vt pro* πορφύρα *dicunt* برفير

Ita ergo طلسم *pro* τέλεσμα, *in plurali* طلسمات, τελέσματα.

Sic Iuſtinus τελέσματα *Apollonij Tyanei appellat, quæ ſunt Arabica* طلسمات. πῶς, *inquit*, τὰ Ἀπολλωνίου τελέσματα ἐν τοῖς μέρεσι τὴν κτίσιως δύναται, ἢ ἀνέμων φορὰς, ἢ μυῶν καὶ θηρίων ὁρμὰς, ὡς ὁρῶμεν, κωλύσαι. Si Deus eſt opifex & Dominus naturæ, quomodo Apollonij τελέσματα efficaciam habent? Nam & maris impetus & ventorum flatus, & murium beſtiarúmque incurſus, vt videmus, arcent. τελεσταὶ *vocabantur, ideſt*, conſic-

cratores, & πλεστικοὶ, qui eiusmodi πλέσματα siue φορμία faciebant. Hi Arabibus, vt iam dixi, vocantur اصحاب الطلسمات

Inde & τὸ πεπλεσμένον opus ita consecratum & φορμιαθέν. Voyez le mesme M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 360.

TALLEVAS. On appelloit ainsi anciennement vne sorte d'escu. Le President Fauchet en descrit la forme en son traité de la Milice & Armes. Vn certain Guillaume Comte d'Alençon porta le nom *Talleuas*. Ie ne sçay pas s'il le prit de cét escu, ou s'il le luy donna comme inuenteur de la chose. En Anjou le menu peuple appelle vn grand hableur *vn Talevassier*.

TAMBOVR. De l'Espagnol *tambor*, qui vient de l'Arabe *altambor*. Scaliger sur le Copa: *Hispani ab Arabibus magnum tympanum* altambor, *simul cum ipsa Arabica appellatione acceperunt*. Vossius de *vitijs sermonis* pag. 292. *Taburcinum, tympanum ex Gallico* TABORIN *vel* TAMBOVR, *siue Italico* tamborino, *pro quo Hispani* tamburo. *Videntur Galli & Itali accepisse ab Hispanis, illi ab Arabibus quibuscum conueniunt in hoc Persæ. Taburcinum* se trouue dans Mathieu Pâris, & *thabur* dans Richardus. Les Turcs disent aussi *tambour*, mais pour signifier vn certain instrument de Musique qui a le manche long, & que les Arabes appellent aussi de la sorte.

TANE'. Bayf en son liure *de Re Vestiaria*, estime que ce mot a esté fait de celuy de *castaneus*, en ostant la premiere syllabe: *Castaneus in vestibus is color quem, sublatâ primâ syllabâ, vulgo* tanum *dicimus*. Il vient de *tan*, qui signifie cette poudre d'escorce de chesne auec laquelle on tane. Scaliger contre Cardan CCCXXV. 12. TANE', *quia nucis-putamen* TAN *vocant Septentrionales: sicut & cortices quernos ad coria interpolanda*. Baptista Pius dériue *tan* de la Tana ville sur le fleuue Tanaïs, laquelle est celebre pour les teintures. En Normandie on dit *tané* pour *ennuyé*.

TANSER. De *tensare* qui a esté fait de *tensum* participe de *tendere*, dont on a vsé à peu prés en cette signification, comme il paroist par son compose *Contendere*. *Tenseria* pour

concertatio. Lis, contentio se trouue dans Mathieu Pâris. Voyez Vossius *de vitijs sermonis* pag. 296.

TANTE. De *amita*, en prepoſant τ, comme en *tari* de *aritus*; en *toſt* de *ocyus*. Anciennement on diſoit *ante* pour *tante*, comme on le dit encore apreſent en quelques lieux de la Bretagne, de l'Anjou & de la Picardie. Guillemette dans la Farce de Pathelin:

Il eut vn oncle Limoſin,
Qui fut fiere de ſa belle ante.

Et ailleurs dans la meſme Farce:

Or, Sire, la bonne Laurence
Voſtre belle ante mourut-elle?

Coquillard dans ſes droits nouueaux au titre *de Iure naturali*:

Or ie mets vn cas qui eſt tel,
Vn mary en vacation
Voyant que le temps eſtoit bel,
S'en alla en commiſſion
Voir ſa belle ante ce dit-on.

TANTOST. De *tantum ocyus*. De *ocyus* on a fait *toſto*. *Ocyus, ocio, oſo, oſto*; en adjouſtant vn τ, comme *rimaſto* pour *rimaſo*, & en le prepoſant; comme en *tante* de *amita*; en *tarir* de *arire* pour *arere*.

TAON. De *tabanus*.

TARELLE ou *terelle*. De *terebella*.

TARGE. Quelques-vns le dériuent de θυρεὸς, mot Gaulois qui ſignifie la meſme choſe. Pauſanias en ſes Arcadiques: καὶ τὰς Κελτικὰς θυρεὰς, ἢ τὰ γέρρα τὰ Περσῶν. Et dans ſes Phociques, parlant des Gaulois qui trauerſerent le fleuue Sperchie: καὶ ὅπλα τὰς ὀπιχωρίους θυρεὰς ἐποιοῦντο ἔκαστος ἁρπὴ σχεδίας. D'où Iſaac Pontanus en ſon Gloſſaire pretend que les Allemans ont auſſi fait *tarſche*, les Flamans *targe*, & les Anglois & Bas-Bretons *targat* & *tarian*. Voyez-le, & Cambden en ſa Bretagne, & M. Bochart liure 1. des Colonies des Phœniciens chap. 42. où il dériue θυρεὸς du Chaldaïque *theres*, qui ſignifie *clypeus*. Pour moy, ie croy que *targe* a eſté fait de *tergum*, parce que les boucliers eſtoient anciennement de bois

couuert de cuir boüilly. *Targia* se trouue dans Mathieu Pâris en la vie de Henry III. en l'an 1243. *Amici eiusdem Iohannis, qui eumdem præcordialiter dilexerunt, appositis corporibus suis propriis, & amplis clypeis, qui* targiæ *appellantur, vix eumdem protegentes, à mortis discrimine liberarunt.* De *targe* on a fait *targuer* pour *se couurir & parer aux coups.* Nous appellons *targette* cette petite plaque de fer qu'on met aux feneſtres, de la reſſemblance aux targes.

TARIN. Oiſeau. Belon en ſon Ornithologie, dit que cét oiſeau a eſté ainſi appellé acauſe qu'il ſemble dire *tarin* en chantant.

TARIR. De *arire* qu'on a dit pour *arere*.

TARTE. Voyez *tourte*.

TASCHE. On appelle ainſi en Bourgogne *vne pochette*. De l'Alleman *taſſche* qui ſignifie *marſupium, crumena*; d'où les Italiens ont auſſi fait *taſcha*. Voyez Voſſius *de vitijs* pag. 293.

TASTER. De *tactare* qui a eſté fait de *tango*. *Tango, tactum, tactare, taxtare, taſtare*, TASTER. De *taſter* on a fait *taſtons*, comme quand on dit *aller à taſtons*. Les Italiens diſent *à tentoni* de *tentare*. Tibulle: *Et pedibus prætentat iter.*

TATIN pour *tantin*. De *tantinum* diminutif de *tantum*. Rabelais l. 2.

Diſtribuent vn tatin du potage, &c.

De *tantinum* on a dit *tantinettum*, dont nous auons fait *tantinet*.

TAVAIOLE. Voyez *toüaille*.

TAVDIR. Le Preſident Fauchet liure II. de la Milice, dit que ce mot a eſté pris pour *ſe couurir*, acauſe de certains inſtrumens de guerre appellez anciennement *taudis*, par le moyen deſquels on faiſoit les approches.

TAVERNES. De *tabernæ* qui ſignifie la meſme choſe. Horace:

Nec vicina ſubeſt vinum præbere taberna
Quæ poſſit tibi.

Virgile en ſon Copa:

Ebria famoſa ſaltat laſciua taberna.

L'Empereur Adrien:

Ego nolo Florus esse,
Ambulare per tabernas.

Eugraphius sur Terence : *Helluo, est innasor & qui plurimum consumpsit. Ganeo, tabernis operam dans & conuiuijs turpioribus.* Nonius Marcellus : *Tabernas non vinarias solùm, vt nunc dicimus, sed omnes quæ sunt popularis vsus auctoritas Romana protulit.* L'Onomasticon Grec-Latin : *tabernarius*, κάπηλος. Voyez M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 45. & dans son liure *de vsuris* pag. 348. & Meursius dans son Glossaire au mot Κάπηλος.

TAVTTE. On appelle ainsi à Marseille ce poisson que les Latins appellent *Loligo*. Du Grec τευθὶς. Charles Estienne : *Loligo*, ἡ τευθὶς. *Dicitur hodie* calamarium, *& à Massilienses Græcam vocem retinentibus* Tavtte *appellatur*, &c.

TAXER, comme quand on dit *taxer de médisance*. De *taxare*, dont les Latins ont vsé pour dire *brocarder & piquer*. M de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 482. Taxare *Latinis idem est quod* tangere, *hoc est iocis & maledictis fatigare. Hinc* taxatores *scenici olim dicebantur, quòd alter alterum maledictis tangerent.* Taxare *autem inclinatum à veteri verbo* tago *pro* tango, tetigi taxum & tactum, *&c.* Terence a vsé du mot de *tangere* en cette signification dans ce vers de l'Eunuque :

Quo pacto Rhodium tetigerim in conuiuio.

Sur lequel Donat a fait cette note : *Tetigerim, luserim, fatigauerim. Nam tangere cùm multa, tum etiam, hoc significat.* Les Grecs ont vsé de θίγω au mesme sens, d'où vient le mot τυφικὸς pour dire *vrbanus*. Taxer pour *mettre vn prix* vient aussi de *taxare* qui vient de τάξω. M. de Saumaise au lieu allegué. Taxare *verò pro* æstimare & pretium ponere, *vt diuersæ significationis, sic diuersæ etiam originationis est : à verbo enim Græco deductum est* τάττω τάξω, *& inde Latinum* taxo & taxare. *Sic* μαλάττω μαλάξω, *& inde* malaxare, *&c. Taxare* se trouue en cette signification dans Siculus Flaccus & dans Aggenus. Voyez les Glotes de M. Rigault sur les Agrimenseurs.

TAYE. TAYON. Vieux mots qui signifient *grand mere* & *grand pere*. Villon dans son Testament :

Encor fais vne queſtion
Lancelot le Roy de Brehaigne,
Où eſt-il? où eſt ſon tayon?
Mais où eſt le preux Charlemaigne?

Où Marot a fait cette note: *Tayon, pere grant en langage Picard, duquel Paris tenoit plus lors que apreſent.* De *atauus*: & de *atauone*, qu'on a dit pour *atauus*. Dans la Couſtume de Boulogne les vieux cheſnes ſont appellez *cheſnes tayons*. TAYON & TAYE ſont encore preſentement en vſage en Picardie.

TE.

TEATINS. Religieux ainſi nommez de D. Iean Pierre Caraffe Archeueſque Téatin ou de Gieti au Royaume de Naples, qui fut fait Pape ſous le nom de Paul IV. apres auoir eſté Compagnon du Bien-heureux Caëtan Tiene, Gentil-homme Venitien, & premier Fondateur de cét Ordre dans la ville de Rome en 1524.

TEIGNE. Eſpece de gale. De *tinea*, acauſe qu'elle mange comme fait vne teigne. Les Italiens de *tinea* ont auſſi fait *tigna*.

TEILLER. C'eſt vn mot dont on vſe en Anjou, dans le Maine & dans la Normandie pour dire *eſcorcher le chanvre*. De *tilia* qui ſignifie *tillau*, qui eſt vn arbre qui a entre eſcorce & bois certaine ſorte de peaux ſemblables au chanvre dont on ſe ſert pour faire des liens & des cordes. *Tilia, tiliare,* TEILLER.

TEMPLE, pour cette partie de la teſte qui eſt entre l'oreille & le front. De *tempra*. *Tempus temporis*, & par metaplaſme *tempora*. De *tempora* on a fait *tempra* au feminin genre, d'où nous auons fait *temple* auſſi au feminin genre, & les Italiens *tempia*. Ainſi de *pecus, pecoris, pecora* par metaplaſme, les Italiens ont dit *vna pecora*.

TENACE pour *chiche*. De *tenax*. L'Onomaſticon Grec-Latin: *tenacitas*, μικρολογία.

TENAILLE. De *tenicula*. *Tenax, tenacis, tenacula*, TENAILLE.

TENCHE.

TENCHE. Poiſſon. De *tinca*. Auſone Idylle IX. qui eſt de la Moſelle :

Quis non & viridis volgi ſolatia Tincas
Norit ?

TENTE. De *tenta* qui a eſté fait de *tendo*, & dont les Italiens vſent encore apreſent.

TEORBE. De l'Italien *tiorba*. Ce mot eſt maſculin en François, & feminin en Italien.

TESTE. De *teſta*, dont Auſone s'eſt ſeruy en cette ſignification Epig. 71.

Abiecta in triuiis inhumati glabra iacebat
Teſta hominis, nudum iam cute caluitium.

De *teſte* on a fait *teſton* & *teſtonner*.

TETON. De *tettone* diminutif de *tetta*, qui a eſté fait de τιτθὸς. De *tetta* nous auons fait *tette*, & de *tettare* TETTER. Les Italiens diſent encore *tetta*. De *tetta* on a fait *tettinus* & *tettina*, d'où vient *tetin* & *tetine*.

TH.

THESVRER. La Couſtume d'Anjou art. 25. *Nul ne peut de iour ne de nuit tendre ne theſurer en autruy domaine*. De *tenſurare*. *Tendo, tenſus, tenſura, tenſurare, teſurare*, TESVRER. Les Italiens diſent *la teſa*.

TI.

TIERCELET d'Autour, parce qu'il eſt vn tiers plus petit que l'Autour.

TIMBRE de cloche. De *tympanum*, comme *Diacre* de *Diaconus*, &c. Voyez M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 683. Loiſeau ſe trompe, qui le dériue de *tintinabulum*, & qui croit qu'il faut dire *timble*. Ie rapporteray icy ſes paroles, parce qu'elles apprennent l'etymologie de *tymbre* en termes d'Armoiries : *En conſequence de ce priuilege attribué aux Pariſiens de porter armoiries, les plus notables Bourgeois des principales Villes ayant auſſi*

entrepris d'en porter, les Gentilshommes se sont auisez de mettre au dessus des leurs vn heaume en armure de teste, pour se distinguer d'auec ceux qui ne portent point les armes: ce qu'ils ont appellé timbre; *pource, à mon iugement, qu'il estoit fait du commencement comme vne bourguignote ou chapeau de fer, qui auoit la forme d'vn timbre de cloche, qu'il faudroit plustost nommer* TIMBLE, *quasi* tintinnabulum. C'est en son traité des Ordres des simples Gentilshommes chap. 5.

TINE. Ciron dans ses Obseruations sur le Droit Canon liure II. chap. 14. croit que ce mot vient de celuy de *tenis*, qui est pris par le Iurisconsulte Alfenus en la Loy 17. au Digeste §. 1. pour vne sorte de vaisseau. Mais au lieu de *tenis* il faut, sans doute, lire en ce lieu-là *lenis*, comme l'a remarqué Cujas en ses Obseruations liure X. chap. 15. Et ie croirois plustost que nostre mot *tine* viendroit de *tina*, qui est pris par Varron pour *vn vaisseau à vin*: *Antiqui in conuiuiis vires vini primò, postea tinas ponebant.* Ces paroles de Varron sont citées par Nonius du liure I. *de vitâ Populi Romani.* Ce vaisseau à vin est appellé *tinia* par Festus: *Tinia, vasa vinaria*; mais où Scaliger lit *tinæ*. Il y a apparence que de *tina* on a aussi fait TONNE. *Tina, vinia, tonna*, TONNE. De *tonna* on a dit par diminution *tonnellum*, dont nous auons fait *tonneau*. Les Allemans disent aussi *tonne*.

TINEL. On appelle ainsi le lieu où mangent les domestiques des grands Seigneurs. Les Italiens disent de mesme *tinello*. Ie ne sçay pas d'où vient ce mot. M. Hautesserre liure III. chap. XI. des Ducs & Comtes de Province, le deriue de τίνελλος: *Translatitiâ, vt opinor, voce à Græco* τίνελλος, *pænem, triumphum reddas. Aristoph. in Equit. Act.* I. *Scen.* 3.

Ἀλλ' ἐαὶ μὴν τοῖγε νικᾷς τὴν ἐμὴν τίνελλος εἶ.

Vbi Scholiastes: τίνελλος, χρῆμάτιον ὀπτικόν.

TINTAMARRE. Paſquier dit que ce mot vient de *tinter* & de celuy de *marre*, qui est vn instrument de laboureur dont nous auons parlé en son lieu: acause du bruit que faisoient les vignerons proches des Villes sur leur marre, pour auertir les autres plus éloignez, & qui ne pouuoient oüir l'horloge, qu'il estoit temps de finir la besongne. Voyez le au chapitre 52. du liure VIII. de ses Recherches.

TIPHAINE. Vieux mot qui signifie *la Feste des Rois.* Alain Chartier pag. 140. *Ou mois de Ianuier apres la Tiphaine le Roy se partit de ladite ville de Saumur.* Par corruption pour *Epiphanie.* De *Epiphania,* d'où les Italiens ont aussi fait par corruption *Befania.* De cette Feste de Tiphaine on en a fait vne Saincte Tiphaine: & il se trouue dans les Histoires modernes plusieurs personnes qui ont ce nom.

TIRELARIGOT, comme quand on dit *boire à tirelarigot.* Odo Rigauld Cordelier, Archevesque de Roüen, donna à l'Eglise Nostre-Dame de Roüen vne grosse cloche qu'on appelle de son nom *la Rigauld*, comme on a appellé depuis *l'Amboise* & *la Touteville*, celles que les Cardinaux d'Amboise & de Touteville donnerent à la mesme Eglise. Or comme cette cloche estoit fort grosse, & consequemment fort difficile à sonner, on donnoit beaucoup de vin à ceux qui la tiroient; ce qui a fait croire à quelques-vns que de là on auoit dit boire à *tirelarigauld* pour dire *beaucoup*, & en suitte par corruption *tirelarigot.*

TIRER. De *tirare*, qui a esté fait de *trare*, qui l'a esté de *trahere. Trahere, trare, tirare,* TIRER. *Tirare* est encore en vsage parmy les Italiens.

TISANE. De πτισάνη.

TO.

TOILETTE. Parce qu'anciennement on la faisoit de toile. Les Anglois l'appellent *combing-cloth*, comme qui diroit *le linge, la toile où les peignes se mettent.* Les Allemans disent de mesme *campen-fuder.*

TOISE. De *tesa*, qui a esté fait de *tensus.*

TOISON. De *tonsio.*

TOLLIR. De *tollire*, qui a esté dit pour *tollere*, qui l'a esté pour *auferre.* Voyez M. Bignon sur Marculphe pag. 519.

TOMBE. De *tumba.* Petrus Cellensis lib. v. Epist. 16. parlant de Saint Thomas de Cantorbery: *Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, vt euolem & visitem tumbam pretiosi Martyris*

Sanctæ Thomæ. Et au liu. VI. ep. 12. *Non solùm Angli sed & Galli, quasi ad solemnes epulas & ad fertilissimas imbibationes concurrunt ad tumbam prædicti Sancti.* Aldhelmus *de Virginitate* :

Ad quorum tumbas gelidæ post funera mortis.

Tumba a esté fait de τύμβος qui signifie *sepulchre*. Voyez Vossius *de vitiis Sermonis* pag. 631.

TOMBER. De *promere* qui a esté fait de πλῶμα qui signifie *chûte*. *Promare, tombare*; le r se perd comme en *tusme* de *pessus*.

TONLIEV. Imposition, tribut. De *toloneum*, qu'on a dit pour *teloneum*, qui a esté fait de τελώνιον. Voyez Pithou en son Glossaire au mot *tholoneum* & Vossius *de vitiis Sermonis* pag. 626.

TOP. Comme quand on dit *top & tinc*. De l'Espagnol *toppo y tingo*. Tous ces termes de jeu, *mus, sept & leus, paregli*, &c. nous sont venus des Espagnols.

TOQVESAINT. Par corruption pour *toquesin*. De TOQVER, vieux mot François qui signifie *fraper*, & qui vient de l'Italien *toccare*, & de SIN qui signifie *cloche*, & qui vient de *signum*. A Angers on dit *sonner le petit sain* pour dire *la petite cloche, parvum signum*. Voyez Henry Estienne en son traité de la Precellence du langage François pag. 141.

TORT. Pour *dommage*. De *tortum*, qui se trouue en cette signification dans les Capitulaires de Charles le Chauue, sur lesquels voyez le Pere Sirmond pag. 74. Voyez aussi *droit*.

TORTVE. Les Espagnols disent *tortuga*, d'où ie croy que nous auons fait *tortuë*. Les Italiens disent *tartaruga*, d'où les Espagnols ont fait *tortuga*. Ie pense que *tartaruga* a esté fait de *tarda eruca*. *Eruca* signifie toute sorte de chenille, de loche & de limax. *Tarda eruca*, comme qui diroit vn limax qui marche lentement. On appelle de meme l'Outarde *auis tarda*.

TOVAILLE. De l'Italien *touaglia*, qui signifie la meme chose. *Touaglia* a esté fait de *toral* ou *torale* qui signifie le tapis ou la nape qui se mettoit sur le lieu où l'on mangeoit,

lequel lieu les Romains appelloient *torus*. Horace liure 2. des Epistres :

——— *Ne turpe toral, ne sordida mappa*
Corruget nares.

Le meſme dans ſes Satyres :

Et Tyrias dare circum illota toralia veſtes.

Torus, *toral*, *torale*, *torales*, *tobales*, *touailles*, TOÜAILLE, d'où a eſté fait le verbe TOÜAILLER. *Tobales* ſe trouue dans le Pontifical : *benedictio tobalearum*. De *tobales* on a fait le diminutif *tobaleola*, d'où nous auons fait TAVAIOLLE.

TOVFE. De *tufa*, qui eſt vne herbe qui croiſt dans les marais, & dont la fleur eſt toufuë. De *tufa* on a dit par diminution *tufettus*, d'où nous auons fait DOVET.

TOVLON. Ville de Prouence: Cambden dans ſa Bretagne : *Cytharistes promontorium in Gallia propè Massiliam, vbi nunc* TOLON *oppidum cernitur, ponit Plinius : Si verò Britannos nostros interroges, quid sit illorum lingua Cythara, statim*. TEIENaudes. Voyez M. Bochart pag. 756. des Colonies des Phœniciens.

TOVRBE. Gazons de terre dont on ſe ſert en Hollande dans les cheminées au lieu de bois. De l'Alleman *zorff* ou *zurb* qui ſignifie la meſme choſe. Voyez Lindenbrog dans ſon Gloſſaire au mot *zurb*.

TOVRNELLE. Chambre criminelle du Parlement de Paris. Parce que les Conſeillers y ſeruent tour à tour. Bodin liu. IV. de la Republique chap. VI. *Quamobrem Maiores nostri prudenter, qui Curiam publicorum iudiciorum, quam nostri homines* TORNELLAM *appellant, ita instituerunt, vt singuli Curiarum singularum iudices velut in orbem statis temporibus in ea iudicarent, ne perpetua capitalium iudiciorum consuetudo iustam iudicique à natura clementiam omnino eriperet, & animos efficeret quàm pro natura crudeliores*, &c.

TOVRTE. De *torta*. Auſone :

Tortam trado tibi similique & agnum.

Car c'eſt ainſi qu'il faut lire en cet endroit ſelon l'opinion de Scaliger, & non pas *toſtam*. Les Roys I. 2. 35. *futurum eſt an-*

tem vt quicunque remanserit in domo tua, veniat vt oretur pro eo, & offerat nummum argenteum, & tortam panis. Erotian : ἄρτον ἐκχρυφίαν. παρ' Ἀθηναίοις ὕτως ὀνομάζεται ὁ Συρπθέμβυος ἐκ τε φοινίκων λιπαρῶν καὶ ἀλεύρου καὶ ὕδατος. εἰκὸς δὲ λέγειν τ' ὂν θερμοπωλεῖα ἐγκρυβέντα ὀπτᾶσθαι, ὃν τρόπον καλοῦσιν. Comme les Latins ont dit *torta* de *tortus*, les Grecs ont dit de mesme τολύπη. Clement Alexandrin: ὁ Σπαμὴ ταῦτα καὶ πυραμίδης καὶ τολύπαι. Vossius croit que pour *torta* on a aussi dit TARTA. *Cum Philippus Beroaldus Bononiæ, qua in vrbe publicè humanitatis studia docebat, aliquando à contubernalibus suis Polonis interrogatus esset, quomodo Latinè appellari posset edulij genus, quod ipsis apposuerat (erat autem quod vulgo* tartam *vocant, siue quasi* tortam *à torquendo, siue κατὰ μετάθεσιν & vnius literæ adiectione à Latino* tracta *quo vsus Cato) lepidè respondit* herbicasiouium *vocari, quia ex herbis, caseo atque ouis conficeretur.* C'est dans ses Institutions Oratoires liure IV. chap. I. art. 8. De *torta* on a fait par diminution *tortellum*, d'où nous auons fait TOVRTEAV.

TOVS. De *totus* qu'on a dit pour *omnis*. Plaute dans sa Comedie intitulée *Miles gloriosus* Acte II. Scene II. 57.

Quoi bini custodes semper totis horis accubant.

Apulée Metam. liu. 10. *Quid ergo miramini vilissima capita, immo forensis opera, immo verò togati vulturij, si toti nunc iudices sententias suas pretio nundinantur.* Sidonius Apollinaris Epist. 14. liu. 9. *Nam plerique laudabant facundiam tuam, plurimi ingenium, toti pudorem.* Et dans sa Harangue au liu. 7. *Multos Episcopales esse, sed totos Episcopos esse non posse.* Et au liu. 9. epist. 5. *Illos muneretur innocentia, nos quiete, totos securitate.*

TOVTEFOIS. Du mot *toute* & de celuy de *fois*. Voyez *fois*. On a aussi dit *toutevoie*, & vous le trouuerez dans Froissart. De l'Italien *tuttauia*.

TR.

TRACE. De *traccia* qu'on a fait de *tractus*, comme *cacia* de *captus*. On disoit anciennement *trac*. Marot en sa Balade du iour de Noel :

Or eſt Noël venu le petit trac.

Et de là le verbe *etraquer*, pour dire *ſuiure les beſtes à la piſte.* Nicod eſtime que le mot *tracaſſer* a auſſi eſté fait de celuy de *trac*; comme qui diroit *aller çà & là, errer par les voyes.* Les Italiens diſent encore *traccia.*

TRAFIC. De l'Italien *traffico.* Les Italiens ont pris ce mot des Arabes, comme *fondico* ou *fondaco*, & nous *tarif.*

TRAISNER. De *traxinare. Traho, traxi, traxino*, comme de *rixo, rixino.*

TRAISTRE. De *traditore.* Les Grecs ont dit de meſme προδότης.

TRAITE, comme quand on dit *traitte foraine.* De *tratta* qui a eſté fait de *trahere. Traho, trahi, tractum, trattum*, d'où les Italiens ont auſſi fait *tratto.*

TRAMAIL. Voyez *maille.*

TRAME. De *trama.* L'Onomaſticon : *trama*, κρόκη.

TRANCHEE. Du verbe *trancher.* Les Italiens diſent *trincea*, que Victorius liure 11. de ſes diuerſes Leçons chap. 12. deriue de θρίγκος, dont les Grecs ont vſé pour *vallum, ſæpimentum* : en quoy il a eſté repris, & auec raiſon, par Brodeau liu. 1. de ſes Meſlanges chap. 5. *Eſt autem omnino ridiculum, quòd* trancheæ *Gallicæ penitus vocis, atque ipſi quidem, vt apparet, incognitæ, vt quæ* vallum *non ſignificet, etymum Græcum reddat Victorius. Hanc autem cùm exprimere nequeant Itali*, trinceam *balbutientes nominant.* Au lieu de *trincea*, le Taſſe en ſa Ieruſalem xi. 6. a dit *trincera* : en quoy il a eſté repris par les Academiciens de la Cruſca. Voyez *trancher.*

TRANCHER. De *truncare*, d'où les Italiens ont auſſi fait *trinchiare. Truncus trunci, truncia, trunciare, trinchiare.* De *truncus trunci* on a auſſi dit *truncio*, d'où nous auons fait *tronçon.*

TRAPE. De *trappa.* La Loy Salique titre VII. *Si quis aucellum de trappa furauerit.* De *trappa* on a fait le verbe *adtrappare* & celuy de *intrappare*, dont nous auons fait *atraper* & *entraper.* Voyez au mot *tromper*, & Pithou ſur la Loy Salique au lieu allegué, & Voſſius *de vitijs ſermonis* pag. 100.

TRAQVENAR. Par corruption de *tricenarius.* M. de

Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 246. *Latini* tricenarios, *nos corrupto inde vocabulo* traquenarios *vocamus. Et* tricinarij *vel* tricenarij *videntur appellati, quòd tricinio spissoque gradu ambulârent, vel quòd in ambulando gressus intricenarent, hoc est; intricarent, & crura volubiliter implicarent & explicarent.* Intricinare *Veteres pro* intricare, *&* tricinare *pro* tricare. Tricenum *&* intricenare *apud Nonium scriptum est in vetustis libris. Inde* tricenarij *equi dicti, quòd gressibus intricatis, & minutissimè cribratis incedant. Nam crebra genuum inflexione & alternis crurum voluminibus, gradu per minutias facto incessum suum celeriter impediunt expediuntque: non autem longis & extensis passibus plenóque gradu spatium carpunt, quod cantherij faciunt,* &c. *Tricenarius, triquenarius, traquenarius,* TRAQVENAR.

TREBVCHER. De *traboccare,* comme qui diroit *in buccam cadere,* tomber dans vn trou. Les Italiens disent de mesme *traboccare,* & les Espagnols *trobejar.* De *trabocca* on a dit par diminution *trabocchettum,* dont nous auons fait *trebuchet.* Reinesius se trompe de le dériuer de l'Alleman *treiboct: Trebuculos Matthæus Parisius inter machinas bellicas nominat. Sic enim fol.* 267. Turris crebris ictibus trebuculi aliquantulum concussa fuit. *Auctor Fragmenti de Gestis Ludovici VIII. Francorum Regis, à Pithœo editi, trabucheta variatâ vocis ex aliena lingua pronuntiatione appellat:* Machinæ, *inquit,* eriguntur, trabucheta, petrariæ, *&c. Ipsam machinam cuius structura nos hodie latet Germanos primùm inuenisse ex appellatione ipsa* treiboct, *idest, aries vrgens & impellens, apparet. Sic enim Anonymus Auctor Fragmenti Historici editi ab Vrstisio tom.* 2. *Historiæ Germanicæ sub ann.* 1212. Ibi nunc primùm, *inquit,* cœpit haberi vsus instrumenti bellici quod vulgò *Trybock* adpellari solet: *Quæ totidem verbis repetit Nauclerus Generat.* 41. C'est en ses diuerses Leçons. Vossius *de vitijs sermonis* pag. 300. le dériue du François *trebucher:* TREBVCHETTA, *machinæ, quæ ingentia etiam saxa eiacularentur ad diruendos muros. Wilhelmus Ochra epist. ad Henricum III. Regem Angliæ, apud Mathæum Parisium ad ann.* CIↃCCXLVI. Per septem trebuchetta ordinata, quæ tam de die quàm de nocte, in in castrum Capuacij projicere non cessabant. *Nomen est à*

Gallico

Gallico TREBVCHER, *quod eſt ex alto aliquid deturbare. Alii, principe vocali leuiter mutatâ, pro eodem dixere* tribuceta. *Chronicon Leodicenſe ad annum* cIↃccxIII. Epiſcopus miſit Leodium mangonalia ſeu fuſtibula, ſiue tribuceta vel arietes, aut ſues, vineas, biblias petrarias, ſiue cattos verſatiles. *Idem quoque* trabucchi, *vti nominat Ægidius de Columna Romanus, Thomæ Aquinatis diſcipulus, lib.* III. *de Regimine Principum, part.* III. *cap.* 18. *Ac aliquid de iis Hieronymus Magius Miſcell. lib.* I. *cap.* I. *Eſt ab Italico* traboccare, *quod idem ac Gallicum* TREBVCHER, *ante memoratum. Nec aliud inſtrumentum exiſtimandum, de quo in Fragmento quopiam Hiſtoriæ Germanicæ :* Anno Domini cIↃccxII. Otto Imperator, ab Apulia & Italia reuerſus, obſedit oppidum Wizenſe, quod ſimiliter expugnauit vſque ad arcem. Ibi tunc primùm cœpit haberi vſus inſtrumenti bellici, quod vulgò *trybock* appellari ſolet. *Et Nauclerus Generat.* XLI. Otto Imperator oppidum Wizenſe obſidione vallauit. Aſſerunt, tum primùm cœpiſſe vſum inſtrumenti bellici priùs incogniti, quod vulgariter *trybock* nominatur : quoniam bombardarum vſus necdum erat inuentus. *Creditur idem ac quod Belgis* ſprinc-haël, ſprincgael *&* ſpringel : *Gallis etiam Leodicenſibus* eſpringalle. *Imò &* tribuculus, trebuculus *&* trubuculus *idem videntur.*

TREILLE. De *trichila.* Scaliger ſur ce vers du Copa :

Et trichila vmbriferis frigida arundinibus.

TRICHILÆ *nomine intelligit pergulas quæ &* vmbellæ *&* vmbracula *vocabantur.* σκιάδες *Theocrito Syracuſius. Columella:*

At qui ſub trichila manantem repit ad vndam.

Apud Cæſarem III. *de Bello ciuili idem vocabulum inueniri in vetuſtis exemplaribus indicauit mihi Obertus Giſanius*, &c. *Eſt ergo* trichila *vitium aut cucurbitarum iugamentum, aut cucumerum compluuiata pergula. Quam vocem nos, quamquam aliquantùm detortâ pronuntiatione, hodie in Gallia retinemus.* Trillas *enim dicimus.* Trichiſſam *autem Græcam eſſe vocem, ſi nihil aliud, certè* CH *aſpiratum, demonſtrat. Dictum a denſitate foliorum, quaſi* trichina, N *in* I, *vt* nymphi linfa. τρίχινον *Tarentini dicebant pro ſpiſſo à pilis. Varro:* Quod trichinus quæſtus erat nunc etiam vberrimus. Trichinum quæſtum *vocat* ſpiſſum. Spiſſum *enim Veteribus erat* tardum.

Significat ilis Varro quæstum tardum & serò venisse. *Ergo* τρίχινος spissus, & trichina, *postea* trichila, ἡ δασύφυλλος. Voyez le mesme Scaliger sur Festus au mot *vimbræ*, & Savaron sur Sidonius Apollinaris epistre 9. du liure 11. & epistre 17. du liure v. De *treille* on a fait *treillis*. Nous appellons aussi *treillis* vne sorte d'estoffe tabisée, & les Italiens *triglia*.

TREMBLER. De *tremulare* diminutif de *tremere*. Flodoard. liure & chap. 111. *Nimio frigore horribiliter cum fletu ac stridore dentium tremulantes.*

TREMEʼS ou *tremois*. On appelle ainsi en plusieurs lieux de France les petits bleds, qu'on appelle à Paris les *Mars* ou *Marsés*. De *trimense*, acause qu'ils ne sont que trois mois à venir. Isidore liure XVII. de ses Origines chap. 3. *Trimense triticum ideo nuncupatum, quia satum post tres menses colligitur.* Les Grecs ont vsé du mot τριμηνιαῖος en cette signification. Dioscoride liure 11. chap. 107. πυροὶ τοῖς ὑγείας χρῆσιν ἄριστοι, οἱ τοῖσφατοι ἢ τελείως ἠδρηκότες, τῇ χρόᾳ μελίζουσιν· εἶτα μετὰ τούτους οἱ τριμηνιαῖοι, λεπτόμυλοι δὲ ὧν πίνων ἰσχυριοί. En Nivernois on dit *tramois*.

TREMPER. De *temperare*.

TREPIGNER. De *trepidinare* diminutif de *trepidare* M. de Saumaise pag. 244. sur ces mots de Capitolin, *Equum multis inflexibus intrepidauit*: Tripedare *est* saltare *vel* tripudiare; *nam utriusque verbi eadem origo.* Tripudium, τριπόδιον. *Vnde* tripediare *est* saltare. *Græci* τριποδίζειν *dicunt*. Trepidare *autem & tripudiare est* ter pede terram ferire: *quod faciebant saltantes ad illa carmina propriè quæ tot pedis percussionibus gaudent. Horatius*:

Gaudet inuisam pepulisse fossor
Ter pede terram.

Idest, gaudet saltare. *Calpurnius*:

Seu cantare iuuat, seu ter pede læta ferire
Carmina.

Idest, seu cantare iuuat, seu saltare. *Nam qui saltabant eiusmodi carmina trinis pedum percussionibus incedentia, ter pede terram feriebant. Id dicebatur de Iambico carmine trimetro acatalecto, sed & non*

minus de trochaico quod erat saltationibus & ballisteis accommodum. Tripedare *igitur proprie est* ter pede terram percutere *&* saltare. *Glossæ:* τριποδίζω, tripedo. τρίποδιον, tripudium. *Vegetius lib.* II. *cap.* 24. Saltus quoque & ictus facere pariter assuescant, insurgere tripedantes in clypeum, rursúsque subsidere, nunc gestiendo prouolare cum saltu, nunc cedentes in terga resilire. *Vulgò* tripudiantes *ibi legitur. Sed cùm veteres omnes libri eo loco agnoscant* trepidantes, *facilè fuit nobis videre legendum* tripedantes. *Idem mendum in epistola quadam Iuonis, vbi* trepidantes *habetur in libris pro* tripedantes, *quod ille posuit pro* tripudiantes. *Hinc vox vetus Gallica* TRIPER, *quæ saltare significat. A* tripedo tripedino: *vt* intrico intricino, ago agino: *sic* tripedinare *est quod vulgò dicimus* TREPIGNER. Tripedare *verò dicebantur equi cùm ad illud genus cursus incitantur, qui medius est inter citatissimum cursum & communem simplicémque incessum. Græci equisones* τριποδοῦν *vocabant*, &c. τελμάζειν *&* τριποδίζειν *de equis idem est, vtrúmque autem* saltare *&* tripedare *significat. Veteres tamen videntur* trepidare *pro* tripedare *corrupte enuntiasse. Seruius ad illud Æneidis:*

Dum trepidant alæ, saltúsque indagine cingunt.

Trepidant verò hoc loco sensim accipiunt, non, vt alibi festinant, vt, heic me dim trepidi; quia saltus non cursu, sed sensim cinguntur. Quidam trepidant ab equis, qui hodiéque trepidáre dicuntur, appellari putant. *Cato:* Sedere non potest in equo trepidante. *Minimè sanè dubium est, quin equum trepidantem dixerit Cato* τὸ τριποδίζοντα ἢ τελμάζοντα. *Sed nec illud dubitandum* trepidare *pro* tripedare *Veteribus dictum fuisse, & eam esse illius vocabuli originem.* Trepidare metu *est* πάλλεσθαι φόβῳ, ὀρχεῖσθαι φόβῳ. *Sic* καρδίαν φόβῳ ὀρχουμένην *dixit Æschylus. Hinc* trepidare *pro* festinare. *Sed &* trepidare *apud Persium de his qui lætitia elati gestiunt & subsiliunt:*

Tum videas neque more probo, neque voce serena
Ingentes trepidare Titos.

Trepidium *pro* tripudio *quoque dixere. Hinc trepidarij equi Vegetio, qui trepidant vel tripedant.* οἱ τριποδίζοντες *vel* τριποδισταί. *Qua ratione* trepidantes *non malè scriptum esset apud Vegetium pro*

tripudiantes. Trepidare *igitur pro* tripedare. *Sic* trepallum *dicebant pro* tripallo *vel* triphallo. *Gloſſæ*: trepallus, τρίαπος. *Sic* trepondo *pro* tripondo, *teſte Quintiliano, proferebant. Sic* trepodia *in vetuſtiſſimis Gloſsis manuſcriptis*: trepodia, tripedia, ideſt ſcabellum quod tres pedes habet, vel menſa in ſacris Apollonis, vel numus conſecratus. *Seruio porrò credendum, qui ſua ætate* trepidare *dictum obſeruat; eo quem ſupra retulimus loco. At* trepidare *eſt quod Græci* τειποδίζειν *vel* χαλπάζειν. Trepidare *igitur &* tripedare *pro eodem dixere. Falletur enim ſi quis trepidantem equum acceperit pro eo, quem Græci* ἀυρτικὸν *vocant, nos vulgò* vmbragioſum *appellamus: qui eiuſmodi ſunt, ad cuiuſcunque hominis aut animalis, aut rei occurſum ſubitò exterrentur, & ſuam ipſi vmbram timent.* Trepidare *autem eſt* πλύρεσθαι, *Gloſſæ*: trepido, ἀγωνιῶ, δειλιῶ, πλύρομαι, πλοῦμαι. χάλαπες *autem &* χάλπας *eiuſmodi equos trepidantes vel trepidarios, & genus ipſum curſus, vno eodémque nomine appellant Græci. Pelagonius* χάλπαν *&* τείποδον *idem facit, &* ἀφ' χάλπας δρόμου, τὸ τείποδον *interpretatur. Sed & equi ipſi ad hoc genus curſus inſtituti & edocti ita vocabantur. Heſychius:* χάλπης, ἵππος ἁδιφὴς, ἢ εἶδος δρόμου. *Illud* εἶδος δρόμου *eſt quod* τείποδον *Leo & Pelagonius vocant.* χάλπης *quoque* δρόμος *Olympiacis ludis aliquando admiſſus.* χάλπην *ita interpretatur Pauſanias in Eliacis:* ἐν δὲ ἡ ἥλικα ἵππος. ἢ ἀπὸ αὐτῆς ἀποπηδῶντες ὅτι τῷ ἐσχάτῳ δρόμῳ ζωσθέντες ἀνάβαται τοῖς ἵπποις ἐλήμφθησαν τὴν χαλινῶν. χάλπη *igitur dicebatur equa ad eiuſcemodi curſum inſtituta, qui nec nimis lentus, nec concitatiſſimus eſſet.* χάλπαν *vel* τείποδον *hodie dicimus* LE TROT. *Hinc* intripedare equum *Symmacho eſt quod vulgò dicimus* mettre ſon cheual au trot.

TRÈS. Marque de ſuperlatif. De *trans*, comme il paroiſt par le mot de *trepaſſer* qui a eſté fait de *tranſpaſſare*. La Couſtume d'Anjou art. 50. *S'aucun Marchand forain treſpaſſe par les branchieres d'aucune Couſtumerie*, &c. Et de là vient qu'on appelle en Anjou *le treſpas de Loire* le droict que doiuent les batteaux chargez de marchandiſes qui trauerſent cette riuiere.

TREVE ou TREFVE. De *treuga*. Frodoard en ſa Chronique: *Treugæ vel induciæ belli inter Regem Ludouicum &*

Hugonem Principem, &c. Voyez Voſſius *de vitiis Sermonis* pag. 301. où vous trouuerez pluſieurs paſſages de diuers Autheurs qui ſe ſont ſeruis de ce mot. M. Caſeneuue liu. 1. du Franc-alleu chap. 10. eſtime qu'il a eſté fait de l'Alleman *traua* ou *treW* qui veut dire *foy*, comme nous l'auons monſtré au mot *dru*, la tréve eſtant vne ſuſpenſion ou ceſſation d'armes, à l'obſeruance de laquelle l'vn & l'autre party engage ſa foy. Voyez auſſi M. Dominicy en ſon traité *de Tregua & Pace*.

TRICHER. De *tricare*, dont le compoſé *intricare* eſt le plus en vſage. Les Allemans diſent auſſi TRIEGEN.

TRICTRAC. Du ſon que font les dez ſur le tablier. Voyez Paſquier VIII. 52. On prononçoit anciennement *tictac*, & les Allemans le prononcent encore ainſi.

TRINQVER. De l'Alleman *trinken* qui ſignifie *boire*. Les Flamans diſent *drinken*.

TRIPE. On ſe ſert de ce mot par toute l'Europe. Les Anglois diſent *tripe* comme nous; les Flamans *tryp*: les Eſpagnols & les Italiens *tripa*. Comme nous diſons *groſſe tripe* pour dire vne perſonne qui a gros ventre, les Italiens diſent de meſme *tripone*. Ie croy que *tripe* eſt vn mot Gaulois.

TROMPER. M. de Valois le jeune eſtime qu'il vient de *ſtrophare*. Ie croirois qu'il viendroit pluſtoſt de *traupare*, qu'on aura fait de l'Eſpagnol *traupa*, qui ſignifie cét inſtrument à prendre des ſouris que les Latins appellent *decipula*, & les Italiens *trappola*. Voyez *trape*.

TRONGNE. M. Rigault dans ſes Obſeruations ſur Tertullien pag. 35. de la ſeconde edition, le dériue de τροχύλη: τροχύλη, *ſtatua in clypeo, expreſſo cum thorace vultu. Inde eſt quod apud nos etiam plebecula vſurpat*, la trongne d'vn tel.

TROQVER. Les Eſpagnols diſent auſſi *trocar*. Ie ne ſçay s'ils ont emprunté ce mot de nous, ou ſi nous l'auons emprunté d'eux.

TROTER. De *tolutare*. M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 245. TOLVTARE, TLOTARE, *& inde noſtrum* TROTER. *Nam tolutim incedere equus etiam dicebatur qui trepidabat. Hinc* tolutarij *&* tolutares *equi, qui &* trepidarij. Tolo *vetus*

verbum pro tollo. *Nam Veteres non geminabant consonantes. Vnde compositum* abstulo *apud Diomedem, &* attulo. *Naeuius*: dotem ad vos nullam attulat. *Plautus*: aulas abstulas. *A* tolo *igitur* tolui, *r*olutum. *Hinc* tolutim, *vt* volutim. *Dicti autem tolutim ire, eiusmodi equi, quod crura altius tollerent in currendo, & subsultim incederent.*

TROV de chou. Il y en a qui croyent que ce mot a esté dit par corruption de celuy de *tronc*: Mais ils se trompent. Il a esté dit de *thursus* qui l'a esté pour *thyrsus*. Les Gloses: *tursus, καυλός*. Vous trouuerez dans Rabelais *trou de lentisque*.

Troubler ij add p. 844

TROVER. De *truare*, ancien mot Latin qui a esté fait de *trua*, qui signifie cét instrument auec lequel on remuë ce qui est au pot, *τορύνη, κινητήριον τῆς χύτρας*. Titinius:

Sapientia gubernator nauium torquet, non valentia.
Cocus magnum ahenum quando feruit, paula confutat trua.

De *trua* on a dit par diminution *truella*, d'où nous auons fait TRVELLE. ij add p. 844

TROVPE. De *turba*, pour lequel on a dit *troppa* par metathese. On a dit aussi *troppus* & *troppellus*, d'où nous auons fait TROVPEAV. *Troppus* se trouue dans les Loix des Allemans tit. LXXII. §. I. *Si in troppo de iumentis illam ductricem aliquis inuolauerit.* Vne vieille Charte produite dans les Alemanniques de Goldstat tom. 2. nombre 15. *De caballis domatibus cum cætero troppo.* Voyez Lindembrog dans son Glossaire au mot *troppum*, & Vossius *de vitijs sermonis* liu. II. chap. 18.

TROVSSE. TROVSSER. Les Allemans appellent *troß* le bagage d'vne armée, & *trosbub* vn goujat, comme qui diroit *garçon de bagage*. Or comme les Caualiers portent d'ordinaire leur equipage derriere eux dans quelque valise sur la croupe de leurs cheuaux, ie croy que de là nous auons fait le mot de *trousse*, comme quand on dit *porter en trousse, auoir les ennemis aux trousses*. Et parce que les valises qu'on porte en trousse sont d'ordinaire bien ramassées, il est vray-semblable qu'on a dit delà *trousser* pour *colligere*. Et ce qui me confirme dauantage en cette opinion c'est cette façon de parler *trousser bagage*. Nous disons outre cela *vne trousse* pour

vn carquois, acauſe, comme ie croy, que les Caualiers le portent en trouſſe, ou parce qu'il eſt retrouſſé & ramaſſé. Les Anglois diſent auſſi *truſſe* pour dire *trouſſer*.

TROVVER. M. Guyet le dériue de *treuuare*, inuſité, qui a eſté fait, comme il croit, de ἐυρᾶν qu'on a dit pour ἐυρεῖν, ἐυρεῆν, ἐυρᾶν, τευρᾶν, *treuuare*, *trouare*, TREVVER, TROVVER.

TRV. C'eſt vn vieux mot qui ſignifie les ſubſides que les Rois ont accouſtumé de leuer ſur leurs Sujets. Philippes Mouſch en ſon Hiſtoire, parlant de Iules Ceſar:

Ki tant fut prous & conquerant,
Ki par tot le monde tru ot,
De ceux d'Eſpaigne auoir ne pot
Son treu.

Boutillier en ſa Somme Rurale vſe ſouuent de ce mot. Il vient de *tributum*. On a auſſi dit *truage*. Martial Pâris dans les Vigiles de Charles VII.

Las du bon temps du feu Roy le tres-ſage
Point n'y auoit en tant de lieux truage,
Ny de ſubſides.

On a auſſi dit *truande*. Le Roman de la Roſe;

Et prie & requiert & demande
Comme mendiant à Truande.

Et *Truandaille*. Vn vieux Noël.

Vous n'eſtes rien que truandaille,
Vous ne logerez point ceans.

Dans le Chartulaire de Saint Lazare prés Paris, *Vicus Trutenariæ* c'eſt la ruë de la Truanderie. Voyez M. Galland au traité du Franc-alleu pag. 89. & 90.

TRVCHEMAN. Nicod le dériue du Chaldaïque *Targeman: L'Eſpagnol* (ce ſont ſes termes) *dit auſſi* Trucheman *ou* Trujaman *pour le meſme. Il vient du mot Chaldée* Targeman, *qui ſignifie* Expoſiteur, *lequel vient de* Targum *auſſi mot Chaldée, qui ſignifie* expoſition d'vne langue en autre. *Les Arabes l'vſurpent de meſme, ce qui a fait dire à Antoine Nebriſſe, que c'eſt vn mot Arabique. Les anciens Rimeurs Prouençaux diſoient* Drogeman, *comme il ſe voit en ce vers de Rigaud de Berbezill:*

Ma chanſos mer' Drogemans lai on jeu non aus anar.

Et apreſent encore aux pays de Surie & adiacens, ce mot Drogoman *eſt en vſage, qui eſt fait dudit Chaldée par mutation de la lettre* T *tenuë, en ſa moyenne* D, *& par tranſpoſition de ces lettres* AR. Caſaubon contre Baronius pag. 680. le dériue du Chaldaïque *Meturgeman: ἑρμηνεύειν Athanaſius eo ſenſu vſurpat, quo dixit Paulus* I. *Corinth.* XII. 10. *ἑρμηνεία γλωσσῶν, de tranſlatione vnius linguæ in alteram. Geneſ.* XLII. 23. מליץ melits *Paraphraſtæ, Onkelus & alij exponunt* Meturgeman, *quem nos Galli, corrupta voce Chaldaïca, dicimus* TRVCHEMAN: *is eſt qui vnam linguam transfert in aliam. Pro eo dixerunt Græci ἑρμηνευτης.* Il vient du Turc *Terdgiumen* qui ſignifie la meſme choſe; mais qui a eſté dit, ſans doute, par corruption de *Meturgeman* qui ſignifie *Interprete.* Anciennement, parmy les Iuifs, celuy qui leur preſchoit ne parlant pas aſſez haut pour eſtre entendu de tout le peuple, auoit vn homme auprés de luy qui rediſoit au peuple d'vne voix plus haute ce que le Predicateur auoit dit, & qui pour cela s'appelloit מתירגמן *Meturgeman,* comme il ſe voit dans le Talmud Babylonien & dans le Hieroſolymitain, & dans le Midraſim en diuers endroits. Les anciens Provençaux, comme Nicod l'a remarqué, diſoient *Drogeman*; ce qu'ils auoient pris des Venitiens, qui diſent *Dragomano*: ce qu'ils ont pris des Grecs du bas ſiecle, qui ont dit Δραγομάνος & Δραγόμανος. Codin: ὁ μέγας Διερμηνευτὴς τῶν Ῥωμαίων, οὓς κοινῶς ὀνομάζουσι Δραγομάνους. Malaxus dans l'Hiſtoire des Patriarches: μᾶλλον εἶχε Δραγομάνου ὀπῶ ὁμίλει. De Δραγομάνος on a fait le verbe Δραγομανίζειν, qui ſe trouue dans Nicetas & ailleurs.

TRVFE ou *truſle.* De *tuber.* En Provence on appelle les truſles *tuferes*, & en Languedoc *tariſles.*

TRVIE. De *troia.* Meſſala Corvinus: *Troia namque vulgò Italicè Latinéque* ſcrofa *vel* ſus *dicitur.* Les Gloſes d'Iſidore: *beſtemiæ, troiæ.* Les Italiens diſent encore apreſent *troia* en cette ſignification, & *troiata* pour l'eſtable à pourceaux, & pour le nombre des cochons que la truye a eus d'vne meſme ventrée.

TRVITTE. Poiſſon. De *trutta* ou *troſta.* Le Gloſſaire:

τρώκτης,

τρώκτης, *trutta*. Scaliger dans ſes Leçons ſur Auſone liure 1. chap. 3. *Troctarum nomen apud vnum Ambroſium vidi, & vetus Gloſſarium.*

TV.

TVER. De *tutare* qui a eſté fait de l'Alleman *töten*, qu'on prononce *teuten* qui ſignifie la meſme choſe, & qui vient du mot *tot* qui ſignifie *mort*. En Languedoc on dit encore apreſent *tuta* pour *tuer*. Henry Eſtienne & autres, qui le dériuent de θύειν, ſe trompent.

TVFE. TVFEAV. De *tofus* & *tofellus*. Les Gloſes anciennes: πῶρος, ὁ λίθος, *tofus*, *tofum*. Pline XVII. 4. *Tophus ſcaber natura*. Virgile liure II. des Georgiques:

Et tophus ſcaber, & nigris exeſa chelydris.

On appelle *dubes* ces grands rochers qui ſont autour de la ville de Poitiers, par corruption pour *tufes*, comme qui diroit *les pierres, les rochers*.

TVIAV. De *tubellus* diminutif de *tubus*.

TVILLE. De *tegula*.

TVLIPE. Du Turc *Tulipant*. Bodæus à Stapel dans ſes Annotations ſur le liure des Plantes de Theophraſte pag. 1171. *Nomen* Tulipa *accepit à pilei Sclauonici ſimilitudine, qui Turcis dicitur* tulipant, dulpant, dublent. *Hunc pileum videtur hic flos forma exprimere*. Buſbeq en ſon epiſtre 1. de ſon Ambaſſade de Turquie: *Per hæc loca tranſeuntibus ingens vbique florum copia offerebatur, Narciſſorum, Hyacinthorum, & eorum quos Turcæ* Tulipen *vocant*. Voſſius *de vitiis Sermonis* pag. 306. TVLIPA *eſt flos è Turcia adlatus, ac gentis nomen retinens; quòd illi & pileum notat Turcicum, & hunc florem qui pileum Turcicum refert. Vti verò flos à ſimilitudine eius pilei: ita pileus Turcicus ſic vocatus videtur à figura globoſa, quâ refert* τολύπιον, *hoc eſt lanam purgatam, inque globos compoſitam, vt colo adaptetur. Eáque & doctiſſimi Martini in Etymologico ſuo ſententia eſt.* Nous auons prononcé premierement *Tulipan*, & vous le trouuerez ainſi eſcrit dans le Theatre de l'Agriculture de du Pradel. ij addit p 495

TVQVET. Mot Gaſcon qui ſignifie vne eſpece de

Hibou. Scaliger ſur l'Hiſtoire des Animaux d'Ariſtote pag. 251. *Vaſconibus* Tuquets *vocantur quaſi* Duquets: *ſunt enim parui Duces.*

TVRBAN. Il y en a qui le dériuent de l'Alleman *turkiſchband*, c'eſt à dire, *des bandes entortillées à la Turque.* Ainſi les Hebreux appellent la Tiare du grand Preſtre מצנפת, de צנף qui ſignifie *entortiller.* Mais il vient du mot Turc *tulbant* qui ſignifie proprement de la toile de coton, & auſſi vn Turban, acauſe qu'on fait ordinairement les Turbans de cette toile. + ij add. p. 645 Voſſius *de vitiis ſermonis* pag. 307. TVLIPANTVM *eiuſdem eſſe originis arbitror, ac* tulipa, *de quo diximus. Eſt verò* tulipantum *tegmen lineum ſubtiliſſimi operis, quo Turcæ candidis inuoluere ſpiris caput ſolent. Atque inter alia eo differunt Perſæ à Turcis, quòd cùm Turcicus ille habitus ſuperbiæ ſit plenus, Perſæ modeſtiæ ergo iubeant caput velare tegumento de lana confecto. Atque inde nomen* Sophi *ſeu* Sophini *datum Iſmaëli Erdebilis filio, qui à Turcica Alcorani Religione receſſit, ſibique ac poſteris, Perſiæ Regnum peperit. Vulgò tamen Iſmaëlem hunc à Sophis ſiue Sapientibus Perſiæ, qui antiquitus* Magi *dicebantur, nomen* Sophi *accepiſſe arbitrantur. Sed aliter eſt. Nam Arabicè* ſophi *eſt* lana; *ac contemptim hoc nomen ab Oſmanidis datum eſt Iſmaëli, quòd nouâ Religione caput non magni pretij lino, ſed vili velaret panno: qui quia rubri erat coloris, eò non* Sophini *modò, ſed etiam* Kiſelbaſſilarij, *quaſi* capita rubra *nuncupantur. Hæc cui ſatis non ſunt, adeat Leunclauium in Pandectis Turcicis, præſertim cap.* 188. Les Turcs ont pris ce mot des Perſes. M. de Saumaiſe *de modo vſurarum* pag. 104. *κυρβασία Græcis id omne quod acuminatum more pyramidis vel tiaræ Perſicæ, eius præcipuè, quàm Regibus ſolis geſtare licitum erat, quam ὀρθὴν vocabant. Heſychius:* κυρβασία, ὀρθὴ πάρα, ταύτη δὲ οἱ Περσῶν βασιλεῖς μόνη ἐχρῶντο.

Perſæ hodie vocant دولبند Dulband, *hoc eſt*, vinculum capitis, *vulgo* TVRBAN.

TVRC. On appelle ainſi vn petit ver qui s'engendre entre l'écorce & le bois des arbres, & qui les perce & en ſuce la ſeue, acauſe qu'il s'attache pluſtoſt aux poiriers de bon Chreſtien qu'aux autres arbres, & qu'il eſt comme leur en-

nemy particulier. Voyez la Barauderie liu. II. de ſon traitté du Iardinage chap. 8.

TVRLVPIN. Sorte d'injure. Rabelais dans le Prologue du liu. I. *Autant en dit vn Turlupin de mes liures*, &c. De certains Heretiques appellez Turlupins qui viuoient vers l'an 1372. Gaguin en la vie de Charles V. *En meſme temps print fin quelque hereſie ou ſuperſtition iſſuë des Turlupins, c'eſtoit le nom des Heretiques, qui s'eſioüiſſoient eſtre nommez de la compagnie des pauures. Leurs liures & veſtements furent brûlez au marché aux Pourceaux de Paris hors la porte Saint Honoré. Auſſi fut Iehanne Dabentonne, & vn aultre auecque elle, le nom duquel declairerent les Hiſtoriens; ſinon qu'il & celle Ieanne Dabentonne eſtoient les principaux preſcheurs de cette ſecte. Mais cettuy que ſans nom mettons, comme il fut treſpaſſé en priſon auant la ſentence de ſa cremation, à ce que ſon corps ne pourriſt, on le garda quinze iours dedans vn tas de chaux, & au iour determiné pour ſa punition fut bruſlé.* Du Tillet en ſa Chronique des Roys de France ſous Charles V. *La ſuperſtitieuſe religion des Turlupins qui auoient donné nom à leur ſecte* la Fraternité des pauures *fut condamnée & abolie, & leurs ceremonies, liures & habits condamnez & brûlez.* Genebrard en ſa Chronologie: *Turelupin Cynicorum ſectam ſuſcitantes de nuditate pudendorum & publico coïtu.* Voyez Gerſon en ſon Sermon de Saint Louys, & dans ſon traitté *de examine doctrinarum* Conſideration v. I. Bernardus Lutzemburgius & Prateolus dans leurs liures des ſectes. Dans la pluſpart des editions de Rabelais au lieu de *Turlupin* il y a *Tirelupin.*

Turlupin 4. add. p. 845.

VA.

VAILLANT. VAILLANCE. De *valens* & de *valencia*. *Valencia* se trouue dans les Gloses Grecques-Latines: ῥώμη, ἡ δύναμις. *Valencia, virtus.* ῥῶος, *valencia, robor, virtus.*

VAISSEAV, VAISSELLE. De *vascellum* & de *vascella*. Les Gloses de Philoxene: *vascillum parvum vas.* Macrobe: *soluens radius in aqua subiecta vascillo.* Add. p. 752.

VAIR, terme d'armoiries. De *varius*. Syluius en sa Grammaire Françoise pag. 87. *Varium etiam* VAIR *in imaginibus gentilitiis, quas* arma *vocant, dicitur.* Le Président Fauchet liure 1. de l'Origine des Armoiries chap. 2. *Quant au mot de* vair *il vient de* variare, *puisque les Medecins appellent* variola *la maladie des petits enfants, qu'on doit escrire* vairolle, *parce qu'elle tache & varie & diuersifie la couleur du visage.* De *varius* on a dit *varione*, d'où nous auons fait *veron*, qui se dit proprement d'vn cheual qui a vn œil d'vne façon, & vn autre de l'autre, voyez *verolle.*

VAIVODE. Comme quand on dit *Vaiuode de Transiluanie.* C'est vn ancien mot de ce pays-là. Constantin Porphyrogennete *de administrando Imperio* chap. 38. qui est de l'origine des Turcs: ὅτι τὸ τῆς Τύρκων ἔθνος πλησίον τῆς Χαζαρίας τὸ παλαιὸν κατοίκησεν· ἐποιεῖτο εἰς τὸν τόπον τὸν ἐπονομαζόμενον Λεβεδία ἀπὸ τοῦ πρώτου Βοεβόδ αὐτῶν ἐπωνυμίας, ὅτις Βοεβόδος τὸ μὲν τῆς κλήσεως ὄνομα, Λεβεδίας ἐσχαρήνευτο, τὸ δὲ τῆς ἀξίας, ὡς καὶ οἱ λοιποὶ μετ' αὐτὸν, Βοεβόδος ἐκαλεῖτο. Les Turcs vsent pareillement de ce mot, dont ils appellent certains Officiers qui respondent à nos Preuosts des Mareschaux, tels qu'ils en ont à Athenes. Voyez M. le Loir dans la docte & curieuse Relation de son voyage de Grece, qu'il m'a fait l'honneur de m'adresser.

VALET. Il y a diuersité d'opinions touchant l'origine de ce mot. Quelques-vns le dériuent de l'Hebreu ולד *valad* qui signifie *enfant*. On trouue ordinairement *varlet* dans les anciens liures, & on le prononce encore ainsi dans la Picardie: ce qui a fait croire à vn homme de grande erudition, que j'auois consulté sur l'etymologie de ce mot, qu'il auoit esté fait de celuy de *Baro* ou *Varo*, qui a signifié *vn goujat*. Cornutus sur la Satyre v. de Perse: *Varones dicuntur serui militum, qui vtrique stultissimi sunt, serui scilicet stultorum.* Isidore IX. 4. *Mercenarij sunt qui seruiunt accepta mercede: ijdem & Barones. Baro, Varo, Varolus, Varolettus*, VARLET. Dans Ville-Hardoüin vous trouuerez *valet* & non pas *varlet*: & ie suis de l'auis de M. Guyet qui croit que ce mot a esté fait de *baulettus* diminutif de *baiulus*, qui signifie *ministre*. Voyez *Baillif*. En Gascogne on prononce encore *bailet*. Ce mot *valet* ou *varlet* n'estoit pas au reste si vil au temps passé qu'il est aujourd'huy, comme l'a fort bien remarqué le President Fauchet liure I. de l'Origine des Chevaliers, & Pasquier VIII. 3. Car nous voyons que les Escuyers-tranchans estoient appellez *Varlets*, & que Ville-Hardoüin dans son Histoire pag. 23. appelle Alexis *Valet de Constantinople*, lequel estoit fils d'Isaac Empereur de Grece. Il semble qu'on ait appellé *Varlet* vn Gentilhomme, tant qu'il n'estoit pas Chevalier. L'Autheur du Roman de Lancelot du Lac, parlant du fils d'vn Vavasseur qui n'estoit pas Chevalier: *Vers la fin du manger vint ceans vn Varlet, qui estoit fils au Vavasseur.* Les Picards disent encore aujourd'huy *varlet* & *varleton* d'vn jeune enfant qui entre en adolescence.

VANNEAV. Oiseau. Cét oiseau a beaucoup de ressemblance auec le Paon, & pour cette raison les Italiens l'appellent *Paonchello*, comme qui diroit *petit Paon*, & les Grecs modernes *trosagrios*, c'est à dire, *Paon sauuage*. C'est pourquoy Belon liure IV. de la Nature des Oiseaux chap. 17. estime, & auec grande apparence, que ce mot *Vanneau* a esté dit par corruption au lieu de *Paonneau. Paonneau, Phaonneau, Fanneau, Vanneau.*

Gallico

VANNES. Ville de Bretagne. Cambden dériue ce mot du Gaulois *Venna* qui signifie *Pescheur*: *De Venetis Britanniæ minoris, qui nescio an ita nominati quasi Piscatores. Venna enim priscâ Gallorum linguâ hoc significare videtur.* Touchant ce mot *Venna* voyez Vossius *de vitijs Sermonis* pag. 314.

VANTER. Vossius liure IV. *de vitijs sermonis* chap. 26. VANTARE, vanè ostentare. *Glossæ nostræ Mss.* Iactare dicitur pro vantare. *Quomodo Galli dicunt* VANTER *pro* iactare se. *Est verò à* vento, *vti ab eo* ventosus *pro* iactabundo. *Sic Maro Æneid.* XI.

num tibi Mavors
Ventosa in lingua, pedibúsque fugacibus istis,
Semper erit?

Nisi VANTER *potiùs à* venditare: *quomodo* venditatio *pro* ostentatione *dixit Cicero* II. *Tusc. similiúque alibi. Et hoc verum puto.* Il vient indubitablement de *venditare. Venditare, ventare,* VANTER.

VAQVETTE. Espece de petite monnoye de Beard, dont les six ne valent qu'vn double. Rabelais III. 42. *Ares que perguiles sont le mies vingt & quoüatre baquettes*, &c. De *vaketta* diminutif de *vacca*, acause des vaches de Beard qui sont marquées sur cette monnoye.

VARECH. On appelle ainsi en Normandie le droict de bris & naufrage. De l'Anglois *Wrac* qui signifie la mesme chose. De là vient qu'on appelle aussi en Normandie *vrac* vne certaine algue que la mer jette sur ses bords, & dont on fume les terres. Ce mot *Varech* se trouue dans la Coustume de Normandie.

VASSAL. De *Vassallus* qui a esté fait de *Vassus*, & qui signifie la mesme chose dans les Loix des Allemans, dans les Formules de Marculphe, dans les Capitulaires, & ailleurs. Il y a diuersité d'opinions touchant l'origine de *Vassus*. Cujas dans sa Preface sur les liures des Fiefs le dériue de l'Alleman GESSEL: *Sed & Wassi & Vassalli nomen seruitium significat siue Comitatum, cùm deducatur non ex eo quòd sint quasi in vasario nobilium, & vasa eorum instrumentáque censeantur, sed à Germanica & veteri Gallica voce* GESSEL, *qui significat Comes, qui*

quàtum *vocat* ipſum. Spinum *enim Veteribus erat* tardum.

nobis ſeruit mercede certâ, vnde & Geſſatas populos Gallica lingua nuncupatos, Polyb. lib. II. *& Plutarchus in M. Marcello ſcribunt.* Spelmannus eſt du meſme auis au mot *Geſſel.* Voſſius au liure qu'il a fait *de vitiis Sermonis* le dériue de *vas*, qui ſignifie *pleige*, acauſe que les Vaſſaux engageoient leur foy à leurs Seigneurs, d'où ils ont eſté appellez *Fideles*, FEAVX. Les Gloſes anciennes: *Baſſus, cuſtos populi, vaſſi, fideiuſſores.* M. de Caſeneuue liu. I. du Franc-alleu du Languedoc chap. XI. le tire de *Geſſus*: *Pour ceux qui ſont appellez* Vaſſi, *c'eſtoient des hommes de grande valeur, auſquels on donnoit des Fiefs ſous l'obligation de la foy & du ſeruice perſonel de la guerre. Quelques-vns veulent dériuer ce mot de l'Alleman* Gueſſel, *qui ſignifie compagnon d'armes, ou bien de* vas vadis, *qui ſignifie* obligé, *comme qui diroit* vadal. *Mais ie trouue bien plus d'apparence de raiſon en l'opinion de ceux qui croyent que ce mot vient de* Geſſus, *qui ſignifioit vaillant homme, parmy les anciens Gaulois, comme remarque le Grammairien Seruius ſur ce lieu du liure* VIII. *de l'Eneide de Virgile*:

——— Duo quiſque Alpina coruſcat
Geſſa manu.

Geſſa, *dit-il*, haſtas viriles; nam etiam viros fortes Galli Geſſos vocant. *Auſſi l'Hiſtorien Polybe au liu.* II. *dit que les Gaulois qui habitoient le long des riues du Rhoſne eſtoient appellez* Geſſatæ, *qui ſignifie gens de guerre ſtipendiaires, & qui combattent pour la ſolde; d'où vient que encore de ce temps, comme teſmoigne Cambdenus, les Anglois appellent* Gueſſim *ſeruiteurs à gages. Et il y a beaucoup de raiſon de croire qu'ils prononçoient* Veſſus, *ou* Vaſſus; *mais que les Romains dont l'accent eſtoit plus doux, en firent* Geſſus; *de meſme que nous prononçons par* G, *ce que les Allemans diſent par* W. *Quoy que c'en ſoit, il eſt tout certain que le mot* Vaſſal, *qui vient de* Vaſſus, *outre ſa ſignification ordinaire ſignifie vaillant homme, de meſme que* Vaſſaticum *&* Vaſſelage *ſignifient* vaillance. *Auſſi dans les Romans* Vaſſal *eſt pris à tout propos pour vaillant homme; iuſques-là que dans le Roman de Guillaume au Court-nez, Louys le Debonnaire eſt appellé* Filh à Vaſſal; *bien que les Eſtats de Charlemagne ſon pere ne releuaſſent que de Dieu. Le meſme en eſt de* Vaſſaticum *&* Vaſſelage, *qui ſignifient* [illegible]

niere Vaillance. *Hincmar Eueſque de Rheims, au liure qu'il a fait contre ſon Neueu chap.* 58. Multi te apud plurimos dicunt de fortitudine & agilitate tui corporis & de præliis, atque vt noſtratium linguâ dicitur, de Vaſſaticis frequenter ac libenter ſermonem habere. *L'ancienne Chronique de Flandres chap.* 18. Et fit moult de beaux Vaſſelages au viuant de ſon Pere. *Et l'ancien Roman de Gerard de Rouſſillon:*

N'oya ia coardia ni volpilhatge,
Mas proeſa, e vallor e vaſſallatge.

Les Capitulaires ſemblent faire quelque diſtinction entre *Vaſſi & Vaſſalli. Vaſſi & Vaſalli nobis famulantes*, c'eſt au liu. II. chap. 24. Ie ne ſçay pas qu'elle elle eſt. Il eſt conſtant qu'en pluſieurs autres endroits des Eſcriuains poſterieurs aux Capitulaires ces deux mots ne ſignifient que la meſme choſe. Voyez M. Bignon ſur Marculphe pag. 567. Pithou & Lindembrog dans leurs Gloſſaires, & M. Galland en ſon Francalleu pag. 240.

VATREGAN. On appelle ainſi vn canal dans la Flandre Françoiſe. Du Flaman *watergan* qui ſignifie la meſme choſe, & qui eſt compoſé de *water* qui ſignifie *eau*, & de *gan* qui ſignifie *allure, itio.*

VAVASSEVR. C'eſt celuy qui a des vaſſaux, mais de qui la Seigneurie depend d'vn autre Seigneur. Le Pere Sirmond dans ſes Notes ſur Goffridus pag. 46. VAVASSORES. *Vaſſalli. Inter Epiſtolas Gerij:* Sugerio Abbati Domino ſuo G. Major, & Vauaſſores, & tota ſancti Richarij communia. *Quod hodie dicimus* nobiles atque incolæ oppidi alicujus. *Vauaſſores appellat Obertus lib.* II. *de feudis tit.* X. *Eoſque propriè dici docet qui à Capitaneis feudum tenent: qui verò à Valuaſoribus habent, Valuaſinos nuncupari.* Ce mot eſt fort conneu en Normandie. Il vient du Latin *Valuaſor*, qui ſe trouue dans les Eſcriuains Allemans publiez par Chriſtian Vrticius. Quelques-vns dériuent *valuaſor, à valuis.* Cambden dans ſa Bretagne à l'endroit où il parle des Dignitez d'Angleterre: VAVASSORES *ſiue* VALVASSORES *proximum poſt Barones locum olim tenuerunt, quos à valuis Iuridici deducunt. Hæc dignitas à Francis*

ad nos promanasse videtur. Cùm enim illi rerum in Italia potirentur, Valuassores *illos dixerunt, qui à Duce, Marchione, Comite, aut Capitaneo plebem, plebisque partem acceperant, & vt Butelerius Iurisconsultus inquit, summæ coercitionis, sed non nundinarum & mercatus ius habuerunt. Rara hæc fuit apud nos dignitas, & si qua fuit iam olim paulatim defiit,* &c. Lancelot du Lac dans son second volume de la Conqueste de Saint Greaal fueillet 201. *Le Vauassseur & Gardien de leans,* il parle d'vn Chasteau, *fut moult ioyeux de la mort de son maistre,* &c. Voyez Cujas sur le 1. liure tit. 1. & sur le 11. tit. 10.

VAVLDOIS. Secte d'Heretiques, qui commencerent du temps de Louys le Ieune pere du Roy Philippes Auguste enuiron l'an 1180. appellez *Valdenses*, d'vn Bourgeois de Lyon nommé Valdo, lequel ayant donné tous ses biens aux pauures, s'appella pauure volontaire, & ses disciples *pauperes de Lugduno*. Gaguin & Paul Emile en font mention, & Iacques Auberi en son Plaidoyé de Cabrieres & de Merindol pag. 16. Ces Vaudois furent condamnez au Synode de Tours l'an 1163. On dit encore apresent dans le Niuernois vn Vaudois pour dire vn sorcier. Voyez M. de Marca liu. VIII. de son Histoire de Bearn chap. 14.

VAVTRER. De *volutare*.

VAVVERT, comme quand on dit *le Diable de Vauuert*. On appelloit anciennement *Vauuerd* ou *vallis viridis* le lieu où sont apresent les Chartreux de Paris, comme il paroist par plusieurs anciens titres, & par ces vers qui se lisent ~~encore aujourd'huy~~ sur le portail de la Cour:

Hanc rogo quisquis ades non admiseris eremum,
Nec dicas; Sunt hæc tecta superba nimis.
Regia sunt etenim viridis fundamina vallis,
Francorum struxit quæ Lodoïcus honos.

Or comme il y auoit, de mesme qu'il y a encore apresent, beaucoup de carrieres en ce lieu-là, & que le vent qui s'entonnoit dans ces carrieres faisoit du bruit; le peuple s'imagina que ce bruit estoit causé par vn Diable, qu'on appella *Vauuert*, du nom de ce lieu, dont la rue a esté aussi appellée pour

cette raison *la rue d'Enfer*. Voyez les Antiquitez de Paris. Il eſt ſouuent fait mention de ce Diable Vauvert dans Villon, dans Coquillart & dans Rabelais. On a auſſi appellé *Vauuert*, de la verdeur des vallées, vn bourg du bas Languedoc à deux lieuës de Lunel. Il n'y a pas plus de cent ans qu'on l'appelloit *Paſquiers* & *Pouſquiers*: & il eſt ainſi appellé dans tous les anciens tiltres. Benjamin en ſon Itineraire fait mention de ce Pouſquiers, au lieu où il dit que partant de Lunel il vint à Pouſquiers. Le Traducteur s'eſt trompé, qui a interpreté *Pouſquiers* par *Beaucaire*; le chemin de Lunel à Saint Gilles n'eſtant pas de paſſer à Beaucaire, mais à Vauvert.

VAVX, comme quand on dit *par monts & par vaux*. De *valles*.

VE.

VEER. Vieux mot qui ſignifie *deffendre, prohiber*. Les anciens Vs d'Anjou & de Touraine, qui m'ont eſté communiquez manuſcrits par M. Nublé Avocat au Parlement de Paris, homme de grande erudition, & (ce que j'eſtime dauantage) d'vne probité ſinguliere: *Se li bers à ſon home lige, & il li die, Venez-vous en o moi; car ie voil garoier encontre le Roi mon Seignour, qui m'a vehé le iugement de ſa Curt. Li hons li doit reſpondre en telle maniere, ie ira ſauoir au Roi s'il eſt anſien com vous me dites. Adonc il doit venir au Roi, & li doit dire; Sire, Meſſires m'a dit, que vous li auez vehé le iugement de voſtre Curt: & pour ce an ſuis venuz à vous pour ſauoir la verité. Car Meſſires m'a ſemons que ie voiſe en guerre encontre vous. Et ſe li Rois dit, que il n'en fera ia nul iugement à ſon Seignour en ſa Curt, li hons s'en doit tot retorner à ſon Seignour. Et li Sires li doit porueir de ſes deſpans: & ſe il ne s'an voloit aler o lui il en perdroit ſon fié par droit. Et ſe li Rois li auoit reſpondu: Ie ferai droit à voſtre Seignour voluntiers en ma Curt, li hons deroit venir à ſon Seignour, & dire: Sire, li Rois m'a dit que il vous fera voluntiers droict. Et ſe li Sires dit: Ie n'enterré iamais en ſa Curt, mais venez o moy ſi com ie vous ay ſemons. Adonc porroit bien li hons dire: Ie n'irai mie, & par droit ne perdroit riens de ſon fié.* Où *veer le iugement de ſa Court* ſignifie *empeſcher qu'on ne rende iuſtice*, qui

eſt la même choſe que porte le ſerment de Baudoüin Comte de Flandres au Roy Philippe, qui ſe trouue inſeré dans l'epiſtre 119. du liu. 1. du Regeſte d'Innocent III. *Neque Regi Franciæ de huiuſmodi auxilio faciendo vnquam decero, quamdiu idem Dominus meus Rex Franciæ rectitudinem mihi facere voluerit, & me facere iudicari per eos qui me iudicare debent in Curia Regis Franciæ*, &c. Ce qui m'a eſté indiqué par le meſme M. Nublé. *Veer* a eſté fait de *vetare*, comme l'a fort bien remarqué Henry Eſtienne en ſon liure de la Precellence du langage François pag. 176. CHOSE VREE EST PLVS DESIREE, *reſpond totalement à ce qu'a dit Ouide*, nitimur in vetitum. *I'eſcry ainſi*, choſe veée, *ſuiuant le vieil exemplaire auquel ſont retenus les mots de l'ancien langage. Car* veer *ſe diſoit au lieu de* veter, *qui euſt plus approché de* vetare.

VELIN. De *vitellinum*.

VELOVRS. Cujas ſur la Loy 4. au Code *de Veſtibus holoueris*, ſemble le dériuer de Βύσσος: *Serica Veteres dixere Βύσσους, vt nunc Galli* VELOVRS. On prononçoit anciennement *veloux* ou *velous*, & vous le trouuerez ainſi eſcrit dans Nicod. En Bas-Breton on dit encore apreſent *vouloux*; ce qui me fait croire que ce mot a eſté fait de *villoſus*. Mathieu Pâris dans les vies des Abbez de Saint Aubin pag. 27. de l'edition de Paris: *Quendam panniculum villoſum, qui Gallicè* VILLVSE *dicitur, dictus Abbas Alfricus cum memoratis oſſibus imolutis fecit tranſportari, aſſerens ad cautelam ipſum fuiſſe Beati Amphibali, Beati Albini magiſtri, caracallam.* Sur lequel lieu Wats a fait cette Note en ſon Gloſſaire: *de* VILLVSE *viderint ipſi Galli.* De moy, eſtime que c'eſt de noſtre mot *velours* dont parle Mathieu Pâris en cét endroit.

VENAISON. De *venatio*. M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 946. *κυνηγέσιον propriè eſt caro animalis quod homo vel alia fera venando capit. Ita ſumitur Latinis* venatio. *Celſus*: Venatio, durique piſces, & ex domeſticis animalibus aſſa maximè iuuant. *τὸ κυνηγέσιον ferina caro ex venatu. Gloſſæ*: κυνηγέσιον, venatio. *& κυνηγεσία* venatus, *ipſe venandi actus. Inde noſtrum* VENAISON, *τὸ ἀγρευμάτιον.*

VENDOSME. Ville. De *Vindocinum*. Le P. Sirmond

dans ſes Notes ſur Geoffroy Abbé de Vendoſme page 32. *Vindocinum, quod caſtrum Goffrido & caſtellum dicitur, non obſcuræ notæ eſt oppidum ad Ledi fluminis ripam, in Carnutum agro ac Diœceſi. Quod vnum argumentum ſatis eſt ad minuendam opinionem, quæ multorum hodie animos perſuaſit, Vindocini à Ptolomæo Geographo mentionem fieri, Vindinúmque appellari. Vindinum enim* Οὐινδινον *Ptolomæus non in Carnutibus, ſed in Aulercijs Cenomanis locat, & primariam eorum vrbem facit. Quare haud dubium eſt aliam non eſſe, quàm Cenomanum ipſum, totius Cenomanicæ Prouinciæ caput, cuius nomen Gallica conſuetudine ſuum fecit, etiam apud Goffridum lib. III. epiſt. 16. Vindocini verò Caſtelli antiquiſſima, quæ nunc quidem ſuccurrat, mentio eſt in Pactione Guntranni & Childeberti Regum, quæ inſerta eſt Gregorij Turonenſis Hiſtoriæ lib. IX. cap. 20.*

VENTRIERES. On appelloit ainſi anciennement les Sages-Femmes. L'Autheur de la Chronique de Loüys XI. parlant de Perrette Manger, condamnée à eſtre enfoüye viue (ce qui eſt à remarquer) & qui, pour differer l'execution de cét Arreſt, auoit declaré qu'elle eſtoit groſſe: *Et fut fait viſiter par Ventrieres & Matroſnes, qui rapporterent à Iuſtice qu'elle n'eſtoit point groſſe.* Ces Ventrieres ont eſté, ſans doute, ainſi appellées *à ventre inſpiciendo.* Voyez le titre au Digeſte *de inſpiciendo ventre.*

VERDVN. Sorte d'épée. Rabelais III. 42. *Allons nous battre gaillard, & bien à point frotter noſtre lard. Aduiſe que mon verdun ne ſoit plus long que ton eſpade.* Ie croy que ces eſpées ont eſté ainſi appellées de la ville de Verdun où on les faiſoit.

VERG ou *Vierg.* On appelle ainſi à Authun le Magiſtrat ou le Maire de la Ville. Peuteſtre de l'ancien mot *Vergobretus.* Ceſar liure 1. de la guerre des Gaules: *Diuitiacus & Liſcus ſummo Magiſtratui præerant, quem* Vergobretum *appellant Ædui, qui creatur annuus, & vitæ neciſque in ſuos habet poteſtatem.* Touchant l'etymologie de *Vergobretus* voyez Iſaac Pontanus en ſon Gloſſaire Celtique, & M. Bochart pag. 79. des Colonies des Phœniciens.

VERGER. De *viridarium*, d'où les Italiens ont auſſi fait *verziere*, & les Eſpagnols *vergel*. *Viridarium* ſe trouue en

cette signification dans Suetone: & dans les Fragmens d'Vlpien au titre *de Dotibus*: *Impensæ voluptuosæ sunt, quibus neque omissis deterior dos fieret, neque factis fructuosior effecta est: quod euenit in viridariis & pictoriis, similibúsque rebus.*

VERGNE. C'est vn arbre qu'on appelle autrement *aulne*. Rabelais liure 1. 39. *L'Enfermier de nostre Abbaye n'a doncques la teste bien cuite; car il a les yeux rouges comme vn iadeau de vergne.* De *verna*. Les Gloses d'Isidore: *alnum, lignum, idest vernum*. Ie croy que les Aulnes ont esté ainsi appellez *à vere*, acause qu'elles poussent beaucoup au Printemps, témoin ce vers de Virgile:

Quantum vere nouo viridis se subiicit alnus.

Il y a beaucoup de familles en diuers lieux de France qui s'appellent *la Vergne*.

VERMEIL. De *vermiculum*, dont les Italiens ont aussi fait *vermiglio*, & qui a esté pris pour *coccus*, & qui se trouue en cette signification au chap. 14. du Levitique. Isidore dans ses Origines: *κόκκον Græci, nos* rubrum *seu* vermiculum *dicimus*. Les Gloses anciennes: *κόκκος, βάμμα, vermicula, hoc coccum*. Les Gloses manuscrites de M. de Saumaise: *κόκκος, vermiculus*. *Vermiculatus* se trouue dans Lucilius & daus Saint Hieroſme, pour *miniatus*. *Vermiculum* a esté ainsi dit des vers qui se trouuent dans la graine appellée *coccus*, d'où vient que les Grecs l'ont appellée *σκωλήκιον*. Pline liure XXIV. chap. 4. parlant de cette graine: *Est autem genus ex eo in Africa fere & Asia nascens celerrimè in vermiculum se mutans, quod ideò* Colecinum *vocant*. Pausanias: γίνεται δέ τοι ἐν τῷ χερμῷ τὸ κόκκῳ βραχὺ ζῷον. τοῦτο εἰ ἀφίκοιτο ἐς τὸν ἀέρα πεπαυμένου δὲ χερμοῦ πέτεται ἀντίκα, ἐρυθρὸς κάτοπι φαίνοιτο ἄν. νῦν δὲ πρότερον τελευτὴ τὸ ζῷον κινοῦνται, συλλέγουσι τῆς κόκκου τὸ χερμόν, καὶ θύουσι τοῖς θεοῖς ἢ βάπτουσι τὸ αἷμα τοῦ ζώου. Voyez M. de Saumaise sur Solin pag. 272. 275. 962. & 1214. Scaliger contre Cardan Exercitation CCCXXV. art. 13. Caninius dans ses Canons des Dialectes, à la lettre γ. Les Hebreux disent de mesme תולעת *tolaat* pour dire *du vermillon*, lequel mot signifie proprement *vn ver*. *Vermeiller* en venerie, se dit du Sanglier, quand auec son boutoir il foüille & ren-

τρώκτης,

verſe la terre pour en tirer & manger les vers.

VERNIS. De *vernix* qui vient de Βερνίκη, qu'on a dit par contraction pour Βερονίκη. Voyez diligemment M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 1106. & Voſſius *de vitijs* pag. 315.

VEROLE. De *variola*, acauſe qu'elle varie & diuerſifie par des taches la couleur du viſage. C'eſt pourquoy, dit le Preſident Fauchet au liure de l'Origine des Armoiries, il faudroit eſcrire *vairole*. Turnebe ſur ce mot de Ciceron contre Iſoricus, rapporté par Quintilien au chap. *de riſu*; *Miror quid ſit quòd pater tuus homo conſtantiſsimus te nobis varium reliquit: Vari* (dit-il) *appellantur puſtulæ quæ in toto corpore, præſertimque facie naſci ſolent, quaſdámque in vultu cauitates facere*, verolas *vulgo vocant. Inde* varius *homo dicitur per ambiguitatem vel inconſtans, vel illis cauitatibus deformis.* Voyez *vair* & *rougeole*. Voyez auſſi M. de Saumaiſe en ſon liure des Années Climacteriques pag. 726. où il monſtre que cette maladie a eſté connuë des Anciens. + addit. p. 753

VERROVIL. De *verueulus*, qui ſe trouue en cette ſignification dans le Gloſſaire: *Verueuli*, Βάλανοι, ὅτι ἔχει κλειθρα. ὀβελίσκοι. Car c'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *vermiculi*. Voyez M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 393. & ſur Solin pag. 925.

VERT de gris. Par corruption de *viride æris*.

VERTVGALE. De l'Eſpagnol *vertugala*. Pour *vertugale* on a dit *vertugad*, d'où a eſté fait *vertugadin*. addit. p. 753

VERVE. De *verba* qu'on a dit au ſingulier pour *verbum*, comme *Biblia* pour *la Bible*. *Verbum* a eſté dit ſimplement pour *Verbum Dei*, ainſi que λόγος pour λόγος τοῦ Θεοῦ. Voyez Druſius ſur ces mots de Saint Marc II. 2. *Et loquebatur eis Verbum*. Et ſur ceux-cy des Actes des Apoſtres XVI. 6. *Vetati ſunt à Spiritu Sancto loqui*; où il remarque que les Hebreux ont vſé de meſme du mot דבר *dauar*. + En Touraine on dit *Verueder* de *Verbum Dei*. *Verbum, verba*, VERVE, comme qui diroit *enthouſiaſme, inſpiration du Verbe*. + addit. p. 753

VESSE. Eſpece de legume. De *vicia*, d'où les Italiens ont auſſi fait *vezza*. Nous auons fait *veſſe* de *vicia*, comme *caſſe* de *cacia*. Voyez M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 1309. Ce

mot *veſſe*, outre cette ſignification, ſe prend encore en Anjou pour *putain*.

VESSIR. De *viſire* ou *viſſire*. Lucilius :

——— *viſſire minutim*
Per commiſſuras rimarum, nocti nigrore.

Le Gloſſaire ancien : *viſſio*, Ϛδόλος. *viſio*, Ϛδόλος. Les Gloſes Grecques-Latines : Ϛδίσμα, *viſſum*. Ϛδίω, *viſſo*. L'ancien Commentateur d'Horace ſur ces mots de l'Epiſtre *ad Piſones*, *Quamuis eſt monitus* : Quamuis eſt *pro* quamuis ſit, *propter cacemphaton* : *vt Maro*, Quamuis ſit ruſtica Muſa. C'eſt à dire, qu'Horace a dit *quamuis eſt*, & non pas *quamuis ſit*, comme a fait Virgile, pour éuiter l'equivoque & l'obſcenité qui eſt au mot *viſſit*. Ciceron de meſme, dans l'Epiſtre qu'il a eſcrite à Pætus touchant la façon de faire des Stoïciens, qui nommoient toutes choſes par leur nom, dit qu'il y a de l'obſcenité au mot *diuiſio* ; *Quid enim non honeſtum verbum eſt ? at ineſt obſcenum, cui reſpondet intercapedo* : ce qu'il dit acauſe du mot *viſio*. Voyez Scaliger ſur Catulle, Caſaubon ſur Suetone en la vie de Clodius, Bonaventura Vulcanius dans ſes Notes ſur le Gloſſaire, & Lipſe epiſtre 44. du liure III. Pour *viſſum* on a dit *viſſia*, dont nous auons fait *veſſie*, qui ſe dit en Anjou pour *veſſe*.

VEXIN. Pays de Normandie. De ~~Velocaſſes~~ Vilocaſſes. C'eſt ainſi que Ceſar appelle les peuples de ce pays-là.

Voitures ij add. p. 845

Addit. p. 753

Voiture en Voiture ij. add. p. 845

Voiture p. 753

VI.

VIDAME. De *Vicedominus*. *Dam* ou *Dame* en ancien langage François ſignifioit *Dominus*. Voyez *Dam*, & Paſquier liu. VIII. chap. 5. Vidame dans ſa premiere inſtitution eſtoit le Iuge temporel des Seigneurs Eccleſiaſtiques. Saint Gregoire liu. IX. Epiſt. 66. *Volumus vt memoratus frater noſter Paſchaſius, & Vicedominum ſibi ordinet, & Maiorem domus, quatenus poſſit vel hoſpitibus venientibus, vel cauſſis quæ eueniunt, idoneus & paratus exiſtere.* Le Concile tenu à Mayence l'an 813. art. 50. *Omnibus Epiſcopis, Abbatibus, cunctóque clero omnino præcipimus,*

Vicedominos, Præpositos, Aduocatos siue defensores bonos habere. Flodoart liu. 2. de son Histoire, parlant de Walfarius que Charlemagne enuoya par toute la France pour s'informer du deuoir que les Euesques & autres Ecclesiastiques rendoient à leurs charges : *Qualem concordiam & amicitiam ad inuicem agerent, & vt bonos & idoneos Vicedominos & Aduocatos haberent, & vndecunque fuisset, iustitias perficerent.* Hincmar au Dialogue qu'il a fait *de statu sanctæ Ecclesiæ : Nam sancta Ecclesia postquam sibi subdidit culmen Imperij ; ex consilio Regum vel optimatum, per sanctos Sacerdotes elegit sibi in singulis Ecclesijs Vicedominos, Aduocatos, defensores & ceteros adiutores : quibus tantùm de rebus Ecclesiæ delegatum est, vt sine querela fideliter seruitio sanctæ Ecclesiæ, & Imperio Pontificum, obedirent.* Et de là vient, comme remarque Pasquier, que les Vidames de Chartres, d'Amiens & de Reims possedent plusieurs terres qui releuent des Euesques de ces lieux-là. Voyez-le au lieu allegué, Vossius *de vitijs sermonis* liu. III. chap. 55. Wats dans son Glossaire au mot *Vicedominus*, & P. Pithou en son traitté des Comtes de Champagne pag. 472. & 473.

VIEILLARD. De *vetularis.*

VIGNETTE de liure. C'est vn diminutif de *vigne*, acause qu'anciennement les vignettes representoient des vignes.

VIGNOBLE. De *vineabile*, supple *solum.*

VIGOGNE, sorte de laine dont on fait des chapeaux, qui pour cette raison sont appellez *des vigognes.* De l'Espagnol *vicuñas.* C'est ainsi qu'ils appellent au Perou certains moutons qui portent cette sorte de laine.

VIGVIER. On appelle ainsi en Languedoc ce que nous appellons icy *Preuost.* Et à Marseille ce que l'on appelle ailleurs *Escheuin.* Pasquier liu. II. chap. 4. estime que ce mot a esté dit par corruption pour *Vicaire*, & se fonde sur ce qu'il n'est vsité qu'en Languedoc, où Cassiodore dit que Theodoric y establit vn Vicaire pour y exercer sa Iustice. *Constituit Vicarium Præfectorum ad exercendas iustitias.* L'opinion de Pasquier est tres-vraye, & c'est aussi celle de Pierre Pithou en son

son traitté des Comtes de Champagne: *Les Ducs ayant sous eux vne Prouince ou plusieurs Comtez, soit quatre, douze ou autre nombre, les Comtes tenoient bien souuent le territoire d'vne seule ville en leur Gouuernement, qui estoit appellée Comté, & eux Comtes d'icelle; & auoient des Lieutenants particuliers qu'ils appelloient Vicaires ou Viguiers*, &c.

VILAIN. De *Villanus*, qui signifie proprement *qui manet in villa, paganus*. Oderic chap. III. de sa Peregrination §. 12. *Rex habuit quatuordecim millia elephantorum domesticorum, qui nutriuntur à villanis suis subjectis.* Or comme ceux qui demeurent aux champs pour les cultiuer, sont ordinairement de basse condition, nous auons vsé de ce mot de *vilain* pour celuy de *roturier*. Le Sire de Ioinville parlant à Robert de Sorbon, qui luy auoit reproché qu'il estoit trop superbement vestu: *L'habit que ie porte tel que, le veyés m'ont laissé mes pere & mere, & ne l'ay point fait faire de mon auctorité: mais au contraire est de vous*, &c. *Car vous qui estes fils de villain & de villaine auez laissé l'habit de vos pere & mere, & vous estes vestu de plus fin camelin que le Roy n'est.* Pasquier II. 16. dit que les Roturiers ont esté appellez *Vilains* du mot de *ville*, comme qui diroit demeurants dans les villes, les Gentils-hommes demeurants d'ordinaire à la campagne; d'où vient, adjouste-t'il, qu'on dit *vn Gentil-homme de ville* par moquerie, pour dire *vn poltron*, parce qu'on vit mollement dans les villes: mais en cela il se trompe. On a aussi appellé *vilains* les personnes laides & sordides, parce que les personnes qui demeurent aux champs pour les cultiuer, sont aussi pour la pluspart & laides & sordides. ij. addit. p. 545

VILLEBREQVIN. Du bas Alleman *Winborken*, qui veut dire *perceuin*; *Wein* signifie *vin*, & *borken*, *percer*. On prononce en Anjou *virebrequin*. Il faut prononcer *villebrequin*. *Wille* est vne espece de foret ou tariere dont se seruent les Tonneliers: ce mot est fort vsité en Picardie, comme aussi son diminutif *villette*.

VILLE-IVIFVE. Village prés de Paris. Par corruption pour *Ville-Iulite*, comme qui diroit *Village dedié à Sainte*

Iulite. De *Villa Iulite*. Ce village se trouue ainsi appellé dans vn vieux Cartulaire contenant le dénombrement des Parroisses du Diocese de Paris : ce qui m'a esté indiqué par M. de Launoy. Cette corruption est ancienne, estant des-ja introduite du temps de Charles V. comme l'a remarqué Raoul de Presles. Ce mot *Ville-Iulite* ayant esté corrompu en celuy de *Ville-Iuifue*, les Latinisеurs l'ont ensuite tourné par *Villa Iudæorum*.

VILLONNERIE. Voyez *Guile*.

VIMERE. De *Vis Maior*. Voyez *Mere*.

VIOLE. VIOLON. De l'Espagnol *biola* & *biolone*. Ils disent aussi *biuela*, d'où nous auons fait *vielle*.

VIS. De *gyrus*, dont on a premierement fait *vir*, & puis *vis*. En Anjou on dit encore *vire*.

VISAGE. De *visagium* qu'on a fait de *visus*. Anciennement on disoit *vis* pour *visage*. Marot dans le Temple de Cupido:

Car en ce lieu vn grand Prince ie vis,
Et vne Dame excellente de vis.

Voyez André du Chesne sur Alain Chartier pag. 861. Et delà *viedase* par corruption pour *vis d'ase*, c'est à dire, *visage d'asne*. Les Italiens disent de mesme *vis di asno* pour *viso di asino*. Les Languedociens disent *cap d'ase*, c'est à dire, *teste d'asne*.

VISTE. De *vegetus*. *Vegetus*, *vigetus*, VIGTE, VÎTE, VISTE.

VIT-DE-COQ. On appelle ainsi en Normandie vne Beccasse. Par corruption pour *Wirtcoc* ou *Woodcok*, qui est vn mot Anglois qui signifie la mesme chose, & qui est composé du mot *wirt* ou *woode* qui signifie *bois*, & de celuy de *cok* qui veut dire *vn Coc*; comme qui diroit *Coc de bois*. Les Grecs modernes appellent de mesme vne Beccasse ξυλόρνιθα. Les Latins l'ont appellée *Gallinago*, acause de sa ressemblance à vne Poulle.

VITRES. De *vitria*. M. de Saumaise sur Solin pag. 1095. *Fenestras vitro decoratas* vitria *recens Latinitas vocauit, nósque hodie sic vocamus. Græci* ὑέλια. *Immò ita etiam appellarunt etiamsi ex speculari lapide essent, non ex vitro*, &c.

VITRI. Ville. De *Vitriacum*, qui a esté fait par abrevia-

tion de *Victoriacum*. M. de Valois liure VII. de ſon Hiſtoire des choſes de France pag. 385. *Ceterùm qua in regione hæc geſta ſint haud facilè dixerim, propterea quòd cùm Mundericus Victoriaci obſeſſus dicatur, plura in Gallia loca eo nomine appellari reperio. Siquidem Gregorius in lib.* IV. *Hiſtoriæ, Victoriaci villæ mentionem facit, quam idem* villam Victoriacenſem *in libri* VI. *cap.* 41. *Ionas in libro de vita Columbani*, Victoriacum villam publicam in ſubvrbano Aravienſis vrbis ſitam *vocat. Apud quam Sigibertus à Neuſtraſiis Rex conſalutatus, moxque ſummiſſis à Fredegunde Regina percuſſoribus interemptus eſt. Eiuſdem Victoriaci* Vitrei *&* Vitri *ibi dicti in teſtamento Euerardi Comitis & Giſlæ eius coniugis fit mentio: quem eſſe ait Aubertus Miræus vicum inter Atrebatas & Duagium medium. At Victoriacum illud villa publica, non caſtrum; & in Chlotarij, non in Theodorici regno poſitum erat. Aimoinus in Hiſtoriæ libro* II. *caſtrum Victoriacum quò Mundericus ſe contulit, in Aruernorum finibus poſuit, ceteris omnibus ignotum. Certè apud neminem alium caſtrum eius nominis in Aruernis inueniſſe memini. Quare exiſtimo caſtrum Victoriacum, quò Mundericum ſeſe cum ſuis contuliſſe ait Gregorius, fuiſſe ad Matronam flumen in pago Pertenſi, regnóque Theodorici, id quod Frodoardus Presbyter Remenſis Eccleſiæ in Chronico modò* Victuriacum *caſtrum, modò* Victoriacum *caſtellum appellat, recentiores Auctores caſtrum* Vitriacum *vocant.* VITRI LE BRÛLE'. Cette Ville fut ainſi appellée apres que le Roy Loüys VII. qui l'auoit priſe, eut fait mettre le feu dans l'Egliſe, où il fit bruler dedans juſques à cinq cens femmes & enfans qui s'y eſtoient retirez, eſperans d'y trouuer leur ſalut par la ſainteté du lieu. Il fut enſuite extrémement touché de cette cruauté; & l'Hiſtoire remarque qu'il ne put jamais s'en conſoler juſques à ce qu'il enuoya querir Saint Bernard, qui le voyant fondu en pleurs, luy dit: *Hæ lacrymæ, niſi citò exaveſcant, extinguere poſſunt Victoriacenſis incendij memoriam*: Et luy bailla pour penitence le voyage d'outre-mer contre les occupateurs de la Terre-Sainte, où il alla. VITRE' en Bretagne eſt appellé *Vitreium* par Goffridus Vindocinenſis liure I. epiſtre 21.

VITRIOL. De *vitreolum, à vitreo colore.* On a dit *vi-*

treolus, comme *aureolus*, *russeolus*, &c. Voyez M. de Saumaise sur Solin pag. 1158.

VITVAILLE. De *victualia*, qui se trouue pour *victui necessaria*. Voyez Vossius *de vitiis sermonis* pag. 637. & de là les verbes *auitailler* & *rauitailler*.

VIVIER. De *vivarium*. Les Gloses pag. 484. ζωγεῖον ἰχθύων, *vivarium*.

VIVONNE. Ville de Poitou à quatre lieuës de Poitiers. Cette Ville a esté ainsi appellée acause de la riviere de Vonne sur laquelle elle est située. M. Besly dans vn escrit particulier qui m'a esté communiqué par M. du Puy : *Le mot de* Vonne *en langue Celtique signifioit* fonteine, *comme le témoigne Ausone en cette Epigramme, où il loüe vne fonteine qui de son temps estoit au milieu de Bourdeaux, & qui s'appelloit* Divonne.

Diuona Celtarum lingua fons addite Diuis.

Scaliger estime qu'il faut lire en cét endroit d'Ausone Diuiona : *en quoy voulant se départir de l'auis de Vinet, il ne s'est pas auisé qu'il contrediſoit Ausone. Nous apprenons de Cambden en sa Bretagne, & de Cluuerius liure* I. *de sa Germanie, qu'encore apresent les Anglois de la contrée de Cornuaille appellent vne fontaine* vonan, *& ceux de Dannemarc* vand *par contraction, où la lettre* D *ne se prononce point : au contraire de la riuiere de Fontenay-le-Comte, qui est appellée* Vandée *pour* Vonnée. *Apres tout, on ne sçauroit faillir apres Ausone, de dire que* Vonne *en langage Celtique, commun aux peuples d'Illyrie, des Allemagnes, des Gaules, d'Espagne & d'Angleterre, est proprement vne fonteine, & vne riuiere dans vne signification plus estenduë prise pour le genre, lequel en la diction de* Vonne *est restraint comme à vne espece par l'addition du mot de* vicus, *& emporte autant que si on disoit* Vic sur Vonne; *comme on dit* Vic sur Gartampe *autre riuiere de Poitou,* Vic sur Angle, Vic sur Ayne, *vicus ad Axonam,* Vibraye, *vicus ad Braiam, &c.* Vic *en cét endroit & autres semblables signifie* bourg, ville *ou* forteresse. *Et de là vient le* Wic *des Allemans, qui signifie* arx, præsidium; *comme* Brvnswic Brunonis villa, *& infinis autres. En France nous auons* Vic, Neuvi, Longvic, Moyenvic, *&c.* Voyez Cambden & Cluverius aux lieux alleguez, & M. Bochart liure des Colonies des Phœniciens pag. 738

VO.

VOIRE. VOIREMENT. De *verum* & de *veramente*. Anciennement nous disions *voir* pour *vray*. L'Auteur de la Farce de Pathelin :

Par le corps bieu à dire voir,
Vous y auez tres-bien ouuré.

Le Poëte Iean au Roy de Navarre :

Certes c'eſt voirs, bien l'ai apperceu,

Meſſire Graces Brulés Chevalier :

Vous m'auez mort, pour voir le ſai.

Voyez André du Cheſne ſur Alain Chartier pag. 863.

VOIRIE. De *vulturia*. Martial :

Cuius vulturis hoc erit cadauer?

VOLONTAIRE. De *voluntarius*. Les Gloſes anciennes : *voluntarius*, αὐθαίρετος. Comme nous appellons *volontaires* les ſoldats qui ne ſont point enroollez, & qui vont à la guerre volontairement; les Grecs les ont appellez de meſmo ἐθελοντῆρες. Homere liure 11. de l'Odyſſée 292.

——— ἐγὼ δ' ἀνὰ δῆμον ἑταίρους
Αἴφ' ἐθελοντῆρας ξυλλέξομαι.

VOVT. Vieux mot qui ſignifie *viſage*. Voyez André du Cheſne ſur Alain Chartier pag. 862. *De vultus.*

VOVTE. De *voluta*, que les Autheurs de la baſſe Latinité ont dit pour *fornix*, & d'où les Italiens ont auſſi fait *volta*. Voyez M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 1219. Les Champenois appellent *vote* vne omelette, de *volta*, acauſe qu'on la tourne dans la poëſle.

VOVVANT. Petite ville de Poitou. De la riuiere de Vandée qui l'environne, comme Guillaume IV. dit Fierabras, Duc de Guyenne, qui baſtit le chaſteau de Vouvant, le témoigne luy-meſme en vne Chartre rapportée par M. Bèſly dans les Preuues de ſon Hiſtoire de Poitou pag. 307. *Placuit etiam mihi Willelmo conſtruendi caſtrum in loco, qui propter influentem aquam* Vulventus *dicitur.*

VR.

VRLER. De *vlulare*, d'où les Italiens ont auſſi fait *vrlare*. L en R ; comme en *datteri* de *dactyli* ; en *roſſignol* de *luſciniola*, &c.

VT.

VTANSILE. De *vtenſile*, dont les Latins ont vſé en cette ſignification. Exod. xxxix. 36. *Lucernas & vtenſilia earum.*

VV.

VVIDE. De l'Italien *vuoto* qui ſignifie la meſme choſe. Voyez *boyau.*

ZA.

ZANI. De l'Italien *zani*, qui vient du bas Grec τζάνος qui signifie la mesme chose que Ζάννας ou Ζάνος, c'est à dire, *bouffon*. Eustathius sur l'Odyssée ξ. ὅτω γὰρ ἡ ὁ Ζεὺς τῷ Κρητὶ Ζάννας. αὐτὸς μὲν τοι ἐκ τοῦ ἐυήρη ἁπλῶς δηλοῖ, ἀλλὰ τὸν μωρὸν, ὃν ἴσως ἡ κοινὴ γλῶσσα τζάννον καλεῖ. Voyez M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 283.

ZI.

ZINZOLIN. Peutestre de *hysginolinum*. Les Latins ont appellé cette couleur *hysginum*, comme l'a remarqué M. de Saumaise sur Solin pag. 1104. *Hysginum, hysginolum, hysginolinum*, ZINZOLIN.

FIN.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

AA. *Aprés les mots ſuiuans*, parmy les Danois; ADIOVTEZ: Cette riuiere AA qui paſſe à Saint Omer, eſt appellée *Agnio* dans vne donation d'vn certain Adroaldus, qui donne à Saint Bertin Preſtre *villam Sithiu ſuper fluuium Agnione*, laquelle ſe trouue dans Aubertus Miræus *in Codice donationum piarum & diplomatum*. Il y a en Flandres vne famille illuſtre appellée *AA*, comme ie l'apprens de Chryſoſtome Henriquez pag. 270. de ſon Menologue. page 1.

ABBE'. Fauchet IX. 5. ADI. On a meſme donné des Abbayes aux femmes mariées. M. Iuſtel en ſon Hiſtoire de la Maiſon d'Auuergne liure 1. chap. 6. allegue vne certaine Charte du Monaſtere de Brioude de l'année 879. laquelle il produit en la pag. 11. de ſes Preuues, dont il ſe recueille comme Adalgiſus Preuoſt de ce Monaſtere bailla certaines terres *in beneficium* à Hildegarius, pour en joüyr *iure beneficiario*; & ce moyennant le conſentement de Warinus, c'eſt à dire Guerin, Comte hereditaire d'Auuergne, & Duc beneficiaire, c'eſt à dire Gouuerneur de Guyenne, de laquelle dépendoit le Comte d'Auuergne, parce qu'il eſtoit Abbé laïque de ce Monaſtere: *Suiuant*, dit-il, *ce qui ſe pratiquoit lors que les Seigneurs prenoient le nom des Benefices Eccleſiaſtiques, dont ils joüiſſoient par benefice des Rois, & ſe diſoient Abbez* (Abbates laïci, Abbates milites, Abbatioli, Abbatiarij) *combien qu'ils n'en euſſent pas le titre, ains la ſimple joüiſſance du reuenu: & ceux qui auoient la dignité de Comtes eſtoient quelquefois appellez* Abbi Comites, *dont l'Hiſtoire fournit pluſieurs exemples deſia remarquez par d'autres. Pourquoy ie ne les rapporteray en ce lieu: & adjouſteray ſeulement, que ces Benefices* p. 4.

ſe bailloient auſſi aux femmes mariées. Alpaïs femme de Begon Comte fut Abbeſſe de Saint Pierre de Rheims : Thierberge femme de Lothaire Abbeſſe d'Auenay l'an IↃCCCLXIV. *Berthe belle-mere d'Othon I. Abbeſſe de Merenſtein l'an* IↃCCCCLII. *Rothilde belle-mere de Hugues le Grand Abbeſſe de Chelles : Orgine mere de Loüys IV. & Gerberge ſa femme Abbeſſe de Sainte Marie de Laon.* De tous leſquels exemples il produit les preuues à la marge.

p. 7. ABRICOTS. Les Gloſes : Ϛερίκοκκα, *pruna.* ADI. Voyez Meurſius en ſon Gloſſaire au mot Ϛερικόκκιον.

emprunté de nous. ADI. Les Languedociens & les Gaſcons prononcent encore *albricot.*

p. 8. ACARIASTRE. à Saint Eutrope. ADI. Qu'on appelle communément *Itrope.*

à qui la teſte tourne. ADI. à Saint Prix pour les entrepris ou paralytiques ; à Saint Fiacre pour le fic.

ACHEVER. De *adcapare*, qui a eſté formé de *ad* & de *capo*, comme qui diroit *venir à chef*, façon de parler qui ſe trouue dans Fredegaire : *Filum filabo, de quo Iuſtinus Imp. nec Auguſta ad caput venire non poſſint.*

p. 12. ACIER. ſur Solin pag. 1084. ADI. & Turnebe en ſes Aduerſaires XXVII. 10.

* AGREER. De *adgratare*, comme AGREABLE de *adgratabilis.* Voyez *gré.*

p. 18. AGVILANLEV. ADI. *aguilauneu* ou *oguilanneu.* Druidæ cantare ſolebant. ADI. (ce vers eſt ſuppoſé.)

* AIRAVT ou *Erhau.* Riuiere qui s'embouche à Agde dans la mer Mediterranée. De *Arauraris*, qui eſt la meſme choſe que *Arar* ou *Ar. Ar, Arar, Arauris, Arauraris.* M. Bochart liu. 1. chap. 42. des Colonies des Phœniciens, dit que ce mot *ar* eſt Breton, & qu'il ſignifie *lent, tardif* : ARA *Britannis* lentum *ſonat, vt Hebræis* אחרי aharai *prou.* 28. 23. *à verbo* חרא ahar *tardare, morari. Inde Arari fluuio nomen, qui, Cæſare teſte, fertur incredibili lenitate, ita vt oculis in quam partem fluat iudicari non poſſit. Hinc Claudianus :* Lentus Arar, Rhodanúſque celer. *Et Seneca in Apotheoſi :* Arárque dubitans quò ſuos curſus agat. *Eſt & in Brigantibus fluuius* Arus, *quem vix fluere ſcribit*

Cambdenus pag. 565. & Mæandris ita ludere quasi dubium fontes an mare petat, vt septies semihoræ spatio recto itinere sibi trajciendus fuerit. Outre ces riuieres il y en a encore plusieurs autres qui s'appellent du mot *Ar* ou *Arar*: L'Airoux qui passe à Autun, l'Ar qui diuise la Germanie superieure ou la Prouince de Mayence d'auec l'inferieure ou la Prouince de Cologne, & sur laquelle est scituée Amberg Principauté tombée en la Maison d'Ascot, l'Arola qui a sa source dans le mont Adulas ou de Saint Godard, qui passe à Arberg & Arburg, deux places qui sont en Suisse, & s'en va dans le Rhin auprés de Basle. Les naturels du pays l'appellent *Ar*. M. du Buisson tres-entendu dans la connoissance de l'ancienne & de la nouuelle Geographie, estime que cét Arola est l'Araris dont il est parlé dans ce vers de Virgile:

Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania Tigrim

contre l'auis des Grammairiens qui l'entendent de la Saone, & qui croyent que Virgile a fait à dessein cette faute faisant parler vn Berger. Mais ce fleuue n'estant pas vn des plus renommez de l'Allemagne, il n'y a gueres d'apparence qu'vn Poëte aussi judicieux que Virgile eust feint qu'vn simple Pasteur en eust eu connoissance: outre que l'Arola estoit aussi bien de la Gaule du temps de Virgile, que l'Araris.

ALEXANDRINS. par ces mots qu'ils met en titre: *Vers Alexandrins.* A DI. En effet tous les premiers qui depuis la restauration des belles Lettres, mesme jusques au temps de Pierre de Ronsard, entreprirent de trauailler à des Poëmes Heroïques ou Epiques, ne les composerent que de vers de dix à onze syllabes, qu'ils nommoient *Vers communs*: témoin Hugues Salel en sa version de l'Iliade d'Homere; Clement Marot en celle des deux premiers liures des Metamorphoses d'Ouide; Isaac Habert de Berry en celle des quinze liures; Mellin de Saint Gelais, & Iean-Antoine de Baïf en leurs Imitations de quelques Chants de l'Arioste; Ioachim du Bellay qui les qualifie expressément Heroïques au 4. chap. du 11. liure de son Illustration de la langue Françoise, en celle du IV. & du VI. de l'Encide de Virgile; Loüys *p. 25.*

des Mazures en celle de l'Eneïde toute entiere; & meſme Ronſard, en ce qu'il nous a laiſſé de ſa Franciade. Mais enfin, Ronſard s'apperceut bien que les vers Alexandrins eſtoient plus propres que les autres pour les Poëmes Epiques: au moins, voicy comme il en parle en ſon Abbregé de l'Art Poëtique qu'il auoit dreſſé pour Alphonſe d'Elbene, & qu'il mit en l'an 1567. à la fin de ſes Poëmes, en faiſant imprimer toutes ſes Oeuures in 4°. *Les Alexandrins tiennent la place en noſtre langue telle que la tiennent les vers Heroïques entre les Grecs & les Latins, leſquels ſont compoſez de douze à treize ſyllabes, les Maſculins de douze, les Feminins de treize, & ont touſiours leur repos ſur la ſixieſme ſyllabe, comme les vers communs ſur la quatrieſme, dont nous parlerons aprés, &c. La compoſition des Alexandrins doit eſtre graue, hautaine, & (s'il faut ainſi parler) altiloque; d'autant qu'ils ſont plus longs que les autres, & ſentiroient la proſe, s'ils n'eſtoient compoſez de mots éleus, graues & reſonnans, & d'vne rime aſſez riche, afin que telle richeſſe empeſche le ſtyle de la proſe, & qu'elle ſe garde touſours dans les oreilles juſques à la fin de l'autre vers qui eſt long.* [*Tu les feras donc les plus parfaits que tu pourras, & ne te contenteras point, comme la plus grand' part de ceux de noſtre temps, qui penſent, comme i'ay dit, auoir accomply ie ne ſçay quoy de grand quand ils ont rimé de la proſe en vers. Tu as deſia l'eſprit aſſez bon pour découurir tels verſificateurs par leurs miſerables écrits, & par la connoiſſance des manuais faire iugement des bons, leſquels ie ne veux particulierement nommer, pour eſtre en petit nombre, & de peur d'offencer ceux qui ne ſeroient couchez en ce papier. Auſſi, ſuiuant mon naturel, ie deſire infiniment éuiter l'impudence de telles maniere de gens: car tu ſçais bien, que non ſeulement* κεραμεὺς κεράμει κοτέει, καὶ τέκτονι τέκτων; *mais auſſi* ἀοιδὸς ἀοιδῷ.] *Si ie n'ay commencé ma Franciade en vers Alexandrins, leſquels i'ay mis, comme tu ſçais, en vogue & en honneur; il s'en faut prendre à ceux qui ont puiſſance de me commander, & non à ma volonté: car cela eſt fait contre mon gré, eſperant vn iour la faire marcher à la cadence Alexandrine; mais pour cette fois il faut obeir.* Et lors qu'il traitte enſuitte des vers communs: Or, dit-il, *comme les Alexandrins ſont propres pour les ſuiets heroïques; ceux-cy ſont proprement nez pour les amours, bien*

que les Alexandrins reçoiuent quelquefois vn ſuiet amoureux, & meſmement en Elegies, en Eglogues, où ils ont aſſez bonne grace quand ils ſont bien compoſez.

Il eſt vray qu'il pourroit ſembler que Ronſard euſt varié ſur ce point: car voicy ce qu'il en eſcrit en l'Auertiſſement qu'il auoit addreſſé au Lecteur au deuant de la premiere edition qu'il fit faire en l'an 1572. des quatre premiers liures de ſa Franciade: *Et ſi tu me dis, Lecteur, que ie deuois compoſer mon ouurage en vers Alexandrins, pource qu'ils ſont pour le iourd'huy plus fauorablement receus de nos Seigneurs & Dames de la Cour, & de toute la ieuneſſe Françoiſe, leſquels i'ay remis le premier en honneur; ie te reſpons qu'il m'euſt eſté cent fois plus aiſé d'eſcrire mon œuure en vers Alexandrins qu'aux autres, d'autant qu'ils ſont plus longs, & par conſequent moins ſuiets, ſans la honteuſe conſcience que i'ay qu'ils ſentent trop leur proſe. Or tout ainſi que ie ne les approuue du tout, ſi ce n'eſt en Tragedies ou verſions; auſſi ie ne les veux du tout condamner. I'en laiſſe à chacun ſon libre iugement, pour en vſer comme il voudra.*

Et ce qui contribueroit quelque choſe à faire croire qu'il ſeroit demeuré en cette derniere opinion, c'eſt que cét endroit là de ſon Abbregé de l'Art Poëtique, qui commence par ces mots, *Si ie n'ay commencé*, & finit ainſi, *mais pour cette fois il faut obeïr*; eſt entierement retranché de toutes les editions qui en ont eſté faites, depuis qu'il eut donné ſa Franciade au public: Voire meſme s'eſtant depuis, & peuteſtre quelques mois ſeulement auant ſa mort, reſolu de changer cét Auertiſſement, & vn autre diſcours où il traitte beaucoup plus amplement du Poëme Heroïque, pour ſeruir de Preface à ſa Franciade, lequel fut adjouſté de nouueau à l'impreſſion qui ſe fit de ſes Oeuures en l'an 1586. c'eſt à dire, incontinent aprés ſa mort, & ſe trouue dans toutes les ſuiuantes. Il commence ainſi: *Il ne faut s'émerueiller, Lecteur, dequoy ie n'ay compoſé ma Franciade en vers Alexandrins, qu'autrefois en ma ieuneſſe, par ignorance, ie penſois tenir en noſtre langue le rang des carmés Heroïques, encore qu'ils reſpondent plus aux Senaires des Tragiques qu'aux magnanimes vers d'Homere & de Virgile, les eſtimant pour lors plus conuenables aux magnifiques argumens & aux*

plus excellentes conceptions de l'esprit, que les autres vers communs. Depuis i'ay veu, connu & pratiqué par longue experience, que ie m'estois abusé. Car ils sentent trop la prose tres-facile, & sont trop éneruez & flaques. Si ce n'est pour les traductions, ausquelles à cause de leur longueur, ils seruent de beaucoup pour interpreter le sens de l'Autheur qu'on entreprend de traduire. Au reste ils ont trop de caquet, s'ils ne sont bastis de la main d'vn bon artisan, qui les face autant qu'il luy sera possible hausser comme les peintures releuées, & quasi separer du langage commun, les ornant & enrichissant de figures, schemes, tropes, metaphores, phrases, & periphrases, &c. Et à dix-neuf ou vingt pages de là, aprés auoir touché quelque chose des principales regles qui doiuent estre gardées, tant en la disposition qu'en l'elocution du Poëme Epique, il adjouste: *Or venons à nos vers communs de dix à onze syllabes, lesquels pour estre plus courts & pressez, contraignent les Poëtes de remascher & ruminer plus longuement: & telle contrainte en meditant & repensant, fait le plus souuent inuenter d'excellentes conceptions, riches paroles, & phrases elabourées; tant vaut la meditation, qui par longueur de temps les engendre en vn esprit melancholique, quand la bride de la contrainte arreste & refrene la premiere course impetueuse des fureurs & monstrueuses imaginations de l'esprit, à l'exemple des grandes riuieres, qui boüillonnent, escument & fremissent à l'entour de leurs rempars: là où quand elles courent la plaine sans contrainte, elles marchent lentement & paresseusement, sans frapper les riuages, ny des escumes ny de bruit.* Toutesfois il est tres-vray-semblable, que ce qu'il auoit dit en l'Aduertissement au Lecteur dont il accompagna en l'année 1572. la premiere Edition de sa Franciade, ne doit pas tant estre pris pour vne serieuse declaration de son sentiment, que pour vne continuation de la complaisance qu'auoit exigée de luy Charles IX. qui aimoit particulierement les vers communs, en l'honneur de qui il s'estoit engagé en cét ouurage, & duquel aprés auoir inuoqué les Muses, il implore semblablement l'assistance. Car ce Prince ne cessa de regner & de viure qu'en l'année 1574. Que si Ronsard n'a pas satisfait à l'esperance, que dés l'an 1567. son Abregé de l'art Poëtique auoit fait conceuoir à vn chacun, qu'il remettroit sa Franciade

sous l'enclume, afin de la reformer en vers Alexandrins. Il se peut dire aussi d'autre-part, que durant tout le reste du cours de sa vie, il a desdaigné de l'acheuer en vers communs. Et comme ce qu'il escrit en sa derniere Preface sur le mesme Poëme, *Qu'il auoit autresfois pensé en sa ieunesse, que les vers Alexandrins tenoient en nostre langue le rang des carmes Heroïques; & qu'il auoit depuis reconnu par longue experience qu'il s'estoit abusé*, implique certainement vne manifeste contradiction, auec la protestation qu'aprés auoir pleinement esprouué en la composition de ses Hymnes & des quatre premiers liures de sa Franciade, la difference qu'il y a entre les vers communs & les vers Alexandrins, il l'auoit plus naïuement faite en son Abbregé de l'Art Poëtique en l'an 1567. qui estoit desia le 43. de son âge; *Que c'estoit contre son gré qu'il auoit commencé sa Franciade en vers communs, & qu'il la feroit vn iour marcher à la cadence Alexandrine.* Aussi, j'ose me persuader qu'il ne feignit en ses dernieres années, c'est à dire, assez long-temps aprés la mort de Charles IX. de persister en ce qu'il en auoit écrit dés l'année 1572. c'est à dire, deux années auant la mort de ce Prince, que de peur de decrediter celuy de ses Ouurages qui luy auoit cousté dauantage de peines & de veilles, & à la reformation duquel son âge ne luy permettoit plus desormais de penser.

Il nasquit le XI. Sept. 1524 & mourut le 27. Dec. 1585.

Aprés tout, il y auroit d'autant moins d'apparence de reuoquer en doute que l'opinion dont il s'estoit premierement expliqué en son Abbregé de l'Art Poëtique, n'eust touſiours (quoy qu'il ait depuis essayé d'en faire croire) continué de preualoir dans son esprit: Que c'est de la mesure des vers Alexandrins qu'il s'est seruy en plusieurs Ouurages Heroïques qu'il a écrits de temps en temps, & qu'il faisoit estat de se seruir dans les deux Poëmes Epiques ou Heroïques, que sur la fin de ses jours il auoit desseignez; dont l'vn qu'il diuisoit en trois liures, & qu'il dédioit au Roy Henry III. estoit de la Milice Françoise, & l'autre qu'il dédioit à Henry le Grand (qui n'estoit encore alors que Roy de Nauarre) estoit de la Loy Diuine, ainsi que nous le

recueillons asseurément des commencements de ces deux Ouurages, que Claude Binet nous a conseruez en la vie de l'Autheur. Quoy qu'il en soit, tous ceux qui ont suiuy Ronsard sont tombez vnanimément d'accord, que nous n'auons point de vers en nostre langue, non seulement plus majestueux, mais encore plus difficiles à bienfaire, que les Alexandrins; & que ce sont les seuls qui peuuent estre employez auec succés en la construction du Poëme Epique; témoins, entr'autres, Philippes des Portes en ses Imitations de quelques Chants de l'Arioste; Guillaume Saluste du Bartas en sa Iudith & en ses Semaines; Iean Bertault en sa Traduction du deuxiesme liure de l'Eneïde, en son Timandre, & en sa Panarete; le Cardinal du Perron en sa Traduction des commencemens du premier & du quatriesme liure de l'Eneïde; & enfin M. Chappelain, à qui cette gloire estoit reseruée d'estre l'Homere & le Virgile de la France, en son diuin Poëme de la Pucelle d'Orleans.

p. 27 ALLER. Adi. M. de Valois le jeune le dériue de *ambulare*, dont on a vsé pour *proficisci*. La Chronique imprimée derriere l'Ammian: *Ambula Constantinopolim ad Iustinum Imperatorem*. Anastase le Bibliothecaire s'en sert en la mesme signification. M. Guyet croit qu'il vient, *&c.*

p. 30. ALLEV & LOTIR, partager. M. Hauteserre en son traitté du Franc-alleu chap. 8. le dériue de l'Alleman *ohn leiden*: *Hoc ipsâ nominis notatio satis indicat*, Alodium *enim vel* Alode *idem est veteribus Germanis, ac sine subiectione*. Ohn leiden *siquidem, etiamnum apud illos hoc exprimit; vnde conficta vox* Alode *mutata præpositione quæ priuata est, in* A *eiusdem qualitatis*. Leiden *enim, vt est in Dictionario Leuini-Hulsii & Ioannis Frisii*, pati *&* subire *significat, sicut &* subjectionem *&* seruitium. *Inde* leudes *dicti Principis ditioni subiecti apud Gregorium Turonensem sæpissimè, & Aimonium lib.* II. *cap.* 91. *Et* leude famium *vocatur in veteribus Formulis*, seruitium quod laudes Domino debet; *Sic* Aldiones *quasi* Alodiones *dicuntur liberti, qui quodam modo seruitute liberati sunt. Longob.* I. *tit.* 25. *l.* 82. *Et in veteribus Glossis* Aldius *statu liberum significat; litteram quippe* A *penes Germanos*

etiam

etiam priuatiuam fuisse, videre est in verbo Amund. Quo in antiquis Legibus designatur seruus qui meliori libertate gaudebat. Derivatur enim à voce Mundium, quâ denotatur dominium, jus & authoritas, vt patet ex ijsdem Legibus. A qua etiam fluxit Mundeburde vel Mundeburdium, Gallis MAINBOVRNIE, idémque sonat ac tutela, dominium & defensio. Qui ergo factus Amund liber aliqua tenus est, & solutus dominica potestate: Eadémque ratione Alode dicitur hereditas, prædium, vel fundus sine subjectione, quod certè explicatur in veteri Martyrologio Abbatiæ Grassensis, vbi Aimericus Vice-Comes Narbonensis circa annum 1013. dedit Monasterio Thomerensi fundum liberum, quem Alodium vocant, in Parœcia Sancti Saturnini de Brisonte situm, ita vt nihil omnino juris sibi in eo retineret, sed potiùs ab omni censu & onere liberum foret. Varij varias hujus nominis notationes effinxêre, quæ quidem ipsius naturæ conuenire possunt, sed non eius vim ita dilucidè demonstrant. Nec contemnenda quæ à Pithœo V. C. proponitur in Glossario ad Capitul. Caroli Magni, idò quod hanc assequi non posse viri quidam eruditi ingenuè profiteantur. Nec enim Alodium ab Alauda, voce Gallica, & Alaudis veteranis militibus deriuari concoquere possunt, quod tamen facili negotio conficitur. Alauda quippe si Goropio credamus Gallic. lib. 1. dicitur ab Al-aud voce Germanica, quæ idem sonat ac omnino antiqua. Vnde cum milites Galli se Alaudas dicerent, ipsis Veteranis Romanorum militibus, penes quos summa militiæ laus, sese anteponebant, dum se omnes veteranos ipso nomine iactarent. Eadémque sententia Allodium dici putauit Magnus vir, quasi omninò antiquum sit, & hereditas auiatica, vel forsan alludere videtur ad huius auiculæ morem in symbolis plerúmque vsurpatum, quæ vt à terra sese eleuans, post aliquot crispante voce versiculos decantatos felici epodo Deum laudat; ita allodium sit terra alijs sublimior, veluti quæ solum Deum ratione dominij recognoscat in superiorem, quod an placeat, non spondeo. Le mesme M. Dominicy chap. 5. du mesme traité art. 12. improuue l'opinion de M. Caseneuue: Quamobrem facilè crederem virum eruditissimum qui Alodem deduxit à voce Teutonica los quæ sortem sonat, quasi Alodium sine sorte obuenisset, sed iure proprio nouæ originis fictione deceptum fuisse: quæ certè nominis notatio stare non potest, cùm

& ipsæ sortes allodia sint, seu loca hereditaria, & nomen commune, tam veteri quàm nouo possessori, eáque sola deprehendi possit differentia, quam inter loca hereditaria Romanorum cap. 4. iam annotauimus, vt scilicet sortes Gothorum sint heredia seu prædia, iure hæreditario possessa beneficio Principis. Sortes verò Romanorum iure successionis. Ce sont toutes les opinions touchant l'origine du mot *alleu* qui sont venuës à ma connoissance, que ie me contente d'auoir rapportées sans en choisir aucune. La Coustume de Meaux, &c.

p. 31. ALLOBROGES. *adeóque Syrus confirmant.* ADI. Delà vient que le pays de Vannes estoit anciennement appellé *Broguerec*, comme qui diroit *Guerrci regio.* M. de Valois le jeune pag. 279. de son Histoire de France: *Anno 17. Regni Guntchramni atque Chilperici à Waroco Britanno Veneti recepti sunt. Qui non multò post, cæso cum suis copijs Beppoleno, fraude decepto Ebrachario Guntchramni Ducibus, Venetiam in potestate sua ita retinuit, vt vsque ad Pipinum Regem, qui octauum Venetos anno 753. cepit, per annos 174. non alios quàm Britannos Regulos habuerit. Atque ob id Veneticam regionem à Waroco Venetorum Comite, quem* Guerecum & Werocum *appellat,* BROGVEREC *Britannico nomine dictam ait Auctor libri de vita Gildæ sapientis.* V. *brueil.*

* ALORS. De *illa hora* ou de *ad illam horam*, d'où les Italiens ont aussi fait *allhora.* Les Languedociens disent *alaré.*

p 36. ALQVEMIE. *& omnino falsum.* ADI. M. de Saumaise sur Solin pag. 1097. est d'opinion que l'Alquemie a esté ainsi dite d'vn certain Chimes ou Chemes: *Mirum verò* Chymiam *&* Chymistas *hodie passim vocari, cùm Veteres eam scientiam χήμειαν vbique nominent & χημευτικὴν. Zosimus Panopolita caput habet περὶ χημευτικῆς, & Mosem Prophetam citat ἐν χημευτικῇ ξυντάξει. Suidas χήμειαν vocat. Item Ioannes Antiochensis περὶ ἀρχαιολογίας, de vellere aureo: τὸ μυθολογούμενον χρύσειον δέρας βίβλιον ἦν ἐν δέρμασι γεγραμμένον περιέχον, ὅπως δεῖ διὰ χημείας χρυσὸν ἐργάζεσθαι. Eadem habet Suidas in voce δέρας quæ ex hoc Auctoris loco habet. Firmicus lib. III. cap. 15. scientiam Chymiæ vocat. Ita legendum, ideſt, χημείας. Infimæ Græciæ Auctores Αρχημίαν nuncupant. Patrum quoque nostrorum æuo* Archemia *dicebatur &* Archemista. *Cur igitur* Chymiam *&* Alchymiam *dicimus?*

Nec enim ἀπὸ τ χυμ῀ς aut χυματ῀ς nomen inuenit hæc ars. χήμεια *interpretantur ac definiunt,* τὴν τ῀ ἀργύρ᾽ καὶ χρυσ῀ χώνευσιν. *Vnde igitur* χήμ᾽α *hæc appellata. Omnium rerum quæ ad hanc scientiam pertinent vocabula ab vsu & consuetudine communi submouerunt Auctores sui & peculiarem sibi dialectum vindicarunt solis mystis tanti arcani intellectam. Fornaculam fortean siue caminum in quo argentum & aurum fundebatur quod ore hianti & patulo esset* χήμ᾽ν *vocarunt, ideſt,* χάσκουσαν. *Hesychius:* χήμη, χάσκουσα. *Inde & ostreo nomen,* χήμη, τὸ ὄστρεον: *& χημὰς,* ὁ ἰχθῦς, *ab* hiando *scilicet:* Hiatulam *Latini dixere. Est &* chema *mensuræ nomen duobus cochlearijs constantis. Vetus Auctor:* Duo cochlearia chemam faciunt. *Vt vt sit ἀπὸ τ῀ς χυμ῀ς non est deducta* χύμ᾽α *vel* χήμ᾽α. *Auctores illius artis Græci* Χύμ᾽ν *quemdam vel* Χίμ᾽ν *Prophetam nomine miris laudibus celebrant, & inter præcipuos nominant, qui diuinam hanc scientiam repererunt & amplificarunt. Zosimus Panopolita:* Χύμης δὲ καλῶς ἀπεφήνατο, ἓν γὰρ τὸ πᾶν, ἡ δὲ αὐτὴ τὸ πᾶν γένεσις. ἓν τὸ πᾶν ἡ εἰ μὴ πᾶν ἔχῃ τὸ πᾶν, οὐ γένοιτο τὸ πᾶν. δεῖ οὖν ὃ τοῦτο βάλλῃ τὸ πᾶν, ἵνα ποίσῃ ἡ τὸ πᾶν. *Idem paulò post* Χίμ᾽ν *vocat:* ὅτω ἡ Χίμης εἰς πολλοὺς τόπους, ἡ μάλιστα τὴν δι᾽ ἐλυδρίου. ὅτω ἡ Πλάτων. *Sæpe hos duos Auctores coniungit. Et infrà:* ἡ ὁ θεσπέσιος Χίμης χορεύων μετ᾽ ἐξ ὀβολοὺς ἔλεγε δεῖν αὐτὸν ἄσκιον ξανθόν. *Nihil nocet credere ab hoc Chime vel Cheme Propheta, vt alibi vocatur,* χήμ᾽αν *dictam esse.*

AMBRE. De l'Arabe *Ambar.* ADI. que les Eſpagnols ont retenu tout entier. p. 41.

AMELLON. Mella fleuue de France. CORRIGEZ: de Lombardie.

ANCESPESSADE. Rabelais liure IV. ADI. Les Gaſcons diſent *lancepaſſade.* p. 44

ANCESTRES. πατέρες. ADI. Et nous auons auſſi dit *predeceſſeurs* de la meſme ſorte.

ANGEVINE. La Feſte de Noſtre-Dame de Septembre. LISEZ: La Feſte de la Natiuité de Noſtre-Dame. p. 45.

acauſe qu'elle fût, &c. LISEZ: Quelques-vns ont crû que cette Feſte a eſté premierement inſtituée en Anjou par Saint Maurille Eueſque d'Angers, & que pour cette raiſon elle a

eſté appellée L'Angevine. Bourdigné, *&c.*
cuiuſque anni. Adi. Mais en cela ils ſe trompent, eſtant certain que cette Feſte n'a point eſté inſtituée par Saint Maurille, puis qu'elle n'eſtoit point encore gardée du temps de Charlemagne, c'eſt à dire, quatre cens ans aprés Saint Maurille, comme il ſe voit par le Concile de Mayence tenu l'an 813. can. 36. & par le premier liure des Capitulaires de cét Empereur; où parmy toutes les Feſtes de l'année qui y ſont marquées, il n'eſt fait mention, à l'égard de celles de la Vierge, que de l'Aſſomption & de la Purification: *Feſtos dies in anno celebrare ſanximus, hoc eſt, Diem Dominicum Paſchæ cum omni honore & ſobrietate venerari. Simili modo totam hebdomadam illam obſeruare decreuimus: Diem Aſcenſionis Domini pleniter celebrare: In Pentecoſte ſimiliter vt in Paſcha: in Natali Apoſtolorum Petri & Pauli vnum diem: Natiuitatem S. Ioannis Baptiſtæ: Aſſumptionem Sanctæ Mariæ: Dedicationem S. Michaëlis: Natalem S. Remigij, S. Martini, S. Andreæ: in Natali Domini dies 4: Octauas Domini: Epiphaniam Domini: Purificationem Sanctæ Mariæ: & illas feſtiuitates Martyrum vel Confeſſorum obſeruare decreuimus, quorum in vna quaque Parochia ſancta corpora requieſcunt.* Herardus Archeueſque de Tours, qui viuoit l'an 850. parlant des Feſtes qu'on doit celebrer, ne fait point mention non plus de la Natiuité de Noſtre-Dame: *De Feſtiuitatibus anni quas feriari debeant, ideſt, Natali Domini, S. Stephani, S. Ioannis & Innocentium, Octauâ Domini, Epiphaniâ, Purificatione Sanctæ Mariæ & Aſſumptione, Aſcenſione Domini & Pentecoſte, Miſsâ S. Ioannis Baptiſtæ, Apoſtolorum Petri & Pauli, S. Michaëlis, atque omnium Sanctorum, S. Martini & S. Andreæ, & Sanctorum quorum corpora ac debitæ veneraciones in locis ſingulis peraguntur.* C'eſt au nombre 67. A quoy on peut adjouſter que Raino Eueſque d'Angers, qui viuoit l'an 905. ne fait aucune mention de cette Feſte en la vie de Saint Maurille, qu'il augmenta de pluſieurs choſes, comme l'a remarqué l'Autheur de la Chronique de Vendoſme, qui finit l'an 1248. *Anno Domini 905. vitæ S. Maurilij inuentio ſeu potiùs augmentatio, per Rainonem Epiſcopum & Archanaldum Scriptorem facta eſt;* & laquelle vie eſt attribuée fauſſe-

ment à Gregoire de Tours. Fulbert Eueſque de Chartres, qui viuoit l'an 1020. témoigne pareillement que cette Feſte de la Natiuité de Noſtre-Dame n'eſt pas ancienne. C'eſt au premier Sermon de la Natiuité de Noſtre-Dame : *Inter omnes Sanctos memoria Beatiſſimæ Virginis eò frequentiùs agitur atque feſtiuius, quò maiorem gratiam apud Dominum creditur inueniſſe. Vnde poſt alia quædam ipſius antiquiora ſolemnia* (c'eſt à ſçauoir la Purification & l'Aſſomption) *non fuit contenta deuotio Fidelium quin Natiuitatis ſolemne ſuperadderet hodiernum.* Cét Eſcriuain eſt le premier entre les François qui parle de cette Feſte : & il y a quelque apparence qu'elle a eſté premierement gardée en l'Egliſe de Chartres. C'eſt l'opinion de M. de Launoy Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, à qui j'ay l'obligation de tous les paſſages cy-deſſus alleguez.

ANVIT. ce que les anciens Gaulois. METTEZ, Francs & Gaulois. p. 48.

tous les vieux liures. ADI. On a dit *in hodie*, comme *in demane*, dont nous auons fait premierement *endemain*; & puis, en incorporant l'article au mot, *lendemain*.

la Breſſe, la Gaſcogne & le Languedoc. OSTEZ, la Gaſcogne & le Languedoc.

APPANAGE. Depuis mon liure imprimé, M. Nublé Avocat au Parlement, mon intime amy, m'a fait part d'vne obſeruation d'Anthoine Loiſel, que j'ay jugée digne d'eſtre inſerée en ce lieu : *Tout ainſi que Caton diſoit*, Gallia duas res ſtudioſiſſimè perſequitur, rem militarem, & argutè loqui; *ainſi nous auons aimé en France le parler court, ſignifiant, figuré par metaphores ou tranſlations & ſimilitudes, allegories ou enigmes, comme en ce que l'on dit :* Tant que le Seigneur dort le vaſſal veille, *pour ſignifier que le vaſſal fait les fruits ſiens ſi le Seigneur s'endort en ſa ſaiſie. Item, que le Royaume ne tombe point* en quenoüille, *pour dire que les femmes n'y ſuccedent point. Item, que le Roy* ſied en ſon lit de Iuſtice, *pour monſtrer qu'en ſe repoſant ſon eſprit eſt plus en repos pour rendre iuſtice. Que les aiſnez ont* le vol du chapon *és fiefs par preciput, en ſignifiant le territoire de leur auantage d'aiſneſſe, & autres telles façons de parler. Ie croy auſſi que noſtre mot d'appennage ſe dit en* p. 10.

cette forme & figure, & que c'eſt ſe donner trop de peine de le faire cuire de pain, *ou de πῦρ ἄγιον; & que tout ainſi que l'on dit* rogner les aiſles à *celuy que l'on veut affoiblir, & que Philippes de Commines, qui tenoit encore de noſtre vieil Gaulois François, dit en ſon Hiſtoire du Roy Charles VIII. qu'il ne faiſoit que* ſaillir du nid *lors qu'il entreprit le voyage de Naples. Et comme Ciceron dit au* III. *liure de ſon Orateur, en ſe mocquant d'vn Orateur nommé Corax,* Coracem iſtum veſtrum patiamur nos quidem pullos ſuos excludere è nido ; *ainſi diſoit-on que l'on* appennoit *les enfans ſortans de minorité & preſts à ſortir de la maiſon de leurs peres pour chercher à faire fortune, commençans, par maniere de dire, à voler d'eux-meſmes; ainſi qu'on dit* appenner vne fléche *ou* vn materas, *&* vn materas deſempenné. *Auſſi le mot d'*appenner *&* appennage *ne ſe dit pas ſeulement des enfans des Rois, mais auſſi des Seigneurs & Gentilshommes, ainſi qu'il appert par pluſieurs Couſtumes anciennes, & en vſe-t'on meſme en parlant des filles qui ſont miſes hors de la maiſon de leurs peres & freres par mariage. Ce qui pourroit proceder de ce qu'en pluſieurs pays les puiſnez des grands eſtans faits majeurs, auoient pour tout partage la leuée de quelques gens de leur pays pour aller buſquer fortune ailleurs, ſignamment depuis que les Danois & Normans, Saxons & autres nations Septentrionales ſont venuës par deça, ainſi qu'il ſe voit par ce que Thomas Walſinghen en ſon* Hypodigma Neuſtriæ *en écrit:* Olim mos erat in Dacia (*il faudroit qu'il y euſt* Dania) cùm repleta eſſet terra hominibus, vt, ſancitâ lege, per Reges illius terræ cogerentur juniores de proprijs ſedibus emigrare. Nam pater adultos filios cunctos à ſe pellebat præter vnum, quem heredem ſui juris relinquebat. *Et Lambert de Scafnaburg ſur l'année* 1070. In Comitatu Balduini quiſque familia, id multis hinc ſeculis ſeruabatur, quaſi ſancitum lege perpetuâ, vt vnus filiorum qui patri potiſſimum placuiſſet nomen patris acciperet, & totius Flandriæ principatum ſolus hereditaria ſucceſſione obtineret: ceteri verò fratres, aut huic ſubditi dictóque obtemperantes ingloriam vitam ducerent, aut peregrè profecti, magis proprijs rebus geſtis florere contenderent, quam deſidiæ ac ſocordiæ dediti egeſtatem ſuam, vana majorum opinione conſolarentur. Hoc ſcilicet fiebat,

ne in plures diuisa Prouincia, claritas illius familiæ per inopiam rei familiaris obsoleſceret. *A quoy on peut adjouſter ce qu'on lit dans Aſſo liure* 11. *de la vie de Saint Bercher, & dans Gemelenſis des Ducs de Normandie. Ie croy doncques qu'*appenner *ſe dit comme qui diroit* donner des pennes, *c'eſt à dire des plumes & moyens aux ieunes Seigneurs ſortants du nid & de la maiſon de leurs peres pour commencer à voler & faire fortune par quelques exploits de guerre, mariage ou autrement, comme Dieu les conduira: ce que depuis nos Rois plus pacifiques & iuſticiers ont depuis changé en domaines de quelques Duchez & Comtez de leur Royaume, ſelon les loix de l'appennage de Charles le Sage.*

Ragueau en ſon Indice dériue *apanage* de *abanagium*, qui eſt vn mot Alleman: *Quo ſignificatur* (dit-il) *pars bonorum quæ vni ex liberis ea lege adſignatur, vt à reliquo patrimonio excludatur, vnde etiam retinemus vocem* BANIR. *Præſertim cùm Ioannes ipſe Faber noſtras, legitimam primogeniti* anagium *vocet, ad tit. de legit. agnat. ſucceſſ. Inſtit.* §. Cæterùm inter, *num.* VI. *fol.* 67. *recto.*

AQVITAINE. portoit ja le nom d'Aquitaine. ADI. p. 52. M. Hauteſerre liure 1. des choſes Aquitaniques chap. 1. *Non deſunt qui Aquitaniæ nomen repetant ab obliquis aquis Ligeris fluminis, quibus in orbem ferè cingitur. Inter quos Papias:* Aquitania regio ab obliquis aquis Ligeris dicta. *Harigerus Abbas & Notgerus, Scriptores vitæ S. Remacli ijſdem verbis:* Eſt autem Aquitania, quam quidam autumant tertiam ferè partem Galliarum, ab obliquis aquis Ligeris fluminis nuncupata. *Sed ratio temporum hanc ſententiam damnat; nam Aquitaniæ nomen priùs natum & vſu celebratum ſcimus, quàm Ligeris Aquitaniæ terminus eſſet, quod non ante Auguſtum. Media & ſecurior ſententia eſt, Aquitaniam ex quo nota & frequentata nominis fuit, amiſſo nomine Armoricæ pari ſignificatione Aquitaniam dictam ab aquis, quòd Oceano maximæ ex parte coniuncta ſit, vel quòd riuis & fluminibus abundet. Ita rectè Aymoinus Monachus:* Denique Aquitania dicta eſt ex eo quòd præ ceteris Prouincijs fontibus fluminibúſque exuberet. *Aquitania ſuum nomen conſtantiſſimè retinuit ad poſtrema vſque tempora. Aymoini æuo illibatum permanebat Aquitaniæ nomen:* Aquitania quoque (*inquit ille*) auitum non eſt dignata nomen mutare.

Posteriores Guiennam *vocitarunt, haud dubiè à vernaculo* AIGVE, *quod* aquam *reddit, elisâ priore syllabâ, quod satis familiare est Francis in nominibus propriis quæ incipiunt à vocali, ob vitandam grauitatem coitus alterius vocalis articuli* le, la. *Sed id nominis vix reperias ante D. Ludouici tempora. Nonnulli è recentioribus* (Montagne est de ceux-là) Guiennæ *nomen quæsierunt, à Guillelmi nomine, quod fuit gentilitium Ducum Aquitanorum, quasi* Guielmiam *dixeris, sed nimium stultè: quæ enim analogia seu proportio harum vocum? Præterea* Guiennæ *nomen nusquàm auditum Guillelmorum Aquitanorum Ducum ævo; quorum gratia & authoritas efficere potuisset vt Aquitania suorum Principum nomen affectaret: nec altiùs repeti potest, quàm à D. Ludouico, quo tempore obsoleta iam & ferè damnata erat priscorum Ducum memoria, restitutaque Regni maiestas.*

p. 60 ARMES. des simples Gentilshommes. A D'I. Voyez Raoul Fournier *Rer. Quotid.* II. 23. & M. Hauteserre des Ducs & Comtes III. 3.

p. 61. ARMORIQVE. *testari videtur.* A DI. MORINVS *enim Gallis veteribus* marinum, *& Moremarusa* Mare mortuum *significat: quamquam hæc postrema duo nomina Gorropius dum suos Aduaticos nimis ambitiosè vult excolere, penè nobis surripuit. Nec Aremorici aut Armorici se nostri generis negare possunt. Habemus enim maiores & propinquos penes nos obsides. Nam* Ar *vel* Are *vetus præpositio linguæ Gallicæ, quod* ad *vel* super *indicat, quasi dicas* ad mare *vel* super mare, *hoc est,* maritimum: *Moremarusa verò à* More, *hoc est,* mare, *declinat vltima syllaba productà in morem participij Græci. Aremorica quidem seu Armorica (qui statim auditum non agnouerit, is veterem linguam Gallicam prorsus ignorat) & ipsum quoque* maritimum *significat, vel Strabone Interprete, qui Græcè pro eo semper nobis reddit Apoceanitas. Cæsar de Armoricis hæc lib* V. Magnas Gallorum copias earum ciuitatum, quæ *Armoricæ* appellantur, oppugnandi sui causa conuenisse. *Et lib.* VII. Vniuersis ciuitatibus quæ Oceanum attingunt, quæque eorum consuetudine *Armoricæ* appellantur. *Et lib.* VIII. Cæteræque ciuitates positæ in vltimis Galliæ finibus, Oceanóque conjunctæ, quæ *Armoricæ* appellantur. *Cæsar quoties harum ciuitatum meminit, semper adjcere solet:* Quæ appellantur. *Sed ita adiicere,*

adjicere, vt non nomen proprium esse intelligas, sed aut epitheton, aut loci cognomen. Sed nec apud quemquam alium idoneum Scriptorem id ciuitatis nomen fuisse reperitur, cùm tamen latissimè in illa ora vox illa vagaretur, ab Hispania videlicet ad Rhenum: intèrque tot Scriptores vnum Plinium reperiam qui genuinam nominis vim non videatur intellexisse. Omnem namque Aquitaniam ita putat aliquando fuisse appellatam.

ARQVEBVSE. & dans Marot. ADI. Le President Fauchet liure 11. de la Milice & Armes: *Cét instrument s'appella depuis* haquebutè, *& maintenant a pris le nom de* harquebuse, *que ceux qui pensent le nom estre Italien luy ont donné, comme qui diroit* arc à trou, *que les Italiens appellent* buso. p. 62.

ATACHER. qu'on a dit pour *attexere*. ADI. *Attaquer* vient de la mesme origine. p. 65.

ATRE. ADI. pour *foyer*; d'où vient nostre façon de parler prouerbiale, pour signifier que la cuisine de quelque maison n'est pas bonne: *Il n'y a rien de si froid que l'âtre.* p. 66

AVBRI. THEODORICVS, *Thierry*. ADI. de FEDERICVS, *Ferry*: d'AGERICVS, *Arry*, nom d'vn Euesque de Verdun. p. 70

AVMVSSE. AVMICIAM *vocant*. ADI. Voyez au mot *chaperon*.

BACHELIERS. Frater Baculārius in Theologia. ADI. & M. Dominicy dans son traitté du Franc-alleu ch. 15. p. 72

Ex eadem pugnandi ratione inditum nomen Baccalariis, quos à Buccellariis siue protectoribus, de quibus in lib. vlt. c. ad L. Iul. de vi pub. viri docti ex similitudine vocis potiùs quàm ex officio deduxere, cùm à baculis quibus dimicarent liquidò sint nuncupati. Hoc me docet Gaspar Ouimalo vetus Regum Nauarræorum Fœcialis, seu, vt nostri loquuntur, Heraldus. *Dum ait Baccalarios baculis roboreis seu clauis purris debere certare, eósque dignitate scutariis esse potiores, quod optimè probat Tillius cap. de Equitibus, ex eo quod duplici scutariorum stipendiò afficerentur. Inde etiam Helias quidam* Baccularis *dictus Orderico Vitali. Hist. Eccl. lib.* x. Custodes itaque laudabili jam fide probati, Heliæ candidam jusserunt tunicam indui, pro quo candidus Baculāris solitus est ab illis appellari. *Ideò forsan quod militiæ candidati, sago candido præcingerentur, sicut sub Romanis Tyrones albo*

scuto meruisse indicat Virgilii carmen lib. IX. *Æneidos*, Parmáque inglorius alba. *Baculis verò se milites exercuisse tradit Vegetius lib. I. cap.* 11. *& sequ. idque genus armorum in Gallia receptum perhibet Carolus Magnus Capitul. lib.* III. *cap. vlt. In purgatione Canonica, quæ per duellum fiebat, ex præscripto eiusdem Caroli, Capit. lib.* IV. *cap.* 23. & 29. scutis & fustibus in campo certamen peragebatur. *Secundùm quam consuetudinem in controuersia Haimerici Vicecomitis Teucrii cum Theodorico Abbate Sancti Albini, astitit Abbas ius suum paratus*, aut calidi ferri judicio secundùm legem Monachorum per suum hominem probare, aut scuto & baculo juxta legem secularium deffendere. *Et in duello Comitis Engolismensis contra quamdam maleficam adfuit* Missus Comitis Stephanus, & defensor maleficæ Guillielmus cum baculis & scutis, *vt patet ex Actis ad hoc conscriptis, publicique iuris factis à viro clarissimo Iacobo Sirmondo in Notis ad Goffridum Vindocinensem: imò & ipsos Pontifices ad bannum euocatos, ne se sanguine cruentarent, clauâ ligneâ pugnasse viri eruditi iam adnotarunt.*

p. 80 BAGANS. Les Landes de Bourdeaux & des Lanes. OSTEZ, & des Lanes.

p. 84 BAILLIF. de leurs enfans. AD I. Anthoine Loisel en ses Institutes Coustumieres, qui est vn ouurage lequel ne se peut assez estimer, liure 1. titre 4. regle 1. *Bail, garde, legitime administrateur & regentant, sont quasi tout vn: combien que iadis, & encore en aucuns lieux, Garde se dit en ligne directe, & Bail en collaterale.*

existens sine ballio alterius & tutela. ADI. L'Auteur des Gestes du Pape Innocent III. *Balium Regni Imperatrix Constantia*, (veuue de l'Empereur Henry VI. & Roy de Naples, & mere de Frideric leur fils impubere) *Domino Papæ dimisit, ab omnibus iuramento firmandum, quoniam ad eum spectabat tamquam dominum principalem*: duquel passage, & de plusieurs autres endroits des Lettres du mesme Pape, M. Florent Docteur Regent és Droits, tant en l'Vniuersité d'Orleans qu'au Decret de l'Vniuersité de Paris, monstre tres-doctement en son traitté sur le titre *de Electione* aux Decretales, que doit estre tirée l'espece & la vraye explication du chap. 18. du mesme titre, laquelle

auoit eſté inconnuë aux anciens Interpretes ; ſi ce n'eſt que Iean de la Coſte ſon Maiſtre en auoit desja découuert quelque choſe dans ſon Sommaire ſur le meſme titre des Decretales.

BALAY. Eſpece de rubis. Les Italiens diſent *balaſſi*. Du lieu d'où ces rubis nous ſont venus. Ramuſio vol. 1. de ſes Nauigations fueil. 156. verſo dans l'Itineraire de la Perſe de Loüys Barthema: *In queſta (Siras) ſi troua gran quantità di gioie, cioè turchine e balaſſi infiniti. Vero è che qui non naſcono mà d'vna città chiamata Balaſam.* Et au fueillet 321. verſo du meſme volume dans le liure de Barboſa: *Li balaſſi ſono di ſpetie di rubini, mà non cosi duri. Il colore e di roſato, & alcuni ſono quaſi bianchi. Naſcono in Balaſſia, ch'e vn regno d'entro à terra ferma di ſopra Pegu & Bengala, & di li vengono condotti dai Mercanti Mori per tutte l'altre parti, cioè buoni & eletti per lauorargli in Calicut, doue li fanno netti & acconciano, & vendonſi per il pretio d'elle ſpinelle, & quelli che non ſono buoni & ſono forati li comprano li Mori della Mecca, & di Adem per portar nella Arabia, doue s'vſano molto.*

BAN. Pithou au lieu allegué. ADI. & ce que nous auons rapporté du P. Sirmond au mot *banlieuë*.

BANQVEROVTE. Voyez *banque*. ADI. & *roture*.

BARBEAV. Les Anglois diſent *barbill*. ADI. Anciennement nous diſions *bar*, témoin les bars adoſſez des armes de Bar. p. 92

BARON. *Baro, ὁ ἀνήρ*. ADI. M. de Valois le jeune liu. VII. de ſon Hiſtoire de France pag. 389. *Cæterùm, notare conuenit quod tradit Gregorius, Chlodoaldum auxilio* virorum fortium *eſſe liberatum, & qui ſint hi* viri fortes *ſcire operæpretium eſt. Animaduerto igitur à Gregorio* viros fortes *vocari eos qui tum propriè* Barones *dicerentur. Vnde Iſidorus in Originum lib.* IX. *ait acceptâ mercede ſeruientes* mercenarios, *eoſdem &* Barones *dictos*, quòd ſint fortes in laboribus. *Quem tamen falsò affirmare puto Barones mercenarios fuiſſe. Et in veteribus Gloſſis* Baron, fortis in laboribus *appellatur. Ex qua nominis interpretatione cognoſcatur* Baronem *idem ſignificare quod* fortem. *Eoſdem Gregorius in Hiſtoria lib.* VII. viros fortiſſimos, *& in lib.* IX. viros fortiores *vocat, cùm ſcribit* p. 91.

annes viros fortissimos *regionis trans Duranium sitæ Gundobaldi iunctos esse : atque* viros fortiores, *qui Suessionis & Meldis erant, ad Childebertum minorem Francorum Regem venisse, ab eóque petiisse, vt Theodebertum filium suum natu maiorem ipsis præficeret. Et Fredegarius in Chronico, cùm ait Wilibaldum Burgundiæ Patricium ex Patriciatu suo, hoc est, ex Prouincia cui præerat,* Pontifices ac Nobiles & Fortes, *plurimam præterea multitudinem coègisse, vti se ab inimicis defenderet, nomine* Fortium *non alios (ni fallor) quam Barones designat.*

p. 95. BERS *vocabatur.* ADI. (*Bers* se trouue en beaucoup d'anciens Autheurs François pour *Barons*)
de la Maison de Montmorency. ADI. M. Hauteserre liure II. des choses Aquitaniques chap. 9.

p. 97 BASOCHE. ADI. Iean du Luc au tit. 3. du liu. XII. de ses Arrests, tient que les Basochiens sont ainsi nommez quasi Βαζοχεῖοι, *quasi dicaces, qui verba funditant & salibus ludunt; qui risitantes irruunt, cachinnos, ioca, dicta.* Et cette opinion a esté embrassée par Ragueau en son Indice sur les mots de *Basoche* & de *Roy de Basoche*: & encore par Pierre de Miraulmont à la fin de ses Memoires des Iurisdictions qui s'exercent dans l'enclos du Palais de Paris, où il traite amplement du Royaume de la Baloche & des Basochiens. Mais ils se trompent tous. *Basoche* & *Basochiens* viennent de *Basilica* & de *Basilicani.* Iac. Choartio. ADI. Et ce qui confirme toutafait cette opinion, c'est qu'anciennement les Clercs du Palais estoient appellez *Basilicains.* Miraulmont au lieu allegué: *Ils sont aussi appellez* Basilicains (il parle des Basochiens) A BASILICA *Palas & maison Royale de nos Rois, & par eux delaissée au Parlement pour y rendre la Iustice, tant parce qu'ils y rendent continuellement seruice auprés des Procureurs leurs Maistres, qui y sont assidus pour le fait de leur charge, que pour autant qu'ils y exercent leur Iustice par leurs Officiers.*

p. 98. BASTILLE. pour vne espece de redoute. LISEZ, pour certaines tours de bois.

pag. 100. BAYE. qui signifie la mesme chose. ADI. On appelle aussi *Bayes* les fruits de certaines plantes. De *bacæ* ou *baccæ.*

BEDEAVX. *Pedellus* au lieu de *Bedellus*. ADI. Isaac Wake Anglois en son liure intitulé *Rex Platonicus*, estime que *Bedellus* a esté fait de l'Anglois *bid* qui signifie *aduertir*: *Tales iam Romæ dicuntur* Fideles (il parle des Bedeaux des Vniuersitez) *& eorum sceptra* mazæ, *vnde Anglicum* mace. *Stat. Vrb. Rom. lib.* III. *cap.* 4. *Aliqui potiùs dici volunt* Pedellos *à* pedo *quod gestant, quales sex habet Academia tres clauas aureas gestantes, reliquos argenteas. Sed puto potiùs dici ab Anglico* to bid, *quod est* monere. *Nam eiusmodi est eorum munus, & à nobis ad exteras Academias nomen fortè deriuatum.* pag. 103.

BEAVSSE. De *Belsia*, dont Fortunatus s'est seruy le premier, si on en croit Papyrius Masso: *Belsiæ verbo primus, quod sciam, vsus est Fortunatus Pictauiensis in vita Germani Parisiorum Episcopi.* C'est dans ses Annales de France en la vie de Philippe Auguste. *

BEGVINES. de *Ansegise* qui les fonda. ADI. Ægidius Leodicensis Moine d'Orval en attribuë l'origine à Lambert le Begue Prestre & Religieux de sainte vie, contemporain de Raoul Euesque du Liege: *Cuius cognomine*, dit-il, *mulieres & puellæ quæ castè viuere proponunt*, BEGVINES *Gallicè cognominantur, quia ipse primus extitit, qui eis propositum castitatis, vitæ, verbo & exemplo prædicauit.* Ioannes Oliuarius sur Mela dit qu'elles sont appellées *Beguines* & *Bigotes* en Hollande. pag. 103.

BIOV. De *bis-oculum*. Voyez *ioyaux*. pag. 117.

BIRONNE. en Poitou. ADI. & en quelques lieux du Languedoc. pag. 118.

biretado. ADI. Il y a apparence que lors qu'on a premierement dit qu'vn homme auoit eu vn coup de guibelet à la teste, on a fait allusion au trepan, qui est vne operation de Chirurgie, dont les fonctions de l'esprit reçoiuent ordinairement quelque alteration. pag. 119.

BIVOIE. extraordinaire du camp. ADI. Le Hollandois a esté fait vray-semblablement de *bis* wactæ. Voyez *guet*. pag. 110.

BLERIE. Voyez *blé*. ADI. & de fait ce mot *blerie* se prend encore en quelques lieux pour *vne terre semée de blé, & où le blé vient en abondance.* pag. 111.

BLANC. *putat imbecilliora.* ADI. M. de Mauſſac en ſes Animaduerſions ſur les liures d'Ariſtote de l'Hiſtoire des Animaux: *Aliud eſt candidum eſſe, aliud album. Quod candidum eſt, quadam nitenti luce perfunditur: quod album pallori vicinum. Quo fit vt damnandus potiùs videatur albus color equorum, quàm candidus, ob neſcio quam imbecillitatem quæ albis agnata videtur, ratione huius coloris, qui ex ſe impotentiam & flaccidꝛtatem denotat. Vnde & à Gallis color ille albus* BLANC *dicitur, ab alia voce Græca* Ϛλαξ vietum & imbecillum *denotante.*

blancus, BLANC. ADI. *Albico* ſe trouue dans Horace: *Nec prata canis albicant pruinis.*

p.112 BLASMER. De *blaſphemare.* ADI. comme BLASME de *blaſphemium*, qui ſe trouue en cette ſignification dans Gregoire de Tours & dans Fredegaire.

BLASON. de *rugitus*, &c. ADI. Quelques-vns le déduiſent de l'Alleman *blaſen*. Louuan Geliot en ſon Indice Armoyal: *Quelques-vns tiennent que* blaſon & blaſonner *viennent de ce mot Alleman* blaſen *qui ſignifie* tonare, ampullare, turgeſcere, *& que les Heraults blaſonnans les armoiries d'vn Prince ou Seigneur, ils recitent la haute & myſtique ſignification de blaſon d'iceluy, y adiouſtant ſes loüanges, hazardeuſes entrepriſes & proüeſſes, auec des termes enflez & pleins de gloire, pour monſtrer qu'il porte tel blaſon à iuſte cauſe; & ainſi* blaſonner *ſignifie* loüer. *Et le Blaſon de la Roſe, c'eſtoit vn Poëme qui contenoit les loüanges de la Roſe, encor qu'en ſens contraire l'on prenne quelquefois* blaſonner *pour* blaſmer, &c. Comme les Latins de *elogium*, &c.

p.131 BOVGRE. à Montargis. LISEZ. On lit au Monaſtere des Religieuſes de Montargis l'Epitaphe d'Alis Comteſſe de Bigorre, en ces mots: FILLE DE GVY DE MONTFORT SECOND FILS DE SIMON COMTE DE MONTFORT, QVI POVR LA FOY MOVRVT CONTRE LES BOVGRES ET ALBIGEOIS. Ce ſont les propres termes de Pierre Mathieu en l'Hiſtoire de Saint Loüys pag. 206.

BOVRBON. acauſe des bourbes. ADI. Meſſire Oliuier de la Marche en l'Introduction à ſes Memoires, le dériue du mot *bourg* & de celuy de *bon*: *Ie trouue que deux Baronnies*

furent de pieça, dont l'vne fut au pays que l'on dit Bourbonnois, *& l'autre en la Duché & pays de Bourgogne. Et comme toutes choſes ont commencement, parcequ'en tous les deux lieux que l'on nomme Bourbon à bains chauds (que l'on dit medicinales, & s'y vont pluſieurs gens baigner pour ſe medeciner & pour recouurer ſanté d'aucunes maladies) à cette cauſe & pour ce pluſieurs gens y hantoient & y conuerſoient, hoſteliers, tauerniers, marchands & ouuriers mecaniques ſe logerent en celle part pour gagner & auoir profit; tellement qu'aſſez toſt aprés ſe fit en iceux lieux gros & puiſſans bourgs, & augmenterent tellement qu'entre les autres bourgs on diſoit d'vn chacun d'iceux voiſins, c'eſt* vn bon bourg: *& à le prendre au rebours, peut-on dire, c'eſt* vn bourg bon: *& de ce nom* Bourg bon *en continuation de langage ſont encore appellez ces deux lieux* Bourbon; *& par ſucceſſion de temps deuindrent deux grandes & puiſſantes Baronnies, chacune en ſon pays, & en furent Seigneurs deux nobles Barons, qui par mariage s'allierent enſemble: & ainſi aduint que toutes ces deux Baronnies demeurerent par ſucceſſion à vn nommé Geufroy de Bourbon: lequel Geufroy eut deux fils, dont l'aiſné fut nommé Archambaut, & le ſecond fut nommé Anſeau.*

Bormonis. ADI. ou *Bormonæ*, comme lit M. Sanſon. eſt indubitable. ADI. Dans la meſme Carte *Bourbon-Lancy* eſt nommé *Aquæ Niſincii.*

BOVRGVIGNON. *où l'on ſaloit les Bourguignons.* ADI. D'autres tirent ce prouerbe du ſel qui ſe fait à Salins en la Franche-Comté: ce qui eſt beaucoup plus vray-ſemblable. *pag. 137.*

BOVRRIQVE. *Bourrique* parmy nous ſe prend pour *aſneſſe*: comme *burra* & *borricia* parmy les Eſpagnols, qui diſent *borrico* pour *aſne*. LISEZ: Les Eſpagnols diſent auſſi *borrica* pour dire *vn aſne*, & *burra* & *borricia* pour dire *vne aſneſſe.*

BOVT. Ie croy qu'il vient de *bod*. LISEZ: Quelques-vns le dériuent de *bod*. *pag. 139.*

& les Anglois *bottom*. ADI. Ie croirois pluſtoſt qu'il viendroit de βυθός, qui ſignifie comme θυσός *le fonds*, & qui a eſté fait de βύσαι qui ſignifie *emplir.*

BOVTEILLE. Caſaubon ſur Capitolin pag. 186. ADI. & Turnebe liure XXIII. de ſes Aduerſaires chap. 19.

BOVTONS pour *pulſare*. ADI. comme Quintilien l'a remarqué 1. 4. *pag. 141.*

BRAGVE. *de Re Veſtiaria*, ADI. Il y a à Paris la famille des Bragelognes, ainſi nommée *à longis braccis*.

pag. 143. BRAQVE. vne famille *des Bracs*. LISEZ: Vne famille des Braques, dont eſtoit de Braque premier Maiſtre d'Hoſtel de Charles V. dit le Sage, lequel auoit fait baſtir vne Chappelle où ſont apreſent les Peres de la Mercy, & de laquelle la ruë de Brac a eſté ainſi appellée, comme auſſi le tripot de Braque qui eſtoit prés de cette ruë, & qui a eſté démoly. Quant au tripot, *&c.*

pag. 145. BREBIS. BERÇAIL & BERGER. ADI. comme BERGERIE de *berbigaria*.

pag. 146. BREF. vne obligation, *vn breuet*. ADI. Voyez Ragueau en ſon Indice aux mots *Bref*, *Brief* & *Breuet*.

BREVVAGE. & qui vient de. ADI. de l'Italien *beueragio*, qui a eſté fait du Latin *beueragium*, qui l'a eſté de *bibere*, &c.

pag. 152. BRIVE la Gaillarde. dont ils ſont tirez. ADI. Saumur eſt nommé *Robriça* dans la Carte de Peutinger.

BROVET. ADI. Pontanus le dériue de l'Anglois *bread* ou *broët* qui ſignifie *pain*. Il vient, *&c.*

pag. 155. BRVEIL. *ager arboribus conſitus*. ADI. Dans le Barrois *brueil* ſe prend pour *vn pré mareſcageux*: & en la ville du Puy en Auuergne on appelle *le brueil de M. du Puy* vn grand pré qui eſt proche de la ville, lequel appartient à l'Eueſque.

pag. 162. CABARET. *caparet*, CABARET. ADI. Heſychius: κάπηλα, ἡ κρεώπολις. ἀπὸ τῶν Ταραντίνων.

CABATS. à figues. ADI. & à raiſins.

pag. 163. CABOCHIENS. de ces ſeditieux. ADI. Le Catholicon: *A vn des coins eſtoit la Harelle de Roüen*, &c. *& à l'autre coin les faits heroïques des anciens Maillotins ſous les Capitaines Simon & Caboche, & Iacques Aubriot Rois des Bouchers & Eſcorcheurs.*

pag. 164. CADASTRE. ainſi en. ADI. Languedoc. pareillement de *quota*. ADI. Ragueau en ſon Indice interprete le mot *cadaſtre* par *capitularium tributorum*. Voyez M. Hauteſerre au chap. 2. du liure III. *Rerum Aquitan.*

* CAGNEVX. La pluſpart des chiens, & particuliere-

ment

ment ceux qu'on appelle *baſſets* ſont cagneux : ce qui me fait croire que ce mot a eſté fait de *cagnoſo*, qui l'a eſté de *cagna*, qui en Italien ſignifie *chienne*. *Cagna, cagno, cagnoſo,* CAGNEVX.

CALFEVTRER, comme quand on dit *calfeutrer vn vaiſſeau*. De l'Alleman *calefaten* qui ſignifie *hiantia committere & ſolidare*, & qu'Hadrianus Iunius deriue de καλαφατὴς. *

CAMAILDOLI. proche celle de Rome. OSTEZ cela. pag. 172.

CAMARGVE. & fut appellé *Camarica*. ADI. L'Iſle de Camargues eſt appellée *Camariæ* par le Continuateur d'Aymoinus. pag. 173.

CAPISCOL. & en quelques autres lieux. LISEZ : & en Languedoc. pag. 178.

CAPITOVS. De *Capitolini*. ADI. M. Hauteſerre liu. III. des Choſes Aquitaniques chap. 4. *Clariores etiam vrbes Aquitaniæ & Galliæ ſuos Conſules habuere Romæ vrbis æmulæ: de Burdegala teſtis Auſonius :*

Diligo Burdigalam, Romam colo, ciuis in illa
Conſul in ambabus.

Iuratos *vocitant Burdegalenſes. Habet hodiéque Toloſa ſuos Conſules, qui* Capitolini *vocantur, veteribus tabulis Capitulares, vel Domini de Capitulo; quod nomen barbarum non eſt, ſed merè Romanum.* Capitulanos *dixit Symmachus, pro exactoribus præbitionis tyronum, Capitularios horreariorum & tabernariorum Caſſiodorus, pro curatoribus horreorum publicorum & tabernarum. Denique omnes ferè ciuitates Galliæ ſuis reguntur Scabinis ſeu Conſulibus, quorum plerique iuriſdictione temporali potiuntur, vt notum etiam ipſis Pontificibus. Nonnullæ etiam ciuitates Aquitaniæ, & Galliæ ius eligendi quemdam Magiſtratum, qui Maior vocatur* LE MAIRE, *priſcæ libertatis ſpecimen incolume tuentur. Capitulare Caroli Magni* : Vt Preſbyteri, neque Iudices, neque Majores fiant. *Hoc iure lætantur Bituriges, Burdegalenſes, Pictauienſes, hoc iure ſuperbierunt etiam Rupellani ad quos pertinet inſcriptio decretalis epiſtolæ Honorij III.* Majori & Burgen. de Rupella, ſed eo per ſcelus excidere.

CARIAGE. Vieux mot qui ſignifie *le charroy d'vne armée*. De *carragium* qu'on a dit pour *carrago*, qui ſe lit en cette ſignification dans Trebellius Pollio en la vie de Claudius: *Ingens carrago deſerta eſt.* * SSſſ

pag. 185. CATZ. en cette ſignification de *bout*. ADI. & les Italiens *capo*.

pag. 187. CAVSER. acauſe de leur babil. ADI. Dans les vieux Autheurs François ils ſont appellez pour cette meſme raiſon *enparliers*.

* CERCLE de muid. De *circulus*. Pline liure XIV. ch. 21. *Magna & collecto vino differentia in cella. Circa Alpes ligneis vaſis condunt, circuliſque cingunt*. Au lieu de *circulus* on a auſſi dit *circellus*, d'où nous auons fait *cerceau*.

pag. 188. CERS. Vent. ADI. C'eſt le contraire de l'Autan, c'eſt à dire le Nord-Oweſt. Goudelin en ſon Chant Royal:

Quand le Cérs & l'Autà ſe gourmon toutis dous.

les charrettes chargées. ADI. On prononce *Cerce* en Prouence, & en Languedoc *Cers*.

De *Circius*. ADI. ou *Cercius*. Caton dans Aulugelle II. 22. *Ventus Cercius, cùm loquare buccam implet, armatum hominem, plauſtrum oneratum percellit*. Pline II. 47. *Item in Narbonenſi Prouincia clariſſimus ventorum eſt Circius, nec vlli violentia inferior, Oſtiam plerúmque rectà Liguſtico mari perferens: idem non modò in reliquis partibus cæli ignotus, ſed ne Viennam quidem eiuſdem Prouinciæ vrbem attingens, paucis ante limitibus iugi modici occurſu tantus ille ventorum coërcitus.*

il eſtoit de France. LISEZ: d'Arles en Prouence:

ac vertigine. ADI. Lucain:

——— *ſolus ſua littora turbat*
Circius, & tuta prohibet ſtatione Monœci.

Strabon en fait auſſi mention, & dit qu'il jette les hommes à bas de leurs chariots, & leur emporte leurs armes, & meſme juſques à leurs habits.

pag. 190. CERVOISE. *vocabulo defluxerit?* ADI. & Hadrianus Iunius de *cereus color*: CEREVISIAM *à* Cerere, *ideſt, à* fruge *nomen habere ſcribit Iſidorus. Alij à* ceria *Hiſpani idiomatis olim vocabulo nominis appellationem deriuant: niſi potiùs à cereo colore nomen fluxiſſe dicamus*. C'eſt au chap. 12. du liu. II. de ſes Obſeruations, où il traitte doctement & amplement de la difference qu'il y a entre *xythus* & *ceruiſia*.

Spenger

CEVENNES que ce pays. LISEZ: que ces montagnes ſont appellées.

CHALONGER. Voyez auſſi. LISEZ: Ragueau en ſon Indice, André du Cheſne ſur Alain Chartier, & ce que nous auons écrit au mot *calenger*. pag. 192.

CHAMPAGNE. auons fait *campagne*. ADI. Voyez M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 772. pag. 193.

CHAMPIGNON. où on le prononce *campi*. ADI. Dans le Languedoc & dans la Gaſcogne *campus* ſe prend pour *fils de Preſtre*. pag. 194.

CHANCEL. ADI. ou *chanceau*.

ſtare aut ſedere. ADI. M. Florent ſur le chap. 1. *de vita & honeſtate Clericorum*, induit fort bien des termes de pluſieurs Canons, comme de tout temps les Egliſes ont eſté diuiſées en trois parties; dont la premiere eſt l'Autel, qui eſtoit fermé de baluſtres, *cancellis*, & eſt appellé *Sancta Sanctorum*: le ſecond eſt le Chœur, où il n'eſtoit permis qu'aux ſeuls Clercs d'entrer: & la troiſieſme eſtoit laiſſée aux laïques; de telle ſorte neantmoins qu'aucunefois l'Autel ſe prend generalement pour le Chœur.

CHANGER. ont fait *cangiare*. ADI. On a dit pareillement *cambeare*. Les Gloſes: *cambeat*, ἀλλάσσῃ. Du ſimple *cambiare* on a fait *excambiare*, d'où nous auons fait ECHANGER. Dans la Gaſcogne & dans le Languedoc on prononce encore *cambià*. pag. 196.

CHANVRE. en Anjou. ADI. & le menu peuple en Touraine.

CHAPELLE. ſur Marculphe pag. 538. ADI. M. Galland en ſon traitté de la Chapé de Saint Martin. pag. 198.

CHARGER. les Eſpagnols. ADI. & les Gaſcons. *& diſcargauerit*. ADI. & *diſcaricare* dans la vie de Saint Medard: *diſcaricantes quæ tulerant*. Les Languedociens diſent de meſme *deſcargà*.

CHARIVARI. *aut radio pulſatorum*. ADI. & de fait, on prononce à Thoulouſe *chaillibári*. Cependant, *&c.* pag. 201.

CHARLATAN. intitulé *le Vagabond*. ADI. ou de pag. 202.

circulatorius, qu'on aura dit pour *circulator*.

pag. 205. CHAROGNE. d'où il y a apparence que le François *charogne* vient auſſi. OSTEZ cela.

en la vie de Zenon. ADI. Ie croirois pluſtoſt que *carogna* auroit eſté fait de *caro*.

CHARROVX. *condidit iſtud opus*, &c. ADI. LAutheur de la vie de Loüys le Debonnaire: *Et quidem multa ab eo ſunt in eius ditione reparata. Immo à fundamentis ædificata Monaſteria: ſed præcipuè hæc, Monaſterium Caroffi, Monaſterium Concas*, &c.

pag. 206. CHASSER. *& fugientia captat*. ADI. *Caciare* ſe trouue dans le Capitulaire de Charles le Chauue *apud Cariſiacum anno Incarn. Domini* DCCCLXXVII. cap. 33. *Vt Adelemus de foreſtibus diligenter ſciat quot porci & feramina in vnaquáque à filio noſtro caciata fuerint*. Le Pere Sirmond ſur ce paſſage: *Nec ſolùm ſyluas foreſtes dicimus, ſed caciare venationem exercere.*

CHAT. en Picardie. ADI. au bas Languedoc.

pag. 208. CHATON *vne puce enchaſſée*. ADI. Nous diſons encore apreſent *encaſtrer* pour *enchaſſer* ou *enfermer quelque choſe dans vne autre*. Par exemple: *cela eſt encaſtré dans le mur.*

CHAVD. De *caldum*. ADI. qu'on diſoit du temps d'Auguſte pour *calidum*. Quintilien 1. 6. *Sed Auguſtus quoque in epiſtolis ad C. Cæſarem emendat, quòd is dicere* calidum *quam* caldum *malit: non quia illud non ſit Latinum; ſed quia ſit odioſum, & vt ipſe Græco verbo ſignificauit*, ἐπιφορ. Vous trouuerez *vaſa caldaria* dans Vitruue qui viuoit au meſme temps.

tom. 1. ſect 1. pag. 205. ADI. Les Eſpagnols diſent *caldo* pour dire *vn boüillon*.

CHAVVE-SOVRIS. *l'ont nommée* ratepennade. ADI. & les Languedociens *ratepenne*.

* CHENEVIS. CHENEVOTTES. De *cannabis* & *cannabottæ*.

pag. 215. CHICHE. pour *petit*, *menu*. D'où vient *chic* & *chicot*, qu'on dit pour *petit* en quelques lieux du Languedoc & de la Gaſcogne. Parmy nous le vulgaire dit encore apreſent *chiquet à chiquet* pour dire *peu à peu, par parcelles*, & nous appellons *vn chicot* ce que les Latins appellent *ceſpes*.

CHOISIR. *il m'a choisi.* ADI. & les Gascons & Languedociens *causi* pour *choisir.* p. 45. 117.

CHOVE. CHOVETTE. De *cucuba* & *cucubetta.* * Voyez *houë.*

CIBOIRE. *vasculi nomen est.* ADI. Paulus Diaconus liure III. des Gestes des Lombards chap. 35. *De quo auro ipse Rex postmodum Ciborium solidum mirae magnitudinis & magni ponderis fecit, multisque illud pretiosissimis gemmis decoratum ad sepulchrum Domini Hierosolymam transmittere voluit.* Bonauenture Vulcanius sur cét endroit: CIBORIVM, *poculi genus est in modum foliorum colocasiorum factum, vt interpretatur Scholiastes Horatij Porphyrio, ad illum Serm. lib. II. Od. 7. versum:* p. 45. 118.

Obliuioso leuia Massico
Ciboria exple.

Hesychius: κιβώριον, Ἄγγειόν τι ὁμοιον ποτηρίῳ. Toutefois, voicy ce que Lindembrog adiouste à cette Note sur le mesme passage: *Alio tamen significatu apud Paulum hîc vsurpatur, quemadmodum etiam apud Anastasium in vitis PP. Leonem Marsican. & alios eius sectæ Scriptores.*

CILICE. De *cilice* ablatif de *cilix.* LISEZ: de *cilicium.*

CINTRE, pour *la charpenterie qu'on dresse auant que de bastir vne arcade.* I'ay appris de M. de Valois le jeune, que ce mot venoit de celuy de *centrum*, qu'il m'a monstré en cette signification dans ce passage de Robert Moine d'Auxerre: *Iam exstructâ testudine visum est debere submoueri centra, quibus fuerat testudo suffulta.* *

CLERGIE. de celuy de *clerc.* ADI. qui signifie *lettré.* Maistre Charles du Moulin sur ces mots du commencement du traitté *de modo conficiendi processus Commissariorum*, qui est à la fin de la II. partie de l'ancien stile du Parlement; CLERCS ET CONSEILLERS DV ROY: *Olim non dicebantur aliqui Consiliarij* Clerici *ad differentiam* laicorum. *Omnes enim, exceptis sex Paribus Ecclesiasticis erant laici, quorum pars erant Proceres & Milites: reliqui Iurisperiti, & hi ad illorum differentiam vocabantur* Clerici, *more loquendi Gallico, quo doctos* Clericos *vocant, vt ex veteribus Regestis Curiæ constat.* En effet voicy comment vsent de ce mot les

Deputez des trois Estats du Royaume, qui furent assemblez à Tours en l'an 1483. sous Charles VIII. au chapitre de la Justice du Cahier de leurs Remonstrances: *Pourquoy semble aux Estats que le Roy doit faire administrer bonne & brieue iustice à ses Suiets par gens Clercs notables, experimentez & de luy bien stipendiez.* Voyez Ragueau sur le mot *Clergez*: Loiseau aux §§.57. & 58. du chap. 5. du liure 11. des Offices, où il obserue que le mot *Clerc* signifie parmy nous trois choses; l'Ecclesiastique, l'homme de lettres, & celuy qui écrit sous autruy. Voyez aussi ce que nous auons rapporté de Iean de la Coste tres-celebre Docteur Regent en Droit dans les Vniuersitez de Toulouse & de Cahors, au mot *Fourleuesque*. Cette remarque m'a esté donnée par M. Nublé.

p48. p21. CLVNY. Abbaye. Lisez: De *Cluniacum*, que Glaber Rodolphe liu. 8. de son Histoire des François ch. 5. deriue *à cluendo* ou de *accliuis*: *Ad vltimum quoque prædicta videlicet institutio iam penè defessa, auctore Deo, elegit sibi sapientiæ sedem, vires collectura ac fructificatura germine multiplici, in Monasterio scilicet cognomento Cluniaco, quod etiam ex situ eiusdem loci adcliuo atque humili tale sortitum est nomen: vel etiam quod aptiùs illi congruit, à* cluendo *dictum, quoniam cluere crescere dicimus. Insigne quippe incrementum diuersorum donorum à sui principio in dies locus obtinuit.* Cette etymologie ne me semble pas fort vray-semblable: mais celle de Petrus Damianus liure VI. de ses Epistres (epistre à Vgon Abbé & aux Moines de Cluny) me semble toutafait ridicule: *Vnde cùm te, felix Cluniace, considero, hoc tibi nomen impositum non sine diuini præsagij dispositione perpendo. Hoc quippe vocabulum ex clunibus & acu componitur, per quòd videlicet arantium boum exercitium designatur. Bos enim in clunibus aculeo pungitur vt aratrum trahat, & arua proscindat. Illic enim humani cordis ager excolitur, vnde sedes illa colligitur, quæ promptuarij cælestis ædibus infercitur.* Et ensuitte: *Conuenienter itaque Cluniacum agrum dixerim, in qua videlicet dominici boues infatigabiliter arant, dum eos diuini terroris aculeus stimulat, & velut acu clunium pars postrema transpungitur, cùm vltimi terrore Iudicij mens humana terretur.*

p48. 224. COFFRE. *Gierolamo.* Apr. & nous *coffre*, qui est vn

mot dont nous seruons pour dire *vn panier d'osier fermé.*

COIN, comme quand on dit. LISEZ, *coin de fer ou de bois.* De *cuneus.* On dit encore en Picardie *cuin.* De *cuneus* on a fait *cuneare* & *cuneata*, dont nous auons fait *coigner* & *coignée.* Le mesme mot *coin* signifie aussi cét instrument de fer qui porte la marque qui est à empraindre sur la monnoye d'or ou d'argent, acause qu'il est fait comme vn coin; & qu'en effet le Monnoyeur en ayant appliqué la pointe sur la lame d'or ou d'argent, frappe d'vn marteau sur la teste autant de coups qu'il est necessaire pour la marquer. Et delà vient que nous disons d'vne piece de monnoye, qu'elle est battuë au coin de Paris, de Tours, de Lyon, & des autres Villes où se bat la monnoye. Ainsi, l'instrument dont les Maistres des Orfevres se seruent pour marquer la vaisselle d'or & d'argent, aprés l'auoir éprouuée, lequel est plus petit qu'vn coin s'appelle *poinçon*; de sorte que nous disons, *de la vaisselle du poinçon de Paris, de Lyon*, &c. Et ce mot de *poinçon* signifie encore l'instrument d'acier qui sert à faire les matrices dans lesquelles les Imprimeurs fondent les caracteres auec lesquels ils impriment. *Cuneus* pour *coin de monnoye* se trouue. Voyez Spelmanus au mot *cuneus.* Ciron se trompe qui dériue *coin* en cette signification de *iconium*, qui dans Suetone en la vie de Caligula est pris pour vne espece de monnoye qui represente le Prince. C'est au titre VI. du liure II. de la V. compilation des Decretales: outre que dans Suetone il y a *iconica* ou *icuncula.*

COITE. se trompent. ADI. Pline XVIII. I. dit que les coites sont de l'inuention des Gaulois: *Sicut in culcitris præcipuam gloriam Cadurci obtinent, Galliarum hoc, & tomenta, pariter inuentum.* Ce qui a fait croire à M. Hauteserre liure II. des choses Aquitaniques chap. 10. que *culcitra* estoit vn mot Gaulois, les Inuenteurs donnant ordinairement le nom aux choses inuentées. pag. 1151

COLLATION. entre le desieuné & le disné. LISEZ: entre le disné & le souppé.

COMPAGNON. Alain Chartier pag. 861. ADI. à pag. 1216.

quoy on peut adjouſter ce que nous liſons dans Loiſel en ſes Inſtitutes Couſtumieres liure 1. titre 1. §. 37. *Feu & leu ſont mancipation* (ce dit Braſſas) *& enfans mariez ſont par la Couſtume de France hors de pain & pot*, c'eſt à dire emancipez

pag. 227. CONDE'. dans vne autre ſignification. ADI. Columelle v. 1. *Galli* Candetum *appellant in areis vrbanis ſpatium* 100. *pedum. In agreſtibus autem pedum* 150. *quod aratores nominant.* Iſidore liure & chap. 15. de ſes Origines dit la meſme choſe. Les Autheurs, *&c.*

* CONFITVRES. De *confecturæ*. Voyez *eſpices.*

CONFLANS. de *ad confluens*. ADI. Et vn autre en Limouſin, qu'on appelle *Confoulans* par corruption pour *Conflans.*

CONGE'. Anciennement nous écriuions *conged.* ADI. ce que le mot *congedier* fait voir.

CONNESTABLE. *ſtabuli fuiſſe.* ADI. Les Italiens diſent *conteſtabile*, & les Eſpagnols *condeſtable.*

pag. 228. CONTESTER. *ny à leur force.* ADI. Et delà le mot *contraſte* pour *debat.* Ou de *conteſtare*, qui a eſté en vſage; comme on dit encore *litis, conteſtatio.*

* CONTRAINDRE. De *conſtringere*, comme *eſtraindre* de *ſtringere.* Gregoire le Grand liure VII. de ſes Epiſtres epiſt. 130. *Sed hi quibus mutuatæ dicuntur pecuniæ debent à mutuante conſtringi, quatenus ſicut norunt expenſa centenaria ipſi reſtituant.*

CONVIER. de *coinuiare.* LISEZ, de *coinuitare.*

* CONVOY. De *conuectum* pour *conuectio*, qui ſe dit tant d'vne armée que d'vn corps mort.

pag. 229. COQVET. les Gaſcons. ADI. & les Prouençaux. pour dire *courtiſer.* ADI. On appelle auſſi *coquettes* les Poules qui ſe panaſſent deuant le Coeq pour luy plaire, & metaphoriquement les femmes qui veulent eſtre cajolées.

pag. 230. CORDONNIER. *protrahit inde rubras.* ADI. M. Hauteſerre liure 1. des choſes Aquitaniques chap. dernier: *Hæc Inſula (Antros) fluctibus hauſta & obruta eius reliquias & tenue veſtigium eo loci ſupereſſe opinio eſt, vbi Corduana turris ſeu pharus, cui nomen à Cordubenſibus ſeu Sarracenis, quòd his arcendis oppoſita fuerit.*

Saracenos

Sarracenos Cordubenſes ſeu Corduanos vocauit deterior ætas, quòd Corduba eorum Regia eſſet: & inde Ordericus Vitalis non vno loco ſotulares Corduanos dixit, calceos conſutos è pellibus, quæ Corduba aduehebantur in Galliam. Vernaculi CORDOÜAN.

CORIDOR. *vulgò* coredor, GALERIE. ADI. On appelle *Couredou* à Thoulouſe l'allée par où on entre dans vne maiſon.

CORME. *comme en* plaiſir, *&c.* OSTEZ cela.

CORVEE. De *corporata à corpore.* ADI. Voyez le Pere Sirmond ſur les Capitulaires de Charles le Chauue pag. 78.

COTE. ADI. Pontanus le dériue de l'Alleman *kotz*, Il vient, *&c.*

COTIGNAC. Par corruption pour *cotignat.* De *cotoneatum*, comme qui diroit *ex malis cotoneis.* *

COVCHER. I'ay appris de M. de Valois le jeune, que ce mot venoit de *collocare.* Catulle en ſon Epithalame: *

Vos vnis ſenibus bonæ
Cognitæ bene feminæ
Collocate puellulam.

COVDRE. *conſere,* COVDRE. ADI. Voyez Voſſius *de vitijs ſermonis* pag. 672.

COVILLAVT. *S. Albini eſſe.* ADI. Dans la fondation de l'Abbaye de Vendoſme: *Hæc ſunt nomina Collibertorum, quos dedimus Monaſterio Sanctiſſimæ Trinitatis, Garnerius & infantes eius, Landricus & Bernerius fratres,* &c. Le Cartulaire de Marmoutier: *Et cùm ille oſtenderet illum fuiſſe Collibertum, guadiauit ei domnus Aſcelinus iurare quòd ille ſeruus fuerit, non Collibertus. Collibertus, Colliertus,* COÜILLART, COÜILLAVT. pag. 235.

COVRIACE. qui ne ſe rompt pas nettement. ADI. & par metaphore nous appellons ainſi les hommes qui ne ſont pas bien traittables. pag. 237.

COVRROYE. longue piece de cuir. ADI. Il vient du Latin *corrigia.*

COVSTILLIER. de laquelle ce valet s'aidoit. ADI. Le Preſident Fauchet ſe trompe. Il vient de *cultellarius.* C'eſt pourquoy il faut eſcrire *coutillier*: & *coutille*, qui a eſté fait pag. 239.

de *cultella*, qu'on a dit pour *cultellus*.

CRACHER. M. de Valois le jeune eſtime que ce mot a eſté dit par onomatopée, du ſon qu'on fait en tirant vn flegme du fonds de l'eſtomac, & que *cracher* eſt le meſme que *craquer*, comme *attacher* & *attaquer*.

CRAMAIL. nom de maiſon. LISEZ: nom de terre Comtale au Dioceſe de Thoulouſe.

pag. 242. CRECHE. les Italiens. ADI. comme les Languedociens de *crepio*.

pag. 243. CRIER. Sidonius liu. VI. epiſt. 8. ADI. A Thoulouſe on dit *quirdà* ou *crida* également.

* CROIE. de *creta*.

pag. 245. CROVPE. *ex te poſſit fieri*. ADI. Le meſme Pontanus en ſes Origines Françoiſes, dit que les Allemans & les Danois appellent *croupier*, & les François *croupe* le derriere, acauſe qu'il eſt courbé. *Inde* CROVPION *vropygium*.

pag. 248. DALMATIQVE. qu'on appelle *courtibault* en Berry. ADI. & en Touraine.

pag. 249. DAME. que pour les Chartreux. LISEZ: les Chartreux, les Fueillans & les Benedictins. Anciennement en France tous les autres Religieux prenoient ce nom.

pag. 250. DANGER. de *vrna*, &c. ADI. ou de *damniarium*.

pag. 252. DAVPHIN, pour *le fils aiſné de France*. Humbert Dauphin de Viennois fit vn premier traitté auec Philippes de Valois au bois de Vincennes au mois d'Avril 1343. par lequel il ceda & tranſporta, en cas qu'il vinſt à deceder ſans hoir maſle ou femelle deſcendant de luy en loyal mariage, la Prouince de Dauphiné à Philippes le ſecond fils du Roy: ou en cas que la mort ou quelqu'autre accident empeſchaſt que cette ceſſion ne ſe pûſt accomplir en ſa perſonne; à celuy des fils de Iean fils aiſné du Roy, Duc de Normandie, ou de leurs ſucceſſeurs Rois de France, que le Roy ou le Duc de Normandie, ou leur ſucceſſeur Roy de France voudroient élire. A la charge que Philippes ſecond fils du Roy, ou celuy qui ſeroit Dauphin, & ſes hoirs & ſucceſſeurs au Dauphiné, s'appelleroient & ſeroient tenus de ſe faire appeller *Dauphin de*

Viennois, & porteroient les armes du Dauphiné écartelées auec celles de France, sans que le Dauphiné pûst estre vny ny adjoûsté au Royaume de France, jusques à ce que l'Empire y fust vny; & cela fut confirmé par des Lettres patentes données à Sainte Colombe au mois d'Aoust ensuiuant. Toutefois depuis, Humbert s'accommodant au desir de Philippes, ceda & transporta purement & simplement par des Lettres expediées à Rome le penultiéme jour d'Avril 1349. la Duché & Prouince de Dauphiné à Charles fils aisné de Iean Duc de Normandie & d'Aquitaine, & Comte de Poitou. Mais il ne se recueille point de ces Lettres-là, que le droit d'y succeder soit particulierement affecté à l'aisné. Cependant, plusieurs de nos Escriuains l'asseurent ainsi, comme Nicole Gilles & Paul Emile dans leurs Histoires, Paulus Merula en sa Cosmographie part. II. liu. III. chap. 17. & mesme du Tillet au chap. de Messieurs les fils de France. I'ay obligation de cette remarque à M. Nublé.

DECOLLER. *crematio, decollatio.* ADI. Suetone en la vie de Caligule 32. *Miles decollandi artifex quibuscumque è custodia capita amputabat.* Fenestella liure II. *Quemadmodum Cæsar à pyratis captus sit, vtque eos posteà ceperit & decollauerit.* pag. 213.

DEIEVNER. *Nostrates retinuerunt.* ADI. Casaubon sur Athenée 1. 9. *Miram verò vocem* Ἀριστισμος *pro eo quod dicimus nos Franco Celtæ planè ad verbum* DESIEVNER. *Sed nobis ratio constat: est enim quasi* dejejunare *pro* jejunium soluere, *vt* deonerare *&* dearmatus. *Sæpè ita accipimus* πλὼ de. *Græci quod sciam* πλὼ *numquam.* Iejunare *Græcis* νηστεύω *&* νηστίζεσθαι: frangere jejunium, διανηστίζεσθαι, *&c.*

DELAY pour *prolongation.* De *dilatum*, qu'on a dit pour *dilatio.*

DELAYER. *dilatare.* LISEZ, *deliquare.*

DELIVRER. De *deliberare.* ADI. Pithou en son Glossaire sur les Capitulaires de Charlemagne, *deliberare*: VI. cclxxxv. déliurer. *Nodgerus in vita B. Landoaldi*: Locum ad honorem S. Bauonis deliberare. *In Diplomate Friderici Regis Siciliæ*: restituit & deliberauit.

* DESVREGONDEE. De *deuerecundiata*, d'où les Eſpagnols ont auſſi fait *deſverguençada*. On a dit *deuerecundiare* comme *deuirginare*.

pag. 257. DEZ. de Loüys le Debonnaire. LISEZ : de Saint Loüys.

pag. 258. DISNER. écriuent *dipner*. ADI. M. de Valois le jeune le dériue de *deieiunare*, comme qui diroit *rompre ſon ieuſne*, acauſe que pluſieurs anciennement ne déjeunoient point.

pag. 259. DORDONNE. *& l'autre Donne.* ADI. C'eſt auſſi l'opinion d'Aymoinus liure 1, chap. 4. *Dordonia etiam qui ex monte, qui* Dor *dicitur, & eſt in finibus Aruernorum duobus ſcaturiens fontibus, quorum vni nomen eſt* Dor, *alteri* Donia, *qui haud procul à monte ipſo coniunguntur.*

pag. 260. DOVGE. en Anjou. ADI. & en Touraine. *dolgé*, DOVGE'. ADI. Les Eſpagnols de *delicatus* ont fait *delgado*, d'où nous auons fait *Doujat* nom de famille.

* DOYEN. De *Decanus*. Voyez *Capiſcol*.

pag. 267. DVNQVERQVE. du ſiege de Dunquerque. ADI. *Kerke*, ſelon l'opinion de M. de Valois le jeune, vient de κυριακὸν, c'eſt à dire *Baſilica, Dominicum*, Egliſe dédiée à Dieu noſtre Seigneur.

* EMBRASSER. De *inbracchiare*, qu'on a fait de *bracchium*.

pag 271. ENCEINTE, comme qui diroit *non cincta*. ADI. Iſidore liure x. de ſes Origines : *Incincta, ideſt*, ſine cinctu: *quia præcingi fortiter vterus non permittit*. Et de là l'Italien *incinta*. Giouan Villani, *&c.*

pag. 272. ENCOMBRER. on a dit *encombrier*. ADI. & *encombre* pour *les ruines d'vne maiſon tombée*, acauſe des poutres & des ſoliues qui ſe trouuent parmy les pierres.

ENCORE. De *in hanc horam* ou *ad hanc horam*. LISEZ, où *in hac hora*.

pag. 274. ENGIN. *ingeniorum prohibent*. ADI. & de celuy de *ingenioſi*, qui ſe trouue dans Pline liure x. de ſes Epiſtres, d'où nous auons le mot *Ingenieurs*, &c.

ENPESER. ADI. de *inſpiſſare*, c'eſt à dire *eſpaiſſir*, ou de *inpiciare*, &c.

ENSEIGNER. LISEZ: M. de Saumaiſe ſur Solin

quoque vicum illum propter ſtrepitum diſputantium auditorum, fraco-

pag. 25. le dériue de *insinuare*: INSINVARE *est* διδάσκειν, ἐμφανίζειν. *Inde nostrum* ENSEIGNER. *Macrobius lib.* 1. Famulabor tamen arbitrio jubentis, & insinuabo primùm de Saturnalibus. Et sur l'Histoire Auguste pag. 101. INTIMARE *est quasi* in intimo ponere *vel* intimum facere. *Sic &* insinuare *eadem ratione dicitur, vnde nostrum* ENSEIGNER. *Apud recentis enim Latinitatis magistros* insinuare *est* docere. *Glossæ*: insinuate, διλάσατε: insinuatio, διδασκαλία: insinuauit, ἐπεφάνισεν. *Perperam hodie legitur* ἐνεκάμιασεν, &c. Il vient de *insignare*, qu'on a fait de *signum*, de mesme que *significare*.

ENSEMBLE. vient de ὁμαλός. ADI. Voyez *sembler.* pag. 275.

ENTE. ADI. M. de la Coste au commencement de son traitté non imprimé sur le titre du Code *de iure Emphyteutico*, le dériue du Flaman *impoten*: *Emphiteusin nemo est qui nesciat esse Græcum nomen Romana ciuitate donatum, quo significatur* insitio surculi in arbore: *& inde detorta vox Latino-Barbara*, impotus, *de qua Ioannes Lydius in Glossis Latino-Barbaris, & ex qua etiam hodie Belgas* impoten *dicere pro* inserere *idem Auctor notat; vt & nos Aquitanici vulgò* empeault *quasi* empheault. *Franci verò compendio* EMPTER *&* EMPTE. Mais ce mot vient asseurément d'*insita*. Le Capitulaire, &c.

ENTERINER. LISEZ: ou bien, comme disent d'autres, *interiner*. De *integrinare*, qu'on a fait d'*integrinus* diminutif d'*integer*. Eguinarius Baro sur la Loy 29. au Digeste *de Adoptionibus*: *Inde constat Iudices non debere iudicare secundùm rescripta Principalia (quod integrare Litteras Regias dicunt) nisi vocatis ijs qui probabiliter contradicerent, & lædi possent rescriptis à Iudice admissis.* Il y a apparence que ce mot s'est premierement & proprement dit des Lettres ou des Requestes que quelqu'vn presente afin d'estre restitué en entier, & puis de toutes autres sortes de Requestes & de Lettres. Le mot *enterin* se trouue dans nos vieux Escriuains François pour celuy d'*entier*. *Integer integri, integrinus, interinus*, ENTERIN, *interinare*, ENTERINER.

ESCHANGE. De *excambium*. Voyez *changer*. *

ESCHALOTES. du nom d'vn village. LISEZ: d'vne ville de la Palestine nommée *Ascalon*. Pline les appelle *cæpæ* pag. 278.

Aſcaloniæ, & les Herboriſtes *bulbi Aſcaloniæ*. Nous les appellons autrement *des appetits*, &c.

pag. 280. ESCHECS. *ab Italis Germanique ſumpſere*, &c. ADI. & ſur Solin pag. 1130. *Notaui aliquando calculorum Græcis recentioribus* Ζατρίκιον *appellari, eámque dictionem origine Græcam eſſe demonſtrauimus. Idem quippe* Ζατρίκιον *quod* Ζατρίον *vel* Ζατρῶν. *Quid eſſet explicauimus. Id non placuit viris quibuſdam eruditis, qui à Perſico vocem illam deducere maluerunt, quibus* Xatreng *vel* Xatrang *hodie appellatur latrunculorum ludus. Adeò inquam hæc obſeruatio cuidam bella viſa eſt, vt palmariám cenſeat. Mihi contra videtur. Potiùs crediderim Perſicum illud* Xatreng *ex Græco* Ζατρίκιον *dictionem eſſe merè Græcam. Præter illa quæ ibi tum adnotauimus, Lexicon vetus Regiæ Bibliothecæ id mihi poſteà confirmauit, in quo ita legi:* Ζατρίκιον, ὁ κῦβος τὸ τῆς ὕλης κολαστήριον. *Hæc eſt* mandra *in ludo calculorum apud Veteres:*

Mandris & vitreo latrone clauſos.

Et in Lucani Panegyrico de calculis ſiue latrunculis:

Vt citas & fracta prorumpat in æquora mandra.

Hoc eſt Ζατρίκιον. *Poſtremo quis neſcit huius ludi inuentionem Græcis deberi? A Græcis igitur ad Perſas res ipſa cum nomine tranſit. Hiſpani* Axedres *vocant hunc eumdem luſum, voce indidem formata ac detorta, nempe ex* Ζατρίκιον. *Hoc argumento vel vinci poteſt id nomen non eſſe Perſicum. Nec enim à Perſis id habuere, ſed à Mauritanis, qui penè innumerabiles voces è Græco ac Latino in ſuam linguam traduxerunt.* Alzatrec *cum articulo videntur appellaſſe* τὸ Ζατρίκιον, *vnde Hiſpanum* Axedres. *Pauca admodum ſunt herbarum, arborum, gemmarum, ſiderum Arabica, quæ non ex Græco detorta ſint, vt ſciunt eius linguæ periti: & nos quædam obſeruauimus, quæ illos fugerunt. Perſæ in eo ludo latrunculorum &* Rocham *dicunt, quæ nobis* Rocca *eſt infimæ nempe Latinitatis vocabulum pro* rupe. Piada *quoque nominant pro* pedite. *Quæ non magis ſunt origine Perſica quàm ipſius ludi appellatio, quem* Xatreng *ex Græco* Ζατρίκιον *nuncuparunt. Nec Perſicam ab antiquo originem melius redolent eæ voces quibus hodie Perſæ matrem, fratrem & ſororem appellant: quas & Germanicæ dialecto communes eſſe miratur Scaliger. Ego non miror. Nam & Perſæ à Græcis eas acceperunt: Germani à Latinis, qui eaſdem habuere*

Scholares & omnes res, & omnes poſſeſſiones eorum vbi-

cum Græcis. Germanos quoque plurima è Græco mutuatos esse constat, vt alibi ostendimus. Persæ lac vocant Xir, &c.

Ordonnance Latine de Loüys le Debonnaire. LISEZ: de Saint Loüys. pag. 186.

ESCHOVER. *tomber, cheoir.* ADI. ou de *scopulare.* σκόπελος, *scopulus,* ECVEIL. *Scopulare, scopuare,* ECHOÜER. pag. 188.

ESCLVSE. Pithou sur cét endroit. ADI. *Exclusa* se trouue en cette signification. pag. 189.

ESCORNER. De *excornare*, comme qui diroit *oster les cornes.* *

ESCOVPETTE. *schiopetta*, ESCOVPETTE. ADI. Le Le Pape Pie II. dans les Commentaires de sa vie liure IV. pag. 190. en l'an 1460. *Scoppetum instrumentum est in Germaniâ primùm hac ætate nostra repertum, ferreum, ad mensuram hominis, longum. Concauum fere totum, in cuius ore plumbea ponitur pilula ad magnitudinem nucis auellanæ, immisso priùs puluere qui ex carbone fici aut salicis conficitur sulphure & nitro commixto, mox ignis per foramen paruum in posteriori parte adhibetur, qui receptus à puluere tantam vim concipit, vt pilulam instar fulminis iaciat, in eius exitu quasi tonitru sonitus exauditur, quem vulgus* scoppium *appellat. Hinc* scoppeterij *appellati.* Autrefois les legeres arquebuses s'appelloient *escouppettes*: & encore aujourd'huy l'on dit *vne escouppetterie* quand on tire force arquebusades.

ESCOVTER. De *auscultare.* *

ESCRENE. s'assemblent pour veiller. ADI. & en Champagne les caues voutées où les villageoises veillent l'hyuer jusques à minuit.

ESCRIN pour *coffre.* De *scrinium.* *

ESMERI. Sorte de pierre. De *smiris.* Hesychius: σμίεις λίθος ὅθεν ἡ τὰς ψήφους οἱ δακτυλιογλύφοι σμήχουσι. σμίεις, ἄμμου εἶδος ἢ σμήχονται σκληροὶ τῶν λίθων. Voyez M. de Saumaise sur Solin pag. *

ESPINETTE. Voyez *manicordion.* *

ESPINGLE. De *spicula*, qu'on a dit pour *spiculum*, d'où les Italiens ont aussi fait *spigola.* D'autres le dériuent de *spinicula* diminutif de *spina. Spina, spinula, spinicula, spingla,* EPINGLE. *

lant in communi de vitis communibus. Vitis sanguinea ESPRAINTE. *Vitis rubra.* ESPRAINTE. *Vitis alba.* ESPRAINTE. *Vitis nigra.* ESPRAINTE. *Vitis viridis.* ESPRAINTE. *Vitis flauescens.* ESPRAINTE. *Vitis cærulea.* ESPRAINTE. *Vitis varia.* ESPRAINTE. *Vitis fusca.* ESPRAINTE. *Vitis pallida.* ESPRAINTE. *Vitis cana.* ESPRAINTE. *Vitis lutea.* ESPRAINTE. *Vitis purpurea.* ESPRAINTE. *Vitis cinerea.* ESPRAINTE. *Vitis ferruginea.* ESPRAINTE. *Vitis aurea.* ESPRAINTE. *Vitis argentea.* ESPRAINTE. *Vitis ærea.* ESPRAINTE. *Vitis plumbea.* ESPRAINTE. *Vitis stannea.* ESPRAINTE. *Vitis ferrea.* ESPRAINTE. *Vitis adamantina.* ESPRAINTE. *Vitis lapidea.* ESPRAINTE. *Vitis lignea.* ESPRAINTE. *Vitis cornea.* ESPRAINTE. *Vitis ossea.* ESPRAINTE. *Vitis eburnea.* ESPRAINTE. *Vitis vitrea.* ESPRAINTE. *Vitis cristallina.* ESPRAINTE. *Vitis gemmea.* ESPRAINTE. *Vitis margaritea.* ESPRAINTE. *Vitis coralina.* ESPRAINTE. *Vitis cornalina.* ESPRAINTE. *Vitis sardonica.* ESPRAINTE. *Vitis onychina.* ESPRAINTE. *Vitis smaragdina.* ESPRAINTE. *Vitis sapphirina.* ESPRAINTE. *Vitis hyacinthina.* ESPRAINTE. *Vitis topazina.* ESPRAINTE. *Vitis chrysolithina.* ESPRAINTE. *Vitis beryllina.* ESPRAINTE. *Vitis chrysoprasina.* ESPRAINTE. *Vitis iaspidea.* ESPRAINTE. *Vitis amethystina.* ESPRAINTE. *Vitis pyropina.* ESPRAINTE. *Vitis carbunculina.* ESPRAINTE. *Vitis adamantina.* ESPRAINTE. *Vitis lapidea.* ESPRAINTE. *Vitis lignea.* ESPRAINTE. *Vitis cornea.* ESPRAINTE. *Vitis ossea.* ESPRAINTE. *Vitis eburnea.* ESPRAINTE. *Vitis vitrea.* ESPRAINTE. *Vitis cristallina.* ESPRAINTE. *Vitis gemmea.* ESPRAINTE. *Vitis margaritea.* ESPRAINTE. *Vitis coralina.* ESPRAINTE. *Vitis cornalina.* ESPRAINTE. *Vitis sardonica.* ESPRAINTE. *Vitis onychina.* ESPRAINTE. *Vitis smaragdina.* ESPRAINTE. *Vitis sapphirina.* ESPRAINTE. *Vitis hyacinthina.* ESPRAINTE. *Vitis topazina.* ESPRAINTE. *Vitis chrysolithina.* ESPRAINTE. *Vitis beryllina.* ESPRAINTE. *Vitis chrysoprasina.* ESPRAINTE. *Vitis iaspidea.* ESPRAINTE. *Vitis amethystina.* ESPRAINTE. *Vitis pyropina.* ESPRAINTE. *Vitis carbunculina.* ESPRAINTE.

Et en effet les Allemans disent *spenla*, les Languedociens *spinlo*, & les Thoulousains *spillo*. Les espines ont seruy autrefois (comme elles seruent encore en quelques lieux aux payſans) au lieu d'espingles. Virgile liure III. de l'Eneïde :

——— *consertum tegmen spinis.*

Tacite parlant des Allemans : *Tegumen omnibus, fibulâ ; aut, si desit, spinâ consertum.* Marcellus éleu Archeuesque de Corfou, qui viuoit sous Sixte IV. en son Rituel des ceremonies Ecclesiastiques liure I. sect. x. chap. 5. descriuant le Pallium : *& illud cum Subdiacono aptat . non tamen infigit spinulas , & recipit illud ad osculum pacis.*

* ESPREINDRE. De *exprimere.*

ESSEIN. Lisez : Maistre Iean Breche en son Appendice sur le 3. article du tiltre de l'ancienne Coustume de Touraine, le dériue de ἐσμὸς : *Barbara sanè admodum esse videntur hæc verba* ESSAIN D'ABEILLES, *quæ significant* examen apum, *quod à Græcis* ἐσμὸς *dicitur : vnde arbitror fluxisse nostrum hoc verbum* ESSAIN, *de qua re latissimè scripsimus in Commentarijs ad hunc locum.* Il se trompe bien fort : & ceux-là ne rencontrent pas plus heureusement qui le dériuent de ἐσθλὸν, qui se trouue dans le Scholiaste de Callimaque pour *le Roy des Abeilles*, & qui est interpreté βασιλεὺς, ἡγεμὼν par Hesychius. Ce mot vient indubitablement de *examen*, comme AIRAIN de *æramen*, MAIRRAIN de *materiamen.*

* ESTAV ou *estail.* De *stallum*, qui a esté ainsi abbregé de *stabulum.* Petrus de Vineis dit en quelqu'vne de ses Epistres, *stalla equorum.* Il s'agit au chap. 69. *de Appellationibus* aux Decretales, qui est de Gregoire IX. de la pretention qu'auoient le Doyen & le Chapitre de Mehun au Dioceſe d'Orleans : *Alibi quàm in stallis suis carnifices carnes vendere non debere :* & il est parlé au chap. *de Elect. de El. pot.* 2. *de Renunc.* & 19. & 25. *de Præb. De stallo Canonicis dato vel concesso in Choro*, c'est à dire *sede & statione.* Et delà vient le mot *stallare*, d'où nous auons fait ESTALER OU ESTELER, comme INSTALLER de *installare.* Voyez Ragueau en son Indice, Loiseau aux §§. 47. du chap. 2. & 35. du chap. 7. du liure I. des Offices, & Iean de la Coste sur les

antiqua Decretali. Sed quia ait in plurali Decidatis, *manifestum est*

les chapitres 9. & 19. *de Præb.* aux Decretales.

ESTAME. auons fait *eſtamet*. ADI. Les Prouençaux prononcent encore apreſent *eſtamé*. pag. 296.

ESTAMER. De *ſtannare*, comme qui diroit *ſtanno inducere*. *

ESTANCHER. de ſes Aduerſaires chap. 19. ADI. Les Prouençaux diſent encore apreſent *ſtancar: ſtancar lou ſang*.

ESTIENNE DES GRECS. *nunc externorum teſtimonium audiatur.* ADI. *In quodam Regeſto Curiæ Rationum Pariſienſium tres Philippi Pulchri Regis Chartæ reperiuntur, in quibus Eccleſia Sancti Stephani de Greſſibus memoratur. Prima Charta ſic ſe habet:* Philippus Dei gratia Francorum Rex: Notum facimus vniuerſis, tam præſentibus quàm futuris, quòd nos tempore confectionis præſentis quoddam preſſorium noſtrum ſitum Pariſius juxta Eccleſiam Sancti Stephani de Greſſibus, *&c.* Datum anno 1300. *Altera:* Philippus Dei gratia vniuerſis præſentes litteras inſpecturis. Notum facimus, quòd nos quadraginta libras Pariſienſes annui reditus nobis debitas ſuper preſſorio S. Stephani de Greſſibus Pariſ. *&c.* Datum anno 1306. *Tertia:* Philippus Dei gratia Rex. Notum facimus vniuerſis præſentibus & futuris, quòd cùm dilectus Galerannus Brito Stancio noſter, ac Concergerius domus noſtræ Regalis Pariſ. quadraginta libras annui reditus ſuper preſſorium Sancti Stephani de Greſſibus Pariſ. *&c.* Datum anno 1309. *His tribus Chartis accedit alia Capituli Pariſienſis in hunc modum:* Vniuerſis præſentes litteras inſpecturis, Salutem. Decanus & Capitulum Eccleſiæ Pariſienſis, Salutem in Domino. Notum facimus, quòd cùm excellentiſſimus Princeps Dominus noſter Dominus Philippus Rex Francorum illuſtris, ex ſpeciali gratia voluerit & expreſsè conſenſerit, quòd Capellani qui pro tempore deſeruierint in quadam Capellania à Galeranno Britone dicti Domini Regis Stancione, domúſque Regalis Pariſius Concergerio, & Petronilla eius vxore in noſtra Eccleſia prædicta fundata viginti libras Turonenſes annui & perpetui reditus ad opus dictæ Capellaniæ à dictis conjugibus olim donatas in theſauro dicti Domini pag. 298.

Regis percipiendas seu percipi consuetas habeant, & percipiant de cætero annuatim præ aliis quibuscumque terminis super pressorio S. Stephani de Gresslibus. Quare pressorium Regis vulgariter nuncupatur, &c. Datum anno 1310. mense Iunio. Ce qui m'a esté communiqué par le mesme M. de Launoy.

* ESTOEVF. Lipse liure IV. de sa Milice Romaine Dialogue V. le dériue de *tufa*: *An & Isidorus cùm scribit*: Pilam in signa constituisse fertur Augustus propter nationes sibi in cuncto orbe subjectas, vt malis figuram orbis ostenderet. *Ego olim sic accepi, & ad clypeolos illos retuli: valdè nunc resilio, & scio signa hæc imaginum fuisse diu ante Augustum. Quid ergo Isidorus vult? nouum, imò vetus, sed paucis notum, signum tangere: quod fuit pila vel globus in summa hasta. Turcæ hodie retinent, & equinos aliquot pilos ab eo globo pendulos demittunt. Fallor, aut hoc est quod Beda sic tangit de Eduino Rege*: Necnon & incedente illo vbilibet per plateas illud genus vexilli, quod Romani *Tufam*, Angli appellant *Tuuf*, ante eum ferri solebant. *De splendore & pompa Regis eius scribit, & vel pacis tempore semper incessisse cum hoc vexillo. Gratia tibi esto Beda qui nominasti, & per te Vegetio iam suppetiamur perpetuum alias laboranti. Scribit iste in signorum recensu*: Aquilæ, dracones, vexilla, flamulæ rufæ, pinnæ. *Malè* rufæ, *quia etsi puniceas fuisse fateor, non tamen solas. Libri scripti* (Stewechius testatur) tubæ, *imò duo ex ijs* tufæ. *Amplector, teneo, & in ordine isto signorum deinceps colloco*: flamulas, tufas. *Ipsa vox an non Gallis hodie* pilam *sonat, qui* E *addito* Etufam?

* ESTOVFER. De *stufare* qu'on a fait de *stufa* qui signifie *estuue*. *Estoufer* se dit proprement d'vne grande chaleur qui empesche la respiration. Voyez *estuue*.

pag. 300. ESTOVPE. *stupparius*. ADI. Isidore XIX.27. *Stupa verò cannabi est siue lini. Hæc secundùm antiquam orthographiam* stuppa *dicitur, quòd ex ea rimæ nauium stipentur. Vnde & stipatores dicuntur qui in vallibus eam componunt*. Voyez *estuue*.

ESTRADIOTS. *& s'y sient*. ADI. De στρατιῶται.

* ESTREINDRE. De *stringere*.

pag. 301. ESTRIVIERE. pag. 163. & 164. ADI. ou plustost de *streparia*.

manis habitum scribit, conseruandæ libertatis atque augendæ Reipublicæ

EVEILLECHIEN. ſubjugué le Comte Hugues du Mans ſon pere. LISEZ: contraint Hugues Comte du Maine ſon pere à luy faire hommage.

FADE. prononcent *fadeſſe*. ADI. On a dit *fatuicia*, de meſme que *ſimplicia*, d'où nous auons fait *ſimpleſſe*. pag. 307.

FAINE. pour *vn fouteau*. De *fagus*. ADI. & les Picards le diſent encore apreſent. pag. 308.

FARIBOLES. beaucoup d'apparence. ADI. M. de Valois le jeune le dériue de *fimoles*. pag. 310.

FAVBOVRG. ſignifie *eijcere, expellere*. ADI. Nos fauxbourgs n'ont pourtant pas eſté ainſi nommez acauſe qu'ils eſtoient hors des bourgs ou hors des Villes (ce que j'ay appris de M. de Valois le jeune) mais parce qu'ils eſtoient bourgs baſtis hors les murailles & l'enceinte des Villes, nos Autheurs les appellant communément *burgi*. Robertus Moine de Saint Marian d'Auxerre en ſa Chronique: *Henricus Rex* (c'eſt Henry I.) *prope Senones caſtra ponit, vbi ſeptem diebus morantes Cœnobium S. Remigij & Burgum S. Heraclij, quod nunc S. Ioannis dicitur, necnon & Burgum S. Leonis incendendo vaſtarunt.* Ce ſont deux fauxbourgs de Sens, comme il paroiſt par ce qu'il auoit dit vn peu au deſſus, parlant de Sens: *Tunc S. Mariæ extra muros, Sanctique Leonis, necnon & S. Deſiderij Baſilicæ cum ipſis duobus ſuburbijs ſunt incenſæ.* Et cette Egliſe de Saint Leon a donné ſon nom à vn fauxbourg de Sens où elle eſt ſituée. Le meſme Robertus en l'an 1197. *Brenenſis Comes eiuſque fratres Vizeliacum cùm expugnare non poſſent burgum ſuppoſitum, domibus confertiſſimum deuaſtant incendio.* C'eſt à dire, ne pouuant prendre Vezelay, ils brulerent le fauxbourg. Et à ce propos il eſt à remarquer que les ruës de Paris qui portent le nom de *bourg*, ont toutes eſté autrefois hors la Ville & dans les bourgs, c'eſt à dire dans les fauxbourgs: comme entr'autres la ruë *Beaubourg*, la ruë *Bourglabbé*, la ruë *Bourtibourg*, qui eſtoient hors l'ancienne enceinte de la Ville, comme nous le témoignent les vieux murs & les tours qui ſont demeurées juſques apreſent. Voyez *bourg*. pag. 311.

FAVTVEIL. on met de la frange aux fautueils. ADI. pag. 312.

alludendi potiùs, quàm veri nominis deſignandi cauſſâ id factum eſt.

Mais il y a grande apparence qu'ils n'eſtoient point anciennement eſtoffez : & ie ſuis apreſent de l'auis, *&c.* que ie vous prie de voir. Lis. que ie prie le Lecteur de voir.

FEE. Adi. M. Gaumin ſur Pſellus le dériue de *fatua*. Il vient de *fata*, &c.

FELONNIE. *de vitijs ſermonis.* Adi. Nous auons dit *felle* pour *felone*. M. de Voiture en ſa Reſponce en vieux langage au Comte Guicheus :

Ie ſers dépite & felle creature.

FERME. *contractus dictus eſt* firma. Adi. M. Dominicy en ſon traitté du Franc-alleu chap. 17. eſt de cette premiere opinion : *Inualuit etiam in his regionibus contractus* dationis ad firmam, *quo ſub annuo reditu, fundi ad longum tempus poſſidendi erogabantur. Huius negotij origo paucis adhuc cognita inde repetenda, quòd cùm in contractu locationis pactum expellendi conductorem impunè certis caſibus tacitè ineſſet ex* l. 111. C. de Locat. l. 10. §. 1. ff. de public. vectig. & comm. *idque etiam liceret intra annum, nullâ causâ redditâ, niſi contrarium conueniſſet ex* l. antepenult. C. de locat. *vti Domino Cuiac. reſtituta eſt, ex ſententia dictæ legis recepta fuit conuentio de non expellendo conductore, intra tempus pacto definitum, quo ſcilicet firmabant contractum conductionis, vt in* cap. vlt. ext. ne Prælati vices ſuas. *Vbi ſummus Pontifex propter illud pactum firmationis, improbat factum cuiuſdam Presbyteri, qui cùm beneficium ſuum ad ſeptennium locaſſet, & præſtita fide firmaſſet quod vſque ad ſtatutum terminum, nullam conductori exinde moleſtiam vel grauamen inferret, ipſum nihilominus intra annum expulit. Ex eo contractus locationis, dictus* datio ad firmam in cap. ex literis ext. de Iure Patron. *Eóque ſenſu acceptus in Concilio Eboracenſi apud Rogerum de Houeden in Richardo I.* Vt omnis euagandi licentia Monachis adimatur, ſtrictiùs prohibetur, ne reditus, quos obedientias vocant, ad firmam teneant. *Apud nos vulgò* BAIL A FERME. *Ex locatione temporaria hoc pactum deinde ad locationem perpetuam tranſlatum, vt apertè euincitur ex* cap. de Decim. *In prima collect. Decretal. vbi Alexander III. differentiam ſtatuit inter decimas ad terminum vel ad firmam conductas. Et hinc ſanè ad emphiteuſin vel dationi ad cenſum, huiuſmodi conuentio proximè acceſſit,*

Francus animaduertiſſet, confeſtim inuadebat impeditum hoſtem ac pede

eáque ratione apud Matheum Parisium nobiles Angliæ Ioannem I. eò quòd in Regno Angliæ Innocentio III. annuum censum concessisset, Tributarium firmarium *appellarunt. In Francia agri ea lege traditi* MAINFERMES *dicuntur. Et apud Butillarium in Summa Rurali* TERRES RENTEVSES OU COTTIERES. *Sunt enim sub* vectigali fixo *locatæ, vt est in antiqua inscriptione, quasi idem sit* firma *Francis, quod* Afflictus *Italis, de quo in* cap. vlt. ext. de restit. expoliat. *Erant tamen quandóque prædia ad firmam nobilem concessa, vt patet ex libello de Recuperatione Terræ-Sanctæ, vbi Auctor ille anonymus qui se patronum Regium causarum Ecclesiasticarum in Ducatu Aquitaniæ inscribit, inter alia expeditionis Hierosolymitanæ subsidia suggerit, vt à Templarijs & Hospitalarijs:* Bona quæ habent citra mare prædictum, *ideſt, Mediterraneum*, ad firmam nobilem, primo trium vel quatuor annorum cum incremento, & demum vel ex nunc, si sufficienter fieri possit, in perpetuam emphiteusim tradatur, ex quibus longè vltrà octingenta millia librarum turon. habebitur. *Fundos Ecclesiæ ad firmam ignobilem plerúmque traditos, vulgares euincunt formulæ, in quibus hoc observandum, ad tertiam tantùm generationem conferri, secus in negotio de quo in* Nouell. de non alien. aut permut. reb. Eccles. cap. 3. *Huius autem nominis notatio ex eadem ratione peti potest, qua aliæ traditionum chartæ*, firmitates *vel* firmationes *dicuntur in veterib. monumentis. Quidam scilicet quod annulo signatorio firmarentur, aliæ quod altaribus imponerentur, vel cum osculo traderentur, quadam manu propria subscriberentur etiam proprio sanguine, vt constat ex veteri donatione Pontij Comitis Tholosani in gratiam Abbatiæ Moyssiacensis, cuius hæc sunt verba circa finem:* In signum suæ concessionis vngulam sui pollicis in tantum abscidit, vt in hujus facti memoriam, sanguis ex ipso effluxerit. *Hi verò libelli de quibus hîc agimus*, firmæ *vel* manufirmæ *dicuntur, quod præstita fide firmarentur, vt est in* cap. vlt. ne Prælati vices suas, *ideſt, iureiurando, de quo in Charta constaret, adhibito scilicet signo Crucis, ex quo olim nuda pacta vires accipiebant*, Nouell. Leonis 73. *Satisque erat*, vt in ea ex diuinis huisce adjumentis, idonetum aliquid ad faciendam fidem inesset, vt firmum solidúmque robur haberet. *Signabatur igitur Crucis imagine charta, vt constat ex pluribus*

FRETTIN. Voyez Nicod.

quas vidimus variis in locis, & hoc est quod Imperator in l. III. C. Si quis minor se majorem dixerit, *vocat* instrumento jurare: *quod apertè probatur ex veteri scheda Abbatiæ Moyssiacensis, in qua sic legitur*: Pontius Comes Tolosanus hanc eamdem donationem ibi deuenions rogatu nostro corroborauit, firmauit, manúque propria jurauit. *Non tamen omnibus dationis ad firmam libellis signum hoc apponebatur sed in quibus deerat, adhibebantur fideiussores, vt liquet ex multis huiusmodi formulis, quorum interuentu firmabatur contractus. Vnde in veteri Benearnensium Consuetudine, fideiussor* firmanca *nuncupatur, & in moribus Sollensium tit.* 32. *art.* 1. & 4 PLEIOR OU FIRMANCE *pro* idonea cautione *vsurpatur.*

p45. 314. FEV pour *deffunt.* Il vient de *functus.* ADI. qu'on a dit absolument pour *facto functus.*

FIANCE. LISEZ: De *fidentia*, comme CREANCE de *credentia.*

p45. 315. FIEF. *derivari verius sit.* ADD. Quelques-vns le tirent de l'Alleman. M. Hauteserre chap. 16. de son Franc-alleu: *Quidam feudi etymon deducunt à voce Germanica* feld *quæ* campum *denotat; sed magis placet eorum sententia qui feudum deducunt à Germanica item voce* foden, *quo idem sonat ac* alere; *vel melius à Saxonica* feod *quæ* stipendium *sonat: qua ratione* præbendas, *quarum nomine etiam victui necessaria penes Authores continentur* beneficia *dicimus.*

feudum *Barbari fecerunt.* ADI. Mais il semble que Pithou ait mieux rencontré que les autres, lors que sur l'art. 22. de la Coustume de Troyes il rapporte plusieurs anciennes Chartes du commencement de la troisiesme race de nos Rois, où le mot *fief* est exprimé par celuy de *feuum*; & qu'il tient que de celuy-cy s'est formé celuy-là, comme *brief* de *breue*, & *grief* de *graue.* Voyez Loiseau chap. 1. des Seigneuries, & M. Dominicy chap. 15. de son traitté du Franc-alleu, où il obserue que le mot *fief* a commencé à se dire sous Charles le Gros.

* FIER. De *fidare*, qu'on a dit pour *fidere.*

p45. 312. FLEAV. dans les vieux Romans. ADI. Les Italiens disent encore *flagello.*

& le celebre joüeur Galet que nous auons veu, & dont il est fait mention dans les Satyres de Regnier.

FOIBLE. encore apresent *floibe*. ADI. & *fiebe*. pag.

FOIRE pour *vn marché*. *quod dicitur* feria. ADI. Le vul- 310.
gaire de Touraine dit encore apresent *fere* au lieu de *foire*. *nundinatores*. ADI. qui est apeuprés (pour le dire en passant) ce qu'a remarqué Loisel en ses Institutes Coustumieres VI. 5. 9. *Ceux qui vont ou reuiennent des foires, iugement ou mandement du Roy, ne peuuent estre arrestez pour debtes, quoyqu'elles soient priuilegiées.*

FOIRE pour *stercus*. de φορὰ. ADI. qui l'a esté de φίσω, *quòd stercora liquidiora facile ferantur foras*. *Foriolus* & *conforire* se trouuent dans Nonius pour FOIREVX & pour CONCHIER. *Forica* se trouue aussi dans Iuuenal pour *latrina publica*, & *foricarii* dans la Loy 17. au Digeste *de Vsuris* pour ceux qui *foricas eluunt vel potiùs conducunt*.

FOIS. titres Latins. ADI. Voyez *toutefois*.

FOISON. de *potio*, &c. ADI. *Foisonner* c'est *abonder*.

FOREST. & Vossius *de vitiis sermonis* II 7. ADI. *Forest* pag.
semble auoir signifié, comme le mot *garenne*, vn lieu ou vn 312.
endroit tant d'vne riuiere que d'vn champ, d'où quelqu'vn auoit droit d'exclurre les autres. Pithou en son Glossaire sur les Capitulaires de Charlemagne: FORESTIS: IV. 42. *in Pragmatica Childeberti*: Has omnes piscationes quæ sunt & fieri possunt in vtráque parte fluminis, sicut nos tenemus & nostra forestis est, tradimus ad ipsum locum. Charlemagne chap. 18. *Capitulorum ex triplici lege*, que cite le Pere Sirmond sur les Capitulaires de Charles le Chauue pag. 107. *De forestis: vt Forestarii bene illas deffendant, simul custodiant bestias & pisces, & si intus foreste feramen vnum aut magis dederit, amplius ne prendat, quàm illi datum est.* Pasquier II. 14. *Mais puisque sommes arriuez sur ce mot* Forestier, *dont vient nostre iurisdiction des eaux & forests, laquelle aprés auoir passé par les mains de Lieutenans generaux en diuerses contrées, aboutissent puis aprés par appel pardeuant le grand Maistre & ses Conseillers establis és tables de marbres, aux Palais de chaque Parlement: car, s'il vous plaist y prendre garde, vous trouuerez qu'il n'y a pas grande communauté entre les riuieres publiques nauigables & les forests, qui nous a induit de n'en faire qu'vne iurisdiction.*

GRAVER. disent aussi *grauen*. ADI. qu'Hadrianus pag.

Quoy à moy, ie pense n'y auoir plus belle resolution que celle du Iurisconsulte, quand il dit qu'il est mal-aisé, voire impossible, de dire dont proviennent les choses que nous tenons en foy & hommage d'vne longue ancienneté. Et neantmoins, s'il m'est permis de deuiner en vne matiere obscure, ie vous diray auec le Greffier du Tillet au lieu par moy preallegué, qu'en vieux langage François le mot Forest *conuenoit aussi-bien aux eaux qu'aux forests. Qu'ainsi le voyons-nous en estre vsé par nostre Roy Childebert en la fondation de l'Abbaye Saint Vincent (depuis nommée Saint Germain) quand il luy donne son domaine d'Issy auec la pescherie de Vanues, & autres choses qui estoient en la riuiere de Seine, depuis le pont de la Cité iusques au ru de Seine entrant dedans la riuiere, telle que sa foreſt est. Et dit encore du Tillet auoir veu deux anciens tiltres de l'Abbaye Saint Denis en France, par lesquels nostre Roy Charles le Chauue luy donna par l'vn la Seigneurie de Cauoche en Thierarche, auecques la Forest des Peſches de la riuiere de Seine: par l'autre, la terre & Seigneurie de Ruel, & la foreſt d'eau, depuis la riuiere de Seine iusques au lieu amplement deſigné, &c. Pareillement qu'en l'Abbaye Saint Benigne de Dijon y auoit autre titre, par lequel le meſme Roy donnoit aux Religieux, Abbé & Conuent de ce lieu, ſa foreſt des poiſſons de la riuiere d'Aiſche. Tous ces tiltres ſont Latins, que ie n'ay veu, & ne doute point qu'en iceux ne ſoit vſé du mot de foreſt corrompu pour riuiere, tout ainſi que nous voyons en la donation du Roy Childebert, de ſa terre & Seigneurie d'Iſſy inſerée dedans l'Hiſtoire d'Aimoin le Moine chap. 20. liure 1.* Has omnes piſcationes *(dit ce Prince)* quæ ſunt & fieri poſſunt in vtraque parte fluminis, ſicut nos tenemus, & noſtra foreſtis eſt, tradimus ad iſtum locum. *En ces deux tiltres de Saint Denis & celuy de Saint Benigne finit du Tillet. Auſquels i'adiouſterois volontiers par forme de commentaire, ſi me permettez de le faire, que ce mot de foreſt eſtant anciennement employé tant pour les eaux que pour la terre, cette iuriſdiction fut dite des eaux & foreſts; & depuis le mot de foreſt ayant eſté par ſucceſſion de temps aux bois eſquels il falloit reglement comme aux eaux, nous appellaſmes cette iuriſdiction des eaux & foreſts.*

p45. 313. FOVACE. de ἰχάεα. ADI. Le vulgaire en Touraine dit FOVRE: ce qui monſtre qu'on a dit *focata* au lieu de *focatia*.

p45. 313. FOVRAGE. des actes publics. ADI. André du Cheſne dans

pe; car il faut lire dans ce paſſage de Seuere Sulpice *Bigerricam*

dans ses Notes sur Petrus Venerabilis Abbé de Cluny pag. 110. MATTAS ANTIQVVM MONACHORVM OPVS COMPONE: *Sic & Epist. 4. lib. 11. mattam Monachicam dixit, quæ non tantùm à Monachis componi, sed & in qua Monachi & minùs honorati quique tam in collationibus quàm disputationibus & congregationibus publicis sedere consueti*: Nec mente excidat, *inquit loco iam citato*, quòd Episcopo locum Abbas, vt dignum erat, in sede propria tribuit, reluctantem sedere coëgit: ipse ei in matta Monachica, quæ sedi illi contigua erat, assedit. Collatio non de imis, sed de supernis habita est. *Et ante eum Sanctus Ambrosius in Epistolam primam ad Corinthios cap.* XIV. Sedentes disputent, seniores dignitate in cathedris; sequentes in subsellijs, nouissimi in pauimento super mattas. *Vnde & Vrbanus V. rescripto cauisse dicitur, vt* Scholares Vniuersitatis Parisiensis audientes suas lectiones sederent in terra coram magistris, non in scamnis vel sedibus eleuatis à terra, vt occasio superbiæ à iuuenibus secluderetur. *Et in eadem Vniuersitate* stramineus vicus *nomen adhuc à* straminibus *hodie retinet, in quibus olim disputaturi Scholares, & Magisterium in Artibus consequuturi sedebant. Quod & Petrarcha libro* IX. *Epistolarum attingere videtur, cùm de Gallis loquens, ait*: Et quid oro tot tantarum rerum studijs, quod obiciant habent, nisi fortè vt est genus sibi placens & laudatrix sui, vnus his omnibus fragosus straminum vicus obiicitur? *Et Epistola 2. libri* X. Nosti vt in illo surgentis vitæ flore, quem Grammaticorum in stramine velut in delicijs egimus, cùm semel parens meus patruúsque simul tuus ad Carpentoracensem quam modò dicebam ciuitatulam de more venissent, patruum ipsum quasi aduenam voluntas cœpit ex vicinitate credo, & nouitate rei orta præclarissimum illum fontem Sorgiæ videndi. Deuant Petrarque Dante auoit fait mention de cette ruë du Feurre. Papyrius Masso en la vie de Philippe le Long: *Mense Iulio Dantes Poëta decessit, quem Carolus Valesius anno trecentesimo primo Florentiâ excedere iusserat, quòd factioni Alborum deditus foret. Vnde Bononiam semper aliquid discendi causâ, mox Lutetiam venit. Vici Straminei, vbi Philosophiæ Professores docebant, & Sigerij excellentis Philosophi meminit. Petrarcha*

qu'au temps passé l'on tiroit l'oreille aux assistans pour se souuenir de

quoque vicum illum propter ſtrepitum diſputantium auditorum, fragoſum appellat, epiſtolâ ad Vrbanum V. aliâ quoque ad Thomam Meſſanenſem eamdem Lutetiam nutricem ſtudiorum ſui temporis eſſe dicit. Et Rabelais liure II. *&c.*

Artiens & Orateurs. ADI. Il y a à Paris vne autre ruë au Feurre, qui eſt proche le Cimetiere Saint Innocent, & où demeurent les Marchands de ſoye.

* FOVR L'EVESQVE. Par corruption au lieu de *For l'Eueſque.* De *Forum Epiſcopi*, de meſme que les Couſtumes de Saint Sener portent *feur competent* pour *for competent.* Le For l'Eueſque eſt le lieu où s'exerce la juriſdiction temporelle qu'a M. l'Archeueſque de Paris dans la Ville. Quelques-vns eſtiment qu'il s'agiſſe de ce lieu au chap. *quod Clerici* 9. aux Decretales *de foro competenti*, qui eſt de Celeſtin III. tel qu'il ſe trouue dans la deuxieſme des anciennes Collections, moins abregé que dans celles de Gregoire IX. Voicy les termes: *Quod Clerici, &c. & infra nullus Epiſcoporum vel Clericorum ad iudicia ſecularia eſt tradendus. Habent enim illi ſuos Iudices, nec quiſquam eſt eis publicis commune cum Legibus. Bonifacius verò Papa & Gelaſius, & alij plures anteceſſorum noſtrorum antiquioribus Conciliis conſonantes ſicut benè patet iuris vtriúſque peritis, id ipſum in ſacris Conſtitutionibus ediderunt. Hac igitur ratione inducti, per Ap. Sed. mandamus, quatenus ſi quas cauſas pecuniarias Clerici Pariſius commorantes habuerint contra aliquos, vel aliqui contra eos, ipſas iure Canonico decidatis.* En effet, l'Auteur de la Gloſe dit ſur le mot *aliquos: etiam laicos*; & adjouſte enſuitte: *Et eſt ſpeciale Pariſius, vbi Epiſcopus habet temporalem iuriſdictionem & gerit vicem Comitis: vnde & Præco bannum ibi nuntiat nomine Epiſcopi & Regis. Aliàs laici debent in cauſis pecuniarijs coram ſuo Iudice conueniri: nec tractaretur ibi cauſa iure Canonico, nonobſtante Conſuetudine.* Et Maiſtre Charles du Moulin meſme en ſon Apoſtille ſur ce mot de la Gloſe *Pariſius: Imo ibi non habet Epiſcopus iuriſdictionem temporalem, niſi in certo limitato loco quem* FORVM EPISCOPI *vocant, vbi duos habet gradus iuriſdictionis. Deinde ad Parlamentum Regium appellatur.* Quant à M. Cujas, voicy ce qu'il dit touchant ce ſujet en ſa Recitation ſur le meſme chap. *Hoc cap. eſt de cauſis pecuniariis, quas Clerici qui*

Parisiis commorantur, habent contra laïcos, vel laïci contra eos, vt ea causa decidentur iure Canonico, ideſt, ſecundùm ius ſcriptum, non ſecundùm Conſuetudinem. Opponit enim ius Canonicum Conſuetudini, vt apparet ex antiqua Decretali, opponit ius ſcriptum iuri non ſcripto. Sed quæſo à quo decidi eas cauſas oportuit? nec enim id apparet ex hoc cap. quia inſcriptio cap. periit, quæ ſi exſtaret, nullus eſſet labor in hac re. Communis tamen opinio hæc eſt, vt hæ cauſæ decidantur ab Epiſcopo Pariſienſi, quem & Laurentius ex quo hæc Gloſſa mutuata eſt in hoc cap. & locus eſt ſingularis; nondum mihi perquirere licuit, an ſit verum vel an fuerit olim verum, notat, inquam, Epiſcopum Pariſienſem habere iuriſdictionem temporalem & Comitis vicem gerere, eſſe & Epiſcopum & Comitem, ſiue Vicecomitem ſuæ ciuitatis, atque ideò banna, id eſt, publicas denunciationes fieri Regis & Epiſcopi nomine. Ait, Si quas cauſas pecuniarias: *In antiqua Decretali eſt*, cauſas ſeculares, *& nihil admodum refert, Can.* Clericum nullus præſumat 11. Q. 1. *Sunt qui perperam interiiciant vel Sabaudiam* Scholares, *legentes hoc modo*: Si quas pecuniarias cauſas Scholares Clerici Pariſijs commorantes, *&c. quod non eſt rectè, quia hæc Conſtitutio generaliter loquitur de Clericis, qui Pariſius, ideſt, Lutetiæ Pariſius, commorabantur. Sic loquebantur, nec ineptè. Nam & Frontinus libro de Colonijs, cuius teſtimonio ſæpè Volaterranus vtitur, dicit Colonia Veius, Colonia Gabius, Colonia Tarquinius: & ſic Lutetia Pariſius, Mediolanum Sanctonus, qui eſt* XAINTES, *Auaricum Bituricus, dixeris rectè.* Mais celuy qui a le plus diligemment examiné ce chapitre, c'eſt M. de la Coſte tres-digne diſciple d'vn ſi grand Maiſtre, en ſon Sommaire ſur ce titre des Decretales, dont il eſt d'autant plus apropos de tranſcrire icy l'endroit tout entier, qu'il n'eſt point encore imprimé: *Vitium patitur hæc regula (actorem ſcilicet ſequi forum rei) & in ſingulari caſu propoſito in cap. 9. hoc tit. Quod non dubito pertinere ad Vniuerſitatem Scholarium Pariſienſium, qui Clericorum nomine cenſentur. Vniuerſitates enim ſtudiorum generalium, vt loquuntur, hinc fuiſſe ſub diſpoſitione & cura Romani Pontificis & Eccleſiæ notiſſimum eſt. Et iſta in Legibus Angliæ, & ſtatutis Willelmi ſenioris Scholares & Clerici iunguntur & copulantur his verbis apud Rogerium Houedenſem in parte poſteriori Annal. in Henrico II.* Omnes Clerici, vt etiam omnes

Scholares & omnes res, & omnes possessiones eorum vbicumque fuerint, pacem Dei & Ecclesiæ habeant. *Et in eadem parte idem Auctor verba faciens de graui dissensione orta inter Scholares & Ciues Parisienses, regnante Philippo Augusto, his verbis vtitur in hanc rem valdè notandis:* Præterea idem Rex Franciæ timens, quòd Magistri Scholarum & Scholares à Ciuitate recederent, satisfecit eis, statuens quòd de cætero nullus Clericus trahatur ad seculare examen propter aliquod delictum quod fecerit: sed si Clericus deliquerit, tradatur Episcopo, vt secundùm judicium Cleri tractetur. *Statuit etiam Rex Franciæ IV.* Quicunque fuerit Præpositus Parisijs, juret quòd fidem seruabit Clericis, saluâ fidelitate Regis. *Similem locum obseruo in simili controuersis inter Scholares & Ciues Oxonienses in Anglia apud Matheum Paridem in Ioanne I.* Recesserunt, *inquit*, ab Oxonia ad tria millia Clericorum, tam Magistri quàm Discipuli. Ita quod neque vnus in omni Vniuersitate remansit. *Ex his apparet apud Auctores illius seculi Scholares Clericorum nomine censeri Et hoc nomen etiam hodie retinet in vrbe Parisiensi* Pratum Scholarium, *quod vulgò* LE PRE' AVX CLERCS *dicitur. Quod igitur ait Celestinus III.* Causas pecuniarias Clericorum Parisius commorantium, *&c. accipiendum est de Clericis studiorum causa Parisius commorantibus, in inscriptione cap. ex Literis sup. de Constitutionibus, in quo tractatur de statutis Vniuersitatis Parisiensis:* Magistri Parisius commorantes, sunt Doctores vel Professores omnium scientiarum & disciplinarum Vniuersitatis Parisiensis. *Nam, vt Rigordus Medicus & Historiographus Philippi Augusti scribit in eius vita:* Florebant tunc Parisius omnium disciplinarum studia; nec legimus tantùm aliquando fuisse frequentiam Athenis vel Ægypti, vel in qualibet parte mundi, quanta locum prædictum studiorum causa incolebat. Quod non solùm fiebat propter loci illius admirabilem amœnitatem; sed etiam propter libertatem & specialem prærogatiuam defensionis, quam Philippus Rex & Pater eius ante ipsum ipsis Scholaribus impendebant. *Huius celeberrimi Conuentus maior pars Clerici erant, & qui non erant Clerici censebantur & dicebantur, vtpote sub Ecclesiastica disciplina constituti: Et sole-*

bant in commune de rebus & negotijs Vniuersitatis Summum Pontificem consulere, & ex eius nutu pendere, vt docet D.cap. ex literis, *& cap.* quia ex causis *sup. de Procuratoribus. Et dubio procul priuilegium hoc à Celestino III. impetrarunt Clerici Parisienses, de quo in hoc capite cuius inscriptionem non extare dolendum est. Scriptum tamen fuisse ad Episcopum Parisiensem gratiam Vniuers. Paris. insinuare videtur vetus Glossa Laurentii, qui hoc concessum fuisse Episcopo Parisiensi ait, ratione temporalis iurisdictionis quam habet in vrbe Parisiensi, & gerit vicem Comitis: vnde, inquit, Panormitanus,* Præco bannum, *idest, proclamationem publicam nunciat nomine Episcopi & Regis. Iurisdictionem quondam temporalem in dicta vrbe habuisse Episcopum ex Historia certum est. Philippus enim Archidiaconus Parisiensis, filius Ludouici Crassi & frater Ludouici Iunioris, qui Petrum Lombardum hominem Italum, sed eruditissimum, qui vulgò dicitur Magister Sententiarum in electione Episcopatus Philippo fratri prætulit, etiam ipso Philippo annuente. Hic, inquam, Philippus Archidiaconus ex paterna successione partem Vicecomitatus Parisiensis accepit, quam deinde donauit Episcopo & Ecclesiæ Parisiensi. Sed hæc non est vera ratio huius priuilegii, vt constat ex antiqua Decretali. Huius enim iuris singularis fucatum colorem siue prætextum repetit Celestinus III. ex Leg. vlt. Cod. Theod. de Ep. Iud. cuius etiam truncata verba vsurpauit, & ex vetustioribus Conciliis, quæ causas Clericorum generaliter censebant in Foro Ecclesiastico esse tractandas. Vt quod olim receptum fuisse videtur, & variè mutatum fuit, saltem obtineat fauore Clericorum studiorum causa Parisius commorantium. Quod euidentius expressum fuisse in integra Decretali quam non habemus verisimile est, vt in rescripto Alexandri IV. pro Scholis Dominicanorum Parisiensium, cuius pars extat in Notis Sirmondi ad Epistolas Alexandri III. ad Petrum Cellensem:* Insuper statuimus vt Scholares omnes tam religiosi de Prælatorum suorum licentia Parisius studij gratia quandolibet commorantes, quam etiam seculares, vbicunque voluerint Lectionibus vel Prædicationibus audiendis, siue quæstionibus disputandis liberè valeant interesse. *Omninò igitur causas Clericorum pecuniarias, si quas habebant contra aliquos, vel aliqui contra eos, statuit Celestinus ab Episcopo secundùm ius Canonicum esse decidendas, non secundùm Consuetudinem Parisiensem, vt est in*

antiqua Decretali. *Sed quia ait in plurali* Decidatis, *manifestum est hoc caput non ad solum Episcopum Parisiensem, sed ad alium quoque Prælatum scriptum fuisse. Et verisimili coniectura ductus, censeo adiunctum fuisse Episcopo Abbatem Sanctæ Genouefæ ad quem scriptum est cap. licet* 1. de Præbendis, *quo permissum fuit studiorum causa Canonicis absentibus prouentus Præbendarum percipere, exceptis distributionibus quotidianis. Et notissimum est etiam hodie Abbatem Sanctæ Genouefæ in Vniuersitate Parisiensi habere proprium Cancellarium, qui vulgò dicitur* Cancellarius Artium. *Ad hos igitur vrbis Parisiensis Prælatos scriptum videtur hoc caput, quibus Celestinus delegat cognitionem causarum Ciuilium Clericorum, siue Scholarium. Et quod dederat Celestinus Scholaribus in causis pecuniariis, Philippus Augustus posteà in criminalibus concessit, vt sup. ex Rogerio Houedensi docui. Et ante Fridericus I. hoc concesserat Scholaribus. Vt coram Episcopo vel coram Domino vt loquitur, idest, Doctore vel Magistro conueniri tantùm possint. Auth. habita C.* ne filius pro patre. *Huiúsque priuilegij vsum quemdam sub Alexandro III. in hoc Regno licet obseruare ex Ep.* LI. *eiusdem Alexandri III. ad Petrum Cellensem, & deinde Abbatem S. Remigii, & Fulconem Decanum Rhemensem de controuersia orta inter Presbyterum de Burgo S. Remigii & Scholares Rhemenses:* In quo, *inquit*, ijdem Scholares libertatem suam plurimùm fuisse læsam proponunt, cùm se asserant libertatem habere, vt nullus in eos violentas manus injicere, aut Ecclesiasticam sententiam audeat promulgare, donec cum Magistro suo velint judicio stare. *Háncque libertatem in fine Rescripti nominatim confirmat Alexander his verbis:* Prohibeatis omnibus ne præfatos Scholares contra libertatem eorum in aliquo molestare audeant, vel grauare, quamdiu coram Magistro suo parati sunt justitiæ stare. Messieurs du Conseil d'Estat, Messieurs les Maistres des Requestes, & Messieurs du grand Conseil se seruent ordinairement des prisons du Four l'Euesque, comme de prisons empruntées. Ie dois cette docte & curieuse obseruation à M. Nublé Avocat au Parlement: mais que ne luy doisje point?

* FRANC. De *Francus*. Hotman chap. v. de sa Franco-Gallie: *Sed ratio postulat vt de hoc Francorum nomine paulò atten-*

tiùs conſideremus, quod nuſquam in Germaniæ deſcriptione reperiri ſuperiùs diximus. Ne diutiùs teneam, neceſſe eſt vel Francorum gentem tenuem obſcurámque fuiſſe, à qua tamen tantarum rerum gerendarum initia nata ſunt: quemadmodum in Suittis tenuiſſimo Heluetiorum pago vſuuenit, à quo cùm recuperandæ libertatis auctores orti primùm fuiſſent, Suitzerorum nomen in Heluetios omnes propagatum eſt: vel, quod mihi veriſimilius videtur, fictam ex re & occaſione appellationem fuiſſe. Cùm ij qui ſe libertatis recuperandæ principes atque auctores profiterentur, Francos ſe nominaſſent, qua voce liberos & ſeruitutis expertes, apud Germanos intelligi, ſatis inter eruditos & literatos Germanos conſtare video. Indéque Francum populàri lingua pro libero & immuni, & franciſiam pro aſylo vſurpamus, & franciſare pro in libertatem aſſerere. Itaque rectiſſimè Ant. Sabellicus Ennead. x. lib. III. Francos, inquit, Itali liberos appellant: quippe cùm Itali ex Germanorum eluuionibus promanarint. Eius autem rei primum argumentum eſt, quòd Procopius lib. Gott. Bell. I. memoriæ prodidit, Francos antiquitùs generali nomine Germanos appellatos fuiſſe. Poſt verò quàm è finibus ſuis exceſſerunt, Francorum nomen obtinuiſſe. Alterum eſt, quod Cornelius Tacitus Hiſt. lib. IV. vbi de Caninefatibus loquitur (quos Francorum finitimos, vel potiùs populares, atque adeò Francos ipſos fuiſſe oſtendimus) eorúmque primam aduersùs Romanos victoriam deſcribit, his verbis vtitur: Clara ea victoria in præſens, in poſterum vſui: armáque & naues quibus indigebant adepti, magna per Germanias Galliáſque fama, libertatis auctores celebrabantur. Germaniæ ſtatim miſere Legatos, auxilia offerentes. Valeat igitur omen, vt Franci verè propriéque dicantur, qui Tyrannorum ſeruitute depulſa, honeſtam etiam ſub Regum auctoritate, libertatem ſibi retinendam putarunt. Non enim Regi parere, ſeruitus eſt: neque qui Regi parent, continuò ſerui habendi ſunt. Sed qui Tyranni libidini, aut latroni aut carnifici, tamquam pecudes lanioni ſeſe ſubijciunt, ij demum viliſſimo ſeruorum nomine appellandi ſunt. Itaque Reges ſemper Franci habuerunt; etiam tum, cùm aſſertores ſe ac vindices libertatis profitebantur: & cùm ſibi Reges conſtituerunt, non tyrannos aut carnifices; ſed libertatis ſuæ cuſtodes, præfectos, tutores ſibi conſtituerunt. Quemadmodum ex Franco-Gallicæ Reipublicæ forma poſteriùs intelligeretur. Sic Saluſtius Regem primis temporibus à Ro-

manie habitum scribit, conseruandæ libertatis atque augendæ Reipublicæ causa. Vbi verò suam libertatem labefactari Regum insanijs senserunt, tum ijs pulsis suam sibi tuendam libertatem iudicarunt. Quæ verò Iohannes Turpinus nescio quis, Monachus certè stolidus atque imperitus, qui Caroli Magni, non vitam sed fabulam conscripsit, de Francorum vocabulo nugatur, vt qui pecuniam ad Dionysianum templum ædificandum contulisset, Francus, ideſt, liber diceretur: quasi nomen illud Regis illius Caroli tempore demum natum sit: nec memoratu quidem dignum est, non magis quàm reliqua illius omnia fabulis anilibus ac delirijs referta. Nostram porrò de Francorum nomine coniecturam adiuuat, quòd Gregorius Turonensis, Ado Viennensis, Sigebertus, Abbas Vrspergensis, Godfridus Viterbiensis scribunt, Francos à libertate, & (vt illi ad vocis notionem alludentes loquuntur) à ferocitate nomen inuenisse: propterea quod Valentiniani Imperatoris stipendarij esse, tributaque aliarum nationum more pendere recusarunt. Non quò Francorum nominis mentio non multò antiquior sit Valentiniani Imperatoris ætate. Nam (vt superiùs demonstratum est) amplius centum ante annis sub Gallienis Imperatoribus vsurpata est. Sed quia finitimi populi cùm Francorum exemplum virtutemque imitarentur, seseque ex Romanorum tyrannide in libertatem vindicarent, eorumdem etiam nomen vsurpandum putarunt. Námque Hanibaldus ait nominatos à Franco Antharij Sicambrorum Regis; idque factum addit Octauiano Augusto filio imperante: primùm, ab omnium Romanorum & Græcorum Historijs alienum est, apud quos nulla tam antiquis temporibus Francorum mentio reperitur, vt superiùs demonstratum est. Deinde cùm illi populi Regem sibi crearent (sicuti & iam priùs dictum est & posteà dicetur) perabsurdum est, populum à Rege potiùs, quàm Regem à populo denominatum. Multò verò absurdius est eosdem dicere Francos & Sicambros fuisse propter hemistichium à Diuo Remigio in Clodoueo baptisando vsurpatum:

——— Mitis depone colla Sicamber.

Nam alios Francos, alios Sicambros fuisse, versus illi Sidon. Apollinaris declarant:

Francorum & pentissimas paludes
Intrares, venerantibus Sicambris.

Quare vt illud à Remigio vsurpatum hemistichium concedamus, tamen alludendi

alludendi potiùs, quàm veri nominis designandi causâ id factum esse probabile est. Verùm vt ad institutum redeamus, illud verissimè dici ac prædicari potest, omen Francorum nominis, hoc est (vt Cornelius Tacitus interpretatur) auctorum libertatis ita faustum, felix fortunatúmque fuisse, vt ex eo victoriæ propè innumerabiles consecutæ sint, &c. Voyez Spelmannus aux mots *Ferancus & Francus*, & le Chronicon attribué à Yues de Chartres. M. Rigault en son Apologetique pour le Roy Tres-Chrestien: *Imò tam pertinax fuit etiam apud ingratos veritas, vt ipsimet Hispani tradiderint, ab immunitate illa quâ tum Franci per Hispaniæ loca iure optimo fruebantur, etiamnum immunis & ingenuæ conditionis homines, vulgari Hispanorum lingua* Francos *nominari.* ij. Addit. p. 794.

FRANCISQVE. de la Milice. Adi. Mais en cela il se trompe, l'Angon estant vne espece de lance. M. de Valois le jeune en son Histoire de France pag. 456. *Et alii quidem secures ancipites, vel bipennes, vulgò Franciscas à gente cognominatas; alii hastas lanceásve quas* Angones *vocabant, acuebant. Quidam scuta rupta resarciebant. Denique facillimè sua quisque arma suis manibus reficiebat. Tum enim (vt ait Agathias) simplex & parabilis erat Francorum armatura, nec variis artificibus indigebat. Loricis & ocreis non vtebantur exceptis Regibus ac primoribus gentis; equis admodum pauci: propterea quòd more patrio pedestribus pugnis innutriti, & quotidiana exercitatione assuefacti erant. Plerique capite erant nudo, galeis pauci tegebantur. Gladio cincti & scuto tecti prælia inibant; nec acubus aut fundis, sed bipennibus tantùm, & angonibus armabantur. Has, Sidonius* secures missiles; *illas,* lanceas vncatas *appellat in lib.* IV. *epist.* XX. *Erant autem angones hastæ mediæ magnitudinis, ferreis laminis ita vestitæ, vt præterquam in ima hastilis cuspide lignum nusquam nudum appareret. Ex summo spiculo vtrimque prominebant vnci deorsum versùs incurui. In pugna Francus hanc hastam emittebat: & hostis quidem corpori si infixa esset, facilè velli non poterat propter supradictos hamos ferreos, qui & hærebant penitus, & acerbos dolores mouebant, adeò vt leue vulnus insanabile esset. Si verò hasta scuto incidisset, ex eo perforato pendebat, & circumagebatur, infimâ sui parte terram verrens, neque euelli propter vncorum tenacitatem, aut gladio abscindi propter ferreum tegumentum poterat. Quod simul ac* pag. 328.

Francus animaduertisset, confestim inuadebat impeditum hostem ac pede calcans imum hastile, corporis sui pondere eius scutum deprimebat. Quo remisso, cùm aduersum os pectúsque hostis nudaretur, securim fronti eiusdem infigebat, aut iugulum alia hastâ petebat. Militem Francum gladio, cuius capulus esset breuissimus, scuto & una securi armari solitum. Auctor est Procopius in Belli Gothici libro II. securimque latissimo fuisse & acutissimo ferro, quâ Francus in primo excursu iactâ scuta perfringeret, hostésque interficeret.

pag. 319. FRANGIPANE. honnestes hommes du monde. ADI. M. de Cerisanthe dans des vers qu'il a adressez à M. de de Voiture, & qui se trouuent imprimez parmy les Lettres Latines de M. de Balzac:

Amice, nil me sicut antea iuuat
Puluere vel Cyprio
Comam nitentem pectere;
Vel quas Britannus texuit subtiliter
Mille modis varias
Iactare ventis tænias;
Vel quam perunxit Frangipanes ipsemet
Pelle, manum gracilem
Coram puellis pronere.

M. de Valois le jeune. ADI. & ce qui confirme encore dauantage l'ancienneté de ce nom, c'est ce que le Pere Marc de Gilbert de Varennes Iesuite, remarque en la page 492. de son liure d'Armes de la seconde edition (ce qui m'a esté indiqué par M. de Sallo.) Car cét Escriuain donnant vn exemple des Armes doublement parlantes: *Frangipane*, dit-il, *en Italie d'azur à deux mains d'argent, qui tiennent vn pain d'or coupé en deux moitiez: à raison qu'vn de ses predecesseurs fit au temps de la famine vne tres-grande liberalité à tout plein de personnes necessiteuses.* En effet, j'apprens de ceux qui ont esté en Italie, que telles sont les Armes qui se voyent à Rome & à Ferrare sur les Palais des Frangipani.

pag. 330. FRASQVE. *infrascar.* ADI. & parmy nous *enfrasquer.*

* FRETTER. Peutestre de l'Anglois *fraught* qui signifie la mesme chose. Nicod le dériue de *fretum.* Les Espagnols disent *fletar.*

FRETTIN. Voyez Nicod. *

FRIAND. De *frigente* ablatif de *frigens* participe de *frigere*, duquel *frigere* nous auons fait FRIRE. * *

FRIRE. Voyez *friand*. *

FRISE. De *friſia*, qu'on a dit de *phrygium*, duquel les Italiens ont fait *fregio*. *

FRONCLE. De *furunculus*. Les Gloſes anciennes: *furunculus*, δοῦλιον. *

FRONTAIL. De *frontale*. Le Lexicon Grec-Latin pag. 514. κεφαλόδισμος, *frontale, capitale*. On a dit de meſme *cubitale*. Le Lexicon de Cyrille: ἀγκωνόδισμος, *hoc cubital*. *

FVEILLETTE, comme quand on dit *fueillette de vin*. De *follieta*, dont les Italiens ſe ſeruent auſſi pour vne certaine meſure de vin. *Voyez page 791.* *

FVST. De *fuſtis*. François Pithou ſur ces mots du §. 1. du tiltre LXIII. de la Loy Salique: FVSTES ALNINOS SVPER CAPVT SVVM FRANGAT: *An inde fuſtis fractio in funere Regum noſtrorum, &* ROMPRE LE FVST OV FESTV AVEC QVELQVVN: *Sicut contrà moribus noſtris* LIVREMENT DE FVST. *In veteri Inſtrumento*: Vnde ejuſmodi auctoramentum priùs ibidem in capitulo quodam fuſte, vt moris eſt, fecit, & poſteà eumdem fuſtem ſuper altare poſuit. *Et alibi*: Ex quo molendino dum ſuper altare donationem quodam fuſte, vt moris eſt, faceret. *Item*: Poſteà hoc majus Monaſterium in Capitulo noſtro, quodam fuſte, qui apud nos nomine ejus inſcripto in teſtimonium ſeruatur, præſente Domino Abbate, Alberto fecit guerpitionem. Voyez Lindembrog & Spelmannus ſur les mots *feſtuca, fuſtis, inueſtitura*, & Ragueau en ſon Indice aux mots *fuſt*, & *liurement de fuſt*. Voyez auſſi M. Galland en ſon traitté du Franc-alleu. De *fuſt* viennent FVSTAGE & FVSTAILLE. *

GALEMAR. De *calamarium*. Les Gloſes pag. 500. καλαμάριον, *atramentarium*. Voyez Meurſius en ſon Gloſſaire au mot καλαμάριον. *

GALETS. à Chinon qui s'appelle *Galet*. ADI. & de laquelle eſtoient Vlric Galet dont il eſt parlé dans Rabelais, pag. 337.

& le celebre ioüeur Galet que nous auons veu, & dont il eſt fait mention dans les Satyres de Renier.

pag. 338. GAMME. quelques cordes, & depuis. ADI. ſur l'Hymne *Vt queant laxis reſonare fibris*, qui eſt de Paulus Diaconus qui viuoit en 774.

pag. 340. GANNIF. dans le Boulenois. ADI. & en Touraine.

pag. 340. GARCETTE. qui apporta. ADI. d'Eſpagne en France.

* GARD. Nom d'vne riuiere prés de Niſmes. De *Vardo*: c'eſt ainſi que cette riuiere eſt nommée dans les titres Latins.

pag. 342. GARENNE. *garenne à eau.* ADI. Loiſel en ſes Inſtitutions Couſtumieres II. 2. 10. *On ne peut tenir riuiere en garenne ou defenſe, s'il n'y a titre ou preſcription.*

pag. 343. GARSE. ſimplement *vne fille.* ADI. & encore apreſent à Paris les vieilles gens parmy le menu peuple diſent *la pauure garce* pour *la pauure fille.*

pag. 344. GAVACHE. les peuples montagnards qui ſont ſur les confins de Narbonne & d'Eſpagne. LISEZ, les peuples montagnards du Geuaudan.

or comme ces peuples. ADI. & les Limouſins & autres leurs voiſins.

* GAY. Pontanus le dériue du Flaman *gay*, que les Hollandois prononcent *gaw*, i. *alacer, præceps, ſollers.*

pag. 347. GENTILHOMME. *Gentilis* ſe trouue. ADI. apeu prés.

in eo videbatur. ADI. (Loiſeau ſe trompe. *Gentile* en cét endroit ſignifie ce qui eſtoit ordinaire à ceux de la maiſon.)

GLISSER. *gleſſer*, GLISSER. ADI. en Bourgogne le bas peuple dit *liſſer* pour *gliſſer.*

pag. 353. GOBELINS. Ie ne ſçay pas d'où vient, *&c.* LISEZ: Cette riuiere a eſté appellée *Biuoris.* Du village de Bieuvre prés de Paris, appellé en Latin *Biueris* ou *Biuara*, où elle prend ſa ſource. Voyez Papyrius Maſſo en ſon liure des Fleuues.

pag. 356. GOVJAR. *peritos vſu legebant.* ADI. Iſidore: *calones, galearii militum.*

pag. 357. GOVSTER. *valde lauta.* ADI. Voyez M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 419.

GRAVER. disent aussi *grauen*. ADI. qu'Hadrianus Iunius dériue de γράφειν. pag. 319.

GRESLE. De *grandine* ablatif de *grando*. *

GRIS. de ses Galliques. ADI. Philander sur Vitruue le dériue de *cinericius*. pag. 362.

GVETER. au mot *wacta*. ADI. & M. Hautesserre en son liure des Ducs & des Comtes l. 4. pag. 368.

GVEVLE. Ducs & Comtes chap. 3. ADI. & Gosselin chap. 4. de son Histoire des anciens François. Quelques-vns estiment que *gula* en cette signification a esté dit pour *guna*; ce qui n'est pas hors d'apparence. Voyez Meursius en son Glossaire au mot γύια.

GVIENNE. Voyez *Aquitaine*. *

GVIMAVX. De *bimales*. ADI. *bimus, bimalis, bimales*, pag. 370.
GVIMAVX.

GVIMPLES. De *vinculum*. ADI. Nous appellons aujourd'huy *guimpes* la coiffeure des Religieuses : & Robert d'Arbrisselles dans la Regle qu'il a donnée aux Religieuses de Fontevrauld les appelle aussi *guimpas*.

GVISCHARD. Nom propre. C'est vn mot Sarasin qui signifie *vagabond*. Papyrius Masso en la vie de Philippes le Long : *Ex eadem Gallia oriundi Rogerius Rex Siciliæ & Robertus fratres, res magnas in Italia gessere. Filij erant Tancredi Ateuillæ domini, quod est oppidum Lugdunensis secundæ, priscum hodie nomen retinens. Rodericus Toletanus lib. VI. Apuliam, Calabriam, Siciliámque ab hoc Tancredo occupatas refert. Robertum Saraceni Punicâ linguâ* GVISCHARDVM *appellabant, quæ vox* erronem *sonat.* q. Alex. p. 199 *

HAIRE. LISEZ: Pontanus en son Dictionnaire Celtique semble le dériuer de *biherriga* : Car aprés auoir cité ce passage de Seuere Sulpice liu. III. de la vie de Saint Martin Dialogue 2. *A proximis tabernis biherrigam vestem, breuem atque hispidam, quinque comparatam argenteis, rapit, atque ad Martini pedes iratus apponit*; il adjouste parlant de ce mot *biherriga* : *Vocem ergo si examinemus, nostram Germanorúmque etiamnum esse nemo negauerit. Nam* harich *siue* beharich *hispidum pilosúmque significat. Et adde hodieque Gallis diserte reseruari* HAIRE *pro* cilicio. Mais il se trom- pag. 371.

pe, car il faut lire dans ce passage de Seuere Sulpice *Bigerricam uestem* (comme Fortunat & Paulin nous l'enseignent, qui tous deux ont mis en vers ce que Sulpice auoit écrit en prose) c'est à dire *vne mante de Bigorre*. *Haër* en Alleman signifie *du poil*; & il y a apparence que le François *haire* est venu de ce mot Alleman.

pag. 372. HALE', pour ἥλιος. ADI. & M. de Valois le jeune de *afflatus*.

pag. 373. HALLER. & de bateau. ADI. Brodé liure IV. de ses Meslanges chap. XI. dit que nous appellons *Haliers* ceux qui tirent les bateaux, de *Helcyarij*: *Helcyon pro fune vsurpant nonnulli: licet eum propriè significet, quo Helcyarij aduersis fluminibus aut vento contrario naues trahunt. Martialis lib. I.*

Nec clamor valet Helcyariorum.

Nos vocis antiquæ obsoleta quædam vestigia adhuc retinemus, Halyeros *eos appellantes.*

pag. 376. HARD. de Champagne. ADI. apeine de la hard, c'est à dire, de la corde.

pag. 378. HARO. *effort de violence.* ADI. Le President Fauchet liure XI. de ses Antiquitez Françoises chap. 8. *Quant à Guillaume le Normand, il fut laissé en la tutelle de Robert Comte de Paris: & de luy vindrent les Ducs de Normandie qui vesquirent depuis, polirent & rangerent à l'obeissance du Christianisme & des Loix leurs Suiets. De maniere que les François Bourguignons, & autres prirent alliance auec eux: Car Raoul fut bon iusticier, & le pays à luy suiet, de son temps sembloit estre gouuerné comme vne seule maison par vn bon pere de famille, tant grande estoit la concorde de ces nouueaux Chrestiens. Car (disent les Chroniques de Normandie) ceux qui contre raison detenoient l'autruy, qui mentpient ou nioient ce qui leur auoit esté presté ou baillé en garde, estoient tenus ou chastiez comme larrons: tellement que la memoire de sa iustice est demeurée en la bouche de ceux du pays: qui estans greuez, l'appellent encore à leur aide, criant* Haro *contre ceux qui les forcent. Iaçoit que d'autres pensent que ce mot vienne de* Haroïenna, *qui en vieil François Teulch, signifioit le lieu où se tenoit la Iustice: comme si celuy qui crie* Haro *appelloit sa partie à l'Haroïenne ou lieu de la iustice pour auoir raison de sa violence, ainsi*

qu'au temps passé l'on tiroit l'oreille aux assistans pour se souuenir de l'assignation que les parties s'entredonnoient, se trouuant en iustice, ob-torto collo, *& dont i'ay parlé en mes Origines.*

HEAVME. *de vitijs sermonis* pag. 222. ADI. Les Italiens de *helmus* ont aussi fait *helmo.* pag. 383.

HOST. dont les Capitulaires. LISEZ: dont Charlemagne & Charles le Chauue dans leurs Capitulaires, Gregoire de Tours, Fredegaire, Yues de Chartres, *&c.* pag. 387.

HOSTEL. De *hospitale.* ADI. Les Gascons disent *hostau* pour *maison.* pag. 388.

HOVSEAV. *ille prohibuit.* ADI. *Aduocatáque Regina ostendit ocreas disruptas.* pag. 389.

Voyez. ADI. Lindenbrog sur ce passage de Paul Diacre. apresent *hautechausse.* ADI. Nous disons encore *houses* pour *chausses*, & *se houser* pour *se chausser*: & delà le mot *triquehouse.*

HVCHER. Nicod le dériue de *heus.* ADI. & M. Dominicy en son liure du Franc-alleu chap. 22. de *huescum* ou *vccum*: *Ordeum pulsare significat* BATTRE LE BEFFROY. *Sicut in Legibus Scotorum cap.* 15. leuare hueſcum, *vel vt in veteribus Formulis cap.* 30. vccum, *idem est* acclamare, *vnde nos* HVCHER *effinximus.* pag. 390.

IAQVE, comme quand on dit *iaque de maille.* Pontanus le dériue de l'Alleman *iach.* De *iaque* on a fait le diminutif IAQVETTE. Voyez Nicod. *

IAQVES BONS-HOMMES. Froissart volum. 1. chap. 182. ADI. Nicod au mot *Iaquerie*, & l'Autheur de la vie d'Innocent VI. que M. Bosquet a fait imprimer parmy les autres Autheurs de l'Histoire des Papes qui ont tenu le Siege en Auignon pag. 125. & 126. pag. 400.

IAVNE. *Gaubinus*, GEAVNE. ADI. Touchant le mot de *galbinus* voyez Turnebo liu. XVIII. de ses Aduersaires chap. 8. pag. 401.

INSINVER. Voyez *intimer.* *

INSTALLER. *Stallum* a esté dit, *&c.* LISEZ: *Stallum* a esté dit de chacune des chaires du chœur des Eglises, & des sieges ou bureaux des Iuges & autres Officiers; si bien qu'*installare* est proprement *in stallum mittere.* Voyez *estau.* pag. 403.

* INTIMER. De *intimare*. M. de Saumaiſe ſur ces mots de Capitolin en la vie de Verus; *vt priorem Verum intimandum legentibus darent: Duo verba ſunt eiuſdem notionis* intimare *&* inſinuare: *vtrumque enim* ἐμφανίζειν *vel* διδάσκειν *ſignificat. Nam* intimare *eſt quaſi in intimo ponere, vel intimum facere. Sic &* inſinuare *eadem ratione dicitur. Gloſſæ veteres:* intimare, γνωρίσαι, ἀνῦσαι: intimare, γνωῖσαι, ἐμφανίσαι, φανερῶσαι. *Item aliæ:* ἐμφανίζω, allego; intimo. ἐμφάνεια, intimatio. *Idem planè* inſinuare. *Eædem Gloſſæ:* inſinuate, δηλώσατε: inſinuatio, διδασκαλία: inſinuauit, ἐνεφάνισεν. *Perperam hodie legitur* ἐνεκαμίασεν. *Nam* inſinuatio *exponitur* διδασκαλία. *Ibi* διδασκαλία *eſt quam Iuriſconſulti Græci* διδασκαλίαν πράγματος *vocant, hoc eſt, inſtructionem & allegationem. Gloſſæ:* διδασκαλία πράγματος, allegatio, inſtructio. *Idem igitur &* inſinuatio. *Sic* allegare, intimare, inſinuare *&* inſtruere *eiuſdem planè ſignificationis ſunt verba.* Les Empereurs Honorius & Theodoſe en la Loy 19. au Code *de Teſtim. Cùm hoc ipſum quod per ſupplicationem noſtris auribus intimatur, ita demum firmum ſit, ſi vltimum comprobetur.* L'Empereur Anaſtaſe en la Loy 20. au Code *de Aduoc. diuerſ. iud. Suggeſtionem viri illuſtris Comitis rerum priuatarum, & Proconſulis Aſiæ duximus admittendam, per quam noſtræ ſerenitatis auribus intimauit.* Voyez Loiſeau liu. 1. des Offices chap. 14. §. 78.

* IOLI. Peuteſtre de *Iulius*, qu'on aura dit de ἴουλος qui ſignifie *prima lanugo*: ou de *iulitus* qu'on aura formé de ἰουλίζειν qui ſignifie *primam lanuginem emittere.* ij. *Addit. p. 604.*

pag. 405. IOVR. *poſſet arari.* ADI. De *diurnale* nous auons fait

IOVRNAV.

IOVRNE'E en cette ſignification. ADI. Velleius Paterculus: *Aciem Pharſalicam, & illum cruentiſſimum Romano nomini diem.* Et ailleurs: *Felicitatem diei, quo Samnitium Teleſinique pulſus eſt exercitus.*

ἡμέρας. ADI. Quinte Curce en vſe pareillement en la meſme ſignification.

IOVSTE. *Inde noſtrum* IOVSTE. ADI. Nicephore Gregoras liure x. εἶτα καὶ ἀγῶνας ἐξετέλεσαν ἱππικοὺς, οἱ δὲ τῶν Αντιοχέων παλαι ὀπτευόντων, γυμνάσιας ἕνεκα σώματος, ὁπότε σχολὴ ἄγοιεν

ἄγριον τῶν πολεμικῶν. τόπον ὁ μὲν εἰς μονομαχίας ἔνδειξιν ἔχει ἡ τζύστρα καὶ λατίους. ὁ δὲ ἕτερος τῶν ἀγώνων τόπος παραφαίνεται. τζύστρα & τόρνε, ce ſont les jouſtes & les tournois. Voyez Meurſius aux mots τζύστρα & τόρνε.

IVLLET. *gileb.* ADD. d'où les Grecs modernes ont auſſi fait ζυλάπιν & ζυλάπιον. Voyez Meurſius en ſon Gloſſaire au mot ζυλάπιον. pag. 407.

LANDE. *terre de mer.* ADD. Aimoinus liure II. des Geſtes des François chap. 13. *Longobardi de Golanda peruenerunt in Rugiland, quæ Latinè* Rugorum patria *dicitur. Nam* land *linguâ Germanorum* patria *dicitur verbo Latino.* Voyez Voſſius *de vitijs ſermonis* pag. 232. pag. 413.

LANGE. LISEZ: De *linium* pour *lineum*, &c. pour *linge.* ADD. ou pluſtoſt de *lanium*, qu'on a dit pour *laneum*; car les langes des enfans ſont de laine.

LANGVEDOC. *c'eſt à dire pays des Gots.* ADD. M. Dominicy chap. 20. de ſon traitté du Franc-alleu, eſt de l'auis de ceux qui croyent qu'*Occitania* a eſté dit du mot *oc: Occitania eas regiones amplectebatur, quæ iis Romanum agnoſcunt, & quæ cis Ligerim ſunt, quæque Occitaniæ nomine veniunt, quòd earum populi vocem* oüy *efferant in* oc, *quaſi ij ſint quibus dedit ore rotundo Muſa loqui, vt de Græcis locutus eſt Poëta. Vnde bifaria Regni diuiſio in linguam* d'oüy *& linguam* d'oc, *&c.* pag. 414.

LANSQVENET. de Iean De Serres. LISEZ: du Continuateur de Iean de Serres. pag. 415.

communément Lanſquenets. ADD. I'ay dit du Continuateur; car de Serres n'a conduit ſon Inuentaire que juſques à Loüys XI. excluſiuement. C'eſt vn nommé Mouliard qui a continué juſques enuiron l'an 1600. comme du Pleix l'a remarqué en ſon Inuentaire des erreurs de De Serres.

LATE. feminin de *latus.* ADD. I'ay appris de M. de Valois le jeune que les lates ſont appellées *ligaturæ* dans Gregoire de Tours chap. 55. de la gloire des Confeſſeurs: *Ruunt tegulæ cum ligaturis & reliquo tecti apparatu.* pag. 416.

LAVEDAN. d'excellens cheuaux. ADD. Guillaume de Poitiers en ſon liure des Geſtes de Guillaume Roy d'An-

gleterre : *Vasconia & Aruernia potentes ei transmittebant vel adducebant equos, qui nominibus proprijs vulgò sunt nobilitati, feroces & in orbem agi doctos.* Monstrelet vol. 1. chap. 61. *En outre estoient venus au mandement du Duc d'Orleans en cette armée grand' quantité de Lombards & Gascons, lesquels auoient leurs cheuaux terribles & accoustumez de virer en courant : que ce point n'auoient accoustumé les François, Picards, Flamans, Brabançons de voir, & pour ce leur semblant, fut grand' merueille.* Voyez M. Hauteserre liure 11. des choses Aquitaniques chap. 2.

pag. 418. LESTRADE. au mot ϛɛ́ϯ. ADI. De *strata* nous auons dit *Estrée*. Le Chasteau d'Estrée en Picardie est nommé *de strata* dans les titres Latins.

pag. 430. LIVRE de terre. valant vne liure de terre. ADI. M. Dominicy en son traitté du Franc-alleu chap. xv. 5. est du mesme auis que le Pere Sirmond : LIBRATAS *dicebant hoc sæculo* (il parle du temps que viuoit Mathieu Pâris) *sicut &* SOLIDATAS *agrorum mensuras, ad similitudinem assis aut libræ in uncias reducentes. Vnde nos hodie dicimus,* aliurer les terres, & faire les impositions au sol la liure : *Quod à Narbonensibus tractum, apud quos modus agri olim* libra *dicebatur, vt est in Auctoribus de limitibus Agrorum.*

pag. 432. LOIRE. *habitans.* ADI. De *Ligeris* on a fait le diminutif *Ligerittus*, d'où nous auons fait LOIRETTE, qui est vn autre fleuue prés d'Orleans, qu'on appelle autrement *Ligerinus.*

* LOMBARDS. Peuples. De la longueur de leur barbe. Paulus Diaconus liure 1. des Gestes des Lombards art. 9. *Certum tamen est Longobardos ab intactæ ferro barbæ longitudine, cùm primitùs* Winili *dicti fuerint, ita postmodum appellatos. Nam iuxta illorum linguam* LANG longam, BART barbam *significat.* Gunterus liure 11.

Dicitur à longis ea Longobardia barbis.

Isidore IX. 2. *Longobardos vulgò ferunt nominatos à prolixa barba, & numquam tonsa.* Otho Frisingensis dit la mesme chose liure 11. des Gestes de l'Empereur Frideric chap. 13. *if. addit. p. 807*

pag. 434. LOVRE en ses Eglogues. ADI. & Belleau en ses Bergeries.

LOYER. De *locarium.*

MAIDIEV. Apologie d'Herodote. ADI. ou pluſtoſt par corruption pour *m'ayde Dieu.* A la fin des anciens ſerments de nos François vous trouuerez touſiours dans les vieux liures : *Sic me Deus adiuuet, & iſtæ ſanctæ reliquiæ* pag. 442.

MAIGNI. Village prés de Paris. LISEZ : Bourg du Dioceſe de Chartres prés de Mante.

MAINTENANT. Ciceron. LISEZ : Brutus dans vne de ſes Epiſtres à Ciceron. pag. 443.

MAISON. mais pour vne hoſtelerie. ADI. Ainſi en Dauphiné *logis* ſignifie *hoſtelerie.* pag. 445.

diuerſoria manſionatica. ADI. Voyez M. de Saumaiſe *de vſuris* pag. 351.

MALADE. ont fait *ammalato.* ADI. Voyez M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 1122. pag. 446.

MALETOVTE. De *malè tolta.* LISEZ : De *mala tolta.* Les Autheurs modernes, & entr'autres Anaſtaſe le Bibliothecaire ont dit *abſtollere* pour *auferre*, & *abſtultus* pour *ablatus.* Ils ont dit de meſme *tultus* & *toltus* de *tollere*; & *mala tolta* pour *mala exactio.* Nos anciens François, *&c.*

MANGEVRS. Ordonnances Latines *Comeſtores.* ADI. Les Romains ſe ſont ſeruis à peu prés de ſemblables contraintes, ce qu'ils appelloient *manus militaris.* Voyez la Loy 68. au Digeſte *de rei vindicat.* La Loy 2. au Code Iuſtinien *De his qui latrones*, & la Loy 2. au meſme Code *de exact. tribut.* pag. 448.

MANOEVVRE. d'où nous auons fait MANOVVRIER. ADI. Voyez le Pere Sirmond ſur ces Capitulaires pag. 78. pag. 449.

MANS. qui habitoient le Maine. LISEZ EN SVITE; pluſieurs croyent qu'on appelle la capitale de cette Prouince-là *le Mans* en oſtant les deux premieres ſyllabes. M. Guyet croit que ce mot a eſté fait de *manſus*, &c.

MARCHER. De *varicare* qui ſignifie. ADI. *Cruribus varis ambulare*; mais qui ſe prend auſſi pour *diuertit, ambulat.* ADI. Ouide : pag. 454.

Ambulat ingentes varica ſertique gradus.

Varron liu. IV. de la langue Latine : *Vallum vel quod ea varicare nemo poſſet.*

qui signifie *passage*. ADI. Voyez *passer*, & M. de Saumaise sur Solin pag. 945. & 946.

pag. 455. MARECHAL. *Caballorum Præfectus*. ADI. Paulus Diaconus liu. 11. des Gestes des Lombards 9. *Igitur vt diximus, dum Albam animum intenderet, quem in his locis Ducem constituere deberet, Gisulfum, vt fertur, suum nepotem, virum per omnia idoneum, qui eidem strator erat, quem linguâ propriâ* Marpahis *appellant, Forumiuliane ciuitati, & toti regioni illius præficere statuit.* Voyez Lindenbrog sur ce lieu.

pag. 457. MARGEOLE. De *margella*. ADI. à Paris on dit *mardelle & marelle*.

* MARJOLAINE. De l'Italien *majorana*.

* MARMELADE. de l'Espagnol *mermelada*.

* MARNE. Riuiere. De *Materna* qui se trouue dans de vieux titres pour *Matrona*. Il y a vne montagne en Dauphiné entre Briançon & Suse appellée aussi *Matrona*, & dont Ammian Marcellin fait mention liu. XV. *Et hinc alia celsitudo erectior, agrèque superabilis, ad Matronæ porrigitur verticem, cuius vocabulum casus feminæ nobilis dedit.* Mais la penultiéme syllabe du nom de la montagne est longue suiuant la quantité du nom d'où elle a esté ainsi appellée, au lieu que la penultiéme syllabe du nom du fleuue est notoirement breue.

* MARSOLEAVX. On appelle ainsi en Anjou les Linotes qui ont la gorge rouge. Du mois de Mars auquel elles naissent. On appelle aussi de ce mesme nom en cette mesme Prouince & en quelques autres lieux les cochons qui sont nez en ce mois là. *Mars, Marsus, Marsolus, Marsolellus.* MARSOLEAVX.

* MAS. De *Mansus*. V. le P. Sirmond sur les Capitulaires de Charles le Chauue pag. 99. & M. Bignon sur Marculphe pag. 501. & ce que nous auons remarqué au mot *Mans*.

* MAS. MASSER. Termes du jeu des dez. De l'Espagnol *mas*, qui signifie *dauantage, de plus*, & qui vient de *magis*.

pag. 463. MATRAS. Ces gros traits d'arbaleste. ADI. D'où vient la façon de parler Prouerbiale, *Matras empenné, & matras desempenné*. Amiot en la lettre qu'il escriuit de Trente le 1. de Se-

ptembre 1551. *Iamais homme ne fut mieux enuoyé en materas deſempenné, comme l'on dit, que ie fus lors.*

MESCHANT. *N'aimes point ny malignité.* ADI. & que dans la vie de Du Gueſclin, comme en pluſieurs autres lieux il y a *meſcheant* au lieu de *meſchant*, & que ce mot de *meſchant* ſignifioit, *&c.* pag. 469.

MESCREANTS. LISEZ: De *miſcredentes* qu'on a dit pour *minus credentes*. V. *méfaire.* pag. 470.

MESNIL. De *manſionile.* LISEZ: De *manile* qu'on a fait de *maneo.* pag. 471.

Manſio, manſionile, &c. OSTEZ cela.

MESSEANT. De *malè ſedens*, comme BIENSEANT de *benè ſedens.* Quintilien liure 11. chap. dernier: *Nam & ita ſedet melius toga, & continetur.* Pline en ſon Panegyrique: *Cùm abundè expertus eſſet, quàm benè humeris tuis ſederet imperium.* *

METTRE. De *mittere.* Mettre en poſſeſſion: *mittere in poſſeſſionem.* *

MEVLAN. De *Mediolanum.* LISEZ: de *Mellentum*: c'eſt ainſi que cette Ville eſt appellée dans les vieux titres. Buchanan, qui croit qu'elle a eſté appellée *Mediolanum*, ſe trompe. C'eſt au liure 11. de ſon Hiſtoire d'Eſcoſſe. pag. 472.

MEVLE de foin. De *moles.* Feſtus: *moles pro magnitudine ferè poni ſolet.* *

MEZEAV. Sire de Ioinville pag. 8. ADI. Les anciens Allemans, ſelon le témoignage de Bonauentura Vulcanius, appelloient la ladrerie *miſilſucht.* pag. 473.

MOIEV. ADI. de rouë. pag. 476.

MOIEVF. De *medium oui.* *

MOMMERIE. LISEZ: de *momaria*, qu'on a fait de *momar.* Lipſe epiſtre 44. liure 111. *Momar pro ſtulto Siculis quid abit à Gallorum & noſtro verbo in perſonatis?* Voyez Feſtus au mot *momar*, & Scaliger ſur cét endroit de Feſtus.

MONT-MARTRE. Lieu prés de Paris. De *Mons Martyrum.* C'eſt ainſi que ce lieu eſt appellé par tous nos Eſcrivains modernes qui ont écrit en Latin, & meſme par Hilduin en la vie de Saint Denis, qui l'appelle *Mons Mercurij ſeu Mons* *

Martyrum, s'il eſt vray que ces mots *Mons Martyrum* ne ſoient point adjouſtez. Abo, qui a veſcu depuis Hilduin, l'appelle *Mons Martis* :

Forte deinde tribus cuneis cinctus galearum
Armipotens montis ſuper Odo cacumina Martis
Enituit.

C'eſt en ſon Poëme du ſiege de Paris.

* MONTMAVRISME. On appelle ainſi depuis quelques années les rencontres qui conſiſtent ſeulement dans le jeu des paroles, & que les Latins ont appellées pour cette raiſon *annominationes*. De Pierre de Montmaur Profeſſeur du Roy en la langue Grecque, à qui cette figure eſtoit tres-familiere.

* MORON. Herbe. Peuteſtre de *muronium*, qu'on a fait de *murus*, acauſe que cette herbe vient ſur les vieilles murailles.

MORTIER. *dictum fuit.* ADI. μῶρταρ eſt interpreté par Heſychius πῖλος, *vn chapeau*. Ce qui a fait croire à quelques-vns, que nous aüions appellé de là *mortier* le bonnet des Preſidens au mortier. Mais il n'y a aucune apparence en cette etymologie : & le mortier des Preſidens a eſté ainſi nommé ſans doute, de ſa reſſemblance aux mortiers. pag. 473.

MOVTON. *veruex* & *caper*. ADI. Ce qui me donne auſſi quelque opinion que *montone* peut auoir eſté fait du Latin *mutto* où *muttonus*, qui ſignifie ἀιδοῖον, & qu'on aura dit pour *muttoniatus*. μώτιων comme πόθων. pag. 481.

* MVLES. Souliers. De *mulli*, qu'on a dit pour *mullei*. Voyez M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 410. Feſtus dériue *mullei* de *mullare* : *Calceorum aiunt eſſe, quibus Reges Albanorum primi, deinde Patricij vſi ſunt*, &c. *quos putant à* mullando, *ideſt*, ſuendo *dictos*. Scaliger ſur les Priapées eſt de cét auis, où il dériue *mullare* de μώλλω, mot des Tarentins & des Siciliens qui ſignifie *perforare*, τὸ τερέαινω. Mais l'opinion de M. de Saumaiſe me ſemble plus vrayſemblable, qui croit que *mullei calcei* ont eſté ainſi appellez *à colore piſcis mulli*. C'eſt dans ſes Notes ſur l'Hiſtoire Auguſte au lieu allegué.

ij addit. p. 815

Mulle au talon ij addit p. 815

MVSER. de ſes lettres. ADI. Les Latins ont vſé de *muſmari* à peu prés en cette ſignification. Pline en ſa Preface: *Dum iſta muſmamur pluribus horis viuimus.* pag. 483.

NAIF. De *natiuus.* ADI. Belleau 1. journée de la Bergerie: pag. 484.

Voy ces mots couronnez d'vne mouſſe naïue.

NEFFLE. en Anjou. ADI. & en Touraine. pag.

NERMOVTIER. de l'Ordre de Saint Bernard. ADI. M. Hauteſerre à la fin du 23. & dernier chapitre des choſes Aquitaniques interprete *Herio* l'Iſle de Ré; en quoy il ſe trompe ſi ie ne me trompe moy-meſme. pag. 486.

NIAIS. Voyez *beiaune.* ADI. & M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 773. pag. 487.

NICHIL AV DOS. *michi* pour *mihi.* ADI. Les meſmes Gloſes pag. 665. *michi, mihi.* pag. 488.

NIELLE. ADI. Denis.

NIVEAV. Il y a des perſonnes qui s'appellent *Niuelle:* ce qui me fait croire qu'on a dit autrefois *niuelle* pour *niueau,* de *libella.* OSTEZ cela. pag. 489.

NONNE. Le Chronicon *Monaſterij Noualiacenſis.* LISEZ: La Chronique du Monaſtere de la Noualeſe. pag. 491.

NORMAN. *in matrimonium conceſſerit.* ADI. (il ſe trompe: ce fut Charles le Gras Empereur, qui donna la Friſe, & non pas partie de la Neuſtrie, à Godefroy Roy des Normans; & Giſla fille du feu Roy Lothaire en mariage.) pag. 492.

NOTOIRE. *adſiſtere iubentur.* ADI. Alexandre III. au chap. 14. *de Appellat.* aux Decretales: *Cùm multa dicuntur notoria, quæ non ſunt prouidere debes, ne quod dubium eſt, pro notorio videaris habere.* Voyez Cujas ſur les chapitres 3. & 5. *De eo qui cogn. conſang.* & M. Florent ſur le titre *de Elect.* pag. 191. & 192. pag. 493.

NOVEL. *de Noſtre Seigneur.* ADI. Les Italiens diſent encore apreſent *natale.* Ce mot qui ſignifie *iour natal,* &c. Ce mot *Noüel.* ADI. au reſte.

OCTROI. OCTROIER. De *auctorium* & *auctoriare,* qu'on a dits de *auctor* pour *auctorieau* & *auctoriſare.* *

OIGNONS. *de Re Hortenſi pag.* 97. ADI. Nous ap- pag. 495.

pellons auſſi *oignons* les excreſcences qui viennent aux pieds, acauſe de leur reſſemblance aux oignons: & Ordericus Vitalis vſe du mot *vniones* en cette ſignification.

* ORFRAYE. Oiſeau. De *oſſifraga*, quoyque l'Orfraye ne ſoit pas l'*oſſifragus*, comme Belon en ſon Ornithologie fort bien obſerué.

pag. 498. OSEILLE. *acetoſa.* ADI. Dans l'Anjou & la Touraine l'a on dit *vinette.* *ij add. p. 817*

OVBLIE. *nomen antiquum.* ADI. M. de la Coſte à la fin de la Preface de ſon Commentaire ſur le tiltre du Code *de Iure emphyteutico: In hac verò Prouincia, quaſi inuiſum & odioſum ſit* Cenſus, *ideſt, tributi nomen, quemadmodum tributum, quod ſuperindictum dicebatur, mutatum fuit in canonis nomen l.* 1. *C. Theod. de ind. lenitate verbi triſtitiam rei mitigamus, & cenſus vocamus* oblatas, *quaſi ſint* oblationes *& munera quædam, vt panes dulciario opere ex ſimila & ſaccharo confectos, quos etiam vulgò nominamus* OVBLIES. Oblatas *dictos fuiſſe me docuit Ioannes Monachus Maioris Monaſterij in Hiſtoria Gaufridi Ducis Normaniæ, & Comitis Andegauiæ lib.* 1. *his verbis*: His panibus quos *oblatas* vocant conficiendis pariter & coquendis exhibebat miniſterium; cumque ille inſtrumentum ferreum, vt ſæpe vidiſtis, hujuſmodi panibus coquendis calefeciſſet, *&c. Apud nos igitur* obliæ *dicuntur quaſi* oblatæ, *quæ &* obligæ *in veteri inſtrumento quod eruditus Auctor Notarum in Marculphum dedit ad Formulam* XV. *lib.* 2. *vbi obligæ, vel obliæ ſeparantur à cenſu*: De cenſu, de friſinguis (*ieunes trayes graſſes*) de obligis & de omnibus redituris tibi medietatem dabo.

pag. 499. OVTIL. De *vtile.* ADI. Les Latiniſeurs de *outil* ont fait *oſtile.* L'Ordonnance de Charles VIII. qui eſt ſous le §. 14. du tiltre XLVI. des Ordonnances qui ſont compilées dans la 3. partie de l'ancien ſtile du Parlement: *Omnia animalia ad laborandum & cultiuandum ſeu colendum terram ordinata & deputata, necnon inſtrumenta & oſtilia neceſſaria ad laboragium deinceps obligari non poterunt*, &c. & Me Charles du Moulin ſur ce mot *oſtilia: verbum Gallicum: & ſic comprehendit omne aratorium inſtrumentum ſiue ſeſe moueat, ſiue mobile. Sic textus in l. executores cum l. ſeq.*

Cod.

Cod., æres pignori oblig. possunt. sed nullo modo seruantur in hoc Regno.

PAIRS. *par du Tillet.* ADI. Antoine Loisel en ses Institutes Coustumieres, qui est vn ouurage comparable aux Regles de Droit des anciens Iurisconsultes liu. I. tit. I. regle 31. *Sergent à Roy est Pair à Comte.* & liu. IV. 3. 14. *Pairs sont compagnons tenans d'vn mesme Seigneur, l'vn desquels est nommé par le Seigneur, & l'autre par le Vassal, & s'ils ne s'accordent ils en prennent vn tiers.* pag. 505.

PALEFROY. *multis locis ostendunt.* ADI. Ce que le Sire de Ioinville rapporte en la vie de Saint Louïs pag. 250. de ce qui se passa en suite du present de deux pallefrois de cinq cens liures piece, que l'Abbé de Cluny fit au Roy lors qu'il eut pris terre à Yeres, à son retour du premier voyage qu'il auoit fait en la Terre Sainte, merite d'estre sceu par toutes sortes de personnes, & sur tout par les Iuges: *Ou Chastel d'Yeres sejourna le Roy, la Reyne, & leurs enfans, & nous tous tandis qu'on pourchassoit des cheuaux pour s'en venir en France. L'Abbé de Cluny qui fut depuis Euesque de Loliue,* (il faut Langres) *enuoya au Roy deux pallefrois, l'vn pour luy, l'autre pour la Reyne, & disoit-on qu'ils valoient bien chacun cinq cens liures, & quand le Roy eut pris ces deux beaux cheuaux, l'Abbé le requist qu'il pust parler auecque luy le lendemain touchant ses affaires, & le Roy le luy octroya: & quand vint au lendemain l'Abbé parla au Roy qui l'escouta longuement, & à grand plaisir: & quand celuy Abbé s'en fut party, ie demanday au Roy sçauoir, si ie luy demandoye quelque chose à reconnoistre, s'il le feroit, & il me dist, qu'oüy volontiers. Adonc ie luy demanday, Sire n'est-il pas vray que vous auez escouté l'Abbé de Cluny ainsi longuement pour le don de ses deux cheuaux? Et le Roy me respondit, que certes oüy. Et ie luy dis que ie luy auois fait telle demande, afin qu'il deffendist aux Gens de son Conseil Iuré, que quand ils arriueroient en France, qu'ils ne pransissent rien de ceux qui auroient à besogner pardeuant luy. Car soyez certain, fis-ie, que s'ils prennent ils en escouteront plus diligemment & plus longuement, ainsi que vous auez fait de l'Abbé de Cluny. Lors le Roy appella tout son Conseil, & leur conta en riant la demande que ie luy auois faite, & la raison de ma demande. Toutesfois luy dirent les gens de son Conseil, que ie luy auois donné tres-bon conseil.* pag. 507.

PANCALIERS. en Sauoye. LISEZ, en Piedmont. pag. 508.

PANSE. *abditus ſpecu.* ADI. Les Picards prononcent *panche*, & appellent le Mardy-gras *Saint Panchar.*

PARCHEMIN. De *pergàminum.* ADI. qu'on a dit pour *pergamenum* qui ſe trouue dans S. Ieroſme,& qui ſignifie, *&c.*

PARIER. pareille valeur. ADI. ou bien acauſe que le fait touchant lequel ſe fait la gageure doit eſtre également incertain à chacune des deux parties.

* PARISIS. liure. Voyez *Tournois.*

* PASSER. De *paſſare.* M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 946. PASSVS τὸ βῆμα, *quòd paſſis cruribus, ideſt, expanſis explicetur. Inde & verbum* paſſare *infimæ Latinitatis pro ambulare & tranſire. Ita &* varicare *eodem ſenſu, ac* varare *quoque vetus Latinitas vſurpauit,* &c. *Inde* paſſaticum *infima Latinitas dixit* τὸ διάβασον. Voyez *marcher.*

pag. 517. PAVILLON. *ad illum portandum.* ADI. Iſidore liu. XIV. chap. 10. qui eſt *de Tentorijs: Papiliones vocantur à ſimilitudine parvuli animalis volantis, quòd maximè abundat florentibus maluis. Hæ ſunt auiculæ quæ lumine accenſo conueniunt, & circa volitantes ab igne proximo interire coguntur.*

pag. 518. PAYEN. LISEZ: De *Paganus.* Ce nom fut donné aux Gentils & Idolâtres, acauſe que les Empereurs Chreſtiens ayant fait, en vertu de leurs Loix, fermer les Temples des Idoles & interdit les ſacrifices; les Gentils ſe retiroient dans les villages, afin d'y exercer clandeſtinement leur ſuperſtition, ainſi que le Cardinal Baronius le monſtre doctement & amplement dans ſon Commentaire ſur le Martyrologe Romain, lors qu'il explique les Feſtes du XI. Ianvier. Le Sire Iean de Ioinville vſe aſſez ſouuent du mot de *Payennie* pour ſignifier les pays des Saraſins, Infidelles & mécreans.†

1-ij. addit. p. 518

pag. 521. PEPIN. ſurnommé *Pepin.* LISEZ: nommé *Pepin* & ſurnommé *le Bref.*

* PERRIER, comme quand on dit *canon perrier.* De *petrarius. Petraria* ſe trouue ſouuent dans les Eſcriuains du bas ſiecle pour cette machine de guerre que les Grecs ont appellée λιθοβόλον. Paulus Diaconus v. 8. *Belli machina quam* petrariam *vocant.* Turpin des Geſtes de Charlemagne chap. 9.

Aptatis iuxta murum petrariis & mangarellis, & troïs & arietibus. L'Auteur Anonyme de la vie de Charlemagne: *Deóque volente petrariis quas parauerunt, in ſuo plus damno ſenſerunt, quàm illi de caſtello.* Ado Viennenſis parlant des Saxons: *Cùm præpararent machinas petrarias & cleta.* L'Auteur de l'Hiſtoire d'Auxerre pag. 105. *Caſtrum quod vel petrarijs, vel aliquibus vix poſſet machinis expugnari.*

PERLE. *extremitas pro* pilula. ADI. Mais ſur Solin pag. 55. il dériue *perula* de *ſphærula*: PERVLAM *pro* ſphærula *dicebant, ideſt*, parua ſpera. *Ita enim* ſphæram *recentiores appellarunt. Inde* perulas *vniones dicimus, vt Græci* σφαιρία.

PERS. Couleur. ADI. De *praſinus*; ou pluſtoſt *pag. 522.*

PEVR. *à tos iors.* ADI. & encore aujourd'huy les payſans prononcent *paour.*

PILER. Martial liu. *&c.* OSTEZ cela.

PIROVETTER. Turnebe liure XVII. chap. 8. le dériue de l'ancien mot Latin *ampiruare*: *Lingua Gallica vocabulum habet* piruetare, *quod veterem redolet originem. Nam* ampiruare *Præſul Saliorum dicebatur, cùm in ſaltatione motus edebat, gyrúmque aut ſaltum dederat, cui mox alii qui in Choro erant, eodem geſtu motus reddebant, quod* redandruare *dicebant. Hinc verſus Lucilii apud Feſtum lib.* XVI.

Præſul vt ampiruat, ſic vulgus redandruat ipſum.

PIS. *ſur le pis.* LISEZ, *au pis.*

Alain Chartier pag. 852. ADI. Les laïques preſtent le ſerment en juſtice en leuant la main en haut; mais les Eccleſiaſtiques & les Religieux en la mettant au pis. Mornac ſur la Loy *ad egregias perſonas* 15. au Digeſte *de Iureiur.* & ſur l'Authentique *Si iudex*, au Code *de Epiſc. & Cler.* eſſaye de rendre raiſon de cette difference. *pag. 527.*

PISTOLET. *& les petites femmes* piſtolettes. ADI. Vous trouuerez la meſme choſe dans les Bigarrures du Seigneur des Accords au chapitre des Alluſions. *pag. 528.*

PITANCE. qui a eſté fait de *pietas.* ADI. *Pitancia* ſe trouue dans des liures aſſez anciens. *pag. 529.*

POINT. Particule negatiue. De *punctum*. Nicod au

mot *point*: POINT *sermoni vernaculo additur ad maiorem negationis expressionem.* IE N'IRAY POINT, *ideſt*, non ibo, *quaſi dicas*, ne punctum quidem progrediar vt eam illuc. IL N'Y EST POINT, *ideſt*, non eſt illic, *quaſi* illius ne punctum quidem ibi eſt. *Sumitur enim punctum pro re minima*, &c. Nous diſons de meſme PAS de *paſſus*: & nous diſions anciennement MIE de *mica*, duquel *mica* les Italiens ſe ſeruent encore apreſent. Nicod au mot *mie*: MIE *ores eſt aduerbe renforçant la particule negatiue qui le precede (car il n'eſt onc vſurpé ſans autre aduerbe negatif mis au deuant) comme*, IL N'EST MIE HOMME DE BIEN, nullo pacto probus homo eſt: *comme ſi l'on diſoit*, ne probitatis quidem vlla mica in eo eſt. IL NE VIENDRA MIE, minimè gentium veniet. NON MIE QVE IE VVEILLE QV'IL M'OBEÏSSE, non quidem quòd eum mihi obſequentem velim. *Aucuns eſtiment qu'eſtant aduerbe, il vienne de cét aduerbe Latin* minimè. *Mais ne fait; ains en toutes ſes ſignifications vient de ce mot Latin* mica. *ſi. add. p. 823*

pag. 517. PONTINARE. ADI. eſpece de point-couppé.

PONTS de Cé. quoyqu'il ſoit conſtant que cét Empereur, &c. LISEZ: que du temps de cét Empereur il y euſt vn pont en ce meſme lieu par où Damnacus Chef des Angevins fit ſa retraitte, & où il fut battu par Fabius, & qui dans les Commentaires de Ceſar eſt appellé *Pons ad Ligerim.*

M. de Thou les appelle *Pontes Seias.* LISEZ: *Pontes Ceij.* ET ADI. & ils ſont ainſi nommez dans quelques Chartes.

PORC-ESPI. qui ſignifie *porc.* ADI. Pluſieurs prononcent *porceſpic.* Et ainſi ce mot auroit eſté dit des eſpics auſquels ſon poil reſſemble, comme qui diroit *porcus ſpicatus:* + *ſi add. p. 823*

pag. 538. POSTE. *mente repoſtum.* ADI. Ce fut, à ce que témoigne Philippes de Commines liu. v. chap. 10. Loüys XI. qui le premier eſtablit les poſtes en ce Royaume.

POVELLE. ſur le corps mort. ADI. & ce drap qu'on eſtend ſur ceux qui ſe marient, & que les Latins ont appellé *pallium.*

pag. 540. POVLIER. de Charles le Chauue. ADI. on a auſſi appellé *diptyche* certains liures des Egliſes. Meurſius en ſon

Gloſſaire au mot δίπτυχα: δίπτυχα, *libri Eccleſiaſtici. Erant vero gemini, unde & δίπτυχα dicebantur: alter mortuorum nomina complectebatur, alter adhuc viuentium. Chryſoſtomus in Liturgiâ:* ὁ Διάκονος ὑμνῶν γράφει τὰ ἁγία τράπεζαι, καὶ τὰ δίπτυχα, τῶν τε κεκοιμημένων καὶ ζώντων, ὡς βούλεται, μνημονεύει. *Mortuorum liber continebat nomina, ſtatus, ordinum, obitumque Hierarcharum. Et de hoc intelligendi, Iuſtin. in Edict. de fide Orthod.* ἀπέλεψαν ἐξ ἐκείνων τῶν ἱερῶν τῆς ἐκκλησίας διπτύχων τὰ τῶν προσωπείων. *Anaſtaſius in Agathone:* Abſtulerunt de diptychis Eccleſiarum nomina Patriarcharum, vel de picturis Eccleſiæ figuras eorum. *Victor in Chronico:* Nomina Proterij & Salafatiarij de Eccleſiaſticis diptychis tollit, & Dioſcuri & Heluri, qui Proterium interfecit, ſcribit. *Gregoras lib.* v. ἐν ταῖς ἱεραῖς ὑμνῳδίαις τὸν Πάπαν εἰς τὰ δίπτυχα μνημονεύω ὁμοῦ τοῖς ἑτέροις τέτταρσι Πατριάρχαις. *In viuorum libris inſcribebantur à Preshytero, vel Diacono, nomina illuminatorum, & ſuſceptorum. Pachymerius in Paraphraſi Dionyſij:* περὶ ἐκκλησ. ἱεραρχ. *cap.* II. τότε τὼ χεῖρε τῇ κεφαλῇ ἐπιθήσει, καὶ κελεύει τοῖς ὑπ' αὐτὸν Πρεσβυτέροις καὶ Διακόνοις ἐν δίπτοις ἱεραῖς ἀποχάραξαι τὰ ὀνόματα τῶν τε προσελθόντος καὶ τῶν ἀναδόχου. Ταῦτα δέ, οἶμαι, εἰσὶ τὰ τῶν ζώντων δίπτυχα.

POVRPIE'. PIEDPOVL. *pulli pes.* ADI. les Simpliſtes appellent le pourpié *portulaca* par corruption pour *porculata.* M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 1054. *Portulacam vulgus indigetat, quæ* porculata *eſſe debuit, à porcis nomine impoſito. Nam* porcelliam *&* porcaciam *alij vocarunt. Græci recentiores* χοιροβόταρον. *Nicomedes Iatroſophiſta:* χοιροβόταροι, αἱδράχνη.

PRESTER. ont vſé en cette ſignification. ADI. Gregoire de Tours liu. III. chap. 34. *Septem ei millia aureorum præſtitit.* Hincmar Opuſcule XXXIII. chap. 10. *Reuolue libros Veterum, & illum nihilominus codicem quondam meum à ſobrino tuo receptum & tibi à me præſtitum.* S. Hilaire dans l'Epiſtre à Abra: *Si eam dignaretur præſtare.* Optatus Mileuitanus du ſchiſme des Donatiſtes III. *Et qui prò præſtitis ſuis rogari meruerant.* Le Gloſſaire de Doſithée non imprimé: *commodat, præſtat.* pag. 542.

Fuerit poſtulatus. ADI. où ce mot *præſtet* a eſté mis par Tribonien au lieu de celuy de *commodet*, duquel les Empereurs

auoient vſé, ainſi qu'il paroiſt par la loy 1. au Code Theodoſien *Quod iuſſu*, & comme Cujas l'a fort bien obſerué en ſon Paratitle ſur le titre *Commodati* au Digeſte. Giphanius ſur le 7. *item is cui res aliena* aux Inſtitutes *Quibus modis re contrah. oblig. Interdum mutuum & commodatum confunduntur, & pro eodem ponuntur l. item legato* 49. §. 1. *D. de leg.* III. *l. quæſitum* 12. §. *ſi quis eodem* 14. *D. de inſtr. legat. Sic &* commodare *interdum pro mutuo dare, ſed improprie, l.* 1. *Cod. Theod. Quod iuſſu. Vtrumque communi nomine interdum dicitur præſtare l. vlt. Cod. Quod cum eo*, &c. *quo verbo hodieque vtuntur in Italia & Francia* præſtare. *Græci quoque vtrumque verbo* χρῆσαι *vocant, &* χρῆσις *eſt commodatum. Et vt Germani vno vocabulo* zethen, *quod verbum pulchrè quidam vocant, quaſi pandecten. Nam quæ Latinè diſtinctis nominibus dicuntur, mutuum, commodatum, conductio, emphyteuſis, feudum*, &c. *nos vno eo verbo appellamus, quia omnia illa magnam inter ſe habeant cognationem.*

PREVX. De *probus*. comme PROÜESSE de *probitas*, qu'on a dit pour *probitas*, qui ſe trouue en cette ſignification dans nos Eſcriuains Latins. *ij. adde p. 824.*

pag. 546.

* PROESME, *proiſme* ou *proſme*.. La Couſtume d'Anjou art. 348. *Le lignager aura le retrait de l'heritage vendu par ſon proeſme lignager auant le Seigneur de fief.* Et 398. *Si aucun lignager a eſté connu au retrait d'aucuns heritages & choſes immeubles acquiſes de ſon proeſme*, &c. Voyez Ragueau en ſon Indice aux mots *proſme, proeſme, proiſme & premeſſe*. De *proximus*, d'où on a dit auſſi PRESME qui ſe trouue dans la Couſtume de Bretagne: comme de *proximicius* PREMESSE. Dans la meſme Couſtume le retrait lignager eſt appellé *le retrait de premeſſe*. Voyez Ragueau au mot *premeſſe*. Ceux qui le deriuent de προσήμενος, comme la Coſte, ſe trompent.

PROVIGNER. ADI. de *propaginare* ou de, &c.

pag. 551.

QVINPERLAY. *Ad fanum Corentini*. ADI. Papyrius Maſſo en ſa deſcription de la France par les fleuues, dit que KIMPER ſignifie *oppidum*: KIMPER *Britannica lingua* oppidum *ſiue* vrbem *ſignificat, qualis olim fuit clauſa antiquitus muriſque cincta* (il parle de Kimperlay) *populo tamen parum abundans, quam*

de Poitiers en son liure des Gestes de Guillaume Roy d'An-

interluit Oderus, priusquam ad littus Oceani perueniat.

RABATER. *manibus ac pedibus.* ADI. Les Cordeliers d'Amboise auoient autrefois de coustume vers la fin du Caresme de disposer vne grande quantité de petits cailloux sur plusieurs aix au dessus du lambris de bois dont leur Eglise est voutée; & le Mercredy Saint aussi-tost que le Diacre auoit prononcé en chantant la Passion, les paroles ausquelles vn chacun se prosterne, quelques Nouices qui auoient ordre de se tenir pour cét effet au dessus de la voute renuersoient successiuement chacun de ces aix-là: de sorte que ces petits cailloux venant à rouler du haut en bas, & de chaque costé du lambris faisoient vn bruit assez effroyable, & cela s'appelloit *le rabast des Cordeliers.* Mais depuis vingt ou vingt-cinq ans en çà cette coustume s'est abolie. pag. 552.

RACION. & dans l'Artois: LISEZ: & dans la Picardie & l'Artois. pag. 553.

RAIN. *ny si blanche.* ADI. Voyez M. Galland en son traitté du Franc-alleu pag. 328. Cujas liu. 11. des Fiefs chap. 2. rend en François *per annulum & virgam* PAR RAIN ET BASTON, d'autant, dit-il, que *rain* signifie *anneau* entre les Allemans. *ij. addit. p. 826* pag. 554.

RAYER. De *radiare*, d'où vient aussi *radiation.*

RE'. pag. 263. ADI. Elle a esté ensuitte appellée *Reacum, quòd rei in eam pœnæ causâ deportarentur*, dit M. Hauteserre liu. 1. des choses Aquitaniques chap. dernier. * pag. 555.

REBVS. contre les familles. ADI. Tabourot en ses Bigarrures traitte amplement des rebus. pag. 557.

RECOVVRIR. De *recooperire.* *

REFVSER. De *refutare.* Yues de Chartres vers la fin de la 173. de ses Epistres: *Quas indicias ea conditione dare voluit Comes Rotrocus, vt ædificatio munitionis non intermitteretur, &c. quod concedere pars altera omninò refutauit.* *

REGISTRE. pag. 73. & 572. ADI. M. de la Coste en la Preface de ses Sommaires sur le premier liure des Decretales: *Hæ autem Epistolæ (Decretales) diligenter in Chartario Ecclesiæ Romanæ conseruatas fuisse docet D. Hieronymus in Apologia aduersus* pag. 558.

Rafnum: Si à me, *inquit*, fictam Epistolam suspicaris; cur eam in Ecclesiæ Romanæ Chartario non requiris? *& Nicolaus I. in Epistola ad Episcopos Galliæ, de causa & restitutione Rotaldi Suessionensis Episcopi*: Romanam Ecclesiam Opuscula quibus decretalia constituta continentur, in suis archiuis & vetustis monumentis habere recondita. *Idque exemplo Romanorum Principum, qui Constitutiones vel Rescripta in scrinijs memoriæ & dispositionum conseruabant, L. omnium C. de Testam. quæ à posteritatibus dicta fuere* Regesta. *Prudentius de Martyribus in Romani Martyris supplicio*:

Hic in Regestis est liber cœlestibus
Monumenta seruans laudis indelebilis;

Quo sensu Gregorius Turonensis Historiæ Franciæ lib. IX. *cap.* 5. *dixit* ærarij publici Regestum: *& cap.* 10. Multitudo auri & argenti in eius Regestis reperta est. *Idem obseruare licet ex cap.* 40. *eiusdem libri, & ex cap.* 19. *lib.* X. *& inde* Regesta, *vel, corrupto vocabulo,* Registra *pro libris ipsis in Regestis vel scriniis conseruatis. Innocentius III. in Præfat. Collect.* III. Decretales Epistolas à Petro Subdiacono & Notario nostro compilatas, in nostris vsque ad XII. annum contineri Regiſtris. *Vetus inscriptio Epistolarum Gregorij I. Papæ*: Incipiunt Epistolæ ex Registro Sancti Gregorij Papæ.

pag. 519 RESPIT. LISEZ: De *respectus*, comme DESPIT de *despectus*. *Respectus* se trouue en cette signification dans Yues de Chartres epistre 127. & 134. & dans Geoffroy Abbé de Vendosme epist. 24. Le Pere Sirmond sur cette epist. 24. *Frequens illius ævi Scriptoribus vocabulum, quo litis alterius inducias ac prorogationem significabant. Plura exempla collegit Iuretus ad Iuonem Carnotensem epist.* 127. *Manet hodie vox vernacula. Nam sine* respectu *dicimus* sine interceſſione, SANS RESPIT. *Inde &* respectandi *verbum formatum.* Vne Chronique manuscrite en velin fait mention des respits qu'on donnoit en faueur de ceux qui se croisoient. Pierre Matthieu en la vie de Saint Loüys en rapporte les paroles, que j'ay jugé apropos de rapporter aussi en ce lieu: *Vne chose fit Saint Loüys, que les autres ne tindrent pas à grand bien: car il s'accorda aux respits des debtes que deuoient*

Varron liu. IV. de la langue Latine: *Vallum vel quod ea varicare nemo posset.*

deuoient plusieurs qui estoient croisez pour aller audit voyage. Si ne fit pas ainsi Godefroy de Billon qui vendit sa propre terre, & alla au saint voyage du sien propre: car Dieu qui n'a cure de tolte & rapine luy aida. Ce n'est pas neantmoins S. Loüys qui fut le premier autheur de ces respits; mais le Pape Vrbain II. ainsi qu'il se recueille du Concile de Clermont auquel il presida, & de la harangue qu'il y fit, que Guillaume de Tyr nous a conseruée au chap. 15. du liu. I. de la Guerre Sacrée. Et Guillaume de Neubourg au chap. 20. du III. liure de son Histoire d'Angleterre escrit que depuis le Pape Gregoire en vsa de la mesme sorte: voire mesme Guillaume de Tyr témoigne au chapitre suiuant du mesme liure, que plusieurs alors n'entreprirent le voyage de la Terre-Sainte qu'afin de frauder leurs creanciers. Ce que Iuret a doctement obserué sur la 173. des Epistres d'Yues de Chartres, où il est fait mention de ce priuilege comme nouueau. Mais i'ay appris d'vne lettre que M. de Gyués Auocat du Roy au Siege Presidial d'Orleans, homme de grande erudition, a escrite à M. Nublé Auocat au Parlement de Paris, que cela donna lieu à la precaution que les creanciers s'accoustumerent de prendre, en faisant apposer dans les Contracts vne clause qui estoit ordinairement conceuë en ces termes en la personne des debiteurs: *Renunciantes in hoc facto bona fide & priuilegio Crucis sumpta, & omni iuris auxilio Canonici & Ciuilis.* Voyez Ragueau sur le mot *respit.*

RIDEAV. *ridellum*, RIDEAV. ADI. Plaute: *Casina* Acte II. Scene 2. *Vide palliolum vt rugat.* Macrobe liure II. chap. 9. *Fuit vestitu ad mundiciem curioso* (il parle de l'Orateur Hortensius) *&, vt bene amictus iret, faciem in speculo ponebat, vbi se intuens togam corpori sic applicabat, vt rugas non forte, sed industria locatas artifex nodus constringeret, & sinus ex composito defluens nodum lateris ambiret. Is quondam cùm incederet elaboratus ad speciem, Collegæ de iniurijs diem dixit, quòd sibi in angustijs obuius offenso fortuitò structuram togæ destruxerat: & capital putauit quòd in humero suo locum ruga mutasset.*

RIEN. Pasquier VIII. 53. ADI. & encore apresent il ne se prend point pour *nihil*, s'il n'y a vne negatiue: comme,

penné. Amiot en la lettre qu'il eſcriuit de Trente le 1. de Se-

IL N'AY RIEN, *non habeo rem vllam*; IL NE VAVT RIEN, *non valet rem* pour *nihil valet.*

pag. 563. RIOLE'. *radiolatus.* ADI. RIOLE' PIOLE *regulatus* ou *radiolatus, piculatus*; c'eſt à dire *piqué.*

pag. 565. ROCHE. *rocchia.* ADI. *Rocca* &

pag. 573. ROOLE. colées. LISEZ, colées ou couſuës l'vne auec l'autre.

vne charge de Colleur. ADI. & les minutes des Sentences des Requeſtes du Palais s'eſcriuent encore aujourd'huy ſur des fueilles de papier couſuës enſemble, & qui ſe roulent. d'arbres qui rouloient. ADI. & les Grecs κύλινδροι. Diogene Laërce en la vie d'Epicure: γέγραφε δὲ πολυγραφώτατος Ἑπίκουρος, πάντας ὑπερβαλλόμενος πλήθει βιβλίων· κύλινδροι γὰρ εἰσὶ τῶν πεπλωκότων.

pag. 574. ROQVETTE. L'E ſe perd, &c. OSTEZ CELA ET ADI. Les Grecs modernes de *eruca* ont fait de meſme ῥοῦκα. Le liure intitulé *Corona preciosa*: ῥοῦκα, *ruca*, ἐυζωμος.

pag. 577. ROTER. De *eructare.* ADI. ou pluſtoſt du ſimple *rutare.*

* ROVEN. Capitale de Normandie. De *Rhotamum*, qui a eſté dit pour *Rhotomum*, qui l'a eſté pour *Rhotomagum. Magum* eſt vn mot Celtique qui ſignifie *oppidum.* M. Bochart liu. 1. des Colonies des Phœniciens chap. 42. pag. 757. *Multò plura in* magum *desinunt, vt* Rhotomagum, Cæſaromagum, Neomagum, Nouiomagum, Druſomagum, Argentomagum, *& alia triginta minimùm, ferè Gallica aut Britannica, aut Germaniæ circa Rhenum. Falluntur qui* vadum *explicant, neque enim Rhotomagi Sequana vadoſus eſt, nec Padus Bodincomagi, vbi præcipua Padi altitudo incipit. Vnde eſt quod Ligurum linguâ* Bodincum *ibi vocant, ideſt,* fundo carentem. *Ita Plinius lib.* III. *cap.* 16. *Proinde Rhenanum, & Ortelium, & Cambdenum ſequor potiùs, qui* domum *aut* oppidum *interpretantur, tanquam auctore Plinio, cui, eo loco quem citauimus, Bodincomagum eſt oppidum ad Bodincum. Hanc interpretationem maximè firmat lingua Phœnicum, quâ* מעון magon *eſt* habitaculum. *Sic* ממעון קדשך ex habitaculo ſanctitatis tuæ, *ideſt* è cœlis *Deut.* 26. 15. מעון habitaculum domus tuæ, *ideſt*

uains modernes qui ont écrit en Latin, & meſme par Hilduin en la vie de Saint Denis, qui l'appelle *Mons Mercurij ſeu Mons*

templum *Pſal.* 26. 8. מעון תנים habitaculum draconum *Ierem.* 9. 10. מעון אריות habitaculum leonum *Nahum* 2. 12. *Hac voce nihil frequentius. Literam* ע *per* g *effero, vt in Gazâ, Gomorrhâ, Segor, &c. Inde &* מעון Magon *vrbs Iudæ Ioſ.* 15. 55. *Et alia* מעון Magon *Iud.* 10. 12. *cui ſeruierunt Iſraëlitæ, &* בעלמעון Baalmagon *vrbs Moab Ezech.* 25. 9.

ROVX. dans ſon Apologie. ADI. On a auſſi dit *ruſceus.* Caton dans Feſtus: *Coronas aureas, ruſcea facie, galbas lineas.* pag. 588.

SAFRAN. comme nous *ſafran.* ADI. Les Allemans diſent auſſi *ſaffran*, d'où Hotman dériue le François *ſafran.*

SALIQVE. *Baioariorum auctor fuit.* ADI. Antoine Hotman en ſon liure de la Loy Salique; Leſchaſſier en ſon traitté du Droit de Nature; & M. le Feuvre-Chantereau en vn diſcours de la Loy Salique qui n'eſt pas encore imprimé, ont tres-ſolidement monſtré que ce n'eſt pas en vertu de la Loy Salique, mais en vertu du droit de nature qu'en Franco les femmes ſont excluſes de la ſucceſſion de la Couronne. Vn certain Vendelinus a depuis n'agueres fait imprimer vn diſcours & vn Gloſſaire ſur la Loy Salique, & a intitulé ſon ouurage *Natale ſolum legis Salicæ.* pag. 595.

SANGLES. SANGLER. De *cingula* & de *cingulare.* * Nous diſions anciennement *changles* & *changler*, comme il ſe voit dans les anciens Autheurs François.

SANGLIER. De *ſingularis.* ADI. d'où les Italiens ont auſſi fait *cinghiale.*

SANGLOT. SANGLOTER. De *ſingultus* & *ſingultare.* *

SANS DESSVS DESSOVS. *ſituation, poſture,* &c. ADI. Et c'eſt auſſi l'opinion de Paſquier dans vne de ſes Lettres à Ramus, qui eſt au liure III. *Au regard de ce que me mandez que ne pouuez bonnement gouſter cette locution Françoiſe* ſens-deſſus-deſſous, *dont vous écriuant i'ay vſé, vous n'eſtes pas le premier qui en a fait quelque ſcrupule. Car ie voy pluſieurs de ceux qui ſont en reputation de bien dire, auoir douté d'en vſer dans leurs traductions: & au lieu d'icelle auoir mis tantoſt* ce-deſſus-deſſous. *Toutefois i'eſpere vous leuer fort aiſement ce doute, s'il vous plaiſt de conſiderer combien* pag. 596.

colore pisis multi. C'eſt dans ſes Notes ſur l'Hiſtoire Auguſte au lieu allegué. ij addit p. 815

meme au talon ij addit p. 815

ce mot ſens nous eſt heureuſement familier, quand nous diſons que quelque choſe eſt de tel ou tel ſens. De cette parole eſt venu que nous auons auſſi dit, qu'vne choſe eſt ſens-deſſus-deſſous; & encore ſens-deuant-derriere, pour donner à entendre que ce qui deuoit eſtre deſſus eſt deſſous, & deuant ce qui eſt derriere.

SAONE. Voyez *Airaut.* ADI. Paradin liure 1. de ſon Hiſtoire de Bourgogne, & aprés luy M. Hauteſerre liure IV. des choſes Aquitaniques chap. XI. diſent que cette riuiere, au lieu d'*Arar* a eſté appellée *Sagonna*, dû ſang de ceux qui ſouffrirent le martyre à Lyon en l'année 169. ce que ie n'eſtime pas veritable.

* SAVVAGE. De l'Italien *ſaluaggio*, qui a eſté fait de *ſeluaticus* ou *ſaluaticus*, qu'on a dit pour *ſyluaticus*. M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 213. *Syluestria vocat τὰ ἄγρια. Syluatica alij. Vnde noſtrum* SAVVAGE. *Nam* ſeluaticum *&* ſaluaticum *etiam infimæ ætas ſcripſere.*

p. 48. 198. SAYSIR. Voyez. ADI. Iuret ſur l'Epiſtre CI. d'Yues de Chartres, *&c.* ij addit p. 837.

p. 48. 199. SCAPVLAIRE. *literra ablata.* ADI. Voyez *aumuſſe.*

* SEIGLE. De *ſecale.*

* SEMBLER, comme quand on dit *il me ſemble.* De *ſimulare.* Dans les Capitulaires, *Quæ miſit Dominus Rex Carolus ad Francos & Aquitanos qui ab eo deſciuerant, anno Incarnationis Dominicæ* DCCCLVI. chap. 13. *Et mandat vobis noſter Senior, quia ſi aliquis de vobis talis eſt, cui ſuus Senioratus non placet, & illi ſimulat ut ad alium Seniorem melius quàm ad illum accaptare poſſit*, &c. Et le Pere Sirmond ſur cét endroit: *Illi ſimulat, illi videtur*, IL LUY SEMBLE. *Heincmarus Laudunenſis ad Remenſem*: Vt ille poſſit res de ſua Eccleſia ordinare, & illi liceat ſicut ei ſimulauerit, diſponere.

p. 48. 600. SEMONDRE. De *ſubmonere.* ADI. Voyez Ragueau en ſon Indice, & M. Galland en ſon Franc-alleu pag. 247. & 249.

p. 48. 602. SENECHAL. *oportet curare.* ADI. (Voſſius s'eſt mépris au mot *prater* qui ſignifie *horſmis* au lieu allegué, & non pas *outre.*)

SERMENT. De *ſacramentum*, dont les Latins ſe ſont

qu'on a dits de *auctor*, pour *auctoritas* & *auctoriſare*.

OIGNONS. *de Re Hortenſi pag.* 97. ADI. Nous ap- pag. 495.

ſeruis pour *iuramentum*: & particulierement pour *le ſerment des ſoldats*. Les Gloſes: *ſacramentum*, ὅρκος στρατιωτικός. Horace: *Ibimus, ibimus, non ego perfidum dixi ſacramentum.* ij. addit. p. 837

SERPE. De *ſarpa*, dont le diminutif *ſirpicula* ſe trouue dans Caton & dans Varron, & que celuy-cy dériue *à ſirpus*: SIRPICVLÆ *à ſirpis*. *Hi à* ſirpando, *ideſt*, alligando: en quoy il ſe trompe, ce mot ayant eſté dit *à* ſarpendo, *ideſt* putando. M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 587. SIRPICVLÆ, ſarpiculæ *priùs dicebantur à* ſarpendo, *ideſt*, putando. *Inde* ſarpta vinea & ſarmenta, *ſurculi amputati*. Sarpiculæ *igitur* falces *olim vocatæ quibus vites putabantur & arbores*. Sarpas *hodiéque vocamus, cuius* ἀναγραμματισμὸν ſarpiculæ. *Poſteà vt ſolemne fuit Latinis* A *in* I *mutare* ſerpiculæ & ſirpiculæ *dictæ ſunt pro* ſarpiculis.

SI, comme quand on dit *ſi beau*. De *ſic*. *

SOLDAT. paye aux ſoldats. + ADI. qui pour cette raiſon a eſté auſſi appellée *ſoldata*. Au titre des Fiefs *Quis dicatur Dux, Marchio, &c Soldata verò dicitur quia plerúmque in ſolidorum donatione conſiſtit. Quandóque autem in vino & annona conſiſtit.* pag. 610. + ij addit. p. 838

SOLDE. Voyez *ſoldat*. *

SOMMER. De *ſummare*, qui eſt comme qui diroit *ſummam ſignificare*. *

SOVCI pour *chagrin*. De *ſollicitum*. Anciennement nous diſions *ſoucieux* pour *ſçauant* & *ſtudieux*. M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 427. *Patrum noſtrorum ævo* curioſus *pro* multarum rerum perito *dicebatur. Ita enim habet vetus quædam Præfatio Romanenſi, vt vocant, linguâ conſcripta, & verſioni Ariſtotelici cuiuſdam operis præfixa*: Iceſt liure compaſſa Ariſtotes que li plus fuſt ſouriex des Philoſophes, & ce fiſt-il à la requeſte le Roy Alixandre. *Sed & aliis locis* SOVCIEVX, *hoc eſt* curioſus, *pro* docto & literarum ſtudioſo *vſurpat*. *

SOVDER. De *ſolidare*. Le vieil Interprete de Iuuenal ſur ce vers: *

Quaſſatum & rupto poſcentem ſulphura vitro?

Quia hoc ſolent vitrum ſolidare, *ideſt*, malthare. Voyez M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 1096.

SOVDRE. De *ſoluere*, comme DISSOVDRE de *diſſoluere*. *

Vernam Gallicum: & sic comprehendit omne aratorium instrumentum siué seſe moueat, siue mobile. Sic textus in l. executores cum l. seq. Cod.

pag. 616. SOVER. d'où *soüer* a eſté fait. ADI. *Subare* l'a eſté de συᾶν.

* SOVFFLET pour *colaphus*. De *sufflatus*, acauſe du bruit que fait vn ſoufflet donné. Vn Autheur ancien parlant de Baudoüin le Peteur: *Debuit facere die Natali Domini singulis annis coram Domino Rege Angliæ vnum saltum, vnum sufflatum & vnum bumbulum*: (c'eſt à dire, ſelon l'interpretation de Cambden, *vt saltaret*) *buccas cum sonitu inflaret, & ventris crepitum ederet.*

* SOVSRIS. De *subrisus*.

* SOVVENIR. De *subuenire*, comme qui diroit *in mentem venire*. Hotman en ſon liure Macaronique intitulé *Strigil Pap. Maſſoni*: *Quin etiam subuenio me iam de notabili passu Guymerij*, &c. Et ailleurs: *Quod verbum aureum Guymerij facit me subuenire de illo*, &c.

pag. 619. TOVFE. fait DVVET. ADI. De *tufa* & *tufettus* on a auſſi fait TOVPE & TOVPET. *Voyez addit. p. 443*

* TOVRNOIS, comme quand on dit *liures tournois*. De *Turonenſis*, c'eſt à dire, *monnoye de la ville de Tours*. L'Eueſque de Langres dans vne epiſtre au Roy Loüys, qui eſt la 216. des Epiſt. des Eueſques qui ont écrit des choſes de France: *Peto à veſtra ſublimitate vt quinquaginta libras Turonenſis monetæ, & vnam vini carratam vos confirmare dignemini.* M. Ménard Lieutenant de la Preuoſté à Angers, homme de grande lecture, en ſes Obſeruations ſur l'Hiſtoire de Saint Loüys par le Sire de Ioinville, après auoir repreſenté certaines pieces de monnoye nommées *gros Tournois*, dont Iean Villani fait mention au chap. 37. du VI. liure de ſon Hiſtoire de Florence, leſquelles Saint Loüys & Philippes ſon fils firent battre en memoire de la captiuité que Saint Loüys auoit ſoufferte entre les mains des Saraſins, ſur la pile deſquelles eſtoient marquées des menottes: *Le Sieur de Gorges General des Monnoyes faiſant vn diſcours ſur le ſuiet de ces petites pieces, dit qu'il y en a de deux ſortes; l'vne appellée* gros Tournois, *l'autre* Pariſis, *qui n'ont autre difference que le nombre des fleurs de lys autour de leurs legendes; parce que les Tournois n'en auoient que douze, & les Pariſis quinze* (& c'eſt la proportion que nous nous figurons encore entre le Pariſis & le Tournois) *bien en reſter quelques-vnes qui en monſtrent treize,*

ay adois faite, & la raiſon de ma demande. Toutesfois luy dirent les gens de ſon Conſeil, que ie luy auois donné tres-bon conſeil.

PANCALIERS. en Sauoye. LISEZ, en Piedmont. pag. 508.

qui eſtoient gardées & portées ſuperſtitieuſement par les hommes de ce temps-là, comme preſeruatifs de la fiévre. Ce que ie n'ay leu nulle part. On a dit de meſme PARISIS de *Paris*, PITE de *Poitiers*, MANÇAIS du *Mans*. Ces Mançais eſtoient des ſols qui valoient vn ſol Norman & vn demy; d'où eſt venu le Prouerbe, qu'vn Manceau vaut vn Norman & demy, comme Chopin l'a fort bien obſerué, & comme nous le monſtrerons amplement en nos Origines des façons de parler prouerbiales.

TOVRNOY. De *tornenſis*, acauſe que les combatans tournent de coſté & d'autre dans les tournois. Budée ſe trompe, qui croit que de *troiana agmina* on a fait *torneamina*. Voyez Nicod au mot *tournoy*. Du François *tournoy* ou *tournay* les Grecs modernes ont fait τόρνε, qui ſe trouue dans Nicephorus Gregoras liure x. τοῦτον ὁ μὲν εἰς μονομαχίας ἔνδειξιν ἔχει, τζύστεγ. παρὰ Λατίνοις καλεῖται. ὁ δὲ ἕτερος τῆς ἀγώνων τόρνε παρασημαίνεται. Voyez Meurſius en ſon Gloſſaire aux mots τόρνε & τορνέσιον. *

TOVTEFOIS. dans Froiſſard. ADI. & dans vne tres-vieille traduction d'vne Epiſtre de Gregoire XI. à Charles V. par laquelle il declare comme il auoit octroyé l'vſage du *pallium* à l'Eueſque de Paris. Cette piece ayant eſté communiquée par M. du Cheſne à M. Florent, M. Florent l'a donnée au public en ſon traitté *de vſu & auctoritate pallij*. pag. 630.

de l'Italien *tuttauia*. ADI. ou du Latin *totis vicibus*.

TRACE. *à la piſte*. ADI. & DETRAQVER pour *fourvoyer, égarer, débaucher*. pag. 631.

TRANCHER. fait *tronçon*. ADI. De *truncio* on a fait le verbe *truncionare*, d'où nous auons fait TRONÇONNER.

TROVSSE. *truſſe* pour dire *trouſſer*. ADI. De *trouſſe* on a fait *trouſſeau*, qui eſt comme on appelle le commencement d'ameublement & autres hardes que les pere & mere baillent à leurs enfans en les mariant. La Couſtume de Troyes art. 143. *Fils ou filles mariées ſont tenus de rapporter les frais des nopces, & auſſi les robes nuptiales & ioyaux de ſes fils ou filles, & le* ſerpault *que on appelle en aucuns lieux* TROVSSEAV. (on l'appelle ainſi en Anjou.) Voyez Pithou ſur cét article. pag. 639.

lée λιθοβόλον. Paulus Diaconus v. 8. *Belli machina quam* petrariam *vocant.* Turpin des Geſtes de Charlemagne chap. 9.

pag. 644. VAISSEAV. VAISSELLE. LISEZ: De *vaſcellum vaſella.* On a dit *vaſcellum* pour *vaſcillum,* qui ſe trouue dans les Gloſes d'Iſidore: *vaſcellum paruum, vas. Macrobius:* SOLVENS RADIIS IN AQVÀ SVBIECTA VASCILLO: mais où ces mots ont eſté adjouſtez & meſme corrompus, comme Pontanus l'a fort bien remarqué à la fin de ſes Notes ſur les Saturnales de Macrobe: *In limine operis* (ce ſont les paroles de Pontanus, que ie rapporte icy volontiers en faueur de mon compatriote Marbodus) *inter teſtimonia de Macrobio eiúſque ſcriptis, habes ex Iſidori Gloſſis:* vaſcillum, paruum vas. *Macrobius:* Soluens radijs in aqua ſubjecta vaſcillo. *Sed monuit me amicus meus Petrus Scrimerius locum hunc Gloſſographi corruptum eſſe, legendúmque non* Macrobius, *ſed* Marbodus *aut* Marbodæus *qui de gemmis ſcripſit carmine. Auctor ſanè non contemnendus, à Iano Cornario celeberrimi nominis Medico, ſuppoſitio ſcriptori de Herbis additus,* MACRI *titulum præferens. Quanquam is cenſeat eſſe incerti Auctoris, notétque exemplaria quædam habere* Merboldi Epiſcopi. *Sed ſub* Marbodei Galli *nomine publicauit Pictorius quidam, & Scholijs illuſtrauit. Legitur autem locus, quem deſignat Auctor Gloſſarum, cap. 28. de Heliotropia:*

Ex re nomen habens eſt Heliotropia gemma,
Quod Solis radijs in aquæ ſubjecta vatillo
Sanguineum reddat mutato lumine Solem.

Quomodo igitur corrigendus ſit Iſidorus, vel quiſquis alius, vides.

pag. 645. VALET. qui ſignifie enfant. ADI. Pierre Pithou ſur l'article 22. de la Couſtume de Troyes ſemble le dériuer de *vaſſalettus* diminutif de *vaſſallus* diminutif de *vaſſus: Enfin,* dit-il, *ce diminutif* (vaſſal) *s'eſt approprié à ceux qui tiennent fiefs du Roy & d'autres Seigneurs, & acauſe d'iceux leur doiuent ſeruice, ou deuoir feudal, comme parlent aucunes Couſtumes. Et le mot de* Vallet *eſt demouré non ſeulement à diuers Officiers de la Maiſon de nos Rois, ſelon qu'il ſe peut voir par leurs anciens eſtats, n'ayans les Sieurs de Clermont de Lodeue & de Montpeſat deſdaigné eſtre nommez* Valets Tranchants *ſous le Roy François I. que nous appellons apreſent* Gentils-hommes ſeruans; *mais auſſi aux moindres ſeruiteurs.*

trouue dans des liures assez anciens. 529.

POINT. Particule negatiue. De *punctum*. Nicod au *

ADDITIONS. 753

VASSAL. vallor e vassalatge. ADI. M. Dominicy en son traitté du Franc-alleu chap. 15. est du mesme auis: *Nec mirandum feuda loricæ & scutiferorum à genere obsequij quod præstarent, fuisse denominata, cùm & ipsi possessores à genere armorum quibus inseruirent, primam sumpserint appellationem. Nam qui milites, hi & Vassalli ab antiqua voce Gallica* Gessa, *telum Gallicum seu hastam virilem significante, vt docuit Seruius: ex qua deinde confictum militare nomen* VASSI *&* VASSALLI. pag. 648.

VELIN. LISEZ: de *vitulinum*, supple *corium*. pag. 651.

VELOVRS a esté fait de *villosus*. ADI. & c'est l'opinion de Philander sur Vitruue.

VERMEIL. lequel mot signifie proprement *vn ver*. pag. 653.

ADI. & les Persans قرمز *Kermez* pour dire *coccus* qui signifie aussi *vermis*, comme nous l'auons fait voir au mot *cramoisi*.

VEROLE, connuë des anciens. ADI. En effet ce mot *variol.* se trouue dans la Chronique de Marius qui escriuoit il y a plus de mille ans: *Hoc anno*, il parle de la 4. année de Iustin, *morbus validus cum profluuio ventris, & variola Galliam Italiámque valde afflixit.* pag. 654.

VERTVGADE d'où a esté fait *vertugadin*. ADI. Quelques-vns dériuent *vertugale* de *verticula, à vertendo*.

VERVE, *dauar*. ADI. Voyez aussi Pasquier VIII. 12.

VEXIN. De *Velocasses* LISEZ: De *Vilcassinus*, supple *pagus*, qu'on a formé de *Velocasses*. C'est ainsi, *&c* pag. 655.

VIAIRE. Vieux mot qui signifie visage. Percefores t vol. 1. fueillet 133. *Certes Syre, dist le Roy Gadifer, quand la pucelle l'aura ie le tiendray moult bien employé, car la grande beauté de son viaire donne bien que proüesse en soit faite, & mainte Cheualerie.* De *visarium*.

VIGVIER. n'est vsité qu'en Languedoc. LISEZ EN SVITE: auquel lieu les Romains auoient autrefois institué *Vicarium VIII. Prouinciarum*, qui estoit Lieutenant general du Préfet du Pretoire des Gaules. Theodoric ne l'establit qu'en la Prouence & au Languedoc, c'est à dire, dans les pag. 656.

pag. 640. POVLIER. de Charles le Chauue. ADI. on a auſſi appellé *diptycha* certains liures des Egliſes. Meurſius en ſon

deux ſeules Prouinces qu'il y tenoit. *Conſtituit*, dit Caſſiodore, *Vicarium Præfectorum ad exercendas Iuſtitias.* Mais nos Viguiers ne ſont que les Vicaires ou Lieutenans particuliers des Comtes ou Gouuerneurs des Villes dont parle Gregoire de Tours au chap. 23. du liure VII. & en d'autres lieux. Et c'eſt ce que remarque fort bien Pierre Pithou, *&c.*

* VILIERS-COTRETS. Foreſt. Par corruption pour *Viliers col de Rets.* C'eſt ainſi que cette Foreſt ſe trouue appellée dans les anciens tiltres.

VITRES. *non ex vitro*, &c. ADI. ou pluſtoſt de *vitreæ.* C'eſt ainſi que les vitres ſont appellées dans les Eſcriuains de la baſſe Latinité, qui ſous-entendent *feneſtræ.*

pag. 661. VOVTE. ſur Solin pag. 1219. ADI. & ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 393.

pag. 663. ZANI. Hiſtoire Auguſte pag. 283. ADI. Le Grec σάννος ou τζάννος a eſté fait, comme ie croy, du Latin *ſannio.*

ZINZOLIN. LISEZ: M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 1104. dit que les Latins ont appellé le zingeolin *hiſginum*: ce qui m'a fait croire autrefois, que ce mot *zinzolin* auoit eſté fait par diminution de celuy de *hyſginum. Hyſginum, hyſginolum, hyſginolinum.* Mais i'ay appris depuis de M. Bochart, qu'il venoit de l'Arabe جلجلان *giolgiolan*, qui ſignifie la plante appellée Seſame, laquelle a des fueilles rouges, qui ont donné le nom à la couleur gingeoline. Voyez Theophraſte. Les Eſpagnols diſent *jonjoli*, les Italiens *giangelina*, & les Grecs modernes ζιζυλᾶν. Trallianus liure VII. chap. 2. τὸ ἀπὸ τῆς Ἀλεξανδρείας μικρὸν φασίολον, ἢ τὸ λεγόμενον ζιζυλᾶν, ἢ ἔλυμον: ce que Meurſius n'a pas entendu, comme il l'auouë luy-meſme en ſon Gloſſaire au mot ζιζυλᾶν.

Fuerit postulatus. ADI. où ce mot *præstet* a esté mis par Tribonien au lieu de celuy de *commodet*, duquel les Empereurs

SECONDES ADDITIONS.

AA. appellerent le mont Etna *Gibel*, c'est à dire *Mon-* pag. 2.
tagne. LISEZ: appellerent le mont Etna *Gebal annari*, c'est à dire *le mont du feu*, que depuis on a appellé simplement *Gibel* pour *Gibal*, c'est à dire *la montagne.*

ABRI. *par le mot d'*Abri. ADI. (il y a dans l'Hebreu pag. 7.
abriel)

ABRICOTS. *estre diligent.* ADI. & les Grecs ἥσπα, si on en croit l'Autheur du grand Etymologique: ἥσπα, τὰ ἀμύγδαλα · ἀπὸ δὲ ἥσσονος τοῦ καρποῦ παρὰ πέρσαις · πρώϊμα γὰρ ἐστὶ τὰ λοιπὰ δένδρα. Mais il y a plus d'apparence, selon la conjecture de M. Bochart, que les amandes ayent esté ainsi appellées par les Grecs, de Thasos Isle de la mer Egée. Les Latins ont, dis-je, appellé les abricots *præcoca* & *præcocia.* Calphurnius Ecl. 2.

Insita præcoquibus surrepere Persica prunis.

Martial, &c.
auec leur article *al albericoque.* LISEZ: *albercoq*, & ADI. & les Syriens *bercoquia.*

ACHE. Sorte d'herbe. De *apium.* P en CH, comme * en *anchoie* de *apua*, &c.

AGASSER. acaciare, *agacer.* ADI. Les Arabes vsent pag. 17.
de الحزاع *azzago* en la mesme signification, d'où M. Bochart croit que le François *agace* a esté fait par transposition de lettres. D'autres rapportent ce mot au Grec vulgaire ἀγλάφρα, qui se trouue dans le Lexicon de Gelenius pour *vne pie.* Les Bas-Bretons disent *agacc.*

AIDER. de l'Italien *aitare* ou *aiutare*, qui vient du Latin *

adiutare. Les nouueaux Grecs disent ἀιτιάζειν pour *aider*, & ἀιτία pour *aide*. En Arabe *iad* signifie *main* & *aide*: ce qui a fait croire à Casaubon, que ce mot François venoit de ce mot Arabe.

pag. 23. ALCOVE. qui vient, &c. Lisez: qui vient de l'Arabe *elcobbat* qui signifie *tabernaculum*, &c.

pag. 25. ALESNE. Couarruuias. Adi. Les Flamans disent *elsene*, & les Arabes *alsenna* ou *assenna*, du verbe *sanna* qui signifie *rendre pointu*.

pag. 26. ALISE. Diodore Sicilien. Adi. nomme cette Ville Αλησια, & dit qu'elle fut bastie, &c.

pag. 34. ALQVETTE. dit que *alauda*. Adi. en la signification de *legion*.

pag. 41. AMBLER. amblam *pro* amblatura. Adi. A quoy on peut adjouster cét autre passage de Vegece: *Persici* (il parle des cheuaux de Perse) *statura & positione à cæteris equorum generibus non plurimùm differunt; sed solius ambulaturæ quædam gratia discernuntur à ceteris. Gradus est minutus & creber* (c'est le pas de haquenée) *& qui sedentem delectet & erigat: nec arte doceatur, sed naturæ veluti iure præstetur.*

AMBRE. *anbar*. Adi. que les Espagnols ont retenu tout entier. *Anbar* en Ethiopien signifie *cetus*, & il se trouue en cette signification dans l'Euangile Ethiopien verset 40. du chap. XII. de Saint Mathieu, & dans le Cantique des trois compagnons de Daniel III. 79. & de là le plurier *anabroth* pour *cete* dans la Liturgie Ethiopienne pag. 176. D. de l'edition de Rome. *Alanbar* se prend aussi en Arabe pour vne espece de grand poisson. Damir: Alanbar *est piscis marinus magnus, è cuius pelle sumuntur scuta, quæ vocantur* scuta Alanbar. Le mesme Damir, Auicenne, Leon d'Affrique, Aben Zitar, Alcamus & autres, escriuent que l'ambre se trouue dans le ventre de ce poisson; & de là vient que l'ambre a esté appellé *ambar*. Ce que j'ay appris de M. Bochart.

pag. 44. ANCHOIX. *vocant Picentes*. Adi. L'Espagnol & l'Italien viennent du Latin *apua*. *P* en *ch*, comme *ache* de *apium*; *prope* de *proche*, &c.

Romanæ conseruatas fuisse docet D. Hieronymus in Apologia aduersus

ANGEVINE. *Apres ces mots* : de tous les passages cy-dessus alleguez : qui se trouuent dans les premieres Additions pag. 677. ADI. Il est vray pourtant que dans les traitez de la Vierge Marie, qui se trouuent dans le IX. tome de la Bibliotheque des Peres sous le nom d'Ildefonse qui fut Eueſque de Tolede depuis 657. jusques à 667. il est fait mention plusieurs fois de cette Feste : *Si non beata esset & gloriosa, nequaquam tam festiua celebrarentur vbique ab vniuersis. Sed quia tam solemniter colitur, constat ex auctoritate Ecclesiæ, quòd nullus quando nata est subiacuit delictis, nec contraxit in vtero sanctificata originale peccatum.* C'est en la pag. 126. Et ensuitte: *Nullius igitur Natiuitas celebratur in mundo, nisi Christi & eius, atque B. Ioannis.* Et encore ensuitte: *B. Virgo Maria nisi in vtero matris sanctificata esset, minimè eius Natiuitas colenda esset.* Vous trouuerez la mesme chose pag. 168. & 178. Mais il est vray aussi que cét Ouurage n'est point d'Ildefonsus. pag. 45.

ANGOISSE. d'*angustia*. ADI. d'où les Italiens ont aussi fait *angoscia*. pag. 46.

ANTIMOINE. *ab hac voce posteà* Antimonium. ADI. Les Arabes l'appellent *ithsmid* ou *athsmad*, qu'ils ont fait vrayesemblablement du Grec στίμμι. pag. 48.

ARABE. de ses Obseruations chap. 15. ADI. Ce mot toutefois ne s'escrit pas de la mesme façon en ces deux significations. En celle de *latro* il s'escrit par Aleph, & en celle d'*Arabs* par Ajin. pag. 53.

ARCENAC. ὁπλοθήκη. ADI. lequel m'est inconnu & suspect. Les Turcs appellent *tershane*, &c. pag. 55.

ARÇONS. *arciones*. ADI. Les Allemans pour cette mesme raison appellent vn arçon *sattelboghen*, les Hollandois *saddleboghe*, & les Anglois *saddle-bow*, c'est à dire *arc de selle*. On dit encore apresent en Picardie *archon* pour dire *vn arc*.

ARCHAL. Voyez *fil d'archal*. *

ARMOIRE. De *armarium*, qui a esté dit premierement du lieu où l'on gardoit les armes, & ensuitte des autres lieux où l'on gardoit les autres choses. De *armarium* les Grecs ont fait ἀρμάριον. L'Autheur du grand Etymologique qui *

croit que ἀρμάεσον est vn mot Grec d'origine, & qu'il a esté corrompu de ἑρμάεσον, se trompe. Voyez le au mot ἀρμάεσον.

* ARROY. Les Anglois disent *array* ou *aray* pour *ordre*; comme *disarroye* pour *desordre*; & *to aray* pour *aranger*.

* ARTICHAVT. Ie ne sçay pas bien d'où vient ce mot. Les Italiens disent *articiocco*, *arciocco*, *carciofo* & *carcioffo*. Les Espagnols *artichofa* & *alcarchofa*. Les Arabes *harschof* & *charschof*. ἀρτυπικὰ se trouue aussi dans Trallianus pour *des artichaus*.

pag. 67. AVANIE. de l'Hebreu, ADI. *auen* qui signifie *iniquité*, & qui vient du verbe *haua*, &c.

pag. 67. AVANT-PROPOS. *perdit son François.* ADI. Les Latins ont dit de mesme *anteloquium*, qui se trouue dans Symmaque liure 1. epist. 71. & liure VIII. epist. 23.

* AVMELETTE, où, comme les autres prononcent, *amelette*. M. Bochart le dériue de ἀμύλατον, qui se trouue à peu prés en cette signification dans le Scholiaste d'Aristophane sur la Paix pag. 712. ἄμυλοι. πλακοῦντες τινες, οἱ δὲ ζωμοὶ πλακουντώδεις, οὓς (c'est ainsi qu'il faut lire, & non pas ὃν) νῦν ἀμύλατον φάσιν.

pag. 76. BAC. Voyez *barque*. ADI. ou plustost de Βάκη dont Arrien a vsé pour *vn pont*: Βάκας φέρειν ὅτι τὰς γεφύρας τῆς πεζῆς κελεύσας.

pag. 80. BACON, Iean Chapelain. ADI. neantmoins *bake* en Anglois, & *bachen* en Alleman signifient *cuire au four*: & de là le Flaman *baëcken vleesch*, c'est à dire *laridum ad fumum excoctum*.

pag. 82. BAGNER. *Butticularius.* ADI. ou plustost de *balneare*, qui aura esté fait de *balneum*.

pag. 85. BALLE. De *ballo*. ADI. Hesychius: πάλλα, σφαῖρα ἐκ. προβάτων τριχῶν τετυπημένη.

pag. 92. BARBACANE. vn mot Arabe. ADI. comme aussi Vossius pag. 180. *de vitijs sermonis*: mais qui m'est inconnu.

BARDACHE. *pustch.* ADI. Les Espagnols disent aussi *bardaxo*. L'Italien peut venir de βάδις, qui dans Hesychius & dans Phauorin est expliqué κίναιδος.

se prend point pour *nihil*, s'il n'y a vne negatiue : comme,

BARGVIGNER. *bargen.* Lisez, *bargaine* : ET ADI. pour *marchander.* pag. 94.

BARON. dans la Picardie. ADI. & dans la Champagne. Casaubon sur ce vers de Perse de la Satyre v. pag. 96.

Varo, reguſtatum digito terebrare ſalinum
Contentus perages.

Omnia exemplaria ſimplici R Varo: *cùm apud M. Tullium & alios hoc nomen ſcribatur* Varro. *Lucilius :*

Varronum ac rupicum ſcarroſa incondita roſtra.

Nec pauci libri ſunt vbi ſcribitur Baro, *quæ vox barbara in antiquis Legibus Francorum & Alemannorum* marem *ſignificat. Hodie in Campania & alijs Galliæ locis mulieres ſuos viros nominant* Barones. Les Eſpagnols vſent auſſi de *baron* ou *uaron*, qui eſt la meſme choſe, en la ſignification de *homme.*

BARQVE. De βάεις : ρ en σ. ADI. C'eſt auſſi l'opinion de M. de Saumaiſe dans ſa Confutation des Animaduerſions de Cercoëtius pag. 32. *Scribit Vitruuius lib.* III. *cap.* 3. Et ipſarum ædium ſpecies ſunt baricæ, & barycephalæ, humiles, latæ. *Vbi ſcribendum eſſe nemo non videt*, ædium ſpecies ſunt baricæ & baricephalæ. Βάεις, *genus ædificij rotundi, vt turris. Inde* βαεικὸν, *quod ad hanc formam ædificatum eſt, vt* baricæ ædes *Vitruuio. Sed & illud* baricephalæ *in Vitruuio planè ineptum eſt. Legendum* : Et ipſarum ædium ſpecies ſunt baricæ, vt baris ſeu phalæ, humiles, latæ. *Phalæ vel falæ ſunt turres, vt in illo Iuuenalis :*

Conſulit ante falas delphinorúmque columnas.

Hinc baricæ *à* baris, *quæ in modum barium extructæ ſunt, vt* baricæ ædes. Heſychius: Βάεις, πύργος, πορθμεῖον, περίμφορον. *Nam genus nauigij rotundi etiam ſignificat* baris. *Inde &* baricæ, *naues vel rates in formam barium ædificatæ, quas poſtea* barcas *pro* baricis *recentiores appellauere. Inde enim vox* barca *pro genere nauigij.*

BARRETTE. Voyez *birrette.*

BASSIN. Voyez *bac.* ADI. Les Grecs modernes diſent βατζέλη. pag. 97.

BAST. & 189. ADI. Le Lexicon Iuris ſur *baſtaga* & *baſtagarij*, & Meurſius ſur βαστάγιον.

pag. 98. BASTELEVR. Voyez *baſton*. ADI. L'Italien dit *bagatellero*.

BASTON. ADI. M. Bochart eſtime qu'il vient de Βάκτρον. Ie croirois pluſtoſt qu'il vient de *baſtone*, &c.

BATAILLE. de l'Origine des Cheualiers. ADI. Victorius liure II. de ſes Diuerſes Leçons chap. 8.

pag. 99. BAVCAL. l'Italien *boccale*. ADI. Caſſianus liure IV. *de Monach.* chap. 16. *Si quis ſitillonem fictilem, quem* baucalem *nuncupant, caſu aliquo fregerit.* Scaliger, *&c.*

Βαυκάλιον. ADI. Philoſtorgius liure I. de ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique chap. 4. fait mention d'vn Preſtre d'Alexandrie qui fut preferé à Arius, lequel fut ſurnommé *Baucalis* acauſe queſtant boſſu il reſſembloit à ces vaſes appellez *baucals* par les Alexandrins: ἅπερ οὖν Βαυκάλας ὀπιχεῖος Ἀλεξανδρεῖς ἐώθασιν ὀνομάζειν. Caninius en ſes Canons des Dialectes dériue Βαυκάλις de l'Arabe *baucal*. Et en effet ce mot eſt fort vſité parmy les Arabes pour vne eſpece de vaſe ſans anſe. Dauid Kimchi en ſon Lexicon explique par ce mot, l'Hebreu בקבוק *bakbuk*, qu'on interprete ordinairement par *lagena*, & qui a eſté employé en cette ſignification par Rabelais. Cependant M. de Saumaiſe ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 333. *&c.*

pag. 101. BEC. *le bec d'Ambés*. ADI. acauſe que ces emboucheures ſe trouuent d'ordinaire en pointe comme vn bec: & c'eſt pour cette raiſon que nous appellons en Anjou *la Pointe* le lieu où la riuiere de Maine entre dans celle de Loire.

BEC. Apologie d'Herodote. ADI. M. Bochart croit que cette Abbaye a eſté ainſi appellée du vieux mot Norman *bec* qui ſignifie *ruiſſeau* & qu'il dériue de l'Alleman *bach* qui ſignifie la meſme choſe, acauſe qu'elle eſt prés d'vn ruiſſeau. D'où il croit auſſi que Orbec, Caudebec, Kobec, *&c.* ont pris leur nom.

pag. 105. BELVTER. fait BELVTOIR. ADI. Les Bas-Bretons diſent *bleut* pour *farine*, & les Anglois *to boult* pour *bluter*, qui approche fort de *volutare*.

* BERS. BERSEAV. *à vertendo*. Caſaubon ſe trompe qui dériue *berſer* de βράσσω, qui ſignifie *vanner*. C'eſt ſur Strabon pag. 108.

BEZOAR.

vous leuer fort aiſement ce doute, s'il vous plaiſt de conſiderer combien

BEZOAR. I'ay appris de M. Bochart, que ce mot ve- pag.
noit du Perſan *Bedzahar*, qui ſignifie *antidote contre les poiſons*, 111.
& qui eſt compoſé de *bed* qui ſignifie *remede*, & de *zahar* qui ſignifie *poiſon*. Teixera pag. 157. *La piedra beſar llama el Perſio por exelencia* Pazahar, *que quiere dezir tanto como antidoto, y propriamento riparo di ponçoña o veneno: de* zahar, *que es nombre general de qualque veneno*, &c. Auicenne ſe ſert ſouuent de ce mot en la ſignification d'antidote en general, comme auſſi Aben Bitar. Voyez Auicenne en la pag. 119. 123. & 124. de l'edition Arabe. D'autres dériuent ce mot de *pazar*, & pretendent que *pazar* a eſté dit pour *pazan*, lequel ils diſent ſignifier *vn bouc* en langue Perſane & Arabique, acauſe, *&c.* ſon Commentateur. ADI. Ie ne ſçay pas ſi *pazan* ſignifie *vn bouc* en Perſan. Il eſt certain qu'il ne le ſignifie point en Arabe, & que ce n'eſt pas meſme vn mot Arabe.

BELIN. nom ancien d'Apollon en Gaule. M. Bochart le dériue du Breton *belin* qui ſignifie *blond*, lequel il croit auoir eſté dit pour *melin* de μήλινος. M en B, qui ſont lettres tres-permutables en cette langue-là. Les Bretons diſent encore aujourd'huy *melen* pour *iaune*.

BIERE. qui ſignifie *porter*. ADI. d'où vient l'Anglois pag.
to beare qui ſignifie le meſme. 115.

BIEVRE. pour *fiber*. ADI. Le Scholiaſte de Iuuenal ſur la Satyre XII. *Caſtorem bebrum dixit, qui cùm viderit ſe obſideri*, &c.
bramido. ADI. Voyez auſſi Voſſius de l'Idolatrie liure III. pag. 1092.

BILLON. Ie croy qu'il vient. LISEZ: Dautres le ti- pag.
rent de *binio* qui ſignifie *vn denier*, &c. ET ADI. Il vient de 118.
bullo, qui a eſté fait de *bulla*, d'où les Grecs modernes ont fait βυλλωτήριον. Harmenopule liure VI. chap. 14. μοίνα δὲ καλεῖται τὸ ἀργύριον σφραγιστήριον, ἢ βυλλωτήριον. Ioſeph Scaliger epiſt. 208. *Quod* βυλλωτήριον *ſit* σφραγιστήριον, *ideſt cuneus monetæ, vt mei Galli vocant, ipſe Harmenopulus teſtatur. Vnde autem dictum non obſcurum, quum ſit vox detorta ex Latina. Bulla eſt diploma regium. Ita quoque dicta eſt monetæ matrix, quia*

SERMENT. De *sacramentum*, dont les Latins se sont

regiam habeat effigiem. Voyez Meursius en son Glossaire au mot Συμπετιον, & Gretser sur Codin pag. 4. 145. & 208. *Mettre de la monnoye au billon*, c'est proprement la remettre au coin pour la refondre.

BIRRETTE. pag. 391. ADI. Vossius *de vitijs sermonis* pag. 183.

Allemans *baret*. ADI. en plusieurs lieux de France on dit aussi *barrette*.

* BIZET, comme quand on dit *caillou biset* ou *biseté*. M. Bochart estime que *biset* a esté dit en cette signification pour *bisec*, de βιζάκιον qui signifie *vne petite pierre*, dont vous trouuerez des preuues dans Meursius au mot βιζάκιον. Les Chaldéens vsent de *bizeca* en la mesme signification. Voyez les Prouerbes XXVI. 8.

pag. 113. BLASON. de *rugitus*. ADI. M. Bochart croit qu'il l'a esté de l'Anglois *to blaz* qui signifie *publier*, comme qui diroit *vne chose publique & connuë*, acause que le blason fait connoistre celuy qui le porte, pour laquelle raison les Anglois l'appellent autrement *cognizance*, d'vn vieux mot Norman. D'autres le dériuent de l'Alleman *blasen*, &c. Voyez les premieres Additions pag. 686.

* BOBINE. De *bombina*, qu'on a fait de *bombyx*. Voyez M. de Saumaise sur le liure de Tertullien *de pallio* pag. 188.

pag. 114. BOIAV. Voyez *vuide*. ADI. Ie croy que *botus* a esté fait de βυθὸς, qui l'a esté de βύω, qui signifie *emplir*. Βυθὸς, Βυθαλὸς, *botus*, *botulus*, *botellus*, BOIAV. *Botulus* se trouue dans Martial & ailleurs pour *vn boudin*. Voyez *boudin*.

pag. 115. BOMBARDE. Pour moy ie suis de l'opinion. OSTEZ CELA, ET LISEZ: Laurens Valle, Polydore Vergile, &c. & autres le dériuent, &c.

nouuellement trouuées. ADI. Il vient de l'Alleman *bómberden*, qui est le plurier de *bomber* qui signifie *ballistra*. Dans vne tres-ancienne Chronique des Pays-bas (ce que j'ay appris de M. Vossius) *bomber-steenen* est pris pour les pierres que jettent les machines de guerre. *Steenen* en Alleman signifie *pierres*. *Arde* en ce mot *bombarde* n'est qu'vne terminaison, comme en celuy de *moustarde*, &c.

SOVDRE. De *soluere*, comme DISSOVDRE de *dissoluere*. *

ADDITIONS. 773

BOSSE. pusa, BOSSE. ADI. Turnebe liure XXIV. de ses Aduersaires chap. 2. *Nos quoque in vernaculo sermone perinde quasi* posula *pro* pusula *interdum diceretur, mutato P in B tumorem* bosulam *appellare solemus.* p. 45. 128.

BOTTE. *Lenda*, &c. OSTEZ CE QVI 'SVIT.

BOTTE de vin. Voyez *bouteille.* *

BOTTE pour *coup.* De l'Italien *botta.* *

BOVE. *ville de bouë.* ADI. Ou pluſtoſt du Latin *buda.* Seruius ſur le II. de l'Eneïde: Vluam *dicunt rem quam vulgus* budam *vocat.* Les Grecs ſe ſont ſeruis de βαβύας en la meſme ſignification. Heſychius: βαβύας, βόρβορος, πηλός: & de βαβύλας. Le meſme: βαβύλας, πηλός. p. 45. 130.

BOVETTE. ordinairement de *bouis.* ADI. Saint Epiphane Hereſie LXXIII. §. 5. ὥσπερ γὰρ πυξίον μὲ λέγεται κυρίως τὸ ἐκ πύξου κατεσκευασμένον, κοινότερον καὶ καταχρηστικῶς ἀπ' ἐκείνου, καὶ ἄλλης τινὸς ὕλης γενηθός.

BOVFFER. Les Italiens diſent de meſme *buffare*, & les Eſpagnols *bufar.* Les Allemans diſent *puffen.* *

BOVFON. Ie ne ſçay pas bien l'origine de ce mot. OSTEZ CELA.

des Chathuans. ADI. Il vient de *bufo.* M. de Saumaiſe dans ſes Notes ſur le liure *de Pallio* de Tertullien pag. 130. *Scurras, mimarios & ſcenicos, placentariósque* buffones *hodie vocamus. Atque ita Veteribus vocabantur, quòd buccas inflarent in mimo alapis accipiendis, vt validiùs ſonarent. Adamantius Martyrius:* bufo, ὁ φυσίγγατος. *Aliter buccas inflabant* οἱ χαυνταὶ *& Thraſonidæ. Perſius:*

Hic mendoſa caui ſpirant mendacia folles.

Hinc ſaccibucces *Arnobio qui buccas naturaliter tumidas & inflatas habent. Græci* ἀσκογιάθας *vocant. Hoc modo ſcurræ etiam* buſones, *hoc eſt* φυσίγγαθοι *dici poſſunt, inflati nimirum & iactanticuli & futiles.*

BOVGETTE. *de vitijs ſermonis* I. 2. ADI. & Meurſius en ſon Gloſſaire au mot βελλίδιον. Les Italiens diſent *bolgia.*

BOVGRAN. Les Anglois diſent *buckram*, & les Italiens *bucherame.* *

& le Tournois) *bien en reſter quelques-vnes qui en monſtrent treize,*

* BOVILLON pour *bourbier.* Ie ne ſçay pas bien d'où vient ce mot en cette ſignification, en laquelle il eſt fort vſité dans l'Anjou, dans le Maine, & dans la Normandie. M. Bochart croit qu'il vient de Βολεών, qui ſe prenoit parmy les Atheniens pour le lieu où l'on jette le fumier des cheuaux & des brebis. Suidas: Βολεῶνας. ὕτως οἱ Ἀττικοὶ καλοῦσιν, ὃ ἡ κόπρος τῆς ἱπποζυγίου ἢ τῆς προβάτου βάλλεται.

BOVLEVART. encore apreſent *balouart.* ADI. & les Eſpagnols *baluarte.*

pag. 132.

* BOVQVIN, comme quand on dit *cornet à bouquin.* De *buccinum* qu'on a dit pour *buccina.* Les Grecs ont dit de meſme Βυκάνη & βύκανον, & les Arabes *bouk.* ἰβύκινον, qui approche fort de βύκανον ſe trouue auſſi dans Suidas pour vn inſtrument de muſique: ἰβύκινον. μύσικον ὄργανον, ἀπὸ Ἰβύκου.

pag. 134.

BOVRDON. *en faux bourdon.* ADI. Mathieu Pâris en la des Abbez: *Pulſato claſſico, ſonantibus chalamis (calamis) quos* burdones *appellamus.* Voyez Voſſius *de vitijs ſermonis* pag 380. *ce ſont des bourdes.* ADI. ou de *bordo*, qu'on aura dit pour *borda*, qui dans les Gloſes d'Iſidore eſt interpreté *claua*, & d'où le Grec vulgaire Βυρδαλίζειν a eſté fait. Voyez Meurſius en ſon Gloſſaire au mot βυρδαλίζειν. ET LISEZ: de *burdus*, qui a eſté dit pour *burdo*, on a fait le diminutif *burdinus*; & de *burdinus burdinarius*, qui ſe trouue, *&c.*

BOVRG. vn petit chaſteau. ADI. *Caſtellum parvum quod* burgum *vocant.*

* BOVRREAV. Ie ne ſçay pas bien d'où il vient. Les Bas-Bretons diſent *bourreu.*

BOVRRIQVE. *ad τὸ πύῤῥον.* ADI. Les Hebreux ap-

pag. 138.

pellent de meſme vn aſne חומר *chamor, à rubedine.*

BRETAIGNE. liure III. pag. 303. ADI. L'Autheur de la vie de Gildas dit que la Bretagne eſtoit autresfois appellée *Letania: Nam cùm Dei iuſſu peruenisſet in Armoricam quondam Galliæ regionem: tunc autem à Britannis à quibus poſſidebatur* Letania *dicebatur.* C'eſt au chap. 12: Et au chap. 20. *Itaque Britannia, quæ olim* Letania *fuit.* Mais ie croy que ce mot eſt corrompu, & qu'il faut lire en ces deux endroits *Lettania*, c'eſt à dire, *Armorica.* Voyez *Armorique.*

pelle ainſi en Anjou.) Voyez Pithou ſur cét article.

BRIFFER. En Bas-Breton on dit *dibriff* pour *manger*.

BRIGANDS. s'en ſeruoient ordinairement. ADI. Lipſe liure III. de ſes Epiſtres epiſt. 44. le deriue de *Bragantes* : *At Bragantes diuerſi ſunt. Qui & alibi, & in M. Alberto Argentinenſi ſic nominantur* : Turicenſes cum quatuor millibus peditum armatorum, duobus millibus Bragantum, & ducentis equitibus armatis egreſſi. *Videntur pedites fuiſſe ; ſed leues aut inermes: & inde* Brigantes *etiam hodie in conuicio aut contemptu.* pag. 110.
lib. 12. Annal. ADI. M. Bochart a quelque opinion que *brigands* a eſté fait de *brigue*, comme qui diroit *ceux d'vne meſme brigue ou brigade.*

BRISER. de Perſe. ADI. & d'où, ſi on l'en veut croire, Bacchus a eſté appellé *Briſeus.* pag. 151.

BRIVE la Gaillarde. En Anglois ſignifie *pont*. ADI. comme *bruck* en Alleman.

BRODEQVINS. *bordegiez*. ADI. Les Italiens diſent *borzachini*. Ἐφονιξίδες ſe trouue dans Heſychius pour vne eſpece de ſouliers de femmes : Ἐφονιξίδες, εἶδος ὑποδήματος γυναικείου.

BRV. *vne eſpouſée*. ADI. Les anciens Allemans diſoient *druchte* ou *druthe* pour *ſponſa*. Voyez Voſſius *de vitijs ſermonis* pag. 196. pag. 154.

BVRON. ὄπιθεν. ADI. Le grand Etymologique : εὐθύειον, τὸ ἔνοπλον, ὡς φησὶν Εὐφορίων, ἀπὸ τοῦ κατ' εὐθύειον, &c. pag. 159.

BVTIN. La meſme choſe. ADI. Les Bas-Bretons diſent auſſi *butin*, & les Anglois *booty*.

CABALE. *receptio*. ADI. comme MASORA, *traditio*.

CAFAR. s'eſt fait Turc. ADI. ou de Turc Chreſtien, ſelon les Arabes Mahumetans, & qui ſignifie *renier la vraye Religion*. pag. 164.

CALANDRE. χαλάνδριον ſe trouue dans les LXX. LISEZ : ſe trouue pour vne eſpece d'oiſeau dans les LXX. de l'edition d'Anvers chap. XI. du Leuitique verſ. 19. ie dis de l'edition d'Anvers, parce que les autres editions ont χαράδριον, comme la vulgate *caradrion*, qui eſt ſans doute, la vraye leçon. χαλάνδειον a eſté fait de χαράδειον, ρ en λ. pag. 172.

ou *chamſon*. Adi. & que les Anglois nomment auſſi *caudus*.

* CALER la voile. De *chalare*, qui a eſté fait de χαλᾶν. Voyez le Lexicon de Droict au mot *chalare*.

* CALIBRE. De *equilibrium*.

CAMELOT. Lisez: de *camelottus* diminutif de *camelus*, acauſe qu'on l'a premierement fait de poil de chameau. Elian liure XVII. chap. 34. parlant des chameaux Caſpiens: ἀμαλαὶ γὰρ ἰσὶ σφόδρα αἱ τούτων τρίχες· ὡς καὶ τοῖς Μιλησίοις ἱεροῖς ἀντικρίνεσθαι τὴν μαλακότητα, ὅθεν ἐκ τούτων οἱ ἱερεῖς ἐσθῆτα ἀμφιέννυνται, καὶ οἱ τῶν Καισίων πλουσιώτατοί τε καὶ δυνατώτατοι. Les Eſpagnols pour cette meſme raiſon l'ont auſſi appellé *camelote* ou *chamelote*. Couarruuias: *Camelote, communemente dicho* chamelote, *es la lana del camello*. Les Italiens l'appellent *ciambelloto*, que Caninius dériue par metatheſe de *cymatilis*; mais qui vient de *zambelot* ou *zambellot*, qui eſt comme les Leuantins appellent le camelot. Scaliger contre Cardan Exercit. CLXXXIX. 4. parlant des Boucs de Phrygie: *Ex meliore villo precioſos conficiunt pannos. E craſſiore Moiacar. (fortè Mocaiar) ex mediocri id quod* Zambellot, *alij* Camelot. Paulus Venetus liure 1. chap. 63. *Inueniuntur in ciuitate Calacia panni, quos* Zambilotti *vocant de lana alba & camelorum pilis contexti, quibus vix pulchriores in mundo inueniuntur. Deferuntur autem per negotiatores ad diuerſas mundi regiones.* Et au chap. 64. où il parle de Gog & de Magog: *Fiunt quoque ibi Zambilotti optimi de pilis camelorum. Zambelot* a eſté corrompu de l'Arabe *giamal*, qui ſignifie *vn chameau*. Ce que j'ay appris de M. Bochart. Au lieu de *camelottus* on a auſſi dit *camelinus*, d'où nous auons fait *camelin*. Nous diſons *camelot de Turquie*, &c.

CANDI. force ſucre. Adi. et Lisez: D'autres le dériuent de *canditum*, qu'ils diſent auoir eſté fait de *candire*, comme qui diroit *blanchi, épuré*. Cornelius Fronto: *Album naturâ, candidum curâ fit.* Il vient de κάνον. M. de Sauniaiſe ſur Solin pag. 1022. *Non alij Auctores ſacchari Candi meminere, quàm qui & ſaccharum hodiernum factitium nouerunt, vt Myrepſus. Saccharum Candum non à*, candore *dictum, nec à* canna. *Sed* κάνη

p. 15. 175.

qu'en la Prouence & au Languedoc, c'eſt à dire, dans les

vel χαρτὸν & χάρτιον Græci recentiores vocarunt, quòd angulosum ſit, & quum frangitur, in partes ſemper diſſiliat angulatas. Id Græci vulgares χαρτὸν appellant. Les Arabes ont auſſi pris de là leur mot *e...and* ou *elkanda* pour *du ſucre candi.*

CAQVET. Les Bas-Bretons vſent du meſme mot en la meſme ſignification. *

CAR. dans les anciens liures. ADI. Les Libertez de l'Egliſe Gallicane pag. 134. & 135. *Quar nul plus ſage & plus fort n'y ſouffiſient pas,* &c. *quar il queroit ſon profit & ſa volenté,* &c. *quar onques par ſoy ne par autre ne regarda,* &c. *quar qui folie dit, folie doit oir,* &c. *quar ſi Boniface pour ſoy,* &c.

CARACOL. des Arabes. ADI. qui diſent *carcara* pour *in gyrum conuertere,* & les Arabes du Chaldéen *cerac,* i. *inuoluit.*

CARAT. pour *κεράτιον.* ADI. ou pluſtoſt de l'Arabe *alkarat* qui ſignifie vne eſpece de petit poids. En la Méche c'eſt le quart du ſixiéme d'vn denier. En Perſe c'eſt le vingtiéme d'vn denier. L'Arabe *alkarat* a eſté fait du Grec *κεράτιον,* au contraire de *χαράτζιον,* dont il eſt parlé au paſſage de Sauot cy-deſſus allegué, qui a eſté corrompu de l'Arabe *alcharagio* qui ſignifie *tribut.* pag. 180.

CAROSSE. Pandectes de Florence. ADI. Lampridius en la vie d'Alexandre *carrucula & vehicula.* Voyez Voſſius *de vitiis ſermonis* pag. 373.

CARRIERES. De *quadrariæ* ou *quadratariæ,* acauſe des quartiers de pierres de taille qu'on en tire: *à quadris vel quadratis lapidibus.* *

CASAQVE. *alias originatione.* ADI. Voſſius de *vitijs ſermonis* pag. 183. eſtime que le Flaman & le François viennent de *caſa: A caſa eſt Gallis* CASACKE, *& Belgis itidem. At Italis* caſaco. *Hiſpanis* caſaca. *Pro* CASACKE *etiam Belgæ* cajacke, *& κατ' ἀφαίρεσιν* jacke. pag. 183.

CAYER. De *quaternus* pour *quaternio.*

CHABOT. pour armes des chabots. ADI. *Schabot* parmy les Arabes ſe prend auſſi pour vne ſorte de poiſſon; mais non pas pour noſtre chabot: car ils le repreſentent petit de teſte. Voicy comme Damir le décrit: *Piſcis eſt cauda* * pag. 192.

tenuis, latus medio, paruo capite. In hac specie paucæ sunt fœminæ, multi mares. Vnde est quòd parùm habent ouorum. Cùm in rete incidit, impetu saltus frangit retia.

* CHANTEAV. De *cantellum* diminutif de *cantum*. Voyez *candi*.

CHARLATAN. *le Vagabond.* ADI. ou de *circulatanus*, qu'on aura dit pour *circulator*. Les Espagnols disent *charlar* pour *bouffoner*, & *charleria* pour *bouffonnerie*.

CHARTRE. comme *cendre* de *cinere*. LISEZ: comme *Suede* de *Suecia*; *sidre* de *sicera*. pag. 104.

CHASVBLE. LISEZ: De *casubula* diminutif de *casula*, qui est comme la chasuble est appellée dans le Ceremonial. Euerhelmus en la vie de Saint Pappon chap. XIV. §. 58. *In celebratione Missarum, casubulam qua induebatur, lachrymis humectabat.* Ou de *capsula* par metathese. *Casula* a esté fait de *casa*, qui l'a esté du Grec ὁ χάσις, comme *charta* de ὁ χάρτης, & *margarita* de ὁ μαργαείτης. Isidore se trompe, qui dit que *casula* a esté fait de *casa* en la signification de *domus*: Casula *est vestis cucullata, dicta per diminutionem à* casa, *quod totum hominem tegat*, *quasi* minor casa. Balbus dit la mesme chose: Casula *dicitur vulgò* planeta Presbyteri, *quia instar paruæ casæ totum hominem tegit. Casula* peut aussi auoir esté fait de *capsa*, *quasi capsula*: & c'est l'opinion de Spelmannus. Voyez soigneusement Vossius *de vitijs sermonis*: pag. 376.

CHAT. pour lequel Homere, *&c.* LISEZ: pour lequel on a dit χὴς qui signifie *viuerra*, témoin l'adjectif χηδὴν qui se trouue dans Homere.

CHENILLE. Dans le petit Glossaire, *&c.* OSTEZ TOVT CELA.

* CHESNE. De *quernus*. Isidore liure XVII. chapitre 7. *Quercus siue quernus dicta*, &c. On a dit *quernus* pour *quercus*, comme *hybernum* pour *hyems*; *diurnum* pour *dies*, &c. Les payſans de Normandie disoient il n'y a pas long-temps *querne*, témoin vn de leurs prouerbes qui promet bonne année: *Quand à la Chandeleine le Soleil est au pied du querne.* Les Picards prononcent encore aprelent *quesne*.

CHEVRON.

AIDER. de l'Italien *aitare* ou *aiutare*, qui vient du Latin *

ADDITIONS. 779

CHEVRON. De *caprone*, qui a esté fait de *caper*. *Capreolus* se trouue en cette signification dans Vitruue, d'où les Grecs ont fait καπρίολος. Les Gloses: καπρίολος, τὸ ἔρεισμα τῆς στέγης. *

CHIQVENAVDE. Les Bas-Bretons disent *chiquanaden*. *

CHOMER. escrire *chaumer*. ADI. En Bas-Breton *chom* signifie *demeurer*. pag. 217.

CHOQ. Les Espagnols disent *choca* pour *iouste*. *

CHOVE. CHOVETTE. De *cucuba* & *cucubetta*, qui est comme les Romains ont appellé cét oiseau, selon le témoignage d'Eustathius. On l'a aussi appellé κιχκαβᾶ. Le Scholiaste d'Aristophane pag. 553. τὰς γλαυκὰς ὅτι φωνῆν λέγουσιν· ὅθεν καὶ κιχκαβᾶς αὐτὰς λέγουσιν. ἰυγγφὰ se trouue dans Orus Apollo liure 1. chap. 52. pour *vpupa*. Les Syriaques disent *Kakufa* en la mesme signification. *

CILLER, comme quand on dit *ciller les yeux*. De *sigillare*. Turnebe liure xxx. de ses Aduersaires chap. 3. *Seneca pereleganter & insigniter* obsigillare *in epistolis posuit pro* occludere, *quòd quædam occlusa etiam obsignabantur, vt reor*. Nunc enim, *inquit*, multa obsigillant, & aciem nostram aut splendore nimio repercutiunt, aut obscurè retinent. *Sic in Lege Mæuia* sigillare oculos, *quod* obsigillare *valet &* occludere. *Varro*: Contrà Lex Mæuia est in pietate ne filij patribus luci claro sigillent oculos. Ou plustost de *cillare*, qu'on aura dit pour *cillere*, qui, comme dit Seruius sur le II. des Georgique, signifie *mouere*: *Vnde & furcillæ dictæ sunt, quibus frumenta cillentur*. *

CIME. De *cima*. Isidore liure XVII. chap. 10. CIMA *dicitur quasi* coma. *Est enim summitas olerum vel arborum*, &c. *

CITRE. en y adjoustant vn D. LISEZ, en changeant C en D, comme en *Suede* de *Suecia*. pag. 219.

CIVETTE. *ciuetta*. ADI. ou plustost de l'Arabe *zebed*. Les Grecs modernes disent ζαπέτιον.

CLAVSPORTES. *lib.* 1. *cap.* 4. ADI. Dans Marcellus Empyricus les clausportes sont aussi appellées *cutiones*, c'est à dire *cochons*. pag. 220.

* CLINQVAILLE. Peut-eſtre de l'Alleman *clingen*, qui veut dire *tinnire*.

* COCHE. Du mot Hongrois *kotczy*. Les coches ſont de l'inuention des Hongrois.

* COCHENILLE. De *coccinula* diminutif de *coccus*. *coccus, coccinus, coccinulus, coccinula,* COCHENILLE.

pag. 223. COCV. pondre dans le ſien. ADI. Acron ſur Horace Sat. 1.7. Cuculus *auis hoc vitio naturali laborat, vt oua vbi poſuerit oblita, ſæpe aliena calefaciat, vnde ruſtici ſibi obiciunt, quaſi alieni curam ſuſtinentes.* Antigonus Caryſtius chap. 50. des choſes memorables: τὸν δὲ κόκκυγα δοκεῖν ὑποβολιμαίους τὰς νεοττιὰς ποιεῖν, &c.

pag. 224. COIFE. en ſon Gloſſaire au mot *coifa*. ADI. Dans le vieux Lexicon Hebreu *cupha* eſt definy *veſtis quam capiti ſuo mulier ſuperimponit.*

* COMMINGES. Ville. De *Conuenæ*, qui a eſté dit *à conueniendo*, ſi on croit Saint Hieroſme: *Quos Cnæus Pompeius edomitâ Hiſpaniâ, & ad triumphum redire feſtinans, de Pyrenæ iugis depoſuit, & in vnum oppidum congregauit. Vnde &* Conuenarum *Vrbs nomen accepit.* C'eſt en ſon liure contre Vigilantius. Voyez M. d'Aueſan Docteur Regent en l'Vniuerſité d'Orleans, au commancement de ſon docte & curieux traitté *de Contractibus.*

pag. 226. COMPAGNON. comme qui diroit *qui mange de meſme pain.* ADI. Dans le Pſeaume XL. 10. *Homo pacis meæ qui edebat panem mecum.* i. *ſocius.*

* COMPLIE. De *completa*: & non pas *à complicando*, comme veulent quelques-vns.

pag. 227. CONNIN. *cunicus, cuniculus.* ADI. Car ie ne ſuis pas de l'auis de Varron, qui dit que ce mot eſt Eſpagnol d'origine: *Tertij generis eſt quod in Hiſpania naſcitur, ſimile noſtro lepori ex quadam parte, ſed humile, quem* cuniculum *appellant*: ny de celuy d'Elian, qui dit la meſme choſe. C'eſt au liure XIII. des Animaux chap. 15.

* COQVEMAR. De *cucumarium*, qui a eſté fait de *cucuma*, qui ſignifie vne ſorte de vaſe: ainſi appellé *quòd ventrem*

haberet magnum vti cucumis. Cucumellum se trouue pour vne espece de vase sacré. Voyez Vossius *de vitijs sermonis* pag. 401.

CORBILLARD. LISEZ: On appelle ainsi le coche par eau de Corbeil à Paris, duquel, *&c.* pag. 219.

CORLIEV. Oiseau. Les Arabes disent de mesme *corli*. Ie croy que le François & l'Arabe ont esté faits de la voix de cét oiseau. *

CORME. encore *sorbe*. ADI. ou de *corna*, acause que le fruit du cormier & celuy du cornier sont fort semblables. pag. 230.

CORNARD. Les Turcs disent de mesme *ghidi* pour *cocu*, de l'Hebreu *ghedi* qui signifie *bouc*. OSTEZ CELA.

CORSAIRE. De l'Italien *corsaro*, qui a esté dit *à Corsis*, ou *à cursibus*, ou *à Caursinis*, ou *à Corycæis*. Voyez Erasme en ses Adages 144. Les Grecs modernes on. aussi dit κουρσάριος. Voyez Meursius en son Glossaire au mot κουρσάριος. *

COTON. *cottonea mala*. ADI. ou de l'Arabe *Alcoton*.

COVARD. auallée. ADI. Cette etymologie me semble plus vray-semblable que celle de *cow-hart*, qui veut dire en Alleman *cœur de vache*.

COVCHE. De *culca*, doù vient le diminutif *culcita*. * Voyez Vossius *de vitijs sermonis* pag. 594.

COVDRE. *consere*, COVDRE. ADI. *Disconsutus* se trouue dans le Concile d'Aix la Chappelle de l'an 817. *Vt Monachi cappas* disconsutas *præter villosas non habeant*. C'est au chap. 61. pag. 234.

COVRVÉE. du bas siecle se sont seruis. ADI. ET LIS. Voyez le Pere Sirmond sur les Capitulaires de Charles le Chauue pag. 78. & qui a esté dit par corruption, comme ie croy, de *corpata à corpore*, ou de *curbata à curuando*, parce que ceux qui trauaillent se courbent. pag. 232.

COVSTVME. *coustume*. ADI. ou de *consuetudine* par contraction, N en M; comme *enclume* de l'Italien *ancudine*, *estamer* de *stannare*. pag. 239.

COVTELAS. De *cultelliacus*, qui a esté fait de *cultellus* diminutif de *culter*, dont on s'est seruy en cette signification. Les Gloses: μάχαιρα, *culter*. μαχαίριον, *cultellus*. μαχαιροποιὸς, *cultellarius*. *

CRAINDRE. *cremeteux* pour *craintif.* ADI. Vne vieille traduction de la Bible, Nehem. VII. 16. *Quand les ennemis oüirent toutes gens qui eſtoient entour nous cremoient.*

CRAMOISI. LISEZ: De l'Arabe *kermeſi*, qui ſignifie *coccineus*, & qui a eſté fait de *kermez* qui ſignifie *coccus*. pag. 240.

* CRAMPE. De l'Alleman *crampe* qui ſignifie la meſme choſe, & dont les Allemans & les Anglois vſent auſſi en la meſme ſignification. *Crampff-fich* en Alleman, *krampeuiſch* en Flaman, & *crampfich* en Anglois ſignifient le poiſſon qui donne la crampe, & que les Latins appellent *torpedo.*

* CRAMPON. Les Flamans diſent *crampe* & *kramme*, & les Anglois *cramperne*, quaſi *cramp-iron*, harpaginis ferrum.

CREMAILLERE. en pluſieurs Prouinces. ADI. En Bas-Breton *croummel* ſignifie *vne anſe.*

* CRESPE. Quelques-vns le dériuent de κάρπασος. Ie croy qu'il vient de *criſpus.*

* CRIQVET. De *kerkettus.* κέρκος, *kerkus*, *kerkettus*, CRIQVET.

CROVPE. M. Bochart eſtime que ce mot a eſté fait par retranchement de *croupion*, & que *croupion* l'a eſté de ὑροπύγιον. *Vropygium*, *gropygium*, GROPION, CROVPION. Ie croy qu'il vient de *cruppa*, &c.
mais où ie croirois pluſtoſt LISEZ: mais où *Iſaac* Pontanus lit χαλῶς παχὺς. C'eſt dans ſon Dictionnaire Celtique au mot *crupellarij*: où, *&c.*

* CRVCHE. De l'Alleman *krug*, ou du Flaman *kruycke*, ou de l'Anglois *cruſe.* Les Grecs ont vſé de χρυσίδες apeuprés en cette ſignification. Phauorin: χρυσίδες, αἱ ἀναπεμπόμεναι τοῖς θεοῖς χρυσαῖ φιάλαι.

* DALE de ſaumon. On appelle ainſi en Normandie vne tranche de ſaumon. M. Bochart le dériue de l'Anglois *deale* qui ſignifie *portion.* Le mot *dêle* eſt encore vſité en Normandie en fait de terre, comme quand on dit *Noſtre-Dame de la dêle Iurande*, c'eſt à dire, de la portion de terre qu'on nomme ainſi. En Anjou nous diſons *darne de ſaumon.*

* DANSE. *danzen.* ADI. M. Bochart dériue *danſe* de

baſtagarij, & Meurſius ſur βαξάγιον.

l'Arabe *tanza* qui ſignifie la meſme choſe, comme TANNAZA *geſticulari, hiſtrionem agere* : tannaz, *hiſtrio* : tanas, *ludibrium*. Pſeaume 43. 15. & 78. 4. Les Grecs modernes diſent τάνζω de meſme que les Arabes.

DARD. *caſtella petunt.* ADI. & dans les Homilies de Haimo : *Ex omnibus gentibus erant ſcholæ in Roma. Quidam exercebantur ſagittis vt fierent ſagittarij : quidam verò cum dardis & ceteris exercitiis.* Voyez Meurſius au mot παρμύη, qui eſt comme les Grecs vulgaires appellent vn dard. pag. 251.

DESTRIER. *pacem non violauit.* ADI. A quoy on peut adjouſter celles-cy, qui ſont des Loix anciennes d'Angleterre rapportées par Cambden : *Veniet bene armatus pro guerra ſuper vno bono dextrario, in præſentia Domini Regis, die coronationis ſuæ.* pag. 255.

DEVIN, μάντις. ADI. Saint Hieroſme en ſes Queſtions ſur la Geneſe : *Et ex huius genere* (il parle de Iob) *eſt Balaam ille Diuinus, vt Hebræi tradunt, qui in libro Iob dicitur* Elui. pag. 256.

DEZ. & les Eſpagnols *dado*. ADI. & les Arabes *daddon* & *doddanon*. pag. 257.

prohibeatur, &c. ADI. Les Statuts des Rois *in ſuſceptione Crucis*, rapportez par Guillaume de Neubrigenſe liure III. chap. 23. *Nullus ad aleas vel ad detios ludat.*

DIEPE. Ville de Normandie. M. Bochart eſtime que cette Ville a eſté ainſi appellée acauſe de ſa ſituation qui eſt en vn lieu bas, de l'Anglois *deep* qui ſignifie *profond*. Au deſſous de Roüen ſur la riuiere de Seine il y a vn bourg appellé *Diepedale*, que le meſme M. Bochart eſtime auſſi auoir eſté ainſi appellé de l'Anglois *deepdale*, c'eſt à dire *profonde vallée*. *

DOANE. *tranſlatum in Italiam.* ADI. Et l'Italien *duana* ou *dogana*, & l'Eſpagnol *duana* ou *aduana* viennent de l'Arabe *diwan*, qui ſignifie proprement *le Pretoire & le Senat*, & qui vient de l'Hebreu *doun*, c'eſt à dire *iuger* ; mais qui ſe prend auſſi pour *le liure où s'eſcriuent les Arreſts & les Sentences des Iuges*, & pour *les droits qui ſe leuent par leurs Ordonnances*. pag. 258.

DOMAINE. De *domanium*, qu'on a dit pour *dominium*. Voyez Voſſius de *vitiis ſermonis* pag. 406. *

* DOMMAGE. De *damnagium*, qu'on a formé de *damnum*. Anciennement nous prononçions *dammage*, & les Anglois & les Picards le prononcent encor ainſi preſentement.

* DRAGONS. Sorte de ſoldats. Les Latins ont vſé de *Draconarii* en cette ſignification. Vegece liure 1. chap. 20. & liure 11. chap. 7. *Signiferi qui ſigna portant, quos nunc* Draconarios *vocant.*

* DROGVE. De *drogua*, M. de Saumaiſe en ſa 1. Epiſtre *de Crucе* pag. 471. *Falſum eſt aroma Græcè ſignificare id quod vulgò dicimus* drogam *ex Perſico* داروی *vel* دارو *ſed* odorem. *Ex quo* droua, *& pro eo* drogua, *vt* veſpa, gueſpa. *Omnia quippe aromatica ſic dicta ſunt odorata.*

pag. 261. DROLE. diminutif de *draucus*. ADI. ou de *troſſulus*. Voyez Caſaubon ſur ces vers de la 1. Satyre de Perſe :

——— *vnde iſtud dedecus, in quo*
Troſſulus exultat tibi per ſubſellia lêuis?

pag. 263. DRVIDES. en ſon Gloſſaire Celtique. ADI. Dans la verſion Irlandoiſe du nouueau Teſtament chap. 11. de Saint Mathieu, le mot *Mages* eſt interpreté par celuy de *Druides.*

pag. 269. ELIXIR. LISEZ : De l'Arabe *eliciſir*. Il eſt difficile de dire d'ou vient ce mot Arabe. I'ay conſulté là deſſus M. Bochart, qui eſt vn des hommes du monde le plus intelligent dans les Langues Orientales, & voicy ce qu'il m'a reſpondu : ELICSIR *Arabicè vocem eſſe barbaram docet* 1 *præfixum initio, quomodo præfigere ſolent in vocibus peregrinis quarum initium eſt à duplici conſonante. In Lexico Coptico Kircheri pag.* 202. elicſir *Copticè redditur* ξυροcν. *In Suida* ξηρίον *eſt* εἶδος ἰατρικόν. *Salmaſius in Solinum pag.* 1130. *dicit omnia gummi genera Græcis recentioribus* ξηρία *dici. Sic* πλεκτρον, πάλθον ξηρίον. *In Rob. Conſtantino* ξηρία *&* ξηρὰ *ſunt medicamenta ſicca vt puluiſculi, &c. Ità in Ægineta & Actuario. An hinc* elixir *eſt puluis aureus, quo metalla tranſmutantur? Arabes Alchymiam & aurum chymicum explicant.*

pag. 270. EMERAVDE. fait *ſmeraldo*. ADI. & les Arabes *zomorrad.*

pag. 271. ENCAN. auſſi *incanto*. ADI. Et anciennement nous

prononcions *inquant*. Les Libertez de l'Eglise Gallicane tom. II. pag. 578. *Tellement que comme à l'inquant se bailloient lesdites Prelatures.* Ce sont les termes d'vn Arrest du Parlement de Paris de l'année 1413.

ENCIS. *ou son enfant au ventre.* ADI. La vieille Coustume d'Anjou & du Maine non imprimée: *Le Baron a en sa terre le meurtre, le rapt & l'encis. Tous ne l'eussent pas anciennement. Rapt si est femme forciée. Encis si est quant l'en fiert femme enceinte, & elle & l'enfant en meurent.* pag. 272.

ENGANNER. Vieux mot qui signifie *tromper*, comme l'Italien *ingannare*. Les Normans disent encore *engauner* & *degauner* pour *moquer* & *iniurier*. Aldhelmus en son traitté des loüanges de la Virginité: *Quasi ridiculosum subsannantis gannaturæ opprobrium.* Vossius *de vitiis sermonis* pag. 438. qui corrige *gannituræ*, se trompe: comme aussi La Cerda, qui explique *gannatura* par *turpe lucrum.* *

ENSEIGNER. de mesme que *significare*. ADI. témoin le mot *enseigne* pour *signe*. pag. 275.

ENSOVPLE. ADI. ou *ensuble*.

ENTAMER. du François *entamer*. ADI. Ils disent aussi *tam* pour *morceau.* *

EPELER. dans les Anciens. ADI. ou, selon l'opinion de M. Bochart, de l'Alleman *spell* ou du Flaman *spellen* qui signifient la mesme chose. *Spel* & *spelle* en Alleman signifient *fabulatio, parabola*; & viennent de l'ancien Alleman *bispilla* de mesme signification. Voyez Lipse epistre 44. de la III. Centurie. pag. 277.

ERMINE pour *mus Ponticus*. Ce mot est commun à toutes les langues qui sont en l'Europe. *Herminium* se trouue en cette signification dans Galfridus Monumeth. 9. 13. *Omnes herminio induti*, &c. *cuius Dapifer herminio ornatus.* *

ERMINE ou ERMINETTE de Menuisier. Les Arabes disent *alermin* en la mesme signification. Kircheri en son Glossaire Coptique l'interprete *scalprum*: en quoy il se trompe. *

ESCAILLE. ADI. M. Bochart le dériue de l'Alleman pag.

comme en celuy de *mouſtarde*, &c.

ſchal, ſcale viennent le Flaman *ſchaele* & l'Anglois *shale*. Ie croy qu'il vient de *ſqualea*, &c.

ſqualeſum. ADI. Les Anglois appellent *ſcales* les baſſins d'vne balance, acauſe, comme ie croy, de leur reſſemblance à des eſcailles.

ESCARE. du Grec ἰσχάρα. ADI. d'où les Arabes ont auſſi fait *haſcaricha*, qui ſe trouue ſouuent dans Auicenne. Il ſe trouue auſſi dans Abenbitar au chapitre de l'Antimoine. Voyez Voſſius *de vitijs ſermonis* pag. 590.

ESCARLATE. 11. 6. & 17. ADI. *Scarletum* ſe trouue dans vn Poëme de la conſecration du Pape Boniface VIII.

Velatúſque rubro ſcarleti ſtercora nacto, &c.
Auri ſuccinctus caliga, ſuccinctus & vna
Scarleti.

Gelenius, ſelon le témoignage de Dalechamp, liure 11. de ſon Hiſtoire des Plantes chap. 8. croit que *ſcarlatum* a eſté dit par corruption pour *cuſculiatum*: Κόκκον *Plinius vocat, granum, coccum, quiſquilium. Quanquam Gelenius* cuſculam *legat. Eſt enim*, inquit, *Hiſpanum vocabulum, non Romanum*: & cuſculiatum *videtur olim dictum, quod nunc deprauatè* ſcarlatum.

* ESCARPE', comme quand on dit *rocher eſcarpé*. De l'Alleman *ſcarff*, ou du Flaman *ſcherp*, ou de l'Anglois *sharpe* qui ſignifient *aigu*.

ESCHALOTE. Eſpece d'oignons. ADI. *De Aſcalonite*. C'eſt ainſi que ces oignons ont eſté appellez par les anciens d'Aſcalon ville de la Paleſtine. Stephanus parlant de cette Ville: ἡ πόλις, οὗ πρῶτον φασι τὰ κρόμμυα γένεσθαι ἐκ τῆς Αλεξανδρείας συνήθεια, ἀσκαλωνιᾶια κρόμμυα. D'où vient que celle de Crommyon, qui eſtoit proche d'Aſcalon, fut ainſi appellée ἀπὸ τῶν κρομμύων. Le meſme Stephanus: Κρομμύων, πόλις πλησίον Ασκάλωνος.

ESCHANSON. la Loy Salique. ADI. *Scantio* a eſté fait de l'Alleman ou du Flaman *ſchenken* qui ſignifie *verſer à boire*; d'où viennent l'Anglois *ſkinck*, l'Italien *ſcanciare*, & l'Eſpagnol *eſcanciar* qui ſignifient la meſme. pag. 379.

ESCHAVFAVLT. qu'on a dit de *palcus*. ADI. & ie

ſuis

liens *bucheraine*.

suis de ſon auis. Les Eſpagnols diſent *cadahalſo*, les Anglois *ſcaffold*, & les Flamans *ſchauot*.

ESCHECS. vulgò der Elephant. ADI. (C'eſt le nom de ce grand oiſeau fabuleux, qui enleue, à ce qu'on dit, l'Elephant, & que nous appellons Griphon. Voyez Paulus Venetus liure III. chap. 40. où il l'appelle *nic.*) pag. 181.

M. Bochart eſt apeuprés du meſme auis. LISEZ: M. Bochart le dériue du Perſan *ſchach*. pag. 181.

cy-deſſus alleguées. ADI. ou de l'Hebreu *mat* qui ſignifie *mortuus eſt*. pag. 186.

trop ſerieuſement. ADI. Il eſt auſſi defendu dans l'Alcoran.

ESCHEVIN. *iudex*, *ſcepeno*. ADI. Lipſe epiſtre 44. de la III. Centurie: SCEPENO, *iudex*. *Hodie* SCEPENEN *Scabini*. pag. 187.

ESCLANDRE. De *ſcandalum*. La Requeſte du peuple de France à Philippe le Bel contre Boniface VIII. imprimée parmy les Libertez de l'Egliſe Gallicane tom. 2. pag. 136. *Saint Pol qui dit ainſi: Se mon frere eſtoit eſclandre* (c'eſt à dire, *ſcandaliſé*,) &c. *pour eſclandre eſcheuer l'en doit faire*, &c. *l'en ne puet nier qu'il ne ſceuſt tel eſclandre*, c'eſt à dire *ſcandale*. *

ESCLAVE. De *ſclauus*, dont les Italiens ont auſſi fait *ſchiauo*, & les Eſpagnols *eſclauo*. *Sclauus* vient de l'Alleman *ſlaef* ou *ſlaue*, que Voſſius croit auoir eſté dit des peuples Eſclauons. Voyez-le pag. 278. *de vitijs ſermonis*, & Meurſius en ſon Gloſſaire, aux mots σκλάβος & σκλαβία. Les Grecs ont dit ἀσκλάβωτος pour *libre*. *

ESCLVSE. Pithou ſur cét endroit. ADI. & Voſſius *de vitijs ſermonis* pag. 384. pag. 289.

ESCORNE. P en c. ADI. ou pluſtoſt de l'Alleman *ſcern*. Lipſe en ſon Gloſſaire Alleman inſeré en l'epiſtre 44. de la III. Centurie: SCERNI, *ſubſannatio*. SCRN, *illuſio*.

ESCOVTETTE. mot Walon, qui ſignifie vne ſorte de Iuges. Voyez Voſſius *de vitijs ſermonis*: pag. 279. *

ESCRAN. M. Bochart croit qu'il peut venir de σκίρον, qui ſignifie *vmbraculum*, *vmbella*. *

ESCREVICE. du Grec χάραβος. ADI. Nous prononçons en Anjou *eſcreuiche*: ce qui m'a fait croire autrefois pag. 290.

c'eſt à dire, *littoralis*. Voyez *Armorique*.

qu'eſcreuice auoit eſté fait de l'Anglois *crab-fish* ou *creuish*: car c'eſt ainſi que les Anglois appellent d'ordinaire vne eſcreuice, adjouſtant le mot *fish* qui ſignifie *poiſſon* à celuy de *crab*.

ESCRIMER. & de là ESCARMOVCHE. ADI. *Scrama* ſe trouue dans les Loix des Viſigoths IX. 2. 9. pour vne eſpece d'eſpée: *Plerúſque verò ſcutis, ſpathis, ſcramis, lanceis, ſagittiſque inſtructus.* Voyez ſoigneuſement Voſſius *de vitijs ſermonis* pag. 275.

* ESCVME. De *ſpuma*. P en C.

pag. 291. ESCVRIE. *granum inueniunt*. ADI. Voyez Voſſius *de vitiis ſermonis* pag. 280.

ESCVRER. Fauſtus Rheginenſis. ADI. ou de *eſcoriare*, i. ſcorias *auferre*. Les Allemans diſent *ſchauren*, les Flamans *ſchweren*, & les Anglois *ſcowre*.

* ESMERILLON. Les Allemans diſent *ſmirlin*.

pag. 294. ESPION. De l'Alleman *ſpien*. ADI. qui ſignifie *ſpeculari*. Voyez Voſſius *de vitiis ſermonis* pag. 275.

ESQVIVER. ou, comme on prononçoit anciennement, *eſchiuer*. De *eſquif*, d'où les Italiens ont auſſi fait *ſchifare*. Voyez *eſquif*. Il y a apparence que les Italiens ont dit de meſme *ſchiapare*, & nous *eſchaper* de *ſcapha*.

* ESSAY. Ie ne ſçay pas d'où il vient. Les Italiens diſent de meſme *aſſaggio* & *ſaggio*.

* ESSIEV. De *axiculus*, d'où on a premierement dit *aiſſil*. Vne ancienne Bible Françoiſe III. des Roys 6. *Eſtoient entaillées de roës qui auoient aiſſil dedans*: & enſuitte *eſſeüil*, & puis *eſſieu*.

ESSERPILLERIE. L'ancienne Couſtume d'Anjou & du Maine non imprimée: *Quand l'en toult à homme le ſien de nuits ou de iours, en chemin ou en bois, tel larrecin eſt appellé* eſſerpillerie: *& tous ceux qui font ce meffait doiuent eſtre treniez & pendus, & tous leurs meubles ſeront au Baron*. Pithou ſur ces mots de la Couſtume de Troye titre des Donat. *le ſerpault que on appelle en aucuns lieux le trouſſeau: Inde* DESSERPILLEVRS, DETROVSSEVRS. *Meſmes les Couſtumes d'Anjou* 44. *& le Maine* 51. *conioignent* les dérobeurs & deſſerpilleurs de paſſans les che-

la vraye leçon. χαλάσειον a esté fait de χαράσειον, ρ en λ.

mins. *Et pareillement Boutillier en sa Somme Rurale liure* 1. *tit.* 28. *escrit*, qu'en Normandie on appelle *Escherpellerie* violence, si comme de tollir à autruy le sien, en voye ou en chemin, par les champs ou en lieu public. *Et au liure intitulé, Les Estats dou Royaume de France* : Escharpellerie, volerie. *Iean Sire de Ioinville* : Entre les Cheualiers que Messire Iean de Vallance ramena d'Egipte, j'en connu bien quarante de la Court de Champagne, qui estoient tous deserpillez & mal atournez. Lesquels tous quarante ie feis abiller & vestir à mes deniers, de cotes & surcotes de vert, *&c.* *Encore apresent en quelques endroits les Marchands appellent la couuerture de leurs balots & fardeaux de marchandises*, Serpilliere. On l'appelle ainsi en Anjou. Comme on a dit *détrousser* de *trousseau*, on a dit *desserpiller* de *serpilliere*.

ESTAMPE ou STAMPE. De l'Italien *stampa*. Les Anglois disent aussi *to stampe* pour *estamper*. *

ESTANDART. standart *dicitur*. Adi. Voyez Vossius *de vitijs sermonis* pag. 286. où il dériue *standart* de l'Alleman *stander*, c'est à dire *stare* : Standardus *vexillum Regium siue Reip. ex Belgico & Anglico* standard, *pro quo Galli* ESTANDART. *Matheus Parisius*, &c. *Non à* standi *verbo, sed Germanico, & veterum Belgarum* standen, *hoc est*, stare. *Vnde hodiéque quod Belgis* staën, *Anglis est* stande. Standaërd *igitur, atque etiam* stander *dixere, quia esset vexillum statarium*. Voyez le aussi au mot *Standifer* en la pag. 608.

ESTAPE. De *staplus*, qui se trouue dans les Loix Ripuaires xxxiii. 1. pour le lieu où l'on exerce la Iustice : *Si ad Regis staplum, vel ad eum locum vbi mallus est, auctorem suum in præsente habeat.* Voyez Linuembrog en son Glossaire, & Vossius *de vitiis sermonis* pag. 286. & 287. où ils dériuent *staplus* de l'Alleman *stapel* qui signifie la mesme chose. Ou plustost de *stapula*, que Boxhornius en son Theatre de la Hollande pag. 100. dériue de *stapelen*, qu'il dit signifier *in vnum coacernare* : Stapula *est ius in quo potestas conceditur aliunde inuectis mercibus quasi manum iniiciendi, ab instituto cursu retrahendi, ac denique ita sistendi, vt non prius quàm publico foro diuenditæ ibi* *

fuerint, alibi transferantur. Ita autem dicitur à ſtapelen, *quod* in vnum aliquid coacervare *deſignat*, &c. *In Legibus Philippi Burgundi A.* 1446. ſtabulari *eſt* in ſtabula conſiſtere, *&c.* Frumentum, piſa, fabæ, ſal, lignum, carbones, calx, molendina, ſcandulæ, lupus, ſaliſtarius, aſtrina aliáque id genus Dordrechti abſque vlla exceptione ſtabulabuntur.

* ESTOFFE. De l'Alleman *ſtoffe*. Voyez Voſſius *de vitiis ſermonis* pag. 300.

* ESTOVPER. De *ſtipare*, ou pluſtoſt de *ſtuparé*, qu'on aura fait de *ſtupa*. Les Allemans diſent *ſtopffen*, les Flamans *ſtoppen*, les Anglois *ſtop*, les Italiens *ſtopare*, & les Eſpagnols *ſtopar*.

ESTRAMASSON. Liez: de *ſcramaſaxo*, qu'on a dit pour *ſcramaſaxus*. Gregoire de Tours IV.51. *Tum duo pueri cum cultris, quos vulgò* ſcrammaſaxos *vocant*. *Scramaſaxus* a eſté fait de *ſcrama*, qui a eſté pris par les Allemans pour vne eſpece de poignard, & qui ſe trouue en cette ſignification dans les Loix des Viſigots IX.2 9. *Pleroſque verò ſcutis, ſpathis, ſcramis, lanceis, ſagittiſque inſtructos.* Et de *ſaxa*, qui a eſté pris auſſi par les meſmes Allemans pour vne eſpece de petit couſteau. Voyez, mais diligemment, Voſſius *de vitiis ſermonis* pag. 273.

* ESTRANGE. De *extranius* pour *extraneus*.

* ESTREPER. La vieille Coutume d'Anjou & du Maine: *Quand l'en toult à homme le ſien de nuits ou de iours, en chemin ou en bois, tel larrecin eſt appellé* eſſerpillerie, *& tous ceux qui ſont ce meffait deiuent eſtre treinez & pendus, & tous leurs meubles ſeront au Baron. Et s'il auoit terres ou méſons en la Baronnie, le Baron doit faire les méſons ardoir, & les prez arer, & les vignes eſtreper, & les arbres trancher.* De *extirpare*.

pag. 308. FAGOT. Φλεγμονῆς ἀπασμός. Adi. Suidas: Φάκελλον. Φορτίον. Θυκιδίδης Φορῦντας ὕλης φακέλλους, παρέβαλον ἀπὸ τοῦ χώματος. καὶ Ἀσκητὸς φακέλλους ὕλης ξηρᾶς παρέβαλον τῷ τοίχῳ, πῦρ ἐνῆκε. Φάκελλον οὖν Φορτίον. ὁ δὲ Ἀπόλλων κελεύει ἀποδόσθαι τῷ Νικάνορι φάκελλον βύβλου, *&c.*

pag. 309. FALAISE. *doctiſſimus vir.* Adi. (Turnebe liure 21. de ſes Aduerſaires chap. 23.)

tit de teſte. Voicy comme Damir le décrit: *Piſcis eſt caudæ*

Normani vocant FALESE. ADI. Le petit Gloſſaire de Lipſe epiſtre 44. de la III. Centurie: Felis, *rupes.*

FAN. du Grec ἴννος. ADI. & ἶνις.

FANFARON. originaire Arabe. ADI. *Farfar* en Arabe ſignifie *leuis, inconſtans, garrulus, qui plura promittit quàm poſſit præſtare.* pag. 310.

FAQVIN. qu'on a dit pour *faſciculus.* ADI. Caſaubon ſe trompe qui dériue *faquin* de φάκινος compoſé de φακός, c'eſt à dire *lentille*: *Videntur Græci* φακίνους *appellaſſe à cibi huius* (il parle des lentilles) *vilitate, homines abiectos & nihili, hoc eſt eos qui hodiéque Italis & Gallis* Faquini *nominantur.*

FAVCHON. ne me ſemble pas vray-ſemblable. ADI. Cette ſorte d'eſpée a eſté ainſi dite acauſe qu'elle eſtoit en forme de faux. pag. 311.

FEE. De *fateor.* LISEZ: qui a eſté fait de *fari*, qui vient de φάω. φάω, *for, fari, fatus.* Les Grecs au lieu du ſimple, &c. dans Arioſte. ADI. On a appellé *Fata* ou *Fatua*, qui eſt la meſme choſe, la femme de Faunus. Macrobe liure I. des Saturnales chap. 12. *Auctor eſt Cornelius Labeo*, &c. *hanc eamdem (Maiam) etiam Bonam Faunámque, Opémque & Fatuam Pontificum libris indigetari.* On a auſſi appellé les Faunes *Fatui*, & les Nymphes *Fatuæ.* Donat ſur l'Eunuque Scene derniere: *A* fando fatuus *dicitur. Inde Fauni* fatui, *& Nymphæ fatuæ dictæ ſunt.*

FEVILLETTE de vin. ADI. On dit *fillette* en Normandie; & c'eſt le ſixieſme d'vn tonneau. pag. 723.

FEVR, comme quand on dit *au feur de*, &c. pour dire *à raiſon de*, &c. De *forum*, d'où les Eſpagnols ont auſſi fait *fuero* pour *loy, droit, ordonnance, couſtume.* Voyez *aſſeurer.* *

FI. Angl. *fie.* Ital. *fi.* Hiſp. *fay.* Germ. *fey.* Belg. *foy.* Hiſp. *feo*, Laid. *fœdus.* Ital. *fieto, puanteur.* *

FICELLE, comme qui diroit *filcelle.* De *filicella.* *

FIDELION. Voyez Paſquier au chap. 33. du VIII. liure de ſes Recherches. *

FIGVE. *faire la figue à quelqu'vn*, c'eſt à dire, *tromper* ou *ſe mocquer.* En Eſpagnol *figa* ſignifie *tromperie.* *

FIL. *Marechal* ou d'*arechal*. Seruius in Virgilium. ADI. La Gloſe de la vieille Bible Françoiſe imprimée à Paris l'an 1544. ſur le chap. 6. du III. liure des Rois; *Ne ayes pas merueilles ſe en lis en aucuns lieux à la fois, que ces choſes eſtoient* D'AIRAIN, *& à la fois* ARCAL. *Car* AIRAIN *&* ARCAL *eſt vn meſme metal:* & l'Auteur de cette verſion traduit ainſi ces mots du 15. verſet du 1. chap. de l'Apocalypſe: *Et pedes eius ſimiles aurichacco*; *Et ſes pieds ſembloient à* ARCHAL.

pag. 317. FILOV. *& prædones.* ADI. en Grec φιλήτης ſignifie *vn larron*, & φιλήτης *vn pipeur.* Ce mot ſe trouue ſouuent dans l'Hymne de Mercure qui eſt attribué à Homere, comme aux 67. 175. 214. 292. & 445. vers. Et ie ne ſçay d'où vient que Seberus l'a obmis en l'Indice qu'il a fait ſur toutes les œuures de ce Poëte. *Feil* en Flaman ſignifie *vn meſchant, vn vaut-rien.*

FIN, *pur, ſubtil, délié*: comme *fin or, fin lin, fin drap*; & de là par metaphore *aduiſé, adroit*, & meſme *ruſé & cauteleux.* Les Eſpagnols & les Italiens diſent ſemblablement *fino.* Ce mot vient peut-eſtre de *vinnus* ou de *vinus*, d'où Plaute a fait *vinulus* ou *vinnulus*, que Nonius Marcellus explique *illecebrum. Fine* chez les Anglois vaut autant à dire comme *beau.*

pag. 318. FISQVE. *quod redditur Regibus.* ADI. Delà vient *fiſcellus, fiſcella & fiſcina.* Saint Auguſtin ſur le Pſeaume 146. *Si non habet vemp. ſuam* CHRISTVS, *non habet fiſcum ſuum. Fiſcus enim ſcitis quid ſit? fiſcus ſaccus eſt, vnde & fiſcellæ & fiſcinæ dicuntur. Ne putetis quia aliquis draco eſt fiſcus; quia cum timore auditur exactor fiſci. Fiſcus ſaccus eſt publicus. Ipſum habebat Dominus hic in terra, quando loculos habebat: & ipſi loculi Iudæ erant commiſſi.*

FLASCON. φλασκίον. ADI. *Flaſcone* ſe trouue en la ſection 21. du II. liure de la vie de Saint Geraldus, compoſée par Odo II. Abbé de Cluny.

liure VIII. chap. 2. ADI. Meurſius en ſon Gloſſaire, Voſſius, *&c.*

pag. 319. FLANC. de λαγών. ADI. Les Flamans diſent *lancke*, & les Eſpagnols *flaones.* Voyez *flatter* & *frapper.*

FLECHE. *flits.* ADI. Les Eſpagnols diſent *flecha* & *frecha*, & les Italiens *frezza.*

c'eſt à dire *cochons*.

FLECHE de lard. En Flaman *vleeſch*, en Anglois *flitch of bacon*. *

FLIN. ou pierre de foudre, dont on fourbit les eſpées. Les Saxons diſoient *vlint*, & les Anglois *flint ſtone*. *

FLOQVETS ou *flocons de cheueux*. πλόκαμοι, πλόκη. En Anglois *lock of haire*. Le vieil Gloſſaire Germanique, que Lipſe nous a donné en la 44. lettre de la III. Centurie: *lockis, capilli*. *

FLOQVETS de neige. *Fioccare* chez les Italiens ſignifie *neger*. *

FLORIN. C'eſt vne piece de monnoye d'or, que les Florentins firent premierement battre & marquer d'vne fleur. Voyez Voſſius *de vitiis ſermonis* pag. 430. *

FLOTER. pag. 8. ADI. toutefois les Latins auoient dit *fluctuare*.

FOIE. συκωτίν. ADI. Voyez auſſi le Threſor de la Langue Grecque de Henry Eſtienne ſur le mot συκόομαι pag. 1131. pag. 321.

FOIER. De *foculare*. Voyez Voſſius *de vitiis ſermonis* pag. 431. *

FOIRE. *dicitur* feria. ADI. Les Eſpagnols diſent *feria*, & les Italiens *fiera*.
Spelmannus au mot *feriæ*. ADI. & encore Ragueau en ſon Indice ſur le mot *foire*.

FOL. comme nous *folie*. ADI. Voyez Voſſius *de vitiis ſermonis* pag. 431. où il parle de *folonitia*, & en la pag. 687. où il explique ce que ſignifie le verbe *follico*. Les Bas-Bretons diſent *foll* pour *fol*: & delà *foll fur*, c'eſt à dire σωφόσοφος, *ſage fol*; car *fur* en leur langue eſt la meſme choſe que *ſage*.

FORÇAT de Galere. Les Eſpagnols diſent *forcado*, & les Italiens *sforzato*. *

FORCENE', *hors du ſens*. Il y en a qui tiennent que c'eſt pour *forſené*. Les Italiens diſent *forſennato*. *

FOSSE'. *cateiam*. ADI. Iules Capitolin en la vie de Gordien: *Caſtra omnia foſſato circuibat*. Et Caſaubon ſur cét endroit: *Latina vox eſt* foſſatum *pro* foſſa, *vt apud Marcellum Empyricum*: In foſſatis ſepium requires. *Moſcopulus* pag. 42. φωσάτοι, ὁ στρατός. pag. 323.

FOVILLER. Adi. M. de Valois le jeune le dériue de *follar*, comme qui diroit *manum in follem mittere*, mettre la main dans la poche. Ie tiens qu'il vient de, *&c.*

* FOVRBIR. Les Italiens disent *forbire*. Il y en a qui doutent s'il ne viendroit point du Latin *furuus*.

* FOVRNEAV. Au Sermon 78. *de Tempore*, qui est, à ce que tiennent les doctes, de quelque Auteur plus recent que Saint Augustin: *Fornalia panibus coquendis.*

pag. 326. FOVRRAGE. chap. xi. Adi. & le Lexicon *Iuris* sur le mot *fodrum*.

* FOVRRIER. Les Italiens disent *furero*, les Espagnols *furriel*, les Allemans *furrier*, &, selon l'opinion d'aucuns, de *furen* qui signifie *conduire*.

* FRACAS. Les Espagnols & les Italiens disent *fracasso* par [illegible]atopée.

pag. 328. FRANCISQVE. *Milice.* Adi. Et cela peut estre confirmé par l'authorité de Suidas: ἄξωνες, ὀπίσθεια δόρατα τῶν Φράγγων. Voyez aussi Agathias au liure i. & ii. de son Histoire, & Eustathius sur le τ de l'Odyssée pag. 680.

pag. 721. FRANC. *nominari.* Adi. Toutefois voyez Gottefrid. Vendelinus en son *Natale solum Legis Salicæ*, où il monstre comme c'est *vox*, non pas *Attica*, ainsi qu'il se lit dans Isidore & dans le Chronique d'Yues de Chartres; mais bien *Atuatica*, ou bien *Aduatica.*

* FRET d'vn nauire. Les Anglois disent *fraight*, les Flamans *vracht*. *Freter vn nauire*, en Bas-Breton *frettar vn lestr*. Les Espagnols disent *fletar*. Nicod le dérriue de *fretum*.

* FRISE, en Architecture, *zophorus*. De *phrygium*, d'où les Italiens ont fait *fregio*. Les Espagnols disent *friſa*.

FRISE. Les Italiens disent *fresone*. *drap velu des deux costez*, ἀμφίμαλλος.

pag. 332. FROMAGE. des Rois. Adi. Arnobe au liure v. parlant d'Atys: *Repertum nescio quis sumit, formas lacte alit hirquino:* ou plustost, ainsi que M. Bochart, qui m'a indiqué ce passage, conjecture, qu'il peut estre corrigé, pour luy donner quelque sens, *formis lactis alit hirquini.*

FRONSER.

FRONSER. Quelques-vns dériuent ce mot de *frons*, acauſe des rides qui s'y forment. *

FVRETER. *furo.* Adi. d'où les Eſpagnols ont fait *huron.*

FVTAINE. *fuſtana.* Adi. M. Bochart tient qu'il vient de *fuſtat.* Car *Fuſtat* en Arabe eſt l'ancienne *Memphis* d'Egypte ou *Meſer*, qui en eſt proche, où il y a grande quantité de cotons, & d'où s'apporte la futaine. L'Autheur de l'Hiſtoire Saracenique monſtre au chap. 3. du 1. liure pourquoy elle fut ainſi nommée. Les Arabes appellent *al fuſta* vn logis dont les parois ſont tapiſſées de futaine.

GABARRE. Quelques-vns eſtiment qu'elle ſoit ainſi nommée par tranſpoſition de *carabus*, κάραβος. *

GABELLE. au lieu de *gabella.* Adi. Ce qui fauoriſe l'opinion de Caninius, c'eſt que les Eſpagnols appellent la gabelle *alcáuala*, auec vn c; & l'article Arabe à la teſte du mot: & *alcauala* ou *alcabala* en Arabe ſignifie proprement *recepte.* C'eſt la recepte du Roy, où ſe reçoiuent les daces & impoſitions. pag. 334.

GABER. chap. 8. Adi. M. Bochart tient que ce mot vient du Bas-Breton; & allegue pour cela vn ſien Gloſſaire, qui porte: moquer, *goapat*: au lieu dequoy il croit qu'il faut lire *goabâff*: ſe moquer de quelqu'vn, *ober goab à eurre bennac*: moqueur, *goabpaër*: moquerie, *goabpaërez.* En tous leſquels mots celuy de *goab* eſt à remarquer. pag. 335.

GABIE. *d'vn nauire.* Les Italiens diſent *gabbia* pour *cage.* *

GABLE d'vne maiſon. Les Allemans diſent *giebel.* *

GAGVI. *hydria.* Adi. ou pluſtoſt *vne cuue.* Les Talmudiſtes diſent, que lors que Dieu donna la Loy, la montagne de Sinaï fut tranſportée de ſa place, & miſe au deſſus de ceux d'Iſraël, & les couuroit comme vne cuue: & que de là vient qu'il eſt dit au chap. xix. de l'Exode verſ. 17. que le peuple ſe tint deſſous la montagne.

GALERE. *ſalée.* Adi. Et au Pſeaume 107. pag. 337.

Ceux qui dedans galées
Deſſus la mer s'en vont,
Et en grands eaux ſalées
Mainte trafique font.

GALETS. *durissimum.* ADI. & de là vient qu'en Bas-Breton *calidist* signifie *endurcir.*

& plus bas, au lieu de *les Hebreux*, &c. *circ. fac.* il faut mettre: En Hebreu Talmudique חלתא *chaletta* est *vne galette.*

* GALLEFRETIER. Henry Estienne vers la fin du chap. 3. de son Apologie pour Herodote, escrit que nous disons *gallefretier* au lieu de *gallefrotier, a scabie fricanda.* Toutefois il y en a qui estiment qu'il s'abuse, & que c'est vn mot originaire d'Espagne; & *gallofero* signifie *vn gueux*; & *gallofear gueuser.*

pag. 338. GALOCHES. Voyez M. de Saumaise en sa Refutation *de Pallio* pag. 229.

* GAMACHE. *Giarmuk* en Arabe est vne chausse, *quæ supra calceos induitur.*

pag. 339. GAMBAGE. pag. 801. ADI. Ce mot n'est plus en vsage chez les Allemans: Mais il se trouue en la Loy *Si quis*, aux Digestes *de trit. vin. & ol. leg. & in Prisci Legat.* de la derniere edition de Paris: τὸ ἐκ ξείτων χρηγόμενον πόμα. κάμον οἱ Βάρβαροι καλοῦσιν αὐτό.

GANDS. *handschuch.* ADI. & les Flamans *hantschoën.*

pag. 341. GARCETE. *garcetas.* ADI. qui signifie proprement *plumes de Heron à faire des pennaches.* Car *garça* en Espagnol signifie *Heron. Garcetas de cuernos de cieruos*, petites branches des cornes des Cerfs qui leur pendent sur le front.

* GARGOVILLE. Les Espagnols disent *garguero*, les Italiens *gargatoglio*, les Allemans *gurgel*, les Anglois *gargil*, les Latins *gurgulio.*

pag. 342. GARNI. pag. 322. ADI. Mais ce mot ne viendroit-il point plustost de *garn*? Lipse au vieil Glossaire qu'il nous a donné en l'ep. 44. de la III. Cent. *garo*, paratus; & *garn* idem.

pag. 343. GARROTS. *veru.* ADI. Nonius Marcellus au chap. 18. *Verutum est telum breue & acutum.* Salluste liure III. de son Histoire: *Saxáque ingentia, & axe vinctæ trabes per pronum incitabántur: axibúsque eminebant, in modum ericij militaris, verutis binum pedum.*

garrotte. ADI. & pour vn dard *gard*, *garrocha* & *garrochón.*

GAVFRE. Voyez *goffre.*

GAZE. ſorte de toile. Les Eſpagnols diſent *gaço.* *

GAZOVILLER. *Giaſala* en Arabe eſt *gemir comme vne colombe.* *

GEAY. Oiſeau. ADI. Les Eſpagnols diſent *gaio*, & les Anglois *Iay.* pag. 346.

corneille. ADI. Moſcopulus pag. 62. κολοιός. κορώνης εἶδος.

GENET. ſimplement. ADI. pour *vn cheual de legere taille*, &

GENTILHOMME. De *gentilis homo.* ADI. Iſidore VIII. 10. pag.

GESIER. ὀρυσσων. ADI. Il y en a qui le dériuent de *iecur*, 347.
comme *geſir* de *iacere.* L'Autheur d'vne vieille verſion de la pag. 350.
Bible rend ainſi cét endroit du VI. chap. de Tobie, ou le Latin porte *iecur: Effondre celuy poiſſon, & pren le cœur, & le fiel, & le* geſier.

GIBECIERE. repreſentent. ADI. Il y en a qui tirent ce mot de κίβιον.

GIBET. de l'Anglois. ADI. Les Italiens le nomment *giubetto.* pag. 351.

GIBLET. Les Anglois diſent *gimlet.*

GIROFLE. *caryophyllon.* GIROFLEE. *caryophyllata,* * *Leucoium.* *

GLAIRE d'vn œuf, comme qui diroit, à ce que quelques-vns penſent, *clarum oui.* *

GLAIZE, comme quand on dit *terre glaize, pot de terre glaize.* Les Flamans diſent *glijden*, & les Anglois *glide.* * Le Gloſſaire de Lipſe: *glidir*, lubricus.

GLOVT. *glutto.* ADI. *Gluttus, pars colli qua cibi tranſmittuntur.* D'où vient que Perſe eſcrit en la V. de ſes Satyres:

Nec glutto ſorbere ſaliuam ——— Mercurialem.

Ce mot eſt fait par onomatopée. Car il repreſente le ſon de la liqueur qui paſſe au trauers d'vn canal ou tuyau eſtroit. Vn ancien Poëte parlant d'vn payſan yure en la pag. 180. des vieux Epigrammes:

Percutit & frangit vas, vinum defluit, anſa
Stricta fuit, glut glut murmurat vnda ſonans.

Voyez Caſaubon ſur ce vers là de Perſe.

pag. 353. GOBELET. GOBER. ADI. Toutefois *gobelet* peut venir du Bas-Breton *gob*.

pag. 355. GONDOLE. canaux. ADI. Les Grecs disent κόνδυ.

* GONFLE & GONFLE', pour *plein* & *enflé*. Les Italiens disent *gonfiato*.

GORET. viennent. ADI. Les Grecs vulgaires disent γουρούνι & γουρούνιον. Voyez Tzezes en l'Histoire 418. de la XII: de ses Chiliades, & Meursius en son Glossaire.

pag. 356. GOVJON. consone. ADI. Moscopulus en la pag. 63. κεφάλος, ὄρομα ἰχθύος.

GOVPIL. *vulpis*. ADI. *vulpiculus*.

GOVSSE. Les Italiens disent *guscia*.

pag. 358. GRABVGE. *grabuglio*. ADI. Les Anglois disent *graboile*.

pag. 359. GRAVE. *crau*. ADI. Les Bas-Bretons disent *grouan*, sable: *groa*, greue.

GREFFES. *graphium*. ADI. Ceux de la Religion Pretenduë Reformée se sont seruis de ce mot pour exprimer vn instrument à escrire, lors qu'ils ont ainsi tourné le 1. verset du chap. XVII. de Ieremie: *Le peché de Iuda est escrit d'vn greffe de fer*.

* GREGVES, ou, comme disent aucuns, *greues*. Ne seroient-ce point des chausses à la Grecque? Les Espagnols disent *greguescos*, & les Italiens *greghesce*.

* GREVE de la jambe. De l'Espagnol *greua*.

GRIS. *color*. ADI. Les Anglois disent *gray*.

pag. 303. GROGNER. De *grunnire*. ADI. Voyez *goret*, & Meursius en son Glossaire sur le mot χοῖρος.

* GROMMELER. Les Flamans disent *grommen* & *grommelen*: & les Anglois *grumble*.

pag. 364. GRONDER. GRONDER. ADI. Les Allemans disent *gruntzen*, & les Anglois *grunt*.

GROS de Naples. *tafetas, à gros grain*. Les Espagnols disent *gorgaran*.

* GROS. Espece de monnoye. *Grossus*. Voyez Vossius *de vitijs sermonis* pag. 441. & 442.

GRVAV. *boulie.* ADI. Les Italiens disent *cruſca*, & les Flamans *gruis.*

Anjou. ADI. en Normandie, & meſme à Paris, & ailleurs.

GRVE. 1. 9. ADI. Les Italiens disent *grua*, & les Espagnols *grulla.* pag. 30

GVERDON. *galardon.* ADI. & les Italiens *guiderdone.*

GVERE. De l'Italien *guare.* En Hebreu *gara* signifie *diminuer, retrancher.* *

GVESDE. *guaſtum.* ADI. & en Normandie où il y en a grande quantité, *vouesde.* Les Espagnols disent *geldre* & *gualda.* pag. 307.

GVESTRES. *vaſtræ.* ADI. Voyez Voſſius *de vitijs ſermonis* pag. 315. où il explique ce que c'eſt que *vaſtrapes.*

GVETER. meſme choſe. ADI. (au lieu duquel les Anglois eſcriuent *watch.*)

apenſé. Voyez Paſquier en ſes Recherches VIII. 32. pag. 368.

GVIGNER de l'œil. De l'Espagnol *guiñar.* *

GVILE. apreſent ADI. *guile* & *wile.*

tromper. ADI. (pour lequel les Flamans disent *beghulen.*)

Recherches. ADI. Denys Godefroy ſur la Loy 4. aux Digeſtes *de Ædilit. ed. Impoſtor etiam Græcis* πλάνος. *Matth. 27. qualem Franciſcum Villionium ætate ſuorum Patrum fuiſſe ſcribit Budæus.* pag. 369.

GVIMPLE *vinculum.* ADI. Les Anglois disent *Wimple*, & les Flamans *Wimpel.* Au 22. verſet du chap. III. d'Iſaie, les Anglois ont traduit *Wimples.* ce que ceux de la Religion Pretenduë Reformée ont traduit *voiles.* pag. 370.

GVIRLANDE. *ghirlanda.* ADI. Les Espagnols disent *guirnalda.*

GVISCHARD. *ſonat.* ADI. L'Arabe eſt *alguſcharbo.* pag. 725.

GVITERRE. *cetra.* ADI. *Kithar* ou *Kithara* ſe trouue dans les verſions Arabes de l'Eſcriture Sainte, comme au verſet 21. du IV. chap. de la Geneſe, & au 8. verſet du chap. V. Et au 2. verſet du chap. XV. de l'Apocalypſe. Et *kiteros* ſe trouue en l'original meſme du texte du verſet 5. du chap. III. de Daniel.

pag. 371. **HACHE.** ADI. Les Flamans disent *aeckse*, & les Anglois *axe*.

aßia. ADI. M. Bochart tient que ce mot vient du Grec ἄξινη, & que le Grec vient du Chaldéen *hatsina*. Car en langage Ethiopique *hatsin* signifie *du fer*; de sorte que cét instrument seroit ainsi nommé acause de sa matiere, de mesme qu'en Grec χαλκεός. Homere au vers 180. de l'Iliade Ν. χάλκεον πεμνοφύν, *de fraxino, æreâ bipenni, cæsa.*

pag. 726. **HAIRE.** *Haër* en Alleman. ADI. & *haire* en Anglois. *pilo.* ADI. En effet le Glossaire que Lipse nous a donné, en la 44. Epistre de la III. Centurie porte: *hera*, cilicium.

HAIT, comme quand on dit *de bon hait*; & HAITTER, d'où vient *souhaitter*. Le mesme Glossaire de Lipse: *Heittinga*, vota.

HALECRET. Scaliger sur Varron: *Loricam vocant* HALECRET, *quasi* ἁλίκροτον *pro* ἁλυσίκροτον. Suidas sur le mot Ἄλικα: χλαμύδα καὶ Θεσσαλούς. Ἄλικα χρυσίνην ἐφαπτόμενον εἰσπῆσαι. Et adjouste: *Idiotas vocare Gallica.*

pag. 371. **HALLEBARDE.** ADI. M. Naudé en la pag. 641. *de Militia*, croit que ce mot vient *à Lyda voce* λάβρυς *securis, vnde Iupiter Labradeus.* Cedrenus en la pag. 564. de la nouuelle edition, nomme vne certaine arme Βαρδύκιον: τὸ βασιλικὸν Βαρδύκιον, *hastile regium.* Ce que Meursius n'a pas obmis dans son Glossaire. Et le Glossaire de Lipse porte: *aubardon*, ascia.

pag. 373. *luisantes.* ADI. Vossius *de vitiis sermonis* pag. 274. *Longobardi à longis bardis siue bartis, hoc est bipennibus, quas gestabant. Vnde remansit* hellebaërt, *puta ex* hel *clarus, splendens, flammeus, &* baërd *bipennis.*

pag. 374. **HALLES.** *arborem.* ADI. En Anglois *hall* signifie quelquefois *vne salle*, & quelquefois *vn grand lieu*, quel qu'il soit. Les Colleges se nomment ainsi à Oxford & à Cambrige. Vous pouuez voir ce qu'a escrit depuis nagueres Gottefridus Vendelinus en son *Natale solum Legis Salicæ*, lors qu'il explique l'origine & la signification du mot *Salique.*

HAMEAV, &c. ADI. Les Allemans disent *heim. Openheim, Papenheim.*

HAPER. *Hapich* en Alleman signifie *accipiter*. Mais ce mot vient plustost de *hap*, qui en la mesme langue signifie la mesme chose. Les Anglois disent *happe*.

HARLEQVIN. parrain. ADI. D'autres disent que ce nom prit son origine sous François I. en derision de *Charles Quint*: de mesme que les Anglois appellent *harlot* vne garce, quelle qu'elle soit, acause d'vne *Charlotte* qui estoit garce de Guillaume le Conquerant. pag. 377.

HARNOIS. *harnisch*. ADI. Voyez Vossius *de vitiis sermonis* pag. 221. L'Autheur de la vieille version de la Bible, se sert souuent du mot *harnais* pour rendre celuy de *sarcina*.

HARPE. *harpa*. ADI. Voyez Meursius en son Gloss. faite sur le mot ἅρπα, *barbitus*. pag. 379.

HASE. *lapine*. ADI. Les Anglois disent *hare*. En Arabe *hazaz* signifie *vn lievre*.

HAVIR. De l'Hebreu *habhab*. *

HEBERGER. Les Allemans disent *herbergen*, & les Anglois *harbour*. Le Glossaire de Lipse: *herberga*, castra. Voyez Vossius *de vitiis sermonis* pag. 223. *

HERCE ou HERSE, *porte-coulisse*. Elle pourroit auoir este ainsi nommée acause de quelque ressemblance qu'elle a auec l'instrument dont les Laboureurs rompent les mottes de terre. Toutefois ce mot en ce sens vient possible *ab arcendo*, ou plustost de l'*ericius militaris*, dont parle Saluste au passage du III. de ses Histoires, qui a cy-dessus esté allegué sur le mot *garrot*. *

HEVRTER. Voyez cy-apres *hurter*.

HEVS. Sorte de nauire. Les Saxons disent *holk*, les mans *huick*, les Anglois *hulke*, les Italiens *hulca*. Du Grec ὁλκάς. *

HIDEVX. Les Anglois disent *hideous*: mais ils l'ont peut-estre emprunté de nous. *

HIEBLE. D'*ebulus*. *

HIERRE. Voyez *lierre*.

HIVER. *dies*. ADI. & *quernus* pour *quercus*. pag. 385.

HOBEREAV. pag. 93. & 94. ADI. Les Flamans & les Anglois disent *hobie*.

* HOCHER la teſte pour ſe moquer. Le Gloſſaire de Lipſe : *hoſe*, ſubſannatio.

pag. 396. HOMAGE. &c. ADI. Et les Grecs ont vſé d'ἄνθρωπος en la meſme ſignification, ainſi que le monſtre Meurſius en ſon Gloſſaire.

* HONNIR, *dedecorare*. Les Flamans diſent *hoonen*.

* HOQVET. Les Anglois diſent *hicket*, les Flamans *hick*, & les Eſpagnols *hipo*.

* HOVMAR, *cammarus*. C'eſt vn mot que les Normans ont apporté de Suede.

pag. 590. HVCHER. *compere*. ADI. Marot en ſa verſion du Pſeaume 50.

Lors huchera, & terre & Ciel luiſant.

* HVICT. d'*octo*.

HVISTRE. *oleum*: ADI. *hui* de *hodie*, *huit* d'*octo*, & *huis* d'*oſtium*.

* HVLOTE. d'*vlula*. Les Anglois diſent *owle* & *houlet*.

* HVPE. D'*vpupa*. Les Allemans diſent *vidhopff*, les Flamans *hoppe*, & les Anglois *houpe*: & de là vient le mot *houpez* que le Preſident Fauchet explique vers la fin du paſſage que j'ay tranſcrit ſur le mot *hurepoix*; de la meſme ſorte que nous appellons *aigrette* le bouquet de plumes qui ſe tirent de l'oiſeau qui porte ce nom.

* HVRLER. De *vlulare*, *vlulatus*: ou pluſtoſt de l'Italien *vrlare*. Les Eſpagnols diſent *vrlo*.

* HVRTER. De l'Italien *vrtare* ou du Flaman *hurten*. *Hurt* en Anglois ſignifie *nuire*. Gottefridus Vendelinus *in Gloſſario Salico vocum Atuaticarum*, ortare. Tit. XXVII. (*Pacti Legis Salicæ*) horten, *Gallicè* HVRTER, impellere, ferire, impingere, lædere. *Si quis de campo alieno aratrum* anteortauerit. *Varia lectio*, intrare prohibuerit. Et au titre XXXIV. de la meſme Loy §. 1. *Si quis Baronem de via* ortauerit *aut* impinxerit, *&c.* Et §. 2. *Si verò mulierem ingenuam de via ſua* ortauerit *aut* impinxerit, *&c.*

* IA. De *iam*.

* IADIS. Peuteſtre de *iamdiu* ou de *iamdies*, nempe *plures*.

IALOVX.

IALOVX. De *zelosus*. Les Italiens disent *geloso*. *

IAMBE. Voyez ADI. Pithou au chap. 16. du 1. liure de ses Aduersaires, & Casaubon, *&c.* pag. 400.

gambade. ADI. & de là *regimber*. Car ce mot se dit proprement des cheuaux.

IANISSAIRES. De *genizeri*, qui signifie en langage Turc *nouos homines*, ou *milites*, & que les Latins appellent *Tyrones*; plustost que de *ianua*, quoy que le Palais de l'Empereur des Turcs s'appelle *la Porte*. Voyez Vossius *de vitijs sermonis* pag. 227. *

IANTES ou *gantes des roues*. De *canthi*. *

IARRET. *cuisse*. ADI. *an garr* en Bas-Breton signifie *la iambe*; & *an iarritell*, *le iarret*.

IARRETIERE. De *iarret*. Les Anglois disent *garter*. * Voyez Vossius *de vitiis sermonis* pag. 210. sur le mot *garterium*.

IASMIN. LISEZ: C'est vn mot Persan & Arabe qui se trouue tout entier dans Auicenne au liu. II. Can. & dans le Paraphraste Chaldaïque cité par Elie Num. xxxiv. 8. & de là Dioscoride au 1. liure, *ἰάσμινον μύρον*, qu'il tire mal de *ἰάσμη*, bien que de *ἰάσμινον* il eust fallu dire en Grec *ἰασμίνινον*. pag. 401.

IATE. Et liu. ADI. VII. Epigr. 47.

lances. ADI. Voyez Turnebe.

IAVEAV. IAVELLE. ADI. Les Espagnols disent *gauilla*.

IAVNE. GEAVNE. Mais Erytrée sur cét hemistiche du IV. liure des Georgiques de Virgile: pag. 402.

——— *hyali saturo fucata colore*

GIALLO (dit-il) *forsasse hinc color vulgò dictus, qui alijs* gialdo. Et ainsi *iaune* viendroit d'*hyalinus*. Les Flamans disent *gheele*, les Anglois *yellow*. Et en la mesme langue *galt* le fiel, acause qu'il est fort jaune.

IF. LISEZ: Les Allemans & les Flamans disent *iben*, les Anglois *ewe* ou *vew*, & les Escossois *you*. pag. 403.

INSTALLER. *estau*. ADI. Neantmoins Vossius *de vitiis sermonis* pag. 229. dit que c'est vn mot pur Alleman. pag. 727.

INTRIGVE. *intricare*. C'est Nonius Marcellus qui dit

que *tricæ sunt impedimenta & implicationes, dictæ quasi tericæ, quod pullos gallinaceos inuoluant, & impediant capilli pedibus implicati.* De là vient *intricare*, & ſon contraire *extricare*; du premier deſquels ont vſé Afranius, Plaute *in Perſa*, Vlpian, *&c.* & de l'autre, Plaute, Varron, *&c.* Voyez le prouerbe *apinæ tricæ* en l'Adage 43. de la II. Centurie d'Eraſme.

pag. 728. IOLI. *emittere.* ADI. Mais comme nous trouuons eſcrit dans les anciens Romans *iouli*; auſſi il y a bien autant d'apparence qu'il ſoit venu de *ionialis*; & *iolineté* de *ionialitas.*

IOVBARBE. Herbe. Comme qui diroit *Iouis barba*, *διὸς γένειον.*

pag. 406. IOYAVX. *χείλεμοι.* ADI. Voyez Voſſius *de vitiis ſermonis* pag. 463. & 464. Mais il y en a qui ſe tiennent à l'origine Arabe, pretendant que le mot *algiochar* ou *algioſar* qui ſignifie *gemma* ou *margarita*, que le Paraphraſte Chaldaïque exprime au verſet 4. du v. chap. du Cantique des Cantiques, & qui vient de *giehem, pulchritudo*, eſt beaucoup plus ancien que le mot Barbare *iocale*, qui n'a commencé à entrer en vſage qu'aprés la décadence de la Langue Latine.

pag. 407. ISNEL. *ſnello.* ADI. & *iſnello.* Du Bartas ſe ſert fort ſouuent d'*iſnel* & d'*iſnelle.*

IVGHER. ADI. Les Anglois diſent *iucke.*

IVLLET. *gileb.* CORRIGEZ, *giuleb.*

IVPPE. genou. ADI. En effet *giubba* en Arabe ſignifie la meſme choſe que *iuppe* parmy nous; d'où les Eſpagnols ont pris leur *aljuba.* Les Italiens diſent *giubba.* Dans le Lexicon Coptique pag. 117. ce mot eſt traduit ϩπαμὶς.

pag. 408 IVS. 347. ADI. Mais le paſſage de Saint Auguſtin en ſon traitté VIII. ſur la I. Epiſtre de Saint Iean, que M. Bochart m'a indiqué, merite d'eſtre conſideré: *Quod* SVSVM *facias* IVSVM, *quod* DEORSVM *facias* SVSVM. IVSVM *vis facere Deum, & te* SVSVM?

* LA & LALA. Turnebe en ſes Aduerſaires XIX. 21. *Hieronymus in Perſio,* *& iratus mammæ* lallare *recuſas* lallare *accipere videtur de nænia nutricum, quam infantibus occinunt potiſſimum, cùm ſomnum eis conciliant: vnde* lalli *ſomniferos modos*

Ausonius dixit. Verba Hieronymi sunt: Forsitan & laxis vberum pellibus mater arata rugis fronte antiquum referens mammæ *lallare* congeminet. *Ista enim congeminatione quicquam aliud est, quàm eiusdem carminis iteratio. Alij vocem esse, quâ nutrix ad lactandum inuitent, aiunt. Nobis Gallis inde* LA, *vox adhortantis est.*

LADRES. οὐείζω. ADI. L'Auteur du Iournal contenant le voyage que Messire Simon de Sarrebruche Baron d'Anglure, fit l'an 1395. en la Terre-Sainte, lequel M. Camusat fit imprimer à Troyes l'an 1621. *Bethanie est encore apresent grosse ville champestre, en laquelle est la maison Saint Ladre: & illec en ladite maison est le lieu & monument duquel Nostre Seigneur ressuscita Saint Ladre*, &c. La Chronique de Loüys XI. *Lazaretti.* ADI. Les Anglois appellent *vn lepreux, a lazer.* pag. 410.

LAITERON ou LAICTERON. De *lactorones* ou *lactoris.* Voyez Vossius *de vitiis sermonis* pag. 469. *

LAMBEAV. λάμβα. ADI. Quelques-vns aiment mieux le dériuer de *limbus* qui signifie la mesme chose. pag. 411.

LAMBRIS. *landier*, &c. ADI. Voyez Turnebe en ses Aduersaires XIV. 12.

LAISSE. Voyez cy-apres *lesse.*

LAMPROYE. C'est vn poisson qui est assez connu. Les modernes ignorans l'origine de ce nom, l'ont tourné en LAMPETRA, *à lambendis petris*, comme si ce poisson se plaisoit plus particulierement que les autres à lecher les rochers. Mais ce que ie tiens de M. de Valois le jeune, c'est que son vray nom est NAMPREDA ou NANPREDA, qui est vn vieux mot Gaulois. Quæ De là les Allemans l'appellent *lamprid*, les François LAMPROYE, les Espagnols *lampreа*, & les Italiens *lampreda*, par le changement de N en L; comme nous auons fait *licorne* d'*vnicornis*, *Boulogne* de *Bononia*, *Chasteau-Landon* de *Castrum-Nantonis*, & mille autres: & qu'apres tout, cette origine se recueille certainement de la vie de Saint Hermeland premier Abbé d'Antre Isle proche de Nantes, laquelle fut escrite enuiron l'an 700. si toutefois nous lisons *nanpredam*, ainsi qu'il le faut corriger, au lieu de *naupredam*, que portent les exemplaires imprimez: *Aderat tum quispiam*, (dit l'Au- *

tina, & les Italiens *frezza*.

theur de cette vie) *qui diceret Nannetenſem Epiſcopum habuiſſe piſcem, quem vulgò* naupradam *vocant.*

pag. 414. LANDIE. M. Guyet. ADI. Voyez Voſſius *de vitijs ſermonis* pag. 232.

pag. 414. LANDIER. *du fer.* ADI. Neantmoins les Bas-Bretons diſent *lander.*

pag. 416. LAQVAIS. *ἀνδράποδον.* ADI. *Lac* ou *loc* en Langue Ethiopique eſt *vn valet.* Voyez la Bible Ethiopique au verſet 21. du Pſeaume CII. & le verſet 26. du chap. XXII. de Saint Luc. Les Bas-Bretons diſent *laques* pour *laquais.*

LATE. choſe. ADI. au moins ils diſent *laten.*

* LENDEMAIN pour *l'endemain.* Monluc ne l'eſcrit jamais autrement. Mais l'article eſt deuenu partie du mot.

* LESSE, comme quand on dit *mener en leſſe.* Les Italiens diſent *laccio di cani*, les Flamans *letſe* ou *litſe*, & les Anglois *leash.* Peuteſtre de *laqueus.*

LESSIVE. De *lixiuium. Lix* en Latin ſignifie *de l'eau.* Voyez Voſſius *de vitiis ſermonis* pag. 480. & 708.

* LEVAIN. *leuer.* ADI. Les Eſpagnols diſent *leuadura*, & les Italiens *leuatura.*

pag. 418. LEVRE. ADI. Les Flamans diſent *lore.*

* LEVRE, *labrum.* De *lepera* qui ſe trouue pour la meſme choſe dans l'ancien Gloſſaire de Lipſe.

pag. 420. LICE. *fidelles.* ADI. Mais ie ne ſçay pas où M. Beſly auoit leu, que le mot *Cyrus* ſignifie *vn chien.*

pag. 421. LIERRE. *lendemain.* ADI. *lambris.*

pag. 422. LIEVE. *banlieuë.* ADI. M. Bochart deſcouure vne autre origine de ce mot en ſon Phaleg pag. 752. D.

* LIGE & LIGVE, comme quand on dit *homme lige.* Voyez Voſſius *de vitiis ſermonis* pag. 77. & 478.

* LINGOT *d'or* ou *de fer.* De *lingua.*

* LINOTTE. Il y en a qui penſent qu'elle ſe nomme ainſi, *quaſi* linaria, *à lino quo veſcitur.*

LIRON, ADI. LEROT & LOIR.

pag. 425. LISIERE. *trame.* ADI. Du mot barbare *liſura.* Voyez Voſſius *de vitiis ſermonis* pag. 238.

φωσφάτοι, ὁ φράτος.

LITRE. *litura.* ADI. Mais M. de Saumaise en son traitté *de Comâ* pag. 105. estime qu'il faut escrire κατατλύσεις, c'est à dire *tonsura Papalis. Nam* (dit-il) *soluere capillos infima Latinitas dixit, pro* tondere *&* radere. pag. 426.

LOCHE. Espece de petit poisson, *qui valdè est vibratilis & mirandæ viuacitatis.* Voyez Belon. Les Allemans & les Flamans disent *lock*, les Anglois *loche*, les Espagnols *loxa*, & les Italiens *lochia.* Il y en a qui tirent de là *locher*, c'est à dire *faire branler.* *

LOGE, LOGIS, LOGER. Du Bas-Breton *loig.* LOGETTE *loigi*, LOGIS *logius*, LOCER *logaff*: ou bien de *locus* & *locare.* *

LOISIR. de *licere.* ADI. comme *gesir* de *iacere*, *plaisir* de *placere*, *raisin* de *racemus.* pag. 432.

LOMBARDS. chap. 3. ADI. Mais Vossius *de vitijs sermonis* pag. 274. dériue ce nom *à longis bartis*, i. *bipennibus*, *quas gestabant.*

LONGE de veau. De *lumbus.* *

LOQVET. ϑυρᾶν. ADI. Les Anglois disent *lock* pour dire *serrure*, & *to locke* pour *claudere.* Les Flamans disent *luicken.* Vn chacun sçait la difference qu'il y a entre vn verroüil & vn loquet.

LORS ou *alors. à l'heure.* *

LODIER. De *lodix.* *

LOT. *los.* ADI. Les Bas-Bretons disent *loden* pour *lot.* L'ancien Glossaire de Lipse: *los*, sortem. pag. 433.

LOVRE. Eglogues, ADI. & Belleau en ses Bergeries. De *lyra.* ADI. ou plustost de *lura*, qui significe *os culei*, *vel etiam vtris*; *vnde* lurcones *caparis gulæ homines.* Festus. pag. 434.

LOVSCHE. ADI. Ceux-là se trompent qui le tirent du Grec λόξος. Il vient de *luscus*, &c.

LOVTRE. *pausare*, &c. ADI. Et quelques-vns croyent que *lutra* peut venir de ἔνυδρος ou ἔνυδρις, ainsi que les Grecs nomment vn animal acause qu'il est aquatique. Les Espagnols l'appellent *vndria.* pag. 435.

LOVVRE. *Parisis.* ADI. *Leovar* dans vn vieux Glos-

faire Latin-Saxon eſt interpreté *Caſtellum*: & il y a en Friſe vne place qui s'appelle *Levar, Leovardia.*

pag. 417. LVTH. Gloſſaire. ADI. & Voſſius *de vitijs ſermonis* pag. 233.

pag. 440 MAÇON. *valet.* ADI. Les Flamans diſent *metſen* pour *baſtir.*

pag. 441. MAILLE de ré. *ſeruo.* ADI. & en la lettre d'Oenone à Pâris:

Retia ſæpe comes maculis diſtincta tetendi.

aues. ADI. Stace au II. liure de ſa Thebaïde:

Qualis vbi audito venantum murmure Tigris
Horruit in maculas, ſomnóſque excuſſit inertes.

In maculas, c'eſt à dire *in retia.* L'Autheur de la verſion vulgate de Iob, au verſet 8. du XVIII. chap. *Immiſit enim in rete pedes ſuos, & in maculis eius ambulat.* Ce que l'Autheur de la vieille verſion Françoiſe a ainſi abſurdement rendu: *Et il va en ſes macules.* Et ceux de Louuain n'ont pas plus heureuſement rencontré lors qu'ils l'ont traduit: *Et chemine en ſes macules.*

* MAILLE en l'œil. De *macula.* Les Italiens diſent *macchia d'occhio.*

pag. 442. MAIN. *mane.* ADI. d'où vient *demain*, comme qui diroit *de mane.*

pag. 445. MALADE. dériuent de ADI. l'Arabe *marada*, *ægrotare*: & en cette langue *almarado* ſignifie *morbus.* Il vient de *malatus.*

* MALVAISIE ou MALVOISIE. *Vin de Malvaiſie. Epidaurus Peloponeſiaca ad Argolicum ſinum à poſterioribus Græcis dicitur* Monombaſia, *& hodie* Malvaſia. *Inde vina præſtantiſſima.*

* MAMMELVS. De l'Arabe *almamuch*, *emptitius ſeruus.* C'eſt proprement à dire *celuy qui eſt poſſedé par vn autre.* Car *malacha* ſignifie *poſſidere*; d'où vient *Almelich, Rex, quem penes ſunt omnia.*

* MANDORE pour *Pandore.* Les Italiens diſent *Pandora* & *Pandura*, les Eſpagnols *Bandurria*, les Allemans *Pandor*, les Anglois *Bandor*, & les Grecs παν δῦρα ou παν δοῦρις, quaſi *tota lignea.*

MANEIGE. En Italien *maneggio*. Quelques-vns ont tenté de le dériuer *à manu agendo*. *

MAQVEREAV. *Apns*, &c. ADI. d'autres de *Bacario*. *Gloſſæ* : Bacario, *πορνοβόσκος*, *quia* bacar, *genus vaſis quo vtebantur aquarioli*. Voyez Caſaubon dans la vie de Commodus & de Lampridius, & M. de Saumaiſe ſur l'Acte 1. Scene 2. du Pœnulus de Plaute. pag. 450.

MARAVD. *vn chetif gueux*. Les Hebreux diſent *maroud*. Voyez Eſaie LVII. 7. & Ieremie en ſes Lamentations I. 7. & III. 19. *

MARC. *dominus*. ADI. *Marc* en Arabe ſignifie le contraire. Aſſ. *le ſuc* ou *le ius*. Voyez au Deut. XXXII. 14. *Le marc*, c'eſt à dire, *le ſuc de la grappe*. Auicenne vſe ſouuent du mot *marca*, pour dire *du potage*, qui eſt le ſuc de la viande. Les Hebreux diſent *marach* pour ſignifier la meſme choſe. Iud. VI. 20. & Eſaïe LXV. 4. pag. 452.

MARCHE. *marquer*. ADI. Le vieux Gloſſaire de Lipſe: *gemerke*, terminos. pag. 453.

MARE. Iob. XIV. 9. ADI. & en pluſieurs endroits du nouueau Teſtament, *mare Galilææ*, *mare Tyberiadis*, c'eſt à dire *lacus*. pag. 455.

amaræ ſint. ADI. Les Allemans diſent auſſi-bien *mareſc* que *maraſt*. Mariſcetum, *à Mariſcis*, c'eſt à dire *iuncis*. Pline XXI. 18. Et ce qui teſmoigne qu'il faudroit eſcrire *mareſc*, c'eſt l'adjectif *mareſcageux*, que nous en formons.

MAREINE. Voyez Voſſius *de vitiis ſermonis* pag. 498. pag. 456.

MARESCHAL. *ſeruiteur*. ADI. L'ancien Gloſſaire de Lipſe : *ſcalc*, ſeruus : *vnde* mariſcalcus, *qui* equis curator.

MARGVILLIERS. ADI. On a dit autrefois *Mareglier*, teſmoin l'Arreſt des Maregliers, qui eſt pour cauſe d'offrandes, extrait des Regiſtres du Parlement de l'an 1380. & inſeré en la pag. 996. du Recueil des Preuues des Libertez de l'Egliſe Gallicane : & on prononce encore en quelques endroits de la Touraine *marillier*. pag. 457.

MARMELADE. C'eſt vne eſpece de cotignac. Les Portugais diſent *mermélada* de *mermello*, qui ſignifie *coin*. Ma- *

*[illegible] Les Espagnols le nomment *membrillo*, acause vray-semblablement qu'il se couppe par membres, c'est à dire par quartiers, pour en faire de la marmelade : & de *membrillo* Espagnol s'est fait *mermello* Portugais.

* MARMOTTE. De l'Italien *marmotta* : *Muris genus in Alpibus, quasi* murem montanum *dicas.*

* MARMOVSET. Ce mot vient peutestre du Bas-Breton *Marmous*, qui signifie *vn Singe*. Ils disent aussi *mounica*, & les Espagnols *mouna*.

pag. 460. MARONS. vient de l'Italien, ADI. L'Italien a esté fait du Grec μάρρον, qui se trouue en cette signification dans Eustathius sur l'Odissée K : ὁ δὲ κάρπος αὐτῆς σισίγηται μὲν ὡς ὄμφαξ ἀφ' ὧν τὸ δυσκρότητον. καλεῖται δέ φασι πίτταξις, οἱ δὲ βάρβιλον φασὶν, οἱ δὲ μάρρον. Ce passage, qui est fort curieux, m'a esté indiqué par M. Bochart.

MARTE. *Zibeline.* ADI. Les Allemans la nomment *Zobel*, & les Esclauons & Polonois *sebol* & *seboël*.

pag. 461. MARTINET. C'est vn petit oiseau que les Grecs & les Latins nomment *Cypselus*, & que quelques-vns se figurent que nous auons ainsi appellé, *quia in fine mensis Martis aduolat, & ante B. Martini Festum auolat.*

* MASQVE. Hesychius en son Glossaire : μάσκη, δίκελλα. Il faut peutestre lire δίκελλα, ou bien δίκελλα, c'est à dire τὰ πρόσωπα, *des masques.* Au Canon 14. d'vn Concile de Reims en la pag. 621. du III. volume des Conciles de France du Pere Sirmond: *Nec laruas Dæmonum, quas vulgò* Talamascas *dicunt*, &c. Rotharis au liure 1. titre XI. chap. 9. & au liure II. titre IX. chap. 3. des Loix des Lombards, se sert du mot *masca* pour expliquer celuy de *striga*, qui signifie *veneficam* ou *maleficam.* Il y en a qui deriuent ce mot *à retium maculis, quibus laruati alios videbant ipsi ignoti.* Pline XII. 14. *Persona adicitur capiti, densúsque reticulus.* Les autres s'imaginent, mais assez grossierement, que les Espagnols disent *mascara*, comme si'ls disoient *mas cara*, c'est à dire *vn visage de plus, vn autre visage outre le naturel.* Voyez M. de Saumaise sur le liure de Tertullien *de Pallio* pag. 70. & Vossius *de vitijs sermonis* pag. 244.

C'est

C'eſt de M. Bochart que ie tiens cette obſeruation : & il m'a aduerty que le mot *macara*, que j'auois marqué en Arabe, ne peut eſtre Arabe.

MASSEPAN, que le vulgaire nomme *Maſche-pain*. De l'Italien *Marzapane*. Les vns tiennent qu'il eſt ainſi appellé, *quaſi Marſus panis*; & les autres, *quaſi Martius panis*. *

MAST. En Alleman, en Flaman & en Anglois *maſt*. En Italien *maſto*, & en Eſpagnol *maſtel* ou *maſtil*. *

MATES de lait. En Eſpagnol *nata* : & de là *naterones*, *fromages de crême*. *

MAVSSADE. *oſtade*, &c. ADI. On a dit auſſi *ſadinet* en la meſme ſignification. pag. 465.

MEDAILLE. chap. 25. ADI. Mais j'apprens de M. Bochart que le mot Arabe *methal* ne ſignifie autre choſe que *imago, forma, ſpecies*. Et il n'eſtime pas qu'il ſe prenne parmy les Arabes pour des pieces de monnoye, ny pour d'autres medailles : ſi ce n'eſt pour diſtinguer celles des Chreſtiens, ſur leſquelles ſont empraintes des figures d'hommes, d'auec celles des Mahometans, qui font conſcience de repreſenter aucune creature viuante.

MENACES. De *minaciæ*, qui ſe trouue dans Plaute *in Milite glorioſo*, Acte 2. Scene 4. *Non poſſunt mihi minacijs tuis hiſce, oculi fodiri*. *

MENER. *deſerti*. ADI. Au 11. liure des Rois VI. 3. *minabant plauſtrum nouum*. pag. 467.

MENESTRIER. En Anglois *minſtrell*.

MENVISIER. *lignarius*. ADI. Voyez M. de Saumaiſe ſur Solin pag. 1034. E.

MERCI. Peuteſtre de *miſereſce*, par contraction. *

MERELLES. MEREAV. ADI. ou, comme on dit en quelques Prouinces, MARREAV. pag. 468.

MERVEILLES. En Italien *maraviglia*, en Latin *mirabilia*. *

MESLE. On appelle ainſi en pluſieurs Prouinces le fruit qu'on nomme à Paris *neffle*. De *meſpilum*. *

MESLER. En Italien *miſcolare*, & en Eſpagnol *meſclar*, du Latin *miſcere*. *

pag. 473. MEVRTRE. *sermonis.* ADI. pag. 246.

MIGNON. caresse. ADI. ou bien, comme tiennent aucuns de *mi niño, mi pller.*

* MILORD, c'est à dire en Anglois *Monseigneur*: & il y en a qui croyent que *lord* ait esté ainsi abbregé de l'ancien mot *leford*, qui signifioit autrefois *liberal, qui donnoit du pain.*

* MITE. C'est le nom d'vn petit vermisseau. Du Grec Μίδας, que Hesychius explique ainsi: Ζωύδιόν τι διαφθορικὸν τῶν καρπῶν. Theophraste en parle au chap. 16. du IV. liure *de caus. Plant.*

* MITAINES En Anglois *mittens.*

* MODERNE. Voyez Vossius *de vitijs sermonis* pag. 76. & 507.

pag. 476. MOINEAV. MOINEAV. ADI. En toute la Normandie les moineaux sont appellez *muissons.* Et c'est vne espece de diminutif.

* MOLE. C'est vne masse de chair qui se forme *in utero.* De *mola*, μόλη, μαλόσαρξ.

* MOMMIE. M. de Saumaise sur Solin pag. 401. E. dériue ce mot d'*amomo*: mais M. Bochart le dériue de l'Arabe *mumia*, qui signifie la mesme chose: *Arabicum porrò* mummia (dit-il) *factum est ex* mum, *idest* cera. *Auicennæ proprie* mum *est* κηρόλις, *idest cera illa crassior, qua in fundamentis operum, omnes frigoris aut iniuriæ aditus apes obstruunt. Sed &* mum, *est* cera *quæuis. Itaque Esa.* LXIV. 2. *in Græca interpretatione* τῶν *Septuag.* κηρὸς, cera, *respondet Hebræo voci* מים *pro qua nimirum* מום mum *legerunt. Inde igitur nata* mumiæ *vox, pro medicamento ex eo humore facto, quem humana corpora variis aromatibus condita exsudant, quia corpora* κατακηρῦν *mos fuit antiquissimus, vt ex Herodoto constat lib.* I. *cap.* 140.

* MONTER. De *montare.* Au chap. I. du II. liure *de mirabil. Script.* que quelques-vns ont attribué à Saint Augustin, bien qu'il n'ait esté composé qu'en l'an 627. *Et ab oppositis vallibus aquas in excelsum montare.*

pag. 477. MOQVER. ADI. & *mouk* en Chaldéen & en Syriaque signifie la mesme chose; mais en Arabe il signifie *estre fol.*

MOREAV. Martial. ADI. liu. I. Epigr. 73. pag. 478.

MORILLE. C'eſt vne eſpece de champignon. Quelques-vns croyent qu'elle a emprunté ce nom du Latin *morum*, acauſe qu'elle reſſemble à vne meure. Toutefois les Picards l'appellent *meroüille*: & M. de Valois le jeune, de qui ie l'ay appris, le dériue du mot Gaulois *moruela*. Ce qu'il confirme par le témoignage d'vn Moine de Sauuigny, qui viuoit il y a 650. ans, au chap. XIV. de la vie de Saint Mahieu Abbé de Cluny, dont voicy les paroles: *Quadam die ad horam refectionis ſibi iubet parari* moruclas, *quæ ſpecies ſunt cuiuſdam boleti, quas Sibrardus famulus eius confractas, & nulli vſui aptas inuenit.* Et plus bas: *Iuſſit iterum perquiri, ſi inibi vel in circuitu, quo conſidebant, aliquas inueniſſent* moruclas. *

MORION. Il y en a qui doutent ſi la pratique & le nom de la choſe ne viennent point des Maures; comme il eſt arriué de *Moriſque*, qui eſt vne certaine ſorte de danſe. *

MORTAISE. Quelques-vns eſtiment qu'elle ait eſté ainſi nommée, comme qui diroit *mord-ais*. D'vn ais qui mord ſur vn autre. Mais ie ne voudrois pas demeurer garant de cette etymologie. *

MOSQVÉE. LISEZ: En toutes les Langues Orientales *ſagad* ſignifie *adorer*. D'où vient en Arabe *Meſgid*, c'eſt à dire *vn lieu d'adoration*. Et les Arabes nomment ainſi leurs Temples. C'eſt de ce mot que les Eſpagnols ont fait *Meſchita*, les Italiens *Moſcheta*, & nous MOSQVÉE. pag. 479.

MOT. *dicere*. ADI. Lucilius: *Non audet dicere* muttum, *&c.* Et Cornutus ſur la I. Satyre de Perſe: *Prouerbialiter dicimus,* MVTTVM *nullum emiſeris, ideſt* verbum.

MOTE. ADI. En Bas-Breton *mouden*.

MOVCHER. *mucus*. ADI. d'où vient *muccinium* pour dire *vn mouchoir*, qui eſt vn vieux mot dont Arnobe vſe au II. liure *aduerſùs Gentes*. Voyez Voſſius *de vitiis ſermonis* pag. 513.

MOVE. *Faire la moüe*. En Anglois *to mowe* ou *make a mouth*. Il vient donc du mot Anglois *mouth* qui ſignifie *bouche*. *

MOVETTE. *Larus*. En Anglois *mew*, en Flaman *mouwe*. *

Elle tire peuteſtre ce nom du ſon de ſa voix.

pag. 480. MOVFFLES. *veruecinas.* ADI. Et au chap. 79. du Concile d'Aix la Chappelle qui fut tenu en l'an 817. que le Pere Sirmond nous a donné au 11. tome des Conciles de France, pag. 442. *Vt muffulæ vervecinæ Monachis dentur.*

* MOVLE. MODELE. De *modulus* & de *modellus.*

* MOVSLES. *conchæ margaritiferæ.* Voyez Voſſius *de vitijs ſermonis* pag. 516.

* MOVSSE. De *muſcus*, ou pluſtoſt du mot Latin-Barbare *muſſula*, dont vſe Gregoire de Tours. Voyez Voſſius *de vitiis ſermonis* pag. 516.

* MOVSTACHE. De μύϛαξ.

pag. 482. MOVSTARDE. au mot *mouſtarde.* ADI. Mais pour moy, j'eſtime que ce mot ne vient que de *muſtum* tout ſeul; & que *arde* n'eſt qu'vne ſimple terminaiſon, comme *bombarde, camarde.*

* MOVSTIER. Vieux mot qui ſignifie *Monaſtere.* L'ancienne Couſtume d'Anjou & du Maine: *Gentil femme peut bien pledoier de ſon doaire en la Court le Roy, ou en la Caſtellie où elle ſeroit, ou en la Court de Sainte Egliſe; & en eſt en ſon choays. Et auſſi puet faire Gentilhomme qui luy a eſté donné à la porte du Mouſtier.*

MOVTON. *porcellos*, &c. ADI. & toutefois *mutoninus* ſe trouue pour *ouillus* ou *vervecinus* en vne Chronique qu'allegue Voſſius *de vitijs ſermonis* pag. 250. Et *maout* eſt *mouton* en Bas-Breton.

* MVGVET. De *muſcatum.* M. de Saumaiſe en ſa premiere Epiſtre *de Cruce* pag. 472. κάρυον μυρεψικὸν, quòd *Antiqui* ἀρωματικὸν *dixiſſent, vulgò* muſcatum *dicimus. Nam infimum ævum Latinitatis* muſcata *vocitauit, quæ Antiquis* μυρεψικὰ & ἀρωματικὰ & ὀδόσμια. *Hinc* lilium muſcatum, *quod in noſtro idiomate Gallico nuncupamus* DV MVGVET. *Ita enim aui noſtri dixerunt, quod Latini* muſcatum. *Hinc &* muguetos *appellarunt homines vnguenta exotica olentes & nitidè veſtitos. Et quam nunc* nucem muſcatam *vel* muſcadam *nominarunt, vetus ſæculum* nucem muguetam *dixit,* NOIX MVGVETTE. *Inde &* muguerellum *vocitant ruſtici Vezelienſes, ſcarabæum muſcatum, qui apud*

eos in vineis plurimus reperitur. Sanè & muſcum *pro quolibet ſuaui odore etiam antiqua Latinitas vſurpauit, & hoc ſenſu Apuleio & Arnobio & Hieronymo legitur.* Voyez le meſme ſur Achilles Tatius pag. 611.

MVLES. Eſpece de ſouliers. allegué. ADI. Il auoit auparauant eſcrit ſur le liure *de Pallio* de Tertullien pag. 360. que ce mot venoit du Grec μύλος, qui ſignifie *repandus.* pag. 714.

MVLE aux talons. Chez Heſychius: χάμιτλοι. *

MVSC. En Arabe *moſch* ou *muſch.* En Grec vulgaire μόσχος ou μῦσχος. Voyez Meurſius en ſon Gloſſaire. *

MVSCAT. Cette eſpece de raiſin pourroit auoir eſté ainſi appellée acauſe de ſon odeur & de ſon gouſt. Mais M. Bochart eſtime que nous auons dériué ce nom *a muſcis*; de meſme les Latins ont dit *apianas vuas ab apibus*, acauſe que les mouſches à miel & les autres ſont extrémement friandes de ce fruit: & il confirme ſon opinion par l'authorité de Pline, qui eſcrit en quelque endroit, qu'*apianis vuis apes dedere cognomen, præcipuè earum auidæ*; & par celle de Columelle, qui eſcrit au chap. 2. du IV. liure: *Afferunt apibus prædam, quarum vocabulo propter hanc prædam cognominantur.* *

MVSEAV. MVSELLIERE. ADI. En Bas-Breton *muſell* ſignifie *la levre; an muſell whelaff, la levre haute; an muſell iſelaff, la levre baſſe.* pag. 482.

MVSELIERE. *muſeau.* ADI. En Anglois *mooſle.*

NABOT. NABOT. ADI. Heſychius: Νάβοι, Πλυγμαῖοι. pag. 484.

NACELLE. *ciſtella.* ADI. Voyez le Lexicon *Iuris* ſur le mot *naucellæ.*

NANTIR. Καταῦμι. ADI. *Nemmen* en Flaman, & *nimme* en Anglois ſignifient *prendre.*

NAQVAIRE. Sorte de haut-bois. En Italien *gnaccara*, en Arabe *nacur.* *

NASSE. *contextum.* ADI. En Italien *nagoſſa*, & en Eſpagnol *negaſſa.* pag. 485.

NAVARRE. d'Eſpagne. ADI. Voyez le Preſident Fauchet au chap. 18. du IV. liure. Les Eſpagnols appellent *Nauas* les plaines qui ſont voiſines des montagnes, c'eſt à dire πάπας.

NAVET. NAVEAV. *cupa.* ADI. En Anglois *nauet*, en Italien *nauone*, & en Eſpagnol *nabo.*

* NEANT. En Bas-Breton ſignifie *vanus.*

NEF. *clauis.* ADI. *ſoüef* de *ſuauis*, *grief* de *grauis.*

pag. 487. NIAIS. *necio.* ADI. En Italien *nidazo* ou *nidaſo.*

* NICE. Henry Eſtienne en ſon Apologie pour Herodote liure 1. chap. 3. NIAIS (dit-il) *que le vieil François diſoit* NICE. *Peuteſtre de* neſcius, *&c. Necio & neceor, folaſtrer, &* Neceador, *le badin de la Comedie.*

* NIPES. En Eſpagnol *naypes, cartes à ioüer.*

* NIQVE. *faire la nique.* En Anglois *à nick-name : vn nom de nique*, c'eſt à dire *vn ſobriquet.*

pag. 489. NIVEAV. Nicod. ADI. Les Italiens diſent encore *liuelare* pour *niueler.* Mais les Eſpagnols diſent *niuelar*, en changeant comme nous, L en N.

* NOIAV. En Arabe *naWa*, & au plurier *naWai* ou *noWai*, ſignifie *vn noiau* ou *des noiaux de datte* ou d'*oliue.* Mais c'eſt par hazard que cela ſe rencontre ainſi.

NOISE. *mouerent.* ADI. & meſme Petrone: *In mediam noxam perfertur.*

pag. 490. NOMBRE. *camera.* ADI. *Nembrod* pour *Nemrod.*

NOMPAREIL. *nonpareil.* ADI. Mais nous changeons N en M deuant le O & le P, afin d'adoucir la prononciation, comme en *ambre* pour *ambar.*

pag. 491. NONNE. Gloſſure. ADI. Toutefois M. Bochart eſtime, que NONNI eſt vn mot pur Egyptien. Comme en effet il a touſiours eſté & eſt encore en vſage en Egypte; & il ne ſignifie rien dans les autres Langues. Que ſi *nonni* ſe diſoit au lieu de *moni*, il ne s'eſcriroit que par vne N ſimple: & qu'au ſurplus *moni* eſt vn abbregé ordinaire de *monachi.*

NVESSE. *ſimplicité.* ADI. ainſi *ſoutileſſe* pour *ſubtilité.*

pag. 494. NVQVE. *nake* ADI. Mais M. Bochart le dériue de l'Arabe *nacha*, dont Auicenne ſe ſert frequemment; & ſur tout, au Canon liu. 1. fen. 1. doct. 5. ſum. 1. chap. 18 où ce mot eſt repeté par pluſieurs fois : & le traducteur ne l'a point rendu autrement que par *nucca, nuha* & *nucha.*

OCHE. En Flaman & en Anglois *nocke*.

OIE. *de l'oüe*. ADI. En Arabe, en Chaldéen & en Syriaque *owaz*; en langage Turc *ecke*; en Bas-Breton *gaz* & *goaz*. Voyez Voſſius *de vitijs ſermonis* pag. 176. & 361. pag. 495.

OIGNONS. Columelle. ADI. XIII. 10.

ONCE. article. ADI. comme en *lazurd*.

lierre. ADI. Les Italiens diſent *lonza*.

ORANGE. *πεόντζιον*. ADI. En Arabe *narangion*. pag. 496.

ORFIS. En Normandie. *acus piſcis*. Les Allemans diſent *hom-fiſch*, *quaſi piſcem cornutum dicas*; *quia roſtrum valdè prominet cornu inſtar*.

ORPIN ne vient pas du Flaman *corpiin*, c'eſt à dire *aurium dolor*, ainſi que quelqu'vn l'a crû: mais de *auripigmentum*. *

OSEILLE. *vinette*. ADI. En Normandie *ſurelle*, de *ſeur* ou *ſur*, *acidus*; & en Angleterre *ſower*, *andulas*. pag. 736.

OSIER. De *οισύα*. *

OST. En Anglois *hoſt*, en Eſpagnol *hueſte*. *hoſtreum*. Voyez Voſſius *de vitijs ſermonis* pag. 447. pag. 498.

PACOLET. *Cheual de Pacolet*. Voyez le Roman de Valentin & d'Vrſon chap. 24. *

PAGE. *à pied*. ADI. Cependant l'opinion de M. Bochart eſt, que *Page* ſe fait ſans peine de *παιδία*. Car, dit-il, les Romans eſcriuent *Paiges*; & l'iota eſt deuenu conſonante, & s'eſt changé en o mol, & le δ s'eſt perdu par neceſſité, parce qu'il n'euſt pas eſté poſſible de le prononcer, & de dire *Paidges*. En effet il n'y a pas plus de difficulté à faire *Page* de *παιδίον*, que *gage* de *vadium*, *ſup.* pag. 335. ou *plonger* de *plumbicare*, *inf.* pag. 534. ou *rouge* de *rubius* pag. 586. ou *change* de *cambium* pag. 196. ou *ſergent* de *ſeruiens* pag. 604. Au ſurplus, tout ainſi que les Eſpagnols nomment leurs Pages *moços*, de meſme les Ethiopiens les appellent *nus* du Grec *νέος*; & les Pages qui conduiſent la mule du grand Negus ſe nomment *Legameneos* de *legam*, c'eſt à dire *bride*, & de *νέος*. Voyez Alvarés & Vincent le Blanc. pag. 501.

PAGNOTE. ceremonie. ADI. & en Grec moderne παιγνίωται c'eſt à dire *des ioueurs*.

PAIEN ou PAYEN. *mescreans.* ADI. Voyez aussi M. Herauld sur Arnobe pag. 4. pag. 738.

PAIS. Nous auons fait PAÏSAN ADI. de *païs*, comme les Latins ont de *pagus* fait *pagensis*. Au reste, M. Bochart tient que *païs* vient de l'ablatif *pagis*, comme *Pasquis* de *pascuis*; & qu'ainsi la plus grande partie des mots Italiens & Espagnols se forment des ablatifs. pag. 505.

PALEFROY. *paraueredus*; ADI. dont Cassiodore se sert en l'epistre 39. du v. liure: *Paraueredorum subuectiones exigere.* En l'epistre 14. du II. liure: *Dum multis itineribus Como ciuitas expetatur, ita se possessores Paraueredorum assiduitate suggerunt esse fatigatos, vt equorum nimio cursu ipsi potiùs atterantur.* Et encore en l'epistre 15. du XII. liure, *quæ Paraueredorum & annonarum præbitionem constituit esse publicam.* pag. 507.

Redas. ADI. *Etymologicum magnum*: Ἔρης, ὁ ἁρπέτης, καὶ ἐρεδίνδα, ἁρπτίνδα. Voyez aussi Vossius *de vitijs sermonis* sur le mot *Paraueredus* pag. 532.

* PALEMAIL. Ne viendroit-il point de *pila* & de *malleus*? Les Italiens disent *palemaglio*, & les Espagnols *pallemalla*.

* PALET. En Arabe *balât*, d'vn verbe qui signifie *lapidibus sternere.*

PALISSADE. *oras.* ADI. Voyez Vossius *de vitiis sermonis* pag. 527.

* PANTALON. Sorte d'habit. Des Venitiens qui le portent, & qu'on appelle *Pantaloni*. Les Venitiens ont esté ainsi appellez de *Saint Pantaleon* qui estoit autrefois leur Patron, qu'ils nomment *Pantalone* pour *Pantaleone*, & dont vray-semblablement plusieurs d'entreux portoient le nom. Ainsi Tassone dans son Poëme de la Secchia appelle les Bolognois *Petronii*, & les Modenois *Geminani, per la moltitudine de Cittadini dell' vna parte, e dell' altra, che hanno questi nomi, non per disprezzo alcuno, poiche per altro sono nomi de Santi Protettori di quelle due città*, comme remarque le Commentateur.

* PANTOIS. De l'Anglois *to pant*, qui signifie *haleter.*

* PAPEGAY. En Espagnol *papagay*, en Italien *papagallo*, en Anglois *popingay*, en Arabe *babga*, *psittacus.*

PAPIN,

PAPIN, c'eſt à dire, *boullie pour les enfans.* Varro: *Catone, vel de liberis educandis: cùm cibum ac potionem* buas *ac* papas *dicunt.* Perſe en ſa 3. Satyre: *

Pappare minutum ——— poſſis, &c.
——— *nempe inſtar infantum.*

PARAPHE. De *paragraphus.* *

PARAIGE. des Fiefs. Adi. & le Lexicon *Iuris.* pag. 509.

PARC. *ſeptum.* En Alleman *phirch*, en Flaman & en Anglois *park.* Voyez Voſſius *de vitiis ſermonis* pag. 257. ſur le mot *parcus.* *

PARCHEMIN. *pergamena.* Adi. Voyez Voſſius *de Idololatria* pag. 1107.

PARDONNER. *perdonare.* Adi. Voyez Voſſius *de vitijs ſermonis* pag. 241. ſur le mot *perdonatio.* pag. 510.

PARRAIN. leçon. Adi. Le mot *patrinus* ſe trouue au chap. 19. du Concile tenu à Arles en l'an 813. au tome 11. des Conciles de France du Pere Sirmond, pag. 271. *Vt parentes filios ſuos, & patrini, eos quos de fonte lauacri ſuſcipiunt, erudire ſummoperè ſtudeant.*

PARPAILLOTS. Languedoc. Adi. & *parpoüillon* en Bas-Breton. pag. 512.

PASMER. *ſe paſmer.* En Italien *ſpaſimarſi* de ἀσθμα. *

PAVANE. En Eſpagnol, en Italien & en François; C'eſt le nom d'vne ſorte de danſe. Ce mot ne viendroit-il point *à pauone?* *

PAVOIS. En Italien *paueſo*, en Eſpagnol *pauez.* *

PEAGE. tourné. Adi. & toutefois nous liſons dans la Continuation des Annales de Baronius de Bzouius, ad ann. 1252. art. 5. *Innocentius IV. Alphonſo Pictauiæ, & Toloſano Comiti, fratri Regis Galliæ, vt in recens extructo quodam portu nouum* pedagium *imponere poſſet, conceſſit.* Et ad ann. 1255. art. 8. *Alexander IV. Legato in Regno Siciliæ, ne indidem à ciuibus Romanis* pedagium *exigeret, impoſuit.* pag. 519.

PELISSON. En Italien *pelliccia.* De *pelliceum*, dont ſe ſert Cæſarius *de Mirac.* VI. 5. & XII. 15. Voyez Voſſius *de vitiis ſermonis* pag. 540. *

* PENDV. De *pendutus*. *Lex Ripvar.* tit. LXXIX. *Et legitimè superuiuatus, & iudicio Principis pendutus.* Voyez Voſſius au meſme endroit.

* PENSEE. Fleur. En Anglois *panſie*.

* PERCER ou PERSER. En l'Italien *pertugiare*, en Anglois *to pearce*. Quelques-vns ont cru qu'il pourroit venir du Grec πείρω. Mais il viendroit pluſtoſt de *pertuſus*; d'où il y a de l'apparence qu'on a premierement dit *perſe*, & de là *percer*.

pag. 521. & 739. PERLE. σφαῖρα. ADI. Au reſte, PERLA *alijs* PERNA: *Quomodo vocatum ma è conchis, ex quibus margarita elicitur, quia formam habet* pernæ. Pline vers la fin du liure XXXII. *Et* pernæ *concharum generis, circa Pontias Inſulas frequentiſſimæ. Stant velut* ſuillo crure *longè in arena defixæ, hiantéſque qua limpitudo eſt pedali non minus ſpacio.*

pag. 739. PERRIER. *cleta*. ADI. (& ce dernier mot ſignifie volontiers des clayes, *crates ferreas, quarum in caſtris vſus*. Au moins Nicod eſcrit *clées*.

pag. 522. PERS. ὅμοια. ADI. Neantmoins il y en a qui aiment encore mieux dériuer ce mot de *praſinus* : tant acauſe qu'il ſignifie la meſme couleur que *pers*; qu'à cauſe en outre que les factions des Coureurs ont rendu le mot *praſinus* tres-commun & tres-connu parmy la populace, & meſme en France. Ce qui n'eſt pas de celuy de πυρρὸς. Au reſte, ceux-cy tiennent que l'N de *praſinus* s'eſt perduë par neceſſité, d'autant qu'il n'euſt pas eſté poſſible de prononcer *perſn*.

PERSIL. *perſele*, ADI. ou *parſley*. En Eſpagnol *perexil*.

* PERTVISANE. En Anglois *partiſan*, en Grec recent πορτζιὼν. Voyez Meurſius en ſon Gloſſaire.

* PESCHES. *mala perſica*. De *perſica*, en oſtant l'R.

* PESNE, ou pluſtoſt PENE. En Grec πτίσσω, πτίσις, πτισμός.

* PET. De *peditus*. Voyez Scaliger ſur l'Epigramme de Catulle, qu'il commence ainſi: OTHONIS CAPVT, pag 49.

* PETARADE: *cùm equus pedibus poſterioribus calcitrat cum crepitu.*

PEVFFE. C'eſt vn mot vſité en Normandie, pour dire *friperie*. En Anglois *pelfe*. *Peufiere*, *fripiere*. *

PHISICIEN. ſignification. Adi. Car ils nomment *phyſicion* vn medecin, *phyſike* vne medecine, & *phyſicall* medical ou medicinal. pag. 524.

PIECE. Adi. En Eſpagnol *pedaço*, en Italien *pezzo*, en Anglois *peece*. De *pecia*, &c. pag. 524.

Etymologique. Adi. Et *pecia* vient ſans doute de *pittacium*, qui ſe trouue en la meſme ſignification en diuers endroits, & entr'autres au verſet 5. du IX. chap. de Ioſué, ſelon la verſion vulgaire: *Calceamentáque perantiqua, quæ ad indicium vetuſtatis pittacijs conſuta erant.* Ce que Vatable explique ainſi: *Quæ varia fruſta corii aſſuta habebant*, c'eſt à dire, *qui eſtoient rapetaſſez*. Et en ce mot *rapetaſſez* les veſtiges de celuy de *pittacium* y paroiſſent manifeſtement. Voyez ce qui a eſté remarqué ſur le mot *pitance*.

PIFFRE. En Anglois *to pilfer* ſignifie *dérober*, & *pilferer vn larron*. *

PIGNON ſus ruë. Il y en a qui le font deſcendre de *tignum*, par la commutation de T en P qui eſt frequente, & laquelle eſtoit particuliere aux Æoliens. *

PILE. PILIER. De *pila* & *pilarium*. Adi. Voyez Voſſius *de vitiis ſermonis* pag. 543.

PILE, pour *amas*. De πιλόω, *conſtipo*. *

PILLER. pour *brigand*. Adi. & dans les Hymnes d'Homere, non pour *brigand*, mais pour *larron*. Car Mercure eſt ſurnommé φηλητὴς ὄρχαμος, & ἀρχὸς φηλητέων, *Prince des larrons*, acauſe qu'il auoit dérobé les bœufs d'Apollon par ſurpriſe, & non par violence.

pilare, PILLER. Adi. Que ſi neantmoins quelqu'vn ayme mieux ſe tenir à la premiere etymologie, comme eſtant plus proche, & par cette raiſon, qu'il ne faut auoir recours au Grec, qu'au defaut du Latin; ie ne m'obſtineray pas beaucoup contre ſon ſentiment.

PILOTE. *pilota*, PILOTE. Adi. Cependant les Flamans s'adoptent ce mot, & diſent que c'eſt *pijl-loote* ou *loode*, pag. 526.

c'est à dire, *explorator vadorum, plumbea bolide.* De *piilen* ou *peylen*, qui signifie *fundum tentare*; & *lood*, qui signifie *plumbum.* Mais ie m'en rapporte au jugement du Lecteur.

* PINACE. C'est vne espece de nauire. En Italien *pinaccia*, en Espagnol *pinaca.* De *pinus.*

* PINCEAV. De *penicillum.*

* PIONNIERS. Quelques-vns dériuent ce mot à Pœonibvs *Mysiæ populis, quibus mos erat specus subterraneas effodere pro domiciliis, & ad perscrutandum aurum.*

pag. 527. PIPEE. παρθενοπίπης. Adi. Les Allemans appellent *pfeiffe* vne flûste, & les Anglois *bagpipe* vne cornemuse.

PIQVER. *pycare.* Adi. Ou bien encore de *picus Martius*, qui est vn perpetuel δρυοκολάπτης. Turnebe en ses Aduersaires xxi. 25. tire *pique* & *piquer* de *spicare.* Gratius:

Quàm longa exigui spicant hastilia dentes.

Et Virgile au 1. liure de ses Georgiques:

——— *Ferróque faces inspicat acuto.*

PISSER. Adi. En Italien *pisciare.*

* PISTACHE. *Fistaq.* Adi. Mais ie me sens obligé de vous faire icy part d'vne obseruation que M. Bochart m'a depuis naguères communiquée, qui est bien digne de sa singuliere doctrine; dont le fondement est en cét endroit d'Hesychius: Βίσταξ, ὁ βασιλεὺς παρὰ Πέρσαις. I'estime donc, dit-il, que de là les mesmes Perses ont appellé cette sorte de noix *bistac*, ou bien, ainsi qu'escriuent les Arabes, *phistac*; comme estant la noix vrayment *royale*, c'est à dire *principale.* Mais les Anciens ne sont pas bien d'accord entr'eux touchant cela. Chez les Grecs Διὸς βάλανος estoit *la noisette, nux pontica.* Chez les Latins *Iuglans*, c'est à dire, *Iouis glans, est Basilica seu Persica, la noix.* Dioscoride appelle βασιλικὰ, *nuces iuglandes.* Et mesme aujourd'huy parmy les Perses *sachbelot, regina glandium*, c'est *la chastaigne.*

pag. 528. PITANCE. *pietas.* Adi. & Vossius *de vitiis sermonis* pag. 543. est de la mesme opinion: *Pitancia* (dit-il) *quomodo à* pietate *dixere ferculum in Monasteriis.* Quoy qu'il en soit, *pitancia* se trouue en des liures assez anciens. Voyez cy-deuant sur le mot *piece.*

PLAIDER. *rapporté*, &c. ADI. Au surplus, le Roy Saint Loüis vse par plusieurs fois du mot *placitare* en vn Arrest qui fut rendu l'an 1235. entre l'Archeuesque & les Bourgeois de Reims, lequel est inseré en la pag. 990. & en la pag. 991. du Recueil des Preuues des Libertez de l'Eglise Gallicane: *Coram Baillivo suo placitare*, &c. *placitent & iura audiant*, &c. *privilegium & vsum rationabilem, per quæ non debeant venire, vel implacitare.* pag. 533.

PLAINTE. ou, comme quelques-vns parloient autrefois, PLAINT. De *planctus.* *

PLANCHE. πλατύπους. ADI. Scaliger sur Varron, croit que *plancæ* sont ainsi appellées *quasi palangæ*, φάλαγξες. Les autres dériuent *planca* de πλάξ. Pour moy, il me semble que *planci*, &c.

PLANE ou PLATAN. De *platanus.* *

PLAQVE. De πλάξ. *

PLASTRE. *gypsum.* ADI. Il y en a qui le tirent de πλάσης. *

PLAT. De *patula*, par transposition, d'où vient *patella.* *

PLONGEON. *submergere.* ADI. Chez les Anglois *plungeon* & *didapper* signifient la mesme chose, qu'en Latin, *urinator.* pag. 534.

POCHE. En Anglois *pocke.* *

POINT. *mica.* ADI. C'est par vne semblable figure que nous disons, *Ie ne voy goutte*, pour *Ie ne voy point.* pag. 740.

POIRE. De *piraticum*, comme *poire* de *pyrum*. Saint Hieroſme au II. liure contre Iouinian: *Paulus Timotheo dolenti stomachum, vinum suadet bibere, non piraticum.* Et Fortunat de S. Randevige liure I. *Potum, præter aquam mulsam, & piraticum* (ou, comme portent quelques exemplaires, *piratium*) *non bibit.* *

POLTRON. LISEZ: De l'Alleman *polster*, qui signifie *culcitam*, vne coite. M. Naudé a traitté de ce mot en son liure de *stud. milit.* pag. 206.

PORCESPI. *spicatus.* ADI. Mais ce qui me confirme en la premiere etymologie, c'est que les Espagnols disent pag. 537. & 740.

porco-spino, & les Italiens *porco spinoso*.

* PORTRAIRE. apres *ritratto* Lisez, de *ritrahere*.

pag. 538. POTIRON. renuerſé. Adi. En Arabe *Alphotir* ou *Alphocor* eſt la meſme choſe que *fungus* en Latin. Et Auicenne ſe ſert de ce mot au liure 11. Can. & en beaucoup d'autres endroits.

* POVLE. *Gallina.* Saint Auguſtin ſur le liure des Iuges chap. 25. *Apud nos pulli appellantur gallinæ cuiuſlibet ætatis.*

POVLETS. *polypticam.* Adi. En Italien *boletta* ſignifie ce que nous appellons *bulletin.* Voyez *poulier.*

* POVLIE. En Anglois *pully*, de *pult* qui ſignifie *tirer*: & de là meſme, à ce qu'aucuns tiennent, vient *poulain*, que les autres dériuent de *palanx.*

* POVLPE. charnure. De *pulpa.*

* POVLPE. Poiſſon. De *polypus.*

pag. 540. POVPEE. *pupa.* Adi. Perſe en la 2. de ſes Satyres:

Veneri donatæ à virgine pupæ.

Et Lactance au chap. 4. du 11. liure: *Deorum imagines & ſtatuas, nihil aliud eſſe ait, quàm grandes pupas.*

* POVRPOINT. De *perpunctum.* En effet les Gaſcons le nomment encore aujourd'huy *perpunt.*

* PREST. De *præſtus.* Gloſſa, *præſtos habeat, ideſt præſentes.* Du Latin *præſto eſſe.* Voyez Voſſius *de vitiis ſermonis* pag. 555.

pag. 542. PREV. faſſe. Adi. Toutefois il y en a qui eſtiment que ce *preu* eſt la meſme choſe que *prou*, & que l'vn & l'autre vient de *probè.*

pag. 742. PREVX. Latins. Adi. Mais quelques-vns dériuent *preud* de *probus*, & *preux* de *procus.*

* PRIS. De *prenſus.* Et de là *priſon.* Et ie ne comprens pas bien pourquoy Voſſius *de vitijs ſermonis* pag. 259. rejette cette etymologie, comme eſtant tirée par les cheueux.

pag. 544. PROTOCOLLE. Protocolle. Adi. qui eſt meſme encore en vſage en quelques Prouinces.

pag. 547. PVTOIS. *appellatur.* Adi. Ainſi, c'eſt Scaliger qui l'appelle *chat.* Mais c'eſt vne eſpece de *Bellette.* Les Arabes le nomment *d'arban.*

QVAY. *caiet.* ADI. & Voſſius confirme cette opinion pag. 466. *de vitiis ſermonis.* Cependant M. de Saumaiſe monſtre ſur l'Hiſtoire Auguſte pag. 335. que *caïare*, &c. pag. 549.

QVENOVILLE. *acus.* ADI. Voyez Voſſius *de vitiis ſermonis* pag. 192. où entr'autres choſes il remarque que le mot de *conucula*, ſe trouue au §. 18. du LVIII. titre des Loix Ripvaires.

QVIDAN. Au lieu de *pheloni* LISEZ *peloni*: & au lieu de *ſala* LISEZ *pala*: & apres *qui* ADI. *au nimphal.* pag. 550.

QVIGNON de pain. Ce mot pourroit bien venir de *quinio*, comme ſi c'eſtoit la cinquieſme partie d'vn pain tout entier; de la meſme ſorte que les Latins diſoient *quadram panis* pour ſignifier *vn quartier* ou *vn morceau de pain.* Et c'eſt ainſi que M. de Valois le jeune explique ce mot de la Satyre v. de Iuuenal: *

——— *aliena viuere quadra*:

Ce qu'il confirme par l'authorité: non ſeulement de Virgile au VII. de l'Eneïde; *patulis nec parcere quadris*, & de Martial III. 77. VI. 75. IX. 92. XII. 32. mais encore de Gregoire de Tours.

QVILLE de la galere. En Flaman *kiel*, en Anglois *keele*, en Eſpagnol *quilla.* Ce mot ne viendroit-il point du Grec κοίλος? *

QVILLES. En Alleman *kegelen*, en Flaman *keghelen*, en Anglois *kiles.* *

QVINQVAILLE ou CLINQVAILLE. Il y a grande apparence que ce nom a eſté ainſi formé acauſe du ſon de la choſe qu'il ſignifie. *

QVINPERLAY. ſignifie LISEZ *ville* au lieu d'*ad.* pag. 551.

QVITER. *payer.* ADI. & voyez encore en la continuation de Bzouius pag. 511. ce paſſage de la I. Seſſion du Concile de Lyon de l'an 1245. *Ac quietabat ſi aliquod ius habuiſſet in Electionibus Eccleſiarum prædicti Regni.*

RABATER. qui le dériuent ADI. *aprés* Petrus Victorius en ſes diuerſes Leçons XVI. 16. pag. 552.

RADE. ADI. En Flaman *reede*, en Anglois *rode.* pag. 553.

* RADOTER. allusion. ADI. Mais ce mot est composé ; au moins en Anglois *dote* tout seul signifie *radoter* : & *doting* ou *dotage*, ce que nous appellons *resverie*. Les Normans disent *redouter*.

pag. 555 RAIN. *manus*. ADI. *vain* de *vanus*; *sain* de *sanus*; *haim* de *hamus*; *grain* de *granum*.

pag. 743. Allemans. ADI. Toutefois c'est *ring*, qui en Alleman & mesme en Anglois, signifie *anneau*.

* RAISOIR. Il faut que ce mot ait esté en vsage aussi-bien que *raiseul* ou *reseul*, pour signifier *reticulatum opus*. Car ceux de la Religion Pretenduë Reformée s'en sont seruis en la version qu'ils ont faite de la Bible, comme au verset 16. du chap. VII. des Prouerbes : *I'ay entouré mon lit de tours de raisoirs*. Et au verset 9. du XIX. chap. d'Esaie : *Ceux qui tissent les raisoirs*. Voyez *reseul*.

pag. 554. RAME de papier. *abondance*. ADI. Mais ce mot vient de l'Alleman *riem*, qui signifie *vne courroye* ou *vn lien*. En effet, les Allemans & les Flamans disent *riem papers*, pour *vne rame* ou *liasse de papier* : & les Anglois *reame off paper*. On diroit en Latin *scapus*.

* RAMENTEVOIR pour *ramentoir*. De *rementere*. Les anciennes Gloses : *rementus*, ἀναμνησθείς.

pag. 555. RANG. *ring*. ADI. qui signifie, non seulement *anneau*, mais aussi *cercle*, *circulum*, *orbem*.

* RAQVETTE. De *retiquetta*. *Retis*, *reticus*, d'où vient *reticulum* ; *retica*, *reticetta*, *retiquetta*, RAQVETTE. La forme de *rets* que representent les mailles de cét instrument, a fait conjecturer à vn des plus excellens Critiques de nostre siecle, que Martial l'a voulu designer par le mot *fenestris*, tant en l'Epigramme 72. du VII. liure, qu'en l'Epigramme 44. du XIV. liure; & qu'il faut restablir ce mot en l'vn & en l'autre, au lieu de *sinistris*, suiuant l'authorité de quelques anciens manuscrits, & particulierement de celuy de Messieurs du Puy, qui est de fort ancienne & de très-bonne marque; de sorte qu'au premier on lise ainsi :

Nec laudet Polybi magis fenestras.

&

& qu'au ſecond *pila trigonalis*, parle ainſi:

Si me mobilibus ſcis expulſare feneſtris,
Sum tua; ſi neſcis, ruſtice, redde pilam.

Ce n'eſt pas qu'il ne ſe ſouuienne bien de ce que dit le meſme Poëte en l'Epigramme 84. du XII. liure:

Captabit tepidum dextra læuâque *trigonem.*

Mais certainement, il n'y a gueres d'apparence, qu'en chacune de ces deux autres là, où le Poëte ne parle que d'vne ſeule perſonne, ou à vne ſeule perſonne, il n'euſt point fait de difficulté de luy attribuer deux mains gauches. Et ce qui peut beaucoup aider à confirmer cette leçon, c'eſt ce paſſage du 7. chap. du III. liure *de Re Ruſtica* de Varron: *Ergaſtùm ſit vt teſtudo, magna camera tecta, vno oſtio anguſto, feneſtris punicanis, aut latioribus,* reticulatis *vtrinque: vt locus omnis ſit illuſtris, néue ſerpens, aliúdne quod animal maleficum, introire poſſit.* De ſçauoir maintenant comment cét hemiſtiche *Si me mobilibus ſcis,* doit eſtre corrigé; c'eſt à dire, s'il faut lire *Si me mobilibus* ou *Si me nobilibus,* ou *Si me ſcis Polybi leuis,* ou *Si me ſcis Polybi Libys,* ou bien encore autrement: c'eſt vne queſtion dont l'examen eſt trop éloigné du ſujet de cette petite digreſſion, pour s'y arreſter dauantage.

RAPER, ou pluſtoſt *raſper du breſil*, ou quelqu'autre choſe. En Alleman & en Flaman *raſpen*, en Anglois *to raſpe*, en Eſpagnol *raſpar*, & en Italien *raſpare*. *

RAPT. De *raptus*. Au chap. 8. du Concile de Troſley tenu en l'an 909. *Eſt prætereà quædam execrabilis ſpecies rapinæ, vel potiùs ſacrilegij, quam ex ipſo actu Ruſtici* raptum *vocant.* *

REBEC. l'Arabe LISEZ *rebab* ou *rebaba*, qui ſignifie, *&c.* pag. au mot *rabel.* ADI. En Italien c'eſt *ribebba*; & au Lexicon 516. Coptique ce mot eſt expliqué *lyra.*

REBOVRS. *burre.* ADI. *Chronicon Beccenſe apud Ludou. de La Cerda, Aduerſ. Sacr. cap. 184. num. 27. Habebat capillos criſpos & rigidos, & vt ita dicam* reburſos, *ad modum ramorum pini, qui ſemper tendunt ſurſum.* Voyez Voſſius *de vitiis ſermonis* pag. 163.

REBVFFADE. *ſoufflet.* ADI. Et Marot en ſa verſion de quelqu'vn des Pſeaumes:

Qui de buffets renuerſes
Mes ennemis mordans:
Et qui leur romps les dens
En leurs gueules peruerſes.

buffetada. ADI. Les Italiens *buffetto*, & les Anglois *a buffet.*

* REBVTER. Peut-eſtre de *but*, c'eſt à dire *eſloigner du but.*

pag. 517. RECHIGNER. ADI. En Bas-Breton *rechinaff.* *le nude.* ADI. Voyez Guillaume de Tyr XIV. 1. Paul Emile en la vie de Philippes I. qui l'appelle *aſperum*, & du Pleix au meſme endroit.

REFRAIN. *proverbe.* ADI. quaſi *referaneus cantus*, c'eſt à dire *ἀναῤῥαῖος.*

* RENTRAIRE. RENTRAITVRE. M. de Saumaiſe ſur Achilles Tatius: *Illa ſutura, quam nos* retractu-ram *vocamus vulgo, filum quo conſutæ & contextæ ſunt partes ſic occultat, & intus retrahit, ut non cernatur, ſed* textura *pro* ſutura *videatur.*

* REPAS. En Anglois *repaſt*, en Italien & en Eſpagnol *paſto.* De *paſtus.*

* REPRESAILLES. En Italien *repreſaglia*, en Anglois *repriſel.* ἀνθέλκωσις, *clarigatio.*

pag. 559. RESEVL. *vn rez.* ADI. L'Autheur de la vieille verſion Françoiſe ayant à traduire cét endroit du 10. verſet du Pſeaume 140. de la verſion Latine vulgate: *Cadent in retiaculo eius peccatores*; le rend ainſi: *Les pecheurs cherront en ſon vaiſeul. reſeul.* ADI. Voyez cy-deuant ſur le mot *Raiſoir.*

RESNE. *redina.* ADI. & les Eſpagnols *rienda.*

pag. 745 RESPIT. *Canonici & Ciuilis.* ADI. Mais depuis nagueres, M. de Gyvés condeſcendant à la priere qui luy auoit eſté faite de ma part, m'a enuoyé trois Actes, qui ſont autant de preuues de cette curieuſe obſeruation, ainſi qu'il a pris la peine de les extraire du Chartulaire de la Commanderie de Saint Marc lez Orleans, de l'Ordre de Saint Iean de Ieruſalem. Et comme ils ſont exquis, & qu'il s'en peut encore tirer d'autres inſtructions; j'ay crû auſſi que ie les deuois deuois communiquer au public. Les voicy donc ſelon l'ordre de leurs dattes.

VNIVERSIS *præsentes literas inspecturis: Gaucherus Dominus de* I.
Ruppeforti & de Puisaco, ac Vicecomes Carnotensis, Salutem in Domino. Noueritis, quòd nos scientes, prudentes & spontanei, nullâ fraude seu dolo intervenientibus, vtilitate nostrâ pensatâ, de voluntate & assensu nobilis mulieris Agnetis vxoris nostræ, vendimus, & titulo puræ & perfectæ venditionis, tradimus & concedimus in perpetuum Fratri Petro du Hamme Præceptori Domus, & Fratribus Militiæ Templi Aurelianis, totam decimam, quam habemus & tenemus, & quam habebant & tenebant Cleri Chori Ecclesiæ Carnotensis sibi obligatam à defuncto Ioanne de Orphino Milite, & Mathilde eius vxore, quæ decimæ sitæ sunt in Parrochijs de Nouiaco & de Tancrevilla, cum omnibus iuribus & pertinentijs dictarum decimarum, exceptis feodis & vauassoribus ad nos ratione dictæ decimæ pertinentibus. Item vendimus, &c. (l'Acte est long, & contient la vente de plusieurs autres droits) *Promittentes bonâ fide pro nobis & successoribus nostris seu heredibus in perpetuum, quod nos contra venditionem eiusmodi nullatenus de cetero veniemus, nec venire aliquatenus attemptabimus in futurum, facto, vel verbo; in iudicio, vel extra iudicium, prætextu alicuius iuris, seu consuetudinis aut statuti, seu prætextu alicuius læsionis, deceptionis seu circonuentionis, vel alio quocumque modo seu etiam rationis. Immo promittimus bonâ fide pro nobis & successoribus nostris & heredibus vniuersis seu singularibus, nos huiusmodi venditionem dictis Præceptori & Fratribus, & eorum domui predictæ successoribus eorundem in perpetuum garantire, liberare & deffendere contra omnes, cum nostris propriis sumptibus & expensis, & facere & præstare fideliter & legitimè quicquid in causa emptionis debet fieri & præstari, & dictis Præceptori & Fratribus, & eorum in perpetuum successoribus reddere & soluere omnia damna deperdita & expensas, quæ & quas ex defectu garantiæ dicti Præceptor & Fratres, & qui ipsis sunt & qui tempore erunt, dicent se sustinuisse, fecisse, seu etiam incurrisse, nobis tamen nihilominus retentis vauassoribus & feodis ad nos ratione dictæ decimæ pertinentibus. Et pro præmissis & singulis tenendis & inuiolabiliter in perpetuum obseruandis, obligamus nos & heredes nostros & successores vniuersos, & etiam singulares, & omnia bona nostra mobilia & immobilia, præsentia & futura, vbicumque sint, & quæcumque, ad vsus & consuetudines patriæ: renunciantes in hoc facto, bona fide, ex*

omne scientia, omni actioni & exceptioni doli & in factum, non numerate, non habiti pretij, in utilitatem nostram non conuersi, rei minori pretio, vel minore dimidio iusti pretij venditæ subsidio; omni læsioni, deceptioni, circumuentioni, consuetudini & statuto; priuilegio Crucis sumptæ & assumendæ, & omni iuris auxilio Canonici & Ciuilis, per quæ prædicta venditio seu aliquid de prædictis possent retractari, seu etiam annullari. In cuius rei testimonium præsentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. Datum Aureliæ in Curia Domini Aurelianensis Episcopi, consentiente ad hoc Ioanne filio nostro, anno Domini M. CC. octogesimo secundo, die Lunæ post quindenam Paschæ.

II. VNIVERSIS præsentes literas inspecturis: Officialis Aurelianensis, Salutem in Domino. Noueritis, quòd in nostra præsentia constitutus Simon dictus le Cronier, attendens quòd Præceptor & Fratres Domus Militiæ Templi Sancti Marci Aurelianensis ipsum receperunt in Confratrem & in plenam participationem bonorum spiritualium, dedit pro remedio animæ suæ liberè, dictis Præceptori & Fratribus, duos solidos Parisienses annui redditus, quos promisit se redditurum & soluturum per fidem suam, quamdiu vixerit, in Festo Sancti Marci ad domum dictorum Religiosorum. Cùm verò prædictus Simon mortuus fuerit, heredes ipsius à præstatione dicti redditus erunt penitus liberati: sed quadraginta solidos turonenses dictis Religiosis tantummodò soluere tenebuntur. Solutis quadraginta solidis Turonensibus, præsens litera non habebit roboris firmitatem. Promittens dictus Simon per fidem suam in manu nostra datam, quòd contra prædicta vel aliquid de prædictis non veniet in futurum, nec venire aliquatenùs attemptabit vllo iure, ratione deceptionis, vel alicuius læsionis, ratione aliquâ seu causâ, nec reuocabit seu faciet reuocari. Quantum verò ad omnia prædicta & singula de prædictis firmiter, fideliter & inuiolabiliter obseruanda & tenenda, obligauit se, heredes suos & successores vniuersos, & omnia bona sua mobilia & immobilia, præsentia & futura, vbicunque sint; & se iurisdictioni Curiæ nostræ supposuit: renuncians dictus Simon & per dictam fidem, omni iuris auxilio Canonici & Ciuilis, priuilegio Crucis assumptæ & assumendæ, exceptioni doli mali & in factum, omni consuetudini loci & patriæ, ac statuto, & omnibus alijs exceptionibus facti & iuris, quæ contra præsentes litteras possent obijci siue dici. In cuius rei fidem & testimonium præsentibus litteris sigillum Curiæ

noſtræ duximus apponendum. Datum anno Domini M. CC. *nonageſimo die Lunæ poſt Octauas Pentecoſtes.*

A TOVS CEVX *qui verront ceſtes preſentes lettres: Iean Daſnieres* III. *Garde de la Preuoſté d'Orliens, Salut. Sçachent tant que Vincent de Bogi Harencher d'Orliens, & Adelot de Lour ſa femme, ont reconnu pardeuant Nous en droit, que ils ont pris & retenu à ferme ou à penſion de honnorables hommes Religieux & ſages le Maiſtre & les Freres de l'Hoſpital d'Orleans, vn eſtaçon à harens vendre, qui fut iadis du Temple, aſſis au coin de la Porte Harencherie d'Orliens, deuant la maiſon Gautier Moreau, à tout le plein de la vie deſdits Vincent & Adelot, & de celui ancore d'eux deux qui plus viura, pour le prix de cinquante & cinq ſols pariſis chacun an, de penſion ou ferme, à rendre & payer audit Maiſtre, ou au porteur de ces Lettres, à la Feſte de Touſſaints & de Paſques, à chacun d'icels termes vingt-ſept ſols ſix deniers pariſis chacun an, dés ores en auant, tant comme leſdits Vincent & Adelot, ou l'vn d'eux, viuront ou viura, & commençant le premier payement à la Touſſaints prochaine venant: en telle maniere que par marché & conuenant fait entr'eux, leſdits Vincent & Adelot ſouſtendront & ſeront tenus de ſouſtenir ledit eſtaçon durant le terme deuantdit: & apres leurs decés le rendront & laiſſeront en bon eſtat. Et ſe les Maiſtre & Freres deſſuſdits auoient & ſouſtenoient couſts ou miſes, deſpens ou dommages, par deffaute de paie, de la ſouſtenance dudit eſtaçon, & de ce que leſdits Vincent & Adelot ne laiſſaſſent & rendiſſent ledit eſtaçon en bon point & en bon eſtat, ſi comme deſſus eſt dit; leſdits Vincent & Adelot promiſrent que ils les leurs rendront, & en croiront le porteur de ces lettres par ſon ſimple ſerment, ſans autre preuue querre. Et quant à ces choſes, leſdits Vincent & Adelot ont obligé chacun pour le tout aux Maiſtre & Freres deſſuſdits, & ſouſmis à la iuriſdiction de la Preuoſté d'Orliens eux & leurs hoirs, & tous leurs biens meubles & non meubles, preſens & à venir, où qu'ils ſoient: & renoncerent quant à ces choſes, à toutes graces & à* tous priuileges de Croiz priſe & à prendre, *à toute erreur & deceuance, au priuilege de veueté, ſi ladite Adelot deuenoit vefve, & au benefice velleian à elle expoſé, & à toutes exceptions & deffenſes de fait & de droit. Ce fut fait en l'an de Noſtre Seigneur mil trois cens & treize, le Vendredy landemain de la Feſte Saint Aignan d'Eſté.*

RESPONDRE, pour *cautionner*. De *respondere*, dont les Latins ont vſé en cette ſignification. Aſconius Pædianus: *Deponitur in ſequeſtri: accipitur ab eo qui corrumpitur*: recipitur, *ideſt*, promittitur, *ideſt*, pro judicato reſpondetur. *Spondere* dont *reſpondere* eſt compoſé, ſignifioit anciennement *dicere*. Feſtus: Spondere *antea ponebatur pro* dicere, *unde ex* reſpondere *adhuc manet. Sed poſteà vſurpari cœptum eſt in promiſſo.* Les Grecs ſe ſont ſeruis de meſme de ἀντιφωνῶ pour *cautionner*. Heſychius: ἀντιφωνῶ, ἐγγυῶμαι. Suidas: ἀντιφωνῶ σοι, ἐγγυῶμαί σοι. Les Gloſes anciennes: *ſpopondit*, ὑπέσχετο, ἀντεφώνησεν. Voyez M. de Saumaiſe *de modo vſurarum* pag. 715. & 716. 718. & 735.

pag. 560. RESVER. REVER. Adi. En Alleman *raſen*, en Flaman *ravelen*, & en Anglois *raue*. Il y en a qui diſent *vn reſve* pour ſignifier *vn ſonge*.

pag. 561. RIBAVD. Roy des Ribaux. Adi. C'eſt poſſible vn mot compoſé. Car *baud* en Anglois ſignifie *leno*; *baudy, libidinoſus*; & *baudry, lenocinium, ſtuprum, obſcœnitas*.

RICHE. Au lieu de *ricchi homines*, Liſez *riccos hombres*.

pag. 562. RIDDES. nommées. Adi. En Anglois *to ride* ſignifie *aller à cheual*; & *rider, cauallier*.

RIEN. *Qui n'a ſouffiſance, il n'a riens*. Adi. Et Marot au Pſeaume 34.

Le Lion affamé
Bien ſouuent ne treuuera riens.
Mais ceux-là ſont remplis de biens,
Qui ont Dieu reclamé.

Il y en a qui eſtiment que l'N n'a point eſté adjouſtée au mot *rien*; mais qu'il y tient lieu de l'M, qui eſt en l'accuſatif *rem*. *Non habeo* rem; *Ie n'ay* rien: *Non facit* rem; *Il ne fait* rien. A quoy ils adjouſtent, que *riens* eſt le plurier de *rien*.

pag. 553. RINSER. *to rinſe*. Adi. & les Hollandois *rynſen*, & *reinighen*, de *rein*; c'eſt à dire, *pur, net*.

RIOTES. *riotz*. Adi. Mais la ſignification ordinaire du mot *riote* en Anglois, c'eſt *luxe*.

pag. 564. ROBE. *lobaa*. Adi. *Veſtis* en Hebreu c'eſt *lebus*, en

Arabe *lobas* ou *libas*: & λοβὸς en Grec, eſt *merx, ſarcina*. Voyez Voſſius *de vitijs ſermonis* pag. 262. & 265. ſur les mots *raupa* & *roba*.

ROCHET. *ſermonis* pag. Lıɪɪz: 208. & 265. où il pretend que *floccus* & *roccus* ſont la meſme choſe. pag. 165.

RONCE. *romcha*. ADI. Mais *romcha* en Syriaque ſignifie *vne lance*. Et M. de Saumaiſe en ſa Refutution *de Pallio* pag. 123. dériue *ronce* de *runcare*, qu'il expoſe par le verbe Grec ἀκαυθίζειν. pag. 172.

ROSEAV. De *rauſellum* : & *rauſellum*, de *rauſeum*, qui vient de l'Alleman *raus*. L'Abbé Ionas en la vie de Saint Vulfran Archeueſque de Sens: *Locorum paluſtrium, quæ plena erant longiſſimis rauſeis virgultis*. Ce qu'il ſemble à quelqu'vn, que Voſſius *de vitijs ſermonis* pag. 263. n'a pas ſuffiſamment entendu.

ROSTIR. *arroſtire*. ADI. Les Allemans *roſten*, les Flamans *roosten*, & les Anglois *to roſte*. pag. 177.

ROTVRE. vray-ſemblable. ADI. Mais afin de mettre les Curieux en eſtat de penetrer plus auant dans la connoiſſance de la verité, par la comparaiſon qu'ils feront des diuerſes lumieres, que pluſieurs hommes de ſinguliere doctrine ont découuertes ſur le meſme ſujet ; j'ay jugé apropos d'extraire & de tranſcrire en cét endroit, ce que G. Cambden tres-diligent Hiſtorien, M. de Gyvés tres-digne Aduocat du Roy au Siege Preſidial d'Orleans, & M. d'Avezan tres-celebre Docteur Regent en Droit en l'Vniuerſité d'Orleans, ont, chacun à ſon eſgard, touché de *ruta* & de *rutarii*. pag. 185.

Rutarios (dit Cambden *in Ottadinis* pag. 668.) *vocauit hæc ætas externos illos & prædatorios milites, quos è Belgia & aliunde in ſubſidium Regis Ioannis, Falcaſius de Brent, & Walterus Buc, adduxerunt*. Et pag. 672. *ex Hiſtoria Melioſſenſi: Ioannes Rex Northumbriam totam pervaſtauit cum ſuis* Rutarijs. Voicy ce que M. de Gyvés en a eſcrit en la meſme Lettre que j'ay deſia citée dans mes premieres Additions ſur le mot *reſpit*:

Ie ne puis approuuer la difference que M. Dominici s'efforçant d'expliquer au 21. fueillet de ſon Traitté de Prærogatiua Allodiorum,

le 1. chap. du XVII. titre du liure I. *de la* V. *des anciennes Compilations des Decretales, essaye d'establir inter* Ruttarios & Ruptarios: *fondant, sans doute, sa coniecture sur ces passages de Guillaume de Neubourg, au chap.* 17. *du liure* II. de Rebus Angl. Stipendiarias Brabantionum copias, quas *Rutas* vocant, accersiuit; *Et au* 15. *chap. du* V. *liure*, Rex per stipendiariam militiam, quam *Rutas* vocant, expugnato & capto Isonduno; *comme si ce mot de* Ruta *auoit vn rapport necessaire à l'adiectif* stipendiarius. *Ie penserois plustost que* Ruta & Rupta, Ruttarij & Ruptarij *sont synonimes, & ne signifient qu'vne mesme chose. Ainsi les mesmes trouppes qui prirent Yssoudun en Berry, que Guillaume de Neubourg appelle* Rutas, *sont appellées* Ruptarij *par Guillaume le Breton, des Gestes de Philippes Auguste*: Qui imperat Ruptarijs, Cotarellis Marchaderus Essoldinum capit & munit ad opus Richardi Regis. *Et le mesme, comme ie croy, au liure* V. *de sa Philippide, dit*:

Quos Marchaderi sic clausit Rupta, quod ambo
Dum patriæ pugnant capti, vinctique cathenis.

Ou, s'il faut mettre quelque difference entre ces mots: ie voudrois dire, que Ruta *est vn terme particulier de l'ancienne milice de Brabant, laquelle les Princes voisins taschoient d'attirer à leur solde, à cause de l'estime de courage & d'addresse qu'elle s'estoit acquise dans les guerres, ainsi qu'il se recueille du mesme au* IX. *liure du mesme Poëme*:

Othonis socer Henricus, cui mille cateruas
Exhibet & plures Brabancio, sæuior alter
Quo nusquam est populus bello, nec assuetior armis.

De maniere que Ruta *voudroit dire, vn Corps de gens de guerre, comme en Grec* vne phalange, vne legion *à Rome, en France* vne compagnie d'ordonnances, vn tertio *en Espagne; & dans les passages cy-dessus alleguez, ce terme ne se rapporteroit à* stipendiarias *que par accident, & acause que cette milice de Brabant estoit lors à la solde du Roy d'Angleterre, laquelle n'eust pas esté autrement dénommée, quand elle eust combatu pour son Seigneur, ou pour sa patrie.* Ruptarij *sont soldats & gens de pied, qui estoient tirez de la campagne, gens agrestes & accoustumez à rompre la terre,* sueti terram rumpere; vnde Ruptarij. *Ils sont aussi appellez* Communes

&

& Cotereaux, *comme eſtans tirez des Coterues, qui ſont meſnages champeſtres: & le témoignage de Guillaume le Breton en ces mots:* Anno 1183. interfecti ſunt in pago Bituricenſi Cotarelli, qui vulgò dicuntur *Ruptarij*, vno ſolo die ſeptem millia; *me perſuade qu'ils ne ioüiſſoient pas d'vne ſi profonde paix, que ſe l'eſt perſuadé l'Autheur au fueillet 22.*

Et M. d'Avezan deduit ainſi ſuccintement ſon opinion en la pag. 363. de l'excellent Liure des Seruitudes Prediales, qu'il a depuis n'agueres donné au public, à l'endroit où il monſtre, qu'il n'y a perſonne qui ne puiſſe impoſer des ſeruitutes ſur les fonds qu'il tient à emphyteoſe:

Licet autem in initio hoc contractus genere dati tantùm videantur agri deſerti, inculti, atque ſqualidi, ſub lege culturæ & meliorationis: verùm tandem emphyteuſis dicta eſt de omni datione perpetua, ſub annua præſtatione vel penſitatione. Eademque formâ veteres Franci agros incultos, ſyluas vel ſaltus dederunt ſuo lege rumpendi, ſcindendi & aperiendi, quod vulgò dicitur, A LA CHARGE DE ROMPRE ET OVVRIR LES TERRES: *& inde terra iſtæ vel poſſeſſiones ruptæ, ſciſſæ & apertæ, detortis à Latina lingua nominibus, dictæ fuerunt* rupturæ, *ſcindæ quaſi ſciſſæ, & apriſiones quaſi aperitiones, pro noualibus, in idiotiſmo,* TERRES OVVERTES DEFRICHE'ES. *Et ita hodie vocamus* ROVTVRES *à voce* ruptura *agros ruſticos datos initio ſub lege rumpendi & meliorandi, eâdem planè formâ quâ Latini emphyteuticos.* Ruptura *eſt propriè terra rupta vel proſciſſa, à qua idiotiſmus Franc. accepit hanc vocem* ROVTVRE, ROVTVRIERS: *& malè quidam exiſtimant* ROVTVRIERS *dictos fuiſſe, quaſi* ruricolas, *vel* ruſticos, *ſine vlla analogia.*

RVFFIEN. D'vn Maquereau Italien, qui s'appelloit *Ruſo.* *

RVT. *brut.* ADI. & les Allemans diſent *brunſt* pour ſignifier *rut.* Voyez Geſner de l'Hiſtoire des Animaux, au volume où il traitte des Cerfs.

SAC. SACCAGER. De l'Alleman & Flaman *ſcacken*, c'eſt à dire *rapt* ou *rapine*; d'où les Autheurs de la baſſe Latinité ont formé *ſcachus.* Voyez Voſſius *de vitiis ſermonis* pag. 274. *

* SACRE. En Arabe *sacron*, accipitris genus.

* SAISIR. Voyez *saysir*.

* SALAIRE. Turnebe en ſes Aduerſaires XVIII. 20. monſtre par l'autorité de Pline, que le mot *ſalarium* deſcend *à ſale*. En effet, ce que l'Autheur de la verſion vulgate a ainſi exprimé au verſet 14. du IV. chap. d'Eſdras: *Nos autem memores ſalis, quod in Palatio comedimus*, les Autheurs de la verſion de ceux de la Religion Pretenduë Reformée l'ont ainſi traduit: *Or d'autant que nous ſommes aux gages du Roy*. Et Iunius: *Iam propterea quod ſalarium de Regis Palatio percipimus*. Et Deodati: *Or d'autant que nous ſommes ſalariez du Palais*.

pag. 191. SALE. pag. 4. ADI. & pag. 272. où il s'eſtend dauantage, & Gottefrid, Vendelinus *in Gloſſario Salico vocum Aduaticarum*.

* SANER, comme on prononce en Normandie: ou bien *ſener*, comme on prononce ailleurs, c'eſt à dire *chaſtrer*. On diſoit autrefois *ſamer*, & il y en a qui le dériuent de *ſamare*. Vous pouuez voir ſi Voſſius dit quelque choſe pag. 745. *de vitiis ſermonis*, qui puiſſe ſeruir à appuyer leur opinion.

SANGLIER. *nes*. ADI. voire meſme dans la verſion des LXX. au verſet 14. du chap. XXIX. d'Eſaie: καὶ μόνος ἄγγος κατεπάτησάτο ἀυτλιῶ.

* SANTAL. C'eſt vn mot Arabe, *vulgò ſantalum*.

pag. 527. SAPIN. *abies*. ADI. Voyez Voſſius *de vitiis ſermonis* pag. 644. ſur le mot *Sapinea*.

* SARBACANE. *ſarbacana*. ADI. Les Eſpagnols diſent *cebracana*.

* SATIN, comme qui diroit *ſetinum*. De *ſeta*, ou bien de l'Hebreu *ſadin*, que les vns tournent *ſyndonem*, & les autres autrement.

SAVATE. *Cordonnier*. ADI. Les Italiens diſent *ſiauatta*.

ancieus. ADI. Iuuenal en la VI. de ſes Satyres: *Et ſoleâ pulſare nates*. Et Perſe en la V. des ſiennes.

Dialogues. ADI. de Venus & de la Lune, & du Menteur.

SAVCISSE. *lib. II. Sat.* ADI. Voicy les termes d'Acron, ainſi que Canterus les a tirez d'vn ancien manuſcrit: *Hilla*

dicuntur salsa intestina : hirri *positivus est*, *diminutivè hilli dicuntur. Hæc* hilla *quidam in diminutione neutri generis esse*; *alij dicunt* hilli *siue* hilla *furta* SALSICIA.

SAVLMVRE. Quelques-vns tiennent que ce mot peut venir *à salgamentariis*. Mais les autres le dériuent auec plus d'apparence de verité, *à sale* & *muria*. *

SAYSIR, ou plustost SAISIR. Voyez ADI. Iuret sur l'Epistre CI. d'Yves de Chartres, & Vossius *de vitijs sermonis* pag. 343. & 743. pag. 198.

SCARIOLE. Nom d'herbe. Du Latin *sariola*, touchant l'origine duquel voyez ce qu'escrit Vossius *de vitiis sermonis* pag. 591. & 592. *

SEIGLE. Espece de bled. De *sigele*, qui a esté fait par corruption de *secale*, dont parle Pline. Voyez Vossius *de vitiis sermonis* pag. 601. *

SENER. Voyez cy-dessus *saner*. *

SENESCHAL. *mensæ*. ADI. Ce que rapporte le Lexicon *Iuris* du Dialogue LXI. nombre 2. de la Necyomancie de Forcatel, que *Seneschal* est ainsi nommé comme qui diroit SENO-GALLVS, est tout-à-fait impertinent. pag. 600.

SENTINELLE. *sentinella*. *A sentiendo*. Ainsi les Grecs modernes ont dit σκάλται & σκαλτώτορες pour *auscultæ* & *auscultatores*. Voyez le Glossaire de M. Rigault, & Vossius *de vitiis sermonis* pag. 598. *

SEP de vigne. De *cippus*. Voyez *cep*. *

SEQVIN pour *vne espée*. En Chaldéen *sakkin*, & en Arabe *sekin*, *culter*, *gladius*. *

SERMENT. ADI. ou, comme prononçoient & escriuoient nos ancestres, *serement*. pag. 748.

SERRAIL. *retraitte*. ADI. Mais M. Bochart n'estime pas qu'il faille chercher le Turc dans l'Hebreu. pag. 606.

SEVERONDE d'vn toit. De *suggrunda*. *

SIDRE. De *sicera*, comme *Suede* de *Suecia*. *

SIFFLER. Marcellus. ADI. où il est dériué de σφλώζει, dont Homere a vsé pour signifier *exsibilare*. pag. 807.

SILLER les yeux. *Sigillare oculos*. Voyez Turnebe en *

ſes Aduerſaires xxx. 3. *ex Lege Menia.* Il y en a qui dériuent ce verbe *à cilio*, qui ſont ces petites peaux qui couurent nos yeux pardeſſus & pardeſſous. Mais il le faudroit eſcrire auec vn c.

pag. 609. SIROP. *medicinal.* ADI. Quelqu'vn dit que le ſirop eſt ainſi appellé, comme ſi c'eſtoit Συρίας ὄπος *Syriæ ſuccus.* Mais cela eſt ridicule.

pag. 610. SOLDAT. ſoldats. ADI. que les Eſpagnols nomment *ſoldada* ou *ſoldatu.* En effet, les Anglois appellent *ſouldier militem* : & dans les Gloſes Greco-Barbares σολδάτος eſt interpreté μισθωτός. Voyez Voſſius *de vitiis ſermonis* pag. 604.

pag. 611. SOMMIER. *ſelle.* ADI. Voyez Turnebe en ſes Aduerſaires xxx. 16. Lampridius en la vie d'Heliogabale: *Quæ pilento, quæ equo ſagmario, quæ aſino veheretur.* Et Caſaubon ſur cét endroit.

* SOPHI de Perſe. Voſſius *de vitiis ſermonis* pag. 307. *Tulipantum eſt tegmen lineum ſubtiliſſimi operis, quo Turcæ candidis involuere ſpiris caput ſolent. Atque inter alia eo differunt Turcæ à Perſis, quod cùm Turcicus ille habitus ſuperbiæ ſit plenus, Perſæ modeſtiæ ergo, iubeant caput velare tegumento de lana confecto. Atque inde nomen* Sophi *ſeu* Sophini *datum Iſmaëli Erdebilis filio, qui à Turcica Alcorani Religione receſſit*, &c. *Nam Arabicè* Sophi *eſt* lana. Mais M. Bochart eſt d'vn autre aduis. Car c'eſt *ſuph*, & non pas *ſophi*, qui en Arabe ſignifie *de la laine* : & *ſophi*, qui vient d'vne racine toute differente, ſignifie *celuy qui eſt pur en la Religion*, ainſi qu'il y a deſia long-temps que Scaliger l'a remarqué en ſon œuure *de Emendat. Temp.* pag. 400. Teixeira des Rois de Perſe au liure 1. chap. 14. pag. 55. *En Pârſio ſe llama communmente* ſufy, *vno que dexa el mundo, y trata del ſeruicio de Dios.*

pag. 614. SORET. *veteres.* ADI. Telle eſt auſſi l'opinion de Hadrianus Iunius en ſon *Nomenclator*, & de M. Naudé *de Stud. Milit.* pag. 610.

* SORTIR ſon effet. En la Loy vnique au Code *Si de momentan. poſſeſſ. fuerit appell. Cùm de poſſeſſione, & eius momento cauſa dicitur : etſi appellatio interpoſita fuerit, tamen lata ſententia*

sortitur effectum. Ita tamen possessionis reformationem fieri oportet, vt integra omnis proprietatis causa seruetur. Et au §. dernier de la Loy derniere au Code *Communia de Legat. Vt ex omni parte, omnique studio, id quod semper properamus, ad effectum perducatur, & vltima elogia defunctorum, legitimum finem sortiantur.*

SOVDAIN. Il y en a qui le dériuent de σύΔην, que Hesychius interprete παχέως. Mais il vient plustost de *subitaneus*. En effet, on a autrefois escrit *soubdain*. Les Bas-Bretons appellent *souden* ce que nous appellons *roide*. *

SOVFFRANCE. De *sufferentia*. Vossius *de vitijs sermonis* pag. 614. *

SOVILLER. Adi. En Anglois *to soile*. pag. 616.

SOVLIER. De *solularis*, qui s'est fait de *subtalaris*: & l'vn & l'autre se trouue en la mesme signification. Voyez dans Isidore: *talares calcei*, M. de Saumaise sur le liure *de Pallio* de Tertullien, & Vossius *de vitiis sermonis* pag. 606. & 613. A quoy peut estre adjousté le chap. 22. du Concile tenu à Aix la Chappelle en l'an 817. *Calciamenta diurna paria* 11. *subtalares, per noctem in Æstate* 11. *in Hyeme verò soccos.* *

SPAGIRIQVE. C'est ainsi que Paracelse appelle vn Alchymiste: & Vossius *de vitijs sermonis* pag. 606. tient que ce mot est formé de σπᾶν, *trahere, extrahere*; & d'ἀγείρειν, *congregare*: c'est à dire, des deux principales fonctions de l'Art: dont ceux qui en font profession enseignent comment il faut *composita resoluere & resoluta componere.* *

SVAIRE. Syriaque. Adi. Ce n'est pas que le mot *sudar* ne se trouue dans la Paraphrase Syriaque de la Bible, comme au 12. verset du chap. XIX. des Actes des Apostres: & mesme en la Paraphrase Chaldaïque de Ionath. comme au verset 15. du chap. XXI. de l'Exode, & aux versets 33. & 34. du chap. XXXIV. & au verset 10. du XX. chap. du Leuitique, & encore en celle d'Onkelos, comme au 15. verset du chap. III. de Ruth. Mais il n'est ny Syriaque ny Chaldaïque, que d'vsage, & non pas d'origine. pag. 618.

SVPERCHERIE. M. Bloüin croit que ce mot s'est fait par contraction de *supertricherie*: & ie suis de son auis. *

SVR. *Repandu.* ADD. Voyez le mot IVS.

SVRCOT. pag. 290. ADD. L'ancienne Coustume d'Anjou & du Maine, qui m'a esté communiquée escrite à la main par M. Niuard Aduocat au Siege Presidial d'Angers, au chap. de Iustice de Vaasseur: *Tous Gentilshommes qui ont voierie en leurs terres pendent larrons de leurs mefaits faits en leur terre: Més en aucunes Chastelies les maine l'en iuger à leur Seigneur,* &c. La Gloſe sur cét article: *Aucuns sont qui ont simple voierie, quand ils prennent larron en leurs terres ils le rendent au Souuerain pour en faire iustice, & n'en ont pas la cognoissance. Més il leur en demeure certaines dépoüilles, c'est à dire le chaperon ou le surcot. Et de ce qu'il y a au dessus de la ceinture, c'est chaperon: & ce qu'il y a au dessous de la ceinture, c'est le surcot.*

* TABLE à joüer. Voyez Meursius en son Gloſſaire sur le mot πάϑλα & παϑλίζω, & Vossius *de vitiis sermonis* pag. 620. sur le mot *tabliſta.*

pag. 619. TAFETAS. En Grec ταφατὰ. Du son ou bruit que fait cette estoffe.

* TAILLER. *ostendit.* ADD. *Talea* est vn ancien mot Latin, dont Caton, Varron & Pline ont vsé. Du Grec θαλλὸς. Voyez M. de Saumaise en son Commentaire sur le liure de Tertullien *de Pallio*, & Vossius *de vitiis sermonis* pag. 298.

TALISMAN. ADD. C'est sans apparence que M. Gafarel en ses curiositez inoüyes, rapporte l'origine de ce mot au Chaldeen *tsalman*, qui signifie *image.*

pag. 620. sur l'Histoire Auguste pag. 360. ADD. Ce qui peut seruir à confirmer cela, c'est ce qu'escriuent Eusebe au liure II. *de Præparat. Euang.* pag. 39. *ex Clem. Alexandr.* Protrept. pag. 9. Καὶ ζωμῶν ὀργάνων ϑαυμαστῶν ὄφις ϑὴ πεπλεσμένος. Olympiodore dans la Bibliotheque de Photius pag. 182. *vbi de Rhegio: Marichum in Siciliam trajecturum retentum fuisse narrat:* ἄγαλμα γὰρ πεπλασμένον ἐξάμματον ἐκώλυε τὸν πεζεύσαντα. Et en la pag. 187. il parle: τοὺς ἀνδριάντας ἀργυρᾶς πεπλεσμένους εἰς ϑαυμάσια ἀποκόλυσιν. Et parmy ce qu'il auoit extrait du VIII. liure de la vie d'Apollonius de Philostrate, il y a vn endroit en la pag. 30. où Philostrate dénie ὡς ἐπὶ ϑελήσῃ, εἰ πνα διεπλεσατο

τοῖς ὀλίγοις ἀναγκαίως ἐν αὐτῇ πεποιημένην πλανωμένων. Et enfin, Eustathius sur Dionysius *de situ Orbis* pag. 87. Ἄνθρωπος φιλόσοφος πλατὺς, & πολλάδιος ἀπὸ ξύλου πεπλεγμένος, ἤτοι κατασχηματισμένος. A quoy il seroit bien aisé d'adiouster plusieurs autres semblables authoritez des Escriuains Arabes, si la chose le meritoit.

TALMOVSE. En Arabe *tarmouth.* *

TAMBOVR. de la sorte. ADI. En effet le mot Arabe *tambur* signifie aucunefois *tympanum*, comme au verset 20. du xv. chap. de l'Exode de la Paraphrase Arabique; & aucunefois *cithara*, comme au 21. verset du xxi. chap. & au 27. verset du chap. xxxi. de la Genese.

TAMIS. En Bas-Breton *tamoues.* *

TANAISIE. *tanacetum.* *

TANE'. *Au lieu de* En Normandie, LISEZ: en quelques Prouinces.

TANSER. *de vitiis sermonis* pag. 621. ADI. L'ancienne Coustume d'Anjou & du Maine, qui m'a esté communiquée manuscrite par M. Niuard Aduocat au Siege Presidial d'Angers: *Meurtre si est quand l'en tuë homme ou femme, de iour ou de nuit, en son lit ou en autre maniere, pourquoy ce ne soit en meslée, ou sans tancer, ou sans li deffier. En vne foire pourroit l'en homme tuër en meurtre se l'en le feroit sans tancier auec luy, ou sans li deffier.* De mesme on disoit autrefois *tenson* pour *contentio.* La vieille version de la Bible, Gen. XIII. au lieu de *facta est rixa*: *Tensons monterent entre les Pasteurs des parcs d'Abraham & Lot.* Et là mesme au lieu de *ne sit iurgium*; *Que tensons ne soient pas auec nous.* pag. 622.

TANTE: *ce dit-on.* ADI. Les payſans de Normandie disent *men ante*, pour *ma tante.*

TARGE. *aux coups.* ADD. Voyez Vossius *de vitiis sermonis* pag. 293. Mais j'apprens de M. Bochart, que *tarka* & *darca* en Arabe signifient la mesme chose. pag. 622.

TARIR. *arere.* ADI. en prepoſant ר, afin d'en rendre la prononciation plus douce, comme nous auons fait en *tante*, que nous auons tiré d'*amita.*

TARTE. *tuertz.* ADI. Les Italiens & les Eſpagnols diſent *torta*.

* TAS, c'eſt à dire, *vn monceau, vn amas.* De *taſſus*, d'où vient *taſſale.* Voyez Voſſius *de vitijs ſermonis* pag. 294.

* TASCHE. *de vitiis ſermonis* pag. 293. *Taſca* ſe rencontre aſſez ſouuent dans le Talmud pour ſignifier *vn ſac.* Et les Arabes vſent de *taſc* pour ſignifier la meſme choſe. Ce mot ſignifie auſſi *tribut:* & vn grand perſonnage eſtime qu'il peut venir de *taxa*, qui s'eſt dit pour *taxatio: la taxe* & la pochette où on la met.

* TASCHE. *penſum.* En Anglois *taske*, & en Italien *taſſa.* Il ſemble qu'il ait ſemblablement eſté formé de *taxa.*

* TASSE. En Arabe *taſſon*, calix amplus.

pag. 625. TENTE. apreſent. ADI. Les Autheurs de la baſſe Latinité ont dit *tenda*, & les Grecs modernes τέντα ou τέντε. Voyez Meurſius en ſon Gloſſaire, & Voſſius *de vitiis ſermonis* pag. 621.

TETON. τιτθός. ADI. En Chaldéen *tad* au lieu de l'Hebreu *ſchad, literis* ש & ת *de more permutatis.* Cambro Brit. *teth*, German. *zitz*, Belg. *titte*, Angl. *teate*, Ital. *tetta*, Hiſp. *teta.*

pag. 626. TINE. *tonne.* ADI. Voyez Voſſius *de vitiis ſermonis* ſur le mot *tunna* ou *tonna*, pag. 298.

pag. 627. TIPHAINE. Au lieu de *Epiphanie*, de *Epiphania*, LISEZ: *Theophanie*, de *Theophania.* Mais c'eſt de *Epiphania* que les Italiens ont fait *Befania.*

* TIQVE ou TIQVET. En Anglois *tike*, en Flaman *teke*, en Alleman *zake*, en Grec κρόταν, en Latin *ricinus.*

pag. 628. TOMBEREAV. En Anglois *tumbrell.* Dans les Loix Angloiſes: *tumbrellum* & *tumberella.*

* TORCHE. *à torquendo.* En Italien *torcia.*

TORTVE. *tarda.* ADI. Neantmoins il y en a qui eſtiment que le tout vient de *teſtudo*; Que les Eſpagnols ont à leur mode changé le D en O; comme à l'égard de *Dama, Delphin* & *dragea*; au lieu deſquels ils ont dit *gama, golfin* & *grageas*; & *Carthago* pour *Chartada*: & que les Italiens les ayant ſuiuis, ont accreu le mot. Ie me rapporte au Lecteur d'en juger.

TOVAILLE.

TOVAILLE. TAVAIOLLE. ADI. Voyez Voſſius *de vitijs ſermonis* ſur le mot *toalia*, pag. 264. Mais il deuoit eſcrire *toalia* ou *toralia*, au lieu de *toalia*: & il faut certainement lire au paſſage d'Orderic qu'il cite, *pulchris toalijs* ou *toralibus, involuta corpora*. pag. 619.

TOVFFE. DVVET. ADI. *Touffe* eſt vn mot qui eſt vſité en pluſieurs Langues. Mais en des ſignifications aucunement differentes. En Grec moderne τοῦφα ou τοῦφα eſt vne Tiare. Zonare *in Baſil. Porphyrogen.* πάρεστι παννυχὶς ὀρχία, ἣν τοῦφαν καλεῖ ὁ δημώδης. Et Tzezes en la VIII. de ſes Chiliades: σφαῖς κεφαλαῖς ἐπέκειτο πάρεργος ἤτοι τύφος. C'eſt auſſi quelquefois *flammula*. Mauritius *Strateg. lib.* II. *cap.* 2. κασσίδας ἐχούσας τύφια μικρά: *caſſides habentes paruas flammulas*. Et ce mot eſt ſouuent repeté au meſme endroit. Voyez Codinus pag. 12. ligne 4. & pag. 28. ligne 5. & Gretſer ſur Codinus pag. 193. Vegece au chap. 5. du III. liure, met au nombre des enſeignes militaires, *flammulas* & *tufas*. Et Lipſe explique *tufas*, *pilas*, *des eſtœufs*. Mais les autres traduiſent *des touffes*. Bede au chap. 16. du liure II. de ſon Hiſtoire, parlant du Roy Edoüin: *Incedente illo per plateas, illud genus vexilli, quod Romani* tufam, *Angli appellant* tuuf, *ante eum ferri ſolebat*. En Arabe *tauf, ſunt natantium vtres, quibus vtuntur ſuper aquas*. Voyez Voſſius *de vitijs ſermonis* ſur le mot *tuphæ* pag. 308. & le Gloſſaire de M. Rigault.

TOVPIE. Heſychius: τυπίας, ὅτο καλοῦσι τὴν ὕλην χάλκης τὸν πρόχουν. *

TOVRBES à ſe chauffer. En Alleman *turf* & *torf*, en Flaman *torf*. De là vient *turbaria, tourbiere* le lieu d'où on les tire. Voyez Voſſius *de vitiis ſermonis* pag. 308. *

TOVRNOY. Voyez Voſſius *de vitiis ſermonis* ſur le mot *torneamentum*, pag. 299. Il y en a qui le confondent *cum ludo Troiano*, du nombre deſquels eſt M. Naudé *de Stud. Milit.* pag. 232. Mais d'autres les diſtinguent. *

TRAFIC. *tarif*. ADI. Mais M. Bochart ne croit pas que ce mot ſoit Arabe, ſi ce n'eſt qu'il ait eſté pris de *terafuca*, qui ſignifie *comitem eſſe viæ*. pag. 631.

TRAISNEAV. Voyez Meurſius ſur le mot Grec mo- *

derne *cedra*, qu'il n'explique pas; & Seldenus au chap. 15. du liure 1. de son *Mare clausum* pag. 54. & Vossius *de vitiis sermonis* pag. 300. sur le mot *trans*. C'est ce qui estoit appellé par les anciens Latins, *traha*, qui est vne espece de vehicule, à qui ce nom a esté donné, *quòd non volvatur rotis, sed trahatur*.

* TRANSE. En Anglois *traunce*, exstasis.

TRAPE. pag. 300. ADI. Les Espagnols disent *trampa*, & de là *entrampar*.

pag. 632. TREBVCHER ou TREBVSCHER. vn trou. ADI. ou bien *in boscum impingere*.

pag. 300. ADI. & 302.

pag. 634. TREILLE. *treillis*. ADI. Mais M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste pag. 22. refute l'opinion de Scaliger.

* TREPIE' ou TREPIE'S. Le mot *tripetia* estoit desia en vsage parmy les anciens Gaulois. Au moins, il se trouue dans Seuere Sulpice au chap. 1. du 11. de ses Dialogues: *Sedebat Martinus in sella rusticana, vt est in vsibus rusticorum, quam nos rustici Galli* tripetias; *vos scholastici, aut certè tu qui de Græcia venis*, tripodas *nuncupatis*. Les Bas-Bretons disent *trebez* pour *trepied*.

* TRESTEAVX de table. En Anglois *trestl*.

* TROMPETTE. Au Glossaire de Lipse: *drumbon* & *triampon* Germ. *tuba*. τρόμος en Grec est *vne conque*, dont on vsoit autrefois au lieu de trompette. Voyez Lycophron.

pag. 637. TRONGNE. d'vn tel. ADI. Cambris *trwyn*, & Hibernis, *stron*: nasus.

* TROQVER. *trocar*. ADI. & les Anglois *trucke*.

* TROVBLER. En Italien *tribolare*. De *turbare*.

pag. 638. TROVER. TRVELLE. ADI. Toutefois il y en a qui tiennent que nous pourrions bien auoir pris ce verbe du Grec τορέω, qui signifie *perforo*; & *trou* de τρώγλη, au lieu duquel les Bas-Bretons disent *toul*.

TRVCHEMAN. & ailleurs. ADI. De l'Arabe *turgioman* ou *torgiman*, s'est formé le Grec moderne δραγόμανος & δραγομάνος.

* TRVFFE, *tromperie, ruse*. Voyez Vossius *de vitiis sermonis* sur le mot *trupha*, pag. 304.

TRVIE. ventrée. ADI. Pour ſçauoir ce que c'eſt que *porcus Troianus*, il faut voir Macrobe au chap. 13. du III. liure de ſes Saturnales: *Cincius in ſuaſione Legis Fanniæ obiicit ſæculo ſuo, quod porcum Troianum menſis ſuis inferat*, &c. Et Eraſme en l'Adage 70. de la X. Centurie, de la IV. de ſes Chiliades. pag. 540.

TVLIPE. Pradel. ADI. Mais quoy qu'en die Voſſius, le turban des Turcs eſt ainſi nommé, pource que c'eſt vne bande de teſte. pag. 541.

TVRBAN. toile. OSTEZ ce qui ſuit juſques au mot TOILE incluſiuement. pag. 642.

vulgò TVRBAN. ADI. Et c'eſt la veritable origine de ce mot. Toutes les autres etymologies ſont imaginaires. Au ſurplus, la veritable origine du mot *Sophi* a eſté cy-deuant expliquée, contre l'opinion de Voſſius.

TVTIE. C'eſt en vain que Voſſius *de vitiis ſermonis* pag. 308. ſe trauaille à chercher l'etymologie de ce mot parmy les peuples Septentrionaux. Car il vient de l'Arabe *tutia*. *

VALET. *idem & Barones*. ADI. Et ce qui ne laiſſe aucun pretexte d'en douter; c'eſt ce qu'eſcrit Hirtius ou Oppius *de Bello Alexandrino*. *Concurritur ad Caſſium defendendum. Semper enim Barones, compluréſque euocatos cum telis ſecum habere conſueuerat.*

VALISE. En Arabe *bilas*. *

VETILLES. *vitiligationes*. *

VEZIR ou VIZIR. C'eſt vn mot Arabe. Voyez Meurſius ſur le mot Βεζηνέδης & ſur Ο'υϊζήριοι: *Conſiliarii Imperatoris Turcici*. *

VILAIN. ſordides. ADI. Voyez Meurſius ſur le mot βιλὴ ou βιλίον.

VIRETON. Eſpece de jauelot. De *verutum*. Les Toſcans diſent *verretta*. *

FIN.

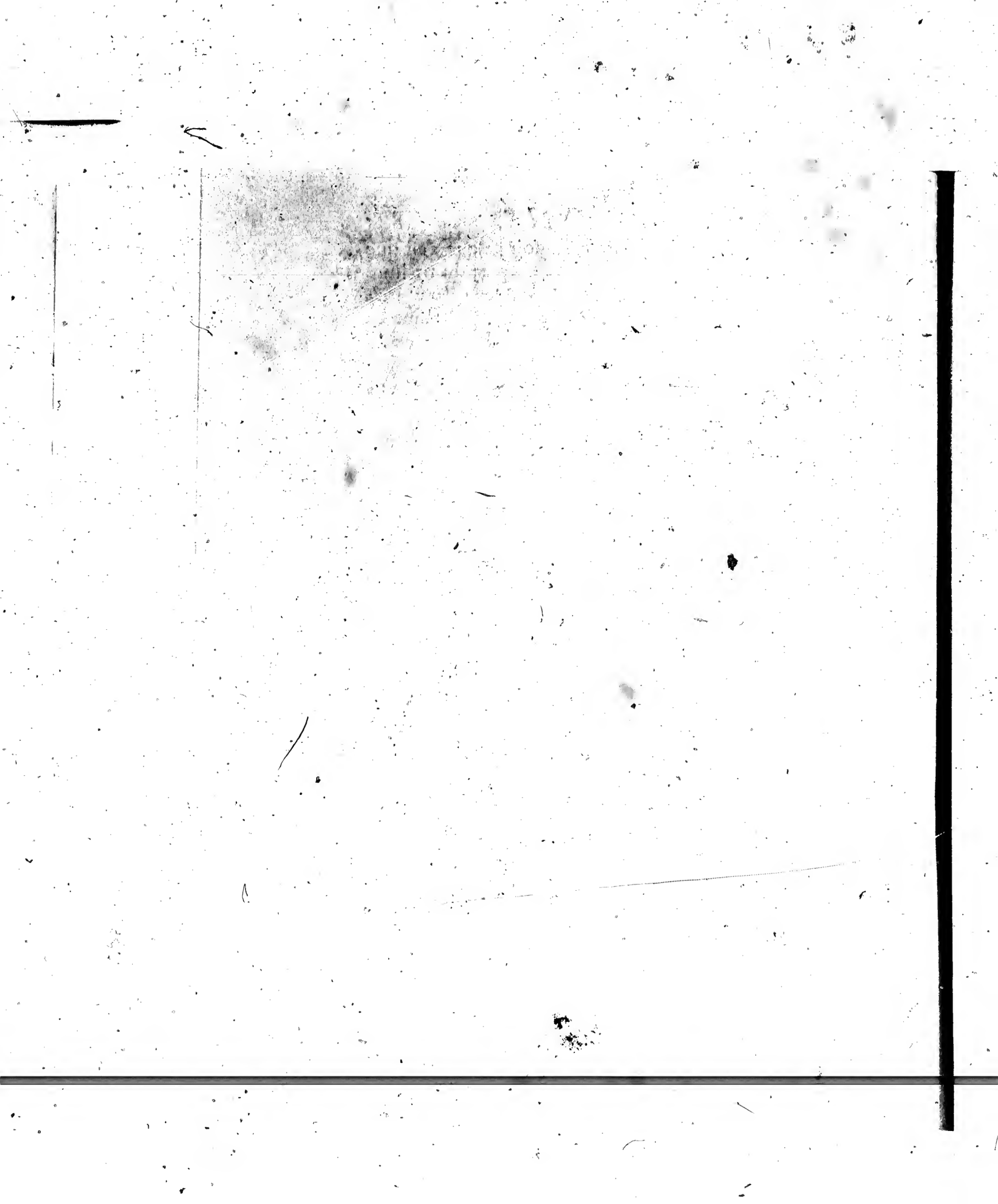


TABLE
DES MOTS LATINS,
dont les Etymologies ſe trouuent en ce Liure.

Le chiffre Romain renuoye aux pages des Exemples de la Conuerſion des Lettres : & le chiffre Arabe renuoye aux pages des Origines de la Langue Françoiſe.

A.

AB xxvj
Acus, piſcis 817
Ador, Adur xxxiv
Ædis xxxiij
Æuum xxxv
Affligo iv. xxxiv
Agrigentum v
Alacer ix
Albus xij
Alius xviij
Ambo xij
Ambulatura 756
Anchora xxxvij
Ango vij
Anguilla xj. xx
Anguſtia 46
Anguis xx
Angulus v
Anteloquium 758
Aper v
Apianæ vuæ 815
Apium 755
Apriſiones 835
Apua 755. & 756
Apud j
Aqua j
Arar 666
Aratrum xxiij
Area xviij
Armarium 757
Artus xxviij
Aſcalonitæ 278. & 786
Aſcella xxxvj
Aſcia xxxvj
Auernum xxxv
Auia 496
Auripigmentum 817

B.

Bacario 809

Table des Mots Latins.

[illegible] xij
[illegible] 759
[illegible, valet] 96. 759. & 845
Bartæ longæ 807
Baſcauda xix
Belena viij
Bellum viij
Bellus xij
Binio 771
Bis viij
Bonus xij
Botulus iij. 772
Brufica xxvj
Brittges viij. xij
Bruſcus iv
Buas 819
Buccina it
Buda 773
Buffettò 828
Bulla 771
Buris iv. xxij
Burrus xxvj
Buxus xxvj
Byrrus viij

C.

Cadiuus 212
Caduceum xxviij
Calix xxxv. xxxvij
Caltha vij
Caniculus 227
Canis xxxv. xxxvij
Caniſtrum ij
Canopus iv
Canthi 803
Capreolus 779
Capulus iij. 401
Cara 212
Carabus 290. 795
Carcer xxij
Carmen xxij. 522
Caſa 778
Caſubula & caſula 778
Catiuus ij
Catus 206
Celer xxx
Cello xxiij
Centonies xxviij
Centum v
Ceruus xxxv
Charta 778
Chartago viij
Cima 779
Cinis xxiv
Clarigatio 828
Claua viij
Clibanus xxviij
Clinare 221
Clupeum vj
Cocles xxiij. xxxvij
Codium ix
Colaphus 236
Columella xx
Confutare 557
Conucula 549. & 825
Convenæ 780
Copare 236
Cornix xxiij. 356
Cortis 236. 237
Crepuſculum xxij
Criſpus xxij
Criſſare xxij

TABLE DES MOTS LATINS.

Crocota 235
Cuculus 780
Cucuma 780
Cuminus xxxvij
Cuppa iv
Cupressus xxxvij
Cutiones 773
Cygnus v

D.

Dama vj. xxxiij
Dardus 251. & 783
Declinare 221
Dens xxiij
Densus xx
Deus xxxiv
Diræ xxij
Dirus xxij. 522
Disco ij
Doga vij
Domanium 783
Domicilium ij
Donum xxix

E.

Equus xxvj
Ericius militaris 801
Eructo x. 577. 746
Extricare 804

F.

Faber lignarius & tignarius 467. & 811
Fabij xxiij
Falæ 759
Fallo xxix
Fascia iv
Fascinus ij. iv
Fata 791
Fateor & fatus 312
Fatua. 791
Fauissæ xxiij
Faunus iij
Fel vij
Felis xij
Fellare xxxiv
Femo iv
Feneſtræ 826. 827
Feræ xxxiv
Fermus xxxiv
Ficus xxx
Fides xxvij. xxxij. xxxiij
Fiscus 318. & 792
Flora vij
Flos vij
Fluctuare 793
Fœcundus xxxij
Folium xviij
Follis xxxiv
Foras xxxiv
Foria 320
Foris xxxiv
Forma, formagium, formaticum 332. 794
Formica xix
Fornale 194
Fors xix
Fossatum 793
Fouea vij
Foueo vij
Fouissa vij
Fouo vij

Table des Mots Latins.

Frango xij
Fraxer xxxiij
Fuga xxxviij
Fulica xvij
Fullo iv
Funda xxix
Fungus xxix
Funis xxix
Fur xxv
Futilis vij
Futus vij

G.

Galbannm vij
Galiarius 356
Gallus v
Gaudeo xxxiv
Gaus v
Germen xxij. 522
Genu xxiij
Glans iv
Glis xiv
Glomus iv
Gobius v
Grabatus v
Græcus xiv
Gramia xiv
Groma, gromaticus xxij
Groſſus 798
Guaſtum 367. & 799
Gubernator xxxvij

H.

Hamus 371
Hariolus xiij
Hecuba iij
Her vij
Herba xiij
Heri vij
Herminium. 785
Hilli, hirri 836. 837
Hio ij
Hirpices ij
Hirundo vij
Hiſco ij
Hiſginum *ou* hyſginum 754
Hortus vij
Humilis ij. vij
Humus vij
Hurpex j
Hyemis vij

I.

Imber xxiv
Inde xxxiv
Innuleus, innulus 309
Inſipidus 606
Intricare 804
Iouis barba 804
Iracundus xxxiij
Is xxiv
Iugum xxxviij
Iuno iij
Iuppicer ij. xxxviij
Ius viij
Iuſum 804

L.

Laco, lacino, lacina xxviij
Lacrima viij
Lacus 809
Læna vj

Table des mots Italiens.

Lallare 805
Larus 814
Lectus xxviij
Lepista ij
Lepus leporis ix. xxj. 415
Leuir j. ix
Liber xxiij
Ligula xx
Lilium xxviij
Lingo xx
Lingua 806
Linquo xxvj
Lista xxvij. 426
Lix 806
Loquor xlv
Lorica ix
Lorus ix
Lumbus 807.
Luna xxv
Lupus vj
Lutra x. xxj
Lymfa xxj

M.

Machina ij
Maculæ 808
Madeo xxxv. xxxvij
Madidus. xviij
Malatus. 808
Mama xix
Mare, lacus 809
Marcipor xxxj
Margarita 778
Marmor ij
Mars xix. 450
Massa xxxviij
Massilia ij
Mattea xxxv. xxxvij
Mattus 285
Medicari xviij
Medulla 480
Melicæ viij
Melior xviij
Meridies ix
Merus xxij
Mespilum 811
Meto j
Miles 415
Minaciæ 811
Minare 467. & 811
Minutius, minutus 474
Miser xiv
Mōdulus 814
Mola xxxvij. 812
Montare 812
Mora xxij
Moretum xxxvij. 478
Mortarium 478
Morucla 813
Muccinium 813
Muffulæ 480. 814
Mulgeo j
Murrha xxxviij
Mus Ponticus 785
Muscata 814
Muscus, muscula 814
Mutire 479
Muttum 479. & 813

N.

Nampreda 805
Nomen xxiij

Nox xxxvij
Noxa 489. & 816
Numerus xxxj
Nuxus xxviij
Nyrtia xix

O.

Obliquus xxiij
Ocinum xix
Odor xxxviij
Offa xx. xxvij
Orbus xij
Ottare 802
Ouis xxxv
Ouum xxxv
Oxalis 497

P.

Pænula xiij
Pango xx
Panis xxiv
Papæ iv
Papauer 518
Pappare & papas 819
Parapſis xxiij
Paraueredus 507. & 818
Parum xxij
Paſco iv. xxiij
Paſſa, paſſer 506
Paſtus 828
Patina ij
Patrinus 510. & 819.
Patruus 496
Pauio 517
Paulum xxviij
Pauo xxxiij
Paxillus 506
Pecudes xxiij
Pecus 104
Peditus 820
Pendutus 820
Penicillum 822
Penna xxxij
Perdo xxxiv
Perdonare 510. & 819
Perna xxxij. 820
Phalæ 759
Pietas 822
Pilare 525
Pinguis xx
Pipio 524. & 526
Pipire 521
Pirata 525
Piraticum 823
Pis, pit, pitpit xxxiij
Piſo xxxij. 527
Piſtacium 527
Piſtor xxxij
Pitancia 528. & 822
Pittacium. 524. & 821
Placitare 823
Plancus, plancæ 533. & 823
Planta arboris iv. xx
Planta pedis xx
Plantus iij
Plico xj
Pollen ij
Pollenta ii
Polypus 824
Popa xxxiv
Portulaca 741
Poſt xxiij

Præcoqua 7. & 755
Præſtus 824
Praſinus 820
Pretium j
Primus xxiv
Proſerpina xj
Pſittacus 818
Pubes xiij. xxv
Publipor xxxj
Puer ij. xxxj
Pugna xix
Pulli 824
Pulmo xxj
Pulpa 824
Pupa 540. & 824
Purpura xiij
Puteus iv

Q.

Quadra 825
Quaternio 777
Quatuor xxvj
Quietare 551. & 825
Quinio 825
Quinque vj
Quis xxvj
Quotus xxvj

R.

Ramus xxiij
Raptus 827
Rauſcum virgultum 833
Reburſus 827
Redarguo vij
Redeo vij
Redigo vij
Redimo vij
Refutare 557
Rementus 825
Remulcus xxxv. xxxvij
Remus xxxv. xxxvij
Reſpondere 832
Retiaculum 828
Ructo x. 577. & 746
Runcina ij
Ruo xxiij. xxxvij
Ruptura 585. 833. 834. & 835
Rura j
Ruta x
Ruta & rutarij 585. 833. 834 & 835

S.

Sagena 600
Sagmarius equus 838
Salarium 836
Salcicia 837
Salio xviij. xxx
Salum xxx
Sannio 754
Sapa 606
Sapinus xxx. 597
Sapio 606
Sapor xxiij. xxx
Sapus xxiij. 606
Sariola 837
Scabellum xix
Scæua xxxv
Scalpo xxix
Scapus 826
Scara 278
Scintilla xxvj

Stopulus 703
Setana 788. & 790
Setamalaxus 790
Seminium 24
Sculpo xxx
Scura xxx
Secale 837
Sedes xxx
Semi xxx
Sepes vj
Septem xxx
Sequor xxvj
Sermo xxx
Sero xxx
Serpillum xxx
Serpo xxx
Seruus xxx
Si xxx. 595. 597. & 606
Sica xxx. xxxij
Signum xix. xxxij
Simul 275
Singularis 595. & 836
Sirpiculæ ij
Socer xii. xxx
Solea 810
Solus xxx
Somnus xxvij
Sorbeo xxx
Sorex j. xxx. 616
Sors xx. xxx
Sortiri effectum 838
Sotularis 839
Spatium xxxiij
Specus j
Spica xxxiij
Spolio, spolium vj
Spondere 832
Spuo xxxvij
Stagnum xj
Staplus, stapula 789
Stellionatus 363
Struthio 526
Studium xxvij
Stultus 615
Sub xxvj. xxx
Subare iv
Suber xij
Subtalaris 839
Suggrunda 837
Sulcus xxx
Sum xij
Sunt xij
Super xxx
Sus xxx. 595. & 597
Susum 804
Sylua xxx

T.

Talea 840
Tango xx
Tassale 842
Taxa, taxatio 842
Taxillus 506
Teda x
Tenda 842
Tener xxix
Teres xxxiij
Tergus xiij
Terra x
Tescum x
Tignum 821
Tinea x

Toalia 843
Toralia 843
Torneamentum 843
Torus xxij
Trana 844
Tripetia 844
Triumphus iij.
Trojanus ludus 843
Trojanus porcus 845
Trophæum xxvij
Trutina ij
Tu xxxvij
Tuber xij
Tufa 843
Tunc xx
Turba xxxvij
Turris xxxj
Turtur xiv

V.

Vado xxxviij
Vadum xxxiij
Variola 753
Vber xij
Vbi 498
Veneo xxxiv
Venter xiij. 276
Ventus xxxv
Verber viij
Veredus 507
Vernix 654
Verutum 343. 796. & 845
Veſper, veſperus xxxiv
Veſta xxxiv
Veſtis xxxiv
Vetus xxxiv
Vexillum 506
Vibices xxxiv
Video xxxiv
Viginti xxxiv
Vinum xxxiv
Vinnus, vinnulus 792
Viola xxxiv
Virgultum rauſeum 833
Viſcus xxxiv
Vitiligationes 845
Vitta xix
Vitulus iij. xxxv
Vitus xxxiv
Vitreæ 154
Viuo xxxiv
Vlyſſes viij
Vmbilicus xij
Vnus xx. xxv
Vomo, vomitus xxxiv
Vuæ apianæ 815
Vulgus xxxiv
Vulpes xxiij. 356

Z.

Zabolenus x
Zarrhytus x
Zeta x

FIN DE LA TABLE DES MOTS LATINS.

TABLE
DES MOTS ITALIENS,
dont les Etymologies se trouuent en ce Liure.

ABbrucciare 156
Accattare 10
Acciaio 12
Accorgere 9
Accorto 9
Acetosa 498
Adesso 14
Agio xxiii. 21
Agro 19
Ajutare 755
Albergo 69
Alcuno 70
Alebarda 373
Alegro vi
Alto 37
Amido xviii. 41
Ammalato 446
Ancora 272
Andare 27
Angoscia xxxiij. 757
Anzi 20
Apo 215
Apresso 541
Araldo 383
Arciocco ou articiocco 758
Arcobusio 62
Arsenale 53
Assagio 788
Attizzare 66
Augello 495
Auolo 74
Auolterare 72
Auoltoio 51
Azurro xvij

B.

Badile 389
Bagatellaro 770
Bajo 100
Balcone xxvj. 85
Balestra 53
Bàlgia 773
Bambino 75
Bambo 75
Bambole 75
Bambolo 75
Banca 90
Bancarotta 90
Banco 86
Banda 87
Banderuola 90
Bandiera 90

TABLE DES MOTS ITALIENS.

Barbacane 92
Baretta 118
Beccaficho 101
Becco 113
Befania, bephania 627. 842
Bergantino 149
Bericco, bericolo 7
Bernieſco 158
Beuero xij
Bichiere 524
Bieco xxiij
Bifolco iv. 130
Bionco 121
Birra 113
Boccale 99
Boletta 824
Bolgia 773
Bordello 127
Boſco 124
Botta 128
Botte 139
Botteca 140
Bottone 141
Brina 153
Bruſare 156
Bucato 157
Buccone 129
Buffone 130
Burleſco 158
Buſſaro 141

C.

Cabaco 162
Camoccia 192
Campidoglio xxxiij
Camuccia 192
Capanna 162
Caragolo 179
Carcioffo 758
Cargar 200
Carogna 203
Caſcata 183
Caſſola 185
Caſſoletta 185
Catafalco 279
Cattare 367
Cattiuo 212
Caualcare 213
Caualcata 213
Ceppo 229
Cercare 211
Ceretano 202
Ceſta 370
Chiamare xviij. 192
Chiamata 192
Chiaue xviij
Chiepa xviij. 33
Chinea 375
Chiodo 221
Chioſtro xviij
Ciambellotto 173. 776
Cigala ix. 218
Cinghiale 747
Ciuetta 219
Ciurmà xxxiij. 218
Cochilla, cochillia 228
Codardo 234
Coffano xvj. 224
Colpo 236
Colto 217
Come 226
Conchiglia 228

Congedo

TABLE DES MOTS ITALIENS.

Congedo 227
Conocchia 549
Contrabando 228
Coridore 230
Corſaro 781
Coſta, coſtare 238
Coſtretto 234
Coſtume 239
Cottola 233
Cottone 234
Creato 241
Cremeſino 240
Cruſca 799
Cucina 245
Cuffia 224
Cugino 238

D.

Dadi 257
Daga 247
Dardo 251
Darſena 54
Datteri 662
Deſinare 258
Deſtriere 255
Doana 258
Doccia 260
Donde vii
Dragomano 640
Dritto 261
Drizzare 261
Drudo 262

E.

Ella 269
Eſſo 14

F.

Facchino 310
Falda 311
Faldiſtoro 311
Fanciullo xxxiij
Fanfalucha 310
Fantaſſino 310
Farfalla 512
Faſtello 461
Fata 312
Fecato 321
Fi 791
Fiaſco 318
Fichetta 317
Fiera 793
Fieuole 320
Fica, figa 317
Fioccare 793
Fiore xviij
Folle, follica, follicia 321
Forbire 794
Forfante 322
Forſennato 793
Fracaſſo 794
Frangipani 328. & 329
Fregare 333
Fregio 331
Frego 794
Freſco 327
Freto 791
Fronzutto x
Frumba viij
Fucina xxiii. 563
Fuero 791
Furbo 326

Futero 794
Fuſtana 333

G.

Gabare, gabatina 335
Gabbia 795
Gabia 337
Gabino 341
Gabione 335
Galla 338
Gamba 400
Gambero xix
Garbino 341
Gargatoglio 796
Gata 206
Gazetta 345
Geloſo 803
Gergo 400
Gialdo 803
Giallo 402. 803
Giangelina 754
Giardino 400
Gierolamo xvj. xxij
Giga 351
Giglio xviij
Gigotto 351
Gioia 406
Gioire. 405
Giorno, giornata viij. 405
Gioſta 405
Giraſole 616
Gire xiv. 360
Giubetto 797
Giunto xiv. 360
Giuſo viij. 408
Gliero 425
Gnaccara 815
Golfo 354
Gombito xx
Gonfaloniere xxij. 355
Gonfiato 798
Goſciola xxxiij
Graticola 361
Gregueſce 798
Greppia 242
Grieco 361
Gridare 243
Griſo 362
Grola 363
Grua 799
Guadagno 365
Guanti 340
Guiderdone 799
Guiſa 370
Guſcia 798

H.

Helluo
Hulca 801

I.

Immantenente 443
Impalare 270
Inanzi 275
Incanto 271, & 784
Inchioſtro 272
Incinta 271
Indarno ij
Ingannare 785
Inſalata 591
Intricare, intrico 403
Io x
Iſnello 804
Iuppone 407

TABLE DES MOTS ITALIENS.

L.

Laccio di cani 806
Laido 410
Latrone 418
Lazaretti 410
Leccare 417
Legna 422
Leuatura 806
Limone 537
Linguate, linguattole 610
Liſta 426
Liſtra 426
Liuelare 816
Liuto 436
Locha 807
Lontra xx
Lui 436
Luſingare 435

M.

Maccaroni, maccheroni, maccaronici 438. & 439
Machinone 451
Madriale, madrigale, mandriale 440
Maëſtro xiij
Magaſino 440
Magion 445
Magro vj
Manco 447
Mancini 447
Mandra 440
Maniero 449
Manto, mantello 450
Marcheſe 453
Mareſcallo 456
Marroni 460
Martello 461
Marzapane 811
Maſcarata 462
Maſto 811
Medeſimo 470
Menare 467
Mentre 273
Meſchino 471
Metà 472
Mezzo, mezzello x. 473
Minera 474
Miſcolare 811
Miſura xx
Moglie 312
Mollare, molle 480
Montgibel 2
Montone 481
Morca j
Morcha, morchia 452
Morello 477
Moſcheta 479. & 813
Moſquete 481
Motto 479

N.

Nagoſſa 815
Natale
Nauone 816
Nerancio 496
Neſpola 486
Nicchio 487
Nidaſo & nidazo 816
Noia 274. & 289

Capreolus 779 Crittare xxij

TABLE DES MOTS ITALIENS.

O.

O 498
Oca 495
Orzo x
Ouero 498

P.

Padiglione xxvij. 517
Palafreno 507
Palemaglio 818
Palermo xxij
Pancia 508
Pandora 808
Paonchello 645
Papagallo 818
Parabolano, paraboloſo 511. & 512
Parenti 511
Parola 511
Paſto 828
Pauentare xx
Pauéſo 819
Pauonazzo 509
Pecora 624
Pellegrino xxix. 520
Pelliccia 819
Perdonare 510
Pergamena 509
Pertuggiare 820
Pezo 821
Piano xviij
Pianta xviij
Piccolo xx
Pieno xviij
Pigliare 525
Pinaccia 822
Piota 517
Pipiſtrello xxxvj
Piſta 527
Piſtaccio 527
Piua 530
Poggio 547. 548
Poltro 536
Poltrone 536
Porco ſpinoſo 824
Porgere 9
Poſcia xxxiij
Poſta 538
Potta 547
Preſo xx
Preſſo che 541
Pro 542
Pulcella 546
Puntiſara 537
Puta, putana 547
Putto 522

Q.

Quaglia 771
Qualche 549
Qualcheduno 205

R.

Rado xxviij
Raffa, raffio 553
Raſpare 827
Rebebba 827
Redina 559
Repatriatione 555
Repreſaglia 828
Reſtio 560

Table des mots Italiens.

Ricamare 557
Ricco 561
Rimaſto xxiij. 621
Riſcuottere 289
Riſo xxiij
Riſo *pour* oryza 564
Ritratto 537
Roano 564
Roba 564
Romita x
Ronca 572
Roſſignuolo xviij. 577
Rouere 588
Rugire 111
Ruquetta x

S.

Saferano 590
Saggio 788
Saldo xxiij
Satollo 596
Sbottonare, ſbottoneggiare 141
Scacchi 279. & *ſeiuans.*
Scaccomatto 282
Scalco, ſcalcheria 456
Scarlato 278
Scarpi, ſcarpini 278
Scarſo 268
Sceuero 607
Schermire 290
Schioppo, ſchioppetto, ſchioppetta 289.
Schiuare 294
Scorno 289
Scoto 289
Scuro xxiij. 563
Senno 610
Serare 606
Sergente 604
Serraglio 606
Sforzato 793
Siauatta 836
Signore 609
Snello 407. 804
Smeraldo 270
Soldato 610
Sorgere 614
Sottana 616
Spada 291
Spalla 291
Spaſimarſi 819
Spento xxxiv
Sperone 291
Spia 294
Spigola
Spinto 530
Spoltrire 536
Spoſo xx
Squadrone 277
Squifare 788
Stagione 590
Stallone 303
Stampa 789
Stoccata 299
Stocco 299.
Strada 417

T.

Tartaruga 628
Taſſa 842
Tentoni 622
Teſta 625

TABLE DES MOTS ITALIENS.

Tetra 842
Tigna 624
Tinello 626
Tirare 627
Tizo 66
Torcia 842
Tosto 621
Touaglia 628
Traboccare 632
Traccia 631
Traffico 631
Trappola 637
Tratto 631
Tribolare 844
Triglia 634
Trincea 631
Tripa, tripone 637
Troja, trojata 640
Tuttauia 630

V.

Varcare, varco 454
Veleno xxij
Vermiglio 653
Vorno 385
Verziere 652
Volta 661
Vrlare xviij. 662
Vrtare 802
Vscio xxxiij. 396
Vscire xxxvj. & xxxvij
Vuoto 662

Z.

Zani 663
Zappa xxxij. 596
Zappare 596
Zecchino 603
Zimarra 608
Zio xxxiv
Zoccolanti 288
Zucca xxxij
Zuppa xxxij

FIN DE LA TABLE DES MOTS ITALIENS.

TABLE
DES MOTS ESPAGNOLS,
dont les Etymologies se trouuent en ce Liure.

A.

ABrigo 6
Abuelo xxxv. 74
Ageno xviij
Agora 272
Alcanala 795
Alfaiate 45
Alfilel 45
Alforia 45
Alguno 70
Aljuba 407
Almido 41
Almirante 42
Alquitran 353
Altambo 620
Aluarcoque 7
Aluerque 69
Amparo 558
Anbar 756
Antes 20
Apercebir 51
Apretador 51
Aroz 563
Arrojar 61
Assi 20
Aueſtardas 499
Axedres 280. & ſuiuans.
Azár 382
Azero 12
Azul xvij

B.

Badajo 80
Bahul 83
Balleſtra 53
Bandurria 808
Bardaxo 758
Bergante 149
Bellotas 263
Bigotera 117
Birete 118
Bizarro 115
Blanco 121
Blandon 142
Bodega 140
Bodegon 140
Borracho 138
Borricia 137
Bramido xij
Buffetada, bufferon 556
Bufon 130
Burdel 127
Burra 137

Barreta 138

C.

Cabe v. 215
Cabraçapa 836
Cabron 231
Cada 164
Cadahalfo 787
Cadena 164
Camelote ou chamelote 173. & 776
Caparaſſon 179
Capato, capatero 597
Caracol 179
Carmeſi 240
Carrera 182
Caſcabeles 183. & 184
Caſtañetas 185
Catar 367
Caualgar 213
Cauallo remendado 524
Cepa 299
Chico 215. 521
Cicho 521
Clarin 220
Cola ix. 218
Como 226
Coredor 230
Coſer 234
Coſtombre 239
Coxo 221
Coxquear 221
Criado 241
Cuidar 245
Cuſano 232

D.

Dados 256. & 257
Dardo 251
Demas 445
Derecho 261
Deſaſtre 255
Deſuenturada 255
Diana 257
Digiunare 253
Don 249
Dorſena 54

E.

Encinta 271
Enerbolar, enerbolado 274
Enpoçonar 535
Entrampar 844
Enuez 417
Eredad 383
Eſcoba 289
Eſpada 291
Eſtrella xxviij
Eſtribo 301

F.

Faca 375
Fanfarron 310
Fe 791
Feo 791
Fiera 793
Fletar 531. 794
Fóriado 793
Fracaſſo 794
Friſa 794
Fuina 324

Fulano 550
Furrier 794
Fuſtana 333

G.

Gaco 797
Galar 336
Galardon 365
Galgo 276
Galla 338
Gama viij
Garça 796
Garcetas 796
Garguera 796
Garrote 343
Gaſtan 207. 208
Gaſtore 207. 208
Gauachos 344
Gauilla 401. & 803
Geldre 797
Gerigonza 400
Gibraltar 2
Gigote 351
Ginete 346. & 797
Golfin viij
Golpe 236
Gordo 357
Gorgaran 797
Gozo, gozare x. 345
Greua 797
Griego 361. xvj
Groguescos 797
Grulla 799
Gualda 797
Guantes 340
Guaragnon 314
Guesca xiv
Gueuo xiv
Guindas 370
Guirnalda 797
Guisa 370
Guitarra 370
Guuo 360

O.

Hablar, hablador xiij. 371
Haca 375
Hambre iv. 13
Hazer xiij
Herido xiij
Hermano xiv
Hermoso xiij
Higado xiij. 321
Hipo 802
Hoder xiij
Hombre iv
Huele xvj
Hueſca xvj
Hueuo xvj
Hurca xiij
Huron 795
Hurto xiij

I.

Iman 20
Infraſcar 330
Ingenieros 274
Io x
Ionjoli 754

L.

Laton 418

TABLE DES MOTS ESPAGNOLS.

Leud 436. & 437
Legua 422
Leguadas 610
Lerida 128
Leſadura 806
Lindo xx
Liron 425
Liſbona xxiij
Llama xiij. xviij
Llamare vij. xviij
Llapo xviij
Llanto xviij
Llaue vij. xviij
Lleno xviij
Loba 564
Lobo xxvj
Lombarda 124. 125
Loxa 807

M.

Madraſtra 452
Mancebo xxvj
Manero 449
Manojo
Marane 452
Martillo 461
Mas xiij. 445
Maſcarata 810
Maſtel & maſtil 811
Mate 285
Membrillo 810
Meneſter 472
Meollo 479
Merancolico xviij
Mermello 810
Meſa xx
Meſchita 479. & 813
Meſclar 811
Meſon 445
Minera 474
Mirlicotones 474
Monipodio xviij
Montera, montero 481
Moura 810
Muger xviij
Mugier 312
Murciegalo 209

N.

Nabo 816
Nacarado 484
Naranjas xvj. 496
Nata 811
Nauas 815
Necio, neccar & neceador 487. & 816
Negaſſa 815
Nino 473
Niuelar 816
Numbre iv

O.

Olor xxxviij

P.

Palabra xxix. 511
Pallemalla 818
Papagay 818
Papel xxix
Parenteſco, parientes 511
Paſto 828
Pauez 819
Pedaço 821

TABLE DES MOTS ESPAGNOLS.

Petexil 820
Petita 521
Pinaca 822
Poncona 535
Priuado 543
Puerco eſpin 824
Pujo 548

Q.

Quadrilla 181

R.

Rabel 556
Racion 553
Reale 556
Recamar 557
Redezilla 559
Regalar 336
Roſtro 483
Rua, ruar 588
Ruin 111
Ruyſeñor xviij. 577

S.

Samarra 608
Sapo 128
Señor 609
Seſo xx
Seſudo xx
Sidra 219
Sierbo 227
Sierra xvj. 606
Sobre pujar 548
Sombra vij. xxx. 610
Sombrero vij. 610
Somerguion 534
Squadrones 277
Suſo 616

T.

Tambor 620
Telaraña 53
Tio xxxiv
Tortuga 628
Trapo 261
Traupa 637
Tripa 637
Trobejar 632
Trocar 637
Trucheman 639

V.

Vara 97
Vayo 100
Vergel 652
Vezes 320
Vicuñas 656
Vrlo 802

X.

Xaroper 609
Xigote 351

Y.

Yuſo 408

FIN DE LA TABLE DES MOTS ESPAGNOLS.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre: A nos amez & feaux Conſeillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Bailliſs, Seneſchaux, Preuoſts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut: Noſtre amé & feal Conſeiller & Aumoſnier ordinaire, le ſieur Ménage, Doyen de l'Egliſe de Saint Pierre d'Angers, nous a fait remonſtrer qu'il a compoſé vn Liure intitulé *Les Origines de la Langue Françoiſe*, & diuers Opuſcules de vers & de proſe, tant en Latin qu'en François, leſquels ouurages il eſt ſollicité de donner au public, ce qu'il ne peut faire ſans auoir nos Lettres ſur ce neceſſaires, qu'il nous a tres-humblement fait ſupplier de luy accorder. A CES CAVSES, Nous auons permis & permettons par ces preſentes audit Expoſant de faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de noſtre obeïſſance, par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choiſir ledit Liure *Des Origines de la Langue Françoiſe*, enſemble tous les Opuſcules Latins & François, tant de vers que de proſe par luy compoſez, & ce conjointement ou ſeparément, en vn ou en pluſieurs volumes, en telles marges, en tels caracteres, & autant de fois que bon luy ſemblera, durant l'eſpace de dix ans accomplis, à compter du jour que chaque piece ou volume ſera acheué d'imprimer pour la premiere fois. Et faiſons tres-expreſſes defenſes à toutes perſonnes, de quelque qualité ou condition qu'elles ſoient d'en imprimer, vendre ny diſtribuer aucune choſe, en aucun lieu de noſtre obeïſſance, ſous pretexte d'augmentation, correction, changement de titre, fauſſes marques ou autrement, en quelque ſorte que ce ſoit, ſans le conſentement de l'Expoſant, ou de ceux qui auront ſon droit, à peine de deux mil liures d'amende, applicables vn tiers à nous, vn tiers aux Hoſtels-Dieu des lieux où ſe feront les ſaiſies, & l'autre tiers au Libraire dont il ſe ſera ſeruy pour leſdites impreſſions, de confiſcation des exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & intereſts; à condition qu'il ſera mis deux exemplaires de chaque piece ou volume, qui s'imprimera en vertu des preſentes, en noſtre Bibliotheque publique, & vn en celle de noſtre tres-cher & feal le Marquis de Chaſteauneuf, Cheualier, Garde des Seaux de France, auant que de l'expoſer en vente, à peine de nullité des preſentes. Du contenu deſquelles nous vou-

lons, & vous mandons que vous faſſiez joüir plainement & paiſiblement l'Expoſant, & ceux qui auront droit de luy, ſans qu'il leur ſoit donné aucun empeſchement. Voulons auſſi qu'en mettant au commencement ou à la fin de chacun deſdits volumes vn Extrait des preſentes, elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées, & que foy y ſoit adjouſtée, & aux copies collationnées par vn de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, comme à l'original. Mandons au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'execution d'icelles tous exploits neceſſaires, ſans demander autre permiſſion : CAR tel eſt noſtre plaiſir, nonobſtant clameur de Haro, chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires. Donné à Paris le huictieſme iour de May l'an de grace 1650. & de noſtre Regne le ſeptieſme. Signé, Par le Roy en ſon Conſeil, CONRART. Et ſeellé du grand ſeau de cire jaune ſur ſimple queuë.

Et ledit ſieur Ménage a cedé & tranſporté ſon droit de Priuilege à Auguſtin Courbé, Marchand Libraire à Paris, ſuiuant l'accord fait entr'eux.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le dernier Octobre 1650.

Les Exemplaires ont eſté fournis.

Pages.	Fautes.	Corrections.
[illegible]	[illegible] de B.	Changé en B.
[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	Apr. Mar. Hebla- [illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]
2	[illegible]	[illegible]
3	[illegible]	[illegible]
4	[illegible]	[illegible]
7	[illegible]	[illegible]
8	[illegible]	[illegible]
9	[illegible]	Apr. & à falsos Luce.
19	[illegible]	[illegible]
20	Vossius	Vossius
	à mare	*à l'autre*
21	Petymologie	Petymologie
23	*ecker*	*acker*
	Columella cerro	*Columella pro corbo*
26	Rittershusius	Rittershusius
	c'est à dire *achené.*	c'est à dire *affiné.*
27	Lunes	Lune
28	fust' faite	fut
33	*alcinus*	*alhenus*
	Kenus	*Kenus*
	kens	*kens*
	pisarche	*pisarche*
24	*ab Hebla*	*Chronologia*
26	*allacer*	*attacer*
27	du fleuue	d'vn fleuue
	nasitur	*nascitur*
31	*praregarius*	*praregarius*
	en Anglois	en Breton
32	*manaeus*	*manacus*
	circinagio	*circinatio*
34	*altitudines vocantur*	*Alpes vocantur*
	orrium	*orrias*
36	liu. 21. fes Animad- uersions	de ſes Animadver- ſions
37	*Alegio*	*Alegeo*
39	an præpoſitio	am
	abreuiatorem	abbreuiatorem
40	*Aſturorum*	*Aſturonum*
54	BYAABNC	BYAABHC
	arſonado	*arſonale*
57	furent taillez au mont de Vis.	furent taillées à Mondeuis
	columnis	*columnis*
	[illegible]	[illegible]
60	celſi	celſis
65	Parthelin	Pathelin
70	Village	Ville
72	Abricantum	Abrincatum
77	Bachelier ſuré	Bachelier juré
78	des Comtes de Pro- uence	des Duc & Comtes de Prouince
81	Therence	Terence
84	*biſtancia*	*bilancia*
	biſtanx	*bilanx*

Pages.	Fautes.	Corrections.
91	*baregnis*	*baregnes*
	baregnier	*baregnines*
	la meſme choſe	*frumentum*
92	BARBEAN	BAREBEAV
93	Bocanan	Buchanan
96	*hac enim*	*hac enim*
99	Adamantius Mar- tyr.	Adamantius Mar- tyrius
	de l'Anglois *bad*	du Breton *bad*
103	Anſeguiſe	Anſegiſe
104	*gelbſnabel*	*gelbſchnabel*
107	*berreuher*	*berrhuyter*
108	Hiſtoire des choſes de France	Hiſtoire de France
110	charactet	character
113	Coulonnes	Colonnes
115	BIEVVRE	BIEVRE
	biber	*bever*
	BIEVVRE	BIEVRE
	deffences	deffenſes
118	*διτημια*	*διτημια*
	barello	*barrello*
119	*barreñado*	*barreñado*
122	*blada*	*biada*
123	BLESLER	BLESSER
124	*beleſſum*	*beſello*
126	*vermiculo*	*vermiculo*
130	*litoreis*	*litorals*
	Peuteſtre de *Bugie*	*dele* peuteſtre
132	deffences	defenſes
133	Archambault	Adr. Bains.
134	comme en *oride* de *briglis*	Ostez gela
	mais	*mais*
135	canne *bourre*	canne *baure*
	bourretta	*bouretta*
	bourrard	*bourard*
	de cours	des cours
138	Vitruue liu. v.	Vegece liu. iv.
	Byrrhus	Burrus
141	ſbonottare	ſbottonare
142	les Anglois	les Bretons
145	Monaeus	Monachus
146	*barrayne*	*barren*
147	*blumbi*	*plumbi*
148	*eiacu'ati*	*eiaculari*
150	*deprodatrones*	*depradationes*
151	adjecto. recentiſſimo	adjecto recentiſſimo
	ont a fait	on a fait
152	λ en γ	λ en ρ
155	rtouue	trouue
	praufulare	*perufulare*
184	*cafar*	*cæſare*
165	qui ſon propres	qui ſont propres
172	de femme	de fille
	Camalgdoli	Camaldogli
175	canicola	canalicola
177	Capito	Capito
	canobrem canquam	camóbrem cancam quare
179	CARACT	CARAT
181	Clicthoueus	Clicthoueus

Pages.	Fautes.	Corrections.
	Phœniciam	Phœnicià
	Palestinam	Palestina
195	Henry	Ericus
298	victoria	vectoriæ
801	καμβαρικὰ	καμβαρικὰ
	Τυραννικὰ	Τυραννικὰ
	ὀρχηστὴς, ὁ &c.	Adj. Ἀρίστου ὁ
204	Chartreuse	Charrouſſe
206	de l'Hebreu	du Chaldée
208	Contractas	Contractus
209	ratpenade	ratepenade
	murciegole	murciegalo
215	celebertimè	celertimè
218	turba	turma
221	campagne	campane
222	de Bellay au chap.	4. du 11. liure de
224	*mallus.* Pour *cafa.*	*mallus.*) Pour *cafa.*
225	tit. VI. de la	tit. VI. du liu. II. de la
	Corinthias	Cõrinthios
231	Comnenus. *Andronicus*	Comnenus liure II. *Andronicus*
	κερκυφίεσσ	κερκυφίσσ
	masalha Cadmoni	masal hac admoni.
233	coste Adj.	& cotage
234	disonc	disẽt
237	Gr. ab σπίρας	Gr. ab eadem ratione σπίρας
238	L's s'est	L. s'est
239	prés les Iesuites	vis à vis des Iesuites
240	verniculus	vermiculus
241	Clemond	Clermont
244	coxem	Oaxem
	καλὸς παχὺς	κάλως παχὺς
248	COVRTIBAVIT	COVRTIBAVT
253	χρυσιζεδας	χρυσιζεδας
255	du combat	de combat
258	DOLE.	DOL
263	*vallota*	*valent*
	chaſne	*cheſne & gland*
	DVEIL	DEVIL
268	ECROV	ESCROVE ou ESCROVE
	ὑπομπυγὸ	ὑπομπαγὸ
269	*cheſre*	*chaſans*
276	*Spanik*	*Spaniell*
279	BAGANDS	BAIGAVDS
283	qui er	quiere
284	recentiore	recentiores
286	diſtincte	diſtricte
288	vne petite bout.	vne bõnique
291	polypticus	Polyptychus
	pecturam	picturam
	ESCVRVEIL	ESCVREVIL
292	Pſal. 29.	Pſal. 2. 9.
293	*Spie*	*Spein*
	ſchip & ſchipper	*chip & shipper*
294	*Emphyteutico*	*Emphyteutico*
	mettein	martain
298	luccentore	ſuccentore
299	egreſſu vallis	greſſu valuis
	hecher	eker
300	Deſuenne	Surenne

Pages.	Fautes.	Corrections.
303	Fougues	Foulques
	de Preau	de Breau
308	fain' faits	ſain faicts
	feteti	teteti
311	me ſemble vray-ſemblabe	ne me ſemble pas vray-ſemblable
312	Majotica	Majolica
319	λαγὸς	λαγὸν
320	vendidique	vendendique
	Sozyme	Sozomene
327	Fort l'Eueſque	Fot l'Eueſque
328	ciaſcuna	ciaſcuna
	ançon	ou ancon
329	Romanos	Adj. familiæ
331	fringutient.	fringultientem
334	ſtipe collatitiâ	ſtips collatitia
	Villaprandus	Villalpandus
340	la maiſon	les maiſons
	petit couſt.	Ostez petit.
343	gatſonaſtatium	gotſonoſtaſium
	infeſtotiones	infeſtiones
347	Gentio	Gentius
348	Ethiſques	Ethiſiques
357	gouhourde	gougoude
358	Hecar	Hecal
361	Kermas	Ketmaſa
364	λυκὶοις	λυκὶοις
366	de l'Anglois	du Breton
371	ἄγγοι	ἄγγων
384	depranatione	depranatione
385	Ibrum	Imbrum
386	Helmodius	Helmoldus
397	Olenois	Orleanois
400	compagus	campagus
401	videbitur	videatur
407	giſleb	giuleb
408	G en D	D en G
409	Child	Chiliad,
410	faueur	fureur
411	lambale	lambales
419	μιλιαρίσιος	μιλιαρίσιον
423	Limoge	Limoges
	Lemouic	*Lemouica*
425	LIRIPION	LIRIPIPLON
432	loit	loiſt
440	chaſan	chazan
443	Ciceron	Brutus
	optatis	optaſtis
483	arbaleſtes	arbaleſte
470	mann	manu
472	ville	bourg
474	240	246
476	ἐν τῷ χφ	ἐν ὦ τὸ χφ
488	λέσν	πλέον
490	Euſtochius	Euſtochium
491	fraxameto	fraxineto
495	*des oues* & *du vert.*	*aux oues* & *aux vers*
498	ἅ	ἃ
509	pergaminum	pergamenum
513	*podium*	*podium*
517	σπόνεια	σπόνεια
	ſetula	ſecula

Pages.	Fautes.	Corrections.
		paculum
		changeans
		acides
		lo
		[illegible]
		[illegible]
		papel.
		Il lieut
		ſe penche
		ſeutre
		[illegible]
		eſtipabilis
		ructare
		Poëte
		ſchelet
		differenſi
		SOVRIS
		Buchanan
820		interpolanda
824		Illud
827		Cantenbery
830		Bibet
		Apollinis
	37	Symmachor
843	totem	todten
844		Beam
849		ſe liſent ſur le
		[illegible] ſur le
871		vermiculus
878		Gaſtmahlung
		ingloriam
882		ſimarijs

Pages.	Fautes.	Corrections.
	ſanatorum	ſcutaricum
894	Adem	Aden
896	panadent	panadent
903	citas	cimus
904	ſpiales	ſpeigel
910	Hauteſtene	Dominici
914	Nacy	ſeder
914	Conſtitionibus	Conſtiturionibus
926	Brodde	Brodeau
928	Iyrna	ivrna
931	mots	monts
943	μηχανίσεσθαι ἐμὲ	μηχανίσασθαι ἐμὲ.
	ἀραδίκτυ	ἀναδίκτυ
970	ſaime	farine
986	d'Eſpagne & Gall.	d'Eſpagne, où *Gallo-fero*
988	crama	ſcrama
	ſcrauis	ſcramis
989	Anglus	Anglis
996	& gallofero	ou gallofero
	χρῆσι	κρίσι
997	caryophullata	caryophyllata
1009	χαλαὶς	χαλαὶς
1015	congeminatione quicquam	congeminatio nequicquam
	inuitent	inuitet
	Gaulois. Delà	Gaulois : Que delà les Allemans
1030	ἀνοικτέσιτος	ἀνοικτέσιτος
1037	mute	mule
1037	ſalgamatijs	ſalgamatijs